Les Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

Extrait de la convention établie avec les établisseıents partenaires :

- ces établisseıents autorisent la nuıérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de ıanipulation des docuıents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les iıages résultant de la nuıérisation seront dûıent référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré coııne une « oeuvre » (nuıérisation, traiteıent des iıages, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et adıinistrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est souıise à autorisation.
- toute utilisation coıınerciale restera souıise à autorisation particulière deıandée par l'éditeur aux établisseıents détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques coıpétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Huıanistes



1571

APPIAN
ALEXANDRIN,
HISTORIEN
GREC,

Des Guerres des Rommains,
Liures XI.

Assauoir,
- Le Libyque.
- Le Syrien.
- Le Parthique.
- Le Mithridatique.
- Le Illyrien.
- Le Celtique.

Et Cinq des guerres Ciuiles.
Plus le Sixiesme desdictes guerres Ciuiles, extraict de Plutarque.

Le tout traduict en Francoys par feu M. Claude de Seyssel, premierement Eueſque de Marſeille, & depuis Arceueſque de Turin.

A LYON,
Pour Antoine Conſtantin.
1544.



Preuileige du Roy.

FRANCOYS par la grace de Dieu Roy de France, A noz amez & feaulx Conſeillers les gens de noz courtz de Parlement, Preuoſt de Paris, Seneſchaulx de Lyon, Thoulouze, & Prouuence: & à tous noz autres Iuſticiers & Officiers, ou à leurs Lieuxtenans Salut & dilection. Receu auons lhumble ſupplication de noſtre cher & bien amé Antoine Conſtantin marchant libraire demourant à Lyon, contenant que à grand ſoing labeur & diligẽce, fraiz miſes & deſpens, il a trouué moyen de recouurer la traduction en langaige Frãcoys, autresfois faicte par defunct M. Claude de Seyſſel, premierement Eueſque de Marſeille & depuis Arceueſque de Turin, dun Liure nommé Appian Alexandrin, Hiſtorien Grec, qui traicte des Guerres des Rommains, & entre autres des Ciuiles, par ledict defunct dedié à feu de bonne memoire le Roy Loys dernier decedé noſtre Beaupere que Dieu abſoulle. Lequel liure ainſi traduict ledict Conſtantin vouldroit voulentiers faire imprimer: mais il doubte que apres ſadicte impreſsion, aultres que luy ou ceulx auſquelz il en dõnera charge, le vouluſſiſſent ſemblablement imprimer ou faire imprimer, & expoſer en uente: & par ce moyen priuer & fruſtrer ledict ſuppliãt du merite de ſes labeurs fraiz & miſes, ſil nauoit ſur ce noz lettres de permiſsion & deffenſe à ce requiſes, humblement requerant icelles. ¶Pour ce eſt il, Que nous ces choſes conſiderees, deſirans de tout noſtre pouoir la cõgnoiſſance des geſtes & faictz anciens eſtre manifeſtee à noz ſubiectz, pour par telz exemples imiter & enſuiure les choſes uertueuſes, & fuir les mauuaiſes: Auſsi ledict ſuppliant recouurer le loyer & remuneration de ſeſdictz labeurs fraiz & miſes. ¶Pour ces cauſes & aultres à ce nous mouuans, aions audict Antoine Conſtantin permis & octroyé, permectons & octroyõs de noſtre grace eſpecial, plaine puiſſance, & auctorité Royal, par ces preſentes, de imprimer ou faire imprimer quand il uerra bon eſtre, par telz Libraires & Imprimeurs de noz uilles de Paris, Lyon, & autres que bon luy ſemblera, ledict liure et hiſtoire de Appian Alexandrin traduict en Francoys, iceluy liure mectre et faire mectre & expoſer en uente, & deliurer à qui en uouldra. Et auons prohibé & deffendu, prohibons & deffendons à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes que ceulx auſquelz ledict ſuppliant aura donné charge de ladicte impreſsion & diſtribution, ſur certaines & grans peines à nous à appliquer, damende arbitraire, confiſcation & perdition deſdictz liures, & des dommaiges & intereſtz dudict Antoine Conſtantin ſuppliant, Que durant le temps & terme de ſix ans prochainement uenans, à commencer du iour & date de la premiere impreſsion qui en ſera faicte, ilz nayent à imprimer ne faire imprimer, apporter dailleurs imprimé, uendre ne diſtribuer en noſtredict Royaume, pays, terres & ſeigneuries, ne aultre part, ledict liure. ¶Si uous mandons & à chaſcun de uous ſur ce requis & ſicomme à luy appartiendra, Que de noz preſens, preuileige congé, & permiſsion, & de tout le contenu en ceſdictes preſentes, Vous faictes ſouffrez & laiſſez ledict ſuppliant & ceulx qui auront charge de luy, iouyr & uſer plainement & paiſiblement, ſans leur faire, mectre, ou donner, ne ſouffrir eſtre faict, mis, ou donné, aucun deſtourbier ou empeſchement au contraire, Lequel ſi faict, mis, ou donné leur eſtoit, reparez & remectez, ou faictes reparer & remectre incontinent & ſans delay. Et à ce faire, ſouffrir, & obeyr, contraingnez ou faictes cõtraindre tous ceulx quil appartiendra, & qui pour ce feront à contraindre, reaument & de faict, par toutes uoyes deues & raiſonnables: Car tel eſt noſtre plaiſir: Nonobſtant quelzconques lettres impetrees ou à impetrer à ce contraires. Donné à Fontainebleau le quatrieſme iour de Decembre, Lan de grace Mil cinq cens quarantetrois. Et de noſtre regne le xxix^e^. Et au deſſoubz: Par le Roy à uoſtre relation. Signé Bollioud. Et ſeellé du grand ſeau en Cire iaulne.

AV TRESCHRESTIEN ET INVINCIBLE ROY DE FRANCE LOYS DOVZIESME, CLAVDE DE SEYSSEL S.

LES Princes & Barons Perſiens (treſchrestien & treſuictorieux Roy) qui iadis par leur ſens & hardieſſe occirent les deux Magiciens, leſquelz par trahiſon apres la mort de Cambyſes auoient occupé le Royaume de Perſe, ayans iceluy Empire ſi puiſſant & ſi renommé deliuré de la tyrannie deſdictz Magiciēs, furent en grande altercation quel gouuernemēt ilz y deuoiēt mectre, pour eſtre mieulx & plus politiquement gouuerné. Si furent par trois diceulx dictes & miſes en auant trois diuerſes opinions, ainſi que le grand & ancien hiſtorien Herodote nous teſmoingne au troiſieſme liure de ſon Hiſtoire: Car lun dentre eulx eſtoit dopinion que on le deuſt reduire à gouuernement Populaire (que les Grecz nomment Democratie) pour euiter la tyrānie qui ſenſuit le plus ſouuent de Lempire Monarchique, qui ſe regit par un ſeul, eſtans toutes choſes en ſa puiſſance, et luy eſtāt exempt & ſolut de toutes loix, non ſubiect à aucune punition, ne à priuee reprehenſion: eſtimant icelluy que dautant ſe conduyroient mieulx les choſes, quelles ſeroient traictees par pluſgrand nombre de toutes ſortes de gens. Mais le deuxieſme remonſtra par uiue raiſon, que icelluy gouuernement Populaire eſtoit encores pire que le Monarchique, dautant que en une multitude confuſe de toutes ſortes de gens ne ſe peult auoir raiſon ne accord à la longue, ains toute impetuoſité, confuſion, & diſcorde, ce qui nauient pas ſi aiſement en un ſeul chef, quelque mauuais quil ſoit, combien que ſouuent ſen enfuyuent les autres inconueniens dont a eſté parlé: & fut dopinion du gouuernement qui eſt le moyen entre les deux ſuſdictz, qui eſt nommé Ariſtocratique, ceſt à dire, des principaulx hommes & plus gens de bien: Car par ce moyen ſe obuie à la tyrannie du Monarque, & auſsi à la confuſion de la multitude Populaire. Ce nonobſtant le troizieſme fut dopinion que le Monarchique eſtoit à preferer non ſeulemēt au Populaire (à quoy ſemble quil ny ayt aucune difficulté) mais auſsi à l'Ariſtocratique, auquel eſtans pluſieurs gens esleuz au gouuernemēt, un chaſcun deux quiert & taſche par tous moyens dexceder & exceller les autres en gloire & reputation de peuple, premierement en auctorité &

maniement, puis en puissance & richesse : dont par telles emulations & enuies sensuiuent partialitez, haynes, & brigues: apres, seditions, mutineries, iniures, & uiolences : & finablement, meurdres, expulsions, bannissemens, & persecutiõs, iusques à guerre ouuerte, qui est appellee Ciuile: laquelle est plus cruelle, plus dangereuse, & plus à craindre sans comparaison, que celle qui se faict contre les ennemis, dautant que la maladie qui est aux membres interieurs est plus dangereuse, que celle qui est aux exterieurs. Ceste troiziesme opinion, ainst quelle fut lors par le iugement des Saiges approuuee et mise à execution, a esté depuis par maints Philosophes & grãs clercs soustenue & trouuee veritable. Et iacoit que plusieurs raisons & argumens se facent dun costé & dautre, & que si lon pouoit trouuer les personnages telz que ceulx qui en ont parlé & escript les ont qualifiez & deuisez, une chascune dicelles fust bonne & proufitable: toutesfois attendu la naturelle dissention, lambition ineuitable, & la conuoitise insatiable qui regnent continuellement entre les humains, quand lon a bien consideré tous les incõueniens qui sourdent & naissent en une chascune dicelles, encores est (à tout comprendre) la Monarchique la plus tolerable & la plus conuenable. Et de faict, lon uoit que tous les grans Empires qui ont esté au monde auant celluy des Rommains, ont esté creez & gouuernez par un seul Roy, assauoir celuy des Assyriens, celuy des Medes & des Perses, & celuy des Grecz, en la personne d'Alexãdre: Aussi que la plusgrande partie du Monde sest presque touſiours gouuernee, & encores à present se gouuerne par Roys & Monarques. Et au regard de celuy des Rommains, il commenca en ceste sorte : & apres, combien que par aucun temps fust accreu par plusieurs, toutesfois en tous leurs grans affaires & extremes dangers, estoient contraincts de donner pour quelque temps, la totale auctorité & puissance à un seul, qui nestoit subiect à aucune Loy, & en fin reunir leur Empire par necessité à la Monarchie, sans laquelle ne se pouoit estaindre la dissention des Princes ambitieux, ne mectre fin aux infiniz maulx qui dicelle sensuyuoiẽt. Et non pourtant pour limbecillité & imperfection de lhumaine condition, toutes lesdictes Monarchies, ainst quelles ont eu commencement & accroissemẽt, sont uenues en decadence, & consequemment en ruyne & totale mutation. Mais dautant ont eu les passees, & auront celles qui de present sont, plus longue duree, quelles ont esté, & sont gouuernees & regies plus iustement, plus egalement, & plus uertueusemẽt, & que les chefz se sont mieulx accordez auec les membres, & les membres les uns auec les autres, & tous ensemble auec les Chefz : Ce qui ne se peult faire sinon que à un chascun soit gardee sa preeminence & sa raison selon son estat, & que le Chef soit reigle par bonnes loix & coustumes Ciuiles, au bien de luniuersalité le plus que faire se peult, pour obuier que sa Royalle & legitime puissance ne se conuertisse en tyrannie &

domina

domination uoluntaire. Et ueritablement, Sire, quand ie considere bien la forme & la maniere du regne que ont introduit & gardé les Roys uoz predecesseurs sur les Francoys, ie la treuue si raisonnable & si politique, quelle est toute alienee de tyrannie: qui est la raison, à mon aduis, pourquoy elle a desia si longuement duré & prosperé entre toutes les autres, tant des Chrestiens que des infideles, & si est maintenant en sa plus grande gloire & prosperité: Car à bien prendre le total de ceste empire Francoys, il participe de toutes les trois uoyes du gouuernement politique. Premierement il y a Roy qui est Monarque, aymé, obey, & reueré ensemble, plus que nul autre que lon saiche, comme il est tout notoire: Lequel, iacoit quil aye toute puissance & auctorité de commander & faire ce quil ueult, toutesfois ceste grande & souueraine liberté est si bien reiglee, & limitee par bonnes loix & ordonnances, & par la multitude & auctorité grande des officiers, qui sont tant aupres de sa personne, que en diuers lieux de son Royaume, que à peine pourroit un Roy faire chose qui fust trop uiolente, ne à trop grand preiudice de ses subiectz: pourtant que iceulx Roys ont touſiours eu autour deulx pluſieurs Princes, ou autres Illustres & notables personnages, Prelatz, & Seculiers, par le conseil desquelz ilz ont conduict les matieres de la paix, & de la guerre, & des autres choses cõcernans les affaires destat, de sorte que par leur uertu & prouesse, & moyennant la conduicte & bon conseil desdictz Princes & Gouuerneurs, ilz ont faict de si grans choses en paix & en guerre, quil en est & sera perpetuelle memoire par tout le monde: mesmement uous, Sire, entre tous les autres, comme chascun uoit. Et touchant le faict de la Iustice y a encores plus grãd ordre; car il y a si grãd nombre d'officiers, tant ciuilz que criminelz, & tant en chef que subalternes, que à peine peult homme estre oppressé quil nen aye promptement la reparation, sil la pourſuyt. Mais sur tout sont à priser les cours Souueraines, tant celle du grand Conseil, qui est suyuant la personne des Roys, que des Parlemens, qui sont en diuerses Prouinces du Royaume: par ce que les Roys uoz predecesseurs, & uous sur tous les autres, leur auez touſiours donné tant dauctorité, & porté si grande reuerence en la matiere de Iustice; que quand aucuns, de quelque estat quilz fussent, ont esté condemnez par icelle, ilz ont enduré destre executez. A loccasion de quoy ny a si grand Prince, nẽ si presumptueux subiect, qui ne craingne leur desobeir: Car elles sont establies de si grand nombre de bons & notables personnages, que ceſt un uray Senat Rommain, representant une maiesté secourable aux bons, & espouentable aux mauuais: Pource mesmement quelles ont congnoissance sans appel en dernier ressort, non pas de toutes matieres ciuiles & criminelles seulement, mais de toutes ordõnãces cõcernãs lintereſt des parties: aussi de toutes lettres royaulx, entre autres des graces & remissions, pour iuger de la ciuilité & inciuilité

dicelles, & pour faire faire aux parties offensees reparation, selon leur aduis & moderation. Dont il aduient que bien peu de gens, mesmes ayans à perdre, soient si osez de faire, par le commandement precipité dun Prince uoluntaire, chose digne de punition, par ce que celuy commandement ne les excuseroit pas destre apres, tost, ou tard, punys, quand lexercice de la iustice seroit en pleine liberté, ainsi que lon a ueu, & uoit lon iournellement de uostre tẽps, Sire, estre aduenu à plusieurs qui ont porté la peine des uiolences que eulx ou leurs predecesseurs auoient faictes en temps de guerre ou autre, que la iustice nauoit pas eu entierement son cours. Il y a au surplus autres officiers pour garder le dõmaine des Roys, qui ont le serment de ne laisser passer aucune chose qui soit au dommaige diceluy, quelque lettre ne mandement quil y aye. Toutes lesquelles choses sont pour refrener si grandement la uolunté desordonnee dun Prince uoluntaire, que à la longue est force quil aduienne, que auant que son commandement desraisonnable soit executé, il y ayt temps & moyen pour luy faire changer dopinion, ou pour cela empescher. Et si quelque fois a esté executé autrement que à poinct, y a esté depuis (es choses reparables) donné remede conuenable, ou à tout le moins les mauuais ministres, sans lesquelz à peine feroient iamais les Princes mauuaises choses, ont esté punis de sorte, que ce a esté enseignemẽt à ceulx qui sont uenuz apres. Laquelle forme de proceder est si anciennement gardee en cestuy uostre Royaume, que un Prince, quelque depraué quil soit, auroit honte de la rõpre: & plusieurs de ses subiectz & seruiteurs craindroient luy conseiller & applaudir à ce faire. Dont sensuyt ce qui a esté dict cy dessus, que la puissance Souueraine monarchique des Roys est reiglee et moderee par bonnestes & raisonnables moyens, que iceulx Roys ont introduictz & gardez le plus souuent, mais uous, Sire, sur tous les autres desquelz il est memoire. Qui faict que uostre Royale maiesté est plus decoree, plus aymee, & mieulx obeye, que de ceulx qui usent de uolunté desordõnee. Le second estat de France est la noblesse qui est moult honoree, & a moult grans proufitz & preeminẽces, comme la raison le ueult, pour autant que ce sont ceulx qui defendent tout le demourant du peuple, au danger de leurs uies. Entre lesquelz les Principaulx sont les grans Princes tant du sang Royal que autres, qui sont de tous les Regnicoles honorez & reuerez, tout ainsi que membres & collateraulx des Roys, & si ont obeyssance & iustice sur grans pays, peuples, & contrees, dependãte toutesfois du monarque, & respõdent en dernier ressort à ses cours Souueraines. Et dauantage, sont les aucuns diceulx des membres principaulx du Parlemẽt de Paris, qui est le plus ancien & le plus digne de tous les autres, ayans plusieurs autres grans preeminences à cause de leur dignité que lon appelle Perrie, qui les faict exceller & reuerer sur tout le reste de lestat de noblesse, ainsi que les Cardinaulx en lestat ecclesiastique: apres lesquelz est

honoré

honorē ledict estat de noblesse, inferieur des Princes, en sa qualité: Car oultre ce quil est franc de toutes tailles, & autres telles impositions, il est doué de plusieurs grans estatz, fiefz, & seigneuries au Royaume, et de plusieurs grans offices et charges, tant au faict de la guerre, qui est son principal exercice, que de la police en plusieurs endroictz: et si les honorent les Roys si grandemēt, et ont tant de fiance en eulx, que tous semblent estre leurs domestiques, & ont loy de porter armes autour deulx, & de les aborder sans aucune suspicion. Lequel estat de noblesse qui tant est honoré & reueré du peuple, & a si grande auctorité sur les gens de bas estat, est neantmoins en telle crainte de la iustice, quil na loy ne hardiesse de meffaire, contre raison, a ses subiectz propres immediatz: & sur tout depuis uostre regne, Sire, tāt auez reprimé laudace de ceulx qui uouloiēt opprimer le Peuple, qui est le troiziesme estat: lequel pareillemēt est conseruē par bonne iustice en sa liberté, tant de marchander, que labourer, et de faire toutes autres choses appartenans a son estat, par lesquelles le Royaume est maintenu et enrichy en general et en particulier. Et sil porte les charges des tailles, aussi est il soulaigé, deffendu, & soustenu par la noblesse, de toutes uiolences & oppressions des uoysins & par le Roy & la iustice, de linsolence des nobles: participant au surplus de plusieurs grans honneurs & emolumens qui sont communs, tant aux nobles, que au demourant du peuple: assauoir des benefices, soient dignitez, ou autres. Car pour autāt que ceulx dudict troiziesme estat sappliquent plus aux sciences que les nobles, ilz sont bien souuent plus ydoines a deseruir telles charges, parquoy les obtiennēt par election ou autrement: Aussi sont ilz la pluspart des offices de iudicature, & pareillement les offices des finances, des comptes, secretaireries, & autres innumerables qui sont par le Royaume, nestans point communemēt exercez par gentilz hommes: a loccasion desquelz offices, plusieurs diceluy estat sont paruenuz a grans biens & honneurs. Et par ainsi estans les biens & les honneurs, les charges, & administration de la chose publique diuisez & departiz entre tous les estats proportionablemēt selon leur cōdition, & un chascun diceulx gardé en sa preeminēce et equalité, sensuyt une harmonie et consonance qui est cause de la conseruation et augmentation dicelle Monarchie. Et dautant uont plus les affaires du royaume prosperātz, que les Roys, qui sont la fontaine et la source de laquelle desfluent et emanent tous les ruisseaulx de bonne police & de iustice, sont plus attentifz a faire entretenir ceste union & correspondance, comme urays & naturelz Princes qui taschent principalement au bien cōmun du royaume, quilz reputent le leur propre: ainsi que nous uoyons de present soubz uostre tres glorieux & tres heureux regne, plus beaucoup, selon mon opinion, que lon na ueu depuis le commēcement de ceste Monarchie, cōme ie cuyde auoir clerement monstré en autre traicté, & esperons ueoir de plus en plus, a layde

layde de celuy dont toute puissance & auctorité depent, et lequel a dict par la bouche du Prophete : Par moy les Roys regnent, & les puissans administrent Iustice. Or pource que toutes choses sont mieulx congneues & estimees par cõparaison & par exẽples, que par raisons & argumens, il ma semblé que en delaissant tous les autres empires qui ont esté, il cõuient pour parangonner, prendre tant seulement celuy des Rõmains, lequel sans aucune difficulté, & par le commun iugement de tous ceulx qui ont escript depuis, tant Grecz que Latins, a esté pour un long tẽps le meilleur & le mieulx regy, que nul des autres precedens ne subsequens. Et neantmoins en discourant le commencement & le progres diceluy, lon trouuera quil na iamais esté si bien reiglé, ne si iustemẽt et egalement conduict, cõme celuy de France: ains a esté continuellement uexé & trauaillé par dissentions intestines, et par seditions ciuiles, tandis quil a esté regy & gouuerné par plusieurs: au moyen de quoy la discipline militaire, laquelle a esté le principal instrument de leur accroissement, fut dissolue, et toutes les autres bonnes loix confondues, dont leur empire finablement reuint an gouuernement dun seul: lequel gouuernement estant à la longue reuenu à Princes tyrans & imbeciles, et non ayans leur puissance reiglee, comme a esté dict, est par succession de tẽps reduict à lestat que nous le uoyons. Et pourtãt que oultre et par dessus tous les autres qui en ont escript, tant Grecz comme Latins, *Appian Alexandrin* est celuy qui plus amplemẽt et plus particulieremẽt a donné congnoissance de tous leurs faicts, bons et mauuais, et sur tout de leurs dissentions, seditions, et guerres intestines et ciuiles, Iay pensé, Sire, que celle Histoire quand elle seroit translatee en langaige Francoys, uous seroit merueilleusemẽt plaisante, pour le desir naturel que uous auez touſiours eu de scauoir et entendre telles Histoires, qui ont non pas tant seulemẽt delectation et uolupté à les lire, mais auec ce enseignement & direction à bien et iustement gouuerner et conduire les affaires du royaume, et des autres grans pays, terres, prouinces, et seigneuries, dont Dieu, par sa prouidence eternelle, uous a donné ladministration. Pour trãslater donc ladicte Histoire, qui tant contient de choses dignes destre congneues par tous grans personnages: Iay faict extreme diligence de recouurer tout ce que lon en treuue en Latin, qui est la moindre partie de ce quil a escript. Car de XXII. Liures desquelz il faict mention en son Proẽme, lon nen treuue que XI. encores non pas entiers: Assauoir le Libyque, le Syrien, le Parthique, le Mithridatique, le Illyrien, le Celtique, et les cinq Liures des guerres Ciuiles, qui ont esté trãslatez par Publius Cãdidus, du tẽps de bonne memoire Pape Nicolas cinquiesme. Desquelz encores XI. Liures ie nen ay trouué dimprimez que VII. tant seulement, assauoir Les cinq des guerres Ciuiles, le Illyrique, & le Celtique qui nest que un abregé: Les autres quatre ay trouuez en uostre Librairie, escriptz à la main. A la translation desquelz

iay eu

iay eu moult grand peine, à cause de ce que icelluy trãslateur, lequel nauoit pas bien entiere congnoissance & intelligence de la langue Grecque, & par ce moyen nentendoit pas en plusieurs passaiges la signification des parolles, ne la substance des sentences, a couché son langaige en termes si obscurs & impertinens en beaucoup de lieux, que lon nen peult tirer bon sens: tellement quil ma esté force, du cõmencement, en deuiner une partie, chose dangereuse et mal seure en trãslation. Toutesfois depuis ayant, par uostre moyen, recouuert les dicts xi. Liures, que lon treuue de ladicte Histoire en langaige Grec, que la Seigneurie de Florence uous a enuoyez, iay de rechef recouru & corrigé ce que ien auoye faict, tout au long, à layde de Messire Iean Lascharys, moult expert en lune & en lautre lãgue: et lay trouuée si clere et si bien couchee, quil ny a obscurité ne difficulté quelcõques: mais ce ma esté presque aussi grand peine, que si deux fois ie leusse trãslatee, tant y auoit de faultes au Latin. Et dauãtaige y ay adiouxté à la fin un sixiesme Liure des guerres Ciuiles, que iay extraict de Plutarque, en la uie de Marc Antoine. Et à fin que l'Histoire soit plus facile, & plus aisee à lire, uy diuisé & distingué les Liures, qui estoient tout dune suyte, par diuers chapitres, selon la diuersité des matieres & propos: tellemẽt quelle sera, à mon aduis, maintenant assez aisee à entendre, et assez delectable & plaisante à lire: & si pourra la lecture dicelle proufiter à uoz tresnobles successeurs, & à tous autres Princes, seigneurs, et administrateurs de Royaumes, & de prouinces: par ce que lon y trouuera & uerra cleremẽt de combien de maulx detestables et execrables est cause lambition de ceulx qui ueulent surmonter les autres, contre raison en lestat Populaire, ou Aristocratique. Pareillement en quel danger sont les Princes & Monarques qui ueulent imperer & dominer sur leurs subiectz, oultre la raison, & tascher plus de les tenir en crainte seruile, par ambicieuse et par tyrãnique dominatiõ, que en obeyssance filiale & amour paternelle, par bonne iustice & par bon traictement. Et non seulement, Sire, pourront les peuples à uous subiectz, mesmes ceulx d'Italie par uous nouuellement conquis & reduitz à uostre obeyssance, congnoistre et iuger de combien est meilleur & plus tolerable & desirable Lempire dun bon Roy, et naturel Prince, que dun tyrãt occupateur, ou dune cõmunaulté et assemblee de plusieurs: mais aussi uoyans les maulx infiniz, & les dommaiges inestimables que souffroient iadis les peuples, qui par armes & par guerre estoient conquis & subiuguez, & ceulx mesmes qui estoient subiectz & obeyssans, uenans en la puissance des ambicieux chefz des factions, se reputeront bien heureux destre tombez entre uoz mains: & congnoistront la doulceur & la suauité de la domination des Frãcoys. Car iacoit que les ayez cõquis par force darmes, & par exploitz de guerre tressumptueux: toutesfois nauez point taschè à les piller, ne despartir leurs terres & citez à uoz gensdarmes, ny à

leur imposer charges nouuelles, & tributz non accoustumez: ains à les garder de toute pillerie, & oppression de gens de guerre & dautres: à leur conseruer & garder leurs terres & maisons par bonne iustice & police, & à les descharger des impostz & tributz quilz auoient au parauant soustenuz soubz la domination des tyrans. Et (qui plus faict à louer & est digne de perpetuelle memoire) enuers ceulx mesmes lesquelz estans ainsi humainement traictez, par mauuais conseil, & à la persuasion daucuns principaulx et sedicieux, sestoient rebellez contre uous, apres que par force & par prouesse darmes les auez reduictz à uostre uolunté, auez usé tant de humanité & de clemence, que à peine lon pouoit apperceuoir que eussiez eu aucun maltalent à lencontre deulx: ains si quelque punition a esté faicte sur eulx, qui estoit au prix du meffaict bien legiere, ce a plus tost esté pour donner crainte aux mauuais pour laduenir, que pour amender le meffaict passé, & si le faisiez quasi à regret: dont auez acquis enuers Dieu (comme il est à croire) merite infiny, & enuers les hommes gloire immortelle: & auec ce, le cueur, lamour, & la uraye obeyssance de ceulx que auez subiuguez, qui sera cause de uous donner touſiours nouuelles prosperitez & uictoires, à la louenge de Dieu, à laugmentation de sa religion Chrestienne, et à la gloire perpetuelle de uous, & de la nation Françoise.

se.

TABLE DES CHAPITRES DES XII. LIVRES CY DEDANS CONTENVZ.

*

ET PREMIEREMENT,

DV LIVRE LIBYQVE.



SOMMAIRE narration de la fondation de la cité de Carthage, & de laccroiſſement de Lempire des Carthaginois. Auſsi des guerres quilz eurent contre les Rommains. Apres, comme la premiere guerre Libyque commença entre eulx, en laquelle Attilius Regulus fut deffaict & prins, & depuis enuoyé à Romme pour traicter lappoinctement, & à ſon retour cruellement occis. Et finablement comme eſtant ladicte premiere guerre finie par appoinctement, les Carthaginois eurent la guerre contre les Lybiens. CHAP. I. Page 1.

Comme les Carthaginois ayans rompu le premier appoinctement auec ſes Rommains, furent contrainctz uenir à nouueau traicté, par lequel ilz perdirent lisle de Sardeigne: Et comme leſdictz Carthaginois contre autre traicté faict auec les Rommains, leur commencerent la guerre en Eſpaigne, en laquelle furent les deux Scipions occis. Apres comme eſtant Hannibal en Italie, le ieune Scipion, par deliberation du Senat, entreprint daller faire la guerre en Libye, & paſſa en Sicile. Et finablement comme Maſiniſſa ayant faict alliance auec luy commença la guerre aux Carthaginois. CHAP. II. page 4.

Comme Scipion arriua en Libye, & la puiſſance quil y mena. Et cõme par le moyen de Maſiniſſa il print Hanno lun des Capitaines des Carthaginois: & depuis deffeit en premier lieu Aſdrubal & Magon qui leſtoiẽt uenuz aſſaillir: & apres encores tenãt le ſiege deuãt Vtice, deffeit ledict Aſdrubal & le Roy Syphax qui le deuoiẽt uenir aſſaillir: preuenãt leur entrepriſe. Et cõme eſtant uenu aſsieger la cité de Carthage, il deffendit par ſon ſens & par ſa diligence ſes nauires qui eſtoient au port, cõtre Amilcar Admiral de la mer des Carthaginois. CHAP. III. page 7.

Comme Maſiniſſa à layde des Rommains print Syphax priſonnier & le rendit à Scipion, lequel lenuoya à Romme: Et la mort dudict Syphax & de Sophonisba ſa femme. Apres comme Scipion fut aduerty dune entrepriſe que Hanno & Aſdrubal auoient faicte contre luy, & y remedia. Et comme Scipion par auctorité du Senat conclud lappoinctement auec les Carthaginois. CHAP. IIII. page 12.

Comme eſtant Hannibal reuenu d'Italie à Carthage, & ayant faict grand amas de gens, fut par les Carthaginois lappoinctement rompu: & apres par le moyen de Maſiniſſa, & à la requeſte de Hannibal renouuellé. Et comme ayans les Carthaginois refuſé ledict appoinctement. Hannibal par leur commandement commença la guerre. Auſsi comme il fut par Scipion uaincu & deſconfit. CHAP. V. page 16.

Comme apres la deffaicte de Hannibal, les Ambaſſadeurs des Carthaginois uindrent demander grace & mercy à Scipion, luy offrans la cité & les Citoyens à ſa uolunté. Et lappoinctemẽt quil leur accorda ſoubz le bon plaiſir du Senat. Auſsi les opinions diuerſes qui furent audict Senat touchant ledict appoinctement. Et comme apres quil fut conclut & executé, Scipion fut receu en triumphe à Romme. CHAP. VI. page 25.

Comme apres la paix faicte entre les Rommains & les Carthaginois, ayant le Roy Maſiniſſa recommencé la guerre contre leſdictz Carthaginois, ceulx Rõmmains par cautelle & par malice donnerent cueur & faueur audict Maſiniſſa, & nourrirent la guerre entre eulx, tendans à fin de les deſtruire & exterminer du tout. Et comme Aſdrubal Capitaine deſdictz Carthaginois fut par ledict Maſiniſſa deffaict, tant en bataille que par famine, enſemble cinquantehuict mille combattans quil auoit. CHAP. VII. page 33.

Comme les Rommains par occaſions exquiſes entreprindrent daller guerroyer & deſtruire la cité de Carthage: Et comme eſtans les Conſulz arriuez en Sicile auec groſſe puiſſance, les Carthaginois leur enuoyerent les oſtaiges ainſi que le Senat de Romme leur auoit commandé: & nonobſtant cela leſdictz Conſulz paſſerent en Libye, & deſcendirent à Vtice. Auſsi comme apres que les Carthaginois leur eurent renduz tous leurs harnois, leur declarerent la charge quilz

auoient de raser la cité. CHAP. VIII. page 38.

La harengue & les remonſtrances & requeſtes, que feirent les Ambaſſadeurs des Carthaginois aux Conſulz Rommains: & la reſponſe artificieuſe que leur feirent les Conſulz. Et finablement la piteuſe requeſte deſdictz Ambaſſadeurs. CHAP. IX. page 44.

Comme les Carthaginois ayans entendu par leurs Ambaſſadeurs la uolunté & reſolution des Rommains, delibererent de deffendre la cité contre eulx: & les prouiſions quilz feirent promptement pour ce faire. Apres comme les Conſulz uindrent aſsieger & aſſaillir la cité, & furent par trois fois reboutez: & les nauires des Rommains bruslez par les Carthaginois, leſquelz aſſaillirent le camp deſdictz Rommains: Et comme par la proueſſe de Scipion, ilz furent reboutez. CHAP. X. page 49.

Comme Scipion par ſes ſens & hardieſſe deliura les Rommains de pluſieurs dãgers, dont il acquit grand bruit & grande renommee, tant entre les Rommains que entre les ennemys. Et comme le Roy Maſiniſſa, en ſa derniere uolunté ordonna que iceluy Scipion departiſt ſon royaume & ſes biens entre ſes enfans. Finablement comme par ſon moyen Phameas auec grand nombre de Libyens ſe uint rendre aux Rommains, au moyen de quoy ilz ſe retirerent à ſauueté en leur camp. CHAP. XI. page 55.

Comme le peuple Rõmain entendant que Calſurnius le Conſul, & Mancinus Ladmiral de la mer, quil auoit enuoyez en Libye pour paracheuer la guerre, auoient eſté reboutez & abbatuz, esleut Scipion eſtant encores moindre daage Conſul, & luy bailla charge de ladicte guerre. Et comme à ſon arriuee il deliura ledict Mancinus & une partie de larmee, dun grand & euident danger. Et apres il harenga, & purga ſon exercite. CHAP. XII. page 61.

Comme Scipion ayant prins une partie de la cité nõmee Megare, & fortifié ſon camp, boucha lentree du port, & par ce moyen meit la cité en grãde neceſsité de famine. Et cõme les Carthaginois uindrent au combat par mer, & furent mis en fuite. Et finablement comme ayans les Carthaginois reboutéles Rommains & bruslé leur artillerie, Scipion les rechaſſa & gaigna leur mole, duquel leur feit de grans dommages. CHAP. XIII. page 66.

Comme Scipion apres quil eut prins la cité de Nephere, & pluſieurs autres du pays de Libye, print par force & par cautelle le port de Carthage, appellé Coton. Et comme apres il print daſſault Byrſe, & la brusla: & la ſoye que menerent les Rommains de ladicte prinſe. Ce que le Senat ordonna eſtre faict tant de la cité de Carthage, comme de tout le pays de Libye. Le retour & triumphe de Scipion à Romme. Et finablement comme ladicte cité de Carthage fut depuis redifiee par l'Empereur Octauian Auguſte. CHAP. XIIII. page 72.

DV LIVRE SYRIAQVE.

IEs cauſes pour leſquelles cõmença la guerre entre le peuple Rommain & le Roy Antiochus. Les preparatifz & alliances que feit iceluy Antiochus pour la faire. Et le conſeil que luy donna Hannibal de Carthage. Apres les Ambaſſades qui furent enuoyees des deux coſtez, & les deuiz que eurent Scipion & ledict Hannibal enſemble. CHAP. I. page 79.

Comme Antiochus apres quil eut renuoyé les Ambaſſadeurs des Rõmains ſans rien faire, entreprint & cõmença la guerre legerement, eſtre lopinion de Hannibal: & la crainɛte que les Rommains eurent de luy, auſsi les prouiſions quilz donnerent. Apres cõme Philippe Roy de Macedoine uint au ſecours des Rõmains. Et cõme Antiochus ayant par longues delices debilité ſon exercite & effemine ſes genſdarmes, uint occuper le paſſage des Thermopyles: & comme il fut uaincu en bataille par Manius l'Empereur Rommain. Et comme iceluy Manius apres la uictoire ſe ſayſit des citez de Grece, & paſſa le mont Corue. Et finablement les prouiſions que feit Antiochus ſur mer, pour reſiſter aux Rommains. CHAP. II. page 84.

Comme Lucius Scipio le Conſul, & Publius Scipio ſon frere, furent enuoyez cõtre Antiochus. Et comme Liuius Empereur & Admiral de la mer pour les Rommains, meit en fuyte Polyzenis Admiral de Antiochus. Comme Hannibal fut par les Rhodiens tenans le party des Rommains aſsiegé en mer. Auſsi comme Pruſias Roy de Bithynie feit alliance auec les Rommains. Et comme Polyzenides deffeit uingtſept nauires de Rhodes. Apres comme Seleucus filz de Antiochus fut par la hardieſſe de Diophanes, contrainct de leuer ſon ſiege, quil tenoit deuant Pergame, & ſoy retirer des terres de Eumenes. Et auſsi comme eſtant larmee de mer de Antiochus uaincue,

ſy uainctie, il abandonna le pays de Cherronese, & la mer, & ſe retira en terre: & lors les deux Scipions le ſurprindrent. CHAP. III. page 91.

Comme Antiochus ayant demandé la paix aux deux Scipions, & faict certains offres, ne la peut obtenir telle quil la demandoit: & la refuſa de la ſorte que on la luy preſentoit. Apres comme eſtant uenu à la bataille contre les Rommains, il fut uaincu & ſenfuyt. Et comme apres ſa deffaicte il obtint lappoinctement & la paix finale auec les Rommains. CHAP. IIII. page 96.

Comme Publius Scipio eſtant, apres ſon retour à Romme, accuſé par les Tribuns pour raiſon de lappoinctement quil auoit faict auec Antiochus, ſe monſtra par ſa magnanimité innocent & uertueux. Et comme Manius qui luy auoit eſté enuoyé pour ſucceſſeur en Aſie, apres quil eut uaincu les Galates & faict moult grand butin, par ſon ignorance & mauuaiſe conduicte fut deſtrouſſé par les Arabes. Auſsi comme les Rommains departirent les terres quilz auoient gaignees ſur Antiochus, entre les Rhodiens & le Roy Philippe de Macedoine. CHAP. V. page 104.

Cy narre ſommairement comme apres la mort d'Antiochus le grand, pour les diſſentions & mauuais gouuernemens de ſes deſcendans & ſucceſſeurs, le Royaume de Syrie paruint finablement en lobeyſſance des Rommains. Apres racompte breſuement les Princes Macedoniens qui dominerent en celuy pays depuis la mort d'Alexandre le grand, tant ſoubz mains de Satrapes que de Roys, iuſques à Seleucus le premier. CHAP. VI. page 107.

De la puiſſance de Seleucus le premier de ce nom, Roy de Syrie, & de ſes faictz & conqueſtes, & auſsi de ſa mort: & des pronoſtications & preſaiges qui aduindrent tant de ſon Regne que de ſa fin. CHAP. VII. page 112.

Epilogue & breſue narration de tous ceulx qui tindrent le Royaume de Syrie, depuis la mort de Seleucus, iuſques à ce quil fut par Pompee reduict ſoubz l'Empire Rommain. CHAP. VIII. page 119.

DV LIVRE PARTHIQVE.

COmme Craſſus, contre la voluntè du Tribun & dune grande partie du peuple Rommain, ſen partit de Romme pour aller faire la guerre contre les Parthes. Et cõme il arriua en Syrie, & ce quil y feit l'Yuer. Apres cõme ayant depeſché l'Ambaſſade de ſdictz Parthes, ſen uint par le pays de Meſopotamie, contre lopinion d'Artabaxes Roy d'Armenie. Et apres par lenhortement dun trõpeur, cõtre lopinion de ſes Capitaines & cõducteurs, laiſſa le bon chemin au long de la riuiere, & print ſon chemin par le plat pays & ſterile. Auſsi cõme luy & ſes gens rencontrerent les ennemys, & ſe meirent en bataille pour combattre. CHAP. I. page 123.

Commes les Parthes uindrent aſſaillir les Rommains & leur preſenterent la bataille. Et comme le ieune Craſſus auec une partie de larmee fut occis & deffaict. Apres comme Craſſus auec le demeurant des gens qui peurent eſchapper, ſenfuyt en la cité de Carras: & la tuerie qui fut faicte de ceulx qui demeurerent. CHAP. II. page 131.

Comme Craſſus ſoy eſtant retiré en la cité de Carras, & apres ſen eſtant fuy dicelle de nuict auec ſes gens, fut arreſté par les Parthes. Apres comme par trahyſon de Surena, ſoubz couleur dappoinctement, il fut occis, enſemble grande partie de ſes gens. Et le triumphe que feit ledict Surena de ſa victoire. Et auſsi comme ledit Surena & le Roy Orodes ſon maiſtre moururent miſerablement. CHAP. III. page 137.

Comme ayant Antoine enuoyé Ventidius en Syrie, pour reſiſter aux Parthes qui couroyent & gaſtoient tout le pays: & eſtans iceulx Parthes chaſſez & reboutez par ledict Ventidius, Antoine qui eſtoit arriué d'Italie, pour en auoir lhonneur, fut cauſe dempeſcher le fort de la victoire. Apres comme ayant iceluy Antoine aſſemblé une merueilleuſe armee pour deffaire les Parthes, pour le deſir trop ardant quil eut de retourner auant l'Yuer deuers Cleopatra, contre toute raiſon commença la guerre. Et auſsi comme apres quil eut beaucoup perdu de ſes gens, ſoy uoyant preſſé de ſes ennemys, par appoinctement faict auec eulx, ſe meit en chemin pour ſen retourner. CHAP. IIII. page 143.

Des grandes fortunes & affaires que Antoine & les Rommains eurent à leur retour, à loccaſion de la tra

la trahyſon des Parthes. Et comme apres pluſieurs aſſaultz & batailles, par leur uertu & grande prouesſe, uindrent à ſauueté. Apres cõme Antoine ayant du commencement diſſimulé ſon mal talent enuers le Roy d'Armenie, le print depuis par aguet, & le mena en triumphe en Alexãdrie. Et auſsi comme ayant bon moyen de deffaire & ſubiuguer les Parthes, laiſſa celle entreprinſe pour aller contre Octauius Cæſar. CHAP. V. page 148.

DV LIVRE MITHRIDATIQVE.

LA ſommaire narration de tout le contenu en ce liure. Apres, pour paruenir au commencemẽt de la guerre que eurent les Rommains contre Mithridates, pourtant que ce fut à loccaſion des Royaumes de Bithynie & de Cappadoce, eſt auſsi racomptee la naiſſance diceulx, enſemble leur ſucceſsion, iuſques au temps que ladicte guerre commença. CHAP. I. page 156.

Comme ayant Nicomedes commencé la guerre contre Mithridates, à linſtigation des Preteurs & Ambaſſadeurs Rommains, iceluy Mithridates feit ſes doleances deuant eulx: & uoyant quilz nen tenoient compte, ains portoient ledict Nicomedes contre luy, ſe ſaiſit du Royaume de Cappadoce. Apres eſtans leſdictz Mithridates & Nicomedes uenuz à la bataille, iceluy Nicomedes fut deffaict & mis en fuyte. CHAP. II. page 162.

Les grandes cõqueſtes que feit Mithridates apres ſa uictoire en Aſie, enſemble la mort honteuſe de Manius. Apres cõme Cornelius Sylla fut eſleu par le Senat Rõmain à faire la guerre contre Mithridates. Et la cruelle execution qui fut faicte par le commandement dudict Mithridates contre tous les Italiens qui eſtoient en Aſie. Et comme il aſsiegea la cité de Rhodes, & faillit à la prendre. Et auſsi pluſieurs conqueſtes quil feit en Grece. CHAP. III. page 167.

Comme Sylla eſtant arriué en Grece, uint aſsieger la cité d'Athenes, & le port & uille de Piree. Et cõme apres pluſieurs ſaillies, aſſaultz, & cõbatz, il print premieremẽt la cité daſſault: & la cruauté dont il uſa cõtre ceulx de dedans: Et apres print la uille & le port de Piree. Et cõme Archelaus qui lauoit deffendue ſe ſauua & ſen alla en Theſſale. CHAP. IIII. page 173.

Comme Sylla par ſes ſens & cõduicte uainquit en bataille Archelaus, empres Cheronie, qui auoit trois fois autant de gens cõme luy. Apres cõme ayant Mithridates uſé de pluſieurs cruaultez cõtre ceulx dont il ſe deffioit, les Epheſiens & pluſieurs autres citez ſe reuolterent cõtre luy. Et auſsi cõme Sylla par ſa hardieſſe deffeit une autrefois en bataille ledict Archelaus, pres Orchomenie, puis ſen alla en Theſſale pour illec yuerner ſon armee. CHAP. V. page 179.

Comme eſtant Sylla declairé à Romme, par Marius & par Cinna, ennemy du peuple Rommain, fut enuoyé Flaccus en ſon lieu, au pays d'Aſie cõtre Mithridates. Et comme eſtant iceluy Flaccus occis par Fimbria, ſe feit ledit Fimbria Empereur de larmee, au lieu diceluy Flaccus: & les choſes quil feit, meſmement comme il deſtruyſit la cité d'Ilion. Apres comme lappoinctement fut traicté entre Sylla & Mithridates, par le moyen d'Archelaus Lieutenant dudict Mithridates, & fut conclut & accomply par ledict Mithridates. CHAP. VI. page 185.

Comme Sylla apres lappoinctement faict auec Mithridates, eſtant uenu contre Fimbria, le meit en telle neceſsité quil ſe occit de ſa main: & cõme ſon exercice ſe uint rendre audict Sylla. Apres comme iceluy Sylla remeit Ariobarzanes & Nicomedes en leurs Royaumes. Et donnant ordre aux affaires d'Aſie, il la remeit en extreme neceſsité & calamité, tant pour la grande taille quil impoſa ſur toutes les citez, q̃ pour autres pilleries qui furẽt faictes ſur aucunes de celles q eſtoient empres la mer. Auſsi cõme il ſen partit d'Aſie pour uenir en Italie. CHAP. VII. page 191.

Cõme ayant Murena cõmencé la guerre cõtre Mithridates à la perſuaſiõ d'Archelaus, il fut uaincu & chaſſé par ledict Mithridates. Et cõme depuis par le cõmandement de Sylla fut faict le ſecond appoinctemẽt. Apres cõme Mithridates ayant faict alliãce auec Sertorius, qui tenoit Eſpaigne, enpreprint la troiſieſme guerre contre les Rommains. CHAP. VIII. page 194.

Comme Mithridates ayant raſſemblé une plus groſſe armee que la premiere, apres quil eut harengué ſes gens, occupa ſur les Rommains le Royaume de Bithynie, & uint aſsieger Cotta & Nudus Capitaines Rommains, qui auoient abandonné ledict pays, dedans la cité de Chalcide. Et cõment il y eut cõtre eulx une uictoire. Apres comme eſtant Lucullus le Conſul eſleu par les Rommains pour guerroyer, Mithridates le uint contreſieger deuant la cité de Cyzice, quil tenoit aſsiegee. Et comme eſtant par famine contrainct iceluy Mithridates de leuer ſon ſiege, en ſenfuyant perdit une partie de ſes gens. CHAP. IX. page 198.

Comme

Comme estans les Capitaines de Mithridates uaincuz par Lucullus, il fuit en grand danger destre prins, & neantmoins tantost apres remeit sus une nouuelle armee, & eut une uictoire contre les Rommains. Et comme par sa faulte il fut de rechef uaincu, & senfuyt deuers le Roy Tigranes son beau pere. CHAP. X. page 203.

Comme Lucullus apres la fuyte de Mithridates, ayant prins plusieurs des citez de Pont, feit alliance auec Machares filz dudict Mithridates. Apres comme il deffeit en bataille Tigranes, & aussi Mithridates, qui estoient beaucoup plus puissans de gens que luy. Et comme eulx estans encores rassemblez auec deux grosses armees, furent par lindustrie de Lucullus tellement affamez, quilz furent contraincts eulx en retourner. Apres comme Mithridates deffeit Triarius, auec un grand nombre de Rommains. Aussi comme Lucullus pour les differens & affaires des Rommains, fut contrainct abandonner lentreprinse. Et comme Mithridates se saisit du Royaume de Cappadoce. CHAP. XI. page 207

De la guerre Piratique. Comme les Pirates eurent leur commencement & leur accroissement: des grans maulx quilz feirent tant en la mer que en la terre: & de la craincte & necessité en quoy ilz meirent tout le monde. Apres comme Pompee estant faict Empereur contre eulx, par son sens & par sa diligence, les deffeit en peu de temps. Et comme apres cela il fut esleu pour paracheuer la guerre Mithridatique. CHAP. XII. page 213.

Comme Mithridates estant assiegé par Pompee aux champs, sen partit de nuict. Et comme apres par faulte de conduicte, & par desordre de ses gens, il fut uaincu en bataille, & senfuyt. Apres comme de rechef entreprint uenir faire la guerre en Italie, trauersant grand pays de nations estranges. Et comment Machares son filz, craingnant uenir en son pouoir, se tua de ses mains. CHAP. XIII. page 217.

Comme Pompee apres quil eut chassé & uaincu les Albanoys & les Iberiens, qui sont en Asie, estant uenu en Armenie pour guerroyer le Roy Tigranes, le print à mercy estant uenu deuers luy, & lappoincta auec son filz, & diuisa le Royaume entre eulx. Apres comme estant soudict filz decapité, pour trahison quil uouloit faire contre les Rommains, Pompee donna sa part du Royaume à Ariobarzanes, ensemble autres pays & prouinces. Et comme Pompee apres tout cela, conquit & submit à l'Empire Rommain plusieurs Roys & plusieurs peuples d'Asie. CHAP. XIIII. page 221.

Comme Mithridates apres quil eut occis son filz Xiphares, uoyant quil ne pouoit trouuer appointement auec Pompee, meit sus nouuelle armee pour recommencer la guerre. Et uoyant que une grande partie de ses uilles & de ses gensdarmes se reuoltoient contre luy, delibera sen aller deuers les Celtes: Mais par la trahison & conspiration de Pharnaces son filz, ses gensdarmes se rebellerent contre luy, dont il se occit par desespoir. CHAP. XV. page 225.

La ioye que feirent les Rommains de la mort de Mithridates, & lhonneur que luy feit Pompee à sa sepulture. Et comme il laissa à Pharnaces le Royaume de Bosfore, & distribua les autres Royaumes, pays, & prouinces quil auoit conquis. Apres, les honneurs que luy feit le peuple Rommain à son retour: & la magnificence de son triumphe. Aussi comme apres la mort de Pharnaces, le Royaume de Bosfore, & par succession de temps la plus part des autres, furent appliquez au peuple Rommain, & reduictz en forme de prouinces. CHAP. XVI. page 228.

DV LIVRE ILLYRIQVE.

CY parle de lassiete & de lestendue du pays d'Illyrie, & de la domination diceluy, tant en general que en particulier. Apres, par quelles gens il fut premierement habité: & des persecutions que eurent les habitans diceluy, tant de peste, que de guerre, pour leurs pechez & facrileges. CHAP. I. page 234

Comme les Rommains eurent premierement la guerre en Illyrie contre le Roy Agron, & secondement contre Demetrius, tiercement contre le Roy Genthius, qui auoit septante citez que Emilius Paulus pilla & fourragea. Apres comme Fuluius Flaccus uainquit les Ardiens & les Palariens: Sempronius Tuditanus, & Tiberius Pandusius les Iapodes: Lucius Corn. & Metellus les Segestaniens. Aussi comme les Dalmates furent premierement uaincuz par Marcus Figulus, & depuis ayans deffaict Gabinius Preteur de Cesar, se rendirent à Atinius, & un autre de ses Preteurs, & apres la mort de Cesar se rebellerent, & deffirent ledict Atinius. CHAP. II. page 236.

Comme

Comme Cesar Auguste subiugua diuerses nations Barbares des Illyriens, & mesmes les Auruspins, les Salasiens, & les Iapodes. Et comme par sa hardiesse il print & destruisit la cité de Merulie. CHAP. III. page 240.

Comme Cesar Auguste subiugua le pays des Segestains, & celuy des Peonsens. Et comme il print la cité de Segeste. Apres comme il guerroya les Dalmates, & print la cité de Promone, celle de Setouie, & celle de Derbe. Aussi comme les Rhetiens, les Noriques, & les Mysiens, uindrent en lobeyssance de l'Empire Rommain. CHAP. IIII. page 244.

DV LIVRE CELTIQVE.

CY parle lautheur sommairement de toutes les guerres qui furent entre les Rommains & les Celtes, tant auant Caius Cesar, que de son temps: & comme il les uainquit & subiugua. Apres comme il passa le Rhin. Et finablement comme il passa par mer en l'Isle de Bretaigne. page 250.

DV PREMIER LIVRE DES GVERRES CIVILES.

SOmmaire narration des dissentions & guerres Ciuiles entre les Rommains, contenues en ce liure: ensemble la diuision de la matiere. CHAP. I. page 253.

Les causes de la loy Agrarie, que nous pourrions dire en Françoys Champestre, ou des terres. Et comme Tiberius Gracchus la prononça, & feit confermer & approuuer par le peuple, nonobstant la contradiction de Marcus Octauius son collegue. CHAP. II. page 256.

Comme Gracchus sefforça par practique & par tous moyens, destre esleu de rechef Tribun: & uoyant que par ce moyen ne le pouoit obtenir, à layde de ses adherens & complices tascha à lobtenir par force. Et comme il fut occis au Temple auec sesdictz complices, par Scipion Nasica accompaigné du Senat. CHAP. III. page 260.

Comme Fuluius Flaccus, & Caius Gracchus remeirent sus la loy des terres: & comme pour les difficultez qui estoient à lexecuter, elle demeura inexecutee par le moyen de Scipion l'Affricain, qui pour raison de cela fut trouué mort. Apres, comme lesdictz Gracchus & Fuluius machinerent plusieurs choses par la faueur du peuple, pour diminuer & anichiler lauctorité du Senat. Aussi comme ilz furent tous deux occis. CHAP. IIII. page 262.

Comme apres la mort du ieune Gracchus, Apuleius & Glaucia commencerent une nouuelle sedition & mutinerie alencontre de Cecilius Metellus, & obtindrent le Tribunat par force: & à layde de Marius bannirent ledict Metellus, pource quil ne uouloit consentir à une loy nouuelle quilz auoient faicte. Et apres comme ilz furent occis par le commandement du Senat, & Metellus à grande faueur du peuple rappellé. CHAP. V. page 267.

De la guerre qui commença entre le peuple Rommain & les Italiens, qui fut dicte Sociale. Des Chefz & Capitaines, & du nombre de gens que eurent les uns & les autres: des exploictz de guerre quilz feirent, & des uictoires particulieres quilz eurent. Et comment & par quel moyen les Rommains furent uictorieux, & print la guerre fin. CHAP. VI. page 271.

Comme estant la guerre Sociale finie, se leua une nouuelle sedition en la cité, pour raison des Vsuriers: par le moyen de laquelle Asellius le Preteur fut occis au temple, faisant le sacrifice, CHAP. VII. page 280.

Comme la guerre commença entre Marius & Sylla, à loccasion de la charge que auoit eue Sylla daller contre le Roy Mithridates, que Marius luy feit oster à layde de Sulpitius le Tribun. Et comme Sylla & Quintus Pompeius son collegue, entrerent par force à Romme, & chasserent Sulpitius & Marius. Aussi comme Sulpitius fut occis, & Marius se sauua: & Sylla ordonna les affaires de la chose publique. Et comme Pompeius fut occis apres son Consulat, & Sylla sen alla faire la guerre contre les Mithridates. CHAP. VIII. page 281.

Comme Cinna estant Consul, & uoulant à la persuasion des amys de Marius, remettre sus la loy que iceluy Marius auoit prononcee en faueur des nouueaulx Citoyens, fut par Octauius son collegue chassé de la cité, & creé en son lieu Lucius Merula. Apres comme ayant Cinna gaigné

gné lexercite qui estoit à Naples, & assemblé plusieurs autres gensdarmes, Marius qui estoit reuenu de son Exil, se uint ioindre à luy. Et comme tous deux ensemble uindrent assieger Rome, & entrerent dedans en armes: & des cruautez quilz y feirent, mesmement contre Octauius le Consul, Merula le Flamendial, & plusieurs autres grans personnages. Aussi comme estans Cinna & Marius creez Consulz, iceluy Marius mourut, & en son lieu fut mis Valerius Flaccus, & apres Carbo. CHAP. IX. page 286.

Comme Sylla ayant eu plusieurs uictoires contre le Roy Mithridates, entendant les choses que Marius & ses adherens auoient faictes contre luy & les siens, se partit pour uenir à Romme. Les remonstrãces quil feit faire au Senat. La mort de Cinna le Consul, & les preparatifz q̃ feirent pour luy resister Carbo lautre Cõsul, & apres luy Norbanus & Scipion, ses successeurs. Larriuee de luy Sylla en Italie: la puissance quil amena: & les grans personnages qui se uindrẽt rẽdre à luy. Et aussi les prodiges qui apparurẽt de sa uictoire & tyrãnie. CHAP. X. page 293.

De plusieurs uictoires que Sylla & ses Capitaines eurent contre Marius le ieune, & ses adherens. Et des cruautez qui furent faictes dun coste & dautre. Et comme Marius fut assiegé dedans Preneste, auquel lieu, uoyant quil ne se pouoit sauuer, se occit. Et comme la ville fut prinse, & la punition qui fut faicte de ceulx qui estoient dedans. Apres, comme la cité de Norbe fut prinse & destruicte. CHAP. XI. page 297.

Des cruautez dont usa Sylla apres ses uictoires, contre ses ennemys & leurs adherens, tant en general que en particulier. Comme Carbo le Consul fut tué par Pompee. Comme Sylla se feit faire Dictateur perpetuel. Et des loix & des autres actes tyranniques quil feit durant son auctorité, CHAP. XII. page 303.

Comme Sylla se deposa de sa Dictature: de la uie quil mena, & des choses qui luy aduindrent apres. Des seditions qui se renouuellerent à Romme. Comme il mourut, & des honneurs quon luy feit apres sa mort. CHAP. XIII. page 308.

Des discords qui cõmencerent apres la mort de Sylla entre les deux Consulz Lepidus & Catulus. Apres, cõme Metellus & Pompee allerent en Espaigne cõtre Sertorius & Perpẽna: & les batailles & exploictz de guerre qui furẽt faictz entre eulx. Et cõme Perpẽna ayant par trahyson occis Sertorius, fut par Pompee uaincu, & par son cõmãdemẽt occis. CHAP. XIIII. page 310.

De la guerre que eurent les Rommains contre Spartacus le Gladiateur, & ses complices: comme elle commença, & les uictoires que eurent les Gladiateurs contre les Consulz & Capitaines Rommains. En apres, comme ilz furent deffaictz par Crassus: iceluy Spartacus occis en bataille, & ses complices pareillement tuez & penduz. Apres, du different qui fut entre Crassus & Pompee. Et comme à la requeste du peuple ilz sappoinctẽrent & se desmirent de leurs exercites, CHAP. XV. page 315.

DV SECOND LIVRE DES GVERRES CIVILES.

DE la coniuration de Lucius Catilina, comme elle fut entreprinse, & quelle elle estoit. Apres, comme elle fut descouuerte: & comme elle fut estaincte par le sens & industrie de Cicero, & aucuns des coniurez puniz, & Catilina, auecques les autres, occis en bataille par Antoine le Consul. CHAP. I. page 319.

Comme Cesar estant enuoyé Preteur en Espaigne, par sa uaillance & liberalité gaigna la faueur du peuple Rommain, tellement que à layde de Pompee il fut faict Consul auec Lucius Bibulus. Et comme ayant faict lappoinctement entre ledict Pompee & Crassus, eulx trois ensemble dun accord, usurperent toute lauctorité en la chose publicque: & par certaines loix quilz feirent en faueur du peuple, & apres en faueur des Cheualiers, ilz osterent toute lauctorité au Senat, & audict Bibulus. Aussi comme Cesar pour obtenir la Preture & le gouuernement de Gaule, & pour se uenger de Cicero & de ses hayneux, feit amytié auec aucuns de ses ennemys. CHAP. II. page 323.

Comme Cicero à la poursuyte de Clodius fut bãny de Romme, & apres par le moyen de Pompee restitué. Lhonneur qui fut faict à Cesar estant uenu en la Gaule transalpine. Et cõme par Pompee & Crassus, qui furent esleuz Consulz, luy fut prolongé son gouuernemẽt de Gaule, pour autres cinq annees. Apres, comme Crassus fut deffaict par les Parthes. Aussi cõme pour cause du

desordre qui estoit au gouuernement de la chose publicque, & du tumulte qui aduint pour la mort de Clodius, Pompee fut esleu seul Consul de Rõme. CHAP. III. page 327.

Comme pour raison dune loy que feit Pompee, estant seul Consul, contre ceulx qui auoient mal usé en leurs charges & administrations de la chose publicque, commença la hayne entre luy & Cesar. Et comme apres elle se declaira plus ouuertement, pour ce que le Senat à la persuasion de Calidius le Consul, & à la secrette instigation de Pompee, bailla à Cesar un successeur en sa charge de Gaule. Aussi comme quelque contradiction que feist Curio le Tribun, amy de Cesar, il fut par les Consulz declairé ennemy, & Pompee faict Chef & Capitaine general pour le guerroyer. CHAP. IIII. page 331.

Comme Curio sen estant fuy deuers Cesar, reuint à Romme, & presenta les lettres diceluy Cesar au Senat. Et comme icelles leues, fut de rechef Cesar declairé par ledict Senat ennemy, & les trois Tribuns du peuple chassez. Aussi cõme iceulx estans arriuez deuers Cesar, il conclut & commença la guerre; passa la riuiere de Rubicon, & print la cité d'Ariminl. Et apres comme Pompee & le Senat furent si estonnez & espouentez des choses que Cesar faisoit, quilz abandonnerent la cité de Romme. CHAP. V. page 336.

Comme Cesar print Domitius dedans Corfine, & apres le deliura. Et comme Pompee & les Consulz sen allerent par mer auecques toute larmee à Dyrrhache. Apres, comme Cesar deliberant aller faire la guerre contre les Preteurs de Pompee en Espaigne, uint à Romme, & ce quil y feit. Et comme au partir de là sen alla en Espaigne, ou finablement il uainquit Petreius & Affranius: & la clemence & courtoisie de laquelle il usa enuers eulx & leurs gens. CHAP. VI. page 340.

Comme Curio par le commandement de Cesar sen alla en Libye. Et cõme apres quil eut uaincu Varus le Preteur de Pompee, il fut par sa faulte deffaict & occis, ensemble la plus part de ses gens, par le Roy Iuba. Apres parle de la mutinerie que feirent les gensdarmes de Cesar, qui estoient à Plaisance, & comme il lappaisa, & reuint à Romme, & ce quil y feit. Aussi comme il sen partit pour aller à Brundes. CHAP. VII. page 343.

Les prouisions & diligences que auoit faictes Pompee, depuis quil auoit passé la mer, & sa puissance: aussi celle de Cesar. Et cõme apres que Pompee eut harengué son armee, lenuoya yuerner en Thessale, & en Macedoine. Comme Cesar ayant aussi harengué ses gens, passa la mer au plus fort de l'Yuer, auec petite compaignie. Aussi comme ayant reduict aucunes uilles en son obeyssance, & cuydant prendre Dyrrhache, il fut preuenu par Pompee. Et comme tous deux planterent leur camp pres lun de lautre. CHAP. VIII. page 346.

Comme Cesar soy estant aduanturé de passer la mer sur un petit bateau, pour aller querir le reste de son armee, quil auoit laissé à Brundes, fut par impetuosité des uentz empesché: & apres cõme ses gens arriuerent, & des faictz darmes & autres exploictz de guerre que feirent Cesar & Pompee tenans leurs sieges à Dyrrhache. Aussi comme le camp de Cesar fut affamé, & apres rebouté par Pompee, & presque deffaict. CHAP. IX. page 350.

Comme Cesar, iaçoit que ses gens le pressassent de combattre apres la deffaicte, ne le uoulut faire, ains leua son camp & sen alla en Thessale. Et comme Põpee le suyuit & uint planter son camp au plus pres de luy à Pharsale. Apres, cõme Pompee contre son opinion, fut contrainct par ses gens de uenir à la bataille: & lordre & la maniere dicelle. CHAP. X. page 353.

Comme Cesar & Pompee enhorterent leurs gens: & cõme ilz ordonnerent & rengerent leurs batailles. Apres, comme ilz uindrent au combat, ou Pompee fut uaincu & senfuyt. Aussi cõme Cesar apres la uictoire, reguerdonna ses souldars. CHAP. XI. page 358.

Comme Pompee sen estant suy en Egypte, fut par les Gouuerneurs du ieune Roy occis. Et comme Lucius Scipio, le ieune Pompee, & les autres grans personnages qui estoient eschappez de la bataille de Pharsale, se retirerent à Corcyre deuers Caton: & par un commun accord ledict Scipion fut esleu Empereur & Chef de toute larmee. Apres, comme ilz se departirent en deux bendes principales, pour mener la guerre de rechef contre Cesar, dont lune alla en Libye auec Scipion, & lautre en Espaigne auec le ieune Pompee. CHAP. XII. page 364.

Comme Cesar, apres la uictoire de Pharsale, passant la mer sur des petitz nauires, rencontra Cas-

sius qui auoit une grosse armee de mer, lequel se uint rendre à luy, & de là sen uint rendre en Egypte: & apres beaucoup de grans affaires & dangers eut la uictoire contre le Roy Protolemee, & remeit le Royaume à Cleopatra sa sœur. Et comme au partir de là il defeit Pharnaces Roy de Ponr. Apres uint à Romme, & appaisa la mutinerie de ses gensdarmes. CHAP. XIII. page 367.

Comme Cesar estant uenu en Libye, & ayant perdu la bataille cõre Labienus & Petreius Lieutenans de Scipion, eut apres la uictoire contre iceluy Scipion. Et comme Caton entendant les nouuelles à Vtice, se occit: & apres semblablement le Roy Iuba & Petreius, aussi Scipion estant de rechef uaincu en mer par les gens de Cesar. CHAP. XIIII. page 371.

Comme Cesar apres sa uictoire en Libye sen uint à Romme, & feit ses triumphes & ses liberalitez enuers ses gensdarmes, & enuers le peuple. Apres, comme il sen alla en Espaigne contre le ieune Pompee. Le danger ou il fut. La grande hardiesse quil monstra. Et comme il eut la uictoire, & furent lesdictz Pompee & ses principaulx Capitaines occis. CHAP. XV. page 374.

Comme estant Cesar retourné à Romme, apres toutes ses uictoires, luy furent faictz & offers tous les honneurs possibles, tant par le peuple que par le Senat. Et comme uoyant iceluy le peuple estre indigné & marry contre luy, pour ce quil leur sembloit quil taschast à prendre tiltre & nom de Roy, entreprint la guerre contre les Parthes & contre les Getes. Aussi comme trois iours auant quil deust partir, il fut par Brutus, Cassius, & les autres coniurez occis dedans le Senat. CHAP. XVI. page 377.

Comme apres la mort de Cesar toute la cité fut troublee: & comme les coniurez ayans gaigné aucuns mercenaires du peuple, se retirerent au Capitole auecques leurs amys: & les remonstrances quilz feirent au peuple. Apres, comme ilz enuoyerent deuers Antoine & Lentulus, qui auoient les gensdarmes, pour demander la paix, & la response qui leur fut faicte. Et finablement comme iceluy Antoine ayant donné ordre celle nuict à la cité, commanda le Senat pour le lendemain. CHAP. XVII. page 393.

Comme sassemblant le Senat, Cinna le Preteur fut assailly par les souldars de Cesar. Apres, les diuersitez des opinions qui furẽt entre les Senateurs, & comme Antoine les meit en trouble. Comme luy & Lepidus par diuerses remonstrances tascherent desmouuoir le peuple contre les coniurez. Aussi comme Antoine par decret declaira tout ce que Cesar auoit faict estre uaillable, & le feit confirmer par le Senat. CHAP. XVIII. page 398.

Comme pour les remonstrances que feit Lucius Piso au Senat, fut ordonné que le testamẽt de Cesar seroit publié. Apres, les remonstrances que feit Brutus au peuple pour le gaigner, tant en son nom, comme de ses adherens qui estoient au Capitole. Aussi comme par lenhortement de Cicero, & à la requeste du peuple, fut faicte la paix entre lesdictz Brutus & ses adherens, dune part: & Marc Antoine & les siens, dautre. CHAP. XIX. page 403.

Comme le testament de Cesar fut publié. Et comme apres la harengue funerale que feit Marc Antoine, & autres remonstrances & admirations, que feit un homme soy faignant rauy en Esprit, le peuple fut tellement esmeu contre les occiseurs, quilz furent contrainctz eulx enfuyr hors la cité. Aussi comme Cesar fut deifié. CHAP. XX. page 407.

Cõme Cesar contemna la pronostication de sa mort que luy auoit predicte un Diuineur: & apres, des cõparaisons d'Alexandre le Grand à iceluy Cesar, tant de leurs conditions que aussi de leurs faictz & aduantures: & pareillement les diuersitez. CHAP. XXI. page 411.

DV III. LIVRE DES GVERRES CIVILES.

COmme Antoine pour appaiser le Senat feit occire Amatius qui se disoit filz de Marius, pour ce quil taschoit mutiner le peuple contre les occiseurs de Cesar: & proposa de faire rappeller Sextus Pompeius: Et comme estãt hay du peuple, par la permission du Senat print grand nombre de gens à sa garde. Apres, comme estans Brutus & Cassius par lordonnance dudict Senat allez en commission, pour faire uenir des uiures en la cité, Antoine leur feit oster les prouinces de Syrie & de Macedoine, & en lieu dicelles permit leur estre baillees celles de Cyrenne & de Crete. CHAP. I. page 415.

Comme Octauius Cesar estant aduerty de la mort de Cesar son oncle, se uint d'Apollonie ou il estoit, à Brundes, par lenhortement de sa mere & de son beaupere. Comme il print le nom de Cesar, & arriua à Romme, comme son filz adoptif & heritier. Les doleances quil feit à Marc Antoine le Consul: & la response que luy feit ledict Antoine. CHAP. II. page 419.

Comme Octauius Cesar indigné de la response que luy auoit faicte Antoine, uendit tous ses biens, & de ses peres, mere, & coheritiers, pour gaigner la faueur du peuple: & comme par ce moyen il empescha que Brutus & Cassius ne fussent rappellez à Romme. Apres comme Antoine par cautelle se feit par le Senat creer Preteur de lexercite qui estoit en Macedoine. Aussi comme Trebonius, qui tenoit le party desdictz Brutus & Cassius, fut par Dolabella occis en Asie. CHAP. III. page 425.

Comme Antoine demanda au Senat la prouince des Celtes, que tenoit Decimus: & comme elle luy fut refusee. Apres, comme estant Octauius Cesar uenu en nouuelle question contre ledict Antoine, le peuple luy fut contraire en faueur dicelluy Cesar. Aussi comme eulx estans reconciliez ensemble, ladicte prouince à layde de Cesar fut par le peuple baillee audict Antoine, contre la uolunté dudict Senat. CHAP. IIII. page 428.

Comme Antoine se declaira de rechef hayneux du ieune Cesar: & comme les souldars tascherent les reconcilier. Les remonstrances quilz luy feirent: & la response quil leur feit, par laquelle leur rendit raison de tout ce quil auoit faict depuis la mort de Cesar. Aussi comme lappoinctement fut conclut entre luy, & ledict Cesar. CHAP. V. page 430.

Comme nouuelle inimytié fut cõmencee entre Antoine & le ieune Cesar. Et cõme iceluy Cesar entendãt que ledict Antoine estoit allé à Brundes, pour amener lexercite q̃ y estoit, assembla grand nombre de gens, & se uint à Romme, & puis apres les renuoya. Aussi comme ilz reuindrent à luy: & les preparatifz quil feit à lencontre dudict Antoine. CHAP. VI. page 433.

Comme pour la cruaulté & auarice dont usa Antoine enuers les quatre legions qui estoient uenues de Macedoine, les deux se allerent rendre à Octauius Cesar. Et comme apres, ledict Antoine retint les autres deux, & oultre ceulx là assembla grand nombre dautres gensdarmes contre ledict Cesar. Aussi comme iceluy Cesar, ayant de son costé faict grosse assemblee, refusa le tiltre d'Empereur, que ses gensdarmes luy uouloient bailler sans auctorité du Senat: & neantmoins par sa liberalité, les rendit plus obeyssans & affectionnez à luy. CHAP. VII. page 438.

Comme ayant Antoine chassé Decimus de la prouince des Celtes, & apres assiegé iceluy dedans la cité de Modenne, le Senat à la poursuyte de Cicero & de ses adherens, declaira iceluy Antoine & ses suyuans ennemys & rebelles de l'Empire Rommain, quelque poursuyte que Piso & les autres amys dudict Antoine feissent au contraire: & bailla toute lauctorité des prouinces & des gensdarmes qui estoient de là la mer Ionie, à Brutus & à Cassius. CHAP. VIII. page 441.

Comme Octauius Cesar, combien quil congneust le maltalent du Senat enuers luy, uint neantmoins en la compaignie de Hircius lun des Consulz, contresieger Marc Antoine deuant Modenne. Et apres comme ayant Pansa lautre Consul & Carfuleius esté uaincuz par les gens dudict Antoine, en un estroict passage entre Modenne & Boloigne, Hircius uint sur la uictoire, & desconfit les gens diceluy Antoine. CHAP. IX. page 450.

Comme Hircius & Cesar ayans eu la uictoire contre Antoine, en laquelle icelluy Hircius fut occis, Cesar ne uoulut soy reconcilier auec Decimus, ne le uoeir. Et comme le Senat, sans faire aucune mention diceluy Cesar, feit grande feste de la uictoire: & bailla toute la charge de la guerre audict Decimus. Aussi comme Pansa estant à larticle de la mort, declaira audict Cesar le mauuais uouloir du Senat enuers luy, & lenhorta de se reconcilier auec Antoine. CHAP. X. page. 454.

Comme Brutus & Cassius assemblerent par diuers moyens uingt legions de gens de pied, en Syrie & en Macedoine. Et comme Octauius Cesar entendant leur puissance, & uoyant que le Senat les fauorisoit, & ne tenoit compte de luy, tint tous les moyens quil peut pour uenir à appoinctement auec Antoine. Apres comme iceluy Cesar tascha, par le moyen de Cicero obtenir le Consulat, & eut la repulse, CHAP. XI. page 457.

Comme

Comme Antoine retire à son alliance Lepidus auec sept legions quil auoit contre luy. Comme le Senat pour la crainte quil eut que ledict Antoine ne se ralliast auec Cesar, feit de rechef iceluy Cesar Chef & Capitaine auec Decimus, pour guerroyer ledict Antoine. Et comme iceluy Cesar ayant enuoyé les Chefz de ses bendes, au nom de tout lexercite, deuers le Senat, pour demander ce qui leur auoit esté promis, auec le Consulat pour luy mesmes, & nen ayant rien obtenu, apres que par ses remonstrances il eut animé ses gensdarmes à la guerre, sen alla en armes droict contre Romme. CHAP. XII. page 461.

Comme le Senat pour la paour & leffroy qui fut en toute la cité, entendant la uenue de Octauius Cesar, enuoya Ambassadeurs deuers luy, auec le decret diceluy Senat, contenant plusieurs choses en sa faueur. Et comme apres les ayant reuocquees, iceluy Octauius entra & fut receu en la cité à grand honneur, & tantost apres creé Consul. Aussi comme il feit par le peuple confirmer son adoption. CHAP. XIII. page 465.

Comme Octauius estant Consul rappella Dolabella de ban. Et comme il cõmença par accusations à persecuter les occiseurs de Caius Cesar. Apres, cõme le Senat, pour craincte dudict Octauius, reuoqua le ban & toutes les autres condamnations & declarations faictes contre Antoine & Lepidus, leurs gensdarmes & suyuans, & se reconcilia auecques eulx. Et comme iceluy Antoine, auec layde & faueur d'Octauius, entreprint la guerre contre Decimus Brutus: & comme iceluy Brutus senfuyt. Aussi comme il fut prins & occis. CHAP. XIIII. page 468.

DV IIII. LIVRE DES GVERRES CIVILES.

SOmmaire du contenu en cé present liure. Apres, la maniere & substance de lalliance & conspiration que feirent Octauius Cesar, Lepidus, & Antoine, qui sappella Triumuirat. Et les prodiges qui apparurent en celuy temps à Romme. CHAP. I. page 471.

Comme les trois Princes ayans conclud la proscription contre leurs ennemys, enuoyerent Pedius deuant à Romme, auec une bende de souldars, pour en executer un petit nombre. Et le grand tumulte & espouentement qui fut en la cité à leur uenue. Apres comme les trois Princes entrerent en ladicte cité, & feirent publier la loy de leur principaulté. Le nombre des proscriptz, & la teneur de la proscription. CHAP. II. page 473.

Le Sommaire des cruaultez en general qui furent faictes en la proscription: & des cas diuers & miserables qui aduindrent, dignes de memoire & pitié: & aussi le bien qui en aduint depuis. CHAP. III. page 477.

De plusieurs cas particuliers miserables, qui aduindrent à maintz notables personnages, à cause de la proscription. Et de plusieurs bons & mauuais tours que feirent aucuns enfans enuers leurs peres: aucuns freres enuers leurs freres: aucunes femmes enuers leurs maris: & aucuns Esclaues enuers leurs Seigneurs. CHAP. IIII. page 480.

Daucuns ieunes hommes & innocens qui furent proscriptz & occis: aussi daucunes femmes, & dautre grand nombre dhommes qui furent proscriptz & condamnez à grandes sommes de deniers. Les remonstrances que feirent les femmes pour leur deffense: Et le grand desordre que feirent les gensdarmes à loccasion de la proscription. CHAP. V. page 487.

De plusieurs personnages proscriptz qui se sauuerent par diuers moyens, dont les aucuns paruindrent depuis à grandes dignitez & à grande amytié auec les proscriuans. Et de plusieurs experimens damour, de charité, & de loyauté, que feirent aucunes femmes enuers leurs maris, aucuns enfans enuers leurs peres, & aucuns Esclaues enuers leurs Seigneurs. CHAP. VI. page 490.

De la guerre qui fut au pays de Libye entre Sextius, Preteur enuoyé par Octauius Cesar dune part, & Cornificius, Lelius, & Ventidius, qui tenoient le pays pour les enfans de Pompee le Grand, dautre part. Et comme iceluy Sextius à layde du Roy Arabion, deffeit en bataille lesdictz Cornificius, Lelius, & Ventidius, & gaigna tout le pays pour ledict Octauius. CHAP. VII. page 498.

Cõme Dolabella ayant esté par Cassius uaincu en bataille, & depuis assiegé en la cité de Laodice, estant icelle cité prinse par trahison, se feit occire. Apres, comme Cassius ayant entreprins

la guerre contre la Royne Cleopatra, fut empesché par Brutus, qui le manda uenir se ioindre à luy: & comme ses gens deffeirent par aguet le Roy de Cappadoce, & luy osterent tout son thresor & appareil, quilz apporterent audict Cassius: Et les cruaultez que iceluy Cassius & ses gens feirent en la cité de Tharse. CHAP. VIII. page 500.

Comme apres que Brutus & Cassius se furent assemblez, par commune deliberation iceluy Cassius s'en alla contre la cité de Rhodes. Et comme il uainquit les Rhodiens en bataille. Aussi, comme il print la cité, & le butin quil feit dedans. CHAP. IX. page 503.

Cõme Brutus ayant assemblé grãd argent en Asie, assiegea & print par force la cité des Xanthiens: & cõme les Citoyens uoyans la cité prinse, se tuerent uoluntairemẽt. Apres, cõme la cité de Patare, & le pays des Lyciens se rendirẽt audict Brutus, & le butin quil y feit. Aussi comme Murcus, soy estant mis auec grand nombre de nauires aupres de Brundes, pour empescher le passage aux gens d'Antoine & de Cesar, fut par eulx assiegé. CHAP. X. page 508.

Comme Sextus Pompeius s'estoit retiré en Sicile, & la puissance quil auoit là assemblee. Et comme il combatit par mer contre les gens de Cesar & d'Antoine, & eut du meilleur. Apres comme Murcus & Domitius Enobarbus ayans force nauires, uindrent saisir le passage de la mer Ionie, pres Brundes. Aussi comme Cedicius & Norbanus, Preteurs desdictz Cesar & Antoine, ayans par terre gaigné les passages du pays de Thrace, par lesquelz lon uient d'Europe en Asie, Brutus & Cassius auec leurs gens uindrent aborder au goulfe noir, & la puissance quilz auoient. CHAP. XI. page 512.

La ioye, le confort, & lespoir que eurent les gensdarmes de Brutus & de Cassius, uoyans leur puissance & le grand appareil de toutes choses quilz auoient: & la harengue que iceluy Cassius leur feit. CHAP. XII. page 515.

Comme ayant Norbanus & Rascupolis occuppé les estroictz passages de Thrace, par lesquelz lon uient d'Asie en Europe, Brutus & Cassius par la conduicte de Rascupolis Thracien, passerent auec leurs gens par un autre chemin moult difficile, & uindrent planter leur camp pres la cité de Philippes. CHAP. XIII. page 522.

Comme Antoine & Cesar uindrent planter leur camp pres celuy de Brutus & de Cassius, & les fortifications quilz feirent les uns contre les autres. Et comme par laudace & hardiesse d'Antoine, la bataille fut commencee contre la uolunté desdictz Brutus & Cassius. Aussi comme les gens de Brutus chasserent ceulx de Cesar, & prindrent leur camp, & ceulx d'Antoine feirent le semblable à ceulx de Cassius. CHAP. XIIII. page 524.

Comme Cassius apres quil eut esté deffaict, & perdu son camp, combien que Brutus eust uaincu de son costé, se feit occire par un de ses gens. Et comme Brutus layant faict enseuelir, se saisit de ses gens. Et apres comme les deux camps sortirent en bataille lun contre lautre, sans toutesfois com battre: Aussi comme celuy iour mesmes, Murcus, & Domitius Enobarbus, deffeirent Domitius Caluinus, lun des Preteurs de Cesar, sur la mer Ionie. CHAP. XV. page 528.

Comme Apres la mort de Cassius, Brutus ayãt assemblé les deux exercites, harengua ses gens, leur remonstrant comme sans cõbattre ilz auoient la uictoire entre mains. Et cõme quelque remonstrance quil leur sceust faire, fut par eulx contrainct uenir à la bataille. Aussi cõme il fut deffaict & enclos de tous costez, tellement quil ne se peut sauuer. CHAP. XVI. page 530.

Comme Brutus uoyãt quil ny auoit point de remede en son cas, se feit occire par un de ses gens: Et des uertus, conditions, faictz, & aduentures de luy & de Cassius. Et comme la plus part de leurs gensdarmes se rendirent à Cesar, & à Antoine: & les grans personnages se rallierẽt auec Messala & Cornificius. Aussi comme la femme de Brutus se occit. CHAP. XVII. page 537.

DV V. LIVRE DES GVERRES CIVILES.

COmme apres la uictoire de Cesar & d'Antoine en Philippes, iceluy Cesar s'en estant allé en Italie, pour departir les terres & masons aux gensdarmes, Antoine s'en alla en Asie, pour assembler argent de tous costez: & comme il fut esprins de lamour de Cleopatra Royne d'Egypte, & les choses quil feit pour lamour delle: & comme cela luy fut cause de grosse guerre. CHAP. I. page 542.

Comme

Cõme eſtãt Ceſar arriué à Rõme, fut en grãde peine pour departir aux gẽſdarmes les terres quon leur auoit promiſes. Et comme Lucius frere de Marc Antoine, Fuluia ſa femme, & Manius ſon grãd amy, cõmencerent à conſpirer contre ledict Ceſar. Apres, cõme il appaiſa les ſouldars qui ſeſtoiẽt mutinez cõtre luy, & les cauſes du mutinement. CHAP. II. page 547.

Comme Lucius, par inſtigation de Fuluia femme d'Antoine, & de Manius, uint en queſtion auec Ceſar. Les diligẽces que feirẽt par pluſieurs & diuerſes fois les gẽſdarmes, & auſsi les Citoyẽs de Rõme, pour les recõcilier: & les deuoirs en quoy ſen meit iceluy Ceſar: enſemble les preparations quilz feirent des deux coſtez: & la puiſſance quilz auoient. Auſsi comme la guerre fut ouuerte entre eulx, ſans aucun eſpoir dappoinctement. CHAP. III. page 550.

Comme eſtant la guerre commencee entre Ceſar & Lucius, ſoy trouuant iceluy Lucius enclos de deux armees de Ceſar, ſe retira en la cité de Peroſe: & comme il fut en icelle aſsiegé, affamé, & rebouté à trois ſaillies quil feit, tellement quil ny auoit plus remede de ſortir. CHAP. IIII. page 557.

Comme Lucius uoyant quil ny auoit plus remede deſchapper, ſe uint rendre à Ceſar: & la courtoyſie & lhonneur que luy feit iceluy Ceſar. Apres, comme la ville de Peroſe fut bruslee. CHAP. V. page 562.

Comme apres la deffaicte de Lucius, ceulx qui tenoient ſon party ſe rallierent enſemble. Et comme Ceſar ſoy doubtant d'Antoine, ſe ſaiſit de la prouince des Celtes, enſemble de lexercite qui y eſtoit au nom dudict Antoine, & auſsi de celle d'Eſpaigne. Apres, comme Antoine partit d'Aſie. Et comme Enobarbus ſeſtant ioinct auec luy, uint deuant Brundes, & pour ce quon luy refuſa lentree, laſsiegea, & appella Pompee à ſon ayde. Auſsi comme eſtant uenu Ceſar pour ſecourir la ville, les genſdarmes commencerent à traicter lappoinctement entre luy & ledict Antoine. CHAP. VI. page 568.

Comme par le traicté & conduicte de Lucius Cocceius, & par le moyen de Iulia mere d'Antoine, & des gẽſdarmes de Ceſar, lappoinctemẽt fut de rechef cõclut entre luy & Antoine, & l'Empire diuiſé entre eulx. Et cõme pour plus grãde ſeureté, ledict Antoine eſpouſa Octauia ſœur de Ceſar. Et les choſes quilz feirẽt eſtãs retournez à Romme. CHAP. VII. page 573.

Comme uoulant Ceſar faire la guerre à Pompee, feit mettre ſur le peuple un nouueau impoſt. Et comme à cauſe de ce, le peuple fut mutiné. Apres, comme lappoinctement fut traicté & conclut, par le moyen de Libo, & à la grande inſtance du peuple, entre Ceſar, Antoine, & Pompee. Et comme ilz ſe departirent enſemble: & ce que feit Antoine auant ſon partement. Comme il paſſa ſon Yuer à Athenes: & les preparatifz de guerre quil feit, l'Yuer paſſé, audict Athenes. CHAP. VIII. page 577.

Comme la guerre recommença entre Ceſar & Pompee, contre lopinion d'Antoine. Et comme les Preteurs ſe combattirent ſur la mer de Sicile: là ou Pompee eut du meilleur. Apres, comme Pompee uint aſſaillir Ceſar, & le contraingnit ſe iecter en terre. Et comme eſtant ledict Ceſar en neceſsité merueilleuſe, par grande aduenture luy uint ſecours, tant de terre que de mer. CHAP. IX. page 583.

Comme Ceſar par une forte tourmente, perdit de rechef la plus part de ſon armee de mer. Et cõme par la faſcheté & imbecilité de Põpee, qui ne ſceut ſuyuir ſa fortune, ledict Ceſar par ſa diligence, en remeit en peu de temps ſus une nouuelle. Apres, comme eſtant Antoine uenu à ſon ayde, ſuruint entre eulx nouueau different. Auſsi comme par le moyen d'Octauia ſœur dudict Ceſar, ilz uindrent en appoinctement, & ſe departirent amys. CHAP. X. page 588.

Comme Ceſar ayant remis ſur mer armee nouuelle, fut de rechef chaſſé & deffaict par tourmente. Et comme de rechef il ſe remonta. Apres, comme Agrippa lun des Preteurs gaigna une bataille par mer, contre Papias lun des Preteurs de Pompee, à la ueue diceluy Pompee, & le chaſſa. CHAP. XI. page 592.

Comme Ceſar fut de rechef uaincu par Pompee, ſur mer, & en grand danger & difficulté ſe ſauua au camp de Meſſala. Apres, comme Cornificius lun de ſes Preteurs fut pareillement chaſſé, par terre, auec lexercite quil menoit. Et comme par grand heur, à moult grande difficulté ſe ſauua, & fut ſecouru par Laronius. Auſsi comme eſtant Pompee rebouté par terre, preſenta la bataille par mer à Ceſar, laquelle il perdit, auec ſon armee tant de mer que de terre, & ſenfuyt

& ſenſuyt indiſcretement. CHAP. XII. page 598.

Comme apres la deffaicte de Pompee, Lepidus ſe uoulut ſaiſir de Sicile, & en chaſſer Ceſar. Et cõme eſtant par ſes gens abandonné, Ceſar le receut à mercy, & lenuoya à Romme deſnué de toute auctorité. Apres, comme les genſdarmes ſe mutinerent contre luy: & cõme il les appaiſa. Et de pluſieurs choſes quil y feit pour gaigner la faueur du peuple. CHAP. XIII. page 605.

Comme Pompee eſtant arriué à Mitylene, enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers Antoine, faignans ſe uouloir rẽdre à luy: & de lautre coſté enuoya ſes meſſagers ſecretz, tant deuers les Roys de Thrace & de Pont, que deuers les Parthes. Apres, comme il cõmença la guerre contre les Capitaines & Lieutenans d'Antoine. Auſsi comme il fut prins & occis. CHAP. XIIII. page 610.

DV VI. LIVRE DES GVERRES CIVILES.

LEs cauſes du different qui uint entre Ceſar & Antoine: les occaſions que chercha iceluy Ceſar pour uenir à la guerre contre luy: & les moyens quil tint pour le faire hayr du peuple Rommain. Apres, comme Antoine ſen uint contre Ceſar auec groſſe armee de mer, menant Cleopatra, contre lopinion de ſes amys: & comme il ſe admuſa longuement en chemin pour faire bonne chere auec elle, & par ce moyen dilaya ſon entrepriſe, qui fut cauſe de ſa perdition. CHAP. I. page 617.

Comme la guerre commença entre Ceſar & Antoine: La puiſſance quilz auoient tous deux, tant de gens que de pays. Comme Antoine contre ſon opinion & de ſes amys, à lappetit de Cleopatra, choiſit de combattre par mer: là ou il eſtoit le plus fort par terre: & comme ilz uindrent à la bataille: Auſsi comme Antoine pour ſuyuir Cleopatra qui ſenfuyoit, abandonna ſes gens, & perdit la bataille. CHAP. II. page 623.

Comme Antoine apres ſa deffaicte, & que tous ſes genſdarmes ſe furent renduz à Ceſar, ſen alla en Alexandrie, & la uie quil y mena auec Cleopatra. Et comme ilz enuoyerent leur Ambaſſade deuers Ceſar, & les requeſtes quilz luy feirent, enſemble la reſponſe quil leur feit. CHAP. III. page 628.

Comme eſtant Ceſar uenu aſsieger Alexandrie, Antoine apres quil eut faict aucunes ſaillies, ſoy uoyant abandonné de tous ſes genſdarmes tant par mer que par terre, ſe frappa & bleſſa mortellement de ſon glaiue meſme. Et comme ſoy eſtant faict porter au lieu ou la Royne ſeſtoit retiree, apres quil leut confortee & conſolee, rendit l'Eſperit. Apres comme Cleopatra fut prinſe & gardee par les gens de Ceſar: & comme iceluy Ceſar entra en Alexandrie: & ce quil feit des enfans d'Antoine & de Cleopatra. Auſsi comme iceluy Antoine fut inhumé par ladicte Cleopatra. CHAP. IIII. page 632.

Cõme Cleopatra apres quelle eut inhumé le corps d'Antoine, & faict ſon dueil ſur le ſepulchre, au deſceu de Ceſar qui leſtoit uenu ueoir pour la cõſoler, & tenoit tous les moyẽs quil pouoit pour luy faire paſſer ſon dueil, affin de la mener à Rõme en triumphe, ſe occit par la morſure dun Serpent. Et comme Ceſar la feit inhumer auec ledict Antoine. CHAP. V. page 637.

Fin de la table.

Proëme d'Appian.

AYANT proposé descrire lhistoire Rommaine, m'a semblé necessaire, en premier lieu & auãt toutes choses, declairer les nations & prouinces, lesquelles sont subiectes à lempire Rommain, & luy obeyssent: qui sont celles qui sensuyuẽt. Premierement en la mer Oceane Britannique plusieurs parties: Et dautre costé, depuis les colũnes de Hercules, toutes les Isles, les portz, les peuples, & les nations qui sont en celle mer Oceane, tant qu'elle est nauigable tout à lentour dun costé & dautre, obeyssent aux Rommains. Desquelz peuples les premiers sont du costé de main dextre les Mauruſiẽs, qui sont autour de la mer: ensemble tout le pays de Libye iusques à Carthage. Et apres ceulx là plus hault & plus auãt sont les Nomades, que les Rommains appellent Numidiens, & le pays de Numidie: & oultre iceulx tout le reste de Libye, qui sestend iusques aux Syrtes, ensemble la cité de Cyrene. Puis sont les Marmarides, les Ammonides, & ceulx qui tiennent la palu Marienne, & consequemmẽt la grande cité d'Alexandrie, ensemble tout le pays d'Egypte iusques aux Ethiopiens orientaulx, & en descendant le long du Nil par Peluse iusques à la mer. Et apres, retournant au long du riuaige dicelle, lon treuue le pays de Syrie Palestine, & encores plus hault une partie d'Arabie, & les Phenices qui sont ioingnans à icelle Palestine le long de la mer, & plus auãt encores en terre les Cilisiriens qui ioingnẽt à la riuiere de Eufrates. Et plus hault sur la mer sont les Palmyriens, & leurs desers areneux, qui sont sur ledict fleuue de Eufrates, & encores plus auant les Ciliciens, qui sont ioingnans aux Syriens, & les Cappadociens leurs uoisins, ensemble une partie d'Armenie qui sappelle Armenie la mineur: & oultreplus toutes les nations qui habitent empres le Pont Euxin au long de la mer: Car les Syriens & les Ciliciens sont du costé de la mer, mais les Armeniens & Cappadociens habitẽt entre les nations Pontiques. Au regard des regions Mediterraines, qui sont tirant en Armenie la maieur, les Rommains ne les dominent point, & ne leur imposent aucun tribut: mais toutesfois ilz leur baillẽt & confermẽt les Roys. De là en uenant de Cappadoce & de Cilice, iusques à la mer Ionie, lon treuue la grande Cherroneſe, en laquelle sont à main dextre les Prouinces & nations de Pont, de Propontide, de Hellespont, & la mer Egee. Du costé gauche, sont la mer de Pamphylie & celle d'Egypte. Telles sont en effect (cõme lon dit) les limites du Cherroneſe. Et oultre ceulx là,

en tirant contre la mer d'Egypte, lon treuue dauãtaige les Pamphyliens, les Lyciens, & encores plus auant les Cariens, iusques en Ionie: & dabondant les Galates, Bithyniens, Mysiens, & Phrygiens, qui sont au dessus de la mer Pontique: & plus auant en la terre ferme, sont les Pysides & Lydiens. Toutes lesquelles nations sont comprinses en la grande Cherronese, & obeyssent aux Rommains: & passant encores plus auant, par Hellespont, dominent iceulx Rommains aux Mysiens, qui sont en Europe, & aux Thraciens, qui sont empres le Pont Euxin. Apres le pays de Ionie, il y a le goulfe de la mer Egee, & celluy de la mer Ionie, puis la mer de Sicile, & celle de Tyrrhenie, qui sestend iusques aux columnes de Hercules. Dedans laquelle estendue, qui est depuis Ionie, iusques à la mer Oceane, il y a plusieurs nations & prouinces subiectes aux Rommains: Cest assauoir toute la Grece, Thessale, Macedoine, & tous les autres quartiers, qui appartiennent à la prouince de Thrace: Les Illyriens, les Peoniens, & aussi l'Italie, qui domine à toutes les autres natiõs, laquelle est par la plus part enuironnee de la mer Ionie, & de la mer Tyrrhenie, & sestend par la terre iusques au pays des Celtes, qui ont dun costé la mer Mediterraine, de lautre, l'Ocean Septentrional, & de lautre la riuiere du Rhin. Et encores plus auant est toute l'Espaigne, et le pays des Celtiberiens, qui sestend au long de la mer d'Espaigne, iusques aux columnes de Hercules. Desquelles prouinces, qui ont esté dessus nommees, ie parleray plus diligemment & amplement, en escriuant particulierement de toutes. Mais à present ie ueulx tant seulement descrire lestendue de lempire Rommain au long de toutes les mers. Au regard de celles qui sont plus auant en terre, il reste encores une partie des Mauruſiens, qui a dun costé l'Ethiopie occidentale, et de lautre le pays de Libye deserte, laquelle est inhabitee pour la chaleur, & ny a que Monstres & bestes sauuaiges iusques à l'Ethiopie orientale. Telles sont les limites de lempire Rõmain, de celluy costé d'Ethiopie & d'Affrique. Du costé de l'Asie le fleuue de Eufrates, le Mont de Caucase, le commencement d'Armenie la maieur, & les Colques, qui habitent empres le Pont Euxin, & le reste dicelle mer Euxine, font pareillement les limites. Et du costé d'Europe il y a deux riuieres qui les font: assauoir le Rhin & le Histre, qui est dict Danube: desquelz lun, assauoir le Rhin, entre en la mer Oceane: & lautre en la mer Euxine. Et neãtmoins dominent encores les Rommains à aucunes nations des Celtes, qui habitent dessus le Rhin, & aux Getes qui habitent dela le Danube, qui sappellent Daciens. Et croy que qui uouldra diligemment enquerir les limites de lempire Rommain, il trouuera qu'elles sont par mer & par terre telles que les ay dictes dessus. Quant aux Isles, toutes celles qui sont dedans la mer Mediterraine, que lon appelle Cyclades, Sporades, Hyades, Echinades, Tyrrhenides, ou Mesies, & autrement quelles qu'elles soient, autour de Libye, de Ionie, d'Egypte, de Myrthoe, de Sicile, ou ailleurs

leurs fins la mer que les Grecz appellent les grands Isles, comme Cypre, Crete, Rhodes, Lesbos, Euboea, Sicile, Sardeigne, & Cyrne, & toutes aultres soient grandes ou petites, obeyssent à lempire Rommain. Et du costé de la mer Boreale, ilz tiennēt en leur obeyssance la plus grande & la meilleure partie de l'Isle de Bretaigne: car de laultre ilz nont eure, pourtant qu'elle nest gueres fertile, & ne leur prouffiteroit pas grandemēt, comme encores ne faict pas celle quilz tiennēt. Et iaçoit quilz ayent submis à leur obeyssance & subiection tant de prouinces & de nations, qui sont innumerables: toutesfois à grand peine en cinq cēs ans ont peu subiuguer toute l'Italie: Car du cōmencement ilz furent dominez par leurs Roys lespace de deux cens ans ou enuiron, & apres les dechasserent, & par serment solennel ordonnerent de iamais nen plus auoir: & uesquirent en aristocracie, ayans deslors leurs Empereurs & officiers annuelz, lespace de quatre cens septente ans: durant lequel temps, aians obtenu la uraye principaulté, & submis toute l'Italie, cōme dict est, ilz oppresserent toutes les autres puissances estrangeres, submectans à leur obeyssance presque toutes les autres nations. Apres uint Iulius Cesar, lequel ayant uaincu les Rommains, & occupé lempire, garda encores la forme & le nom de celluy. Mais nonobstant quant à leffect il se feit & establit prince de tous les autres: laquelle forme a duré iusques à present, soubz un seul prince Monarque: lequel toutesfois les Rommains nappellent Roy, pour raison de leur ancien sermēt, comme ie cuyde: mais lappellent Empereur, du quel nom ilz souloient appeller leurs anciens chefz de guerre. Neantmoins quant à leffect, ilz sont Roys, comme dict est. Et si a duré celle Monarchie depuis Iulius Cesar, iusques à present, lespace de deux cēs ans ou enuirō. Soubz laquelle lempire Rommain est grandement prosperé & accreu, estant reduict à grande paix & felicité. Car ceulx Empereurs en leur empire, ont pour la conduicte diceluy prins plusieurs loix, & autres choses concernans la police des autres anciennes nations, & remis sus celles qui estoiēt faillies & abolies à Romme: & par ce moyen dominent par bon conseil à la mer & à la terre, desirans plus accroistre leur dignité par bonne police, que daccroistre leur Seigneurie sur les nations barbares qui sont poures & inutiles: desquelz ien ay ueu aucuns uenir à Romme, pour donner eulx & leur pays à lempire Rōmain, que les Empereurs nont point uoulu accepter, ains les ont renuoyez comme inutiles audict empire: & mesmes à plusieurs de celles nations, lesquelles estoient nuement soubz ledict empire, qui sont presque infinies, lesdictz Empereurs ont baillé de leur gré Roys sans rien se reseruer en icelles, pourtant quilz nen auoient que faire: & encores en retiennēt ilz plusieurs qui leur sont plus dommageables que prouffitables, par honte quilz ont de les abandonner. Et neantmoins auec grands exercites quilz tiennent tout à lentour de leurs frontieres, ilz gardent & tiennent en seureté une si grande espace de mer & de terre, comme si cestoit un seul champ: tellemēt quil nest memoire daucun empire

empire qui ayemais esté iusques au iour present, qui en si peu de temps se soit si grandement accreu, ne mesmes celluy des Grecz. Car qui lira ce que les Atheniens, les Lacedemoniēs, & les Thebains ont faict & acquis, depuis la guerre que leur feit le Roy Darius, qui fut le commencement de leur grande gloire & prosperité, iusques au Roy Philippes filz de Aminatas, il y a eu assez long temps, durant lequel ilz ont plus combatu entre eulx, pour ambition de dominer les uns sur les autres, quilz nont contre les nations estranges, pour augmenter leur empire, & pour garder leur liberté. Et les uns dentre eulx pour conuoitise dacquerir nouueau empire en Sicile, se font destruictz: Et aucuns autres qui ont esté en Asie pour cōquerir, ny ont pas faict grand acqueſt, & si sen sont bien tost apres reuenuz. Et de faict, combien que la puissance des Grecz aye esté trauaillee & agitee par moult grandes guerres, elle na point toutesfois estably fermement son empire oultre le pays de Grece: mais bien ont iceulx Grecz par aucun tēps esté assez puissans, & ont mōstré leurs forces pour garder leur liberté, & pour eulx monstrer inuincibles. Et non pourtāt du temps dudict Philippes & d'Alexandre son filz, leur affaire & estat se commença à rabaisser & venir en declination. Au regard de lempire d'Asie, qui considerera les choses qui ont esté faictes en Europe, uoire encores les moindres, les reputera de bien petite importance, pour limbecillité & pusillanimité des peuples de celle region, dont nous parlerons cy apres: Car à bien petites armees les Rommains ont conquis en icelle Asie tout ce quilz y tiennent de present, cōbien que les Macedoniens leur feussent contraires, & leur resistassent de leur pouoir. Mais les fortes guerres, & les grādes armees ont esté faictes en Libye & en Europe. Et qui mectra ensemble les forces des Assyriēs, des Medes, & des Perses, iusques au Roy Alexandre, qui ont esté trois moult grandes & moult puissantes nations, lon trouuera quilz nont peu garder lespace de neuf cens ans lempire des prouinces & nations que possedent à present les Rommains. Et si ne peut iamais leur empire paruenir à la moytié pres (cōme il me semble) de la grādeur de celuy que ont maintenant lesdictz Rommains, qui dure depuis la mer Oceane & celle d'Espaigne iusques au mont Caucase, & iusques au fleuue d'Eufrates & l'Ethiopie superieure, transuersant le pays d'Egypte & d'Arabie, iusques à la mer de Leuant: tellement que les limites dicelluy empire, sont depuis la mer de Leuant, iusques à celle de Ponant en comprenant toute la mer Meditarraine, & toutes les Isles qui y sont, & oultre plus la mer Britannique. Mais au regard des Medes & des Perses, du temps quilz ont le plus dominé en la mer, ilz ont tenu le goulfe de la mer de Pamphylie & l'Isle de Cypre seule, ensemble quelque petite partie en la mer Ionie, & le goulfe de la mer Persique. Cest en somme tout ce quilz ont iamais tenu sur mer, qui est bien petite chose. Et en tant que touche les faictz des Macedoniēs auant le Roy Philippes pere d'Alexandre le grand, ilz ont esté bien petitz, & si ont esté subiectz la pluspart du tēps à autres nations. Toutesfois ie confesse bien, que icelluy Philippes par ses

trauaulx

trauaulx & labeurs lés magnifia grandemẽt, neantmoins ſon auctorité ne paſſa iamais le pays de Grece. Touchant de lempire d'Alexandrie, il ne faict point à doubter quil naye eſté glorieux & excellent, tant pour la grandeur dicelluy, que pour la celerité de ſes conqueſtes. Mais apres quil fut uenu à un degré infini, & impoſsible à imiter, il ſe diuiſa & reſpandit en bien peu de temps en pluſieurs parties: tout ainſi que une fouldre & eſclair qui baille ſoudainemẽt grande lumiere, & diſcourt ça & là, puis tantoſt eſt eſtaincte. Or pour reuenir à la puiſſance de noz Empereurs, ilz ont de preſent moult grãd exercite, ce que nont autres empires quelzcõques: Car ilz ont deux cens mille pietons, & quarante mille cheuaulx, trois cens Elephans duictz à la guerre, & deux mille chariotz equippez, & oultreplus trois cens mille harnois de prouiſion: & ceſt quant à leur force par terre. Quant à celle de mer, ilz ont de nauires legers enuiron deux mille, & de galeres qui ont de cinq à ſix rames, mille & cinq cens, & dappareil à lequipollent: & ſi ont huict cens naues grandes quilz appellẽt Thalomigues, pour la pompe, & pour porter les Empereurs, leſquelles ſont dorees & richement ouurees es proues & es poupes: & dargent monnoyé, ilz ont en threſor ſept cens & quatre mille talentz Egyptiens. Toutes leſquelles choſes deſſus delairees, de la force des Rommains, lon peult clerement ſçauoir par les liures des cõptes que ont faictz les Empereurs, eſquelz tout eſt ieſté par la meſme, & remis en ſomme groſſe. Lon lit bien que le ſecõd Roy d'Egypte apres Alexandre, acquit plus de biẽs & de threſor, que nul autre Roy, & le ſceut honorablement deſpendre, & feit edifices, à merueilles ſumptueux & magnifiques. Toutesfois eſtant ſon royaume ainſi puiſſant & opulent ſur tous autres, il conſomma toutes ſes richeſſes, pour la diſſention que ſes propres enfans auoient entre eulx, laquelle choſe bien ſouuent eſt cauſe de la deſtruction de pluſieurs royaumes. Quant eſt de lempire Rommain, il eſt par longueur de temps paruenu à ceſte grandeur & excellence ſur tous les autres, par le ſens, par la uertu, & par la patience & tolerance des Rommains; Car en leur proſperité ilz ne ſe ſont point eſleuez & glorifiez, iuſques à ce que leurs uictoires ont eſté fermes & aſſeurees. Et en leurs aduerſitez ne ſe ſont point deſeſperez, ne mõſtrez faillitz de cueur, combien que aucunesfois en une ſeule bataille ilz ayent perdu uingt mille hommes, en une autre quarante mille, & en une autre cinquante mille. Et meſmes eſtant la cité en merueilleux dangier, ayant aucunesfois la peſte, la famine, & oultre ce diſſention inteſtine, ne perdirent iamais pourtant cueur ne conſtance: tellement quen leſpace de ſept cens ans, ilz ſont par diuers & grands affaires, & par maintes aduerſitez, paruenuz à la grandeur de lempire quilz ont de preſent, par bon conſeil & par uertu. Tous leſquelz geſtes diceulx Rõmains, pluſieurs tant Grecz que Latins ont eſcriptz, & ſe trouuent leurs hiſtoires plus amplemẽt eſcriptes, que celles des Macedoniẽs: leſquelles ont eſté plus amples, que toutes celles des autres qui ont regné auant eulx. Mais ceulx qui ont uoulu deſcrire uniuerſellement, & tout

Chaſcun talent uault quinze liures dargent, qui ſont uingt & deux marcz & demy.

ensemble lhistoire Rõmaine, & tous leurs gestes, sont quelques fois uenuz par leurs Commentaires, de Carthage en Espaigne, & d'Espaigne en Sicile, ou en Macedoine, quand ilz racõptent les secours que iceulx Rommains ont enuoyez aux nations estranges: & depuis reuiennẽt à Carthage & Sicile, comme gens uagabons, & apres encores auant que leur compte soit acheué de celles parties, reuiennent à autres, & par ainsi est touſiours leur histoire imparfaicte. A ceste cause, & pour descrire parfaictement tous leurs gestes, iay uoulu rediger par parties mon histoire, & narrer premieremẽt tout ce que par diuerses fois & par diuers temps ilz ont faict en Sicile, iusques à ce quilz lont reduicte en la forme qu'elle est de present, apres toutes les guerres quilz ont eues auec les Carthaginois, ensemble les trefues & ambassades quilz ont enuoyees les uns aux autres, & en effect tout ce quilz ont faict & souffert les uns contre les autres, iusques à ce quilz ont destruict la cité de Carthage, & reduict la nation de Libye en forme de prouince: & apres de rechef redifié Carthage, & remis en lestat qu'elle est de present: lesquelles choses iay escriptes & racomptees par parties. Car desirant les faictz des Rommains estre congneuz & manifestez à toutes gens, & ayant notice de limbecilité, ou de la puissance des peuples qui ont esté par eulx uaincuz, ensemble de leur uertu & felicité, & de toutes les autres choses dignes de memoire quilz ont faictes: considerant aussi que plusieurs autres dirent en sçauoir, iay escript par ordre ce quilz ont faict en toutes les nations, sans y mesler ce que es mesmes temps leur est aduenu aux autres contrees, & aussi sans faire mention de tous les temps que lesdictes choses ont esté faictes, pourtant que cela ma semblé chose superflue: ains si lesdictz Rommains ont faict quelque chose digne de memoire par quelque interualle de temps en une prouince, ie le recite tout de reng, pareillement les noms que iceulx Rommains ont euz, lesquelz nen ayans que un seul du commencement, ainsi que ont toutes autres gens, depuis en prindrent deux, & encores apres en tesmoignage de quelque uertu ou de quelque leur paſsion, commencerent à prendre le troisiesme, oultre lesquelz encores prindrent les surnoms, selon la maniere des Grecz. Tous lesquelz faictz iay notez, & declarez: mesmement ceulx qui appartiennent à la congnoissance des hommes & illustres personnages renommez, ensemble plusieurs autres telles choses. Et premierement, toutes les choses que iceulx Rommains ont faictes en Italie iay comprins en trois liures, que iay nommez Italiens: lesquelz neantmoins pour la grandeur des choses, iay diuisez en trois parties. Au premier diceulx iay narré tout ce quilz ont faict du temps de sept Roys qui les ont dominez, que iappelle, Le liure des Roys Rommains. Le second contient ce que depuis les Roys chassez, ilz ont faict en Italie. Et le dernier parle des grandes & dangereuses guerres quilz ont eues contre les Samnites qui habitẽt en Ionie, durant lespace de quatre uingtz ans, ensemble des nations uoysines qui leur ont donné secours, & mesmemẽt

des

des Grecz qui habitoient en Italie: lequel, à comparation des autres, iay appellé le Liure des Samnites. Apres lesquelz trois ſenſuyuront les autres par ordre: Ceſt aſſauoir, le liure Celtique, celuy de Sicile, celuy de Iberie, celuy de Hannibal de Carthage, & celuy de Macedoine, & ſucceſſiuement ſenſuyuront lun apres lautre, ſelon que les guerres ſont deſcendues lune de lautre, iuſques à tant que la nation d'Affrique a eſté du tout deffaicte & ſubiuguee. Puis ie racompteray toutes les guerres & diſſentions que les Rommains ont eues entre eulx, leſquelles ont eſté les plus cruelles & les plus dangereuſes de toutes les autres, ſuyuant lordre des Chefz dicelles. Ceſt aſſauoir, une partie par Marius & par Sylla: Lautre par Ceſar & par Pompee: Lautre par Antoine & Ceſar, qui fut ſurnommé Auguſte, enſemble, contre les occiſeurs du premier Ceſar: Et lautre entre iceluy Auguſte & Antoine lun contre lautre, iuſques à tant que apres toutes les guerres Ciuiles le pays d'Egypte fut adiouſté à l'Empire par les Rommains. Leſquelles guerres Ciuiles ſont diuiſees par autant de liures, quil y a eu de Chefz & dautheurs dicelles guerres. Finablement ie racompteray les exercites & le nombre des gẽs de guerre que leſdictz Rommains ont euz, les reuenuz quilz prenoient de toutes leurs prouinces, & ce quilz conſommoyẽt en deſpenſe pour les garder, enſemble toutes telles autres choſes qui ſont dignes deſtre congneues & relatees, car il me ſemble raiſonnable, uoulant parler de leurs uertuz & glorieux faictz, commencer par ce bout. Et iaçoit que pluſieurs ayent notice de moy, qui ay leſdictes choſes eſcriptes, toutesfois ie me ueulx bien declairer plus ouuertement. Ie me nomme Appian Alexandrin, lequel fus né des principaulx Citoyens de mon pays, & apres ſoubz la Monarchie des Empereurs feis ma demeure à Romme, en eſtat & Office d'Aduocat, iuſques à ce quilz me reputerent digne de leur ſeruice. Et ſi quelcun deſire entendre plus auant de mon affaire, ien ay eſcript en quelque lieu plus amplement.

HELVYN DV LIN
AV LECTEVR.

Ie penſe bien que tu tesbahyras
Que un Autheur Grec nous ayt laiſſé memoire
Des faictz Latins: Mais auſsi tu croiras
Que Romme un temps attentiue à uictoire
Ne pretendoit par lettres auoir gloire,
Ains augmenter l'Empire des Rommains:
Leſquelz ayans faict uertu de leurs mains
L'ont, toutesfois, tresbien uoulu deſcrire,
Et nous ont teu leurs geſtes inhumains:
Ce qu'Appian, par Seyſſel, te faict lire.

APPIAN ALEXANDRIN, DE LA GVERRE LIBYQVE.

Sommaire narration de la fondation de la cité de Carthage, & de laccroissement de lempire des Carthaginois. Aussi des guerres quilz eurẽt contre les Rommains. Apres, cõme la premiere guerre Libyque commença entre eulx, en laquelle Attilius Regulus fut deffaict & prins, & depuis enuoyé à Romme pour traicter lappoinctemẽt, & à son retour cruellement occis. Et finablement comme ladicte premiere guerre estant finie par appoinctement, les Carthaginois eurent la guerre contre les Libyens.

CHAPITRE I.

LA CITE' de Carthage fut fondee en Libye cinquante ans auant la destruction de Troye, par les Phenices, & la fonderẽt Xorus & Carchedon, ou (comme disent les Rommains & les Carthaginois mesmes) Dido, laquelle apres que son mary eut esté par aguet occis par le tyrant qui dominoit en la cité de Tyre, nommé Pygmalion, son partit, en ensuyuant aucuns admonnestemẽs quelle auoit euz par songes en dormãt, auec plusieurs bourgeois dicelle cité, ausquelz la tyrannie diceluy Pygmalion estoit insupportable: & porta tout lor & largent quelle peut amasser. Si uint aborder en Libye, au lieu mesmes ou est à present Carthage. Et uoyant que les gens du pays les uouloient dechasser, les prierent quilz leur uoulussent donner pour habiter autant de terre seulement que pourroit enuironner un cuir de bœuf, dont les gens du pays se prindrent à rire du cõmencement, pour la petite chose quilz demandoient. Et neantmoins curieux dentendre par quelle subtilité iceulx Tyriens entendoient edifier une cité ensi petite espace de terre, leur accorderent. Lors iceulx Tyriens detrencherent un cuir de bœuf par si menues courroyes, quilz en enuironnerent le lieu ou est de present assise la fortereſſe de Carthage: laquelle pour raison de cela fut appellee Byrsa. Depuis par succession de temps eulx exercitans en marchandise de tous costez, pourtant quilz estoiẽt reputez plus industrieux & plus diligens que tous leurs uoisins, meirent sus force nauires & commencerent à nauiguer par mer, comme faisoient les autres Pheniciens. Et par ce moyen edifierent la cité qui est oultre ladicte fortereſſe nommee Byrse. Apres ayans submis à eulx le pays de Libye, tindrent une grande partie dicelle mer en leur subiection, & succesiuement guerroyans leurs uoisins, conquirent Sicile, Sardeigne, ensemble toutes les autres Isles qui sont en icelle mer. Et si enuoyerent partie de leurs gens

Byrsa en langue Grecque, ceſt à dire cuir.

a pour

pour habiter iusques en Espaigne. Et par tel moyen & commencement accreurent un Empire & une principaulté, que lon peult de puissance cõparer à lempire des Grecz, & de richesse & opulẽce à celuy des Perses. Mais enuiron sept cens ans apres la fondation de leur cité, les Rommains leur osterent lisle de Sicile, & apres Sardeigne, puis en la seconde guerre Punique toute l'Espaigne. Pour raison dequoy ayans iceulx Carthaginois assemblé une moult grosse armée soubz la conduicte de Hannibal leur Capitaine general, occuperẽt & pillerent la plusgrande partie d'Italie par lespace de seize ans. Et de lautre costé les Rommains soubz la conduicte de Cornelius Scipio le premier, pillerent & occuperent tout le pays de Libye iusques à la cité de Carthage, & si prindrent leurs nauires & leurs elephans, & à telle necessité les meirent quilz furent contrainctz leur accorder tribut annuel. Et par ainsi eurent trefues ensemble la seconde fois, lesquelles durerent enuiron cinquante ans: & iusques à ce que icelles estans rompues commença la troiziesme guerre, en laquelle soubz la conduicte du ieune Scipion, Carthage fut du tout destruicte par les Rommains. Et neantmoins depuis, contre lopinion de chascun, fut redifiee & repeuplee par les gens mesmes du pays, non pas de la grandeur quelle auoit este au parauant, mais plus petite assez, pourtant que le lieu est le plus commode qui soit en toute Libye. Et pour ce que nous auons assez amplement escript des guerres quilz eurent contre les Rommains en Sicile, au liure que nous appellons Sicilien: & de celles d'Espaigne, au liure d'Espaigne: & aussi de tout ce que par Hannibal fut faict en Italie, au liure nommé Italien: Nous racompterons en ce present liure par ordre les choses tant seulement qui furent faictes au pays de Libye, des le commencement iusques à la fin, & de la guerre Libyque laquelle commença incontinent apres celle de Sicile. Car les Rommains au partir de là, armerent trois cens cinquante nauires, auec lesquelz descendirent en Libye, soubz la conduicte d'Attilius Regulus leur Empereur, lequel en peu de temps meit en lobeyssance des Rommains enuiron deux cens Citez, dont la pluspart se rendirent à luy uoluntairemẽt pour la haine quilz auoient contre les Carthaginois leurs Seigneurs: & oultre icelles gasta & pilla presque tout le pays. Quoy uoyans les Carthaginois, & imaginans que ceste grande perte leur fust aduenue par faulte de bon chef de guerre, enuoyerent deuers les Lacedemoniens leur demander un Empereur & capitaine general, lesquelz leur enuoyerent Xantippus. Or auoit Attilius lors que Xantippus arriua, son armee empres les maretz de Libye, & la cõduisoit à lentour diceulx par temps d'Este en grande necessité & difficulté de chaleur & de soif, mesmement pour la pesanteur de leurs armes. Pour raison dequoy il descendit auec ses gens des lieux fort difficiles & montueux, en la planeure, pour uenir contre les ennemys. Estant adonc sur le soir arriué au bort dune riuiere, oultre laquelle Xantippus auoit son armee, combien quelle fust assez profonde feit tout incontinent passer ses gens, cuydant par ce moyen espouenter iceulx ennemys. Mais Xantippus qui bien considera que ce seroit chose bien aisee de les deffai-

Cy commence à narrer de la premiere guerre.

re, eſtans ainſi trauaillez de chault & de ſoif, & que la nuict luy ayderoit beaucoup à la victoire, ordonna ſes gens en bataille empres les portes de la cité. Si ne fut pas deceu de ſon opinion, car de trente mille combatans que Attilius menoit, à peine en peut ſauuer une bien petite partie en la cité de Aſpide: les autres furent tous prins & occis, & meſmes Attilius leur Empereur fut mené en la cité priſonnier, lequel ſceulx Carthaginois tantoſt apres enuoyerent à Romme auec leurs ambaſſadeurs pour demander trefues aux Rommains, & luy feirent promettre & iurer de reuenir à Carthage ſi les trefues ne ſe faiſoient. Mais quand il fut à Romme, en lieu de perſuader la trefue aux Rommains, leur conſeilla continuer la guerre, fuſt pour l'ambiguité & difficulté des affaires, qui le rendirent doubteux, ou par diſſimulation. Pour raiſon dequoy eſtant retourné à Carthage fut enclos dedans un tonneau, tout garny de longs cloux à l'entour, qui paſſoient au dedans, & par tel moyen eſtant rouillé, cruellement fina ſa uie en grand tourment. Celle victoire que eut Xantippus fut le commencement de ſa ruine. Car les Carthaginois craingnans que l'honneur de celle victoire luy fuſt du tout attribué, luy feirent publiquement de grans dons, & luy baillerent une belle gallere treſrichement accouſtree pour ſen retourner en ſon pays. Mais ſecretement commanderent aux mariniers que quand ilz ſeroient bien auant en la mer, ilz le iectaſſent dedans auec ſes Laconiens, ce quilz feirent. Et par ainſi le bon cheualier Xantippus eut contre toute raiſon treſmauuais guerdon de ſon ſeruice, & de la victoire quil auoit eue pour les Carthaginois. Ce ſont les choſes qui aduindrent aux Rommains, tant bonnes que mauuaiſes, en la premiere guerre Punique, iuſques à ce que les Carthaginois leur laiſſerent Iſle de Sicile: laquelle choſe comme elle fut faicte, nous auons amplemẽt eſcript en noſtre liure des choſes Siciliennes. Et fut par ce moyen la paix concluſe entre les Rommains & les Carthaginois. Apres laquelle les Libyens qui eſtoient ſubiectz diceulx Carthaginois, & les auoient ſeruiz en icelle guerre, & pareillement les Celtes qui auoient eſté à leur ſoulde, & dont ilz ſe diſoient auoir eſté par eulx defraudez, leur meurent forte guerre, tellement quilz furent contrainctz demander aux Rommains le ſecours quilz leur deuoient par le traicté. Mais les Rommains qui pretendoient ne leur eſtre tenuz à donner ſecours quelconques par ledict traicté, leur permirent neantmoins leuer des ſouldars eſtrangers en Italie à leur uoulunté. Et oultre ce enuoyerent leurs ambaſſadeurs en Libye pour traicter l'appoinctement auec leurſdictz ennemys. A quoy les Libyens ne ſe uoulurent condeſcendre, ains offrirent aux Rommains de leur remettre leurs citez ſilz uouloient, ce quilz ne uoulurent accepter. Quoy uoyans les Carthaginois feirent une ſi groſſe armee par mer, quilz leur tollurent le nauigage: à l'occaſion de quoy (auſsi que les terres nauoient point par bien long temps eſté cultiuees à cauſe de la guerre) les reduirent à telle neceſsité de uiures, & de toutes autres choſes neceſſaires, quilz les contraingnirent eulx remettre en leur obeyſſance.

La deffaicte de Attilius Reguler & de ſa mort.

Grande trahiſon et ingratitude des Carthaginois.

La fin de la premiere guerre Punique.

La guerre que eurent les Carthaginois contre les Libyens.

Comme les Carthaginois ayans rompu le premier appoinctement auec les Rommains, feurent contrainctz venir à nouueau traicté, par lequel ilz perdirent lisle de Sardeigne: Et comme lesdictz Carthaginois contre autre traicté faict auec les Rommains, leur cõmencerent la guerre en Espaigne, en laquelle feurent les deux Scipions occis. Apres comme estant Hannibal en Italie, le ieune Scipion, par deliberation du Senat, entreprint daller faire la guerre en Libyè, & passa en Sicile. Et finablement comme Masinissa ayant faict alliance auec luy commença la guerre aux Carthaginois.

CHAP. II.

Le commencement de la seconde guerre.

APres que la guerre fut finie entre les Carthaginois et les Libyens, les Carthaginois qui tenoient la mer, destrouſſoiẽt tous marchãs quilz trouuoient, entre leſquelz ſil en y auoit aucuns Rommains, les iectoiẽt tous dedans la mer, affin que leur meſfaict ne uinſt à congnoiſſance, comme auſsi ne feit par aucun temps. Mais apres que la choſe fut entendue, les Rommains requirẽt les Carthaginois quilz leur feiſſent amender loultraige faict à leurs Citoyens. Et uoyans quilz mettoiẽt la choſe en lõgueur, leur meurent la guerre, et les preſſerent ſi uiuement quilz furent contrainctz leur remettre lisle de Sardeigne, car ainſi auoit eſté conuenu entre eulx au traicté de paix precedent, ſi leſdictz Carthaginois la rompoient de leur coſté. Tantoſt apres les Carthaginois menerent la guerre en Eſpaigne, tellement quilz ſubiuguerent à diuerſes fois et par parties la pluſpart diceluy pays, iuſques à ce que les Saguntins eurent recours aux Rommains: Car lors fut par iceulx Rõmains deffendu par autre traicté auſdictz Carthaginois quilz ne deuſſent point paſſer audict pays d'Eſpaigne le fleuue Iberus, pour raiſon duquel la prouince eſt nommee Iberie: toutesfois celuy traicté neut pas grande duree, car Hannibal paſſa ledict fleuue auec grand nõbre de genſdarmes, dont il en laiſſa une partie en iceluy pays d'Eſpaigne, et le reſidu mena en Italie.

La mort des deux Scipions en Eſpaigne.

Or eſtoient lors en Eſpaigne pour les Rommains, les deux freres Scipions, aſſauoir Publius Cornelius, et Gneus Cornelius, auec leurs exercites, leſquelz apres quilz eurent faict pluſieurs choſes dignes de memoire, furent finablement occis, et ceulx qui uindrent apres eulx neurent gueres meilleure fortune, iuſques à ce que le ieune Scipion filz de celuy Publius apres feit la uengeance, lequel ſen paſſa par mer en Libye, conduict et accompaigné (comme il ſembloit) par ung eſprit diuin, et eut la uictoire contre leſdictz Carthaginois, qui fut moult honorable et glorieuſe aux Rommains: apres laquelle iceluy Scipion ſe depoſa de ſon magiſtrat, et le baiſla à ceulx qui eſtoient uenuz de Romme en ſa compaignie. Et neantmoins eſtãt retourné en ladicte cité, fut de rechef esleu comme le plus ſuffiſant pour enuoyer en Libye faire la guerre aux Carthaginois, affin de contraindre Hannibal ſoy partir d'Italie, et ſen aller ſecourir ſon pays et ſa cité: combien que ſur ce fuſſent les Senateurs Rommains en grand diſcord. Car les uns eſtoient dopinion que lon deuoit auant que faire la guere dehors, chaſſer les ennemys qui eſtoient en Italie: ceſtaſſauoir Hannibal qui gaſtoit tout, et Magon ſon frere qui uenoit de lautre coſté auec groſſe puiſſance de Liguriens et de Celtes. Au cõtraire les autres diſoient que tant que les Carthaginois nauroient aucun affaire ne dangier en leur pays, iamais ne partiroiẽt d'Italie: Mais ſilz eſtoient preſſez en leur terre, ſeroiẽt contrainctz de reuoquer Hannibal à leur ayde. Toutesfois il fut

La diuerſité des opiniõs du Senat, touchant laller de Scipion en Lybie.

en fin

en fin conclud que Scipion sen iroit en Libye, & quon ne mettroit sus aucuns souldars en Italie, tant que Hannibal y seroit: mais que ceulx qui le vouldroient suyure de leur gré, faire le pourroient. Et mesmes pourroit, si bon luy sembloit, mener ceulx qui estoient en Sicile. Et pour son passaige luy permirent prendre & mener dix de leurs galleres equippees, ensemble celles qui estoient en Sicile: sans toutesfois luy bailler aucun argent, sinon celuy quil peut assembler de ses parens & amys: tant peu de compte tindrent les Rommains du commencement de celle guerre & entreprinse, laquelle neantmoins fut bien tost apres la plus grande & la plus glorieuse de toutes les autres. Scipion adonc qui estoit desia assez haineux des Carthaginois, sen passa par mer iusques en Sicile auec seulemẽt sept mille combatans, tant de pied que de cheual, quil auoit amassez en Italie. Duquel nombre il en choisit trois cens des plus hardis tous ieunes gensdarmes, pour la garde de sa personne, lesquelz nestoiẽt point armez: car il leur auoit esté defendu de ne tirer aucun harnois d'Italie. A ceste cause Scipion feit conuoquer pareil nombre des plus riches hommes de Sicile, tous bien armez & montez, à certain iour: lesquelz estans uenuz à son mandement, il interrogua ce quilz aymeroient mieulx faire, ou uenir en celle guerre, ou y enuoyer autres gens en leur lieu. A quoy ilz feirent responce, que mieulx aymeroient que les autres y allassent. Lors leur feit bailler leurs armes et leurs cheuaulx aux trois cens Italiẽs de sa garde, qui par ce moyen furent armez & montez, & seruirent trop mieulx que les Siciliens neussent faict. Les Carthaginois estans aduertiz de la uenue de Scipion, enuoyerent Asdrubal filz de Gisgon pour amener des elephans: & à Magon qui estoit en Ligurie, enuoyerẽt tant de gens du pays que destrangiers, six mille pietons & huict cens cheuaulx, ensemble sept elephans. Si luy donnerent charge de descendre au pays de Toscanie pour diuertir Scipion de son entreprinse: ce quil feit. Et des quil fut descẽdu audict pays, taschoit de se aller ioindre auec Hannibal. Mais pourtãt quil y auoit long chemin entredeux, ne luy fut possible si tost. A ceste cause se tenoit là attendãt lissue de laffaire dudict Hannibal. De lautre coſté Asdrubal estãt reuenu de querir les elephans, auoit amené enuiron six mille pietons tant de la cité de Carthage, que du pays de Libye, ensemble huict cens cheuaulx: Et oultre ce cinq mille Esclaues quil auoit choisiz, tous bien experimentez en la mer: & dauantaige deux mille combatans à cheual Numidiens, lesquelz il exercitoit aux armes à deux cens stades de la cité. Or est à sçauoir que en Numidie y auoit plusieurs Roys, desquelz Syphax estoit le plus renommé entre toutes gens: un autre en y auoit nommé Masinissa qui estoit filz du Roy des Mesuliens, homme tresilluſtre, lequel auoit esté nourry à Carthage. Et pourtant quil estoit tresbeau personnaige & bien conditionné, Asdrubal filz de Gisgon, qui estoit lun des plus grans de Carthage, luy fiança sa fille en mariage, combien quil fust Numidien. Et tantost apres quil leur faict son gẽdre le mena en Espaigne auec luy pour faire la guerre. Dont Syphax pour enuie quil en eut meut la guerre contre les Carthaginois, & entendant que Scipion

Le partement de Scipion & sa puissance.

La puissance des Carthaginois pour resister contre Scipion: & les prouisions quilz feirẽt.

pion ſen uenoit par le pays d'Eſpaigne pour paſſer en Libye, ſe allia auec luy contre leſdictz Carthaginois. Leſquelz eſtans de ce aduertiz, & craingnans ceſte alliance, luy promirent bailler celle meſme damoyſelle en mariage, ſans en rien faire ſçauoir audict Hannibal, ne à Maſiniſſa qui eſtoient en Eſpaigne. Mais apres eſtant Maſiniſſa aduerty du cas, feit par deſpit alliance auec ledict Scipion, ſecretement comme il cuydoit, & ſans en rien declairer audict Aſdrubal ſon beau pere, toutesfois il uint à ſa cõgnoiſſance. Et iaçoit quil euſt grand regret de faire choſe qui uinſt à honte & dommage à ſondict gendre & à ſa fille, neantmoins preferant le bien public de la cité, à ſon alliance, delibera le faire mourir. Si donna charge à aucuns de ſes gens de cheual quil meit en embuche, de occir ledict Maſiniſſa ainſi quil ſen iroit d'Eſpaigne en Libye. Mais la choſe eſtant uenue à ſa congnoiſſance, ſenfuyt ſecretement par autre chemin en ſon pays, & ſe ſaiſit du royaume de ſon pere, & aſſembla un grand nombre de gens de cheual, leſquelz ſelon la couſtume du pays, ne portoiẽt autres armes fors lances, & iour & nuict ne ceſſoient de courir & de piller, puis ſe retiroient quand ilz eſtoient preſſez, et de rechef reuenoient. Telle eſt leur maniere de faire la guerre. Car ilz endurẽt ſur tous les autres Numidiens la faim, et ſouuent en lieu de pain ſe repaiſſent dherbes, et ne boiuent iamais fors de leaue. Leurs cheuaulx auſsi ne mengent ne auoine, ne grain, ains tant ſeullement herbe & foin, & ſi endurent longuement ſoif et faim. De telles gens aſſembla Maſiniſſa enuiron uingt mille, leſquelz il enuoya par toutes autres nations de Numidie, piller & rober, ainſi que bon luy ſembla. Quoy eſtant uenu à la congnoiſſance des Carthaginois et de Syphax, entẽdirent aſſez quil leur uouloit mouuoir la guerre, conſiderans loultrage quilz luy auoient uoulu faire. Si delibererent de luy courir ſus premierement, & apres quilz lauroient deffaict aller contre Scipion, car ilz auoyent beaucoup plus grand nombre de gens. Mais pour la multitude des chariotz & des bagaiges quilz auoient, ne pouoient pas ſi prõptement marcher: là ou Maſiniſſa qui nauoit fors que gens à cheual, & ne portoit bagaiges ne uiures, eſtoit touſiours aux champs, & faiſoit de longues traictes, exercitant continuellement ſes gens à la guerre. Et par ce moyen aſſailloit ſouuent les ennemys: et quand il eſtoit preſsé par eulx ſe retiroit aiſeemẽt dedãs les boys & lieux forts: & quelquefois departoit ſes gens par bendes, & leur ordõnoit les chemins par leſquelz ilz ſe pourroient plus facillement retirer: & luy ſe mettoit en embuſche au lieu ou tous ſe deuoient trouuer auec petit nombre de gens, auquel les attendoit iuſques à ce quilz fuſſent tous reuenuz, ſans bouger iour ne nuict: tellement quil eſtoit aucunesfois trois iours et trois nuictz muſsé en quelque foſſe & cauerne, ayant ſes ennemys tout à lentour ſans quilz lapperceuſſent: et ſi ne ſçauoient iamais ou eſtoit ſon camp: car il narreſtoit point en un lieu: pour raiſon dequoy ne pouoient uenir au combat auec luy, mais eſtoient contrainctz de eulx tenir touſiours ſur leur garde, pour crainte de ſes aſſaulx ſoudains. & ſi ne failloit gueres iour à uenir faire une eſcarmouche, pour pouoir la nuict gaigner logis en quelque uille ou uillage,

Lalliance entre Scipion & Maſiniſſa.

La maniere de faire la guerre des Numidiens.

La guerre entre Maſiniſſa & les Carthaginois.

lequel

lequel estoit tousiours au departir pillé & fourragé, & le fourrage departy entre ses gens. Pour raison dequoy il auoit grande suyte de Numidiens, sans quil leur donnast aucuns gaiges, pour la friandise du pillage; & en telle maniere faisoit la guerre aux Carthaginois.

Comme Scipion arriua en Libye, & la puissance quil y mena. Et comme par le moyen de Masinissa il print Hanno lun des Capitaines des Carthaginois. Et depuis deffit en premier lieu Asdrubal & Magon qui lestoient uenuz assaillir. Et apres encores tenant le siege deuant Vtice, deffit ledict Asdrubal & le Roy Syphax qui le deuoient uenir assaillir: preuenãt leur entreprinse. Et comme estant uenu assieger la cité de Carthage il deffendit par son sens & par sa diligence ses nauires qui estoient au port, contre Amilcar Admiral de la mer des Carthaginois.

CHAP. III.

Scipion apres quil eut en Sicile donné ordre à son faict, & sacrifié aux Dieux Iupiter & Neptunus, se meit en mer pour passer en Libye, ayant en sa compaignie cinquantedeux naues longues, quatre cens carraques, et grand nõbre dautres moindres nauires: & auoit de gens de pied seize mille, & de cheual mille six cens, ensemble grande quantité de harnois & de tous autres equippages de guerre, & grande abondance de uiures. Adonc les Carthaginois & Syphax estans acertenez de sa uenue, furent dopinion de dissimuler auec Masinissa, & luy presenter la paix, esperans par ce moyen labuser iusques à ce quilz euissent deffaict Scipion. Mais iceluy Masinissa cognoissant leur cautelle & malice, accepta lappoinctement: & neantmoins par messagers secretz feit le tout sçauoir à Scipion. Or auoient Asdrubal, Syphax, & Masinissa leur camp assez pres de la cité de Vtice, qui nestoient gueres distans lun de lautre. Auquel lieu Scipion auoit pareillement esté iecté par les uents, & y auoit planté son camp: empres lequel sestoit uenu loger Asdrubal, ayant en son camp uingt mille pietons, & sept mille cheuaulx, ensemble sept uingtz elephãs. Mais Syphax ou pour crainte quil auoit, ou par dissimulation, & pource quil nestoit loyal amy des uns ny des autres, soubz couleur de ce quil auoit esté aduerty que ses uoisins luy mouuoient la guerre, sen retourna en son pays auec ses gens. Scipion auquel sestoient rendues aucunes des citez de Libye, auoit enuoyé une partie de ses gens pour assaillir Asdrubal, & celle mesme nuict uint deuers luy Masinissa secretement en son camp, lequel apres quilz se furent entreembrassez & faict bonne chere, luy persuada quil deust enuoyer le iour ensuyuant cinq mille de ses gens en embusche à un certain lieu distant de Vtice trente stades, auquel lieu y auoit une tour que Agathocles iadis tyrant des Syracusains, auoit là edifiee: Et de lautre costé estant retourné deuers Asdrubal, luy persuada quil deust enuoyer Hanno mareschal de son armee pour espier & cheualer les ennemys. Et ausurplus, que luy mesmes sen deust aller à toute diligence uers la cité de Vtice, auec la reste de ses gens, affin que ceulx de la uille ne feissent quelque mutinerie uoyans les ennemys approcher, & que luy mesmes sil luy commandoit laccompaigneroit. En ensuyuant lequel conseil Hanno sen alla contre le camp de Scipion, ayant en sa compaignie mille combatans à cheual, Carthaginois, des plus esleuz, ensemble grãd nombre de Libyẽs:

Le partement de Scipion, de Sicile & la puissance qil mena.

Tromperie & trahison de Masinissa.

& au

& au regard de Masinissa, il nauoit en sa bende fors de ses Numidiens. Allans donc Hanno & Masinissa ensemble, & ayant Hanno prins le chemin contre Vtice, ainsi que Masinissa & les cheuaucheurs Libyens arriuerent empres la tour ou estoit lembusche, aucuns des Rommains qui là estoient sortirent en petit nombre, & se monstrerent aux ennemys. Lors Masinissa commanda aux Libyens quilz frappassent sur eulx, & il les suyuroit pour les secourir si besoing estoit, ce quilz feirēt. Mais des quilz eurent passé le lieu de lembusche, tous ceulx qui là estoient mussez se descouurirent. Lors Masinissa saduança auec ses gens, & par ce moyen furēt les Libyens enclos entre les Rommains & Masinissa, qui les occirēt tous, reserué enuiron trois cens qui furent prisonniers. Et cela faict Masinissa sen uint alencontre de Hanno comme amy, faisant ioyeuse chere & se resiouyssant de la uictoire, & soubz ceste couleur le print & le mena à Scipion en son camp. Et par ce moyen, en rendant Hanno, il recouura sa mere que Asdrubal detenoit. Apres que Scipion & Masinissa furent ioinctz ensemble, ilz sen allerēt courans le plat pays, & tous les Rommains quilz trouuerent prisonniers & deputez à œuures seruiles, ilz deliurerent & meirent en liberté, qui estoiēt en grand nombre: lesquelz Hannibal auoit enuoyez tant de ceulx quil auoit prins en Italie, comme en Sicile, & en Espaigne. Apres sen alla Scipion assieger une grande cité nommee Loces, & tellement la pressa, que les Citoyens uoyans la necessité & le danger en quoy ilz estoient, ainsi que les Rommains leur donnoient lassault, & desia commençoient à monter par eschelles, feirent declairer à uoix de trompette quilz rendoient eulx & leur cité à la uolunté de Scipion: lequel incontinent par ses trompettes feit sonner la retraicte, & commander à ses gens quilz se retirassent. Ce quilz ne uoulurent faire, ains entrerēt par force en la cité, & occirent tous ceulx quilz trouuerent dedans sans espargner femmes ny enfans: dont Scipion fut moult desplaisant. Et à ceste cause tous ceulx qui eschapperent de la fureur renuoya sans rençon, aux gensdarmes osta la proye & le butin, et ausurplus des principaulx qui auoient esté cause de la desobeyssance, il en feit mourir trois tant seulemēt les plus coulpables. Ce pendant que ces choses se faisoient Asdrubal qui auoit son camp assez pres des Rommains, enuoya Magon le mareschal de son ost, auec les gens de cheual, pour aller assaillir les Rommains par le deuant, & luy auec le residu de ses gens sen uint par le derriere. Mais les Rommains eulx uoyans au milieu desdictes deux bendes, se departirent pareillement en deux, & les assaillirent si uiuement, quilz les meirent en fuyte, & si en y eut de morts enuiron cinq mille, & de prins dixhuict cēs. Les autres sensuyrent par les precipices des rochers. Apres celle uictoire Scipion uint assieger la cité de Vtice, & entre les autres engins il feit faire de grosses tours sur deux de ses galleres ioinctes ensemble, desquelles tours par engins son iectoit dedans la ville des traictz, qui auoient trois couldees de long, & des pierres de moult grosse pesanteur: aussi se deffendoient les Citoyens de leur costé uigoreusemēt, de sorte quil en y eut plusieurs morts & blessez tant dun costé que dautre. Finablement Scipion

Hanno prins par trahison.

Discipline militaire de Scipion.

La premiere uictoire de Scipion.

feit

feit dreſſer des douues & murailles de terre cõtre celles de la uille, enſemble des engins pour les battre, que lon appelloit Aries, ceſt adire Belliers: auec leſquelz il feit groſſe batterie: & auſurplus auec grandes faulx abbatoit les couuertures & autres fortifications de ceulx de la uille. Au contraire ceulx de la cité percerent par mines les rampars & douues des Rommains, & auec de grandes faulx quilz iectoiẽt par les troux à engins de cordes, rompoient leur ouuraige: & oultre ce pour rompre les coupz des Belliers laiſſoiẽt tomber du hault des murs de groſſes pieces de boys attachees à cordes, au trauers deſdictz Belliers, ainſi quilz frappoient: & ſi bien ſe defendoient que Scipion eſtoit quaſi hors deſpoir de prendre la cité. Leſquelles choſes entendant Syphax ſen uint auec ſon armee en Libye, & logea ſon camp empres celuy d'Aſdrubal, faingnant eſtre amy des deux parties: & tout malicieuſement dilayoit le combat iuſques à ce que les nauires qui deuoient uenir au ſecours des Carthaginois fuſſent arriuez, enſemble pluſieurs Celtes & Liguriens quilz auoiẽt ſouldoyez. Et ce temps pendant ſe print à traicter lappoinctemẽt, diſant quil neſtoit point raiſonnable que les Rommains deuſſent dominer en Libye, ne pareillement les Carthaginois en Italie. Par ainſi uouloit que les Rommains deuſſent tenir les Isles de Sardeigne, de Sicile, et les autres quilz tenoient au parauant la guerre, enſemble le pays d'Eſpaigne. Diſant auſurplus que à celuy qui uiendroit contre lappoinctement, il ſe declareroit ennemy, & donneroit ayde à celuy qui lauroit obſerué. En quoy faiſant il practiquoit Maſiniſſa de le faire tourner contre les Rommains. Et par ce moyen luy promectoit aſſeurer le Royaume des Meſſuliens, & de trois ſœurs que iceluy Syphax auoit luy bailler en mariage celle quil uouldroit. Et oultre plus auoit baillé au meſſager quil enuoyoit pour mener ceſte practique, grande ſomme dor & dargent pour bailler à quelcun des ſeruiteurs domeſtiques dudict Maſiniſſa, affin de lempoiſonner ſil ne uouloit conſentir à ladicte practique. Lequel meſſager uoyant quil ne pouoit par promeſſes conuertir iceluy Maſiniſſa, bailla ledict argent à un de ſes ſerfz qui luy promit empoiſonner ſon maiſtre: dont toutesfois ne feit rien, ains deſcouurit le tout à ſon maiſtre. Laquelle choſe deſcouuerte, uoyant Syphax ne pouoir gaigner Maſiniſſa, il ſe declaira pour les Carthaginois, & print par trahiſon la uille de Tolon, que Scipion auoit gaignee & fournie au plat pays aſſez auant en terre, & en icelle auoit ſes prouiſions de uiures. Et pour ce que ceulx qui la gardoient ne la uoulurent uendre, les feit tous mourir. Quoy faict, manda uenir plus grand nombre de Numidiens. Et apres quilz furent uenuz, enſemble pluſieurs nauires qui les amenerent, il delibera de combattre les Rommains qui eſtoient au ſiege de Vtice: & de lautre coſté Aſdrubal deuoit aſſaillir le camp de Scipion qui eſtoit aucunement diſtant du ſiege, & tout à un meſme temps les nauires des Carthaginois deuoiẽt aſſaillir ceulx de Scipion. Toutes leſquelles choſes ſe deuoient faire le iour enſuyuant, affin que les Rommains, qui eſtoiẽt beaucoup moins de gens que eulx, fuſſent tout à un coup deffaictz, & ne peuſſent reſiſter en tant de coſtez. Mais la

Cautelle de Syphax.

Notable entreprinſe mal executee.

nuict auāt Scipion fut aduerty du cas par Masinissa, lequel lauoit entendu par aucuns de ses amys qui estoiēt de lautre coste: & craingnant que si son armee estoit diuisee en tant de parties elle ne peust soustenir le faix, feit appeller tous les Capitaines en son pauillon la nuict mesmes, pour aduiser auec eulx sur ce quilz auoient à faire. Et uoyant quilz estoient en doubte, leur parla en telle maniere. Mes amys, Il est besoing à ce coup user de hardiesse & de diligence, & aussi auoir bon couraige & espoir: car si nous assaillons noz'ennemys les premiers, nous gaingnerons tout ce quilz ont. Parquoy aduisez à ce que ie uous ueulx dire: Il nest chose en ce monde qui tant les estonne, que les assaillir soudainemēt: Car eulx uoyās estre assailliz par si petit nombre de gens, seront tous surprins & esbahiz: & si nous attendons quilz nous uiennent assaillir, il nous conuiendra departir nostre puissance en trois, en quoy faisant nous serons bien foibles de tous costez. Ie suis donc daduis que tous ensemble les assaillons, non pas tous à un coup, mais lun de leurs cāps le premier, celuy que uous aduiserez: pourtant quilz ont leurs camps separez, & nous sommes assez puissans pour un chascun diceulx, & si les passons de hardiesse & de bon heur. Et si Dieu nous donne la uictoire contre les premiers, nous aurons boñ marché des autres: & si uous uoulez que ie uous die ceulx qui me semble que deuons premierement assaillir, & en quelle maniere, ie le feray. A quoy tous respondirent, quil le uoulsist dire. Mon aduis est (faict il) que incontinent ce conseil acheué nous executons nostre entreprinse pēdant quil est nuict, sur laquelle tout assault & combat est plus espouentable, & les gens assailliz plus despourueuz à eulx deffendre: aussi ny aura celuy deulx qui ose à celle heure uenir au secours de lautre. Et par ce moyen nous pourrons preuenir lentreprinse de noz ennemys qui ont deliberé de nous assaillir demain: car de leurs trois exercites, premierement celuy de mer est bien loingtain, & de nuict leur sera inutile. Au regard des autres deux, de Syphax & d'Asdrubal, ilz sont assez pres lun de lautre. Mais Syphax, sil sent le bruit, craindra fort de uenir au combat comme homme barbare & plein de paour & uoluptez. Parquoy me semble que nous deuons de tout nostre effort frapper sur le camp d'Asdrubal, & attirer Masinissa contre Syphax, quiluy sera tout inopiné: & nous auec les pietons frapperons sus Asdrubal: & par ainsi assauldrons noz ennemys de tous costez de grand couraige, en grande esperance de uaincre, dont nous fault user à present sur toutes choses. Ausurplus ie nuoiray noz gēs de cheual au loing, pourtant que par nuict nen auons point à besongner pour combattre: lesquelz enuironneront lost des ennemys, à celle fin que si par fortune nous estions reboutez, ilz puissent soustenir leffort desdictz ennemys, iusques à tant que nous soyōs retirez en nostre camp: & que si nous auons la uictoire, & mettons les ennemys en fuyte, ilz leur donnent la chasse, & les prennent. Ces choses ainsi conclutes il dict aux Capitaines quilz deussent aller faire mettre leurs gens en armes: & se meit à sacrifier aux Deesses Audace & Paour, affin quil ne leur suruinst aucune uaine paour, comme il aduient souuent la nuict:

Lenhortement de Scipion à ses gēdarmes.

Quelque foiz est expedient dassaillir les ennemys de nuict.

ains

ains ſe monſtraſſent hardiz & aſſeurez. Quand uint à la troiſieſme ueille (qui eſt le troiſieſme guet) il feit tout bellement donner le ſigne de marcher, par la trompette: & par une grande ſilence conduict & mena une ſi groſſe armee iuſques au camp des ennemys ſi ſecretement, que les pietons eurent ſaiſy leur douue, & les cheuaucheurs enuironné leur camp, auant quilz ſen apperceuſſent. Puis tout à un coup, au plus grand bruit quilz peurent de cris & dartillerie, commencerent à donner laſſault contre ceulx qui faiſoient le guet en ladicte douue: ſi les rebouterent & aſſaillirent leurs rempars uigoreuſement, & ceulx qui eſtoient les plus hardiz ſe ruerent dedans le camp à grande courſe, mettans le feu dedans les logis des ennemys. Lors les Libyens oyans ſoudainement le bruit, ſe reſueillerẽt & ſe meirent en armes le mieulx quilz peurent, ſans toutesfois point dordre: Car pour le grand bruit que faiſoient les Rommains, ilz ne pouoient ouyr ce quon leur commandoit: & ſi ne ſçauoit bonnement Aſdrubal leur chef, dont uenoit ce bruit: tellement que les Rommains les ſurprindrẽt, les uns ainſi quilz ſarmoient, les autres auant quilz prinſſent leurs armes: mettans le feu dedans leurs logis. Et occirent ceulx qui faiſoient reſiſtence qui neſtoient pas en grand nombre, pourtant que le cry des Rommains, leur ueue, & leurs œuures, les rendoient ſi eſtonnez quilz ne ſçauoient que faire: & dautant plus, que pour lheure qui eſtoit ſuſpecte, & quilz ne ſçauoient dou uenoit le bruit, il leur ſembloit quilz fuſſent trahiz: Et uoyans le feu par leurs logis, ſe mettoient à fuyr, & en fuyant tomboient les uns ſur les autres: & ceulx qui pouoient eſchapper & ſortir hors du camp, cuydans eſtre plus aſſeurez, eſtoient rencontrez par les gens de cheual qui eſtoient aux coſtez qui les occiſoyent. Syphax oyant le bruit, feit faire grans feuz par tout ſon camp ſans bouger de ſon logis, & enuoya tant ſeulement quelque nombre de gens à cheual au ſecours de Aſdrubal, deſquelz une grande partie furent ruez ius par Maſiniſſa & ſes gens. Et quand uint au iour, entendant Syphax comme Aſdrubal ſen eſtoit fuy, & ſes gens partie prins, & partie deffaictz; & ſon camp prins & occupé par les Rommains, enſemble tout le bagaige, ſen fuyt pareillement aux parties inferieures de Libye, doubtant que Scipion apres quil auroit ſubiugué les Carthaginois, ne luy uinſt courir ſus. Et par ce moyen Maſiniſſa & ſes gens prindrent & butinerent ſon camp, ſon logis, & tout ſon cariage. En telle maniere les Rommains en bien peu dheure de la nuict, gaignerent & uainquirent deux exercites de leurs ennemys, qui eſtoient chaſcun plus puiſſant que le leur. Et ſi en eut doccis enuiron trente mille des ennemys, & de prins enuiron deux mille, ſans que des Rommains en y mouruſt plus de cent. Et oultre ce, Scipion en ſen reuenant de la bataille, rencontra ſix cens hommes de cheual qui ſe rendirent à luy. Au regard des elephans, ilz furent quaſi tous occis ou bleſſez. Ayant adonc Scipion faict grand butin dor, dargent, de harnois, de priſonniers, & dautres bagaiges, acquit par celle uictoire une moult grande reputation et renommee, tellement quil ne tint pas de-

La ſecõde victoire de Scipion treſ glorieuſe.

puis grand compte des Carthaginois, ains rẽdit aux genſdarmes le loyer de la uictoire, & neantmoins enuoya à Romme au Senat toutes les choſes plus precieuſes. Eſtans les choſes en tel eſtat, Scipion faiſoit continuellement exerciter ſes genſdarmes au faict de la guerre, pourtant quil ſattendoit de iour en iour que Hannibal uinſt d'Italie, & Aſdrubal, de Ligurie. Aſdrubal apres celle deffaicte de la nuict, ſoy eſtant ſauué bien bleſſé, aueccinq cens cheualx ſe retira en Andrie: auquel lieu il trouua aucuns des ſouldars mercenaires, et des Numidiens qui ſen eſtoient pareillement fuiz. Si feit incontinent publier, quil donnoit liberté à tous les ſerfz qui à luy ſe uſendroient rendre: car bien ſe tenoit pour tout aſſeuré que les Carthaginois, auoir entendu ſa deffaicte, le condamneroient à mort, & bailleroient la charge de leur armee à Hanno filz de Bomilcar, qui eſtoit ſon ennemy, & chef de ſa faction contraire. Et par tel moyen ayant aſſemblé enuiron trois mille combatans de cheual, & huict mille de pied, tous gens criminelz & eſclaues, & faict la prouiſion neceſſaire de uiures, auoit mis tout ſon eſpoir à la bataille, & en ce faiſant, tint par aucuns iours tant les Rommains que les Carthaginois en ſuſpens. Ce pendant Scipion uint planter ſon ſiege deuant les murailles de Carthage, & preſentoit aux Citoyens la bataille: toutesfois nul ne ſortoit, mais Amilcar qui eſtoit admiral de la mer pour les Carthaginois, arriua auec cent naues, & ſen uenoit tout droit pour aſſaillir larmee de mer des Rommains, eſperant la prendre au deſpourueu, ce quil euſt faict bien aiſeement: car il ny auoit fors uingt galleres. Mais Scipion uoyant uenir larmee des ennemys, enuoya ſoudainnemẽt une partie de ſes gens au port, leſquelz feirent incontinent mettre en ordre à la bouche du port aucunes naues groſſes qui eſtoient à lancre audict port: leſquelles eſtoient comme un bolleuard aux galleres, pour les tenir en ſeureté dedans iceluy port: & ſi ne les empeſchoient de ſortir quand elles uouloient, ains leur ſeruoient comme de portes, pourtant quelles eſtoient attachees enſemble par leurs antennes, comme une muraille: & neantmoins y auoit quelque eſpace uuide. Et par ainſi ſouſtindrent leffort des nauires des ennemys, & combatirent tant ceulx qui eſtoient dedans que ceulx qui eſtoient en terre, à coupz de traict, en maniere que ſur le ſoir les ennemys las du combat, commecerẽt retirer leurs nauires. Quoy uoyans les Rommains, ſortoient auec leurs galleres par les iſſues quilz auoient pour les ſuiure, & des quilz eſtoient preſſez par les ennemys, aiſeement ſe retiroient en leur fort: ſi prindrent en celle eſcarmouche une des naues des ennemys, ou ny auoit perſonne dedans, quilz amenerent à Scipion. En ces entrefaictes ſuruint lyuer: ſi ſe retirerent treſtous, dun couſté & dautre pour yuerner.

Comme Maſiniſſa à layde des Rommains print Syphax priſonnier & le rendit à Scipion, lequel lenuoya à Romme: Et la mort dudict Syphax & de Sophoniſba ſa femme. Apres comme Scipion fut aduerty dune entreprinſe que Hanno & Aſdrubal auoient faicte contre luy, & y remedia. Et comme Scipion par auctorité du Senat conclud lappoinctement auec les Carthaginois.

CHAP. VIII.

Les

LEs Rommains durant lyuer, pourtãt quilz eſtoient prochains de la mer, auoient grand abondance de uiures, dont ceulx de Vtice & de Carthage auoient grand diſette. Pour raiſon de quoy ilz meirent force nauires courſaires ſur la mer, qui la tenoient toute en trouble & pillerie, iuſques à ce quil uint à Scipion renfort de nauires, par le moyen deſquelz il gardoit ceulx des ennemys daller gueres à leſcart. Et parce moyen croiſſoit la famine & la cherté eſdictes uilles. Et ce pendãt Maſiniſſa qui auoit ſon armee aſſez pres de Syphax en garniſon pour yuerner, mãda à Scipion quil luy enuoyaſt la tierce partie des gens quil auoit, auec leſquelz quand ilz furent arriuez uers luy il alla aſſaillir Syphax, et le meit en fuite: mais pource quil y auoit une groſſe riuiere à paſſer fut contrainct de combatre. Si uindrent les Numidiens, ainſi queſt leur couſtume, tous dun flot ruer ſur les Rommains, leſquelz auec leurs targes & eſcuz ſouſtindrẽt uaillamment leur effort. En celluy inſtãt Syphax apperceut Maſiniſſa: ſi courut ſus par grãd couroux. Auſsi Maſiniſſa le uoyant uenir le receut moult gayement. Et ſi comme ilz ſe combatoient corps acorps les gens de Syphax ſe meirent en fuite & paſſerent la riuiere, dont Syphax fut contrainct ſoy deſpartir du combat, pour retirer ou retenir ſes gens, mais en celle preſſe quelcun en ſenfuiant heurta ſon cheual tellement quil cheut à terre. Quoy uoyant Maſiniſſa, qui neſtoit gueres loing de luy, courut ſoudainement celle part, & auant quil peuſt eſtre remonté le print, enſemble un de ſes enfans, leſquelz tout incontinent Maſiniſſa enuoya à Scipion. En celle bataille y eut des gens de Syphax occis enuiron dix mille, & des Rommains ſeptante cinq tant ſeullemẽt & enuiron trois cens des gens de Maſiniſſa: Et ſi y eut des gens de Syphax prins auec luy enuiron trois mille, entre leſquelz ſen trouua deux mille Maſsiliens qui ſen eſtoient fuiz de Maſiniſſa, deuers Syphax, leſquelz iceluy Maſiniſſa demanda en don à Lelius preteur de Scipion, et les feit tous occire. Apres celle uictoire Scipion & Maſiniſſa prindrent leur chemin contre le pays des Maſsiliens & les autres terres de Syphax, tant pour remettre iceluy Maſiniſſa en ſon royaulme, comme auſsi pour entretenir & garder en leur obeyſſance ceulx qui eſtoient en bransle & en doubte quel party ilz tiendroient. Et ce pendant uindrent à eulx les ambaſſadeurs de la cité de Cirte, leur offrir la cité, enſemble tout le royaume de Syphax. Et oultre ce aucuns des amys de Maſiniſſa uindrẽt deuers luy de par Sophonisba femme de Syphax, luy offrir le prendre en mariage, ce quil accepta moult uoulentiers, et la laiſſa en la cité de Cirte, puis ſen reuint à Scipion, attendant quelle fin les choſes prendroient. Quand Syphax fut amené en la preſence de Scipion, iceluy Scipion luy parla en telle maniere: Quel malheur ta mené, Syphax eſtãt noſtre amy, nous ayant appellé pour faire la guerre aux Libyens, & de toy eſtre tourné contre nous, & dauoir faulſé ta promeſſe et ton ſerement, non pas enuers nous tant ſeullemẽt, mais encores enuers les Dieux, & prins les armes pour les Carthaginois contre les Rõmains, qui les auoient prinſes pour toy contre les Carthaginois? A quoy Syphax luy feit telle reſponce, comme lon

Le combat entre Syphax & Maſiniſſa.

Syphax priſonnier.

Le parler que feit Scipion à Syphax

La reſponce de Syphax.

dict. Certes Scipion, Sophonisba ma femme fille de Aſdrubal, que iay me oultre meſure, eſt trop partiale pour ſon pays et pour ſa nation, & induſtrieuſe pour perſuader ce quelle ueult: ſi ma induit & cõtrainct à moy departir de noſtre amytié, & à ſouſtenir la querelle de ſa nation. Et par ce moyen ma mené à linconueniẽt ou ie ſuis. Or puis que ie ſuis uenu en uoſtre pouoir, & deliuré delle, il ne fault plus doubter que ne uous ſoye feable: mais il te fault bien garder quelle ne tire Maſiniſſa à ſa uolunté, car ceſt abus de penſer que iamais celle femme preſere le bien des Rommains à celuy de Carthage, pourtant quelle eſt par trop affectionnee à ſa patrie & nation. Celle reſponce fuſt fainte ou uraye, porta grand dommaige à Maſiniſſa: Car Scipion uoyant la prudence de Syphax, & entendant quil auoit moult grande congnoiſſance de tout celuy pays, le retira & traicta comme ſon amy & domeſtique, & uſa de ſon cõſeil en pluſieurs choſes ſecretes, ſi cõme feit iadis le roy Cyrus de Creſus Roy de Lydie. Et eſtant tantoſt apres aduerty par Lelius, cõme le bruit eſtoit que Maſiniſſa auoit eſpouſé Sophonisba, luy manda quil la deuſt rendre, dont iceluy Maſiniſſa fut moult troublé, & ſexcuſa, diſant quil auoit deſia au parauãt quel le fuſt baillee à Syphax la promeſſe delle. Mais dautant fut plus Scipion courrouſſé, et luy feit dire quil ne luy eſtoit loyſible de retenir par force aucune choſe de la deſpouille & du butin appartenant au peuple Romain: Et par ainſi quil luy falloit cõme que ce fuſt, rapporter ladicte Sophonisba, & apres ſil uouloit quelque choſe demander par requeſte. Lors uoyant Maſiniſſa quil ny auoit remede, print aucuns Rommains auec luy, faingnãt leur uouloir deliurer la dicte royne. Mais il uint le premier deuers elle, & tout à cheual luy preſenta de la poiſon, en remõſtrant quil eſtoit neceſſaire ou quelle uinſt en la ſeruitude des Rommains, ou quelle prinſt celle poiſon: & ayant cela dict picqua le cheual et la laiſſa.

La mort de Sophonisba femme de grãd courage.

Apres quil fut party elle monſtra le calice dedans lequel eſtoit la poiſon, à ſa nourriſſe, ſi luy dict quelle nauoit point de regret de mourir en celle maniere par laquelle hõneſtement fineroit ſa uie: puis ſans muer couleur ne contenance, beut la poiſon, dont elle mourut ſoudainnement. Et des quelle fut morte Maſiniſſa commanda que lon monſtraſt le corps aux Rommains qui eſtoient uenuz auec luy. Et cela fait, comme ayant accomply ce qui luy eſtoit commãdé, ſen reuint en habit royal deuers Scipion; lequel uoyant la haulteſſe de ſon cueur le loua grandement de ce quil ceſtoit ainſi deffaict de celle mauuaiſe femme: Et apres quil leuſt honoré de pluſieurs grands & riches dons le renuoya en ſon royaume. Au regard de Syphax, il fut mené à Romme, duquel furent diuerſes opinions recitees au Senat: car aucuns qui queroient le ſauuer, reduiſoient à memoire les ſeruices quil auoit au parauant faictz aux Rommains en Eſpaigne: Les autres diſoient au contraire quil auoit bien merité la mort, dauoir faict la guerre auſdictz Rommains ſes amys & alliez. Mais en ces entrefaictes il mourut de regret.

La mort de Syphax.

Aſdrubal apres quil eut accouſtumé ſes gens amaſſez aux armes, enuoya deuers Hanno empereur des Carthaginois, le requerir quil le uouliſt accepter pour cõpaignon en celle guerre:

& oultre

& oultre plus quil auoit beaucoup d'Eſpaignolz en loſt de Scipion, leſquelz il induiroit bien par argẽt à mettre le feu au camp des Rommains: et quil ſe rendroit deuers luy quand il en ſeroit ſaiſon. Hanno entendant ceſt offre, & uoulant uſer enuers luy de cautelle & de malicé, luy feit reſponce quil ne luy ſembloit pas choſe impoſsible ce quil diſoit: Et quil eſtoit expediẽt denuoyer au camp de Scipion quelcun de leurs gens auec grande ſomme dor & dargent, qui faingniſt ſen eſtre fuy deuers luy, des ennemys, & quil euſt grande congnoiſſance aux Libyens qui eſtoyent au dict camp. Et apres que ledict Hanno auroit reſponce de luy, & quil ſeroit temps dexecuter lentreprinſe en aduertiroit iceluy Aſdrubal, ce quil feit. Mais ce temps pendant Scipion en faiſant ſacrifice, eut ſigne manifeſte quil eſtoit en danger de ſeu. A ceſte cauſe enuoya des gens par tout le camp pour ſen prendre garde, & à faire eſtaindre les feuz la ou ilz les ueroiẽt trop grands, ou quil y auroit danger. Mais non pourtant au ſacrifice continuoit touſiours la ſignification du feu. Pour raiſon de quoy Scipion delibera de remuer ſon camp: toutesfois auant quil ſe remuaſt, le ſerf dun cheualier Rommain qui eſtoit Eſpaignol, par ſouſpeçon imagina ce qui eſtoit, & faingnãt auec ceulx de ſa nation eſtre de celuy traicté, & ayãt par ce moyen entẽdu lentreprinſe, la deſcouurit à ſon maiſtre, et il enuoya tout incontinent à Scipion, lequel feit prendre ſoudainement tous ceulx qui eſtoient de la coniuration, & apres les feit occire & iecter leurs charongnes hors du camp. Or ſeſtoient, ſoubz leſpoir de celle entreprinſe, approchez du camp Hanno & Aſdrubal: dont iceluy Hanno pourtant quil eſtoit plus pres, entendit tantoſt le bruit de la tuerie, ſi ſe tint en ſon camp. Au regard de Aſdrubal, combien quil nen fuſt aduerty, uoyant toutesfois ſi grand nombre de gens mortz dehors le camp, ſen retourna. Surquoy Hanno print occaſion de le imputer uers les Carthaginois, diſant quil eſtoit uenu au camp de Scipion à intention de ſoy rendre à luy: mais que Scipion ne lauoit uoulu receuoir. Pour raiſon dequoy les Carthaginois conceurent encores plus grand hayne contre ledict Aſdrubal. En ce meſme tẽps Amilcar uint aſſaillir au deſpourueu les nauires des Rommains: ſi print une gallere & ſix naues groſſes: & de lautre coſté Hanno uint frapper ſur ceulx qui tenoient le ſiege à un des quartiers de Vtice; mais il fut rudemẽt rebouté. Neantmoins uoyant Scipion quil ne pouoit prendre la uille leua ſon ſiege, & tout ſon cariage, & ſon artillerie: ſi ſen alla aſsieger Hipponne. Et uoyant que ſadicte artillerie ne luy ſeruoit plus de riens, la brusla toute, & apres courut tout le pays à lentour de la cité, bruslant & pillant une partie, & lautre partie qui ſe uenoit rendre à luy receuant à ſon obeyſſance. Lors les Carthaginois uoyans quil ny auoit autre remede en leur faict, ordonnerent dappeller Hannibal, qui eſtoit en Italié, ſi le feirent leur empereur et capitaine general: et enuoyerent à toute diligence leur admiral de mer deuers luy pour lamener tout incontinent: et de lautre coſté enuoyerent ambaſſadeurs deuers Scipion pour luy demander appoinctement, eſperans, ou dobtenir ledict appointement, ou de dilayer la guerre par telles pratiques, iuſques à la uenue de Hannibal.

Grande illuſion de la ſuſpicion des Payens.

La cité de Hipponne.

Surquoy

Surquoy Scipion ne leur feit aucune reſponſe, fors quil leur accorda la treſue par aucun tẽps : durant lequel leſdictz ambaſſadeurs iroyẽt à Rome pour traicter ledict appoinctement, moyennãt toutesfois que leſdictz Carthaginois payeroient la deſpence de larmee pour celuy temps. Si enuoya leſdictz ambaſſadeurs à Rõme, leſquelz cõme ennemys furent logez hors la cité ainſi queſtoit de couſtume. Et apres quilz furent appellez au Senat, requirent en toute humilité pardon aux Rommains, et demanderent la paix. Surquoy y eut diuerſes ſentences entre les Senateurs : Car les uns racomptoient la desloyaulté deſdictz Carthaginois, et les infractions de la paix quilz auoient ſi ſouuẽt faictes, enſemble les grans maulx que Hannibal auoit faictz auſdictz Rommains et leurs amys et alliez, tant en Italie que en Eſpaigne. Les autres diſoient au contraire que lon deuoit conſiderer et bien penſer les commoditez qui pourroient aduenir de la paix, non pas tant à ceulx qui la demandoient, comme à eulx meſmes: & pareillement les dangers qui pouoient aduenir de la guerre. Et pour donner plus grande crainte, leur mettoient deuant les yeulx les grands maulx que Hannibal auoit faictz en Italie. Auſsi que iceluy Hannibal qui ces maulx auoit faictz, ſen alloit dun coſté en Afrique auec ſon armee qui moult faiſoit à craindre, et de lautre coſté uenoit Magon du pays de Liguríe, et Hanno de Carthage. Pour raiſon deſquelles remonſtrances, le Senat ſans autre concluſion, renuoya les ambaſſadeurs deuers Scipion en Afrique, et luy manda quil entendiſt la matiere auec eulx, et feiſt ce quil uerroit eſtre pour le mieulx. Lequel apres pluſieurs parlemens uint à telle conuention et concluſion auec eulx : Que Magon ſen deuſt incontinent departir du pays de Ligurie auec ſes nauires : Que les Carthaginois ne deuſſent ſouldoier aucun ſouldart eſtranger : ne tenir ſur la mer plus grand nombre de nauires que trente naues longues : Quilz ne deuſſent ne peuſſent eſtendre leur empire ne acquerir plus auant que la Foſſe des Pheniciens : Quilz rendiſſent aux Rommains tous les priſonniers & les fuitifz quilz auoient de leurs gens : Quilz payaſſent à certains termes mille ſept cens talentz dargent : Et que Maſiniſſa tinſt paiſiblemẽt le pays des Maſſiliens, enſemble tout ce quil auoit gaigné du royaume de Syphax. Ceſt appoinctemẽt ainſi accordé, furent enuoyez ambaſſadeurs de par les Carthaginois à Rõme, pour le faire approuuer et ratifier : & apres de Rõme à Carthage pour le faire accomplir. Et auſurplus enuoyerent les Rõmains au roy Maſiniſſa, en memoire & recongnoiſſance de lamytié & loyaulté quil leur auoit gardee, une courõne dor, une eſpee toute ouuree et couuerte dor, un chariot diuoyre, une eſtole, & un habillement de pourpre à la maniere que portoient les empereurs Rommains: un cheual bardé & acouſtré moult richement, & un harnois moult bel & riche pour porter à la guerre.

La couſtume des Rõmains enuers les ambaſſadeurs de leurs ennemys.

La diuerſité des oppinions au Senat.

La concluſion de lappoinctement faict entre Scipion & les Carthaginois.

Les dons des Rõmains à Maſiniſſa.

Comme eſtant Hannibal reuenu d'Italie à Carthage, & ayant faict grand amas de gens, fut par les Carthaginois lappointement rompu: & apres par le moyen de Maſiniſſa, & à la requeſte de Hannibal renouuellé. Et comme ayans les Carthaginois refuſé ledict appoinctement, Hannibal par leur commandement commença la guerre. Auſsi comme il fut par Scipion uaincu & deſconfit.

CHAP. V.

Ce temps

 E temps pendant Hannibal bien enuy & maulgré ſoy, ſen partit d'Italie, et ſen uint à Carthage: et des quil fut arriué ſe plaignit grandement de linfidelité dont le peuple auoit uſé enuers les princes, & de leur trop grande legereté & celerité à cõclure les choſes. Apres uoyant quil eſtoit difficile que la paix ſe feiſt, & ſi elle ſe faiſoit, quelle euſt duree, ſen alla en la cité de Adrument, au pays de Libye, & illec feit grande prouiſion de bledz, et ſi enuoya gens de tous coſtez pour acheter des cheuaulx. Et dautre part il tira à ſon amytié un prince des Numidiẽs nommé Arearchides. Et oultre plus feit occire par ſouſpeçon quatre mille combatans à cheual, qui auoient autrefois eſté à la ſoulde du Roy Syphax, & ſeſtoiẽt depuis allez rendre à Maſiniſſa: & departit leurs cheuaulx entre ſes gens qui nen auoient point. Et dauantaige ſe uint rendre deuers luy un des principaulx Barons du pays, nommé Meſopylus auec mille cheuaulx, & lun des enfans de Syphax nommé Vernas, qui tenoit encores une grande partie du Royaume de ſon pere: car des citez que tenoit Maſiniſſa, il en auoit gaingné aucunes par practiques, & aucunes par crainte: et lors que Hannibal uint à Adrumẽt, tenoit ſon camp en une cité nommee Narces, de laquelle il ſe fourniſſoit de uiures comme amy. Mais ſoubz couleur damytié feit entrer dedans pluſieurs de ſes gens, armez ſoubz leurs robes, auſquelz commanda que quand ilz orroient le ſigne de la trompette, ilz frappaſſent ſur ceulx qui auoient la garde des portes et des murailles, ce quilz feirent: Et par ce moyen print la cité en trahiſon. En ces entrefaictes, et auant que la paix fuſt conclute et ratifiee, eſtans encores les ambaſſadeurs des Carthaginois à Romme, et Scipion en ſon camp, le menu peuple de Carthage à la perſuaſion daucuns, prindrent et fourragerent les uictuailles de Scipion, leſquelles par fortune de uent eſtoient uenues aborder à la cité, et meirent ceulx qui les portoient en priſon, quelque remonſtrance que leur feiſſent ceulx du Senat dicelle cité, diſans quilz ne deuoient point rõpre lappoinctement. Deſquelles remonſtrances ne tenoient compte, ains diſoient que ledict appoinctement eſtoit deſraiſonnable: et que par le moyen diceluy, et pour le retardement de la ratification, ilz eſtoiẽt en grande neceſsité de uiures. Toutesfois Scipion ne uoulut pas pourtant recommencer la guerre durant la treſue, mais requit tant ſeulemẽt les Carthaginois quilz feiſſent iuſtice de ceulx qui les auoient rompues. Leſquelz en lieu de ce faire, retindrent les meſſagers priſonniers pour ſeureté de leurs ambaſſadeurs qui eſtoient à Romme, iuſques à ce quilz fuſſent reuenuz. Neantmoins Hanno le grãd, et Aſdrubal Heriphus les retirerent de la main du populaire, et les renuoyerent ſur deux galleres. Laquelle choſe entendans aucuns diceluy populaire, manderent à Aſdrubal leur Admiral de mer, quil les attendiſt au paſſaige empres le mont d'Apollo & les aſſailliſt: ce quil feit, tellement que aucuns deulx furẽt occis à coups de traictz, & les autres à grande difficulté ſe peurent ſauuer fort bleſſez es nauires de Scipion, qui les recueillirent. Quand ces choſes furent entendues à Romme, le Senat manda aux ambaſſadeurs qui là eſtoient pour traicter

La rompure de la paix du coſté des Carthaginois.

Lhõneſteté du Senat de Rõme & de Scipiõ, enuers les ambaſſadeurs.

la paix, quilz ſen deuſſent aller tout incontinẽt comme ennemys: ce quilz feirent. Mais par fortune de mer uindrent aborder au lieu ou Scipion auoit ſon camp, ſi furent prins. Et non pourtant Scipion commanda au Capitaine des nauires qui les auoit prins, quil les en laiſſaſt aller à Carthage, ſans aucun mal leur faire. Quoy uoyant le Senat de Carthage feit un grand rabrouement au peuple, de louſtraige quilz auoient faict aux Rommains. Et par cõmun accord delibera denuoyer des ambaſſadeurs deuers Scipion, pour le prier & requerir quil uouluſiſt entretenir la paix, & prendre uengeance de ceulx qui lauoient enfrainte. Leſquelz entendãs leur meffaict, contrarioyẽt à lopinion du Senat, comme mauuaiſe & pernicieuſe: & à linſtigatiõ daucuns ſeditieux ſe plaignoient publicquemẽt du Senat, diſans quil conuenoit appeller Hannibal auec lexercite quil auoit, eſperans par ſon moyen pluſieurs choſes uaines. Lequel congnoiſſant le danger & la grandeur du peril, leur conſeilla quilz deuſſent rappeller Aſdrubal auec ſes gens, ce quilz feirent: mais non pourtant iceluy Aſdrubal eſtant reuenu en la cité ne ſe oſoit monſtrer publicquement, ains ſe tenoit cõmme muſſé: Et neantmoins declaira quil uouloit bien en celuy affaire Hannibal pour chef. Ce temps pendant Scipion feit approcher ſon armee de mer de la cité, pour leur empeſcher les uiures, dont ilz ne pouoient pas auoir grande quantité du coſté de la terre, pourtant quelle eſtoit la plus part demeuree inculte & herme, pour raiſon de la guerre. Et en celle ſaiſon y eut quelque combat de gẽs à cheual entre Scipion & Hannibal empres Samie, auquel iceluy Scipion eut beaucoup du meilleur: & les iours enſuyuans y eut entre eulx aucuns rencontres & combatz legers tant ſeulement. En ces entrefaictes, eſtant Scipion aduerty comme Hannibal & ſes gens eſtoient en grande neceſsité de uiures, & quilz attendoient un nauire qui leur en deuoit uenir chargé, enuoya Thermus lun des tribuns, la nuict, au deuant de ceulx qui attendoient ledict nauire, lequel les aſſaillit en un deſtroict empres Tertre, tellement quil en occit enuiron trois mille, & autant en amena priſonniers, & print les uiures quilz conduyſoient, et les amena à Scipion. Hannibal adonc ſe uoyant en celle extremité, et penſant par quel moyen il y pourroit remedier, ſaduiſa denuoyer ſes meſſagers deuers Maſiniſſa, le prier que ayant ſouuenãce de lancienne accoinctãce quil auoit eue aux Citoyens de Carthage, ou il auoit eſté nourry et auoit eſtudié en ſa ieuneſſe, il ſe uouluſiſt entremettre enuers Scipion pour traicter de rechef lappoinctemẽt, et luy remonſtrer que ce qui auoit eſté faict au contraire, eſtoit entreuenu par la temerité daucuns les plus mutins et ſeditieux de la cité, cõtre lopinion de tous les gens de bien. Maſiniſſa conſiderant la nobleſſe et grandeur de la cité, et reduiſant à ſa memoire comme il y auoit eſté nourry et enſeigné, ayant auſsi grãde amytié auec pluſieurs des Citoyẽs, entreprint ceſte choſe: et comme lon dict, traicta de rechef auec Scipion lappoinctement, à telles conditions que les Carthaginois deuſſent rendre tous les nauires et les gens des Rommains quilz auoient prins portãs des uiures: et leur amender ce quilz leur auoient oſté, enſemble le dommage quilz

Autre appoinctemẽt faict auec les Carthaginois par le moyen de Maſiniſſa.

leur

leur auoient faict par lordonnance diceluy Scipion : et oultre plus, pour la faulte quilz auoient faicte, payer mille talentz. Et ces articles accordez fut faicte la trefue entre Scipion & Hannibal pour certains iours, durant laquelle ledict Hannibal deuoit faire ratifier ledict appoinctement par ceulx de la uille. Et par ce moyen sembloit que Hannibal fust eschappé du danger ou il estoit. Estant doncques la chose declairee au Senat de Carthage, tous en furent tresioyeux, & se perforcerent de persuader au peuple quil uouluſt accepter celuy appoinctement, luy remonstrant la neceſsité en quoy ilz estoient, de gens, dargent, & de uiures. Mais iceulx populaires (ainsi quest la coustume de telz gens) uindrent en soupeçon que les principaulx euſſent traicté ceſt appoinctement pour leur prouffit particulier, affin dauoir par le moyen des Rommains la domination sur la cité & sur iceluy peuple : & commencerent les aucuns à dire que Hannibal faisoit ce que peu de temps auant auoit faict Asdrubal, lequel auoit deliberé de remettre son armee en la puiſſance de Scipion, & apres se uenir rendre à luy : & neantmoins auoit eu la hardieſse de reuenir en la cité ou il se tenoit muſſé. Ausquelles parolles fut laſſemblee rompue, & sen allerent tous furieuſement chercher iceluy Asdrubal de tous costez pour le occire. Mais luy entendant le danger, preuint leur cruaulté : car il sen fuyt au sepulchre de son pere, & là se occit soudainement par poiſon. Mais non pourtant tout ainsi mort quilz le trouuerent luy trencherent la teſte, & la porterent sur le bout dune lance par toute la uille. Et par ainsi Asdrubal qui au parauant auoit eſté accuſé à tort, & depuis fauſsement imputé par Hanno : finablement par la fureur du peuple fina sa uie, & apres sa mort fut laidangé, comme dict eſt. Ces choſes faictes les Carthaginois manderent à Hannibal quil deuſt rompre la trefue, & uenir à la bataille auec Scipion le pluſtoſt quil pourroit, pourtant que la famine engregeroit de iour en iour. Ayant adonc Hannibal denoncé à Scipion la uolunté du peuple, iceluy Scipion sen alla auec son armee deuant la noble cité de Parthe, laquelle il print en peu de temps. Et de là uint mettre son camp aſsez pres de celuy de Hannibal : lequel ayant auſsi mis ses gens aux champs enuoya aucuns eſpies au camp des Rommains pour ſcauoir leur façon de faire : mais ilz furent apperceuz & menez à Scipion : lequel iaçoit q̃ par la coustume de la guerre, ilz deuſſent mourir, ne permit quon leur feiſt aucun deſplaiſir : ains les feit par ses gẽs mener par tout son camp, & leur monſtrer tout son bernaige & appareil, & auſsi lexercice que faiſoient ses gẽs aux armes : puis les renuoya francz & quittes à Hannibal pour luy faire le rapport de ce quilz auoient ueu. Pour laquelle humanité il sembla bon à iceluy Hãnibal de uenir de rechef à parlemẽt auec Scipion. Et quãd ilz furent enſemble, ledict Hannibal remonſtra audict Scipion cõme lemotiõ que le peuple de Carthage auoit faicte, & loccaſion pourquoy il nauoit uoulu accepter lappoinctement, ceſtoit pour raiſon de largent quil leur cõuenoit payer par iceluy. Parquoy ſi les Rommains ſe uouloient contenter ſans argent de retenir la Sicile, l'Eſpaigne, & les autres Isles qui appartenoient au parauant aux Carthaginois,

Peuple enragé & ſoupeçonneux.

La mort d'Aſdrubal.

Lappoinctement rompu par le peuple de Carthage.

La magnanimité de Scipion.

la paix feroit entre eulx perpetuelle. A quoy Scipion feit telle reſponſe: Certes Hannibal, tu ne ten ſerois pas pour neant fuy d'Italie ſi tu mauois faict cõſentir à cecy: et ſans luy tenir autre propos deffendit quon ne deuſt plus enuoyer perſonne deuers luy de par les Carthaginois. Et apres aucunes menaſſes faictes par leſdictz Empereurs lun à lautre, ſe departirent denſemble, & ſen retournerent chaſcun à ſon camp. Or y auoit aſſez pres de leur camp une cité nommee Cilla, & empres icelle une motte, laquelle eſtoit moult propice pour loger une armee. Si enuoya Hannibal le premier aucuns de ſes gens pour ueoir le lieu, & faire le logis, & luy auec ſes gẽs ſen alla apres eſperãt y loger. Mais Scipion qui en fut aduerty le uint rencõtrer en chemin, & larreſta enuirõ la nuict, en une planeure qui eſtoit toute ſeiche, & ſterile, ſans eaue: dont luy & ſes gẽs furent en telle neceſsité quilz ne ceſſerẽt toute la nuict de fouyr en terre pour trouuer de leaue par my le ſable, & ſi nen peurẽt trouuer que bien petit, laquelle eſtoit encores toute trouble: & ſi furent tous uains de ſoif & trauaillez de labeur, ceulx qui auoiẽt fouy la terre: & auſsi les autres qui auoiẽt faict le guet en armes furẽt tous las & recreuz. Leſquelles choſes entendant Scipion, des quil fut iour ſen uint contre eulx pour cõbatre, ſçachãt quil les trouueroit tous las trauaillez, & deſcouragez. Quoy uoyant Hannibal fut en grand ſoucy & triſteſſe, & penſa longuement ſil deuoit combatre ou non: car dun coſté il uoyoit biẽ cleremẽt, que ſil ne cõbatoit, ſes gẽs ſeroiẽt là aſsiegez en celuy lieu ſterile, auquel ilz mourroiẽt de ſoif: auſsi ſil ſortoit de ſon camp, il ſeroit ce q̃ ſes ennemys deſiroiẽt: Mais apres quil eut longuemẽt penſé, conſiderãt le terme en quoy il eſtoit, delibera de uenir à la bataille. Si feit tout incontinẽt ſortir de ſon cãp cinquante mille combatans, enſemble quatre uingtz elephãs: leſquelz, cõme lon dict, il ordõna & meit en bataille en la maniere qui ſenſuit. Au premier front il meit ſes elephans ſeparez & diſtans egalemẽt les uns des autres, cõme la choſe quil pẽſoit q̃ plus eſpouẽteroit les ennemys: Apres il meit la tierce partie de ſes gẽs qui eſtoiẽt Celtes & Liguriẽs, & auec eulx grand nõbre darchiers, darbaleſtiers, & dautres gẽs de traict Mauruſiẽs, & Valeariẽs. En la ſeconde bataille il meit les Carthaginois, & les Libyens: Et en la tierce tous ceulx qui lauoient ſuiuy d'Italie, eſquelz il auoit ſa principalle cõfiãce, pour la crainte quilz auoiẽt de uenir entre les mains des Rõmains. & ſes gẽs de cheual meit aux eſles. En telle maniere arrẽgea Hãnibal ſa bataille. De lautre coſté Scipiõ auoit enuiron uingt mille cõbatans à pied, & à cheual mille cinq cens, tous Rõmains ou Italiẽs: & oultre ceulx y eſtoit Maſiniſſa auec grand nombre de cheuaulx, & Dachamas un des Royteletz de celuy pays, qui en auoit ſix cẽs. Si departit tous ſes gẽs de pied en trois batailles tout ainſi q̃ Hãnibal auoit faict. Et cõmanda que les cohortes ou ſcadres deuſſent demourer ſi pareez et eſtẽdues en long, affin q̃ les gens de cheual peuſſent mieulx ſans aucũs empeſchemẽs courir parmy elles. Et au premier frõt dune chaſcune deſdictes cohortes meit un nõbre des plus gaillards hõmes auec de grãs plançons de boys lõgs de deux couldees, gros et eſpes, & autres plus lõgs qui eſtoiẽt de boys ferrez au bout, pour les iecter cõtre les elephãs au rencontrer.

Lordre de la bataille, entre Scipion & Hãnibal.

conter. Si cõmanda à tous les gẽs de pied quilz deussent euiter le choc des dictz elephãs, & courir deuant eulx ça & là pour les lasser tant quilz pourroient, les frappans de loing à coups de traictz. Et quand finablement ilz ioindroient à eulx, quilz tachassent de leur coupper les nerfz des iambes. Ainsi ordõna Scipion ses gens. Au regard des gens de cheual, il meit aux esles les Numidiens, pourtant que leurs cheualx auoient accoustumé de veoir les elephans, et les Italiens meit en la derniere bataille, affin que quãd les premiers auroient mis les elephans en desordre, ilz peussent soudainement courir parmy les scadres de ses gens de pied, separez comme dict est, & à chascun deulx bailla un souldart qui portoit force dards pour iecter contre les elephans quand il en seroit besoing. En telle maniere ayant Scipion ordõné ses gens, bailla la chargé de la poincte dextre à Lelius, & à Octauius la senestre, & luy se tint au milieu, comme aussi feit Hannibal: & si auoit Chascun deulx un nombre de gens experimẽtez & feables emprès soy, quilz auoiẽt choisiz entre tous les autres pour un tel affaire, cest assauoir Hannibal quatre mille, & Scipion deux mille tant seulement, ensemble les trois cens Italiens à cheual quil auoit armez & montez en Sicile des armes & des cheualx des Siciliens. Apres que les batailles furent rengees en la maniere que dict est, les empereurs alloient discourans à cheual, par toutes les bendes de leurs gens, les enhortãs le mieulx quilz pouoiẽt. Scipion en la presence de ses gens appelloit les dieux à tesmoings de la desloyaulté des Carthaginois, qui si souuent auoiẽt faulsé leur promesse & rompu la paix. Et ausurplus leur remõstroit quilz ne deuoient point craindre le nombre des ennemys, ains eulx confier en leur uertu, par laquelle ilz en auoient en celuy pays uaincu beaucoup plus grãd nombre: Et que si eulx qui estoient victorieux auoient quelque paour & doubte de la uictoire, trop plus grande la deuoient auoir ceulx qui auoient esté uaincuz. En telle maniere les incitoit & enhortoit quilz marchassent courageusement contre leurs ennemys, et sans aucune crainte. De lautre costé Hannibal racomptoit à ses gens les grãdes choses quil auoit faictes en Italie, non pas contre les Numidiens, mais contre tous les Italiens, & en leur pays. Et au surplus leur remonstroit le petit nombre des ennemys, & quilz ne se deuoient pas monstrer moindres de cueur que eulx qui estoiẽt en beaucoup moindre nombre: Et dauantaige un chascun desdictz chefz & empereurs remonstroit à ses gens leffect & la consequence de celle bataille: car Hannibal disoit que dicelle dependoit non pas lestat de la cité de Carthage tant seulement, mais de toute Libye: & si les Carthaginois seroient à iamais serfz & esclaues, ou silz retiendroient lempire & la seigneurie des terres & des pays quilz auoient conquis. Scipion de lautre costé remonstroit aux siens que silz estoient uaincuz ne leur falloit pas auoir espoir deulx pouoir sauuer à fuir: aussi silz auoiẽt la uictoire ilz auroient loz & gloire immortelle, & acquerroient un grand empire, & si sen retourneroient en leurs maisons tous glorieux, ou ilz seroient des lors en auant en repos. En telle maniere enhardissans & enhortans leurs gens marcherent chascun de son costé à la bataille. Si feit Hannibal le premier

Enhortemens des empereurs.

donner le ſigne du combat, & tout incontinent Scipion luy feit reſpon-
Le commencemẽt de la bataille. dre. Puis uindrent les uns contre les autres en moult grand ordre. Les ele
phans qui eſtoient aux esles picquez & incitez par ceulx qui eſtoient ſur
eulx, commencerent la bataille, & uindrent à grande impetuoſité contre
les ennemys. Mais les Numidiens à cheual qui eſtoient aux coſtez à groſ
ſes bendes, uindrent contre eulx & les bleſſerent à coups de dards: et telle
ment les trauaillerent quilz ſe meirent en fuite & hors de la bataille maul
gré ceulx qui les cõduiſoient. Ce pendant que cela ſe faiſoit aux coings
& aux esles de la bataille, comme dict eſt, les gens de pied Rommains qui
eſtoient au milieu furent lourdemẽt preſſez & trauaillez par les elephans
qui eſtoient au front, pourtant quilz neſtoiẽt pas accouſtumez à celle ma
niere de cõbattre. Et ſi eſtoient ſi chargez de harnois quilz ne pouoient
bonnement ne chaſſer ne fuir. Quoy uoyant Scipion feit tout incontiꝰ
nent marcher à leur ſecours les gens de cheual Italiens qui eſtoient der
riere, enſemble les gens de pied legerement armez. Et pource que les che
uaulx eſtoient eſpouentez de ueoir les elephans, feit deſcendre ceulx qui
eſtoient deſſus, & leur cõmanda quilz fuiuiſſent à pied leſdictz elephans,
qui deſia eſtoient en deſordre, & les pourſuiuiſſent à coups de dards & de
traictz. Et luy meſmes meit le premier pied à terre, & de ſa lance frappa
moult hardimẽt lun deſdictz elephans qui ſe ruoit ſur la bẽde ou il eſtoit,
dont les autres uoyans la uertu & la hardieſſe de leur empereur, ſe prin
drent tous à courir & tirer dards & traictz contre leſdictz elephans, telle
ment quilz en bleſſerent la plus part & les rebouterent treſtous. Apres
que les elephans furent reboutez, & que par ainſi la premiere bataille de
Hannibal fut denuee de leur ſecours, commença le combat entre les genſ
darmes tant de pied que de cheual: Et la bende dextre ou eſtoit Lelius tan
toſt rebouta les Numidiens qui eſtoient à loppoſite: Pourtant meſme
ment que Maſiniſſa auoit iecté à terre un des Royteletz deſdictz Numi
diens nommé Maſſathes. Mais eſtant Hannibal uenu à ſon ſecours, re
commẽça la bataille encores plus aſpre. De lautre coſté la poincte ſeneſtre
que conduiſoit Octauius eſtoit moult preſſee par les Celtes & par les Li
guriens: à ceſte cauſe Scipion y enuoya Termus ſon tribun, auec les plus
eſleuz de ſes gens pour les ſecourir. Lors Hannibal commanda aux Cel
tes & Liguriens, qui eſtoient gens de cheual, quilz ſe deuſſent retirer &
chevaller les ennemys gens de pied à gauche, & luy auec les Carthaginois
& Numidiens uint ruer de tout ſon effort ſur les Rommains. Quoy
uoyant Scipion; uint pareillement auec toute ſa puiſſance contre luy, dont
les genſdarmes des deux coſtez uoyans leurs empereurs de ſi haulte pro
eſſe & de ſi grande uertu marcher ſi hardiment à la bataille, tous ſe perfor
çoient, de bien faire, pour la crainte quilz auoiẽt, tant de leurſdictz empe
Notable rencontre & combat des deux chefz. reurs, que deulx meſmes: et ny eut celuy qui ne ſaquitaſt uertueuſemẽt, en
maniere que lon ne oyoit de tous coſtez fors coups & clameurs. Et uoyãs
les empereurs que le combat duroit ſi longuement, & ayans pitié de leurs
ſouldars qui trop cruellement ſe occiſoyent & bleſſoient, pour abreger &
mettre fin à la bataille uindrent furieuſement lung contre lautre le glaiue

au poing qui moult feirent de grands armes, & premierement iecterent leurs dards lun cõtre lautre, & Scipion assena Hãnibal sur son escu, mais Hannibal frappa le cheual, lequel estant frappé recula Scipion maulgré quil en eust, iusques à ce quil monta sur autre cheual, & reuenant contre son ennemy se iecterent de rechef nouueaulx dards, toutesfois ne se peurent attaindre: Mais non pourãt du dard de Scipion fut blesse un cheualier qui estoit empres Hannibal. Et ce pendant uint Masinissa au secours des Rommains, lesquelz uoyãs leurs Empereurs combattre comme soulz dards, feirẽt tel effort (ainsi quilz ont de coustume en tel cas) quilz rebouterent les ennemys, et les meirẽt en fuite: & si ne les peut Hannibal retenir ne faire retourner à la bataille, quelque diligence quil feist, courant tout à cheual au deuant deulx, & les priant à grande instance de retourner. Soy uoyant adonc desemparé desdictz Carthaginois & Libyens, uint aux Italiens quil auoit, lesquelz encores soustenoient la bataille, esperans à leur ayde pouoir aysement deffaire les Rommains, qui suyuoient ses gens sans ordre: Mais iceulx Rommains congnoissans lastuce de Hannibal, feirent incontinent sonner la retraicte: & par ce moyen se retirerent de la chasse: & sen reuindrent tous en ordre à la bataille. Et pourtant que les cheuaulx & les lances estoient faillies, cõbatirent aux espees à pied moult asprement: dont en celuy conflict y eut grande tuerie. Si estoit un pieteux spectacle de ueoir gens tumber mors & blessez, & les autres crier & lamenter. Mais finablement les Rommains meirent les autres en fuite, et les poursuyuirent tuans & frappans sans misericorde, dont lon ueit lors la sentence & la fin de celle tresapre & tresdangereuse bataille. Hannibal uoyant ses gens en fuite, fut contrainct se sauuer à bride abatue apres eulx. Mais neantmoins en senfuiant il ueit un grand nombre de Numidiens à cheual qui encores combatoient en bon ordre: si eut honte de les habandonner, & uint tout droit à eulx les enhortant quilz retournassent auec luy sur ceulx qui le chassoiẽt, esperant pouoir encores faire quelque bonne chose: ce quilz feirent. Et les premiers quilz rencontrerent furent les Massiliens, si ruerent sur eulx moult impetueusement, & la se trouuerent Hannibal & Masinissa, & uindrent lun contre lautre ainsi que deux hardiz cheualiers doiuent faire: si commencerent à iecter leurs dards lun contre lautre, & Hannibal estant frappé en lescu, frappa de rechef le cheual de Masinissa ainsi quil auoit fait à Scipion. Et combien que Masinissa en combatant cheualereusement cheut de son cheual à terre, si ne perdit il pas pourtant le cueur, ains se meit en deffense tout à pied, tellement quil occit un des cheuaucheurs de Hannibal qui uint le premier sur luy: et apres ayant son dard iecté, et son glaiue rompu, uoyant un des conducteurs des elephãs qui estoit à terre mort, & auoit plusieurs dards dedans le corps, courut celle part, & arrachant lesdictz dards de son corps les iectoit cõtre son ennemy. Dont de lun diceulx perça un autre des gens de cheual de Hannibal, qui estoit empres luy, de part en part. Mais ainsi quil uouloit retirer son dard un autre luy perça le bras dun autre dard, à loccasion dequoy fut contrainct soy retirer hors du combat. Ce pendant

La coustume des Rommains à la bataille.

Hardy & preux cheualier Hannibal.

Hannibal & Masinissa combatans corps à corps.

Scipion

Scipion qui fut aduerty du danger ou il estoit, uint à grãde course de cheual pour luy donner secours, mais il le trouua desia remonté sur un autre cheual, qui sen retournoit à la bataille, monstrant sa playe comme si ce nestoit rien. Or estoit encores la bataille doubteuse, iusques à ce que Hannibal uoyant les Celtes & les Iberiens de sa bende, qui sestoient retirez sur un Tertre, se meit à courir contre eulx tant quil peut, comme pour les faire reuenir là ou les autres combatoient: car lors ceulx qui combatoient uoyans leur Empereur courir de lautre costé, & non sçachans la cause, ains cuydans quil senfuist, perdirent le cueur, & se meirent tous en fuite sans aucun ordre, non pas du costé ou alloit Hannibal, mais un chascun ainsi que la fortune le menoit: & par ce moyen fut toute larmee de Hannibal dispersee. Et non pourtant, uoyant que les Rommains alloient à la chasse sans aucun ordre, leur uenoit courir sus auec les Celtes & les Iberiens. Mais Scipion feit de rechef retirer ses gens, et en rassembla plus grand nombre que ceulx que Hannibal menoit, tellemẽt quil estoit pour resister à tout ce quil uouldroit faire. Lors Hannibal se uoyant frustré de tous ses pensemens, sans plus dissimuler, se meit tout ouuertement à fuir tant que le cheual le peut porter. Et maintz Rommains luy coururent apres. Mais sur tout Masinissa le pourſuyuit de plus pres, esperant le mener prisonnier à Scipion: toutesfois pour raison de la nuict qui suruint il se sauua auec uingt cheuaulx tant seulement: car les autres ne le peurent suyure dedans la cité de Tunes, en laquelle il trouua plusieurs des Iberiens & des Brutiens qui là pareillement sestoient retirez & fuiz, dont il fut en moult grande doubte: car il eut crainte des Iberiens, pourtãt quilz estoient Barbares: & des Brutiens, pourtant quilz estoient Italiens, pensant quilz estoient affectionnez à Scipion, & que facilemẽt impetreroient deluy remission des choses quilz auoient faictes en Italie contre les Rommains, en luy rendant iceluy Hannibal. A ceste cause, auec un seul de ses gens, duquel il se fioit grandement, celle mesme nuict senfuit uers Adrument, qui est une cité maritime, & en deux iours & deux nuictz y arriua, combien quil y aye enuiron trois mille stades. Auquel lieu il trouua une partie de son exercite quil auoit laissé pour donner ordre aux uiures: Si enuoya incontinent gens de tous costez pour retirer ceulx qui sestoient sauuez de la bataille. Et ausurplus, faisoit prouision de harnois & dautres choses necessaires pour la guerre. Scipion estant tout glorieux de celle uictoire si grande, feit amasser tout le butin et ce qui nestoit pas de grand ualeur feit brusler, le remanant feit mettre à part ainsi quest la coustume des Empereurs & chefz de guerre Rommains: duquel il enuoya à Romme dix mille talentz dor, & dargent deux mille cinq cens, ensemble un elephant moult richement accoustré, & les plus apparens des prisonniers: & commanda a Lelius quil deust porter à Romme les nouuelles de la uictoire ensemble ledict butin, sur les nauires qui là estoient en mer. Et tout le reste dudict butin departit Scipion entre ses gens de guerre selon leur uertu & desserte: & à Masinissa donna une riche couronne dor. Et cela faict sen alla Scipion auec son armee cheuauchant le pays, & remet

Faulte de Hannibal.

Grieur dhomme inuincible.

Hannibal desconfit & mis en fuyte.

La cité de Tunes.

Merueilleuse diligence de Hánibal

Le departement du butin que feit Scipion apres la uictoire.

remettans toutes les uilles & citez en ſon obeyſſance. Telle fut la fin de la guerre que eurent Scipion & Hannibal au pays de Libye, qui eſtoit la premiere ou ilz euſſent combatu à bataille rengee: en laquelle mourut des Rommains enuiron deux mille cinq cens, & de ceulx de Maſiniſſa encores plus largement: mais des ennemys lon dict quil en mourut plus de uintgcinq mille, & de priſonniers en y eut huict mille cinq cens: & oultre ce en y eut trois cens Iberins qui ſe uindrent rendre à Scipion, & enuiron huict cens qui ſe rendirent à Maſiniſſa.

Le nombre des morts & des priſonniers.

Comme apres la deffaicte de Hannibal les ambaſſadeurs des Carthaginois uindrent demander grace & mercy à Scipion, luy offrans la cité & ſes Citoyens à ſa uolunté. Et lappoinctemẽt quil leur accorda ſoubz le bon plaiſir du Senat. Auſsi les opinions diuerſes qui furent audict Senat touchant ledict appoinctement. Et comme apres quil fut conclut & executé, Scipion fut receu en triumphe à Romme. CHAP. VI.

AVant que les nouuelles fuſſent uenues à Romme, de la uictoire, & à Carthage, les Carthaginois mandèrent à Mago quil deuſt auec les Celtes deſcendre en Italie: & ſil ne le pouoit faire quil les deuſt mener en Libye: mais les meſſagers furent prins, enſemble les lettres, par les Rommains qui eſtoient ſur mer qui les enuoyerent à Romme. Leſquelles ueues le Senat enuoya renfort de gens de cheual, dargent, & de nauires à Scipion. Ce pendant Scipion enuoya Octauius, auec une partie de larmee par terre deuant, contre Carthage, & luy ſen uenoit auec la reſte par mer. Dont eſtans les Carthaginois aduertiz, enſemble de la deffaicte de Hannibal, enuoyerent une groſſe ambaſſade au deuant de luy ſur un nauire, duquel eſtoient chefz Hanno ſurnommé le grand, & Aſdrubal ſurnommé Heriphus. Et des quilz approcherent les nauires de Scipion, feirent ſortir leur trompette à la proue de leur nauire, eſtendant & ioingnant les mains, en la maniere que font ceulx qui demandent mercy. Auſquelz Scipion feit dire quilz deuſſent uenir à luy au camp: & apres quil fut deſcendu en terre monta ſur un hault ſiege, attendant quilz uouldroient dire. Et tantoſt apres uindrent à grans pleurs & larmes, & ſe proſternerent à terre ſans mot dire. Quoy uoyant Scipion, leur feit commãder quilz ſe leuaſſent, & diſſent ce quilz uouldroient. Lors Aſdrubal Heriphus parla en telle maniere. Il eſt loyſible, Seigneurs Rommains, à moy & à Hanno mon compaignon, et pareillemẽt à tous les autres Carthaginois qui nont point faict les follies, dexcuſer et purger les crimes et meſfaictz que lon nous obice. Raiſon: car nous auons ſauué et renuoyé deuers uous uoz ambaſſadeurs, leſquelz noſtre cité contrainte par famine a oultragez: Parquoy la raiſon et equité ne ueult pas que uoſtre maltalent ſeſtende ſur ceulx qui uous ont requis au parauant la paix, et qui lont acceptee de bon cueur par ſermẽt. Mais les peuples ſont touſiours de leur nature enclins à ce qui eſt le pis pour eulx: et ſi fault que ce que la plus part de la multitude ueult, ſoit faict, ainſi quil nous eſt aduenu: Car nous ne leur auons peu perſuader la paix, ne les garder de faire la guerre, pourtant quilz nous calumnioyent, et ſi ne pouoient prendre fiance en uous: et ne penſez point que ce aye eſté

La bareague des ambaſſadeurs de Carthage.

Nature de peuple.

faict par noſtre conſeil ne aduis. Et ſi uous uoulez imputer à faulte que nous ayons obey à ceulx qui nous contraingnoient par force à la guerre, conſiderez la famine & la neceſsité que nous auons enduree cõtre noſtre uolunté: & que nous uous auons requis la paix, accepté la compoſition de largent, bien groſſe, & accordé uous remettre toutes noz naues longues, excepté un bien petit nombre: et auſsi uous laiſſer tout noſtre empire que ſouliõs tenir, reſerué une bien petite partie. Toutes leſquelles choſes nous auons approuuees par ſermẽt. Parquoy neſt à croire que durant le temps que noz ambaſſadeurs eſtoient à Rõme ou nous les auions enuoyez pour faire le ſerment au Senat, nous ayons uoluntairement delinqué contre uous, prenans uoz uiures: mais il eſt pluſtoſt à croire que quelque Dieu noſtre ennemy les aye enuoyez par fortune au port de Carthage: & apres la tempeſte & tourmente, la faim a peruerty le iugement de noſtre peuple, tellement quilz ont iniuſtemẽt ordonné & diſpoſé de uoz biens, pour la faulte quilz auoiẽt des leurs: à quoy deuez auoir eſgard, & conſiderer quil ne fault pas attendre raiſon dun peuple malheureux, affamé, & eſmeu. Et neantmoins ſil uous ſemble que en cecy encores ayons failly, nous congnoiſſons & confeſſons noſtre malheur: & pour ce uenons icy uous en demander grace & mercy: car à ceulx qui ſe pretendent innocens appartient faire excuſe & eulx iuſtifier: mais à ceulx qui ont failly conuient demander grace. Et dautant plus ceulx qui ont malheur de leur coſté doiuent eſtre promptz & faciles à uſer de miſericorde, ayans regard aux cas humains, quand ilz uoyent ceulx qui peu de temps auant eſtoient aſſez puiſſans pour leur reſiſter, uenir à eulx par prieres en toute humilité. Or uous ſçauez quelle a eſté par cy deuant la cité de Carthage, laquelle eſtoit nagueres la plus puiſſante de toute Libye, abondante dargent, de nauires, & de elephans, & bien fournie de bons combatans tant à pied que à cheual: Et auſurplus dominoit non pas à tout le pays de Libye tant ſeulement, mais à pluſieurs autres Isles, terres & nations: tellement quelle a quelquefois uoulu contendre auec uous de lempire: & maintenant elle na rien qui luy obeyſſe, ne homme de cheual, ne homme de pied, ne elephant, ne nauire: toutes leſquelles choſes nous uous auons remiſes, & nauons plus eſpoir aucun de noſtre ſalut en icelles, mais en uous tant ſeulement qui auez eſté offenſez. Parquoy, Seigneurs Rommains, affin que uoz œuures & uoz faictz ſoient agreables à Dieu, & dignes de louenge enuers le monde: il uous conuient auoir regard à toutes les choſes deſſuſdictes, et conſiderans la fortune qui eſt maintenant tournee contre nous, uſer de uoſtre proſperité moderement, et non pas mettre en oubly uoſtre magnanimité: ains faire enuers les Carthaginois ce que leur infelicité requiert et diſpoſe, ſans enuie en ceſte noſtre mutation de fortune, et noz malheureux affaires. Et ſi ne deuez plus craindre que les Carthaginois ſe rebellent contre uous, attendu quilz ont tant eu de repentance, et ſouffert tant de maulx pour les faultes et desloyaultez quilz uous ont faictes par le paſſé: Car certainement tout ainſi que aux ſages gens le plus ſain conſeil eſt deulx garder de

faillir

faillir,à ceulx qui ont meffaict conuient auoir repentance et endurer punition. Et ſi eſt à croire que ceulx qui ont eſté bien chaſtiez,ſoyent apres plus conſtans & plus fermes, que ceulx qui nont iamais rien ſouffert. Auſsi,Seigneurs Rommains, uous ne deuez pas enſuyuir les uices que uous nous obicez dinfidelité & de cruaulté: Car aux infortunez les meſfaictz des autres ſont mis au deuant pour exemple, à cauſe du malheur qui les chaſſe: mais ceulx qui ont la fortune, ont auſsi la clemence & la miſericorde en leur puiſſance. Et certainement ſi uous conſiderez bien le tout,ce ne uous ſera pas moins de gloire & de prouffit de conſeruer ceſte cité ſi noble & ſi puiſſante,que de la deſtruire:Pourtant que en la conſeruant uous ſerez reputez en uoſtre proſperité iuges plus raiſonnables, & nous retiendrons de uous & à uoſtre ſeruice ces deux choſes (ceſt aſſauoir la dignité de noſtre principauté que nous laiſſerez, & uoſtre humanité enuers nous)beaucoup plus que ſi uous euſsiez acquis par armes un ſi grand empire & une ſi groſſe puiſſance: Car nous prendrons de uous telles conditions & telles loix quil uous plaira nous donner. Si me ſemble que ce ſeroit choſe fruſtratoire à nous qui uenons rendre à uoſtre uolunté noz corps & noz biens, de faire plus longue harengue, ne tenir plus long propos. A tant feit Heriphus fin en ſon parler, en pleurant chauldement. Apres lequel Scipion leur feit dire quilz ſe retiraſſent, puis appella au conſeil les principaulx Rommains qui là eſtoient, auec leſquelz ayant longuement debattu la matiere,feit rappeller les ambaſſadeurs, ſi leur reſpondit en telle maniere. Certainement Carthaginois uous ne meritez pas dobtenir pardon ne grace quelconques, qui ſi ſouuent auez rompu & uiolé la paix & lappoinctement: Et encores dernierement y eſtes contreuenuz, en uſant ſi euidemment & ſi mauuaiſement de uoſtre cruaulté contre noz ambaſſadeurs, que uous ne pouez nier ne contredire que ne ſoyez dignes dune extreme punition & exterminaſion: ſi neſt beſoing daccuſer les choſes manifeſtes & notoires. Or uous recourez à prieres & ſupplications, ou,ſi uous euſsiez eu uictoire contre nous,euſsiez eſtainct & aboly le nom des Rommains: Et non pourtant nous nauons pas faict le ſemblable enuers uous: Car eſtans uoz ambaſſadeurs à Romme pour confermer lappoinctement,combien que euſsiez uiolé & oultragé les noſtres, toutesfois noſtre cité ne leur a uoulu faire aucun mal,ains les uous a renuoyez ſains & ſauues: et moy pareillement eulx eſtans uenuz entre mes mains, iaçoit que euſsiez recommencé la guerre les uous ay renuoyez. Parquoy il eſt beſoing que uous cõgnoiſſez quelquefois uoz erreurs, et que tenez pour auoir gaigné tout ce que nous uous uouldrons laiſſer. Si uous diray ce que me ſemble, et apres le Senat lapprouuera ſil le treuue bon,et neantmoins ce pendant et iuſques à ce que ayons ſa reſponſe nous uous tiendrons la paix à telles conditions,ceſt aſſauoir:Que nous remettez tous uoz nauires excepté dix tant ſeulement, enſemble tous les elephans que uous auez: Et que uous nous reſtituez tout ce que auez par cy deuant durant la guerre prins de nous, ſil eſt en eſtre, ou la uraye eſtimation ſil ne ſe treuue, de laquelle ſerez à

Reſponſe de Scipion.

Les conditions de lappoinctemẽt que offre Scipion aux Carthaginois

mon ordonnance si aucune difficulté y a. Ausurplus uous nous rendrez tous les prisonniers que auez prins des nostres, et les fuitifz qui se sont uenuz rendre à uous, ensemble tous ceulx que Hannibal a amenez d'Italie, toutes lesquelles choses accomplirez dedans trẽte iours apres que la paix sera faicte. Et dedans quarante iours apres, uous ferez desloger Mago du pays de Ligurie, & uuyder tous ceulx quil tient en garnison es uilles & citez qui sont situees & assises au dehors & delà la Fosse des Pheniciens; & si rendrez tous les ostages que auez dicelles citez. Et ausurplus payerez par chascun an dicy à cinquãte ans, aux Rommains, deux cens talẽts Euboiques de tru: Et ne prendrez plus à uostre soulde aucun Celte ne Liguriẽ: Et ne ferez aucune guerre à Masinissa, ne à aucun autre de noz amys, ne pour ce faire y enuoyerez aucun de uoz gẽs. Par ce moyen & à ces conditions uostre cité demourera franche & libere, ensemble tout ce quelle tient au deça de la Fosse des Pheniciens. Et ce pendant que ie men iray par mer au long du pays de Libye, uous serez tenuz & reputez amys & confederez des Rommains par mer & par terre, sil plaist au Senat & au peuple Rommain. Et des que le Senat aura ces choses approuuees, dedãs cent iours apres nous menerõs hors du pays de Libye tout lexercite Rõmain: & neantmoins entredeux que nous attẽdrons la responsе du Senat uous donnerons telles trefues que uous uouldrez. Et si uous uoulez enuoyer uoz ambassadeurs à Rõme, nous en sommes contẽs, en nous baillãt cent cinquãte de uoz ieunes enfans en ostage, telz que ie choisiray. Et oultre ce pour la despense de larmee, uous payerez autres mille talents, & la fournirez de uiures durãt la trefue, laquelle finie uoz ostages uous seront renduz. A ceste responsе sen retournerẽt les ambassadeurs de Carthage. Si fut le peuple assemblé par plusieurs iournees, pour deliberer sur cela, et les principaulx estoiẽt daduis q̃ lon deust accorder et accepter ceſt appoinctemẽt, pour non mettre la cité en plus grãd hazart: mais le menu peuple estoit de cõtraire opinion, disant que le danger nestoit pas si grand quilz deussent craindre de perdre autãt quon les vouloit cõtraindre de bailler. Et sur tout trouuoiẽt tresmauuais & desraisonnable q̃ durant la trefue ilz deussent bailler aux ennemys le peu de bled quilz auoiẽt, là ou ilz estoient desia en grãde necessité: dont tellemẽt furẽt esmeuz cõtre les nobles, quilz sassemblerent plusieurs fois en armes, & menasserent de mettre le feu aux maisons desdictz nobles et gouuerneurs de la cité. Finablement ilz se resouldrẽt denuoyer querre Hãnibal qui sestoit retiré en la cité de Marthame auec cinq mille pietõs, & six cẽs cheuaulx, & sur ce auoir son aduis: ce quilz feirẽt. Et iaçoit q̃ les nobles et gouuerneurs craingnissent merueilleusemẽt q̃ luy q estoit hõme fier & batailleux ne incitast le peuple à lencõtre deulx: toutesfois il feit tout le cõtraire, et par doulces & hõnestes parolles persuada au peuple daccepter la paix. Dõt iceluy peuple fut si desespéré et marry, quil cõmença à faire grãdes menasses tãt cõtre luy q̃ contre les autres nobles, tellemẽt q̃ plusieurs des principaulx senfuyrẽt, les uns deuers Masinissa, et les autres au cãp des Rõmains. Et les Carthaginois entẽdãs comme Hãnibal auoit assemblé en un grenier grãde quantité de fromẽt.

Peuple rebelle & obstiné.

La modestie de Hannibal.

Malheureux peuple.

Icy

Icy y a faulte dun fueillet entier à loriginal du Grec, & du Latin, auquel estoit contenu quelque rumulte & mutinement du peuple Carthaginois, contre Hannibal & les nobles Citoyens: Aussi comme la matiere fut mise en conseil au Senat de Romme, pour deliberer si lon deuoit approuuer lappoinctement faict par Scipion. Et le commencement de la harengue dun desdictz Senateurs, qui persuada que on la deuſt approuuer: Dont la reſte eſt contenue au fueillet enſuyuant, en la maniere qui ſenſuit.

Et de refuſer la paix ceſt choſe deshonneſte & pleine denuie. Leſquelles choſes conſiderant Scipion, comme il appert, nous a ſur ce mandé ſon opinion, affin que neuſsiez occaſion dy faire ſi longue conſultation, lequel ſans point de faulte eſtant ſur les lieux, & uoyant les choſes à lœil, le doit mieulx entendre que nous qui ſommes icy. Et en deſpriſant par telle maniere ſon opinion & ſon conſeil, certainement nous ferons grand deſplaiſir & grand honte à luy, qui tant aymela patrie, & eſt ſi bon & ſi excellent capitaine, et qui entreprint le uoyage de Libye, et uous induiſit à le conclurre, la ou uous en eſtiez tous en moult grand doubte: & ſi aſſembla & aſſeura lexercite de ſoy meſmes, & depuis a conduict les choſes à ce que iamais nous neuſsions eſperé. Si ne me puis aſſez eſmerueiller que nous qui au commencemẽt de ceſte guerre eſtions ſi molz et ſi craintifz, ſoyons à preſent ſi aſpres & ſi rigoureux aux ennemys. Et ceulx qui ſont daduis que ce ſera bien faict de les deſtruire du tout, & qui craingnent que de rechef ilz ne rompent lappoinctement, doiuent pluſtoſt croire quilz le garderont pour laduenir mieulx que iamais, uoyans le malheur qui leur eſt aduenu pour lauoir violé par le paſsé: et que les maulx quilz ont ſouffers pour eſtre desloyaux, les contraindront à eſtre doreſnauant bons et loyaulx. Et me ſemble choſe repugnante de neſtimer ne priſer riens dun coſté les Carthaginois, et de lautre coſté auoir crainte quilz ne rompent lappoinctement. Et ſi repute eſtre plus aysé de les rabaiſſer en maniere quilz ne ſe puiſſent plus esleuer, que de les exterminer du tout: car nous monſtrans implacables enuers eulx, nous les contraindrons à combatre par deſeſpoir contre nous, là ou nous les deurions pluſtoſt conſeruer et tenir en craincte, attendu meſmement quilz auront aſſez de maulx ſans nous, pourtant que tous leurs uoyſins leur ſont ennemys, craingnans deſtre en quelque temps par eulx oultragez: Et entre les autres Maſiniſſa qui eſt noſtre ſingulier amy les affoyblira continuellemẽt: et ſil y a quelcun dentre nous qui ſoit de contraire opinion, eſperant parauanture dauoir quelque fois la charge que Scipion a maintenant contre eulx, certes il a regard à ſon prouffit particulier tant ſeulement, eſperãt quil luy en doiue aduenir ainſi quil eſt aduenu audict Scipion. Mais nous ne gaignerons riens quand bien prendrons autresfois la cité que nous tenons deſia. Et dautre part eſt il raiſonnable que nous deſtruiſions celle cité pourtant quilz nous ont rauiz noz uiures et noz nauires, ueu quilz les nous rendẽt bien largement auec pluſieurs autres choſes? Certainement ſi nous craingnons le courroux des dieux, lenuie et lindignation des hommes, nous deuons reputer que ce ſeroit oultrage. Et dautre part nous la baillons en ce faiſant à Maſiniſſa pour la dominer à ſon plaiſir: lequel combien quil ſoit à preſent noſtre amy, toutesfois de le faire ſi grand il y pourroit auoir du danger, et me ſemble quil ſera beaucoup plus prouffitable au peuple

Rõmain de les laisser contẽdre & combatre entre eulx, lon dira que nous en prendrons le reuenu, ie le cõfesse. Mais ausi le despendrons nous bien à la soulde des gensdarmes quil nous y fauldra tenir: car seurement il y en fault à grand nombre, attendu la multitude des gens qui est en celuy pays: & mesmemẽt quilz sont gens barbares. Et si lon dict que nous y enuoyerons de noz Italiens pour y habiter, certes ie croy que on les mettroit en grand danger au milieu de tant de peuples Numidiens, qui sont les plus puissans de celle contree, gens austeres, & qui tousiours pensent à choses cruelles: lesquelz silz ont une fois du meilleur contre noz gens, il fault par necessité quilz soient à iamais noz ennemys, telz que nous les deurons bien craindre, ayans en leur pouoir une si ample region qui est plus fertile que la nostre. Lesquelles choses considerant Scipion, comme il me semble, nous conseille que ne veuillez refuser ne reiecter les humbles prieres des Carthaginois. A ceste cause suis ie daduis que lon doiue obtemperer à leur requeste & au conseil de Scipion. Apres que celuy eut ainsi parlé, Publius Cornelius, qui estoit parent & allié de Lentulus, lequel lors estoit consul, & sattendoit de succeder à la charge de Scipion, parla au contraire en telle maniere. Ce prouffit, seigneurs, que ceulx cy nous veulent persuader ne concerne fors noz ennemys, desquelz ne pouuons conseruer la puissance sans cõseruer ausi la desloyaulté: dont uault beaucoup mieulx estaindre la puissance, puis que ne pouons estaindre la malice & desloyaulté. Et si naurõs iamais meilleure occasion de nous deliurer de leur crainte, que nous auons maintenant, attendu quilz sont si bas & si debiles: car par temps tousiours se pourront accroistre & renforcer: & non pourtant ie ne veulx pas aller hors des termes de raison & de equité, ne donner opinion qui soit immoderee et trop cruelle contre les Carthaginois, lesquelz en leur prosperité ne cessent de mal faire & doulx trager leurs uoisins, & en leur calamité uiennent aux prieres & à humilité. Mais des quilz reuiennent à quelque prosperité ilz rompent toutes loix & tous appoinctemens, sans auoir regard à leurs promesses, ne reuerence à leurs sermens. Il y a aucuns qui sont daduis quon les doiue sauuer pour euiter lindignation des Dieux, & lenuie des hommes, mais ie suis de contraire opinion, que les Dieux ont permis quilz uinsent à ceste calamité, affin que par ce moyen ilz receussent ormais punition de leurs pechez, & des cruelz & execrables maulx quilz ont faictz en Sicile, en Italie, en Iberie, en Libye: mesmes à lencontre de nous, & de toutes autres gens, en uiolant tous appoinctemens & tous sermens en toute cruaulté & meschanceté. Desquelles choses ie uous veulx ramenteuoir celles quilz ont faictes contre les estrangers, premier que uenir aux nostres, affin que uous congnoissez silz ont esté suffisamment puniz. Il est tout notoire comme ilz occirent les habitans de la noble cité de Sagonte, qui estoient noz alliez & especiaux amys, ensemble leurs confederez, iusques aux petiz enfans. Apres ayans prins la cité de Nucere, qui tenoit nostre party, par traicté & telle condition que les habitans sen peussent aller, & emporter chascun deux habillemens: apres quilz furent entrez dedans, ilz enfermerent

La harengue de Publius Cornelius contraire à la precedente.

De la cruaulté des Carthaginois

merent premierement tout le Senat dedans unes eſtuues, puis meirent le feu dedans, & les bruslerent, & les autres Citoyens qui ſen alloient pour-ſuiuirent à coups de traictz. Apres eſtans ceulx de Achere en trefue auec eulx, & cuydans par ce moyen eſtre en ſeureté ilz les iecterent dedans des puitz, et les aſſommerẽt de pierres. Et non cõtens de cela, ilz induirent par leurs fallaces Marcus Cornelius noſtre conſul eſtant lors en Sicile, daller viſiter leur empereur qui ſe faingnoit au lict malade; & des quil y fut le prindrent par trahiſon, & lemmenerent priſonnier auec uingt & deux naures en Libye. Et noſtre bon Empereur Attilius Regulus qui eſtoit uenu deuers eulx pour traicter lappoinctement, uous ſçauez comment ilz le tourmenterent cruellement. Au regard de Hannibal, il ſeroit trop long à racompter les citez & les exercites noſtres, & des Liguriens noz conſederez que par guerre, par tromperie, ou par faulcemẽt de ſa promeſſe, il a deffaictz & deceuz, pillez & deſtruitz, ou induit ceulx qui eſtoient en ſon armee à ce faire. Mais ie diray une ſeule choſe pour reſolutiõ, que de trois cens citez qui eſtoient en noſtre obeiſſance il a deſtruit & faict mourir les habitans apres les auoir prins, & dune partie diceulx remply les Foſſes, & de lautre coſté les riuieres par ou ſon armee deuoit paſſer, pour leur ſeruir de pont. Et aucuns autres a faict cõculquer & fouller par ſes elephans: Et, qui eſt choſe plus cruelle, aucuns en a contrainct de combatre les uns contre les autres, mettant le filz contre le pere. Et non contens de toutes ces choſes encores dernierement ayans iceulx Carthaginois enuoyé leurs ambaſſadeurs deuers nous pour la paix, laquelle ilz nous requeroient & auoient iuree, eſtans encores les noſtres deuers eulx, ilz prindrent noz naures, & meirent en priſon ceulx qui les conduiſoient, tant ſont ignorans & aueugles par leur cruaulté & felon couraige. Eſt il donc raiſonnable que lon uſe de miſericorde & de moderation enuers telles gens, qui nont congnoiſſance aucune de pitié ne de humanité? Et leſquelz, ainſi que Scipion leur a dict ſilz euſſent eu uictoire contre nous: euſſent uoulu eſtaindre du tout noſtre nom. Et pourtant que lon dict que doreſenauant ilz nous tiendront promeſſe, ie ouldroye bien ſçauoir quelle foy & quelle loyaulté ilz nous ont iamais gardee: & quelles loix & religions ilz nous ont obſeruees ſans les uioler & corrompre: & quelle choſe leur auons nous accordee tant raiſonnable fuſt elle: & quelle courtoiſie leur auons nous faicte quilz nayent meſpriſee & contemnee? Lon dict que filz ont eſté meſchans & ont rompu leur promeſſe, nous ne les deuons pas enſuyuir en cela. Mais quelle alliance auons nous auec eulx que lon puiſſe dire que nous aurons rompue? Lon dict encores que nous ne deuons point eſtre cruelz comme eulx: et comme deuons nous donc auoir pour amys gens ſi cruelz? car ie ne treuue que nous puiſsions auoir aucune louenge pour faire lune ne lautre deſdictes choſes. Mais puis quilz ſe ſont ſubmis à noſtre uolunté eſtans par nous uaincuz, ainſi que pluſieurs autres ont faict, auiſons ſilz doiuent prendre et accepter pour grace ce que nous leur laiſſerons, ou ſilz lauront comme par traicté faict auec nous: car il ya bien difference de lun à lautre. Et oultre ce, ſi nous compoſons auec eulx

de ceſte

de ceſte ſorte, ilz uiendront de rechef au contraire, ſoubz couleur de dire, ainſi quilz ont faict autre fois, que à tort et ſans cauſe nous les auons ſpoliez, pourtant que en choſes doubteuſes toutes excuſes ſont bõnes. Mais puis quilz ſe ſont renduz à nous, et remis à noſtre uolunté eulx et leurs biens, quand ilz ſe uerrõt deſnuez de leurs armes, et que leurs corps ſerõt en noſtre puiſſance, et quilz nauront riens de propre, tant quilz auront cela en leur fantaſie, tout ce que leur laiſſerons ilz le prendront de nous comme noſtre, non pas comme leur. Et combien que Scipion ſoit dautre opinion, ſi neſt il pas dict pourtant quon nen doiue ſçauoir & demander lopinion du Senat: & ſi ſans noſtre ſceu il a conclut auec les Carthaginois, ceſt moquerie de nous en demander noſtre aduis. Et au regard de moy, Ien ay bien uoulu dire à uous qui eſtes les ſouuerains, ce qui me ſemble eſtre le plus utile et le plus prouffitable à la choſe publique. Apres que Publius eut ainſi parlé, le conſul continua de demander les opinions des autres: leſquelz condeſcendirent la pluſpart à lopinion de Scipion. Et par ce moyen fut conclut le troiſieme appoinctement entre les Rommains & les Carthaginois par le moyen de Scipion, lequel fut meu à le perſuader en telle ſorte pour les raiſons que deſſus: ou, comme aucuns diſent, pource quil luy ſembloit auoir aſſez faict pour ſa gloire & felicité dauoir priué et ſpolié les Carthaginois de leur empire. Aucuns autres diſent quil eut regard au bien public, & conſidera que mieulx ualoit conſeruer celle cité ennemye & uoiſine de Romme, que de la deſtruire: Craignant que les Rommains, cela faict, eſtans en ſeureté ne deuinſent oyſifz et uoluptueux: comme Cathon peu de temps apres leur reprocha (ainſi quon dict) les uoulant reprendre & refrener du maltalent quilz auoient contre les Rhodiens. Eſtant adonc ceſt appoinctement conclut, apres que Scipion leut faict executer en Libye, il ſen reuint par mer auec toute ſon armee à Romme, ou il entra au plus grand triumphe que iamais au parauant homme fuſt entré: duquel triumphe la façon fut telle en enſuyuãt lancienne couſtume; Premierement uenoient aucuns ſouldars couronnez de chappeaulx de fleurs, qui menoient des chariotz chargez des deſpouilles des ennemys, leſquelz auoient force trompettes ſonnans deuant eulx. Apres ſon portoit des tours de boys à la façon des citez quilz auoient priſes, leſquelles y eſtoiẽt pourtraictes, enſemble des eſcripteaulx & autres images qui declairoient ce quilz auoient faict. Apres portoient grande quantité dor & dargent, partie en maſſe, & partie monnoyé. Apres eſtoient les couronnes que les citez ſubiectes, les alliez ou les exercites qui eſtoient ſoubz lempire Rommain auoiẽt donnees aux genſdarmes pour leur uertu. Apres uenoient des beufz tous blancz, & des elephans bien accouſtrez. Et apres peuoient les Carthaginois & les princes Numidiens qui auoient eſtez prins en la guerre. Finablement au deuant de lempereur uenoient ſes ſergens & miniſtres, affeublez de manteaulx de pourpre, & un grand nombre de trompettes & dautres inſtrumens de muſique, tout par ordre à la maniere des triumphes de Toſcaine, qui tous portoient leurs robes ceintes moult pompeuſes, & chaſcun une couronne dor en leur teſte,

La concluſion de lappoinctement.

La maniere du triumphe de Scipion.

teste, & alloient sonnans & chantans en grande melodie, et sont appellez Lydiens. Pour raison de quoy, ie croiroye facillement que les Touscains soyent autrefois descendus des Lydiens. Au milieu de tous ceulx cy estoit un mommeur uestu dune robe longue iusques à terre, bordee & chargee de fers dor: lequel contrefaisoit diuers personnaiges & diuerses gestes, soy mocquant de ceulx qui auoient esté uaincuz, pour faire rire les gens de tous costez. Apres uenoit l'Empereur sur un chariot doré, & richement couuert, que quatre cheuaulx blancs tiroient autour duquel y auoit grand nombre de gens qui portoient des parfums dencēs & dautres senteurs odoriferantes. Lequel Empereur portoit en la teste une couronne dor, chargee de riches pierres precieuses. Et estoit uestu dune robe de pourpre, ceincte à la façon des anciens Rommains, & toute semee destoilles dor: portant en lune des mains un Sceptre diuoyre, en lautre un rameau de laurier, qui estoit le signe de uictoire aux Rommains. Et auec luy sur le chariot y auoit des petits enfans & des ieunes filles. Et au surplus y auoit des ieunes hommes ses parens qui menoient les cheuaulx par la bride. Apres le chariot uenoient les secretaires, les escuyers, & les autres ministres qui auoient suiuy larmee. Finablement apres tout, uenoient les gens darmes diuisez par bendes, qui portoient sur leurs testes des chapelletz, & en leurs mains des rameaux de laurier, ensemble les dons quon leur auoit faictz pour tesmoingnage de leur uertu. Dont de ceulx qui alloient deuant, les aucuns louoient fort leurs compaignons, des autres se gaudissoient, & des aucuns disoient choses uillaines & diffamatoires: Car cestoit la maniere que au triumphe chascun pouoit dire franchement & sans crainte tout ce quil uouloit. En telle maniere estant uenu Scipion au capitolle, se despouilla de son habillement, & là feit un grand banquet à ses amys, ainsi quil estoit de coustume. Telle fut la fin de la secōde guerre que eurent les Rommains contre les Carthaginois: laquelle fut commencee en Iberie, & finie en Libye, par appoinctement qui fut conclut lannee que les Grecz comptoient la cent quarante & quatre olympiade.

Les Touscains sont descēduz des Lydiens.

Comme apres la paix faicte entre les Rommains & les Carthaginois, ayant le Roy Masinissa recommencé la guerre contre lesdictz Carthaginois, iceulx Rommains par cautelle & par malice donnerent cueur & faueur audict Masinissa, & nourrirent la guerre entre eulx tendans dfin de les destruire & exterminer du tout. Et comme Asdrubal Capitaine desdictz Carthaginois fut par ledict Masinissa deffaict tant en bataille que par famine, ensemble cinquantehuict mille combatans quil auoit.

CHAP. VII.

Apres lappoinctement faict entre les Rommains & les Carthaginois en la maniere que a esté dict dessus, Masinissa soy confiant & fauorisant de la puissance des Rōmains, meut la guerre contre lesdictz Carthaginois, & leur osta une grande partie de leur territoire quil pretendoit luy appartenir: dont ilz furent contrainctz auoir recours au Senat de Romme, & luy supplier quil uoulsist les appoincter auec ledict Masinissa. Mais iceluy Senat apres quil eut ouy leur requeste, iaçoit quil enuoyast aucuns ambassadeurs pour traicter lappoinctement, toutesfois il leur donna charge à part de fauoriser secretement Masinissa le plus quilz pourroient, à loccasion de quoy il print en peu de

Le temps & lannee que lappoinctement fut faict.

La malice & trōperie du Senat Rōmain.

temps une grande partie du territoire desdictz Carthaginois: Et neantmoins furent contrainctz apres cela de faire appoinctemẽt auecluy pour cinquante ans ensuyuans. Au moyen duquel pour le temps quil dura, la cité de Carthage se remeit sus, & reuint par le moyen de la paix en moult grande prosperité & puissance autant quelle pouoit estre, tant pour la fertilité de la terre, comme aussi pour la commodité de la mer.

La paix engendre questions ciuiles.

Pour raison de quoy (ainsi quil aduient communement en toutes citez quand elles sont en paix & prosperité) se causerent & susciterent entre les Citoyens nouuelles factions & partialitez: Car les uns suyuoient & tenoient le party des Rommains, les autres le party du peuple, & les autres de Masinissa: & les chefz des factions estoient ceulx qui plus auoient dauthorité & de pouoir en la cité: Cest assauoir de ceulx qui tenoient le party des Rommains, Hanno qui estoit surnommé le grand: du party de Masinissa, Hannibal surnommé Sarus: & du party du peuple, Amilcar Samnitien, & Carthalon. Or aduint que les Rommains eurent la guerre contre les Celtiberiens: & tout en un temps Masinissa estoit en question auecques ses uoisins qui estoient à la frontiere du pays des Carthaginois, pour cause des limites. Voyans adonc iceulx Carthaginois les Rommains occupez, manderent à Carthalon qui lors sen alloit uisitant le pays à cause de son office, quil deust frapper sur les gensdarmes de Masinissa qui tenoient leur camp au pays contentieux, ce quil feit: Et apres quil en eut occis une partie, & chassé lautre, il incita les Lybiens, qui estoient en celle contree en moult grand nombre, quilz deussent courir

La guerre recommence entre les Carthaginois & Masinissa.

sus aux Numidiens. Pour raison de quoy, recommença la guerre entre les Carthaginois & Masinissa, qui dura assez longuement, & iusques à ce que les Rommains enuoyerent de rechef leurs ambassadeurs pour traicter lappoinctement: ausquelz neantmoins donnerent charge secrete de donner layde & la faueur quilz pourroient secretement à Masinissa, ainsi quilz auoient faict la premiere fois, ce quilz feirent: Car apres quilz furent arriuez, & quilz eurent entendu les querelles des parties, sans les ouyr en forme de iugement, affin que le droict des Carthaginois ne fust par ce moyen entendu, adiugerent à Masinissa tout ce quil auoit prins sans aucun tiltre & par force, sur eulx: & estans entre les deux parties estendirent leurs mains des deux costez, leur deffendant de proceder plus auant par armes, ne par guerre. Si fut pour lors lappoinctement ainsi conclut. Mais bien tost apres Masinissa commença de rechef querelle & question aux Carthaginois, pour raison des limites: Car il se uouloit applicquer tout le territoire qui estoit appellé Le grand champ, ensemble une autre contree nommee Tysca, en laquelle y auoit cinquante citez enclooses. Pour raison de quoy, les Carthaginois furent contrainctz denuoyer de rechef à Romme pour demander secours, lesquelz promirent aux ambassadeurs quilz y enuoyeroient leurs commissaires pour faire lappoinctement: mais neantmoins ilz tarderent à les enuoyer, tant que Masinissa eust prins la plus grande partie, & lors les enuoyerent, entre lesquelz fut Caton. Lequel des quil fut sur le lieu contentieux demanda

Encores usa le Senat Rommain de mauuaise foy.

Autre malice du Senat Rommain.

preala

prealablement aux parties, quilz luy baillaſſent pouoir de iuger de la queſtion. Lors Maſiniſſa ſoy confiant des Rommains, & ſoy tenant tout aſſeuré de gaigner, reſpondit que de ſa part il mettroit ſa perſonne & tous ſes biens au iugement deſdictz Rommains: mais les Carthaginois uoyans cela commẽcerent à doubter, conſideráns le tort quon leur auoit faict aux autres iugemens. Si feirent reſponſe que les choſes qui au parauant auoient eſté ordonnees par Scipion, nauoient beſoing de iugement ne de correction aucune, ſinon quon uouluſt dire quilz euſſent depuis failly en quelque choſe. Nonobſtant laquelle reſponſe les commiſſaires procederent au iugement: Mais pendant le temps quilz furent là, & quilz departirent le territoire contentieux entre les parties, regarderent ſoingneuſement la contree & les terres dicelle, qui eſtoient moult bien cultiuees & labourees, & auoient la monſtre de rapporter grande abondance de biens. Apres allerent uiſitant la cité, & la ueirent ſi riche, ſi opulente, & ſi peuplee, quilz furent tous eſmeruẽillez comme en ſi peu de temps & depuis la uictoire de Scipion elle pouoit eſtre ſi fort augmentee. Et apres quilz furent retournez à Romme, feirent leur rapport au Senat & au peuple Rommain de tout ce quilz auoient ueu: leur remonſtrans, non pas tant pour hayne & pour enuie que pour ſouſpeçon, comme la cité de Carthage qui tant leur eſtoit uoiſine & peu feable, ſe fortifioit & accroiſſoit de iour en iour ſi grandemẽt. Et ſur tous les autres Caton leur declaira publiquement quil ne reputoit quilz euſſent aucune choſe aſſeuree, ne leur liberté meſmes, tant que la cité de Carthage ſeroit debout & en ſon entier. Leſquelles choſes entendant le Senat, delibera faire guerre contre les Carthaginois: mais que lon deuoit attendre locaſion: & ce pẽdant tenir celle deliberation ſecrete. Et des lors meſmes furẽt demandees les opinions ſi on la deuoit du tout deſtruire ou non: dont Caton fut dopinion quon la deſtruiſiſt. Mais Scipio Naſica fut dopinion contraire, quon la deuſt preſeruer, affin de tenir touſiours les Rommains en crainte, qui eſtoient deſia trop oyſifz & efféminez pour la longueur de la paix & du repos. Ce temps pendant les Carthaginois qui tenoient le party du peuple, uindrent courir ſur ceulx qui tenoient le party de Maſiniſſa, & en chaſſerent iuſques au nombre de trente hors la cité, & apres par decret les feirent bannir: et dabondant feirent faire ſerment au peuple de ne les rappeller iamais, et de ne obtemperer à perſonne quelconque qui feiſt requeſte pour eulx. Leſquelz ſe uoyans ainſi dechaſſez eurent recours à Maſiniſſa, et luy perſuaderent quil feiſt la guerre contre les Carthaginois, dont il fut treſioyeux: et pour auoir occaſion de la commencer enuoya ſes deux enfans, aſſauoir Geloſſes et Micipſas à Carthage faire requeſte aux Citoyẽs de rappeller ceulx quilz auoient banniz: Mais Carthalon entendant leur uenue, leur feit fermer les portes, craingnant que ſilz entroient, les parens et amys des expulſez auec leur faueur ne meuſſent le peuple à pitié. Et dautre part ainſi que Geloſſes ſen retournoit, Amilcar Samnitien luy uint inopinement au deuant, et occit aucuns de ſes gens, et à luy meſmes feit grande paour.

A ceſte cauſe Maſiniſſa contre la forme de lappoinctement uint aſsiger la cité de Horoſcope. Quoy entendans les Carthaginois aſſemblerent ſoudainement uingt cinq mille pietons, et trois cens combatans à cheual de la cité meſmes, enſemble grand nombre dautres: ſi esleurent Aſdrubal qui eſtoit fauteur du peuple pour chef, lequel incontinent ſe meit en chemin aueç ſon armee pour aller contre Maſiniſſa. Et ſi comme il ſapprochoit de ſon camp, aduint que Aſaſius et Subaſes deux des Capitaines de Maſiniſſa pour quelque queſtion quilz eurent auec les enfans diceluy Maſiniſſa, ſe uindrent rendre audict Aſdrubal, & luy amenerent ſix mille hommes de cheual, dont il fut moult renforcé & enorgueilly: tellement quil uint planter ſon camp aſſez pres de celuy de Maſiniſſa, ſoy confiant à la commodité du lieu qui eſtoit aſſez fort et difficile, Quoy uoyant Maſiniſſa, pour le deceuoir feit ſemblant de ſoy retirer, et laiſſa des embuſches derriere. Les Carthaginois cuydans quil ſen allaſt le ſuyuirent iuſques en une grande campaigne, laquelle eſtoit enuironnee de montaignes & de petits coſtaux, & ſi eſtoit du tout ſterile. Eſtans adonc les Carthaginois là arriuez, Maſiniſſa retourna ſes enſeignes contre eulx, & meit ſon camp au milieu de la lande. Quoy uoyant Aſdrubal pour eſtre en plus grande ſeureté ſe retira contre les lieux forts empres les coſtaux, Or aduint que le iour dont le lendemain les deux puiſſances eſperoient & entendoient de combatre, le ieune Scipion, celuy qui depuis print Carthage, lequel pour lors eſtoit gendarme ſoubz la conduicte de Lucius Luculus, qui faiſoit la guerre contre les Celtiberiens, arriua au camp dudict Maſiniſſa, enuoyé deuers luy par ledict Luculus pour luy demander des elephans, Eſtant adonc en celuy lieu Maſiniſſa, commanda des le ſoir à ſes gens de cheual quilz ſe repoſaſſent celle nuict pour marcher le lendemain contre les ennemys: & donna charge à ſon filz quil allaſt receuoir Scipion. Le iour uenu Maſiniſſa ordonna ſes batailles. Lequel iaçoit, quil fuſt lors aagé de quatre uingtz huict ans, eſtoit neantmoins bon cheuaucheur à merueilles: tellement que tout ſeul & ſans ayde, il montoit encores ſur ſon cheual ainſi que ont les Numidiens de couſtume: & ſi faiſoit loffice de Capitaine & loffice de gendarme quand il en eſtoit temps. Or ſont les Numidiens plus forts beaucoup & plus puiſſans que nulz des autres Libyens, & ſi uiuent plus longuement: & la raiſon eſt (comme ilz diſent) pour ce que l'Yuer qui corrompt toutes choſes neſt pas ſi froid en leur contree, comme aux autres: Auſsi l'Eſté ny eſt pas de beaucoup ſi chauld & ſi ardant comme en Ethiopie & es Indes. Pour raiſon de quoy, celle contree engendre & nourrit grandes & horribles beſtes, plus que toutes autres terres; & les hommes uiuent à lair, ſans maiſons, touſiours en labeur & en trauail: & ſi ne boiuent gueres de uin, & mangeuſſent aſſez ſimplement & pourement. Maſiniſſa adonc eſtant monté ſur ſon cheual, ordonnoit ſes batailles, Et de lautre coſté Aſdrubal faiſoit le ſemblable. Et deſia y auoit grand nombre de gens de cheual deſcenduz à la planeure, lors que Scipion ſe meit ſur une motte haulte, comme ſil

Les louenges de Maſiniſſa.

La maniere de uiure des Numidiés

ſuſt

fuſt en un theatre pour ueoir celuy combat. Dont maintesfois depuis il dict, ſoy trouuãt en pluſieurs faictz de guerre, quil nauoit iamais ueu chose en quoy il print tant de plaiſir comme lors. Car eſtant en lieu ſeur, hors de tous dangers, & ſans auoir crainte ne ſoucy, il ueit plus de cent dix mille hommes, que dun coſté que dautre, combatre en un champ. Et diſoit auſurplus que cela neſtoit iamais aduenu ſinon à deux autres, aſſauoir à Iupiter eſtãt en Ida, & à Neptunus eſtant en Samothracie durant le ſiege de Troye. La bataille dura depuis laube du iour, iuſques à la nuict, en laquelle y eut maintz hommes occis. Mais finablemẽt ſe retirerent ſans que lune partie ne lautre fuſt uaincue, toutesfois il ſembla que Maſiniſſa euſt du meilleur: lequel ainſi quil ſen retournoit de la bataille rencontra Scipion, qui eſtoit deſcendu de la motte, & luy uenoit au deuant: lequel iceluy Maſiniſſa, qui lauoit deſia congneu du temps de ſon ayeul, recueillit moult courtoiſement & ioyeuſement. Apres celle bataille, les Carthaginois qui ſeſtoient retirez en leur fort, entendans la uenue de Scipion deuers Maſiniſſa, lenuoyerent prier quil uouluſt traicter lappoinctement entre eulx & ledict Maſiniſſa: ce quil entreprint uoluntiers, & feirent les parties leurs demandes deuant luy. Les Carthaginois demandoient que Maſiniſſa leur rẽdiſt toute la terre qui eſtoit au tour d'Emporie: & ce faiſant luy offrirent payer deux cens talents Attiques, dargent comptant, & huit cens par termes. A quoy ſe fuſt Maſiniſſa accordé, mais il demandoit quilz luy rendiſſent ceulx qui ſeſtoient uenuz rendre à eulx, de ſes gens, ce que les Carthaginois ne uoulurent faire: & par ainſi la choſe demoura imparfaicte. Parquoy Scipion, apres que Maſiniſſa luy eut baillé les elephans quil demandoit, ſen retourna deuers ſon capitaine. Apres le partement de Scipion Maſiniſſa commanda à ſes gens quilz enuironnaſſent & encloſiſſent de foſſez le coſtau ou les Carthaginois ſeſtoient retirez, & gardaſſent bien que lon ny apportaſt aucuns uiures de nul coſté: dont ilz trouuoient bien peu, & les uns & les autres: & ſi eſtoit fort difficile den faire uenir dailleurs que ce ne fuſt de bien loing, & encores non pas grande quantité. Pour raiſon dequoy il ſembloit que Aſdrubal ſe deliberaſt de preſenter la bataille de rechef, pourtant quil eſtoit encores plus mal fourny de uiures, et ſi auoit un exercite inuincible: toutesfois entendans quil uenoit aucuns ambaſſadeurs Rommains pour traicter lappoinctement, ayma mieulx attendre leur uenue. Or auoient leſdictz ambaſſadeurs charge ſecrette du Senat, que ſilz uoyoiẽt que Maſiniſſa fuſt le plus foible, en ce cas luy perſuadaſſent la paix: mais ſil eſtoit le plus fort le incitaſſent à la guerre, ce quilz feirent. Et par ce moyen continuant le Roy ſon camp & ſon ſiege, meit Aſdrubal en grande neceſsité de uiures, tellement que pluſieurs dentre eulx eſtoient moult affligez & debilitez: pour raiſon dequoy noſoient entreprendre aucun combat, & uindrent iuſques la quilz mengerẽt premierement leurs ſommiers & autres beſtes qui portoient leur bagage, & tout leur attelage: apres mengerent leurs cheuaulx: & finablement rongeoient les cuirs des brides & des ſelles: dont pour la poureté & faulte de uiures pluſieurs maladies leur aduindrent. Pour ce meſme

Beau ſpectacle.

La cruelle bataille entre Maſiniſſa & Aſdrubal.

Autre tromperie du Senat Rommain.

Grande famine & neceſsité des Carthaginois.

meſmement que ceſtoit lors en eſté temps, & ilz ne pouoient bouger dun lieu aſſez petit ou ilz eſtoient touſiours en trauail ſans repos: car la neceſsité de la nature en une ſi grande multitude de gens, & la grand chaleur qui regne en celuy pays de Libye, auoiēt tout corrompu et empunaiſé. Et outre ce, à faulte de boys pour cuire leur uiande, eſtoient contraincts de brusler leurs baſtons & leurs targues. Et ne pouoiēt à faulte de boys bruſler les charongnes de ceulx qui mouroient: ne auſsi les porter dehors leur camp, pour le guet que faiſoient les gens du Roy. Deſquelles choſes à la fin ſengendra une peſte & cruelle mortalité entre eulx, laquelle croiſſoit de iour en iour; tellement que la pluſgrande partie de larmee eſtoit deſia faillie. Et lors furent contraincts ceulx qui eſtoient demourez, de conclure lappoinctemēt auec Maſiniſſa, par lequel luy promirent rappeller en la cité les banniz, combien quilz euſſent iuré le contraire: & payer trois mil le talents dargent par chaſcun an, iuſques à cinquante ans prochains: auſsi leur deuoit Maſiniſſa rendre leurs ſuitifz, & par ce moyen ſen deuoient les Carthaginois ſortir par une porte de leur camp tant ſeulemēt, qui eſtoit du coſté du camp du Roy, auec un habillement chaſcun ſans plus. Mais apres quilz ſen furent ſortis & mis en chemin pour eulx en aller, Geloſſes filz du Roy, recors de loultrage quilz luy auoient au parauant faict, fuſt par le conſentement de ſon pere, ou à ſon deſceu, enuoya les gens de cheual Numidiens apres eulx: leſquelz ſans aucune reſiſtance faire, pourtant quilz eſtoient ſans armes, & tous extenuez & debilitez, furent quaſi tous occis & meurdris, tellement que de cinquante huit mille quilz eſtoient du commencement, à peine ſen ſauua bien petit nombre: duquel furent Aſdrubal & aucuns autres nobles Citoyens de Carthage. Telle fut la fin de la guerre entre les Carthaginois & Maſiniſſa.

Aul.

La forme de lappoinctement.

Foy Punique.

Grand perte des Carthaginois.

Comme les Rommains par occaſions exquiſes entreprindrent daller guerroyer & deſtruire la cité de Carthage: Et comme eſtans les conſulz arriuez en Sicile auec groſſe puiſſance, les Carthaginois leur enuoyerent les oſtaiges ainſi que le Senat de Romme leur auoit commandé: & non obſtant cela leſdictz conſulz paſſerent en Libye, & deſcendirent à Vtice. Auſsi comme apres que les Carthaginois leur eurent rendu tous leurs harnois, leur declairerent la charge quilz auoient de raſer la cité. CHAP. VIII.

AVcun temps apres lappoinctement faict auec Maſiniſſa, ſenſuyuit la guerre entre les Rommains & les Carthaginois, qui fut la troiſieſme & la derniere que les Rommains eurent en Libye: & commença par telle occaſion. Les Carthaginois ayans par Maſiniſſa contre raiſon enduré les oultrages & calamitez, dont a eſté faicte mention deſſus, eſtoient en grande craincte de luy, le ſentans leur voiſin ſi puiſſant de pays & de gens. Et dautre coſté ſçauoient bien que les Rommains auoient mauuaiſe uolunté contre eulx, & prenoient facilement occaſion de leur nuyre pour raiſon diceluy Maſiniſſa leur allié: parquoy les tenoient grandement ſuſpectz, & non ſans cauſe: attendu meſmement quilz entendoient comme leſdictz Rommains mettoient ſus en Italie grand nombre de gens, & faiſoient grand appareil de guerre, comme ſilz uouloient faire quelque groſſe entrepriſe. A ceſte cauſe, & pour leur oſter toute occaſion de guerre, & pareillement à Maſiniſſa, condemnerent

Les occaſions de la guerre.

rent publicquement à mort Asdrubal leur Empereur, Carthalon leur preuost, & tous les autres qui auoient mené la guerre contre ledict Masinissa, mettans toute la coulpe sur eulx. Et dautre part enuoyerent ambassadeurs à Romme, pour eulx plaindre de Masinissa & de Asdrubal, ensemble des autres chefz de leur cité, qui auoient tenu party contraire à luy: disans que par leurs dissentions ilz auoient mis la cité de Carthage en ces calamitez, et les Citoyens bendez, et faict ennemys les uns contre les autres. Et dict lon que quand les ambassadeurs eurẽt ainsi proposé au Senat, lun des Senateurs leur demanda: Pourquoy nauez uous aussi bien condamné au commencement de la guerre ceulx qui en auoient esté cause, comme uous uenez maintenant pour les accuser; & pour uous mocquer de nous quand uoz entreprinses sont faillies? Et uoyant quilz ne faisoient aucune response, leur fut dict que les Carthaginois nont pas assez suffisamment satisfaict aux Rommains. Lors apres aucunes disputes & discepta tions, demanderent les ambassadeurs en quelle maniere, puis quilz confessoient leur faulte, la pourroient amender. Aquoy de rechef leur fut dict: Quand uous aurez faict aux Rommains satisfaction suffisante: Et sur ceste response sans auoir autre despesche sen retournerent. Apres quilz eurent faict leur rapport à Carthage, fut longuement debattu entre eulx quelle chose pouoient les Rommains pretendre estre suffisante satisfaction. Et disoient les uns quil leur sembloit que les Rommains uouloiẽt quon leur baillast quelque somme de deniers oultre celle que Scipion auoit ordonnee: les autres disoient quilz entendoient que lon remist à Masinissa le remanant de la terre qui estoit contentieuse auecluy. Finablemẽt fut aduisé de renuoyer nouueaux ambassadeurs à Romme pour demander la declaration de celle satisfaction. Auquelz le Senat respondit que les Carthaginois entendoient tresbien que cela estoit: & sans autre declaration les renuoyerent. Dont les Carthaginois quand ilz lentendirent furent en moult grande craincte & paour. Or est Vtice la plus grande cité de Libye apres Carthage, ayant un beau port trescommode et propice, pour tenir nauires en seureté, & capable pour receuoir une bien grosse armee: & si nest distante de Carthage sinon de soixante stades: tres opportune pour la guerre: laquelle touſiours auoit esté en secret ennemye de Carthage. Et lors uoyant lopportunité auoit declairé son maltalent, & enuoye ambassadeurs aux Rommains pour leur offrir la cité. Pour raison de quoy le Senat qui desia estoit enclin à la guerre, ayant ausurplus larmee toute preste, uoyant une telle cité si puissante & si propice pour la receuoir, qui se uenoit offrir, declaira son uouloir & son intention qui estoit au parauant secrete: car il sassembla au Capitolle, auquel lieu par la coustume ancienne lon faisoit toutes les deliberations de la guerre, & illec conclut de guerroyer les Carthaginois, & destruire la cité de Carthage. Et furent les chefz nommez les deux consulz: assauoir Marcus Manlius, pour cõduire les gens de pied, & Lucius Martius, dict Censorinus, pour conduire les gens de cheual: ausquelz fut secretement commandé quilz ne deussent iamais partir de deuant Carthage, iusques à ce quilz leussent

Ambigue & malicieuse response des Rommains.

Conclusion & deliberation de la guerre.

Les chefz Marcus Manlius, & Lucius Martius.

du tout destruite & mise en ruine. Les consulz adonc apres quilz eurent faict leurs sacrifices, se partirent par mer pour aller en Sicile, & de là droict à Vtice: & auoient en leur armée de mer cinquante galleres de cinq rames, & cent de six: & auec icelles auoient la suyte de plusieurs carraques & grosses barques qui portoiēt quatre vingtz mille pietons, & quatre mille hommes de cheual qui tous estoient gens deslitz, Rommains ou Italiens, pourtant quilz alloient voluntiers à celle guerre, comme à une haulte entreprinse, & à une victoire certaine. De ceste guerre eurent les Carthaginois la veue & les nouuelles certaines tout à un coup: car ainsi que le messager de Romme leur eust porté la deffiance, ilz veirent les nauires sur mer uenans contre eulx. Dont uoyant ceste chose à eulx nouuelle & non precogitée, furent à merueilles estonnez, & non sans cause: pourtant quilz nauoient aucuns nauires prestz, ne gens de leur pays, ne de leurs alliez, ne destrangers: & si nauoient aucune prouision de uiures suffisante pour endurer un siege. Estans adonc trestous en celuy tumulte & esbahissement, ne sceurent prendre autre conseil, fors que denuoyer de rechef à Romme leurs ducz & principaulx gouuerneurs en ambassade, pour ueoir sil seroit possible de remedier en maniere quelcōques à celuy danger. Ausquelz le Senat feit telle responce: Si les Carthaginois dedans trente iours enuoyent trois cens ieunes enfans de leurs Citoyens en ostage aux consulz estans encores en Sicile, on leur donnera audience. Apres & sur ceste responce les despescherent, et de lautre costé manderent aux consulz secretement leur intention. Les Carthaginois, iaçoit quilz eussent mout suspecte la uolunté des Rommains, & quilz neussent pas grande fiance à ce quilz leur auoient proposé, quand bien ilz bailleroient les ostages, toutesfois ainsi que font gens qui sont en extreme danger, les quelz ne laissent aucune chose à essayer ou ilz puissent auoir quelque esperance, sans aucun delay enuoyerent les trois cens enfans aux consulz en Sicile pour ostages, au grand regret & desplaisir de leurs peres, meres, et parens: mais sur tout des meres qui hurloient & crioyēt apres eulx, comme toutes enragees, les uoyans emmener: & les poursuyuoient iusques aux nauires, dedans lesquelz on les portoit auec les gensdarmes, & grāde quantite dor & dargent, uoire iusques à rompre & deslier les cordes des nauires, & assaillir les mariniers, & empescher desortir ceulx qui uouloient uenir charger lesdictz enfans: Et si en y eut aucunes qui se iecterent dedans la mer pour suyuir leurs enfans: aucunes autres demeuroient au bort de la mer, arrachans leurs cheueux, battans et deschirās leurs poictrines, ainsi quelles eussent faict, et qui estoit de coustume, quand on les eust portez mors en terre: pourtant quil leur sembloit que iaçoit ce que de parolles on les baillast comme ostages, toutesfois à la uerité puis quil ny auoit aucune asseurance, ne conuenance de les rendre, cestoit autant que de bailler la cité aux Rommains. Dont plusieurs desdictes meres en pleurant et brayant deuinerent que les Carthaginois nauroiēt aucun prouffit pour auoir deliuré lesdictz enfans. Estant adonc lesdictz ostages amenez et arriuez en Sicile deuers les consulz, ilz les receurent, et enuoyerent

Diuerse hystoire.

à Rom

à Romme:& auſurplus reſpondirent aux meſſagers Carthaginois,que à la fin de la guerre ilz leur diroiẽt à Vtice le reſte qui eſtoit à faire. Et ſur ce ſen partirent,& ſen uindrent aborder audict lieu de Vtice: & deſcendans en terre meirent leurs gens de pied en camp,tout en la forme & maniere que auoit faict au parauant Scipion:& leurs nauires laiſſerent au port de Vtice. Des que les Conſulz furent arriuez, entendans que les Carthaginois auoient enuoyé ambaſſadeurs deuers eulx,ſe aſsirent en hault lieu ſur les tribunaux, ayans autour deulx les Tribuns & les Capitaines: & apres tous les genſdarmes par ordre richement armez et accouſtrez,auec leurs enſeignes deſployees, de ſorte que les ambaſſadeurs pouoient aiſsement ueoir le nombre & lappareil de toute celle armee. Apres feirent à ſon de trompe commander & impoſer ſilence à tous: puis feirent uenir les ambaſſadeurs par le milieu de tous les genſdarmes, non pas iuſques à leurs ſieges: mais les feirent demeurer en un tabernacle qui eſtoit au miẽ lieu de la place plus bas,auquel eſtans arriuez leur commanderent quilz diſſent ce quilz ouuldroient. Lors lun des ambaſſadeurs commença à racompter pluſieurs & diuerſes choſes,miſerables & pitoyables,qui leur eſtoient aduenues: & apres à ramenteuoir les confederations & les traictez quilz auoient euz auec les Rommains des le commencement. Et conſequemment la fortune & le ſort de leur cité,lancienneté, la multitude du peuple, la puiſſance et lempire dicelle, non pas par bobance ne par uenſtance,dict il,pourtant que en telle aduerſité neſt pas conuenable de nous glorifier:mais affin quil uous ſoit exemple,Seigneurs Rommains, et que ueuillez uſer de uoſtre moderation et honneſteté enuers nous: Car toutes gẽs qui ſont les plus forts, ont de couſtume auoir pitié des infelicitez des plus foibles, et en bien eſperant de leur bonne fortune, ne deſpriſer pas la malheureté des autres:et certainement ceſt choſe conuenable à uous et à uoſtre bonté de diſsimuler les œuures et les faultes des hommes: Et ſil nous eſtoit tant et ſi auant meſcheu, que de tomber es mains de gens cruelz et ſans pitié, encores leur deuroit il ſuffire des maulx que nous auons ſouffers ayans perdu toute noſtre ſeigneurie, tant en mer,que en terre, baillé tous noz nauires ſans en auoir point retenu, enſemble tous noz elephans. Et auſurplus uous auons baillé oſtages des principaulx de la cité:et ſi uous auons payé grans truz, là ou nous les ſoulions prendre des autres. Deſquelles choſes uoz peres qui nous ont faict la guerre ſe ſont contentez, et apres que auons faict paix et alliance auec eulx, nous ont entretenuz les traictez, comme à leurs amys et alliez: Et ſi ont eſté les alliances iurees dun coſté et dautre,et gardees loyallemẽt par eulx qui auoient eu la guerre contre nous. Et maintenant uous auec leſquelz nauons iamais eu guerre,ſoubz couleur que ayons rompu lalliance,eſtes uenuz ſi ſoudainement en armes contre nous, auant que nous deffier. Mais pourquoy eſt ce,Seigneurs? auons nous failly à uous payer le truz? auons nous retenu les nauires que uous deuions rendre, ou les elephans qui ſont tant enuiez? Et dautre part nauez uous point de pitié de cinquante mille hõmes que nous auons perduz par famine cõtre Maſiniſſa?

Cruelle reſponſe des conſulz.

Les remonſtrãces des Carthaginois

Or lon dira que nous auons faict la guerre contre luy. Et neantmoins combien quil nous eust rauy & tollu grande partie de nostre terre, toutesfois pour honneur de uous lauons enduré: & nonobstant que contre Dieu & contre toute raison il soit uenu assaillir la cité, en laquelle il a esté nourry, & a usé sa ieunesse: & quil ayt prins par force tout le pays qui est à lentour de l'Emporie: encores ne se contente il pas de cela sil na tout le demourāt que nous tenons, pour apres rompre lalliāce quil a auec uous. Cest en effect toute loccasion que uous auez de nous mouuoir la guerre. Et toutesfois nous auons condamné à mort tous ceulx qui auoient commencé celle guerre, & qui y auoient donné ayde: & si auons enuoyé noz Ambassadeurs deuers uous, pour uous respondre & satisfaire de toutes choses. Et oultre plus auōs enuoyé deuers uoz chefz de guerre, pour sçauoir silz nous uouloient commander & enioindre quelque chose dauantaige. Quel besoing est il donc damener nauires ne gensdarmes contre gens qui ne nient point quilz nayent erré, & qui sont contens deulx submettre à uostre ordonnance quand il uous plaira laccepter? Et en effect, iaçoit que ne uous ayons en rien deceuz ne contemnez, encores sommes nous prestz dendurer et souffrir tout ce quil uous plaira, & le uous auons proposé & offert. Et si auez bien peu congnoistre si nostre uolunté estoit telle que noz parolles, par ce que uous auons enuoyé les principaulx de noz enfans pour obeyr à uoz commandemens, dedans uingt iours apres uostre ordonnance, combien que nous eussiez donné trente iours de terme. En quoy faisant, la raison vouldroit que uous nous tinssiez lappoinctement que auons auec uous, selon sa forme & teneur: & que en ensuyuant iceluy, nous permissiez uiure en liberté selon noz loix, & nous laississiez ce peu de terre que nous tenons de present. En telle maniere parlerent les ambassadeurs en publicques assemblees: Auquelz Censorinus le consul, apres quil se fut leué de son siege parla en telle maniere. Il nest besoing, ô Charthaginois, que nous uous recitions les causes de la guerre, desquelles uoz ambassadeurs ont esté assez aduertiz par le Senat à Romme: mais ie respondray à aucunes choses que uous auez icy dictes contre uerité, par lesquelles uous uoulez arguer la charge que nous auōs. Nous uous dismes estans encores en Sicile quand uous nous admenastes uoz ostages, que nous uous dirions le reste quand nous serions à Vtice: Si uous disons, que nous nous contentons tresbien, & uous louons de la diligence & de lelection que uous auez faicte à nous bailler uoz ostages: Mais si uous estes en bonne paix et entiere auec nous, quel besoing auez uous darmes? Par ainsi apportez nous tout ce que auez de harnois, darbalestes, de traictz, & de toute autre sorte darmures, tant en cōmun que en particulier. A quoy les ambassadeurs respondirent quilz le feroient quant à ce qui estoit en la cité, mais quilz ne sçauoiēt en quelle maniere, ne par quel moyen leur pourroient deliurer Asdrubal quilz auoient condamné à mort, lequel tenoit la cité quasi assiegee auec uingt mille combatans. Lors les Consulz leur respondirent que de cela ilz en prenoient la charge: et sur ce poinct accorderent les Ambassadeurs de remettre toutes

leurs

leurs armes: et pour les receuoir furent enuoyez Cornelius Scipio, qui apres fut surnõmé Nasica, et Gneus Cornelius, surnommé l'Espaignol: lesquelz apporterent de la cité deux cens mille harnois, darbalestes & de traictz un nombre infiny. Et pareillemẽt des fondes, cacesfustz, & autres engins à tirer grosses pierres plus de deux mille, qui estoit une belle chose & magnifique à regarder: uoyant mesmemẽt un merueilleux nombre de chariotz qui les apportoiẽt, & dennemys qui les conduysoient: apres lesquelz uenoient les ambassadeurs, les prebstres, & les principaulx citoyẽs de la cité pour plus mouuoir les consulz à pitié & misericorde: si uindrẽt iusques en leur presence. Lors Censorinus, pourtant quil estoit plus eloquent que son compaignon, faingnant & dissimulant sa contenãce, se leua le premier, & leur parla en telle maniere: Certainement, Carthaginois, uous estes à louer de la diligence & promptitude que auez usé à nous bailler uoz ostages, & porter uoz armes: mais en choses qui sont necessaires il ne fault pas grandes parolles: par ainsi nous uous declairerons brefuement le residu de la charge que nous a donné le Senat: Cest quil uous conuient nous bailler & remettre uostre cité, & uous departir dicelle: & en edifier une autre quelque part que uous uouldrez, pourueu que ce ne soit à quatre uingtz stades de la mer: car nous auons deliberé de destruire & ruyner totallement celle que uous habitez de present. En disant lesquelles parolles, les Carthaginois qui là estoient, haulçans leurs mains au ciel, commencerent tous dune uoix à inuocquer les Dieux contre les Rommains qui ainsi les auoient deceuz, pleurans & brayans cõme filz deussent tous lors mourir, & comme gens desesperez: partie pour le regret quilz auoient desdictes parolles, & partie pour irriter les Rommains contre les ambassadeurs qui auoient accordé la reddition des armes. Apres, tous se iecterent à terre, & se frappoient les uns des mains par la teste, les autres deschiroient leurs habillemens, & les autres par une grande rage se uouloient occire de leurs mains. Et apres quilz eurent cessé de pleurer & de braire, ilz se leuerent debout, et comme filz estoient morts se tindrent ainsi grande piece, tous tristes et estonnez, sans sonner un seul mot: dont les consulz et les autres assistãs meuz de pitié, delibererent de leur differer un petit, congnoissans la cruaulté du cõmandement, iusques à ce que leur dueil et courroux fust un petit passé: considerans aussi que un extreme regret engendre une extreme audace, et que le temps appaise toute douleur, et faict le cueur obeyr à la necessité, comme il aduint lors aux Carthaginois: Car apres quilz eurent ainsi tenu silence une grande piece, combien que les maulx dont le regret leur uenoit sen deussent ensuyuir, cesserent neantmoins leurs querelles contre les Rommains: et tournerent leurs lamentations contre eulx mesmes, en regrettant leurs femmes et leurs enfans quilz nommoient par leurs noms: puis dressoient leurs parolles deuers la cité, comme filz parloient à elle, en recitant plusieurs miserables calamitez qui luy deuoient aduenir. Apres appelloient et inuocquoient leurs prebstres, et leurs Dieux, comme filz fussent presens: et reiectoient en iceulx toute la cause de leur malheur et

Le grãd nõbre de harnois qui estoit dedans Carthage.

Fainste harengue de Censorinus.

Cruel & inique cõmandemẽt des Rommains.

Piteuse histoire.

de la deſtruction de la cité. En telle maniere pleurans et lamentans ſi grand nombre de gens leurs infelicitez & miſeres, tant publicques que particulieres, eſtoit un piteux ſpectacle & une miſerable confuſion de les ueoir & ouyr, tellement que les Rommains ne pouoient contenir les larmes. Et les conſulz meſmes, conſiderans la mutabilité des choſes mondaines, ſans mot ſonner attendoient la fin des plainctes & des lamentations des Carthaginois. Leſquelz apres quilz eurent ceſſé de pleurer, ſe tindrent encores tous coys & en grande ſilence, penſans en eulx meſmes comme leur cité eſtoit demeuree toute uuyde, & deſnuee de nauires, de harnois, de glaiues, de traictz, & de toute maniere darmures. Et dauantaige quil ny auoit pas aſſez gens dedans pour garder la muraille, attendu quilz eſtoient morts cinquante mille de faim, & de peſte, & ſi nauoient ſecours daucun eſtranger uoiſin, amy ne allié, ne temps pour pourueoir à choſe quelconques: eſtans meſmement entre les mains de leurs ennemys, leurs enfans, leurs armes, & toute la prouince: leſquelz auſurplus tenoient la cité aſsiegee, tant par mer que par terre, & ayans dabondant à leur coſté Maſiniſſa pour ennemy. Toutes leſquelles choſes reuoluans en leur entendement, eeſtoient tout tumulte & toute clameur, comme gens eſprins & tranſiz. Et finablement uoyans que en tout cela ne trouuoient aucun confort, ſe retournerent encores à prieres & requeſtes. Si faduança Hanno, ſurnommé Gallus, homme de grande nobleſſe & de grande uertu, & apres quil eut demandé congé de parler, dict en telle maniere.

La harengue & les remonſtrances & requeſtes, que feirent les ambaſſadeurs des Carthaginois aux conſulz Rommains: & la reſponſe artificieuſe que leur feirent les conſulz. Et finablement la piteuſe requeſte deſdictz ambaſſadeurs. CHAP. IX.

Les piteuſes remõſtrãces de Hanno.

SI uous auez aucun regard aux remonſtrances & parolles que nous auons cy deuãt faictes et recitees, Seigneurs Rommains, nous dirons encores aucunes choſes, non pas que les ueillõs maintenir eſtre raiſonnables: Car en la calamité en quoy nous ſommes, il neſt mie conuenable que nous contendons ne debattons auecques uous, mais tant ſeulement pour uous donner à congnoiſtre quil y a grande cauſe & grande raiſon pourquoy uous deuez auoir pitié de nous: Pourtant ſi nous auons bien contendu de la principaulté auec pluſieurs de uoz gens, du temps que nous auions domination au pays de Libye, & ſur la mer: toutesfois finablement ayans eſté uaincuz par Scipion uoſtre capitaine, uous auons cedé & laiſſé lempire: & ſi uous auons baillé les nauires & les elephans que nous auions: et oultre ce accordé le tru annuel, lequel depuis uous auons continuellement payé. En quoy faiſant par le moyen dudict Scipion auons faict & paſſé appoinctement et alliance auec uous, et promis par ſerment ſolennel tant dun coſté que dautre, de tenir et garder ce qui auoit eſté conclut & accordé par ledict appoinctement, par lequel nous deuions eſtre et demourer amys et alliez

Premierement remonſtre lalliance faicte & iuree auec Scipion.

des

des Rommains. Or nauons nous en riens contreuenu depuis: car nous i nauons ne nauires ne elephans, & si nauons point failly à uous payer uos stre tru, ains auons faict la guerre auecques uous contre trois Roys: & ne ueuillez despriser nous & noz piteuses querelles, combien que desia uous ayons faict ces mesmes remonstrances quand nous auez demandé noz ar mes, lesquelles encores à present sommes contrainctz uous faire, pourtãt que les calamitez & uexations font les gens plus grans parleurs. Et nom pourtant nauons autre chose qui plus doiue ayder noz prieres, que lal liance laquelle auons auec uous iustement faicte, & loyallement gardee de nostre coste. Car nous nauons autre refuge ne autre recours, par ce que uous auons remis toute nostre puissance. Cest doncques nostre pre miere deffense lalliãce iuree que auez promise, dont Scipion a esté pleigen mais de ce qui a esté par nous faict à present, uous en estes tesmoings, & si en auez esté auteurs: car uous nous auez demandé ostages, & nous les uous auons baillez des principaulx de la cité. Apres nous auez demandé noz armes, & nous les auons toutes rendues, ce que neussent pas faict de leur gré gens prins dassault. Nous auons adiousté foy à noz parolles com me à urays Rommains & ueritables, pourtant que le Senat le nous auoit commandé: & uous nous auez promis que en uous baillant lesdictz ostages uous laisseriez nostre cité franche: parquoy si auiez charge de nous contraindre à toute autre chose que nous vouldriez commander, certes il nestoit pas raisonnable que nous promissiez si asseurement de nous laisser nostre cité, comme dict est, ains en uous rendant noz ostages nostre cité deuoit demeurer quicte. Et si uous la uoulez destruire & demolir, com me la nous laissez uous franche et uiuant en ses loix? Ce sont en somme les choses que nous alleguons tant du premier traicté faict auec Scipion, que de ce que auons faict auec uous. Et si ne nous uoulez admettre aucu ne de ces deffenses, à tout le moins uous requerons en pleurs et en larmes (qui est le dernier refuge des miserables, dont pour les maulx que auons souffers nous sommes les plus renommez) cest assauoir par lantiquité de nostre cité, laquelle a esté fondee par les oracles des Dieux, par la gloire & renommee dicelle qui tant a esté diuulguee, et par le nom qui est congneu en toute la terre habitacle, par les lieux sainctz dont il y a grand nombre en icelle, et par les Dieux qui nont iamais faict mal à gens du monde. Par iceulx donc uous supplions que ne ueuillez abolir leurs festes, leurs so lennitez, et leurs cerimonies: et que ne nous ueuillez oster les sepulchres de noz ancestres qui ne uous ont en riens offensez. Et si uous auez aucune pitié, ayez compassion de ceulx ausquelx il conuient sen aller apres eulx. Et pareillement de noz Dieux domestiques, de nostre marché, de noz pla ces publicques, de noz temples, et tous noz autres edifices qui sont si hon nestes et si plaisans à ceulx qui les ont accoustumé de ueoir. Et quelle crain cte deuez uous plus auoir de Carthage, puis que uous auez noz nauires, noz armes, et noz elephans qui tant sont enuiez? Et sil est loysible uous re querir pour noz maisons et habitations: Certes il nous semble fort estran ge que uous ueuillez transferer en terre ferme gẽs qui sont accoustumez à

Secondement ar gue de la promes se faicte par les cõ tulz mesmement.

Tiercement les conjure par la reli gion & par toutes choses *dignes de* pitié.

Response à la pen see des Rõmains.

la mer,& dont la plus part ſexercitent à ouuraiges de mer: Et ſil ny a reme de que ne ſoyons contrainctz labandonner, nous uous ferons choſe qui reuiendra tout à un, & ſi nous ſera plus agreable, & à uous plus honorable. Ceſt que nous uous remettrons noſtre cité pour la garder & poſſeder entieremẽt, laquelle ne uous a en rien offenſez, et nous irons habiter quelque part quil uous plaira nous enuoyer. Et par ce moyen uous uous uengerez des hommes, ſans mal faire aux tẽples, aux Dieux, aux ſepulchres, ne à la cité qui eſt innocente. Et ſi uous demourera la gloire perpetuelle de la pitié dont aurez uſé enuers nous, & nous monſtrerez uoſtre moderation et attrempance en uoz proſperitez, dont auez touſiours uſé en toutes uoz victoires. Et ſi ne irriterez point contre uous & uoz enfans, Iupiter ne les autres Dieux qui ſont en la cité. Et ne maculerez point uoſtre glorieuſe renommee par un acte ſi cruel, abhominable à uoyr, & deteſtable à ouyr, dont noz anceſtres ne les uoſtres nont iamais en aucũ temps ouy le ſemblable. Car certainement, Seigneurs Rõmains, il a eſté faict pluſieurs guerres entre les Barbares, & par uous contre autres nations, mais toutesfois il neſt point trouué en eſcript ne memoire, que une cité ayt du tout eſté demolie qui ſe ſoit uoulu rendre auãt que uenir à la bataille. Or nous nous ſommes uouluz abſtenir de toute œuure de guerre, & ſi uous auons rendu, & deliuré noz armes, & noz enfans, & ſouffert de noſtre gré toute la peine et amẽde que lon peult impoſer à gens uaincuz: parquoy en uous propoſant & remettant au deuant, noz alliances, la religion des Dieux, la fortune & condition humaine, & (qui eſt le plus à craindre es choſes proſperes) lindignation des Dieux, uous ſupplions que en uoſtre proſperité ne nous ueuillez point eſtre ſi rigoreux et cruelz, ne nous impoſer en noz calamitez choſes intolerables. Et ſi uous ne nous uoulez accorder cecy, & laiſſer noſtre cité, à tout le moins donnez nous tant de terme que puiſſions enuoyer une ambaſſade deuers le Senat pour luy en faire requeſte. En ce faiſant, durãt ce petit eſpace de temps, nous ſerons un peu ſoulagez du gref tourment que nous portons pour la craincte de ce qui nous eſt à aduenir. Et ſi uous ſera tout un de faire ce que auez deliberé maintenant, ou peu de temps apres, & ſera auſsi bien en uoſtre faculté lors, quil eſt à preſent. Et neantmoins aurez ce merite, & ceſt honneur de nous auoir accordé une choſe pitoyable & raiſonnable. Ainſi parla Hanno. Et les Conſulz leſcoutans monſtroient auoir grand deſplaiſir & regret de ce quilz ne pouuoient en riens leur prouffiter ne complaire. Et apres quilz eurent faict ſilence, Cenſorinus parla en telle maniere. Des choſes que le Senat a ordonné & deliberé eſtre faictes enuers uous, O Carthaginois, il neſt nul beſoing den parler: car il fault quelles ſoient executees. Et ſi ie parloye à uous comme à ennemys, il ny fauldroit point de remonſtrãce, mais tant ſeulement le commander, & en uoſtre refus uous y contraindre. Mais ie uous ueulx bien faire recongnoiſtre quil eſt ainſi expedient pour lutilité cõmune, & parauanture pour la uoſtre: et quil ſoit plus prouffitable pour uous, ſi le uous feray cõgnoiſtre par bõnes raiſons, & quil eſt plus aiſé de uous perſuader que de uous contraindre. Ceſte mer que uous auez ſi pro-

Quarrement leur faict un offre raiſonnable.

Finablement faict encores autre requeſte raiſonnable en deffault de la precedente.

La reſponſe de Cenſorinus.

Premierement monſtre la neceſſité du commandement.

chaine,

chaine, pour la memoire que uous auez de uoſtre empire, uous tient touſ-
iours en orgueil, & uous incite à larrecins, pour leſquelz uous eſtes uenuz
en ces calamitez. Car la Sicile que uous auiez occupee par mer, auez par
ce meſme moyen perdue. Apres uous uinſtes par mer en Eſpaigne, &
prinſtes le pays. Et durant la treſue, ayans prins noz marchans, affin que
uoſtre meffaict fuſt celé, les iectaſtes dedans la mer. Pour raiſon dequoy
apres q̃ la choſe fut deſcouuerte, nous uous oſtaſmes liſle de Sardeigne.
Et par ainſi à loccaſion de la mer lauez perdue: pourtant que ceſt la natu-
re de gens maritimes, dentreprendre & eſperer touſiours quelque plus
grande choſe, pour lopportunité quilz ont de toutes choſes & de tous
ouuraiges, & pour la facilité & celerité quilz ont de cheminer par icelle.
Et pour ceſte meſme cauſe les Atheniens eſtans exercitez en la mer, uin-
drẽt par ce moyen à grande puiſſance, laquelle apres fut occaſion de leur
deſtruction: car les affaires de mer ſont ſemblables à ceulx des marchans
qui en peu de temps ſe font riches, & auſsi en bien peu, ſouuent deuien-
nent poures. Et pour retourner à ceulx dont ie uous ay parlé, ayans
eſtendu leur empire iuſques en Ionie & en Sicile, ne peurent ſaouler leur
conuoytiſe de dominer, iuſques à ce quilz eurent perdu leur empire, ren-
du à leurs ennemys leurs portz & leurs nauires, retiré toutes leurs for-
ces dedans leur cité, abbatu leurs belles & fortes murailles, & finable-
ment quilz fuſſent, par maniere de dire, deuenuz gens de terre, laquelle
choſe fut en partie cauſe de leur ſalut: Car certainement, Carthaginois,
la uie & la demeure de terre ferme eſt plus ſeure & plus certaine que celle
de la mer, pour raiſon de lagriculture et de laccouſtumance au labeur. Et
ſi le gaing des laboureurs eſt moindre, toutesfois il eſt plus certain, &
ſans danger, que celuy des marchans & negotiateurs. Et en effect, une
cité qui eſt ſur mer, ſelon mon aduis, eſt plus ſemblable au mer que à la
terre: pourtant que les negoces qui ſy font, ſont touſiours en hazart & en
mouuemẽt, comme les uagues dicelle mer: là ou ce qui ſe prent des fruictz
de la terre eſt ferme & ſtable. A ceſte cauſe les Royaumes des Anciens
eſtoient la pluſpart loing de la mer, & par ce moyen accroiſſoient plus
grandement, comme furẽt ceulx des Medes, des Perſes, des Aſsyriens, et
pluſieurs autres. Mais iay, ſans plus, à parler des Royaumes deſquelz ne
ſemblez en riens eſtre differens. Tournez uoz yeulx à uoſtre pays de Li-
bye: car à quiconques uous uueillez eſtre uoyſins, uous le ferez par noſtre
auctorité & permiſsion: affin que uous puiſsiez par ce moyen oublier les
maulx que uous portez à preſent ſi enuy & ſi impatiemment, eſtans les
choſes, dont la ſouuenance uous eſt ſi triſte, hors de uoſtre ueue: car en de-
meurant icy, quand uous uerriez la mer uuide de tous nauires, uous re-
uiendroit en memoyre la grande multitude & abondance quen auiez
autrefois, & les deſpouilles & pilleries que auez faictes & gaignees: ou les
portz eſquelz uous auez ſi orgueilleuſemẽt dominé & nauigué. Et dautre
part, ces logis et receptacles de genſdarmes, et ces eſtables delephans et de
cheuaulx, et ces greniers et repoſitoires de uoz prouiſions et munitions
qui ſont dedans uoſtre cité, dequoy uous ſeruiront ilz, ſinon de renouuel-
ler uoz

ler uoz regretz, & de uous donner courage de les remettre sus, toutes & quantesfois que uous en aurez loccasion? Certainemẽt la passion ordinaire des humains, est la souuenance continuelle des felicitez passees, & lespoir dy pouoir retourner. Et la medecine singuliere des malheurs, cest loubliãce des felicitez. Laquelle uous ne pourriez auoir si ne changiez de lieu, ainsi que lon peult ueoir par lexperience euidente; car combien que eussiez faict alliance auec nous, & sacrifié en signe de perpetuelle amitié, toutesfois pour la conuoitise que auez eu de dominer, estes uenus en armes contre nous, en esperance de tollir lempire toutes les fois quil uous a semblé le pouoir faire, & si attendiez continuellement loccasion et le moyen. Parquoy il est besoing que uous oubliez ormais uoz portz & nauires, ensemble uoz murailles qui sont en forme dun camp & dune armee: car si auez ceste opinion, il nest point expedient de pardonner à ses ennemys apres quilz sont uaincuz. Et si uous uoulez renoncer à uostre principaulté à bon esient & sans simulation, ainsi que uous le dictes de bouche, il fault que uous emportez hors de uostre cité tous uoz biens, sans aucune excusation, & que uous en allez habiter en uostre pays de Libye, en quelque lieu qui soit distant de la mer: & si nest besoing prendre uoz excuses sur uoz lieux sainctz, sur uoz places et marchez, et sur uoz sepulchres: car ce sont choses immobiles & certaines: parquoy les pourrez tousiours uenir ueoir, & y faire uoz sacrifices quand uous uouldrez, pour tant que nous les uous laisserons entiers, mais tout le remanant mettrons par terre. Et les sacrifices ne se font point en la mer, & si ne sacrifie lon pas aux murailles, parquoy les temples, les palays, les marchez, & autres lieux que uous dresserez & edifierez au lieu ou uous irez, uous restitueront uostre patrie, tout ainsi que uous auez faict icy. Car estans uoz ancestres uenuz de Tyrie en ce pays de Libye, ilz y ont acquis ceste terre que dictes estre uostre patrie. Et pour abreger, tenez pour resolution ce que nous uous disons nõ point en fureur, ne par courroux: mais de froid sang & dun ferme & commun accord pour le bien commun. Et nauez uous point ouy parler de la cité d'Albe, laquelle nestoit pas nostre ennemye, ains estoit nostre mere & nourrice? & non pourtant dun commun accord, non pas furieusement, mais par bon conseil nous la rasasmes & la trãsferasmes à Romme pour le bien commun de tous les deux peuples; le quel auons depuis bien apperceu. Et dautre part uous auez plusieurs de uoz seruiteurs & domestiques qui habitent sur la mer: car nous sçauõs assez cõme uous usez uoulentiers des choses maritimes, desquelles uous pourrez ayder et seruir, pourtant que nous uous laissons la faculté et liberté de uous remuer, bien ample et bien grande; et si ne uous uoulons pas du tout exclurre ne eslongner de la mer, mais tant seulemẽt de quatre uingts stades: et nous mesmes qui le uous commãdons en sommes bien à cent. Nous uous auõs donc permis eslire tel lieu que uous uouldrez et en iceluy demourer francz et libres, et uiure de uoz loix. Et cest ce que uous accordasmes du commencement, que en nous obeissant uous laisserions la cité de Carthage franche, et uiuant de ses loix; car nous ne reputons

pas

Feble raison preuue par experience.

Il respond aux remonstrances faictes au contraire.

pas que la place ou eſt la cité ſoit Carthage, mais le peuple. A tant feit Cenſorinus fin à ſon parler. Et uoyant que les Carthaginois, pour le grand dueil quilz auoient, ne reſpondoiēt rien, reprint encores la parolle, diſant en telle maniere. Ie uous ay dict aſſez ce quil uous falloit dire pour uous ſuader et enhorter: mais ce que le Senat a commādé il le fault faire, et tout incontinent: par ainſi allez uous en dicy: car uous eſtes encores Ambaſſadeurs. Et uoyans iceulx que les ſergens des Conſulz les uouloient chaſſer, preuoyans auſsi la ruyne prochaine de leur cité, dirēt quilz uouloient encores dire quelque choſe: ſi parla lun dentre eulx en telle maniere. Nous uoyons uoſtre commandement inexorable & ſans remede, puis que refuſez nous bailler temps pour enuoyer à Romme. Et ſi neſperons iamais reuenir à uous, ains deſtre aſſommez par le peuple quand luy rapporterons ces nouuelles. Parquoy nous uous ſupplions, non pas pour nous, car nous ſommes preſtz dobeyr à uoz commandemens; mais pour la malheureuſe cité de Carthage, ſil eſt poſsible quelle puiſſe endurer tāt de maulx et un ſi grand esbahiſſemēt, que uous ueuillez approcher uoz nauires dicelle, ce pendant que nous prendrons noſtre chemin pour y aller, affin que les Citoyens quand ilz uous uerront ſi pres, entendans uoſtre uolunté, puiſſent eſtre cōtrainctz à obeyr ſil eſt poſsible de lendurer: Car noſtre malheur & calamité nous a conduictz à telle neceſsité que nous ſommes contrainctz uous requerir, que approchez uoz nauires de noſtre cité. Et ces parolles dictes ſen departirent.

Pitteuſe requeſte des ambaſſadeurs.

Comme les Carthaginois ayans entendu par leurs Ambaſſadeurs la uolunté & reſolution des Rommains, delibererent de deffendre la cité contre eulx: & les prouiſions quilz feirent promptement pour ce faire. Apres comme les Conſulz uindrent aſsieger & aſſaillir la cité, & furent par trois fois reboutez. Et les nauires des Rommains bruslez par les Carthaginois, leſquelz aſſaillirent le camp deſdictz Rommains: Et comme par la proueſſe de Scipion, ilz furent reboutez. CHAP. XL

DEs que les Ambaſſadeurs furent ſortiz de là, Cenſorinus auec uingt galleres ſe meit en haulte mer, & ſe alla planter au deuant & aſſez pres de la cité, & les Ambaſſadeurs ſe meirent en chemin pour aller en la cité en diligence: & aucuns dentre eulx ſe meirent deuant, & ſen alloient tous coys, ſans mot ſonner comme gens eſtonnez. Ce temps pendant ceulx de la uille qui eſtoient montez ſur les murs pour les ueoir reuenir, & attendoient en grand ſoucy leur retour, pour ſcauoir quelles nouuelles ilz rapporteroient, uoyans quilz demeuroient ſi longuement à uenir, furent tous en moult grande doubte: ſi ſe arrachoient les uns les cheueulx, & les autres qui ne pouoient auoir patience dattendre la uenue deſdictz Ambaſſadeurs, deſcendirent & leur allerent au deuant pour ſcauoir ce quilz auoiēt faict. Et quand ilz les ueirent uenir tous triſtes & comme gens deſolez, ſe meirent à ſouſpirer & lamenter, & frappoient des poings les uns leur poictrine, les autres leur teſte, aucuns autres ſen retournerent en la cité, & ſe retiroient uers leurs amys quilz rencontroient ſans leur mot dire, quoy quilz leur demandaſſent. Dont congnoiſſans quilz eſtoient deſtruictz ſans remede, tous enſemble ſe prenoient à pleurer & lamenter. Quoy uoyans ceulx qui eſtoiēt

ſur la muraille, iaçoit quilz ne ſceuſſent encores la teneur de la reſponſe, toutesfois ſe meirent à hurler & pleurer comme les autres, eulx tenans aſſeurez de leur deſtruction. Et des que les Ambaſſadeurs furent arriuez à la porte, tous ſe uindrent ioindre à eulx: & uoyans quilz ne leur diſoient aucune choſe, fors qui eſtoit beſoing incontinẽt aſſembler tout le Senat, apres quilz les eurẽt ſuyuiz une grande piece, les laiſſerẽt & ſen retournerent par bendes, attendans de ſçauoir au ſortir du Senat ce quilz auoient faict. Mais aucuns qui eſtoient plus couuoiteux dentendre, les ſuyuirent iuſques au palais: Auquel lieu eſtans uenuz les Senateurs, feirent mettre dehors tout le peuple, & eulx ſeulz demeurerent pour ouyr les Ambaſſadeurs: leſquelz commencerent à racompter le commandement des Conſulz Rommains, dont tous les Senateurs furent ſi eſtonnez quilz ſe prindrent à crier & à braire, ſi hault que le peuple qui eſtoit dehors les ouyt, qui feit encores plus grand cry. Apres cela leſdictz Ambaſſadeurs leur racompterent les remonſtrances & les offres raiſonnables quilz auoient faictes aux Conſulz, enſemble la requeſte de uouloir permettre quilz enuoyaſſent leurs Ambaſſadeurs à Romme, & comme tout leur auoit eſté refuſé: dont leſdictz Senateurs comme gens tous eſprins & rauiz dentendement, furent un temps en grande ſilence, & pareillement ceulx qui eſtoient dehors: mais des quilz entendirent que leſdictz Ambaſſadeurs nauoient rien obtenu, recommença le pleur & le cry uniuerſel par toute la cité, ainſi que lon faict es ieux des Bacchanales, eſquelz les Menades tiennent (comme lon dict) aucunes nouuelles manieres de pleurer & de lamenter: & blaſmoient les aucuns ceulx qui auoient permis de bailler les oſtages, et les pourſuyuoient diniures, diſans quilz auoient eſté auteurs de la trahiſon. Les autres chargeoient ceulx qui auoient faict rendre les armes. Les autres diſoient uillennies aux Ambaſſadeurs comme porteurs de mauuaiſes nouuelles: et autres ſe meirẽt à courir deça & delà par la ville, aſſaillans les Italiens qui encores eſtoient demeurez, quelque part quilz les rencontraſſent les tourmentans par toute maniere de cruauté, en diſant quilz ſe uengeroient par ce moyen de leurs oultraiges et de leurs armes, tellement que toute la cité neſtoit pas tant ſeulement en pleurs & en larmes, mais en paour, en frayeur, & en rage. Si couroient les uns par les rues appellans leurs amys, & ſen alloient par les temples comme es lieux de ſeureté, & là blaſphemoient les Dieux comme inutiles & non ayans puiſſance de les ſauuer. Aucuns autres alloient aux lieux ou ſouloient eſtre leurs armes, & les uoyans uuydes commençoient à pleurer & faire leurs regretz. Les autres alloient au port, & le uoyans deſnué de nauires, faiſoient le ſemblable: aucuns alloient aux grandes eſtables des elephans, & appelloiẽt leſdictz elephans par leurs noms, comme ſilz fuſſent preſens: puis blaſmoient & mauldiſſoient leurs peres & eulx meſmes qui auoient conſenty à les rendre aux ennemys, diſans quil euſt eſté plus honorable de mourir treſtous & de perdre la cité ſans rẽdre leurs armes, nauires, & elephans, & ſans payer tru, que dauoir ſi laſchement faict leſdictes choſes. Mais ſur tout mouuoient les gens à courroux & deſdaing

Peuple cruel & enragé.

les

les meres des enfans qui auoient esté baillez pour ostages: lesquelles comme toutes forcenees alloient par les rues hurlans, pleurans, & crians en diuerses manieres, cõme lon faict aux tragedies: & à tous ceulx quelles rencontroient reprochoient la reddition & le bail de leurs enfans, disans que les Dieux en faisoient la uengeance. Apres que la fureur & le cry furẽt un petit cessez, ilz feirent fermer les portes de la uille, & porter sur les murs forces pierres pour iecter à main, ueu quilz nauoient plus aucuns engins pour tirer au loing. Et ce iour mesmes le Senat delibera & cõclut la guerre & que lon deffendroit la cité: & donna liberté à tous les Esclaues qui y estoient, & feirent des Capitaines: Assauoir pour faire la guerre dehors Asdrubal, celuy quilz auoiẽt condamné comme ennemy de la cité, lequel auoit uingt mille combatans: & enuoyerent leurs messagers deuers luy le requerir quil ne uoulsist auoir fouuenance de loultrage que la cité luy auoit faict, ne prẽdre uengeance delle, ains la uoulsist secourir en celle necessité: & considerer que ce quilz auoiẽt faict contre luy, ce auoit esté par necessité & pour craincte des Rommains. Et pour pourueoir dedans la cité esleurent Asdrubal le nepueu de Masinissa. Et neantmoins enuoyerent encores ambassadeurs deuers les Consulz, pour leur demander trefues & induces de trente iours, pendant lequel temps ilz peussent enuoyer à Romme: mais les Consulz ne les uoulurẽt ouyr, ains les renuoyerent rudement: dont les Citoyens eurent si grand desdaing quilz furent tous changez de uouloir, & reprindrent une audace merueilleuse, delibẽrez dendurer tous maulx & dangers pluſtoſt que dabandonner leur cité. Et de celle audace prindrent une si grande cõfiance deulx pouoir deffendre. Si furent incontinent cessez tous offices & tous mestiers tant publiques que priuez, & tant ecclesiastiques que seculiers, pour uaequer & besongner à la deffense de la cité, & ne cessoient iour ne nuict de besongner aux rempars & fortifications, hommes & femmes, petits & grans, ieunes et uieulx, chascun à son tour. Et ausurplus deputerent gens pour departir les uiures entre eulx, et feirent telle diligence que tous les iours se faisoient cẽt boucliers, et targuettes, trois cens espees, mille cacefrustz, et cinq cens tant lances que dards. Et par edict general feirent raire toutes les femmes pour faire de leurs cheueulx cordes darbaleste. Durant ce temps queles Carthaginois faisoient leurs preparatifz, comme dict est, les Consulz Rommains qui ne uouloient par negligẽce perdre aucune occasion, esperans dauoir la cité à leur uolunté, delibererent dattendre encores ce quilz uouldroient faire: Car bien leur sembloit pour la necessité en quoy ilz estoiẽt, quelque refus quilz feissent du cõmencement, ainsi que font communement gens desesperez, en tel cas, toutesfois quand ilz uerroiẽt auec le temps leur impuissance et necessité seroiẽt contrainctz par la raison et pour paour de plus gros inconuenient, deulx rendre à uolunté. Laquelle chose considerant quelcun Carthaginois, et congnoissant que les autres pourroient aisemẽt auoir paour, eut laudace dentrer en lassemblee soubz couleur de quelque autre chose: Si leur dict quil estoit de necessité à eulx qui estoient sans armes, entre tous les maulx choisir les moindres. En ces

Peuple inuincible & courageux, qui entreprẽt la guerre apres quil est desnué de toutes choses.

Merueilleuse diligence des Carthaginois.

La doleance de Maſiniſſa.

entrefaictes Maſiniſſa enuoya deuers les Conſulz, faire ſes plainctes & doleances, diſant que combien quil euſt du commencement eſté occaſion de faire uenir les Carthaginois aux piedz des Rommains, toutesfois il uoyoit maintenant quon ne tenoit compte de luy, & quon ne luy faiſoit rien ſçauoir des choſes quon faiſoit, iuſques à ce quelles fuſſent faictes, cõbien que meſſagets & lettres courusſent de tous autres coſtez. A quoy les Conſulz reſpondirent quil leur enuoyaſt ſon ſecours, & il leur feit reſponſe quil lenuoyeroit quand il congnoiſtroit quilz en auroient beſoing. Et neantmoins quelque temps apres leur enuoya dire que ſilz auoient affaire de luy en quelque choſe il eſtoit tout preſt. A quoy les Conſulz qui ne peurent endurer ſon orgueil, feirent reſponſe quilz enuoyeroient deuers luy quand ilz en auroient beſoing. Eſtans les choſes en la ſorte que dict eſt, les Conſulz feirent à toute diligence grandes prouiſions de uiures: Car du pays de Libye nen auoient fors des citez de Adrumẽt, de Lepte, de Saxe, de Vtice, et de Chelle, pourtant que le reſte du pays obeyſſoit à Aſdrubal, duquel il faiſoit uenir les uiures dedans la cité de Carthage. Aucuns iours apres les Conſulz approcherent leur camp de Carthage, deliberez de laſſaillir. Or eſtoit une partie de la cité de Carthage aſsiſe en un grand goulfe de mer, enuironnee la plus part de leaue quaſi comme une Isle: dont le col & la poincte, qui entroit en la terre ferme en montant, contenoit enuiron uingt cinq ſtades de largeur, & de celle poincte ſortoit une ceincture de terre longue & eſtroicte tirant contre l'Occident, de la largeur dun demy ſtade au plus, en maniere dun mole. Laquelle auoit la mer dun coſté, & un grand eſtang deaue de mer morte, aſſemblee de lautre, & ſi eſtoit cloſe dune ſimple muraille: laquelle eſtoit aſsiſe & ſe ioingnoit par pluſieurs rochz eſtans en icelle, continuans de lun à lautre. De lautre coſté en terre ferme qui tire contre Midy plus hault que la poincte, eſtoit la fortereſſe que lon appelloit Byrſa: & la plus part de la uille cloſe de trois murailles, qui auoient chaſcune trente couldees de haulteur, ſans y comprendre les tours & les moniaux qui eſtoient aſsis deſſus. Leſquelles murailles eſtoiẽt diſtantes lune de lautre enuiron de deux arpens ou iournaulx, au dedans deſquelz eſpaces y auoit quatre rues en chaſcun. Et ſi eſtoient leſdictes murailles profondes dedans terre de trente piedz, dont le premier eſtage eſtoit aux fons dedans terre, auquel y auoit logis pour tenir trois cens elephans: & oultre ce, les greniers pour tenir ce qui eſtoit neceſſaire pour les nourrir. Au deſſus diceulx eſtoient les eſtables des cheuaulx, ou il en pouoit bien tenir quatre mille, & pareillement les greniers pour mettre leur paſture: & dauãtaige y auoit des chambres pour loger uingt mille hommes de pied, & quatre mille de cheual: toute laquelle prouiſion en temps de guerre ſe mettoit audict lieu entre les trois murailles. Mais au bout dudict mole dont nous auons parlé, qui eſtoit entre la mer & le ſtang, y auoit au deffault de la muraille, une poincte qui tournoit cõtre le port, laquelle eſtoit aſſez baſſe & foible, pourtãt que des le cõmencement

nen

nen auoient tenu compte. Or estoient les estangs du costé de la terre naui gables de lun à lautre, & auoient lentree de la mer assez large, enuiron de septante piedz, laquelle se fermoit à chaines de fer. En celuy lieu se retiroient principalement les nauires des marchans: & à ceste cause y auoit grand nombre de cables & de grosses cordes pour attacher leurs nauires. Au dedans desdictz estangs y auoit une hasle assez grande, laquelle estoit separee des estangs, fondee & assise sur aucuns rochers qui estoient emis nens parmy lesdictz estangs, entre lesquelz y auoit plusieurs estages & receptacles de nauires, en forme dun Arsenal, pour mettre à couuert plus de deux cens nauires: & au dessus y auoit greniers pour mettre les munitions des nauires: le tout en maniere dun porche, ou dune hasle, assis sur pilliers de pierre de marbre: assauoir chascun receptacle de nauires sur quatre, tellement que dessoubz estoit leaue en maniere dun estang, & dessus, ledifice tout dune haulteur en forme dun Arsenal. Et plus auant encores, au dessus de tout ledifice, estoit le logis du capitaine, qui auoit à issue une grande loge, de laquelle il pouoit ueoir tout ledict Arsenal de tous costez, & iusques à la mer: & si pouoit de là commander à tous les Nauchers ce que bon luy sembloit. Et non pourtant ceulx qui estoient en la mer ne pouoient ueoir ce qui estoit dedans, quelque bonne ueue quilz eussent: ne pareillement les marchans qui abordoient au port: car il estoit clos de deux murs si haultz quilz couuroient tout: & y auoit aucunes portes qui conduisoient lesdictz entrans, au partir du port, en la cité, non pas en l'Arsenal. Telle estoit lors lassiete & la forme de la cité. Les Consulz adonc departirent leur armee, & leurs charges, pour assieger & assaillir la cité: en telle maniere que Manlius deuoit uenir du costé de la terre, pour combler le fossé qui estoit au dessus du col, esperant par ce moyen bien tost assaillir le premier mur, qui estoit ioingnant à ce fossé, & apres de ce luy gaigner les haultes murailles de la cité. Et Censorinus du costé de la mer faisoit apporter des eschelles de la terre, par ses nauires, pour assaillir le coing de la muraille qui estoit le plus foyble de celuy costé. Si allouent tous deux sans point de craincte, comme contre gens nudz & sans armes. Mais quand ilz ueirent les Citoyens armez uenir contre eulx, ilz furent tous estonnez & esbahiz de leur diligence & celerité, de sorte quilz furent par eulx reboutez, là ou ilz esperoient les espouenter & auoir par paour. Et non obstant ce dõnerent encores un autre assault, mais ilz furẽt pareillement reboutez, dont les Citoyens commencerent à reprendre beaucoup plus de cueur. Et craingnans lesdictz Consulz Asdrubal qui auoit son camp à leur dos au dessus des estangs, fermerent leurs deux camps de fossez: cest assauoir Censorinus pres de lestang, & soubz les murs de la cité: & Manlius sur le col empres le chemin qui alloit contre la terre ferme. Cela faict, Censorinus estant allé par lestang, auec une grosse bende, pour assembler du boys, & autre matiere pour faire rempars & engins, perdit cinq cens hommes, & grande quantité darmes, par une saillie que feit de la ville sur luy Himilcon, surnommé Phameas. Et neantmoins sauua une partie de la matiere, dõt il feit des eschelles et autres engins pour assaillir.

Les Consulz reboutez par deux fois de la ville.

Et cela faict tous les deux Conſulz donnerent un autre aſſault à la cité, mais ilz furent auſsi bien reboutez comme ilz auoient eſté aux autres deux. Apres cela Manlius ayant faict quelque ouuraige de boys & de terre, & par le moyen diceluy ayant abatu un petit quartier des rẽpars de la cité, uoyant que cela ne luy ſeruoit de riens, ſe deſiſta de ſondict ouuraige. Mais Cenſorinus ayant remply une petite partie de leſtang empres le molle, pour eſtre en plus grande ſeureté, dreſſa deux engins nommez Aries, ceſt à dire, Moutons, ou Belliers, pour battre la muraille, dont lun faiſoit approcher par ſix mille de ſes genſdarmes, leſquelz leurs Tribuns conduiſoient par terre, & lautre par mer, ſur ſes nauires que les Patrons et Capitaines diceulx cõduiſoient, et enhortoient les mariniers. Si feirent telle diligence les uns pour emulation des autres, quilz abbatirent un grand pan de la muraille par le pied, tellemẽt que lon uoyoit la cité au dedans deſcouuerte. Quoy uoyans les Carthaginois pour les diuertir de leur ouuraige, tout ce qui le iour auoit eſté abbatu ſe perforçoient de remplyr & de reparer la nuict. Mais uoyans quilz ne pouoient fournir à ce, & que le peuple eſtoit eſpouenté de ueoir ainſi la muraille abbatue, & craingnans que les Rommains ne batiſſent de rechef de leurs engins, ſaillirent celle meſme nuict à grand effort ſur le camp des ennemys, les aucuns deulx armez, mais la pluſpart ſans harnois, portans grans brandons de feu quilz iectoient ſur les engins deſdictz ennemys, tellement quilz en bruslerent une grande partie, combien que les Rommains ueinſent promptement au ſecours. Et cela faict ſe retirerent en la cité, laiſſans encores une grande quantité de matiere quilz ne peurent brusler, qui eſtoit toutesfois inutile. Le iour uenu les Conſulz uoyans la muraille abbatue, & que la breſche neſtoit point encores du tout bien remparee, donnerent encores un autre aſſault de celuy coſté, eſperans entrer par ce dedans. Quoy uoyans les Carthaginois ſe meirent en bataille en un grand champ large & ſpacieux, qui eſtoit au dedans de la muraille, en droict la breſche, ceſt aſſauoir ceulx qui eſtoient armez au premier front, & les autres derriere fournitz de pierres, & de baſtons de boys: aucuns autres ſe meirent ſur les toictz des maiſons pour ruer ſur les ennemys ſilz entroient dedans. Or aſſailloient les Rommains dun grand cueur & deſdaing, eulx uoyans ainſi deſpriſez & reboutez par gens nudz & ſans armes. Toutesfois Scipion qui tãtoſt apres deſtruiſiſt la cité, & pour ceſte cauſe fut appelle Africain, eſtant pour lors en celle armee en office de Tribun, & craingnant que quelque inconuenient ne aduinſt aux Rommains filz entroient follement, departit ſes ſcadres & cohortes en pluſieurs bendes, & les meit en diuers lieux de la muraille abbatue: & deffendoit aux Rommains quilz nentraſſent point dedans. Et ceulx de la uille qui ſortoient ſur eulx de tous coſtez rebouta uaillamment, dont il acquit un grand honneur celle iournee: car lon congneut euidemment quil auoit mieulx aduiſé & pourueu que nauoient les Conſulz. Or eſtoit lors le temps et la ſaiſon des Iours Caniculares, qui eſt le plus fort de l'Eſté: dont pour raiſon de ce, Cenſorinus ayant leſtang dun coſté de ſon camp qui faiſoit

Grande hardieſſe & diligence des Carthaginois.

Le ſens de Scipiõ.

Encores furent les Rommains reboutez.

soit grande puanteur, pour raison de leaue qui ne couroit point, & de lautre costé la haulte muraille de la uille qui luy empeschoit le uent, se retira en la haulte mer, & meit ses nauires à lancre. Quoy uoyans les Carthaginois, emplirent aucuns petits nauires quilz auoient, de boys sec, et de sermens, puis les meirent au dessoubz des murailles, & si comme le uent se leua auant que les Rommains sen apperceussent, sortirent contre eulx comme pour combatre. Et des quilz approcherent deulx pour courir sus, iecterent force soulphre & poixresine sur leurs nauires, puis meirent les uoiles au uent, & apres iecterent de seu dedans: dont par la force du uent, et ausi du feu, iceulx nauires furent chassez de si grande roideur contre ceulx des Rommains, que tout en un moment les embraserent quasi tous. Les nauires des Rómains bruslez.

Comme Scipion par ses sens & hardiesse deliura les Rommains de plusieurs dangers, dont il acquit grand bruit & grande renommee, tant entre les Rommains que entre les ennemys. Et comme le Roy Masinissa, en sa derniere uolunté ordonna que iceluy Scipion departist son royaume & ses biens entre ses enfans. Et finablement par son moyen Phameas auec grand nombre de Libyens se uint rendre aux Rommains, au moyen de quoy ilz se retirerent d'auec eulx en leur camp. CHAP. XI.

Bien tost apres celle perte Censorinus sen alla à Romme pour les comices consulaires. Dont les Carthaginois qui lentendirent prindrent encores plus de cueur, & faisoient des saillies plus souuent sur le camp de Manlius. Et une nuict sortirent les aucuns armez, mais la plus part sans armes, portans grans pieces de boys pour combler les fossez du camp, & sefforcerent de monter sur la douue, dont les Rommains furent moult espouentez, mesmement pour cause de la nuict. Mais Scipion qui estoit de lautre costé sortit tout incontinent par les portes du camp, qui estoient les plus loingtaines du lieu ou estoit le combat, & uint ruer sus les Carthaginois par tel effort, quil les contraignit eulx retirer dedans la uille: Par laquelle uaillance lon iugea quil auoit celle nuict pour la deuxiesme fois sauué le camp des Rommains de grand danger. Voyant adonc Manlius le danger, delibera de mieulx fortifier son camp, si feit faire un mur au dehors de la douue, & fournit son armee de mer pour amener les uiures: & luy auec dix mille hommes de pied & deux mille de cheual sen alla par le plat pays, pillant & gastant tout ce quil trouua, de boys, & de uiures, tant pour les gens que pour les cheuaulx: & les feit porter dedans son camp. Or estoiẽt ceulx qui alloient en fourraige, conduictz par leurs Tribuns, qui alloient tous serrez les uns apres les autres. Mais Phameas le Capitaine des Libyens, lequel auoit prins cueur & hardiesse pour la bataille quil auoit peu de tẽps au parauant eue cõtre les Rommains, ayant ses cheuaulx petits & legers, pourtant quilz ne mengeoient fors herbe & grame, & à ceste cause estoiẽt acoustumez dendurer faim & foif, les tenoit ayse ment mussez, parmy les boys et par les uallees: et tout à un coup quand il uoyoit son poinct, sortoit sur les fourrageurs soudainemẽt, tout ainsi que une aigle qui descend du ciel, et apres se retiroit quand il auoit faict sa charge: et par ce moyen leur faisoit de grans maulx à tous, reserué à Scipion: car quand il y estoit iamais ne se monstroit, pourtant quil auoit tousiours ses gens de Autre prouesse de Scipion.

pied

pied, & une partie de cheual en la bataille, pour faire lescorte: ne iamais quand il alloit pour coupper bled ou herbe en un camp, ne rõpoit son ordre, & ne permettoit quon y touchast iusques à ce quil auoit mis ses gardes, & assis son guet tout à lentour du camp, tant de gens de pied que de cheual: & luy mesmes auec le reste des gens de cheual faisoit lescorte, & ne bougeoit que ce ne fust faict: & ceulx qui sortoient de leur ordre punissoit griefuement, qui estoit la cause pourquoy Phameas ne losoit assaillir. Pour raison dequoy son bruit & sa renommee croissoit iournellement: dont les autres Tribuns conceurent grande enuie contre luy, & luy mettoient sus quil auoit amytié auec Phameas, laquelle auoit eu commencement des le temps de son ayeul. Et dautre part les autres Tribuns, durant les trefues, alloient assaillir les Libyens qui sestoient retirez es uilles & forteresses, dont en celuy quartier auoit grand nombre: Ce que Scipion ne faisoit iamais, ains enuoyoit deuers eulx en leurs maisons quand il vouloit quelque chose deulx. Pour raison dequoy iamais ne vouloient faire composition auec les autres Tribuns filz ne uoyoient Scipion, tant estoit grande lopinion que auoient les ennemys, de sa uertu. Et si aduint que estans les Rommains retournez du fourrage, la nuict quilz arriuerent au camp trouuerent que les ennemys auoient assailly leurs nauires, & estoit le cry & le bruit moult grand en la cité. Dont Manlius non sçachant que cestoit, pour craincte de mettre ses gens en danger les retournoit dedans le camp. Mais Scipion les uoyant espouẽtez tira dehors ses cohortes, & les feit marcher contre la cité, auec grand nombre de torches, & de brandons, pour espouenter les ennemys tant seulement, courant çà & là de tous quartiers, et monstrant quilz estoient en grand nombre: et non pourtant deffendit à ses gens de uenir au combat. Et par ce moyen les ennemys par double craincte furent contrainctz eux retirer dedans la uille. Laquelle chose pareillement fut attribuee à la uertu et prudence de Scipion: & en effect lon ne parloit en toute larmee que de luy: et disoient tous les gensdarmes que luy seul estoit digne destre filz naturel de Paulus Macedonicus qui lauoit engendré, lequel auoit uaincu et subiugue le royaume de Macedoine: et seul digne destre filz adoptif de Scipion qui lauoit adopté. Apres cela Manlius delibera daller assaillir Asdrubal en son camp, à Nephere, dont Scipion estoit en grand soucy, pourtant quil failloit passer par des rochers et des uallees estroictes et difficiles. Et quãd ilz furent à trois stades pres dudict Asdrubal, uoyans que pour labourder estoit force de passer une grosse riuiere, meit en auant que mieulx uaudroit sen retourner pour celle fois, et reuenir par autre moyen et en autre temps contre ledict Asdrubal: dont les autres Tribuns pour enuie quilz auoient contre luy, furent de contraire opinion, disans que cela luy uenoit plus de paour que de sens: attendu quilz estoient si pres des ennemys, et que filz sen retournoient de là iceulx ennemys cuideroient quilz senfuissent, et uiendroient charger sur les derniers. Quoy uoyant Scipion, leur conseilla et remonstra quilz deussent à tout le moins eulx fermer, et planter leur camp au bort de la riuiere, affin que si ceulx qui marcheroient

Le sens de Scipion, & sa renommee en loyaulté,

Autre hardiesse de Scipion.

Enuies des Tribuns contre Scipion.

cheroient les premiers contre le camp, estoient rebourrez, ilz se peussent retirer, attendu quilz nauoient autre retraicte: duquel conseil les autres Tribuns se meirent à rire, & lun dentre eulx par grand courroux dict quil iecteroit là son espee si Scipion deuoit estre leur Empereur, non pas Manlius. Et par ce moyen iceluy Manlius, iaçoit quil ne fust gueres experimenté à la guerre, passa la riuiere auec ses gens, auquel Asdrubal uint tout incontinent au deuant. Si fut la bataille aspre & cruelle, & y eut des gens occis un grand nombre tant dun costé que dautre. Mais Asdrubal auoit grand aduantaige sur les Rommains, pour autant quil se retiroit dedans son camp à seureté quand bon luy sembloit, & sortoit sur les ennemys quand ilz se retiroient. Dont les Rommains congnoissans leur folle entreprinse, & eulx repentans de ce quilz nauoient creu le conseil de Scipion, se commencerent à retirer comme la riuiere: mais pourtant que le gué & les passages estoiēt difficiles, ne leur estoit possible de passer en ordre de bataille, ains passoient en desordre ainsi quilz pouoient. Quoy uoyant Asdrubal, chargea niuement sur eulx, et en occit grand nombre, sans que les uns secourussent les autres, ains sen fuyoient par diuers costez au moins mal quilz pouoient. Et des Tribuns mesmes en y eut trois occis, de ceulx qui auoient esté les principaulx à conseiller le passage. Voyant adonc Scipion ce desordre, auec trois cens cheuaucheurs quil auoit, & de plusieurs autres quil retira de tout le camp, feit deux bendes: lesquelles il feit marcher par grāde roideur sur les ennemys: & leur comāda quilz deussent continuellement iecter dards & traictz, tellemēt que quand les premiers auroient iecté & desbendé, ilz feissent place aux autres, & rebendassent, en maniere quil y en eust tousiours quelque bende qui tiraſt & iectast contre les ennemys, ce quilz feirent. Dont les Libyens eulx uoyans ainsi pressez par ces gens de cheual, furent contrainctz eulx retourner contre Scipion: & par ce moyen les autres Rommains qui estoient empeschez au passage de la riuiere, eurent moins dempeschemēt, & passerent plus aisement. Et neantmoins Scipion, auec ses gens de cheual, se deffendit si uaillamment contre ses ennemys quil se retira sans rien perdre, auec le demourant de larmee. Or y auoit trois cohortes des Rommains, lesquelles des le commencement de la bataille sestoient retirees sur une motte de lautre costé de la riuiere: lesquelles Asdrubal auoit assiegees, dont les Rommains ne sapperceurent iusques à ce quilz furent retournez en leur camp. Mais lors entrēdans le danger en quoy ilz estoiēt, leurs compaignons furent en une grande doubte de ce quilz auroient à faire: Car les aucuns disoient quilz ne deuoient point laisser pour ceulx là deulx retirer, ne mettre en danger toute larmee pour sauuer une petite bende. Toutesfois Scipion leur remonstra clerement que à entreprendre les choses, du commencement lon doit user de sens & de conseil; mais aux grans dangers, & là ou il estoit question du salut de la uie de tant de gens de bien, il estoit expedient user daudace & de hardiesse merueilleuse. Si choisit aucuns gens de cheual en toute larmee, & print charge en leur cōpaignie de ramener ceulx qui estoiēt assiegez, ou de mourir auec eulx.

La perte des Rōmains.

La hardiesse & prudence de Scipion.

Et ſur ceſte deliberation ayant faict à chaſcun de ſes gens prendre des uiures pour deux iours, ſe meit en uoye: dont tous les autres neſperoient pas quil deuſt iamais retourner. Eſtant adonc uenu aupres de la motte ou eſtoient les Rommains aſsiegez, gaigna incontinent à courſe de cheual un terre qui eſtoit uis à uis dicelle: tellement que entre luy & les ennemys qui tenoient le ſiege, ny auoit fors une petite uallee. Quoy uoyans les Libyens, commencerent à preſſer encores plus fort ceulx qui eſtoient aſsiegez, eulx enhortãs les uns les autres, & diſans quil eſtoit impoſsible que Scipion donnaſt ſecours auſdictz aſsiegez, pour la difficulté du chemin: Mais iceluy Scipion ayant contemplé & conſideré le lieu & le pied des deux mottes, & auſsi la uallee qui eſtoit entredeux, ſans plus attẽdre uint frapper ſur les ennemys qui eſtoient au bas: & le ſemblable feirent ceulx qui eſtoient aſsiegez de lautre coſté, tellement quilz meirent les ennemys en fuyte. Et non pourtant conſiderant Scipion quilz eſtoiẽt en beaucoup plus grand nombre que ſes gens, les laiſſa en aller ſans point les ſuyuir. Et par ce moyen ſauua les genſdarmes qui eſtoient aſsiegez, & les remena au camp, ou les autres eſtoient en grande craincte: leſquelz des quilz le ueirent uenir de loing auec les autres quil auoit ſauuez, ſe prindrent tous à faire grand cry & grande ioye, pourtant quilz neſperoient iamais les ueoir. Et diſoient communemẽt quil auoit quelque Dieu à ſon ayde, ainſi que eſtoit le bruit commun que Scipion ſon ayeul en ſon uiuãt luy auoit annoncé: dont Manlius apres quil fut retourné au ſiege quil auoit laiſſé empres Carthage, fut bien puny, & luy feit lamende de ce quil ne lauoit uoulu croire, ne faire retourner larmee ainſi quil conſeilloit, pour la honte quil eut de celle entrepriſe. Apres quilz furẽt reuenuz, & que le nombre des morts fut entendu par les roles, ilz furent tous en grand dueil: meſmement de laiſſer ainſi les corps ſans ſepulture, & ſur tout ceulx des Tribuns. Quoy uoyant Scipion feit deliurer un des priſonniers, lequel il enuoya deuers Aſdrubal pour le prier quil uouliſt faire enſeuelir les morts. Lequel ayant faict regarder les morts; & recongnu les Tribuns des autres, pour autant quilz portoient aneaux dor, là ou les autres les portoient de fer, les feit inhumer tant pour ce quil luy ſembloit eſtre raiſonnable duſer de telle humanité enuers les ennemys, cõme auſsi pour ce quil craingnoit deſia Scipion: parquoy luy uouloit bien cõplaire en cecy. Eſtans adonc les Rommains reuenuz de celle entrepriſe malheureuſe, Phameas qui les cuydoit eſtonner pour la perte quilz auoient faicte, uint auec ſon armee contre eulx dun coſté, & de lautre coſté ceulx de la cité les aſſaillirent: ſi en occirent aucuns des uiuandiers & bahutiers. Ce temps pendant arriuerent certains Commiſſaires enuoyez de par le Senat de Romme pour entendre comme les affaires ſe portoient: auſquelz Manlius & tous les Tribuns, enſemble les genſdarmes, ſans aucune enuie feirent rapport de la uertu & des uictoires de Scipion: dont apres que leſdictz Commiſſaires furent de retour, & quilz eurent faict le rapport tant de ſa uertu & prudence, comme auſsi que toute larmee le deſiroit auoir pour chef, iceluy Senat fut moult ioyeux. Et neantmoins uoyant que pluſieurs

La craincte que auoient les ennemys de Scipion.

sieurs choses estoiēt aduenues en ladicte guerre à leur desaduantaige, deliberererent denuoyer requerir Masinissa, quil uoulsist uenir auec sa puissance pour guerroyer les Carthaginois. Mais les messagers du Senat le trouuerent si debilité de uieillesse & de maladie, quilz ne peurent parler à luy. Or auoit il plusieurs enfans bastards, ausquelz il auoit donné de grandes choses: & si en auoit trois legitimes, qui ne saccordoient pas bien ensemble. Pour raison de quoy, reduisant en memoire lancienne amytié quil auoit eue auec Scipion, & auec son ayeul, lenuoya prier quil uoulsist uenir deuers luy, pour donner ordre à son royaume & à ses enfans. Mais auant quil fust arriué, soy uoyāt prochain de la mort, cōmanda à sesdictz enfans quilz deussent obeyr audict Scipion, leur remōstrāt quil appoincteroit biē tous leurs differēs. Et tātost apres rēdit lesprit le bon Roy, leql auoit esté heureux en toutes choses. Car pmieremēt, par la grace de Dieu, il recouura le royaume de son pere que Syphax et les Carthaginois luy auoiēt osté. Leql il accreut tellement, quil sestēdoit depuis les Maurusiēs, qui sont deuers la mer Oceane, iusqs au plat pays de Cyrenes. Il rēdit aussi plusieurs nations qui estoient sauuages & uiuoient de foin & dherbes comme bestes, ciuiles & politiques. Et si laissa grand tresor & grand nombre de gensdarmes à ses heritiers. Il print de sa main Syphax le principal de ses ennemys. Il fut auteur de la dissention entre les Rommains & les Carthaginois: Et rendit iceulx Carthaginois si foybles quilz ne peurent aux Rommains resister. Il fut par nature grand & robuste de corps, iusques à sa derniere uieillesse, tellement quil montoit sur un grand cheual sans selle & sans ayde: Et si mena la guerre iusques au dernier de ses iours. Et en une chose bien monstra la uigueur de son corps: Car oultre plusieurs enfans quil auoit euz & perduz au parauāt, il nen eut iamais moins de dix, dont le dernier nauoit que quatre moys, quand il mourut, estant en laage de quatre uingtz & dix ans. Estant adonc Masinissa trespassé en tel aage & uigueur que nous auons dict, Scipion en ensuyuant sa uolunté, departit plusieurs biens particuliers entre ses bastards. Et aux trois legitimes departit les tresors, les rentes, les terres & seigneuries: Et neantmoins ordonna que chascun deulx porteroit nom de Roy. Et du reste disposa entre eulx ainsi que bon luy sembla. Et pour ce que Micipsas qui estoit laisné estoit homme de paix, il luy bailla la cité de Cirte, ensemble tout le meuble que Masinissa auoit dedans. A Gelossus qui estoit le second, pourtant quil estoit homme de guerre, donna lautorité & la puissance de faire la paix & la guerre. A Mastanabas le plus ieune, pour ce quil estoit homme de iustice & de raison, donna lautorité dadministrer la iustice entre les subiectz. Ayant donc Scipion departy le royaume & les biens de Masinissa en la maniere que dict est, mena auec luy Gelossus à la guerre contre les Carthaginois, par le moyen duquel il resista à plusieurs aguetz & entreprinses que faisoit iournellement Phameas contre les Rommains. Or aduint que un iour ainsi que Scipion alloit auec ses gens le long dun costau par un chemin estroict, il ueit uenir Phameas au long dun autre qui estoit uis à uis diceluy, entre lesquelz

Le testamēt & la mort de Masinissa.

deux costaux y auoit une uallee deserte & inaccessible, de sorte quil estoit impossible dassaillir ne offendre lun lautre: & craignant quon ne luy meist quelque embusche à lyssue, se meit deuant auec trois de ses gens tant seulement, pour regarder de tous costez sil y auoit rien. Quoy uoyant Phameas, luy uint au deuant par lautre costé auec un homme tant seulement. Lors congnoissant Scipion quil luy uouloit dire quelque chose, print pareillement un seul des siens, & marcha contre luy. Et quand ilz furent si pres lun de lautre quilz se pouoient bien entendre, estans les Carthaginois passez oultre, parla Scipion en telle maniere,

Le parlemẽt entre Scipion & Phameas.

Pourquoy Phameas ne penses tu à ton salut particulier, puis que tu ne le peulx esperer du commun? A quoy Phameas luy feit response: Mais quel salut puis ie esperer, estans les affaires de Carthage en ceste sorte, & ayans les Rommains souffert tant de maulx par moy? Lors Scipion luy dict: Ie te promectz, & ie suis assez suffisant pour ce faire, que les Rommains te pardonneront, & si te traicteront bien. Certes, dict Phameas, ie te repute tres suffisant pour ce faire, & si suis bien certain que tu sçais bien si cela se peult faire ou non. Et sur ce poinct apres quil luy eut accordé se rendre à luy, se departirent lun de lautre. Apres cela Manlius pour la uergongne quil auoit de la honte que Asdrubal luy auoit faicte, entreprint de rechef daller contre luy à Nephere. Si commanda à ses gens quilz deussent chascun porter des uiures pour quinze iours: Et quand il fut arriué pres de Asdrubal, il planta son camp, & le feit bien fermer de fossez & de douues, ainsi que Scipion lauoit admonnesté de faire au premier uoyage: Et iaçoit quil ne laissast à faire aucune chose necessaire, toutesfois uoyant quil ne pouoit endommager ledict Asdrubal, delibera sen retourner: Mais il fut en une merueilleuse craincte que ice luy Asdrubal ne le chargeast à dos, & luy feist quelque honte, ainsi quil auoit faict à lautre fois. Estant adonc en ce soucy, uint à Scipion un des souldars de Gelossus qui estoit au camp, & luy presenta une lettre, laquelle iceluy Scipion tout incontinent porta toute close, ainsi quelle estoit, au conseil, & tous ensemble louurirent, et estoit de telle teneur. Ce mesme iour uiendray au lieu ou tu es, parquoy tu me pourras uenir au deuant auec tel nombre de gens quil te plaira, & commander à ceulx qui seront le guet la nuict au camp, quilz me reçoyuent. Autre chose ne contenoient les lettres, ne mesmes le nom de celuy qui les escriuoit. Dont Scipion pensa bien que ce deuoit estre Phameas qui les luy auoit escriptes. Mais le Consul Manlius congnoissant lhabileté dudict Phameas qui estoit moult expert à faire toutes embusches & toutes tromperies, faisoit grande doubte que Scipion ne se meist en danger sil y alloit, & quil ny eust quelque tromperie. Et neantmoins finablement fut daduis quil y allast, & quil luy offrist toute seureté, sans toutesfois luy accorder autre chose, fors que de ses demandes il feroit rapport au Senat, lequel luy accorderoit tout ce qui seroit raisonnable: mais il nestoit point de besoing luy bailler aduertissement de cela: Car des que Phameas uint à la presence de Scipion, ne luy requit autre chose, fors

tant

tant seulement que on luy pardonnast, & au demourant quil remettoit à la discretion du Senat la grace & le traictement quilz luy vouldroient faire. Et sur ceste conclusion sen retourna au camp des Carthaginois. Et le iour ensuyuant feit assembler ses gens comme pour aller combattre les Rommains. Et eulx estans arrengez il tira les Capitaines à part emmy le camp pour aduiser auec eulx ce quilz auoient affaire. Si leur parla en telle maniere: Sil y a esperance & moyen dayder encores à nostre patrie, ie suis tout prest de my employer auec uous. Mais estans les choses telles que les uoyez, ie suis daduis quant à moy de pourueoir à mon cas, & de me sauuer. Et quand iauray prins seureté pour moy, ie limpetreray facilement pour uous qui aurez creu mon conseil: car certainement il est temps que nous aduisons à prendre party. Apres quil eut ainsi parlé, aucuns des Capitaines auec leurs bendes, tout incontinent declairerent quilz se vouloient rendre aux Rommains, qui furent en nombre deux mille & deux cens combatans à cheual, car les autres furent retenuz par Hanno qui estoit surnommé Leucus. Dont estant Scipion aduerty sen retourna deuers eulx, lesquelz luy allerent au deuant à grande ioye, faisans grans cris à sa louenge, comme sil uenoit en triumphe; dont Manlius fut à merueilles resiouy: pourtant que bien luy sembla quil sen pourroit retourner à son honneur, & que Asdrubal pour craincte de cela noseroit sortir sur ses gens à dos. Et neantmoins fut contrainct sen partir, pourtant quil auoit desia esté là dixsept iours, combien que à son partement neust faict prouision de uiures que pour quinze, & si luy falloit encores estre trois iours en chemin en grande honte & necessité. Quoy uoyant Scipion, print en sa compaignie Phameas & Geloſſus auec leurs bendes, & enuoya deuant, aucuns Italiens des siens, en la contree que ceulx du pays appellent le grand Baratre, duquel il rapporta grande quantité de uiures la nuict ensuyuant. Et par ce moyen sen reuindrent tous au camp qui estoit à Carthage.

Comme Phameas par le moyen de Scipion se rendit aux Rommains auec sa bende.

Comme le peuple Rommain entendant que Calsurnius le Consul, & Mancinus Ladmiral de la mer, quil auoit enuoyez en Libye pour paracheuer la guerre, auoient esté reboutez & abbatuz, esleut Scipion estant encores moindre daage Consul, & luy bailla charge de ladicte guerre. Et comme il son arriuee il deliura ledict Mancinus & une partie de larmee, dun grād & euident danger. Et apres il harenga, & purgea son exercite. CHAP. XIX.

EN ces entrefaictes, entendant Manlius quon luy vouloit enuoyer un Successeur, depescha Scipion, et lenuoya à Romme, & luy donna charge de mener Phameas. Laquelle chose entendans les gensdarmes uindrent accompaigner ledict Scipion iusques aux nauires, le louans grandement, & souhaittās tous dun accord quil retournast à eulx estre leur Empereur, comme si luy seul deust mettre fin à celle guerre, & subiuguer Carthage: tant leur sembloit estre reserué cest honneur à luy sans autre. Laquelle chose plusieurs desdictz gensdarmes escriuirent à Romme à leurs amys. Estans adonc arriuez Scipion & Phameas à Romme, apres quilz eurent faict la reuerence au Senat, ice luy Senat honora ledict Phameas de plusieurs beaulx dons, cestassauoir

Lhonneur & les dons que le Senat feit à Phameas.

dune robe de pourpre, auec une boucle dor, dun beau cheual enharnaché pareillemẽt dor, & des harnois de meſmes. Et oultre ce luy donna dix mille dragmes & cent mines dargent, luy promettant encores luy donner plus grãdes choſes. Et auſurplus luy bailla un pauillon magnifique moult richement acouſtré. Et en telle maniere len renuoya en Libye, pour acheuer la guerre en la compaignie de Calſurnius le Conſul, & de Mancinus le Capitaine general & Admiral de larmee de mer. Leſquelz eſtãs arriuez en Libye ne uenoient point à la bataille contre les Carthaginois ne contre Aſdrubal, ains alloient tournoyans par le pays & par les autres citez, entre leſquelles ayans aſsiegé la cité de Aſpide par mer & par terre, & aſſailly par pluſieurs fois, faillirent à la prendre. Mais ce pendant Piſo print par force, & pilla hoſtilement une autre cité illec prochaine, iaçoit quelle ſe uouluſt rendre à compoſition. Apres ſen uint larmee à la cité de Hippargete, qui eſtoit moult grande & magnifique, & forte tant de murailles que de chaſteau, & auſsi de port & de nauires, laquelle auoit iadis eſté fondee & fortifiee par Agathocles le tyrant des Syracuſains, entre la cité de Carthage & celle de Vtice, & lors eſtoit moult enrichie, meſmement pour le pillage que faiſoient les Citoyens ſur les nauires qui portoient les uiures aux Rommains. A ceſte cauſe Calſurnius pour ſoy uenger deulx la uint aſsieger, eſperant auſsi en icelle faire grand butin. Mais apres quil y eut conſommé tout l'Eſté, & que par deux fois durant iceluy, les Citoyens auec le ſecours des Carthaginois leurent rebouté par mer, & bruſlé ſes artilleries & engins quil auoit faictz pour aſſaillir, uoyant quil ny pouoit rien faire, ſe retira auec ſon armee dedans Vtice pour yuerner. Apres ces choſes les Carthaginois uoyans quilz auoient lexercite de Aſdrubal, lequel eſtoit encores tout entier, & conſiderans quilz auoient eu du meilleur contre Piſo au ſiege de Hippargete, & auſsi que un Capitaine de Geloſſus, nommé Bithyas, ſeſtoit uenu rendre à eulx auec huit cens cheuaulx, & que Micipſas & Maſtanabas les deux enfans de Maſiniſſa, (iaçoit que les Rommains leurs offriſſent argent & harnois) mettoient la choſe en delay & diſsimulation, entendans quelle fin les choſes prendroient, reprindrent grand couraige, & furent en grant eſpoir de recouurer tout le pays de Libye, tellement quilz alloient ſemant & diuulgant pluſieurs choſes uillaines contre les Rommains par les citez, en raualant leur puiſſance, & leur mettant en auant la uictoire quilz auoient eue cõtre leſdictz Rommains par deux fois à Nephere, & comme ilz ſeſtoient porrez laſchement tant à Hippargete que à Carthage, apres quilz lauoient par appoinctement ſpoliee & denuee darmes & de toutes munitions. Et dauantage enuoyerent deuers Micipſas & Maſtanabas, et auſsi deuers les Mauruſiens leurs alliez, quilz deuſſent bien conſiderer que les Rommains quand ilz auroient deffaict les Carthaginois, leur feroient apres la guerre. Et pareillement enuoyerent leurs meſſagers en Macedonie, deuers celuy qui ſe diſoit filz du Roy Perſeus, et eſtoit ennemy des Rommains, pour lenhorter à la guerre, luy promettans armes et argent, dont deſia ilz auoient faict grande prouiſion, qui eſtoit la cauſe qui les faiſoit

Les prouiſions nouuelles q̃ font les Carthaginois pour la guerre.

auoir

auoit ceste presumption. Ausi Asdrubal qui tenoit son armee aux champs estoit creu, de cueur, de puissance & de reputation, pour les faultes que auoit faictes Manlius contre luy, & taschoit à diligence dauoir lempire & le Gouuernement de la cité. Et pource faire auoit accusé lautre Asdrubal qui gouuernoit lors enuers le Senat, quil uouloit remettre la cité à Gelossus, pourtant quil estoit son cousin. A laquelle accusation, uoyant le Senat quil nauoit pas bien respondu, ains sestoit monstré estonné pourtant que ce luy estoit chose nouuelle, le battirent uillainement, & le occirẽt du boys des escabelles. En ces entrefaictes estans uenues les nouuelles à Rõme de la secousse que auoit eue Piso, & ausi de lappareil que faisoient les Carthaginois, le peuple Rommain en fut en grande melancolie & craincte, pourtant quil uoyoit celle guerre qui estoit la plus grande & la plus uoysine quilz peussent auoir, croistre tous les iours, & si ny uoyoient aucune issue. Parquoy reduisans à leur memoire les grandes choses que Scipion auoit faictes en Libye, luy estant Tribun, & faisant dicelles comparaison aux choses presentes, & ausi des choses que leurs amys & domestiques qui estoient en celuy temps en Libye leur en auoient escriptes, delibererent de creer iceluy Scipion Consul, & lenuoyer en Libye: toutesfois il nestoit pas en aage pour auoir le Consulat. Parquoy estans uenus les iours des Comices ne losa demander, ains seulement demanda loffice de Edile, neantmoins le peuple lesleut Consul. Dont les anciens Consulz furent desplaisans, & remonstrerent au peuple comme cela ne se pouoit faire, obstant la prohibition de la loy: non pourtant iceluy peuple ne cessa de prier, de crier, & de remonstrer comme par les loix du Roy Tullus, & ausi de Romulus, le peuple estoit Prince des Comices, & de toutes loix appartenantes à cela: tellement quil estoit en sa puissance de creer & de deposer ceulx quilz uouloient, iusques à ce que lun des Tribuns prononça à haulte uoix, que si les Consulz ne uouloient en cecy complaire au peuple, on les deuoit priuer de la creation des nouueaux Consulz. Quoy uoyant le Senat, commanda aux Tribuns quilz deussent reuocquer la loy qui limitoit laage, par une annee, & icelle finie la deussent promulguer de nouueau, ainsi que lon recite auoir esté faict au parauãt par les Lacedemoniens, pour euiter linfamie des prisonniers qui auoient esté prins à Pyles, inclinans plus à misericorde que à la rigueur de la loy. Et par ce moyen Scipion en demandant Edilité tant seulement, fut esleu Consul, & auec luy Drusus, lequel pourtant quil estoit plus uieil uoulut eslire en premier lieu la prouince de Libye. Quoy uoyant lun des Tribuns eut laudace de uenir mettre en auant en pleine assemblee, que les gouuernemens des prouinces, et les charges et prefectures des guerres, estoient en lelection du peuple ausi bien que le Consulat. Si fut Scipion par le peuple esleu chef de celle guerre de Libye, et luy fut baillé lexercite tel quil auoit esté baillé aux precedens Consulz, des gensdarmes Rommains, en remplissant le nombre de ceulx qui estoient morts. Et oultre ce luy fut permis de leuer des alliez du peuple Rommain tel nombre quil uerroit estre à faire, et ausi des princes et citez confederees tout ainsi

Scipion Consul esleu pour paracheuer la guerre.

que

que bon luy sembleroit: auquelz le peuple Rommain escriuoit lettres opportunes, par uertu desquelles il en print depuis. Ces choses ainsi faictes que dessus, il sen partit de Romme, & sen alla par mer en Sicile, & de là en Libye, & descendit au port de Vtice. En celuy temps Piso tenoit le pays de terre ferme assiegé, & Mancinus estant au siege deuant Carthage delibera de donner lassault du coste ou la muraille estoit la plus foible empres le port, pource quil luy sembloit que de celuy coste ny auoit point de defense, à cause de ce quil estoit plein de rochers difficiles, & inaccessible de tous costez. Si feit dresser à la muraille force eschelles le plus secrettement & à la plus grande diligence quil peut, esperant prendre la ville emblee, à quoy plusieurs des gensdarmes saquicterent treſuertueusement. Mais uoyans les Carthaginois le petit nombre de ceulx qui assailloient, feirent ouurir la porte qui auoit sa sortie de celuy coste, & à grand effort sortirent sur les Rommains, lesquelz par une grãde audace les receurent si hardiement, quilz les rebouterent dedans la ville, & entrerent aucuns dentre eulx à la presse pesle mesle auec eulx iusques dedans la porte, dont le cry se leua moult grand, ainsi quil est de coustume quand une ville est gaignee. Auquel Mancinus qui estoit homme leger & hardy uint à grande course tout joyeux, & apres luy les autres souldars les uns armez & les autres desarmez à grande diligence sortirent des nauires, & uindrent aborder à la muraille à grans cris, combatãs tous desarmez, iusques à la nuict. Lors uoyant Mancinus le danger ou il estoit, & mesmement non ayant aucuns uiures pour repaistre ses gens en celuy lieu, ne autres choses necessaires pour combatre, enuoya un brigantin à Vtice à toute diligence, pour requerir Piso quil luy uoulsist uenir au secours, & ceulx de la ville quilz luy enuoyassent des uiures pour ses gens; car il craingnoit grandement le iour uenu estre rebouté à grande honte & à grande perte. Or estoit Scipion arriué celuy soir mesmes quil eut les nouuelles, enuiron mie nuict. Si feit tout à lheure par ses trompettes commander aux gensdarmes qui estoient uenuz auec luy quilz fussent incontinent armez & prestz à cõbatre; et aux gens de la ville, que tous ceulx qui estoient en aage pour ce faire, deussent porter des uiures aux nauires. Et dauantage deliura un Carthaginois quil auoit prisonnier, auquel donna charge daller faire entendre aux Carthaginois, comme Scipion uenoit au secours de Piso; et de lautre coste enuoya plusieurs cheuaucheurs lun apres lautre deuers celuy Piso, luy commandant quil se deust uenir rendre à son armee. Et quand uint à la derniere ueille de la nuict il sortit dehors, et monta sur ses nauires auec ses gens, et leur commanda que des quilz approcheroient des ennemys ilz se deussent haulser sur les bors des nauires, et eulx monstrer ausdictz ennemys le plus quilz pourroient. Ce temps pendant ainsi que le iour fut uenu, uoyant Mancinus les Carthaginois uenir sur luy et sur ses gens à grand effort de tous costez, meit au premier front de sa bataille cinq cens hommes des siens, qui estoient armez, et les autres non armez, que estoient enuiron deux mille, apres eulx, pour soustenir le choc, mais il ne peut resister, ains fut blessé et rebouté, et eust esté deffaict au

pied

pied de la muraille auec tous ses gens, ne fust que les Carthaginois furent aduertiz comme Scipion uenoit au secours des Rommains, & quant & quãt ueirẽt les nauires approcher chargez de gẽs armez: Car en les uoyãt cesserent de combattre, & peu à peu commencerent à eulx retirer. En ce luy instant arriuerent les nauires de Scipion au lieu de lassault, qui retirerent les Rommains de celuy danger merueilleux, & prochains à estre desfaictz, ensemble Mancinus, lequel Scipion enuoya à Romme, pourtant que le Senat luy auoit enuoyé pour successeur en larmee de mer, Serras, & luy se planta aux ancres assez pres de la cité. Les Carthaginois apres larriuee de Scipion feirent un rempart fortifié de fossez & de douues, à cinq stades hors de la muraille de la cité, & là meirent bonne garnison. De lautre costé Asdrubal, qui auoit charge de larmee qui estoit aux champs, & Bithyas mareschal & Capitaine des gens de cheual, sapprocherent de la cité, ayans en leur camp six mille hommes de pied & mille de cheual, tous bien armez & gens de guerre. Mais Scipion uoyant les gensdarmes Rommains tous desbauchez sans ordre & sans accoustremens, addonnez à toute lasciueté, auarice, & rapine, ainsi quilz sestoient acoustumez soubz la conduicte de Piso, & quilz estoient en train dempirer plustost que damender: Et ausurplus auoient en leur camp un grand tas de marchans, lesquelz pour conuoitise de gaigner, se mesloiẽt parmy eulx, sans commandement ne congé daucun Capitaine, quand il estoit question de butiner, qui estoit cõtre la loy militaire, laquelle loy reputoit au nombre des ennemys, les gensdarmes meismes qui sesloingnoient de leur enseigne tant quilz ne peussent ouyr le son de la trompette: Et dautre part les faultes de telles gens sont attribuees à lexercite: Et si estoient cause de plusieurs noises quãd se uenoit à departir le butin, pourtãt que aucuns gensdarmes prenoient la querelle pour eulx contre leur compaignon, pour le gaing, dont sen ensuyuoient batteries & meurdres. Congnoissant aussi que bonnement ne pourroit auoir uictoire contre les ennemys sil nauoit obeyssance de ses gẽs, feit assembler tous les souldars deuant son logis, & mõta sur son tribunal, et leur parla en telle maniere. Du temps que ie stoye gẽdarme soubz Manlius auec uous, mes amys, ie uous monstray assez dexemples dobeyssance enuers ledict Manlius, laquelle ie requiers maintenant de uous estant uostre chef, & ayant autorité de uous punir, iusques à la mort, si uous mestes desobeyssans: Mais auãt que passer plus oultre ma semblé expedient uous remonstrer aucunes choses, & uous congnoissez & entendez assez ce quil me conuient dire, ueu ce que uous faictes, dont iay grande honte: Car uous uiuez plus en brigans, que uous ne faictes la guerre en gensdarmes: & si uous ensuyez plus souuent que uous ne plãtez camp: & pour conuoitise de gaigner, semblez mieulx marchans que uous ne faictes gẽs de guerre: Et uostre cãp semble mieulx un marché que un siege: Et si cherchez les delices & uoluptez auant que uous ayez la uictoire des ennemys, qui est la cause pourquoy en si peu de temps, contre lopinion de toutes gẽs, leur puissance est si fort creue, et que uostre labeur, de facile, deuiẽt de iour en iour difficile. Et certainemẽt si ie congn

Scipion sauue le Consul & lexercite Rommain.

La harengue de Scipion aux gẽsdarmes.

congnoissoye que ceste faulte fust procedee de uous, ie uous puniroye pre sentement: mais pourtant que ie attribue à autre tout ce que en auez faict, iusques à present, ie men deporte: Toutesfois ie uous aduerty q̃ ie suis icy uenu non pas pour rober ne pour piller, ains pour uaincre les ennemys, auant que rauir leurs biens. Parquoy ie uous cõmande à tous qui nestes gensdarmes, & qui nauez le serment, que auiourdhuy pour tout le iour uous uous partiez du camp, & de la compaignie de ceulx dont ientẽs me seruir & ayder à la guerre: & que ne soyez si hardiz dy reuenir, sinõ ceulx qui y porteront des uiures, non pas delicieux, mais telz quil appartient à souldars en la guerre: & encores à iceulx prefigeray terme, dedans lequel ilz ayent à consigner lesdictz uiures, lesquelz apres mon questeur & moy ferons uendre à la raison. Et cecy est quant à ceulx qui ne sont souldars. Au regard de uous autres gens de guerre, ie uous fais un commandemẽt qui sera cõmun à tous, que un chascun se doiue employer & exhiber aux ouurages necessaires au camp, ainsi que iay acoustumé de faire & de trauailler ma personne. En quoy faisant uous serez touiours promptz en tous affaires, & si ne serez point fruſtrez de uostre guerdon: Car il nous conuient maintenant trauailler aux choses ou il y a danger, & remettre le gaing & les delices en autre temps qui sera plus conuenable. Ce sont en effect les choses que la loy et moy uous cõmandons, lesquelles à ceulx qui loyaulmẽt sy acquiteront seront cause de grans biẽs: mais ausi ceulx qui seront desobeyssans sen repentiront. Apres que Scipion eut ainsi parlé, il feit tout incontinent uuyder du camp tous ceulx qui estoient inutiles à la guerre, ensemble toutes les choses delicieuses & superflues.

Comme Scipion ayant prins une partie de la cité nommee Megare, & fortifié son camp, boucha lentree du port, & par ce moyen meit la cité en grande necessité de famine. Et cõme les Carthaginois uindrent au combat par mer, & furent mis en fuyte. Et finablement comme ayans les Carthaginois reboutè les Rommains & bruslé leur artillerie, Scipion les rechassa & gaigna leur mole, duquel leur feit de grans dommages. CHAP. XIII.

AYant adonc Scipion par ce moyen purgé & nettoyé son exercite, & le uoyant prompt & disposé à obeyr, entreprint de gaigner demblee un lieu qui estoit appellé Megare, lequel estoit en la cité de Carthage, assez grand & spacieux, ioingnant aux murailles de ladicte cité. Et pour ce faire meit deux embusches par nuict, dont en lune il meit une partie de ses gens qui deuoiẽt uenir de lun des costez, & de lautre costé luy mesmes y uint par terre lespace de uingt stades, auec des eschelles & des congnees, & paulx de fer, le plus secretement quil peut. Et des quil approcha, les ennemys qui estoient sur les murs, sentans le bruit du costé dont Scipion uenoit, commencerent à crier & esueiller le guet. Lors Scipion & ses gens se meirent ausi à crier comme eulx, & faire grand bruit, & pareillement les autres qui estoient uenuz de lautre costé. Dont les Carthaginois sentans si grand bruit des deux costez par nuict, furent tous estonnez. Et non pourtant les murs de la uille estoient si forts & si bien garniz quon ny peut rien faire par ce costé, quelque diligence & effort que feissent les Rommains. Mais il y auoit au dehors de la muraille

une

une uieille tour, abandonnee, de la haulteur des murs, qui estoit à un Citoyen de la uille, en laquelle un ieune gendarme Rommain trouua moyen de monter, & dicelle iecta des lances & des perches sur la muraille de la uille, par lesquelles il se traina iusques sur ladicte muraille, & apres luy plusieurs autres, tellement quilz uindrent au long de ladicte muraille gaigner ledict lieu de Megare: & tout incontinent rompirẽt les portes en celuy endroict: & par icelles meirent Scipion et ses gẽs dedãs. Dont les Carthaginois qui estoient en celuy quartier sentans le bruit, & cuydans que tout le reste dicelle partie de la cité, qui estoit enuirõnee de mer, fust prins, se retirerent à lautre costé de terre ferme nommé Byrsa. Et pareillement ceulx qui faisoient le guet hors la cité, & qui gardoiẽt les rempars, sentãs le cry & le bruit de ceulx que lon prenoit & tuoit, se retirerent tout incontinent audict lieu de Byrse. Scipion uoyant le lieu de Megare estre petit, plein darbres et de buyssons, de ruysseaux et de uallees difficiles, cõmença à doubter que le lieu ne fust trop difficile à larmee qui le deuoit suyure: attendu mesmement que si on leur faisoit quelque charge la nuict, il leur conuenoit eulx retirer par lieux & chemins incongneuz: pour raison de quoy, delibera son retourner. Le iour uenu, Asdrubal uoyant que les Rommains auoiẽt gaigné Megare, de despit quil en eut feit amener tous les prisonniers quil auoit des Rõmains, sur la muraille, & là les feit occire cruellemẽt par diuers tourmens à la ueue desdictz Rommains; Aux uns faisoit arracher les yeulx, aux autres la langue, aux autres les membres genitaulx, aux autres coupper les plãtes des piedz, & aux autres les doits, aux autres partie de leurs corps: & apres les feit pendre aux creneaulx de la muraille auant quilz fussent du tout morts. Et cela faisoit il pour rẽdre les Carthaginois si fort irritez cõtre les Rommains, quilz neussent aucun espoir dauoir mercy, ne deulx sauuer, sinon en eulx deffendãt: mais il en aduint tout autrement; Car les Carthaginois uoyans celle cruaulté en furent tellement espouentez que leur audace & hardiesse se conuertit en paour & craincte, & commencerent à hayr Asdrubal, comme celuy qui leur ostoit & faisoit perdre la uoye & lespoir deulx sauuer. Et entre les autres, les Senateurs se meirent à crier sur luy comme entreprenant choses trop orgueilleuses & trop cruelles, sans auoir regard à la calamité & au malheur ou ilz estoient: dont il fut si courroucé & indigné quil uint assaillir aucuns desdictz Senateurs et les occit. Pour raison de quoy tous le commencerent à craindre grandement, uoyans quil uouloit usurper la tyrannie sur eulx, non pas user dempire et dautorité, comme officier et gouuerneur. Et ce faisoit il pourtant que bien luy sembloit que par autre moyen ne pouoit son autorité auoir duree, que par soy faire craindre: dont à ceste cause les Citoyens ne communiquoient plus gueres auec luy. Scipion ayant gaigné le lieu de Megare, ainsi quil a esté dict, en premier lieu abbatit et brusla le rempart que les Carthaginois auoient faict au dehors de la muraille, quilz auoient abandonné eulx enfuyans en la forteresse de Byrse. Et apres cela feit un grand fossé sur le col de la cité qui ioingnoit la partie enuironnee de mer, à celle qui estoit en terre. Lequel

Scipion entre en Megare.

fossé trauersoit tout ledict col de lune mer à lautre, & contenoit uingt cinq stades: & si nestoit point distant des ennemys plus dun iect darc. Parquoy en le faisant estoient les Rommains continuellement faschez desdictz ennemys, & leur estoit force de souuent combattre. Et apres quil eut celuy fossé acheué, il en feit faire encores un autre plus auant contre la terre ferme, assez pres diceluy: & de chascun des deux costez un autre en long qui se ioingnoit aux deux dessusdictz, tellement que le tout ensemble faisoit au milieu un fort en carré: dont les deux qui estoient du costé de la uille & de terre ferme, il feit remparer au dehors de grosses pieces de boys entrauersees: & les autres qui estoient deuers le port feit remparer de grosses douues, si haultes que lon pouoit dicelles ueoir dedans la cité: & les fortifia encores de murailles qui auoient douze piedz de haulteur, sans les tours & autres bastillons qui estoient dessus, & de largeur la moytié autant. Au fons & au milieu feit une tour plus haulte que les autres, & encores dessus la tour un bastillon de boys carré, duquel lon pouoit ueoir tout ce que lon faisoit en la cité: Tout lequel ouurage il acheua en lespace de uingt iours & de uingt nuictz, sans donner aucun repos à ses gens quilz ne besongnassent incessamment à leur tour, & quant & quant combatissent, tellemẽt quilz nauoient pas à peine loysir de menger. Apres que tout son ouurage fut acheué il feit loger tous ses gensdarmes au dedans de la douue, & planter leur camp qui tenoit assiegé la cité de celuy costé, pour empescher que on ny apportast aucuns uiures du costé de la terre. En telle maniere estoit la cité assiegee de tous costez, excepté le quartier qui estoit en terre ferme hors lestroict & le col. Dont sen ensuyuit grande famine, & plusieurs autres inconueniens: Pourtant que plusieurs paisans qui sestoient retirez des champs en la cité, nen osoient sortir pour raison du siege: & aussi les marchans ny osoient uenir, pour cause de la guerre. Parquoy ne pouoient auoir uiures fors de Libye, & encores nen auoient ilz pas grande quantité: & pareillement de la mer en auoient bien petit, quand encores elle estoit paisible: et ce quilz en prenoient en terre ferme auoient à grand trauail et danger, dont la famine commença à engreger. Or estoit Bithyas leur Capitaine des gens à cheual, lequel estant allé au parauant en ce quartier de terre ferme pour amener des uiures en la cité, et uoyant quil ny auoit remede dy entrer demblee, ne aussi de passer par force le rempart de Scipion, les faisoit porter par diuers chemins à la mer, et charger sus des petites barques pour porter en la cité. Et iaçoit que les nauires de Scipion fussent à loppositе, toutesfois pourtant quilz ne se pouoient tenir continuellement empres la cité, pour raison de la tourmente et à cause des rochers qui estoient en la mer à lentour du port: et aussi pour la resistence que faisoient les Carthaginois des murailles de la uille, qui les assailloient quand le uent les chassoit contre les rochers: lesdictes barques que Bithyas enuoyoit chargees de uiures, et les autres qui portoient marchandises pour gaigner, ne laissoient

Merueilleuse diligẽce de Scipion.

La famine à Carthage.

laiſſoient point de uenir par bon uent, tout droict au port à pleines uoiles : Car les galleres des Rommains ne les pouoient attaindre pourtant quelles eſtoient beaucoup plus legeres, et ayans uent en poupe alloient beaucoup plus uiſtement. Et non pourtant encores eſtoit petit celuy ſecours de uiures, et ſi ne le pouoit on apporter ſi non à force de uent. Et oultre ce Aſdrubal des que les uiures arriuoient, les prenoit par force, et les departoit entre trente mille de ſes ſouldars quil auoit choiſis, ſans auoir cure des autres: dõt iournellemẽt la famine croiſſoit en la cité. Laquelle choſe entendant Scipion, delibera de luy empeſcher le nauigaige et lentree du port du coſté doccident, pourtant quil eſtoit de ce coſté aſſez pres de la terre. Si feit à toute diligence dreſſer une Dicque dedans leaue depuis la terre iuſques au mole qui eſtoit entre la mer & les eſtangs, laquelle cloyoit & bouchoit liſſue des eſtangs en la mer, & la rẽpara & fortifia de groſſes pierres & de grans rochers quil iecta au deuant du coſté de la mer, affin que les uagues ne la peuſſent abbatre, & auoit icelle Dicque quatre uingt piedz de largeur au plus hault, et au profons quatre fois autant, bien fondee dedans terre. Dont les Carthaginois du commencement ſe mocquoient, comme ſi ceſtoit une choſe impoſsible à parfaire, à tout le moins en bien long temps : mais uoyans apres la grande diligence que faiſoit tout lexercite iour & nuict, & que deſia la Dicque eſtoit fort auancee, en furent tous eſmerueillez & eſpouentez. Et neantmoins pourpenſerent un remede : ceſtaſſauoir de faire une autre iſſue dudict port de lautre coſté deuers Leuant, ou nulle Dicque ne autre empeſchement pouoit eſtre aſsis, pour la profondité & impetuoſité dicelle mer, et fouyrent & purgerent le ſable de celuy coſté, tellement que lon y pouoit faire ſortir tous nauires. Et quant & quant, du boys & de la uieille matiere quilz auoient, feirent par une diligence & audace incroyable pluſieurs nauires tant galleres ſubtiles que autres plus groſſes, le tout ſi ſecretemẽt que Scipion nen peut auoir certaine cõgnoiſſance, ne meſmes par les priſonniers quil prenoit de la uille: bien luy diſoient ilz que lon oyoit iour & nuict un grand bruit & remuement dedans le port, mais ne ſçauoient quelle choſe lon y faiſoit, iuſques à ce que finablement apres que tout leur ouuraige fut parfaict, ilz ouurirent leur port du coſté de Leuant, & tout à un coup iecterent dehors cinquante galleres, tant de cinq que de ſix rames, enſemble autre grand nombre de petits nauires leſquelz ilz arrengerent en bataille. Dont les Rommains furent ſi eſtonnez uoyans ſoubdainement le port ouuert, & les ennemys en bataille, que ſi leſdictz ennemys euſſent promptement aſſailly leurs nauires ilz les euſſent deffaictz, attendu quilz eſtoient deſpourueuz de mariniers & de gens de guerre, comme gens qui tenoient les ennemys aſsiegez, & nauoiẽt aucune doubte deſtre aſſailliz. Mais il eſtoit ordonné par les Dieux que les Rommains deuſſent lors prendre Carthage. Et pource leſdictz Carthaginois eſtans ſortiz hors leur port feirent ſeulement leurs monſtres fierement au long de la marine, diſcourans et nageans de tous coſtez en grande oſtentation, et cela faict, ſans aſſaillir les ennemys, ſe meirent dedans leur port ou ilz ſe tindrent

Merueilleuſe diligence des deux coſtez.

Grande faulte de cueur & de conduicte.

iusques au troisiesme iour apres, quilz sortirent pour combatre. Et de lautre costé les nauires Rommains, qui ce temps pendant auoient esté repa-
Le combat par mer. rez & fourniz, leur uindrent au deuant. Le cry fut grand dun costé & dautre tant des mariniers que des Souldars & Patrons des nauires: car tous y uenoient de grand cueur & dune audace merueilleuse, pourtant que bien leur sembloit que de celle bataille dependoit la uictoire totale des Rommains, & la destruction des Carthaginois. Pour raison de quoy la bataille fut longue, & dura tout le iour, en laquelle y eut maintz hommes blessez & occis. Or auoient les Carthaginois plusieurs bas nauires quilz appellent eschifz, lesquelz sen alloient aborder les nauires des Rommains qui estoient haultz & esleuez, & leur rompoient & coppoient par le bas les auirons & gouuernaux, & dembas encores, à coups de traict, leur faisoient grand ennuy & dommaige aux proues & aux poupes sans grand danger, pour raison de leur legereté, au moyen de laquelle quand se sentoient pressez se retiroient soudainement. Quand uint sur la nuict les Carthaginois aduiserent que mieulx uauldroit eulx retirer, non pas
Les Carthaginois en fuite. pour senfuir, mais pour uenir le lendemain plus puissans et mieulx pourueuz, Dont estant la chose entre eulx conclute, les nauires legers se retirerent les premiers, mais ce fut en si grand desordre quilz occuperent & empescherent lentree du port, pour la haste quilz auoient dentrer lun deuant lautre, tellement que les autres nauires non pouans entrer furent contrainctz eulx retirer droict au mole, ou il y auoit un lieu soubz la muraille auquelles marchans descendoient & chargeoient leurs marchandises, qui estoit assez spacieux: mais neantmoins pour estre en plus grande seureté se ioingnirent & resserrerent ensemble en un quartier, de sorte que ayans la muraille à leur dos & pareillement le mole, reboutoient les nauires des ennemys quand ilz se separoiēt, & blessoient ceulx qui estoiēt dedans, à coups de traict, de trois quartiers, assauoir du hault de la muraille, du mole, & des nauires. Et iaçoit que les Rommains les peussent aysement assaillir auec leurs nauires, tant quilz se tenoient en ordre, toutesfois quand ilz se uouloient retirer, dautant quilz estoient plus pesans y auoit plus de difficulté à tourner, tellement quilz estoient au mesme danger que ceulx des ennemys, lesquelz des quilz les uoyoient retourner, leur couroient sus & leur faisoient grand ennuy, iusques à ce que cinq nauires Rommains que lon nommoit Sidettes, lesquelz suyuoient Scipion de leur bon gré & pour lamour quilz luy portoient, commencerent la bataille dune telle sorte: Cest quilz iectoient leurs ancres en mer assez loing des ennemys, attachez à moult longues cordes. Puis sen uenoient à grand effort tous ensemble de front contre lesdictz ennemys. Et apres quilz estoient meslez parmy eulx, quand bon leur sembloit eulx retirer, sans tourner le dos recueilloient & tiroient à eulx leurs cordages qui tenoient aux ancres. Et par ce moyen sen retournoient tousiours en combatant de front. Puis quand ilz uoyoient leur aduantage chargeoient de rechef sur les ennemys. Quoy uoyans les autres nauires Rommains, tantost se meirent à faire le semblable, et dura la bataille iusques à la nuict: en laquelle tous

le tous les nauires des Carthaginois qui sestoient sauuez se retirerent dedans la cité. Le iour ensuyuant Scipion uint gaigner le mole: & pourtant que la muraille de ce costé là estoit moult foible, planta son artillerie & ses moutons, auec lesquelz il abbatit une partie dicelle muraille: mais non pourtant les Carthaginois, combien quilz fussent pressez de famine & dautres *plusieurs inconueniens*, *saillirent la nuict sur* lartillerie des Rommains, non pas par terre: Car il ny auoit point de chemin pour y uenir: ne aussi auec nauires, pourtant que la mer estoit assiegee de tous costez, mais se iectoient tous nudz dedans la mer, ayans des torches & brandons estainctz, affin quilz ne fussent apperceuz, les uns à nouer, les autres attachez à cordes par dessoubz les bras, tellement quilz uindrent iusques à ladicte artillerie, & meirent le feu dedans. Et apres quilz furent apperceuz, combien que lon en blessast & occist plusieurs, pourtant quilz estoient tous nudz, neantmoins ilz se defendoient dune merueilleuse audace, comme gens desesperez, & blessoient maintz des ennemys, tellement quil en y eut plusieurs, lesquelz ayans le fer des dards & des glaiues parmy leurs corps & leurs uisaiges, uenoient tout ainsi enferrez contre leurs ennemys comme bestes sauuaiges, par telle fureur quilz ne cessoient iusques à ce quilz eurent mys le feu dedans tous les engins, & rebouté les Rommains: dont leffroy & le bruit fut en tout lost, par la uertu de ces gens nudz, plus grand quil nauoit iamais esté au parauant. Quoy uoyant Scipion, uint tout troublé & courrousé à course de cheual celle part, & commanda à ceulx qui le suyuoient, que tous ceulx quilz rencontreroiēt qui senfuiroient, silz ne uouloient retourner contre les ennemys, ilz abatissent à terre, & les occissent, qui fut cause den sauuer plusieurs, & de faire quilz demeurassent toute la nuict en armes en leur ordre. Et ce pendant les ennemys ayans bruslé lartillerie se retirerent dedans la cité. Et uoyans que lartillerie ne leur pouoit plus nuire, refeirēt à toute diligence leur muraille qui estoit abbatue. Et sur icelle dresserent plusieurs tours & bastillons assez pres les uns des autres. De lautre costé les Rommains feirent ce pendant des engins nouueaux, lesquelz ilz porterent sur le mole, & sur celuy dresserent pareillement des tours. Et dicelles iectoient brandons et tisons allumez dedans les tours des ennemys, tellemēt quilz estoient contrainctz les abandonner & senfuir, & les Rommains les suyuoient. Mais pourtant que la terre estoit glissante, tant du limon de la mer, que du sang respandu, en maniere quilz ne se pouoient bonnement soustenir dessus, se retirerent deulx mesmes. Scipion ayant gaigné le mole, lenuironna de fossez tout à lentour: & dauantage y feit un mur de pierres qui nestoit pas trop pres des ennemys, ne aussi moult distant: Et apres meit dedans celuy fort quatre mille de ses gens, lesquelz blessoient aysemēt ceulx qui estoient sur les murs de la uille, à coupz de traict, & si nestoient pas en grand danger destre blessez par eulx. En telle maniere sentretindrent tout ce luy Esté.

Hardiesse merueilleuse des Carthaginois.

Les Rommains reboutez & leurs engins bruslez

Comme

Comme Scipion apres qui eut prins la cité de Nephere, & plusieurs autres du pays de Libye, print par force & par cautelle le port de Carthage, appellé Coton. Et comme apres il print par assault Byrse & la brusla. Et la ioye que menerent les Rommains de ladicte prinse. Et ce que le Senat ordonna estre faict tant de la cité de Carthage, comme de tout le pays de Libye. Et le retour & triumphe de Scipion à Romme. Et finablement comme ladicte cité de Cartha ge fut depuis redifiee par l'Empereur Octauian Auguste. CHAP. XIIII.

AV commencemẽt de l'Yuer uoyant Scipion comme plusieurs uilles & Seigneurs de celuy pays donnoient ayde faueur & secours aux Carthaginois, delibera de les deffaire: & enuoya en diuers desdictz lieux plusieurs bendes de ses gens, & luy sen alla par eaue au long des marestz, uers Nephere, contre Diogenes qui tenoit le party de Asdrubal, & feit aller Caius Lelius auec une partie de ses gens par terre. Et des que Scipion fut à deux stades pres de Diogenes, il planta là son camp, & y laissa Geloſſus Lieutenant, & luy sen retourna à Carthage: mais non pourtant il alloit continuellement de lun à lautre pour ueoir ce que lon y faifoit. Si aduint dedans quelques iours apres, estant arriué audict Nephere, & trouuant que par ses engins lon auoit abbatu deux tours de la uille, delibera de donner laſſault. Et pour ce faire meit en embusche mille de ses gens au dos de Diogenes, & luy uint assaillir par le deuant du costé ou les tours estoient tumbees, auec la reste de ses gens, non pas tout à une flotte, mais les departit par bendes & scadres, lesquelles il ordonna les unes apres les autres, affin que si les premiers estoient reboutez ilz neussent loysir deulx enfuyr, ains fussent arrestez par les autres. Estant adonc laſſault commencé de celuy quartier, & la clameur grande des deux costez, les mille hommes que Scipion auoit mis en embusche sortirent par derriere ainsi que leur estoit commandé, & au plus grand bruit quilz peurent uindrent auant quon sen apperceuſt, gaigner la douue de lautre costé de la uille, dont les Libyens qui estoient dedans, cuidans quilz fussent beaucoup plus grand nombre, furent si estonnez quilz se meirent en fuite. Lors Geloſſus auec ses Numidiens & elephans les poursuyuit tellement quil en feit une grande occision: car lon estime quil en y eut que de gens de guerre, que dautres, plus de septante mille occis, & bien dix mille prisonniers, & enuiron quatre mille tant seulement se sauuerent. En telle maniere fut prinse Nephere, uingt deux iours apres celle deffaicte, au siege de laquelle qui fut bien long les Rommains endurerent beaucoup de froit & de neceſsitez, pourtant que le lieu estoit bien froit & l'Yuer grand. Laquelle prinse donna grand cueur à Scipion de prendre Carthage, attendu quil auoit deffaict celle uille & ceulx qui estoient dedans, dont les Carthaginois auoient des uiures. Auſsi les Libyens auoyent mouſt grande confiance en larmee qui estoit là, auãt quelle fuſt deffaicte, apres laquelle, les gens quil auoit enuoyez pour prendre les autres lieux circonuoysins les prindrent facilement. Dont il aduint que les Carthaginois ne pouoient plus auoir uiures du costé de la terre, pourtant que riens ny tenoit pour eulx: ne auſsi par la mer, tant pour lempeſchement que leur faiſoient les nauires des Rommains, comme auſsi pour la difficulté quilz auoiẽt de nauiguer en celuy tẽps d'Yuer.

La prinse de Nephere.

Des

Des que la prime uere fut uenue, Scipion delibera de prendre le fort de la cité, qui estoit appellé Byrse: & le port qui estoit appellé Coton. Dont Asdrubal soy doubtant, meit la nuict le feu dedans la partie dudict port, qui estoit en carreure, cuydant que Scipion deust assaillir de celuy costé. Mais le iour uenu ainsi que les Carthaginois estoient en bataille de celuy costé, pour resister audict Scipion, Lelius uint secretement autour dudict Coton qui estoit clos de muraille, & les assaillit de lautre costé, faisant moult grand bruit ainsi quil est de coustume à la prinse dune place. Dont ceulx qui estoient dedans furent tous espouentez: & les Rommains qui gueres ne prisoient les ennemys, commencerent à monter par force sur les murs dudict port, dressans à lencontre par diuers quartiers, eschelles, pieces de boys, & engins dartillerie. A quoy les ennemys qui estoient commis à la garde, ne peurent faire grande resistence, pourtant quilz estoient las & affamez: & par ainsi fut en peu dheure prins ledict Coton. Et dauantaige Scipion tout incontinent print & gaigna une grande place qui estoit pres de là. Et pourtant que la nuict sapprochoit, aussi que luy & ses gens estoient fort las & trauaillez, ne peut pour celle iournee faire autre chose, ains demeurerent là toute la nuict en armes: Et le iour uenu feit appeller encores quatre mille autres gensdarmes de renfort, lesquelz darriuee prindrent le temple d'Apollo, ou limage diceluy Apollo estoit toute dor, & le temple doré par le dedans. Si pillerent tout ledict or qui se montoit à mille talentz, & le departirent entre eulx, puis retournerent à leur ouurage: Car Scipion auoit intention dassaillir tout incontinent la Byrse, qui estoit le plus fort lieu de la cité, auquel grand nombre de gens sestoient retirez. Or y auoit trois rues pour uenir du marché à la Byrse, lesquelles estoient garnies de haultes maisons de tous costez, desquelles les toictz pendoiēt sur icelles rues: pour raison de quoy y auoit grand danger dy passer. A ceste cause les Rommains commencerent à abattre les premieres maisons, & apres prenoient les cheurons de boys & les aix de celles quilz abattoient, & diceulx faisoient pontz pour trauerser les ruelles, & passoient des unes aux autres. Et neantmoins estoit la bataille & la deffense grande & cruelle contre eulx, tant de ceulx qui estoient sur les toictz des maisons & aux feneſtres, comme des autres qui estoient par les rues, & oyoit lon crys, pleurs, & uoix horribles de tous costez: & si uoyoit lon gens de tous costez morts à grande foison, les uns occis à coups de main, et les autres iectez des maisons embas, qui tomboient sur les lances et sur les glaiues. Toutesfois lon nosa point mettre le feu dedans, pour ceulx qui estoient sur les toictz, iusques à ce que Scipion entra dedans la Byrse: Car lors lon ueit tout incontinēt le feu sortir de trois quartiers, qui alloit croissant et continuant. Et par ce moyen le chemin fut ouuert aux souldars Rommains par les rues, et de celuy mal sen ensuyuit un autre plus grand: Car les Citoyens uoyans les maisons uoisines aux leurs, brusler, abattoient eulx mesmes les leurs pour arrester le feu, dont le bruit estoit encores plus grād quand les maisons tomboient. Et si estoit un piteux spectacle de ueoir les maisons et les perſon-

La prinse du port & du temple de Apollo.

Piteux assault.

k nes

nes tomber enſemble, tant uieulx que ieunes, et tant hommes que femmes, & auſsi petits enfans. Et generalement tous ceulx qui ſeſtoient muſſez aux lieux ſecretz des maiſons, leſquelz en tombant iectoyent uoix miſerables & piteuſes, les uns bleſſez de glaiues, en pluſieurs parties de leurs corps, les autres à demy bruslez, & les autres qui tomboient peslemesle auec les ruines des maiſons, froiſſez en diuerſes manieres en tombant: & apres quilz eſtoient cheuz ſur le pauć ou ſur leſdictes ruines, leurs corps ſe deſchiroient & deſmembroient miſerablement. Et ſi neſtoit pas cela le comble ne la fin de leurs maulx: Car les premiers charpentiers & autres ouuriers qui ſuyuoient le camp des Rommains, pour faire le chemin aux ſouldars, uenoient auec leurs congnees, doloueres, & autres telz inſtrumens couppans, rompans, & iectans ce quilz rencontroient deuant eulx dont le chemin eſtoit empeſché. Et en ce faiſant iectoyent auſsi bien les corps des ennemys quilz rencontroient ainſi bleſſez & froiſſez, encores uiuans ou du tout morts, dedans les foſſez prochains, comme ilz iectoyēt les pierres ou les tronçons de boys. Et par telle maniere eſtoient les caues & les foſſez rempliz de corps humains, les uns la teſte en terre qui remuoient encores les iambes quilz auoiēt contremont, & les autres ayans les piedz en terre & les uiſages au deſſus deſcouuers: leſquelz apres eſtoient foulez & conculquez inhumainement par les gens de cheual qui paſſoient par deſſus, tellement que les ceruelles & le ſang ſe reſpandoient en grande horreur et hydeur, non pas que iceulx gens de cheual le feiſſent tout eſpreu & uoluntairement: mais pour la haſte quilz auoient, uoyans que à celuy effort conſiſtoit la fin de leur guerre, & la gloire de leur uictoire. Et, de faict, puis que les pionniers les auoiēt là laiſſez, eſtoiēt cōtrainctz de paſſer par deſſus: attēdu meſmemēt que le bruit & la clameur de ceulx qui eſtoient entrez les premiers, & auſsi le ſon des trompettes qui ſonnoient comme en uille gaignee, les incitoiēt deulx aduancer: Car les Tribuns et les principaulx ſouldars, entroient par diuerſes bendes dedans la cité les uns apres les autres. Et apres alloient diſcourans par les rues ſans arreſter gueres à rien quilz rencontraſſent. Et dura cela leſpace de ſix iours et ſix nuictz ſans ceſſer, fors que lon enuoyoit en lieu de ceulx qui eſtoient trauaillez des autres tous fraiz, affin quilz ne fuſſent contrainctz de demeurer continuellement en armes et trauail, ſans dormir: et auſsi quilz eſtoient eſtonnez par lhorreur des choſes miſerables et pitoyables quilz uoyoient de tous coſtez. Et non pourtant Scipion ſans prendre aucun repos, et ſans gueres dormir ne menger, ſen alloit de tous coſtez donnant cueur à ſes gens, iuſques à ce que le ſeptieſme iour uoyant que les maulx eſtoient trop grans, et que aucuns perſonnages de la cité uenoient à luy fuytifz, portans couronnes et chapeletz de fleurs, ainſi que lon faict aux cerimonies de Eſculapius, le temple duquel eſtoit le plus magnifique de tous les autres qui eſtoient en Byrſe, ſe aſsit en un hault lieu pour les ouyr. Leſquelz luy feirēt requeſte quil luy pleuſt de promettre ſeureté à tous ceulx qui eſtoiēt dedans Byrſe qui ſen uouldroient ſauuer. Ce quil leur accorda, reſerué à ceulx qui eſtoient fuytifz de ſon armee.

La diligence de Scipion.

Lambaſſade de ceulx qui ſe rēdirent.

armee. Dont apres que ſes paſſages de la muraille furent ouuers ſen ſortirent plus de cinquante mille, tant hommes que femmes, tous du pays, leſquelz il feit ſongneuſement garder. Mais les Rommains fuytifz qui eſtoient auec eulx, uoyans quilz nauoient en leur cas eſpoir, ſe retirerent audict temple de Eſculapius, auec Aſdrubal, ſa femme, & deux de ſes enfans masles. Si ſe meirent en deffenſe, eulx confians de la haulteur du temple & de la difficulté qui eſtoit à la montee, pourtant quil ſeoit ſur un roc ſi hault, que en temps meſmes de paix on y montoit par ſoixante degrez. Mais eſtans perſecutez & eſpouentez de faim, de trauail, de ueiller, de paour, & du danger auquel ilz ſe uoyoient prochainement uenir, ſe retirerent aux lieux ſecretz du temple, & les autres au pinacle: entre leſquelz Aſdrubal uoyāt Scipion, ſen uint ſoudainemēt & ſecretemēt rēdre à luy, auquel incontinēt cōmanda quil ſe deuſt ſeoir à ſes piedz, & tantoſt apres le feit mettre à la ueue des fuytifz qui ſe deffendoient. Leſquelz uoyans Aſdrubal, demanderent à Scipion quil uoulſiſt faire faire ſilence: Et apres quil leur eut accordé, & quilz eurent dict pluſieurs reproches & uilaines parolles contre Aſdrubal, meirent le feu dedans le temple. Et dict lon une choſe digne de memoire que feit lors la femme d'Aſdrubal, laquelle, quād elle ueit le feu emmy le temple, ſaccouſtra le mieulx quelle peut, & ſen uint auec ſes deux enfans à la ueue de Scipion: & luy parla en telle maniere. Les Dieux ne doiuent auoir aucun maltalent contre toy, ô Rommain, pourtant que tu me tiens aſsiegee icy comme ennemy, mais ie leur ſupplie, & toy auec eulx, quilz ueulent faire ce meſchant homme Aſdrubal, qui a trahy & abandonné ſa patrie, les temples, moy & ſes enfans, participant de toutes les malheuretez des Carthaginois. Et apres dreſſa ſes parolles à ſon mary en telle maniere. O malheureux, desloyal & laſche ſur tous les uiuans, moy & tes enfans ſerons icy conſommez dedans ce feu: Mais tu ſeras reſerué au triumphe des Rommains, pourtant que tu as eſté Capitaine & chef des Carthaginois, & ſeras puny de tes meffaictz en la preſence de celuy, empres lequel tu te ſiedz maintenant. Et ces parolles dictes tua de ſa main ſes deux enfans, puis ſe iecta auec eulx dedans le feu. Ainſi fina ſa uie (comme lon dict) la femme d'Aſdrubal, apres quelle luy eut reproché ſa laſcheté. Lon racompte auſsi que Scipion uoyant celle cité, qui depuis ſept cens ans quelle auoit eſté fondee auoit eſté ſi fleuriſſante & excellente en toutes choſes, qui auoit eu domination ſur tant de mers, de terres, & de Isles, qui auoit eu de nauires, de richeſſes, & darmes autant que nulle autre, daudace & de hardieſſe plus que toutes les autres, auoir ſi uaillamment deffendu ſa liberté, leſpace de trois ans apres quelle auoit rendu toutes ſes armes et deffenſes, & eſtre finablemēt par famine et par guerre uenue à celle extreme calamité, pleura et larmoya de pitié. Et en ce faiſant donna aſſez à entendre quil congnoiſſoit bien que toutes citez, tous pays, et tous royaumes, eſtoient ſubiectz à mutation, tout ainſi que un homme particulier: Car auſsi uint à telle ruyne la cité de Troye, qui iadis fut ſi grande et ſi puiſſante: et pareillement les royaumes des Aſsiriens, des Medes, et des Perſes, apres quilz

Gens deſeſperez.

Acte de femme digne de memoire.

Scipion piteux.

De la mutation & inſtabilité des choſes mōdaines.

furẽt paruenuz au ſouuerain degré de felicité. Et celuy meſmes ieu de fortune ſeſt encores plus manifeſtement monſtré à l'Empire des Macedoniens. Si uint en bouche audict Scipion en penſant à ces choſes, fuſt tout eſpreu, ou à ce propos, ou à laduenture, le uers de Homere qui eſt de telle ſubſtance. Le temps uiendra que la grande Troye tumbera, enſemble Priam, & ſa puiſſante & uaillante maignee. Et quand Polybius ſon cõpaignon deſtude luy demanda aſſez hardimẽt & amyablement quil uouloit dire par celuy uers luy reſpondit, quil ſe doubtoit fort de Romme, dont iceluy Polybius eſtoit en ſoucy quelle ne fuſt ſubiecte aux cas humains: ainſi que depuis Polybius racompta. Apres que Carthage fut prinſe & deſtruicte, Scipion permit aux genſdarmes, prendre, piller & butiner, tous les biens quilz trouueroient dedans, reſerué lor, largent, & les images precieuſes. Puis encores leur feit de grans dons ſelon leur deſſerte, reſerué à ceulx qui auoient pillé le temple d'Apollo. Et cela faict feit charger ſur un nauire leger le demeurant de la deſpouille & du butin, & lenuoya à Romme, enſemble les nouuelles de la uictoire. Et aucuns autres enuoya en Sicile, leur promettant que ſi les Carthaginois par guerre & par force leur auoient rauy aucune choſe dimportance, durant le temps que iceulx Siciliens auoient eſté à la guerre auec les Rommains, ilz le peuſſent prendre & emmener en leur pays. Laquelle choſe le feit aymer & cherir de pluſieurs gens: uoyans que auec la puiſſance & la hardieſſe il auoit lhumanité. Quand il eut faict tout cela, & departy tout le bon butin egalement entre les genſdarmes, il feit aſſembler les harnois, les engins de guerre, & les nauires inutiles tous en un lieu, puis en feit ſacrifice aux Dieux Mars, & Pallas, eſtant deſceinct, ſelon la couſtume des Rommains. Celuy iour meſmes enuiron ſoleil couchant, arriua le nauire qui portoit les nouuelles de la uictoire, à Romme: dont les Rommains quand ilz lentendirent ſe prindrent tous à chanter, & ſurent toute celle nuict ſans dormir, danſans & menans ioye merueilleuſe, comme ſi lors opprimez, ilz fuſſent hors de crainte, & euſſent eſtably leur Empire, & fuſſent Seigneurs du monde, & comme ayans la pluſgrande uictoire qui iamais au parauant euſt eſté. Et racõptoient aucuns dentre eulx pluſieurs exemples de uertu que auoient laiſſez leurs anceſtres, & les grans choſes & memorables quilz auoiẽt faictes tant contre les Macedoniens, que contre les Iberiens, & le grand Roy Antiochus, & auſsi par le pays d'Italie. Mais apres tout ilz confeſſoient que iamais nauoient eu guerre ſi uoyſine et ſi dangereuſe comme celle des Carthaginois. Leſquelz par leur hardieſſe, prudence, & audace eſtoient uenuz iuſques à leurs portes. Ne ſi pernicieuſe & dommageuſe, pour la tromperie & infidelité dõt iceulx Carthaginois auoient uſé enuers eulx. Et quant & quant recitoient les maulx que leſdictz Carthaginois leur auoient faictz tant en Sicile, en Iberie, comme apres en Italie, par leſpace de ſeize ans que Hannibal leur auoit mené la guerre: en laquelle furent bruslees plus de quatre cens citez, plus de trois cens mille hommes occis, & la cité par pluſieurs fois reduite à extreme dãger. Toutes leſquelles choſes reduiſans à leur memoire, leur ſembloit la uictoire choſe incroyable:

La grande ioye que menerent les Rommains de la prinſe de Carthage.

& de

& demandoient les uns aux autres si ceſtoit choſe certaine que Carthage fuſt prinſe & deffaicte. Et apres durant toute celle nuict deuiſoient enſemble comme on auoit oſté aux Carthaginois leurs armes, contre lopinion de tout le monde, enſemble leurs nauires & armee de mer qui eſtoit ſi puiſſante. Et comme depuis ilz auoient de uieille matiere faict et fabriqué ſi grand nombre de nouueaux nauires. Et comme apres que les Rommains leur auoient bouſché liſſue de leur port, en auoient faict et cauë une nouuelle en bien petit eſpace de temps. Mais la pluſpart de leurs deuiſes eſtoient de la haulteur des murailles de la cité, et de la grandeur et groſſeur des pierres dicelles, et du feu quilz auoient par pluſieurs fois mis aux engins et artillerie des Rommains. Et finablemẽt cõtrefaiſoient les geſtes des choſes qui eſtoient entreuenues en celle guerre, cõme ſilz y euſſent eſté preſens, en memoire dicelles, tout ainſi cõme ſilz uoyoient Scipion maintenant courir aux eſchelles, et à la muraille, à laſſault, et tantoſt apres à la bataille. En telle maniere et en telles deuiſes paſſerent la plus part des Rommains celle nuict, ſans dormir. Le lendemain furent faictz grans ſacrifices et grandes proceſsions aux Dieux, et apres, ieux ſolennelz de toutes pars. Et cela faict, le Senat esleut dix hommes quil enuoya en Libye pour uiſiter tout le pays, & auec Scipion y donner tel ordre quilz uerroient eſtre à faire pour le mieulx de l'Empire Rommain. Auſquelz donnerent charge expreſſe de faire entierement demolir & raſer la cité de Carthage ſil y eſtoit rien demeuré entier: & ne permiſſent en nulle maniere du monde que perſonne y habitaſt, meſmemẽt en Byrſe, & en lautre quartier appellé Megare. Et non pourtant uouloient bien permettre quilz y peuſſent aller & uenir. Et touchant les autres citez de Libye, commanderent pareillement celles qui auoient tenu le party des Carthaginois, eſtre demolies, & que lon donnaſt leur territoire à celles qui auoiẽt tenu le party des Rommains. Et ſur tout aux Vticiens ordonnerent eſtre baillé tout le territoire de Carthage, & celuy de Hippone, qui eſt de lautre coſté, & à toutes les autres uilles & citez qui ne ſeſtoient declairees dun coſté ne dautre, uoulurent que lon impoſaſt tru annuel, tant ſur les terres, que ſur les perſonnes, hommes & femmes, & que lon y enuoyaſt de Romme un Preteur tous les ans. Et cela faict leur commanderent quilz ſen retournaſſent à Romme. Scipion apres quil eut acomply le commandement du Senat, & faict ſes ieux & ſacrifices, ſen retourna à Romme par mer, ou il entra au plus grand triumphe & au plus magnifique que iamais on auoit ueu, & ſur tout portant dor & dargent une moult grande quantité, enſemble grand nombre de ſtatues et dautres choſes antiques, belles & riches à mer ueilles: Leſquelles les Carthaginois auoient portees en Libye de tous les quartiers du monde ou ilz auoient eu leurs uictoires. Et fut celuy triũphe faict en celle meſme annee que les Rommains triumpherent des Macedoniens la troiziesme fois, et des Grecz la premiere ſoubz Memmius, quand le faulx & ſupposé Philippe fut prins en Macedoine, en la centieſme et ſoixantieſme olympiade. Long temps apres la deſtruction de Carthage, du temps que Caius Gracchus eſtoit Tribun à Romme, eſtant la ſedition et

Lordonnance du Senat touchant le pays de Libye & la cité de Carthage.

Le retour de Scipion à Romme.

Le tẽps de la prinſe de Carthage.

mutinerie leuee & allumee entre le peuple pour la poureté diceluy, fut aduisé denuoyer six mille mesnages en Libye pour habiter là, & faire une colonie au lieu ou auoit esté Carthage. Mais apres que lon eut mesuré le pourpris des murailles, & commencé à mettre les fondemens, les loups (comme lon dict) les arracherent de nuict. Pour raison de quoy, le Senat ordonna que lon deust surseoir dy edifier plus auant. Finablement apres que Cesar eut esté creé Dictateur depuis la victoire quil eut contre Pompee, & quil leut persecuté en Egypte, & de là chassé & poursuiuy les amys diceluy Pompee en Libye ou ilz sestoient enfuiz, il ueit (comme lon dict) en songe un moult grand exercite de gens deuant luy qui tous pleuroient chaudement, duquel songe fut aucunement espouenté. Si proposa des lors en son entendement de redifier Carthage. Dont estant apres retourné à Romme, & uoyant que grand nombre de menu populaire luy demandoit des terres, delibera den enuoyer une partie à Carthage, & lautre à Corinthe. Et pour ce que bien tost apres il fut occis au Senat, & par ce moyen ne peut executer son emprinse, Octauius Cesar, qui depuis fut appellé Auguste, trouuant celle ordonnance escripte entre les memoires & lettres diceluy Cesar, feit redifier Carthage en la forme quelle est de present, reserué que les murs ne furent pas faictz si haultz, pourtant quil craingnoit de la reduyre à la precedente eminence. Et dict lon comunement que lon y enuoya du commencement trois mille mesnages de Citoyens Rommains, & le demeurant sassembla de gẽs qui estoient aux lieux uoisins. En telle maniere subiuguerent les Rommains le pays de Libye, qui au parauãt auoit esté dominé par les Carthaginois, & demolirent la cité de Carthage rez pie réz terre, iusques aux fondemens: & cent & deux ans apres la redifierent.

*

Fin du liure de la guerre Libyque.

LE LIVRE DE LA GVERRE SYRIAQVE.

Les cauſes pour leſquelles commença la guerre entre le peuple Romain & le Roy Antiochus: les preparatifz & alliances que feit iceluy Antiochus pour la faire. Et le conſeil que luy donna Hannibal de Carthage. Apres les Ambaſſades qui furent enuoyees des deux coſtez, & les deuiz que eurent Scipion & ledict Hannibal enſemble. CHAP. I.

ANTIOCHVS filz de lautre Antiochus ſurnommé Seleucus, Roy de Syrie, de Babylone, & de pluſieurs autres nations: qui fut le ſixieſme ſucceſſeur de celuy Seleucus qui regna apres la mort d'Alexandre le grand, en l'Aſie qui eſt uoyſineau fleuue de Eufrates, ſen alla pour conquerir en Mede, en Parthie, et autres nations qui ſeſtoiēt rebellees aux ſucceſſeurs dudict Alexandre. Et ſe y porta ſi uaillamment & ſi cheualereuſement, que pour la grandeur de ſes faictz & conqueſtes il fut ſurnommé le grand Antiochus. Pour laquelle choſe, & auſsi pour la glorieuſe memoire de ſes anceſtres, il fut ſi enflé de gloire, quil alla enuahir le pays de Syrie linferieure, & celuy de Cilice que tenoit lors Ptolemee ſurnommé Philopater Roy d'Egypte, qui lors eſtoit encores en bas aage. Et entreprenant encores plus grande choſe, entra en l'Helleſpont, & occupa les Eoliens & les Ioniens, leſquelz luy ſembloiēt eſtre moult propices pour ioindre à ſon Royaume d'Aſie, ſoubz couleur quilz auoient autresfois obey aux Roys d'Aſie. Et non content encores de cela, paſſa en Europe, & ſubmit à ſon obeyſſance le pays de Thrace, & ceulx qui feirent reſiſtence print & contraingnit par force darmes. Et auſurplus meit ſes garniſons au pays de Cherroneſe, et redifia la cité de Lyſimachie, laquelle Lyſimachus Thracien, lors quil gouuernoit celle contree au nom d'Alexandre, auoit edifiee pour faire une frontiere alencontre des Thraciens, leſquelz depuis ſa mort la deſtruiſirent. Si rappella pour la peupler tous ceulx qui en auoient eſté chaſſez: dont aucuns qui eſtoient en ſeruitude, ſe uindrent là rendre à luy, autres il acheta: enſemble grande quantité de beſtail & dinſtrumens de fer, quil leur bailla pour labourer la terre, & ſi feit la cité clorre & fortifier en bien peu de temps, pourtant quil uoyoit la contree moult plaiſante et opulente, et le lieu moult propice et commode pour tenir en ſubiection toute la Thrace, et quaſi comme un grenier pour fournir aux autres entrepriſes quil auoit conceues en ſon entendement. Et pour craincte que lon eut de luy, pluſieurs gens uindrent là habiter luy promettans la garder et deffendre en

ſon

son nom. Quoy uoyans les Smyrniens, les Lampsaciens, et les autres qui luy estoient contraires, enuoyerent leurs messagers deuers Flaminius l'Empereur Rommain, lequel peu de temps auant auoit uaincu en bataille Philippe Roy de Macedoine, au pays de Thessale, pourtant que les choses et affaires des Macedoniens estoient conioinctes en aucun temps et en aucune partie auec celles de Grece, ainsi que nous auons monstré au liure que nous auons faict des Grecz. Si furent plusieurs Ambassades enuoyees entre Flaminius et Antiochus de lun à lautre, et plusieurs choses traictees qui ne peurent auoir aucun effect, pource que lun estoit desia fort suspect à lautre. Car aux Rommains ne sembloit pas estre leur estat en seureté uoyant Antiochus si puissant, si heureux, et si glorieux, et luy aussi uoyant l'Empire Rommain si augmenté quil ny auoit autre puissance qui le peust empescher dentrer en Thrace, estoit en semblable defiance. Toutesfois entre luy et lesdictz Rommains ny auoit encores eu aucune apparence ne aucun acte de inimytié euidente. Mais ce pendant uindrent les Ambassadeurs de Ptolemee Philopater à Romme, supplier au Senat quil luy uoulsist faire rendre les Royaumes de Syrie et de Cilice, que iceluy Antiochus luy auoit tollus: dont les Rommains, qui ne queroient fors occasion pour mouuoir la guerre à Antiochus, furent bien ioyeux. Si enuoyerent tantost leurs Ambassadeurs, ausquelz donnerent charge de monstrer & publier quilz alloient pour faire lappoincte ment entre lesdictz Antiochus & Ptolemee. Mais à la uerité leur commission estoit de reprimer & rabaisser, le plus quilz pourroiēt, l'Empire & la puissance d'Antiochus. Et Gneus qui luy porta la parolle, le requit de par le Senat quil uoulsist rendre à Ptolemee qui estoit amy & allié du peuple Rommain, les terres & seigneuries que son pere luy auoit laissees, & aussi laisser en leur liberté les terres que Philippe auoit tenues & occupees en Asie, disant quil nestoit pas raisonnable que Antiochus tinst les terres que le peuple Rommain auoit ostees audict Philippe. Et au surplus luy dict quil ne pouoit entendre pour quelle raison il auoit amené une si puissante armee, depuis le pays des Medes iusques en l'Asie, qui est prochaine à la mer, & delà faict passer en Europe: & pourquoy il edifioit citez nouuelles, & uouloit usurper le pays de Thrace, si non quil le feist pour commencer apres une nouuelle guerre. Aquoy Antiochus feit responſe, que au regard du pays de Thrace il auoit autrefois esté dominé par ses predecesseurs: à ceste cause ayant lors loysir de le recouurer, lauoit faict. Et touchant la cité de Lysimachie, quil la bastissoit pour y faire un logis à Seleucus qui estoit lors enfant. Et au regard des citez d'Asie, quil estoit content les laisser en leur liberté, pourueu quelles luy en sceussent le bon gré, non pas aux Rommains. De Ptolemee (dict il) ie suis son allié, & ueulx bien quil uous soit tenu de ce que ne luy ay uoulu bailler ma fille à femme. Mais ie suis biē esbahy pour quelle cause, ne pour quel droit les Rōmains se meslent des affaires d'Asie, attendu que ie ne me mesle en rien de ceulx d'Italie. En telle maniere se departirent les Ambassadeurs sans rien faire, en menassant quasi & descouurant aucunement leur maltalent lun con-

Lambition des Rommains.

La requeste des Rommains.

tre

tre lautre. Tantost apres estant venu le bruit que Ptolemee Antipater estoit mort, Antiochus se meit en chemin pour aller occuper la prouince d'Egypte, esperant la trouuer desnuee de Roy. Auquel Hannibal de Carthage qui sen estoit fuy dudict Carthage pour euiter les aguetz de ses hayneux, uint au deuant iusques à Ephese, pourtant que les Rommains le reputoient homme enclin à la guerre, & disoient quil ne luy seroit possible dendurer le repos ne de uiure en paix: Car les choses dessusdictes aduindrent du temps que les Carthaginois estoient en alliance et appoinctement auec les Rommains. Antiochus adonc sçachant la renommee de Hannibal aux armes, fut moult ioyeux de sa uenue, & le receut moult honorablement & traicta treshumainement. Ce temps pendant il entendit pour uray que Ptolemee nestoit pas mort, mais sen estoit allé en Lycie: parquoy estant frustré de son esperance doccuper le pays d'Egypte, delibera daller prendre lisle de Cypre: Mais en tirant celle part il fut surprins empres la riuiere de Sare, dune tourmente de mer si uehemente, que à peine se peut sauuer, & neantmoins perdit plusieurs de ses nauires, dedans lesquelz y auoit grand nombre de ses amys. Si fut contrainct sen aller au pays de Syrie, & descēdit en la cité de Seleucie, auquel lieu il repara & renouuella son armee qui estoit toute desbiffee & à demy transie: & si feit là les nopces de Antiochus & de Laodicius ses deux enfans. Entendant apres clerement que les Rommains luy uouloient mouuoir la guerre, chercha de soy allier par mariages auec les Roys ses uoisins. Si enuoya à Ptolemee en Egypte sa fille Cleopatra, surnommee Syra, & de soy mesmes luy offrit la Syrie inferieure quil luy auoit au parauant tollue, sans luy demander aucune recompense, pour le gaigner de son costé contre les Rommains. Et lautre de ses filles nommee Antioche enuoya à Ariarathes Roy de Capadoce: & la troisiesme offrit à Eumenes Roy de Pergame, lequel toutesfois entendant la guerre qui luy uenoit sur le dos, des Rommains, refusa de la prendre: dont Attalus & Phileterus ses freres furent tous esbahis quil eust refusé lalliance & affinité que luy presentoit un si grand & si puissant prince qui estoit son uoisin, & qui luy commandoit. Mais il leur remonstra comme iceluy Antiochus estoit à la guerre auec les Rommains, en laquelle pour le commencement les choses pourroient estre egales, mais à la fin les Rommains en auroient la uictoire, pour la uertu & magnanimité deulx, & pour leur tollerance & perseuerance. Auquel cas (dict il) mon royaume sera beaucoup plus asseuré: là ou si Antiochus auoit la uictoire, ie nauroye plus aucune esperance en mes parens & alliez, pourtant quil les uouldroit tous submettre à son obyssance. Pour ces raisons Eumenes refusa lalliance d'Antiochus, lequel tantost apres sen alla par mer en l'Hellespont, & passant le Cherronese print une grande partie de la Thrace, et la destruisit et gasta, et tous les Grecz qui estoient en leur puissance remeit en liberté: et donna plusieurs terres à ceulx de Byzance, liberalement et sans argent, considerant que leur cité estoit en lieu moult propice pour la guerre. Apres retira à son alliance par grans dons et promesses, et aussi par ostentation de sa

Grand iugement dHannibal.

puissance, les Galates: desquelz il esperoit se pouoir grandement seruir en la guerre, pourtant quilz estoiẽt puissans de corps & gaillards hõmes. Et cela faict s'en uint en la cité d'Ephese, en laquelle estant enuoya en Ambassade deuers les Rõmains Lysias, Egesianactes, et Menippus, plus pour entẽdre le uouloir des Rommains que pour autre chose: & parla Menippus au Senat en telle maniere. Antiochus qui desire lamytié & lalliance des Rommains, & destre leur frere darmes, si bon leur semble, ses'mer ueille grandemẽt quilz le ueulent empescher, ainsi quon dict, de tenir les citez & uilles qui sont au pays de Ionie: & ausurplus luy oster partie de son reuenu & aucunes choses quil tient en Asie, ueu quil ne demande que la paix auec eulx. Et dauantaige quilz le ueulent contraindre de laisser le pays de Thrace, lequel ses ancestres ont autrefois dominé. Et luy semble que ce nest pas la maniere que lon a acoustumé de tenir auec ses amys; mais plustost semble que ce soit un commandement tel que font les ennemys à ceulx quilz ont uaincuz. Le Senat oyant la proposition des Ambassadeurs, & congnoissant quilz estoient uenuz seulement pour espier et entendre leur uolunté, leur respondit en telle maniere. Si Antiochus ueult laisser les Grecz en leur liberté, & soy abstenir des terres qui sont en Asie, & en Europe, le peuple Rommain sera content de le tenir pour bon amy, sil desire leur amytié. Telle fut la responce du Senat, sans point alleguer de cause ne de raison pourquoy il demandoit cela. Entẽdant adonc Antiochus ceste responce, delibera de passer auec sa puissance en Grece: & de là uenir faire la guerre aux Rommains, & en demanda à Hannibal son aduis, lequel, ainsi quon dict, luy parla en telle maniere. Ie repute estre chose bien aysee & facile de gaigner le pays de Grece, qui a esté trauaillé & extenué par longues guerres: Mais toutes guerres sont plus à craindre à un chascun en sa maison, que dehors, pour la necessité des uiures qui sensuyt. Parquoy si tu ueulx faire la guerre aux Rommains, en Grece, à grande peine pourras tu auoir du meilleur, pourtant quilz auront touiours moyen denuoyer uiures & secours d'Italie tant quilz uouldront. A ceste cause mon aduis seroit que tu deusses aller droict commencer la guerre en Italie: Car par ce moyen tu les affoybliras & des forces quilz ont en icelle, & des autres quilz ont ailleurs: Et ie congnois bien le pays d'Italie, auquel iay longuement esté: & si puis mettre dedans grand nombre de gens quand il sera temps. Et dautre part, ie feray uenir mes amys de Carthage, & si tiendray moyen ayseement de faire mutiner la cité, laquelle est continuellement bẽdee: & na point de bon uouloir ne de loyaulté enuers les Rommains. Et mesmement quand les Citoyens uerront que ie seray en Italie, ilz prendront courage & espoir de la conquester une autre fois. Ces remonstrãces furẽt à Antiochus moult agreables, estimant iceluy Hannibal estre un singulier & sage Capitaine, cõme il estoit ueritablement. Si le pria quil uoulsist enuoyer à Carthage deuers ses amys pour les esmouuoir à la guerre: ce que toutesfois Hannibal ne feit pas si tost, doubtant de mettre la cité de Carthage en danger destre de rechef destruicte; cõme elle fut depuis pour semblables causes: pourtãt quil

Lambassade que Antioch' enuoya à Romme.

La responce du Senat.

quil ſçauoit bien que les Rommains auoient des eſpies par tout, & ſi neſtoit pas la guerre entre eulx & Antiochus encores certaine, ne le gouuernement de Carthage ferme & ſtable: Mais trouuant un de ſes amys, nommé Ariſto, qui eſtoit uenu à Tyre pour faict de marchandiſe, & ſen retournoit à Carthage, manda par luy à ſes amys que des quilz entendroient quil feroit deſcendu en Italie, ilz deuſſent perſuader aux Citoyens deulx uenger contre les Rommains, des maulx quilz leur auoiēt faictz. Eſtant adonc Ariſto arriué en Carthage, & ayant faict aux amys de Hannibal ſon ambaſſade, les ennemys diceluy Hannibal qui en furent aduertiz, commencerent à faire enqueſte contre Ariſto, comme uoulant mener practiques ſedicieuſes en la cité. Mais luy ſentāt le bruit, & doubtant principalement de mettre les amys de Hannibal en danger, ſen ſortit de la cité la nuict, & enuoya des lettres au nom diceluy Hānibal adreſſantes à tout le Senat de la uille, par leſqlles iceluy Hānibal les enhortoit quilz uouluſſent entreprēdre la guerre auec Antiochus contre les Rommains, pour le ſalut de leur cité & patrie: & cela faict mōta Ariſto en mer, & ſen retourna deuers Hannibal, dont les amys diceluy Hannibal entendans le matin que Ariſto en auoit autant eſcript à tout le Senat, comme à eulx furēt hors de craincte. Mais non pourtāt la cité fut toute ſcādalizee, pour ce quilz ſçauoient bien que les Rommains, qui ne ſe fioient gueres deulx, ſeroient aduertiz de cecy. En ces entrefaictes les Rommains enuoyerent leurs Ambaſſadeurs deuers Antiochus, pour eſpier & entēdre ſon uouloir, & auſsi ſa puiſſance: entre leſquelz fut Scipion, celuy qui oſta aux Carthaginois la ſeigneurie. Eſtans adonc arriuez en Epheſe, & entendans que Antiochus qui lors eſtoit en Piſide y deuoit uenir, lattendirent là pluſieurs iours, durant leſquelz, comme lon dict, ilz furēt ſouuent en parlement auec Hannibal, luy remonſtrans comme il ne ſe deuoit partir de Carthage, attendu que lalliance entre les Rommains & les Carthaginois neſtoit point rompue: & auſsi que la guerre neſtoit point encores ouuerte entre leſdictz Rommains & Antiochus: parquoy non ayant les Carthaginois eſté offenſez en aucune maniere par les Rommains, nauoit eu cauſe de ſenfuyr. Et cela faiſoient les Ambaſſadeurs Rommains tout eſpreu pour rendre, par le moyen de ces parlemens & communications, Hannibal ſuſpect audict Antiochus, dont iceluy Hannibal, comme hōme de guerre, ne ſapperceut point. Et non pourtant le Roy qui en fut aduerty, ſen commença à doubter, & eſtoit en grand penſement ſil ſe deuoit fier diceluy Hannibal ou non. Et dautre part laiſſa de lappeller & de luy communiquer ſon affaire, par enuie, craingnant que ſil auoit la victoire, lhonneur ne fuſt attribué audict Hannibal. Lon dict que durant ce tēps que Hannibal parlamenta auec les Ambaſſadeurs Rommains, ainſi que pluſieurs fois ilz uenoiēt à deuiſer de la guerre, Scipion entre autres demāda un iour à Hannibal lequel luy ſembloit ſur tous autres auoir eſté le plus grand & le plus ſuffiſant chef de guerre, à quoy Hannibal reſpondit que ceſtoit Alexandre de Macedoine, dont Scipion ne repliqua rien, comme confeſſant tayſiblemēt quil diſoit uray. Mais luy demāda de rechef qui il

La practique que mena Hannibal à Carthage.

Cautelle des Rōmains.

Hannibal hors la guerre ne fut pas aſſez fin & cauteleux.

Les deuix entre Scipion & Hannibal.

estimoit auoir esté le second : A quoy Hannibal feit respõse, que à son aduis cestoit Pyrrhus Roy des Epirotes, pourtant que auec le sçauoir & lexperience quil auoit en faict de guerre, il auoit la hardiesse plus que nul autre Roy dont il eust ouy parler. Lors soy uoyant Scipion reboute par ce moyen, & ces deux Roys estre par Hannibal preferez à luy, nen fut pas content. Si luy demanda la tierce fois, lequel apres ces deux il reputoit le troisiesme, pensant que Hannibal luy deust bailler & attribuer celuy honneur, ce quil ne feit mye, ains lattribua à soy mesmes par telz langaiges: Ie conquis, estant encores biẽ ieune, le pays dIberie, & apres menay mon exercite en Italie par les Alpes, ce que nul nauoit iamais faict, fors Hercules: Et sans q̃ nul de uous autres me osast empescher, ie prins & destruisy quatre cens de uoz citez, & si uins quelque fois combattre, iusques aux portes de Rõme, sans que la cité de Carthage menuoyast aucun secours de gens ne dargẽt: Voyant adonc Scipion quil se glorifioit trop, luy dict tout en riant telles parolles. Par ta foy, Hannibal, quel lieu te fusses tu attribué entre les preux si ie ne teusse uaincu? A quoy Hannibal, cognoissant que Scipion luy disoit cela pour enuie & pour emulation de gloire, luy respondit: Par ma foy ie me fusse mis deuant Alexandre. Et à tant cessa de plus se louer, & taysiblement donna lhonneur à Scipion, confessant quil auoit uaincu celuy qui se mettoit deuant Alexandre. Et apres tous ces langaiges, Hannibal pria Scipion quil uoulsist faire alliance & amytié auec luy. A quoy Scipion respondit treshumainement, quil le feroit sil ne uoyoit desia Antiochus en deffiance des Rommains. Et par ce moyen ces deux uaillans Capitaines meirẽt fin à leur inimytié, ainsi quilz lauoient mis à leurs guerres, ce que ne feit pas depuis Flaminius. Lequel ayant en apres uaincu Antiochus, & Hannibal estant fuytif es marches de Bithynie (combiẽ quil neust iamais eu guerre contre luy, & que les Rommains leussent enuoyé pour autre matiere deuers le Roy Prusias, sans luy donner charge quelconques contre iceluy Hannibal, duquel ilz ne pouoient plus auoir aucune craincte, estant Carthage uaincue) le cõtraignit finer sa uie par poison, audict pays de Bithynie ou il sestoit retiré, soy confiant ne deuoir mourir là, pour un oracle & pronostication qui auoit esté faict de luy au parauant, en telle substance : La terre Libysse couurira le corps de Hannibal: Cuydant par cela quil deust mourir au pays de Libye, mais il ne pẽsa pas q̃ en Bithynie y a une riuiere qui sappelle Libysse, de laquelle prend le mesme nom un champ qui est prochain à iceelle. Ces choses iay uoulu inserer icy pour distinguer la magnanimité de Scipion de la pusillanimité de Flaminius.

La fallace des oracles.

Comme Antiochus apres quil eut renuoyé les Ambassadeurs des Rõmains sans rien faire, entreprint & commença la guerre legerement, cõtre lopinion de Hannibal: & la craincte que les Rõmains eurent de luy, & aussi les prouisions quilz donnerẽt. Apres cõme Philippe Roy de Macedoine uint au secours des Rommains. Et cõme Antiochus ayant par longues delices debilité son exercite & effeminé ses gensdarmes, uint occuper le passage des Thermopyles: & comme il fut uaincu en bataille par Manius l'Empereur Rommain. Et comme iceluy Manius apres la victoire se saysit des citez de Grece, & passa le mont Corue. Et finablement les prouisions que feit Antiochus sur mer, pour resister aux Rommains.

CHAP.

Antiochus

ANntiochus estant reuenu de Pisside en Ephese, feit response aux Ambassadeurs des Rommains quil trouua là, quil estoit content de laisser les Rhodiens, les Byzantiens, les Cyzicenes, et tous les autres Gregois qui habitoient au tour d'Asie en liberté, si en ce faisant le peuple Rommain vouloit faire alliance auec luy. Mais au regard des Ioniens, et des Eoliens, il les vouloit retenir en son obeyssance, pourtant que autrefois auoient esté soubz la seigneurie des Roys d'Asie, qui estoient Barbares. De laquelle response lesdictz Ambassadeurs ne se voulurent contenter, et apres beaucoup de parlemens sen departirent de luy sans rien faire. Ce temps pendant uindrent deuers Antiochus les Ambassadeurs des Etoliens, desquelz Thoas estoit le chef, qui le demandoient pour leur Roy et pour leur chef, lenhortant quil deust promptement passer en Grece comme à œuure faicte: et quil nestoit pas bon de laisser longuement son exercite au pays d'Asie qui est au dessus dudict pays de Grece, luy magnifiant au surplus la puissance desdictz Etoliens, et luy remonstrant que les Lacedemoniens, qui estoient ennemys des Rommains, et le Roy Philippe de Macedoine, qui les haissoit encorés plus, se ioindroient incontinent auec luy. Lesquelles remonstrances et requestes ledict Antiochus, non ayant encores nouuelles de son filz qui estoit mort en Syrie, creut legerement: et tout soudainement sen partit auec dix mille combatans tant seulement, et sen alla descendre en lisle de Eubœe, laquelle pour la paour & pour leffroy que eurent les habitans de sa uenue si soudaine, incontinent se rendit à son obeyssance. Et Micithion lun de ses Capitaines ayant rencontré une bende des Rommains empres Delos, qui estoit un lieu sacré & de franchise, en occit une partie, & les autres print prisonniers. Dautre coste, Aminander Roy des Athamaniens, feit alliance auec Antiochus en celle guerre, par une telle occasion comme lon dict. Il y auoit un Macedonien nommé Alexandre en la cité de Megalopoly, lequel y ayant esté nourry, y auoit grande auctorité, pourtant quon le reputoit estre des descendans d'Alexandre le grand. Et pour donner encores plus grande couleur à son faict, de deux enfans quil auoit nomma lun Philippe et lautre Alexandre, et sa fille nommee Apema bailla en mariage audict Aminander. Si enuoya pour lacompaigner deuers son mary, Philippe son frere, lequel uoyant la bestise & imbecilité de Aminander, delibera de demourer auec sa seur pour gouuerner celuy Royaume. Laquelle chose entendant Antiochus, proposa de remettre iceluy Philippe au Royaume de Macedoine, comme à luy deu par succesion, & se rallia pour ce faire auec les Athamanes, & auec les Thebains, & luy mesmes alla pour ceste cause à Thebes, & là harenga le peuple. Et soy confiant trop legerement des Thebains, de Aminander, et des Etoliens, qui estoit un bien petit secours pour un si grand affaire, delibera de descendre en Thessale, toutesfois il estoit en doubte sil le feroit incontinent, ou sil attendroit que l'Yuer fust passé. Si assembla sur ce son conseil, auquel fut Hannibal. Et apres quil eust proposé, uoyant que, ledict Hannibal ne sonnoit mot, luy demanda son opinion le premier,

La response q̃ feit Antiochus aux ambassadeurs Rommains.

La legereté de Antiochus.

Eubœe ceſt Nigrepont.

Alexandre de Megalopoly.

Le sage conseil de Hannibal,

lequel parla en telle maniere. Ie ne fais pas grand cas daller de present ou apres l'Yuer en Thessale: Car ie suis certain que celle nation qui a esté par cy deuant moult trauaillee, se rendra facilement à toy, ausi fera elle aux Rommains sil aduient quelque mutation. Mais ie considere que nous allons à ceste entreprinse sans auoir puissance qui soit à nous, soubz la confiance & à la perfuasion des Etoliens, et aussi que les Lacedemoniens & Philippe seront auec nous. Et neantmoins ientens que les Lacedemoniens ont la guerre contre les Achees. Au regard de Philippe qui est assez puissant, & qui facilement peult en ceste guerre prendre lequel party quil vouldra des deux, ie ne le voy point auec nous. Parquoy mon opinion est de faire incontinent venir lexercite que tu as en Asie, sans tarrester au secours de Aminander, ne des Etoliens. Et le plustost que tu pourras, que tu faces la guerre en Italie: car quand les Rommains se verront laffaire en leur pays, ilz auront moins le moyen & loisir de te troubler es tiens, ains pour craincte de leur estat noseront faire la guerre dehors. Mais encores ne te fault il pas faire comme iay dict, ains est expedient que tu enuoyes la moytié de ton armee de mer, pour guerroier les parties maritimes d'Italie, & lautre moytié tiennes toute preste pour ten seruir là ou le besoing sera. Et que toy auec larmee de terre entres en la Grece, qui est uoisine à l'Italie, pour leuer le bruit de la guerre de ce costé là. Et si tu treuues que ledict pays de Grece soit puissant pour resister, il conuient que tu tasches par tous moyens de gaigner Philippe de Macedoine, lequel, comme iay dict, peult beaucoup ayder autant dun costé que dautre. Et si tu ne le peulx gaigner, que tu enuoyes Seleucus ton filz luy faire guerre au pays de Thrace, affin que ayant laffaire en sa maison il ne puisse de riens ayder aux ennemys. Telle fut lopinion de Hannibal, qui estoit la plus saine & la plus utile quon eust sceu aduiser. Mais pour enuie que lon eut du sens & de la renommee de luy, & affin que lon ne peust dire quil sauoit plus de la guerre que eulx, & que lhonneur de la victoire ne luy fust attribué, tous les autres, & le Roy mesmes furent de contraire opinion, reserué tant seulemẽt en ce quil auoit dict de faire venir larmee qui estoit en Asie. Car le Roy enuoya Polyzenides pour la faire passer. Les Rommains, quand ilz eurẽt les nouuelles que Antiochus estoit entré en Grece, & que ses gens auoient prins & occis les leurs à Delos, delibererent de luy faire la guerre, laquelle nauoit point encores esté commencee ouuertement, combien que par souspeçons ilz fussent desia au parauant ennemys. Celle guerre fut aux Rommains moult espouentable, & leur sembla moult dangereuse et de grant poix, considerans la puissance d'Antiochus qui estoit Roy de l'Asie superieure & de plusieurs autres pays & nations; & si dominoit à la plus grand partie de la mer, & quil estoit ia grãd bruit de sa descendue en Europe, laquelle estoit moult à craindre, pour tant mesmement quil auoit bien grosse puissance. Et si estoit ausurplus moult renommé en faict de guerre, pour les grans victoires quil auoit eues, dont il estoit surnommé le grand. Et dautre costé ilz nauoient pas grande fiance en Philippe Roy de Macedoine, qui auoit par eulx peu de

La craincte que les Rommains eu rẽt de celle guerre.

temps

temps auant eſté uaincu, & ne ſe fioyent pas que les Carthaginois leur deuſſent garder le traicté dappoinctement uoyans Hannibal eſtre au ſeruice de Antiochus. Et ſemblable ſouſpeçon auoient des autres pays & nations quilz auoient nouuellement conquis, quilz ne feiſſent quelque emotion & nouuelleté quand ilz uerroient Antiochus faire la guerre auſdictz Rommains. A ceſte cauſe enuoyerent par tous leſdictz pays nouuellement conquis, des genſdarmes pour les tenir en paix & garder deulx eſmouuoir. Et cõmanderẽt à tous leurs Ducz & Capitaines quilz allaſſent à leurs exercites, leſquelz ilz appellent ſix Haches ou ſix Congnees, pour ce que les Conſulz portoient deuant eulx douze Congnees, qui eſtoient leurs Enſeignes conſulaires, ainſi que iadis portoiẽt les Roys Rommains. Mais iceulx Ducz & Capitaines nen portoiẽt que la moytié, aſſauoir ſix, pourtant quilz nauoient que la moytié pres de dignité & dauctorité, ne auſsi de puiſſance & de force pour la guerre. Eſtans adonc les Rommains en telle craincte, comme uoyans les choſes d'Italie en grand danger, & non ayans aucun amy dont ilz ſe peuſſent bien fier & aſſeurer contre Antiochus, enuoyerent grand nombre de gens de pied à Tarente, pour aſsiſter à ceulx de la terre. Et dautre part enuoyerent leur armee de mer, pour enuironner & diſcourir les regions maritimes d'Italie: tant fut grande la craincte quilz eurent au commencement, d'Antiochus. Apres que tout leur appareil de guerre fut en ordre, ilz ſe meirent aux champs ouuertement pour aller contre Antiochus, & auoient uingt mille combatans de leurs gens, & quarante mille de leurs alliez & confederez, auec laquelle puiſſance deliberoient de paſſer en Ionie, & de commencer la guerre là. Mais ilz conſommerent quaſi tout l'Yuer à faire leur appareil, durant lequel temps Antiochus qui eſtoit entré en Theſſale auec ſon armee, uint arriuer à un lieu que les gens du pays nommẽt Teſtes de chien, auquel les Rommains auoient peu de temps auant deffaict les Macedoniens. Si feit inhumer moult magnifiquement en ſepulchres ſumptueulx la reſte des corps des Macedoniens, quil trouua encores ſur le champ qui auoient eſté deffaictz par les Rommains peu de temps auant, penſant par ce moyen gaigner & acquerir lamour et bienueillance des gens du pays de Macedoine, & de les faire ennemys de Philippe, uoyans que iceluy Antiochus faiſoit aux charõgnes de leurs gẽs ce que Philippe, au ſeruice duquel ilz eſtoient mors, nauoit pas faict. Laquelle choſe entendant Philippe, fut en grand penſement quel party il deuoit tenir en celle guerre, mais finablement ſe reſolut de tenir celuy des Rommains. Si manda à Bebius Empereur Romain qui tenoit ſon camp aſſez pres de luy, quil uouluſt uenir parler à luy en un certain lieu, ce quil feit, et luy declaira quil eſtoit tout deliberé dayder les Rommains ſans fraude ne malengin alencontre d'Antiochus. Dont Bebius fut treſioyeux: & commença à prendre grande ſeureté en luy. Si enuoya Appius Claudius auec deux mille Pietons par le pays de Macedoine, en Theſſale, lequel entendant que Antiochus tenoit ſon ſiege deuant la cité de Tempe, feit la nuict alumer par ſes gens pluſieurs grans feuz, pour celer & occulter le petit nombre de gens quil auoit.

Les Enſeignes des Conſulz & des autres inferieurs.

Lon portoit les Haches enſemble des uerges deuant leſdictz Officiers ainſi que lon porte leſpee en pluſieurs lieux.

Bonne cautelle de Antiochus.

Bon ſtratageme.

auoit. Quoy uoyant Antiochus, & cuidant que ce fussent Bebius & Philippe auec leurs puissances, se leua de son siege soubz couleur que l'Yuer sapprochoit, & delà sen alla en Chalcide. Auquel lieu estant surprins de lamour dune belle ieune pucelle, iaçoit quil eust plus de cinquante ans, les spousa en grand pompe & soyeuseté. Et non considerant la grandeur de laffaire quil auoit, passa tout celuy Yuer auec son exercite en oysiueté & delices, dont au printemps estant uenu à Acarnanie, et uoyant limbecillité de ses gensdarmes en toutes choses, se commença à repentir & des nopces & des bonnes cheres. Et neantmoins ayant soubmis toute celle contree partie de bonne uueille, & partie par force, & entendant que les Rõmains descendoient en Ionie, sen retourna en Chalcide. Quoy entendans les Rommains, assemblerent soudainement deux mille combatans de cheual, & uingt mille de pied, auec quelque nombre de elephãs quilz feirent passer de Brundes en Apollonie, et delà par terre en Thessale soubz la cõduite de Achinius. Manius Galabrio, lequel incontinent à son arriuee deliura toutes les citez qui estoient assiegees, et de celles ou il trouua garnison de Macedoniens, les en chassa trestous, et si print prisonnier lautre Philippe Megalopolitain, qui sattendoit de gaigner le Royaume de Macedoine, & auec luy enuiron trois mille des gens de Antiochus. Ce temps pendant que Manius faisoit les choses susdictes, Philippe Roy de Macedoine sen alla auec son armee au pays d'Athamanie, & le soubmit en peu de temps à son obeyssance, & Aminander senfuyt deuant Ambrachie. Lesquelles choses estans uenues à la notice de Antiochus, il fut si estonné uoyant la celerité & la soudaine prosperité de ses ennemys, quil commença lors à cõgnoistre que le conseil de Hannibal auoit esté bon & salutaire. Si enuoya plusieurs messagers lun sur lautre en Asie, pour haster Polyzenides qui auoit charge damener son armee. Et ce pendant il assembla le plus de gens quil peut, qui furent en somme dix mille hommes de pied, et cinq cens cheuaulx des siens, & quelque autre petit nõbre de ses alliez, & sen alla gaigner le destroit des Thermopyles, pensant par ce moyen, pour la difficulté du lieu, empescher le passaige aux ennemys, ce pendant que son armee descendroit d'Asie. Or sont les deux uenues pour entrer audict destroit longues & estroictes, & ont de lun des costez la mer impetueuse, pourtant que les riuaiges sont rochers pendans & inaccessibles: & de lautre costé un marestz large & profond: & entre les derũpures des mõtaignes ya deux poinctes & sommetz, dont lun ilz appellent Tichiunte, lautre Callidrome, entre lesquelz ya des fontaines deaue chaude, pour raison de quoy le lieu est appellé Thermopyle. Antiochus adonc ferma les deux entrees de doubles murailles, sur lesquelles il meit engins de grosse artillerie. Et au dessus des sommetz meit des Etoliens pour garder que les ennemys ny uinssent demblee par des petits sentiers, ainsi que iadis auoit faict le Roy Xerxes, lequel par ce moyen surprint Leonidas Capitaine des Lacedemoniens, qui point nauoit garny lesdictz sommetz. Les Etoliens apres quilz eurent mis sur chascun desdictz sommetz mille de leurs gens, sen allerent auec le resdu assieger la cité de Heraclee. Manius

Folles amours.

La puissance de Antiochus.

nius entendant lappareil & le conſeil des ennemys, feit des le ſoir donner le ſigne de la bataille pour lendemain matin, puis appella deux de ſes Tribuns, aſſauoir Marcus Cato, & Lucius Valerius, et leur dict quilz choyſiſſent chaſcun deulx un deſdictz fommetz pour y monter la nuict, & aller aſſaillir les Etoliens qui les gardoient. Dont Valerius qui auoit choiſy celuy de Tichiunte, fut par les Etoliens rebouté darriuee: Mais Cato ſouſtint leffort de ceulx qui gardoient celuy de Callidrome, iuſques à la derniere ueille de la nuict: & fut le combat aſpre dun coſté & dautre, pourtant que les Etoliens tenoient le hault, dou ilz combattoient beaucoup plus aduantageuſement que les Rommains. Et durant ce combat Manius marchoit par le milieu contre Antiochus, ayant ordonné ſes batailles en bendes & ſcadres à la file, car ainſi luy falloit faire, pour raiſon du lieu qui eſtoit eſtroict. Quoy uoyant le Roy, feit marcher au premier front & à lauantgarde les pietons armez legerement, & ceulx qui portoient les boucliers ou targuettes: & apres feit marcher la bataille quilz appelloient Phalange, laquelle il ordonna en telle maniere: Car il meit les gens de traict à la main dextre au deſſus du chemin, les elephans à la feneſtre, & les genſdarmes qui le ſuyuoient ordinairement, au long de la marine. Eſtans les batailles ainſi ordonnees, les gens qui eſtoient à lauantgarde d'Antiochus commencerent à diſcourir de tous coſtez ſur les Rommains, tellement quilz troublerent grandement Manius, mais le Roy Philippe ſouſtint auec ſes gens leur effort, les reboutant quelquefois, & autrefois ſoy recullant, tellement quil les contraingnit eulx retirer: Mais la Phalange des Macedoniens qui uenoit apres eulx ſe departit en deux, et les receut au milieu: & tout incontinẽt Sariſſas qui eſtoit chef de la Phalange commença à faire marcher ſes gens par groſſes bendes, leſquelz trouuerent à leur rencontre les autres Macedoniens qui eſtoient auec Philippe, dont une partie en y auoit des uieulx ſouldars qui auoient ſuiuy Alexandre le grand & Philippe ſon pere, qui portoient tous longues picques, & marchoient bien ſerrez, dont les ennemys furẽt eſpouentez tellement quilz noſerent entrer ſur eulx. Et ce temps pendant les Etoliens deffendoient le roch, à grand cry & à grand effroy, iuſques dedans la bataille d'Antiochus, dont ceulx de la bataille non ſçachans dont ce bruit procedoit, furent darriuee eſtonnez, & tantoſt apres uoyans deſcendre Caton & ſes gens à grans crys, qui chaſſoient les Etoliens, & ſentans que les Rommains combattoient contre leur auantgarde de lautre coſté, commencerent tous à branler, meſmement pour craincte de la perſonne du Roy qui eſtoit auec eulx. Et dautant plus quilz ſçauoient bien que pour les ayſes & delices quilz auoiẽt euz l'Yuer deuant, leurs forces & leurs cueurs eſtoient amoindriz. Et dautre part pour la craincte ilz ne ſçauoient regarder ne conſiderer le nombre des gens qui eſtoient auec Caton, & cuydoient quilz fuſſent beaucoup plus. Dont craingnans eſtre rompuz, ſe retirerent treſtous là ou la perſonne du Roy eſtoit, en grand deſordre, comme pour ſarreſter là, & reſiſter aux ennemys. Mais les Rommains les ſuyuirent ſi uiuement, quilz uindrent char-

La victoire des Rommains.

ger sur la bataille ou estoit le Roy, dont il fut si espouenté quil se meit en fuyte, & Manius leur donna la chasse iusques à Scarphie, & en occit grand nombre, & grand nombre en print. Et au retour de la chasse les Rommains pillerent & butinerent le camp du Roy, & apres rebouterent les Etoliens, lesquelz uoyans que les Rommains auoient abandonné leur camp, lestoient uenuz assaillir. En celle bataille, tant au combat que à la chasse, moururent des Rommains enuiron deux cens, & de ceulx d'Antiochus en y eut que de morts que de prins enuiron dix mille. Au regard du Roy, des quil eut tourné la reste pour fuyr, il sen alla sans soy arrester, auec six cens cheuaulx tant seulement, en la cité de Elastie, & de là à Chalcide, & de Chalcide à Epheſe, ayant touſiours en ſa compaignie Eubie ſa nouuelle eſpouſe, car ainſi ſappelloit: & ſi emmena ſon armee de mer en Aſie, non pas toute entiere, car le Capitaine de larmee de mer des Rommains deſtrouſſa aucuns de ſes nauires qui eſtoient chargez de uiures. Quand les Rommains eurent les nouuelles de celle uictoire à Romme, uoyans quelle auoit eſté ſi grande & ſi ſoudaine, feirent grandes proceſsions & ſacrifices par tous les temples de la cité, rendans graces aux Dieux dauoir en ſi peu de temps obtenu la premiere uictoire contre Antiochus, dont ilz auoient eſté en grande craincte pour la grande renommee qui eſtoit de luy. Et pour recongnoiſtre enuers le Roy Philippe le ſeruice quil leur auoit faict, luy renuoyerent Demetrius ſon filz quil leur auoit baillé pour oſtage. Pendant le temps que les choſes ſuſdictes ſe faiſoient à Romme, Manius aſſeura les Phociens, les Chalcides, & tous les autres peuples de Grece qui tenoient au parauant le party d'Antiochus, leſquelz luy uindrent requerir mercy. Et de lautre coſté Philippe alloit enuironnant & cheuallant le pays d'Etolie, & aſsiegeant les citez diceluy. Mais le Duc & Capitaine deſdictz Etoliens, nommé Democritus, qui autrefois auoit menaſſé Flaminius de uenir mettre le ſiege & planter ſon camp empres la riuiere du Tybre, & lors ſe alloit muſſant, fut prins par Manius, lequel euſt eſté bien ayſement deffaict auec ſon oſt par leſdictz Etoliens, en paſſant le mont de Calliopoli, nommé le Corue, ſilz leuſſent apperceu, pourtant que le mont eſt bien hault & difficile à paſſer, meſmement à ſes gens qui eſtoient chargez de butin & de bagage, & qui uenoient du quartier dembas qui eſtoit tout plein de chemins rõpuz & de baricanes, dont pluſieurs dentre eulx en paſſant par leſdictz paſſages difficiles, ſans auoir aucune reſiſtẽce, tomberẽt du hault embas auec leurs harnois & cariages. Mais iceulx Etoliens en attendant la reſponſe de leurs Ambaſſadeurs quilz auoiẽt enuoyez à Romme pour requerir la paix, ne ſeſtoient mis en lieu quelconques en deffenſe. En ce meſme temps Antiochus auoit mandé aux Sattrapes qui tenoiẽt le hault pays, quilz luy enuoyaſſent à toute diligence lexercite quilz auoient embas à la mer, ou il faiſoit faire grand nombre de nauires, & auoit faict ſon Admiral de mer Polyzenides Rhodien, qui auoit eſté banny de Rhodes: & apres quil eut chargé ſes gens ſur les nauires, ſen alloit aſsiegeãt les citez du Cherroneſe. Et ſi print Sexte, & Abyde, qui eſtoient les lieux par

Le nombre des morts.

leſquelz

leſquelz les Rommains deuoient faire paſſer leurs genſdarmes, d'Europe en Aſie. Et dabondant auoit faict ſon eſtappe, & colloqué toute ſa prouiſion, tant de uiures que de harnois, & autres choſes neceſſaires pour la guerre, en la cité de Lyſimachie, eſperant par le grand nombre quil auoit de nauires & de gens de pied, ruer ius les Rommains.

Comme Lucius Scipio le Conſul, & Publius Scipio ſon frere, furent enuoyez contre Antiochus. Et comme Liuius Empereur & Admiral de la mer pour les Rommains, meit en fuyte Polyzenides Admiral de Antiochus. Et comme Hannibal fut par les Rhodiens tenans le party des Rommains aſſiegé en mer. Auſſi comme Pruſias Roy de Bithynie feit alliance auec les Rommains. Et comme Polyzenides deffeit uingtſept nauires de Rhodes. Apres comme Seleucus filz de Antiochus fut par la hardieſſe de Diophanes contrainct de leuer ſon ſiege quil tenoit deuant Pergame, & ſoy retirer des terres de Eumenes. Et auſſi comme eſtant larmee de mer de Antiochus uaincue, il abandonna le pays de Cherroneſe, & la mer, & ſe retira en terre: & lors les deux Scipions le ſurprindrent. CHAP. XII.

CE temps pendant les Rommains congnoiſſans la difficulté de celle guerre, auoiẽt esleu Conſul Lucius Scipio, pour lenuoyer en Aſie au lieu dudict Manius. Et pour ce quil neſtoit pas fort homme de guerre, luy auoient baillé à ſon ayde Publius Scipio ſon frere, ſurnommé l'African pourtant quil auoit uaincu & ſubiugué Carthage. Leſquelz meſnerent auec eulx quaſi tous ceulx de leur maiſon des Scipions. Et oultre ce, à Liuius auquel l'Italie eſtoit decernee au lieu de Attilius, auoient baillé la charge des nauires: lequel ſur ſes propres nauires ſen uint en Italie. Et de là ayant prins & aſſemblé pluſieurs autres nauires, tant des Carthaginois que des autres alliez & ſubiectz du peuple Rommain, ſen uint aborder à Piree, auquel lieu il trouua Attilius, lequel luy remeit larmee de mer, qui eſtoit en tout de quatre uingtz & un nauires armez. Et apres luy uint & le ſuyuit Eumenes auec cinquante de ſes propres nauires, deſquelz la moytié ſeulement eſtoient armez. Si ſe meirent en uoye pour cingler tout droict à la cité de Phocide qui ſeſtoit nouuellement reuoltee du coſté des Rommains, entendant les nouuelles de la deffaicte d'Antiochus. Mais à la douzieſme iournee apres leur partement, ilz rencontrerent Polyzenides Admiral d'Antiochus, auec deux cens nauires legers, qui leur uint au deuant à grande diligence, pour les ſurprendre en deſordre auant quilz euſſent loyſir deulx armer & preparer pour combattre. Et uoyant deux des nauires de Carthage qui alloient deuant les autres, y enuoya trois des ſiens qui les prindrent, mais tous uuydes, pourtant que les Carthaginois qui eſtoient deſſus, ſe iecterent tous en la mer à la ueue de Liuius, lequel par grand courroux feit marcher le nauire ſur lequel il eſtoit, droict contre leſdictz trois nauires qui auoient prins les ſiens deux. Dont les ennemys conſiderans quilz eſtoient trois nauires contre un, nen tindrent pas grand compte, ains ſe uindrent ioindre à luy, & iecterent leurs grappes & arpagons de fer, pour linueſtir & arreſter: Mais des que leſdictz nauires ſurẽt ioinctz enſemble, & quilz commencerent combattre main à main, comme ſilz fuſſent en terre, les Rommains qui eſtoient meilleurs combattans, entrerent par force dedans les deux nauires des ennemys qui eſtoient

ioinctz & attachez au leur, & les amenerẽt, maulgré iceulx ennemys, tous deux iusques aux autres nauires qui les suyuoient: qui fut seulement un commencement de la bataille de mer. Quand tous les nauires furent assemblez, combien que les Rommains fussent beaucoup plus puissans & meilleurs combattans, toutesfois les nauires des ennemys estoient si legers, quilz ne les pouoiẽt suyuir ne attẽdre: & neãtmoins les meirent en fuyte, & les contraingnirent eulx retirer à Ephese. Et ce uoyans les Rommains se retirerent à Chio, auquel lieu leur uindrent uingtsept nauires de secours que ceulx de Rhodes leur enuoyoient. Antiochus entendant la fuyte de ses nauires, enuoya Hannibal en Syrie pour assembler autres nauires des pays de Phenice, & de Cilice, lequel à son retour ainsi quil amenoit lesdictz nauires rencontra les Rhodiens en Pamphylie, qui lassaillirent si uiuement quilz luy prindrent une partie desdictz nauires, & les autres qui sestoient retirez autour de luy assiegerent tellemẽt quilz ne se pouoient bonnement sauuer. De lautre costé les deux Scipions ayans reprins de Manius lexercite Rommain, sen uindrent au pays d'Etolie, auquel estans arriuez, en peu de temps & sans grande difficulté, deliurerent les citez qui estoient assiegees des ennemys, & permirent facilement à ceulx dudict pays enuoyer leurs Ambassadeurs à Romme pour demander la paix. Et cela faict desirant Publius Scipio, que Lucius son frere peust uenir au combat contre Antiochus, auant que lannee de son Consulat fust acheuee, delibera de passer par les pays de Macedoine, et de Thrace, & sen uenir en l'Hellespont: ce qui eust esté chose trop difficile, si le Roy Philippe ne luy eust preparé les passages, tant des montaignes que des riuieres, & faict prouision de uiures par tout. Au moyen de quoy, lesdictz Scipions quicterent à iceluy Philippe le residu de tout le tru quil deuoit aux Rommains: Car ilz auoient obtenu pouoir & autorité de ce faire du Senat, silz uoyoient que ledict Philippe facquittast promptement en celle guerre. Et si enuoyerent dautre costé Ambassadeurs deuers Prusias Roy de Bithynie, par lesquelz luy feirent remonstrer cõme tous ceulx qui auoient donné ayde aux Rõmains à la guerre, en auoiẽt accreu leurs Seigneuries: Car à Philippe, lequel ilz auoient uaincu en guerre, auoient restitué son Royaume, & si luy auoient rẽdu son filz quilz auoiẽt à Romme pour ostage: Et finablement luy auoient quicté & remis le tru quil leur deuoit. De ceste Ambassade fut Prusias tresioyeux, & delibera de soy ioindre à celle guerre contre Antiochus, auec les Rommains. Or auoit Liuius l'Admiral des Rommains, ordonné certain nombre de ses nauires, pour le passage des deux Scipions aux lieux oportuns, & si auoit laissé Pausimachus le Capitaine des naues Rhodiennes, auec sesdictes naues & une partie de son exercite en Etolie, & luy auec le demeurant de ses nauires estoit allé attendre lesdictz Scipions en l'Hellespont, pour là receuoir. Scipio son Empereur, auant la uenue duquel il auoit desia retiré à son obeyssance Sexte, & Retie, & tenoit assiegé Abyde, qui tardoit faire le semblable. Pausimachus apres le partement de Liuius, pour monstrer par effect & par experience le sens & la diligence

Hannibal assiegé.

de luy

de luy & des siens, feit faire grande quantité dengins dartillerie, & oultre plus feit attacher grand nombre de uaisseaux & potz de fer pleins de feu à longues perches, quilz tenoient hors des nauires, pour empescher ceulx des ennemys, & les aborder, & aussi pour y mettre le feu. Lesquelles choses considerant Polyzenides qui auoit son armee de mer assez pres de Pausimachus, traicta frauduleusement de luy remettre ses nauires, par tel si quil le feist rappeller à la cité de Rhodes dont il estoit banny: Mais Pausimachus qui congnoissoit lautre estre malicieux, & homme sans grande foy, du commencement ne se fia point de ses promesses, ains faisoit par ses gens faire encores plus fort guet, iusques à ce que iceluy Polyzenides luy enuoya une lettre escripte de sa main, contenant ladicte promesse, & que pource faire il estoit deliberé de sen partir d'Ephese ou il estoit, soubz couleur daller aux uiures: Car uoyant Pausimachus son partement, et pensant que sil eust uoulu user de tromperie, iamais ne luy eust escript de sa main, sasseura tellement de luy, quil remit son guet, & enuoya aucuns des siens pareillemẽt à la prouision des uiures. Voyant adonc Polyzenides que iceluy Pausimachus prenoit fiance en luy, assembla soudainement son armee, & enuoya deuant en Samie un Pirate nommé Nicander, quil auoit en sa compaignie, auec petit nombre de gens par terre, auquel bailla charge de uenir assaillir Pausimachus par le derriere, & luy sen partit enuiron minuict auec le demeurant de ses nauires: & feit telle diligence quil arriua à la poincte du iour sur ledict Pausimachus & ses gens, qui encores estoient endormis. Lequel soy uoyant ainsi trompé & surprins, commanda à ses gens quilz deussent sortir hors des nauires & repoulser les ennemys de la terre. Mais oyant le bruit de Nicander qui le uenoit assaillir par derriere, & cuidant quil y eust plus grand nombre de gens, pourtant quil ne pouoit cleremẽt les ueoir, par ce quil nestoit pas encores iour cler, & par ce moyẽ doubtoit que le costé de terre fust gaigné par les ennemys, feit de rechef mõter ses gens sur les nauires, et luy mesmes uint le premier au cõbat, et fut en cõbatant uaillammẽt le premier occis, & apres luy tous les autres furent, partie prins, & partie occis, reserué ceulx qui estoient es sept nauires qui portoient le feu: Car pour le danger dudict feu les ennemys ne les oserent aborder, & par ce moyen se sauuerent: mais les autres uingt furent par Polyzenides emmenez à Ephese. Pour le bruit de ceste uictoire les citez de Samie, de Phocide, et de Cyme, se retournerent de rechef deuers Antiochus, dont Liuius entendant la deffaicte, & craingnant que les autres nauires quil auoit laissez en Etolie neussent de laffaire, sen uint à toute diligence celle part, & auec luy Eumenes. Et de lautre costé les Rhodiens entendans la deffaicte de leurs nauires, en enuoyerẽt de rechef uingt autres aux Rommains, lesquelz leur rendirent en peu de temps grande ioye. Estans adonc tous ioinctz ensemble, sen uindrẽt droit à Ephese, en intention de combatre les ennemys: Et uoyans que nul ne sortoit contre eulx, en laisserent une partie aux ancres en la haulte mer, assez loing de la cité, & les autres amenerent à bort, & feirent descendre les gens qui estoient dedans, auec lesquelz assiegerent

Trahison de uoisin à uoisin.

gerent ladicte cité, iusques à ce que Nicander uint du costé de la terre, qui leur rompit les uiures, & sefforça de prendre leurs nauires: car lors furent contrainctz eulx retirer de rechef à Samie, & ce pendant la charge de l'Admiralté de Liuius expira. En celuy mesme temps Seleucus filz d'Antiochus entra au pays de Eumenes, & y feit beaucoup de maulx. Et dauantaige uint assieger la cité de Pergame, & contraingnit les Citoyens deulx retirer dedans. Pour raison dequoy Eumenes se retira soudainement à Elee, qui estoit la cité capitale de son Royaume: & auec luy alla Lucius Emilius Regulus, qui auoit succedé en l'Admiralté des Rommains à Liuius. Et dautre part, du costé d'Achie uindrent à son secours mille pietons & cent combattans à cheual, tous gens deslite, desquelz Diophanes auoit la conduicte. Lequel uoyant des murailles de la uille les gens de Seleucus qui se iouoyent au camp, & estoient tous yures, pourtant quilz desprisoient les Citoyens commanda à ceulx de Pergame quilz sortissent auec luy sur eulx, car bien peu les prisoit les uoyant en tel estat. Et uoyant que les Bourgeoys craingnans les ennemys ne uouloient sortir, sortit auec ses mille pietons & cent cheuaulx, & se planta au pied de la muraille à ladicte ueue des ennemys, lesquelz iaçoit quilz les ueissent en si petit nombre noserent pourtant uenir sur eulx. Lors uoyant Diophanes quilz nen laissoient point à disner, au plus grand bruit quil peut se rua sur eulx, de tel effort quil les meit tous en desroy, & rebouta leur guet qui estoit hors du camp. Et ce pendant que les uns prenoient leurs armes, les autres bridoient leurs cheuaulx, les autres les chassoient pour les prendre & les autres montoient dessus à grande difficulté, il frappa sur eulx auec ses gens, et tellement lespressa quil meit en grand effroy tout lost, à la ueue de ceulx de la cité, lesquelz regardoient le faict du hault des murailles & non pourtant nosoient sortir. Et apres quil eut occis un nombre des ennemys à celle chasse soudaine, & prins des autres prisonniers, ensemble des cheuaulx ce quil peut, se retira bien tost dedans la cité. Le lendemain saillirent de rechef les Achayens, & se meirent au pied de la muraille ainsi quilz auoient faict le iour precedent, sans que ceulx de la uille osassent sortir auec eulx. Quoy uoyant Seleucus, sen uint auec grosse bende de ses gens presenter à leur ueue pour les faire sortir à la bataille, ce que Diophanes ne uoulut faire, ains attẽdoit son poinct & son occasion pour les prendre à son aduantaige. Mais apres quand Seleucus eut la demouré en bataille iusques à midy, & tellement que ses gens & ses cheuaulx en estoient las, uoyant quilz se retiroient sortit promptement sur la queue, et les meit tous en effroy, et en occit plusieurs, puis se retira de rechef au pied de la muraille. Et continuant en ceste maniere tous les iours ses saillies, et destroussant ceulx qui alloient en fourrage, contraingnit Seleucus de leuer son siege et sen aller, et dabandonner non pas la cité tant seulement, mais toute la contree. En ces entrefaictes larmee des Rommains et celle de Polyzenides, qui estoient bien puissantes par mer toutes deux, se rencontrerent empres Myonese. Polyzenides auoit quatre uings et dix nauires armez, et Lucius Admiral des Rommains quatre uings et trois, desquelz

Grande hardiesse.

en y

en y auoit uingtcinq Rhodiens, dont Eudorus auoit la conduicte, lequel estoit ordonné à la poincte seneſtre: & uoyant que Polyzenides preſſoit moult lourdemẽt celles des Rõmains qui estoient en lautre poincte, craignant quil ne les deffiſt ſen uint à toute diligence en celle part, pourtant quil auoit ſes nauires legers et duictz à la guerre. Si meit ceulx de ſeſdictz nauires qui portoient le feu au deuant, à loppoſite de Polyzenides, leſquelz reluiſoient de tous coſtez pour raiſon dudict feu, tellement que Polyzenides ne les oſoit approcher, ains les alloit enuironnant & iectant de leaue de la mer ſur le feu pour leſtaindre, & auſsi taſchoit de rompre & couper les tronçons de boys qui ſortoient hors de la prore. Et ce temps pendant lun des nauires Rhodiens uint aſſaillir un de ceulx de Sidone, ſi treſimpetueuſement quil luy arracha lancre, lors ſe inueſtirent & ioingnirent tellement lun à lautre, que ceulx qui eſtoient dedans combatoient main à main, tout ainſi que ſilz fuſſent en terre ferme. Et pource que de tous les deux coſtez les autres nauires, ceſtaſſauoir les Rhodiens & les Sidoniens uindrent chaſcun pour ſecourir le ſien, commença le combat & leſcarmouche entre eulx, qui moult eſtoit plaiſante à ueoir. Mais entre tant quelle ſe faiſoit là, les nauires Rommains uoyans ceulx d'Antiochus abandonnez des Sidoniens & de Polyzenides, leur coururent ſus à grand effort, & aſſaillirent ſi uiuement ceulx qui eſtoient deſſus, leſquelz encores napperceuoient le danger, quilz les meirent incontinent en fuite. Et neantmoins à la chaſſe en prindrent treize, auec les hommes qui eſtoiẽt deſſus, & ſeize en meirent à fons, & ſi nen y eut de ceulx des Rommains perdus ſinon deux tant ſeulement. Au regard de Polyzenides il ſe ſauua ſur ſa naue Rhodienne au port d'Epheſe. Telle fut liſſue de la bataille qui fut ſur la mer empres Myoneſe (cõme lon dit) De ceſte bataille & deffaicte neut Antiochus ſi roſt congnoiſſance, lequel auoit moult ſongneuſement garny le pays de Cherroneſe, & la cité de Lyſimachie, conſiderant, comme auſsi eſtoit uray, que cela eſtoit un grand poinct pour empeſcher que les Rommains ne peuſſent enuoyer nouuelle armee en Thrace, car ce leur ſeroit trop difficile & quaſi impoſsible, ſinon par le moyen de Philippe. Mais des quil eut les nouuelles de celle deffaicte, cõme homme qui eſtoit leger en toutes choſes, & ſubiect à mutation, perdit incontinent le courage: penſant que Dieu luy fuſt contraire, ueu que les Rommains, contre toute raiſon, auoient uictoire ſur la mer contre luy qui eſtoit beaucoup plus fort de nauires que eulx: & auſsi que Hannibal eſtoit aſsiegé en Pamphyle, et que Philippe auoit donné paſſaige aux Rommains par ſes terres, lequel par toute raiſon euſt plus toſt deu tenir ſon party que le leur, qui tant de maulx luy auoient faict. Si fut tellement eſmeu et eſpouenté, comme ſi la fortune eſtoit contraire à toutes ſes entrepriſes, ainſi quil aduient communement à gens qui ſont en aduerſité, que ſans aucune raiſon, et auant quil uiſt un ſeul ennemy, abandonna le pays de Cherroneſe, ſans emporter ne les uiures, ne les harnois, ne largent, ne larteillerie quil auoit aſſemblez en la cité de Lyſimachie, et ſans les bruſler, ce quil deuoit à tout le moins faire: Laiſſant par ce moyen une ſi groſſe prouiſion, qui

Le cõbat de mer.

La uictoire des Rommains.

La legereté & puſillanimité d'Antiochus.

eſtoit

estoit de si grande importance, à ses ennemys, toute entiere. Et iaçoit que les Citoyens le uoyans ainsi partir deulx & les abandonner, sortissent apres luy comme silz estoiẽt desia assiegez, & que les femmes & petits enfans le suyuissent à grans crys & piteuses plaintes et lamẽtations, nen tint aucun compte, ains delibera tant seulement dempescher le passaige aux Rommains auec ses nauires à Abyde, mettant toute lesperance de celle guerre en cela tant seulement. Et sans laisser aucune armee de mer pour garder le destroit de Hellespont, comme si les Dieux estoient courroussez contre luy, se meit à cheminer en terre ferme à la plus grande diligence quil peut, pour preuenir ses ennemys. Mais les Scipions incontinent quilz entendirent le partement d'Antiochus, à toute diligence uindrent prendre & occuper Lysimachie, ensemble tout le tresor, & tout le harnois que le Roy auoit laissé au Cherronese. Et cela faict entendans quil auoit abandonné Hellespont sans y laisser aucune garde, à extreme diligence le saisirent, & allerent au deuant du Roy, lequel ne cuidoit pas quilz fussent encores arriuez en Sardes.

Comme Antiochus ayant demandé la paix aux deux Scipions, & faict certains offres, ne la peut obtenir telle quil la demandoit: & la refusa de la sorte que on la luy presentoit. Apres comme estant uenu à la bataille contre les Rommains, il fut uaincu & senfuyt. Et comme apres sa deffaicte il obtint lappoinctement & la paix finale auec les Rommains. CHAP. IIII.

ANtiochus soy uoyant ainsi surprins & attaint de tous costez fut moult espouenté, et toutes les faultes quil auoit faictes imputoit à fortune. Si enuoya un Citoyen de Byzance, nommé Heraclides, deuers les Scipions pour traicter auec eulx lappoinctement à quelque marché que ce fust, leur offrant la cité de Smyrne et celle d'Alexandrie, qui est sur le Granique, ensemble celle de Lampsaque qui auoit esté occasion de la guerre. Et oultreplus de payer la moytié de la despence que les Rommains auoient faicte en celle guerre. Et au cas que lesdictz Scipions ne se contentassent desdictz offres, luy donna puissance doffrir dauantaige de rendre toutes les citez de Ionie et de Eolie quil auoit prinses, et finablement tout ce que lesdictz Scipions demanderoient. Tous lesquelz offres luy commit de faire en public. Mais dabondant luy commanda faire à Publius Scipio grans offres, tant dargent que dautres plusieurs choses: et mesmement la restitution du ieune Scipion son filz, lequel Antiochus ou ses gens auoient prins sur la mer en Hellade ainsi quil passoit de Demetriade en Chalcide. Ce ieune Scipion estoit celuy qui depuis deffit Carthage, et fut surnommé African, tout ainsi que auoit esté Publius Scipio, lequel par nature estoit filz de Paulus, qui fut surnommé Macedonique pourtant quil osta le Royaume de Macedoine au Roy Perseus, et de la sœur diceluy Publius, et par ainsi son nepueu, mais par adoption estoit son filz. Aux offres et requestes de Antiochus les deux Scipions respondirent en telle maniere. Si Antiochus ueult la paix auec les Rommains, il est de besoing quil laisse non pas tant seulement les citez de Ionie et de Eolie, mais encores tout ce quil tient deçà le mont Taure; et quil paye entierement toute la despence que les Rommains

Les offres que feit Antiochus aux Rommains pour auoir paix.

La response des Scipions.

mains ont faicte en la guerre pour sa faulte. Puis à part Publius Scipio dict à Heraclides en telle maniere. Certes si Antiochus tenoit encores le Cherronese, ou si son armee de mer gardoit encores le passage de Helle-spont, ie cuideroye bien que les Rommains tresuoluntiers acceptassent ce party: mais ayans leur armee passee, & estans en seureté, & ayans, par maniere de parler, bridé le cheual & monté dessus, ie croy fermement quilz n'accepteront aucuns desdictz partiz. Et de ma part (dict il) ie mettre cie le Roy de ce quil prēt le chemin de la paix: & encores plus de mon filz quil me ueult rendre. Pour recongnoissance duquel plaisir ie luy conseille quil accepte les moyens & conditions de lappoinctement telz quon luy propose, auāt que uenir en plus grand danger, & à plus grosse perte. Ceste response faicte Publius Scipio fut surprins dune maladie, pour raison de laquelle fut contrainct abandonner larmee, & soy retirer en la cité de Elee: mais auant que partir laissa à Lucius son frere, pour le conseiller, Gneus Domitius. Antiochus apres quil eut entendu la response des Scipions, pensant, ainsi que au parauant auoit faict Philippe de Macedoine, quil ne pouoit, au pis aller, plus perdre par guerre que ce quon luy demandoit, feit mettre son exercite en bataille au champ nommé Thiatire, qui nestoit gueres distant de celuy des ennemys. Et neantmoins enuoya à Publius Scipio son filz en Elee: leql Publius enchargea les messagers de dire à Antiochus de sa part quil ne uinst point à la bataille, cōme il auoit deliberé de faire, iusques à ce que iceluy Scipio fust retourné au camp. Soubz la confiance desquelles parolles Antiochus retira son armee au pied du mont Sypile, & lenuironna de murailles. Et si auoit la riuiere de Phrygie au deuant, entre son camp & celuy des Rommains, pour non estre contrainct de combattre oultre son gré. Toutesfois Domitius qui desiroit bien que la bataille se feist soubz sa conduicte, par une grande audace passa la riuiere auec toute son armee, & planta son camp à uingt stades pres de celuy d'Antiochus. Et par quatre iours continuelz apres, meit tous les iours toute larmee en ordre hors du camp, presentant la bataille aux ennemys, lesquelz pourtant ne uoulurent sortir de leur camp. Le quinzieſme iour sortit encores Domitius, & marcha moult fierement contre le camp d'Antiochus. Et uoyant quil ne uouloit uenir à la bataille, planta son cāp encores plus pres de luy, & le deuxieſme iour ensuyuāt feit publier à son de trompe que le lendemain il combattroit cōtre Antiochus, uoulsist il ou non. De laquelle chose fut iceluy Antiochus moult troublé. Et iaçoit quil se peust tenir dedans son fort en seureté, en attendant le retour de Publius Scipio, ou combattre à son grand aduantaige si Domitius le uenoit assaillir en son camp: toutesfois pour ce quil luy sembla que ce seroit trop grande honte de se tenir ainsi enfermé, ayāt beaucoup plus de gens que nestoient les ennemys, changea de propos, & feit sortir ses gens en bataille hors de son camp, enuiron laube du iour, auant quil feist cler: Aussi feit Domitius de lautre costé, & furent les deux batailles ordonnnees ainsi que sensuyt. En celle des Rommains du costé gauche furent ordonnez empres la riuiere dix mille pietons Rom-

Lordre des deux batailles.

mains, bien armez. Et apres eulx au bas de la riuiere pareil nombre d'Italiens, en trois bendes. Et au dessus des Italiens estoit lexercite de Eumenes, & enuiron quatre mille Achaiens portans escuz ou pauois. Au coste droict estoient les gens de cheual, tant Italiens que ceulx de Eumenes, qui nestoient point plus de trois mille en tout: entre lesquelz estoient meslez tous les gens de traict, & les pietons legerement armez. Et oultre plus, autour de Domitius y auoit trois cohortes. Toutes lesquelles bēdes faisoiēt en tout enuiron trente mille combattans, dont Domitius presidoit à la porte dextre, le Consul estoit au milieu, & Eumenes auoit la charge de la poincte seneſtre. Ilz auoient oultre plus quelque nombre de elephans que lon auoit amenez du pays de Libye: mais pourtant quil ne leur sembloit sen pouoir de gueres ayder, ne quilz peuſſent faire grand seruice au combat, pourtant quilz estoient en petit nombre, & aussi de petite stature (ainsi que sont les Libyens communement, lesquelz de leur nature sont espouentez, des quilz en uoyent de plus grans) les meirent au derriere de toutes les batailles. En telle maniere fut ordonnee larmee des Rommains pour combattre. Au regard d'Antiochus il auoit enuiron septante mille combattans, comme lon dict, dont la principale bende & la force consistoit en la Phalange des Macedoniens, laquelle estoit de seize mille pietons tous gens experimentez, et de ceulx qui auoient suiuy les guerres soubz la conduicte de Philippe Roy de Macedoine, & d'Alexandre le grand son filz: lesquelz il meit trestous au milieu de ses batailles, & les departit en dix bendes, en chascune desquelles y auoit seize cens hōmes, dont au front en y auoit cinquante; & queue à queue trentedeux. Et à chascun des deux costez trentedeux, en maniere que toute la Phalange ensemble estoit carree & ioincte comme une muraille, & au deuant dicelle estoient arrengez les elephans en maniere de tours. & ceſt quant aux gens de pied. Au regard des gens de cheual, il en auoit de deux sortes, assauoir des Galates armez à blanc, & des Macedoniens que lon nommoit Agmines, pourtant quilz estoiēt tous gens deslite. Lesquelz furēt departiz egalement aux deux costez de la Phalange. Apres ceulx cy estoiēt aux esles aucuns pietons armez legerement, & certain nombre de cheuaucheurs qui portoient targues argentees, ensemble deux cens arbalestiers à cheual. Du coste seneſtre estoient les Galates, les Tectosagiens, les Trocmiens, les Tœlistobiens, & un nombre de Cappadociens que Ariarathes Roy de Cappadoce luy auoit enuoyez, ensemble autre nombre de toutes sortes de gens amassez, tous à pied. Oultre cela y estoit la bende que lon appelloit Sociale, qui estoient à cheual armez legerement, & auoiēt leurs cheuaulx bardez. Tel fut lordre de lexercite d'Antiochus, lequel pourtāt quil auoit sa principale confiance aux gēs de cheual, les auoit la plus part mis au premier front. En quoy faisant il enclouit & restraingnit au milieu de ses batailles les Phalanges des gens de pied, dont il se deuoit principalement ayder, pour ce que ceſtoient tous gens experimentez à la guerre, & les laissa tous enclos comme si se fussent gens rudes & mauuais cōbattans. Il auoit oultre ce un nombre infiny de gens de traict, & pareillement de gens

La forme de la Phalange Macedonique, que tiēnent auiourdhuy les Suisses.

La bende sociale.

de gens de cheual qui portoient lances, & dautres qui portoiēt escuz, lesquelz estoiēt de Phrygie & de Lycie. Et dauantaige les Traliens & les Ciliciens qui estoiēt du pays de Pamphylie & de Piside, armez à la maniere de ceulx de Crete. Et oultre ceulx cy encores auoit grand nōbre darchers à cheual Daciens, Mysiens, Elimiēs, & Arabiēs, lesquelz sont montez sur des dromadaires, & cōbattent de loing aux arcz, & apres quand ilz sont main à main, despees longues et estroictes. Et au deuant de toutes lesdictes batailles emmy le camp estoient les chariotz armez de faulx, selon la maniere quilz ont en celuy pays, lesquelz silz estoient reboutez au premier rencontre, deuoiēt apres retourner charger sus les ennemys, tellemēt que toute larmee d'Antiochus sembloit estre diuisee en deux batailles, dont lune estoit pour cōmencer tant seulemēt le cōflict, & lautre pour soustenir les faix & tenir ferme. Et tous ensemble faisoiēt une monstre merueilleuse & espouētable pour le grād nombre & appareil qui y estoit. Si sut chef au costé droict iceluy Antiochus, au senestre Seleucus son filz. Et au milieu en Phalāge, Philippe, qui estoit cōducteur des elephās, & aux esles Mendis & Ceusis. Le tēps estoit nubileux & pluuieux, tellemēt que lair deuint tout obscur, de sorte q̄ à peine se pouoiēt ueoir les uns les autres, et que les gēs de traict tiroiēt quasi à coups perduz. Voyāt adonc Eumenes lordre des ennemys, ne tint pas grand cōpte de tout le reste, fors des chariotz armez de faulx, dont il eut grande craincte quilz ne feissent au rencontre grād desroy par leur impetuosité, les uoyāt ainsi arrēgez par ordre. A ceste cause assembla tous les gēs de traict, & les pietons armez legeremēt, & leur cōmanda quilz deussent charger à grād effort sur lesdictz chariotz, & frapper les cheaulx, non pas ceulx qui estoiēt dessus, pourtant que les cheaulx blessez se battroient entreeulx soubz le ioug, & par ce moyen tout le reste des chariotz demourroit inutile, & si mettroient tous les autres en desordre, pour la paour quilz auroient des faulx attachees à leurs chariotz mesmes, ainsi quil aduint: Car des que les cheaulx qui menoiēt les chariotz cōmencerēt à estre blessez en grād nōbre, ilz sen retournoiēt, & tiroiēt lesdictz chariotz sur les gens de cheual qui les suyuoient. Dont, ceulx qui cheuauchoient les dromadaires, lesquelz estoiēt à la queue des chariotz, furēt les premiers espouentez, & encores plus les cheaulx bardez qui uenoiēt apres, car ilz estoiēt tellemēt chargez des armes et des bardes quilz ne se pouoiēt si tost retirer du rencōtre de leurs chariotz, ne euiter les faulx trēchantes qui sortoiēt diceulx, dont sen ensuyuit un grand desordre & un merueilleux desroy, lequel cōmençant en celle auātgarde, se respādit iusques au milieu de toute la bataille, pourtant q̄ la soulpeçon estoit plus grāde encores q̄ le dommaige: Car pour le long interualle qui estoit des premiers iusques à ceulx du milieu, & pour la merueilleuse multitude des gēs, & aussi pour le grād cry quilz faisoient, & pour la paour quilz auoiēt, sen ensuyuoit une cōfusion si grande que ceulx mesmes qui estoiēt les plus prochains de celle auātgarde ainsi troublee ne sçauoiēt que faire, ains un chascun faingnoit en soy mesmes dauoir doubte de quelque plus grāde chose. Lors Eumenes uoyāt q̄ son entreprinse du cōmencemēt

Le cōmencement de la bataille.

luy estoit uenue à son intẽtion, & q̃ lespace du chãp q̃ tenoiẽt les chariotz & les dromadaires estoit uuyde & desnué, feit marcher uiuemẽt les Rommains & les gens de cheual quil auoit en sa bẽde, sur les Galates & sur les Cappadociẽs qui estoiẽt à lopposite. Et ausurplus à grãd cry enhorta les aduẽturiers estrangers qui estoient en celle mesme poincte, quilz deussent hardymẽt frapper sur lesdictz ennemys, qui nestoiẽt point cõbattãs, & si estoiẽt desemparez de leur secours & refuge, ce quilz feirẽt tout incõtinẽt: dont il aduint q̃ non pas tãt seulemẽt ceulx là se meirẽt en fuyte, mais encores les gẽs de cheual qui estoiẽt meslez parmy eulx, & ceulx qui au paravãt auoiẽt esté espouẽtez par leurs chariotz: tellemẽt q̃ ceulx qui estoient les mieulx armez qui par la pesanteur du harnois ne pouoient si aysemẽt courir, furẽt la plus part occis: Et tout cela se faisoit au costé senestre de la Phalãge. Mais au costé dextre ou Antiochus estoit, il rõpit lordre des Rõmains qui estoiẽt cõtre luy, & les meit en fuyte, et les suyuit longuemẽt. Et par ce moyen, la Phalãge qui estoit au milieu, se uoyãt desueloppee & despeschee des gẽs à cheual, qui la tenoiẽt cõtrainicte des deux costez, se ouurit soudainemẽt, & retira au milieu delle ceulx q̃ auoiẽt esté mis au frõt, lesq̃lz estoient tous legeremẽt armez, puis se resserra, de sorte q̃ Domitius qui auoit grãd nõbre de gẽs de cheual & de pietõs armez legeremẽt, iaçoit quil courust assez alentour, & lenuironnast de tous costez, ne leur pouoit toutesfois faire aucun dõmaige, tant estoiẽt serrez en forme dune bricque longue & estroicte, pourtãt quil ne luy estoit posible de reculer ne de separer celle multitude, dont luy et ses gẽs estoiẽt en grãde perplexité uoyãs quilz ne leur pouoiẽt rien faire: & neãtmoins en les approchãt se mettoiẽt en dãger destre blessez et affollez, pourtãt quilz se lãçoiẽt quelquefois par grandes boutees, comme silz uouloiẽt sortir hors de leur Phalange, & iectoyẽt grãs coups de leurs longues picques cõtre les Rõmains, sans toutesfois rõpre leur ordre ne eulx separer de la Phalange, craingnãs destre surprins desdictz Rõmains qui estoiẽt à cheual, silz se separoiẽt, ueu quilz estoiẽt tous gens de pied chargez de harnois. Ausi les Rommains ne les osoiẽt aborder craingnãs le nom de celle nation qui estoiẽt tous gẽs experimẽtez, & qui plus estoit à craindre, desesperez: ains tãt seulemẽt leur iectoyẽt de loing, dards, flesches, et traictz, qui estoit le plus grãd dõmaige quilz leur peussent faire, pour ce quilz estoiẽt serrez en trouppe & cõme en butte, tellemẽt quilz ne pouoiẽt euiter le traict. Dont à la fin quãd ilz eurẽt lõguemẽt enduré, furẽt cõtrainctz eulx reculer. Mais ce fut pourtãt en menassant touiours les Rõmains, dune si grãde cõstãce & dune si fiere cõtenãce, quilz ne les osoiẽt encores approcher, ains seulemẽt les alloient tournoyãs et blessãs à coups de traict, iusques à ce q̃ les elephãs qui estoiẽt au frõt dicelle Phalãge, ensemble ceulx qui estoiẽt dessus, uindrẽt ruer sur icelle Phalãge, car lors tout lordre fut rõpu. Quoy uoyãt Domitius entra parmy eulx & les deffeit. Et tout incõtinẽt apres quil les eut deffaictz senuint le premier auãt tous les autres droict au cãp d'Antiochus, et le rebouta sans grãde resistãce. Et au regard diceluy Antiochus apres quil eut mis les Rõmains en fuyte du costé ou il estoit, cõme dict est, uoyãt q̃ nul ne ue-

noit

BIBLIOTHECA TVRONENSIS TOURS

noit à leur secours, à pied ne à cheual, par ce q̃ Domitius le deffendoit; sçachant quil nen estoit aucun besoing pour raison de la riuiere qui estoit prochaine de ce costé là, les poursuyuit iusques en leur camp. Mais uoyãt uenir cõtre luy le Tribun qui auoit esté cõmis pour la garde diceluy cãp, auec une bende de gens deslite quon luy auoit laissez pour ladicte garde, cessa de les poursuyure plus auant, & mesmes ceulx qui senfuyoient se mirent peslemesle parmy les autres, & tous ensemble le rebouterẽt. Si sen retournoit tout ioyeulx & tout glorieux comme sil eust la uictoire, non sçachant riens de ce qui auoit esté fait de lautre costé: & rencontrant en son chemin Attallus frere de Eumenes accompaigné de plusieurs gens de cheual, uint moult fierement ruer sur luy, tellement quil occit plusieurs de ses gens: car il estoit encores bien accompaigné, & nauoit gueres perdu de ses gens qui lauoient suiuy. Mais uoyant la tuerie & le champ couuert de gens, de cheuaulx, & de elephans mors de tous costez, congneut bien que le demeurant de ses gens estoient deffaictz. Si se meit à fuyr à bride abbatue, sans soy arrester ne retourner en lieu du monde; iusques à ce quil arriua en la cité de Sardes, enuiron la minuict. Et de là sen alla à Celenes, que lon appelle Apamie, ou il entendit que son filz sestoit sauué de la bataille. Et le iour ensuyuant sen partit pour aller en Syrie, apres quil eut là ordonné des Capitaines pour recueillir & rassembler ceulx qui seroiẽt eschappez de la bataille. Et quant & quant enuoya des Ambassadeurs deuers, le Consul Rommain pour auoir trefue. Lequel Consul apres la uictoire feit enseuelir ses domestiques, despouiller les ennemys mors, & assembler les prisonniers. Si trouua que des Citoyens Rommains, gens de cheual en estoient mors uingtquatre, & des gens de pied enuiron trois cens, de ceulx que Antiochus auoit mis en fuite, & des gens de cheual d'Eumenes en estoient mors dixsept tant seulement. Mais du costé d'Antiochus en y eut que de mors que de prins enuiron cinquante mille, comme lon estimoit: car le nombre estoit si grand quil estoit quasi impossible de les nombrer. Des elephans en y eut plusieurs occis, & quinze tantseulement de prins. Celle uictoire si grande & si glorieuse sembloit estre aduenue contre toute raison, car il nestoit pas uray semblable que le moindre nombre deust en pays dennemys uaincre le nombre beaucoup plus grand, mesmement là ou estoit la Phalange des Macedoniens, laquelle & de uertu, & de force, & dexperience, estoit plus estimee que tout le demeurant, & si estoit reputee inuincible & espouentable. Pour raison dequoy les amys & domestiques d'Antiochus blasmoient grandement, & loultre cuidance & linsolence diceluy à lencontre des Rommains, & aussi son ignorance & sa follie au commencement de la guerre, en ce mesmement quil auoit abandonné le Cherronese & la cité de Lysimachie, pleine & garnie de tant de uiures et de tant de prouisions de guerre, les ayant entre ses mains: & pareillemẽt desemparé et delaissé le passaige de l'Hellespont quil tenoit, auant que aucun ennemy se monstrast deuant luy, et que les Rommains eussent encores esperance de pouoir passer par là. Et oultre plus se doloient grandement des faultes quil auoit faictes, pour non estre

Courte ioye, trãsitoire.

La deffaicte & la fuyte d'Antiochus

Le nombre des mors.

La reputation de la Phalange Macedonique.

Les doleances des amys d'Antiochus contre luy.

experimenté en celle derniere bataille, en mettant la bende des Macedoniens, laquelle estoit la principale force de son exercite, en si petit lieu & si contrainct quil lauoit rendue quasi inutile, & ayant plus confiance en la multitude confuse de gens non experimentez, que en celle nation laquelle estoit la plus hardie, la plus uaillante & la plus experimentee à la guerre que lon sceust: Et auoit en tant daffaires monstré des si long temps sa uertu, son sçauoir, & sa hardiesse. Telz estoient les propos que lon tenoit de Antiochus. De lautre coste les Rommains estoient si glorieux de celle uictoire, que bien leur sembloit que desormais à layde des Dieux & moyennant leur uertu, ne trouueroient plus aucune entreprinse difficile: Car aussi ueritablement celle uictoire fut le commencement de leur grande felicité, attendu que estans en si petit nombre en pays dennemys, auoient du premier rencontre & darriuee uaincu & deffaict une si grosse & si merueilleuse puissance, en laquelle mesmement y auoit si grand nombre de gens de guerre mercenaires, qui estoient estimez gens de uertu, & sur tout la Phalange des Macedoniens desquelz la renommee estoit si grande: & si auoiēt en une iournee abbatu & rōpu la puissance quasi inestimable dun Roy si puissant de pays & de Seigneuries, quil estoit surnommé le grand, lequel iceulx Rommains auoient continuellement en la bouche, eulx glorifians dauoir ainsi uaincu le grand Roy Antiochus. Apres celle uictoire le Consul, estant Publius son frere reuenu de Elee guery de sa maladie, delibera de faire response aux Ambassadeurs du Roy Antiochus, lesquelz demandoiēt en effect & substance, quelle chose iceluy Roy pourroit faire pour estre amy des Rommains. Si luy feit Publius la respōse en telle substance. Certainement, Seigneurs Ambassadeurs, le Roy Antiochus uostre maistre a esté cause de ceste guerre, & la sest pourchassee pour son ambition & couuoitise de dominer, tant pour les choses quil auoit faictes nouuellement, que celles quil auoit faictes au parauant: Pourtant que non soy contentant du grand Empire que son pere luy auoit laissé, auquel les Rommains ne luy donnoient aucun empeschement, il est uenu en armes cōtre son parent Ptolemee amy & allié du peuple Rōmain, & la dechassé du Royaume de Syrie linferieure. Et encores apres cela entrant en Europe ou il nauoit aucune querelle, a pillé & gasté le pays de Thrace, garny de ses gensle Cherronese, & erigé la cité de Lysimachie. Et non cōtent de celà en passant plus auant au pays de Grece, a remis les Grecz en seruitude, lesquelz par les Rommains au parauant auoient esté mis en liberté, et en celle subiection les a tenuz iusques à ce quil a esté uaincu au destroit des Thermopyles. Et qui pis est, iaçoit que de là sen fust fuy, na uoulu mettre fin à sa couuoitise: ains apres que par mer il a esté plusieurs fois uaincu auāt que les Rommains eussent passé l'Hellespont, leur ayant demandé la trefue, & contemné par souspeçon les honnestes partiz et conditions quilz luy proposoient, il a eu laudace de remettre sus une nouuelle armee, grāde, puissante, et quasi inestimable, pour uouloir de rechef contendre auec les Rommains, et experimenter la uertu de ceulx qui sont beaucoup meilleurs combattans que les siens, iusques à ce quil a esté

La gloire des Rommains.

La response que feit Publius Scipio aux Ambassadeurs d'antiochus

par

par la perte dune bataille reduict en extreme calamité : parquoy il seroit bien raisonnable que nous luy donnissions une punition beaucoup plus grande, ueu que si souuent sest perforcé de sesleuer contre nous. Toutesfois nous ne uoulõs point par ambition deturper ne maculer nostre felicité, ne accroistre les malheurtez des autres. A ceste cause nous nous contenterons des conditions que au parauant luy auons proposees, en y adiouastant aucunes petites choses tant seulement, lesquelles nous reputons estre à nous proufitables, & à luy pour sa seureté le temps aduenir non inutiles. Cest quil se departe de toute Europe entierement, & de lAsie, qui est deça le mont Taure, selon les limites que nous luy baillerons. Quil nous baille tous les elephans quil a, & les nauires que nous luy demanderons. Et que doresnauant ne tienne plus de elephans ne de nauires, finon ceulx que nous luy laisserons. Quil nous baille uingt ostaiges telz que le Preteur nommera. Quil paye en argent content presentement cinq cens talentz Euboiques, & lors que le Senat aura approuué ce traicté, deux mille cinq cens. Et oultre ce neuf mille cinq cens par termes en douze annees, lesquelz il fera rendre à Romme. Quil nous rende tous les prisonniers quil a des nostres, & ceulx qui à luy se sont uenuz rendre. Et quil baille au Roy Eumenes tout le residu de ce quil luy doit rendre, par le traicté faict auec Attalus son pere. En accomplissant lesquelles choses sans fraude & sans malengin, nous luy promettons quil aura paix & amytié auec les Rommains, apres que le Senat aura confermé ce traicté. Toutes ces demandes furent tout incontinent acceptees & approuuees par les Ambassadeurs, lesquelz des lors payerent une partie de largent & baillerent les uingt ostaiges, entre lesquelz fut le ieune filz du Roy, nommé Antiochus comme son pere, lequel fut par les Scipions enuoyé à Romme auec les Ambassadeurs. Le Senat apres quil eut entendu la teneur de lappoinctement faict par les deux Scipions, lapprouua & ratifia, en y adioustant aucunes choses & reiectant aucunes aultres, selon lesquelles ilz manderent audictz Scipions quilz deussent ledict appoinctement conclurre : la teneur desquelles lettres estoit telle. Nous uoyons que en la principaulté dAntiochus y a sur la mer deux promontoires, dont lun sappelle Calycadinus & lautre Sarpedonius, oultre lesquelz nous ne uoulons quil puisse uenir deça par mer en armes, oultre plus nous ne uoulons quil puisse auoir pour le commencement plus de douze nauires couuers & armez, pour guerroier & tenir en obeyssance ses subiectz tant seulement. Mais sil auoit la guerre contre autres estrangers il en pourra auoir plus grand nombre. Et dauantaige nous ne uoulons quil tienne aucun Romain en ses pays, ne quil en reçoiue point doresenauant de ceulx qui senfuyront de nous. Et neantmoins luy permettons quil puisse changer ses ostaiges dedans trois ans si bon luy semble, reserué son filz tant seulemẽt. Selon ces modifications fut le traicté dappoinctement conclut & redige en escript en tableaux dærain, lesquelz furent affigez au Capitole, ainsi questoient les autres traictez, duquel le double autentique fut enuoye à Manius Vliso qui auoit esté ordonné successeur à Lucius Scipio, lequel

La placabilité & honnesteté de Scipion.

Les conditions de la paix.

La teneur des lettres du Senat.

au

au nom du peuple Romain conferma par ſerment ledict traicté en la cité d'Apamie au pays de Phrygie, en la preſence des Ambaſſadeurs du Roy Antiochus. Et depuis fut ſemblablement confermé & iuré par le Roy, en la preſence de Thermus le Tribun, lequel pour ceſte cauſe fut enuoyé deuers luy. Telle fut la fin de la guerre que les Rommains eurent contre Antiochus.

La fin de la guerre contre Antiochus.

Comme Publius Scipio eſtant apres ſon retour à Romme accuſé par les Tribuns pour raiſon de lappoinctement qui auoit faict auec Antiochus, ſe monſtra par ſa magnanimité innocent & uertueux. Et comme Manius qui luy auoit eſté enuoyé pour ſucceſſeur en Aſie, apres quil eut uaincu les Galates & faict moult grand butin, par ſon ignorance & mauuaiſe conduicte fut deſtrouſſé par les Arabes. Auſſi comme les Rommains departirent les terres quilz auoiẽt gaignees ſur Antiochus, entre les Rhodiens & le Roy Philippe de Macedoine. CHAP. VI.

APres que lappoinctement fut faict entre le peuple Rommain & le Roy Antiochus par le moyen de Publius Scipio en la maniere que dict eſt, il ſembla à pluſieurs Citoyens de Romme que iceluy Scipion pour recongnoiſtre le plaiſir que ledict Antiochus luy auoit fait en luy rendant ſon filz, lauoit traicté trop doulcement, & quil euſt bien peu & deu paſſer plus auant contre luy. A ceſte cauſe apres quil fut de retour à Romme, pluſieurs le calumnierent et chargerent grandement, entre leſquelz furent les deux Tribuns du peuple qui laccuſerent dauoir eſté corrompu par argent, & par ce moyen dauoir trahy la choſe publicque: Mais luy en contemnant la malice des accuſateurs, le iour quil eſtoit adiourné à comparoir pour reſpõdre ſur ces cas en iugement, qui eſtoit le meſme iour auquel il auoit ſubiugué les Carthaginois, enuoya premierement au Capitole les beſtes & autres preparatifz pour ſacrifier, puis ſen uint au lieu du iugement en ſon habit, et en ſes geſtes graues & uenuſtes, non point en face triſte & honteuſe (comme auoient accouſtumé de faire ceulx qui eſtoient appellez pour telz cas) dont tous ceulx qui le ueirent furent conuertiz en admiration & bienuueillance de luy, congnoiſſans que pour la confiance quil auoit en ſa bonté, uertu, & innocence, il ne tenoit compte du demeurant: Ce quil monſtra encores plus clerement au parler quil feit preſent tout le peuple; Car ſans faire aucune mention de laccuſation, racompta toute ſa maniere de uiure & tous ſes eſtudes & exercites depuis le temps de ſa ieuneſſe, enſemble les guerres quil auoit faictes & conduictes pour le peuple Rommain: & combien de fois il auoit combattu, & en quelle ſorte, & finablement toutes les uictoires quil auoit eues. Oyans leſquelles choſes tous les aſsiſtans y prenoient moult grand plaiſir pour la grandeur dicelles. Et ſi comme il continuoit ſon parler en racomptant les choſes quil auoit faictes contre les Carthaginois, des le commencement de la guerre, & faiſoit durer le propos longuement uoyant tout le peuple ententif à leſcouter, entrerompit tout à un coup ſa narration, en diſant telles parolles. Et pourtant Citoyens que en tel iour (comme il eſt) aduint que ieuz la uictoire & ſoubmis la cité de Carthage à noſtre obeyſſance, laquelle nous eſtoit au parauant eſpouentable, ie men uoys au Capitole ſacrifier & rendre grace aux Dieux, ce que ieſpere que tous nous autres ferez pareillement, pour lamour que nous

Magnanimité de Publius Scipio.

Acte magnanime

portez

portez à la patrie. Et ces parolles dictes se meit en chemin contre le capitolle comme sil nauoit aucun soucy de laccusation. Si fut suiuy par la plus part du peuple, & mesmes par aucuns des iuges, qui tous faisoient grans uœuz & grandes acclamations en sa faueur & louenge, & assisterent à son sacrifice. Quoy uoyans les accusateurs, comme gens despourueuz de conseil, & qui ne sauoient plus que faire, se desisterent de leur accusation comme imparfaicte & mal fondee, craingnans mesmement la faueur que auoit ledict Scipion du peuple, & congnoissans que linnocence & attrempance de sa uie effaçoit & estaingnoit toute la calumnie & malice de leur accusation. Certainement ie repute Scipion en cest acte reiectãt par sa prudence celle calumnie trop indigne de ses gestes, auoir esté plus sage que ne fut iadis Aristides quand il fut accusé de semblable crime; et que Socrates lors quil fut femblablement appellé en iugemẽt pour autre cas, lesquelz par grand desdaing quilz eurent ne uoulurent aucune chose respondre ne parler: ou si ledict Socrates parla, ne dict fors les parolles dont Platon faict mention. Mais encores fut plus magnifique & digne de memoire lacte que feit Epaminundas, lequel estant Duc & Capitaine des Bœotiens auec Pelopides, eurent congé des Thebains de aller secourir les Arcadiens, & Meseniens, à lencontre des Lacaoniens, auec les gensdarmes desdictz Thebains quilz leur baillerent. Lesquelz estans appellez à Thebes en iugement, auant quilz eussent executé ce quilz auoient entreprins, ne uoulurent remettre les gensdarmes à ceulx quon leur auoit enuoyez pour successeurs, ainsi quil estoit de coustume, ains les retindrent six moys apres le commandement à eulx faict, & iusques à ce quilz eurent chassé les garnisons des Lacedemoniens des villes quilz auoient prinses, & remis dedans celle des Arcadiens. Et pourtant que les gensdarmes faisoient difficulté, & auoient craincte de demourer contre lautorité de la Seigneurie de Thebes, Epaminundas les y contraingnit, leur promettant les garantir de tous dommaiges qui leur en pourroit aduenir, dont apres quilz furent retournez à Thebes furent tous deux poursuyuiz par accusations, comme criminelz de crime capital, & dignes de mort par la rigueur de la loy: laquelle uouloit que tout homme qui retiendroit par force lexercite appartenant à autre, deust mourir. Si furent par les iuges condamnez, tellement quil ne restoit plus fors faire approuuer la sentence par le peuple. Pour raison de quoy, les amys de Epaminundas se meirent en fuyte, faisans grans crys & grandes doleances, & mettans toute la faulte sur iceluy Epaminundas, pourtant quil les auoit instruictz & persuadez dainsi faire, & de ce lappelloiẽt à tesmoing, & furent par ce moyen absoulz. Mais Epaminundas soy uoyant ainsi condamné à mort, parla au peuple en telle maniere. Ie cõfesse, Seigneurs, que iay iniustement administré la principaulté, & que iay contrainct ces gensdarmes que uous auez absoulz de demourer, contre uostre ordonnãce. Et à ceste cause ne uous ueulx point requerir pour ma uie, puis que ie la pers pour mon meffaict, mais ie uous requiers tant seulement que en recompense des seruices que ie uous ay faictz, ueuillez mettre cest Epi-

Comparaison de cest acte magnanime de Scipion à trois autres.

La loy des Bœotiens.

Hardy & uertueux parler.

o taphe

taphe ſur mon tumbeau. Cy giſt celuy lequel apres quil eut uaincu à Leuctre, les Lacedemoniẽs ennemys de ſa patrie & nation, & aſsiegé la cité de Sparte auec lexercite de fadicte nation, lors quelle eſtoit la plus foyble, pour obuier que nul Lacaonien neuſt en ſon pouoir le lieu de Piles, fut par ſes Citoyens meſmes, en obſeruance de leur loy, iniquement iugé à mort. Et ces parolles dictes deſcendit du tribunal, & offrit ſon coprs à ceulx qui le uouloient prendre pour lexecuter: mais les iuges eſmerueillez de ſon audace, & eſmeuz de celle reſponſe qui ainſi les picquoit & chargeoit, ayans auſsi honte & erubeſcence dauoir condamné un tel homme, noſerent demander les opinions au peuple, ne iecter les ſorts, ains ſans autre concluſion ſen partirent du iugemẽt. Or peult un chaſcun à ſa uolunté iuger des choſes deſſuſdictes, laquelle fut plus ou moins grande & uertueuſe. Manius adonc lequel auoit eſté enuoyé pour ſucceſſeur à Scipion, apres quil eut prins la poſſeſsion des terres & pays que Antiochus deuoit remettre par le traicté, ſe meit à pourſuyure les Galates qui auoient tenu le party d'Antiochus, leſquelz eſtoient tous brigans & gens uiuans de larcins. Mais des quilz ſentirent uenir lexercite Rommain contre eulx, ſe meirent à fuyr contre le mont Olympe, au pays de Myſie: toutesfois il feit ſi grande diligence quil gaigna le hault de la montaigne le premier, et leur couppa le chemin, & en occit un nombre infiny qui furent iectez du hault des rochers embas. Et ſi en print plus de quarante mille priſonniers: leſquelz apres quil eut bruslé leurs harnois, uoyãt quil ſeroit difficile de charroyer une ſi grãde tourbe de priſonniers, les uendit preſque tous aux Barbares qui eſtoient là uoyſins. Et neantmoins tantoſt apres eſtant tombé en une embuſche des Tectoſagiens, & Procmiens, fut contrainct ſenfuyr. Et non pourtant tout incontinent raſſembla ſes gens & reuint contre eulx: & uoyant que deſdictz ennemys eulx confians en leur grand nombre, nauoient point abandonné le lieu, ains demouroient là tous en bataille, enuoya contre eulx ſes pietons legerement armez, & leur commanda quilz les enuironnaſſent & aſſailliſſent à coups de traict de tous coſtez, ſans eulx mesler ne approcher deſdictz ennemys: & luy meſmes les alloit enhortant tout à cheual, dont il aduint par ce moyen que nul coup de traict ne tomboit en uain, attendu que leſdictz ennemys eſtoient tous en troupe & ſerrez enſemble, & en y eut de tuez plus de huict mille, & les autres ſe meirent en fuyte, & les pourſuyuit iuſques à la riuiere de Halys. Et cela faict Ariarathes Roy de Cappadoce lequel auoit enuoyé ſecours au Roy Antiochus craingnant grandement que Manius ne luy uinſt courir ſus, enuoya deuers luy en toute humilité le priant quil uouluſt prendre deux cens talentz de luy & le laiſſer en paix, ce quil feit: & de là ſen reuint à l'Helleſpont auec tout ſon exercite, plein dor & dargent innumerable, & chargé de deſpouilles & de butin, et nonobſtant ne uoulut point monter là en mer: dont il fut blaſmé grandement, et reputé que ce quil auoit faict eſtoit contre toute raiſon, pourtant quil ne ſeſtoit point mis en la mer en celuy temps d'Eſté quelle eſtoit nauigable, et nauoit pas eu cõſideration à ce que ſes gensdarmes

Il reuint à Manius.

Grãde victoire & occiſion.

Lignorance & mauuaiſe cõduicte de Manius.

mes estoient fort chargez de butin, lequel eussent bien aysement peu porter par mer, mais à grande difficulté print le chemin de terre. Et si nauoit point pourueu songneusement ne diligemment au passage & au chemin qui vouloit faire, comme celuy qui pensoit plus à reuenir en sa maison auec le butin, que à la guerre: Car il auoit prins un chemin long, estroict & difficile, mesmement en temps d'Este: & si nauoit daigné enuoyer en Macedoine deuers Philippe, qui luy uinst au deuant & luy preparast le passage: Et nauoit sceu departir son armee par bendes comme il estoit necessaire, pour trouuer plus aysement des uiures, & passer plus à leur ayse, ne aussi mettre ses bahutz, bagages & sommiers en ordre à part, pour non empescher les gensdarmes quilz ne se peussent secourir les uns les autres: mais faisoit marcher toute son armee à la file, qui tenoit un merueilleux pays, pourtant que les chemins estoient estroictz: & le bagage auoit mis au milieu, de sorte quilz ne se pouoient secourir les uns les autres, tant pour la grande distance qui estoit entre eulx, comme pour la difficulté du chemin. Pour raison de quoy, estans par les Thraciens assailliz de tous costez, perdirent la plus grande partie de leur butin, & mesmes largent public quilz portoient, & le leur particulier: Mais luy auec le demeurant de ses gens se sauua en Macedoine: Et lors apparut clerement de combien auoit proufité aux Scipions le secours de Philippe qui leur estoit uenu au deuant, & quelle erreur auoit commis Antiochus quand il abandonna le Cherronese. De Macedoine sen uint Manius en Thessale, de Thessale, en Epire, & de là monta sur la mer & sen uint à Brundes, auquel lieu estant arriué renuoya les souldars chascun en sa maison, puis sen uint à Romme. En celuy temps les Rhodiens, & Eumenes Roy de Pergame, tous fiers & enorgueilliz de ce quilz auoient faict la guerre auec les Rommains contre Antiochus, enuoyerent leurs Ambassadeurs à Romme pour demander recompense. Si leur donna le Senat, assauoir aux Rhodiens les pays de Lycie, & de Carie, lesquelz tantost apres leur osta, pour ce quilz tindrent le party du Roy Perseus de Macedoine, quand les Rommains luy feirent la guerre. Et à Philippe donna tout le demeurant des pays quil auoit ostez à Antiochus, reserué tant seulemẽt la Grece. Et non pourtant uoulurent q̃ demourassent ceulx qui auoiẽt acoustumé de payer tru au Roy Attalus pere de Eumenes, qui le payoiẽt audict Eumenes: mais ceulx qui le payoient à Antiochus uoulurẽt quilz demourassent francz, et quictes, & uesquissent selon leurs loix en liberté. En telle maniere departirent les Rommains toutes les terres & prouinces quilz auoient ostees au Roy Antiochus,

La liberalité du Senat enuers ses alliez.

Cy narre sommairement comme apres la mort d'Antiochus le grand, pour les dissentions et mauuais gouuernemens de ses descendans et successeurs, le Royaume de Syrie paruint finablement en lobeyssance des Rommains. Apres racompte brefuement les Princes Macedoniens qui domirent en celuy pays depuis la mort d'Alexandre le grand, tant soubz mains de Satrapes que de Roys, iusques à Seleucus le premier. CHAP. VII.

La mort du grād Antiochus, & le trouble de ses successeurs.



NCes entrefaictes mourut le Roy Antiochus le grand, & laissa Seleucus son aisné filz heritier, lequel incontinent enuoya Demetrius son filz à Romme pour tenir ostage en lieu d'Antiochus son frere, ce que le Senat luy accorda uoluntiers. Mais comme ledict Antiochus sen retournoit empres Athenes, il eut nouuelles que Seleucus son frere auoit esté occis en trahyson par un de ses gens nommé Heliodorus, lequel fut à ce induict par Eumenes, & par Attalus, qui sçauoient quil taschoit à soy faire Roy des le uinant du Roy Antiochus. Et ce faisoient ilz pour ce que desia ilz se doubtoient que les Rōmains ne leur feissent la guerre, pour raison de quelque offense quilz leur auoient faicte. Et par ce moyen ledict ieune Antiochus obtint le Royaume de Syrie. Or estoit le nom d'Antiochus moult celebré & reuerré des long temps audict pays: par ce mesmement quilz auoient chassé les estrangers diceluy, & remis le Royaume en la lignee de leurs ancestres. Il feit darriuee amytié & alliance auec Eumenes, & par ce moyen regna paysiblement en la prouince de Syrie, & aux pays circonuoysins qui estoient dependans dudict Royaume. Il auoit deux de ses seruiteurs desquelz il sestoit au parauant seruy en plusieurs paillardises & lubricitez, dont lun nommé Timarchus il feit & deputa son Satrape & Lieutenant en Babylone: & lautre nommé Heraclides son Receueur & Tresorier general. Il feit ausurplus la guerre contre Artaxas Roy d'Armenie & le print en guerre, puis mourut bien tost apres, & laissa un filz nommé pareillement Antiochus en laage de neuf ans, lequel pour la uertu du pere les Syriens surnommerent Eupater, qui fut nourry par un Baron du pays nommé Lysias. Le Senat entendant que Antiochus qui estoit homme de si grande renommee estoit mort en si peu de temps, en fut grandement resiouy, tellement que estant encores à Romme en ostage Demetrius filz de Seleucus nepueu dudict Antiochus le grand, & cousin germain de Eupater, lequel auoit lors enuiron uingt & trois ans, & demandant congé audict Senat pour sen aller en Syrie, & recouurer le Royaume quil pretendoit luy appartenir: disant ausurplus quil seroit meilleur & plus proufitable pour le peuple Rōmain que sondict cousin, ne le peut obtenir: Car bien sembloit audict Senat que mieulx uauldroit pour la seureté de l'Empire Rommain laisser regner ce ieune enfant, que de faire Roy celuy qui desia estoit en aage. Et dautre part entendant icelluy Senat que lon gardoit & nourrissoit en Syrie un grand troupeau de elephās, & aussi quil y auoit plusieurs nauires oultre le nombre qui auoit esté promis & octroyé audict Antiochus le grand par le traicté, enuoya ses Ambassadeurs deuers le ieune Roy, ausquelz donna charge de luy commander quil deust faire occire tous lesdictz elephans & brusler les nauires, ce quil feit. Et faisoit piteux ueoir les poures bestes qui desia estoient appriuoysees auec les hommes, & dont on ne trouuoit gueres de telles ailleurs, estre ainsi occises, & pareillement les nauires ainsi bruslez, dont le desdaing & le regret fut si grand au pays que un Syrien nommé Leptinus trouuant le chef de l'Ambassade Rommaine nommé Gneus

Lambition du Senat Rommain.

Octauius

Octauius en la cité de Laodice, le occit, lequel Lysias feit honorablement enseuelir. Voyant adonc Demetrius quil ne pouoit obtenir congé pour auoir le Royaume, uint de rechef au Senat, & requit tant seulement quon le remist en sa liberté, attendu quil auoit esté baillé ostage pour Seleucus son pere lequel estoit mort, & par ainsi nestoit plus astraint. Et uoyãt que ledict Senat luy refusoit, trouua maniere de se sauuer par mer secretemẽt, & sen uint en Syrie ou il fut honorablement & à grand ioye receu par les gens du pays. Et tantost apres feit mourir le ieune Roy & Lysias son gouuerneur: & quelque temps apres occit Heraclides qui luy faisoit resistence, & chassa Timarcus de Babylone, dont ceulx du pays furẽt tresioyeux, pourtant quil leur auoit faict de grans maulx, pour raison de quoy lappelloient Sother. Et pour appaiser les Rommains leur enuoya Demetrius en don une couronne dor de dix mille talentz de poix, à cause de ce quil auoit esté leur ostaige. Et aussi leur enuoya Leptinus qui auoit occis Gneus Octauius, lesquelz receurent la couronne, mais ne uoulurent receuoir Leptinus: car ilz entendoient uenger loultrage en plus grand chose sur les Syriens. Apres cela Demetrius chassa Ariarathes du Royaume de Cappadoce, & meit en son lieu un nommé Olofernes qui estoit reputé frere dudict Ariarathes, auquel il bailla mille talentz. Mais les Rommains deuant lesquelz uint la question, ordonnerent que lesdict Ariarathes & Olefernes administreroient tous deux ledict Royaume comme freres. Apres la mort desquelz, estant dedãs peu de temps Ariobarzanes uaincu & chasse par Mithridates Roy de Pont, sen ensuyuit la guerre Mithridatique, qui troubla plusieurs autres Roys & nations, lespace de quarante ans ou enuiron, durant lequel temps y eut plusieurs Roys en Syrie de celle lignee Royalle, qui neurent pas longue duree, & si eurent plusieurs mutations & furent souuent chassez, puis restituez. Et entre autres les Parthes qui estoient acoustumez dobeyr à iceulx Seleucides, descendans du premier Seleucus, se rebellerent à eulx, & occuperent le pays de Mesopotamie. Et Tigranes Roy d'Armenie, pour ce quil auoit subiugué plusieurs nations autour de luy qui auoient Roys particuliers, se feit appeller Roy des Roys, & subiuga les Seleuciens tellement, que par le consentement de Antiochus surnommé Eusebe, toutes les nations de Syrie iusques en Egypte obeyrent audict Tigranes, & aussi le pays de Cilice, lequel au parauant auoit esté soubz lobeyssance de Seleucus, et y depputa pour son Preuost et Lieutenant un de ses seruiteurs nommé Magadates, qui gouuerna le pays lespace de dix ans, et iusques à ce que Lucullus Empereur des Rommains apres quil eut deffaict en bataille Mithridates en le poursuyuant aux pays de Tigranes, uers lequel il sestoit retiré, uint en celle contree: Car lors Mithridates luy uint au deuant, et remeit le pays en son obeyssancẽ du temps mesmes que Antiochus filz de Eusebe reuint au pays de Syrie, et fut par les Syriens receu comme leur Roy. Depuis Lucullus uainquit en bataille Tigranes, et luy osta toutes les terres quil auoit occupees sur les autres, luy laissant tant seulement le Royaume quil auoit eu par succession de son pere. Mais Pompee qui uint apres

Sother est autant à dire comme Sauueur.

La malice du Senat.

De celuy Seleucus parle Iustin en son quinziesme liure.

Tigranes glorieux.

Iniustice de Pompee.

Lucullus pour acheuer la guerre contre Mithridates, bailla audict Tigranes l'Armenie, & osta audict Antiochus le Royaume de Syrie, iaçoit quil neuist en rien meffaict contre les Rommains, soubz couleur de dire quil nestoit pas raisonnable que les Seleucides qui nauoient sceu deffendre le pays contre Tigranes, le deussent plustost tenir que les Rommains qui lauoient conquesté sur ledict Tigranes: Mais à la uerité la cause estoit (comme il me semble) pource que cestoit chose bien aysee à un Empereur qui auoit une trespuissante armee, de prendre un Royaume qui nauoit aucune deffence. En telle maniere les Rommains occuperent la Cilice & la Syrie, qui est en terre ferme distante de la mer, laquelle lon nommé inferieure, & consequemment la Phenice & la Palestine, & generalement tout ce que lon appelle Syrie, quelque nom particulier quil y aye depuis le fleuue de Eufrates iusques en Egypte, reserué tant seulement le peuple des Iuifz qui luy feit resistence, mais toutesfois il les uainquit, & enuoya leur Roy nommé Aristobolus prisonnier à Romme, & si print leur cité de Hierusalem, laquelle estoit tresgrande & saincte sur toutes les autres, celle que Ptolemee le premier Roy d'Egypte destruisit. Et depuis estãt redifiee & repeuplee fut par Vaspasien totalement destruicte & desolee: & encores de mon tẽps a esté destruite par l'Empereur Adrien, & aux Iuifz imposé tru sur leurs personnes: qui leur est beaucoup plus gref que la perte quilz ont faicte de leurs biens. Et au regard des Syriens & Ciliciens, il leur faict payer le centiesme de la ualeur de toutes les terres & possessions que un chascun deulx tient. Et touchant les autres terres & prouinces que tenoient les Seleucides, aux aucuns Pompee bailla & constitua Roys et Dynastes, comme aux Galates qui sont en Asie, ausquelz il bailla quatre Dynastes, et leur conserma ausurplus leurs Tetrarques pour les gaigner a lencontre de Mithridates. Mais depuis quand la monarchie de l'Empire paruint à Cesar Auguste, toutes icelles prouinces uindrent en diuers temps à lobeyssance des Rommains. Si meit et deputa Pompee à son partement pour gouuerneur de Syrie Scaurus, qui auoit esté son Questeur en celle guerre, au lieu duquel le Senat enuoya depuis Marcus Philippus, et Marcellinus Lentulus, lesquelz consumerent tout le temps de leur Preture à rebouter les Arabes qui guerroyoient leurs uoisins. Pour raison dequoy les Rommains apres ceulx là creerent des gens plus renommez quilz eussent pour estre Preteurs en celuy pays. Et leur baillerẽt tant en exercites que en auctorité telle et semblable puissance que auoient les Consulz: desquelz le premier fut Gabinius, durant le temps duquel Mithridates Roy des Parthes estant dechassé de son Royaume par Herodes son frere, sensuyt en Arabie, et de là sen retourna en son Royaume de Parthie: Et pareillement Ptolemee le Roy d'Egypte unxiesme fut dechassé de son Royaume, lequel à grans promesses dargent feit tant uers ledict Gabinius quil laissa lentreprinse quil auoit faicte contre les Parthes, pour le restituer en son Royaume et faire la guerre aux Alexandrins. Pour raison de quoy il fut condemné par le Senat à aller en exil, pourtant quil auoit, sans son auctorité, commencé celle guerre, laquelle par les uers Sibyllins

Les limites de Syrie.

Hierusalem par trois fois destruicte.

estoit

estoit iugee malheureuse au peuple Rommain. Au lieu de Gabinius fut (comme il me semble) deputé Crassus, soubz la conduicte duquel les Rommains souffrirẽt une grosse deffaicte, des Parthes. Et fut apres sa mort enuoyé en son lieu Lucius Bibulus, au temps duquel lesdictz Parthes meurent la guerre en Syrie. Et despuis estant Saxa succedé audict Bibulus, iceulx Parthes prindrent tout le pays iusques en Ionie, pendant le temps que les Rommains estoient occupez en leurs dissentions ciuiles. Toutes lesquelles choses nous racompterons plus amplement au liure que nous ferons des choses Parthiques. Mais en cestuy qui est nommé Syrien, nous auons assez dict la maniere comme le pays de Syrie uint en la puissance des Rommains, & comme il a esté reduit en la maniere quil est de present. Et neantmoins ne me semble pas hors de propos parlant de Syrie, de faire mention des Macedoniens qui la dominerẽt auant les Rõmains. Lon dict que Alexandre le grand, apres les Persiens, domina aux Syriens, & subiuga tous les pays ou il fut, tellement que luy seul en estoit appellé Roy. Et apres quil fut mort, par quelque petit espace de temps ses gens furent en opinion dattendre la naissance de sa lignee, laquelle encores nestoit nee. Mais toutesfois les Macedoniens pour autant quilz ne peurent si longuement attendre, tant estoiẽt desirans dauoir Roy du sang d'Alexandre, esleurẽt Arideus son frere pour leur Roy en son lieu, iaçoit quil ne fust pas trop saige, & en lieu de Arideus lappellerent Philippe, en attendant toutesfois si la femme qui estoit demouree enceinte d'Alexandre, enfanteroit un masle. Pendant lequel temps les Princes qui auoient esté amys & domestiques d'Alexandre, diuiserent les prouinces entre eulx, par le moyen de Perdicas qui le feit soubz lauctorité dudict Philippe, duquel il auoit le principal gouuernement. Et tantost apres que les Roys furent failliz, en lieu deulx furent par toutes lesdictes prouinces creez Satrapes & Seigneurs, entre lesquelz Laumedon de Mitylene fut le premier Satrape en Syrie estably par le moyen de Perdicas & d'Antipater, & si fut en plus grande auctorité que nul des autres Satrapes, excepté ledict Perdicas. Mais Ptolemee qui estoit Satrape d'Egypte sen uint par mer uers luy, & le pria à grande instance quil luy uousist remettre ledict pays de Syrie, pourtant que cestoit (comme il disoit) lentree d'Egypte & le beloüart de Cypres. Et uoyant que Laumedon ne tenoit compte de sa requeste, le print par aguet. Toutesfois Laumedon trouua maniere de corrompre ceulx qui le gardoient & de soy sauuer, & sen fuyt en Carie deuers Alceta, & par ce moyen domina Ptolemee par aucun temps en Syrie, & apres quil eut mis ses garnisons par les uilles & chasteaux sen alla par mer en Egypte. Durant lequel temps Antigonus Satrape de Phrygie de Lycie & de Pamphylie, & oultre ce, gouuerneur de toute l'Asie estably par Antipater, sen passa en Europe, & uint assieger Eumenes Satrape de Cappadoce, lequel par luy auoit esté iugé ennemy des Macedoniens: toutesfois il seschappa de luy, & senfuyt au pays de Mede, duquel il se saisit. Mais toutesfois bien tost apres il fut surprins & occis par Antigonus, lequel en sen retournant en son pays fut receu & festoyé moult honorablement

Sommaire narration des successeurs d'Alexandre qui dominerẽt en Syrie iusques à Seleucus le premier.

ment par Seleucus Satrape de Babylone. Mais entendant que Seleucus
sestoit courrouſsé contre un des Capitaines, & lauoit iniurié ſans en riens
dire audict Antiochus qui là eſtoit, fut ſy marry quil luy demanda com-
pte de largent & des autres choſes quil auoit, dont uoyant Seleucus quil
eſtoit le plus foible, ſenfuyt en Egypte deuers Ptolemee. Et apres quil
ſen fut fuy (pour ce que un Duc de Meſopotamie lauoit accompaigné) le
chaſſa dudict pays. Et ſubiuga auſurplus oultre Meſopotamie Babylone
et les nations qui eſtoient au deſſus de l'Helleſpont appartenans au pays
des Medes. Mais apres que Antipater fut mort, les autres Satrapes com-
mencerẽt auoir enuie ſur iceluy Antigonus, de ce quil auoit tout ſeul tant
de prouinces. Si ſe rallierent enſemble à la perſuaſion de Seleucus, aſſa-
uoir Ptolemee Satrape d'Egypte, Lyſimachus Satrape de Thrace, Caſſan
der filz de Antipater, et iceluy Seleucus: Et enuoyerent deuers ledict Anti
gonus leurs Ambaſſadeurs, le requerans quil deuſt departir les terres &
largẽt quil auoit gaigné à la guerre auec les autres Princes et Satrapes Ma
cedoniẽs, dõt Antigonus ne ſe feit que moquer, & à ceſte cauſe delibererẽt
de le guerroier tous enſemble. Laquelle choſe eſtãt uenue à ſa cõgnoiſſan
ce, meit ſus une groſſe armee, & darriuee chaſſa toutes les garniſons que
Ptolemee auoit laiſſees en Syrie; & print ſur luy le pays de Phenice & la Sy
rie inferieure, qui encores luy obeyſſoient. Et celà faict ſen alla aux portes
de Cilice, auquel lieu eſtant uenu laiſſa ſon filz Demetrius, qui encores na-
uoit q̃ uingtdeux ans, en la cité de Gaze auec une puiſſante armee, pour re
ſiſter du coſté d'Egypte à Ptolemee, lequel tãtoſt apres uint cõtre ledict De-
metrius & le uainquit en bataille, tellemẽt quil fut cõtrainct ſen retourner
deuers ſon pere. Celà faict Ptolemee enuoya Seleucus en Babylone pour
prẽdre celuy pays et, ne luy bailla pourtãt fors mille pietõs & trois cẽs che-
uaulx, auec laq̃lle petite puiſſance il enuahit et print tout ledict pays, pour
ce que les citez & nobles diceluy le receurẽt, dont en peu de temps il eſten-
dit moult grandemẽt ſa principaulté. Pẽdant lequel tẽps Antigonus uint
à la bataille par mer, contre Ptolemee, & le uainquit empres lisle de Cy-
pres, eſtãt Demetrius ſon filz chef de larmee, Pour laquelle uictoire ſi grã-
de & ſi magnifique lexercite les appella tous deux Roys, ceſt aſſauoir An-
tigonus & Demetrius. Et pourtãt q̃ Arideus, Philippe, & Olympias, en-
ſemble le demeurãt de la lignee d'Alexãdre en ces entrefaictes auoiẽt eſté
occis, les genſdarmes de Ptolemee lappellerent pareillement Roy. Et par ce
moyẽ ilz obtindrẽt tous trois meſme dignité, mais par faictz cõtraires, les
deux pour auoir eu la uictoire, & lautre pour lauoir perdue. Et à lexemple
de ceulx là tous les autres Satrapes ſe feirẽt ſemblablemẽt appeller Roys.

Comme les ſucceſſeurs d'Alexandre ſe feirent appeller Roys.

De la puiſſance de Seleucus le premier de ce nom, Roy de Syrie, & de ſes faictz & conqueſtes, & auſsi de ſa mort: & des pronoſtications & preſaiges qui aduindrent tant de ſon Regne que de ſa fin. CHAP.

NE telle maniere Seleucus obtint la Seigneurie de Babylone, & apres occupa celle de Mede, dont il chaſſa Nicanor, lequel te-noit la prouince comme Satrape & Lieutenant de Antigonus. Il eut auſurplus pluſieurs batailles tant cõtre les Macedoniens

que

que contre autres nations Barbares, entre lesquelles en eut deux contre lesdictz Macedoniens, qui furent les plus grandes, & finablement en celle quil eut contre Lysimachus Roy de Thrace, fut occis. La premiere fut cõtre Antigonus en Phrygie, empres le fleuue Hipseus, en laquelle iceluy Antigonus fut en personne, estant lors en laage de quatre vingtz ans. Et apres sa mort, Seleucus & les autres Roys qui auoiẽt esté ses cõpaignons en celle guerre, departirent entre eulx toutes les terres & Seigneuries que tenoit ledict Antigonus en son viuant, auquel partage Seleucus eut à sa part toute la Syrie, qui est empres la riuiere de Eufrates, au costé de la marine: & la Phrygie qui est du costé de terre ferme. Et oultre ce domina toutes les nations voysines, pourtant quil estoit moult songneux de les retirer par practiques à son obeyssance: & si estoit assez puissant pour submettre par force celles qui ny vouloient venir de bonne volunté. Et par ces moyens domina aux pays d'Armenie, de Mesopotamie, de Cappadoce, que lon appelle Seleucie, de Perse, des Parthes, des Bactriens, & des Arabes. Et oultre ceulx là encores domina au pays de Epire, aux Gordiains, aux Aracoses, aux Hyrcaniens, & à toutes les autres prouinces & nations contigues, iusques à la riuiere de Indus, lesquelles Alexandre auoit au parauant subiuguees, tellement que apres Alexandre fut celuy qui plus auant domina aux parties de Asie, comme lon estime, pource que depuis le pays de Phrygie iusques au fleuue Indus, tout ce qui est au dessus luy obeyssoit. Et non content de ce passa encores ledict fleuue, & feit la guerre si longuement contre Androcotus Roy des Indes, quil le contraingnit venir en alliance & affinité auec luy. Lesquelles choses il feit en partie auant la mort d'Antigonus, & partie apres. Et dict lon que son Empire fut predict par un respons & oracle luy estant au lieu de Didymee, lors quil estoit Capitaine soubz Alexãdre & quil le suyuoit au pays de Perse. Car ainsi quil demãdoit et enqueroit de son retour en Macedoine, luy fut respõdu, Ne cherche point la region d'Europe, car l'Asie te sera beaucoup plus seure. Et oultre plus lon dict que de sa maison paternelle, qui estoit en Macedoine, sortit une grosse flambe de feu, sans que personne lallumast. Et si est la commune renommee que sa mere eut en songe vision dun anneau que un Dieu luy donnoit, lequel elle trouua le matin en son lict ayant une ancre sculpee & engrauee dedans, & luy fut dict par iceluy Dieu quelle le deust bailler au filz quelle enfanteroit, car il domineroit aux lieux & prouinces ou lanneau tomberoit: dont il aduint depuis que Seleucus perdit lanneau empres la riuiere de Eufrates. Et dict lon dauantaige que luy estant quelque temps apres en Babylone, & ayãt arraché une pierre quil heurta en son chemin, il trouua lancre imprimee dessoubz, dont sesmeut grosse controuersie entre les Diuineurs deuisans de celle aduenture, pourtant quilz disoient que celle impression & celuy signe de ancre signifioit detention & retenue. Mais Ptolemee surnommé Lagus, leur enuoya dire que lancre signifioit plustost fermeté que detention ou accrochement. Pour raison desquelz presages quand iceluy Seleucus fut paruenu à la Royale dignité, il porta touiours en son

Lestẽdue de l'Empire de Seleucus.

anneau, pour son signet, lancre. Lon racompte encores un autre presage qui luy aduint de regner, uiuant Alexandre, & luy present: Car ainsi que iceluy Alexandre sen retournoit des Indes en Babylone, & quil nageoit par les marestz de Babylone qui estoient creuz, pour raison de lexcroissance de la riuiere de Eufrates, laquelle sestoit grandement espanchee par la terre de Syrie, suruint un uent impetueux qui emporta le diademe d'Alexandre hors de sa teste sur une canne assez pres dun uieil sepulchre royal, qui fut premierement signe de mort pour Alexandre. Et que un marinier, pour le preseruer, se iecta en leaue & nagea & le alla prẽdre, & le meit sur sa teste, & le luy rapporta sans estre mouillé, auquel il donna un talent dargent pour son guerdon. Et que les Diuineurs conseillerent audict Alexandre quil feist le marinier occire: mais toutesfois aucuns autres de ses amys luy dissuaderent. Autres disent que ce ne fut pas un marinier qui alla querre le diademe en leaue, & le meit sur sa teste, ains ce fut Seleucus, dont il aduint depuis la signification du presage à tous deux: Car Alexandre fina sa uie bien tost apres en Babylone: et Seleucus tint illec plus grande partie de son Empire que nulz autres de ses successeurs. Ce sont en effect les choses que nous trouuons auoir esté predictes de Seleucus par les Augures & Diuineurs. Et oultreplus se trouue que apres la mort d'Alexandre, il fut faict Mareschal de lost, laquelle charge auoit eue premieremẽt soubz Alexandre, Ephestion en son uiuant, & apres luy Perdicas. Et que depuis en la diuision des prouinces, il fut faict Satrape de Babylone. Et de Satrape deuint Roy, & fut surnommé Nicator, pourtant quil sestoit uigoreusement & uaillamment porté en plusieurs batailles. Mais selon mon opinion, ce nom luy fut imposé pour ce quil occit Nicator, ou pour ce quil estoit fort et robuste de corps, tellement que estant eschappé du sacrifice un thaureau sauuage grand & fier que Alexandre uouloit sacrifier, luy seul se meit au deuant diceluy, & le retint par les deux cornes à force de bras, en memoire de quoy lon met sur son image & statue deux cornes. Il fonda seize citez quil nomma toutes, en lhonneur d'Antiochus son pere, Antioches: Cinq en lhonneur de sa mere, quil nomma Laodices: Neuf quil nomma de son nom Seleuces: Trois quil nomma Apamies, du nom de sa premiere femme; & une Stratonice, du nom de la derniere. Desquelles toutes de nostre temps les plus puissantes & plus renommees sont Seleuce, qui est sur le bort de la mer: & lautre qui est sur la riuiere de Tigris: Laodice en Phenice: Antioche au pied du mont Libane: & Apamie en Syrie. Et neantmoins en sont da plusieurs oultre celles là, quil nomma du nom dautres citez, qui sont en Macedoine & en Grece: autres en memoire daucuns ses faictz: & autres en lhonneur du Roy Alexandre, dont encores à present lon trouue en Syrie & autres pays plus haultz & plus loingtains, tout plein de villes qui ont les noms des villes qui sont en Macedoine, comme Berrice, Edisse, Perinthe, Maronne, Callipoly, Achaie, Belle, Orope, Amphipoly, Arethuse, Astachie, Tegee, Chalcide, Lariſſe, Eree, et Apollonie. Et en Pathie, Sotire, Callipoly, Charis, Ecathopoly, Achaie. Es Indes, Alexandro-

poly.

Nicator, cest adire, victorieux.

Les villes entre les Barbares, qui ont les noms des citez de Grece.

poly. En Scythie, Alexãdreſchate. Et pour la memoire de ſes victoires, en Meſopotamie, Nicephorion: & en Armenie, Nicopoly, qui eſt ſur les cõfins de Cappadoce. Lon dict communement que Seleucus en fondant leſdictes citez, ainſi quil faiſoit edifier celle qui eſt ſur le bort de la mer, la ſouldre tomba deſſus, pour raiſon de quoy il bailla aux habitans icelle fouldre pour Dieu, & à ceſte cauſe quand la ſouldre tomboit ilz faiſoient des dãſes à lentour du lieu ou elle eſtoit tombee, & chantoiẽt des hymnes comme à leur Dieu. Et dict lon auſurplus, que quand il uoulut fonder celle qui eſt ſur la riuiere de Tigre, il appella & aſſembla grand nombre de Magiciẽs, & Diuineurs diceluy pays, pour luy dire & enſeigner le iour & lheure quil feroit bon iecter les premiers fondemens: Et que leſdictz Magiciens craingnans que ſi elle eſtoit fondee à lheure quil demandoit ne les tinſt en grande ſeruitude, luy nommerent malicieuſement une autre heure tout au contraire: Mais que luy eſtant en ſon pauillon, & attendant lheure à luy enſeignee, & pareillement ſes gens tous preſtz & ententifz à beſongner au poinct qui leur ſeroit commandé, quand uint à lheure fatale, ſans que perſonne leur feiſt aucun commandement commencerent tous à un coup à beſongner, cuydans quon leur euſt commandé: & iaçoit quon leur feiſt deffendre à ſon de trompe quilz ne beſongnaſſent, ne uoulurent ceſſer. Pour raiſon de quoy eſtant Seleucus moult courroucé, & ayant aſſemblé les Magiciẽs pour entendre deulx quelle fortune auroit la cité ainſi fondee à autre heure quilz nauoient ordonné, apres quilz luy eurent crié mercy, luy reſpondirent en telle maniere. Certainement, Syre, il neſt poſsible de chãger lheure fatale des hommes ne des citez, ſoit bonne ou mauuaiſe, pourtãt quil y a aucun ſort predeſtiné des citez tout ainſi que des hõmes. Si ont les Dieux uoulu que celle qui ſeroit fondee en ceſte heure aye longue duree. Et nous qui preueoyons que ce ſeroit un belouart contre la liberté de nous & de noſtre pays, en uoulant y obuier pour deguiſer lheure fatale, ne lauõs peu euiter, qui eſt encores plus grãd heur deſtre ainſi aduenu ſans ton ſceu & contre la ſimulation des Magiciens. Car ueritablement les Dieux cecy ont monſtré, & enſeigné ceſte felicité à tes ſouldars, laquelle tu peulx prẽdre & attribuer à toy meſmes. Et naye point opinion que nous te ueuillons plus tromper pourtant que tu attendoys lheure que tauions ordonnee, & auoys faict commander à tes genſdarmes quilz attendiſſent à beſongner iuſques à ce que tu leur feiſſes commander. Et non pourtant eulx qui ont acouſtumé dobeyr en tous dangers & en tous labeurs, nont peu à ce coup attendre lheure ne garder leur ordre, ains tous impetueuſement & à un coup, non point par bendes comme ilz auoient acouſtumé, quelque deffenſe que leurs chefz & conducteurs leur feiſſent y ſont uenuz, cuydans quil leur euſt eſté commandé: auſsi eſtoit il ainſi à la verité. Et iaçoit que tu leur euſſes depuis faict inhiber et deffendre, neantmoins ont perſeueré et continué en lourage. Qui eſt doncques entre les mortelz celuy Roy qui aye plus grande puiſſance que Dieu: lequel a entendu ta uolunté en la fondation de ceſte cité, et ſi la guydee au lieu de nous à ton intention ſoy monſtrant courroucé

La fouldre pour Dieu.

Sort fatal.

rouce contre nous et nostre nation. Car comme pourrons nous garder nostre terre et noz biens, puis que de tous costez mettent sus gens plus forts que nous. Et par conclusion, ceste cité que tu as fondee croistra de iour en iour, et aura moult longue duree. Si te supplions que tu uueilles auoir pitié et mercy de nous, lesquelz pour lamour que portions à nostre patrie et nation, auons delinqué contre toy. Seleucus oyant les parolles et requestes des Magiciens y print moult grand plaisir: et leur pardonna facillement. Telle fut la fondation de la cité de Seleucie, ainsi que auons entendu.

Grande amour de filz à pere,

Et pour retourner à lhystoire, Seleucus en son uiuant uoulut que Antiochus son filz fust Roy en son lieu de toute la region superieure de Syrie, laquelle chose iaçoit quelle doiue estre reputee magnifique & Royale, toutesfois lamour quil monstra auant que ce faire audict ieune filz, & la modestie & honnestete que dicelle sen ensuyuit, sont encores plus à estimer: Car il aduint que le ieune Antiochus fut si surprins de lamour de Stratonice sa marastre, & femme de son pere, duquel elle auoit desia eu un enfant, quil en estoit tout perdu. Et non pourtant congnoissant & abhorrissant la temerité de ses folles amours, ne sen osoit descouurir à personne, ne attenter à paruenir à son deshonneste desir; dont il uint à si grande forcenerie quil desiroit la mort & sechoit à ueue dœil, sans que Erasistratus qui estoit le plus souuerain Medecin qui fust en la maison du Roy sceust congnoistre ne apperceuoir sa maladie, iusques à ce que maniant & regardant son corps de tous costez, & le uoyant entier, & sans aucun indice de maladie ne dimperfection, iugea que ce nestoit point maladie du corps, ains de lesprit, lequel pour trop aymer rendoit le corps imbecille & debilité: Car la tristesse, le desdaing, & les autres passions de lame, bien souuent sont declairees aux amys sans grand regard. Mais les amoureuses pensees ont coustume de se tenir au secret du

Sage Medecin.

cueur. Si meit toute sa diligence à entendre la uerité du iouuenceau. Et uoyant quil ne luy uouloit descouurir, se pensa par autre moyen le congnoistre, si faisit empres luy, & demoura là longuement en regardant songneusement sa contenance, & toutes les gestes quil faisoit de son corps, à tous ceulx qui entroient en la chambre. Si ueit que pour tous ceulx qui là entrerēt ne feit aucun semblant, ny ne se remua ne changea uisage, ains estoit tout morne & pensif, iusques à ce que Stratonice entra pour le uisiter: car lors, des quil la ueit il commença à changer de couleur & de contenance, comme celuy qui auoit honte de sa folle & malheureuse pensee, tellement quil ne sçauoit parler, & neantmoins maulgré quil en eust son corps reprenoit uigueur & force pour la chaleur qui luy suruenoit uoyant la Dame. Et des quelle sen estoit partie peu à peu reuenoit à debilité. Erasistratus entendant clerement tout le cas, sen uint à Seleucus & luy dict que la maladie de son filz estoit incurable. Et uoyant quil en estoit trop marry, & quil commençoit à crier & à brayre luy dict, Sçaches que la passion que ton filz a ne uient fors que de trop aymer une femme, de laquelle il nest possible quil puisse iouyr; dont Seleucus

leucus fut grandement esmerueillé, pensant quelle pourroit estre la femme quil ne luy peust faire auoir en mariage, par prieres, par dons, par argent, ou, quand besoing seroit, par la promesse de tout son Royaume qui sestendoit par toute l'Asie: attendu mesmement que celuy mesmes qui estoit malade, estoit celuy qui deuoit succeder audict Royaume. Si dict au Medecin, quil nestoit chose en ce Monde quil ne dõnast pour sauuer la uie à son filz, le pressant de luy declairer qui estoit ceste femme que tant il aymoit. Et lors Erasistratus luy dict en ceste maniere. Sçaches (Sire) que cest ma femme quil ayme. Or comme uadonc cela (dict le Roy) que toy qui es si bon homme, & qui tant as aymé moy & ma maison, & qui de sens & de prudence nes inferieur à gueres de gens, uoyant un ieune homme en la fleur de sa ieunesse attendant un si grand Royaume, & ausurplus filz dun Roy tant ton amy, & si saige, que en sa malheurté a celé sa douleur & ayme mieulx mourir q̃ de la descouurir, ne le me ueuilles sauuer, & uueilles tenir peu de compte du pere & du filz? Lors Erasistratus uoulant conuaincre Seleucus par sa parolle, luy dict: Et toy qui es son pere, sil aymoit ausi ta femme la luy vouldrois tu bien bailler? A quoy Seleucus faisant grans sermens par tous les Dieux du Ciel, & par tous les Roys du Monde, luy dict ouuertement quil le feroit de tresbon cueur si ainsi estoit, & que par ce moyen il donneroit & laisseroit un enseignemẽt de bon pere enuers son filz, le uoyant si saige & si modeste à celer son secret, quil ne meritoit pas de uenir pour telle chose à si gros inconuenient. Et plusieurs autres parolles luy dict en courroux & en desdaing sil refusoit de donner le remede de garison à son filz, puis quil le pouoit faire, en regretãt quil nauoit le pouoir de soy mesmes, de secourir son filz, mais que cestoit force den requerir le Medecin. A lheure le saige Medecin uoyãt q̃ Seleucus ne disoit point ces parolles par faincte, ains de uray & parfaict cueur ainsi quil lentendoit, luy declaira la chose comme elle estoit, & la maniere comme il sen estoit apperceu. Dont Seleucus fut tresioyeux, & ny uoyoit plus autre difficulté, sinon comme il pourroit faire que son filz & sa femme sacordassent à cecy, ce que toutesfois il feit. Et apres quil les eut faict consentir feit, assembler tous ses gensdarmes qui auoient par fortune entendu le cas, et leur racompta toute la maniere comme il auoit faict; puis leur commença à parler de son Royaume, leur remonstrant premierement comme entre tous les successeurs d'Alexandre il auoit longuement regné et estendu son Royaume, mais que desia se sentoit si affoibly et debilité par uieillesse, quil se congnoissoit assez non estre suffisant à regner et gouuerner un si grand Royaume. A ceste cause iay aduise, feit il, de departir sa grandeur affin de uous oster de soucy et de peine pour laduenir, et den dõner une partie à ceulx qui me sont plus chers. Si uous prie que à ce faire me ueuillez estre tous fauorables, uous qui soubz ma cõduicte apres la mort d'Alexandre estes uenuz à si grande puissance et principaulté. Et pour uous declairer ma pensee, mon filz et ma femme sont les deux creatures en ce Monde que iayme le plus, et que ie repute estre les plus di-

Amour paternelle incroyable.

Les remonstrances de Seleucus à ses gensdarmes.

gues

gnes dauoir mon Royaume. Dautrepart ilz sont ieunes tous deux et en aage dauoir tantost des enfans, qui seront les gardiens de nostre Royaume. Par ainsi iay deliberé de les conioindre par mariage icy en uostre presence, et leur remettre les contrees et les peuples qui habitent au pays damont. En quoy faisant ie ne uous donne pas loy qui aye esté gardee par les Persiens ou autres nations particulieres tant seulement, mais celle que Loy cõmune par tout le Monde. lon garde par tout le monde, qui est, que ce que les Roys ordonnent est reputé raisonnable. Apres que Seleucus eut faict fin à son parler, les gensdarmes tous dune uoix commencerent à louer & magnifier Seleucus comme le plus grand Roy qui eust esté depuis Alexandre, & comme bon & piteux pere. Et celà faict il commanda à Stratonice & à son filz quilz se deussent espouser, ce quilz feirent: & tantost apres les enuoya tous deux en leur Royaume quil leur auoit baillé, qui fut chose digne de memoire à iamais: &, qui plus faict à louer, que toutes les uictoires quil eut contre ses ennemys: Car de septantedeux Satrapes & principaultez quil auoit en son Empire, tant estoit de grãde estendue, il en laissa la plus grande partie à son filz, & se retint seulement les pays qui estoient depuis la mer iusques au fleuue de Eufrates. Cestuy Seleucus eut la derniere guerre contre Lysimachus au pays de Phrygie au dessus de l'Helleſpont, en laquelle ledict Lysimachus fut occis en bataille. Et apres celle uictoire ayant passé l'Helleſpont, ainsi quil sen alloit en Lysimachie, fut occis par Ptolemee surnommé Ceraunis, qui uenoit en sa compaignie, lequel estoit filz de lautre Ptolemee surnommé Sotira & de Euridice fille de Antipater, & lequel iceluy Seleucus auoit receu, secouru & nourry comme son propre filz, lors quil senfuyt du pays d'Egypte pour craincte quil auoit de son pere qui luy uouloit preferer au Royaume son frere puisné. En telle maniere fut Seleucus occis en laage de septãtetrois ans, apres quil eut regné quatantedeux ans. Et non sans cause luy fut respondu par loracle quil ne deuoit point chercher l'Europe, car l'Asie luy seroit plus seure, ainsi que auons dict dessus: pourtant que Lysimachie est une partie d'Europe: & fut le premier passage quil auoit faict en Europe depuis le uoyage d'Alexandre, Lon dict aussi que luy mesmes autresfois en demandant sa mort, luy auoient esté pronostiquez les uers qui sensuyuẽt en substance: Fuyant Pronostication fatale. Argos trouueras ton sort fatal, & en ce lieu te surprendra la mort: Car il est assauoir que il y a une cité nommee Argos en Peloponnese, une autre en Emphilochie, & une autre en Horestie, de laquelle les Macedoniens sont appellez Argeades: & dict lon communement que celle qui est en Ionie fut fondee par Diomedes durant le temps quil erroit par la mer. Et si aucune autre sen trouue ainsi nommee, iceluy Seleucus lauoit escheuee: mais passant par l'Helleſpont pour aller en Lysimachie, & rencontrant en son chemin un grand autel au deuant de luy, il sarresta pour senquerir & demander comment celuy autel auoit esté là edifié, si luy fut dict par aucuns que les Argonautes lauoient edifié quand ilz sen allerent en Isle de Colchos. Les autres luy dirent que ce auoient esté les Achiues quand ilz allerent mettre le siege à Troye. Pour raison duquel autel ou du nauire, les

La mort de Seleucus.

re, les habitans qui auoient par la longueur du temps corrompu le uocable, lauoient appellé Argos, ou comme aucuns autres disent, estoit ainsi appellé pour cause des Atrides. Et si comme il samusoit à demãder & enquerir dudict autel, fut par Ptolemee qui le suyuoit attainct & occis, & son corps bruslé par Philetrus Preuost de Pergame, qui le rachera pour grand somme dargent, de Ptolemee. Lequel Philetrus enuoya depuis les cendres à son filz Antiochus, qui les feit honorablement enseuelir en la cité de Seleucie, qui est sur le bort de la mer, auquel lieu edifia un temple quil feit nommer Niceterie. Iay encores dauantaige entendu, que Lysimachus estant Escuier d'Alexandre le suyuit longuement à pied comme laquaiz, & quand il estoit si las quẽ plus ne pouoit suyure, pour non labandonner prenoit son cheual par la queue, pour luy ayder à cheminer, dont il aduint que un iour ainsi quil le suyuoit (comme dict est) la poincte du glaiue d'Alexandre heurta iceluy Seleueus au frõt, dont le sang sortit à grande effusion. Quoy uoyant Alexandre, & non ayant autre drapeau pour boucher la playe, la luy enueloppa du propre diademe quil portoit, lequel par ce moyen fut ensanglanté. Pour raison de quoy Aristander qui estoit grand diuineur, entendant la chose, pronostica quil seroit Roy, mais quil regneroit à grand trauail, comme il aduint depuis: car il regna quarante deux ans, comprins le temps quil auoit gouuerné comme Satrape, mais ce fut à grand trauail & labeur, tellement que en laage de septante trois ans encores luy conuint il combatre, & à la fin en combattant fut occis. Lon dict aussi, que Lysimachus qui fut occis, estant son corps laissé sur le champ, un chien quil auoit là ne le uoulut iamais abandonner quelque chose quõ luy fist, ains le garda & preserua destre mẽgé & deuoré des oyseaulx & des bestes, iusques à ce que un sien seruiteur de Pharsale nõmé Phorax le trouua, qui lenseuelit. Aucus autres disent que Alexãdre filz dudict Lysimachus lequel sen estoit fuy au parauant deuers Seleucus, pour craincte destre tué de son dict pere, à cause de ce quil auoit occis son autre filz nommé Agathocles, le trouua à la conduicte du chien quil suyuit, & le recongneut, iaçoit quil fut desia moult desfaict & consommé, & le feit porter à Lysimachie, & enseuelir au temple mesmes qui estoit appelle Lysimachus. Telle fin prindrent les deux Roys dessudictz, qui furent en leur uiuant moult robustes tous deux & uigoreux de corps, dont testuy cy uesquit septante ans, & lautre trois plus. Si furent tous deux occis en combattant iusques au dernier de leur uie.

La mort de Lysimachue. Grande amour de chien.

Epilogue & bresue narration de tout ceulx qui tindrent le Royaume de Syrie, depuis la mort de Seleucus, iusques à ce quil fut par Pompee reduict soubz l'Empire Rommain. CHAP. VIII.

APres la mort de Seleucus les succeſſeurs quil eut au Royaume furent ceulx qui sensuyuent. Antiochus le premier celuy dont nous auons parlé dessus, qui fut amoureux de sa Marastre, lequel fut surnommé Soter: Et dechassa les Galates qui estoient passez d'Europe en Asie. Le second fut Antiochus filz dudict Antiochus & de sadicte Marastre quil auoit espousee, lequel fut surnommé Dieu pre-

Les succeſſeurs de Seleucus au Royaume de Syrie.

Antiochus Dieu.

miere

mierement par les Milesiens, à cause de ce quil auoit chassé leur Tyrant nommé Timarcus. Toutesfois tout ainsi Dieu quil estoit fut occis par poison par sa femme nommee Laodice, de ialousie quelle eut de sa sœur Berenice quil auoit prinse par amourettes, lesquelles estoient toutes deux filles de Philadelphus. Et apres quelle leur faict mourir occit encores icelle Berenice, et un filz quil auoit eu delle. Mais despuis ladicte Laodice fut, en uengeance du faict, occise par Ptolemee, lequel apres mena son exercite en Syrie & occupa Babylone. Et lors premierement se rebellerent les Parthes de l'Empire des Syriens, uoyans l'Empire des Seleuciens troublé par leurs guerres ciuilles. Apres Antiochus surnommé Dieu regna Seleucus son filz, quil auoit eu de Laodice, lequel fut furnommé Callinicus, qui laissa apres sa mort deux enfans en aage uiril, assauoir Seleucus & Antiochus. Dont Seleucus laisné fut empoisonné par ses domestiques apres quil eut regné deux ans tant seulement, pourtant quil estoit maladif & mal agreable aux gensdarmes: & luy succeda Antiochus, celuy qui fut surnommé le grand dont nous auons parlé dessus, qui feit la guerre aux Rommains, lequel regna trentesept ans, & de ces deux enfans assauoir Seleucus & Antiochus qui tous deux regnerent apres luy, nous auons aussi declairé depuis le temps quilz regnerent. Car Seleucus regna douze ans, mais bien en petite reputation, pour la secousse que son pere auoit eue des Rommains. Et apres que Seleucus son aisné frere eut regné deux ans, durant lesquelz il print Artaxas Roy d'Armenie, & feit la guerre en Egypte contre Ptolemee le sixiesme qui estoit abandonné de ses pere & mere, auquel estant empres Alexandre auec son ost, Popilius messager des Rommains presenta unes lettres des Rommains, contenant ces motz tant seulement. Antiochus nayes à combatre contre les Ptolemees. Sur lesquelles Antiochus apres ce quil les eut leues ayant faict responce quil se conseilleroit, luy fut par iceluy Popilius dict, quil luy conuenoit faire responce auant quil sortist dun cerne que ledict Popilius auoit faict tout à lheure au lieu ou ilz estoient, dune uerge quil tenoit en sa main. Duquel commandement iceluy Antiochus fut si estonné quil sen alla incontinent hors du pays d'Egypte. Et en sen retournãt pilla le temple de Venus surnommé Elimee, & tantost apres mourut dune longue maladie, & laissa un filz nommé Antiochus, en laage de huict ans, qui fut surnõmé Eupater, duquel nous auons parlé cy dessus. Et pareillement auons faict mention de celuy Demetrius qui estant ostage à Romme sen estoit fuy secretement, & apres auoit occupé le Royaume, dont il fut surnommé par les Syriens Soter le second, apres Seleucus filz de Nicator. Contre lequel sesleua un nommé Alexandre qui se disoit estre filz de Seleucus, combien quil ne le fust pas, mais toutesfois à layde de Ptolemee Roy d'Egypte qui le fauorisoit pour la hayne quil auoit contre ledict Demetrius, il obtint le Royaume, & chassa iceluy Demetrius, lequel mourut tantost apres. Et neantmoins son filz nommé aussi Demetrius dechassa apres du Royaume ledict Alexandre. Et à ceste cause pourtant quil auoit dechassé celle rasse bastarde & faulce, fut par les Syriens appellé Nicator le second apres Seleucus,

Asseuré Rõmain.

cus,

ous, qui auoit esté premierement ainsi surnommé. Et fut celuy Demetrius qui apres Seleucus feit la guerre contre les Parthes, en laquelle il fut prins & mené prisonnier par Phraates Roy des Parthes qui le detint par aucun temps, durant lequel il luy bailla en mariage sa sœur nommee Rodogune, & en celuy mesme temps un Esclaue des Roys de Syrie, nommé Diodotus, esleua en Roy de Syrie un ieune filz nommé Alexandre, filz d'Alexandre le Bastard dont nous auons parlé, & de la fille de Ptolemee: Et tantost apres le occit, & occupa le Royaume, & se feit appeller Triphon; lequel depuis Demetrius frere dudict Antiochus qui estoit prisonnier des Parthes, occit en la cité de Rhodes, & à grande peine & trauail recouura son Royaume paternel. Et apres quil leut recouuert, il meut la guerre contre Phraates Roy des Parthes, pour rauoir son frere, dont Phraates, pour craincte quil eut de ladicte guerre, luy rendit sondict frere. Et neantmoins apres quil fut rendu, estant de rechef Antiochus retourné faire la guerre cõtre les Parthes, et estant par eulx uaincu, se occit de sa main. Aussi Demetrius son frere retourné en son Royaume fut occis par Cleopatra sa femme, pour la ialousie quelle auoit conceue à cause de Rodogune quil auoit depuis espousee, pourtant que pour la mesme cause elle auoit esté premierement mariee auec Antiochus frere de Demetrius, duquel elle auoit eu deux enfans, dont lun fut appellé Seleucus, & lautre Antigonus, qui depuis fut surnommé Grypus. Et d'Antiochus son premier mary auoit un autre filz nommé aussi Antiochus, & surnommé Cyzicinus, desquelz elle enuoya Grypus à Athenes, & Cyzicinus en Cyzicie, pour les faire là nourrir. Et au regard de Seleucus elle le feit occire, pour ce que sans son autorité il auoit prins la couronne Royale, fust pour craincte quelle auoit quil ne uengeast la mort de son pere sur elle pour sa fureur, ou pour la cruelle uolunté quelle auoit contre sa lignee. Apres Seleucus regna Grypus, lequel contraingnit sadicte mere boire la poison quelle luy auoit preparee, & par ce moyen uengea la mort de son pere: & nonobstant il ne fut pas meilleur que sa mere en semblable cas: Car il tascha de faire mourir Cyzicinus son frere de par mere, mais il en fut aduerty, & à ceste cause luy meut la guerre & le chassa de son Royaume, & regna en Syrie en son lieu. Toutesfois Seleucus filz de Grypus reprint le Royaume sur luy, lequel bien tost apres il perdit par sa tyrannie & cruaulté: Car estant en Cilice il fut par le peuple bruslé empres lautel de Mopsis derriere le Theatre. Et regna apres luy Antiochus filz de Cyzicinus, lequel, cõbien que Seleucus son cousin germain taschast à le faire mourir, ne sen uoulut pourtant uenger, pour raison de quoy fut, comme aucuns cuydent, surnommé Eusebe par les Syriens. Aucuns autres dient que ce fut pour une Dame belle par excellence, de laquelle il estoit tant amoureux quil en mouroit & pour ce quelle luy compleut: & par ce moyen le sauua, print ce surnom. Mais à mon opinion ie croy que les Syriens le luy imposerent par irrision, faingnans que la Lune lauoit espousé comme elle auoit faict au parauant Cyzicinus son pere, & Grypus son oncle. Et nonobstant ceste diuinité, dont il se faisoit participant,

Tigranes ne laissa pas à le chasser de son Royaume, & depuis engendra son filz (comme il disoit) dicelle Lune, lequel pour raison de ce quil sen fuyt en Asie, & fut illec nourry, lon appella depuis Asiatique. Il fut semblablement priué du Royaume par Pompee, ainsi que nous auons dict dessus, & estoit le dixseptiesme Roy de Syrie, qui auoit esté depuis Seleucus le premier, sans y comprendre le temps que auoit regné Alexandre le Bastard, son filz, qui nestoient pas de celle rasse: ne pareillement Diodotus leur Esclaue qui auoit occupé le Royaume lespace dune annee. Et à tout comprendre, l'Empire des Seleuciens dura deux cens septante ans. Et si nous uoulons compter depuis Alexandre le grand, iusques au temps quil uint à l'Empire Rommain, lon y adioustera les quatorze ans, que Tigranes tint le Royaume. Toutes lesquelles choses que nous auons dictes des Macedoniens qui regnerent en Syrie, nous auons icy adioustees, iaçoit quelles soient separees de lhystoire Rommaine que nous escriuons.

*

Fin du liure de la guerre Syriaque.

LE LIVRE DE LA GVERRE PARTHIQVE.

Comme Craſſus, contre la volunté du Tribun & dune grande partie du peuple Rommain, ſen partit de Romme pour aller faire la guerre contre les Parthes. Et comme il arriua en Syrie, & ce quil y feit l'Yuer. Apres comme ayant depeſché l'Ambaſſade deſdictz Parthes, ſen uint par le pays de Meſopotamie, contre lopinion d'Artabaxes Roy d'Armenie. Et apres par lenhortement dun trompeur, contre lopinion de ſes Capitaines & conducteurs, laiſſa le bon chemin au long de la riuiere, & print ſon chemin par le plat pays & ſterile. Auſſi comme luy & ſes gens rencontrerent les ennemys, & ſe meirent en bataille pour combattre. CHAPITRE I.

Le ſommaire de ce liure.

APRES Pompee & les autres dont nous auons faict mention deſſus, qui furent enuoyez ſucceſſiuement au regime & gouuernement de la prouince de Syrie, y fut enuoyé Gabinius, lequel ayant entreprins de faire la guerre aux Arabes, fut requis par Mithridates Roy des Parthes, qui auoit eſté dechaſſé de ſon Royaume par Orodes ſon frere, de paſſer d'Arabie en Parthie: Mais de lautre coſté fut requis à grande inſtance & promeſſe par Ptolemee Roy d'Egypte, douzieſme de ce nom, qui auoit pareillemẽt eſté chaſſé de ſon Royaume, de laller remettre, ce quil feit. Dont apres par le Senat Rommain fut condamné par ſentence, & ſenſuyt pourtant quil auoit entreprins ladicte guerre en Egypte contre les Alexandrins, ſans mandement ne congé dudict Senat, laquelle guerre les Rommains, par les uers Sibyllins, auoient pour malheureuſe. Apres Gabinius, uint en Syrie Craſſus, foubz la conduicte duquel lexercite Rommain receut une lourde deffaicte au pays des Parthes, leſquelz tantoſt apres celle uictoire entrerent au pays de Syrie, lors que Lucius Bibulus le tenoit, qui auoit eſté enuoyé au lieu de Craſſus. Et ſucceſſiuement luy ayant ſuccedé Saxa, uindrent leſdictz Parthes iuſques en Ionie, pourtant que les Rommains eſtoient lors empeſchez & detenuz par leurs diſſentions ciuiles, ainſi que nous auons dict deſſus. Mais non pourtant leſdictz Parthes ne feirent aucune choſe dimportance ne digne de memoire, ains ſembloit pluſtoſt leur façon de faire une courſe & pillerie que une guerre. Et cecy feirent les Parthes pour le grand cueur & hardieſſe quilz auoient prins de la deffaicte de Craſſus: mais apres furent reprimez & reboutez du temps de Marc Antoine. Et pour racompter icelle guerre que feit Craſſus, & les cauſes dont elle uint, nous conuient reprendre la matiere, un peu plus hault. Et fault preſuppoſer que ayant Caius Ceſar, Pompee le grand, & ledict Craſſus, conſpiré & accordé enſemble dobtenir à leur uolunté le Conſulat, qui lors

Superſtition des Rommains.

Cy commence à narrer lhyſtoire.

se deuoit faire par election du peuple, auiour des Comices quelque resistence que Ciceron, Caton, & leurs complices sceussent faire, lobtindrent par force, & departirent entre eulx les prouinces. Si continuerent celle de Gaule à Cesar pour autres cinq annees, car les premieres cinq estoient desia à la fin. Pompee & Crassus iecterent les sorts des autres deux prouinces Consulaires, assauoir d'Espaigne, & de Syrie: par lequel sort Espaigne uint à Pompee, & Syrie à Crassus, dont chascun fut bien ioyeux: Car le peuple Rommain, pour lamour quil portoit à Pompee, estoit bien ayse quil ne seslongnast point de la cité: aussi luy, pour lamour quil auoit à sa femme, desiroit bien nen bouger gueres. De lautre coste Crassus fut si tresioyeux que celle de Syrie luy fust aduenue, quil luy sembloit ne auoir peu souhaiter meilleure chose, & nen pouoit à peine reposer, de ioye, ains continuellement estoit auecques ses amys deuisant de son entreprinse, & disant plusieurs choses pueriles & mal seantes à son aage, contre sa nature: Car il nestoit pas tenu homme leger ne glorieux, mais lors declaira sa legereté & oultrecuydance, pourtant quil luy sembloit ne deuoir estre subiect à loy aucune, & ne se contentoit pas, à louyr parler, de pouoir uaincre les Parthes, mais entreprenoit de subiuguer les Bactriēs, et les Indiens, iusques aux limites de la mer, disant que ce que Lucullus auoit faict contre Tigranes, et Pompee contre Mithridates, nestoiēt que ieux denfans: Mais pour ce que selon les loix Rommaines il ny auoit aucune occasion daller guerroyer les Parthes, il estoit tout certain quil lentreprenoit par auarice & ambition, combien que Cesar qui estoit en Gaule le luy persuadast et à ce incitast à son pouoir. Pourtāt donc que la guerre estoit iniuste, Ateius le Tribun accompaigné de plusieurs des principaulx Rommains, lors quil uouloit sortir de la cité en armes pour aller en son uoyage, luy uinst au deuant à lyssue pour y resister de tout leur pouoir, luy remonstrant que cestoit tresmal faict daller courir sus à une nation qui ne faisoit aucun mal, ains estoit alliee auec le peuple Rommain, tellement quil fut besoing à Crassus de recourir à Pompee, sçachāt quil auoit moult grande autorité enuers le peuple: lequel uoyant iceluy peuple en grande assemblee tout esmeu, & en grande clameur prest à resister audict Crassus, uint emmy lassemblee, & auec sa face ioyeuse & son audace & grauité, facilement appaisa la fureur diceluy peuple. Et apres quil eut faict faire silence commença à uouloir luy persuader ladicte entreprinse. Quoy uoyant Ateius uint à grand effroy là ou estoit Crassus, & luy deffendit & dissuada, premierement de parolles, le partement auec grandes remonstances & execrations: Puis uoyant quil ne uouloit demourer pour cela, cōmanda à son Sergent quil le deust arrester & prēdre au corps: mais pour ce que les autres Tribuns deffendirēt au Sergēt quil ny touchast, ne losa faire, ains le laissa sortir. Lors uoyāt Ateius quil ne le pouoit retenir, print un trepied de fer, et le meit à la porte de la cité, et uint rencontrer iceluy Crassus ainsi quil uouloit passer, & apres quil eut sacrifié feit de merueilleuses & espouentables execrations, maledictions, & imprecations deuant lautel du sacrifice, contre ledict Crassus & ceulx qui iroyent

Crassus hōme leger & glorieux.

Bonnes remonstrances.

Lauorité & la grace de Pompee enuers le peuple.

iroyent auec luy en celle guerre, inuoquãt aucuns Dieux à lencõtre deulx en la maniere que les Rommains auoient dancienneté accoustumé en tel cas, lesquelles, selon lopinion des gens, estoient de telle efficace que celuy qui uenoit au contraire ne les pouoit euiter, à ceste cause nestoit permis les faire sinon à certains personnages, & pour bien grande cause. Pour raison dequoy plusieurs blasmoient grandement Ateius de ce quil faisoit telles imprecations & maledictions contre la cité, en faueur de laquelle il estoit irrité contre Crassus. Estant donc Crassus party de la cité, sen uint à Brundes pour passer la mer, & neut pas loisir dattendre à mõter que icelle mer fust du tout pacifiee, dont il aduint que plusieurs de ses nauires furent periz par tourmente, & neantmoins sen alla par terre auec le demeurant des gens qui sestoient sauuez, par le pays de Galatie, ou il trouua Deiotarus Roy diceluy pays, homme desia fort uieil, lequel faisoit une nouuelle cité. Si luy dict en soy gaudissant de luy: Par ma foy (Sire Roy) tu commences une maison de douze heures. Auquel le Roy en souzbriãt respondit telles parolles: Aussi ueritablement, Seigneur Empereur, tu commences bien tard la guerre contre les Parthes. Et ce disoit il pourtãt que iceluy Crassus estoit aussi aagé de soixante ans, & se mõstroit encores plus uieil quil nestoit. Et non pourtant à son arriuee les choses luy uindrẽt assez à souhait, qui le meirent en grande esperance: Car il feit un pont bien ayseme̅t sur la riuiere du Tigre, par sus lequel il passa toute son armee saine & sauue, & receut plusieurs citez en Mesopotamie qui à luy se uindrent rendre, & si en print une par force que les Grecz nomme̅t Zenodotia, laquelle deffendit contre luy un Tyrant qui locupoit nommé Apollonius, puis la pilla, et uendit tous les habitans à lencant, pource quil auoit perdu cent de ses gensdarmes à lassault dicelle. Apres la prinse de celle cité se permit estre appellé par les souldars Empereur, dont il acquit une tresmauuaise estime & reputation: Car bien sembloit à toutes gens dentendement quil nauoit pas esperance de faire grande chose, puis quil faisoit si grande estime dune si petite. Et apres quil eut mis ses garnisons ausdictes uilles iusques au nombre de sept mille de ses gens de pied & de mille cheuaulx, il se retira pour Yuerner auec le reste de ses gens, en Syrie, auquel lieu le uint trouuer son filz Publius Cassius que Cesar luy renuoya de Gaule auec mille bons combattans de cheual. Et là congneut son erreur en faict de guerre, car il feit une plus grande faulte que nauoient faicte ceulx qui y auoient esté au parauant, Pour ce que combien quil eust deu darriuee tascher dauoir la cité de Babylone & celle de Seleucie, lesquelles estoient touſiours ennemyes des Parthes, ne le feit point, ains donna ausdictz Parthes espace de faire leurs prouisions. Au contraire il feit bien long seiour en Syrie ou il entendoit plus à recouurer deniers que aux affaires de la guerre, car sans exerciter ses gens en armes, & sans fournir ses bendes il uaquoit continuellement à entendre le reuenu des citez, & employa plusieurs iours à faire peser & balancer lor & largent quil print au temple de la Deesse, en la cité de Hierapolichee. Et ausurplus commandoit par lettres aux Seigneurs & Princes des pays, nombre

La maniere des execratiõs que faisoient les Rommains.

Bonnes gaudisseries.

Les heureux faicts de Crassus.

Vaine gloire & pusillanimité de Crassus.

de gensdarmes, & à ceulx qui luy apportoient largent remettoit celle charge, pour lesquelles choses on le commença à despriser & estimer homme de rien. Et dauantage y eut plusieurs signes & presages de sa deffaicte auant quelle aduint, dont lon en racompte un tel qui sensuyt. Cest que luy estant en Hierapoly, ainsi quil sortoit du temple appellé le temple de la Deesse, (laquelle aucuns estiment Venus, les autres Iuno, & les autres la nomment Nature, pourtant quelle faict naistre les choses) son filz que Cesar luy auoit enuoyé tomba le premier à la porte, & le pere luy cheut dessus. Apres quil eut yerné comme dict est, en sortãt aux champs auec son exercite, de Syrie ou il auoit yerné, les Ambassadeurs de Arsaces Roy des Parthes le uindrent trouuer, qui luy feirent assez brefue proposition de telle substance. Si les Rommains enuoyent leur armee contre les Parthes, cest droictement contre noz alliances, & sera la guerre mortelle & perpetuelle. Si aussi uous qui estes icy y uenez pour uostre prouffit particulier cõtre la uolũté du peuple Rõmain, ainsi que lon nous a dict, le Roy Arsaces uous traictera plus doulcemẽt, ayant regard & pitié à la uieilleſſe de Crassus: Car il est content de remettre au peuple Rommain ses gens qui là estoient, lesquelz lon pouoit mieulx reputer prisonniers quilz ne tenoient les autres. Aquoy Crassus qui grondoit & estoit moult courrouſsé de ceste parolle leur respondit, quil leur feroit response quand il seroit en Seleucie. Et lors lun des Ambassadeurs nommé Vagises qui estoit le plus uieil des autres, tourna le dedans de la paume de sa main & la monstra: puis luy dict: Icy naistra le poil (Crassus) auant que iamais tu uoyes Seleucie. Ces choses rapporterent les Ambassadeurs au Roy Orodes, & luy dirent quil falloit uenir à la guerre. Ce temps pendant aucuns des habitans des uilles quil auoit garnies uindrẽt au camp, qui racomptoient plusieurs choses des Parthes aux gensdarmes Rommains, dont ilz les mettoient en grand soucy & penſement: Car pour lespouentement quilz auoient eu des ennemys lors quilz estoient uenuz au parauant assaillir leurs citez, deuisoiẽt ausdictz souldars Rommains, comme à leurs amys, de leur nombre & de leur puissance & cruaulté, faisans les choses trop plus grandes quelles nestoient, ainsi que est la couſtume de telles gens de uille. Et disoient que quand ilz chassent il est impossible de se sauuer deuant eulx, & quand ilz sensuyent on ne les peult uaincre ne rataindre: Et quilz auoient leurs arcz si forts que les fleches, quilz iectoient uenoient dune si grande uisteſſe, que le coup estoit plus tost frappé que lon ne uoyoit la fleche: Et que les traictz & glaiues quilz portoient pour offendre estoient si penetrans, quil ny auoit harnois qui peuſt durer deuant: Et les harnois quilz portoient estoient si forts que nul traict ne les pouoit offendre. Lesquelles choses entendans les gensdarmes Rommains, perdoient grandement le cueur, & en estoient moult espouentez: Car au parauant leur sembloit que les Parthes nestoient gueres differens des Armeniens & Cappadociens, lesquelz Lucullus apres quil les eut combattuz & chassez, lassé & ennuyé de la uictoire, laissa en paix. Dautrepart la longueur du chemin leur rendoit la guerre plus difficile que

Les signes & presages de la deffaicte.

La proposition des Parthes.

La response de Crassus.

Pronostication.

toutes

toutes les autres choſes, car il leur eſtoit aduis quil leur fauldroit pourſuyure une nation de gens qui iamais ne uiendroient entre leurs mains, & en ce faiſant ſe mettre en pluſieurs hazars & dangers plus grans quon ne penſoit, tellement que aucuns des Preteurs furent dopinion que Craſſus ſe deuſt abſtenir de la guerre, & mettre, auant que paſſer plus oultre, toute la matiere en deliberation : par ce meſmement que les Aruſpices, qui preſidoient aux ſacrifices diſoient quilz auoient continuellemẽt en iceulx ueu mauuais ſignes & portans malheureuſes ſignifications contre Craſſus. Et non pourtant ne ſen uoulut il deſmouuoir pour toutes ces choſes & pluſieurs autres ſemblables de ſon opinion, ne adiouſter foy ſinon à ceulx qui luy conſeilloient quil ſauançaſt de commencer la guerre. Entre leſquelz le principal fut Artabaxes Roy d'Armenie, lequel le uint trouuer en ſon camp, & luy amena ſix mille combattans de cheual, quil tenoit ordinairemẽt tant pour la garde de ſa perſonne cõme pour auant coureurs en toutes occurrẽces. Et oultre ceulx là luy permit en faire uenir quatre mil le autres bien armez & bardez, & trois mille pietõs tous gẽs deslite, de ſes domeſtiques & ordinaires ſouldars. Si luy conſeilla quil fiſt paſſer ſon armee par le pays d'Armenie, diſant quil trouueroit le plat pays fertil & abondãt, & ſi paſſeroit en ſeureté, ayant iceluy Roy en ſa compaignie, par les pays des montaignes qui ſe ioingnent lune à lautre, & ſont moult difficiles à paſſer aux Parthes, qui eſtoient quaſi tous gens de cheual. Auquel Craſſus feit reſponſe le merciant de ſes bons offres & de ſon bon & propre uouloir, & ſi loua grandemẽt ſes gens quil auoit amenez. Mais neantmoins luy dict quant au paſſage, quil auoit deliberé de faire le chemin de Meſopotamie, pourtant quil auoit illec laiſsé bon nombre des principaulx Citoyens de Romme qui eſtoient uenuz auecluy. Quoy uoyant iceluy Roy ſen retourna en ſon pays, & Craſſus marcha auant tant quil uint à la riuiere de Euphrates, auquel lieu eſtans arriuez luy & ſes gens leur apparurent grans eſclairs & fouldres, plus que lon nauoit acouſtumé de ueoir en celuy quartier, & maints grãs tõnerres, auec un uent impetueux & une nuee eſpeſſe, tellement quil meit à fons pluſieurs de ſes nauires qui tenoient aux ancres. Et tumba la fouldre par deux fois au lieu ou il uouloit loger ſon camp celle nuict, & meſmes tomba le cheual de l'Empereur qui eſtoit moult richement acouſtré, & celuy qui eſtoit deſſus tumba dedãs la riuiere, & ne le ueit on depuis. Et dict lon q̃ un aigle laquelle eſtoit en lair bien hault, par force du uent fut reboutee & cheut à terre. Et dauantage eſtant le camp logé, ainſi que les genſdarmes uoulurent menger on leur apporta des lentilles et des febues, que les Rommains reputẽt une uiande de mortuaire. Apres, ainſi que Craſſus parloit et harengoit à ſon exercite, il luy eſchappa un mot dont les ſouldars furent grandement troublez: Car il leur dict quil auoit faict rompre le pont par ſur lequel ilz auoient paſsé, à celle fin que nul deulx ne peuſt retourner. Et iaçoit ce que apres quil leut dict il aperceut bien de la faulte et du trouble de ſes gens, ne daigna leur expoſer et reduire à bon ſens à ceulx qui lentendoient ſiniſtrement et mauuaiſement, tant eſtoit arrogant et inſolent. Oultre plus quand

Superſtition des Rommains.

Mauuais prodiges.

quand il feit la monſtre de ſes genſdarmes, ayant faict deuant luy ſacrifier à la maniere accouſtumee, ainſi que les Augur et Diuineur luy tendoit et bailloit des entrailles des reliques du ſacrifice, en les prenant luy cheurent des mains, dont uoyant que ceulx qui là eſtoient preſens en auoient triſteſſe, ſe print à rire et leur dict: Ce ſont les faultes de uieilleſſe, mais toutesfois de noz mains ne tombera aucune piece darmes. Apres toutes ces choſes feit il paſſer la riuiere à tout ſon exercite, auquel y auoit ſept legions de pietons bien armez, de gens de cheual peu moins de quatre mille, et preſque ſemblable nombre de pietons legerement armez. Si enuoya aucuns auantcoureurs deuant pour deſcouurir le pays, leſquelz luy feirent rapport quilz nauoient ueu perſonne en celuy quartier, mais bien auoient trouué grand trac de cheuaulx qui ſen retournoient, dont Craſſus fut tout glorieux et reſiouy, et pareillement les genſdarmes commencerent à deſpriſer les Parthes, cuidans quilz noſaſſent uenir main à main combattre à eulx. Mais neantmoins Caſsius et les autres conducteurs de ſon armee luy conſeillerent quil deuſt retirer ſon armee en quelcune des citez quil auoit garnies, iuſques à ce quil entendiſt plus certainement la contenance des ennemys, ou, ſil uouloit faire celà, quil deuſt cheminer cõtre Seleucie le long de la riuiere: luy remonſtrant que dautant que le chemin eſtoit plus aysé ilz auroient plus ayſeement des uiures, & ſi marcheroient en plus grande ſeureté ayans la riuiere dun coſté, car ilz ne pourroient eſtre ſurprins diceluy, & par ce moyen les ennemys, qui nauoient point acouſtumé de uenir au combat franchement par le deuant, ne leur pourroient nuire. Sur leſquelles remonſtrances ayant Craſſus mis la matiere en deliberation, auant quil euſt conclut, ſuruint un Arabien nommé Abarus homme deſloyal & grand trõpeur, lequel fut la principale cauſe (comme lon eſtime) de toutes les malheuretez & calamitez qui depuis aduindrent à celle armee, pourtant que pluſieurs des ſouldars qui là eſtoient lauoient ueu au premier uoyage que Pompee auoit faict en celuy pays eſtre aſſez priué de luy, & reputé homme aſſez feable & amy aux Rommains. Iceluy Abarus eſtoit enuoyé de la part daucuns des Capitaines du Roy, pour perſuader à Craſſus par tous les moyens quil pourroit quil deuſt laiſſer le chemin des montaignes & de la riuiere, & prendre ſon chemin par le plat pays: Car auant que combattre à bataille rengee auec les Rommains, ilz uouloient premierement experimenter tous autres moyens pour les deffaire. Eſtant donc Abarus uenu en la preſence de l'Empereur, commença darriuee par grand art & eloquence, dont il ſaydoit tresbien, à hault louer Pompee comme ſon bienfaicteur, & appeller Craſſus bienheureux dauoir une ſi puiſſante armee: Mais il ſe diſoit eſtre marry & auoir grand regret de ueoir ainſi ſeiourner & tarder celle belle bende, & ſamuſer à faire ces preparatifz, comme ſilz euſſent lors beſoing de harnois, là ou, à la uerité, ilz nauoient beſoing fors de bonnes iambes & legeres pour ſuyuir les ennemys, leſquelz delia au parauant auoient enuoyé tous leurs meilleurs meubles au pays des Scythes & des Hyrcaniens: Et quand bien ilz auroient à combattre (dict il) ſi ſeroit il expedient

*La puiſſance de Craſſus.

Malicieux trõpeur

de

de diligenter auant quilz ayent assemblé tous les gens que leur Roy à mandez: Car Surena & Sillaces sont icy enuoyez contre uous pour uous assaillir, mais on ne sçait ou est le Roy. Toutes lesquelles choses estoient fainctes & cõtrouuees: Car à la uerité Orodes Roy des Parthes auoit diuisé toute sa puissance en deux, dont lune auoit menee en Armenie pour courir & gaster le pays contre le Roy Artabaxes, & lautre auoit baillée à Surena pour uenir contre les Rommains. Et ce nauoit il pas faict pour tant quil deprisast Crassus, comme aucuns ont depuis uoulu dire: Car il nest pas à croire quil eust moins estimé Crassus, qui estoit lun des plus grans personnages de Romme, que Artabaxes reputé plus honorable daller bruslant & gastant les uillages dun pays, que de uenir à la bataille. Mais me semble plus uray semblable quil craignist le danger, & à ceste cause enuoyast Surena pour esprouuer la fortune contre les Rommains, pensant par quelle cautelle il les pourroit deceuoir: Car ledict Surena nestoit pas homme de basse condition, ains de noblesse, de richesse, & de renommee, estoit le plus grand du pays, apres le Roy, & de sa personne tant de force que de uertu estoit estimé le premier, & si estoit le plus bel homme & le plus grand que lon trouuast gueres en celuy pays. Il estoit auſurplus si puissant en richesse & reuenu, que de soy mesmes, sans ayde du Roy, il menoit mille chameaulx pour porter son bagage, deux cens chariotz pour porter ses femmes & son mesnaige, & mille cheuaulx barbez, sans un grand tas dautres cheuaulx legers qui alloient deuant pour descouurir: et somme toute le train ordinaire de sa maison estoit de dix mille personnes, et luy auoit esté faict cest honneur du commencement quil couronnoit les Roys. Ce fut celuy qui donna secours à Orodes quand il uint contre les Parthes, & qui monta le premier sur la muraille de la grande cité de Seleucie, & combattit main à main contre ceulx qui estoient dedans, estant encores en laage de uingt & neuf ans. Et neantmoins estoit reputé homme sage & prudent pour le conseil. Et par ce moyen fut deceu Crassus qui estoit lors le principal homme de Romme, par son audace & oultrecuydance, & pour non estimer gueres ledict Surena, non sçachant sa uertu & autorité. Et finablement apres par son malheur, & par faulte de cueur & de conduicte, aussi par la malice & cautelle de ses ennemys, uint en leur pouoir. Ayant donc Abarus tiré Crassus hors du riuage de la riuiere, le conduyst bien auant au plat pays, qui estoit tout pelé sans arbres & sans eaue, & si nauoit aucuns chemins certains, de sorte que les souldars nestoient pas en necessité de soif tant seulement & en difficulté du chemin, mais uoyans le pays ainsi uague, desolé & desert, sans arbre ne ruysseau, costau ny uerdure, ains une campaigne seiche, affreuse, & sterile, commencerent à congnoistre la tromperie. Et ce pendant uindrent à Crassus messagers d'Artabaxes Roy d'Armenie, par lesquelz luy signifioit comme il luy estoit impossible denuoyer aucun secours audict Crassus, pour la guerre que luy faisoit Orodes en son pays, luy persuadant quil deust reuenir auec son armee pour le secourir, affin que tous deux ensemble feissent la guerre audict

La pusillanimité de Orodes.

Les louenges de Surena.

Le message de Artabaxes.

Orodes: Et si cela ne luy sembloit bon, quil deust tousiours continuer son chemin auec son ost, & suyure le pays des montaignes, ou les chemaulx ne pouoient bonnement aller. Auquel Crassus par grand despit & desdaing ne voulut faire aucune responsse par lettre, ains tant seulement luy dict de bouche telles parolles. Le pays d'Armenie nest pas de present en repos, mais encores quand ie seray de retour deuers Artabaxes il sera puny de la trahyson quil me faict. De laquelle responsse Cassius & les autres qui estoient auec Crassus furent moult courroucez, & mettoient peine de radoulcir iceluy Crassus par parolles. Et de lautre costé reprochoient à Abarus sa meschanceté par telz langages. Quel fort malheureux ta icy amené, meschant homme sur tous les uiuans, & par quelle poison et enchantement as tu abusé Crassus, de luy faire amener ceste armee en ce pays desert et solitaire, qui est plus conuenable aux larrons de Numidie que aux gensdarmes Rommains? A quoy iceluy Abarus comme homme trompeur et malicieux respondoit doulcement, et les enhortoit dauoir un peu de patience, et dendurer pour quelque temps. Et de lautre costé uenoit quelque fois au deuant des souldars quil uoyoit trauaillez et mutinez, en riant et saultant, et leur disoit comme en gaudissant: Vous cuydez paraduenture cheminer par le pays de Champaigne, ou uous auez acoustumé de trouuer fontaines, riuieres, umbrages, forestz, baings, et bons logis, mais souuienne uous que uous estes entre le pays des Arabes et celuy des Assyriens. Et par telz langages comme un maistre descole les menoit, allant tousiours parmy eulx, iusques à ce quil se departist deulx auant que sa trahyson fust descouuerte. Et non pourtant Crassus le congnoissoit bien, mais iceluy Abarus luy faisoit entendre quil feroit tout plein de choses, par lesquelles il espouenteroit les ennemys. Lon dict que celuy iour que fut la bataille Crassus uint hors de son logis, non point habillé de pourpre à la maniere des Empereurs, mais uestu dune robe noire, sans y penser, & depuis quil lapperceut la changea. Et que aucunes des enseignes se trouuerent si fort attachees, que ceulx qui les portoient à grande peine les peurent arracher, comme si elles eussent esté plantees en terre, dont Crassus ne feit que rire & se mocquer deulx. Si feit aduancer son armee, & marcher la Phalange des gens de pied, quant & quant les gens de cheual. Et comme il marchoit, uindrent aucuns des cheualcheurs quil auoit enuoyez pour descouurir, qui luy feirent le rapport comme leurs compaignons auoient esté occis, & que à grande peine eulx sestoient peu sauuer des ennemys, lesquelz uenoient tout à lheure à leur queue deliberez de combattre; eulx confians de leur grand nombre & de leur hardiesse. De ces nouuelles furent les Rommains tous effrayez, & Crassus mesmes commença auoir paour. Et neantmoins à toute diligence feit mettre ses gens en bataille, non soy monstrant pas pourtant bien asseuré, & du commencement, en ensuyuant lopinion de Cassius, meit la Phalange des gens de pied qui nestoient pas trop bien armez, au milieu, & les gens de cheual aux esles, affin que lesdictz gens de pied ne peussent estre surprins: mais apres

La fiere responsse de Crassus.

Asseuré trompeur.

Meuuais presage.

Mauuais chef de guerre.

changea de propos & les remeit tous enſemble, puis les remeit en quarré à quatre frons affin quilz ſe deuſſent mieulx deffendre de tous endroictz. Et diuiſa toute ſon armee qui eſtoit groſſe en douze batailles ſerrees enſemble lune apres lautre, deſquelles chaſcune ſe ioingnoit dun coſté à lautre egalement. Et empres la Phalange meit tous ſes gens de cheual aux esles des deux coſtez, pour la pouoir ſecourir en tous endroictz, tellement quelle eſtoit egalement gardee & taudiſſee deſdictz gens de cheual. Si bailla des deux poinctes la conduicte de lune à Caſsius, & lautre au ieune Craſſus ſon filz, & luy ſe meit au milieu: puis marcha en telle maniere contre les ennemys tant quil uint à une riuiere nommee Baliſſus, laquelle iaçoit quelle neuſt gueres deaue, fut neantmoins moult agreable aux ſouldars, pour la ſterilité & ſechereſſe quilz auoient trouuee au parauant. Pour raiſon de quoy une grande partie des Capitaines furent dopinion que lon deuſt demourer là & ſeiourner celle nuict, pour pouoir mieulx congnoiſtre le nombre & lordre des ennemys, & des quil ſeroit iour marcher contre eulx. Mais ce nonobſtant Craſſus commanda à ſon filz & aux gens de cheual qui eſtoient auec luy, quilz deuſſent marcher & commencer la bataille, dont le ieune Craſſus fut tout glorieux, & commanda incontinent à ſes gens quilz deuſſent repaiſtre ceulx qui en auoient beſoing. Et ne leur donna pas tant de temps quilz peuſſent prendre leur refection à leur ayſe, ains les feit tantoſt marcher, non point à leur pas quilz ont acouſtumé à la bataille, mais quaſi au galop, iuſques à ce quilz ueirent les ennemys, uoire pluſtoſt quilz ne cuydoient, non pas en grand nombre ne monſtrans grand ſemblant, pour ce que Surena auoit mis ce petit nombre deuant, & le grand tout derriere, tellement quon ne le pouoit bonnement appperceuoir. Et ſi leur auoit commandé quilz deuſſent couurir leurs harnois de leurs habillemens, affin quon ne les ueiſt reluyre.

Lordre des batailles de Craſſus.

Comme les Parthes uindrent aſſaillir les Rommains & leur preſenter la bataille. Et comme le ieune Craſſus auec une partie de larmee fut occis & deffaict. Apres comme Craſſus auec le demeurant des gens qui peurent eſchapper ſenfuyt en la cité de Carras. Et la tuerie qui fut faicte de ceulx qui demeurerent. CHAP. XI.

DEs que les Parthes furent approchez, les Rommains ſans delayer donnerent le ſigne de la bataille, & tout incontinent commencerent à faire un ſi grand bruit que tout le camp en retentiſſoit. Car leur couſtume neſt pas dauoir cors, buccines, ny trompettes, ains ont grans tabourins de cuyure quilz frappent des deux coſtez, qui ont un merueilleux ton, profond & horrible, quaſi comme un tonnerre meſlé auec un grand mugiſſement de beſtes ſauuages. Et cela ne font pas ſans cauſe, ains conſiderent que ſur tous les autres ſentimens du corps, louye eſt celuy qui plus eſpouente & trouble leſprit, & eſmeult les paſsions diceluy, & principalement trouble lentendement. Voyans adonc les Parthes que les Rommains eſtoiẽt tous troublez de celuy bruit & retentiſſement ſoudain, iecterent ſoudainement les couuertes qui muſ-

Les tabourins des Parthes.

La uertu de louye

ſoient leurs harnois à terre, & ſe monſtrerẽt armez à blanc, & leurs armes bien polies & reluyſantes, & leurs cheuaulx pareillement acouſtrez & bardez de fer ou de cuyure. Mais ſur tous ſe monſtroit beau & bien acouſtré Surena, trop plus pompeuſement & luxurieuſement quil ne conuenoit à la renommee de ſa uertu: Car il eſtoit acouſtré à la maniere des Medes, ayant ſon uiſage fardé, & ſa perruque faleree moult richemẽt, iaçoit que les Parthes ayent de couſtume deſtre plus acouſtrez pour le combat que pour la guerre: Leſquelz commencerent à charger ſur les Rommains qui eſtoient au premier front à coups de traict, les cuydans reculer & rebouter, mais uoyans la fermeté des batailles, la conuexité des armes, & la uertu & conſtance des hommes, ſe retirerent par bendes ça & là, de ſorte quil ſembloit quilz euſſent rompu tout lordre de leurs batailles. Et apres ſe raſſemblerent tous enſemble comme en un rond, puis uindrent enuironner la Phalange quarree. Quoy uoyant Craſſus commanda à ſes pietons legerement armez, quilz deuſſent courir ſur eulx pour les bleſſer de tous coſtez à coups de traict, ce quilz uoulurent faire, mais ilz ne peurent aller gueres auant, ains furent contrainctz bien toſt eulx retirer, pour la grandeur & infinie quantité des fleches que les ennemys iectoyent contre eulx, qui fut le commencement du trouble & de la paour des Rommains uoyans ſi grande multitude de traictz, le ciflement quilz faiſoient en lair, & la force & paſſee diceulx, car il ny auoit ſi fort harnois quilz ne perçaſſent. Tantoſt apres les Parthes ſe commencerent à departir & enuironner de tous coſtez larmee des Rommains, les bleſſans & affollans de loing à coups de fleches, comme dict eſt, non point quilz tiraſſent de uiſee: car eſtans les Rommains tous enſemble ſerrez, neuſſent ſceu fallir de bleſſer quelcun tirant à la troupe quand ilz euſſent uoulu, & ſi faiſoient de merueilleux coups pour la force des arcz qui eſtoient grans & roydes, & auſsi de ceulx qui les tiroyent qui eſtoient puiſſans & duictz à ce faire; tellement que la deffaicte des Rommains eſtoit deſia apparẽte, pourtant que eulx ſe tenans tous ſerrez enſemble pour garder leur ordre, eſtoient bleſſez de tous coſtez, & meſmes quand les ennemys ſe reculoient, car eulx enfuyans ilz tiroyent auſsi bien contre leurs ennemys comme quand ilz les aſſailloient, ſelon la couſtume des Scythes, qui reputent ceulx qui ſenfuyent en tirant (comme dict eſt) les plus ſages, de ſçauoir ainſi eulx ſauuer, et neantmoins ayder à leurs gens. Les Rommains eſperans que apres la fureur des traictz ilz uiendroient à combattre main à main, endurerent patiemment un long temps, mais entendans que lon auoit enuoyé grand nõbre de chameaulx chargez de traictz aux premiers pour les refreſchir et fournir de nouueau, perdirent le cueur et leſpoir, et Craſſus meſmes: toutesfois il enuoya deuers ſon filz quil deuſt aduiſer ſil ſeroit poſsible de ſoy mesler auec les ennemys & les rebouter, auant que luy & ſes gens fuſſent par eulx acablez & ſurprins, pourtant que deſia commençoient à eulx approcher & preſſer celle poincte ou eſtoit ledict ieune Craſſus pour les aſſaillir par derriere. Lequel en enſuyuant le commandement de ſon pere print mille & trois cens

Le cõmencement de la bataille.

Ainſi combattent les Turcz.

La couſtume des Scythes.

eens cheuaulx, dont les mille estoient ceulx que Cesar luy auoit baillez, et huict bendes ou scadres de pietons portans targues et pauois, qui estoient les plus prochains: & les feit sortir de la bataille et ruer sur les ennemys au plus grand effort quilz peurent: Mais les Parthes quelque fois en fuyant, et quelque fois en retournant sur eulx alloient escarmouchant, et comme aucuns disent, tout espreu taschoient de tirer le ieune Crassus et sa bende loings de la bataille, comme il aduint: Car uoyant iceluy quilz se retiroient, cria à haulte uoix: Ha gens de bien, uous uoyez quilz ne nous osent attendre. Et en ce disant se meit à les suyure, et auec luy allerent Censorinus & Megabachus qui estoient tous deux ses grans amys, et si estoient quasi de son aage, dont iceluy Megabachus estoit le plus hardy et le plus puissant: Mais Censorinus estoit Senateur, et ausurplus, homme treseloquent. En ceste poursuyte uoyans que les gens de cheual tant seulement les suyuoient, perdirent tantost la ioye et la hardiesse quilz auoient eue pour lesperance de la uictoire: Car cuidans auoir uaincu & chassé les ennemys, se trouuerent enuironnez & enclos de tous costez tant par ceulx quilz chassoient, lesquelz tous à un coup se retournerent sur eulx, que aussi par plusieurs autres qui uindrent de plusieurs costez leur courir sus. Et neantmoins uoyans les Rommains que les ennemys se fermerent un petit en celuy lieu, se penserent quilz uiendroient à combattre main à main, attendu quilz estoient en beaucoup plus grand nombre: mais ilz feirent tout autrement: Car ilz meirent les cheuaulx quilz auoiẽt bardez au deuant desdictz Rommains, de front, & les autres plus legers feirent discourir de tous costez sans ordre, parmy le camp qui estoit tout sablonneux, lesquelz en courant esmeurent & remuerent les grans monceaulx de sable, pour le faire uoler en lair, & par ce moyen le troubler & faire obscur, dont les Rommains furent grãdement estonnez & affoibliz: car à cause de cela ne se pouoient à peine ueoir ny ouyr lun lautre, & ne sçauoient que faire, fors eulx tenir serrez ensemble sans tirer ne eulx defendre. Et si ne pouoient mourir soubdainement & promptement non combattans main à main, ains estans blessez de coups de traict de tous costez mouroient en languissant, de spasme & de douleur. Et quand ilz cuidoient retirer les fleches de leurs corps, qui estoiẽt ferrees à barbillons, comme raillons, se deschiroiẽt la chair et les ueines. En telle maniere mouroient plusieurs, & si ne pouoient les autres faire aucune deffence. Et quand Publius Crassus les enhortoit de ruer sur les cheuaulx bardez qui estoient au deuant deulx, ilz luy monstroient les uns leurs bras cousus à leurs escuz, & les autres leurs piedz atachez en terre; disans quil ny auoit plus espoir en eulx ne de combattre ne de fuyr. Quoy uoyant iceluy Publius chargea auec les gens de cheual, uaillamment et impetueusement sur les ennemys, mais le ieu estoit trop inegal: Car il leur conueuoit tout à un temps frapper sur les ennemys et eulx garder, & si ne pouoient pas grandemẽt blesser lesdictz ennemys qui estoient fort armez de cuir, et de fer, ayans leurs lances petites et foibles, là ou iceulx ennemys auec leurs glaiues forts et roides, blessoient lourdement les corps robus-

Ruse des Parthes.

Piteuse Histoire.

La hardiesse des Gaulois.

stes des Gaulois, qui estoiēt nudz, dont iceulx ennemys prindrent moult grand cueur. Et neantmoins lesdictz Gaulois feirent de grandes armes à merueilles: Car apres quilz estoient fort blessez ilz saifissoiēt lesdictz ennemys au corps pour les iecter de leurs cheuaulx à terre, iaçoit que à peine les peussent remuer pour la pesanteur de leurs harnois. Et aucuns autres desdictz Gaulois descendoient de leurs cheuaulx, & alloiēt à pied blesser les cheuaulx de leurs ennemys par le uentre, lesquelz pour la douleur quilz sentoient en iectant leur sang tant fur leurs maistres qui les cheuauchoiēt, que sur les ennemys, les abatoient par terre: Mais sur tout la chaleur et la soif prosterna et abatit les Gaulois, pource quilz nestoient pas acoustumez dendurer lun ne lautre. Voyans donc quilz auoiēt perdu la plus part de leurs cheuaulx, sefforcerent de retourner par force à la bataille & à la troupe des Rommains, attendu mesmement que Publius estoit desia fort blessé. Et uoyans un petit chemin qui tiroit contre un costau illec prochain, commencerent à courir celle part pensans ayseemen trebouter les ennemys auec leurs escuz & targues, estās les cheuaulx entredeux, mais il leur aduint tout autrement: car quand les gensdarmes sont en lieu plain, les premiers font taudis & boleuart aux derniers: Mais en ce lieu qui estoit pendant, les premiers ne couuroiēt point les derniers ne les derniers les premiers, ains estoient tous en ueue & en butte pour receuoir les traictz des ennemys, tellement quilz estoiēt presque tous blessez, & auoiēt merueilleux regret de mourir ainsi hōteusemēt sans soy pouoir deffēdre. Or estoient lors auec Publius deux souldars Grecz de la cité de Carras, dont lun sappelloit Hieronyme, & lautre Nicomachus, lesquelz luy persuaderent quil se deust retirer auec eulx en la cité de Ichne, laquelle estoit amye & tenoit le party des Rommains, mais il leur feit responce quil nestoit point de si cruelle mort pour craincte de laquelle il uousist abandonner ceulx qui estoient mors en celle bataille pour luy, mais en les acolant leur conseilla quilz se sauuassent: Et tantost apres estant blessé au bras tellement quil ne sen pouoit ayder, commanda à son Escuier quil le occist en luy presentant son costé, ce quil feit. Et en la mesme sorte mourut Censorinus (comme lon dict) Mais Magabachus se occit de sa propre main, & le semblable feirent tous les plus grans & illustres personnaiges: & les autres qui encores estoient en uie furent par les Parthes occis à coup de main, reserué enuiron cinq cens qui furent prins en uie: & tout incontinant les Parthes trencherent la teste à Publius & aux autres qui estoient auecques luy, & les porterent monstrer à Crassus, auquel estoit la chose aduenue en telle sorte: car apres quil eut commandé à Publius son filz quil chargeast sur les ennemys, uindrent deuers iceluy Crassus aucuns qui luy feirent rapport comme lesdictz ennemys sestoient mis en fuyte, & comme Publius les suyuoit: & uoyant apres quil auoit bien petit nombre des ennemys qui estoient au parauant à leur ueue, pourtant que la pluspart sestoient retirez, comme dict est, se resiouyt aucunement, & assembla tous ses gens, & leur commanda quilz deussent marcher auant en une uallee illec prochaine, pensant que son filz en reuenant de la chasse se deust

Vertueuse response.

La deffaicte de Publius Crassus & de sa bende.

deuſt uenir rendre là, mais ce pendant aucuns de ceulx que Publius auoit enuoyez deuers ſon pere, pour luy ſignifier le danger & la neceſsité où il eſtoit, aſſauoir les premiers, tomberent entre les ennemys, & furent par eulx occis, & les autres qui uenoient apres à peine ſe peurent ſauuer, leſquelz notifierent à Craſſus comme ſon filz commençoit delia à ſoy tenir, et eſtoit en merueilleux danger ſil neſtoit bien promptement ſecouru: dont Craſſus fut en grande perplexité, & auoit diuerſes fantaſies, car d'un coſté il ne ſçauoit rien à la uerité de ce qui eſtoit aduenu: Et neantmoins pour la craincte quil auoit dune part, & pour la charité & amour quil portoit à ſon filz de lautre, eſtoit en doubte ſil le deuoit ſecourir ou non. Toutesfois finablement delibera de laller ſecourir auec toute ſa puiſſance; Mais ce pendant arriuerent les Parthes faiſans plus grans cris & ſignes de ioye quilz nauoient faict du commencement, & auſsi beaucoup plus grand bruit de leurs rabourins, dont il ſembloit aux Rommains que ce fuſt le commencement dune autre bataille. Et auec ce portoient la teſte de Publius au bout dune lance, laquelle ilz monſtroient aux Rommains ſapprochans deulx, & diſans pluſieurs reproches & parolles oultrageuſes cõtre Craſſus & ſa lignee. Et entre autres diſoient q̃ ce neſtoit pas bien faict à Craſſus homme meſchãt & couard, dauoir enuoyé & expoſé à tel danger ſon filz, qui eſtoit ſi hardy & ſi preux, & ſi uertueux. Et cela ſur toutes choſes abbatit & amortit le cueur des Capitaines & des gens de bien, pource quilz ueirent que les ſouldars oyans telz oultrages & telz reproches faictz par les ennemys, ne ſen monſtroient en rien enfelonnis & eſmeuz pour en faire la uengeance, ainſi quilz auoient acouſtumé de faire autrefois, ains les uoyoient tous generallement eſpouentez & esbranlez. Lors Craſſus ſoy uoyãt en telle neceſsité ſe monſtra plus hõme de cueur, cõme lon dict, q̃ ſa nature ne portoit: Car il alloit au tour de toutes ſes batailles criãt à haulte uoix. Ceſte deffaicte appartiẽt à moy ſeul, ô Rõmains, mais à uous ſera plus grand gloire & plus grande felicité & teſmoignage de uertu, de uous ſauuer et monſtrer inuincibles. Et ſi la fortune a eu tant denuie ſur moy que de me faire perdre un filz le meilleur de tous autres, ie uous prie à tout le moins que uous monſtrez le regret et le courroux quen auez, cõtre les ennemys, en maniere que la ioye quilz en ont ne leur dure gueres, et que ſoyons uengez de la cruauté quilz ont uſé enuers nous. Et ne uueillez pour le dõmage qui nous eſt aduenu perdre le cueur: Car il ne ſe peult faire que ceulx qui entreprennent grandes choſes, nayẽt quelque fois de la perte. Et nous ſçauez bien que Lucullus ne uainquit pas Tigranes ſans grande perte de ſes gens: ne Scipion le Roy Antiochus: Et noz anceſtres ne perdirent ilz pas mille nauires en Sicile, et pluſieurs Empereurs et Capitaines en Italie? et neantmoins ny eut perte ſi grande qui peuſt empeſcher ceulx qui demourerent, dauoir la uictoire. Pourtant que les Rommains nont pas eſtably un ſi grand Empire, et acquis ſi grande gloire par proſperité, mais par patience, et par uertu, tendãs touſiours à choſes difficiles. En diſant ces parolles Craſſus, et enhortant ſes gens, il les regardoit, et en uoyoit bien peu qui luy preſtaſſent les oreilles, ains

Les reproches des Parthes contre Craſſus.

Les remonſtrances de Craſſus à ſes gens.

apres

apres quand il leur commanda quilz feissent tous un grand cry pour monstrer aux ennemys quilz auoient cueur, congneut encores mieulx leur triesteſſe & faulte de cueur: Car leur cry fut moult debile & ſans aucun ordre. Et au contraire il uoyoit les ennemys qui ſe monſtroient tous alaigres & couraigeux, leſquelz en pourſuyuant leur uictoire feirent mettre leurs eſclaues & autres gens qui portoient targues, aux coſtez des Rommains pour les preſſer & bleſſer à trauers du corps, de coups de traict: & les autres gens de guerre chargeoient & reboutoient iceulx Rommains par le deuant à coups de main, tellement quilz les reculerent & contraignirent eulx ſerrer en un bien petit lieu, reſerué aucuns en bien petit nombre, leſquelz uoulans euiter celle mort de coups de traict, ſe ruoient par une merueilleuſe audace dedans les ennemys: Mais auant quilz peuſſent auoir faict grand effort, eſtoient incontinent abbatus par la grand force & quantité des fleches que on iectoit contre eulx: car ilz uenoyent de ſi grand roideur, que lon en trouua pluſieurs de ceulx qui eſtoient ferrez au bout, qui auoient percé un cheual ou deux hommes dun coup. En telle maniere combattent les Parthes. Et uoyans que la nuict ſapprochoit ſe retirerẽt, en diſant à haulte uoix quilz uouloient donner à Craſſus celle nuict franche, pour ploret la mort de ſon filz: Car il ne pouoit rien eſperer qui fuſt plus à ſon aduantage que de ſe aller rendre au Roy Arſaces, ou ſouffrir quon le y menaſt. Si planterent les Parthes leur camp au plus pres des Rommains, en moult grand eſpoir de uictoire. Celle nuict fut moult amere & dolente aux Rommains: Car ilz ne ſe ſoucioyent pas tant de la ſepulture des morts, ne de la gueriſon des bleſſez qui ſe mouroient, comme ilz penſoient un chaſcun à ſa uie en laquelle nauoient aucun eſpoir: car par nuict ne ſcauoient ou ilz ſe peuſſent ſauuer, meſmemẽt en ce pays deſert & incongneu. Et dautre coſté ceulx qui eſtoient bleſſez les mettoient en grand deſeſpoir, car en les menant, ilz uoyoient que cela retarderoit grandement leur chemin: & auſsi en les laiſſant, quilz deſcouuriroient par leurs clameurs & doleances le partement des autres. Et iaçoit quilz ſceuſſent bien que Craſſus fuſt cauſe de tous leurs maulx, ſi deſiroient ilz bien le ueoir, mais il ſe tenoit muſé en un lieu obſcur ſeparé des autres, comme pour donner au populaire un grand exemple de fortune, et à tous ſages hommes de temerité et dambition: pource que eſtant à Romme ou il pouoit entre tant de milliers de gens eſtre le premier, ſe reputoit poure pource quil en y auoit deux deuant luy. Voyans adonc Octauius & Caſsius ſes Lieutenans quil ne ſe monſtroit point, uindrent deuers luy, & ſe perforcerent de le conforter et reſueiller, mais uoyans quil ne ſe uouloit monſtrer, ains eſtoit quaſi du tout fally de cueur, feirent eulx meſmes aſſembler les Ducz, Preteurs, & Capitaines, pour conſeiller & aduiſer entre eulx ce quilz auoient à faire. Si furent tous dopinion deulx en aller ſans faire ſonner trompette, le plus ſecretement quilz pourroient. Mais des que les bleſſez, et ceulx qui bien penſoient quon les uouloit laiſſer lentendirent, commencerent à faire grand tumulte et grandes doleances pleines de larmes et de crys, dont tout lexercite fut en grãde clameur, tellement

Merueilleux Archers.

Le deſeſpoir des Rommains.

Laſcheté de Craſſus & ſon ambition.

La fuyte des Rõmains.

tellement que ceulx qui seſtoient mis en chemin pour eulx sauuer, furent en grande craincte & paour, doubtans que les ennemys les deussent soudainement assaillir. Et neantmoins marchans en leur ordre estoient contraictz deulx arreſter souuent, aucunefois pour retirer & ayder les malades qui les suyuoient, & autrefois pour les rebouter, reſerué trois cens cheuaulx qui arriuerent enuiron minuict en la cité de Carras soubz la conduicte de Gnatius, lequel cria en langage Rommain à ceulx qui faisoient le guet sus les murailles, quilz deussent dire à Coponius Capitaine de la uille, comme Craſſus auoit eu une groſſe bataille contre les Parthes, sans luy declairer aucune choſe ne dire qui il estoit. Si fut receu dedãs la uille par sus le pont, & par ce moyen sauua luy & ceulx qui estoient uenuz en ſa compaignie. Et combien que pluſieurs le blaſmaſſent de ce quil auoit laiſſé Craſſus ſon Empereur, toutesfois ſa parolle prouffita audict Craſſus: car eſtant rapportee à Coponius, & conſiderant quelle estoit confuſe & ambigue, sans declairer aucun bien, feit mettre en armes ſes gens quil auoit en la uille, pour aller au deuant dudict Craſſus, puis quon ne luy declairoit point que ce fuſt il qui uouloit entrer, & le rencontra en chemin & le tira dedans la uille. Les Parthes iaçoit quilz euſſent bien ſentu le bruit que auoient faict les Rommains à leur partement, & entendu aſſez quilz ſenfuyoient, ne les auoient point toutesfois uoulu ſuyure: Mais des quil fut iour uindrent aſſaillir ceulx qui estoient demourez, qui pouoient eſtre au nombre de quatre mille, & les occirent tous, puis ſen allerent & coururent les gens de cheual apres les autres, & en trouuerent pluſieurs eſgarez par le chemin, quilz prindrent. Et meſmes rencontrerent quatre cohortes que Bargontius lun des Legatz conduyſoit, leſquelz nauoient ſceu par nuict ſuyure les autres, & les aſſaillirent: & iaçoit quilz ſe retiraſſent enſemble en un lieu eſtroict, & ſe deffendiſſent le mieulx quilz peurent, ſi furent ilz tous occis, reſerué cinq tant ſeulement: leſquelz paſſerent, leurs eſpees au poing, parmy la bende des ennemys, en grande admiration de treſtous, & ſe ſauuerent dedans Carras.

Craſſus ſauué dedans Carras.

La deffaicte des Rommains qui eſtoient demourez.

Merueilleuſe hardieſſe & aduenture.

Comme Craſſus ſoy eſtant retiré en la cité de Carras, & apres ſen eſtant fuy dicelle par nuict auec ſes gens, fut arreſté par les Parthes. Apres cõme par trahyſon de Surena, ſoubz couleur dappoinctement, il fut occis, enſemble grande partie de ſes gens. Et le triumphe que fit ledict Surena de ſa victoire. Et auſsi comme ledict Surena & le Roy Orodes ſon maiſtre moururent miſerablement. CHAP. xxxvi.

IN ces entrefaictes lon rapporta à Surena, comme Craſſus & tous les grans perſonnages de larmee des Rommains seſtoient ſauuez: & que dedans la cité de Carras ne seſtoient retirez fors les ſouldars & menuz gens qui neſtoient pas de grande eſtime, dont il fut bien marry, car il ne luy ſembloit pas auoir faict grande choſe ſi ceulx là eſtoient eſchappez. Et neantmoins pour ce quil nen pouoit pas bonnement ſçauoir la uerité, eſtoit en grande doubte ſil uiendroit aſsieger la cité de Carras, ou ſil pourſuyuroit ledict Craſſus. Si ſaduiſa dune telle cautelle pour en ſçauoir la uerité. Il enuoya à ladicte cité un

Cautelle.

s

té un de ſes gens qui ſçauoit parler le langage Rommain, lequel eſtant au pied de la muraille, parlant audict langage, dict à ceulx qui faiſoient le guet que Surena uouloit bien parler à Craſſus, ou à Caſsius. Laquelle choſe eſtant rapportee audict Craſſus, accorda uoluntiers le parlement. Et tantoſt apres uindrent aucuns Arabes enuoyez de par Surena, pour recõgnoiſtre leſdictz Craſſus & Caſsius, et qui les recongneurẽt ayſemẽt: car ilz les auoient aſſez ueuz en larmee auant la bataille. Et en parlant audict Caſsius luy dirẽt que Surena uoluntiers appoincteroit auec eulx, & les en laiſſeroit aller ſauues. Et ſi eſtoit content leur laiſſer le pays de Meſopotamie. Lequel party trouua Caſsius tresbon, attendu lextreme neceſsité ou ilz eſtoiẽt. Si leur feit reſponſe quilz deuſſent prendre le lieu & le temps, pour eulx trouuer enſemble dun coſté & dautre, affin de conclurre le tout, leſquelz promirent de faire leur rapport. De cecy eſtant Surena aduerty fut moult ioyeux, entendant quil pouoit leſdictz perſonnages auoir par ſiege en ladicte cité. Et des quil fut iour enuoya de ſes gens pour ſonner les genſdarmes Rommains, & leur dire que ſilz uouloient auoir appoinctement auec Surena, il leur conuenoit rendre & bailler Craſſus & Caſsius, leſquelz entendans ceſte demande ſe plaingnoient grandement, diſans quilz auoient eſté abuſez & deceuz par les Arabes. Mais apres tout, leſdictz ſouldards leur remonſtrerent quilz ne deuoient plus auoir eſpoir aux longues & inutiles promeſſes des Armeniens, ains deuoient eulx ſauuer le plus ſecretement quilz pourroient ſans en rien faire ſçauoir à ceulx de la uille. Et entre les autres luy donnoit ce conſeil un traiſtre nommé Andromachus, ſoy offrant laccompaigner & guyder, dont incontinent il aduertit les Parthes. Et pour ce quil ſçauoit que leur couſtume neſtoit pas de combattre de nuict, & que à celle heure Craſſus ſe deuoit ſauuer auec ſes gens, affin que les Parthes neuſſent pas grande peine à les ſuyure, les faiſoit, comme par une cautelle de guerre, aller tournoyant à trauers pays pour les arreſter, tant quil les conduyſit en une foreſt treſgrande, qui eſtoit toute pleine de foſſez, leſquelz lon ne pouoit ſans grande difficulté paſſer, & par ce moyen eſtoient contrainctz aller chercher les paſſages en diuers lieux, qui eſtoient cauſe de retarder grandement leur chemin, dont pluſieurs diceulx Rommains congnoiſſans que Andromachus les trompoit, ne le uoulurent ſuyure, entre leſquelz fut Caſsius, qui ſen retourna à Carras, iaçoit que les Arabes luy conſeillaſſent quil deuſt demourer, iuſques à ce que la Lune euſt paſſé le ſigne de Scorpio. A quoy Caſsius leur feit une plaiſante reſponſe, diſant: Ie crains plus le Sagittaire que le Scorpion. Si ſen alla par ce moyen, auec cinq cens cheuaulx, le chemin de Syrie, ayãt une guyde feable, par des montaignes qui ſont appellees Sinnaques, à telle diligence que auant le iour il arriua en pays de ſeureté, & apres luy ſe ſauuerent cinq mille hommes de pied que conduyſoit Octauius, homme de grande uertu & bonté. Au regard de Craſſus, en errant & tournoyant par chemins incongneuz au trauers des mareſtz à la conduicte d'Andromachus, il fut ſurprins du iour ayant en ſa compaignie quatre cohortes de piẽtons, portans eſcuz & tar-

Trahyſon des Arabes.

Plaiſante reſponſe, & ce diſoit il pour cauſe des archers.

gues

gues & bien petit nombre de gens de cheual, enſemble cinq de ſes Sergens, auec leſquelz apres long trauail finablement reuenant ſur le chemin à douze ſtades pres de là ou eſtoit Octauius, & ſentant les ennemys approcher ſe retira à toute diligence ſur une motte qui eſtoit de lautre coſté, non pas forte ne difficile à gens de cheual, combien quelle fuſt aſſez haulte & ioingnant à autres petitz coſtaux, leſquelz toutesfois eſtoient ſeparez par des uallees qui eſtoient entredeux aſſez ſpacieuſes, tellement que Octauius & ceulx qui le ſuyuoient pouoient ayſement ueoir le danger ou il eſtoit. Lequel Octauius uoyant le danger uint le pemier ruer ſur les ennemys, & apres luy tous ceulx qui le ſuyuoient, tellement quilz les rebouterent de la motte, & retirerent Craſſus au milieu deulx, le couurans auec leurs eſcuz & targues, du traict. Et ſe uantoient que les Parthes ne auoient aucunes ſaiettes qui peuſſent percer le corps de leur Empereur, iuſques à ce quilz cheuſſent tous morts, en combattant, ſur luy. Voyant adonc Surena que ſes gens deuenoient laſches & combattoient en crainćte, & que ſil attendoit à la nuićt les Rommains ſe pourroient ayſement ſauuer aux montaignes, ſe pourpenſa de deceuoir Craſſus par une autre malice: Car il laiſſa eſchapper pluſieurs Rommains quil tenoit priſonniers, leſquelz auoient ouy dire aux Parthes eſtans auec eulx en larmee ainſi quilz deuiſoient entre eulx, que leur Roy ne laiſſeroit point celle guerre acheuer quil neuſt appoinctement auec les Rommains, & quil deſiroit faire amytié auec eulx par le moyen de Craſſus, affin quil fuſt touſiours ſon amy. Et ſur ces parolles que rapporterent leſdictz priſonniers les Parthes deſia ſe departoient du combat. Lors Surena ſen uint moult hardyment uers la motte ou les Rommains eſtoient, accompaigné des plus gens de bien de ſon armee, & des quil approcha desbenda premierement ſon arc, puis leua la main droicte en ſigne de paix, diſant quil uouloit parler à Craſſus: Et que le Roy ſon maiſtre auoit bien enuy monſtré ſa puiſſance & ſa uertu contre les Rommains, mais quil uouloit monſtrer ſa clemence & ſa bonté enuers ledict Craſſus, luy preſentant appoinctement & faculté de ſen aller: deſquelles parolles aucuns cuydans quil les diſt à bonne foy, luy rendoient graces. Mais Craſſus qui nauoit trouué en celle nation aucune foy ne ſeureté, & qui ne uoyoit aucune raiſon pour laquelle ilz deuſſent ſi toſt changer dopinion, ne ſaccordoit point à ſes offres, ains diſoit quil conuenoit auoir bon conſeil & aduis ſur cela. Toutesfois les ſouldars à grans crys luy contrediſoient, & uouloient quil accepaſt le party, & uoyans quil dilayoit le blaſmoient & oultrageoient par parolles, diſans que mal rebouteroit iceulx ennemys par armes, ueu quil ne les oſoit aborder ne uenir à parlement auec eulx eſtans deſarmez. Quoy uoyant iceluy Craſſus ſe perforça de les appaiſer par doulces parolles, leur remonſtrant que bien ayſement ſe pourroient deffendre pour ce qui reſtoit de celuy iour, eſtans en lieu fort & entre rochers, & apres la nuićt eulx ſauuer ſans grand danger, leur monſtrant le chemin par lequel ſe ſauueroient, & les priant quilz ne uouluſſent rebouter & delaiſſer leſperance de leur ſalut qui eſtoit ſi prochaine. Mais puis quil uoyoit que

Octauius bon cheualier.

Hardis Rommains.

Trahyſon de Surena.

Craſſus caulx & prudent.

Ainſi ſe perdent les armees quand les chefz ne ſont obeys.

Les remonſtrances de Craſſus.

ſes remonſtrances ne ualoient rien, ains que les ſouldars uſoient de menaces en frappant & battant leurs harnois, fut contrainct de faire à leur uolunté, & neantmoins en ſen retournant dict telles parolles. Vous Octauius, & uous Petronius, & tous uous autres Capitaines Rommains qui eſtes icy preſens, uoyez comme ie ſuis contrainct daller uers mes ennemys, & quelz oultrages pour uoz reproches iendure: Mais quād uous ſerez en ſauueté, uous direz que Craſſus par tromperie et trahyſon de ſes ennemys aura eſté occis, non pas que les Citoyens Rommains le leur ayent baillé et rendu: Car auſsi ceulx qui eſtoient auec Octauius ne luy auoient point reſiſté, ains deſcendirent du hault de la motte embas auec luy. Craſſus adonc contrainct par ſes gens, ſen alla deuers les ennemys, & uoyant ſes Sergens qui le ſuyuoient les renuoya, & rencontra premierement deux qui eſtoiēt demy Grecz qui luy uindrēt au deuant, & deſcendans de leurs cheuaulx luy feirēt lhonneur tel que appartenoit à ſon eſtat, puis luy dirēt quil deuſt enuoyer deuers Surena aucuns de ſes gens, pour ueoir ſi luy & ceulx quil menoit en ſa compaignie eſtoient armez ou non, à quoy Craſſus feit telle reſponſe. Combien que ie naye pas grand deſir de plus uiure, ſi ne me ueulx ie pas mettre entre leurs mains. Si enuoya les deux freres furnommez Riſques, pour ueoir auec quel nombre Surena uenoit à luy, & quelles gens ceſtoient. Mais des quilz furent arriuez uers ledict Surena, il les feit detenir, puis ſen uint tout à cheual auec les principaulx de ſon armee alencontre de Craſſus. Et des quil le ueit à pied dict telles parolles. Et comment, l'Empereur des Rommains eſt à pied & nous ſommes à cheual. Si commanda incontinent quon luy menaſt un cheual, à quoy Craſſus reſpondit telles parolles. Ne Surena ne moy nauons failly: car chaſcun de nous uient ſelon la couſtume de ſon pays. Or dict Surena, il y a paix entre le Roy Orodes & les Rommains, mais il nous conuient retirer eōtre la riuiere pour iecter par eſcript le traicté, car uous autres Rommains neſtes pas touſiours bien records, de ce que promettez, & en diſant ces parolles luy tendit la main. Et uoyant que Craſſus demandoit quon luy amenaſt ſon cheual, luy dict quil nen eſtoit nul beſoing, car le Roy luy faiſoit un preſent de celuy là. Et tout incontinēt y eut des miniſtres qui menoient le palefroy moult beau & richement acouſtré, leſquelz le contraignirent monter deſſus, & à poincte deſpees haſtoient le cheual de cheminer. Quoy uoyant Octauius print le cheual par la bride pour larreſter, & apres luy Petronius lun des Tribuns, & ſucceſsiuemēt les autres qui eſtoient auecques luy. Si taſchoient darreſter le cheual, & de rebouter ceulx qui le menoient des deux coſtez, dont ſe leua un grand bruit, tellement quilz uindrent à frapper. Auquel conflict Octauius arracha leſpee de la main dun des Barbares, & en occit un des palefreniers, mais un autre des Barbares le bleſſa par derriere, toutesfois Petronius qui eſtoit armé du corps de ſa cuyraſſe, combien quil fuſt froiſſé ne peut eſtre bleſſé, & par ce moyen ſe fauua. Et tantoſt apres Craſſus fut occis par un Parthien nommé Maxarthes, iaçoit que aucuns diſent que ce fut un autre qui le tua. Et apres quil fut mort luy coupperent la teſte &

Parolles uertueuſes de Craſſus.

Mocquerie dun tromppeur.

Mot picquant.

La mort de Craſſus.

ſte & la main dextre, combien que de cela on ne ſçache rien, ſinon par opinion: Car une partie de ceulx qui eſtoient auecques luy en combattant furent occis quant & luy, & les autres ſenfuirent à la motte ou eſtoit le reſte de leurs gens. Et tantoſt apres uindrent les Parthes deuers les Rommains qui eſtoient ſur le tertre: et leur eſcrierent que puis que Craſſus auoit porté la peine de ſon meſfaict, ilz pouoient deſcendre ſans aucun danger, & ainſi le commanda Surena, ce qulz feirent, & par ce moyen ſe rendirent aux Parthes. Mais les autres la nuict enſuyuant ſe ſauuerẽt la plus grande partie allans à laduanture ſans ſçauoir le chemin, les autres furent tous faictz priſonniers ou occis par les Arabes. Et dict lon, Grande deffaicte des Rommains. gl y en eut de morts à celle deffaicte plus de uingt mille, et de prins enuirõ dix mille. Apres celle uictoire Surena enuoya la teſte & la main dextre de Craſſus à Orodes en Armenie, ou il eſtoit. Et luy ſe meit en chemin pour aller en Seleucie. Si ſe pourpenſa une nouuelle façon de triumphe, pour plus grande irriſion de Craſſus: Car il enuoya de ſes gens deuant: qui dirent à ceulx de la cité comme il leur menoit ledict Craſſus en triumphe. Et apres choiſit entre tous les priſonniers celuy qui plus reſſembloit à iceluy Craſſus en ſon uiuant, aſſauoir Caius, lequel il feit acouſtrer dun habillement dor moult riche, à façon de femme, & le mena monté ſur un beau cheual dedans la uille, comme Empereur, & le faiſoit reſpondre quand on lappelloit Craſſus ou Empereur, comme ſi ce euſt eſté celuy meſmes. Et deuant luy marchoient les trompettes & les Sergens de Craſſus, Le triumphe de Surena. montez ſur des Chameaulx qui portoiẽt attachez à leurs uerges, empres des haches qui eſtoiẽt les Enſeignes Cõſulaires, des ſacz & pouches dedãs leſquelles eſtoient les teſtes des Rommains qui auoient eſté freſchement coupees. Apres ceulx là uenoient des Chantres & Muſiciens, & auec eulx des femmes publicques qui alloient chantant & prononçant à haulte uoix chanſons & parolles paillardes & deshonneſtes, pour faire rire les gens, & blaſmant la couardiſe & la beſtiſe de Craſſus publicquement. Et toutes ces choſes ſe faiſoient deuant tout le peuple, mais cela faict feit Ariſtides aſſembler les Anciens & principaulx de la uille, & deuant eulx feit apporter les liures des Mileſiens qui ne contenoient fors choſes lubriques, paillardes, & deshonneſtes, diſant que on les auoit trouuez au camp entre les bagaiges des Rommains, et neſtoit pas menterie: Car à la uerité ilz auoient eſté trouuez dedans les coffres de Ruſtius qui eſtoit en la compaignie de Craſſus. A loccaſion de quoy iceluy Surena eut grande matiere de blaſmer les Rommains, de grande lubricité et incontinence, ueu que en la guerre meſmes, et aux plus grãs de leurs affaires, ne ſe pouoient contenir de faire et lire telles paillardiſes. Mais les Seleuciens qui uoyoient la matiere du triumphe diceluy Surena, reputoient Eſope auoir eſté ſaige homme, reduiſans à leur memoire une ſienne fable, en laquelle il dit, que tous les hommes portẽt une pouche ſur les eſpaules, en laquelle du coſté de deuant ſont les uices des autres leſquelz ilz uoyent clerement, mais les leurs propres portent au coſté de derriere: et par ainſi ne les peuuẽt ueoir. Ainſi faiſoit Surena: car il uoyoit bien le uice des Rõmains qui

liſoient les liures des Mileſiens, mais il ne conſideroit pas les luxures & laſciuetez Parthiques, et que luy meſmes tiroit apres luy grans chariotz plains de Chantereſſes & de femmes de ioye. Et faiſoit tout ainſi que font les dragõs & grans ſerpens, leſquelz portent aux dens (& par ainſi au deuant deulx) le uenin & la frayeur: & de la queue ſe iouent ſans mal faire: auſsi luy, faiſoit marcher deuant ſoy les choſes terribles & eſpouentables, comme gens armez à pied & à cheual portans lances, dards, eſpees, & autres telles armes. Et à la queue de la Phalange eſtoient les Chantres, les Danſeurs, les Meneſtriers, & autres telles manieres de gens qui alloient chantans & faiſans toutes choſes charnelles, ordes, & ſalles. Et pour concluſion iaçoit que Ruſtius meritaſt bien deſtre reprins, toutesfois les Parthiens ne faiſoient pas ſagement de blaſmer & uituperer les liures des Mileſiens: Car pluſieurs de leurs Roys auoient eſté nez des Paillardes de Ionie, & des Mileſiennes. Ces choſes ainſi faictes, Orodes qui faiſoit la guerre contre Artabaxes en Armenie feit appoinctement auec luy, par le moyen duquel il maria ſon filz Pacorus auec la ſœur dudict Artabaxes. Et apres lappoinctement conclud, feirent pluſieurs banquetz & feſtins les uns auec les autres, eſquelz y eut des comedies & chanſons à la façon et au langaige de Grece, dont Orodes eſtoit aucunement ſçauant, et pareillement Artabaxes, tellement quil auoit composé aucunes tragedies et auſsi des oraiſõs et des hyſtoires deſquelles on trouue encores de preſent aucunes. Si aduint que eulx eſtãs à table fut apportee la teſte de Craſſus à la porte de la ſale, et lors tous ſe leuerent. Et un des Tragediens nommé Iaſon, de Trales, qui chantoit à celle heure les Orgies de Bacchus, leſquels les Euripides a eſcriptes, eſtoit en celuy endroit, ou eſt parlé de Agaues, en quoy tous les aſsiſtens prenoient grand plaiſir. Et eulx eſtans en celuy propos, Silacus qui eſtoit Maiſtre de ſale, apres quil eut faict la reuerence aux Roys, iecta la teſte de Craſſus au milieu de la ſale, dont tous ceulx qui là eſtoient feirent moult grande ioye auec grand bruit et clameur, meſmement les Parthes. Et lors le Roy commanda à ſes Miniſtres quilz feiſſent ſeoir Silacus. Et tout incontinent Iaſon bailla à un de ceulx qui chantoient les Poëſies auec luy, aucuns uers controuuez de Pentheus: Et luy comme un homme qui eſt yure et eſperdu de ſens, print la teſte de Craſſus, et ſe meit à rithmer et chanter ſur icelle, diſant en ſubſtance telz uers que iadis chanterent Agaues et les autres femmes de Thebes, quand elles raporterent en la cité la teſte de Pentheus. Nous apportons des montaignes une tresbonne uenaiſon qui a eſté nouuellement occiſe. Duquel chant tous les aſsiſtens menerent grande ioye. Et ſi comme les autres qui danſoient à lentour reſpondoient audict Iaſon, lun dentre eulx adiouſta ces parolles: Ceſt à moy que ceſt hõneur eſt deu. Maxarthes qui eſtoit à celuy conuy, ſe leua ſoudainement et oſta la teſte de la main de celuy qui la tenoit, diſant que celle parolle appartenoit mieulx à dire à luy que à nul autre. Dont le Roy eut grand plaiſir. Et apres le banquet feit les dons ſelon la couſtume du pays en tel cas aux autres aſsiſtens, mais à Iaſon donna un talent. Telle fin print la gendarmerie et lentreprinſe de Craſſus en maniere

Les Princes Barbares ſçauoiẽt lettres Grecques.

La deriſion qui fut faicte de Craſſus apres ſa mort.

nierē de Tragedie, ainſi que nous auons trouué par eſcript. Et neātmoins Orodes tātoſt apres fut puni comme le meritoit ſa cruaulté, & Surena de ſon pariurement: Car dedans peu de iours Orodes, pour enuie quil auoit à la gloire & à la renommee de Surena, le feit occire. Et depuis ayant Pacorus filz dudict Orodes eſté deffaict & occis par les Rommains, & eſtant luy tombé en maladie longue & doloreuſe, luy fut par Phraartes ſon autre filz abregé la uie, par poiſon.

Comme ayant Antoine enuoyé Ventidius en Syrie, pour reſiſter aux Parthes qui couroyent et gaſtoient tout le pays: & eſtans iceulx Parthes chaſſez et reboutez par ledict Ventidius, Antoine qui eſtoit arriué d'Italie, pour en auoir lhonneur, fut cauſe dempeſcher le fort de la uictoire. Apres comme ayant iceluy Antoine aſſemblé une merueilleuſe armee pour deffaire les Parthes, pour le deſir trop ardant quil eut de retourner auant l'Yuer deuers Cleopatra, contre toute raiſon commença la guerre. Et auſſi comme apres quil eut beaucoup perdu de ſes gens, ſoy uoyant preſté de ſes ennemys, par appoinctement fuſt auec eulx, ſe meit en chemin pour ſen retourner. CHAP. IIII

APres la deffaicte de Craſſus, eſtant lexercite des Parthiens en Meſopotamie, y eut entre les genſdarmes grande mutinerie, tellement quilz esleurent Labienus pour leur Prince, delibe rans dentrer au pays de Syrie, ou de paſſer encores plus auant ſoubz ſa conduicte, iuſques en Alexandrie. Et en effect, il troubla et meit en effroy auec les Parthes tout le pays d'Aſie, depuis la riuiere de Eufrates, & le pays de Syrie, iuſques en Lydie & en Ionie. Quoy uoyant Marc Antoine, pour obuier & reſiſter à celles gēs Barbares, enuoya cōtre eulx: mais ce temps pendant, ſa femme Fuluia à force de larmes & de lettres le retira en Italie. Auquel lieu eſtant uenu ſe reconcilia auec Octauius, & tous deux enſemble feirent appoinctement auec le ieune Pompee qui eſtoit en Sicile. Et neantmoins enuoya deuant Ventidius en Syrie, pour reſiſter aux Parthes. Et luy, pour ſoy ſeiourner, fut faict Prebſtre & Eueſque de Iule Ceſar: & ordonna pluſieurs choſes à Romme concernans la police. Or auoit il en ſa compaignie un Magicien & Diuineur d'Egypte, qui ſe mesloit de pronoſtiquer ſur la naiſſance des hommes, lequel, fuſt pour complaire à Cleopatra, ou cuidant dire uerité, luy ſignifia que ſa fortune & renommee ſe debilitoit & effaçoit grandement empres ledict Octauius, & par ainſi quil ſe deuoit eslongner de ce ieune homme là, car ſon Ange craingnoit celuy dudict Octauius. Duquel pronoſtique iceluy Antoine ſe monſtra grandement courroucé, tellement quil delibera ſoy retirer d'Italie au pays de Grece, & de laiſſer audict Octauius la charge de ſes affaires domeſtiques. Si ſen partit de Romme, et ſen alla droict à Athenes ou il feit ſon Yuer. Eſtant auquel lieu, luy uindrent nouuelles des choſes magnifiques que Ventidius auoit faictes contre les Parthes, et comme ilz auoient eſté deffaictz, et que leurs deux chefz, aſſauoir Labienus et Phraartes, auoient eſté occis en bataille: pour leſquelles nouuelles il feit un grand conuy à tous les Grecz, et feit faire pluſieurs beaulx ieux et esbatemens deuant eulx en la cité d'Athenes. Et apres uoulant aller en la guerre en perſonne, print un chappellet doliue; et tira dune ciſterne un uaiſſeau deaue quil porta auec luy, pour quelque religion que on

Pronoſtications des Magiciens.

Note comme les Payens croyoient que chaſcun hom me euſt un Ange pour ſa garde, comme auſſi croyent les Chreſtiens.

on luy auoit enseignee. Ce temps pendant luy uint nouuelles, comme Pacorus filz de Orodes auoit esté deffaict & occis en bataille par Ventidius, au lieu de Cyriſte, auec un grand nombre de Parthiens qui menoit en Syrie, lequel exploict digne de memoire auoit quasi uengé & effacé tou te la honte, que les Rommains auoient eue soubz la conduicte de Crassus. Et furent contrainctz les Parthes, apres quilz eurent perdu trois batailles, eulx retirer au pays de Mede & de Mesopotamie. Et les euſt Ventidius chassez plus auant sil neust crainct que Antoine neust enuie de sa prosperité & uictoire. Toutesfois il les meit en telle necessité quil les constraingnit eulx rendre: Car estant leur Chef & Capitaine nommé Antiochus Comagenus assiegé par luy dedans la cité de Samosate, luy auoit presenté mille talentz: & au surplus de faire ce que Antoine vouldroit, iaçoit quil euſt uolunté de ce faire, toutesfois nosa pour la raison susdicte accepter le party, ains luy feit responſe quil deust enuoyer deuers ledict Antoine, qui estoit desia uenu assez pres de là. Lequel vouldt que les choses se feissent en son nom, & que Ventidius neust pas lhõneur du tout, luy manda quil deust attendre sa uenue: dont il aduint apres larriuee d'Antoine, que les Citoyens estans hors desposir de lappoinctement, & ennuyez de la longueur du siege, conuertirent leur desespoir en audace & hardiesse, tellement que uoyant iceluy Antoine le siege durer trop longuement à sa grande honte, fut tout ioyeux daccepter dudict Antiochus trois cens uingtcinq talentz, par appoinctement. Et apres quil eut donné ordre à aucunes petites choses en Syrie, sen retourna à Athenes, & de là enuoya Ventidius, apres quil luy eut faict les honneurs quil appartenoit, à Rome, pour triũpher des Parthes, qui fut le premier qui iamais en eut triumphe. Et si estoit homme de petite & uile lignee, mais soy estant adonné au seruice d'Antoine, auoit esté occasion de faire de moult grandes choses soubz son adueu. Et sut en luy assez accomply le commun bruit des gens, que Antoine & Octauius auoient faict plus grandes choses en la guerre par leurs Lieutenans que par eulx mesmes: Car il estoit tout certain que Cassius Lieutenant d'Antoine feit de moult grandes choses en Syrie: & Canidius quil auoit laissé en Armenie, apres quil eut uaincu ceulx de celuy pays, auoit subiugué les Iberiens, & les Albanois, iusques au mont Caucase: Pour lesquelles choses la renommee & la puissance diceluy Antoine fut grandement accreue, tellement que apres la mort de Orodes, plusieurs des Princes de Parthie craingnãs la cruaulté de Phraartes son filz, qui lauoit faict mourir pour plus tost regner, senfuyrent deuers ledict Antoine: et entre les autres Munesses qui estoit lun des plus puissans et des plus riches de celuy pays, auquel il donna trois citez, assauoir Larisse, Arethuse, et Hierapoly, qui fut premieremẽt appellee Calinice, ainsi que iadis auoit faict le Roy de Perse à Themistocles quand il senfuyt deuers luy, estant banny et fuytif de Sparte: Car bien luy sembloit la fortune diceluy Munesses semblable à celle dudict Themistocles, et sa puissance et magnificence semblable à celle du Roy de Perse. Et tantost apres estant audict Munesses presentee seureté et appoinctement par Phraartes,

De quel ual eſt cauſe enuye.

Le premier & ſeul triumphe que eurent les Rõmains des Parthes.

tes, iceluy Antoine uoluntiers luy permit ſen retourner deuers luy, pen-
ſant de tromper iceluy Roy, ſoubz couleur de paix: Car bien luy ſembloit
eſtre raiſonnable de recouurer des Parthes, par habilité, les enſeignes
quilz auoient par tromperie gaignees ſur Craſſus. Et cela faict ayant
enuoyé Cleopatra deuant, ſen alla Antoine par Arabie & par Armenie,
auquel lieu feit aſſembler ſon armee, enſemble layde des Roys ſes amys &
alliez du peuple Rommain, qui furẽt en grand nombre: mais le plus puiſ-
ſant & le principal fut Artabaxes Roy d'Armenie, qui auoit ſeize mille
hommes de cheual, & ſept mille de pied. Et ſi auoit Antoine de lexercite
Rommain, ſoixante mille pietons, & des Iberiens & Celtiberiens, qui
auoient eſté nourrys à la gendarmerie des Rommains, enuiron dix mille,
& des autres nations, cõprins les gens de cheual & les pietons legerement
armez, iuſques au nombre de trente mille. Laquelle puiſſance, qui eſtoit
eſpouentable à tout le pays d'Orient, iuſques aux Bactriens qui ſont oul-
tre les Indes, & auec laquelle il euſt peu conquerir & ſubmettre toute
l'Aſie, luy fut inutile pour lamour de Cleopatra, dont il eſtoit abuſé: Car
il eut ſi grand deſir daller faire ſon Yuer auec elle, quil aduança ſa guer-
re contre toute raiſon, tellement quil ſembloit quelle leuſt enchanté par
parolles ou par poiſons, de ſorte quil nauoit le cueur ne le regard ſinon à
elle, & ſe ſoucioit plus de retourner à elle que de uaincre ſes ennemys: Car
là ou il deuoit yuerner en Armenie, & ſeiourner ſon exercite qui auoit
faict plus de huict mille ſtades, dont il eſtoit tout las & trauaillé, & apres
uenant la prime uere, entrer au pays de Mede auant que les Parthes euſ-
ſent yuerné, neut la patience dattendre, ains prenant le chemin à gauche,
apres quil eut paſſé le pays d'Armenie, courut & pilla la contree d'Atro-
patene. Et dautre part pour pouoir plus legerement & diligemmẽt ache-
uer ſon entreprinſe, il laiſſa tous ſes engins dartillerie pour battre murail-
les, dont il auoit ſi grande quantité quil falloit trois cens chariotz à les
porter, entre leſquelz y auoit un deſdictz engins nommé Mouton ou Be-
lier, qui auoit quatre uingtz piedz de longueur, combien quil ne fuſt
poſsible en recouurer ne faire dautres à temps, pourtant que en celle re-
gion ou il alloit ny auoit boys qui ne fuſt mol & inutile pour telles cho-
ſes. Et pour la garde deſdictz engins laiſſa une bende de ſes gens auec un
de ſes Capitaines. Et neantmoins ſen alla aſsieger la cité de Phraarte qui
eſtoit grande & magnifique, en laquelle les enfans du Roy des Medes ſe
tenoient, ou la neceſsité le contraignit de congnoiſtre lerreur quil auoit
faicte de laiſſer ſeſdictz engins, car à la plus grande peine du monde luy
conuint faire & dreſſer une douue contre la muraille de la uille. Et ce pen-
dant le Roy Phraartes ſen uint auec groſſe puiſſance contre luy, lequel
entendant comme il auoit laiſſé ſon artillerie, enuoya une partie de ſes
gens de cheual celle part, leſquelz ſurprindrent & occirent Tacianus lun
des Capitaines d'Antoine, & auec luy dix mille de ſes gens, & un grand
nombre en y eut de prins, entre leſquelz fut le Roy Polemon: & ſi bruſ-
lerent leſdictz engins dartillerie, dont les ſouldars Rommains furent
moult eſtonnez, uoyans ceſt inconuenient qui leur eſtoit aduenu ſi ſou-

Ceſte hyſtoire re-
cite Plutarque en
la uie de Themi-
ſtocles.

Larmee d'Antoi-
ne.

Follez amours de
Antoine.

dainement, là ou ilz ne se deffioyent de rien. Et Artabaxes Roy d'Armenie tenant les choses des Rommains pour desesperees, s'en retourna en son pays auec toute son armee, qui auoit esté le principal promoteur de celle guerre. Et neantmoins ceulx de la cité qui estoient assiegez, eulx confians du secours des Parthes, usoient de grandes menasses & oultrages contre les Rommains. Quoy voyant Antoine, & non voulant laisser ses gens oysifz, attendu mesmement que leur cas empiroit tous les iours, print cinq legions, ensemble trois cohortes Pretoriennes auec luy, & au surplus enuoya tous les gens de cheual au fourrage pour auoir des viures, soy confiant que les ennemys leur viendroiẽt courir sus, & que par ce moyen s'en ensuyuroit la bataille. Ayant adonc cheminé l'espace d'une iournee tant seulement, veit les ennemys espars emmy les champs qui desiroient pareillement venir à la bataille, si arresta ses gens & leur donna dedans le camp le signe du combat: mais neantmoins feit abbattre ses logis & pauillons, comme s'il eut voulloit retourner sans combattre, craignant la rencontre des ennemys. Et commanda à ses gens de cheual que des quilz verroient les premiers des ennemys en quelque lieu estroict, ilz deussent charger viuement sur eulx. Estans adonc les Barbares dispersez & separez, bien leur sembloit l'ordre des Rommains meilleur & plus seur, lesquelz marchans serrez par bendes distantes egalement les unes des autres, iectoyent en passant traictz & dards contre les ennemys, sans faire aucun bruit ne clameur. Et apres que le signe de la bataille fut donné commencerent à faire grand cry, & les gens de cheual tout à un coup tournerent sur les Parthes, & en blesserent plusieurs qui s'estoient approchez à un traict de main: dont les cheualx des Parthes espouentez par le cry des Rommains & par le bruit de leurs harnois qui estoit grand, pourtant quilz marchoient tous ensemble, tournerent bride, & se meirẽt en fuyte. Lors Antoine esperant que celle victoire mettroit fin à toute la guerre ou à une grande partie, les poursuyuit tant quil peut, tellement que les gens de pied leur donnerent la chasse l'espace de cinquante stades, & les gens de cheual cent cinquante: Mais apres estans retournez à leur camp, trouua iceluy Antoine par rapport de ses gens quil n'estoit mort des ennemys que quatre vingtz, & n'en y auoit de prins sinon trente. Dont tous les Rommains furent moult esbahys & desplaisans d'auoir faict en celle victoire si petit dommage aux ennemys, là ou ilz auoient perdu tant de leurs gens qui estoient auec l'artillerie. Le iour ensuyuant s'en retournerent en bataille deuant Phraarte, & rencontrerent en chemin les ennemys, premieremẽt en petit nombre, apres en plus grand, & finablement toute leur puissance qui leur uenoit, comme gens inuincibles de rechef presenterent la bataille, & les assaillirent de tous costez, tellement que à grande peine se peurent retirer à sauueté dedans leur camp. Et le iour ensuyuant estans sortis ceulx de la ville sur ceulx qui gardoient la douue, & les ayans reboutez, Antoine en eut si grand despit quil feit occire le dixiesme de tous eulx par sort, & aux autres, en lieu de pain de froment feit bailler du pain dorge. Or estoit la guerre difficile

Petite perte à si grande victoire.

Seuerité militaire d'Antoine.

à toutes

à toutes les deux parties, & lyſſue dangereuſe: Car dun coſté Antoine craingnoit grandement deſtre affamé, auſsi uoyoit le grand nombre de gens quil auoit perduz, ſans ceulx qui eſtoient bleſſez: de lautre coſté Phraartes entendoit bien que les Parthes endureroient toutes choſes pluſtoſt que de demourer l'Yuer aux champs: par ainſi craingnoit que ſi les Rommains continuoyent leur ſiege, ſes gens ne labandonnaſſent, pourtant que deſia ſapprochoit lequinoctial d'Automne. Lors machina une telle malice: Car il commanda aux principaulx de ſes Parthes, quil enuoyoit en fourrage, ou autrement courir, aller plus mollement contre les Rommains, & leur laiſſer pluſieurs choſes quilz leur euſſent bien peu oſter. Et dabondant iceulx coureurs quand ilz approchoient deſdictz Rommains les ſouoyent hault, diſans quilz eſtoient les plus hardis & les plus uaillans hommes du monde, & que le Roy auoit en grande admiration leur uertu, & blaſmoient Antoine de ce quil refuſoit uenir à appoinctement auec leurdict Roy, qui auoit grande enuie dappoincter, & de laiſſer aller celle tant belle compaignie de ſi grand nombre de gens de bien. Et aymoit mieulx iceluy Antoine attendre deux ſi puiſſans ennemys, aſſauoir l'Yuer & la famine, en oyſifueté, qui le contraindroient ſenfuyr quand bien les Parthes le uouldroient laiſſer là. Eſtans adonc rapportees ces choſes à Antoine, par pluſieurs, commanda à ſes gens quilz feiſſent abſtinence de guerre, iuſques à ce que lon entendiſt doulcement deſdictz Parthes, ſi cela uenoit de lintention de leur Roy: & luy fut reſpondu quil nen deuſt point faire de doubte, ne prendre aucune deffiance de ce quilz diſoient. Lors enuoya quelcun de ſes amys qui dict auſdictz Parthes, quil ſeroit bien raiſonnable que leur Roy rendiſt les enſeignes quilz auoient gaignees ſur les Rommains, enſemble les priſonniers qui eſtoient encores en uie, car bien luy ſembloit que non demandant aucune choſe, les Parthes ſapperceuroient quil ne penſoit ailleurs, fors à ſenfuyr. A quoy le Roy feit reſponſe, quil ne falloit point parler de cela, mais ſil ſen uouloit aller il luy donneroit ſeureté, & feroit paix auec luy. A quoy finablement ſaccorda ledict Antoine, & dedans peu de iours leua tout ſon bernage, & ſe meit en chemin pour ſen retourner. Et iaçoit quil euſt touſiours acouſtumé de harenguer ſes gens, & leur faire belles remonſtrances & perſuaſions, comme il ſçauoit auſsi bien faire q̃ nul autre, à ce coup toutesfois ne les uoulut point harenguer, ains pour la honte quil auoit, bailla charge à Domitius Enobarbus de ce faire, dont pluſieurs des ſouldars furent moult deſplaiſans & marris, car bien leur ſembloit que en ce faiſant les deſpriſoit. Toutesfois iceluy Domitius laiſſa pluſieurs choſes à dire, pour non diminuer la gloire dudict Antoine, & dautant plus ſembloit à la plus part des ſouldars quil leur deuſt parler luy meſmes. Eſtant adonc Antoine en chemin pour ſen retourner, & ayant à paſſer par un pays plain & deſert, un homme du pays des Mardes, qui auoit eſté nourry auec les Parthes, & reſſembloit en beaucoup de choſes celuy qui auoit ſeruy aux Rommains loyallement à la bataille quilz eurent à lartillerie, uint audict Antoine & luy conſeilla que

Malicieuſe nation & infidelité des Parthes.

pour sauuer luy & ses gens, il deust prendre le chemin pour son retourner des montaignes, qui estoit à main dextre, & non point tenir le plat pays lequel estoit trop dangereux à ses gensdarmes, qui estoient la plus part gens de pied, chargez de harnois, & aysé aux Parthes qui estoient tous gens de cheual: luy signifiant que Phraartes soubz couleur damytié les guettoit, & les vouloit surprendre, mais quil luy monstreroit un plus court chemin ou il trouueroit force viures, laquelle chose meit Antoine en deliberation, & ne luy sembloit pas de prime face raisonnable apres quil auoit prins la foy des Parthes, soy monstrer en auoir deffiance: mais toutesfois pour abreger le chemin, & aller par pays habité, demanda audict Mardien seureté de ce quil promettoit, lequel luy offrit quil le feist lyer, & le menast ainsi, iusques à ce quil leust conduict en Armenie. Si les mena & conduysit ainsi lyé l'espace de deux iours le mieulx du monde.

Des grandes fortunes & affaires que Antoine & les Rommains eurent à leur retour à loccasion de la trahyson des Parthes. Et comme apres plusieurs assaultz & batailles, par leur uertu & grande prouesse, uindrent à sauueté. Apres comme Antoine ayant du commencement dissimulé son malaulent enuers le Roy d'Armenie, le print depuis par aguet, & le mena en triumphe en Alexandrie. Et aussi comme ayant bon moyen de deffaire & subiuguer les Parthes, laissa celle entreprise pour aller contre Octauius Cesar. CHAP. V.

IE troisiesme iour apres le partement d'Antoine, ainsi quil cheminoit en toute seureté, sans aucune craincte de ses ennemys, estant arriué à une riuiere, le Mardien apperceut que la riue dicelle auoit esté rompue de fraiz, & un cõduyt nouuellement faict pour tirer grande quantité de leaue dicelle riuiere en une uallee, par laquelle les Rommains auoient à passer, dont il apperceut clerement que cestoit ouurage des Parthes, quilz auoient faict pour empescher le chemin, & en aduertit Antoine, luy remonstrant que les ennemys deuoient estre pres de là, & à ceste cause quil deuoit marcher en plus grand regard. Lors Antoine feit mettre ses gensdarmes en ordre, & ordonna ses gens de traict pour courir & descouurir: mais auant quilz bougeassent apperceurent les ennemys au deuant de eulx, discourans de tous costez, comme silz les vouloient enclorre, dont ilz furent aucunement estonnez. Et neantmoins les gens de traict uindrẽt hardyment marcher sur eulx, tellement quilz en blessoient plusieurs: mais aussi estoiẽt ilz blessez grandement par les arcz des ennemys, lesquelz toutesfois furent contrainctz eulx retirer, mais tantost apres reuindrẽt & tindrent pied en cõbattant, iusques à ce que les Celtes, qui estoient gens de cheual, lesquelz nauoient iusques à celle iournee faict aucun exploit de uertu, uindrent ruer sur eulx par tel effort, quilz les meirent tous en fuyte. Pour raison dequoy considerant Antoine la maniere du combat des ennemys, departit ses gens de traict, qui estoient la plus part en la derniere bende de sa bataille, par tous les quatre costez dicelle, qui marchoit en quarreure, et commanda à ses gens de cheual que des quilz uerroient les ennemys marcher,

Les trahysons des Parthes.

leur

leur courussent sus, & les meissent en fuite, mais quilz ne les suyuissent pas longuement: & en tel ordre cheminerent quatre iournees sans que les ennemys les peussent offendre. Dont iceulx ennemys uoyans quilz ne leur pouoient mal faire, sans en receuoir plus largement, & aussi que l'Yuer sapprochoit, estoient deliberez de eulx en retourner: Mais le cinquiesme iour un Gallois nommé Flauius, homme hardy et experimenté à la guerre, qui auoit conduicte de gens en larmee des Rommains, uint à Antoine & luy demanda une partie des gens de pied qui estoient à la queue de la bataille, & une partie des gens de cheual qui estoient au front, luy promettant auec cela faire grand chose sur les ennemys, ce quil feit: Car il en occit plusieurs qui estoient uenuz escarmoucher: mais il ne tint pas lordre que Antoine auoit commandé, de soy retirer apres quilz les auroit reboutez, ains les suyuit longuement, & se mesla parmy eulx trop hardiment. Quoy uoyant ceulx qui marchoient apres en la bataille, luy enuoyerent dire quil se deust retirer, mais il nen uoulut rien faire, & incontinant Titius le Questeur y uint en personne, & uoulut faire retourner ceulx qui portoiẽt les Enseignes, disant plusieurs uilenies audict Flauius, en luy remonstrant quil mettoit grand nombre de gens de bien en danger destre perduz, mais pour cela ne se uoulut retirer: ains en respondant par parolles iniurieuses audict Questeur, persuada à ceulx qui estoient auec luy de demourer: dont uoyãt Titius son obstination, retourna en la bataille, & tantost apres fut ledict Flauius si pressé des ennemys, quil fut contrainct de se retirer iusques bien pres du front de ladicte bataille, iaçoit que une partie de ceulx qui estoient en la derniere bende uinssent à grande diligence pour le secourir. Toutesfois se uoyant pressé de tous costez enuoya aux autres quilz luy enuoyassent plus grand secours, ce quilz feirent, & entre les autres y uint Canidius, lequel auoit grande auctorité empres Antoine, mais en donnant le secours ilz feirent une grande faulte: Car ilz enuoyerent à petites bendes, lune apres que lautre estoit deffaicte, là ou ilz deuoient enuoyer tout à un coup une grosse puissance, pour laquelle faulte eussent esté deffaictz, si Antoine ne sen fust tantost apperceu: mais uoyant le danger, uint au premier front armé de toutes pieces, & feit marcher la troisiesme legion toute entiere, parmy les siens qui senfuyoient contre les ennemys, & les meit tous en fuyte, & les rebouta bien loing. Toutesfois en celle bataille y eut enuiron trois mille des siens occis, & de blessez enuiron cinq mille, entre lesquelz fut Flauius le Gallois, lequel fut percé de quatre glaiues au trauers de son corps de part en part, dont il mourut tantost apres, & les autres qui estoiẽt blessez furẽt uisitez par Antoine lequel les confortoit en pleurant, le mieulx quil pouoit: Mais eulx se uoyans ainsi blessez, pour lamour & reuerence quilz luy portoient, luy tendoient la main, ioyeusement le priant quil pensast à se sauuer tant seulement, & ne se souciast deulx: car il estoit leur Empereur, & quand il seroit sauué ilz se tiendroient pour bien sauuez, tant luy portoient damour & de reuerence. Aussi à la uerité en celuy temps il ny auoit Empereur ne chef de guerre plus renommé, ne de eueur, ne de trauail, ne

En quel meschef met une armee un sol hardy desobeyssant.

La perte des Rommains.

Les louenges d'Antoine.

de force de corps, que iceluy Antoine estoit, ne que les souldars aymassent mieulx & reuerassent, comme luy. Et touchant celà, il est à preferer à tous les aultres Empereurs & chefz de guerre dont il est memoire, tant de son temps, que des autres plus anciens. Dont lon racompte plusieurs causes & raisons, desquelles nous en auons dict aucunes dessus: Cest assauoir sa noblesse, son eloquence, sa simplicité & bonne foy, sa liberalité & magnificence, & aussi sa gracieuseté & principaulté en choses ioyeuses & priuees. Et en celuy acte de humanité quil faisoit lors enuers les blessez, leur secourant en leur necessité de ce quil pouoit, il se monstroit si bening, quil estoit difficile à congnoistre ausquelz il se rendoit plus obligé & affectionné, ou à ceulx là qui estoient blessez, ou aux autres qui estoient sains. De celle uictoire furent les ennemys si enorgueilliz, que là ou ilz estoient en propos deulx en aller sans plus combattre, comme trauaillez & hors despoir, commencerent à reprendre cueur, & despriser les Rommains, tellement quilz se tenoient tous asseurez de la uictoire: et sans faire aucun guet en leur camp, ne parloient fors de departir entre eulx le butin des Rommains, & uindrent le lendemain des quil fut iour en plus grand nombre quilz nestoient uenuz le iour precedent: Car lon dict quil en arriua celle nuict en leur camp, de renfort, enuiron quarante mille que le Roy auoit là enuoyez, comme à une uictoire certaine, combien que luy ne se fust iamais aduenturé à une seule bataille. Quoy uoyant Antoine, & uoulant harenguer ses gens, demanda un vieil habillement pour plus les esmouuoir à pitié, mais par le conseil de ses amys changea propos & uint à eulx en habit imperial, de pourpre, & les harenga en louant les hardis et gens de bien qui auoient combattu uaillamment, et blasmant ceulx qui sen estoient fuys. Et apres quil eut parlé, ceulx quil auoit hault louez luy persuaderent quil deust auoir bon couraige et bon espoir de la uictoire: et ceulx quil auoit blasmez luy offrirent dendurer la punition telle quil luy plairoit ordonner, fust de les decimer, ou aultrement, pour ueu quil uoulust appaiser son courroux, et ne se soucier de la uictoire. Lors Antoine tendant les mains au Ciel (comme lon dict) feit requeste aux Dieux que silz auoient aucune enuie ou indignation contre luy, pour cause de sa prosperité, ilz la uoulussent conuertir contre luy seul, et donner au reste salut et prosperité à ses gens. Le lendemain meit ses gens en ordre plus grand quil nauoit faict au parauant, et marcha contre les ennemys moult hardiment, lesquelz estans uenuz de tous costez, non pas pour combattre, mais pour butiner, et uoyans les Rommains qui se deffendoient hardiment et courageusement, perdirent le cueur, et se retirerent. Mais tantost apres estans les Rommains uenuz en une descendue qui estoit difficile, pourtant quilz ne pouoient marcher en troupe, les uindrent de rechef assaillir. Lors les Rommains legionnaires, qui tous portoient escuz ou targes, se meirent tous au deuant à loppolite deulx, & retirerent leurs gens legerement armez au milieu dentre eulx, puis se meirent à un genouil en terre, tenans ceulx qui estoiẽt au premier front leurs escuz deuant eulx, & les autres qui estoient apres eulx au second rencies-

Le nombre des ennemys.

Lefficace du parler d'Antoine à ses gensdarmes.

Le sens & la uertu des Rommains.

ctoyent

voyent leurs escuz par dessus leurs testes pour les couurir: & de renc en renc feirent tous le semblable, tellement que celle armee estoit toute couuerte en forme dun Theatre: Car elle uenoit en descendant de degré en degré par une mesme forme, & si estoit ferme & asseuree pour resister aux coups de traict des ennemys, lesquelz uoyans les Rommains à genoilz, & pensans que ilz feissent celà comme quilz fussent las du chault & du trauail, iecterent leurs arcs, & uindrent auec leurs espees pour les assaillir & deffaire main à main: mais des que les Rommains les ueirent approcher se leuerent tous à un coup, & de leurs dards occirent les premiers, & les autres meirent en fuite. Et le semblable feirent les iours ensuyuans, ayans touſiours les ennemys à la queue, tellement quilz uindrent à grand de neceſsité de uiures: Car ilz nen pouoient auoir que par force & en combattant, & encores bien petit. Et dautre part nauoient nulz instrumens pour mouldre le bled: Car ilz en auoient laiſsé la plus part, pource que les beſtes qui tiroient les chariotz estoient en partie mortes, & une autre partie estoit occupee pour porter les malades. Dont la neceſsité fut ſi grande au camp, que le muy de bled à la meſure d'Athenes fut uendu cinquante dragmes, & le pain dorge au poix de largent. Et finablement furent contraictz de chercher & menger des herbes & des racines, deſquelles ilz nauoient iamais eu congnoiſſance, entre leſquelles en trouuerent une qui estoit uenimeuſe & mortelle: Car ceulx qui en mengeoient deuenoient premierement alienez de leur ſens, tellement quil ne leur ſouuenoit dautre choſe, fors quilz ſe mectoient à fouyr dedans terre pour tirer des pierres, & apres les rouloient comme ſilz en uouloient faire quelque grande choſe, de ſorte que lon uoyoit le camp plein de gens, qui fouiſſoyẽt en terre & tiroient pierres, et tantoſt apres en les remuant mouroient miſerablement, et meſmement par faulte de uin, qui estoit le ſeul remede à celle poiſon. Voyant adonc Antoine pluſieurs de ſes gens mourir par telz inconueniens, et que les ennemys ne ceſſoient point de les pourſuyure, diſoit pluſieurs fois à haulte uoix par grand regret: O que nay ie dix mille combattans telz que Xenophon auoit quand il reuint de Babylone, leſquelz par plus loingtains chemins ayans plus grand nombre de Parthes que nous nauons, ſe ſauuerent maugré eulx! Les Parthes donc uoyans quilz ne pouuoient rompre ne troubler lordre des Rommains, ains que par eulx estoient touſiours reboutez et batuz, commencerent de rechef par tromperie, à eulx meſler parmy ceulx qui alloient aux uiures et en fourrage; et leur monſtroient leurs arcz ſans cordes, leur diſans quilz ſen uouloient retourner et mettre fin à celle guerre, mais quilz laiſſeroient tant ſeulement un petit nombre de Medes pour les ſuyure, non pas en intention de combattre, mais pour garder aucunes uilles et uillages, qui estoient loing du chemin, deſtre fourragees. Deſquelles parolles furent les Rommains de rechef abuſez, tellement que Antoine meſmes entendant que le chemin des montaignes estoit ſec & ſans eaue, delibera de prendre la planure, mais ſur ceſte deliberation uint à luy du coſté des ennemys un nommé Mithridates, couſin germain de celuy Muneſſes qui

La grande cherté & faulte de uiures des Rommains.

Ceſte hyſtoire de Xenophon à eſté translatee en Françoys par ce meſme Translateur.

autre

autrefois seſtoit uenu rendre à Antoine, & auquel il auoit donné trois citez, demandant parlamenter à quelcun qui ſceuſt parler la langue Parthique ou Syrienne. Lors luy fut enuoyé par Antoine un Antiochien nommé Alexandre, qui eſtoit grand amy & allié diceluy Antoine. Auquel ledict Mithridates declaira qui il eſtoit: & comme Muneſſes lauoit là enuoyé pour recongnoiſtre le plaiſir que Antoine luy auoit autrefois faict, & luy monſtra certaines petites montaignes, & luy dict que les Parthiens eſtoient au pied dicelles en embuſche, eſperans que les Rommains deceuz par leurs parolles uiendroient paſſer par la planure au long dicelles, & laiſſeroient le chemin des montaignes: Mais dy hardiment à Antoine de ma part (dict il) que en allant le chemin des montaignes il naura danger que de trauail & de ſoif, mais ſil prend le plat pays, il ſera en ſemblable peril que fut Craſſus. & ces parolles dictes ſe retira le Parthien. Leſquelles eſtant rapportees à Antoine il fut moult troublé; & aſſembla ſes amys pour prendre conſeil de ce quil auoit à faire, & feit uenir le Mardien qui le guidoit, pour en ſçauoir ſon opinion, lequel luy conferma ce que le Parthien auoit dict: Car il congnoiſſoit aſſez que les chemins du plat pays eſtoient difficiles & mal ayſez à tenir, & que à grande peine lon en pourroit uenir à bout; & que ceulx de la montaigne nauoient autre difficulté, fors quil leur conuenoit aller une iournee par pays ſterile deaue. Donc apres ces remonſtrances Antoine delibera de prendre ledict chemin des montaignes, & partit celle nuict meſmes, commandant à ſes gens quilz deuſſent porter de leaue: & pource quilz auoient faulte de uaiſſeaulx & de huyſtres, les uns en portoient dedans leurs ſalades, & les autres dedans des peaulx de chieures. Ainſi que les Rommains ſe mettoient en chemin, les Parthes qui en furent aduertiz, iaçoit que leur couſtume ne fuſt de combattre de nuict, les uindrent neantmoins ſuyuir, & le iour uenant chargerent ſus les derniers qui eſtoient moult las et trauaillez: Car ilz auoient celle nuict faict deux cens quarante ſtades, et ſi ne penſoient pas auoir les ennemys ſi pres, Dont linconuenient leur aduint bien grand: Car oultre le trauail quilz auoient de combattre, eſtoient en combattant merueilleuſement alterez de ſoif, et aduint que les premiers aborderent à une riuiere qui auoit leaue moult belle & clere, mais elle eſtoit ſallee & uenimeuſe, tellement que ceulx qui en beuuoient eſtoient incontinent ſurprins de grande douleur de uentre: et iaçoit ce que le Mardien les en euſt aduertis, & que Antoine euſt enuoyé gens pour leur defendre quilz nen beuſſent, ne laiſſoient neantmoins à en boire, et meſmes Antoine preſent, lequel les prioit & enhortoit quilz uouluſſent un petit endurer, & quil y auoit bien pres de là une bonne riuiere, ou ilz pourroient bien toſt boire leur ſaoul: et que delà en auãt le chemin eſtoit ſi mauuais pour cheuaulx, que les ennemys ſeroient contrainctz eulx en retourner: & quant & quant manda à ceulx qui combattoient derriere quilz ſe retiraſſent, et leur faiſoit ſigne de la main quilz dreſſaſſent leurs logis pour eſtre, à tout le moins, à lumbre. Eſtant la nuict uenue, apres que les Rommains eurent dreſſé leurs tentes & pauillons, & que les Parthes ſe ſu

A quoy ſert un ſeruice faict à un grand perſonnage, encores quil ſoit cuyuy,

A quelle neceſſité met la ſoif.

se furent retirez, ainsi que estoit leur coustume, reuint Mithridates parlamenter auec Alexandre, & luy dict, quil deust dire de sa part à Antoine quil se meist en chemin pour gaigner la riuiere: Car les Parthes nestoient pas deliberez de passer plus oultre, mais quilz les suyuroient iusques là. Lesquelles choses estans rapportees à Antoine, enuoya audict Mithridates certains gobeletz & autres pieces de uaisselle dor: desquelles il print ce quil peut couurir soubz sa robe, & auec icelles sen alla. Estant donc sur le poinct de la nuict, se meirent les Rommains en chemin, & iaçoit quilz ne rencontrassent les ennemys en aucun lieu, toutesfois celle nuict leur fut plus espouentable & terrible que nulle des precedentes, pour le desordre qui fut entre eulx mesmes: Car ceulx qui portoient lor & largent estoient destroussez par les souldars, tellement que les bahutz & coffres d'Antoine mesmes furent rompuz & pillez, & son argent, ensemble sa uaisselle qui estoit de grand prix, butiné & departy entre eulx. Dont le bruit fut si grand en tout le camp, pourtant que lon cuydoit que ce fussent les ennemys qui chargeassent sur eulx, que Antoine soy tenant pour deffaict, appella un de ses Libertins domestiques nommé Ramnus, & luy feit iurer & promettre, que à lheure quil luy commanderoit, loccirroit: & apres quil lauroit occis, luy trencheroit la teste, affin que les ennemys ne le peussent prendre uif, ne aussi le congnoistre apres quil seroit mort. Dont les amys d'Antoine de dueil & de pitié, se meirent tous à pleurer tendrement. Mais en ces entrefaictes le Mardien uint à luy, & le reconforta, disant quil estoit bien prochain de la riuiere: Car il sentoit un uent humide & froid, qui signifioit que leaue nestoit pas loing, & aussi au tẽps quil auoit esté en chemin, le pouoit comprendre. Estant donc Antoine en ces fantasies, un peu auant quil fust iour luy fut rapporté que le bruit qui auoit esté faict nestoit point uenu des ennemys, ains par lauarice & rapine des souldars, dont pour appaiser le tumulte, se perforça de les faire tous remettre en leur ordre: & pour oster loccasion du desordre, commanda que lon plantast le camp pour loger. Tantost apres des quil fut iour cler uindrent les archers Parthiens, qui commencerent à charger sur la queue des Rommains. Quoy uoyant Antoine feit incontinent donner le signe aux pietons legerement armez, de sortir à lescarmouche contre les Parthes. Et les autres gens de pied se meirent en lordre quilz auoient acoustumé, assauoir eulx taudissans des escuz & targues au front & de tous les costez, en attendant de pied coy les ennemys, & puis commencerent à marcher en leur ordre tout le pas, tellement que les premiers ueirent de loing la riuiere. Et lors Antoine feit mettre les gens de cheual sur le bort, pour faire escorte à ses gẽs de pied, & arrester les ennemys. Si feit premierement passer les plus foybles, & neantmoins tantost apres, tous les Rommains eurent loysir & faculté de boire tout à leur ayse de leaue: Car les Parthes uoyans quilz auoient gaigné la riuiere, desbenderent leurs arcz, & hault louans la uertu des Rommains, leur persuadoient de passer la riuiere à leur ayse. Et non pourtant les Rommains

Le desespoir de Antoine.

Ainsi font sages gens de guerre,

qui ne se fioyent pas de leurs ennemys, passoient au meilleur ordre quilz pouoient, sans faire aucun bruit, & apres se rallioyent tous ensemble, & cheminerent en telle maniere lespace de cinq iours, tant que au sixiesme, apres la derniere bataille, arriuerent au fleuue Araxes, qui depart le pays de Mede de celuy d'Armenie, lequel leur sembla moult difficile à gayer, tant pour la profondité diceluy, que pour la rapacité & roydeur. Et dautrepart, le bruit estoit que les ennemys les estoient uenuz là espier, pour les surprendre en celuy passage ainsi quilz passeroient la riuiere, mais toutesfois passerent sans aucun danger & sans rencontrer aucun ennemy. Estans doncques arriuez au pays d'Armenie, & trouuans la terre fertile & paysible, commencerent à en user trop abondamment & sans mesure, ainsi que font gens qui ont longuement esté en mer, en la premiere terre quilz trouuent, donc tantost cheurent en grefues maladies de hydropisie, & de douleurs de uentre. En ce lieu uoulut Antoine faire la monstre de ses gens, pour sçauoir combien il en auoit perdu, & trouua que de ses gens de cheual il luy en falloit quatre mille, & de gens de pied uingt mille, non pas quilz eussent tous esté occis à la guerre, mais une grande partie estoient morts de maladie & de necessité. Et en effect, depuis quilz estoient partiz de Phraarte, en uingt & cinq iournees quilz auoient cheminé auoient eu dixhuict batailles, esquelles toutes auoient uaincu & rebouté les Parthes: non pas quelles eussent esté à grande & continuelle resistence desdictz ennemys, ne de tout leur effort, mais estoient plustost petites escarmouches & alarmes quilz faisoient, puis se retiroient quand ilz estoient chargez. Mais pourtant que Artabaxes Roy d'Armenie auoit faict perdre aux Rommains celle uictoire, & la leur auoit, par maniere de parler, ostee des mains, par ce quil auoit amené de Mede quinze mille hommes de cheual, qui estoient armez à la façon des Parthes, & acoustumez de combattre à leur maniere, & par ce moyen à tant de fois que les Rommains auoient mis lesdictz Parthes en fuyte, les eussent aysement peu fuyure & deffaire: tous les souldars dun accord estoient dopinion que lon se deust uenger sur luy, & de ce faisoient grande instance uers Antoine, ce quil ne uoulut faire lors, ains usant de cautelle ne feit aucun semblant de soy plaindre dudict Artabaxes, & uoyant son exercite poure & indigent de toutes choses, luy feit tous les honneurs & toutes les priuautez quil auoit acoustumé. Mais quelque temps apres estant reuenu en Armenie, le feit par dissimulations & faulx semblans uenir deuers luy, & le print & le mena prisonnier en triumphe en la cité d'Alexandrie, dont les Rommains eurent moult grand regret & desplaisir, uoyans quil auoit uoulu attribuer aux Egyptiens, pour lamour de Cleopatra, celuy honneur & celle gloire, laquelle estoit deue à la patrie & cité Rommaine, & des plus grandes quelle peust auoir: Mais de cecy nous parlerons apres. Depuis toutes ces choses, sourdit entre les Parthes & les Medes une grande discorde, laquelle, comme lon dict, eut commencement pour cause de la despouille des Rommains,

Ainsi en prend à gens qui ont esté affamez silz ne sont sages.

La perte que feit Antoine en celle guerre, et le nombre des assaultz quil eut.

Artabaxes prins par cautelle et mené en triumphe.

tellement

tellement que le Roy des Medes soy uoyant en danger de perdre son Royaume, enuoya deuers Antoine le prier qu'il le uoulust uenir secourir auec toute sa puissance, dont icelluy Antoine fut en grand espoir de subiuguer & uaincre les Parthes, pourtant qu'il luy sembloit par cestuy seul moyen les pouoir uaincre, pour ce qu'il auoit faulte de gens de cheual & de gens de traict, & si uoyoit que iceluy Roy de Mede le uouloit allier à luy, non pas à sa requeste, mais de son bon gré & par uraye amytié. Si delibera de rechef uenir enuahir le pays d'Armenie, & soy ioindre auec les Medes empres le fleuue Araxes, & là combattre les Parthes. Mais estant occupé pour les differens qui furent entre Octauia sa femme & Cleopatra samye, differa dy aller, iusques à l'Esté ensuyuant, combien que les Parthes mesmes fussent entre eulx en grand different, & eussent guerres intestines. Et l'Esté apres estant uenu en Mede, feit nouuelle alliance auec le Roy, & accorda le mariage entre lune de ses filles, laquelle estoit encores en bas aage, & lun des filz de Cleopatra. Et apres estant retourné en Alexandrie, commença à penser à la guerre ciuile contre Octauius Cesar, laquelle fut la fin de son Empire & de sa uie.

*

Fin du liure de la guerre Parthique.

LE LIVRE DE LA GVERRE MITHRIDATIQVE.

La sommaire narration de tout le contenu en ce liure. Apres, pour paruenir au commencement de la guerre que eurent les Rommains contre Mithridates, pourtant que ce fut à loccasion des Royaumes de Bithynie & de Cappadoce, est aussi racomptee la naissance diceulx, ensemble leur succession, iusques au temps que ladicte guerre commença. CHAP. I.

LES Rommains ayans la guerre contre le Roy Mithridates par lespace de quarantedeux ans, subiuguerent à leur Empire les pays de Bithynie & de Cappadoce, ensemble les autres nations à icelles uoysines, qui sont autour du pont Euxin. Et en celle mesme guerre submirent pareillement le pays de Cilice, qui iamais nauoit esté en leur obeyssance. Et suyuant la faueur de leur uictoire occuperēt semblablement plusieurs autres prouinces que Mithridates nauoit iamais tenues, assauoir Syrie, & Phenice inferieure, ensemble toute la Palestine, & le pays de terre ferme iusques à la riuiere de Eufrates. Si leur imposerent à toutes tru, aux unes tout incontinent apres la conqueste, aux autres quelque temps apres. Au regard de Paphlagonie, Galatie, Phrygie, & Mysie, qui est à icelle uoysine, & pareillement Lydie, Carie, & Ionie, ensemble toutes les autres prouinces d'Asie, qui sont empres Pergame, ilz les submirent tantost apres quilz eurent uaincu ledict Mithridates, & à plusieurs dicelles imposerent tru, que iamais nauoient payé. Pour raison desquelles choses iestime ceste guerre moult grande, & la uictoire encores plus grāde, pour laquelle Pompee, qui fut chef en icelle, est encores auiourdhuy à bonne cause surnommé le Grand, attendu la multitude & grandeur des pays, prouinces, & nations quil subiuga à l'Empire Rommain: & aussi la longueur du temps que dura icelle guerre, qui furent plus de quarante ans. Et pareillement laudace, la constance, & tollerance de Mithridates, contre lequel il eut affaire, lequel les Rommains trouuerent puissant en toutes choses: Car il auoit en son armee de mer plus de quatre cens nauires siens, & si auoit cinquante mille combattans de cheual, & deux cens cinquante mille de pied, ensemble la quantité & munition dartillerie, & dautres instrumens necessaires à la guerre, à la proportion dudict exercite. Et si auoit en son exercite les Roys, & les Princes de Armenie, & les Scythes qui habitent sur le pont Euxin, & sur la palu Meotide, lesquelz par eaue peuuent uenir iusques au Bosphore de Thrace. Et non pourtant les Rommains, lors quilz eurent celle guerre contre ledict Mithridates, auoient grandes guerres & dissentions ciuiles entre eulx.

La grandeur de la guerre et de la uictoire.

La puissance de Mithridates.

eulx. Et oultre ce il auoit enuoyé en Ibeſie pour eſmouuoir celle prouince contre eulx, & ſi auoit faict amytié & alliance auec les Celtes, au moyen de quoy il auoit troublé & inquieté par ſes Eſcumeurs & Corſaires de mer, non pas l'Italie tant ſeulement, mais toute la mer qui eſt depuis Sicile, iuſques aux colonnes de Hercules, en maniere quelle neſtoit ſeure ne nauigable, dont pluſieurs citez eſtoient reduictes à grande neceſsité de uiures. Et de faict, il ſemble que iceluy homme ne laiſſa rien à penſer ne à faire, pour troubler par celle guerre tous les peuples depuis Orient iuſques en Occident, les uns ayans la guerre en leurs pays, les autres donnans ayde à lune des parties, les autres eſtans moleſtez par larrecins & pilleries, & les autres uoiſins aux lieux ou eſtoit la guerre: Tant fut ceſte guerre grande & uariable, laquelle finablement remeit les Rommains à ſi grand Empire, que les limites de leur obeyſſance ſeſtendoient depuis l'Occident iuſques à la riuiere de Eufrates. Or de diuiſer toutes ces choſes par nations, ſeroit moult difficile, ueu quelles ont eſté faictes par enſemble, & ſont connexees. Toutesfois celles que nous pourrons diuiſer nous les racompterons par parties. Les Thraciens (ainſi que les Grecz eſtiment) ſont ceulx qui uindrent en camp au ſecours des Troyens, auec Rheſus, lequel ayant eſté occis de nuict, par Diomedes, ainſi que Homere le recite, ſes gens ſenfuirent contre les deſtroictz de Pont, à lentree de la mer, qui ſont en la contree de Thrace. Dont les aucuns qui ne trouuerent point de nauires pour paſſer, demeurerent en celle region, & occuperent la partie dicelle qui lors eſtoit appellee Bebrycia: Aucuns autres paſſerent oultre Byzance, en la contree de Thrace, ou les habitans ſont appellez Bithyniens, pource quilz ſont pres dune riuiere nommee Bithya. Mais eſtans là preſſez de famine, ſen retournerent en Bebrycie, laquelle appellerent Bithynie pour raiſon de la riuiere empres laquelle ilz auoient habité. Et pource que la difference du nom neſtoit pas grande, de Bebrycia à Bithynie, iamais ne changerent celuy nom, ainſi que diſent pluſieurs eſcriptures. Les autres diſent que les Bithyniens prindrent leur nom de Bithys, filz de Iupiter & de Thracis, lequel fut le premier Roy. Et que toutes les deux contrees furent nommees, lune de la mere, Thrace, & lautre du filz, Bithynie. Telles choſes ſe trouuent par eſcript de celle contree, mais de ce qui appartient aux Rommains qui la regirent, ie racompteray ce qui a eſté faict ſoubz leur regime, durant le temps de quarantedeux ans: car il me ſemble le plus expedient de tenir ce ſtile, uoulant particulieremẽt eſcrire leurs geſtes. Pruſias ſurnommé le Chaſſeur, auquel Perſeus Roy de Macedoine auoit donné ſa ſœur en mariage, eſtant iceluy Perſeus uenu à la guerre auec les Rommains, ne ſe declaira pour lun ne pour lautre. Et apres que Perſeus eut eſté prins, ſen uint deuers l'Empereur Rommain habillé dhabillement Rommain, quilz appellent Togue, ayant auſurplus ſes ſouliers à la façon d'Italie, & la teſte raſee auec un chapeau, en habit que les eſclaues qui ont eſté mis en liberté portoient à Rõme, eſtant auſurplus laid de uiſage, & de petite corpulence: & ſe reclama comme libertin des Rommains, en leur meſme langage: dont l'Empereur & les ſoul-

Icy commence à diuiſer la matiere.

La naiſſance des Thraciens.

Lhyſtoire de Bithynie.

Meſchant cueur de Roy.

dars se prindrent tous à rire, & le nuoyerent en celle forme à Romme; ou apres que les Rommains se furent pareillemẽt mocquez et ris de luy, le nuoyerent & luy pardonnerent. Quelque temps apres il uint en different auec le Roy Attalus, qui tenoit celle partie d'Asie qui est empres Pergame, & entra en son pays en armes, dont estant le Senat Rommain aduerty, luy manderent qu'il ne deust point guerroyer le Roy Attalus, qui estoit amy & allié du peuple Rommain. Et uoyans les Ambassadeurs qu'il ne uouloit pas obeyr, le requirent qu'il deust en cecy obtemperer au Senat, & soy trouuer auec mille cheuaulx tant seulemẽt, en un lieu qui auoit esté ordonné par accord faict entre eulx, auquel Attalus se trouueroit auec pareil nombre de cheuaulx. Mais luy qui nestimoit pas grandement Attalus, entendant qu'il deuoit uenir à si petite compaignie, & pensant qu'il le pourroit ayseement prendre par embusche, leur dict qu'ilz s'en allassent deuant, saingnant les uouloir suyure auec ledict nombre de gens tant seulement: Mais apres qu'ilz furẽt partis, marcha auec toute son armee comme pour combattre: Dont estans Attalus & les Rommains aduertis, se meirent en fuite pour eulx sauuer, chascun le mieulx qu'il peut. Quoy uoyant Prusias, le suyuit tant qu'il peut, & print de son bagage ce qu'il trouua sans rien espargner, fors ceulx tant seulement qui portoient le bagage des Rommains. Et les poursuyuit de si pres qu'il print tout dune uenue une uille sur la riuiere, qui s'appelloit Nicephorium, laquelle il pilla & arrasa du tout, & brusla tous les nauires qu'il trouua au port, & apres s'en alla assieger Attalus, dedans la cité de Pergame. Laquelle chose estant signifiee aux Rommains enuoyerent de rechef autres Ambassadeurs, par lesquelz luy enioingnirent, qu'il deust rembourser Attalus des dommages qu'il luy auoit faictz, dont iceluy Prusias fut si estonné & espouenté, qu'il obeit aux commandemens, & tout incontinent retira son armee, & rendit à iceluy Attalus ce à quoy les Ambassadeurs Rommains le condemnerent, assauoir uingt nauires armez & couuers, presentement, & cinquante talentz luy promit payer à termes. Or estoit il hay quasi de tous ses subiectz, pour raison de sa cruaulté, mais Nicomedes son filz estoit de tous les Bithyniens aymé & honoré, dont Prusias pour loster de là le nuoya demourer à Romme. Et apres entendant qu'il estoit aymé & chery grandement des Rommains, delibera denuoyer supplier au Senat, qu'il le uoulsist tenir quicte de la somme dargent à laquelle il auoit esté condemné enuers Attalus: & enuoya Minas lun de ses domestiques, à Romme, pour faire ceste requeste, & luy donna charge que s'il obtenoit sa demãde, il ne deust faire aucun desplaisir à Nicomedes: mais s'il ne le pouoit, qu'il mist peine de soccire en la cité mesmes de Romme: & pource faire luy bailla suffisant nombre de nauires & de gensdarmes, iusques au nombre de deux mille. Estant adonc sa demande par le Senat esconduicte, pourtant que Andronicus qui auoit là esté enuoyé de par Attalus, remonstroit que lamende estoit beaucoup moindre que le dommage que iceluy Prusias luy auoit faict, se delibera dexecuter sa commission cõtre Nicomedes: Mais le uoyant gardé & fourny de tous costez, com-

mença

mença à doubter: & finablement craingnant de laſſaillir differa neant-
moins ſon retour en Bithynie, & iuſques à tant que eſtant un iour à parla-
mẽter auec ledict Nicomedes, luy deſcouurit la charge qlauoit de le tuer.
Et apres ce luy accorda de faire à Pruſias ce quil lauoit chargé de faire au-
dict Nicomedes. Et à ceſte entreprinſe appellerent Andronicus l'Ambaſ-
ſadeur de Attalus, lequel print charge de faire auec ſon Maiſtre quil don-
neroit ayde audict Nicomedes pour occuper le pays de Bithynie. Et fina-
blement ſe rendirent tous trois en une uille qui eſt en terre ferme au pays
de Attalus, qui ſe nomme Bernice. Et la nuict uenue ſembarquerent et con-
clurent entre eulx tout ce quilz auoient à faire, puis auant quil fuſt iour ſe
meirent en chemin: & des quil fut iour Nicomedes ſortit du nauire en
terre, en habit Royal, de pourpre, portant la couronne en ſa teſte: Auquel
Andronicus uint au deuant auec cinq cens cheualx quil auoit, le ſaluant
comme Roy, & luy perſuada quil deuſt aller auant. Minas faingnant quil
ne ſçauoit rien de celle entreprinſe, entre les deux mille hommes de cheual
quil auoit, ſe monſtra tout eſpouenté, et leur commença à dire quil eſtoit bien requis daduiſer ce quilz auoient à faire, & penſer au temps aduenir. Traiſtre diſſimulateur.
Et pour bien pourueoir en leur cas, auoiẽt à regarder qui eſtoit plus idoi-
ne pour regner, le pere ou le filz. Si leur commença à remonſtrer comme le
pere eſtoit uieil, & le filz ieune: & outre ce le pere eſtoit hay du peuple, &
le filz aymé: Et ſi eſtoit dauantaige aymé de pluſieurs des principaulx Ci-
toyens de Romme. Et en ce que lon pouoit ueoir à la declaration que
faiſoit Andronicus, il ſembloit que le Roy Attalus luy uouluſiſt donner fa-
ueur, qui eſtoit Seigneur dun grand Royaume, & uoiſin à ceſtuy cy, & ſi
auoit eu groſſe guerre contre Pruſias. Et en diſant ces choſes remonſtroit
auſurplus la cruaulté dudict Pruſias, & les uilenies, oultrages, & uiolẽces
quil auoit faictes cõtre tous ſes ſubiectz, pour raiſon deſquelles il eſtoit to
tallement hay des Bithyniens. Et par ces remonſtrances tira ayſeement
leſdictz ſouldars au party de Nicomedes contre Pruſias, lequel ilz hayſ-
ſoient deſia au parauant. Lors en faiſant ces remonſtrances, commença
crier, Voicy noſtre ſecond Roy. & auec ſes deux mille cheualx le ſuyuit
en la compaignie de Andronicus, iuſques à ce quil uint en la preſence de
Attalus, lequel le receut moult humainement, & enuoya deuers Pruſias
quil luy uouluſiſt bailler quelques terres & citez de ſon pays pour ſa de-
mourance, enſemble une partie du reuenu pour ſon entretenement. A
quoy Pruſias feit reſponſe, quil luy accordoit tout le Royaume de Atta-
lus, pour lequel conquerir, iceluy Nicomedes eſtoit uenu en Aſie. Tout
incontinent ſa reſponſe faicte, il enuoya ſes meſſagers à Romme, pour ac-
cuſer & faire adiourner deuant le Senat Attalus & Nicomedes. Mais ce
pendant ceulx qui eſtoient auec Attalus, commencerent à marcher au
pays de Bithynie, & furent peu à peu receuz par les gens du pays. Quoy
uoyant Pruſias, qui ne ſe fioit en perſonne, fors quil auoit eſperance que
les Rommains le deuſſent ayder & deliurer de ſes aguetz, appella un
Thracien auec cinq cens hõmes de Thrace, auquel ſeul il remeit la garde
de ſon corps, puis ſenfuyt en un fort qui eſtoit en Nicee. Eſtans les Ambaſ-
ſadeurs

Ainsi font Officiers corrõpables.

sadeurs de Prusias uenuz à Romme, le Preteur de la cité auquel sestoient adressez, ne leur feit pas si tost bailler audience au Senat, pour complaire à Attalus. Et apres quil les eut introduictz, luy ayant ledict Senat donné charge de choisir des Ambassadeurs pour aller mettre fin au different desdictz Roys, choisit trois Rommains, dont lun auoit esté blessé dune pierre en la teste, si lourdement quil en portoit encores les cicatrices, à grand difformité de sa personne: lautre estoit gouteux des piedz, & le troisiesme nestoit reputé gueres sage. Dont Caton quand il les ueit, considerant leur imperfection, dict plaisamment deulx, ainsi que lon racompte, que le Senat mandoit une Ambassade, laquelle auoit faulte de sens, de teste, & de piedz. Et non pourtant eulx estans arriuez en Bithynie, manderent à toutes les deux parties quilz deussent mettre fin à leur guerre. A quoy Attalus & Nicomedes feirent responsе, quilz estoient tous prestz dobeyr au Senat. Mais les Bithyniens qui plus ne pouoient endurer la cruaulté de Prusias, entendans cecy, uindrent de tous costez faire & exposer leurs querelles aux Commissaires Rommains. Lesquelz congnoyssans que le Senat nauoit point esté informé desdictes querelles, sen retournerent sans rien faire: dont Prusias qui auoit sa principalle confiance au secours des Rommains, uoyant quil nen auoit aucune ayde, & non ayant autre espoir, sen alla en la cité de Nicomedie, en intention de faire la guerre à ceulx qui sestoient rebellez contre luy, ayant celle grosse cité surprinse: Mais les Citoyens pour le maltalent quilz auoient contre luy, ouurirent les portes à Nicomedes son filz, & le meirent dedans auec son exercite. Et si comme Prusias sentant le bruit senfuyoit, pensant gaigner la franchise du temple de Iupiter, fut rencontré par aucuns souldars que Nicomedes auoit enuoyez pour ce faire, qui loccirẽt. Et par ce moyen ledict Nicomedes obtint le Royaume de Bithynie, au lieu de Prusias, auquel estãt quelque temps apres trespassé, succeda son filz, aussi nommé Nicomedes, & surnommé Philopater, qui fut par les Rommains maintenu audict Royaume comme paternel: pour raison de quoy le filz diceluy Nicomedes uenant à la mort, laissa par testament ledict Royaume de Bithynie aux Rommains. Ce sont en somme les choses que iay trouué appartenãtes à iceluy Royaume, lesquelles à mon aduis ne sont point inutiles à sçauoir. Au regard du pays de Cappadoce, ie ne sçauroie bonnement dire qui furent ceulx qui le dominerent auant les Macedoniens, & silz le gouuernoient deulx mesmes, ou silz estoient soubz l'Empire du Roy Darius: Car lon recite que quand Alexandre alla contre ledict Roy, il laissa les Princes de celles nations, tributaires: & quil ordonna que les habitans de la cité Amisus, qui estoient descenduz du pays d'Athenes, uesquissent en Democratie, selon la police de leur naturel pays d'Athenes. Toutefois Hieronyme Hystorien dict que Alexandre en celuy uoyage ne passa point par celle contree, ains passa au long des pays maritimes de Pamphylie, & de Cilice, & alla contre Darius par autre chemin. Apres la mort dudict Alexandre, Perdicas qui fut chef des Macedoniens, uint contre Ariarathes, pourtant quil uouloit mouuoir la guerre contre les Cappadociens

Plaisante response de Caton.

Ainsi en prend aux Princes qui font de leurs subiectz hays.

Cruel filz.

Cy racompte des Roys de Cappadoce.

dociens, ou à la uerité, pour ce quil se uouloit rebeller contre luy, ou pour couuoitise de remettre son Royaume à lobeyssance des Macedoniēs, & le print en bataille, le feit pendre & estrangler, & bailla pour Gouuerneur à ces nations là, Eumenes de Carde, lequel ayant esté declairé ennemy & rebelle par les Macedoniēs, fut depuis occis, & pareillemēt Perdicas. Antiparer donc qui auoit la cure & regime de la region qui auoit esté soubz l'Empire d'Alexandre, ordonna Nicator estre Satrape de Cappadoce. Et tantost apres estans les Macedoniēs diuisez & en guerre entre eulx, Antigonus chassa Laomedon du Royaume de Syrie, & loccupa, auec lequel se retira Mithridates, qui estoit descendu du sang Royal de Perse. Et dict lon que Antigonus eut en songe une uision, par laquelle luy sembloit quil auoit semé de lor en un champ, & que Mithridates uenoit apres qui le recueilloit & lemportoit au pays de Pont. Pour raison dequoy, & pour la fantasie quil en eut, print ledict Mithridates, & le uoulut faire mourir. Mais il seschappa de luy, & senfuyt en Cappadoce, auec six cheuaulx tant seulement, ou il se sayst dun lieu qui estoit assez fort, & le rempara & fortifia, tellement que uenant là aborder plusieurs gens de guerre, il print tout le pays de Cappadoce, ensemble les autres contrees qui sont empres le Pont Euxin, pourtant que les Macedoniens le gardoient mal & negligemment. Et finablement ayant encores agrandy son Royaume dautres prouinces, le laissa quand il mourut, moult puissant, à ses enfans, lesquelz de lignee en lignee le tindrent & garātirent, iusques à Mithridates, celuy qui eut la guerre auec les Rommains, lequel estoit le sixiesme descendant diceluy premier Mithridates. Estans adonc lesdictz Royaumes de Cappadoce, & de Pont, paruenuz à celle generation, lon peult facilement entendre comme ilz furent diuisez entre eulx, et lesquelz tindrent celuy de Cappadoce, & lesquelz celuy de Pont. Le premier desdictz successeurs feit amytié & alliance auec les Rommains, en uertu de laquelle il leur enuoya aucuns nauires, & quelque petit nombre de gens, en ayde contre les Carthaginois. Et fut cestuy Mithridates surnommé Euergetus, lequel estant Roy de Pont, courut & pilla le pays de Cappadoce, comme appartenant à autruy. A iceluy succeda Mithridates Dionysius, surnommé Eupater, auquel les Rommains manderent quil se deust departir du Royaume de Cappadoce, & le remettre à Ariobarzanes quil en auoit chassé, pourtant quil estoit recouru à eulx. Et ce faisoient ilz, pour ce quil leur sembloit meilleure chose & plus raisonnable que le Royaume fust diuisé en deux, que sil estoit tout en la main dun, car il eust esté trop puissant, tenant les deux. Et par ce moyen demoura Ariobarzanes successeur du Royaume de Cappadoce. Or pour retourner au Royaume de Bithynie, ayāt Nicomedes occupé iceluy, par la mort de Prusias son pere, les Rommains uoulurent quil le tinst comme son paternel heritage: mais quelque temps apres regnant Nicomedes, qui fut surnommé Christus, Socrates son frere uint à grosse puissance contre luy, & le chassa, & occupa ledict Royaume. En celuy mesme temps Mistralus, & Bagoas, esleurent pour leur Roy Ariarathes, & uindrent en armes au pays de Cappadoce contre

Songe ueritable.

Ariobarzanes, qui auoit esté approuué par les Rommains (comme dict est.) A ceste cause les Rommains delibererent de les remettre tous deux en leurs Royaumes, assauoir Ariobarzanes au Royaume de Cappadoce, & Nicomedes au Royaume de Bithynie. Si enuoyerent des Commissaires pour ce faire, desquelz estoit chef Manius Attilius, auquel commanderent quil deust prendre en passant un petit exercite, que auoit Lucius Cassius empres Pergame, ensemble tel secours quil pourroit auoir de Mithridates Eupater. Mais ledict Mithridates qui se douloit de ce q̃ les Rommains luy auoient tollu le pays de Cappadoce, & de Phrygie, ainsi que nous auons escript en nostre hystoire de Grece, ne leur uoulut bailler aucun secours, ayde, ne faueur. Et non pourtant Cassius & Manius, auec lexercite diceluy Cassius, & autre nombre de gens quilz assemblerent des Galates & des Phrygiens, restituerẽt lesdictz Ariobarzanes, & Nicomedes, en leurs Royaumes. Lesquelz pourtant quilz estoient tous deux uoysins audict Mithridates, conuindrẽt ensemble de luy commencer la guerre, eulx confians du secours des Rommains, combien que un chascun deulx craingnoit bien fort en son endroict de soy declairer contre luy, pour ce quil estoit moult puissant, & leur uoysin.

Comme ayant Nicomedes commencé la guerre contre Mithridates, à linstigation des Preteurs & Ambassadeurs Rommains, iceluy Mithridates feit ses doleances deuant eulx. Et uoyant quilz nen tenoient compte, ains portoient ledict Nicomedes contre luy, se saysit du Royaume de Cappadoce. Apres estans lesdictz Mithridates & Nicomedes uenuz à la bataille, iceluy Nicomedes fut deffaict & mis en fuyte. CHAP. II.

Stant Nicomedes & Ariobarzanes en ceste craincte de commencer la guerre contre Mithridates, iceluy Nicomedes à linstigation des Commissaires Rommains, soubz couleur de ce quil disoit auoir faict une grande mise & despense pour mettre sus son armee, tant au payement des gensdarmes, que aussi pour trouuer de bons chefz, Lieutenans, & Capitaines, & aussi quil estoit obligé enuers plusieurs, & mesmes quil auoit emprunté beaucoup dargent des Rommains qui le suyuoient, comme contrainct se meit aux champs, & & entra en armes au pays de Mithridates, prenant, pillant, & gastant tout ce quil trouua, iusques à la cité de Amastre, sans quil trouuast aucune resistence: Car combien que Mithridates eust son armee preste, luy laissoit neantmoins faire tout espreu, pour auoir plus iuste querelle contre luy. Mais depuis que iceluy Nicomedes sen fut retourné en son pays auec grand butin, Mithridates enuoya Pelopide lun de ses domestiques deuers les Commissaires & Princes Rommains qui là estoient, pour plus dissimuler, iaçoit quil sceust assez quilz luy estoient contraires, & quilz auoient esté cause de celle emotion, affin dauoir tousiours plus doccasions honnestes pour faire la guerre. Si leur rememora Pelopide lamytié & allianee qui auoit esté entre les Rommains & le pere de Mithridates, & aussi le tort quilz auoient faict audict Mithridates, de luy oster les Royaumes de Phrygie, & de Cappadoce, dont lun assauoir Cappadoce, auoit tousiours esté tenu par ses predecesseurs, & recouuert par son pere: & lautre luy auoit esté baillé par l'Empereur Rommain, à cause de la uictoire

Les doleances de Mithridates faictes aux Preteurs Rommains.

ctoire quil auoit eue contre Aristonicus, moyẽnant toutesfois une grosse somme dargent, laquelle à grande incommodité fut baillee audict Empereur. Et maintenant (dict il) uous uoyez clerement comme Nicomedes uoulut à Mithridates mon maistre clorre le passage de Pont, & quil a couru, pillé, & fourragé tout le pays, iusques à la cité d'Amastre, & le butin amené en sa terre, & neantmoins uous faingnez nen ueoir rien. Et iaçoit ce que le Roy mon maistre ne soit point foyble ne despourueu pour soy defendre quand il uouldra, toutesfois il a bien uoulu que uous soyez tesmoings des choses qui ont esté faictes en uostre presence. Puis donc que uous auez ueu tous ces oultrages, & quilz ont esté faictz en uostre presence, Mithridates mon maistre, comme uostre amy & allié, uous requiert comme aussi ses amys & alliez (car ainsi porte le traicté faict entre uous) que uous le ueuillez ayder à lencontre de Nicomedes, qui la oultragé: ou, à tout le moins, que luy ueuillez deffendre quil ne loultrage plus. Ainsi parla celuy Ambassadeur. Apres parlerent les Ambassadeurs de Nicomedes au contraire, en telle maniere. Mithridates des long temps uoulant par aguet & tromperie surprendre Nicomedes, feit entrer Socrates en son Royaume, quil tenoit en paix & en repos par succession de ses ancestres, & lequel uous, Seigneurs Rommains, auez uoulu estre tenu par ledict Nicomedes. Parquoy il appert assez que Mithridates na pas tant seulement entreprins contre nous, mais encores contre uous. Et dautre part, combien que uous ayez deffendu par uostre ordonnance, que les Roys d'Asie ne deussent point faire de guerre en Europe, toutesfois ceſtuy cy a occupé la plus grande partie du Cherronese. Ce sont (Seigneurs) les œuures quil a faictes en contemnement & mespris de uostre auctorité, par sa temerité & diffidence. Et dautre part, lon ueoit les prouisions & appareil de guerre quil faict, si grands, que lon peult assez congnoistre quil se prepare pour commencer une grosse guerre, tant de ses propres exercites, comme de ceulx de ses alliez, & aussi des Thraciẽs, des Scythes, & autres nations à luy uoysines. Il faict ausurplus parentages & mariages auec les Armeniens. Et a enuoyé de ses gens en Egypte, & en Syrie, pour attraire & retirer les Roys diceulx pays à son alliance. Et, qui plus faict à noter, combien quil aye trois cens nauires armez & couuers, il en faict faire & fabriquer de nouueaulx: & a enuoyé querre des patrons & des mariniers en Egypte & en Phenice. Toutes lesquelles choses si grandes il ne faict pas contre Nicomedes, mais contre uous, Seigneurs Rommains, pour le despit & pour le regret quil a, de ce que luy auez commandé quil deust laisser le pays de Phrygie, lequel il auoit par dons, & par tromperies retiré & recouuré de uostre Empereur: & de ce que auez remis Ariobarzanes au Royaume de Cappadoce: Car il crainct uostre prosperité & grandeur. Et soubz ces couleurs & occasions, il se fortifie contre uous, esperant uous pouoir faire quelque mauuais tour. Parquoy, Seigneurs, uous qui estes sages gens, & cler uoyans, ne deuez pas attendre quil se declaire uostre ennemy, ains auoir plus de regard à ses faictz & à ses ouurages, que à ses parolles: Et ne luy laisser en

La response de Nicomedes.

proye, foubz couleur dune amytié faincte & simulee, ceulx qui sont uoz urays & loyaulx amys: ne permettre que uostre iugement par lequel nous auez decerné noz Royaumes, soit debilité & rendu illusoire par un homme qui est uostre ennemy & le nostre. Apres que les Ambassadeurs des deux parties eurent ainsi parlé comme dict est, les Princes Rommains se retirerent en conseil, pour deliberer sur ce la responsе quilz deuoient faire, & eulx estans là, Pelopide entra de rechef uers eulx, leur remonstrant encores les oultrages que auoit faict Nicomedes à Mithridates, leur priant quilz uoulsissent sur ce declairer leur opinion, & si leur disoit telles paroles. Ces choses, Seigneurs Rommains, ont esté faictes deuant uoz yeulx, assauoir son pays pillé & gasté, lentree de la mer empeschee, & un grand butin emporté de sa terre. Et si nest besoing de uous faire sur cecy grandes parolles, ne de prouuer la chose par indices. Parquoy nous uous prions, ou que uous ueuillez deffendre les œuures de faict, ou donner ayde à Mithridates qui est oultragé, ou à tout le moins ne luy donner empeschement sil se ueult uenger, ains leur laisser faire entre eulx, sans uous mesler pour lun ne pour lautre. Toutes ces choses repliquoit Pelopide par longs propos. Mais non pourtant les Duez Rommains deliбererent de donner ayde à Nicomedes, & neantmoins pour dissimuler le cas, estoient contens douyr leurs differens. Toutesfois considerans les remonstrances que leur faisoit Pelopide, de lalliance quilz auoient auec Mithridates, laquelle duroit encores, estoient tous honteux, & ne sçauoient bonnement que luy respondre. Finablement respondirent par meure deliberation de conseil en telle maniere. Nostre uolunté nest point que Nicomedes face oultrage à Mithridates, mais aussi ne permettrons nous pas que Mithridates destruyse Nicomedes: Car il nous semble que cela ne seroit point utile à la chose publicque Rommaine. Celle responsе ainsi par eulx faicte, uoyans que Pelopide la uouloit impugner, le meirent hors de leur conseil. Pour raison dequoy Mithridates soy reputant par ce iniurié manifestemẽt, enuoya son filz Ariarathes auecques grosse puissance, en Cappadoce, lequel tout incontinent conquit & remeit en son obeyssance tout le Royaume. Et neantmoins apres cela Mithridates enuoya de rechef Pelopide deuers les Duez Rommains, lequel leur parla en telle maniere. Vous auez ueu, Seigneurs, comme Mithridates mon maistre a porté patiemment loultrage & le tort que luy auez faict, luy ostant le pays de Phrygie, & de Cappadoce. Et apres uoyans deuant uoz yeulx les maulx & les oultrages que luy a faict Nicomedes, nen tenez point de compte. Et à ceulx qui en uous presentant leur amytié uiennent à uous plainctifz des oultrages quon leur a faictz, uous respondez comme filz fussent accusez & chargez eulx mesmes, disans que ne trouuez pas estre expedient au peuple Rommain, que Mithridates face dommage à Nicomedes, comme si ledict Nicomedes auoit esté oultragé. Pour raison dequoy uous auez esté cause de ce dommage commun qui a esté faict aux Rommains en Cappadoce: Car se uoyant Mithridates ainsi desprisé & contemné par uous & par uostre responsе

Autre instance de Pelopide.

Les Rõmains cherchoiẽt la guerre.

La responsе ambigue des Rommains.

sophisti

ſophiſtique, a eſté meu de faire ce qu'il a faict audict pays de Cappadoce: Et ſi enuoye ſes Ambaſſadeurs deuers uoſtre Senat, deuant lequel ſi uous eſtes deliberez daller reſpondre, il uous promet aller en perſonne, & ce pendant ne prendre aucune choſe en plus mauuaiſe ſorte, ne entreprendre ceſte guerre qui eſt de ſi grande importance, iuſques à ce qu'il uoye que les Rommains par commun conſentement en ſoient cauſe. Et deuez bien conſiderer que Mithridates tient ſon Royaume paternel, qui contient uingt mille ſtades deſtendue, & oultre ce tient pluſieurs autres pays uoiſins, aſſauoir les Colques, qui ſont gens belliqueux, les Grecz qui habitẽt empres le pont Euxin, & les Barbares qui ſont encores plus haulx & plus auant en terre ferme. Et oultre ce qu'il a des amys dont il ſe peult ſeruir à ſa uolunté, aſſauoir les Scythes, les Tauriens, les Baſtarniens, les Thraciens, les Sarmates, & generalement toutes les nations qui habitent empres le fleuue Iſter, celuy de Tanais, & les paluz Meothides. Il eſt au ſurplus beaufilz de Tobanes Roy d'Armenie, & allié de Arſaces Roy des Parthes. Il a un bien grand nombre de nauires tous equippez, & ſi en faict faire de nouueaux. Et dabondant a grand appareil de toutes choſes appartenantes à la guerre. Et ne uous ont pas menty les Orateurs de Nicomedes, combien quilz le diſſent pour nous calumnier, de ce quilz uous ont dict des Roys d'Egypte & de Syrie, leſquelz nous naurons pas à noſtre ayde auec les autres tant ſeulement, ſi guerre y a, mais bien encores tirerons à noſtre alliance la Grece, que uous auez nouuellement conquiſe, l'Aſie, la Libye, & maintes contrees d'Italie, leſquelles pource quelles ne pouoient endurer uoſtre auarice, ſont en guerre continuelle auec uous. Et meſmerueille comme uous qui ne pouez donner ordre à ces guerres domeſtiques & uoiſines, que uous auez, uoulez raſer Mithridates, donnans ayde & ſecours contre luy par diuerſes fois à Nicomedes & à Ariobarzanes: Et confeſſans de parolles queſtes noz amys, nous traictez comme noz ennemys. Mettez donc en auant ſi auez quelque moyen pour amender les iniures qui nous ont eſté faictes, & ne ſouffrez point que noz amys ſoient oultragez par Nicomedes. En quoy faiſant, noſtre Roy uous offre donner ayde contre les Italiens qui uous guerroient, ou ſi ne le uoulez faire, declarez à tout le moins que eſtes noz ennemys, & ne uous aydez point de ceſte amytié fainɛte & ſimulee, ou allons enſemble à Rome pour debattre cecy deuant le Senat. Ainſi parla Pelopide aux Ducz Rommains, leſquelz reputans quil parloit trop arrogamment, commanderẽt pour toute reſpõſe, quil diſt de leur part à Mithridates quil ſe deuſt departir du pays de Cappadoce, & garder de courir ſus Nicomedes, luy declairant quilz remettroient tout incontinent Ariobarzanes en ſondict Royaume de Cappadoce. Et ſur ce commanderent à Pelopide quil ſen deuſt partir de leur camp, & ne reuenir plus, ſe ledict Roy ſon Maiſtre ne uouloit obtemperer à ce quilz luy auoient dict. En telle maniere donne rent leur ſentence: & baillerẽt gens à Pelopide pour laccompaigner, affin que en chemin il ne peuſt practiquer quelcun. Ces choſes faictes, les Ducz Rommains qui ne conſiderent pas aſſez limportance dune ſi grande guerre,

La puiſſance de Mithridates.

Iſter, ceſt le Danube.

Arrogante reſponſe des Rommains.

Les Ducz Rommains deſtroiẽt toutes guerres pour ambition & auarice.

guerre, ou qui ne vouloiēt pas quil vinst à la notice du peuple Rommain, tout incontinent assemblerent leurs exercites quilz auoient en Bithynie, Cappadoce, Paphlagonie, & au pays des Galates, qui sont en Asie. Et pource quilz auoient un exercite particulier de Rōme, lequel Lucius Cassius Proconsul d'Asie tenoit, & le secours de tous leurs alliez estoit desia arriué, ilz se departirent lesdictz exercites entre eulx, & un chascun deux tint son camp à part: & se tenoit Cassius au milieu de Bithynie & de Galatie, Manius par le bas pays de Bithynie, du costé de Mithridates: & Appius un autre de leurs Capitaines se tenoit sur les montaignes de Cappadoce. Et si auoient chascun deulx gens de cheual & gens de pied iusques au nombre de quarante mille. Et dautre part leur estoit suruenu une armee de mer, laquelle Minutius Ruffus, & Caius Popilius auoient amenee au pres de Byzance, lesquelz gardoient lentree de la mer Pontique. Oultre ce estoit auec eulx le Roy Nicomedes, qui auoit cinquante mille hommes de pied, & six mille de cheual. Telle estoit la puissance des Rommains. Au regard de Mithridates il auoit de ses gens & de son armee deux cens mille pietons, & cent mille cheuaulx tous prestz, trois cens nauires armez & couuers, & cent galeres, auec merueilleux appareil de toutes choses. Ses Capitaines & Chefz de guerre estoient deux freres, dont lun sappelloit Neoptolemus, & lautre Archelaus, auec lesquelz il estoit la plus part du temps. Et des secours estranges estoient Chefz Arcathias son filz, qui auoit la conduicte de dix mille combattans à cheual, d'Armenie la mineur: Dorilaus qui menoit une Phalange de gens de pied: & Craterus qui conduisoit cent trente chariotz armez. Telle estoit la puissance des deux costez, & la premiere fois que les Rommains se meslerent auec Mithridates, fut, ainsi que on dict, en l'Olympiade cent quatre uingtz. Estans adonc Mithridates & Nicomedes arriuez en une grande planure, empres le fleuue Amneus, Des quilz sentreueirent les uns les autres, ordonnerent leurs batailles. Nicomedes les meit trestous hors de son camp, Neoptolemus & Archelaus seirent tant seulement sortir les pietons legerement armez, & les gens de cheual que cōduisoit Arcathias, ensemble aucuns chariotz. Et si commeleur Phalange commençoit à marcher, ilz enuoyerent à toute diligence une partie de leurs gens, pour gaigner une motte pierreuse, qui estoit au milieu de celle planure, doubtans que les Bithyniens, qui estoient en plus grand nombre, ne les surprinsent de ce costé, toutefois ilz furent par lesdictz Bithyniens reboutez. Quoy uoyant Neoptolemus, & craingnant que par ce mesme moyen ne fussent tous mis en fuyte, uint à toute diligence au secours de ses gens, & pria Arcathias y uenir, Nicomedes de lautre costé qui lapperceut uint pareillement auec toute sa puissance: & fut lassemblee & la bataille en celuy lieu moult aspre & cruelle. Mais les gens de Nicomedes presserent si uiuement les autres, quilz les meirent en fuyte, & les pourſuyuirent iusques à ce que Archelaus, qui estoit à la poincte dextre, uint charger sur les Bithyniens, qui chassoient les autres: & par ce moyen les arresta & les contraignit eulx retourner cōtre luy, lequel se retira un petit en soustenāt le faix, iusques

La puissance des Duez Rommains

La puissance de Mithridates.

Lannee que fut la premiere guerre.

iusques à ce q̄ les gens de Neoptolemus se peussent rallier. Mais des quil ueit quilz sestoiēt rassemblez, il rua uiuement sur les ennemys, & feit marcher impetueusemēt contre eulx les chariotz qui estoiēt armez de faulx, lesquelz feirent une grāde playe et occision sur eulx: car les aucuns estoiēt coupez & trenchez en deux pieces, les autres en plusieurs, dont ilz furent moult espouentez, & grandement effrayez, uoyans leurs gens ainsi detrenchez par ces faulx, & aucuns deulx pendus à icelles, qui respiroient encores. La ueue desquelles choses qui leur estoient nouuelles, les meit en plus grande confusion que la puissance des ennemys. Et eulx estans ainsi troublez Archelaus le uint charger par le deuant, & Neoptolemus & Arcathias, qui estoiēt retournez de leur fuyte, par derriere. Et iaçoit ce quilz se ralliassent ensemble, & resistassent par quelque espace de temps, toutefois à la fin Nicomedes auec ceulx qui le peurent suyuir, senfuyt en Paphlagonie. Lors Mithridates qui encores nestoit marché à la bataille, ains estoit auec sa Phalange à pied coy, pour ueoir que seroient les autres, uoyant que Nicomedes sen estoit fuy, uint ruer sur le camp des Bithyniens, & print & fourragea entierement tout ce quil trouua dedans, ensemble grand nombre de prisonniers, lesquelz pour monstrer un signe & exemple de bonté & de pitié, il renuoya trestous, & leur bailla dequoy sen retourner. Celle bataille fut le premier exploit de la guerre Mithridatique, lequel amortit merueilleusemēt le cueur des Ducz Rommains: Car bien leur estoit aduis quilz auoiēt mis laffaire du peuple Rommain en un grand hazard, plus par arrogance que par conseil, de leur auctorité priuee, & sans le commandemēt du Senat, uoyans mesmement que les ennemys estans en moindre nombre auoient eu la uictoire, non point pour aucun aduantage quilz eussent à cause du lieu, ne pour erreur que eussent commis les Bithyniens, mais par le sens & conduicte de leurs Capitaines, & par la uertu & hardiesse de leurs gensdarmes.

Nicomedes deffaict & mis en fuyte.

Fainćte bonté & pitié de Mithridates.

Ainsi aduiēt à folz entrepreneurs.

Les grandes conquestes que feit Mithridates apres sa uictoire en Asie, ensemble la mort honteuse de Manius. Apres comme Cornelius Sylla fut esleu par le Senat Rommain à faire la guerre contre Mithridates. Et la cruelle execution qui fut faicte par le commandement dudict Mithridates contre tous les Italiens qui estoient en Asie. Et comme il assiegea la cité de Rhodes, & faillit à la prendre. Et aussi plusieurs conquestes quil feit en Grece. CHAP. XII.

APres celle deffaicte, Nicomedes se uint ioindre auec Manius, & Mithridates se uint loger sur le mont Scoroba, qui faict les limites entre le pays de Bithynie & celuy de Pont. Et luy estant illec, cent de ses gens de pied qui estoient allez courir, rencontrerent huict cens cheuaulx Sauromates de Nicomedes, si les meirent en fuyte, excepté quelque nombre quilz prindrent, lesquelz Mithridates renuoya pareillement en leur pays, & leur donna de largent pour leurs despens. Et de lautre costé Neoptolemus & Nemanes Armeniens, rencontrerent empres Parchie, enuiron sept heures, Manius qui senfuyoit, et larresterent, et quant & quant rencontrerent Nicomedes qui sallioit ioindre auec Cassius, ayant en sa compaignie quarante mille hommes de pied, & quatre mille de cheual, & le contraingnirent à combattre, et le deffirent

firent: & y eut en celle bataille des siens occis enuiron dix mille, & enuiron trois cens prins, lesquelz estans amenez deuant Mithridates, il renuoya tout ainsi quil auoit faict les autres, pour tousiours gaigner le cueur des souldars, qui estoient auec les ennemys. Et au regard de Manius estãt surprins, comme dict est, sur le soir abandonna son camp, & senfuyt le long de la riuiere de Gargarus, & la passa sur la nuict, & par ce moyen se sauua en la cité de Pergame. Casius aussi & Nicomedes, ensemble les Preuostz & Capitaines Rommains, se retirerent au Chef de Leonte, qui est la plus forte place de Phrygie. Or auoient ilz en leur armee un grand nombre de payſans & de gens mecaniques, quilz auoient nouuellement mis sus, lesquelz ilz adextroient aux armes, & auec ceulx là auoient leué autre grand nombre de Phrygiens. Mais craingnans de faire desplaisir aux gens de guerre quilz auoient, les renuoyerent en leurs maisons, & se reculerent, assauoir Casius auec son exercite en la cité d'Apamie, & Nicomedes à Pergame: & depuis Manius sent uint à Rhodes. Lesquelles choses entendans ceulx qui gardoient lentree de la mer Pontique, labandonnerent & la remeirent à Mithridates, ensemble les nauires que Nicomedes leur auoit baillez. A loccasion de quoy Mithridates print dune uenue tout le Royaume diceluy Nicomedes: car par tout ou il alloit les uilles & citez le receuoient, & celles quil mandoit, uenoiẽt luy faire obeyssance. Au partir de là, sen alla en Phrygie, & logea au lieu mesme ou Alexandre auoit logé, laquelle chose il reputoit à grãde felicite, & conquit en peu de temps celuy pays, & apres, celuy de Mysie & celle partie d'Asie que les Rõmains auoient nouuellemẽt conquise. Et oultre ce ses Capitaines & domestiques, par son mandement, conquirẽt pareillemẽt de lautre costé sans aucune resistence, les pays de Lycie, de Pamphylie, & tous les autres pays uoisins, iusques en Ionie. Et pour ce que ceulx de Laodice, qui sont empres les pays de Lycie, feirent quelque resistence, à cause que Quintus Oppius Preteur Rommain tenoit leur cité auec quelques gens de cheual quil auoit, & certain nombre de gens de pied, Mithridates enuoya un trompette deuers les Citoyens qui leur dict de sa part, comme il leur pardonnoit & les prenoit à mercy, silz luy remettoient la cité. De laquelle sommation ilz furent si estonnez, quilz donnerent congé à tous les gensdarmes que auoit Oppius: & luy, lenuoyerent lié & garroté à Mithridates, auec son Sergent, dont plusieurs se prindrent à rire. Mais Mithridates tout incontinent quil fut deuers luy, le feit deslier, et le menoit par tout auec luy, pour monstrer à chascun quil auoit un Empereur Rommain prisonnier. Et peu de temps apres Manius Attilius qui auoit esté cause de la guerre, fut prins par aguet de ses gens, lequel il feit mener lié sur un asne, iusques à Pergame, ayant un trompette deuant luy, qui alloit criant, Voicy Manius. Et quand il fut à Pergame il luy feit iecter de lor fondu et bouillant dedans la gorge, en detestant par ce moyen lauarice des Rommains. Apres cela il constitua Gouuerneurs aux pays quil auoit conquis, et sen alla à Magnesie, à Ephese, et à Mitylene ou il fut par tout ioyeusement receu. Et mesmes ceulx d'Ephese effacerent et abbatirent toutes

La prinse, irrision, & mort de Manius.

les

les images & statues des Rommains, dont bien tost apres ilz porterent la peine. Au retour de Ionie Mithridates print la cité de Stratonice, & apres quil eut composé aux Citoyens à grosse somme de deniers, il y laissa garnison pour la garde dicelle. Et emmena auec luy une pucelle quil choysit la plus belle entre les autres. Il guerroya oultre ce les Magnesiens, les Paphlagoniens, & les Lyciens, qui luy faisoient resistence, par ses Lieutenans. Toutes ces choses feit Mithridates apres la victoire. Les Rommains entendans le progres de Mithridates, & son entree en Asie, delibererent dy enuoyer un exercite, combien quilz fussent en celuy temps en grande guerre & trauail auec les citez & nations d'Italie, lesquelles sestoient presque toutes rebellees. Ayans adonc les Consulz diuisé entre eulx les prouinces par sort, ainsi quil estoit de coustume, uint la prouince d'Asie & lentreprinse de faire la guerre contre Mithridates, à Cornelius Sylla. Et pour ce quilz nauoient moyen de luy bailler aucun argent, luy permirent par decret, de uendre les precieux uaisseaulx que iadis Numa Pompilius auoit dediez à lhonneur des Dieux. Et iaçoit que le peuple se trouuast lors en si grande poureté dargent, neantmoins pour la ialousie & conuoitise quilz auoient de leur honneur, furét contraincts en uendre une partie, dont ilz tirerent neuf mille liures dor tant seulement, qui estoit bien peu de chose pour entreprendre une telle guerre. Or estoit Sylla moult occupé en la cité, par plusieurs contentions ciuiles, ainsi que nous declairons plus amplement en noz liures des guerres ciuiles. Ce temps pendant Mithridates ayant commandé & imposé aux Rhodiens plusieurs nauires, manda secretement à tous ses Satrapes & Gouuerneurs des uilles d'Asie, que le trentiesme iour apres la date du mandement, ilz deussent occire tous les Rommains, & Italiens, qui se trouueroient esdictes citez, & en tout le pays, ensemble les femmes & enfans, & tout ce qui se trouueroit de la rasse d'Italie: & quilz iectassent leurs charongnes aux champs sans les enseuelir, & prinssent tous leurs biens, desquelz luy en rendissent la moytié, & lautre moytié departissent entre eulx. Et oultre ce leur commanda quilz deussent, à uoix de trompe, faire deffendre sus grandes peines, que nul ne les deust receler, enuie, ne enseuelir apres leur mort: & aussi proposa grand loyer à ceulx quilz declereroient, ou qui occiroient ceulx qui se seroient mussez, assauoir aux Esclaues, liberté: & à ceulx qui estoient debteurs des usuriers, la moytié de ce quilz deuoient. Estant adonc le commandement tenu secret, quand uint le iour destiné, lon ueit par toute l'Asie maintz cruelz & piteux spectacles, dont nous en racompterons aucuns. Les Ephesiens tirerent par force ceulx qui sen estoient fuys en leur temple nommé Arthemisius, & les arracherent des images quilz tenoient embrassees, puis les occirent. Ceulx de Pergame pareillement uoyans que ceulx qui sestoient retirez dedans le temple d'Esculapius ne uouloient sortir dehors, ains tenoient les images des Dieux embrassees, les occirent à coups de fleches. Les Adramitains apres quilz eurent occis ceulx quilz trouuoient dedans la uille, pourfuyuirent ceulx qui sen estoient fuys: & si comme ilz les rencontroient

Les Rommains ambitieux dhonneur.

Cruel mandemét.

Piteux & cruelz faictz.

contoient par les chemins, les iectoyent dedans la mer, tant les petits que les grans. Les Cauniens lesquelz auoient peu de temps auant esté afranchiz par les Rommains du tru auquel ilz auoient esté astrains enuers ceulx de Rhodes, en la guerre qui fut faicte contre Antiochus, pourfuyurent pareillement les Italiens qui fen estoient fuys au temple de la Deesse Vesta, & les tirerent hors par force, puis occirent premierement les enfans à la ueue des meres, & apres, les meres dessus les enfans, & finablement tous les hommes. Les Traliens donnerent argent à un homme cruel & terrible pour aller tuer ceulx qui sestoient retirez dedans le temple, lequel à ceulx qui tenoient les images embrassees, couppa les poings, & les occit trestous. Par telle calamité & cruaulté furent occis tous les Italiens qui se trouuerent en Asie, hommes & femmes, petits & grans, & francz & Esclaues: Parquoy lon peult clerement apperceuoir que les Asiatiques ne feirent point celle cruaulté tant par craincte quilz eussent de Mithridates, comme par hayne quilz auoient contre les Rommains, dont tantost apres ilz furent doublement punis: assauoir par Mithridates qui leur feit beaucoup doultrages & de uiolences, & par Sylla qui leur mena forte guerre. Apres ces choses Mithridates sen alla par mer à Coho, & mena auec luy Alexandre filz de celuy qui auoit esté Roy d'Egypte, lequel auoit là esté enuoyé par Cleopatra sa grande mere, auec grande somme de deniers & grande quantité de bagues precieuses, & daccoustremens de grande uallue, lesquelz iceluy Mithridates emuoya la plus part au pays de Pont. Et feit aufurplus de lhonneur assez audict Alexandre. Ce temps pendant les Rhodiens fortifioyent & remparoient leurs murailles & leur port, & les fournissoient dartillerie & de traict, & si auoient souldoyé aucuns estrangers Telmisiens & Lyciens, & retiré les Rommains & Italiens qui sestoient sauuez de la tuerie d'Asie. Et auoient pour chef Lucius Cassius Proconsul d'Asie. Et des quilz ueirent Mithridates uenir contre eulx, feirent premierement retirer tout ce qui estoit dedans les faulxbourgs en la ille, affin quil ny trouuast rien, dont il se peust ayder. Apres sortirent de leur port au deuant de luy, mettans un nombre de leurs nauires au front, & les autres aux costez. Quoy uoyant Mithridates qui estoit sur une grosse gallere à cinq rames pour banc, commanda aux Capitaines de ses nauires, quilz se deussent eslargir & estendre dedans la mer aux deux costez de sa gallere, puis charger tous à un coup à force daurons de tous costez sur les Rhodiens, qui estoient en beaucoup moindre nombre. Lesquelz uoyans son entreprinse, & craingnans estre encloz, se retirerent dedans leurs portes, puis les fermerent & se deffendirent des murailles, tellement que Mithridates ne peut entrer dedans, quelque effort quil en feist par plusieurs fois. Parquoy delibera dattendre les gens de pied qui luy deuoient uenir d'Asie. Et ce temps pendant y auoit presque tous les iours assaultz & escarmouches de ceulx qui estoient en la ille, contre les gens de Mithridates, esquelles les Rhodiens auoient le plus souuent du meilleur. Dont ilz prindrent si grande hardiesse, quilz sortirent un iour sur leurs nauires quilz

La fidelité des Rhodiens enuers les Rommains.

La bataille de mer entre Mithridates & les Rhodiens.

auoient

auoient tous equippez au port, contre les nauires de Mithridates. Et aduint que la carraque ou il estoit se trouua lors en uoile, contre laquelle uint aborder une galeace des Rhodiens, & là y eut une forte bataille: Car tous ceulx des deux costez uenoient secourir chascun son nauire. Et iaçoit que Mithridates en eut plus grand nombre, dont il se despitoit de estre ainsi assailly, toutesfois les Rhodiens estoient plus expers au naui-gage, & auec petits nauires legers alloient enuironnant ceulx des ennemys, & les blessoient à coups de traict. Et finablement prindrent une gallere chargee de gens, & plusieurs despouilles des autres nauires, auec lesquelz se retirerent dedans le port: Mais quand ilz furent retirez, uoyans quil leur falloit une de leurs galleres, dont ilz ne sestoient point apperceuz, sortirent de rechef pour la chercher & recouurer, & feirent premierement sortir six nauires legers, auec lesquelz estoit Damagoras leur Capitaine de mer. Quoy uoyant Mithridates, luy enuoya uingtcinq galleres au deuant, lesquelles le contraingnirent sur la nuict soy reculer, iusques à ce quil ueit que lesdictz nauires sen retournoient: car combien quil fust ia tard, chargea sur eulx, & les poursuyuit tellement quil en meit deux à fons, & à deux autres qui prindrent le chemin contre Lycie, donna la chasse, puis sen reuint celle nuict trouuer ses gens. Telle fut la fin de celle bataille maritime entre Mithridates & les Rhodiens, toute autre que les Rhodiens nesperoient, pour le petit nombre quilz estoient, ne Mithridates pour sa grande puissance. En celle bataille ainsi que le Roy uenoit sur son nauire, pour enhorter ses gens, un des nauires de Chio, qui estoit uenu à son ayde, uint choquer celuy ou il estoit, tellement quil le froissa, dont il ne feit semblant pour lors, mais apres feit mourir le patron diceluy nauire, & se courrouça auec tous les autres de Chio. Tantost apres uenans les gens de pied de Mithridates sur des galleres & carraques, se leua un grand uent du costé de Ponant, qui chassa tous lesdictz nauires par force contre Rhodes. Quoy uoyans les Rhodiens, & quilz estoient tourmentez par la force du uent, sortirent sur lesdictz nauires, & en prindrent les aucuns, les autres meirent à fons, & les autres brulerent: & des gens qui estoient dessus, en prindrent enuiron quatre cens prisonniers, dont Mithridates fut moult desplaisant. Lors se delibera de combattre de rechef par mer, & dassieger la uille, & feit dresser sur deux nauires un engin quilz appelloient Sambuca. Or auoit il aucuns de la uille qui sestoient uenuz rendre à luy, lesquelz luy monstrerent une motte assez aysee à monter, laquelle estoit prochaine au temple de Iupiter Tabyrius, & si y auoit aucunes ruynes de murailles qui estoient tombees, ioingnans à ladicte motte, par lequel lieu sembloit quil pourroit aysement monter en la uille. Si feit la nuict embarquer ses gensdarmes, & feit marcher les nauires le plus secretement quil peut, des deux costez. Sur lesquelz aussi feit charger des eschelles, & commanda à ses gens quilz ne feissent aucun bruit, iusques à ce quilz ueissent le feu audict temple Tabyrius: et lors quilz le uerroient deussent assaillir à grand effort, les uns le port, & les autres les murailles par eschelles. Mais eulx estans uenuz

empres la muraille auec leurs nauires, ceulx qui faisoient le guet sur la dicte muraille, entendans & sentans leur uenue, allumerent incontinent des feuz. Et lors les gēs de Mithridates cuydans que ce fust le signe quon leur deuoit bailler du Temple, commencerent tous à un coup faire grand cry, auquel cry ceulx qui portoient les eschelles et le demeurant de larmee uindrent à grande diligence pour assaillir: mais uoyans que ceulx qui estoient dedans la uille leur respondoient uigoureusement, & uenoient à la muraille en grande diligence, ne feirent aucun effort pour celle nuict: & des q̄ le iour fut uenu furent les gēs de Mithridates reboutez par ceulx de la uille, lesquelz toutesfois furent moult estonnez de la Sambuque, quilz ueirent appuyee à leur muraille du costé ou estoit le Temple de Isis: Car sur icelle y auoit nombre infiny darcz, darbalestes, & dautres engins de traict, lesquelz tiroient incessamment contre ceulx de la uille. Et quant & quant uindrent en ce costé là plusieurs souldars sur des petits nauires, portans force eschelles, cōme silz la uouloiēt assaillir par là: toutesfois les Rhodiens soustindrent le faix uertueusement, iusques à ce que lengin par sa pesanteur se froissa, de sorte quil sembla que par miracle la Deesse Isis y eust iecté le feu de son Temple. Dont uoyant Mithridates quil ny auoit aucun espoir de prendre la uille, sen partit de là auec toute son armee, & sen alla à Patare, & delibera dabbattre la foreſt qui là estoit sacree à la Deesse Latone, pour faire des engins dartillerie: mais il eut quelque uision la nuict en dormant, qui len destourna. Et de là il depescha Pelopide pour aller faire la guerre contre les Lyciens. Et de lautre costé enuoya Archelaus en Grece, pour gaigner le pays par amour, ou par force. Et luy, ayāt laissé la charge du reste aux autres Capitaines, leuoit gēs nouueaulx, ou sexercitoit aux armes, & neantmoins faisoit bonne chere auec une paillarde, nommee Stratonicia. Et en ce faisant assembloit gensdarmes, & les faisoit exerciter. Et ausurplus faisoit ses iugemens alencontre de ceulx qui auoient machiné quelque chose contre luy, ou qui luy auoiēt faict quelque nouité, ou en aucune maniere auoiēt tenu le party des Romains. Telle estoit pour lors son occupation. En Grece furent faictes les choses qui sensuyuent. Archelaus auec grosse puissance, estant arriué en Delos, qui sestoit rebellee aux Atheniens, la print par force, & la leur remeit, ensemble autres places, lesquelles sestoient à eulx rebellees: & en la prinse dicelles il occit plus de uingt mille hommes. Et par ce moyen faisant grandes cruaultez & insolences, & hault louant la puissance de Mithridates, reduict les Atheniens à son amytié: Et dabondant leur enuoya par Ariston, & par les gardiens du threſor, largent qui estoit en Delos, & des uaisseaulx sacrez iusques à deux mille: par le moyen duquel argent iceluy Ariston usurpa la tyrannie en la cité d'Athenes, faisant darriuee mourir aucuns des Citoyens, soubz couleur quilz euſſent tenu le party des Romains, & les autres enuoyant à Mithridates. Or estoit il des disciples de Epicurus le Philosophe, & si ne fut pas seul de celle secte qui occupa la tyrannie, ne encores Critias, et ceulx qui estudierent auec luy en Philosophie: Car en Italie mesmes, aucuns de la secte de Pythagoras, & en Grece

Mithridates leue son siege honteusement.

Ce que Mithridates & ſes gens feirent en Grece.

ceulx

ceulx que lon appella les sept Sages, & qui prindrent le maniement des affaires, userent de force & de tyrannie en plusieurs choses, plus cruellement que ceulx qui estoient ignorans de toutes sciences. Parquoy il est grand doubte si les autres Philosophes choisirent pour leur renconfort la Sapience par Vertu, ou pour ce quilz estoient poures & nauoient moyen de manier les grans affaires: Car lon uoit encores que plusieurs ignorans & poures qui par necessité se mettent à la Philosophie, ne cessent de calumnier les Princes, & les riches, & de mesdire deulx: non pas tant pour linsolence des richesses, & pour la gloire des Princes, comme par enuie. Mais ceulx quilz calumnient font beaucoup plus sagement en les contemnant, & nen tenant compte: Et peult lon iuger que cecy nous auons dict pour la descharge de Ariston, lequel a donné occasion à ce propos. Apres que les Atheniens eurent esté ainsi subiuguez, les Achiues & les Lacedemoniens sappoincterent auec Archelaus, ensemble tout le pays de Bœoce, excepté les Thespiens tant seulement quil assiegea. En celle mesme saison Metrophanes enuoyé de par Mithridates, faisoit la guerre en Eubœe, en Demetriade, & en Magnesie, pource quilz refusoiẽt de faire le commandement dicelluy Mithridates, contre lequel estant uenu de Macedoine Bryttius, auec petit secours de mer, print un des grans nauires de Metrophanes, auec une gallere de six rames, & les meit à fons, & occit tous ceulx qui estoient dedans, dont iceluy Metrophanes fut si espouenté, quil senfuyt & eut si bon uent que Bryttius ne le peut attaindre. Mais en sen retournant pilla la uille de Sciathe, qui estoit comme une estappe du butin des Barbares, & pendit aucuns de leurs esclaues quil y trouua, & aux francz feit couper les poings, & de là sen alla en Bœoce, luy estans suruenuz mille cheuaulx, & certain nombre de gens de pied de Macedoine: & illec par trois iours continuelz combatit contre Ariston & contre Archelaus, sans que lon sceust qui auoit du meilleur, iusques à ce que les Macedoniens et Achaiens uindrent au secours de Archelaus. Et neantmoins que Bryttius ueist quil estoit trop foible, toutesfois si uint il encores à la bataille, et soustint le faix iusques à ce que Archelaus uint par mer, qui gaigna le camp.

Comme Sylla estant arriué en Grece uint assieger la cité d'Athenes, & le port & uille de Piree.
Et comme apres plusieurs saillies, assault, & combatz, il print premierement la cité dassault,
& la cruaulté dont il usa contre ceulx de dedans: Et apres print la uille & le port de Piree.
Et comme Archelaus qui lauoit deffendue se sauua & sen alla en Thessale. CHAP. IIII.

SYlla Empereur ordonné par les Rommains pour faire la guerre à Mithridates, sen partit d'Italie auec cinq legions & certain nombre de cohortes & de turmes, & sen alla en Grece: auquel lieu estant arriué imposa ayde de deniers aux alliez du peuple Rommain, & de usures aux Etoliens & Thessaliens. Et apres quil eut faict sa prouision de ce qui luy estoit besoing, sen alla au pays d'Athenes contre Archelaus, & en son chemin ceulx du pays de Bœoce luy uindrent au deuant, & le receurent courtoysement, reserué aucuns particuliers. Et au regard de la noble cité de Thebes qui est le chef de celle prouince,

iaçoit quelle inclinast plus au party de Mithridates, toutesfois auant quil y eust aucune meslee se departit d'Archelaus, & print le party de Sylla. Lequel cela faict sen uint au pays d'Athenes, & enuoya une partie de ses gens contre la cité, & luy auec le demourant uint assieger Ariston, & le print: et au partir de là sen uint au port de Piree, ou estoit Archelaus, lequel auec ses gens se retira dedans la ville. Or auoit elle les murailles haultes de quarante couldees, toutes de pierre de taille, tellement quelle nestoit point subiecte à Artillerie, laquelle auoit esté fortifiee par Periclion Capitaine des Atheniens, à la guerre de Peloponnese, pourtant quil auoit mis tout lespoir de la uictoire en celle place. Voyant donc Sylla lespesseur et la haulteur de la muraille, trouua la chose difficile, et neantmoins feit plusieurs effors pour la prendre par eschelles, et autrement: mais combien que les Cappadociens assaillissent uaillamment, toutesfois uoyãt quil y auoit plus de perte que de gaing, se retira en Eleuse et à Megare, esquelz lieux il feit forger et dresser des engins dartillerie pour assaillir ledict lieu de Piree, et delibera dy faire une douue à la haulteur de la muraille, à layde des Thebains, lesquelz luy fournissoient, Ouuriers, boys, ferremens, et engins. Et abbatit les longues murailles qui alloient de la ville iusques à la mer, et print les pierres, la terre, et le menu boys, pour faire ladicte douue. Ce temps pendant deux esclaues Atheniens, qui estoient dedans la ville, desirans faire seruice aux Rommains, ou sen fuyr de leurs Maistres silz pouoient auoir loccasion, iectoient souuent, auec des fondes des tableaux de plomb, ou il y auoit escript ce quon faisoit en la ville. Et le feirent si souuent que les Rommains desia y adiouste, rent quelque foy. Si aduint un iour que Sylla trouua escript au tableau, quilz auoient iecté, telles parolles en substance: Demain lon fera sortir les gens de pied par le deuant contre les Ouuriers, et les gens de cheual sortiront de tous costez sur uostre camp. Laquelle chose entendue par Sylla, feit mettre une grande partie de ses gens en embusche. Et si comme ceulx de la ville sortirent en grand desroy, cuidans surprendre les Rommains, il feit soudainement uenir les siens qui estoient tous prestz, et les reboutterent lourdement, et en occirent une grande partie, et une autre partie se iecterent dedans la mer, dont ceulx de la ville noserent plus faire aucune saillie. Estant donc la douue desia leuee bien hault, Archelaus feit dresser au contraire des tours sur la muraille, et icelles fournir darbalestes, et dautres engins de traict, pour resister: et au surplus enuoya querir renfort de gens en Chalcide, et aux autres Isles prochaines. Et dauantage feit armer les mariniers, comme celuy qui uoyoit le danger de tous costez. Et par ce moyen se feit plus puissant de gens que nestoit Sylla, combien quil fust au parauant le plus foible. A cette cause un iour enuiron la minuict feit une saillie sur les rempars des Rommains, auec un grand nombre de torches et de fallotz. Si meit le feu et brusla une des tours de boys que Sylla auoit faicte sur la douue, ensemble tous les engins qui estoient dedans, mais en moins de dix iours apres Sylla la refeit en la mesme forme, et au mesme lieu quelle auoit esté; Contre laquelle Archelaus feit une autre

Piree estoit le port d'Athenes separé de la cité, auquel y auoit une petite ville bien muree.

Trahison dangereuse à gens assiegez.

Les Barbares reboutez.

Grande diligence de Sylla.

tre tour forte & bien garnie, sur la muraille, uis à uis dicelle. Et estãt renforcé par mer, de gensdarmes nouueaulx que Mithridates luy auoit enuoyez par un de ses Capitaines nommé Andromichetes, sortit auec toute sa puissance sur les ennemys, & meit ses gens en bataille au pied de la muraille, affin quilz peussent estre deffenduz par ceulx qui estoient dedans la uille sur ladicte muraille, & departit les gens de traict parmy eulx. Et si en meit dautres à la porte de la uille, qui portoient brandons de feu, & deuoient sortir à certain signe quon leur feroit. La bataille fut moult aspre & dangereuse des deux costez: Car ilz se rebouterent par fois les uns les autres, & furent les Barbares les premiers reboutez: mais uenant Archelaus à leur secours auec grosse bende, reculerent les Romains, & les meirent en fuyte. Mais Murena leur uint au deuant ainsi quilz senfuyoient, & leur feit telz reproches & remonstrances, quil les contraingnit eulx retourner contre les ennemys: & de honte quilz eurent les rebouterent si uiuement, quil en y eut deux mille de morts: & les autres se retirerent en grand desordre dedans la uille, quelque diligence que fist Archelaus de les rallier & faire retourner, lequel soustint le faix si longuement quil le conuint tirer par une corde dedans la uille, pourtant que la porte estoit fermee. Apres celle uictoire Sylla assembla ses gensdarmes: & à ceulx qui sen estoient fuys premierement, mais depuis auoient uaillamment combattu, pardonna & les remeit à leur bonne fame & renommee: & aux autres qui auoient en tout le combat faict hardiment, feit de grans dons. Apres cela approchant l'Yuer il meit une partie de ses gens en Eleuse, & feit un grand fossé au dessus, pour empescher que les gens de cheual ne peussent passer de ce costé là, combien que en la faisant y eut plusieurs escarmouches, aucunefois au fossé, & autrefois à la muraille, pource que les ennemys faisoient souuent des saillies, & combatoient de loing à coups de traict. Et uoyant Sylla quil auoit faulte de nauires, manda à ceulx de Rhodes quilz luy en enuoyassent. Et pource que les Rhodiens feirent difficulté de ce faire, & de desemparer leur cité, sçachãs que Mithridates tenoit toute la mer assiegee: A ceste cause il enuoya Lucullus qui estoit grand personnage Rommain, & son Preteur en celle guerre, deuers les Roys d'Egypte & de Syrie, & autres citez qui auoient nauires, pour les faire accompaigner celles de Rhodes. Et iaçoit que la mer fust toute assiegee des ennemys, comme dict est, toutesfois Lucullus ne craingnit point dentreprendre le uoyage. Si uint descendre en une petite barque, & remontant de nauire en nauire, pour mieulx se celer, feit tant quil arriua finablement en Alexandrie. Ce temps pendant ceulx qui auoient acoustumé de faire sçauoir des nouuelles de la uille, ainsi quil a esté dict, escriuirent de rechef en leurs tableaux, comme la nuict ensuyuant Archelaus deuoit enuoyer par ses gensdarmes du bled à ceulx d'Athenes, qui estoient affamez. Lors meit Sylla ses gens en embusche, qui prindrent le bled, & les gensdarmes. Celuy mesme iour aduint que Munatius lun des Preteurs de Sylla, rencontra Neoptolemus lun des Capitaines de Mithridates, empres Chalcide, & le desfeit, & y eut de ses gens

La uictoire des Rommains.

Genitil Capitaine.

occis

Autre deffaicte des Barbares. occis enuiron mille & cinq cens., & grand nombre de prisonniers, & luy meſmes fut bleſſé. Tantoſt apres ceulx qui eſtoient au ſiege de Piree, ſentans une nuict que ceulx qui faiſoient le guet ſeſtoient endormis, monterent par eſchelles ſur la muraille, & les premiers quilz rencontrerent du guet meirent à mort. Dont aucuns des Barbares cuidans que la mu-

Autre combat preſque egal. raille fuſt prinſe de tous coſtez, ſenfuyrent hors la uille. Mais les autres uindrent contre eulx par ſi grand audace, quilz occirent le Capitaine de ceulx qui eſtoient montez, & les autres contraignirent eulx iecter bas de la muraille. Et finablement ſortirent par la porte de la uille à grand fureur: & euſſent bruſlé lune des tours du rempart des Rommains, ſi Sylla ne fuſt couru au ſecours auec groſſe puiſſance, lequel combatit toute la nuict & tout le iour enſuyuant, pour deffendre du feu ſes rempars, tant que à la fin furent contrainctz les ennemys deulx retirer. De lautre coſté ayant Archelaus dreſſé une groſſe tour ſur la muraille, contre celle que Sylla auoit dreſſee ſur la douue, y eut grand batterie, qui dura longuement des deux coſtez à coups de traict, mais à la fin Sylla auec un Ca-

Terrible engin. ceſfruſt qui tiroit uingt balottes de plomb à un coup, bleſſa beaucoup des gens qui eſtoient en lautre tour, & finablement la briſa & rendit inutile; tellement que Archelaus pour paour du traict, eſtoit contrainct ſoy tenir derriere la muraille. En ces entrefaictes la famine croyſſoit de iour en iour en la cité. Si aduint un iour que les eſclaues qui faiſoient ſçauoir

Autre exploict bien executé des deux coſtez. des nouuelles par lettres eſcriptes en plomb, ainſi quil a eſté dict deſſus, eſcriuirent comme la nuict enſuyuant Archelaus deuoit faire entrer des uiures dedans la uille. Et neantmoins iceluy Archelaus ſoy doubtant que la choſe ne uinſt per quelque moyen à la notice de Sylla, meit grand nombre de ſes gens aux portes de la uille, auec des brandons de feu, pour les faire ſaillir ſur les rempars des Rommains, ſil aduenoit que Sylla chargeaſt ſur les uiures, & exploicterent chaſcun ſelon ſon entrepriſe; Car Sylla ſurprint ceulx qui menoient les uiures, et les gens d'Archelaus bruſlerent une partie des engins & de lartillerie de Sylla. En celuy meſme temps Arcathias filz de Mithridates, uint auec une bonne bende au pays de Macedoine, lequel il print ayſeement, pourtant quil ny auoit que bien petite bende de Rommains, pour la garde diceluy. Si aſſembla les Satrapes & Gouuerneurs du pays à intention de ſen aller contre Sylla, mais

La mort de Arcathias. tantoſt apres il fut ſurprins dune maladie de laquelle il mourut, empres Tidee. Ce temps pendant les Atheniens eſtoient de iour en iour plus preſſez de famine: Car Sylla auoit mis trop groſſes gardes contre toutes les portes, pour empeſcher que nul ne ſortiſt de la uille, affin quilz fuſſent plus grand nombre de gens, & par ce moyen plus toſt affamez. Et auec ce feit continuer & dreſſer ſa douue contremont, tirant de Piree iuſques à la cité, & deſſus feit mettre force artillerie & gens de traict. Quoy uoyant Archelaus feit par mines ſecretement tirer la terre de ladicte douue, tellement quelle tomba tout à un coup. Toutesfois les Rommains ſen apperceurent de ſi bonne heure, quilz retirerent leurs engins & artillerie, & apres remplirent de rechef la douue: & ſi minerent contre la muraille de la

uille

uille par dessoubz terre, tout ainsi que les autres minoyent contre la doue, tellement que les mineurs se rencontrerẽt dedans les mines, & là combattirent à lobscur longuement à coups de traict, & à coups de main. Et en ce mesme temps Sylla ayant retiré de la douue plusieurs de ses engins, uint abbattre la muraille auec un engin nommé Mouton ou Belier, & la perça par le bas, & feit toute diligence de mettre le feu dedans une tour qui estoit là prochaine: Car il auoit grand nombre de gens qui iectoyent des brandons allumez, & des dards portans feu, tout à un coup contre ladicte tour: & oultre ce enuoya autres de ses gens plus hardis auec des eschelles pour monter sur la muraille. Si fut lassault aspre & dangereux. Car toutes les forces des deux costez sassemblerent là, mais finablement la tour fut bruslee, & Sylla meit gardes en celuy pan de mur quil auoit percé, lequel il auoit par dessoubz farcy & remply de fagotz, auec du soulphre, & poix resine, & meit le feu dedans, lequel incontinent iecta la flambe de tous costez, dont ceulx qui estoient sur la muraille tomboient les uns apres les autres. Et finablement tous ceulx qui estoient sur celuy pan de mur tomberent à un coup auec la muraille dedans le fossé. Laquelle muraille en tombant feit un merueilleux bruit, dont tous ceulx qui estoient sur les autres parties de la muraille, cuydans & craingnans que tout le bas dicelle fust ainsi percé & miné par dessoubz terre, eurent si grande paour & effroy, quilz perdirent le cueur, tellement quilz se defendoient assez mollement. Quoy uoyant Sylla, les assaillit encores plus uiuement, & au lieu des siens, qui estoient las ou blessez, enuoyoit continuellement dautres tous frais. Et dautre part leur enuoyoit force eschelles, & les enhortoit par prieres, par remonstrances, & par menasses de bien combattre, comme si en la prinse de celle place consistoit la uictoire de toute la guerre. De lautre costé Archelaus au lieu des siens, quil uoyoit espouentez, en remettoit dautres, & les enhardissoit le mieulx quil pouoit, les appellant par leurs noms, & leur remonstrant que de celuy assault dependoit leur salut & leur uie. Dont estans des deux costez les gens moult obstinez, & faisans à toute diligence leur deuoir de bien combattre, en y eut beaucoup de blessez. Quoy uoyant Sylla, & que ses gens estoient trop pressez & trauaillez, feit donner le signe de la retraicte, & quand il eut retiré ses gens commença à sesmerueiller de leur uertu. De lautre costé Archelaus celle nuict mesmes feit remparer la muraille du costé quelle estoit tombee, la plus part de gros quartiers de pierre, mesmement par le dedans: Mais Sylla considerant que celle muraille ainsi freschement faicte, nestoit gueres forte, & quon la pourroit ayseement abbattre, donna de rechef lassault. Toutesfois uoyant en apres que le lieu ou il falloit combattre estoit petit & estroict, & que les ennemys qui estoient alencontre deulx se tenoient fermes au front & aux costez, tous ralliez ensemble & estenduz en forme dun croissant, se retira de rechef de lassault de Piree, & delibera de tenir la cité d'Athenes si estroictement assiegee, que rien ny peust entrer, esperans les auoir par famine: Car il entendoit quilz auoient desia mengé tous leurs cheuaulx, & cuyssoient les cuirs,

Mine contre mine.

Les Rommains rebouttez de lassault.

Diligent chef de guerre.

Merueilleuse famine.

cuirs,& cherchoient les immundices pour soustenir leur uie. Et mesmes que aucuns auoient mengé des corps humains. Lors commanda à ses gens quilz deussent tenir la uille tellement enclose,que un seul homme ne se peust sauuer. Et quant & quant feit dresser des eschelles pour percer la muraille ; & assaillir de plusieurs costez. Et pour ce que ceulx de la uille, comme gens debilitez & affoyblis par famine,se deffendoient pouremẽt, entrerent les Rommains tantost dedans la cité, & occirent dentree tous ceulx quilz rencontrerent,hommes & femmes, petits & grans, sans aucune pitié, car ainsi lauoit Sylla commandé à son de trompe, pour le despit & regret quil auoit contre eulx, de ce quilz sestoient si soudainement retournez deuers les Barbares,& tenoient si obstinement leur party. Dont plusieurs de ceulx qui entendirent la crie, se uenoient presenter aux souldars pour estre tuez: Mais aucun petit nombre se retirerent dedans le Chasteau, entre lesquelz fut Ariston, lequel en se retirant meit le feu dedans le Theatre, affin que Sylla trouuant là grande quantité de boys,ne prinst plus aysement ledict Chasteau. Lors Sylla feit deffendre à ses gens quilz ne deussent point brusler la uille, mais bien leur permit la sacquager. Si trouuerent en plusieurs maisons,des corps humains detrenchez en pieces quon auoit preparez pour menger. Apres cela declaira Sylla que tous les Esclaues que lon trouua en uie, & les francz qui estoient eschappez celle nuict, dont le nombre fut bien petit, demeurassent en liberté,ensemble leurs enfans & descendans, sans uouloir enuers eulx estre executee la rigueur que lon auoit acoustumé enuers ceulx qui estoient prins par force & dassault. Et par ce moyen fut imposé fin à la calamité & misere de la cité d'Athenes. Ces choses ainsi faictes,Sylla meit bonnes gardes autour du Chasteau, tellement que dedans peu de iours Ariston & les autres qui sestoient retirez, contrainctz par famine se rendirent à sa uolunté, lequel feit mourir ledict Ariston & les autres qui auoient usurpé la tyrannie, ou faict autres uiolences depuis quilz estoiẽt entrez en Grece,contre les Rommains:& aux autres qui nauoient rien faict fors eulx deffendre, pardonna liberallement. Apres il remeit les Atheniens aux mesmes loix que les Rommains les auoient laissez au parauant. Il emporta,comme lon dict,dudict Chasteau plus de quarante liures dor, & bien six cens dargent. Quand il eut prins la cité & le Chasteau,comme dict est,il sen retourna tout incontinent à Piree, & feit tout son effort pour la prendre : Car il dressa des Moutons pour rompre la muraille,& grand nombre dautres engins pour iecter dards et traictz: & quant & quant feit faire grans manteaulx & taudis au pied de la muraille, pour couurir & deffendre ceulx qui la minoyent & perçoient par dessoubz. Et auec ce,feit attiltrer ses archers & gens de traict, pour tirer contre ceulx qui estoient au dessus de la muraille, tellement quilz ne se osoyent monstrer. Dont par ce moyen les Rommains abbattirent aysement celle partie de la muraille,qui auoit esté nouuellemẽt reparee,pour tant quelle estoit encores toute fresche. Mais de lautre costé Archelaus à toute diligence, auant que les Rommains eussent acheué dabbattre un

La cité d'Athenes prinse par force, & la cruauté dót les Rommains y vserent.

Chose horrible.

La prinse du Chasteau d'Athenes, & la mort d'Ariston.

Archelaus diligent.

mur,

mur,en faiſoit redreſſer un autre,dont continuellement ſe renouuelloit le trauail & la peine à Sylla : Car il eſtoit contrainct de uenir aſſaillir de mu-raille en muraille,ſans ſeiourner, pour non donner aux ennemys loyſir de remparer,& ſi conuenoit à tous propos refreſchir ſes gens. Et neant-moins,comme bon Empereur & inuincible,uenoit de tous coſtez parmy ſes gens,les enhortant au labeur, & au combat,comme ſi en la prinſe de celle place eſtoit tout leur eſpoir,& la fin de leurs labeurs. Auſsi les genſ-darmes qui ainſi le reputoient,& que ce ſeroit choſe moult honorable & digne de perpetuelle gloire à eulx, ſilz gaignoient daſſault celle murail-le,ſe perforçoient par tous moyens de ce faire : & taſchoit un chaſcun de eulx dacquerir ceſt honneur dy eſtre entré le premier. Dont Archelaus uoyant quilz y uenoient par fureur,& ſans aucune raiſon, abandonna la muraille, & ſe retira en un fort dudict Piree, qui eſtoit enuironné de la mer. Auquel lieu, iaçoit que Sylla euſt prins le reſte de la uille, eſtoit neantmoins en ſeureté, par ce que iceluy Sylla ne luy pouoit nuyre ſans nauires,& il nen auoit point,& par ce moyen Archelaus ſen alla de là en Theſſale,par le pays de Bœoce.

Sylla inuincible de trauail.

La prinſe de Piree,& la fuyte de Archelaus.

Comme Sylla par ſes ſens & conduicte uainquit en bataille Archelaus, empres Cheronie, qui auoit trois fois autant de gens comme luy. Apres comme ayant Mithridates uſé de pluſieurs cruaultez contre ceulx dont il ſe deffioit, les Epheſiens & pluſieurs autres citez ſe reuolte-rent contre luy. Et auſsi comme Sylla par ſa hardieſſe deffeit une autrefois en bataille ledict Archelaus,pres Orchomenie,puis ſen alla en Theſſale pour illec yuerner ſon armee. CHAP. VI

IStant adonc Archelaus arriué en Theſſale ſen alla tout droict aux Thermopyles,& là raſſembla le reſidu de ſes gens. Et da-bondant ſe uint ioindre à luy Andromichetes, enſemble tous les gẽſdarmes qui auoiẽt ſuiuy Arcathias filz de Mithridates, en Macedoine,qui eſtoit une tresbelle bende. Et oultre ce luy uint nou-ueau ſecours de gens de par Mithridates,qui ne failloit à enuoyer ſecours de tous coſtez ou il eſtoit beſoing,tout lequel exercite Archelaus ioingnit enſemble. Ce temps pendant Sylla brusla toute celle partie de Piree, qui eſtoit du coſté de la cité,ſans eſpargner le port,larcenal,ne autre edifi-ce inſigne. Puis ſen partit de là pour aller trouuer Archelaus,duquel il neſtoit pas fort loing,& paſſa par le pays de Bœoce,ainſi que lautre auoit faict,lequel ſen eſtoit uenu par les Thermopyles en Phocide,ayant en ſa compaignie enuiron ſix uingtz mille combattans de Thraciens, de Scy-thes,qui ſont pres de Pont, de Cappadociens, de Bithyniens, de Phry-giens,& de Galates, enſemble ceulx que nouuellement Mithridates luy auoit enuoyez,leſquelles bendes auoient chaſcune ſon Duc & Capitaine à part,mais ſur toutes Archelaus eſtoit le Chef. De lautre coſté Sylla me-noit les Italiens,& des Grecz,& Macedoniens,ceulx qui ſeſtoient à ſa ue-nue reuoltez deuers luy,enſemble aucuns des pays uoyſins,leſquelz tous enſemble ne pouoient pas monter à la tierce partie du nombre des enne-mys. Des quilz uindrent à la ueue les uns des autres, Archelaus meit tout incontinent ſes gens en bataille, & commença par eſcarmouches aſſaillir

La puiſſance des deux coſtez.

Sage Sylla. larmee de Sylla : Mais à celuy Sylla sembla pour le mieulx de dilayer la bataille: & sans rompre son ordre, alloit regardant & considerant le lieu & le nombre des ennemys, lesquelz uoyās quil ne uouloit combattre, sen retournerent en Chalcide, & tantost Sylla les suyuit, espiant le lieu & le temps pour combattre à son aduantage. Estant adonc Archelaus uenu en un estroict passage, empres Cheronie, ainsi quil faisoit son logis & plantoit son camp, Sylla considerant le lieu estre de sorte quil ny auoit aucun espoir de retour, sinon à ceulx qui auroient la uictoire, uint gaigner un champ grand & spacieux, qui estoit bien prochain de là: & apres quil eut ordonné ses batailles, commença à marcher contre Archelaus, comme sil le uouloit contraindre à combattre uoulsist ou non, aussi auoit il moult grād aduantage: Car il estoit en lieu bas & ouuert, dont il pouoit aysement suyure les ennemys silz deslogeoient, ou sen aller luy mesmes, si bon luy sembloit: là ou les ennemys estoient enuironnez de montaignes, & de rochers de tous costez. Pourraison dequoy ne se pouoiēt bien renger en bataille, ne les gensdarmes combattre tous ensemble. Et silz se uouloient retirer, il leur estoit bien difficile de fuyr par ces rochers & passages estroictz, qui fut la cause pourquoy Sylla les uint là assaillir: Car il uoyoit bien que le grand nombre ne leur pouoit de rien seruir là. Mais Archelaus uoyant la difficulté, ne uint point à la bataille si toſt, ains se tenoit en celuy lieu sans bouger: Et combien que Sylla le uinst assaillir parmy les rochers, neantmoins enuoya aucuns de ses gens de cheual pour luy resister. Et uoyant quilz sen reuenoient courans parmy ces rochers, feit sortir soixante chariotz armez, par grande roydeur, pour rompre lordre des Rommains: lesquelz quand ilz les ueirent uenir leur feirent uoye, tellement quilz passerent parmy eulx iusques aux derniers rencz tant estoient auoyez: mais là furent arrestez, assailliz, & deffaictz. Lors Archelaus iaçoit quil peust combattre en seureté de son camp, & retirer aysement ses gens en ces rochers, feit neantmoins à grande diligence sortir ses gens à la planeure: & combiēn quil y euſt une merueilleuse multitude, furent neantmoins en bien peu dheure remis en ordre, non considerant le danger ou ilz estoient. Archelaus se tint au destroict, qui uoyāt les Rommains approcher, feit marcher ses gens de cheual contre eulx, qui feirent ouurir leur Phalange, & partir en deux. Et pour ce quilz estoient en petit nombre les commencerent à enuironner de tous costez, mais les Rommains se deffendoient uigoreusement en tous endroictz, mesmemēt ceulx qui estoient empres Galba & Hortensius, lesquelz auoient plus daffaires, pourtant que Archelaus estant uenu charger de celuy costé, les Barbares qui estoient auecques luy, se perforçoient de mieulx faire uoyans leur Empereur, iusques à ce que Archelaus apperceut à la grande pouldre quil ueit en lair par derriere, que ce deuoit estre Sylla qui uenoit là à grande compaignie de cheuaulx, comme la uerité estoit: Car lors il cessa de poursuyure & enuironner les Rommains, & feit remettre tous ses gēs en ordre. Sylla de tous ses gēs de cheual en choysit deux cohortes des plus gaillards, lesquelz il tenoit pres de luy, espiāt & regardant songneu-

sement

sement la contenance des ennemys. Et uoyant quilz neſtoient pas encores remis en leur ordre, & que ceulx qui eſtoient au front eſtoient esbranlez, chargea ſur eulx de telle puiſſance quil les rompit, & apres quil en eut plusieurs occis, les autres ſe meirent en fuyte. Lors Murena qui eſtoit à la poincte ſeneſtre, uoyant que la uictoire eſtoit cõmencee de lautre coſté, ne fut pas pareſſeux, ains en reprochant & arguant ceulx qui eſtoient en ſa bende, uint pareillement charger ſur les ennemys à grand effort, tellement quil les meit en fuyte. Et lors la bataille des ennemys qui eſtoit au mi lieu, uoyant que les deux esles ou cornes eſtoient en fuyte, nen feit pas moins. Si aduint en celuy lieu aux ennemys, ce que Sylla auoit au parauant pourpensé: Car eſtant le lieu par ou ilz ſenfuyoient, eſtroit, & mal aysé, & eulx eſtans preſſez par les Rommains, en y eut grand nombre doccis parmy les rochers, & pluſieurs autres uoyans la difficulté du lieu retournoient en leur camp: Auſquelz Archelaus qui eſtoit deſia reuenu au camp auant eulx, non ſçachãt rien de la deffaicte, feit fermer les portes du camp, affin quilz retournaſſent tous ſur les ennemys: ce quilz feirent promptement par leur hardieſſe & obeyſſance. Mais non ayans leurs Chefz empres eulx pour les mettre en ordre, ne uoyans leurs Enſeignes, par ce quilz marchoient ſans ordre, & ne ſçauoient le lieu ou ilz deuoient combatre, ne eulx retirer: meſmement à cauſe de ce que la chaſſe des ennemys le leur rendoit encores plus eſtroit, eſtoient tuez comme beſtes, la plus part ſans eulx deffendre: les autres ſe preſſoient tellement entre eulx, quilz mouroiẽt en la preſſe: & les autres eulx cuidãs ſauuer en leur camp, eſtoient occis es portes diceluy quilz trouuoient fermees. Si en reprochoient à ceulx qui eſtoient dedans, leur laſcheté, & inuoquoient leurs Dieux domeſtiques contre eulx, comme ſilz eſtoient plus cauſe de leur mort, leur fermans les portes, que les ennemys qui les occiſoyent: iuſques à ce que finablement Archelaus meu de pitié & de honte, commanda que lon ouuriſt les portes, iaçoit que ce fuſt trop tard, & entrerent ceulx qui eſtoient dehors, à grand deſroy dedans. Quoy uoyans les Rommains, en eulx enhortant lun lautre, uindrent charger ſur le camp des ennemys, & ſur ceulx qui ſe perforçoient dentrer; par tel effort quilz eurent finablement la uictoire: Car Archelaus & les autres qui ſe peurent ſauuer, ſenfuyrent chaſcun par la ou il peut, iuſques en Chalcide, auquel lieu eſtans arriuez, de ſix uingtz mille quilz eſtoient, à peine ſe ſauuerẽt dix mille, & ſi ne ſen trouua faillir du nombre des Rommains que quinze, dont encores les deux reuindrent depuis. Telle fut la fin de la bataille entre Sylla & Archelaus, empres Cheronie, laquelle aduint principalement par le ſens & prudence de Sylla, & par ignorance de Archelaus. Sylla ayant faict retirer les priſonniers qui eſtoient en grand nombre, enſemble tout le butin, en un lieu, meit premierement tous les harnois & engins inutiles enſemble: puis ſelon la couſtume des Rommains, en faiſant ſacrifices aux Dieux, meit de ſa main le feu dedans, le premier. Et cela faict apres quil eut reguerdonné les ſouldars, ſen partit auec les pietons legerement armez, pour aller en Eurípe trouuer Archelaus, lequel ſçachant que les Rom-

Archelaus peu aduiſé.

La grande deffaicte des Barbares & la petite perte des Rommains.

La couſtume des Rommains apres la uictoire.

Rõmains nauoient aucun nauire, ſen alloit ſans craincte, nauigant par les Isles, & tenoit toute celle mer occuppee: Mais au ſortir de l'Isle de Zacynthe, ainſi quil logeoit ſon camp, fut ſurprins par aucuns Rõmains qui le guettoient, toutesfois il eſchappa deulx de nuict, & ſen alla en Chalcide, faiſant plus loffice de coureur & de pillard, que de combattant. Mithridates entendant les nouuelles dune ſi grande deffaicte, commença à ſoy doubter grandement, & neantmoins raſſembla grand exercite de toutes les nations qui luy eſtoient ſubiectes, à moult grande diligence, Et doubtant que pour celle deffaicte pluſieurs ne ſe reuoltaſſent contre luy, les uns tout incontinent, et les autres quand ilz uerroient leur occaſion, feit aſſembler tous ceulx qui luy eſtoient ſuſpectz auant le commencement de la guerre, meſmement les Tetrarques & Princes des Galates, qui auoient eſté en ſon armee comme ſes amys, & tous ceulx qui luy eſtoient deſobeyſſans, leſquelz il feit treſtous mourir, enſemble leurs femmes & enfans, excepté trois tant ſeulement qui ſenfuyrẽt: aſſauoir les uns par aucuns de ſes ſouldars quil enuoya pour les meurdrir par aguet, & les autres quil feit aſſembler en ſon logis, & apres les feit hacher en pieces: Car bien luy ſembloit quil ny auroit aucune ſeureté en ſon cas quand Sylla ſapprocheroit de luy. Et ſi print tous leurs biens, & auſurplus mes garniſons par les citez, et deputa un Gouuerneur nommé Eumacus ſur toutes celles nations, lequel incontinent quil fut arriué au pays, fut chaſsé par les trois Princes qui ſeſtoient ſauuez, leſquelz entendans ſa uenue auoyent aſſemblé grand nombre de Galates: & par ce moyen ne demoura à Mithridates rien deſdictz Galates, ſinon leur argent. Au regard ceulx de Chio iceluy Mithridates les hayſſoit, pour raiſon du nauire qui uint choquer le ſien eſtant au ſiege de Rhodes. A ceſte cauſe confiſqua premieremẽt les biens de ceulx la qui ſeſtoient allez rendre à Sylla, apres enuoya des Commiſſaires en leur cité, pour enquerir des biens que les Italiens y auoient: & finablement enuoya Zenobius, que lon diſoit deuoir uenir en Grece auec groſſe armee, lequel ſe ſaiſit par nuict des murailles, & de tous les lieux forts de la cité de Chio, puis feit mettre garniſons aux portes. Et apres cela feit à ſon de trompe faire une crie en telle ſubſtance. Que tous les eſtrangers qui eſtoient en la cité, auoient ſeureté, & nauroient aucun mal: mais au regard des Citoyens quilz ſe deuſſent tous aſſembler & uenir à luy, pour ouyr aucunes choſes quil leur uouloit dire de par le Roy. Et quand ilz furent tous aſſemblez leur dict en peu de parolles, que le Roy ſe doubtoit aucunement dicelle cité, pour raiſon daucuns Citoyens qui eſtoient alliez deuers Sylla: mais ſilz luy rendoient toutes leurs armes, & luy bailloient en oſtage un nombre des plus nobles enfans de la uille, il prendroit par ce moyen ſeureté deulx. Lors les Citoyens qui ſe uoyoient prins de tous coſtez, luy accorderent ſans aucune difficulté ſes deux demandes, aſſauoir les armes & les enfans, Leſquelles Zenobius enuoya incontinent à Erythre: Et neantmoins apres tout cela feit lire aux Citoyens une epiſtre eſcripte au nom du Roy, laquelle eſtoit en effect de telle ſubſtance. Vous eſtes encores affectionnez aux Rommains, ueu que aucuns dentre

Cautelle de Mithridates.

La teneur dune cruelle lettre.

uous

uous demeurent auec eulx, & auſsi que uous les fauoriſez & hantez plus que nous. Et dautre part moy eſtãt au ſiege de Rhodes feiſtes heurter une de uoz galleres contre mon nauire, tellement quil le froiſſa. Toutes leſ quelles choſes jay endurees patiemment, en puniſſant uoz Gouuerneurs tant ſeulement, pour uous ſauuer, eſperant que me ſeriez bons amys: mais non pourtant ie uoy encores maintenant que uous enuoyez ſecretement deuers Sylla les principaulx dentre uous, ſans quil y aye aucun de uous qui men aduertiſſe. Pour raiſon dequoy, mes amys & Conſeillers uous ont tous condemnez à mort, comme gens desloyaulx, & qui conſpirez contre ma perſonne & contre mon eſtat: mais ie ne ueulx point uous tenir ceſte rigueur, ains uous condemne ſeulement à payer deux mille talentz. Telle eſtoit la teneur des lettres, leſquelles eſtans leues, les Citoyens ſupplierent à Zenobius quil leur uouluſt donner eſpace denuoyer Ambaſſadeurs deuers Mithridates, ce quil ne uoulut faire. Dont apres quilz auoient deſia baillé tous leurs harnois, & les principaulx de leurs enfans, furent contrainctz de prendre les ornemens & reliques des temples, enſemble les ioyaulx de leurs femmes, pour fournir à celle ſomme, qui ne fut pas ſans grans pleurs, larmes, & ſouſpirs. Et neantmoins Zenobius ſoubz couleur quilz nauoient pas ſuffiſamment fourny à la ſomme, les feit tous aſſembler au theatre, autour duquel eſtoient ſes ſouldars tous armez, tenans leurs glaiues nudz, leſquelz tenoient auſsi toutes les rues, & tous les porches alentour, tellement que nul ne ſe pouoit eſchapper. Apres les feit appeller tous à part, autant les femmes que les hommes, & les ieunes comme les uieulx, & les feit charger rudement, comme homme Barbare & inhumain ſur les nauires, & les enuoya à Mithridates, lequel les feit tous noyer au pont Euxin. Ainſi furent traictez ceulx de Chio. Apres celà eſtant Zenobius uenu auec ſon armee en la cité de Epheſe, les Citoyens ne le uoulurent mettre dedans ſinon à bien petite compaignie, & ſans armes, ce quil leur accorda. Et des quil fut entré ſen alla deuers Philopomanes qui eſtoit pere dune femme nommee Monimes, dont Mithridates eſtãt amoureux, & auoit pour lamour delle faict ſondict pere Gouuerneur de la cité. Si feit Zenobius commander au peuple à ſon de trompe, quil ſe deuſt aſſembler pour ouyr ce quil leur vouldroit dire: mais les Citoyens qui ne ſattendoient pas ouyr rien de bon de luy, demanderent terme iuſques au lendemain: & celle nuict ſe coniurerent & conſpirerent les uns auec les autres, tellement quilz le prindrent & meirent en une priſon, ou ilz le feirent incontinent mourir. Et quant & quant ſe ſaiſirent des portes & murailles de la uille, & apres feirent uenir de tous coſtez les payſans dedans, tellement quilz furent les plus forts, et prindrent en eulx le gouuernement de leur cité. Laquelle choſe entendans ceulx de Trale, de Hypape, de Meſopolite, & aucuns autres uoiſins qui eſtoient auſurplus aduertiz des maulx que Ion auoit faict à ceulx de Chio, feirent comme les Epheſiens. Quoy entendant Mithridates, enuoya ſon exercite contre ceulx qui ſeſtoient rebellez, et à ceulx quil peut prendre feit grandes cruaultez: mais craingnant que les autres ne feiſſent le ſemblable, remeit toutes les

citez

citez de Grece en liberté: & si leur feit à son de trompe denoncer quil uoulloit que tous ceulx qui estoiẽt astraintz par debtes fussent quictes, & tous les estrangers qui estoient aux uilles fussent Citoyens, & les esclaues fussent francz, pensant par ce moyen que lesdictz debteurs, estrangers, & esclaues luy seroient affectionnez, pour craincte de retourner en leur premier estat. En ces entrefaictes deux souldars de Smyrne, assauoir Minion & Neoptolemus: & deux de Lesbo, assauoir Clisthenes & Asclepiodatus qui auoient congnoissance auecle Roy, & mesmes Asclepiodatus, qui auoient autresfois eu charge de gensdarmes de luy, conspirerent contre sa personne, toutesfois ledict Asclepiodatus descouurit la conjuration: Et pour la faire mieulx declairer, feit cacher un des gens du Roy soubz un lict, qui ouyt toute lentreprinse par la bouche de Minion. Dont estant la chose auerec, furent tous les coulpables prins & condemnez à mort. Et apres quilz eurent esté battuz de uerges, furent decapitez. Et le semblable fut faict à plusieurs autres par suspeçon, mesmement à Pergame, ou il y en eut quatre uingtz de puniz, & en aucunes autres citez plus grand nombre: Car Mithridates ayant enquis diligemment desdictz traictez, enuoya ceulx qui luy auoient descouuert les coulpables par les citez, à la delation & cõfrontation desquelz en y eut seize de tuez, mais desdictz accusateurs les aucuns furent tantost depuis occis par Sylla, les autres se occirent eulx mesmes, les autres sen allerent auec Mithridates au pays de Pont. Ces choses ainsi faictes, Mithridates assembla une armee de quatre uingtz mille hõmes, quil enuoya par Dorilaus en Grece, au secours de Archelaus, qui auoit encores des siens premiers enuiron dix mille, quil entretenoit en armes. Or auoit Sylla mis son camp contre Archelaus empres Orchomenie. Voyant donc arriuer grand nombre de gens à cheual audict Archelaus, feit faire grans fossez au tour de son camp, à la largeur de dix piedz. Et neantmoins quand il ueit les ennemys marcher contre luy, feit sortir ses gens en bataille, pour les receuoir: mais uoyant quilz estoient tous espouentez, pour cause du grand nombre des gens de cheual que auoient les ennemys, les alloit enhortant par prieres, par remonstrances, & par menasses, de combattre hardiment. Et apres quil ueit que pour cela ne se remuoient point, descendit à pied, & print lenseigne de laigle, & auec ses pietons qui portoient escuz ou targues se uint ruer au milieu du camp, disant à haulte uoix telles parolles. Si quelcun uous demande, ô Rommains, en quel lieu uous auez abandonné uostre Empereur, uous luy respondrez que lauez laissé combattant en Orchomenie. Desquelles parolles furent les Capitaines & Chefz des bendes sihonteux quilz uindrent tous courans à luy, qui estoit desia prochain au danger. Et apres eulx uindrent en semblable diligence les autres souldars, & tous ensemble ruerent sur les ennemys, par tel effort, quilz les meirent tous en fuyte. Et si comme Sylla ueit que la uictoire commençoit de son costé, remonta soudainement à cheual, & sen alloit de tous costez enhortant & donnant cueur à ses gens, dont par ce moyen fut celle bataille acheuee, en laquelle y eut enuiron quinze mille des ennemys occis,

Telle fin sont faulx Delateurs.

Hardy Empereur Sylla.

Autre uictoire des ennemys.

Le nombre des morts.

la plus

la plus part de cheual, entre leſquelz fut Diogenes filz de Mithridates: mais les gens de pied ſe retirerent quaſi tous en leur camp. Lors Sylla craingnant, pourtant quil nauoit aucuns nauires, que Archelaus ne ſenfuyſt de rechef en Chalcide, ainſi quil auoit faict les autres fois, feit toute la nuict faire grand guet par ſes gens, autour du camp dudict Archelaus, qui eſtoit à un ſtade pres de luy. Et le iour uenu, uoyant quil ne ſortoit point à la bataille, le uint aſſaillir dedans le camp, enhortant ſes gens le plus quil pouoit, & leur remonſtrant que ceſtoit la fin de celle guerre: Mais les ennemys qui ueirent le danger & la neceſsité, feirent ſemblables enhortemens à leurs gens, leur remonſtrans le danger ou ilz eſtoient ſilz le laiſſoient prendre par force. Et que ce leur eſtoit grande honte de eulx laiſſer aſſaillir dedans leur camp, eſtans en plus grand nombre que leurs ennemys, ſilz ne les reboutoient. Dont le cry ſe leua moult grand des deux coſtez, & commença la bataille moult aſpre & mortelle. Tous tesfois les Rommains aſſaillirent auec leurs targues ſi uiuement lun des coings du camp, quilz rompirent la douue. Quoy uoyans les ennemys, uindrent à toute diligence eulx preſenter au trou, pour combattre main à main contre ceulx qui uouldroient entrer, tellement que les Rommains noſoient marcher dedans, iuſques à ce que Baſillus lun des conducteurs & chef de bende ſe uint iecter au paſſage, & tua lun des ennemys qui luy eſtoit uenu à loppoſite: Car lors tous les autres Rommains qui là eſtoiẽt, le ſuyuirent ſi promptement & ſi uigoreuſement, quilz meirent les ennemys en fuyte: Dont il en y eut une grande partie de tuez, les uns en combattant, & les autres qui ſenfuyrent en grand deſordre, en un mareſt qui là eſtoit prochain. Leſquelz uoyans quilz ne pouoiẽt eſchapper, prioyent les Rommains en leur langage Barbarique, quilz les uinſſent occire: tousteſfois Archelaus qui ſeſtoit retiré dedans le mareſt, comme les autres, auec un nombre de ſes gens, trouua quelque petits bateaux ſur leſquelz ſe ſauua, en ſenfuyant de rechef en Chalcide: Auquel lieu il raſſembla tout ce quil peut de ſes gens de pied, qui ſeſtoient ſauuez auec les gens de Mithridates quil trouua là. Sylla apres celle uictoire, le iour enſuyuant donna au Mareſchal du camp une couronne dor, & à tous les autres ſouldars feit des dons ſelon leur deſſerte. Puis ſen partit pour aller yuerner en Theſſale, & paſſant par le pays de Bœoce, par ce que les payſans ſeſtoient ſouuent reuoltez contre luy, pilla & fourragea tout le pays. Apres quil fut en Theſſale uoyant quil nauoit aucunes nouuelles de Lucullus, lequel il eſperoit deuoir uenir là aborder auec larmee de mer, feit faire promptement des nauires tous neufz.

Aſpre bataille.

Autre victoire des Rommains.

Comme eſtant Sylla declairé à Romme, par Marius & par Cinna, ennemy du peuple Rommain, fut enuoyé Flaccus en ſon lieu, au pays d'Aſie contre Mithridates. Et comme eſtant icelluy Flaccus occis par Fimbria, ſe feit ledict Fimbria Empereur de larmee, au lieu diceluy Flaccus. Et les choſes quil feit, meſmement comme il deſtruyſit la cité d'Ilion. Apres comme lappointement fut traicté entre Sylla & Mithridates, par le moyen d'Archelaus Lieutenant dudict Mithridates, & fut conclut & accomply par ledict Mithridates. CHAP. VI.

CE temps pendant que Sylla faiſoit la guerre contre Mithridates, comme dict eſt, Cornelius Cinna, & Caius Marius ſes ennemys & maluueillans, lauoient faict declairer ennemy & rebelle du peuple Rommain, abbattre & fourrager ſa maiſon en la cité, & ſes manoirs & metairies aux champs: & oultre ce faiſoient occire iournellement ſes amys: mais non pourtant il ne laiſſa en rien duſer de ſon auctorité, congnoiſſant quil auoit ſon exercite à luy feable. Or auoit Cinna faict eslire Conſul auec luy Flaccus, lequel il enuoya en Aſie, auec deux legions au lieu de Sylla, pour faire la guerre contre Mithridates. Et pour ce que ledict Flaccus neſtoit point homme de guerre, luy fut par le Senàt baillé pour ſon Preteur Fimbria, qui eſtoit gentil Capitaine & homme grandement renommé aux armes. Eſtans donc arriuez à Brundes pour paſſer par mer en Aſie, pluſieurs de leurs nauires perirent par tourmente, & ceulx qui eſtoiẽt partiz deuant furent prins & deffaictz par Mithridates. Et pour ce que Flaccus eſtoit inſolent, fier, & cruel enuers les ſouldars, ilz labandonnerent, dont une partie qui eſtoient deſia arriuez en Theſſale ſe allerent rendre à Sylla: & les autres euſſent faict le ſemblable, ſi Fimbria qui eſtoit plus humain & plus raiſonnable, ne les euſt retenuz: Mais depuis eſtant uenu quelque queſtion entre le Queſteur de Flaccus & Fimbria, à cauſe dun logis, iceluy Flaccus ſans auoir regard à la uertu & dignité dudict Fimbria, dict aucunes parolles oultrageuſes contre luy, deſquelles Fimbria fut ſi courroucé, quil luy dict quil ſen uouloit retourner à Romme, mais Flaccus nen tint pas grand compte, ains le priua de la charge de Preteur quil auoit, & la donna à un autre nommé Thermus. Duquel oultrage fut Fimbria ſi deſpité, quil eſpia quand ledict Flaccus ſen retournoit en Chalcide, & lors oſta par force les faſces & uerges, qui eſtoint les enſeignes Pretoriennes, audict Thermus. Et pourtant que iceluy Flaccus ſen uint contre luy tout furieux, pour celuy acte, lexercite, qui auoit choiſy ledict Fimbria pour Preteur, ſe tourna contre luy. Lequel uoyant la fureur des genſdarmes ſe ſauua par nuict dedans une maiſon, & apres ſe feit aualler des murailles par une corde, & ſenfuyt en Chalcide, & de là en Nicomedie, & feit fermer les portes de la uille. Mais Fimbria tantoſt apres y arriua auec lexercite, qui le trouua muſſé dedans un puitz, & le tua eſtant ledict Flaccus Conſul, & Empereur de larmee, & luy Citoyen priué. Et iaçoit que iceluy Flaccus le pria en humilité comme ſon amy, quil luy uouluſiſt ſauuer la uie, toutesfois ſans auoir eſgard à ſa dignité, ne à ſes prieres, luy couppa la teſte, & la iecta dedans la mer, & le demeurant du corps ne permit eſtre enſeuely. Cela faict, de ſon auctorité priuee ſe nomma Empereur de lexercite: Et depuis feit la guerre aſſez uertueuſement contre les enfans de Mithridates: Et iceluy Mithridates meſmes pourſuyuit iuſques en Pergame, & de Pergame entendant quil ſenfuyoit en Pitane, le chaſſa & laſsiegea deuant la uille: mais il ſen partit par mer, & ſen alla à Mitylene. Apres cela Fimbria entra en Grece, & tous ceulx quil trouua auoir tenu le party des Cappadociens feit occire, & ſi pilla & gaſta toutes les contrees qui luy feirent reſiſtence.

La mort de Flaccus.

Les geſtes de Fimbria.

Puis

Puis uint aſsieger les Iliens, leſquelz eurent recours à Sylla, qui leur commanda quilz ſen deuſſent retourner deuers Fimbria, & luy dire tant ſeulement quilz ſeſtoient renduz à Sylla, ce quilz feirẽt. Mais Fimbria uſant de tromperie & de mauuaiſtié, faingnant quil les tenoit pour amys & pour parens des Rommains, les loua grandement, & les pria quilz le receuſſent dedans leur cité, comme leur amy & Citoyen de Romme, ce quilz feirent. Et des quil fut entré dedans auec ſon exercite, il feit occire tous ceulx quon rencontra, & meſmes les Ambaſſadeurs qui eſtoient uenuz deuers luy feit mourir par diuers tourmens: puis feit mettre le feu en la cité, ſans auoir regard aux lieux ſainctz, ne en ſpecial au Temple de Pallas, auquel pluſieurs des Citoyens ſeſtoient retirez, qui furent tous bruslez auec ledict Temple. Apres feit abbattre les murailles de la cité. Et le iour enſuyuãt ſen alla à cheual autour de la uille pour ueoir ſongneuſement ſil y auoit aucune choſe demeuree debout. En telle maniere la cité d'Ilion fut deſtruicte par les Rommains, qui eſtoient deſcenduz de leur lignee, beaucoup plus cruellement & entierement, quelle nauoit eſté par Agamenon & par les Grecz: Car il ny demoura maiſon, Temple, ne Image, reſerué l'Image que lon appelloit Palladium, laquelle auoit eſté enuoyee aux Troyens par Iupiter, comme ilz diſoient, que lon trouua toute entiere dedans les ruynes du Temple, qui eſtoit tombé deſſus: combien que aucuns diſent que celle image fut emportee de Troye quand elle fut deſtruicte par Diomedes, & par Vlixes. Et fut celle deſtruction des Iliens faicte par Fimbria, à la fin de l'Olympiade cent & troiſieſme, mille & cinquante ans apres que icelle cité auoit eſté deſtruicte par Agamenon. Mithridates apres quil eut entendu la deffaicte d'Archelaus en Orchomenie, conſiderant le nombre de gens quil auoit du commencement enuoyé en Grece, & celuy quil pouoit auoir pour lors, & craingnãt eſtre en bref du tout deffaict, manda audict Archelaus quil deuſt taſcher de prẽdre auec Sylla quelques trefues, le plus à ſon aduantage quil pourroit: en enſuyuant lequel mandement uint iceluy Archelaus parlamenter auec Sylla, & luy parla en telle maniere & ſubſtance. Mithridates qui eſtoit amy par ſucceſsion paternelle des Rommains, ô Sylla, a eſté contrainct de uenir à la guerre auec eulx, par lauarice de uoz Empereurs, à laquelle guerre il deſire mettre fin par ta uertu, eſperant impetrer de toy toutes choſes raiſonnables. A quoy Sylla conſiderant quil eſtoit ſans nauires, & nauoit point dargent, ne eſperoit point en auoir de Romme, attendu quil auoit eſté iugé rebelle par ſes ennemys, & quil auoit deſia mis la main aux threſors des Temples en Pythie, en Olympe, & en Epidaure, en recompenſe deſquelz threſors il auoit donné auſdictz Temples la moytié du territoire de la region de Thebes: Conſiderant auſsi que les ennemys par leurs diſſentions ſe reuoltoient ſouuent, & deſirant remener ſon exercite ſauue & entier en Italie, pendant quil auoit le temps, fut content daccorder les trefues: & reſpondit en telle maniere. Il eſtoit loyſible à Mithridates (ô Archelaus) ſil ſe ſentoit oultragé par les Empereurs Rõmains, enuoyer ſes Ambaſſadeurs à Romme, pour faire ſes plainctes:

La deſtruction totale de Ilion, ou fut iadis Troye, par Fimbria.

Le tẽps de la derniere deſtruction.

Le parler d'Archelaus à Sylla.

La reſponſe de Sylla.

mais en uſant de desloyauté & diniquité, il a occupé ſi grandes prouinces ſur autruy, & faict mourir ſi grand nombre de gens, & rauy non pas les biens particuliers des occis tant ſeulement, mais les biens communs des uilles & citez, meſmes des Temples & lieux ſainctz: & par ceſte ambition uſant enuers ſes amys, comme nous ſommes, dinfidelité en a pluſieurs occis: & pareillement enuers les Tetrarques & Princes des Galates qui eſtoient en ſon ſeruice, qui iamais ne lauoient offenſé, leſquelz il feit tous occire par une nuict, auec leurs femmes & enfans. Et au ſurplus pour declairer ſon mauuais uouloir enuers nous, plus que pour aucune neceſsité de guerre, a perſecuté tous les Italiens qui eſtoient en Aſie, par toutes manieres de calamité & de cruauté, non pas les hommes tant ſeulement, mais les femmes, & les enfans, & auſsi les Eſclaues, tant eſtoit ſon cueur enfelonny contre la nation Italique: & maintenant par ſimulation ueult remonſtrer la mytié que ſon pere auoit auec nous, comme ſil euſt eſté contrainct de faire mourir tant de milliers de ſes gens, comme il en a eſté occis par mon moyen en ceſte guerre, ainſi que uous ſçauez. Pour raiſon dequoy il na cauſe deſperer de nous aucun bien, ne dy auoir aucune fiance: mais ientens bien quil ueult par ton moyen obtenir grace & pardon du peuple Rommain, & cela ſe pourroit faire ſil auoit le uouloir doublier les choſes paſſees: mais ſil ueult encores maintenant uſer de ſimulation, il eſt temps, Archelaus, que tu entendes & conſideres comme les choſes ſont à preſent entre luy & toy, & quelz amys il peult auoir, ueu que nous auons pour nous Eumenes, & Maſiniſſa. Ainſi que Sylla diſoit ces parolles, & uouloit encores continuer, Archelaus lentrerompit, et comme tout troublé luy dict telles parolles. Ie ne ſuis point homme pour trahir celuy qui ma donné telle auctorité et charge de ſon armee, mais pour le reconcilier auecques toy, ſi tu luy commandes choſes raiſonnables. Apres quil eut ainſi parlé, Sylla penſa un peu, puis luy reſpondit en telle maniere. Si Mithridates nous remect larmee de mer que tu as, toute entiere, & quil nous rende noz Preteurs & noz Legatz, enſemble les priſonniers quil a des noſtres, & les fuytifz qui ſe ſont allez rendre à luy, tant francz que ſerfz, & auſsi quil nous rende les gens de Chio, enſemble tous les autres quil a faict tranſporter au pays de Pont, & quil retire toutes les garniſons quil a miſes aux uilles & places depuis le commencement de la guerre, & nous paye entierement les deſpens quauons faictz en icelle, & ſe retire dedans les limites de ſon Royaume paternel, ieſpere que les Rommains ne le pourſuyuront plus par armes. Ainſi parla Sylla. Surquoy Archelaus luy accorda promptement de retirer les garniſons des places, & le feit: mais touchant les autres choſes il enuoya deuers Mithridates pour en ſçauoir ſa uolunté. Ce temps pendant Sylla feit ſurceance de guerre, & auoit retiré ſon armee au pays de Macedoine, courut & pilla les Enetes, les Dardaniens, & autres nations uoyſines aux Macedoniens, qui leur faiſoient continuellement des oultrages & pilleries. Et dautre part feit toute diligence daſſembler argent de tous coſtez. En ces entre-

Cauteleux parler pour deceuoir Archelaus.

Les conditions de lappoinctement q. bailla Sylla.

faictes

faictes uindrent deuers luy les Ambaſſadeurs de Mithridates, qui luy feirent reſponſe que ledict Mithridates eſtoit content daccorder tout ce quil auoit demandé, excepté de rendre le pays de Paphlagonie quil ne rendroit point, pourtant que ſil uouloit appoincter auec Fimbria il en auroit beaucoup meilleur compte. De ceſte reſponſe fut Sylla moult courrouſsé & troublé, & dict aux Ambaſſadeurs que Fimbria ſeroit chaſtié de ce quil entreprenoit. Et auſurplus que luy eſtant en Aſie entendoit aſſez ſi ceſtoit plus le prouffit de Mithridates daccorder leſdictes conditions, ou dauoir la guerre. Et ſur ce depeſché ſen partit de Macedoine & ſen alla par le pays de Thrace en Cypſele, apres quil eut enuoyé deuant par mer en Abyde Lucullus, qui eſtoit peu de temps au parauant arriué deuers luy, lequel ayant eſchappé pluſieurs dangers des Pirates, auoit aſſemblé une armee de mer en Cypres, en Rhodes, en Phenice, & en Pamphylie, auec laquelle auoit pluſieurs fois aſſailly les ennemys par mer, & prins pluſieurs nauires de Mithridates. Eſtant adonc Sylla en Cypſele, & Mithridates en Pergame, uindrent tous deux à petite compaignie à parlamenter, emmy un champ qui eſtoit entre les deux uilles à la ueue des deux armees. Et parla Mithridates le premier, faiſant mention de la amitié que luy meſmes auoit eue au peuple Rommain, & de lalliance qui auoit eſté entre ledict peuple & ſon pere: & apres des oultrages que luy auoient faictz les Ducz & Commiſſaires Rommains, en luy oſtant le pays de Phrygie, quand ilz eſtoient uenuz pour remettre Ariobarzanes au Royaume de Cappadoce: auſsi en ſouffrant que Nicomedes contre toute raiſon luy uinſt courir & piller ſon pays, ſans en uouloir faire aucune raiſon, pour largent quilz auoiẽt prins tant deulx que de luy: laquelle choſe, dict il, quelcun de uous autres Rommains qui ſeroit conuoiteux, ne reputeroit pas deshonneſte: mais quoy quil en ſoit, uoyant quilz me uouloient faire la guerre, ie confeſſe dauoir eſté contrainct den faire ce que ien ay faict. Apres que Mithridates eut ainſi parlé, Sylla luy reſpondit en telle maniere. Tu es uenu deuers nous à autres fins que tu ne dis, Sire Roy, ceſt aſſauoir pour prendre tel appoinctement que nous te uouldrons donner, & en peu de parolles. Mais pour te reſpondre, ie ſuis celuy qui eſtant Gouuerneur du pays de Cilice, remis Ariobarzanes au Royaume de Cappadoce, par ordonãce du Senat Rõmain à laquelle lors obeys. Parquoy il eſt beſoing ſi tu ten ſentois greué de contredire à lheure, & en aduertir le Senat, non pas alleguer apres au contraire de ce qui auoit eſté deſia congnu. Au regard du pays de Phrygie, Manlius le te remeit par corruption dargent, comme tu dis, en quoy faiſant y eut faulte de ſon coſté & du tien, & tu confeſſes aſſez par ce moyen que tu las eu iniuſtement par corruptelle & par ambition. Et ledict Manlius pour celle laſcheté & autres quil auoit faictes, par argent, a eſté conuaincu par le Senat, & banny de Romme. Et par celle meſme raiſon ledict ſenat auoit ordonné, que iceluy pays de Phrygie que tu auois eu iniuſtement, comme dict eſt, ne fuſt point à toy ſubiect, & tributaire, ains ueſquiſt en ſes loix & libertez. Parquoy nous qui lauons prins de bonne guerre, nauons pas

Fiere reſponſe de Sylla.

Le parler de Mithridates à Sylla.

La reſponſe de Sylla.

reputé chose raisonnable de la retenir en nostre seigneurie: cõme dõc pense tu que nous uueillons permettre q̃ tu le tiennes? En tant que touche Nicomedes, il taccuse de beaucoup de choses: & mesmement que tu auoys suborné Alexandre pour le tuer, & donné ayde à Socrates qui estoit surnommé Christus, pour le chasser de son Royaume: Parquoy si tu pretendois auoir esté offensé par eulx, tu deuoys enuoyer tes Ambassadeurs à Romme, & attendre leur responsse. Mais encores si tu ne uoulois tant attendre à toy uenger de Nicomedes, quelle occasion auoys tu de chasser Ariobarzanes de son Royaume, qui ne te demandoit rien, au moyen dequoy tu as mis les Rommains en necessité de le remettre en son entier, dont pource que tu as uoulu resister sen est ensuyuie ceste guerre: mais à la uerité, le mal uenoit dailleurs, cest que congnoissant non auoir autre moyen dobtenir la monarchie du monde, à laquelle tu aspirois, que de uaincre les Rommains, tu as cherché toutes ces occasions pour paruenir à cestuy ton appetit desordonné: & de cecy lapparence y est manifeste, par ce que auant quil y eut aucune guerre commẽcee, tu auoys desia practiqué & faict alliance auec les Thraciens, & les Scythes, & les Sauromates. Et oultre ce tu auoys desia enuoyé tes messagers deuers les Roys uoisins, pour les practiquer, & si auoyes faict fabriquer plusieurs nauires, & assembler grand nombre de mariniers & matelotz: Et mesmes le temps que tu as commencé la guerre declaire manifestement, que tu nattendois sinon loccasion pour nous surprendre par aguet: Car lors que l'Italie estoit en different auec nous, pensant que nous serions grandement occupez en celuy affaire, tu as tout à un coup commencé la guerre à Ariobarzanes, à Nicomedes, aux Galates, & aux Paphlagoniens, & as enuahy le pays d'Asie, qui nous appartenoit. Puis apres que tu as eu conquis tous lesdictz pays, chascun sçait les belles œuures que tu as faictes contre les gens diceulx, en declairant les esclaues qui estoient aux citez, francz & libres: & ceulx qui estoient obligez à argent, quictes de leurs creanciers: & en faisant mourir par une seulle occasion au pays de Grece mille six cens hommes dudict pays, & apres contre les Princes & Tetrarques des Galates, qui estoient en ton seruice, lesquelz tu feis meurdrir mauuaisement par aguet: & succesiuement contre les Italiens, lesquelz auec leurs femmes & petits enfans tu as faict par diuers tourmens occire & noyer tous en un iour, sans retirer tes mains cruelles & detestables du sang de ceulx qui sestoient refuys dedans les temples. Par lesquelles choses si enormes lon peult assez entẽdre, quelle hayne & quelle maluueillance & indignation nous auons conceu contre toy: mais encores apres cela, en prenant et applicant à toy tout largẽt commun & particulier que tu as trouué audictz pays, tu es passé auec grande armee en Europe, cõtre nostre ordonnance, par laquelle est deffendu à tous les Roys d'Asie dentrer en icelle Europe. Et apres cela encores tu es uenu par mer enuahyr le pays de Macedoine qui estoit en nostre obeyssance, & si as priué la Grece de sa liberté. De toutes lesquelles choses ayant repentance tu as enuoyé Archelaus pour nous requerir humblement la paix: Mais ce a esté apres

Icy descouure bien lambition de Mithridates.

que

que nous auons oſté la Macedoine, deliuré la Grece de ta tyrannie, occis de noz mains cent ſoixante mille de tes gens, & gaigné ton artillerie & tout ton appareil de guerre. Parquoy ie ſuis grandement esbahy comme tu te ueulx maintenant iuſtifier & demander autre choſe de nous plus à ton aduentage, que tu ne nous as requis par Archelaus ton Lieutenant, ſinon que tu euſſes plus de craincte de moy eſtant encores loing de toy, que à preſent qui ſuis ſi pres. Et que tu te perſuades que ie ne ſuis pas approché pour faire la uengeance de teſdictz meſfaictz, ains pour entendre & obtemperer à tes ſupplications & requeſtes, concernans choſes dont la ſaiſon neſt plus, ueu que tu es à la guerre contre nous, & nous en armes pour toy reſiſter, deliberez de te pourſuyure iuſques au bout. Ayant Sylla ainſi parlé en courroux & deſdaing, Mithridates perdit le cueur, & fut en plus grande craincte, & accepta uoluntairement les conditions qui auoient eſté offertes à Archelaus: bailla promptement à Sylla tous ſes nauires, enſemble le reſidu de ſon appareil de guerre, & cela faict ſe retira au dedans de ſon Royaume paternel de Pont. Telle fut la fin de la premiere guerre que les Rommains eurent contre Mithridates.

Le premier appoinctemẽt entre les Rommains & Mithridates.

Comme Sylla apres lappoinctement faict auec Mithridates eſtant uenu contre Fimbria, le meit en telle neceſſité quil ſe occit de ſa main: & comme ſon exercite ſe uint rendre audict Sylla. Apres comme iceluy Sylla remeit Ariobarzanes & Nicomedes en leurs Royaumes. Et donnant ordre aux affaires d'Aſie, il la remeit en extreme neceſſité & calamité, tant pour la grande tuille quil impoſa ſur toutes les citez, que pour autres pilleries qui furent faictes ſur aucunes de celles qui eſtoient empres la mer. Auſſi comme il ſen partit d'Aſie pour uenir en Italie. CHAP. VII.

APres lappoinctement faict entre Sylla & Mithridates, iceluy Sylla auec ſon armee ſapprocha de Fimbria, tellemẽt quil uint à deux ſtades pres de luy, & luy manda dire quil luy rendiſt lexercite quil auoit, lequel il tenoit contre lordonnance des loix Rommaines. A quoy Fimbria reſpondit par cautelle, que luy ſemblablement uſoit du nom d'Empereur contre leſdictes loix. Quoy uoyant Sylla, feit enuironner luy & ſes gens de foſſez. Et ce faiſant, pluſieurs des ſouldars dudict Fimbria ſe uindrent rendre en ſon camp, tout ouuertement & de plein iour, dont iceluy Fimbria fut moult eſtonné. Si aſſembla les autres qui eſtoient demeurez, les priant & enhortant quilz uouluſſent perſeuerer en ſon obeyſſance: Mais ilz luy feirent reſponſe quilz ne uouloient point combattre contre leurs Concitoyens. Et lors pour plus les mouuoir à pitié, deſchira ſa robe imperiale, & ſe iectoit aux piedz des ſouldars, les priant en toute humilité quilz ne le uouluſſent abandonner: Mais uoyant quilz tournoient le uiſage de lautre coſté, & ne tenoient compte de luy, ains tous les iours ſalloient rendre à Sylla, ſen alla practiquer tous les Preteurs en leurs tentes & pauillons, deſquelz il en gaigna une partie par argent & par promeſſes. Et cela faict ſeit de rechef appeller les genſdarmes au conſeil, & leur demanda quilz luy feiſſent de rechef le ſerment. A quoy les Enetes feirent reſponſe, quil eſtoit beſoing que tous fuſſent appellez particulierement par leurs noms. Lors com

Ce diſoit il, pource que Sylla auoit eſté iugé ennemy du peuple Rommain.

commanda au trompette quil les deuſt appeller, & en premier lieu feit appeller ceulz quil reputoit ſes plus grans amys, dont le premier fut Nonius, lequel il auoit appellé en tous ſes affaires, qui refuſa de faire le ſermẽt: de quoy Fimbria fut ſi marry quil tira ſon eſpee, & menaſſa de le tuer ſil ne faiſoit ledict ſerment. Toutesfois uoyant que tous les autres ſe metoient à crier contre luy fut moult eſpouenté, & ceſſa à tant de ſon entrepriſe. Et tantoſt apres practiqua un de ſes eſclaues, luy promettant liberté & argent, pour aller tuer Sylla en ſon camp, ſoubz couleur de ſoy eſtre uenu rendre à luy: Mais eſtant uenu iuſques à la preſence dudict Sylla, ſe monſtra auoir paour, dont par ſoupeçon il fut prins, & confeſſa le cas. Pour raiſon duquel les ſouldars furent treſtous ſi indignez contre ledict Fimbria, quilz commencerent à uenir contre ſon camp, comme pour laſſaillir en grand courroux, & en le blaſmant & calumniant, lappelloient Athenion, pource que iceluy Athenion, quand les Drepanetes qui eſtoiẽt en Sicile ſe reuolterent, en retira une petite partie, de laquelle ſe feit appeller Roy. Voyant adonc Fimbria quil ny auoit plus deſpoir en ſon cas, uint ſur le bort du foſſé de ſon camp, & demanda parlamenter auec Sylla, lequel ny uoulut aller, ains y enuoya Rutilius en ſon lieu: dont Fimbria fut moult deſplaiſant & dolent, uoyant que Sylla ne daignoit uenir à parlement auec luy, ce que les ennemys ne luy auoient iamais refuſé. Et neantmoins pria Rutilius quil uouſiſt requerir Sylla de ſa part, quil luy pardonnaſt les faultes quil auoit dernierement faictes. A quoy Rutilius luy feit reſponſe, que ſil ſen uouloit aller & laiſſer la prouince d'Aſie audict Sylla, qui en eſtoit Proconſul, iceluy Sylla le feroit accompaigner en ſeurete iuſques à la mer: Mais il luy dict quil auoit un autre chemin plus facile, & ſen retourna à Pergame, & là eſtant entré au temple de Aeſculapius ſe meit ſon eſpee parmy le corps: Mais uoyant que la playe eſtoit trop bas pour mourir promptemẽt, commanda à un ſien ſerf quil lacheuaſt de tuer, ce quil feit, & apres ſe occit luy meſmes. En telle maniere ledict Fimbria fina ſa uie apres quil eut faict pluſieurs cruaultez, menant la guerre contre Mithridates. Sylla eſtant aduerty de ſa mort, permit facilement à ſes ſeruiteurs quilz lenſeueliſſent, diſant quil ne uouloit point faire comme auoient faict à Romme Cinna & Marius, leſquelz nauoient uoulu permettre que pluſieurs Citoyens quilz auoient faict meurdrir fuſſent inhumez. Quand lexercite de Fimbria entendit ſa mort, ſe uint incontinent rendre à Sylla, lequel les receut treshumainement. Et cela faict commanda à Curio quil deuſt ramener Nicomedes & Ariobarzanes en Cappadoce: puis eſcriuit au Senat bien au long de toutes les choſes quil auoit faictes, ſans ſoy plaindre en façon quelconques de ce quilz lauoient declairé ennemy. Apres ordonna les affaires d'Aſie, & en ce faiſant, affranchit & receut en alliance comme amys du peuple Rommain, les Iliens, les Magneſiens, ceulx de Chio, ceulx de Rhodes, & aucuns autres peuples qui luy auoient enuoyé ſecours, ou qui pour eulx eſtre trop declairez de ſon coſté, auoient enduré des maulx. Et pour donner ordre au reſidu des affaires, enuoya ſon excercite par bendes en diuers lieux:

La mort de Fimbria.

& entre

et entre autres il feit publier par tout à ſon de trompe, que les Eſclaues qui auoient eſté affranchiz par Mithridates es citez, deuſſent retourner au ſeruice de leurs maiſtres. Dont pour ce que pluſieurs deulx furent refuſans, en y eut grand nombre de tuez, & pareillement ſoubz diuerſes occaſions, y eut pluſieurs citez d'Aſie leſquelles furent reduictes en ſeruitude, autres auſquelles lon abbattit les murailles, autres qui furent punies plus aigrement, pour ce quelles ſeſtoient rebellees contre ledict Sylla, ou auoient tenu le party des Cappadociens: & meſmement celles qui auoiẽt faict quelques oultrages particuliers aux Rommains: cõme furent les Epheſiens, leſquelz pour complaire à Mithridates auoient par grande adulation abbattu les enſeignes des Rommains en leur cité: Car ayans faict aſſembler tous les peuples d'Aſie à un iour à ſon de trompe en ladicte cité, leur parla en telle maniere, cõme lon dict. Nous uinſmes premierement auec noſtre armee en Aſie pour uous ſecourir, alencontre d'Antiochus Roy de Syrie, qui uous faiſoit la guerre, & le chaſſaſmes iuſques à la riuiere de Halys, & iuſques au mont Taure. Et non pourtant, iaçoit que pour bonne guerre uous euſsions peu mettre en noſtre ſubiection, toutesfois ne le uouluſmes faire, ains uous permiſmes uiure en liberté ſelon uoz loix, reſerué aucuns que nous remiſmes à Eumenes, & à ceulx de Rhodes qui auoient faict la guerre auec nous: non pour eſtre leurs tributaires, mais tant ſeulement pour obeyr à leurs mandemens, ainſi quil apparut, par ce que nous feiſmes aux Lyciens, leſquelz pour ce que ceulx de Rhodes à qui nous les auions baillez, auoient faict quelque mauuais traictement, nous remiſmes en leur liberté. Et neantmoins que ayons eſté enuers uous telz & ſi humains, uous auez eſté enuers nous tout le cõtraire: Car nous ayant Attalus Philopater laiſſé par teſtamẽt ſon Royaume, uous nous feiſtes la guerre à lappetit de Ariſtonicus, leſpace de quatre ans, & iuſques à ce que nous prinſmes ledict Ariſtonicus: Car lors pluſieurs dentre uous ſe rendirent à nous par craincte & par neceſsité. Et apres cela eſtant par leſpace de uingt & quatre ans uenu à grans biens & richeſſes, tant en particulier que en commun, en abuſant de noſtre repos & de uoz delices, les auez uoulu conuertir à nous iniurier & oultrager: Car uoyant que nous eſtions occupez à la guerre d'Italie, les aucuns dentre uous ont incité Mithridates à nous faire la guerre: & les autres, quand il eſt uenu, lont facilement ſuiuy. Et qui pis eſt, auez conſpiré auec luy de occire tous les Rommains & Italiens qui eſtoient en uoz uilles & citez, à un meſme iour, auec leurs femmes & enfans, ſans auoir regard ne pitié à ceulx qui ſeſtoient retirez en uoz Temples, eſperans eſtre ſauuez par uoz Dieux. Pour raiſon deſquelles choſes nous auons aucunement puny & chaſtié Mithridates, qui auoit eſté desloyal enuers nous, & ſi auoit remply toute l'Aſie de meurdres & de larcins, par mer & par terre, cherchant les diuiſions des terres par la remiſsion des debtes, & auſsi pour remettre aucuns ſerfz en liberté, & uſant en effect, de tyrannie & de larcins de tous coſtez, pour apres nous pouoir faire la guerre, & auoir des Capitaines ſemblables aux noſtres: toutesfois aucuns de ceulx

Le parler de Sylla aux Aſiatiques.

qui auoient commencé celuy ouurage, en ont esté punis. Mais pour autant que uous auez esté en semblable faulte, il conuient ausi que enduriez semblable peine, selon le merite de uoz œuures. Et non pourtant affin que uous congnoissez que les Rõmains nont point le courage felon, pour faire mourir gens cruellement, ne ausi pour uous imposer charges intolerables, ne pour faire esleuer uoz Esclaues contre uous, ne autres semblables cruaultez Barbariques, ains quilz ont regard & consideration au nom & à la nation de Grece, & ausi à la gloire d'Asie, & à ceulx qui ont esté au parauant amys du peuple Rommain, en usant de pitié & dhumanité enuers uous, ie ueulx tant seulement que uous aduancez le tru present, que uous deuez tous les ans, pour cinq annees à uenir, & que uous payez la despense de la guerre que iay faicte: & ie donneray ordre au demeurant touchant lexaction, en departant la somme par les citez; & touchant le terme, ainsi que bon me semblera: & à ceulx qui refuseront ou dilayeront dobeyr à mon ordonnance, ie feray la guerre cõme à ennemys. Apres que Sylla eut ainsi parlé, il feit le departement des deniers de limpost par les citez, puis les bailla à tous les Ambassadeurs dicelles qui estoient là uenuz, & les renuoya incontinent pour faire diligence de recouurer lesdictz deniers. Dont les citez furent toutes en grande necessité & misere, pour la presse que leur faisoient les gensdarmes, de payer, tellement que les aucunes furent contrainctes de uendre ou dengager à leurs creanciers, pour les usures qui couroient sur elles, leurs Theatres, leurs maisons de ville, leurs portz, leurs murailles, ou autres lieux publiques. En telle maniere fut deliuree l'Asie des calamitez de la guerre, apres que largent fut payé à Sylla: Mais au parauant auoit esté par mer grandement pillee par les Rommains, non point en maniere de larcins, ne par pirates, mais en forme de guerre, & par exercites qui uindrent aux regions maritimes, du temps que Mithridates la detint, lequel apres en fut bien tost chassé du tout. Et ne fut pas ceste prinse & pillerie faicte sur ceulx qui alloient par mer tant seulement: mais uoyant Sylla que le gaing uenoit grand par ce moyen, faisoit la guerre ouuerte aux portz, aux citez, & aux contrees maritimes, dont en la presence de Sylla furent pillees & mises à sac les citez de Samie & de Clazomene, & toute la region de Samothracie. Et disent les aucuns que des Temples dicelle furent emportez ornemens à la ualue de mille talentz. Et ne sçait on sil dissimula le cas, & dilaya en faire la punition en autre temps, ou sil se uouloit haster daller à Romme renoueller la sedition Ciuile: Mais pour quelque cause que ce fust il sen alla par mer premierement en Grece, & de là en Italie, auec la plus grande partie de son exercite. Et de ce quil y feit à son arriuee nous faisons amplement mention en noz liures des guerres Ciuiles.

En punition de Asie.

Grande calamité de toute Asie.

Le partement de Sylla du pays de Asie.

Comme ayant Murena cõmencé la guerre contre Mithridates à la persuasion d'Archelaus, il fut uaincu & chassé par ledict Mithridates. Et comme depuis par le commandement de Sylla fut faict le second appoinctement. Apres comme Mithridates ayant faict alliance auec Sertorius qui tenoit Espaigne, entreprint la troisiesme guerre contre les Rommains. CHA. VIII.

La seconde

LA seconde guerre entre le peuple Rommain & Mithridates commença par ceſte occaſion. Murena lequel Sylla à ſon partement auoit laiſſé en Aſie, auec deux legions, pour donner ordre aux affaires du pays, trouuoit aucunes occaſions, comme par ieu, de recommencer nouuelle guerre, pour couuoitiſe dauoir le triumphe à Romme. Eſtant donc Mithridates allé au pays des Colques, & des Bosforains, qui ſeſtoient rebellez contre luy, pour les ſubiuguer, les Colques luy demanderent quil leur uoulſiſt donner ſon filz Mithridates, pour Roy, ce quil feit. Et par ce moyen incontinent luy obeyrent, mais tantoſt apres uint le filz en telle ſouſpeçon du pere, quil ſe doubta que ſondict filz ne uoulſiſt aſpirer à ſon Royaume, lors le feit uenir à luy: & quand il fut uenu, le feit enferrer à chaines dor, & tantoſt apres le feit mourir, combiẽ que en pluſieurs choſes quil auoit eu affaire contre Fimbria en Aſie, leuſt trouué gentil & homme de cueur. Apres cela Mithridates meit ſus une groſſe armee, tant par mer que par terre, pour aller contre les Bosforains. La grandeur de laquelle, conſiderant laffaire, meit grande ſouſpeçon quil ne feiſt celuy appareil ſi grand contre les Rommains, plus que contre les Bosforains: pourtant meſmement quil nauoit point entierement reſtitué le pays de Cappadoce au Roy Ariobarzanes, ains en retenoit encores une partie. Auec ce il auoit conceu grande ſouſpeçon contre Archelaus, par ce quil luy ſembloit que en traictant lappoinctement auec Sylla en Grece, iceluy Archelaus auoit accordé pluſieurs choſes plus auant quil neſtoit beſoing. Dont eſtant Archelaus aduerty, & craingnant la fureur dudict Mithridates, ſenfuyt deuers Murena, & luy perſuada faire la guerre contre le Roy, tellement que iceluy Murena à ſa perſuaſion ſe meit aux champs, & ſen uint par le pays de Cappadoce, iuſques à la cité de Cumes, qui eſtoit la principale de ſon Royaume, en laquelle y auoit un reliquaire au Temple, riche à merueilles. Si occit pluſieurs des gens de cheual dudict Mithridates, lequel enuoya deuers luy ſes Ambaſſadeurs auec le traicté dappoinctement qui auoit eſté accordé entre luy & Sylla. A quoy ledict Murena feit reſponſe quil ne uoyoit là aucun appoinctement faict par Sylla, pourtant quil neſtoit point ſigné de ſa main, ains tant ſeulement en ſen allant auoit conuenu & ſans lettre accordé ce qui auoit eſté dict entre eulx. Et apres celle reſponſe enuahit ledict Murena hoſtilement, & pilla toute celle contree, ſans auoir regard aux choſes ſainctes & ſacrees, puis ſen retourna faire lYuer en Cappadoce. Pour raiſon deſquelles choſes Mithridates enuoya ſes meſſagers à Romme, pour faire ſa plaincte au Senat & à Sylla, des inſolences & oultrages dudict Murena. Mais ce pendant iceluy Murena paſſa le fleuue de Halys, combien quil fuſt lors moult large & eſpanché, & pilla plus de quatre cens uillages au pays dudict Mithridates, lequel toutesfois ne luy uint point à loppoſite, ains attendoit la reſponſe de ſes Ambaſſadeurs quil auoit enuoyez à Romme. Et par ce moyen Murena apres quil eut faict moult grãd pillage & butin, ſen retourna en Phrygie, & de là en Galatie. Eſtant auquel lieu arriua Calidius qui reuenoit

Le commencement de la ſecode guerre.

Conuoitiſe & ambition des Rommains.

Cruel pere Mithridates.

de Rõme, lequel ne rapporta aucune ordonnance du Senat, ains dict tant seulement à ceulx qui estoient là de par le Senat, comme lintention dicelluy Senat estoit quon ne feist aucun dommage à Mithridates, pour ce quil estoit en trefues auec le peuple Rommain. Et apres cela se retira deuers ledict Mithridates, & luy dict aucunes parolles à part, dont Murena ne feit point de compte, ains en continuant son entreprinse uint à plus grand effort piller & courir au pays de Mithridates. Lequel cõgnoissant clerement que les Rommains le uouloient guerroyer, enuoya Gordius auec son armee à Cumes, & incontinent assembla grande quantité de chariotz, tant pour la guerre que pour porter lartillerie & le bagage, ensemble grãd nombre de gens, tant souldars que autres, quil mena auec luy. Mais Murena sentant sa uenue, se meit à loppposite de lautre costé de la riuiere de Halys, pour luy faire empescher le passage. Toutesfois Gordius nosa uenir à la bataille contre luy, iusques à ce que Mithridates fust arriué auec plus grosse puissance, à la uenue duquel fut la bataille moult cruelle: Car iceluy Mithridates par grand effort passa la riuiere. Quoy uoyant Murena, combien quil fust beaucoup plus puissant que luy, se retira neantmoins en une motte qui estoit assez forte & deffensable. Mais toutesfois uoyant le Roy marcher contre luy, se meit en fuyte, & apres quil eut perdu une grande partie de ses gens, senfuyt en Phrygie. Et pour ce que le chemin estoit difficile & estroict, y eut grande perte de ses gens, dont la uictoire fut plus grande à Mithridates. Apres laquelle il sen alla au pays de Cappadoce, & chassa toutes les garnisons que Murena y auoit laissees. Et apres cela feit son sacrifice au plus hault dune mõtaigne, au Dieu Iupiter Militaire, selon la coustume du pays, qui estoit telle: Car il dressa premierement un grand bucher de boys, & luy mesmes porta des buches le premier. Et aupres de là feit un autre petit bucher, dessus lequel il respandit du laict & du miel, apres de lhuile & du uin, auec toutes manieres de drogues odoriferentes. Et au bas en terre feit preparer du pain & de la pitãce pour donner à disner aux assistens, ainsi que les Roys de Perse auoient acoustumé de faire aux Persargades. Et apres tout cela, il meit le feu dedans le bucher, dont la flambe sortit si grande quon la uoyoit de la mer à mille stades loing de là. Et pour la grande chaleur qui demeura diceluy feu, fut plusieurs iours lair si eschauffé que quand le uent soufflioit on nen pouoit approcher. Ainsi feit Mithridates le sacrifice à la maniere de son pays. Apres cela, Sylla qui trouua desraisonnable que Mithridates ayant traicté dappoinctement auec le peuple Rommain, deust estre guerroyé, enuoya Aulus Gabinius deuers Murena, pour luy signifier quil y auoit ueritablement entre luy & Mithridates apoinctement, & pour luy commander quil se deust deporter de luy faire la guerre & traicter lappoinctement entre luy & Ariobarzanes, ce que Murena feit. Et en celuy traicté dappoinctement Mithridates bailla pour ostage, à Ariobarzanes, un sien filz de laage de quatre ans: par ce moyen retint celle partie de Cappadoce, quil auoit differé de rendre, & aucunes autres choses. Et lappoinctement conclud feit un grand banquet & magnifique

Dissimulation du peuple Rõmain.

Murena uainct en bataille par Mithridates.

La maniere de sacrifice.

gnifique à toute la compaignie, ainſi quil auoit de couſtume: & ſi meit grand ſomme dor monnoyé dedans les hanapz & dedans les platz ou lon ſeruoit, faiſant auſurplus farces & ioyeuſetez: mais Gabinius ne toucha rien deſdictes choſes. En telle maniere print fin la ſeconde guerre entre les Rommains & Mithridates, lequel eſtant par ce moyen en paix, remeit en ſon obeyſſance les Bosforains, & leur bailla pour Roy un ſien filz nommé Machares. Apres cela il commença la guerre contre les Achees, qui ſont au deſſus des Colques, leſquelz, comme lon dict, eſtoient deſcenduz de ceulx qui ſe ſauuerent de Troye quand elle fut deſtruicte: mais il y perdit les deux pars de ſon exercite, tant par froidures & en bataille, que par aguet. Et eſtant reuenu en ſa maiſon, enuoya des gens à Romme pour deſguiſer le cas, & dire que ceſtoient choſes controuuees. Et dautre coſté y enuoya Ariobarzanes pour ſe plaindre de luy, pourtant quil ne luy auoit entierement rendu ſon Royaume de Cappadoce, ains en retenoit encores une partie, combien que lon ne ſçait pas ſil enuoya faire ladicte plaincte de ſon gré, mais quoy que ſoit, il nen fut point marry: Car Sylla pour raiſon dicelle, manda à Mithridates quil luy deuſt rendre entierement ſon pays de Cappadoce, ce quil feit. Et apres cela enuoya une autre Ambaſſade à Romme, pour confermer & mettre par eſcript les alliances: Mais quand les Ambaſſadeurs y arriuerent, ilz ne trouuerẽt auec qui beſongner, pource que le peuple Rommain eſtoit tout en trouble de la mort de Sylla, & nentendoit à autre choſe fors à donner ordre au gouuernement de la cité. A loccaſion de quoy Mithridates manda à Tigranes Roy d'Armenie, ſon gendre, quil deuſt, comme de ſoy meſmes, enuahyr le pays de Cappadoce. De laquelle faincte les Rõmains furent aſſez aduertiz. Et neantmoins Tigranes occupa ledict Royaume de Cappadoce, & aſſembla enuiron trois cens mille hommes en Armenie, leſquelz il feit habiter en certain lieu de Cappadoce auec les autres payſans, & ſe feit couronner Roy dudict pays, & lappella de ſon nom Tigranoceta, que lon pourroit dire cité de Tigranes. Au temps que les choſes deſſuſdictes ſe faiſoient en Aſie, Sertorius qui auoit aſſemblé groſſe armee en Eſpaigne, auoit par le moyen dicelle eſmeu contre l'Empire Rommain tout iceluy pays, enſemble tous les autres uoiſins: & ſi auoit, des gens qui eſtoient auec luy, eſtably un conſeil quil diſoit eſtre le uray Senat Rommain. Duquel nombre les deux plus ſedicieux, aſſauoir Lucius Manius, & Lucius Fannius ſen allerent deuers Mithridates, auquel perſuaderent quil ſe uouluſiſt ioindre auec Sertorius pour faire la guerre contre les Rommains, luy remonſtrant que par ce moyen il pourroit acquerir et ſubmettre à ſa ſeigneurie grãd partie de l'Aſie, & des autres prouinces prochaines à icelles. A quoy Mithridates ſaccorda, & auec eulx enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers Sertorius, lequel apres quil les eut ouys en ſon Senat, leur feit une magnifique & glorieuſe reſponſe, leur racomptant pluſieurs choſes dignes de memoire quil auoit faictes, & auſurplus leur remonſtrant comme il eſtoit deliberé de exaulcer & glorifier le Roy Mithridates, & ſon Royaume de Pont, & que moyennant ſon ayde

La fin de la ſeconde guerre.

Le commencement de la troiſieſme guerre.

Lhyſtoire de Sertorius.

L'alliance entre Sertorius & Mithridates.

il aſsiegeroit les Rommains depuis Orient iuſques en Occident. Apres pour cõcluſion, feit alliance auec ledict Mithridates contre les Rõmains, par laquelle il luy accordoit les pays d'Aſie, de Bithynie, de Paphlagonie, de Cappadoce, & de Galatie. Et ſi renuoya auec leſdictz Ambaſſadeurs deuers Mithridates Martius Varus, qui eſtoit Mareſchal de ſon oſt, & leſdictz Manius & Fannius qui eſtoient ſes deux principaulx Conſeilliers, par lenhortement deſquelz icelluy Mithridates commença la troiſieſme & derniere guerre contre les Rommains, en laquelle il perdit finablement toute ſa principaulté: Car apres que Sertorius fut occis en Eſpaigne, les Rommains enuoyerent contre iceluy Mithridates leurs Empereurs & exercites: Aſſauoir en premier lieu Lucius Lucullus qui auoit la charge ſoubz Sylla, de larmee de mer: & apres luy Pompee, ſoubz la conduicte duquel tous les pays qui obeyſſoient à Mithridates, & les autres uoiſins iuſques à la riuiere de Eufrates, par la fureur & impetuoſité de celle uictoire uindrent à lobeyſſance du peuple Rommain, ainſi quil ſera dict cy apres.

Le ſommaire de la troiſieſme uictoire des Rommains.

Comme Mithridates ayant raſſemblé une plus groſſe armee que la premiere, apres quil eut harengué ſes gens, occupa ſur les Rommains le Royaume de Bithynie, & uint aſsieger Cotta & Nudus Capitaines Rommains, qui auoient abandonné ledict pays, dedans la cité de Chalcide. Et comment il y eut contre eulx une uictoire. Apres comme eſtant Lucullus le Conſul esleu par les Rommains pour guerroyer, Mithridates le uint contreſieger deuant la cité de Cyzice, quil tenoit aſsiegee. Et comme eſtant par famine contrainct iceluy Mithridates de leuer ſon ſiege, en ſenfuyant perdit une partie de ſes gens. CHAP. IX.

Mithridates adonc qui deſia pluſieurs fois auoit eſſayé les forces des Rommains, conſiderant que celle guerre quil uouloit faire eſtoit commencee ſoubdainement et ſans occaſion, delibera de faire tout ſon effort & tout lappareil que poſsible luy ſeroit, comme ſi celle guerre deuoit eſtre le iugement de tout ſon eſtat. Lors employa toute la reſte de celuy Eſté & de l'Yuer enſuyuant à faire coupper arbres, & charpenter nauires, leſquelz il arma & equippa de toutes choſes, & ſi meit dedans deux cens mille muys de bled. Et oultre les autres alliez & confederez quil auoit eu es guerres precedentes, uindrent lors à ſon ayde les Calybes, les Scythes, les Armeniens, les Tauriens, les Achees, les Enoychiens, les Leucoſyriẽs, enſemble tous les peuples qui habitent empres le fleuue de Thermodont, leſquelz on appelle Amazoniens: Tant auoit aſſemblé de gens en Aſie, oultre ceulx quil auoit eu au parauant. Et apres quant il paſſa en Europe le ſuyuirent pluſieurs Roys & nations, meſmement les Roys des Sauromates, les Lazyges, les Coralles, tous les Thraciens qui habitent delà le fleuue de Hiſter, de Rhodope, & de Hemus. Et oultre ceulx là, la treſfiere nation des Baſtarnes. Auec ceſte puiſſance entrant en Europe mena auec luy cent quarante mille tous bons combattans, & ſeize mille cheuaulx, ſans les pionniers, les bahutiers, & les uiuandiers ſuyuans ſon camp, qui eſtoient en moult grand nombre. Au commencement de l'Eſté ayant aſſemblé ſes nauires, feit premierement ſacrifice ſelon la couſtume du pays au Dieu Iupiter Militaire

La groſſe puiſſance de Mithridates.

taire. Et apres sacrifia un cheual blanc, & un chariot au Dieu Neptunus, dedans la mer. Et cela faict entra en Paphlagonie ayant en sa compaignie pour ses principaulx Chefz de guerre Taxillus & Eumocrates. Auquel lieu estant arriué feit une longue & orgueilleuse harengue à ses gens, magnifiant & hault louant premierement ses ancestres & leurs faictz, moult glorieusement, & apres soy mesmes & les siens, en grande prolixité, leur racomptant comme il auoit accreu son Royaume qui du commencement estoit bien petit, et lauoit faict moult grand. Puis leur remonstra comme iamais les Rommains ne lauoient peu uaincre, là ou il sestoit trouué en personne. Apres commença à charger sur lambition et auarice des Rommains, remonstrant comme par icelle ilz auoient redigé en seruitude non pas l'Italie tant seulement, mais plusieurs autres pays. Puis leur ramenteut comme ilz auoient refusé de signer et mettre par escript lappoinctement quilz auoient dernierement conclud auec luy, non à autre fin, sinon pour attendre quelque occasion de luy courir sus, quand ilz uerroient leur point. Laquelle il pretendoit estre la principale occasion quil auoit lors de commencer celle guerre. Et apres leur declaira la puissance quil auoit de gens & de nauires, ensemble le grand appareil de uiures & de toutes autres choses necessaires pour la guerre. Consequemment leur feit entendre les affaires que les Rommains auoiēt contre Sertorius, comme en Italie, pour leurs seditions intestines. A ceste cause (dict il) quilz ne se meslent plus de la mer, car ilz y ont esté endommagez & persecutez par plusieurs pilleries & larrecins, & si nont aucun allié pour leur donner secours en leur guerre, ne qui se submette à eulx de son bon gré. Ne uoyez uous pas icy (dict il) les plus gens de bien quilz ayent (parlāt de Varus, de Manius, & de Fannius) lesquelz sont leurs ennemys & leur font la guerre auec nous. Apres quil eut ainsi parlé il sen alla auec toute son armee au pays de Bithynie, lequel peu de temps auant Nicomedes mourant sans enfans auoit laissé par testament au peuple Rommain. Et sentant Cotta, qui estoit illec Preteur de par les Rommains, sa uenue, & cognoissant quil nestoit pas assez puissant pour luy resister, se retira auec les gensdarmes en Chalcidoine: & par ce moyen fut incontinent Mithridates saisy de tout le pays, & tous les Rommains qui lors y estoient se retirerent deuers Cotta en Chalcidoine, auquel lieu le Roy les uint assaillir. Et non pourtant Cotta qui se sentoit trop foible, ne uoulut point sortir à la bataille contre luy: mais Nudus qui estoit Chef de larmee de mer dudict Cotta, auec une partie des gensdarmes uint assaillir les lieux plus forts des champs ou estoit Mithridates. Toutesfois il fut incontinent chassé & rebouté par les ennemys, tellement quil fut contrainct à grande haste de descendre de ces haultz lieux & soy retirer, en fuyant contre les portes de la uille: auquel lieu y eut grand desordre & grand tumulte, pource que tous ceulx qui estoient auec luy se perforçoient dentrer, dont estans en troupe tout en un lieu, estoient blessez à coups de traict comme silz fussent en bute: Car ceulx qui estoient à la garde de la porte, craingnans que les ennemys nentrassent peslemesle auec eulx, auoient abbatu la herce, & tirerent

La harengue de Mithridates à ses gens.

Le commencement de ceste guerre.

Vne deffaicte des Rommains.

tirerent à cordes Nudus,& aucuns autres des Capitaines,dedans la ville: & les autres qui demeurerent dehors furẽt tous tuez tendans leurs mains à ceulx de dedans,& se plaingnans du mauuais tour quil leur faisoit. Mithridates uoulant user de la fortune, & suyure sa uictoire feit celuy iour mesmes entrer ses nauires dedans le port de la ville, & si rompit les chaines de fer desquelles il estoit fermé, & brusla quatre nauires des Rommains quil trouua dedans: les autres qui estoient quarante en nombre, print et attacha auec ceulx qui estoient dessus, dont Cotta et Nudus neurent depuis hardiesse de sortir ne de faire aucun empeschement au Roy, ains se tenoient enfermez dedans la ville. En celle deffaicte y eut des Rommains occis enuiron trois mille, entre lesquelz fut Lucius Manlius qui estoit de lignee de Senatcur, et des gens du Roy nen y eut que uingt morts, qui furent des Bastarnes, lesquelz entroient les premiers au port.

Lucius Luculus esleu Empereur cõtre Mithridates.

En celuy temps Lucius Lucullus estant par les Rommains esleu Consul et Empereur pour celle guerre contre Mithridates, print une legion à Romme, et les deux que auoit mené Fimbria, ensemble deux autres, desquelles il feit iusques au nombre de quarante mille pietons, et de mille cinq cens cheuaulx. Si sen uint contre Mithridates et planta son camp deuant la cité de Cyzice, assez pres de celuy de Mithridates. Estant auquel lieu luy fut rapporté par aucuns fuytifz des ennemys, cõme Mithridates auoit enuiron trois cens mille hommes en son camp, et que les uiures luy

Empereur cleruoyant.

uenoient, partie par mer et partie par terre. Quoy entendant, dict à ceulx qui estoient empres luy telles parolles: Souuienne uous de ce que ie uous dis, que nous defferons ces gens icy sans les combattre. Si choisit une petite montaigne, laquelle luy sembloit bien aysee pour loger son camp en seureté et pour auoir commodité de uiures, et aussi pour rompre ceulx des ennemys, & delibera de les gaigner auant toutes choses: car bien luy sembloit que par ce moyen il auroit la uictoire sans danger. Mais pourtant quil ny auoit que un seul chemin bien estroict pour y aller, Mithridates le gardoit bien soingneusement, comme aussi Taxillus & plusieurs autres ses Capitaines luy conseilloient & persuadoient: Mais Lucius Manius qui auoit esté de la faction de Sertorius, lequel desia estoit mort, enuoya secretement un messager audict Lucullus, pour prendre seureté de luy, laquelle luy estant accordee par ledict Lucullus, iceluy Manius persuada facillement à Mithridates quil laissast hardiment aux Rommains mettre leur camp quelque part quilz uouldroient: Car lexercite que Sertorius auoit eu soubz la charge de Fimbria, ne pouoit faire deux legions entieres. Et ausurplus luy persuada quil le laissast aller deuers Lucullus, en maniere de fuytif, & quil reuiendroit incontinent, & luy rapporteroit tout son affaire; Car quest il besoing, dict il, de uenir au combat, & mettre la chose en hazard, là ou nous pouuons auoir la uictoire sans bataille & sans danger? Par celuy moyen, combien que Mithridates ueit que les Rommains gaigneroient la montaigne par celuy chemin estroict, & apres quilz la fortifiroiẽt de murailles & de rempars, nen feit aucune estime, tant auoit par faulte de sens adiousté de foy aux parolles de Manius. Mais

Imprudence de Mithridates.

des

des que les Rommains eurent fortifié celle montaigne, ilz faisoient uenir leurs uiures en toute seureté à leur queue, là ou les ennemys estoient tellement contrainctz de marestz, de riuieres, & de montaignes, quil ne leur restoit pas grande espace de terre pour faire uenir leurs uiures, qui uenoient en bien petite quantité. Et si ne pouoit plus empescher à Lucullus le passage estroict, lequel par nonchaloir luy auoit laissé gaigner. Et au surplus l'Yuer fapprochoit desia, dont les uiures que lon apportoit par mer estoient pour faillir de bref. Toutes lesquelles choses considerant Lucullus, admonnesta de rechef ses amys, quil leur souuinst de leurs promesses, & de ce dont autrefois ilz sestoiēt uantez. De lautre costé Mithridates, combien quil fust encores puissant de grād nombre de gens, pour passer par force au trauers des ennemys, nosa pourtant lentreprendre, ains delibera dassieger la cité de Cyzice, & là employer tout lappareil quil auoit pour mettre siege, esperāt par ce moyen euiter la difficulté des chemins, & la faulte des uiures: Car pourtant quil auoit grand nombre de gens luy sembloit que bien aysement pourroit prēdre la uille, & pourueoir à tout. Si clouit son siege de deux murailles, & de tous les autres costez enuironna la uille dun grand fossé. Ausurplus feit dresser des douues autour dudict fossé, & sur icelles planter engins dartillerie. Oultre ce feit faire des tours & des taudis qui portoient les engins quon appelloit Moutons: & dauantage un gros edifice qui auoit cent couldees de longueur en maniere dune uille, & sur icelle une autre tour ou il y auoit deux engins qui iectoyent pierres, fleches, dards, & toutes autres manieres de traictz. Dautre costé il feit ioindre ensemble deux grandes galleres au port de la uille, & sur icelles dresser une autre tour pour iecter des ponts sur la muraille, lors que lartillerie battroit. Apres quil eut faict tous ses preparatifz, il feit amener sur des nauires, iusques bien pres de la muraille, enuiron trois mille Citoyens de ladicte cité quil auoit prisonniers, lesquelz ioignans les mains enuers ceulx qui estoient sur ladicte muraille, les prioyent quilz uoulsissent auoir pitié deulx, au danger & à la calamité ou ilz estoient. Quoy uoyant Pisistratus qui estoit Capitaine de la uille, leur feit denoncer par une trompette quilz deussent endurer patiemment la captiuité ou ilz estoient. Et lors Mithridates congnoissant que cela ne luy seruoit de rien, feit soudainement approcher la tour qui estoit sur les deux galleres, & par icelle iecter les ponts sur la muraille, par lesquelz tout incontinent sortirent quatre hommes sur ladicte muraille, dont les Cyziciens qui nauoient iamais ueu telz engins furent si estonnez, quilz se reculerent aucunement: Mais uoyans apres, que les quatre hommes qui estoient montez sur la muraille nauoient point de suyte, reprindrent courage, & reuindrent contre eulx, & les repoulserent de la muraille embas, & tout incontinēt iecterēt du soulphre, de la poixresine, & du feu ensemble, dessus lesdictz nauires, dont les poupes diceulx furent froissees. Et par ce moyen furent contrainctz ceulx qui estoiēt dessus, les reculer, ensemble la tour qui estoit dessus, iusques dehors du port. Dont à celuy assault les Cyziciens eurent du meilleur. Mais neantmoins

Mithridates celuy iour meſmes pour la troiſieſme fois les aſſaillit, & feit dreſſer & afuſter tous les engins quil auoit en diuers coſtez, pour tirer & battre contre la muraille. Et non pourtant les Citoyens, quoy quilz fuſſent moult trauaillez, ſe meirent à la deffenſe de tous coſtez, rebouterent & rompirent une partie deſdictz engins à grans coups de pierres, & à las de cordes. Auſurplus pour rompre leurs coups pendirent force basles de laine contre la muraille par le dehors: & pour eſtaindre le feu que les ennemys iectoyẽt auec dards & fleches, auoient force eaue & uinaigre: & pour reſiſter aux autres menuz traictz, mettoient habillemens & autres draps au deuant. Mais toutesfois quelque deffenſe quilz ſceuſſent faire, la batterie fut ſi grande & ſi continuelle, que une grande partie de la muraille qui eſtoit de boys, fut enuiron le ſoir bruslee, & cheut totalement en terre. Toutesfois ny eut celuy des ennemys qui oſaſt entrer dedans, pour cauſe du feu qui en ſortoit, dont ceulx de la uille eurent leſpace celle nuict de refaire une autre muraille endroict le lieu ou elle eſtoit tombee. Or aduint quen celuy meſmes temps ſe leua un grand uẽt du coſté de la uille, lequel iecta le feu qui ſortoit de ladicte muraille abbatue, contre les ennemys, dont le demeurant des engins, & de lartillerie du Roy fut bruslee. Laquelle choſe les Cyziciens attribuerent à miracle, diſans que ce auoit eſté la Deeſſe Proſerpine, à laquelle Iupiter ſon pere donna iadis, comme lon dict, celle cité en mariage. Pour raiſon dequoy leſdictz Cyziciens ont icelle Deeſſe en grande ueneration. Et ſi aduint une autre choſe merueilleuſe en celuy meſme temps: Car la couſtume eſtoit de ſacrifier au iour de la feſte ſolennelle dicelle Deeſſe, une uache noire. Et pourtant que à cauſe du ſiege nen auoient peu finer, approchant le iour de ladicte feſte, en ſeirent faire une de boys paincte pleine de froment, pour la ſacrifier: mais ce pendant en ſortit une naturelle de la mer, toute noire, laquelle ſen uint courant contre la uille, & paſſa les barrieres & rempars. Si ſen uint droict au Temple de la Deeſſe, iuſques deuant lautel, auquel lieu elle fut ſacrifiee. Pour raiſon dequoy les amys du Roy luy conſeillerent quil deuſt leuer ſon ſiege de deuant ladicte cité, laquelle eſtoit conſacree à la Deeſſe Proſerpine, ce quil ne uoulut faire. Ains remua ſon camp en un mont qui eſtoit prochain à la cité lequel on appelloit Dindyme, & feit dreſſer un rempart qui alloit dicelluy mont iuſques en la uille. Oultre ce mina icelles murailles par deſſoubz, tellement quelles ne ſe ſouſtenoient que ſur pillotiz. Et pour ce quil auoit grand nombre de cheuaulx, qui ne luy ſeruoient de rien là, & ſi eſtoient tous dehalez & debilitez par faulte de menger, il en enuoya une grande partie en Bithynie: Mais Lucullus qui en fut aduerty les uint rencontrer au paſſage du fleuue nommé Rhindacus, & en occit une grande partie, enſemble ceulx qui les conduyſoient, & en print enuiron quinze mille priſonniers, & des cheuaulx en retint enuiron cinq mille, auec grande quantité de bagages. Ce temps pendant que leſdictes choſes ſe faiſoient à Cyzice, lun des Capitaines de Mithridates, nommé Eumachus, entra au pays de Phrygie, ou il occit grand nombre de Rommains, auec leurs femmes & enfans. Et de là ſen

Remede pour garder une muraille contre lartillerie.

Le mariage des Dieux ſelon les Fables.

alla

alla au pays de Pysides, des Isauriens, & de Cilice, & iusques en Galatie: auquel lieu Deiotarus qui le pourſuyuoit le rencontra & le deffeit, tellement quil perdit une grande partie de ſes gens. Et pour retourner à Mithridates, eſtant l'Yuer ſuruenu, dont les uiures ne luy pouoient bonnement uenir par mer, la famine fut en ſon oſt ſi grande, que pluſieurs de ſes gens mengeoient des herbes & des racines, & des autres chair humaine, à la maniere des Barbares: & ſi en mourut grand nombre de faim. Pour raiſon dequoy la peſte ſe meit parmy eulx, & pour le grand nombre des charongnes que lon enterroit illec pres, croiſſoit linfection tous les iours plus grande. Et non pourtant Mithridates eſperant par le moyen des tours quil auoit dreſſees au mont Dindyme gaigner la uille, ne uouloit desloger, iuſques à ce que les Cyziciens, leſquelz congnoiſſans la famine & la debilité des ennemys ſailloyent ſouuent ſur eulx, meirent le feu dedans ſes tours & ſes engins: Car il delibera lors de leuer ſon ſiege, & ſen partit de nuict par mer, & ſen alla en Parie, & feit retirer ſon armee par terre en Lampſaque, mais ainſi quilz paſſoient le fleuue de Eſepus, trouuerent à leur rencontre Lucullus, qui en occit grand nombre, pour ce que la riuiere eſtoit grande, & par ce moyen les Cyziciens apres quilz ſe furent uaillamment deffenduz contre la puiſſance du Roy, qui eſtoit bien grande, furẽt ſecouruz & ſauuez, combien que le Roy euſt faict tout ſon effort. En memoire duquel cas ordonnerent les ieux en lhonneur de Lucullus, leſquelz ilz celebrent encores tous les ans à celuy iour, & les nomment les ieux Luculleians.

La deffaicte de Mithridates.

Les ieux Luculleians.

Comme eſtans les Capitaines de Mithridates uaincus par Lucullus, il fut en grand danger deſtre prins. Et neantmoins tantoſt apres remeit ſus nouuelle armee, & eut une victoire contre les Rommains. Et comme par ſa faulte il fut de rechef uaincu, & ſenfuyt deuers le Roy Tigranes ſon beau pere. CHAP. X.

MIthridates entendant que Lucullus auoit pourſuiuy ceulx qui ſen eſtoient fuys à Lampſaque, enuoya de ſes nauires, leſquelz chargerent tant des gens de la uille que de ceulx qui ſen eſtoiẽt fuys, iuſques à dix mille & cinq cens, & les bailla à Varo qui auoit eſté enuoyé par Sertorius à Alexandre de Paphlagonie & à Dionyſius ſon Eunuque, & luy auec plus grand nombre ſen alla par mer en Nicomedie. Mais par ce que ceſtoit ſur l'Yuer, il ſen partit beaucoup de toutes les deux bendes, car Lucullus leur oſtoit les uiures par terre, & ſi auoit aſſemblé pluſieurs nauires en Aſie, & iceulx diſtribuez à ſes Capitaines qui leur faiſoient la guerre par mer, & feirẽt beaucoup dautres grans exploictz: Car lun diceulx nommé Triarius, ſen alla cõtre la cité d'Apamie, laquelle il print par force, & ſi y eut grande tuerie faicte ſur ceulx qui ſeſtoient retirez aux Egliſes: & Barbas lautre des Capitaines print la cité de Pruſiade, qui eſt du coſté des montaignes, & celle de Nicee, leſquelles eſtoient toutes deux garnies des gens de Mithridates, qui les abandonnerent. Et au regard de Lucullus, il print treize nauires des ennemys en diuers portz d'Achaie, & ſi aſsiegea Varo, Alexandre, & Dionyſius en

une Isle deserte ou il les trouua, empres Lampsaque, auquel lieu son ueoit encores lautel de Philoctetes, & un Serpent darain, ensemble un arc & un plastron qui est enueloppé dune touaille, en remembrance de ses tourmens. Lucullus des quil les ueit adressa ses nauires contre eulx moult asseurement, comme celuy qui gueres ne les prisoit. Mais uoyant quilz se deffendoient uigoreusement, les inuestit à force de rames, tellement quil brusla deux de leurs nauires, & les contraingnit à combattre, sans toutesfois seslongner de la terre ne se mouuoir du lieu là ou ilz estoient, en maniere que leur secours uenoit des gens qui estoient en la terre aux nauires. Quoy uoyant Lucullus enuoya une partie de ses nauires autour de lisle auec un nombre de ses gens qui se iecterent en terre, dont les ennemys quand ilz les ueirent uenir, furent contrainctz eulx iecter dedans les nauires, & non obstant pour la craincte quilz auoient de Lucullus qui estoit en mer ne se oserent gueres eslongner de la terre. Et par ce moyen estoient pressez & affollez à coups de traict, tant du costé de la terre que de la mer: au moyen dequoy une partie deulx furent occis, & les trois Capitaines, assauoir Varus, Alexandre, & Dionysius, qui sestoient cachez dedans une cauerne, furent trouuez & prins, desquelz Dionysius se tua par poison quil portoit auecluy: Varus fut occis par le commandement de Lucullus, pour ce quil ne luy sembloit pas estre raisonnable ne honneste, mener en triumphe à Romme un Citoyen Rommain, qui estoit de lordre des Senateurs: mais il sauua Alexandre, pour ce faire. Et pour celle uictoire il enuoya un nauire couuert de laurier, qui est le signe de uictoire, à Romme: & escriuit au Senat la maniere dicelle, & cela faict sen descendit en Bithynie. Au regard de Mithridates, en sen allant par mer au pays de Pont, fut surprins dune tourmente si terrible que quarante de ses nauires furent froissez & periz, auec dix mille de ses gens: les autres se sauuerent en diuers lieux selon que la fortune les chassa: & luy, contre lopinion de tous ses amys, descendit de la nef ou il estoit dedans un petit nauire de corsaires, & fut par eulx sauué & mené en la cité de Sinope, & de là sen uint par mer en la cité d'Amise. Estant en icelle enuoya deuers Tigranes Roy d'Armenie son beau pere, & deuers Machares Roy des Bosphoriens son filz, leur demander secours à tous deux. Et dautre coste enuoya deuers les Scythes Diocles, auec grande somme dargent, & plusieurs dons: Mais iceluy Diocles sen alla rendre auec largent & les ostages à Lucullus, lequel en usant uertueusement de sa uictoire, print par force tout le pays prochain du lieu dela deffaicte, & là feit descendre ses gensdarmes, lesquelz trouuans le pays fertile & abondant, furent grandement restaurez & enhardis pour paracheuer le demeurant de la guerre: Car ilz trouuoient un Esclaue à uendre pour quatre drachmes, & une uache pour une drachme. Et ausurplus trouuoient les chieures, les moutons, & les habillemens quasi à moindre prix. Apres delibera dassieger la cité d'Amise, & apres celle d'Eupatra qui estoit assez prochaine, laquelle Mithridates auoit fondee de son nom, & estoit un de ses sieges Royaulx. Et neantmoins enuoya une partie de son armee assieger la cité de The

Autre uictoire des Rommains cõtre les Capitaines de Mithridates.

Malheureux roy.

de Themiſyre, laquelle eſtoit aſsiſe empres la riuiere de Thermodoon, & auoit ainſi eſté appellee pour le nom dune des Roynes des Amazones. Et ceulx qui lallerent aſsieger dreſſerent pluſieurs tours & douues contre les murailles de la cité, & ſi feirent des mines par deſſoubz terre ſi grandes & ſi ſpacieuſes, que pluſieurs genſdarmes de front combattoient main à main dedanz, par les contremines que feirent ceulx de la uille, leſquelz pour rebouter les Rommains iecterent dedans leſdictes mines des ours, & des autres beſtes ſauuaiges, & auſsi grand nombre de mouches à miel, & de gueppes contre les Ouuriers: Mais ceulx qui eſtoient au ſiege d'Amiſe auoient beaucoup plus grand affaire, pource que ceulx de la uille ſe deffendoient moult uertueuſement, & quelque fois ſailloient ſur les Rommains, & leur preſentoient ſouuent le combat corps à corps. Ce temps pendant Mithridates eſtant à Cabire, enuoya au ſecours de la uille grand renfort, de gens, de uiures, & de harnois, dedans la uille, & ſi aſſembla illec une groſſe armee de quarante mille pietons, & de trois mille cheuaulx. Et entendant que Lucullus uenoit contre luy par les montaignes, enuoya une partie de ſa garde pour empeſcher le paſſage, & auoit donné charge au Capitaine de ſignifier par feux ce que il ſeroit. Iceluy Capitaine ſe nommoit Phenix homme fort renommé & du ſang Royal de Mithridates: lequel uoyant uenir Lucullus contre luy feit le ſigne du feu, & neantmoins ſalla rẽdre auec tous ſes gens à Lucullus, lequel par ce moyen ſen uint en ſeureté par toutes ces mõtaignes, iuſques en Cabire, ou il rencontra Mithridates, & le uainquit au combat des gens de cheual: & le contraingnit ſoy retirer en la montaigne. En iceluy combat fut prins le Capitaine des gens de cheual de Lucullus, nommé Pomponius, & fut mené tout bleſsé à Mithridates, lequel luy ayant demandé ſil luy rendroit le ſeruice en cas quil le deliuraſt, franchement luy feit reſponſe que ſi iceluy Roy eſtoit amy de Lucullus, il recongnoiſtroit largement le plaiſir quil luy auroit faict: mais ſil eſtoit ſon ennemy, ne le recongnoiſtroit en maniere quelconque. De laquelle reſponſe les genſdarmes qui eſtoient empres le Roy, furent ſi courrouſſez & indignez, quilz le uoulurent occire: Mais le Roy les en garda, diſant que lon ne deuoit pas deſpriſer la uertu abandonnee de fortune. Apres cela Mithridates marcha en bataille uers la montaigne, contre Lucullus, pour le faire deſcendre au combat: mais uoyant quil ne uouloit deſcendre, faiſoit enuironner par ſes gens la montaigne, pour ueoir ſil pourroit gaigner le deſſus. Pendant lequel temps Lucullus fut en un grand danger: Car un Scythien, nommé Olchabas, lequel ſeſtoit uenu rendre à luy, & depuis auoit faict beaucoup de bonnes choſes, & ſauué pluſieurs Rommains de grans dangers, combattant à cheual (pour raiſon dequoy Lucullus le faiſoit menger à ſa table, & lappelloit ſouuent au conſeil) uint un iour enuiron mydi au pauillon de Lucullus, ayant une courte dague à ſon coſté, & feit grande inſtance dentrer dedans: & uoyant que ſes ſeruiteurs qui faiſoient le guet, ne le uouloient laiſſer entrer pource quil ſe repoſoit, ſe courrouſſa aigremẽt contre eulx, diſant quil eſtoit là enuoyé pour quelque choſe moult neceſſaire, de-

Homme uertueux & aſſeuré.

Parolle de Roy.

uers l'Empereur, parquoy estoit besoing lesueiller : mais lesdictz seruiteurs luy feirent responſe quil ny pouoit auoir riens plus neceſſaire que ſon ſalut. Quoy uoyant le Scythien, monta incontinent à cheual, & ſen alla tout de ce pas rendre à Mithridates, fuſt pource quil auoit failly à ſon entreprinſe de tuer Lucullus, comme pluſieurs gens eurent ſouſpeçon, pour la maniere de faire quil tenoit, ou pour deſpit de ce quon ne lauoit uoulu laiſſer entrer, cuidant quon le deſpriſaſt. Apres que iceluy Orchabas fut deuers Mithridates, il luy deſcouurit cõme un autre Scythien qui eſtoit auec luy nommé Sobadacus ſen vouloit fuyr deuers Lucullus, lequel Sobadacus par ce moyen fut prins & occis. En ces entrefaictes Lucullus eſtoit deſcẽdu par un chemin eſtroict, de la mõtaigne à la plaine qui eſtoit occupee par les gens de cheual du Roy : & uoyant quil nauoit aucun moyen pour ſen retourner, trouua par fortune dedans une cauerne un paiſant, lequel ſçauoit tous les chemins de la montaigne, pource quil y chaſſoit ſouuent les beſtes ſauuages, par la conduicte duquel en peu dheure il gaigna le deſſus de ladicte montaigne : & ſans paſſer par la planure ou eſtoient les gens de cheual, uint deſcendre en une uallee ou il y auoit de leaue aſſez, de lautre coſté des ennemys, en laquelle planta ſon camp, mais par ce quil ny auoit pas des uiures, en enuoya querre en Cappadoce, & ce pendant ſe coit force traictz contre les ennemys. Or aduint que les principaulx des gens du Roy ſenfuyrent de ſon camp pour eulx aller rendre à Lucullus, mais le Roy quand il les ueit ſen alla au deuant deulx en la uallee, & par remonſtrances & reproches les contraingnit retourner, & tout incontinent aſſaillit les Rommains ſi aſprement, quil les meit en fuyte par le ſommet des montaignes, en ſi grand deſordre & paour, quilz napperceurent pas quand les ennemys ſen retournerent; ains cuydoiẽt les uns, des autres qui ſenfuyoient apres eulx, que ce fuſſent les ennemys qui les chaſſaſſent. De celle uictoire fut Mithridates grandement enorgueilly & en eſcriuit de tous coſtez, & ſi meit en embuſche une grande partie de ſes gens de cheual, & des meilleurs, pour deſtrouſſer ceulx qui apportoient les uiures de Cappadoce, au camp de Lucullus: Car bien luy ſembloit que par famine le pourroit uaincre, auſsi bien quil auoit eſté uaincu par iceluy Lucullus à Syrie. Et ſans point de faulte ſon entreprinſe eſtoit bonne ſil luy euſt peu clorre le paſſage des uiures, dont il nen pouoit auoir que du pays de Cappadoce. Mais les gens de cheual du Roy ayans rencontré en un lieu eſtroict les auantcoureurs des Rommains, qui menoient les uiures, furent par eulx rebouttez, & ſe retirerent en un lieu plus large, & par ce moyen furent inutiles à combattre en celuy lieu eſtroict : auquel eſtans arriuez les Rommains qui ſuyuoient, auant que les ennemys ſe peuſſent rallier ne mettre en bataille, en occirent pluſieurs qui combattoient au deſtroict, comme gens de pied, enſemble aucuns autres des premiers qui auoient chargé ſur eulx : & aucuns autres qui ſenfuyoient par la montaigne furent iectez & precipitez des rochers embas, & une partie ſe ſauuerent par la nuict : leſquelz faiſans au Royle danger & le cas plus grand quil neſtoit, iaçoit quil fuſt aſſez eſpouentable, le

Mithridates uictorieux.

ble, le meirent en si grande paour, doubtant que Lucullus apres une si grosse deffaicte de ses gens de cheual ne le uint assaillir, quil delibera de senfuyr auant que ledict Lucullus fust aduerty de celle uictoire. Si en aduertit ses amys quil feit appeller en son pauillon, lesquelz auant que la chose fust declairee, estant encores nuict, trousserent leur bagage, & le meirent dehors du camp à la plus grand diligence quilz peurent, dont la presse fut moult grande des sommiers et bagages, aux issues du camp. Par ce les autres qui ueirent ceulx cy faire sortir leur bagage, sen apperceurent incontinent, congnoissans ceulx qui les portoient, dont ilz eurẽt souspeçon quil ny eust encores pis quil ny auoit: & uindrẽt trestous en grand effroy, & à grandes querelles contre la douue du camp, & labbatirent de tous costez, & senfuyrent honteusemẽt sans attendre aucun congé ne commandement du Roy, ne de ses Capitaines. Voyant donc Mithridates que celuy desordre estoit aduenu plus soubdainement & dautre sorte quil ne cuidoit, fut moult troublé, & sortit soubdainement de son pauillon, cuidant les retenir et rallier par remõstrances: mais uoyant que nul ne le uouloit escouter (comme il aduient en tel cas) fut si dolent & courrousé, quil cheut à terre de courroux et de regret: mais il fust releué par ses seruiteurs & mys à cheual, & senfuyt par les montaignes auec petite compaignie. Lucullus des quil fut aduerty de celle uictoire, que les ennemys sen estoient fuys, enuoya incontinent une partie de ses gens de cheual pour les suyure, & commanda à ses gens de pied quilz allassent au deuant de ceulx qui portoiẽt le bagage, & les tuassent trestous, sans toutesfois toucher audict bagage: mais ilz nobeyrent pas à son commandement, ains uoyans grande quantité dor, dargent, et dautres choses precieuses, samuserent au pillage, par le moyen de quoy plusieurs des ennemys eschapperẽt, & mesmes Mithridates: lequel estant tombé entre les mains daulcuns dentre eulx, combien quilz le tinssent, uoyans tomber de lor, & de largent monnoyé, dun coffre qui auoit esté rompu, le laisserẽt eschapper pour y courir, & neurent cure de le suyure, tellement quil se sauua dedans la cité de Cumane: et de là auec trois mille cheuaulx sen alla deuers Tigranes, lequel ne le permit point uenir en sa presence, mais luy bailla certains lieux en son pays pour entretenir son estat, & uiure comme Roy. De celle desfaicte fut Mithridates si desesperé, quil enuoya un de ses Eunuques nommé Bacchus en son palays Royal, & luy commãda quil deust faire mourir par glaiue ou autrement, ses sœurs, ses femmes, & ses concubines, ce quil feit: & une partie en occit de glaiue, une autre partie par poison, & les autres estrãgla. De laquelle chose estãs aduertiz ceulx qui estoiẽt en garnison aux places pour Mithridates, sen allerẽt la plus part rẽdre à Lucullus.

Faulte de cueur & de sens à Mithridates.

Autre fuyte de Mithridates.

Desordre qui aduient soubdain pour le pillage.

Ainsi aduiennẽt ceulx qui ont la fortune au contraire.

Comme Lucullus apres la fuyte de Mithridates, ayant prins plusieurs des citez de Pont, feit alliance auec Machares filz dudict Mithridates. Apres comme il deffeit en bataille Tigranes, & aussi Mithridates, qui estoient beaucoup plus puissans de gens que luy. Et comme eulx estans encores rassemblez auec deux grosses armees, furent par lindustrie de Lucullus tellement affamez, quilz furent contrainctz eulx en retourner. Apres comme Mithridates deffeit Triarius, auec un grand nombre de Rommains. Aussi comme Lucullus pour les differens & affaires des Rommains, fut contrainct abandonner lentreprinse. Et comme Mithridates se saisit du Royaume de Cappadoce.

CHAP. XI.

Apres

APres celle grande uictoire, Lucullus ayant confermé & seiourné un petit son exercite, sen alla par mer au pays de Pont, & print presque toutes les citez dudict pays, mesmement Amastre, & Heraclee, mais la cité de Sinope se deffendit uigoreusement contre luy & uint à quelque combat de mer contre ses gens, auquel les Citoyens se porterent uaillamment. Mais toutesfois estans assiegez par Lucullus, bruslerent tous leurs nauires grans & pesans, & monterent sur les legers & senfuyrent. Dont estant Lucullus aduerty, feit publier à son de trompe quil laissoit la cité en sa liberté. Et ce feit il, comme lon dict, pour quelque uision qui luy estoit aduenue en songe: Car la commune uoix estoit que Antiochus apres quil eut faict la guerre contre les Amazones en la compaignie de Hercules, en sen retournant fut par tourmente de mer iecté en celuy pays de Pont, & print ladicte cité de Sinope, en laquelle il habita luy & ses gens. En memoire de quoy les Citoyens ont son image & statue en icelle cité en moult grande reuerence, tellemẽt que en fuyant la uoulurent emporter, & lenueloperent & lierent à cordes dedans des draps: mais ceulx qui la portoient furent surprins. Et si comme Lucullus eut faict deslier le fardeau, uoyant icelle statue recongneut quelle estoit à la semblance d'Antiochus, lequel luy estoit celle nuict apparu, & lauoit appellé par son nom. Au partir de Sinope sen alla planter son camp deuant la cité de Amise, qui estoit au dessus de Sinope. Et entendant que les Citoyens sen estoient fuys par mer, tout ainsi que auoient faict ceulx de Sinope, considerant aussi & estant aduerty comme celle cité auoit esté fondee par les Atheniens lors quilz dominoient sur la mer, & soubz leur seigneurie populaire auoit uescu plusieurs annees, & iusques à ce quelle fut subiuguee par les Roys de perse: & que depuis encores auoit esté restituee par le Roy Alexandre, en sa prẽmiere liberté, en laquelle elle auoit coutinué iusques à ce que par les Roys Pontiques fut subiuguee, eut pitié de son malheur, Et pour imiter ce que auoit faict Alexandre, de la gloire duquel il estoit emulateur & enuyeulx, aussi pour la dignité des Atheniens dont elle auoit esté peuplee, la laissa pareillement uiure en liberté, & feit rappeller tous les Citoyens qui sen estoient fuys. En telle maniere Lucullus apres quil eut pillé les citez de Sinope & de Amise, les remeit en liberté. Apres cela estant party pour sen aller contre Machares filz de Mithridates, Roy de Bosphore, rencontra en chemin ses Ambassadeurs, qui luy presenterent une belle couronne dor, le prians quil uoulsist faire amytié auec Machares, ce quil feit. Et apres enuoya ses messagers deuers Tigranes pour luy demander Mithridates. Mais uoyant quil refusoit le rendre, sen passa en Asie, laquelle iaçoit quelle fut encores grandemẽt oppressee par les calamitez & exactions de Sylla, toutesfois contraignit les citez de payer la quarte partie de leurs fruictz, et certain tribut sur leurs terres, maisons, et esclaues. Et cela faict, establit ieux solemnelz, comme ayant acheué honorablement sa guerre: puis sen retourna contre Tigranes, ayant deux legions des meilleures quil eust, et cinq cens cheuaulx, auec lesquelz passa le fleuue d'Eufrates, et sen alloit par le pays des

Fable d'Antiochus.

Songe.

Honnesteté & magnanimité de Lucullus.

Barba

Barbares, prenant argent deulx ſans leur faire autre mal, pour ce quilz ne faiſoient guerre à perſonne, & ne ſe mesloient du different de Lucullus & de Tigranes: lequel neſtoit point aduerty de la uenue de Lucullus, pourtant que nul ne luy en oſoit porter les nouuelles, à loccaſion de ce quil auoit faict pendre celuy qui luy en auoit porté les premieres. Mais des quil entendit la terreur & leſpouentement qui eſtoit en ſes uilles & citez, pour la uenue de Lucullus, il enuoya Metrobarzanes auec deux mille cheuaulx pour luy reſiſter. Et dautre coſté enuoya Mazeus en la cité de Tigranocerte, pour la garder, laquelle ainſi que nous auons dict deſſus, il auoit fondee pour la memoire de ſon nom, & en icelle faict aller habiter tous les principaulx & plus riches hommes de ſes pays, auec leurs biens meubles, à peine de les confiſquer. Et ſi auoit clos icelle cité de murailles eſpeſſes, & haultes de cinquante couldees, au fons deſquelles auoit baſty grandes eſtableries, & ſi auoit faict un beau & fort chaſteau: & aux faulxbourgs dicelle grans iardins & delicieux, enſemble belles maiſons de plaiſance, & un grand parc plein de beſtes, auec des eſtangs & uiuiers pour peſcher. Et oultre ce auoit aupres de ladicte cité baſty un moult fort chaſteau. Toutes leſquelles choſes il bailla en garde à Mazeus, & ce pendant il aſſembla gens de tous coſtez. Lucullus des quil rencontra Metrobarzanes le rebouta de la premiere rencõtre, & layãt mis en fuyte le pourſuyuit tant quil peut. De lautre coſté Sextilius rechaſſa darriuee Mazeus dedãs la cité de Tigranocerte, & pourtant que le Palais Royal neſtoit pas encores bien remparé, le print ſans grande reſiſtence, & le ſaccagea. Apres enclouit la cité & le chaſteau de foſſez, & feit dreſſer grans engins dartillerie, & miner les murailles par le fons. Ce pendant que Sextilius eſtoit occupé à ſon ſiege, Tigranes aſſembla deux cens cinquante mille combattans de pied, & cinquante mille de cheual, deſquelz il enuoya ſix mille pour ſecourir Tigranocerte, qui paſſerent parmy le camp des Rommains, menans les concubines du Roy, lequel auec le reſte ſen alla contre Lucullus, & à lheure premierement feit uenir Mithridates deuers luy, lequel luy conſeilla quil ne uinſt point en la bataille contre les Rommains, ains auec ſes gens de cheual feiſt bruſler & gaſter tout le pays & les uiures alentour pour laffamer, ſans combattre. Luy remonſtrant que par celuy meſme moyen il auoit eſté par Lucullus aſsiegé à Cyzice, & ſans batailler auoit perdu tout ſon exercite: Mais Tigranes en ſoy mocquant du conſeil & de la gendarmerie de Mithridates, ſen uint contre les Rommains pour les combattre. Et dict lon que quand il les ueit en ſi petit nombre, il dict en ſe gaudiſſant deulx, telles parolles. Si les Rommains uiennent cõme Ambaſſadeurs, ilz ſont trop de gens: mais ſilz uiennent pour combattre, ilz ſont trop peu. Lucullus uoyant une motte derriere le camp de Tigranes, laquelle luy ſembloit moult propice, commanda à ſes gens de cheual quilz dreſſaſſent leſcarmouche contre les ennemys, & en eulx retirant quilz les attiraſſent hors de leur troupe apres eulx, affin que eſtans par ce moyen ſeparez & en deſordre, il les peuſt auec ſes gens de pied ſurprendre & deffaire. Ce pendãt il marcha contre la motte, & meit ſes gens

Les ſingularitez de la cité de Tigranocerte.

Sage conſeil.

Plaiſant mot qui reuint à grãd deſplaiſir.

Sage Capitaine & raisonnable.

de pied en embusche, le plus secretement quil peut. Et des quil veit que les ennemys cuydans auoir la victoire, sestoient mis en desordre pour suyure ses gens de cheual qui sestoient separez tout espreu en diuerses bendes, & que leurs bagages estoient pareillement separez, il dict à haulte voix à ses gens telles parolles. Or auons nous la victoire, mes amys. Et tout à lheure uindrent charger sur les sommatiers, & bahutiers, lesquelz incontinent se ruerent parmy leurs gens de pied en grand tumulte & effroy, & les gens de pied contre les gens de cheual, tellement que tous se meirent en fuyte: & quand ilz furent eslongnez les uns des autres, les gens de cheual de Lucullus les uindrent rencontrer qui en occirent une grande partie; & ceulx qui portoient les bagages, pour le grand desordre & pour la presse qui estoit entre eulx, tomboient les uns sur les autres. Dont en y eut grand nombre destouffez & oppressez. Estant donc le desordre si grãd en toute celle grosse armee que nul ne sçauoit quel quartier se rallier, fut la tuerie grande à merueilles, pour ce mesmement que les Rommains ne sarrestoient en maniere du monde pour piller ne despouiller les morts: Car ainsi lauoit Lucullus deffendu à peine de la hart, tellemẽt quilz laissoient les chaines dor & autres riches ioyaulx quilz uoyoiẽt en passant, à terre sans y toucher, iusques à ce quilz eurẽt chassé & poursuiuy les ennemys lespace de six uingtz stades, & tant que le iour leur dura: & lors sen reuindrent au lieu de la bataille, & prindrent la despouille des ennemys tout à leur ayse, laquelle Lucullus leur octroya. Apres celle deffaicte, Mazeus qui estoit dedans Tigranocerte soy doubtant des souldars Grecz quil auoit, leur feit oster les armes par ses gens, lesquelz craingnans estre surprins, sen alloient parmy la ville, & se tenoient tous ensemble, & portoient des bastons de boys pour eulx deffendre. Quoy uoyant Mazeus leur feit courir sus tout à un coup par ses Barbares. Mais eulx uoyans le danger, enuelopperent soudainement leurs robes autour de leurs bras seneſtres, en lieu de targues, & uindrent hardyment contre les Barbares, & en occirent une partie, & prindrent leurs harnois & les departirent entre eulx. Dont estans par ce moyen plus forts que ceulx de la ville, se saysirent daucunes tours, & par icelles meirẽt dedans, les Rommains qui estoient deuant. Par ce moyen la riche cité de Tigranocerte fut par les Rommains prinse, & les grans threſors qui y estoient pillez & rauis, comme il appartenoit à une cité qui a esté fondee par enuie & emulation de gloire. Ce temps pendant Tigranes & Mithridates remirent sus nouuelle armee, de laquelle iceluy Tigranes bailla la conduicte à Mithridates, par ce quil congnoissoit bien quil auoit esté deffaict à lautre fois par son ignorance, & si enuoyerent Ambassadeurs deuers le Roy des Parthes, pour luy demander secours: Mais pour ce que Lucullus auoit desia au parauant enuoyé deuers luy, le prier quil luy uoulsist donner ayde, ou à tout le moins ne se mesler dun costé ne dautre, il leur promit secretement à tous deux leur enuoyer secours, mais il ne lenuoya aux uns ne aux autres. Mithridates print les harnois par les citez d'Armenie, & leua quasi tout son exercite en iceluy pays. Si assembla de gens de pied

Tigranes mainct.

Grande discipline militaire.

iusques

iuſques à cinquante mille, & de cheual preſque la moytié autant, des mieulx en poinct & meilleurs ſouldars: & le demeurant de ceulx qui eſtoient uenuz au camp renuoya en leurs maiſons, & ceulx quil retint il departit par turmes & cohortes à la façon des Rommains, commandant à ceulx qui eſtoient du pays de Pont quilz adreſſaſſent les autres. Venant adonc Lucullus contre Mithridates, il retint tous ſes gens de pied, & une partie des gens de cheual, empres un comble. Mais Tigranes lequel auec le reſte deſdictz gens de cheual, auoit couru ſur les Rommains qui eſtoient allez en fourrage, perdit quaſi tous ceulx quil y auoit menez. Pour raiſon dequoy les Rommains uenoient plus audacieuſement en fourrage, iuſques bien pres de Mithridates: & ſi uindrent planter leur camp tout decoſte luy, mais ce pendant ueirent une grande pouſſiere en lair de lautre coſté, par laquelle ſapperceurent que ceſtoit Tigranes qui uenoit ſur eulx: Car ainſi auoit eſté ordonné entre luy & Mithridates, quilz deuſſent uenir par derriere pour enclorre Lucullus au milieu: lequel toutesfois uoyant laffaire, enuoya les principaulx & les meilleurs de ſes gens de cheual contre Tigranes, & leur commanda quilz allaſſent au deuant de luy le plus loing quilz pourroient, pour larreſter, & quilz ne ceſſaſſent de le trauailler par alarmes & eſcarmouches, en maniere quil ne peuſt marcher en ordre iuſques au camp, & luy ce pendant pour faire ſortir Mithridates à la bataille, lenuironna de foſſez: & ne ceſſa de ſon emprinſe iuſques à ce que par faulte de uiures furent contrainctz de laiſſer tous deux leurs ouurages. Si ſen retourna Tigranes au plus profond d'Armenie, & Mithridates ſen alla au pays de Pont es contrees qui teſnoient encores pour luy, auec quatre mille hommes des ſiens, & autre quatre mille que Tigranes luy bailla. Et iaçoit que Lucullus le pourſuyuiſt, toutesfois il fut contrainct par faulte de uiures de le laiſſer, & ſen retourner: mais Mithridates reuint contre luy & aſſaillit Fabius, lequel Lucullus auoit laiſſé derriere pour mener la guerre, & le meit en fuyte, & occit cinq cens des ſiens. Mais Fabius apres celle deffaicte ayant donné liberté à tous les Eſclaues, qui eſtoient en larmee, reuint à la bataille, & un iour tout entier combattit contre Mithridates ſi uigoreuſement, que bien ſembla la chance changee. Et finablement eſtant Mithridates bleſſé au genouil dun coup de pierre, & ſoubz lun des yeulx dun coup de traict, fut à grande haſte emporté en ſon camp, au moyen dequoy furent toutes les deux parties pluſieurs iours ſans combattre: Aſſauoir les Rommains pour le grand nombre de leurs gens qui eſtoiēt bleſſez, & les autres pour la doubte quilz auoient de la mort de leur Roy, lequel auoit pour ſoy medeciner aucuns Scythiens nommez Agariens, qui eſtoient communemēt appellez pour guerir ceulx qui auoient morſure de Serpent, leſquelz à ceſte cauſe le Roy tenoit continuellement empres ſoy. Ce temps pendant Triarius lun des Capitaines de Lucullus fut enuoyé là auec un nouueau exercite, au lieu de Fabius, lequel tantoſt apres auec ſon armee uint à la bataille contre Mithridates qui deſia eſtoit guery. Si aduint que à laſſemblee ſe leua ſoudainement un uent plus impetueux que iamais homme

nauoit ueu en celuy pays : Car il fut si uehement quil abbattit toutes les tentes & pauillons des deux camps : & mesmes aucuns des gensdarmes leua du tout en lair sans quilz touchassent à terre. A loccasion duquel uent furent contrainctz tous les deux ostz eulx retirer : Mais tantost apres entendant Triarius la uenue de Lucullus, se uoulut aduancer pour auoir lhonneur de la uictoire auant que Lucullus fust arriué. Si alla assaillir auant quil fust iour, le guet de Mithridates, au secours duquel uint tout lexercite, & commença la bataille bien aspre des deux costez, qui dura longuement, sans que lon congneust qui en auoit du meilleur, iusques à ce que Mithridates auec une grosse bende qui le suyuoit, uinst frapper sur les gens de pied Rommains, par si grand effort quil les meit en route, & les contraingnit eulx retirer dedans certains marescages qui estoient en une uallee illec prochainel, es riues desquelz estoient toutes pendantes & glissantes, tellement quilz ne se pouoient soustenir sur les piedz. Et par ce moyen furent la plus part occis. De lautre costé Mithridates suyuant sa fortune chargea uiuement sur les gens de cheual, qui estoient au plain, & les ayant mis en fuyte, les poursuyuit longuement, iusques à ce que lun des chefz dune turbe Rommaine uinst en habit d'Esclaue laborder, faignant luy uouloir parler, lequel de son espee le frappa si rudement emmy la cuisse, quil luy feit une moult grande playe, & ne losa frapper emmy le corps, doubtant quil fust armé : Car iaçoit ce que le Rommain fut occis, toutesfois le Roy fut rapporté en son camp, dont le bruit fut si grand en toute son armee, que ses gens qui estoient uictorieux & poursuyuoiēt les Rommains à grande ioye & clameur, sentans que lon cryoit la retraicte, & doubtans que quelque grand meschef ne leur fust aduenu, se retirerent là ou le Roy estoit : & le uoyant ainsi blessé demurerent là autour de luy en grande craincte & soucy, iusques à ce que Timotheus son Cyrurgien luy eut estanché le sang, ainsi quil estoit aduenu auparauant aux gensdarmes d'Alexandre, quand il fut blessé au pays des Indes. Apres que Mithridates eut esté habillé, & quil eut reprins son esprit, cōmença à blasmer ceulx qui auoiēt faict sonner la retraicte de ses gēs, disant quilz auoient faict laschemēt. Le lendemain des quil fut iour, commanda à ses Capitaines quilz deussent charger sur les Rommains, mais ilz trouuerent que iceulx Rommains sen estoient desia fuys, & furent trouuez en despouillant les morts uingt & quatre Tribuns, & cent cinquante Centurions, qui fut la plus grāde deffaicte que les Rommains eussent gueres iamais receue pour un coup. Apres celle uictoire Mithridates sen alla en Armenie, celle que les Rommains appellent la mineur, & illec feit cueillir & emporter tous les bledz, qui se pouoient aysement porter, & le demeurāt feit brusler & gaster, affin que Lucullus ne le peust suyure. Ce temps pendant un Rommain nōmé Attilius, de lordre des Senateurs, lequel pour quelque grosse amēde en quoy il auoit esté condāné sestoit absenté de Romme, se uint rendre à Mithridates, duquel au parauant il auoit esté familier, cuydāt & espcrāt laguetter & tuer en trahyssont mais estant son cas descouuert, fut prins. Et pour ce quil estoit Citoyen de Rom

Hardy homme & audacieux.

Hardy Roy.

La grosse perte des Rommains.

de Romme, & de lordre des Senateurs, le Roy ne le voulut point faire mourir publiquement, mais le feit occire secretement: & ceulx qui auoiẽt esté de sa conspiration, feit executer par diuers tourmens, reserué les esclaues dudict Attilius ausquelz il pardonna, disant quilz auoient obey à leur Seigneur. Ce temps pendant estant Lucullus uenu planter son camp empres celuy de Mithridates, un qui se disoit Gouuerneur d'Asie de par les Rommains, enuoya faire signifier par un trompette au camp dudict Lucullus, comme lesdictz Rommains blasmoient icceluy Lucullus de ce quil menoit la guerre oultre le temps quiluy auoit esté determiné. Parquoy luy faisoit commandement de par le Senat Rommain, quil deust incontinent laisser lexercite quil auoit: & aux gensdarmes, quilz ne luy deussent aucunement obeyr, à peine de confiscation de tous leurs biens. Pour raison duquel commandement ainsi indiscretement faict, tous les soudars labandonnerent, excepté ceulx qui nauoient rien à perdre, au moyen de quoy la guerre que faisoit Lucullus contre Mithridates commença estre moult debile, & de nulle estime, car on ny ueoit point de moyen pour en uenir à bout, par ce mesmement que toute l'Italie estoit en trouble, que la mer estoit assiegee de tous costez, & la faminegrande à Romme. Pour lesquelles choses sembloit trop difficile dexecuter celle guerre, iusques à ce quilz en eussent paracheué une autre moult dangereuse & difficile. Desquelles choses estant Mithridates aduerty, sen descendit en Cappadoce, et se saisit diceluy Royaume comme à luy appartenant.

Bonne iustice & raisonnable.

Lucullus reuoqué.

De la guerre Piratique. Comme les Pirates eurent leur commencement & leur accroissement des grans maulx quilz feirent tant en la mer que en la terre: & de la craincte & neceſsité en quoy ilz meirent tout le monde. Apres comme Pompee estant faict Empereur contre eulx, par son sens & par sa diligence, les deffeit en peu de temps. Et comme apres cela il fut esleu pour paracheuer la guerre Mithridatique. CHAP. XII.

LEs Rommains, ne tindrent pas grand compte des conquestes & insolences de Mithridates apres sa uictoire, tant que le nauigage de la mer leur fut franc & loisible: mais depuis que la mer leur fut empeschee, estant Pompee par lordonnance du Senat allé en Asie, pour chasser les Pirates & pacifier la mer, luy fut par le peuple Rommain donné la commission de recommencer la guerre contre Mithridates: A ceste cause me semble que une partie de larmee, & des gestes de Pompee sur mer, doibt estre attribuee à ceste guerre Mithridatique, car ce quil en feit en Asie, fut principalement à ceste fin, & non pour autre qui fut ainsi que sensuyt. Mithridates des quil eut la uictoire contre les Rommains, estant entré en l'Asie, & pensant que Sylla estoit si occupé en Grece que bonnemẽt ne pourroit uenir secourir l'Asie, pilla tout ce quil peut audict pays, ainsi quil a esté dict dessus. Et oultre ce meit grand nombre de nauires corsaires sur mer, lesquelz du commencement auec petit nombre de nauires legers alloient escumant la mer, comme larrons: mais depuis que la guerre fut allumee, ilz se renforcerent de plus grans nauires, & en plus grand nombre, pour la friandise du gaing quilz

La guerre des Rommains contre les Pirates.

Le commencement des Pirates.

y trouuerent, tellement que quelques trefues que feist le Roy, ne quelque uictoire que eussent les Rommains contre luy, ne cesserent point pour tant de courir & piller sur mer, par ce que estans banniz & exclus de leur pays, & non ayans moyen ne party pour y uiure à cause des guerres cõtinuelles, par lesquelles il estoit gasté & deffaict, usoient, pour gaigner leur uie, de la mer en lieu de la terre: ayans du commencement petits nauires & brigantins, cõme dict est, & apres des galleres & autres plus grans nauires: et si auoient pour leurs Chefz les plus grans et principaulx larrons, ausquelz ilz obeyssoient comme à leurs Empereurs. Si furent si puissans que les uilles & uillages qui estoient empres la mer, non clos ne fermez de murailles, pilloient & roboient bien ayseement. Et les autres mesmes qui estoient murees, si elles nestoient bien fortes & bien deffendues, assailloient & prenoient par force, prenans & rauissans les biens quilz y trouuoient, ensemble les personnes & ceulx qui estoient riches pour eulx racheter mettoient à rançon. Et pour ce quil leur sembloit deshonneste dappeller cela pillage & larcin, lappelloient la soulde de leur gendarmerie. Ilz auoient ausurplus des ouuriers tant charpentiers que feures, pour faire leurs engins & autres choses necessaires, lesquelz ilz tenoient par force: & si portoient dedans leurs nauires grande quantité de boys & de ferremens, pour besongner & dresser tous engins, quelque part quilz se trouuassent: Et ne cessoient iamais de besongner en quelque chose: Car tant estoit grand le gaing quilz faisoient par leurs continuelles pilleries, quilz se reputoient desia egaulx aux grans Roys, Satrapes, & Empereurs, pour ce que bien leur sembloit que quãd lz seroient tous assemblez, nulle puissance ne les pourroit deffaire. A ceste cause faisans tous les iours & forgeans nauires & harnois, alloient de tous costez pillant & robant, & mesmement en Cilice, laquelle ilz appelloient Aspre, & en icelle assembloient leurs exercites, pour ce quilz y trouuoient des lieux forts pour garder & deffendre, et des montaignes haultes & difficilles, ausi des Isles desertes, & des haures pour tirer leurs nauires. Pour raison de quoy auoient illec leur principal refuge, dont ilz furent trestous appellez Ciliciens: par ce ausi que les premiers qui commencerent celuy mestier, uindrent du hault pays de Cilice. Et depuis estans receuz par les Syriens, les Cypriens, les Pamphyliens, les Pontiques, & quasi toutes les autres prouinces & nations qui tirent contre l'Orient, lesquelz estoient occupez à la guerre Mithridatique, esleurent plus tost de faire quelque exploict sur mer, que de souffrir les calamitez de la guerre en terre. Dont en peu de temps creurent en si grand nombre, quilz noccuperent pas tant seulement la mer de leuant, mais toute la mer mediterrene iusques aux colonnes de Hercules: mesmement apres quilz eurent uaincu et deffaict sur mer aucuns Ducz et Preteurs Rommains qui estoient commis à la garde de Cilice, et quilz eurent icelle conquise, tellement que le nauigage de la mer nestoit asseuré en lieu quelconques. Pour raison de quoy cessoit lentrecours de la marchandise en la terre, qui estoit grand dommage à toutes gens, mais sur tout à la cité de Romme, pour ce que tous les pays,

Leur puissance, & grans faictz.

Ainsi font tous pillars.

prouin

prouinces, et nations à elle subiectz estoient assiegez par mer, et la cité mesmes auoit grande necessité de uiures. Et sembloit chose moult difficile aux Rommains, de pouoir trouuer remede à celuy inconuenient si grand, et de pouoir prendre si grand nombre de nauires et de gens de guerre, qui estoient dispersez par toute la mer, et par toute la terre prochaine à icelle, attendu mesmement que leurs nauires estoient si legers, quilz sen pouoient aysement fuyr quand ilz estoient pressez, et eulx retirer en plusieurs et diuers lieux à eulx seurs et congneuz: et si nauoient aucune chose commune et propre, mais continuellement alloient à nouuelles entreprinses, de sorte que la conduicte de celle guerre estoit sans aucun conseil, et sans deliberation asseuree, dont on peust auoir congnoissance, tellemẽt quilz sembloiẽt tous gens espouẽtez et desesperez. Et la uenue de Murena qui sestoit approché deulx, et aussi de Seruilius Isauricus, qui estoit uenu apres luy, ny auoient rien prouffité, ains auoient desia enuahy les regions maritimes d'Italie du costé de Brundes, et de la mer Tyrrhenie, et prins plusieurs nobles femmes qui trauersoient pays, et deux exercites Rommains auec leurs Enseignes. Lesquelles choses qui tant estoient honteuses et dommageables, ne pouant plus endurer le peuple Rommain, esleut pour Empereur à celle entreprinse Pompee, qui estoit de moult grãde auctorité en la cité, et luy donna par decret auctorité et puissance pour trois ans, sur toute la mer qui est depuis les colonnes de Hercules iusques aux Indes, & par toute la terre qui est prochaine à la mer à quatre cens stades & auctorité de commander à tous les Roys, Princes, nations, citez, & pays estans en icelles, & dassembler & leuer gens d'armes & argent de tous costez: Et neantmoins luy baillerent à son partement un gros exercite, & tous les nauires quilz auoient equippez, ensemble six mille talentz attiques, tant leur sembloit difficile de pouoir uaincre & deffaire une si grosse puissance de gens, qui tenoient si grand espace de mer, & auoient tant de retraictes, & si sen pouoient fuyr quand bon leur sembleroit, & apres eulx rassembler lors quon ne sen doubteroit point. Si sembla aux Rommains quil ny auoit homme en la cité qui fust pour executer une telle entreprinse à si grande auctorité & reputation, comme Pompee, lequel du commencemẽt quil se meit aux champs, eut en son armee six uingtz mille pietons, & quatre mille cheuaulx, & de nauires tant grans que petits deux cens septante. Et si luy bailla le Senat uingtcinq Ministres, quilz appellent Legatz, pour executer ce quil commanderoit, ausquelz il departit ses nauires & ses gens tant de pied que de cheual, & à chascun bailla Enseignes, & ordonna les lieux ou ilz deuoient aller: mais il estoit par dessus tous comme Empereur: & commanda ausdictz Legatz quilz deussent discourir, par tous les quartiers de la mer, au dedans des limites quil leur auoit assignees, sans passer plus auant: & chassant les Pirates les uns dun costé et les autres de lautre, les enclorre tellement de toutes pars, quilz ne sceussent ou se sauuer. Ayant adonc Pompee disposé les choses ainsi que dessus, commeit à Tiberius Nero, et à Manlius Torquatus la prouince d'Espaigne, ensemble toute la mer dicelle, iusques aux colonnes de Hercules

Pompee esleu à celle guerre.

La puissance de Pompee.

Les Legatz & Lieutenãs de Pompee.

cules : et à Marcus Pomponius la mer Liguſtique : et la mer Celtique : à Lentulus Marcellinus, et à Publius Attilius la mer de Libye, de Sardeigne, de Corſe, et des autres Isles prochaines : Et la mer qui eſt autour d'Italie à Lucius Gellius, et Gneus Lentulus : celle de Sicile et de Ionie, iuſques en Acarnanie à Terentius Varro, et Plocius : à Lucius Cinna, le Peloponneſe, la mer Attique, de Euboia, de Theſſale, de Macedoine, et de Bœotie : à Lucius Cullius la mer Egee, et tout l'Helleſpont, auec toutes leurs Isles : à Publius Piſo Bithynie, Thrace, Propontide, auec les deſtroictz de celle mer : Et à Metellus le Nepueu, Lycie, Pamphylie, Cypre, et Phenice. En telle maniere departit les prouinces entre ſes Ducz et Lieutenans, affin que tous à un coup peuſſent aſſaillir les Pirates, ſecourir les uns les autres, et rencontrer ceulx qui ſenfuyroient de tous coſtez : Et auſsi quilz neuſſent cauſe de uaguer plus loing que leurs limites, en chaſſant leſdictz Pirates, & par ce moyen de courre et circuir la mer trop à leſcart. Au regard de luy, il alloit de tous coſtez uers les uns et les autres, comme le Chef, tellement que dedans leſpace de quarante deux iours il donna ordre à tout, ainſi que dict eſt, et ſen retourna à Romme, et de Romme à Brundes. Duquel lieu ſen retourna de rechef diſcourant aux autres mers à ſi grande diligence, & auec ſi grand appareil, que tous les Pirates pour lopinion grande quilz auoient de ſa gloire & de ſa renommee, furent ſi eſpouentez, que iaçoit que lon euſt cuydé quilz fuſſent uenuz à la bataille contre luy, & que à grande difficulté les euſt peu uaincre, ne ſoſerent preſenter deuant luy : ains de la craincte quilz eurent de ſa uenue, abandonnerent les uilles & les citez quilz auoient prinſes, & ſe retirerent aux haultes montaignes, & aux lieux maritimes forts & mucez, tellement que ſans combat & ſans effuſion de ſang toute la mer eſtoit en la puiſſance de Pompee, & les Pirates eſtoiẽt tous les iours prins en diuers lieux par ſes Ducz & Lieutenans. Apres ſen alla auec ſon armee portant grande quantité dengins dartillerie, au pays de Cilice, penſant quil luy ſeroit beſoing auoir grand appareil de telles choſes pour aſsieger & prendre ceulx qui teńoient le hault des montaignes : mais eulx entendans ſa uenue, furent ſi eſtonnez de ſon appareil & de ſa renommee, que ceulx qui auoient leurs garniſons en deux chaſteaux qui eſtoient au plus hault des montaignes, eſperans auoir miſericorde de luy, commencerent à crier & demander appoinctement : apres ceulx là les payſans qui ſe tenoient aux montaignes de celuy pays feirent le ſemblable, & finablement tous ſe rendirent à ſa uolunté, & luy remeirent toutes leurs armes, dont ilz auoient grande foiſon, partie faicte & partie à faire : & pareillement luy remeirent tous les nauires quilz auoient ſur mer & tous ceulx quilz faiſoient, enſemble les uoiles, les cordaiges, & toutes les autres matieres quilz auoient preparees pour le nauigage, & oultre ce tous les priſonniers quilz auoient, tant pour les mettre à rençon, comme pour ſen ſeruir à leurs ouurages. Toutes leſquelles choſes ayant Pompee en ſa puiſſance, brusla premierement toute la matiere quilz auoiẽt preparee, apres print tous les nauires, & les priſonniers renuoya chaſcun en ſa maiſon, deſquelz

Que faict la renommee & reputation du Chef.

desquelz en y eut plusieurs qui trouuerent les sepulchres que leurs parens auoient erigez pour eulx, pensans quilz fussent morts. Au regard des Pirates, ceulx quil trouua qui sestoient mis à celle pillerie plus par necessité & par poureté à cause des guerres, que pour uolunté de mal faire, les renuoya & relegua à Malle, à Edane, à Epiphanie, ou à quelcune des autres uilles & uillages inhabitez du hault pays de Cilice: & aucuns en enuoya en la uille de Dymon, en Achaie. Par ce moyen celle guerre Piratique que lon cuydoit estre la plus difficile que toutes les autres, fut moult aysement & en peu de temps paracheuee & executee par Pompee: Car il print & eut en son pouoir en lespace de septante & deux iours tous leurs nauires, partie quil print, & partie quilz rendirent, qui estoient en nombre plus de trois cens: & en six uingtz iours print toutes les citez, les forteresses, & les spectacles dediez Pirates: desquelz, comme lon dict, en y eut de morts en celle guerre enuiron dix mille. Ayant adonc Pompee par si grand heur en si peu de temps acheué celle entreprinse, contre lopinion de tout le monde, & estant encores auec son armee au pays de Cilice, les Rommains en hault louant ses faictz, & lappellãt Grand, lesleurent Empereur pour paracheuer la guerre contre Mithridates, auec la mesme puissance quil auoit eue en celle guerre Piratique, & luy donnerẽt auctorité de faire la paix & la guerre à sa uolunté: de prendre & declairer pour amys & pour ennemys du peuple Rõmain, ceulx que bon luy semble roit: Et si luy donnerẽt auctorité & pouoir sur tous les exercites quilz auoient hors Italie, ce que iamais nauoiẽt faict à autre Empereur. Et peult estre que pour raison de ceste puissance & auctorité quilz luy baillerent si Grande, il fut appellé le Grand Empereur.

Grãde & soudaine uictoire.

Dont Pompee fut appellé Grand.

Comme Mithridates estant assiegé par Pompee, aux champs, sen partit de nuict. Et comme apres par faulte de conduicte, & par desordre de ses gens, il fut uaincu en bataille & sen fuyt. Apres comme de rechaf, entreprint uenir faire la guerre en Italie, trauersa grans pays de nations estranges. Et comment Machares son filz, craingnant uenir en son pouoir, se tua de ses mains. CHAP. XIII.

OR auoit esté la guerre Mithridatique par les precedens Empereurs Rommains desia presque acheuee, lors que Pompee en eut la charge, lequel incontinent quil eut receu le decret du Senat, assembla toute son armee du pays d'Asie, & sen uint mettre son camp aux montaignes de Mithridates. Lequel lors ayant assemblé trente mille combattans de pied, et trois mille de cheual, auoit reprins celle contree que Lucullus au parauant auoit occupee, laquelle estoit toute gastee & despourueue de uiures. Pour raison dequoy plusieurs de ses gens sen estoient fuys deuers Lucullus, lesquelz tant quil en peut trouuer apres, il faisoit pendre au gibet, ou leur creuoit les yeulx, ou les faisoit brusler. Et ce faisoit il, non pas tant pour soucy quil eust deulx, mais pour la poureté & necessité de uiures en quoy il estoit. Entendant adonc la uenue de Pompee, enuoya ses Ambassadeurs deuers luy pour entendre quel moyen dappoinctemẽt il pourroit auoir auec luy, lequel feit response que le moyen estoit, quil rendist tous les fuytifz Rommains quil auoit,

Mithridates cruel.

Fiere response de Pompee.

& quil se submist à la uolunté du peuple Rommain. Ceste responsе
Cantelle. declaira Mithridates,& signifia ausdictz Rommains fuytifz quil auoit. Pour raison de laquelle les uoyans tous estonnez & espouentez, leur feit serment que iamais ne feroit appoinctement auec les Rommains, cognoissant leur auarice: ne iamais leur rendroit homme quil eust, ne traicteroit auec eulx chose, dont il ne les aduertist. Ce temps pendant Pompee meit aucuns de ses gens de cheual en embusche, & une autre partie enuoya courir iusques au camp de Mithridates: Si leur commanda que des que les ennemys chargeroient sur eulx, ilz se deussent retirer comme estans trop foybles, & attraire lesdictz ennemys iusques aux embusches, & lors deussent tourner contre eulx. Et certainement ilz fussent uenuz bien tost iusques au camp de Mithridates, & eussent executé leur entreprinse, neust esté q̃ ledict Mithridates soy doubtãt du faict, sortit dehors au deuant deulx auec les gens de pied, dont les Rommains furent contraictz eulx retirer, & si ne furent point poursuyuiz: Et par ce moyen se retirerent tous deux sans rien faire pour celle fois. Mais depuis se rencontrerent leurs gens de cheual, & eurent quelques legeres escarmouches ensemble, toutesfois finablement le Roy par faulte de uiures fut contrainct dabandonner le lieu, & le laisser prendre à Pompee, esperant que trouuãt iceluy lieu tout gasté, Pompee seroit en la mesme necessité quil auoit esté. Mais Pompee feit uenir incontinent des uiures du pays quil auoit à sa queue, & apres marcha plus auant, iusques au lieu ou Mithridates sestoit retiré, & lenuironna de tous costez, de ses gens, & lenclouit de fossez tout alentour, dont il le meit en grande difficulté dauoir des uiures. Et non
Mithridates hebeté. pourtant iceluy Mithridates soy noyãt ainsi enclorre de fossez, ne sefforça dempescher louurage, ne de courir sus aux ennemys, fust pour crainct, ou par ignorance, ou pour ce quil estoit desia attainct de toute malheureté. Et apres quil fut ainsi assiegé de uiures, feit tuer tous les chenaulx qui portoient le bagage, & laissa aux gensdarmes les autres. Et par ce moyen à peine peut son exercite nourrir cinquante iours. Cela
La fuyte de Mithridates. faict sen partit le Roy de nuict, le plus secretement quil peut, & sensuyt auec ses gens par un chemin si estroict & si difficile, que Pompee qui se meit à le suyuir seulement à la poincte du iour, attaingnit encores les derniers, & chargea sur eulx. Quoy uoyans les amys du Roy luy conseillerent quil meist ses gens en ordre pour combattre, ce quil ne uoulut faire; ains tant seulement feit marcher ses gens de cheual, pour soustenir le faict & retarder les ennemys. Et ce pẽdant marcha tout le iour en auant, tellement que la nuict il se retira dedans une foreſt moult espesse. Le lendemain matin il choysit un lieu hault & difficile, auquel ny auoit q̃ une uenue, & enuoya quatre de ses cohortes pour le garder. De lautre coſté
La bataille. Pompee meit ses gardes, affin que le Roy ne sen peust fuyr: & le iour ensuyuant se mirent tous les deux ostz en bataille pour combattre. Si commença le combat entre ceulx qui faisoient le guet. Et tantost apres aucuns des gens de cheual du Roy qui estoient separez des autres, allerent sans aucun commandement ne ordonnance secourir leur guet: pareillement

du coſté

du coſté des Rommains en uint des autres. Et tantoſt apres ſe renforça des deux coſtez le combat, tant de pied que de cheual, tellement que ceulx que le Roy auoit mis au lieu hault, uoyans les gens courir ſans ordre ça & là, & oyans le bruit quilz faiſoient, & par ce cuydans quilz ſenfuyſſent, doubtans deſtre enclos, iecterent leurs armes, & ſe mirent en fuyte: mais pour ce que le chemin eſtoit moult eſtroict, ſe preſſerent ſi fort à lyſſue & à la deſcente, quilz tresbucherẽt la plus part embas du roc. Par ce moyen les gens de Mithridates, pour la follie & temerité de ceulx qui ſans aucun commandement eſtoient allez ſecourir le guet, ſans ordre furent deſfaictz. Dont apres, le demeurant de la guerre fut bien ayſé à Pompee: Car ſes ennemys ſenfuyoient ſans armes, & ſi eſtoient enclos entre des rochers, tellement quil en y eut de tuez enuiron dix mille, & ſi demeura tout leur bagage, & tout lappareil de guerre. Toutesfois le Roy ſe ſauua par les rochers, auec ſes eſcuiers tant ſeulement. Et en ſenfuyant raſſembla quelque nombre de ſes ſouldars à cheual, & des gens de pied enuiron trois mille, qui laccompaignerent iuſques en la ville de Sinorega, auquel lieu il auoit une grande partie de ſon threſor, dont il contenta ſeſdictz gens qui lauoient accompaigné, & du reſte print ſix mille talentz, & ſen alla à la plus grande diligence quil peut contre le lieu dou ſort le fleuue de Eufrates, pour de là gaigner le pays des Colques: & feit telle diligence que en quatre iours il eut paſſé ladicte riuiere: & de là, apres quil eut armé ſes gens qui lauoient ſuiuy, & les autres qui le uenoient trouuer iournellement, ſen uint en trois iours en celuy quartier d'Armenie qui eſt appellee Cotine, ou il trouua les Cotins & Iberiens habitans audict pays, qui luy uoulurent empeſcher ledict paſſage, mais à coups de traict les rebouta. Et dict lon que les Iberiẽs qui ſont en Eſpaigne, ſont deſcẽduz de ceulx là. Autres diſent tout au contraire que ceulx là ſont deſcenduz des Eſpaignolz. Et autres diſent quilz ſont tant ſeulement dun meſme nom, & ne ſont deſcenduz les uns des autres: Car auſsi nont ilz aucune conformité de mœurs ne de lãgage. Mithridates faiſant ſon Yuer en la cité de Dioſcure, laquelle les Colques dient auoir eſté fondee par Caſtor & par Pollux, au uoyage quilz feirent auec les Argonautes en remembrãce de leur paſſage, ne feit pas grãde choſe tout celuy Yuer, mettant les choſes en delay, comme font gens qui ſont en fuyte. Et neantmoins entreprint en ſa fantaſie de trauerſer tout ſon pays de Pont: apres de paſſer par le pays des Scythes, qui ſont au deſſus: & de là ſen aller aux Palluz Meotides, & paſſer iuſques en Bosfore, & recouurer celuy Royaume ſur ſon filz Machares, qui luy eſtoit aſſez ingrat, & de là deliberoit de rechef uenir à la bataille contre les Rõmains, & paſſer d'Europe en Aſie, pour les aller rencontrer par le deſtroict de Porus, lequel aucuns pour le paſſage que feit Io quand elle fut conuertie en une uache, pour la ialouſie que luno la Deeſſe eut contre elle, ont appellé Bosfore. Leſquelles choſes ayant entreprins Mithridates contre lopinion dun chaſcun, uoulut mettre promptement à execution. Si ſe meit à trauerſer par le pays des Scythes, & dautres nations moult belliqueuſes, & feit tant, que par force que par amour, quil paſſa:

La deffaicte de Mithridates.

Dou ſont les Iberiens uenuz.

Grãde entrepriſe dun hõme uaincu.

La fable de Io.

Bosfore en Grec uault autant à dire, comme le paſſage dune uache, ou dun bœuf.

& combien quil fust uaincu et senfuyst, si estoit il encores crainct & reuere par celles nations Barbares. Estant adonc receu par les Enioches, & ayant passé par leur pays, meit en fuyte les Achiues, qui luy uoulurẽt empescher le passage. Lesquelz selon que les Hystoires racomptent, au retour du siege de Troye, estans par fortune de mer iectez au pays de Pont, & en ices luy trauaillez & guerroyez par les habitans dudict pays qui estoient Barbares, pourtant quilz estoient Grecz, enuoyerẽt aucuns de leurs gens par mer en Grece, pour amener des nauires. Et pour le despit quilz eurent dauoir ainsi este despriſez par les Grecz, ceulx quilz pouoient prendre de eulx, les sacrifioyẽt: assauoir du commencement par le grand courroux quilz auoient, indifferemment trestous, apres par succession de temps les principaulx dentre eulx, & à la fin certain nombre tant seulement qui estoit choisy par sort. Ceſt en effect ce que nous auons entendu des Achiues Scythiens. Mithridates au partir de là sen alla en la region de Meotide, en laquelle y auoit plusieurs Princes & Seigneurs, lesquelz pour la gloire de ses haultz faictz, & pour la grandeur de sa seigneurie, le uoyans en personne le receurent honorablement, & luy enuoyerent des plus gens de bien du pays au deuant, apres luy feirent de grans dons. Et finablemẽt ayant iceluy Roy faict alliance auec eulx, entreprint encores plus grandes choses, assauoir de passer par le pays de Thrace en Macedoine, & de là au pays des Peoniens, & diceluy par les montaignes entrer en Italie. Et pour mieulx confermer lalliance auec lesdictz Princes de Meotide, maria aucunes de ses filles aux plus puissans dentre eulx. Lesquelles choses entendant Machares son filz, & quil auoit trauersé si grande espace de terre par nations fieres & belliqueuſes en si peu de temps, & aussi que les destroictz des Scythes ne luy auoient peu empescher le passage, fut moult espouenté. Si enuoya aucuns Ambassadeurs deuers luy, pour faire ses excuses de ce quil auoit prins le party des Rommains, disant quil lauoit fait par craincte & par contrainct: mais entẽdant par sesdictz Ambassadeurs, le courroux de son pere estre si grand quil ny auoit aucun espoir de reconciliation, senfuyt par mer au pays de Cherronese, qui est en la region de Pont: & à son partement brusla tous les autres nauires, qui demeurerent, affin quon ne le peust suyuir. Et depuis entẽdant que son pere auoit enuoyé des autres nauires au deuant de luy, se tua de sa main. Apres ayant Mithridates prins les gens qui estoient auec luy, feit mourir tous ceulx quil luy auoit du commencement baillez pour sa compaignie, mais les autres quil auoit prins pour ses ministres, laissa aller sans leur mal faire. Ce sont les choses que feit Mithridates depuis sa deffaicte. Pompee le poursuyuit iusques aux Colques, & là meit fin à sa poursuyte, considerant quil ne luy estoit point ayse enuironner le pays de Pont, ne la Palu Meotide: & aussi que iceluy Mithridates ayant perdu son Royaume, nestoit pas de lors en auãt, pour faire grãdes choses. Toutesfois iceluy Põpee uint iusques audict pays des Colques, auql il entẽdit lhystoire des Argonautes, & des enfans de Iupiter, Castor & Pollux. Et si ueit à lœil le uoyage de Hercules, & le lieu ou lon dict que Prometheus fut tourmẽté,

empres

Des Achiues Scythiens & de leur nayssance.

La grande renommee & reputation de Mithridates.

La mort de Machares.

empres le mont Caucase,& en aprint ce qui ſenſuit. Il ſort du mont Caucaſe pluſieurs fontaines qui charrient lor en menues pieces meslees auec le ſable, dont les payſans pour le peſcher, iectent des peaulx au cours de leaue le plus profond quilz peuuent,pour arreſter & recueillir le ſable,leſquelles quand on les tire dehors reſemblent dorees. A loccaſion de quoy ſont appellees les toiſons dor. La declaration de la ſable de la toiſon dor.

Comme Pompee apres quil eut chaſſé & uaincu les Albanoys & les Iberiens, qui ſont en Aſie, eſtant uenu en Armenie pour guerroyer le Roy Tigranes, le print à mercy eſtant uenu deuers luy, & lappoinctta auec ſon filz, & diuiſa le Royaume entre eulx. Apres comme eſtant ſondict filz decepité pour trahiſon quil uouloit faire contre les Rommains, Pompee donna ſa part du Royaume d Ariobarzanes, enſemble autres pays & prouinces. Et comme Pompee apres tout cela,conquit & ſubmit à l'Empire Rommain pluſieurs Roys & pluſieurs peuples d'Aſie.

CHAP. XVIII.

EStant Pompee ententif à enquerir des choſes deſſuſdictes, luy uindrent nouuelles comme les nations & Roys uoiſins dilec ſe mettoient en armes contre luy : & que Orazes Roy des Albanoys,& Tocus Roy des Iberiens eſtoient uenuz auec ſeptante mille hommes,iuſques au fleuue Cirtus, lequel fleuue ſe depart en douze ruyſſeaux qui uont treſtous cheoir en la mer Caſpie: Mais auant quil y entre reçoit pluſieurs autres fleuues, deſquelz Araxes eſt le plus grand. Entendant adonc Pompee que les Barbares le guettoient, feit à grande diligence iecter des Pontz ſur la riuiere, & les ſuyuit, et chaſſa tellement; quil les contraingnit eulx ſauuer dedans une foreſt moult eſpeſſe : et uoyant quilz ſortoient de leans par embuſches ſur ſes gens, et quil ny auoit remede de les ſuyuir parmy le boys,feit enuironner par ſes gens toute la foreſt, puis y meit le feu de tous les coſtez,tellement quilz furent contraincts eulx enfuyr dillec, et leur donna la chaſſe iuſques à ce quilz enuoyerent deuers luy demander la paix, luy offrans pluſieurs dons & oſtages,deſquelz apres il feit, entre autres choſes, ſon triumphe à Rõme. Et ſe trouua entre les oſtages & les priſonniers grand nombre de femmes, leſquelles eſtoient autant & plus bleſſees que les hommes, dont les Rommains iugerent que ce fuſſent Amazones, pourtant que la region dicelles eſt aſſez prochaine dillec. Par quoy leur ſembloit que on les euſt appelleesen ayde à celle guerre,ou quil y euſt certaine maniere de femmes combattans,que les Barbares appellaſſent Amazones. Au retour de là ſe uint Pompee en Armenie auec tout ſon exercite, accuſant Tigranes Roy diceluy pays, de ce quil auoit faict la guerre auec Mithridates contre les Rommains. Et uint ſi auant en pays,quil meit ſon camp deuant la cité de Artaxata, qui eſtoit la cité Capitale du Royaume, ſans que Tigranes ſe miſt en deffence contre luy : Car il auoit perdu le courage, pour ce que de trois enfans quil auoit ceuz de la fille de Mithridates, il en auoit occis les deux de ſa main : lun pour ce quil luy auoit commencé la guerre, & lautre pour ce que eſtant iceluy Roy à la chaſſe, & tombant de ſon cheual,iceluy ſon filz le uoyant pendre à la ſelle, ne lauoit point ſecouru : mais des quil fut tombé à terre luy auoit oſté le diademe de ſa teſte. Autre victoire de Pompee. La malheurté de Tigranes enuers ſes enfans.

Le troiſieſme auquel en celle meſme chaſſe uoyant quil faiſoit grãd dueil, cuydant quil fuſt mort auoit donné ſa couronne, & lequel toutesfois luy feit depuis la guerre, & apres quil fut uaincu en bataille ſenfuyt uers Phrahates Roy des Parthes, lequel peu de temps auant la uenue de Pompee auoit eſté par ceulx du pays appellé au Royaume, au lieu de ſon pere. Entendant adonc la uenue de Pompee, & eſtant encores auec ledict Roy des Parthes, par ſon conſeil & conſentemẽt, apres quil eut faict & iuré alliance auec iceluy Roy, ſen uint en toute humilité rendre à Pompee: pour la grande opinion & confiance quil auoit de la iuſtice & de la bonté dudict Pompee: combien quil fuſt filz de la fille dudict Mithridates. Et par celle meſme confiance, Tigranes ſans enuoyer deuant aucun Heraulme Meſſager, ſen uint deuers iceluy Pompee, remettre à ſa uolunté & diſcretion ſa perſonne & ſon Royaume, & pour accuſer deuant luy ſon prope filz, tellement que eſtans les Preteurs & Capitaines de larmee des Rommains, par le commandement dudict Pompee, allez au deuant dudict Roy pour le receuoir & honorer, & uoyans quil nauoit aucune ſeureté ne ſaufconduict pour uenir audict Pompee, ſen retournerent, comme lon dict: Mais nonobſtant icelluy Roy arriua tantoſt apres eulx, au camp, & uenant en la preſence de Pompee luy feit à la maniere du pays, honneur comme à homme conſtitué en plus grand dignité que luy. Aucuns diſent que Pompee le manda par ſes Sergens uenir à luy: Mais en quelque maniere que ce fuſt, il eſt tout certain que quand il fut uenu en ſa preſence, il rendoit raiſon des choſes quil auoit faictes à Pompee: & que il luy donna ſix mille talentz, à chaſcun de ſes ſouldars cinquante dragmes, & aux Decurions dix mille. A loccaſion de quoy Pompee luy remeit toute loffence quil auoit faicte contre les Rommains, & ſi le reconcilia auec ſon filz, auquel il bailla pour ſon partaige le Royaume de Sophene & de Gordiene, que lon appelle maintenant Armenie la mineur: & tout le reſte dudict pays laiſſa au pere, à ſa uie, mais quil reuinſt au filz apres ſa mort: & au regard des autres Seigneuries que Tigranes auoit acquiſes, quelles demouraſſent aux Rommains. Si leur demoura par ce moyen celle partie de Syrie qui eſt entre la riuiere d'Eufrates & la mer, laquelle Tigranes tenoit lors, enſemble une partie de Cilice quil auoit oſtee à Antiochus Euſebius. Et aduint apres cela que les Armeniens qui auoient abandonné Tigranes, & ſeſtoient tournez deuers Pompee, craingnans que iceluy Tigranes ne ſe uouliſt uenger deulx, perſuadoient à ſon filz qui eſtoit encores auec Pompee, quil le fiſt mourir. Mais eſtant ce temps pendant attainct & conuaincu dauoir uoulu eſmouuoir les Parthes contre iceluy Pompee, fut par luy prins & mené en triumphe priſonnier à Romme, & apres decapité. Pompee reputant toute celle guerre acheuee, au lieu ou il auoit uaincu Mithridates edifia une cité quil appella Nicepolis, pour leffect de ſon ouurage, laquelle eſt aſsiſe en Armenie la mineur. Apres declaira Ariobarzanes Roy de Cappadoce, & luy bailla dauantage Sophene & Gordiene, leſquelles il auoit au parauant baillees au filz de Tigranes. Pour raiſon de quoy elles ſont encores auiourdhuy regies & gouuernees

Grande renommee de la iuſtice & bonté de Pompee.

Ainſi en prend aux enfans rebelles contre leurs peres.

La cité de Nicepolis qui eſt autant à dire comme cité de uictoire.

uernees par les Preteurs de Cappadoce, comme membres dicelle: & si luy donna auſurplus au pays de Cilice la cité de Cababala, & pluſieurs autres, toutes leſquelles iceluy Ariobarzanes remeit en ſon uiuant à ſon filz, qui eſtoit encores bien ieune: eſquelles depuis y eut pluſieurs mutations iuſques au temps de Ceſar Auguſte, ſoubz l'Empire duquel celle prouince fut gouuernee par Preteurs, tout ainſi comme les autres. Apres cela Pompee ayant paſsé le mont Taure, feit la guerre contre le Roy Antiochus de Comagene, iuſques à là, quil le contraingnit faire amytié & alliance auec le peuple Rommain. Depuis encores guerroya Darius le Roy des Medes, pourtant quil auoit donné ſecours à Antiochus ou à Tigranes, du commancement, & le preſſa tellement quil le meit en fuyte: pareillement uainquit en bataille Aretha Roy des Nabatees, & apres ſen alla cõtre les Iuifz, pour ce que Ariſtobolus leur Roy ſeſtoit rebellé de lobeyſſance des Rommains, & ſi deſtruiſiſt leur cité treſſaincte, nommee Hieruſalem. Il uainquit auſurplus les Cilices. Toutes leſquelles prouinces il ſoubmeit à l'Empire Rommain. Et oultre icelles, contraingnit uenir à leur obeyſſance celle partie de Syrie qui eſt empres la riuiere d'Eufrates, que lon nommé la Syrie inferieure, en laquelle ſont les prouinces de Phenice, de Paleſtine, de Idume, & de Ituree, enſemble toutes les autres qui ſont encloſes & contenues ſoubz le nom & pays de Syrie. Et iaçoit quil neuſt aucune cauſe de guerroyer le Roy Antiochus Euſebius, & quil fuſt uenu deuers luy en toute humilité, le ſuppliant quil luy ouluſt laiſſer ſon Royaume paternel, toutesfois conſiderant quil ne reſtoit fors celuy Royaume, que les Rommains neuſſent tout celuy quatier de pays, le dechaſſa de ſondict Royaume. Ce temps pendant que Pompee faiſoit les conqueſtes dont nous auons parlé, uindrent deuers luy les Ambaſſadeurs de Phraates & de Tigranes, qui auoient la guerre enſemble: Tigranes requeroit Pompee quil luy ouluſt donner ayde, comme à ſon amy, & du peuple Rommain: Phraates demandoit faire alliance auec les Rommains: Mais Pompee conſiderant quil neſtoit pas conuenable quil commẽçaſt la guerre contre les Parthes, ſans le decret des Rommains, enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers tous les deux Roys, pour traicter lappoinctement. Ce ſont en effect les choſes que Pompee feit en celuy uoyage.

Grande iniuſtice & inquité de Pompee.

Comme Mithridates apres quil eut occis ſon filz Xiphares, uoyant quil ne pouoit trouuer appoinctement auec Pompee, meit ſus nouuelle armee pour recommencer la guerre. Et uoyant que une grande partie de ſes uilles & de ſes genſdarmes ſe recueilloient contre luy, delibera ſenaller deuers les Celtes. Mais par la trahiſon & conſpiration de Pharnaces ſon filz, ſes genſdarmes ſe rebellerent contre luy, dont il ſe occit par deſeſpoir. CHAP. XV.

IN ces entrefaictes Mithridates ſen alla enuironnant le pays de Pont iuſques aux extremes contrees diceluy, lequel ayant prins la cité de Panticapee, & eſtant illec uenu en la cité de Europe, qui eſt à lentree du pays de Pont, cheſ de celle contree, occit illec ſus le deſtroict du Boſphore Xiphares ſon filz, pour le delict de ſa mere, qui fut tel, ainſi que lon dict. Iceluy Mithridates auoit un chaſteau fort, dedans lequel il auoit en des caues grand treſor, & grande quanti

quantité dor & dargent, bien ferme à groſſes barres de fer : dont, enſemble du chaſteau, il auoit baillé la garde à une de ſes femmes ou concubines, nommee Stratonice, laquelle durant le temps que Mithridates alloit enuironnant le pays de Pont, auant quil uinſt là, rendit la place, enſemble les treſors, à Pompee, par tel conuenant quil luy promit que ſi ſon filz Xiphares uenoit en ſon pouoir, il ne luy feroit aucun mal, ains le laiſſeroit aller à ſa liberté, ce que Pompee luy accorda. Et oultre ce luy permit emporter les bagages & ioyaulx appartenans à elle. Dont par deſpit, Mithridates eſtant ſur le bort de la mer, au deſtroict de Boſphore, occit ledit Xiphares à la ueue de la mere qui eſtoit à lautre bort, puis le iecta en la mer, affin quil neuſt aucune ſepulture. Et par ce moyen pour ſoy uenger de la mere, uſa de grande cruaulté contre ſon filz. Apres entendant que Pompee eſtoit encores en Syrie, lequel ne ſcauoit rien de ſa uenue en celuy pays, luy enuoya ſes Ambaſſadeurs, par leſquelz luy ſignifia quil eſtoit content de recongnoiſtre ſon Royaume paternel, du peuple Romain, & luy payer tribut. Et pourtant que Pompee dict aux Ambaſſadeurs que Mithridates deuoit uenir deuers luy, & faire requeſte luy meſmes, ainſi que auoit faict Tigranes, il reſpondit quil naccorderoit pas cela tant quil ſeroit Mithridates : Mais bien eſtoit content luy enuoyer aucuns de ſes enfans & de ſes principaulx amys, & neantmoins ce pendant ſe preparoit à toute diligence pour recommencer la guerre, donnant liberté aux Eſclaues, & faiſant grand appareil darmeures, de traictz, et dengins dartillerie, ſans eſpargner les foreſtz de perſonne, ne auſsi les bœufz qui eſtoiēt au labourage, pour en auoir les nerfz. Et auſurplus faiſoiēt exactions cruelles ſur tous ceulx qui auoiēt quelques biens, pour petits quilz fuſſent. Et ſi auoit des Miniſtres pour ce faire, qui faiſoient pluſieurs uiolences & extortions ſans ſon ſceu, pourtant que perſonne ne le uoyoit, fors trois de ſes Eunuques tant ſeulement, qui le gueriſſoient dune playe quil auoit au uiſage. Et des quil commença à guerir, feit aſſembler tout ſon exercite en ſa preſence, ou y auoit de gens de pied deslite ſoixante cohortes, en chaſcune deſquelles eſtoient ſix cens hommes, oultre ceulx là, y auoit grand nombre dautres gens, & pareillement de nauires, & auoit les lieux moult aduantageux, leſquelz durant ſa maladie ſes Capitaines auoient garnis. Si enuoya une partie de ſes gens en la cité de Phanagorie, qui eſtoit à lautre entree du pays, affin quil fuſt ſaiſy des deux entrees, eſtant encores Pompee en Syrie. Or y auoit en celle cité un gentil homme nommé Caſtor, lequel ayant autresfois eſté oultragé par un des Eunuques du Roy, le rencontrant à lentree de la uille, le occit, & puis prouoca tout le peuple à ſoy mettre en liberté. Et pourtant quil y auoit un chaſteau dedans lequel Artaphernes & les autres enfans de Mithridates ſe tenoient, aſſemblerent force boys & fagotz aux portes de la place, & meirent le feu dedans : dont iceluy Artaphernes, Darius, Xerſes, Oxatres & Eupatra, tous enfans dudict Mithridates, furent ſi eſpouentez quilz ſe rendirent à la uolunté des payſans. Or eſtoit lors Artaphernes en laage de quarante ans, mais les autres enfans eſtoient moult ieunes & beaulx à

Offre raiſonnable de Mithridates.

Ainſi aduient à pluſieurs Princes qui ont mauuais Miniſtres.

La puiſſance de Mithridates.

merueil

merueilles: & si demeura encores dedãs le chasteau Iaurre fille de Mithridates nommee Euparra, laquelle il aymoit singulieremẽt, à cause dequoy luy enuoya incontinent ses brigantins qui la retirerent en sauueté. Apres celle reuolte des Phanagoriens, tous ceulx que Mithridates auoit laissez au parauant en garnison aux lieux circonuoisins, se tindrent rendre à eulx, mesmement ceulx de Cherronese, & ceulx de Theodosie, ceulx de Nymphee, & les autres qui sont autour du Pont Euxin, prõptes pour la guerre. Dont Mithridates uoyant tant de ses gẽs & uilles se reuolter contre luy, & non soy confiant de ses gensdarmes, tant pour la difficulté de la guerre, & pour les grandes exactions quil faisoit, comme aussi pour linfidelité que trouuent communement les malheureux en leurs gens, enuoya ses Eunuques en toute diligence deuers les Roys & Princes des Scythes, pour leur demander secours, en leur offrant ses filles en mariage, lesquelles il enuoya quant & quant lesdictz Eunuques, & leur bailla cinq cens de ses souldars pour les accompaigner: mais pour la hayne quilz auoient contre lesdictz Eunuques, pour ce quilz auoient auctorité enuers le Roy, dont ilz abusoient enuers les subiectz & souldars, les occirent en chemin, & menerent les filles du Roy à Pompee. Quoy entendant Mithridates, iaçoit quil se ueist priué & desemparé de si grand nombre de ses enfans, & aussi de ses fortereresses & de ses gensdarmes, & en effect de son estat: & quil nestoit plus pour resister aux Rommains, aussi quil nauoit aucun moyen pour gaigner les Scythes, ne fut pourtant point perdu de cueur, & ne pensa à aucune chose lasche ne meschante, ains delibera de soy retirer deuers les Celtes, lesquelz auoient au parauãt esté ses amys & alliez, & auec eulx entrer en Italie, esperãt que plusieurs parties diceulx seroient contre les Rommains: & ce pour ce quil estoit aduerty que Hannibal ayant la guerre en Espaigne contre lesdictz Rommains, auoit ainsi faict, dont à ceste cause auoit esté aux Rommains moult espouentable. Et daurre part il entendoit que presque toute icelle Italie, pour la hayne quelle auoit contre iceulx Rommains, sestoit rebellee alencontre deulx, & leur auoit commencé la guerre à loccasion de Spartacus, qui estoit homme de uile condition, & sans auctorité ne renommee. Estant adonc Mithridates en ceste fantasie, se preparoit pour sen aller au pays des Celtes: mais ses gensdarmes refuserent de le suyuir, considerans principalement la grandeur de son cueur & de son audace, craingnans aussi de passer par tant de nations estranges, pour aller en un si loingtain uoyage, deuers une sorte de gens si puissans & si belliqueux, quilz nauoient peu estre uaincuz par ceulx d'Asie en leurs pays mesmes. Et bien leur sembloit que Mithridates, estant en desespoir de toutes choses, faisoit celle entreprinse uoulant plus tost mourir en faisant quelque chose uertueuse, comme Roy, que de uiure en deshonneur & oysiueté. Et iaçoit que iceulx souldars eussẽt ceste consideration, toutesfois ilz nen faisoiẽt semblant, ains se monstroient encores obeyssans à luy: Car cõbien quil fust en celle extreme necessité, neantmoins ne se monstroit point uil ne contemptible enuers ses gens, ains lauoient touiours en reuerence. En ces entrefaictes

Ainsi adulent aux princes qui se gouuernent par meschans gens.

Cueur inuincible.

La reuerence que portoient les gẽsdarmes à Mithridates.

Pharnaces qui estoit le plus renommé de tous ses enfans, & celuy quil auoit des long temps choisy pour son heritier, pour craincte quil eut de perdre le Royaume, ensemble lexercite de son pere, esperant pouoir trouuer grace & appoinctement auec les Rommains, ou pour craincte quil eut que si son pere sen alloit en Italie, il ne meist son Royaume en danger, ou pour autre cause qui à ce le meust, conspira de faire mourir son pere: Mais la chose fut descouuerte, & furent les complices prins & questionnez, qui confesserent la uerité. Et nonobstant, un des principaulx seruiteurs du Roy, nõmé Menophanes, persuada au Roy quil ne deust point faire la punition de son filz, puis quil uouloit faire son uoyage, luy remonstrant comme telles entreprinses se faisoient souuent en temps de guerre, & neantmoins apres se reduysoiẽt les choses en bon estat. A laquelle persuasion iceluy Roy pardonna à son filz, lequel congnoissant la faulte quil auoit faicte, & uoyant aussi que les gensdarmes refusoient de faire ce long uoyage, sen alla de nuict uers les suytifz Rommains qui estoient empres le camp de Mithridates, & leur remonstra le danger en quoy ilz se mettoient, silz alloient auec son pere en Italie, iaçoit quilz lentendissent assez: leur promettant ausurplus beaucoup de biens silz uouloient demourer auec luy. Si feit tant quil les gaigna. Et cela faict incontinent sen alla celle mesme nuict à la partie du camp qui estoit la plus prochaine à celle bende, & gaigna pareillement ceulx qui estoient là, tellement que à la poincte du iour les suytifz commencerent à faire un grand cry, & tantost apres les autres prochains feirent le semblable, dont plusieurs en y eut qui crierent sans sçauoir pourquoy, uoyãs leurs compaignons crier: Car la practique & conspiration nauoit pas esté diuulguee à trestous: mais comme gens legers & qui ne demandent que mutations, uoyans le malheur du Roy, facilement saccordoient à toutes choses nouuelles. Et si aucuns en y auoit qui en fussent marris, non sçachans la trahison, estoient contrainctz par les autres qui la sçauoient, de crier auec eulx, cuydans que tous fussent de celle uolunté. Mithridates oyant un si grand cry en son ost, fut moult esbahy, si enuoya aucuns de ses gens pour entendre que cestoit, & pour quelle cause se faisoit ce bruit. Ausquelz fut par les souldars respondu, quilz auoient prins pour leur Roy le filz qui estoit ieune, en lieu du pere qui estoit uieil, & qui laissoit gouuerner son Royaume par Eunuques, & à leur appetit auoit occis plusieurs de ses enfans, de ses Capitaines, & de ses amys. Mithridates entendant ceste chose, sortit de son logis pour parler à eulx, mais ceulx qui estoient dedans le camp, sortirent incontinẽt quilz le ueirent, pour se aller ioindre auec les suytifz, lesquelz auant que les autres approchassent deulx, les auoient aduertiz quilz ne uinssent plus auant, silz ne uouloient faire quelque chose pour declairer leur affection enuers Pharnaces, leur monstrant quant & quant au doigt Mithridates. Pour raison dequoy iceulx souldars uoyans q̃ iceluy Mithridates sestoit mis à pied pour se sauuer, se meirent à suyuir son cheual pour le prendre, & quant & quant retindrent Pharnaces, & le nommerent leur Roy: et luy meirent sur la teste en lieu dun diademe, un grand chapeau de ioncz

Filz meschant & ingrat.

quilz

quilz prindrent au Temple. Toutes leſquelles choſes uoyant Mithridates dun hault lieu ou il eſtoit, enuoya pluſieurs meſſagers lun ſur lautre deuers Pharnaces, luy requerant quil luy permiſt ſenfuyr en ſeureté. Et uoyant que nul de ſeſdictz meſſagers ne reuenoit à luy, craingnant deſtre rendu aux Rommains appella les ſouldars de ſa garde, & ſes autres amys qui eſtoient demeurez auec luy, & les loua grandement, puis leur commanda quilz ſe allaſſent rendre au nouueau Roy, ce quilz feirent: Mais aucuns deulx furent en allant, tuez par les ſouldars. Apres cela Mithridates tira de la poiſon, quil portoit continuellement au pommeau de ſon eſpee, & la commença à deſtremper en la preſence de deux de ſes filles quil nourriſſoit encores auec luy, dont lune ſappelloit Mithridatia, & lautre Niſſa, leſquelles eſtoient fiancees, lune au Roy d'Egypte, & lautre au Roy de Cypre: icelles uoyans ce que leur pere uouloit faire, luy requirent à grande inſtance quil leur baillaſt à boire de celle poiſon auant quil la beuſt, ce quil feit uoyant leur grande inſtance: & tout incontinent que elles leurent prinſe cheurent mortes à terre. Mais luy combien quil en euſt beu bonne quantité, ne pouoit mourir, pourtant quil auoit des ſa ieuneſſe uſé de contrepoiſon, que lon appelle encores auiourdhuy Mithridat, de ſon nom, pour craincte quil auoit deſtre empoiſonné. Voyãt adonc un des Capitaines de ſes Celtes, nommé Bititius, lappella, & luy dict telles parolles: Tu mas faict beaucoup de grans ſeruices de ta main contre mes ennemys, mais tu ne men pourrois point faire de plus grand à preſent, que de mexempter & deliurer du danger ou ie ſuis deſtre mené par Pompee en ſon triumphe: Car tu uois maintenant un ſi puiſſant Roy & Prince dun ſi grand pays, qui ne peut mourir par poiſon, à cauſe des remedes quil a uſez pour ſauuer ſa uie, entendant que la poiſon eſt une choſe treſdangereuſe & domeſtique aux Roys. Et là ou iay euité (dict il) tant dautres dangers, maintenant ne me ſuis ſceu garder de la trahiſon & infidelité de mes enfans, de mes amys, & de mes genſdarmes. Apres quil eut ainſi parlé, Bititius en pleurant chauldement de pitié, le frappa de ſon eſpee, & luy ayda à mourir. En telle maniere fina ſa uie Mithridates ſeiziesme Roy de Pont apres Daire Roy de Perſe, & huictieſme apres ceſluy Mithridates qui ſe rebella des Grecz, & occupa le Royaume de Pont. Et eſtoit lors quil mourut en laage de ſeptantehuict, ou ſeptanteneuf ans, dont il en auoit regné cinquanteſept, car il uint au Royaume de ſon pere en bien ieune aage, lequel il accreut moult grandement. Il ſubiugua tous les peuples Barbares uoiſins à iceluy, & ſi mena la guerre uaillamment contre les Rommains, leſpace de quarante ans, durant lequel temps il conquit pluſieurs fois les Royaumes de Bithynie, & de Cappadoce: Et guerroya les pays d'Aſie, de Phrygie, de Paphlagonie, de Galatie, & de Macedoine, en ſen allant de Grece: eſquelles guerres il feit de moult grandes choſes & excellentes, par terre: Et par mer, domina depuis Cilice iuſques en Ionie, iuſques à ce que Sylla le remeit dedans les limites de ſon Royaume paternel, apres quil eut occis cent ſoixante mille combattans

Miſerable & pitteuſe hyſtoire.

Grand cueur de filles.

Le Mithridat.

La mort de Mithridates.

Laage, les conditions, & les faictz de Mithridates.

des siens, à diuerses fois. Neantmoins apres tant de si grandes deffaictes, & malheurs, facilement recommençoit la guerre. Si combattit contre les plus excellens Ducz & Capitaines des Rommains, & fut uaincu par Sylla, par Lucullus, & par Pompee: & nonobstant gaigna plusieurs fois sur iceulx Rommains: Car il print Lucius Cassius, Quintus Oppius, & Manius Attilius, & en feit ses monstres par ses pays, iusques à ce quil eut faict mourir celuy qui auoit esté cause de la guerre, & les autres rendit à Sylla. Il uainquit ausurplus Fimbria, & Murena, & aussi Cotta, qui estoit Consul moult renommé, & oultre ceulx là Fabius, & Triarius. Il eut un cueur & un engin excellent à tous labeurs & à tous inconueniens. Et nassaillit pas les Rommains par une seule uoye: & iaçoit quil fust uaincu, ne se desistoit point pour ce de la guerre. Il feit alliance auec les Euanites & auec les Celtes, & enuoya deuers Sertorius en Espaigne, pour se allier auec luy. Et combien quil fust souuent guetté par poison & par glaiue, & quelque fois blessé par ses ennemys, nen laissa point son ouurage. Et quoy quil fust fort uieil, eut neantmoins tousiours notice de ceulx qui auoient conspiré contre luy, iusques à la fin de ses iours: & encores lors nen tint compte, qui fut cause de sa mort; tant est grande lingratitude de la malice & meschanceté à laquelle on a pardonné. Il fut toutesfois cruel & inhumain enuers toutes gens: Car il feit mourir sa mere, son frere, & trois de ses enfans estans en bas aage, & autant de ses filles. Il fut grand de corpulence, ainsi que lon dict, & que lon peult ueoir à la grandeur de son harnois quil enuoya en Delphos; & fut dune si belle complexion quil ne fut quasi iamais malade tant quil uesquit: & iusques à la fin de ses iours cheuaulchoit rudement tous cheuaulx, & iectoit dards, & autres traictz, & si faisoit en un iour sur diuers cheuaulx apostez en diuers lieux, mille stades. Il chassoit & conduysoit tout seul un charlot à seize cheuaulx: Il estoit sçauant des sciences & disciplines des Grecz, & pour ceste cause sacrifioit à leur mode, & si aymoit fort la musique. Il estoit sobre en plusieurs choses, & patient en tous labeurs: mais aux femmes seulement estoit trop abandonné. Telles furent les conditions de Mithridates, surnommé Eupater.

A tel meschef uient souuent, qui pardonne trop legerement à gens meschans.

La loye que feirent les Rommains de la mort de Mithridates, & lhonneur que luy feit Pompee à sa sepulture. Et comme il laissa à Pharnaces le Royaume de Bosfore, & distribua les autres Royaumes, pays, & prouinces quil auoit conquis. Apres, les honneurs que luy feit le peuple Rommain à son retour: & la magnificence de son triumphe. Aussi comme apres la mort de Pharnaces, le Royaume de Bosfore, & par succession de temps la plus part des autres, furent appliquez au peuple Rommain, & reduictz en forme de prouinces. CHAP. XVI.

LEs Rommains entendans la mort de Mithridates en feirent feuz, & tous autres signes de ioye, comme de la mort du plus mortel ennemy quilz eussent, dont Pharnaces aduertit le premier Pompee, par ses nauires legers, iusques en Sinope, & quant & quant luy enuoya ceulx qui auoient prins Manius, ensemble grand

grand nombre dostages des gens quil auoit auec luy, tant Grecz que Barbares, luy suppliant quil luy uoulsist laisser le Royaume de son pere, ou à tout le moins celuy de Bosphore, ou ce que Machares son frere auoit eu en partage. Pompee ayant eu les nouuelles, commanda que le corps de Mithridates fust honorablement enseuely au sepulchre de ses maieurs en Sinope, ainsi quil appartenoit à un tel Roy: la uertu duquel il auoit en grande admiration: & lestimoit le plus uaillant & le plus preux de tous ceulx auec lesquelz il auoit iamais eu à besongner. Et au regard de Pharnaces, il le receut en amy & allié du peuple Rommain, comme celuy qui lauoit deliuré de grans labeurs & dangers: & si luy laissa le Royaume de Bosphore, excepté les Phanagoriens, quil uoulut estre & demourer en liberté & uiure de leurs loix, pourtant quilz auoient esté les premiers lesquelz auoient resisté & contrarié à Mithridates, lors quil se remontoit & faisoit son appareil de gens & de nauires, & auoient monstré le chemin aux autres, deulx rebeller contre luy, et si auoiẽt esté cause de la detention et arrest dudict Mithridates. En telle maniere Pompee ayant deffaict les Pirates par une seule guerre, uaincu le plus grand Roy des autres, et subiugué apres la guerre Pontique, par armes, les Colques, les Albanoys, les Iberiens, les Armeniens, les Medes, les Arapses, les Iuifz, & les autres nations d'Orient, estẽdit les limites de l'Empire Rommain iusques en Egypte. Auquel pays ne uoulut point aller, iaçoit que les subiectz estans lors en guerre contre le Roy, lappellassent, et luy offrissent grans dons dor, dargent, & dhabillemens pour tout son exercite. Et ce feit il pour la grandeur & puissance diceluy Royaume, qui estoit encores moult riche & moult puissant: ou craingnant lenuie de ses ennemys: ou pour les pronostiques & oracles des Dieux qui le deffendoient: ou pour autres raisons & considerations dont nous auons faict mẽtion en nostre liure des choses d'Egypte. Quãd au regard des nations quil auoit subiuguees, les unes il uoulut demourer en liberté, sans les obliger à donner ayde au peuple Rommain en ses guerres comme confederez, les autres il rendit subiectes & tributaires aux Rommains, & les autres il departit entre les Roys: Car il laissa à Tigranes Armenie, à Pharnaces Bosphore, à Ariobarzanes Cappadoce, ensemble les autres prouinces dont nous auons parlé dessus: à Antiochus de Comagene, Seleucie, auec toutes les contrees de Mesopotamie quil auoit discourues & conquises. Et si ordonna & establit en Gallogrece les Tetrarques qui à present sappellent Galates, uoisins de Cappadoce: Deiotarus & aucuns autres Paphlagoniens il bailla à Attalus: Aristarcus feit dynaste des Colques, & Archelaus Eueſque de Comagene, laquelle dignité est en celuy pays comme Royale: & Phanagoreus Maistor declaira amy du peuple Rõmain. Il distribua ausurplus autres plusieurs terres & citez, & aussi grandes sommes de deniers. Et si edifia aucunes citez, assauoit en Armenie la mineur Nicepolis: & en Pont, apres la uictoire, Eupatrie, laquelle Mithridates Eupater auoit fondee, mais depuis auoit esté prinse & destruicte par les Rommains, & lappella de son nom Magnopoly. Et semblablement en Cappadoce redifia la cité de Maxa-

L'humanité de Põpee enuers Mithridates & enuers Pharnaces.

La grandeur des conqueſtes de Pompee.

La distribution quil feit des pays quil auoit cõquis.

que, laquelle par les guerres auoit esté totallement destruicte: & empres le pays de Pont entre la Palestine, la Syrie inferieure, & Cilice, là ou iadis auoit esté la cité de Palesole, il feit la cité de Pompeopoly, laquelle il peupla en grande partie, des Pirates quil print. Il y auoit aussi au pays des Talares une cité, en laquelle Mithridates auoit retiré tous ses uiures & autres appareilz de guerre: en icelle trouua Pompee enuiron deux mille pieces de uaisselle, dune pierre que lon nommé Onychites, toutes enrichies & bordees dor, ensemble plusieurs flascons, gobeletz, et autres uaisseaulx riches precieux: aussi des tables, des chaires, et des buffetz, moult sumptueux et põpeux: et oultre ce, des brides, des poitrailx, et des croupieres de cheuaulx, toutes ouurees dor, et chargees de pierrerie. toutes lesquelles choses à peine lon peut ueoir et regarder lune apres lautre en lespace de trente iours: et disoit lon que la plus grande partie dicelles bagues et pieces auoient esté au Roy Daire, surnommé Hystaspe, et les autres estoient celles que Cleopatra auoit apportees en la cité de Choo, des biens de Ptolemee son pere, qui par les Citoyens auoiẽt esté baillees à Mithridates: & si y en auoit quelque quantité que iceluy Mithridates auoit assemblee de diuers quartiers pour son plaisir et pour sa magnificence. A la fin de l'Yuer Pompee feit les dons à tous ses souldars, assauoir mille cinq cens dragmes attiques à un chascun, et aux Capitaines selon leur desserte, qui se monta en tout dix fois soixante mille talentz. Et apres sen partit & sen alla à Ephese, & de là par mer sen uint en Italie & descendit à Brundes, ou il laissa son exercite & toutes ses choses domestiques, pour sen uenir à Romme. De laquelle chose le peuple Rommain fut grandement esmerueillé, & le reputa homme moult amy du peuple. Si luy allerent tous au deuant par diuerses bendes selon leurs ordres. Premierement les ieunes gens qui uindrent bien loing: apres, les autres selon leurs aages: & oultre ceulx là, tout le Senat, qui auoit en grãde admiration les choses quil auoit faictes: Car nul autre ne conquit iamais tant de pays & de nations au peuple Rommain, comme luy, qui estendit leur Empire iusques à la riuiere de Eufrates. Aussi fut son triumphe plus magnifique que nul autre que lon eust ueu au parauant, estant encores en laage de trentecinq ans: Car par lespace de deux iours, il mena grand nombre de prisonniers quil auoit de diuerses nations, assauoir de Pont, d'Armenie, de Cappadoce, de Cilice, & dautres contrees de Syrie, & aussi des Albanoys, des Enioches, & des Achees qui sont en Scythie, & des Ibericns qui sont en Orient. Et si meit dedans le port de Romme sept cens naures. Oultre ce en son triumphe mena des iougz de bœufz, & des chariotz tous dorez, & maintz autres riches accoustremens: & dabondant la table de Darius filz de Hystaspe, le throne, ensemble le sceptre de Eupater, & son image qui estoit haulte de huict couldees, dor massif. Et dargẽt apporta dix fois septante mille cinq cens & dix talentz, & une multitude innumerable de chariotz chargez de harnois, & des rostres de nauires grand nombre. Et les prisonniers quil menoit, & aussi les Pirates ne feit point lier, ains les feit aller chascun habillé à la guise de son pays. Apres lesquelz

Grandes bagues & richesses quil trouua.

Liberalité de Põpee enuers ses gẽs darmes.

Les honneurs que luy feirent les Rõmains à son retour.

La maniere de son triumphe.

leſquelz au deuant de Põpee uenoiẽt les Capitaines de tous les Roys quil auoit uaincuz, & aucuns de leurs enfans, les uns priſonniers et les autres oſtages, qui eſtoient en tout trois cens uingtquatre. Entre leſquelz eſtoit Tigranes filz du uieil Roy Tigranes, cinq des enfans de Mithridates, aſſauoir, Artaphernes, Cyrrus, Oxatres, Darius, Xerſes, et deux de ſes filles, aſſauoir Orſabaris et Eupatra, et auec eulx eſtoit Athalces Prince des Colques, Ariſtobolus Roy des Iuifz, les Tyrans des Ciliciens, et les femmes des Roys de Scythie, trois Ducz des Iberiens, et des Albanoys deux, et le Capitaine de tous les gens de cheual de Mithridates; nommé Menander de Laodice. Et oultre ceulx cy qui eſtoient preſens, lon portoit deuãt luy les images et repreſentatiõs de ceulx qui ny eſtoiẽt pas, aſſauoir de Tigranes et de Mithridates, en la ſorte quilz auoient combattu, et comme ilz auoient eſté uaincuz, et ſen eſtoient fuys. Auſsi comme iceluy Mithridates auoit eſté aſsiegé, et ſenfuyt de nuict, ſans bruit: et finablement comme il eſtoit mort: et ſi eſtoiẽt painctes ſes filles qui auoient uoulu mourir auant luy, enſemble tous ſes autres enfans masles et ſemelles, qui eſtoient morts auant luy. Et oultre plus les images Barbariques, et laccouſtrement de leurs Dieux à leur façon. Auſsi portoit lon une table ou eſtoient painctz et deſcriptz les nauires quil auoit gaignez à la guerre, aſſauoir huict cens ayans roſtres. Les citez quil auoit edifiees, et celles quil auoit faict tributaires, aſſauoir de Cappadoce huict, de Cilice et de Syrie uingt. Et pareillement y eſtoient painctz les Roys quil auoit uaincuz, aſſauoir Tigranes d'Armenie, Atroces d'Iberie, Orizes d'Albanie, Darius de Mede, Aretha de Nabatee, & Antiochus de Comagene. Toutes leſquelles choſes eſtoient declairees bien expreſſemẽt par eſcript aux tableaux ou eſtoient les paincture[illegible]. Apres toutes celles choſes uenoit Pompee ſur un chariot qui eſtoit tout reſplendiſſant dor & de pierres precieuſes, ueſtu (comme lon dict) dun manteau que portoit Alexandre Roy de Macedoine en ſon uiuant, lequel auoit, ainſi quon eſtime, eſté trouué en Choo, entre les bagues que Cleopatra y auoit apportees. Apres le chariot ſuyuoient ſes Capitaines, Conducteurs & Chefz de bendes, les uns à cheual, les autres à pied, et uint en celle maieſté iuſques au Capitole. Il ne retint aucuns des priſonniers quil auoit amenez en ſon triumphe; ainſi comme auoient faict les autres Empereurs, ains les en renuoya treſtous en leurs pays, aux deſpens du commun, reſerué les Roys tant ſeulement, deſquelz Ariſtobolus fut incontinent occis, & Tigranes mourut depuis. Tel fut (comme lon dict) le triumphe de Pompee. Ce temps pendant que ces choſes ſe faiſoient à Romme, Pharnaces uint aſsieger ceulx de Phanagoree, & les autres uoiſins du pays de Boſphore, tellement que leſdictz Phanagoriens eſtans preſſez de famine furent contrainctz uenir à la bataille, et furent uaincuz: Mais il ne leur feit aucun oultrage, ains feit amytié auec eulx, & ayans prins deulx aucuns oſtages, ſen retourna. Tantoſt apres print Sinope, & taſchoit de prendre Amiſa, & depuis en celuy temps que Pompee & Ceſar eſtoient en armes lun contre lautre, commença la guerre en Aſie: mais Aſander qui eſtoit un Capitaine priué & particulier,

Pharnaces recommence la guerre.

culier le chaſſa: & depuis que Ceſar eut eu la uictoire contre Põpee, iceluy Pharnaces ſe meit en armes contre luy, et lors ql ſen reuenoit d'Egypte, le uint rencontrer empres le mont Scoroba, au lieu que ſon pere auoit iadis deffaict les Rommains qui eſtoient auec Triarius: Mais il fut uaincu, & ſenfuyt en Sinope auec mille cheuaulx tant ſeulement. Toutesfois Ceſar ne ſe ſoucia de le ſuyuir, ains y enuoya Domitius, auquel il rendit Sinope, & durant la treſue ſenfuyt auec ſes gens de cheual. Et apres uoyant quilz ſe mutinoient contre luy, feit tuer leurs cheuaulx, & ſenfuyt par mer en Pont, & aſſembla quelque nombre de Scythes & de Sauromates, auec lequel il print les citez de Theodoſie & de Panticapee: Mais Aſander pour la hayne quil luy portoit, uint de rechef cõtre luy. Et pourtãt que ſes gens de cheual neſtoiẽt pas accouſtumez de combattre à pied, furent uaincuz. Toutesfois iceluy Pharnaces cõbien quil fuſt abandonné deſes gens, combatit & ſoy deffendit moult hardyment. Mais à la fin il fut bleſſé tellement quil en mourut eſtant en laage de cinquante ans, apres quil eut tenu le Royaume de Boſphore quinze ans. Eſtant adonc Pharnaces decedé Caius Ceſar bailla le Royaume de Boſphore à Mithridates Roy de Pergame, pourtant quil luy auoit bien & uaillãment aydé à la guerre d'Egypte. Mais à preſent les Royaumes de Pont & de Bithynie, ſont du dommaine du peuple Rommain, en forme de prouinces, eſquelz le Senat enuoye chaſcun an les Preteurs. Et au regard de ceulx à qui Pompee auoit donné des terres & des prouinces, Ceſar iaçoit quil ſe doluſt deulx, & les tençaſt de ce quilz auoient aydé iceluy Pompee contre luy, toutesfois ne leur oſta riẽ, excepté le ſacerdoce des Comanes quil oſta à Archelaus, & bailla à Nicomedes. Et neantmoins peu de temps apres iceluy Ceſar & Marc Antoine le baillerent à autres gens. Et finablement Ceſar Auguſte remeit le tout foubz la charge des Preteurs, apres quil eut prins & remis en prouince le pays d'Egypte, pourtant que aux Rommains ne falloit pas grande occaſion pour oſter les terres à ceulx qui les tenoient. Et eſtant lors l'Empire Rommain par la guerre Mithridatique eſtendu iuſques au pont Euxin dun coſté, & iuſques aux deſers qui ſont deſſus le pays d'Egypte, & le fleuue d'Eufrates dautre, & iuſques aux colonnes de Hercules dautre, celle uictoire doibt bien eſtre appellee grande, & Pompee grand. Et oultre ce eulx tenans la prouince de Libye, qui ſeſtend iuſques en Cyrene, le Roy Appion qui eſtoit baſtard de la nation des Laginoys, leur laiſſa par teſtament ledict pays de Cyrene. Et ne ſen falloit apres la uictoire de Pompee fors le pays d'Egypte, que les Rõmains neuſſent toute la mer mediterrene, lequel pays Auguſte conquit depuis comme dict eſt.

La mort de Pharnaces.

Les limites de l'Empire Rommain.

*

Fin du liure de la guerre Mithridatique.

LE LIVRE DE LA GVERRE ILLYRIQVE.

Cy parle de laſsiete & de leſtendue du pays d'Illyrie, & de la denomination diceluy, tant en general que ẽ particulier. Apres par quelles gens il fut premierement habité: & des perſecutions que eurent les habitans diceluy, tant de peſte, que de guerre, pour leurs pechez & ſacrileges. CHAPITRE I.

LES Illyriens, ſelon lopinion des Grecz, ſont les peuples qui habitent au deſſus de Macedoine & de Thrace, depuis les Chaoniens & Theſprotes, iuſques au fleuue de Iſter, lequel eſpace eſt la longueur du pays. Au regard de la largeur, elle ſe prend depuis la Macedoine & les montaignes de Thrace, iuſques à la contree des Peoniens, & iuſques à la mer Ionie & les montaignes qui ioingnent à icelle. Et contient icelle largeur cinq iournees, & la longueur trois fois autant, ſelon que diſent les Grecz. Mais les Rommains qui lont faict meſurer, trouuent que la longueur eſt de ſix mille ſtades, & la largeur de douze cens. Et diſent que iceluy pays fut ainſi nommé à cauſe d'Illyrius filz de Polyphemus: duquel Polyphemus Cyclops, & Galatee ſa femme, deſcẽdirent, Celtus, Illyrius, & Gallus. Leſquelz ſortans de Sicile, demorerent aux pays d'Illyrie, des Celtes, & des Galates *qui deulx furent ainſi nommez.* Ceſt en effect lopinion que ie trouue la plus conſonante, entre pluſieurs qui en ont eſcript diuerſement. Et diceluy Illyrius deſcendirent Achilles, Autarius, Dardanus, Medus, Taulantius, & Perrhebus, maſles: Et des femelles Partha, Daorta, Daſera, & aucunes autres: Deſquelz enfans, tant masles que femelles, furent nommez les Taulantiens, Perrhebiens, Achilleiens, Autariens, Dardaniens, Partheniens, Daſaretiens, & Darſiens. Et dudict Autarius deſcendirent Pannonius, ou, comme autres le nomment, Peonus, & Scordiſcus. Et de Peonus deſcendit Tribalus. Du nom deſquelz furent nommees les contrees dudict pays d'Illyrie. Ceſt en effect ce que lon trouue par lopinion des anciens. Et fut du commencement habitee icelle prouince, qui eſtoit lors, & eſt encores ſi ample, & ſi renommee, par les Scordiſques, & par les Tribales: leſquelz eurent la guerre ſi longuement enſemble, que ceulx qui ſe ſauuerent des Tribales, qui furent uaincuz, ſenfuyrẽt au pays des Getes au deſſus du fleuue Iſter. Laquelle nation fut reputee puiſſante & hardie iuſques au temps de Philippe & d'Alexandre de Macedoine: Mais à preſent eſt deuenue ſi uile quelle na quaſi point de nom. Et auſsi les Scordiſques ſont grandement affoybliz: Car depuis quilz furent uaincuz par les Rommains, ilz ſen alerent

Dou fut nommé le pays d'Illyrie.

Par quelles gens fut le pays habité.

lerent habiter aux Isles d'Ister, & quelque temps apres, aucuns dentre eulx retournerent habiter à un des bouts du pays des Peoniens. Pour raison dequoy encores à present entre lesdictz Peoniens est la nation des Scordisques. Pareillement les Autariens qui habitoient es contrees prochaines à la mer, lesquelles estoient tresbonnes & fertiles, furent dechassez par les Ardiens: apres lesquelz uindrent les Liburniens, gens moult renommez & acoustumez en la mer, qui est une autre nation du pays d'Illyrie. Et pourtant quilz usoient de nauires auec lesquelz alloient robant & pillant par la mer Ionie & par les Isles dicelle, les Rommains appellent encores de present leurs nefz legeres & corsaires, Liburniques. Et est lopinion commune & uulgaire que les Autariens furent en si grande indignation du Dieu Apollo, quilz uindrent en une extreme calamité, pour ce que eulx auec les Celtes, quilz appellent Cimbres, uindrent assieger Delphos: mais ilz furent darriuee chassez & mis en fuyte. Et encores auant que la bataille commençast, furent persecutez par grandes pluyes, fouldres, & tempestes. Et neantmoins, ceulx qui se sauuerent, apres quilz furent reuenuz en leur pays, eurent autre grande persecution: Car il sengendra en la terre une quantité innumerable de grenoilles, par la putrefaction & infection desquelles toutes les eaues du pays furẽt corrompues: Et dauantage, pour lexhalation de la terre fut lair si infect, que la peste sen ensuyuit moult uehemente, mesmement sur les Autariens, tellement quilz furent contrainctz abandonner le pays: Et pour ce que tous les circonuoisins refusoient de les receuoir en leurs terres, craingnãs estre par eulx infectez, cheminerẽt par necessité uingt & trois iournees, & uindrent finablement aborder en une contree deserte & maresqueuse, empres les Bastarnes, en laquelle ilz se habituerẽt, & y edifierent aucunes uilles. Et au regard des Celtes, le Dieu Apollo feit trembler si longuement & si lourdement leur terre, que aucunes de leurs citez furent du tout abysmees: & ne cessa ladicte persecution, iusques à ce que lesdictz Celtes abandonnerent icelle terre, & sen uindrent habiter au pays des Illyriens, qui auoient commis le mesme peché & offense contre Apollo, auec eulx. Et pourtant que iceulx Illyriens estoient desia fort debilitez à cause de la peste, les dechasserent aysement de leur pays: Mais tantost apres en touchant & en maniant les draps & autres bagues desdictz Illyriens, qui estoient infectz, furent tellement attainctz de la peste, quilz furent contrainctz eulx enfuyr, & sen allerent iusques en Pirene. Et depuis retournans contre l'Orient, les Rommains qui auoient au parauant eu grosse guerre auec eulx, furent en si grande craincte quilz ne passassent les montaignes, & entrassent en Italie, quilz enuoyerent au deuant deulx leurs Consulz, pour leur empescher le passage, lesquelz auec leur exercite furent tous deux deffaictz & occis. De celle deffaicte fut toute l'Italie si estonnee, que le nom des Celtes leur estoit espouentable, iusques à ce que les Rommains esleurent pour Empereur à celle guerre Marius, celuy qui au parauant par force darmes, & par sa uertu, auoit deffaict & uaincu les Libyens, les Numidiens, & les Mauruſiens: lequel pareillement uainquit

La persecution de Apollo contre les Autariens & les Celtes.

La guerre entre les Celtes, que lon appelle Cimbres, et les Rommains.

quit les Cimbres en plusieurs batailles quil eut cõtre eulx, & en occit une grande partie, ainsi que nous auons plus amplement escript quand nous auons parlé des Celtes. Pour raison desquelles deffaictes ilz furent si debilitez, que apres quilz eurent faict & enduré plusieurs grans maulx en celle terre, furent contrainctz labandonner, & eulx en retourner en leur pays naturel. Et ce fut la fin de la persecution que feit le Dieu Apollo contre les Celtes & les Illyriens, pour loultrage quilz luy auoient faict. Et neantmoins ne retirerent leurs mains conuoiteuses du mesme sacrilege, ains aucuns peuples desdictz Illyriens & Celtes, mesmement les Scordisques, les Medes, & les Dardaniens, apres quilz eurent discouru toute la Grece, & la Macedoine, & dicelles pillé & rauy plusieurs Temples, & choses sacrees, uindrent de rechef assieger le Temple de Delphos, ou ilz perdirent pareillement grand nombre de leurs gens. Et trente & deux ans apres la premiere bataille qui auoit esté entre les Rommains & les Celtes, durant lequel temps par diuerses fois auoit entre eulx continué la guerre, & auoient eu plusieurs combatz, furent de rechef pour semblable sacrilege deffiez & guerroyez par les Rommains, & uint Lucius Scipio contre eulx auec lexercite desdictz Rommains, qui dominoient desia la Grece & la Macedoine. Et dict lon que les peuples uoisins desdictz Celtes, uindrent à leur ayde en celle querelle mauuaise & detestable: Mais tantost apres reduysans en leur memoire la deffaicte & mortalité des Autariens, qui estoient morts au parauant pour semblable querelle en grand nombre, par tout le pays d'Illyrie, sen retournerent deulx mesmes en leur pays, & abandonnerent lesdictz Celtes à Scipion, lequel deffeit & occit presque tous les Scordisques, & si petit nombre qui se sauua senfuyt contre la riuiere d'Ister, & dedans les Isles diceluy. Mais au regard des Medes, & des Dardaniens, iceluy Scipion corrompu par paction & promesse de lor & de largent du sacrilege, feit paix & amytié auec eulx. Pour raison dequoy, ainsi que plusieurs Italiens ont laissé par escript, le peuple Rommain fut continuellement trauaillé par guerres Ciuiles, depuis ledict Lucius Scipio, *iusques à la monarchie de Cesar Auguste.* Cest en effect ce que nous auons des Grecz touchant les Illyriens que iay uoulu racompter plus amplement. Mais les Rommains estendans plus auant le nom & le pays des Illyriens, y comprennent les Peones, les Rhetiens, les Noriques, & les Mysiens, qui sont en Europe, ensemble tous les autres peuples uoisins qui sont au long d'Ister à la main droicte, lesquelz iaçoit quilz les distinguent & separent les uns des autres par noms diuers & differens, ainsi quilz sont les Hellines des Grecz, toutesfois ilz les appellent trestous par un nom general Illyriens. Et pour ceste leur opinion quilz eurent du commencement, en laquelle ilz persistent encores, nont iusques à present sceu trouuer la fin & les limites desdictes nations, ains ont uoulu que le pays qui leur est tributaire, depuis la nayssance d'Ister, iusques à la mer Pontique, soit appellé Illyrie. Et pour sçauoir comme ilz sont uenuz en lobeyssance & subiection des Rommains, iay protesté en escriuant des Celtes, que ie nen auoye pas bien la

Autres sacrileges & persecutions.

Auarice de Scipion.

notice certaine, ne auſsi du commencement & des occaſions de la guerre quilz eurent auec leſdictz Rommains. Et à ceſte cauſe iay incité & prouoqué ceulx qui auoient plus uraye congnoiſſance des faictz des Illyriens, quilz en uoulſiſſent eſcrire. Mais ce que ien ay peu ſçauoir le racompteray uoluntiers.

Comme les Rommains eurent premierement la guerre en Illyrie contre le Roy Agron, & secondement contre Demetrius, tiercement contre le Roy Genthius, qui auoit ſeptante citez que Emilius Paulus pilla & fourragea. Apres comme Pulutius Flaccus uainquit les Ardiens & les Palariens: Sepronius Tuditanus, & Tiberius Padiſius les Iapodes: Lucius Cotta, & Metellus les Segeſtaniens. Auſsi comme les Dalmates furent premierement uaincuz par Marcus Figulus, & depuis ayans deffaict Gabinius Preteur de Ceſar, ſe rendirent à Atinius, & un autre de ſes Preteurs. Et apres la mort de Ceſar ſe rebellerent, & deffirent ledict Atinius. CHAP. II.

AGron fut Roy dune partie d'Illyrie, aſſauoir de celle qui eſt empres le goulfe de la mer Ionie, en laquelle auoit au parauant regné Pyrrhus Roy d'Epire & ſes ſucceſſeurs. Et oultre celle partie tenoit Agron une portion d'Epire, enſemble Corcyre, Epidamne, & Phare. Et ſi comme il nauigoit le reſte de la mer Ionie, une Isle dicelle mer nommee Eſsios ſe rebella contre luy, & ſe rendit aux Rommains, & enuoyerent ceulx de l'Isle leur Ambaſſadeur à Romme pour faire leurs plainctes des oppreſsions que Agron leur faiſoit: Mais ainſi que ledict Ambaſſadeur, nommé Calemporus, ſen retournoit & ramenoit un Ambaſſadeur Rommain, nommé Coruncanius, les Illyriens les uindrent rencontrer ſur mer, & les occirent, & les autres qui eſtoient en leur compaignie ſe tuerent eulx meſmes. A loccaſion de quoy les Rommains enuoyerent leur armee tant par mer que par terre, ainſi que ſon dict, contre les Illyriens: mais ce pendant Agron mourut, & laiſſa un filz en bas aage, nommé Pine, duquel enſemble de ſon Royaume laiſſa le gouuernement à ſa femme qui neſtoit pas pourtant mere de lenfant. Venant donc larmee des Rommains par mer, Demetrius qui eſtoit Gouuerneur de Phare pour Agron, & qui depuis ſeſtoit ſaiſy de Corcyre, les rendit toutes deux par trahiſon auſdictz Rõmains. Leſquelz apres celà contraingnirẽt ceulx d'Epidamne de uenir à appoinctemẽt auec eulx. Et cela faict, entendans leſdictz Rommains que les Eſsiens & les Epidamniens eſtoient aſsiegez par les Illyriens, enuoyerent leur armee de mer pour les ſecourir, dont les Illyriens ſentans leur uenue, leuerent leur ſiege & ſen retournerent: mais en ce faiſant une partie diceulx, qui eſtoient appellez Atintanes ſe rendirent aux Rommains. Ce temps pendant la femme de Agron enuoya ſes Ambaſſadeurs à Romme pour demander la paix en toute humilité, offrant leur rendre les priſonniers & les fuytifz quelle auoit des leurs, comme ſoy excuſant que la guerre auoit eſté commencee par ledict Agron ſon mary, non pas par elle: Mais le Senat luy feit reſpondre que Corcyre, Phare, Eſsios, Epidamne, & celle partie d'Illyrie qui ſappelle Atintane, leur appartenoit par droict de guerre: Mais ſi Pine ſon filz ſe uouloit contenter des autres terres que tenoit ſon pere, le peuple Rommain le tiendroit pour amy, pourueu que luy ne ſes ſubiectz d'Illyrie ne

rie ne pourroient uenir en l'Isle de Essios, sinon sur petits nauires & sans armes. Lesquelles conditions furent acceptees par les Illyriens, & fut la premiere guerre & le premier appoinctement que les Rommains curent auec eulx. Et apres cela les Rommains remeirent Corcyre & Apolonie en liberté, & reguerdonnerent Demetrius de la trahison quil auoit faicte à leur aduantage: & neantmoins le reputoient meschant. Aussi tantost apres il feit le semblable enuers eulx: Car entendant quilz estoient occuppez à la guerre contre les Celtes, empres la riuiere de Eridanus, laquelle guerre dura trois ans, pensant quilz ne pourroient ce pendant luy donner aucun empeschement, se meit à courir sur la mer, et meit en son obeyssance les Istriens, qui sont une des nations d'Illyrie, & pareillement les Atintanes. A ceste cause les Rommains, apres quilz eurent appoinctement auec les Celtes, meirent incontinent des nauires sur mer, qui prindrent ceulx de Demetrius & des autres Illyriens qui estoient de son party. Et au regard dudict Demetrius il senfuyt deuers Philippe Roy de Macedoine: Mais estant depuis reuenu pour piller la mer Ionie, fut par les Rommains occis: & le pays de Phare quil tenoit, totalement destruit, & neantmoins pardonnerent aux autres Illyriens pour lamour de Pine, combien quilz eussent receu les gens de Demetrius. Et ce fut la seconde fois que les Rommains & les Illyriens eurent guerre & appoinctement enfemble. Le demourant des choses que les Rommains feirent en Illyrie, ie ne les ay point redigees par escript, selon les temps ne lordre quelles ont esté faictes: mais tant seulement racompteray ce qui a esté faict particulierement en chascune prouince diceluy pays, ainsi que ie lay trouué par escript. Du temps que les Rommains faisoient la guerre en Macedoine contre Perseus, un autre Roy des Illyriens, nommé Genthius, fut induit par argent de uenir au secours dudict Perseus, & de esmouuoir les Illyriens contre les Rommains. Oultreplus, estans uenuz deuers luy aucuns Ambassadeurs du peuple Rommain, les meit en prison, disant quilz nestoient point uenuz comme Ambassadeurs, mais estoient espies. A loccasion de quoy Anitius Preteur des Rommains print aucuns nauires diceluy Genthius sur mer, puis estant descendu en terre, le uainquit en bataille, & lassiegea dedans une uille. Apres requerant iceluy Genthius appoinctemẽt, Anitius luy persuada de soy rendre à la uolunté des Rommains: surquoy il demanda trois iours de terme pour y penser, lesquelz luy furent accordez. Pendant lequel terme, uoyant Genthius que ses gens sen alloient par bendes rendre à Anitius, luy supplia que luy mesmes y peust aller en seureté. Si uint à luy en toute humilité, comme homme meschant & failly de cueur, & luy demanda grace & mercy à genoilz & tremblant de paour. Lors Anitius uoyant sa lascheté, le print par la main, & le feit leuer, le reconfortant de bonnes parolles, & si le feit disner à sa table: mais au partir du disner le feit mettre en prison par ses Ministres, & depuis le mena en triumphe à Romme, auec ses enfans, & acheua Genthius sa guerre en lespace de uingt iours. Apres cela Emilius Paulus ayant uaincu Perseus en bataille, & icelluy enuoyé à Romme, pilla

La premiere guerre & le premier appoinctemẽt entre les Rommains & les Illyriens.

Lon ayme les trahisons non pas les traistres.

La seconde guerre & le second appoinctement entre les Rommains & les Illyriens.

Homme meschant & failly de cueur.

ſeptante uilles & citez dudict Genthius, en la maniere qui ſenſuyt. Eſtant iceluy Paulus allé ſecretement à Romme, et depuis retourné en diligence par le commandement du Senat, à ſon retour promit auſdictes uilles et citez pleniere remiſsion de leur offenſe, moyennant que les habitans luy baillaſſent tout lor et tout largent quilz auoient. Laquelle choſe luy eſtant par eulx accordee, il enuoya ſes genſdarmes par bendes en garniſon eſdictes uilles, leſquelz à un iour nommé ſe meirent en armes à laube du iour, diſcourans par leſdictes uilles, & feirent crier que tous les habitans deuſſent apporter tout lor & tout largent quilz auoient, au marché deſdictes uilles, dedans trois heures, ce quilz feirent. Et neantmoins apres cela, leſdictz ſouldars pillerent entierement le demeurant de leurs biens. Et par ce moyen en une heure Paulus pilla & ſaccagea ſeptante citez. En autre temps les Ardiens & Palariens, qui eſt une autre nation d'Illyrie, enuahirent celle partie dudict pays que tenoient les Rommains, leſquelz à ceſte cauſe eſtans occupez ailleurs, enuoyerent leurs Ambaſſadeurs deuers eulx, eſperans par remonſtrances les eſpouenter, ſans les induire à rendre ce quilz auoient prins. Mais uoyans que par ce moyen ne le pourroient recouurer, enuoyerent contre eulx un exercite de dix mille hommes de pied, & ſix cens de cheual. Lors leſdictz Ardiens & Palariẽs eulx uoyans impotens pour reſiſter, enuoyerent leurs Ambaſſadeurs à Romme pour recongnoiſtre & amender leur faulte: auſquelz le Senat feit reſponſe, quil eſtoit content leur pardonner, moyennant quilz payaſſent la deſpenſe que iceulx Rommains auoient faicte pour leur oultrage, ce quilz accorderent: Mais apres furent refuſans & dilayans au payement. Pour raiſon dequoy fut enuoyé Fuluius Flaccus auec groſſe armee, lequel acheua celle guerre ſans bataille, par courſes & pilleries tant ſeulement: Car ilz ne ſceurent ne eulx deffendre, ne prendre moyen expedient. Les Iapodes auſsi qui habitent au dedans des montaignes, furent uaincuz en bataille par Sempronius Tuditanus, & par Tiberius Panduſius: Car lon trouue quilz leur ont obey à tous deux. Pareillement les Segeſtaniens ſe rendirent à Lucius Cotta, & à Metellus: Mais tous leſdictz peuples tantoſt apres ſe rebellerent contre leſdictz Rommains. Les Dalmates, qui eſt une autre nation d'Illyrie, diuerſe de celle dont nous auons parlé, uindrent guerroyer les autres Illyriens, qui eſtoient en lobeyſſance des Rommains. Et uenans les Ambaſſadeurs deſdictz Rommains deuers eulx pour ceſte matiere, ne les uoulurent receuoir, qui fut loccaſion pourquoy il ſemble que les Rommains prindrent premierement les armes contre eulx, ſoubz la conduicte de Marcus Figulus, lors Conſul de Romme. Mais ainſi quil entroit en leur pays auec ſon exercite, leſdictz Dalmates aſſaillirent ſon guet, & le repouſſerent iuſques dedans le camp, dont les Rommains furent ſi effrayez quilz ſe retirerent iuſques à la riuiere Naro. Toutesfois leſdictz Dalmates pourtant que l'Yuer ſapprochoit ſen retournerent. Quoy uoyant Figulus, & quilz ſe retiroient en deſordre, chargea ſur eulx & les meit en ſuyte, & les chaſſa iuſques à la cité de Delminie, de laquelle ilz ont prins leur nom. Et uoyant quil ne la pouoit prendre daſſault,

Grande meſchanceté & auarice de Paulus.

pour

pourtãt quelle estoit moult forte, & ne la pouoit battre dartillerie ne dengins, pour ce que les murailles estoient trop haultes & espesses, & aussi quil nauoit les matieres necessaires pour le siege, & quil nestoit pas la en seureté (car les ennemys pouoient à tous propos saillir sur luy) print grande quantité de paulx de deux couldees de long, au bout desquelz il attacha de grosses fusees pleines de souffre & de poixresine, enueloppees destouppes, & les feit iecter par les engins quil auoit, dedans la uille, lesquelz pour limpetuosité, salumoient en allant de sorte, que toute la uille sembloit pleine de lampes ardantes. Et là ou elles sattachoient, se prenoit le feu, dont une grande partie de la uille fut bruslee: Et par ce moyen print fin la guerre de Figulus contre les Dalmates. Vne autre saison apres estant Cecilius Metellus faict Consul (combien que iceulx Dalmates neussent faict aucun oultrage) pour couuoytise & ambition de triumphe, par decret du Senat leur alla faire la guerre. Mais estant arriué en leur pays auec son exercite, fut par eulx humainement receu, & passa son Yuer en une de leurs citez, nommee Salone. Puis à son retour à Romme feit son triumphe, combien quil ny eust aucune cause. Et depuis cela, du temps que Cesar menoit son exercite au pays des Celtes, passant assez pres d'Illyrie, les Dalmates & les autres nations d'Illyrie, faisans la guerre contre les Liburniens, qui est aussi reputee une des nations d'Illyrie, prindrent leur cité nommee Promona: dont iceulx Liburniens uoyans quilz estoiẽt trop foibles se donnerent au peuple Rommain, & senfuyrent deuers Cesar pour luy demander secours. Lequel enuoya ses Ambassadeurs deuers lesdictz Illyriens, les requerans & admõnestans quilz uoulsissent rendre aux Liburniens leur cité. Et uoyant quilz ne le uouloient faire, enuoya contre eulx une partie de son exercite, lequel toutesfois fut par les Illyriens deffaict. Et neantmoins Cesar qui desia estoit en dissention auec Pompee, prest à commencer la guerre, dissimula le cas, & sen alla au fort de l'Yuer à Brundes, & de là passa la mer Ionie, auec une partie de ses gens, pour faire la guerre en Macedoine contre Pompee, & lautre partie luy mena depuis Marc Antoine. Et pourtant que la mer estoit lors par temps d'Yuer en continuelle tourmente, Gabinius qui auoit quinze cohortes de gens de pied, & trois mille combattans de cheual, les uoulut mener à Cesar par le pays d'Illyrie: Mais les Illyriens considerans loultraige quilz auoient faict audict Cesar, & que sa uictoire seroit leur destruction, uindrent assaillir celle bende, & les deffeirent trestous, reserué Gabinius, & quelque petit nombre qui se sauuerent auec luy en fuyant. De laquelle deffaicte les Illyriens gaignerent un grand butin, tant dargent que dautre despouille. Et neantmoins iceluy Cesar pour le grand affaire ou il estoit, la dissimula pareillement. Mais apres quil eut uaincu Pompee auec tous ses adherens, estant retourné à Romme, & ayant deliberé daller faire la guerre contre les Getes, & contre les Parthes, les Illyriens craingnans que en passant ne les affolast, enuoyerẽt leurs Ambassadeurs deuers luy à Romme, luy suppliant quil leur uoulsist pardonner les oultraiges quilz luy auoient faictz, & les receuoir en son amytié, luy remonstrant

Cecilius Metellus couuoyteux.

strant quilz estoient gens hardiz & belliqueux, dont il se pourroit grandement seruir. Mais Cesar qui desia auoit preparé son cas pour aller contre les Parthes, leur respondit rigoureusemẽt, quil ne vouloit point auoir pour amys gens qui telz oultrages luy auoient faictz: Mais bien silz vouloient estre tributaires, & luy enuoyer des hostages, estoit contẽt leur pardonner, ce quilz luy accorderent. A ceste cause enuoya Atinius auec trois legions de gens de pied, & grand nombre de gens de cheual, en leur pays, pour leur imposer certain petit tribut, & prendre leurs hostages: Mais ce pendant Cesar fut occis, à loccasion de quoy, eulx pensans que si comme l'Empire Rommain auoit principalement prins sa plus grande force par le moyen de Cesar, seroit par sa mort du tout rabaissé, refuserent dobeyr audict Atinius, & de luy bailler tru ne hostages. Et pourtant quil alloit courant & pillant leur pays auec cinq cohortes, le vindrent assaillir sur les champs, & le desfeirent en bataille, en laquelle fut occis Bebius qui conduisoit celle bende, lequel estoit homme Consulaire: & iceluy Atinius auec le demourant de ses gens qui sestoient sauuez, se retira en Epidamne. Depuis, le Senat Rommain assigna & attribua ledict exercite de Atinius, ensemble le pays de Macedoine, & celle partie d'Illyrie, qui estoit en lobeyssance des Rommains, à Marcus Brutus, qui auoit occis Cesar: & à Cassius qui auoit esté complice dudict meurdre auec iceluy Brutus, assigna la prouince de Syrie. Et par ce moyen faisans eulx deux la guerre contre Marc Antoine, & contre Cesar Auguste, les Illyriens neurent aucun repos.

Comme Cesar Auguste subiugua diuerses nations Barbares des Illyriens, & mesmes les Autupins, les Salassiens, & les Iapodes. Et comme par sa hardiesse il print & destruisit la cité de Metulie. CHAP. III.

OR nous conuient parler des Peoniens, qui est une grande nation, laquelle habite au long du fleuue Ister, & tient depuis le pays des Iapodes, qui sont au dessus des Dardanoys, & sont par les Grecz appellez Peoniens, & nombrez entre les peuples d'Illyrie, ainsi que nous auons dict dessus; Mais les Rommains les nomment Pannoniens; lesquelz furent moult renommez, pour raison des Agriens, qui feirent de grandes choses en la gendarmerie de Philippe, & d'Alexandre de Macedoine, iceulx Agriens estoient descenduz desdictz Peoniens: cest assauoir de ceulx qui habitent au bas pays. Mais encores depuis que iceulx Peoniens rebouterent moult lourdement Cornelius, qui estoit venu à lencontre deulx, auec bien grosse armee de Rommains, ilz furẽt si craincts & si estimez, que toute l'Italie en estoit en grand doubte, tellement que les Consulz Rommains qui furent depuis, par un long temps noserent entreprendre de les aller assaillir. Toutes lesquelles choses que iay racomptees des Illyriens & Peoniẽs, iay par grande diligence cherchãt en diuers lieux, trouuees ainsi que ie dis. Et depuis lisant les commentaires de Cesar Auguste, ny ay rien trouué desdictz Peoniens qui soit plus antique. Bien ay ie trouué q̃ quelque autre nation d'Illyrie, oultre

oultre celle dont nous auons parlé, qui a esté en lobeyssance des Rommains, mais ie ne puis comprendre quelle elle soit. Car Cesar Auguste na point escript en seſdictz Commentaires les faictz dautruy, mais les siens tant seulement: assauoir comme il a remis soubz l'Empire Rommain, & rendu tributaires les nations qui sestoient rebellees: & subiugué les autres qui uiuoient en liberté: & finablement uaincu les nations Barbares & belliqueuses, qui tenoient les haultes montaignes prochaines à l'Italie, & icelle pilloient & roboient souuent. Parquoy ie mesbahis grandement comme ayans les Rommains faict passer plusieurs fois si grans exercites les haultes montaignes, pour faire la guerre contre les Celtes & contre les Iberiens, auoient ainsi contemné ces nations. Et encores plus mesbahis comme Caius Cesar, qui a esté si heureux en toutes ses guerres, les aye pareillement ainsi laissez, attendu que faisant la guerre contre les Celtes, lespace de dix ans, il uenoit la plus part des annees yuerner au plus pres de leur pays. Mais ie considere que ces grans personnages, qui passerent les Alpes auant Cesar, taschoient à leurs principales entreprinses seulement, & ne pensoient fors du passage des montaignes: & pareillement Cesar, tant quil eut la guerre contre les Celtes, & apres uenant à la guerre contre Pompee, ne pensoit sinon dy mettre fin. Aussi quand il print la charge de la prouince des Celtes, & de celle d'Illyrie, ie croy quil nentendoit sinon de celle partie qui obeyssoit aux Rommains. Mais Cesar Auguste qui obtint la seigneurie uniuerselle de tout, en deuisant quelque fois au Senat, de la negligence & paresse d'Antoine, auoit rendu la nation Italienne, laquelle estoit belliqueuse sur toutes autres, & luy auoit souuent esté contraire, toute obeyssante & paisible. Et cela faict, par force darmes subiugua les Oxyens, les Perthenetes, les Bathiates, les Taulantiens, les Cambiens, les Cinambres, les Merromeniens, & les Pyrisiens. Et encores à plus grand labeur auoit prins, & contrainct payer le tribut que refusoient de payer les Docleates, les Cariniens, les Interfruriens, les Narisiens, les Clintidioniens, & les Taurisques. Apres la uictoire desquelz les autres peuples uoisins, par crainct se rendirent à luy, comme les Ippasiens, & les Besiens. Oultre ceulx là uainquit & deffeit par une grosse guerre les Melitines, & les Corcyriens, qui sont habitans de deux Isles de mer: lesquelz eulx estans rebellez de l'Empire Rommain, alloient pillant & robant la mer. Pour raison dequoy Cesar Auguste feit occire tous les hommes qui estoient en aage, & uendre ceulx qui estoient en bas aage: & pourtant que les Liburniens alloient pareillement robant sur mer, leur osta leurs naues. Au regard de la nation des Iapodes, qui habitent entre les montaignes, les Moentiens, & les Edeates, des quilz entendirent sa uenue, se rendirent à luy. Mais les Aurupins, qui sont les plus belliqueux de celle nation, & en plus grand nombre, entendans quil uenoit contre eulx, se retirerent des uillages, en la cité. Et encores uoyans quil sapprochoit, abandonnerent la cité, & senfuyrent parmy les boys. Toutesfois Cesar estant entré en icelle cité, ne uoulut point quelle fust bruslee, esperant quilz uiendroient à

Les gestes de Cesar en Illyrie.

Les noms des natiõs Barbares que uainquit Auguste en Illyrie.

obeyſſance, comme ilz feirent, & par ce moyen leur laiſſa ladicte cité: Mais ſur tous les autres luy feirent grand ennuy les Salaſsiens, & les Iapodes, qui habitent delà les Alpes, auec leſquelz ſeſtoient ioinctz de leur gré les Segeſtains, les Dalmates, les Daiſiens, & les Peoniens. Les Salaſsiens adonc, pour ce quilz tenoiēt le hault des montaignes, qui ſont quaſi inacceſsibles, & ny peult lon aller que par petits ſentiers, eulx confians de cela, uiuoient en liberté, & faiſoient aux paſſans payer peages. Mais Veterus les uint aſſaillir au deſpourueu, & par embuſche & aguet gaigna leurs paſſages & chemins eſtroictz, tellement quil les tint aſsiegez leſpace de deux ans. Dont par faulte de ſel furent contrainctz eulx rendre, & ſouffrir que Veterus y feiſt aucunes forteresſes, & y meiſt ſes garniſons. Mais tantoſt apres ſe rebellerent, & abbattirent les forteresſes, puis garnirent les paſſages, tellement que quand les gens de Ceſar Auguſte y uindrent, ſe mocquoient deulx, congnoiſſans quilz ne leur pouoient mal faire. A ceſte cauſe Ceſar deliberant aller faire la guere contre Antoine, les permit uiure en leur liberté, & leur pardonna les faultes quilz auoient faictes contre Veterus. Mais ilz prindrent de cela encores plus grande audace & ſouſpeçon. A ceſte cauſe ſe rallierent auec autres citez à eulx uoiſines, & uenoient courir & piller celles qui eſtoient en lobeyſſance des Rommains, iuſques à ce que Meſſala Coruinus, lequel Auguſte enuoya contre eulx, les print par famine: & par ce moyen les Salaſsiens uindrent à lobeyſſance de l'Empire Rommain. Au regard des Iapodes qui habitent delà les Alpes, ceſt une nation fiere & hardie, & preſque ſauuage, leſquelz ſe deffendirent par deux fois, durant leſpace de uingt ans, des Rommains qui les uindrent aſſaillir, & les rebouterent. Et dauantage uindrent courir le pays d'Aquileie, & pillerent là la cité de Torgie, qui eſtoit Colonie des Rommains: à loccaſion dequoy Ceſar Auguſte uint contre eulx: & pourtant que le chemin eſtoit aſpre & difficile, ilz ſe deffendoient aigrement contre luy, & abbattoient les grans arbres au trauers du chemin, pour luy empeſcher le paſſage. Et depuis entendans quil eſtoit allé par un autre boys pour les enclorre, ſe meirent en fuyte, & neantmoins ſentans quil ſapprochoit deulx, luy remeirent des embuſches: mais luy qui bien ſen doubta, enuoya aucuns de ſes gens pour gaigner le hault des montaignes, auſquelz commanda quilz les aſſailliſſent de tous les deux coſtez: & luy marcha tout bellement contre eulx par la uallee, faiſant coupper les boys deuant luy, iuſques à ce que les ennemys qui eſtoient en embuſche, ſe deſcouurirent, leſquelz bleſſoient beaucoup de ſes gens. Mais ce pendant deſcendirent ceulx quil auoit enuoyez au ſommet de la montaigne, leſquelz en occirēt une grande partie: les autres ſenfuyrent dedans les boys, & abandonnerent leur uille qui eſtoit nōmee Terponne, laquelle ne uoulut Ceſar eſtre bruslee, eſperant quilz uiendroient à ſon obeyſſance, ce quilz feirent: & delà ſen uint Ceſar deuant une autre cité nommee Metulie, qui eſtoit la principale du pays des Iapodes, laquelle eſtoit aſsiſe en une montaigne pleine de boys, ſur deux mottes, qui auoiēt une petite uallee entredeux. Eſtant adonc Ceſar illec uenu,

les

les ieunes compaignons de la uille, qui eſtoient enuiron trois mille, tous gens hardiz & bien armez, rebouterẽt facilement les Rommains de leurs murailles: & apres ainſi que les Rõmains faiſoient des douues pour combatre contre la muraille, leſdictz Metuliens ſortoient à tous propos ſur eulx, & leur faiſoient grand ennuy, tant de iour que de nuict. Et dautre part, les faiſoient tenir loing auec aucuns engins dartillerie, quilz auoient gaignez aux guerres, meſmement en la bataille que eut Brutus alencontre de Ceſar & d'Antoine, aſſez pres de là: Car apres la uictoire, ilz retirerent lartillerie. Et quand les Rommains auoient faict quelque breſche en leur muraille, ilz faiſoient des rempars au dedans, eſquelz ilz ſe retiroient quand ilz eſtoient las de combattre à la muraille. Les Rommains apres quilz eurent gaigné celle partie de la muraille que les Citoyens auoient abandonnee, meirent le feu dedans, puis dreſſerent deux douues contre le demeurant de la muraille, à la haulteur dicelle, & ſi feirent quatre pontz pour iecter des douues ſur la muraille. Quand Ceſar eut ordonné tout ſon cas pour aſſaillir, il enuoya une partie de ſes gens de lautre coſté de la uille donner un alarme, pour faire aller les gens de la uille celle part. Et ce pendant commanda aux autres quilz iectaſſent diligemment les pontz ſur la muraille, & par iceulx entraſſent en la uille. Et luy eſtoit monté ſur une autre tour, & regardoit ſongneuſement dun coſté & dautre. Les Barbares uoyans les Rommains monter ſur leur muraille, uindrent à grand effort contre eulx, & les reboutoient à coups de main par le front: & dauantaige les bleſſoient par les coſtez, ainſi quilz ſentendoient à iecter les pontz, auec leurs lances, tellement quilz abbatirent trois deſdictz pontz, lun apres lautre: & à chaſcun deſdictz pontz quilz abbattoiẽt, faiſoient grans crys & grans ſignes de ioye. Quand le troiſieſme uint à tomber, les Rommains furent ſi eſpouentez quil ny eut celuy qui oſaſt entreprendre de paſſer ſur le quatrieſme. Quoy uoyant Ceſar du hault de la tour ou il eſtoit, leur reprochoit & les menaſſoit, cuydant leur donner cueur: Mais uoyant que pour cela ne ſaduançoient point, defcendit de la tour, & ſen uint courant, un eſcu en ſa main, droict audict pont, & ſe rua deſſus, & le ſuyuirent de ſes principaulx Capitaines Agrippa, Hieron, & Lucius: des gens de ſa garde lolas, ſans plus, & quelque petit nombre de ſes eſcuiers. Lors uoyans les genſdarmes Ceſar paſſer le pont, de honte quilz eurent, coururent treſtous celle part à ſi grande impetuoſité, que le pont pour eſtre trop chargé cheut à terre, enſemble tous ceulx qui eſtoiẽt deſſus, deſquelz les uns furent tuez, les autres bleſſez & froiſſez; & Ceſar meſmes fut bleſſé en la cuiſſe dextre, & en tous les deux bras. Si ſen retourna en tel eſtat en la tour, dont il eſtoit party, ayant aucuns des Conſulaires & grans perſonnages auec luy, pour teſmoingner quil neſtoit ne mort, ne affollé, craingnant que aucun inconuenient & deſordre ne aduinſt ſoubz couleur quil fuſt mort, ou que les ennemys ne penſaſſent quil ſen fuſt fuy. Et des incontinent quil fut en la tour, commanda que lon dreſſaſt un autre pont, laquelle choſe eſtonna les Metuliens, plus que tout le reſte, uoyans quilz auoient à beſongner à un homme inuincible.

Grande hardieſſe d'Auguſte.

Ceſar bleſſé.

Pour raiſon dequoy le lendemain enuoyerent deuers luy leurs meſſagers, luy offrant bailler cinq cens hoſtages quil auoit demandez. Et au ſurplus luy remeirent des deux coſtaux de la uille le plus hault, quil fournit de ſes gens, & ſe retirerent treſtous en lautre. Mais ainſi quilz uouloient ſortir pour aller deuers Ceſar, ceulx qui eſtoient en garniſon audict coſtau leur dirent quilz deuſſent mettre ius les armes, dont ilz furent ſi troublez & eſtonnez, quilz enfermerent toutes leurs femmes & leurs enfans dedans la maiſon de leur Conſeil: Puis declairerent auſdictz ſouldars, qui eſtoient au hault coſtau, que ſilz uouloient faire contre eulx quelque choſe quilz neuſſent acouſtumé, ilz mettroient le feu en ladicte maiſon ou eſtoient leurs femmes & enfans, & apres, comme gens enragez, remonteroient ledict coſtau pour les aller aſſaillir. Et incontinent quilz leurent dict, ſaſſemblerent au pied dudict coſtau, comme pour aller contremont: & tout à lheure ceulx qui eſtoient à la garde de la maiſon du Conſeil, meirent le feu dedans, dont pluſieurs des femmes qui eſtoient leans encloſes tuerent leurs enfans premierement, & elles meſmes apres. Les autres les portoient tous uifz en leurs bras, & les iectoient dedans le feu, tellement que tous furent bruslez: & de lautre coſté eſtans robuſtes les hommes qui uindrent aſſaillir les Rommains, le contremont du coſtau, occis. Et finablement fut toute la uille embraſee, tellement que dicelle, qui eſtoit ſi grande & ſi peuplee, nen demeura quaſi aucune enſeigne. Apres celle uictoire des Metuliens, tous les autres peuples du pays des Iapodes furent ſi eſpouentez, quilz ſe rendirent incontinent à la uolunté de Ceſar. Et lors premierement uindrent leſdictz Iapodes qui habitent delà les Alpes, en lobeyſſance de l'Empire Rommain. Mais apres que Ceſar ſen fut allé, les Poſſeniens ſe rebellerent contre leſquelz fut enuoyé Marcus Elbius, qui les ſubiugua de rechef, & feit mourir ceulx qui auoient eſté cauſe de la rebellion, & les autres uendit.

Gens trop courageux & deſeſperez.

Piteux ſpectable.

Merueilleuſe deſtruction de uille.

Comme Ceſar Auguſte ſubiugua le pays des Segeſtains, & celuy des Peoniens. Et comme il print la cité de Segeſte. Apres comme il guerroya les Dalmates, & print la cité de Promone, celle de Setouie, & celle de Derbe. Auſſi comme les Rhetiens, les Noriques, & les Myſiens, uindrent en lobeyſſance de l'Empire Rommain.

CHAP.

IL Eſtoit encores au pays d'Illyrie la contree des Segeſtains, en laquelle, iaçoit que les Rommains y fuſſent allez par deux fois, ſi ne leur auoient ilz faict bailler aucuns hoſtages, & nauoient rien prins ſur eulx. Pour raiſon dequoy ilz eſtoient uenuz en grand orgueil, cuydans quon ne leur peuſt mal faire. A ceſte cauſe Ceſar delibera de ſen aller contre eulx, & paſſer par le pays des Peoniens, leſquelz auſsi nauoient point encores eſté ſubiectz des Rommains. Or eſtoit le pays deſdictz Peoniens tout plein de boys, & ſeſtendoit depuis le pays des Iapodes iuſques aux Dardanois, & ſi nauoient aucunes citez, mais tant ſeulement des uillages ou ilz ſe tenoient, pour labourer les terres, chaſcun meſnage à part, & ſeparé de lautre, ſans auoir aucuns

Iuges

Iuges, Officiers, ne Princes qui leur presidassent: et se trouuoient à ceste cause (combien quilz fussent plus de cent mille hommes) tous souffisans pour porter armes. Toutesfois pourtant quilz nauoiẽt aucun Chef, ne se assembloient point, ains des quilz entendirent que Cesar sapprochoit deulx, se retirerent dedans les bops, & quand ilz trouuoient quelque Rommain à lescart, le tuoient. Cesar tant quil eut espoir quilz deussent reuenir, ne brusla ne gasta leurs uilles ne leurs champs: Mais apres uoyant quilz ne reuenoient point, meit le feu par tout, & par lespace de huict iours leur feit merueilleux dommaiges, & passa auec son armee au trauers du pays desdictz Segestains & Peoniens, iusques à la riuiere de Saus, à la riue de laquelle y auoit une cité nommee Segeste, laquelle estoit fortifiee dicelle riuiere de lun des costez, ou elle estoit moult profonde, & de lautre costé auoit grans fossez & profons. A ceste cause Cesar feit tout son effort de la gaigner, en intention de faire là son estape pour guerroyer les Daciens & les Bastarnes, qui sont delà le fleuue de Ister, lequel change son nom en celluy quartier, & sappelle Danubius, et encores plus bas estant plus large, reprẽt son premier nom de Ister, dedans lequel entre la riuiere de Saus, ou Cesar tenoit ses nauires, qui portoient les uiures par la riuiere du Danube, pour raison de quoy il auoit choisy la cité de Segeste. Voyans donc les Citoyens quil faisoit ses approches contre la cité, enuoyerẽt leurs Ambassadeurs deuers luy, pour sçauoir ce quil vouloit quilz feissent, ausquelz ilz feirent responce, que sa volunté estoit quilz receussẽt dedãs la cité ses garnisons, & qlz luy baillassent cent hostages, affin ql peust tenir icelle cité en seureté, & y mettre ses prouisiõs pour guerroyer les Daciẽs: & ausurplus quilz luy fournissẽt de uiures ce quilz pourroient. Lesquelles choses semblerẽt de prime face assez raisonnables aux principaulx de la uille: mais au populaire semblerent moult estranges, mesmemẽt touchant les hostages: pource, peult estre, quilz nauoient pas esté appellez pour les bailler, mais auoient esté baillez par les Gouuerneurs. Et des quilz ueirent uenir les souldars que Cesar y enuoyoit en garnison, ne peurent endurer quilz entrassent, ains dun courage felon coururent comme tous furieux, aux portes de la uille, & les fermerent soudainement, puis monterent sur les murailles pour les defendre, comme au parauant. Quoy uoyant Cesar, feit incontinent iecter un pont sur la riuiere, & de lautre costé enuironna la uille de douues & de fossez. Apres estans les Citoyens enclos, feit dresser deux murailles de boys & de terre. Et iaçoit que les Segestains feissent plusieurs saillies pour les rompre, toutesfois ny pouoient rien faire, fors que ilz iectoient du hault des murailles tout plain de matiere embrasee pour les brusler, & ce pendant leur uint secours des Peoniens: Lequel ainsi quil sapprochoit de la uille, fut rencontré par les gens de Cesar, qui en occirent une partie, & le reste meirent en fuyte, tellement que apres celle deffaicte ne uint plus aucun secours de celuy quartier. Et neantmoins les Segestains endurerent le siege, & se deffendirent courageusement, iusques à ce que au trentiesme iour fu-

Ister & Danubius tout un.

rent uaincuz en un combat tresdangereux. Et lors premierement apprindrent à requerir grace, & appoinctemẽt, dont Ceſar ſoy eſmerueillant de leur uertu, eſmeu auſsi par leur piteuſe requeſte, ne les uoulut point faire mourir ne autrement deſtruire, ains ſe contenta de les punir en argent, puis les feit tous retirer en un quatier de la uille, & au demourãt y feit entrer & loger uingtcinq cohortes de ſes gens, pour la garder. Et cela faict ſen retourna à Romme, en intention toutesfois de reuenir l'Eſté apres en Illyrie. Mais il ne tarda gueres quil euſt nouuelles, comme les Segeſtains auoient occis tous les Rommains qui eſtoient en garniſon dedans leur cité, & auoient regaigné la uille. A loccaſion de quoy, combien que ce fuſt au fort de l'Yuer, ſen uint à toute diligence celle part, & entendit quele bruit qui auoit couru neſtoit pas ueritable: Mais bien trouua pour uerité que celuy bruit eſtoit aduenu, pourtant que ſes gens auoient eſté en un grand danger: Car les Segeſtains leur auoient un iour inopinement couru ſus, par tel effort, quilz en auoient mis pluſieurs à mort: Toutesfois le iour enſuyuant les ſouldars Rommains les auoient aſſailliz & rebouttez, tellement quilz eſtoient demeurez maiſtres de la uille. A ceſte cauſe Ceſar ſe deſtourna de ſon chemin, & ſen alla contre les Dalmates, qui eſt une autre nation des Illyriens, prochaine aux Taulantiains: Leſquelz Dalmates pour ce quilz auoient au parauant deffaict cinq cohortes des Rommains, que conduiſoit Gabinius, & gaigné leurs Enſeignes, eſtoient uenuz à ſi grande fierté, quilz ſeſtoient tenuz en armes touſiours depuis, durant leſpace de dix ans: Et entendans que Ceſar uenoit contre les Segeſtains, ſeſtoient ralliez auec eulx, tous deliberez de le combattre: Car ilz auoient douze mille bons combattans, deſquelz auoient donné la conduicte à un uaillant Capitaine dentre eulx, nommé Verſus, lequel ayant failly de prendre daſſault la cité de Promone, ſur les Liburniens, lauoit enuironnee de douues & de foſſez, & ſi auoit prins & garny tous les forts lieux qui eſtoient à lentour, dont y en auoit pluſieurs, pourtant que le pays eſt tout boſſu & plein de petits coſtaux en maniere de pinacles. Et par ce moyen tenoient leſdictz Dalmates la cité aſsiegee, auec la plus grande partie de leurs gens. Et au demeurant, auoient leurs guettes au plus hault deſdictz coſtaux qui uoyoient tout ce que lon faiſoit dedans le camp des Rommains. Ceſar uoyant cela, feit bruit quil les uouloit enclorre tous de murailles: mais ſecretement enuoya des plus hardiz & des plus experimentez de ſes gens eſpier les chemins, pour aller au ſommet deſdictz coſtaux, leſquelz ſe muſſerẽt la nuict parmy les boys, & uindrent aſſaillir le guet des ennemys quilz trouuerent tous endormis, & en occirent une grande partie, & tout incontinent enuoyerent dire à Ceſar quil eſtoit au bout de ſon chemin: mais que pour prendre la cité eſtoit beſoing quil leur enuoyaſt plus groſſe puiſſance: Et ce pendant alloient de coſtau en coſtau gaignans touſiours & chaſſans les ennemys. Et de ce quilz faiſoient aduertiſſoient leurs compaignons qui eſtoient demeurez aux premiers coſtaux: Dont les Barbares eulx uoyans prins de tous coſtez, furent en grande frayeur, meſmement ceulx qui auoient eu la gar-

Ceſar pitoyable.

La guerre contre les Dalmates.

de des

de des plus haultz coſtaux, leſquelz craingnans deſtre enclos ſe retirerent dedans Promone. Tantoſt apres arriua Ceſar auec tout lexercite, lequel uoyant que les ennemys, oultre la cité, tenoient encores deux coſtaux qui eſtoient prochains à icelle, enuironna le tout de murailles qui contenoient quarante ſtades de tour. Et ce pendant eſtant uenu un autre Capitaine des Dalmates, nommé Teutinus, auec une bende de gens pour ſecourir la cité, fut aſſailly & uaincu par les gens de Ceſar, leſquelz le chaſſerent au long des montaignes. Et à ſa ueue fut prinſe la cité de Promone, pourtant que les Citoyēs eſtans ſortis ſur les rempars des Rommains, pour ce quilz neſtoient pas encores acheuez, furent tout incontinent rechaſſez & ſuyuiz de ſi pres par les Rommains, quilz entrerent peslemesle en la cité auec eulx, & occirent plus de la tierce partie des gens de la uille, les autres ſe retirerent au chaſteau. Ce pendant une cohorte des Rommains faiſoit le guet aux portes de la uille, & aduint la quatrieſme nuict apres, que eſtans ceulx du chaſteau ſailliz ſur les Rommains, qui eſtoient dedans la uille, la cohorte qui gardoit les portes les abandonna, & ſe meit en fuyte: Mais Ceſar y uint tout incontinent, & rebouta les ennemys, tellement que le iour enſuyuant ſe rendirent à luy, & il les print à mercy: Mais de la cohorte qui auoit abandonné la garde des portes, il feit mourrir par ſort la dixieſme partie: & des Chefz des Turmes, deux pour chaſcune dizaine, & aux autres qui demeurerent feit bailler tout celuy Eſté de lorge en lieu de froment. En telle maniere fut prinſe la cité de Promone. Or auoit Teutinus en ſenfuyant auec ſes Barbares, faict quilz ſeſtoient deſpartiz en pluſieurs bendes: pour raiſon de quoy les Rommains ne les uoulurent ſuyuir gueres auant, craingnans deulx eſgarer pour la multitude & diuerſité des chemins, & pour la confuſion des marches deſdictz ennemys, attendu meſmement quilz nauoient point congnoiſſance des chemins, ne du pays, qui eſtoit tout en boys: & que les chemins que lon trouue à lentree, ne ſe uiennent gueres ſouuent rencontrer. Auſsi auoient les Dalmates mis groſſe embuſche contre Ceſar, en une uallee longue & profonde, entre des montaignes, au lieu meſmes ou ilz lauoient iadis mis contre Gabinius, quand ilz le deffeirent: Mais Ceſar qui ſen doubta, y pourueut tresbien: Car il meit le feu dedans le boys, là ou les chemins ſe rencontroient pour entrer en la uallee, & feit marcher deuant une partie de ſon armee par le hault des montaignes, & luy auec le demeurant ſen alloit par le bas, couppant touſiours la foreſt deuant luy, & meitant le feu par tout: auſsi prenant les uilles quil rencontroit en ſon chemin, iuſques à ce quil uint à la cité de Setouie, laquelle il aſsiegea: Et entendant quil leur uenoit un gros ſecours des gens du pays, leur uint au deuant, & les combatit tellement quilz ne peurent entrer dedans: Mais en celle bataille il fut bleſsé dun coup de pierre, au genoil, dont il fut pluſieurs iours au lict malade: et des quil fut guery, ſen alla à Romme, aux Comices pour accepter le conſulat auec Barbatius Tullus. Si laiſſa en ſen allant la charge de larmee à Statylius Taurus, & le premier iour du moys ayant prins poſſeſsion du conſulat, laiſſa ladminiſtration diceluy à Marc Antoine

La prinſe de Promone.

Diſcipline militaire.

Ceſar cauſt & ſage à la guerre.

toine, & sen retourna en diligence contre les Dalmates, durant encores le triumuirat, combien que les cinq dernieres annees diceluy triumuirat (que les trois princes sestoiēt usurpez de leur auctorité, & apres lauoient faict confermer par le peuple) fussent expirees. Estant adonc Cesar arriué au pays des Dalmates, les payſans qui auoient desia esté si longuement assiegez que les viures leur failloient, & en estoient en grande necessité, uindrent au deuant diceluy Cesar, le prians quil les uoulsist prendre à mercy: et luy baillerent sept cens hostages de leurs propres enfans: & oultre ce luy rendirent les Enseignes quilz auoient iadis gaignees à la deffaicte de Gabinius, & luy payerent le tru quilz auoient autresfois accordé à Caius Cesar, combien quilz ne leussent iamais payé, et par ce moyen furent de lors en auant plus obeyssans aux Rommains. Et les Enseignes que Cesar recouura deulx, il meit depuis en la galerie qui est appellee Octauienne. Apres que les Dalmates furent uaincuz, Cesar sen alla contre la cité de Derbe, pour lassieger: mais les Citoyens entendans sa uenue luy allerent au deuant, offrir la cité en son obeyssance, & des hostages en tel nombre quil demanderoit; & aussi de payer le tru quilz auoient cessé de payer par aucun temps: lesquelles choses luy accomplirent quand ilz le ueirent approcher de la cité, combien que au parauant quand il auoit esté blessé, eussent refusé de faire appoinctement auec luy. Et semble que ce furent les derniers qui se rendirent du pays d'Illyrie, qui par Cesar Auguste furent reduicts à l'Empire Rōmain, tant de ceulx qui autresfois y auoient obey & festoient rebellez, comme de ceulx qui iamais ny auoient esté. Pour raison de quoy luy fut par le Senat decerné le triumphe des Illyriens, lequel toutesfois il ne feit point iusques apres quil eust la uictoire contre Antoine. Le resIdu des peuples Illyriens, oultre les dessusdictz, sont (selon lopinion des Rommains) les Rheriens, que lon trouue auant les Peoniens: & apres iceulx Peoniens, sont les Noriques, & les Mysiens, qui tiennent iusques au pont Euxin. Lesquelz Rhetiens & Noriques ie stime quilz furent subiuguez par Caius Cesar, lors quil faisoit la guerre contre les Celtes, ou par Cesar Auguste, quand il uainquit les Peoniens, pourtant que iceulx Peoniens sont au milieu des autres dessus nommez: & si ne trouue que autre Empereur ne Capitaine particulier de Romme leur aye faict la guerre. Parquoy ie stime quilz furent uaincuz & subiuguez, quant & quant les autres leurs uoisins. Mais au regard des Mysiens, ie trouue bien que Marcus Lucullus frere de Lucius Lucullus, celuy qui feit la guerre contre Mithridates, courut toute leur terre, iusques à la riuiere de Ister, sur laquelle y a quatre citez qui furent iadis fondees & habitees par les Grecz; Cest assauoir Istros, Dionysopolis, Odisus, & Mesembria. Et si apporta au partir de là ledict Lucullus, du pays de Gaule à Romme, la grande statue d'Apollo, que lon ueoit encores auiourdhuy au palays. Et nay trouué que les Illyriens ayent esté guerroyez ne contrainctz à payer tru, par aucuns Ducz ne Empereurs Rommains, ne aussi par Auguste mesmes: Bien trouue ie que Tiberius, qui regna depuis Auguste, les tint en son obeyssance. Mais

Le triumphe Illyrique.

toutes

toutes ces choſes qui furent faictes par les Rommains auant la conqueſte du pays d'Egypte, ie les ay eſcriptes en lieu conuenable. Et les terres & prouinces que les Empereurs ont tenues ou conquiſes apres la conqueſte du pays d'Egypte, ie les ay couchees en la vie & es geſtes deſdictz Empereurs, comme leurs faictz particuliers, apres la narration des faictz des Rommains en commun: eſquelles vies des Empereurs ſont contenues pluſieurs choſes des Myſiens: Mais pourtant que les Rommains les reputent eſtre comprins entre les Illyriens, il m'a ſemblé pour accomplir le traicté de ce liure, qui eſt nommé Illyrique, de faire mention comme

Ceſte hyſtoire que Appian a eſcripte des Empereurs, ne ſe trouue point.

Lucullus eſtant Empereur ſoubz le peuple Rommain, courut tout celuy

pays. Et comme Tiberius

en ſa monarchie les

receut comme

ſubiectz.

Fin du liure de la guerre Illyrique.

Boiane, Dardanie, Bouchonnoye.

La Riuiere du Boryſthene.

LE LIVRE DE LA GVERRE CELTIQVE.

Cy parle lacteur sommairement de toutes les guerres qui furent entre les Rommains & les Celtes, tant auant Caius Cesar, que de son temps: & comme il les uainquit & subiugua. Apres comme il passa le Rhin. Et finablement comme il passa par mer en l'Isle de Bretaigne.

LES Celtes furent les premiers, comme lon dict, qui esmeurẽt la guerre aux Rommains, & qui prindrent & bruslerent la cité de Romme, excepté le Capitole: Mais ilz furent uaincuz & dechassez par Camillus à celle fois, & encores une autre fois quilz reuindrent, Pour raison dequoy il triumpha desdictz Celtes estant en laage de quatre uingtz ans. Depuis encores reuindrent la tierce fois lesdictz Celtes en grand nombre, mais ilz furent totalement deffaictz par les Rommains, soubz la conduicte de Quintus leur Empereur. Et neantmoins les Boiens, qui est une nation des Celtes, reuindrent encores depuis contre les Rommains, lesquelz enuoyerent contre eulx Caius Sulpitius leur Dictateur, qui y usa dun tel Stratageme qui sensuyt: Car il departit son armee en quatre scadres & batailles, & ordonna que ceulx qui estoient au premier front, quand uiendroit au rencontrer, iectassent tous leurs dards à la plus grande roydeur & impetuosité quilz pourroient, contre les ennemys, & apres quilz auroient tous iecté sarrestassent en leur ordre, de pied coy: & apres ceulx de la seconde scadre & bataille feissent le semblable: puis quand ilz auroient iecté tous leurs dards, se retirassent à la premiere: & successiuement les autres deux feissent le semblable, en maniere q̃ ceulx qui seroiẽt desnuez de leurs dards, se retirassent touſiours ensemble, tellement quilz se trouuassent tous en une troupe quand ilz auroient iecté tous leurs traictz, affin que les ennemys ne les peussent si aysement offendre des leurs. Et des quilz seroient tous ioinctz en une troupe, deussent marcher au plus grand effort & au plus grand bruit quilz pourroient contre les ennemys, ce quilz feirent: Dont les Celtes furent moult estonnez, uoyans du commencement si grand nombre de dards iecter si soudainement sur eulx: & apres une si grosse puissance marcher si furieusement tout ensemble contre eulx, pour combattre main à main. Or nestoient pas les dards des Rommains semblables à ceulx quilz appellent Yssos, ains estoient de la moytié en arriere de boys en quarré, & de la moytié en auant de fer pareillement quarré, excepté la poincte qui estoit à moytié plate & aigue. Et par ce moyen les Rommains deffeirent

Boiens, sont les Bourbonnoys.

La forme des dards des Rommains.

deffeirent les Celtes. Vne autre victoire apres celles dont nous auons parlé eut contre eulx Popilius, & une autre Camillus filz du premier Camille. Et encores depuis, Emilius Paulus dressa un trophee en signe de victoire, cõtre eulx. Mais neantmoins apres toutes ces deffaictes, les Celtes entrerent du pays de Gaule, en Italie, à plus grand effort, & en plus grand nombre de ieunes gens & bons combattans quilz nauoient iamais faict, & deffeirent aucuns Consulz Rommains, ensemble leurs exercites entierement, iusques à tant que Marius fut esleu Empereur contre eulx, qui les vainquit & chassa. La derniere guerre des Rommains contre les Celtes fut celle que leur feit Caius Cesar, lequel durant lespace de dix ans quil eut celle charge, cõbattit & deffeit par plusieurs fois lesdictz Celtes, gens fiers & belliqueux à merueilles: & en occit en diuerses batailles, qui vouldra bien compter le tout ensemble, plus de quatre cens mille: Car lon trouue que en une seule bataille en y eut bien cent mille occis, & autant de prins. Et si subiugua quatre cens nations, & huict cens citez, les unes qui sestoient rebellees contre les Rommains, & les autres qui nauoient iamais esté en leur obeyssance. Et encores oultre les victoires susdictes, lon trouue que Fabius Maximus Emilianus auec bien petite armee en occit en une seule bataille six vingtz mille, sans perdre de ses gens fors quinze tant seulement. Et combien que en celle bataille il fust grefuement blessé au visage, toutesfois ne laissa pour cela daller discourãt par ses bataillons, partie en chariot, & partie à pied, soy faisant soustenir à ses escuiers, enhortant ses gens, & leur enseignant & monstrant la maniere quilz deuoient tenir pour combattre les Barbares. Cesar adonc quand il les guerroya combattit premieremẽt contre les Heluetiens, & contre les Tigyriens, & en vainquit enuiron deux cens mille. Et loccasion pourquoy il les guerroya fut, pour ce que au parauant lesdictz Tigyriens auoient vaincu en bataille deux Capitaines & Preteurs Rommains, assauoir Piso & Cassius, & les auoient faict passer soubz la picque, ainsi que lon trouue par escript aux anciens Commentaires de Paulus Claudius. Et furent lesdictz Tigyriens vaincuz par Labienus Preteur de Cesar: Mais les autres par Cesar mesmes, ensemble les Tricuriens, qui sestoient ioinctz auec eulx. Apres, il vainquit auec Ariouistus & les Germains, lesquelz estoient grans hõmes oultre mesure, et hardis de mesmes, car ilz assailloiẽt moult audacieusement, & ne craingnoient point la mort, esperans quilz resuscisteroient. Aussi estoient ilz acoustumez à endurer froidure, & au besoing se paissoient dherbes en lieu de pain. Toutesfois, ainsi que lon dict, ilz nestoient pas fort patiens pour endurer les trauaulx de la guerre, & si nauoient pas grand ordre, ains comme bestes sauuages uenoient au combat à grãde fureur & impetuosité, qui fut cause q̃ les Rommains par leur ordre & tollerance les vainquirent: Car lesdictz Barbares de la premiere rencontre uenoient enuironner & discourir sans ordre la Phalange des Rõmains, lesquelz Rõmains faisoient tout le contraire: car ilz se tenoient tousiours serrez & en leur ordre, tellement que en diuerses batailles ilz en occirẽt bien quatre vingtz mille. Apres q̃ Cesar les eut deffaictz, il sen alla

Grande occision des Gaulois.

Les Tigyriẽs que Cesar nomme les Tulingiens,

Les Payens qui croioyent la Resurrection.

contre les autres Gaulois, que lon appelle Belges, lesquelz il surprint au
passer dune riuiere, & en occit si grande quantité, que des corps il feit
comme un pont, & sur iceluy passa ladicte riuiere: Toutesfois les Ner-
uiens le contraignirent un coup de fuyr, ayans assailly ses gens au des-
pourueu, ainsi quilz sappresteoient pour marcher: desquelz ilz en occirent
grand nombre, & presque tous les chefz de ses scadres & turmes, & si le
uindrent assieger en une motte ou il sestoit retiré auecques ses escuiers
tant seulement: Mais la dixiesme legion qui luy uint au secours, les char-
gea par derriere par telle uigueur quil mourut plus de soixante mille des-
dictz Neruiens, lesquelz estoient iadis descenduz des Cimbres & des
Teutoniques. Oultre ceulx là uainquit Cesar les Allobroges, & les Sype-
tiens, & Tancheriens, & en occit enuiron quarante mille, partie gens de
guerre, & partie payſans & inexpers. Au regard des Sicambriens, de
la premiere rencontre cinq cens cheuaulx des leurs, rebouterẽt cinq mil-
le de ceulx de Cesar, qui les estoient uenuz assaillir soudainement, mais
depuis en furent bien punis. Iceluy Cesar fut le premier des Empe-
reurs Rommains qui passa la riuiere du Rhin, & apres passa la
mer Britãnique, & entra auec son exercite en la Bretaigne,
qui est une Isle plus grande, que la plus grande Isle
de toutes celles de la mer Mediterraine, auquel
lieu sa renommee nauoit point passé. Et
feit son passage à lexcroissance de
la mer, pourtant que une au-
tre fois il auoit esté en
danger estant
passé au
decours. Et à laborder son exercite fut par les uagues
dispersé, & apres encores plus fort tourmenté.
Mais finablement cessant la tourmente,
par la promptitude & audace
de ses gens entra dedans
la terre & rebou-
ta les enne-
mys.

Fin du liure de la guer-
re Celtique.

LE PREMIER LIVRE DES GVERRES CIVILES DES ROMAINS.

Sommaire narration des dissentions & guerres Ciuiles entre les Rommains, contenues en ce liure: ensemble la diuision de la matiere. CHAPITRE. I.

LE SENAT & le peuple Rõmain eurent plusieurs contentions & dissentions ensemble: quelque fois pour la promulgation des loix: autrefois pour labrogation & remission des debtes: autre pour la diuision des terres: ou, quand ilz estoient assemblez es Comices, pour eslire les Officiers. Mais toutesfois celle guerre Ciuile ne se faisoit point par main armee, ains leurs dissentions & questions se debatoient & uuydoient entre eulx selon la loy, doulcement & paisiblement. A ceste cause, soy estant le menu peuple pour semblables differens quelque fois assemblé, ne print pas soudainement les armes, ains se retira au mont Auentin, *qui* pour raison de ce fut depuis appellé Sacré: & là sans mouuoir aucune guerre crea un Magistrat de soy mesmes, quil appella Tribunat, principalement pour resister à lauctorité des Consulz que le Senat eslisoit, affin quilz neussent pas entierement la puissance absolue au gouuernement de la chose publique. Dont il aduint que ces deux dignitez qui se commencerent à continuer en greigneur contention & fureur lune contre lautre, se creoient par le Senat, & par le peuple, en grande diuision & partialité: Car par ambition & auarice lune taschoit à diminuer lauctorité de lautre. A loccasion de quoy Martius Coriolanus estant en ces dissentions, contre droict & raison, chassé de la cité, se retira deuers les Volsques, & auecques eulx mena la guerre contre son pays. Lequel lon pourroit dire auoir esté le premier qui print les armes es seditions Ciuiles estant exilié: Et de faict, ny au conseil ny en la cité, nauoit iamais esté desgainé glaiue, ne homme tué en sedition Ciuile, iusques à ce que Tiberius Gracchus en fauorisant le peuple, & prononçant les loix en sa faueur fut occis, & auecques luy plusieurs qui furent trouuez au Capitole empres le temple. A raison de quoy, non estans refrenees, ains croissans les haynes & rancunes entre eulx ouuertement, & eulx portans armes, tant aux temples & lieux saincts, comme aux assemblees & lieux publiques, sen ensuyuirent les meurdres daucuns des principaulx de la cité: mesmes quelque fois par succession de temps, des Tribuns autrefois, des Ducz & Conducteurs, & autre des Consulz, ou de ceulx qui auoient esté esleuz au dictes dignitez: dont aduindrent questions & noyses

Comme un petit inconuenient en ameine dautres plus grans quand on ny remedie.

noyſes treſdeshonneſtes & ſans aucun ordre, & de là ſen enſuyuit le meſpriſement des loix & des iugemens. Et renforçant iournellement ce mal, ſe commencerẽt à faire entreprinſes manifeſtes contre la choſe publique, & les grans exercites eſtre menez par force dedans le pays, qui eſtoient aſſemblez de gens fuytifz ou condemnez, ou de ceulx qui ſe debatoient enſemble pour auoir quelque office ou quelque charge de genſdarmes. A loccaſion de cela ſe meirent ſus les Princes & Caporaux, les Chefz des ſeditions & les Monarques, pourtant que les aucuns refuſoient de laiſſer les exercites qui leur auoient eſté baillez par le peuple, autres ſans auctorité publique aſſembloient grand nombre de gens mercenaires contre leurs ennemys particuliers, & contendoient entre eulx lequel obtiendroit & gaigneroit le premier la cité. Et iaçoit que à leur dire, cela ce feiſt, contre leurs aduerſaires, toutesfois à la uerité ceſtoit contre la choſe publique: pour ce quilz enuahyſſoient la cité comme ennemys, & cruellement occiſoyent ceulx quilz rencontroient, ou les perſecutoient par bans & proſcriptions abominables: dont pluſieurs eſtoient contrainctz ſenfuyr & ſupporter maulx innumerables, & autres eſtoient par hayne queſtionnez & tourmentez: & en effect aucun ouurage deteſtable ny eſtoit oublié iuſques à ce que un des mutins & ſeditieux, Cornelius Sylla, uoulant remedier au mal par autre mal, enuiron cinquante ans apres le Tribunal de Gracchus, ſe conſtitua Prince ſur les autres en pluſieurs choſes, en prenant loffice de Dictateur, lequel anciennement ſe ſouloit creer aux plus grans dangers de la choſe publique, pour ſix moys tant ſeullement: mais par bien long temps lon auoit ceſſé de le faire. Toutesfois iceluy Sylla eſleu à celuy office perpetuel par force, & par neceſsité comme il diſoit, apres quil euſt uſé de ſa puiſſance bien largement, fut le premier, comme il me ſemble, qui ſe deſmeit de ſa tyrannie, diſant quil uouloit porter la peine de ceulx pour la mort deſquelz il ſeroit condemné: & cõme homme priué ſe pourmena par le palays & par le marché à la ueue dun chaſcun, & apres ſen alla en ſa maiſon ſans que perſonne luy fiſt oultrage, tant eſtoit grande la crainte & la reuerence que ceulx qui le uoyoient auoient de luy, fuſt pour ladmiration quilz auoient de ce ql ſeſtoit ainſi deposé de ſon auctorité, ou pour la honte quilz auoient de punir un tel homme, ou pour autre leur benignité, comme ſi ſa tyrannie eſtoit utile à la choſe publique. Tantoſt apres eſtans les diſſentions faillies en la perſonne de Sylla, ſenſuyuit la uengeance depuis ſa mort, des cruaultez quil auoit commiſes, iuſques à ce que Caius Ceſar occuppa la Seigneurie & le principat, apres quil eut acquis grande gloire au pays de Gaule: Car luy eſtant commandé par le Senat quil deuſt laiſſer lexercite, il ſexcuſa, diſant que ce neſtoit pas le Senat qui le commandoit, mais Pompee ſon ennemy, qui uouloit aſſembler ledict exercite ſoubz ſa charge en Italie, pour ſe faire Roy. Si offrit les cõdicions de la paix, ou que tous deux retinſſent les exercites quilz auoient pour ſe pouoir garder lun de lautre, ou que Pompee laiſſaſt ſemblablement le ſien, & que par ce moyen tous deux ueſquiſſent ſoubz lobeyſſance des loix. Leſquelles choſes luy eſtans refuſees, il ſen

partit

partit de Gaule auecques ſon armee, contre Pompee & contre le pays de Romme, & le pourſuyuit iuſques à tant que en Theſſale le uainquit par une glorieuſe bataille, & de là le ſuyuit iuſques en Egypte, ou il entendit ſa mort: et apres quil eut ordonné les affaires d'Egypte, & eſtably les Roys, ſen reuint à Romme. Par ainſi perſecuta ſon capital ennemy Pompee (qui pour la grandeur de ſes faictz eſtoit appellé le Grand) ſi uiuement, non ſe trouuant aucun qui luy oſaſt reſiſter, quil fut le ſecond qui apres Sylla fut creé Dictateur perpetuel, & par ce moyen appaiſa les ſeditions Ciuiles. Mais Brutus & Caſsius pour enuye de dominer, ou pour amour de la liberté publique, loccirent au Senat. Et pourtant quil eſtoit moult populaire & experimenté à dominer, le peuple le commença à regretter plus que tous les autres, & à enquerir & perſecuter ſes occiſeurs. Et au ſurplus feit apporter ſon corps emmy le marché, & à iceluy edifia un temple iouxte le buchier ou il fut bruſlé, et le adora cõme Dieu. Si furẽt les ſeditions plus grandes que iamais nauoiẽt eſté, et furent pluſieurs Citoyens occis, proſcriptz, & chaſſez de toutes les parties, tant Senateurs que nobles & Cheualiers Rommains: Tellement que les ſeditieux ſe donnoient les ennemys les uns aux autres, ſans auoir regard à freres, parens, ne amys: tant auoit la charité naturelle eſté uaincue, par la contention Ciuile. Et finablement ces trois Chefz Antoine, Lepidus, & Octauius, ſe departirent l'Empire Rommain, tout ainſi que lon depart un champ ou une poſſeſsion. Lequel Octauius eſtant de la lignee de Ceſar, & ayant par luy eſté inſtitué en ſon teſtament heritier, par ce moyen print le nom de Ceſar: Mais en ceſte diuiſion de l'Empire ces trois, ainſi quil eſt de coustume en tel eas, ſe tournerent lun contre lautre, tellement que Ceſar qui eſtoit beaucoup de plus grand engin et experience que Lepidus, luy oſta la Seigneurie de Libye, qui luy eſtoit aduenue par ſort. Apres il uainquit Antoine empres Actie, auquel pareillement il oſta l'Empire quil tenoit, depuis Syrie iuſques à la mer Ionie. Et puis auecques une armee ſi grande & ſi merueilleuſe que tout le mõde en eſtoit esbahy, alla en Egypte, et print celle prouince, laquelle eſtant dantiquité et de richeſſe, depuis le temps d'Alexandre le grand, moult excellente, ſembloit reſter ſeulement, pour la ſeureté et felicité de l'Empire Rommain, à ce quil contient maintenant. Pour ces raiſons Octauius, iaçoit quil fuſt encores uiuant, fut neantmoins ſurnommé Auguſte. Lequel tiltre luy fut attribué le premier, et ſe monſtra aux Rommains encores plus puiſſant que Gaius Ceſar: Car il eſtendit ſon Empire ſur toutes gens, ſans plus auoir beſoing de lection, de creation, ne dayde. Et eſtant par temps uenu à la Monarchie, heureux en toutes choſes, et eſpouẽtable à tous, laiſſa des heritiers de ſa lignee pour regir l'Empire apres luy. Au moyen de quoy la choſe publique apres beaucoup de diſſentions reuint à grande concorde, et à la Monarchie du monde. Toutes leſquelles choſes, qui ſont dignes de grande admiration, iay eſcriptes par ordre, ainſi quelles ont eſté faictes, et redigé en un uolume, affin q̃ ie puiſſe monſtrer à ceulx qui aurõt enuye den ſçauoir, la treſgrande contention des uns, la conuoytiſe de dominer treſuchemente dau

te daucuns, et la pacience quasi intolerable des autres: et oultre ce plusieurs et infinies sortes et especes de maulx: pour ce mesmement quil mest necessaire descrire premierement les choses qui furent auant lhystoire Egyptienne, et qui se terminerent par icelle: Car le pays d'Egypte fut prins pour ceste dissention, donnāt Antoine secours à Cleopatra. Et sera diuisee ceste hystoire en telle maniere, pour non entremesler la multitude des choses: Car premierement nous racompterons tout ce qui a esté faict depuis Sempronius Gracchus, iusques à Cornelius Sylla: et depuis Sylla iusques à la mort de Iule Cesar. Les autres liures des guerres Ciuiles contiendront tout ce que les Triumuires ont faict lun contre lautre, et aussi contre les Rommains, iusques à la derniere et tresexcellente victoire que eut Cesar Auguste au pres de Actie, contre Antoine et Cleopatra, qui sera le commencement de lhystoire Egyptienne.

La diuision de toute ceste hystoire.

Les causes de la loy Agrarie, que nous pourrions dire en Françoys Champestre, ou des terres. Et comme Tiberius Gracchus la prononça, & feit confermer & approuuer par le peuple, non obstant la contradiction de Marcus Octauius son collegue. CHAP.

LEs Rommains en occupant l'Italie par armes piece à piece, auoient acquis et attribué les terres à eulx par portions: en aucunes, desquelles auoient, ou fondé des citez, ou à celles qui desia y estoient, enuoyé par sort, des habitans nouueaux: et les auoient fermees et fortifiees pour leur seureté et fortification. Et au regard des terres quilz auoient par leurs victoires acquises, ilz les bailloient aux habitans desdictz lieux, pour labourer, ou les leur uendoient ou bailloient à cense. Et si aucune terre estoit pour les guerres demouree en friche (dont il y en auoit beaucoup, pour ce quilz nauoient loisir de la departir) la faisoient mettre en criee en telle maniere; Que ceulx qui uouldroient ce pendant labourer en celle terre, rendroiēt tous les ans la dixiesme partie des bledz, & des arbres fructiers la huictiesme. Et y auoit pareillement certaine forme & portion touchant le bestail petit & grand, quilz leur uendoient quant & quant, affin de renforcer touſiours la nation Italienne, qui estoit moult apte pour tolerer tous labeurs, et quilz eussent touſiours des combattans domestiques & de leur nation. Mais il estoit aduenu tout le contraire: Car les riches qui usurpoient une grande partie desdictes terres qui estoient indiuises, soy confians que nul ne la leur pourroit oster, pourtant quilz lauoient par long temps possedee acqueroient ausurplus des possesseurs, dont plusieurs en y auoit de poures, les portions des terres diuisees à eulx prochaines, partie par achat, & par practique, & partie par force & uiolence, tellement quilz auoient grans pays acquis, ou ilz tenoiēt grande foison de laboureurs et Esclaues, craignans, silz eussent uescu noblement, que leurs enfans fussent contrainctz à la gendarmerie, pour raison du grand prouffit quilz percenoient du labourage, par lindustrie de leurs Esclaues qui estoient inutiles à la guerre, pour ce qlz nauoiēt aucune experiēce des dāgers, lesquelz Esclaues estoiēt creuz en moult grād nōbre. Parquoy aduenoit dun costé, que les puissans

La forme que gardoient les Rommains, des pays & terres quilz conqueroient.

Le desordre des riches.

gens

gens senrichissoient grandement, & le pays se remplissoit d'Esclaues. Et de lautre costé que les Italiens estoient hebetez par pouureté & par paresse, lesquelz neantmoins estoient contrainctz à payer les charges & seruir à la guerre. Et aucuns diceulx auoient laissé, & la gendarmerie, & le labeur, pourtant quilz estoient excluz de tous labourages, à cause de ce que les payſans en lieu dhommes francz usoient de leurs Esclaues au labourage de leurs terres. De ces choses commença le peuple Rommain à estre indigné, pour ce quil ne se pouoit plus ayder, & ne prenoit plus de prouffit de ceulx qui deuoient deffendre l'Italie. Et si estoit en grand danger si quelque guerre leur aduenoit, pour la grande multitude des Esclaues. Et non pourtant ilz ne uoyoient aucun moyen pour y remedier: Car bien congnoissoient quil seroit difficile & desraisonnable doster à telz personnages si grandes pieces de terre, quilz auoient possedees par si long temps: & oultre ce, basties, edifiees, remplies darbres, & faict dautres reparations. Finablement par la deliberation des Tribuns fut ordonné en forme dedict, que nul ne peust tenir plus de cinq cens iournaulx de terre, ne de grosses bestes plus de cent chefz, & de menues plus de cinq cens. Et si estoit tauxé le nombre des hommes francz, que chascun deuoit auoir, ausquelz estoit enioinct de faire rapport au Senat de ce qui se feroit contre lordonnance. Et en promulgant la loy, ilz y adiousterent le sacrement & la peine, esperans que les terres qui seroient au dessus de celle mesure, peu à peu paruiendroient par ce moyen aux poures. Mais nonobstant de ceste loy, ne de ce sacrement on ne tenoit compte: Car ceulx qui monstroient le uouloir garder, departoient secretement les terres auecques leurs domestiques: & plusieurs aussi ne tenoient compte de celle loy, iusques à ce que Tiberius Gracchus, homme treseloquent pour couuoitise de gloire, qui à ceste cause estoit grandement reueré des autres Tribuns, feit au peuple une tresgraue & trese legante oration & harengue, en hault louant les Italiens, comme gens hardis & belliqueux, & conioinctz par parentage auec les Rommains: en remonstrant comme ilz estoient opprimez par aucun petit nombre de puissans & riches gens, & reduictz à pouureté & à pusillanimité, sans pouoir esperer aucun remede à cecy. Et apres en detestant la multitude des Esclaues, qui nont accoustumé ne destre bons pour la guerre, ne feables à leurs maistres, racompta ce que peu de temps auant ilz auoient faict à leurs maistres en Sicile, ou pour lagriculture ilz estoient de iour en iour multipliez: & comme ilz auoient mené la guerre contre les Rommains, non pas legere ne bresue, ains en diuers dangers par un bien long temps. Lesquelles choses bien au long declairees, il promulga de nouueau la loy: Que nul ne peust tenir plus de cinq cens iournaulx de terre. & y adiousta, Que les enfans uiuant le pere en peussent tenir chascun la moytié de celle quantité. Et pour diuiser le surplus des terres, & les departir entre les poures, deputa trois nobles personnages lesquelz se deussent changer dan en an. Ceste loy fut aux riches principalement moult odieuse, uoyans quilz ne la pouoient plus euiter, comme paruenant, pour les diuiseurs qui estoient deputez: &

La premiere loy Agratie.

La nature des Esclaues.

La seconde promulgation de la loy.

auſsi que pour argent ne pouoient acquerir plus largement, que ce que la loy permettoit: Car Gracchus qui auoit bien preueu cecy, auoit ſur tout deffendu que lon nen peuſt plus acquerir. A ceſte cauſe les riches en diuers lieux ſaſſembloient, & ſe plaingnoient quilz fuſſent contraincts de bailler aux poures leurs anciens labourages, leurs arbres, leurs maiſons, enſemble le prix quil leur auoit couſté, & auſsi pluſieurs deulx perdre leurs uoiſins: & encores de bailler la terre, auec ce quilz y auoient deſpendu, & aucuns auec les monumens & ſepulchres de leurs anceſtres. Leſquelles terres aucuns auoient eue en partage de leurs peres uiuans, ou apres leur mort, par diuiſion faicte auecques leurs freres. Autres ſe plaingnoient, quon leur oſtaſt ce en quoy ilz auoient employé le mariage & dot de leurs femmes. Les uſuriers auſsi mettoient en auant leurs debtes & leurs ypotheques. Et par ces raiſons y auoit grans pleurs & grandes querelles, enſemble grande confuſion. De lautre coſté les poures pareillement faiſoient leurs plainctes, diſans que de riches ilz eſtoient deuenuz en extreme pourete & miſere, & dicelle en deſeſperation, eulx uoyans impotens à nourrir leurs enfans: & auſsi quilz eſtoient tous les iours menez en diuerſes guerres, en eſperance dauoir de la terre. Parquoy ſilz eſtoient fraudez de ce qui leur eſtoit deu, auoient cauſe de ſe plaindre publiquement. Auſurplus reprochoient aux riches quilz preferaſſent à eulx, qui eſtoient hommes francz, Citoyens Rõmains, & gens de guerre, les Eſclaues qui ſont gens non feables, & touſiours ennemys: & par ce moyen inutiles à la guerre. Ceſte multitude de gens qui ſe plaingnoient dun coſté & dautre de ces choſes & autres ſemblables, eulx enhortans les uns les autres ſaſſembloient des champs & des uillages, ainſi quilz eſtoiẽt uoiſins, & ſe retiroient à part deuers ceulx de leur party. Auſurplus eulx confians du grand nombre & de la multitude, uenoient de tous coſtez, & commençoient grandes ſeditions & mutineries, en attendant lapprobation de la loy, les uns pour non permettre en maniere du monde quelle demouraſt uallable, & les autres au contraire. Dont entre les parties ſe mouuoient grandes contentions, & fappreſtoit un chaſcun au iour eſtably pour ſouſtenir ſon intention. Au regard de Gracchus, il nentreprenoit pas tant cecy pour enrichir les gens, que pour multiplier le peuple dhommes francz, en Italie. A ceſte cauſe ſen glorifioit, comme de la plus haulte & plus illuſtre choſe que lon peuſt pour lors faire en Italie, pour raiſon de la difficulté qui y eſtoit. Et en effect, Gracchus ne ſarreſta pas grandement aux contentions, quil ne promulgaſt ſa ſentence. Si recita pluſieurs choſes populaires à ce propos: Aſſauoir ſil neſtoit pas raiſonnable, que ce qui eſtoit commun fuſt diuiſé egalement: Si un Citoyen neſt pas touſiours plus noble que un Eſclaue. Et ſi un ſouldard neſt pas plus utile que un homme non combattant: & quant aux charges publiques ſil neſtoit pas plus agreable celuy qui en porte ſa part, que celuy qui nen porte point. Et ſans ſoy arreſter longuemẽt en ces comparaiſons, meit en auant leſpoir & la craincte des Rommains, aſſauoir ſi ceulx qui auoient gaigné à la guerre grande quantité de terre par force, perdroient

Les querelles des riches contre la loy.

Les querelles des poures au cõtraire.

Apres que la loy eſtoit prononcee par les Tribuns, il conuenoit quelle fuſt approuuee p le Senat & par le peuple.

Grandes raiſons & remonſtrances pour la loy.

leſpoir

lespoir de tout le demeurant: & silz vouldroient plus tost mettre tout en danger, que dacquerir le reste par uertu: & silz aymoient mieulx que pour leur lascheté & enuie les ennemys le rauissent. Leur mettant adonques Gracchus au deuant la gloire & le prouffit qui estoit dune part, le danger & la craincte qui estoit dautre, conseilla aux riches que de eulx mesmes, sil estoit besoing, eussent pitié des poures, & de leur bon gré baillassent à iceulx, qui nourrissoient leurs enfans en ceste esperance, leur portion des terres, affin que en eulx debattãt de petites choses ilz ne perdissent les grandes: ueu mesmement quilz ne perdoient pas le loyer & le fruict de leurs labeurs, puis quil leur demeuroit les possessions amples de cinq cens iournees, franches à iamais: & à ceulx qui auroient des enfans, la moytié à un chascun deulx. Apres que Gracchus eut remonstré toutes ces choses & plusieurs autres, pour animer les poures & ceulx qui estoient presens, plus par la raison, que pour le desir des terres, commanda au scribe & greffier quil recitast la loy. Mais Marcus Octauius lun des Tribuns, qui estoit du nombre des possesseurs, prest à contredire, & qui touſiours auoit esté le plus aspre des Rommains à empescher, luy impoſa silence: dont Gracchus se dolut grandement de luy, & commanda que au iour ensuyuant reuinst toute lassemblee. Au quel iour ayant mis gens de tous costez comme pour contraindre Octauius, sil contredisoit, feit signe au greffier quil publiast la loy: lequel apres quil eut commencé, uoyant que Octauius contredisoit, se teut. Estant adonc la question & discorde leuee entre les Tribuns, & la promulgation de la loy confondue & empeschee, pour le tumulte du peuple, ceulx qui estoient là des plus puissans persuaderent aux Tribuns, que des choses dont ilz estoient en different, ilz en eussent dun commun accord lopinion du Senat. Lors Gracchus saccorda à celle opinion, pensant que la loy seroit agreable à tous ceulx qui auoient bonne opinion, & sen alla au Senat: auquel lieu, comme entre peu de gens, estant rabroué & iniurié par les riches, reuint à lassemblee, & declaira que au iour ensuyuant il demanderoit les opinions, tant sur le faict de la loy, comme aussi sur la priuation de Octauius son collegue, assauoir sil estoit raisonnable que un Tribun qui estoit contraire au peuple demourast en loffice. Toutes lesquelles deux choses, Gracchus executa: Car en continuant le iour ensuyuant, Gracchus proposa premierement au peuple touchant la priuation & deposition diceluy Octauius. Et apres que la premiere Tribu eut prononcé que Octauius se deust desmettre de sa dignité, Gracchus se tourna deuers luy, le priant quil luy uoulsist en ce complaire: Et pour son refuz, cõmença à demander laduis aux autres Tribus, qui estoient en tout trẽte & cinq: Desquelles uoyant Gracchus que les dix sept par coutroux auoient conferme lopinion de la premiere, tellement quil ne restoit plus fors la dixhuictiesme pour donner la sentence, de rechef en presẽce de tout le peuple commença à admonnester Octauius, uoyant le danger en quoy il estoit, le priant quil ne uoulsist empescher celle œuure si saincte & si utile à toute l'Italie, ne mespriser une si grosse assemblee & si

Le discord des Tribuns.

Le peuple de Rõme estoit diuisé par parties, qui se appelloiẽt Tribus lesquelles à la creation des officiers & autres semblables, nauoiẽt que une uoix chascune, & la plus part desdictes uoix lemportoit.

grande affection du peuple, attẽdu quil estoit Tribun, & que à ceste cause luy uoulsist complaire, & ne uoulsist pas estimer peu de chose den estre par force priué. En telle maniere parlant Gracchus, & appellant les Dieux à tesmoings, que maulgré luy son collegue estoit deposé de lofice, uoyant que les remonstrances ne prouffitoient de rien, meit en auant le sort, & demanda lopinion à lautre Tribu, qui ensuyuit celle des precedentes. Soy uoyant adonc Octauius ainsi priué, senfuyt secretement, & fut en son lieu substitué Quintus Mumius, & la loy de diuiser les terres *incontinent* promulguee. Pour laquelle executer furent esleuz par un commun accord du peuple, premierement Gracchus, qui lauoit promulguee, son frere qui auoit un mesme nom, & Appius Claudius, qui estoit beaupere diceluy Gracchus, pourtant que le peuple craingnoit que lexecution de la loy ne fust en quelque maniere empeschee, si ledict Gracchus & ses parens nauoient sur ce lauctorité. En telle maniere estans les choses conclutes, Gracchus tout ioyeux & glorieux sen uint en sa maison, accompaigné de tout le peuple, qui le louoit & poursuyuoit, non pas comme conducteur & liberateur dune cité, ou dune nation seule; mais de toutes celles qui estoient en Italie. De lautre coste ceulx qui auoient uaincu, sen retournerent en leurs champs & terres, dont ilz estoient uenuz. Mais les uaincuz, comme spoliez & priuez de toute auctorité, estans moult courroucez de ce qui auoit esté faict, disoient & pourparloient entre eulx, que iamais plus nesliroient Gracchus, à celuy office, apres quil auroit acheué son annee, attendu quil auoit uiolé le Magistrat de Tribun, qui estoit sacré & inuiolable, & mettoit toute l'Italie en grand brouillis & dissention.

Comme Gracchus sefforça par practique & par tous moyens, destre esleu de rechef Tribun: & uoyant que par ce moyen ne le pouoit obtenir, à layde de ses adherens & complices tascha à lobtenir par force. Et comme il fut occis au Temple auec sesdictz complices, par Scipion Nasicie accompaigné du Senat.

CHAP. XIII



E temps approchoit desia, & les commandemẽs des Tribuns se mandoient de tous costez pour executer ce qui estoit ordonné. Quoy uoyans les riches, practiquoient & incitoient publiquement les ennemys de Gracchus contre luy, attendu que le terme de sa dignité Tribunicie expiroit. Mais luy craingnãt que pour le temps aduenir il ne fust plus creé Tribun, appella tous ceulx qui estoient aux champs pour uenir à lelection. Et uoyant quilz neſtoiẽt point uenuz, tant pour ce quilz estoient occupez à leurs labeurs lors, qui estoit temps d'Esté, ausi que le terme estoit trop court, & que le iour assigné pour lapprobation de la loy sapprochoit, recourut au peuple qui estoit uenu en la cité, un chascun particulierement, requerant quilz le uoulsissent eslire Tribun, pour ce quil estoit en danger pour auoir uoulu pourchasser leur prouffit. Au iour des Comices les deux premieres Tribus incontinẽt les leurent pour Tribun, à quoy les riches contrediſoiẽt, allegans que ceſtoit contre la loy q̃ un fust deux fois Tribun de reng. Oultre ce Rubrius lautre

Ceſtoit le iour qui estoit assigné au peuple pour la creation des officiers ou des loix.

tre des Tribuns craingnoit & doubtoit grandement de presider à celle harengue. Lors Mumius dict quil deuoit presider au lieu de Octauius, denonçant à Rubrius quil le laissast parler en celle harengue & assemblee, ce que Rubrius luy accorda. Mais les autres Tribuns dirent que lon deuoit faire election de celuy q̃ presideroit dentre eulx, & Rubrius disoit que lon deuoit laisser faire lelection, & iecter le fort à tout le peuple. Et uoyant Gracchus la sedition estre leuee, remeit lelection au iour ensuyuant: & pour autant quil nauoit plus despoir en son cas, combien quil fust encores Tribun, se uestit dune robe de dueil, & auec face triste, tout le demeurant de celuy iour ne cessa daller par le marché, monstrant son filz au peuple, & le leur recommãdant cõme sil sen alloit de bref mourir soubz la puissance de ses ennemys: laquelle chose meut beaucoup de gens à pitié, & mesmes les poures qui auoient regard à leur faict, disans q̃ la chose publique nestoit pas bien gouuernee egalement, pour ce quilz estoient contrainctz de seruir aux riches, & auoient grande pitié de Gracchus. En ceste crainte & pitié estans ceulx là, en pleurs & lamentations laccompaignerent au soir iusques en sa maison, le conforta & persuadant quil deust le iour ensuyuant uenir aux Comices: par lesquelles persuasiõs fut Gracchus moult enhardy, & celle nuict mesmes assembla de rechef ceulx de sa faction, & leur donna le signe de frapper sil falloit uenir à la noyse: & se saisit du Capitole, affin que lelection se feist là. Au milieu de la harengue & assemblee feit ses plainctes, disant quil estoit empesché par les riches & par les nobles, destre esleu par les suffrages du peuple: & en disant cela feit signe à ses gens, lesquelz commencerent soudainement à faire grand bruit & grande clameur, & tout incontinent lon commença à frapper. Ceulx qui tenoient le party de Gracchus se retirerent tous autour de luy, comme ses Satalites: & aucuns deulx mettans leurs robes autour de leurs bras, prenans les uerges & les bastons de la main des Sergens & Ministres, chasserent les riches de lassemblee, à si grande noyse les battans & blessans, que les autres Tribuns senfuyrent, & les Prebstres fermerent le temple: & oultre ce, plusieurs se meirent en fuyte, courans ça & là sans aucun ordre: les aucuns pourtant qui leur sembloit que Gracchus auoit spolié les autres Tribuns de leur auctorité (et cela sestoient per suadez par erreur, pour ce quilz ne les uoyoient plus) & autres cuydans que iceluy Gracchus se uoulsist pour laduenir faire Tribun, sans aucune election. Estans les choses en ces termes, le Senat sassembla au temple de Foy. Veritablement ie suis esbahy, attendu que autrefois en cas doubteux et dangereux, pour lauctorité dun Chef la cité auoit esté sauuee, quilz ne creerent lors un Dictateur. Mais de ce que les anciens lauoient trouué tresprouffitable, la plus part nauoit plus memoire, ne iamais ne se feit depuis. Apres que les Senateurs eurent ordonné ce quilz auoient deliberé, sen monterent tous au Capitole, entre lesquelz se meit le premier Cornelius Scipio surnommé Nasica, qui estoit le grand Euesque, et à haulte uoix sescria. Quiconques desire que la chose publique soit sauuee, me suyue. Ces parolles dictes, tira le bras de sa robe

Nota de la deposition de la loy.

Temerité de Gracchus.

sacerdotale sur sa teste, fust pour plus inciter le peuple, ou pour mieulx courir, ou pour donner le signe de la bataille à ceulx qui le suyuoient, ou affin que les Dieux ne ueissent ce quil feit apres. Et des quil fust entré dedans le temple, il commença à crier contre ceulx qui tenoient le parti de Gracchus, auquel tous faisoient place, tant pour la dignité ou il estoit, & quon le tenoit pour le meilleur homme de Romme, comme aussi pour ce que le Senat y estoit, qui enhortoit plusieurs à le suyure. Si commencerent les uns à oster les bastons que tenoient les Gracchiens, les autres à tirer, rompre, & arracher les bancz & les autres ornemens qui estoient là mis pour lassemblee, & de cela & dautres glaiues chasserent & meirent en fuyte lesdictz Gracchiens, & finablement les iectoient du roc embas, tellement que en celle noyse en y eut maints occis, & entre autres Gracchus mesmes qui fut attainct empres le tẽple, non gueres loing de la porte au deuant des statues & images des Roys: les autres ses complices furent occis la nuict, & iectez dedans le Tibre. En ceste maniere Tiberius Gracchus filz de celuy qui auoit esté deux fois Consul, & de Cornelie sœur de Scipion, celuy qui osta l'Empire aux Carthaginois pour auoir donné bon conseil, fut meurdri par les plus puissans, dedans le temple, estant encores Tribun. Qui fut la premiere guerre que lon eust iamais ueu auz Comices: laquelle ne cessa iusques à ce quil aduint un semblable cas. De la mort de Gracchus une partie de la cité mena grande ioye, & lautre grand dueil: Car les uns ne pleuroient pas tant la mort diceluy Gracchus, comme leur malheur: mesmes pour ce quil leur sembloit quilz nauroient plus de chose publicque, ne de gouuernement politique, mais que par force & par armes souffriroient tous maulx: les autres qui esperoient par ce moyen obtenir facilement ce quilz desiroient, se feussent iouyssoient. Et furent ces choses faictes au temps que Aristonicus faisoit la guerre contre les Rommains pour l'Empire d'Asie.

Lestime quon auoit de Scipion.

Il entend quand Cesar fut occis.

Assauoir les pouures.

Assauoir les riches.

Comme Fuluius Flaccus, & Caius Gracchus remeirent sus la loy des terres: & comme pour les difficultez qui estoient à executer, elle demeura inexecutee par le moyen de Scipion l'Affricain, qui pour raison de cela fut trouué mort. Apres, comme lesdictz Gracchus & Fuluius machinerent plusieurs choses par la faueur du peuple, pour diminuer & anichiler lautorité du Senat. Aussi comme ilz furent tous deux occis.

CHAP. II.

APres que Gracchus fut occis, & Appius Claudius mort de mort naturelle, se leuerent Fuluius Flaccus & Papyrius Carbo, ensemble le ieune Gracchus, pour faire la diuision des terres. Et pource que les possesseurs dicelles estoient negligents à bailler leur denombrement, les feirent adiourner à son de trompe, dont incontinent se commencerent grand tas de proces moult difficiles: Car ceulx qui auoient acheté les terres de leurs uoisins, ou les auoient diuisees auec leurs portionniers, estoient enquis selon la mesure comme ilz les auoient acquis des autres ou diuisees, dont plusieurs en y auoit qui ne pouoiẽt faire foy des tiltres de leurs acquisitions ne de leurs diuisions: & si daduenture quelcun sen trouuoit, toutesfois pour lincertitude des autres terres uoisines dont il ne sen trouuoit point, demeuroit incertain, & les

uenoit

uenoit on à meſurer de nouueau : Et dautrpart, ceulx qui du commencement, quand les terres furent conquiſes par la guerre, en auoient acquis par ſubhaſtation, nauoient pas eſté fors diligens à limiter & meſurer leurs portions : & de lautre partie des terres qui demeuroient en commun, & que lon permettoit labourer à un chaſcun en payant certain tru, comme il a eſté dict, ceulx qui en auoient prins à labourer, nauoient pas auſsi mis termes ne limites ſuffiſans : dont aduint, pour celle incertitude & liberté de labourer, que la plus part ne ſçauoit diſcerner ſa terre de celle de ſon uoiſin, & par ſucceſsion de temps tout eſtoit en confuſion, tant les terres cultiuees que les autres. Laquelle choſe lon diſoit auoir eſté faicte par fraude & malice des riches : mais il eſtoit difficille den trouuer la uerité. Et par ainſi ne ſy pouoit donner aucun ordre, & neſtoit ſinon une occaſion de prendre lun ſur lautre, leſquelles choſes eſtans inſuportables aux Italiens, commencerent à prier Cornelius Scipio, celuy qui auoit deſtruit Carthage, quil uouluſiſt prendre la deffenſe deulx, & les garder diniure & doppreſsion. Lequel pour ce quil les auoit trouuez promptz & utiles à la guerre, dict quil neſtoit pas raiſonnable de les abandonner, & entra au Senat, & ne depriſa pas pourtant la loy de Gracchus, craignant la fureur du peuple, mais declairant la difficulté dicelle, dict quil luy ſembloit deſraiſonnable que ceulx qui faiſoient la diuiſion des terres, euſſent apres la congnoiſſance des controuerſes, pourtant quilz eſtoient ſuſpectz, à cauſe de ce quilz auoient deſia iugé, & que la raiſon uouloit quon y deputaſt autres Iuges. Et pource que la choſe ſembla raiſonnable, fut esleu pour congnoiſtre de ces matieres Turdianus le Conſul, lequel ayant commencé à beſongner en la matiere, & uoyant la difficulté ſen alla à la guerre au pays de Illyrie, prenant ſon occaſion ſur cela, pour non eſtre contrainct de iuger en tel cas. A ceſte cauſe ceulx qui eſtoient commis à diuiſer la terre, uoyans que nul ne leur obeyſſoit, eſtoient la plus part du temps oyſifz. Et cela fut le commencement de la hayne (comme lon croit) que conceut le menu peuple à lencõtre de Scipion: pourtant que là ou ilz lauoient au parauant aymé, & ſouuent pour lamour de luy reſiſté & contrarié aux plus puiſſans de Romme, & lauoient faict deux fois Conſul, contre la diſpoſition des loix : ilz le uoyoient maintenant porter le cas des Italiens à lencontre deulx. A loccaſion de quoy les aduerſaires de Scipion le commencerent à charger publiquement, diſans quil uouloit anichiler du tout la loy de Gracchus, & par ce moyen mettre la cité en armes & en guerre. Leſquelles choſes entendues, fut le peuple en grande craincte, iuſques à ce que Scipion eſtant le ſoir retourné en ſa maiſon, & ayant empres ſoy mis la tablette ou il uouloit (comme il ſembloit) eſcrire la nuict ce quil deuoit le lendemain dire au peuple, fut trouué mort en ſon lict ſans aucune playe. Et diſent les aucuns, que cela fut machiné & traicté par Cornelie mere de Gracchus, par le conſentement de Sempronia ſa fille femme de Scipion, laquelle il naymoit point, ny elle luy, pourtant quelle eſtoit layde & ſterile : ou, comme il ſemble à dautres, il mourut de regret quil eut, de ce quil ſe uoyoit non pouoir faire ce quil auoit promis:

La concluſion de la loy Agrarie.

Caſtelle de Scipion.

Peuple uariable.

La mort de Scipion.

promis: & quoy q̃ ce soit, on na point de certaineté de sa mort: Bien disent aucuns, que ses Esclaues, qui furent questionnez apres sa mort, dirent quil auoit esté meurdry par aucuns estrangers, qui sestoient mussez derriere sa maison la nuict, laquelle chose nauoient osé publier, pour craincte du peuple quilz sçauoient estre courrousé contre luy, & quilz uoyoient estre ioyeux de sa mort. En telle maniere mourut Scipion, & si ne fut pas reputé digne destre enseuely publiquement, combien quil eust grandement accreu l'Empire du peuple Rommain. Car le courroux nouueau uainquit soudainement lamour & bienuueillance du temps passé: & fut, à loccasion de la sedition de Gracchus, mis en oubly un si grãd bien quil auoit faict. En ces entrefaictes ceulx qui tenoient les terres, menoient la diuision en longueur par diuerses occasions: Car aucuns auoient mis des gens en armes dedans, aucuns autres au contraire demandoient quilz fussent receuz, pour icelles leurs terres, comme Citoyens & participans à la chose publique des Rommains: disans que apres ilz les departiroient en plus grand accord & amitié. A quoy les Italiens, comme il sembloit, se fussent accordez, pour ce quilz estimoiẽt plus, estre participans de la chose publique, q̃ leurs terres: & en cecy sembla que Fuluius Flaccus semployast plus que nul autre, quand il departoit les terres comme Consul auecques les autres: Mais le Senat en estoit tresmal content, & ne uouloit tolerer ne souffrir que les Italiens qui leur estoiẽt subiectz, fussent Citoyens de Rome à semblable droict comme eulx. En ceste maniere tout leffort quon auoit faict, uint à neant, & peuple soy uoyant frustré de lespoir quil auoit eu en la diuision des terres, commença de rechef à estre en craincte. Estans les choses en ces termes, Caius Gracchus frere de celuy qui auoit la loy promulguee, sembloit plus agreable au peuple pour paruenir au Tribunat que nul autre, esperant quil feroit la diuision des terres, mais il estoit trop ieune daage. Et combien que pour la mort de son frere, il eust tenu grande silence enuers toutes gens, pourtant que plusieurs du Senat luy estoient contraires, neantmoins il se meit en auant pour demander le Tribunat: & apres quil leut par la faueur du peuple magnifiquement obtenu, incontinent se declaira aduersaire du Senat, & ordonna que à un chascun du peuple fust par chascun moys departy, des deniers communs, certaine quantité de froment, ce que iamais nauoit esté faict: et par ces moyes il acquist une merueilleuse faueur enuers le peuple, & à cecy luy consentoit Fuluius Flaccus le Consul. Si fut Gracchus par telz moyens creé Tribun, non pas celle fois tant seulement, mais encores lannee apres: Car il y auoit une loy, contenant que si un Tribun auoit besoing de suffrages, le peuple dun accord le pouoit entre tous eslire. En telle maniere fut Caius Gracchus esleu la seconde fois au Tribunat, comme celuy qui auoit gaigné le peuple par bienfaictz: Et pareillement auoit tiré à son opinion les Cheualiers ou gens à cheual, qui estoit le moyen estat entre le Senat & le peuple, pourtant que soubz couleur & occasion du bien de la cité, il osta aux Senateurs le iugement des controuerses, qui se faisoient aucunement par corruptions, & le bailla aux Cheualiers: & pour ce faire feit à

Le peuple Rommain estoit diuisé en trois estatz, dont le premier faisoient les Senateurs: le second les gens à cheual ou Cheualiers, & le tiers le demeurant du peuple.

iceulx

iceulx Senateurs obicer les mauuais iugemens, qui auoient eſté faictz par eulx tout freſchement: pour ce que Cornelius Cotta, & Salinator, & oultre ces deux Manius Acilius, qui auoit prins l'Aſie par guerre, eſtans accuſez dauoir faict pluſieurs concuſsions, oultrages, & pilleries, auoient eſté par corruptelle & malice des Iuges abſoulz, dont les Ambaſſadeurs du pays, qui eſtoient encores à Romme, alloient faiſant la plaincte & la clameur de tous coſtez. Pour raiſon dequoy le Senat confuz de honte, faccorda à la loy, & le peuple la confirma. Et par ceſte maniere les iugemens furent transferez du Senat aux Cheualiers. Et dict lon, que ainſi que la loy ſe promulgoit, Gracchus dict que bien toſt il rabaiſſeroit le Senat. Et quand par experience lon congneut quil auoit dict uray, lon adiouſta depuis plus grande foy à ſes parolles: Car puis quil eſtoit neceſſaire que les Rommains & les Italiens, & meſmes les Senateurs uinſſent en iugement deuant les Cheualiers, de quelque choſe quilz euſſent queſtion, fuſt dargent, dhonneur, ou de crime, il esleua par deſſus eulx iceulx Cheualiers, comme leurs Princes, & leur rendit les Senateurs ſubiectz & aſtrainctz, tellement que iceulx Cheualiers aſsiſtans aux Tribuns à la creation des Officiers, & prenans ce qui leur plaiſoit, par une conſpiration faicte entre eulx, auoient mis le Senat en une grande craincte. Et ne reſtoit plus gueres à changer le gouuernement de la choſe publique, attendu que le Senat ne retenoit fors le nom de la dignité, & les Cheualiers auoient toute lauctorité & la puiſſance: Car ilz neſtoient pas tant ſeulement leurs ſuperieurs, quand les proces & iugemens ſe faiſoient, ains les iniurioyent en public. Et neantmoins uſoient des iugemens encores plus infamement que les Senateurs nauoient faict, en prenant, ſans aucun regard, dons corrompables. Ilz auoient auſurplus introduict des accuſateurs contre les riches, & les cauſes des corruptions qui ſe nommoient à leur inſtance ilz tiroient à leur congnoiſſance: & ſe continuoit tellement ceſte maniere de faire, quilz leur nourriſſoient une nouuelle ſedition pour raiſon des loix iudiciaires, non pas moindre que la premiere. Gracchus apres feit reparer les grans chemins par l'Italie, & par ce moyen aſſembla grand nombre douuriers, qui eſtoient pour luy obeyr en toutes choſes. Oultre ce il fonda beaucoup de Colonies, entre leſquelles celles quil peuploit des Latins, uouloit quelles fuſſent ſur toutes les autres en telle preeminence que celles des Citoyens Rommains, affin que le Senat honneſtement ne leur peuſt contredire, comment eſtans leurs patrons & alliez. Et au demeurant à ceulx qui nauoient point de uoix à lelection des Officiers à Romme, il leur permit quilz euſſent uoix à la treation des loix, ayans payé leur tribut à la choſe publique. Deſquelles choſes le Senat fut ſi eſpouenté, quil commanda aux Conſulz faire deffenſe, & ordonner que nul de ceulx qui ne pouoient donner uoix, ne deuſt entrer en la cité, & ceulx qui eſtoient dehors à la prochaine creation ne deuſſent approcher de quarante ſtades. Et auſurplus enhorta le Senat Liuius Druſus, lun des Tribuns, quil contrediſt à Gracchus pour empeſcher ſes loix, ſans alleguer aucune cauſe de ſa contradiction, pour-

Grande temerité de Gracchus.

Quand les Rommains auoiét gaigné un pays, ilz ſe appliquoient une partie des terres, & apres enuoyoiét par ſort des Citoyens de Rome pour, ou des Italiés en celuy pays, & leur bailloient des Officiers, leſquelz fondoiét là une cité, & aux habitans departoiét les terres, & celles citez ſappelloient Colonies de Rome.

Les huict ſtades font un mil d'Italie, qui eſt demye lieue Françoyſe.

tant quil estoit loysible au Tribun dainsi le faire, & luy promirent que en ce faisant ne luy contrarieroyent en rien: ains pour ce quil desiroit de mener dix Colonies, le Senat pour complaire au peuple, en fut content: Desquelles choses le peuple fut si ioyeulx, quil ne tint pas grand compte de la loy de Gracchus. Parquoy soy uoyant iceluy Gracchus desemparé de la faueur du peuple, sen alla par mer en Libye, pour ordonner & departir les Colonies auec Fuluius Flaccus, lequel ayant finy son annee du Consulat, aspiroit au Tribunat. Si furent tous deux uoluntiers esleuz pour ce faire, affin & en intention que pour leur absence iceluy Senat fust en repos, & ne fust trauaillé des contentions populaires. Estans adonc Gracchus & Flaccus arriuez en Libye, fonderent une Colonie au mesme lieu ou iadis auoit esté Carthage, sans auoir regard que Scipion lauoit du tout demolie, en intention que ce fust à iamais une estable à bestes. Et en celle Colonie ilz deputerent six mille mesnages du menu peuple de Romme, pour tousiours attirer à eulx iceluy peuple. Puis sen retournerent à Romme, & demanderent de rechef quon y enuoyast encores six mille autres mesnages d'Italiens. Lesquelz estans arriuez en Libye, ainsi quilz eurent planté les limites pour faire le pourpris de la cité, les loups, ainsi quon dict, les arracherent de nuict. Et pourtant que les Augures pronostiquerent par cela, que celle Colonie seroit infortunee, le Senat pour satisfaire à la loy, cõmanda que le conseil fust sur ce assemblé.

Quelle confiance lon peult prendre dun peuple.

Cautelle soubz couleur de religion.

Lors Gracchus & Fuluius, comme tous enragez, commencerent à crier, disans que ce que le Senat auoit dict des loups, nestoit que menterie. Et auec eulx se ioingnirent ceulx du menu peuple, qui estoient les plus audacieux, armez & embastonnez, & uindrent auec eulx au Capitole ou se faisoit lassemblee pour deliberer de ladicte Colonie. Estant adonc le peuple assemblé, & ayant Fuluius desia commencé à parler de la matiere, arriua Gracchus enuironné & accompaigné de plusieurs gens armez, pour ce quil congnoissoit assez quil entreprenoit choses desraisonnables. Et pour euiter la multitude du peuple qui sassembloit, se retira en un porche là prochain ou il se pourmenoit, en espiant ceulx qui entroient. Quoy uoyant un homme populaire nommé Attilius, qui bien sapperceut quil machinoit quelque mauuaise chose, ou pour autre raison qui à ce le mouuoit, se adressa à luy, le priant quil uoulsist auoir pitié de la cité. Mais iceluy, comme tout troublé, & comme homme attainct du cas, en le regardant de trauers de mauuais œil, ne luy feit aucune response. Dont un de ceulx qui estoient auec Gracchus, sans luy estre faict aucun commandement, tant seulement pour auoir ueu la mauuaise contenance diceluy, pour complaire à Gracchus, pensant quil fust temps de frapper desgaina son glaiue, & tua ledict Attilius. Pour raison duquel cas se leua entre le peuple grand bruit, & fut le corps du mort porté au mi lieu de lassemblee, dont ceulx qui le ueirent, craingnans quon ne leur en feist autant, commencerent incontinent à fuyr. Lors Gracchus uint à lassemblee, cuydant soy excuser du meffaict, mais quand il ueit que nul ne le uouloit escouter, pour ce que tous auoient horreur du cas, se uoyant

A tel inconuenient uient qui saccompaigne de meschantes gens.

hors

hors desporr, & auoir perdu le temps quil se perforçoit de preuenir par armes, senfuyt auec Flaccus en sa maison: & ceulx qui auoient conspiré auec luy se retirerent pareillement tous ensemble: mais le demeurant du peuple, estant espouenté du cas, uint enuiron la minuict sayſir le Palais. Lors Opimius lun des Consulz, ainsi quil est de coustume en telz troubles & mutinemens, enuoya aucuns en armes au Capitole, & commanda que le Senat fust conuocqué à son de trompe: & luy se tint tout coy au Temple de Castor & de Pollux, attendant quelle fin celle noyse prendroit, qui fut telle. Le Senat auoit faict citer Fuluius & Gracchus en leurs maisons, pour se uenir iustifier & purger du cas. Eulx accompaignez de gens armez, sestoient diligemment sayſis du mont Auentin, pensans que par ce moyen uiendroient plus facilement à traicter auec le Senat: & en allant audict mont, conuioyent les Esclaues pour les accompaigner, promettans leur donner liberté. Mais uoyans que nul ne les suyuoit, auec les complices quilz auoient, se meirent dedans le Temple de Diane, esperans le tenir par force. Et neantmoins enuoyerent Quintus filz de Flaccus deuers le Senat, le supplier & requerir appoinctement & concorde: ausquelz le Senat feit responſe quilz deussent poser les armes, & sen uenir à lassemblee dire ce quilz uouldroient, autrement quilz ne renuoyassent plus uers eulx. Et pour ce que de rechef ilz renuoyerent ledict Quintus, le Consul Opimius le feit detenir, & enuoya des gensdarmes alencontre de Gracchus & de ses complices. Quoy uoyant iceluy Gracchus, auec un seul seruiteur passa le Tibre par sus le pont de boys, & senfuyt en la foreſt, & là se feit par sondict seruiteur occir. Et au regard de Flaccus, pour ce quil sestoit mussé en une boutique, les gensdarmes qui le poursuyuoient non sçachans ou le trouuer, menasserent de mettre le feu en toute la maison. Quoy uoyant celuy qui lauoit mussé, ne le uoulut point pourtant deliurer, mais feit monstrer par un autre le lieu ou il estoit, & tout incontinent fut occis. Les testes de Gracchus & de Fuluius, furent apportees à Opimius, pour lesquelles il feit bailler autant pesant dor à ceulx qui les auoient apportees. Et furent leurs maisons pillees par le peuple, & leurs complices mis en prison, & apres par le commandement de Opimius estranglez. Et au filz de Flaccus, fut permis quil choysist la maniere en laquelle il uouldroit mourir. Lesquelles choses ainsi faictes le Consul purgea la cité de celle tuerie. Et le Senat commanda au Consul quil feist eriger le Temple de Concorde, au Palais.

La mort de Gracchus & de Flacc⁹.

A telle fin uiennent les mutins & mutinemens.

Telle estoit la coustume de Rõme, ainsi que lon reconcilie auiourdhuy les Eglises, quand elles sont uiolees par meurdre.

Comme apres la mort du ieune Gracchus, Apuleius & Glaucia commencerent une nouuelle sedition & mutinerie alencontre de Cecilius Metellus, & obtindrent le Tribunat par force: & layde de Marius bannirent ledict Metellus, pour ce quil ne uouloit consentir à une loy nouuelle quilz auoient faicte. Et apres, comme ilz furent occis par le commandement du Senat, & Metellus à grande faueur du peuple rappellé.

En tel



N telle maniere fut eſtaincte la ſedition du ieune Gracchus. Et peu de tẽps apres fut faicte une loy, par laquelle eſtoit permis à tous ceulx qui tenoient les terres dont il eſtoit queſtion, quilz les peuſſent uendre, ce qui auoit eſté prohibé & deffendu par la loy de Tiberius Gracchus: dont il aduint que les riches incontinent commencerent à marchander les terres des poures: &, qui eſtoit le pis, ſoubz couleur de cela en y auoit qui les leur oſtoient par force. Parquoy finablement Spurius Borius, lun des Tribuns, prononça une loy, que les terres dont il eſtoit queſtion, ne fuſſent plus diuiſees, ains que lon
Loy nouuelle. les laiſſaſt à ceulx qui les tenoient, leſquelz fuſſent tenuz de payer un cens annuel à la choſe publique, & que largent qui ſe leueroit dudict cens fuſt departy au peuple. Laquelle choſe combien quelle donnaſt quelque confort au peuple, pour raiſon de la diſtribution deſdictz deniers, toutesfois pour la grande multitude diceluy, la diſtribution ne pouoit pas porter grand prouffit aux particuliers. Et neantmoins par telles inuẽtions, la loy de Gracchus, qui eſtoit la plus prouffitable quon euſt ſceu imaginer, qui leuſt peu executer, demeura inutile: & meſmes le cens qui auoit eſté impoſé, tantoſt apres fut remis par un autre Tribun: & par ainſi le peuple fut fruſtré de toutes choſes. Pour raiſon dequoy leſperance des Citoyens & des gens de guerre, la diſtribution des terres, enſemble les loix ſur ce faictes, ceſſerent du tout, quinze ans apres quelles furent commencees par Tiberius Gracchus, & des grandes controuerſes uint le peuple à grand repos & oyſiueté. En celuy temps Scipion le Conſul feit abbatre le theatre que Lucius Caſsius auoit commẽcé, qui deſia eſtoit preſque acheué, diſant que cela pourroit eſtre cauſe de nouuelles ſeditions: & en tout euenement neſtoit point prouffitable à la choſe publique dattraire & acouſtumer le peuple à telz delices, qui eſtoient uenuz de Grece. En ces entrefaictes Quintus Cecilius Metellus, eſtant Cenſeur, ſe perforça de priuer de leur dignité Glaucia, qui eſtoit de lordre des Senateurs, & Apuleius Saturninus, qui auoit prins le Tribunat, pour linfamete de leur uie. Mais il fut empeſché par la contradiction de lautre Conſul ſon collegue. Tantoſt apres Apuleius pour ſe uenger de loultrage que luy auoit faict Metellus, demanda loffice du Tribunat, & eſpia le temps que Glaucia eſtoit Preteur & preſidoit à lelection des Tribuns. Toutesfois Nonius qui eſtoit homme illuſtre, en chargeant & blaſmant Apuleius, & accuſant Glaucia, obtint le Tribunat, dont Apuleius & Glaucia, craignans que iceluy Nonius eſtant faict Tribun ne les perſecutaſt, enuoyerent une bende de mauuais garçons, leſquelz ainſi que Nonius ſortoit de laſſemblee, incontinent luy coururent ſus, & le tuerent ainſi quil ſe uouloit ſauuer dedans une maiſon. Et lors tous ceulx qui adheroient à Glaucia en deteſtant la cruaulté du caſ, auant que le peuple fuſt raſſemblé, ſoudainement creerent Apuleius Tribun. Et par ce moyen demeura le meurdre de Nonius occulté, pour ce que nul noſoit accuſer iceluy Apu-
Metellus banny. leius durant ſon Tribunat. Et ſi fut chaſſé de la cité Metellus, par les complices de Caius Marius, qui lors adminiſtroit le ſixieſme Conſulat,

pour

pourtant quil le reputoit son ennemy. A loccasion dequoy furẽt les Rommains de rechef troublez les uns contre les autres: Pour ce que Apuleius promulgua une loy, que toute la terre appartenant aux Rommains en la prouince de Galatie fust diuisee. Laquelle les Cimbres, qui estoient descenduz des Celtes, au parauant auoient occuppee, & par Marius auoit esté nouuellement conquise, lequel lauoit attribuee au peuple Rommain, en intention quelle ne deust plus retourner aux Galatiens. Si faisoit le peuple grande instance enuers le Senat, que la loy fut approuuee & publiee, asignant aux Senateurs le terme de cinq iours, dedans lequel ilz la deussent iurer. Et oultre plus declaira que ceulx qui ne la vouldroient iurer, fussent priuez du Senat, & condemnez à la peine de uingt talentz appliquez au peuple: Car bien sembloit à Marius que par ce moyen il se uengeroit de ses aduersaires, mesmement de Cecilius Metellus, lequel soy confiant de son hault courage, estoit le premier qui contredisoit à iurer la loy. Et fut la promulgation dicelle loy faicte en telle maniere. Apuleius auoit prefix le iour de lapprobation dicelle, & auoit mandé ses messagers à ceulx qui estoient aux champs, desquelz il se confioit moult, pourtant quilz estoient experimentez à la guerre, soubz la charge de Marius. Mais de laurre costé la loy estoit desplaisante au peuple Rommain, pour ce que par icelle les Italiens pretendoient grandement de faire leur prouffit. Dont estant le peuple en la court du palays assemblé le iour asigné, se leua grande noyse & sedition: Car tous ceulx qui contredisoient au Tribun à la loy, estans oultragez de langage incontinent recoururent à Apuleius seant au Tribunat, & tantost le peuple commença à crier que lon auoit ouy un tonnaire du ciel. Auquel cas quand il tonnoit estoit deffendu par la loy aux Rommains de rien ordonner. Mais finablement pourtant que ceulx qui estoient autour de Apuleius, le pressoient par force, de publier la loy, les Citoyens en enuelopant leur bras de leurs robes, & prenans des bastons & pieces de boys ainsi quilz pouoient trouuer, coururent sus à ceulx qui estoient uenuz des chãps. Lesquelz estans conuoquez & incitez par Apuleius, uindrent à lencontre des Citoyens, & par ce moyen prononcerent la loy par force, & commença Apuleius par commandement de Marius le Consul, de demander aux Senateurs le serment. Et pour ce que Marius congnoissoit Metellus homme de grand cueur, & constant en toutes choses quil eust entreprins, par son astuce, pour contenter le Senat, parla le premier, disant quil ne ioureroit iamais celle loy: laquelle opinion estant par Marcellus confirmee, & par les autres Senateurs approuuee, Marius rompit lassemblee. Et le cinquiesme iour, qui estoit le dernier asigné pour iurer, il commãda que tous fussent appellez à lheure de dix heures. Et pourtant quil se disoit auoir grande craincte du peuple, qui uenoit ainsi sans aucune deliberation, pour faire publier la loy, dict au Senat quil ne trouuoit autre expedient & cautelle, sinon que lon iuraſt de garder la loy, sy loy y auoit: & par ce moyen quon renuoyaſt le peuple qui estoit uenu des champs: Car lon pourroit incontinẽt le iour ensuyuant monstrer la loy nulle, comme prononcee par force.

Commencement de nouuelle sedition au peuple.

Superstition des Rommains.

Cautelle de Marius.

& lors que le ciel tonnoit, contre les loix & couſtumes de la cité. Et apres quil eut ainſi parlé, ſans attendre autre reſponſe, & que nul euſt mot dict, ſen departit de là, comme ſi ſoudainement fuſt forty ſur luy un embuſche, ſans donner aucun eſpace de temps pour y penſer: et ſen alla au temple de Saturne, auquel eſtoit requis que les Queſteurs feiſſent le ſerment, & là iura le premier auec ſes amys, et apres luy les autres par craincte feirent le ſemblable. Mais au regard de Metellus, il ne refuſa pas tant ſeulement de iurer, ains demeura conſtant et ferme en ſon opinion, ſans aucune paour. Le lendemain Apuleius enuoya un Sergent deuers luy, qui le tiraſt hors du Senat. Et pourtant que les aulres Tribuns uindrent à ſon ſecours, Glaucia & Apuleius ſe retirerent deuers ceulx qui eſtoient uenuz des champs, et leur dirent quilz ne pouoient eſtre aſſeurez de la loy, ne des terres, ſi Metellus neſtoit chaſsé de la uille. A ceſte cauſe ordonnerent quil fuſt enuoyé en Exil: & quant & quant les Conſulz feirent publier à ſon de trompe, comme il eſtoit deffendu à toutes gens de ne donner à Metellus eaue ne feu, ne de le receuoir en leurs maiſons. Et pour lapprobation de ceſte ſentence ne donnerent que un iour de reſpit, dont les Citoyens furent moult deſplaiſans, & accompaignoient Metellus en armes: lequel en les embraſſant & merciant de leur bon uouloir, leur dict quil neſtoit pas raiſonnable de mettre la cité en danger pour luy. Si ſen alla dehors la cité, & Apuleius confirma le decret, lequel Marius commanda eſtre publié: & pour ces cauſes Metellus qui eſtoit homme treſexcellent fut banny hors de la cité. Apres cela Apuleius fut par trois annees continuelles Tribun: & auec luy un quidam qui eſtoit reputé Eſclaue fugitif, lequel ſe diſoit eſtre filz de Tiberius Gracchus. Pour raiſon de quoy tout le peuple au iour de lelection ſemploya pour luy, pour la memoire quilz auoient de Gracchus. Et apres que le peuple fut aſſemblé pour lelection des Conſulz, Marcus Antonius ſans aucune difficulté ne diſſention des parties fut eſleu, & lautre partie fut diuiſee: Car les uns uouloient Glaucia, & les autres Memius. Mais pour ce que Memius eſtoit plus digne & ſuffiſant, craingnans Glaucia & Apuleius quil nobtinſt le Cõſulat enuoyerent de leurs Satellites embaſtonnez, qui loccirẽt à la ueue de tout le peuple: dont laſſemblee ſe departit toute troublee, uoyant que leſdictz Glaucia & Apuleius nauoient craincte de loix, de luges, ne de honte. Le iour enſuyuant uint le peuple tout troublé & eſmeu, en intention de tuer Apuleius, & de lautre coſté uint toute laſſemblee des gens des champs, leſquelz à la conduicte de Glaucia & de Caius Safinius le Queſteur, enuahyrent le Capitole. Quoy uoyant le Senat, commanda quilz fuſſent tuez, dont Marius eſtant troublé feit armer aucuns de ſes ſouldars, mais pour ce quil tardoit à uenir, aucuns autres ſe meirẽt à rompre les tuyaulx & conduictz de leaue qui uenoit au temple; Et lors Safinius commanda eſtre y mis le feu, doubtant de mourir de ſoif par faulte deaue. Glaucia & Apuleius eulx confians de layde de Marius, ſe rendirent les premiers, & apres ſe rendit Safinius, leſquelz Marius enferma dedans le Senat, comme ſil uouloit executer cela plus ciuilement ſelon lordre de

Le banniſſement de Metellus.

Telle eſtoit la forme du banniſſement rigoureux.

Grande modeſtie de Metellus.

iuſtice. Mais les populaires congnoiſſans la malice & diſſimulation de Marius, monterent ſur le toict du Senat, & à coups de traictz les enuahyrent ſans ceſſer de tirer, iuſques à ce quilz eurent occis le Queſteur, le Tribun, & le Preteur, qui encores portoient les Enſeignes de leurs offices. Et ſi furent en celuy trouble occis pluſieurs autres Citoyens, & meſmes lautre Tribun qui ſe diſoit filz de Gracchus, lequel auoit commencé celle iournee à executer ſon office de Tribun. Car plus ne prouffitoit & nauoit on regard à la liberté, à la choſe publique, aux loix, aux dignitez, ne au Principat: attendu que la dignité des Tribuns, qui iadis auoit eſté ordonnee ſaincte & inuiolable, pour punir les mauuais & pour deffendre le peuple, comme une immunité et lieu de ſeureté à toutes gens, eſtoit ainſi deboutee & oultragee. Apres que Apuleius & les Tribuns furent occis, comme dict eſt, tout le Senat & le peuple Rommain commencerent à crier à une voix, que Metellus fuſt rappellé. Mais Publius Furius lun des Tribuns, qui eſtoit filz dun qui auoit eſté Eſclaue, par tropgrande audace contredict, & reſiſta, tellement que les larmes & les prieres du filz de Metellus, lequel, preſent tout le peuple, ſe ruant à ſes piedz, & en grãde humilité le ſuppliant, ne le peurent eſmouuoir. Pour raiſon de quoy iceluy enfant fut depuis furnommé Pie, ou pitoyable. Et lannee enſuyuant Caius Cornelius eſtant Tribun, feit appeller ledict Furius en iugement pour ceſte cauſe, & le peuple ſans attendre quil euſt reſpondu à laccuſation, ſoudainement le deſchira & meit en pieces. En telle maniere ſe monſtroit & declairoit la hayne dun chaſcun parmy le palays, & au lieu de iugement. Et finablement fut rappellé Metellus. Et dict lon que quand il entra en la uille, tout le iour entier ne luy ſuffit pas pour embraſſer à la porte de la uille ceulx qui luy uindrent au deuant. Et ce fut la troiſieſme guerre Ciuile que eurent les Rommains de Apuleius, apres celles des deux Gracchus, en laquelle furent faictes tant de choſes contre les Rommains.

En un meſme iour le Ceuſeur, le Preteur, & le Tribun occis.

Pourquoy Metellus fut dict Pie.

Grand deſordre.

Metellus rappellé.

De la guerre qui commença entre le peuple Rommain & les Italiens, qui fut dicte Sociale. Des Chefz & Capitaines, & du nombre de gens que eurent les uns & les autres: des exploictz de guerre quilz feirent, & des uictoires particulieres quilz eurent. Et comment & par quel moyen les Rommains furent uictorieux, & print la guerre fin. CHAP. VI.

IEs choſes eſtans en ceſte maniere, commẽça à pulluler la guerre Sociale de pluſieurs gens d'Italie: Laquelle eſtant inopineement declairee, uint finablement iuſques au bout, qui fut cauſe deſtaindre les ſeditions & mutineries qui eſtoient en la cité de Romme, pour crainct dicelle. Mais en prenant fin, en ſuſcita des autres beaucoup plus grandes, & les Princes & Chefz de guerre eſleua en beaucoup plus grande auctorité. Car ilz ne ſe combatirent pas apres, tant ſeulement pour la promulgation des loix, & par tumultes populaires, mais auec grans exercites & groſſes armees. Si ma ſemblé eſtre conuenable dinſerer la dicte guerre Sociale en la preſente hyſtoire, pour ce quelle eut commencement des ſeditions Rommaines, & en alluma & engendra

Le commencemẽt & les occasions de la guerre.

gendra encores de plus grandes. Le commencement de ceste guerre uint en ceste maniere: Fuluius Flaccus estant Consul fut le premier (comme lon dict) qui persuada aux Italiens quilz demandassent estre receuz en la cité de romme, comme Citoyens: & là ou ilz estoient subiectz, quilz fussent participans des offices & dignitez. Et pourtant quil perseueroit constamment & longuement en ceste opinion, fut par le Senat enuoyé à la guerre, en laquelle estant consommé le terme de son Consulat, tascha dobtenir la dignité de Tribun, & tint moyen dauoir le ieune Gracchus pour compaignon. Estans adonc tous deux occis en traictant cela, & plusieurs autres choses, comme il a esté dict, les Italiens furent encores plus enorgueilliz: Car ilz ne uouloiẽt endurer destre au nombre des subiectz pour leur portion: Et si estoient moult indignez que Flaccus & Gracchus, qui estoient leurs fauteurs, eussent ainsi esté traictez. Apres lesquelz Liuius Drusus, lun des Tribuns, homme illustre, leur auoit promis de prononcer la loy selon leur demande, quilz fussent Citoyens de Romme, qui estoit la chose au monde que plus ilz desiroient, esperans par ce moyen, de subiectz deuenir Capitaines & Ducz. Iceluy Drusus adoncques uoulant complaire en cecy au peuple, tascha de mener & eriger plusieurs Colonies en Italie, & en Sicile, lesquelles desia auoient esté ordonnees, mais encores nauoient esté fondees. Et oultre plus, se trauailla daccorder le Senat & les Cheualiers, qui estoient en different pour raison des iugemens, par une loy commune. Et pourtant quil ne pouoit bonnement remettre lesdictz iugemens au Senat, uoulut quilz fussent communs entre eulx en ceste maniere: Qué pour ce que le nombre des Senateurs, pour raison des dissentions estoit, diminué iusques à bien pres de trois cens, lon esleust autre tel nombre des Cheualiers, lesquelz tous ensemble de lors en auant eussent lauctorité desdictz iugemens. Et neantmoins deffendit soubz grosse peine, quilz ne prinsent plus aucun don, là ou par la coustume on ne faisoit desia pas grand cas de ces corruptelles & dons, ains les prenoit on sans aucune honte: Ce moyen pourpensa Drusus pour contenter toutes les deux parties, mais il en aduint tout autrement. Car le Senat ne trouua pas bon que soudainement on luy adioustast un si grand nombre de gens, qui de lordre de Cheualiers paruinssent à la souueraine dignité de Senateurs, bien leur semblant, & non sans cause, que apres quilz seroient faictz Senateurs, ilz leur dresseroient une sedition & mutinerie beaucoup plus grande que les premieres. Les Cheualiers aussi nestoient pas en petite suspeçon uoyans quon leur uouloit oster les iugemens, & les transferer au Senat, pour ce quilz auoiẽt desia gousté le grand gaing & lauctorité qui de ce leur prouenoit. Et dautre part, ilz estoient en grand desespoir & suspeçon entre eulx, qui seroient ceulx là à qui le sort donneroit destre de ce nombre des trois cens, & sengendroit grande enuye par cecy contre les plus gens de bien: mais sur toutes choses se plaingnoient de ce que Drusus auoit declairé comme crime & delict, les dons & les largitions, dont par ce moyen ilz estoient priuez. Pour ces raisons les Senateurs et Cheualiers combien

Folle inuention dappoinctement, qui deplaist à toutes les parties.

Lauarice des Iuges.

que

que en autres choſes ſuſſent diſcords, toutesfois en cecy ſaccordoient, car tous deux conceurent grande hayne contre Druſus. Le menu peuple eſtoit celuy ſeul qui ſen contentoit pour les Colonies quilz deuoiēt auoir: mais les Italiens en faueur deſquelz Druſus auoit mis en auant ſon inuention, eſtoient en grand penſement de la deduction des Colonies, craignans que les terres du peuple Rommain, qui encores neſtoient meſurees, leſquelles ilz tenoient, ne leur fuſſent tollues, partie par force, & partie par autres accuſations, & encores que en leurs propres terres ne fuſſent trauaillez. Les Tyrrheniens auſsi, & Vmbriens eſtoient en ceſte meſme craincte. A ceſte cauſe, comme il ſembloit, ſen uindrent à Romme aux Conſulz, faingnans de uenir pour ſe plaindre de la loy, mais à la uerité, ceſtoit pour tuer Druſus. Et en telle maniere attendoient le iour qui par les Conſulz leur auoit eſté aſsigné. Leſquelles choſes entendant Druſus, ne fortoit gueres en public, mais tenoit ſon ſiege & ſon auditoire en une galerie aſſez obſcure. Et un ſoir ainſi quil auoit donné congé au peuple ſur la nuict, il ſeſcria ſoudainement quil eſtoit bleſſé, & tout incontinent tomba en terre, & fut trouué un couſteau de couſturier fiché dedans lune de ſes cuiſſes: & par ce moyen Druſus eſtant encores Tribun, fut occis, dont les Cheualiers prindrēt occaſion de calūnier leurs aduerſaires pour la dignité diceluy, et perſuada Quintus Valerius le Tribun quil feiſt enqueſte ſur ce faict contre les Italiēs, et contre ceulx qui leur auoient donné ayde contre la choſe publique, eſperans par ce moyen que tous les riches & puiſſans ſeroient chargez & conuenuz de crime & denuie, & que la congnoiſſance en uiendroit à eulx, & q̄ iceulx eſtans dechaſſez facilement pourroiēt obtenir la torale auctorité en la cité. Et pour ce q̄ les autres Tribuns faiſoiēt refus de proferer la loy, les Cheualiers auec leurs eſpees nues eſtās alentour deulx la prononcerēt, laquelle eſtāt prononcee incontinent dreſſerēt accuſateurs contre les plus gens de bien du Senat: auſquelz Viſtius non uoulāt obeyr ſenfuyt de ſon gré, pourtāt quil ne ſe uouloit mettre entre les mains de ſes ennemys. Apres celuy, Cotta uint en iugement, lequel en parlant haultement des ſeruices quil auoit faictz à la choſe publique, & reprenant les Cheualiers, auant que par ſentence il fuſt chaſſé, ſen alla. Pareillement Mumius qui auoit prins la Grece, entendant que les Cheualiers qui promettoiēt labſouldre faiſoiēt le guet ſur luy, fut contrainct ſenfuyr deshonneſtement du iugement, & uſa ſa uie en la cité de Delos. Voyant adonc le peuple ce mal continuer iournellement contre les plus gens de bien, commença eſtre marry, & ſe plaindre de ſe ueoir ainſi priuer de telz perſonnages. Les Italiens auſsi qui auoient ueu Druſus eſtre tué, & loccaſion quon donnoit aux autres deulx enfuyr, ne peurent endurer de ueoir leurs deffenſeurs ainſi traictez. Et pour ce quilz neſperoient aucun moyen pour eſtre receuz comme Citoyens de Romme, delibererent eulx rebeller aux Rommains & leur faire forte guerre. Et auant que la choſe fut publiee, feirent leurs traictez & alliances, & baillerent hoſtages les uns aux autres pour ſeureté de leurs promeſſes. Laquelle choſe fut longuement incongneue aux Rommains, pour leurs diſ-

Druſus le Tribun occis.

Ainſi en prēd ſon uengeance aux inuenteurs de nouuelletez en pays de mutins.

La loy publiee par force, pour en querir contre les Italiens.

sentions & iugemens, & depuis quilz lentendirent, enuoyerent aucuns par les citez pour enquerir secretement la uerité, mesmes des coniurez. Lun desquelz messagers ayant trouué un ieune filz que ceulx de la cité de Asculy auoient enuoyé pour hostage en une autre cité, incontinent le feit sçauoir à Seruilius le Proconsul, qui lors estoit en ce quartier là: Car en celuy temps les Proconsulz d'Italie presidoient par ordre chascun en son quartier: laquelle coustume Adrian l'Empereur long temps apres uoulut renouueller, mais cela ne dura pas longuement apres luy. Seruilius adonc eschauffé de courroux, sen alla en diligence en la cité d'Asculy, & trouuant le peuple assemblé en quelque feste, ainsi quil le uouloit reprendre, fut occis, comme si desia leur coniuration fust descouuerte, & auecques luy Fonteius son Legat, & sappellent Legatz ceulx qui presidents au peuple, & que le Senat enuoye pour ayde aux Proconsulz & Gouuerneurs des prouinces. Apres la mort de ces deux, les Asculains sans plus auoir pitié daucun Rommain, tous les meirent à mort, & pillerent leurs biens. Estant adonc par ce moyen la rebellion descouuerte, tous ceulx qui estoient uoisins d'Asculy, se meirent incontinent en armes: Cest assauoir les Marses, les Malins, les Vistins, les Marucenes, & oultre ceulx cy les Picentes, les Ferentains, les Hirpins, les Pompeiains, les Venusins, les Iapyges, les Lucaniens, & les Samnites: laquelle nation anciennement auoit esté aux Rommains moult grefue & moleste. Et le semblable feirent tous ceulx qui estoient en ce quartier, depuis le fleuue Laris; lequel, comme ie croy, lon appelle maintenant Linterne, & tout le pays qui estoit delà iusques à la mer Ionie, tant au long de la mer que par terre. Lesquelz trestous enuoyerent Ambassadeurs deuers le Senat, eulx complaingnans de ce que combien quilz eussent faict tout ce qui leur estoit possible, pour la Seigneurie des Rommains, toutesfois ne les auoient reputez dignes de leur cité & chose publique. Ausquelz le Senat respondit rigoureusement, disant que silz se uouloient repentir de la faulte quilz auoient faicte, enuoyassent leurs messagers, sinon quilz ny enuoyassent point. Dont eulx uoyans les choses desesperees, se preparerent pour faire la guerre, & leur fut enuoyé le secours des autres citez en commun, iusques au nombre de cent mille combattans, tant de pied que de cheual. Alencontre desquelz les Rommains enuoyerent leur armee, qui estoit de pareil nombre, tant de leurs gens que des autres citez d'Italie qui estoient demourees en leur obeyssance: & deputerent pour Chefz & Capitaines Sextus Iulius Cesar, & Publius Rutilius Lupus, qui estoient Consulz, pour ce que la guerre estoit grande & uoisine: & laisserent les autres pour garder les portes & murailles de la ville. Et pourtant quil estoit question dune guerre domestique & uoisine, & que le peuple estoit diuisé & bendé pour leurs loix, les Preteurs pour y pourueoir aduiserent daccompaigner les Consulz des plus gens de bien de la cité: & à Rutilius baillerent Gneus Pompeius pere de celuy qui fut appellé le Grand, Quintus Cepio, Caius Perpenna, Caius Marius, & Valerius Messala: & à Cesar baillerent Publius Lentulus le frere diceluy Cesar, Titus Didius, Licinius

Qui sont les Legatz.

Les peuples qui se rebellerent.

La plaincte des Italiens.

La fiere response du Senat.

Le nombre des gens des citez confederees, & aussi des Rommains.

Licinius Crassus, Cornelius Sylla, & oultre tous ceulx icy Marcus Marcellus: tous lesquelz soubz les Consulz auoient par parties le gouuernement de la prouince, mais iceulx Consulz estoient les Chefz sur tous. Et oultre ce les Rommains cõgnoissans que cestoit une grosse guerre, auoiẽt aux dessus nommez baillez autres gens pour faire ce quilz leur commanderoient. Au regard des Italiens, chascune des citez auoit ses Capitaines, mais sur toute larmee estoient les Chefz Titus Afranius, Caius Pontius, Marius Ignatius, Quintus Pompedius, Caius Papius, Marcus Lamponius, Caius Iudacilius, Erius Asinius, & Vectius Cato, lesquelz departirent entre eulx leur armee, & se meirent à loppposite des Capitaines Rommains, & feirent beaucoup de dommages les uns aux autres, dont nous racompterons les plus grans. Sextus Iulius uenant au combat contre Vectius Cato, perdit deux mille de ses gens, & furent reboutez iusques dedans la uille d'Asernie, qui tenoit le party des Rommains, laquelle fut assiegee, & par long siege & famine se rendit, ensemble tous ceulx qui estoient dedans, reserué Lucius Scipio & Lucius Acilius, qui se sauuerent en habit d'Esclaues. Mais Ignatius print par trahison la uille de Venefran, & tua deux cohortes des Rommains qui estoient dedans. Presenteius Publius meit en fuyte Perpenna, ayant la conduicte de dix mille hommes, dont en y eut de morts quatre mille, & la plus part des autres perdirent leurs armes. Pour raison dequoy Rutilius le Consul osta la charge à iceluy Perpenna quil auoit en larmee, & bailla ses gens à Caius Marius. Marcus Lamponius meit à mort huict cens hommes de ceulx dont Licinius auoit la charge, & les autres chassa iusques en la cité d'Adrument. Caius Papius print par trahison la cité de Nole, & feit denoncer publiquement à son de trompe aux Rommains qui là faisoient leur residence, lesquelz estoient enuiron deux mille, que silz le uouloient seruir à la guerre, il les retiendroit à sa soulde, & retint ceulx qui à luy se uoulurent rendre. Mais les Capitaines qui en feirent refuz feit mourir de faim en prison. Il print ausurplus Castabule, Minterne, & Salerne, qui estoit Colonie des Rommains, & les prisonniers quil print dedans, ensemble les Esclaues, retint à sa soulde. Il brusla dauantage tous les uillages qui estoient alentour de Nucere. Et pour plus espouenter les citez prochaines à icelle, se feit bailler par les Citoyens quil auoit uaincuz, creue de gensdarmes, iusques au nombre de dix mille hommes de pied, & mille de cheual, auec lesquelz il alla assieger Acherre. Et si comme Sextus Cesar ueuoit pour secourir ledict lieu auec dix mille pietons Galates, & une bende des gens à cheual Numidiens & Maurusiens, Papius mena aux champs Oxintas filz de Iugurthe Roy des Numidiens, que les Rommains tenoient en garde dedans Nole, & le monstra par plusieurs fois en habit Royal aux Numidiens, qui estoient auec Cesar, dont plusieurs uindrent à luy comme à leur Roy, & les autres subiectz, comme suspectz, furent renuoyez en Libye. Et neantmoins estant Papius uenu uaillammẽt iusques au camp de Cesar, & ayant abbatu une partie de la douue, iceluy Cesar iecta ses gens à cheual dehors, qui occirent des ennemys enuiron

Les Chefz des bẽdes des Italiens.

La premiere defaicte des Rommains à Asernie.

La deuxiesme defaicte à Venefri.

La troisiesme defaicte.

La quatriesme defaicte.

La cinquiesme deffaicte.

La sixiesme defaicte.

Cy commence la fortune à chãger pour les Rommains.

cinq mille. Pour laquelle perte Papius leua son siege d'Acherre. Apres estant Iudacilius en la ville de Iampyge, Canouse & Venouse & plusieurs autres citez se tournerent deuers luy, & aucunes autres qui estoient plus

Encores la septiesme deffaicte.

puissantes il print par force, & occit tous les nobles hommes & grans personnages Rommains quil trouua dedans, & les populaires & Esclaues retint à sa soulde. Rutilius le Consul & Caius Marius, ayans leurs bendes assez pres lun de lautre, feirent chascun un pont endroict soy pour passer le fleuue de Lyris. Quoy uoyant Vectius Cato, qui estoit de lautre costé de la riuiere, assez pres du pont de Marius, meit la nuict une embusche en une uallee qui estoit pres du pont de Rutilius, & faingnant quil ne se prenoit garde du passage de Rutilius, ainsi quil pas-

La huictiesme deffaicte.

soit feit sortir son embusche, lequel occit plusieurs des Rommains sur le bort de la riuiere, & plusieurs contraingnit eulx iecter dedans, qui se noyerent. En ceste bataille Rutilius fut blessé dun traict en la teste, dont

La mort de Rutilius le Consul.

tantost apres mourut. Marius qui estoit à lautre pont plus bas, uoyant les corps de ceulx qui sestoient noyez, descendre par la riuiere, & par ce entendant la deffaicte de Rutilius, rebouta les ennemys qui estoient delà le pont, & passa la riuiere, & tout de ce pas gaigna le camp de Cato, pourtãt quil y estoit demouré peu de gẽs pour le garder. Dont iceluy Cato, combien quil eust eu la uictoire, fut neantmoins contrainct de retirer son armee par faulte de uiures. Le corps de Rutilius, & de plusieurs autres grans personnages qui auoient esté occis auec luy, estans rapportez à Romme pour les enseuelir, esmeurent en la cité grans pleurs, & grandes lamentations, qui durerent par plusieurs iours. Pour raison dequoy

La loy du Senat touchãt les morts.

le Senat deffendit que les corps de ceulx qui seroient des lors en auant occis en la guerre, ne fussent inhumez au lieu ou lon inhumoit les autres, affin quilz fussent plus loing de la ueue des gensdarmes. Laquelle chose entendans les ennemys, feirent semblable ordonnance. Pour le reste de ceste annee ne fut donné aucun successeur à Rutilius, pour ce que Sextus Cesar neut loysir daller aux Comices à Romme, pour ce faire. Mais ce pendant le Senat bailla la compaignie que auoit ledict Rutilius à Caius Marius, & à Quintus Cepio. A ceste cause Quintus Pompedius, qui

Trahison de Pompedius.

estoit à loppposite de Cepio, sen uint à luy, comme sil se uouloit rendre, & trahir ses compaignons, & mena en sa compaignie deux ieunes Esclaues, uestuz de pourpre, faingnant quilz fussent ses enfans, lesquelz il remeit en son pouoir comme hostages. Et ausurplus luy bailla certaines masses de plomb, couuertes dor & dargent, luy persuadant quil sen uinst à toute diligence auec ses gens, & il luy mettroit entre mains son armee, ce que Cepio creut trop legerement, & suyuit tout incontinent Pompedius, lequel estant uenu empres le lieu ou il auoit mis son embusche, monta sur un petit costau, comme pour ueoir que les ennemys faisoient, & incontinent donna le signe à ses gens, lesquelz sortans de leur embusche soudainemẽt

La neufiesme deffaicte.

surprindrent Cepio, & le tuerent auec plusieurs de ses gens, apres laquelle deffaicte le Senat donna charge des gens dudict Cepio à Caius Marius. Sextus Cesar allant par une uallee & certains passages difficiles, auec

trente

trente mille hommes de pied & cinq mille de cheual, fut par Marius Ignatius, qui soudainement uint au deuant, rebouté dedans la uallee, ou il fut surprins de maladie, tellement quil fut contrainct se sauuer sur une litiere au long dun fleuue ou il ny auoit que un seul passage, par dessus un pont, dont à peine se peut sauuer estant la plus part de ses gens morts, & les autres denuez de leurs armes. Si senfuyt à Theane, ou il arma le demeurant de ses gens le mieulx quil peut, & auec grand nombre dautres qui se uindrent retirer à luy, meit son camp au dessus de Acherre, qui encores estoit assiegee par Papius: & se craingnoient tellement lun camp lautre, quilz ne soloient assaillir. Cornelius Sylla & Caius Marius assaillirent & meirent en fuyte les Marses, & les pourſuyuirent iusques à lentree des uignes. Mais uoyans que le passage y estoit mal aysé, pour cause des lieux dicelles uignes, ne les uoulurent suyure plus auant. Toutesfois Sylla meit son camp en lun des costez desdictes uignes, & uoyant la difficulté que auoient les ennemys à fuyr, leur uint au deuant, & en occit enuiron six mille, & la plus part des autres perdirent leurs armes. Neantmoins les Marses comme bestes sauuages, eulx uoyans auoir esté ainsi surpris, se rassemblerent, & de rechef sefforcerent de uenir à la bataille. Mais pour ce que les autres ny uoulurent uenir, ny eut aucun combat: Car iceulx Marses sont gens moult belliqueux: Et dict lon que cestuy fut le seul triumphe que par leur faulte lon auoit acquis sur eulx: Car auparauant iamais les Rommains nauoient triumphé sur eulx, ne sur autre, sans eulx. Apres du mont de Falerne, Iudacilius, Titus Affranius, & Publius Ventidius, rencontrerent & meirent en fuyte Gneus Pompeius, & le chasserent iusques en la cité de Firmo: puis emmenerent leurs ostz en autres lieux, excepté Affranius qui assiegea Pompee dedans icelle uille, lequel faisoit tenir ses gens en armes, & ne sortit point iusques à ce que Sulpicius fut uenu à son secours auecques son armee, lequel assaillit les ennemys par derriere, & Pompee par deuant, & fut la bataille moult aspre. Mais ainsi que tous les deux ostz se combatoient, Sulpicius meit le feu dedans le camp des ennemys, lesquelz inconti nent ueu cela se meirent à fuyr sans aucun ordre contre Asculy, & fut encombattãt occis Affranius, & Põpee suyuãt les ennemys les uint assieger dedans Asculy. Or estoit Iudacilius natif dicelle uille: & à ceste cause enuoya soudainement aux Asculains huict cohortes de ses gens, & leur manda que incontinent quilz le uerroient uenir de loing, ilz sortissent sur le camp des ennemys, affin que luy uenant de lautre costé ilz fussent pressez deuant & derriere: mais les Asculains ne le feirẽt mye: à cause de quoy iceluy Iudacilius passa le mieulx quil peut entre ses ennemys, & uint dedans la uille, & les reprint de leur timidité & lascheté. Et uoyant quil ny auoit plus espoir de deffendre la uille, occit ses hayneux qui au parauant luy estoient aduersaires, et à lors mesmes auoient empesché le peuple quil ne luy obeyst. Apres feit dresser au temple un grand bucher de boys, et au dessus une table ou il conuya ses amys à menger: et eulx estans encores là, et banquetans, feit apporter de la poisson, laquelle il beut, et

La dixiesme defaicte.

Cy commence la uictoire des Rommains.

De la hardiesse des Marses.

La troisiesme uictoire des Rommains.

Grand cueur & ensaulté de Iudacilius.

La mort de Iudacilius.

aprés soy mettant sur le bucher, pria ses amys quilz meissent le feu dedans, & par ce moyen Iudacilius en combattant vaillamment pour son pays, fina sa vie. Sextus Cesar, estant finy le temps de son Consulat, fut par le Senat faict Proconsul. Si uint rencontrer les ennemys qui estoient en camp environ uingt mille, dont il en occit huict mille, & à plusieurs autres osta les armes. Et apres comme il plantoit son camp autour d'Asculy, uoyant que sa creation se differoit, mourut de maladie, & ordonna en son lieu pour Preteur Caius Bebius. Et furent ces choses faictes en Italie, & du costé de la mer Ionie. Entendans adonc les Tyrrheniens, les Vmbres, & les autres peuples & nations qui habitent de lautre costé de Romme, saccorderent auecques les autres, & se rebellerent aux Rommains,

La quatriesme victoire.

La prouidence du Senat.

Lors craingnant le Senat que ayant les ennemys de tous costez, lon ne peust pas bien garder la uille, par saulte dautres souldars fournit toute la mer qui est depuis Romme, iusques à Cumes, de Libertins, qui sont gens qui d'Esclaues auoient esté francz, laquelle sorte de gens iamais par les Rommains nauoit au parauant esté receue à la guerre: & les Italiens, qui encores tenoient lors le party des Rommains, receut au nombre des autres Citoyens de Romme, qui estoit la seule chose que tous les autres desiroient: & le semblable feit aux Tyrrheniens, lesquelz à moult grande ioye accepterent celle Ciuilité. Et par ceste liberalité que usa le Senat, ceulx qui estoient amys & bienuueillans, feit encores plus affectionnez, & ceulx qui estoient en bransle confirma & asseura. Oultre ce, les ennemys soubz lespoir dobtenir le semblable, furẽt plus doulx, & non obstãt, les Rommains ne meslerent point ces Cytoyens nouuellement receuz, auecques les autres Tribus de leur cité, qui estoient trentecinq en tout, doubtans quilz nexcedassent en nombre les anciens, & par ce moyen à la creation des Officiers neussent la plus grande uoix, ains en prenant le disme deulx, en feirent dautres Tribus nouuellement, qui estoient les derniers à bailler leurs uoix & suffrages, à cause de quoy leur calcule & leur opinion ne seruoit quasi de rien, pour ce que les autres Tribus qui estoient trentecinq les excedoient de plus de la moytié. Parquoy quand lon auoit lopinion de plus de la moytié, on ne demãdoit point aux autres. De laquelle chose les Italiens pour le desir quilz auoient destre receuzen la cité, ne saperceurẽt point lors: Mais depuis que la chose fut congneue, cela fut le commencement dune autre question & dissention. Auant que ceulx qui estoient empres la mer Ionie entendissent ces choses, mesmement que les Tyrrheniens se fussent retournez deuers les Rommains, leur enuoyerent pour secours quinze mille hommes, lesquelz estans uenuz sans nulle part sarrester, par diuers chemins & longtains, trouuerent à leur rencontre Gueus Pompeius qui ia lors estoit cree Consul, lequel les deffeit, & en y eut enuiron cinq mille de morts, & les autres sen cuydans retourner en leur pays par contrees steriles, & en temps d'Yuer, furent en telle necessité, quilz estoient contrainctz menger du glan par faulte dautres uiures, dont plus de la moytié moururent par famine. Celuy mesme Yuer Cornelius Cato, qui estoit collegue de Pompee au Consulat,

Lasture du Senat.

La cinquiesme victoire.

faisant

faisant la guerre contre les Marses, fut occis. Ausurplus, ayant Sylla planté son camp empres les montaignes Pompeiannes, Lucius Cluentius seuint à toute diligence contre luy, & uoyant Sylla quil lauoit approché à trois stades, qui sont moins de demy mille, fut si despité, que sans attendre ses gens, quil auoit enuoyez aux uisures & au fourrage, le uint assaillir: mais il fut uaincu & mis en suyte. Toutesfois apres que ses gens furent reuenuz du fourrage, assaillit de rechef Cluentius, & le rebouta, tellement quil fut contrainct de mettre son camp plus loing. Mais luy estant uenu secours des Galates, de rechef sapprocha de Sylla, & si comme les deux armees uenoient à la bataille, un desdictz Galates grand & puissant uint à grande course deuant les autres, & demanda sil y auoit aucun Rommain qui uoulsist à luy combattre corps à corps. Et tantost sortit un Rommain nommé Maurusius, qui estoit moult petit de corps, & le uainquit & occit incontinent, dont les autres Galates furent si estonnez quilz se meirent tous en fuyte. Quoy uoyant les autres bendes qui estoient auec Cluentius, ny eut celle qui plus uoulsist tenir pied, ains sans aucun ordre senfuyrent contre Nole, lesquelz Sylla poursuyuit tellement, quil en y eut de morts à la chasse enuiron trente mille: Et quand uint à lentree, les Nolains craingnans que les Rommains nentrassent à la foulle auec eulx, fermerent toutes leurs portes, reserué une partie, laquelle receuoient leurs gens. A loccasion de quoy Sylla en occit la plus part, qui furent estimez enuiron uingt mille, & entre les autres Cluentius en combattant uaillamment fut tué. De là sen alla Sylla aux autres nations, qui sappellent Hirpines, & ayant là son ost, entendant que ceulx de Nole sestoient reuoltez, reuint à toute diligence. Les Nolains esperans estre secouruz des Lucains, le lendemain matin demanderent terme pour deliberer, mais Sylla entendant leur malice ne leur accorda sinon une heure, laquelle passee incontinent feit dresser des eschelles, contre les murailles qui estoient de boys, & commença à monter, dont les Citoyens tous espouentez se rendirent à luy: Mais congnoissant quilz se rendoient plus par necessité que de leur bon gré, la feit piller, & neantmoins à toutes les autres qui se uoulurent rendre pardonna, tellement quil subiugua toutes ces nations Hirpines. Puis sen uint au pays des Samnites, non pas par le chemin que Emotilus leur Capitaine gardoit songneusement, mais par autres uoyes estranges & incongneues aux ennemys, & surprint de sorte ses ennemys, quil en occit grande partie, les autres meit en fuyte, & leur Capitaine mesme Emotilus sensuyt blessé, dedans la uille de Asernie, auec bien peu de gens. De là sen uint Sylla au pays des Buans, qui estoit le receptacle de tous les rebelles des Rommains, lequel uoyant que ceulx de la uille soy confians aux forces dicelle, pourtant quil y auoit trois fors, luy faisoient resistence, enuoya une partie de ses gens deuant, ausquelz il cõmanda quilz prinsent lun desdictz fors, celuy qlz pourroiẽt plus ayseement gaigner: & apres par fumee luy feissent signe de la prinse. Voyant adoncques la fumee sen uint auec la reste de ses gens, & assaillit ceulx de la uille qui luy estoient sortis au deuant, lesquelz se deffendirent tellement, que la bataille dura trois heures, mais à la fin il gaigna, & print la uille

Cornelius Cato Consul occis.
La unziesme desfaicte des Rommains.
La sixiesme victoire des Rommains.
Nole pillee.

uille. Toutes ces choſes feit Sylla par grand heur durant l'Eſté. Venant ſur l'Yuer il ſen alla à Romme pour demander le Conſulat, & Gneus Pompeius ſen alla auec ſon armee contre les Marſes, les Mauricenes, & les Veſtins. Caius Coſconius lun des Preteurs Rommains auecques ſa bende brusla la uille de Salpie, & reduiſit à lobeyſſance des Rommains la cité de Cannes: puis alla aſsieger Canuſe & reſiſta uaillamment contre les Samnites, qui eſtoient uenuz contre luy, tellement quil y eut grande tuerie dun coſté & dautre: dont Coſconius ſoy uoyant ainſi debilité de ſes gens, fut contrainct ſoy retirer dedans Cannes. Quoy uoyant Trebatius Capitaine des Samnites, pourtant que la riuiere departoit lun oſt de lautre, enuoya deuers Coſconius luy preſenter ou quil paſſaſt la riuiere auec ſes gens, ou quil abandonnaſt la riue dicelle, & permiſt ledict Trebatius paſſer. A quoy Coſconius ſaccorda & abandonna ladicte riue.

Cauelle de guerre.

Mais ainſi que Trebatius paſſoit, laſſaillit et le uainquit, & ainſi que ledict Trebatius prenoit le chemin au long de la riuiere, en ſenfuyant le pourſuyuit ſi bien quil y demeura de ſes gens morts enuiron quinze mille, les autres ſe ſauuerent dedans Canuſe auec luy. Apres cela Coſconius ayant gaſté & pillé les champs des Larinẽſiens, des Venuſiens, & des Aſculains, ſen uint aux Podicees, & en deux iours les ſubmit. Tantoſt apres Cecilius Metellus qui fut ſubrogue en ſon lieu, uint contre les Iapyges, & les uainquit: Pompedius auſsi lun des Capitaines des confederez en ces entrefaictes mourut, & les autres à diuerſes fois ſe uindrent rendre à Metellus. Ce ſont les choſes qui furent faictes par le pays d'Italie en la guerre Sociale, lors quelle ſeſchauffoit le plus fort. Et finablement toute ladicte Italie fut reduicte & incorporee à l'Empire du peuple Rommain, & furent receuz comme Citoyens, excepté les Samnites & les Lucains, leſquelz toutesfois en autre temps apres, par diuerſes fois, obtindrent le ſemblable deſtre receuz au peuple Rommain comme Citoyens, par Tribus ſeparees, ainſi que auoient eſté les autres, pour doubte quilz ne fuſſent les plus forts de nombre à la creation des Officiers, qui les meſleroit auec les anciennes Tribus des Rommains.

La neufuieſme victoire.

La finale conqueſte & victoire des Rommains.

Comme eſtant la guerre Sociale finie, ſe leua une nouuelle ſedition en la cité, pour raiſon des Vſuriers: par le moyen de laquelle Aſellius le Preteur fut occis au temple, faiſant le ſacrifice. CHAP. VII.

EN celuy temps apres que la guerre Sociale fut finie, les creanciers & debteurs commencerent à contendre les uns contre les autres, pour ce que aucuns en y auoit qui uoulurent acheter les debtes, enſemble les uſures qui eſtoient contre la teneur dune loy ancienne, qui deffendoit que lon ne deuſt point preſter à uſure: & y auoit peine à celuy qui contre uenoit, dautant comme montoit celle uſure, pour ce que les anciens Rommains (comme il me ſemble) abhorriſſoient les uſures, ainſi que faiſoiẽt les Grecz: & reputoiẽt ceſte maniere de gaing, comme de ceulx qui ſont tauerniers, griefue & intolerable aux

Contre les Vſuriers.

poures,

poures, & occasion de plusieurs inimytiez: pour raison dequoy les Persiens reputent le prester à usure estre une chose pleine de tromperie & de mensonges: Toutesfois estant par longue continuation de temps approuuee lusure, les Vsuriers la demandoient ainsi que la coustume leur permettoit: au contraire les autres Citoyens se deffendoient, disans que celle coustume auoit esté introduicte pour raison des guerres & des seditions: & si en y auoit aucuns qui disoient que lon deuoit condamner les Vsuriers en grosses amendes. A ceste cause Asellius le Preteur, auquel la congnoissance de telles matieres appartenoit, uoyant quil ny auoit moyen dappaiser leurs controuerses, les remeit à la Iuridique, & leur bailla Iuges, ausquelz donna puissance de uuyder leurs differens, & de congnoistre qui deuoit estre gardé, la loy ancienne, ou la coustume: dont les creanciers uoyans que lon vouloit renouueller ladicte loy ancienne, occirent Asellius, en ceste maniere. Il celebroit daduenture le sacrifice au Temple de Castor & de Pollux, qui estoit au grand Palais: & estãt adonc le peuple assemblé en grande multitude, comme il aduient en telz sacrifices, un dentre eulx premierement iecta une pierre, dont il abbattit une des fiolles du sacrifice, & cela faict incontinent se meit à courir contre le Temple de la Deesse Vesta: mais aucuns qui sen prindrent garde luy uindrent au deuant, & lempescherent quil ny peust entrer, & si comme il se vouloit sauuer dedans le Monastere, loccirent: & à celle poursuyte plusieurs de ceulx qui les suyuoient pensans que celuy quilz chassoient voulust entrer au lieu ou estoient les Religieuses leurs parentes, entrerent dedans les cloistres, ou à nul homme nestoit loysible dentrer. A loccasion de ce bruit fut occis Asellius au milieu du Palais, enuiron lheure de deux heures, faisant le sacrifice en habit sacerdotal, de drap dor, ainsi quil estoit de coustume. Lors le Senat feit incontinẽt crier à son de trompe, que quiconques reueleroit ceulx qui auoient occis Asellius, sil estoit franc luy donneroient une somme dargent, sil estoit Esclaue auroit liberté: & sil estoit coulpable & consentant du cas, luy seroit pardonné. Toutesfois il ny eut celuy qui losast descouurir, & ce pendant les Vsuriers musserent le meurdrier. Pour raison de cest homicide les seditions intestines, qui encores duroiẽt, & les bendes & partialitez se renouuellerẽt, dont aduint tantost apres que les Chefz des pays & des factions, auecques gros exercites se combattirent, en forme de guerre ouuerte, estant la cité au mi- lieu deulx comme le prix & le loyer de celuy qui vaincroit. Lesquelles choses aduindrent incontinent apres la guerre Sociale, en la maniere qui sensuyt.

Meurdre execrable.

Comme la guerre commença entre Marius & Sylla, à loccasion de la charge que auoit eu Sylla daller contre le Roy Mithridates, que Marius luy fit oster à layde de Sulpitius le Tribun. Et comme Sylla & Quintus Pompeius son collegue, entrerent par force à Romme, & chasserent Sulpitius & Marius. Aussi comme Sulpitius fut occis, & Marius se sauua: & Sylla ordonna les affaires de la chose publique. Et comme Pompeius fut occis apres son Consulat. & Sylla sen alla faire la guerre contre les Mithridates.

CHAP. VIII.

AYant Mithridates, Roy de Pont & de plusieurs autres prouinces, occupé les Royaumes de Bithynie, de Phrygie, & de l'Asie qui est à iceulx voisine, ainsi que nous auons declaré au liure precedent, Sylla, qui estoit esleu & designé Consul pour celle annee, estant encores à Romme obtint par sort la charge de la guerre d'Asie contre ledict Mithridates. Dont Marius congnoissant lopportunité & le prouffit dicelle guerre, fut desplaisant, pour ce quil desiroit auoir celle charge, si tascha par promesses & autres moyens de gaigner Publius Sulpitius lun des Tribuns, à son intention. Et dautre part persuada aux Italiens qui nouuellement estoient faictz Citoyens de Romme, assauoir aux poures, quilz meissent discord, & demandassent estre distribuez par toutes les Tribus, leur baillant espoir daucunes choses, sans toutesfois leur declairer rien de son intention, A loccasion dequoy il les gaigna, de sorte quil sen seruoit comme de ses propres seruiteurs. Et tantost apres Sulpitius promulgua une loy sur cela, laquelle si elle eust esté confirmee par le peuple, ny auoit nulle doubte que tout ce que Marius & Sulpitius eussent voulu, ne se feist sans aucune difficulté, pour ce que les nouueaulx Citoyens estoient en beaucoup plus grand nombre que les anciens. A raison dequoy les aucuns, qui bien lentendoient, resistoient de tout leur pouoir, iusques à coups de pierres & de bastons. Et uoyans les Consulz que le mal sengregeoit tous les iours, & craingnans aussi que pis ny aduinst, pour ce que le temps estably pour lapprobation de la loy sapprochoit, instituerent certaines uacations & feries, qui auoient à durer plusieurs iours, ainsi que lon a coustume de faire aux festes solennelles, esperant que ce pendant les choses se changeroient, & le bruit sappaiseroit. Quoy uoyant Sulpitius, sans sarrester aux feries, assembla ceulx qui estoient de sa faction, & les feit aller au Palais, embastonnez de leurs espees soubz leurs robes, & leur commanda quilz feissent ce qui seroit expedient pour la besongne, sans espargner les Consulz mesmes, si le cas le requeroit. Estans adonques tous assemblez, Sulpitius commença à blasmer & detester celles feries, comme iniques & mauuaisement controuuees: & commanda à Cornelius Sylla & à Quintus Pompeius, qui estoient Consulz, quilz les deussent reuocquer pour paruenir à lapprobation de la loy, mais pour ce que les Consulz contredisoient se leua la noyse bien grande. Lors ceulx qui estoient autour de Marius desgainans leurs espees commencerent à menasser de tuer les Consulz, dont Pompee fut si espouenté quil sensuyt parmy la presse en cachettes. Mais Sylla soubz couleur de uouloir demander conseil, se retira un peu à part. Et pourtant que le filz dudict Pompee, qui estoit son affin, parloit trop audacieusement, lesdictz Satellites le tuerent. Tantost apres reuint Sylla à lassemblee, & reuocqua les feries: puis faingnant sen aller à Capue ou estoit lexercite, se prepara pour aller en Asie, sans que personne entendist ce quil vouloit faire. Estans les feries reuocquees, & Sylla absent de la cité, Sulpitius publia la loy: & à Caius Marius, pour qui tout sestoit faict, donna la charge de la guerre Mithridatique, au lieu de Sylla: desquelles

De combien de maulx est cause enuie & conuoitise.

Grande malice de Marius.

choses

choſes eſtant aduerty Sylla, delibera dy reſiſter par armes, & aſſembla les gens de guerre, auſquelz remonſtra comme Marius affectant dauoir la charge de celle guerre, pour couuoitiſe de gaing, auoit choiſy autres ſouldars que eulx pour y mener, mettant du tout la coulpe ſur Marius & Sulpitius, ſans ſoy oſer plaindre dautres en public: Car il craingnoit de leur declairer quil uouliſt entreprendre la guerre, & à ceſte cauſe les enhorta tant ſeulemẽt, quilz fuſſent preſtz à faire ce qui leur ſeroit commandé. Mais eulx qui bien conceuoient en leur entendement ce que Sylla uouloit faire, craingnans deſtre fruſtrez de celle entrepriſe contre Mithridates, luy declairerent leur intention, & luy perſuaderent quil les menaſt hardyment à Romme, dont Sylla fut treſioyeulx: & tout incontinẽt ſe meit en chemin auecques ſix legions. Quoy uoyans les principaulx de larmee, & non uoulãs endurer que les genſdarmes uinſſent à Romme comme ennemys, tous ſen allerent en diligence en la cité, reſerué un des Queſteurs tant ſeulement. A ceſte cauſe furent enuoyez au deuant de Sylla des meſſagers de par le Senat, leſquelz layant trouué en chemin, ainſi quil ſen uenoit en diligence, luy demanderent quelle eſtoit la cauſe pourquoy il uenoit en armes contre Rõme: Auſquelz il reſpondit, que ceſtoit pour la deliurer des Tyrans: & apres quil eut ainſi reſpondu deux ou trois fois à iceulx meſſagers & à dautres, il leur feit dire ſilz uouloient que le Senat & auſsi Sulpitius & Marius ſe trouuaſſent aux chãps de Mars, quil ſe y trouueroit auecques eulx, pour deuiſer ce qui ſeroit à faire. Eſtãt Sylla deſia pres de la uille, Pompeius ſon collegue loua & approuua ce que les meſſagers auoient faict, & ſen alla deuers Sylla preſt à faire tout ce quil uouldroit. Sulpitius & Marius qui auoient faulte dun peu de temps pour preparer leur armee, enuoyerent de rechef autres meſſagers deuers Sylla au nom du Senat, le priant quil ne uouliſt planter ſon camp plus pres de la cité de quarante ſtades, qui ſont cinq mille, iuſques à ce que lon euſt aduiſé ce qui eſtoit à faire pour lheure. Sylla & Pompeius entendans dou uenoit celle Ambaſſade, reſpondirent quilz eſtoient contens, & neantmoins des que les meſſagers furent partis, les ſuyuit incontinent, tellement quil fut aux portes de la uille auſsi toſt comme eulx, & gaigna la porte Cœlie, enſemble les murailles à icelle prochaines, & y laiſſa une legion: & Pompee auec une autre legion gaigna la porte Colline: la troiſieſme fut enuoyee par Sylla au pont de boys: la quatrieſme il feit demourer au deuant des murailles pour faire leſcorte: & luy auecques les autres entra dedans la uille cõme ennemy de cueur & de faict. A raiſon dequoy ceulx qui eſtoient aux maiſons par ou il paſſoit, commencerent à iecter traictz par les feneſtres, & ne ceſſerent iuſques à ce quil les menaſſa de mettre le feu auſdictes maiſons. Marius & Sulpitius auecques les gens quilz peurent mettre en armes, luy uindrent au deuant iuſques au marché Eſquilin. Là commença la bataille entre eulx comme entre ennemys, & fut la premiere qui fut faicte dedans la cité, non pas ſoubz couleur de ſedition de mutinerie, cõme au parauant, mais ſans aucune couuerture ne paliation à enſeignes deſployees, & trompettes ſonnans, comme lon faict

La remonſtrance de Sylla aux gẽdarmes.

Les deux Cõſulz daccord cõtre Marius & ſa ſecte.

Fineſſe contre fineſſe.

en autres guerres dennemys. A tel meffaict les auoit conduictz la negligence dont on auoit usé aux precedentes dissentions. Et uoyant Sylla que ses gens tournoient arriere, print laigle qui estoit lenseigne, & auecques celle se rua au plus grand danger, affin quilz eussent honte dabandonner leur Empereur, le uoyans en danger, & pareillement leur enseigne: & par ce moyen les feit retourner à la bataille. Apres appella tous les nouueaulx gensdarmes quil retint empres soy, & aux autres commanda quilz sortissent par la porte de Suburre, & assaillissent les ennemys par derriere. Lors ceulx qui estoient auec Marius commencerent à combattre, & eulx deffendans un peu laschement, craignans estre surprins par les autres rues, appelloient à leur ayde les Citoyens, qui estoient aux maisons, promettans aux Esclaues donner liberté: Mais uoyans que nul ne uenoit, & quil ny auoit plus despoir; senfuyrent hors la uille, auecques tous les principaulx personnages qui estoient de leur conspiration. Lors Sylla entra dedans la rue qui est dicte Sacree, & ceulx quil trouua courans, pour piller & saccager, feit prendre & occire. Si meirent luy & Pompee, gardes & guet par la uille, & eulx mesmes toute la nuict allerent par diuerses contrees, pour garder que nul mal ne se feist par leurs gens, & aussi que leurs ennemys nentreprinssent quelque chose. Au matin feirent assembler le peuple, & en pleine assemblee se plaignirent grandement du gouuernement de la chose publique, quelle deust estre du tout subiecte à aucuns ambitieux qui estoient la plus part populaires, en remonstrant que ce quilz auoient faict, cestoit par necessité. Et ausurplus ordonnerent que de lors en auant on ne deust rien rapporter au peuple, qui ne fust premierement consulté & deliberé au Senat, ainsi que autrefois auoit esté de coustume, laquelle ne se gardoit plus: Et que la creation des offices & des charges ne se feist plus par les Tribus, mais par les Decuries, ainsi que anciennement auoit esté octroyé par leur Roy Tullus; pensans que par ces deux choses nulle loy ne seroit proposee au peuple, que prealablement neust esté deliberé par le Senat. Et aussi que la creation des Officiers qui auoit esté baillee au menu peuple, au lieu des riches, & gens qui auoient regard au bien commun, ne donneroient plus occasion de seditions & dissentions: & plusieurs autres choses casserent qui auoient esté ordonnees tyranniquement, touchant la puissance & auctorité des Tribuns. Et dabondant, pour ce que le Senat, à cause du petit nombre, estoit desia en bien petite estime, incontinent esleurent trois cens des plus gens de bien quilz y adiousterent, & reuocquerent tout ce qui auoit esté faict par Sulpitius, depuis les feries publiees, comme nul & faict contre la loy. En telle maniere les seditions de Romme, de noyses & contentions uindrent à homicides, & à guerres, & à celle heure premierement lexercite des Citoyens uint en la cité hostilement. Et depuis ce temps, les seditions ne se departirent plus par autre moyen, que par armes & par exercites, dedans la cité mesmes: & furent souuent les murs dicelle assailliz, & toutes autres choses faictes que lon faict contre ennemys, par ce que lon nauoit aucune reuerence aux loix, aux Citoyens, ne à la cité mesmes, qui estoient

Hardiesse de Sylla.

Marius uaincu.

Grande modestie de Sylla apres la victoire.

Les ordonnances des Consulz.

Trois cens Senateurs esleuz à un coup par les Consulz.

les

les choſes qui euſſent peu obuier, & furent lors chaſſez de la cité Sulpitius eſtant encores Tribun, Marius qui auoit eſté ſix fois Conſul, & ſon filz Publius Cethegus, Iunius Brutus, Gneus & Quintus Grannius, Publius Albinouanus, Marcus Lectorius, & autres iuſques au nombre de douze, qui tenoient le party de Marius. Leſquelz tous, comme ceulx qui auoient eſté cauſe des ſeditions, ayans eſmeu la guerre contre les Conſulz, & ſolicité les Eſclaues à rebellion ſoubz eſpoir de liberté, furent par decret prononcez ennemys de la choſe publique, & fut declairé quil fuſt loyſible à un chaſcun les occire, ou mener aux Conſulz, & leurs biens confiſquez, & tout incontinent fut procedé à les chercher, & fut Sulpitius tantoſt occis par aucuns qui le trouuerent. Marius ſans aucun ſeruiteur ne compaignon ſenfuyt à Minturne. Laquelle choſe entendans les principaulx de la uille, & quil ſe repoſoit en une maiſon obſcure, craignans la crie publique qui auoit eſté faicte contre luy, & de lautre coſté craignans deſtre parricides dun ſi grand perſonnage, qui auoit eſté ſix fois Conſul, & faict tant de grandes choſes, luy meirẽt des gardes, & enuoyerent un Galatien auec une eſpee pour le tuer: Et dict lon que comme celuy Galatien ſalloit cherchant par les lieux obſcurs de la maiſon, ueit ſes yeulx reluiſans comme feu, dont il fut ſi eſpouenté quil commença tout à trembler. Et apres quil ſentit Marius ſoy leuant du lict crier dune uoix terrible: Es tu ſi hardy de ouuloir occire Caius Marius? Il ſen ſortit hors de la maiſon comme tout forcené, criant à haulte uoix. Ie ne puis tuer Marius. A ceſte cauſe les principaulx de la uille qui au parauant auoient faict doubte de le prendre, reduiſirent à leur memoire le bruit commun qui eſtoit de luy, quil deuoit eſtre Conſul la ſeptieſme fois, pour ce que luy eſtant encores en enfance, luy tomberent en ſon giron ſept petits pouſſins daigle, dont les Aruſpices & Diuineurs auoient iugé quil obtiendroit ſept fois le Magiſtrat ſouuerain: et meuz par ceſte ſuperſtition, & ſoy perſuadans que le Galatien en eut eſté eſpouenté par la rencontre de quelque eſperit, dirent à Marius quil ſortiſt de la uille, & ſe ſauuaſt là ou bon luy ſembleroit. Lors luy qui ſçauoit bien que les gens de cheual de Sylla le cherchoient par tout, ſen tira ſans tenir aucun chemin, contre la mer: & eſtant arriué en une petite maiſon, ſe couurit de feuilles pour dormir un petit, & ſentant quelque bruit ſe tint là muſé ſoubz les feuilles. Mais uoyant que le bruit continuoit & renforçoit ſe iecta dedans un petit bateau dun uieillard peſcheur, maulgré luy, & ſoy leuant la tempeſte ſur mer coupa la corde à laquelle le bateau eſtoit attaché, & laiſſa aller le uoille au uent, là ou fortune le uouldroit cõduyre, dont uint par cas fortuit en une Iſle, ou ayant trouué aucuns de ſes domeſtiques qui eſtoiẽt là arriuez peu au parauãt, ſen alla auecques eulx au pays de Libye: mais pour ce que Sextius Preteur de la prouince luy deffendit lentree du pays, comme ennemy du peuple Rõmain, fut contrainct d'Yuerner ſur mer, un petit au deſſus du pays de Libye, entre les montaignes de Numidie. Et luy eſtant là, pluſieurs de ſes complices qui en furent aduertiz, ſen uindrent par mer à luy, aſſauoir Cethegus, Grannius, Albinouanus, Lectorius, & aucuns autres,

La ſentence contre Marius & ſes complices.

Sulpitius le Tribun occis.

Grande magnanimité de Marius.

Grand preſage.

Grande aduanture & fatale.

duquel nombre fut son filz: lesquelz comme gens dauctorité, estans chaſſez de Romme, sestoient retirez deuers le Roy de Numidie: mais doubtans quil ne les deliuraſt, sen allerent deuers Marius, & là demeurerent tous ensemble, en attendant sil leur suruiendroit aucune occaſion pour faire la guerre à Romme, comme auoit faict Sylla, iaçoit quilz neussent aucuns gensdarmes. Ce temps pendant Sylla qui auoit le premier par armes occupé la cité, combien quil semblaſt assez puiſſant pour obtenir des lors la Monarchie, soy estant uengé de ses ennemys, se deporta de son bon gré de faire aucune uiolence, & renuoya son armee à Capue, uſant de son auctorité comme Conſul tant seulement. Mais les fauteurs des banniz qui estoient demourez en la cité, gens seditieux, incitoient les parens & amys des banniz, meſmement les riches, & les femmes qui auoient grand argent, quilz deuſſent pourchaſſer de les faire reuenir, attendu quil ny auoit aucune craincte darmes, & eulx meſmes ny eſpargnoient corps ne biens, iuſques à mettre guet, pour tuer les Conſulz, durant la uie deſquelz, ne speroiẽt pas que un deſdictz banniz peuſt reuenir. Ayant Sylla acheué son annee du Conſulat, luy fut, comme au conſeruateur de la seureté commune, decerné lexercite, pour aller faire la guerre contre Mithridates. Et uoulut le peuple, pour la pitié & craincte quil eut de lautre Conſul Quintus Pompeius, quil preſidaſt & euſt le gouuernement d'Italie, & la charge des gẽsdarmes que Gneus Pompeius auoit: de quoy estant Gneus moult indigné, ainſi quil uint à lexercite le receut ioyeuſement, & le iour ensuyuant ainſi quil seoit en son Tribunal, uint à luy comme homme priué, & là demeura iuſques à ce que pluſieurs uindrent à leur tour diceluy Quintus, soubz couleur de uouloir entendre ce qui ſe faiſoit, & le tuerent: & ce faict les autres senfuyrent. Lors Gneus monſtrant quil estoit bien marry que le Conſul euſt eſté ainſi tué ſans cauſe, comme tout troublé leur uint au deuant, leſquelz tout incontinent le feirent leur Chef. Quand ceſte choſe fut entendue à Romme, Sylla craingnant que on ne luy feiſt de meſmes, aſſembla ſes amys de tous coſtez, leſquelz par nuict il tenoit autour de ſoy, & bien toſt apres ſen alla à Capue, ouestoit larmee, & de là en Aſie.

Grande modeſtie de Sylla.

Grande trahiſon de Gneus Pompeius.

Quintus Pompeius occis.

Comme Cinna eſtant Conſul, & uoulant à la perſuaſion des amys de Marius, remettre ſus la loy que iceluy Marius auoit prononcee en faueur des nouueaulx Citoyens, fut par Octauius son collegue chaſſé de la cité, & creé en ſon lieu Lucius Merula. Apres comme ayant Cinna gaigné lexercite qui eſtoit à Naples, & aſſemblé pluſieurs autres genſdarmes, Marius qui eſtoit reuenu de ſon Exil, ſe uint ioindre à luy. Et comme tous deux enſemble uindrent aſsieger Romme, & entrerent dedans en armes: & des cruaultez quilz y feirent, meſmement contre Octauius le Conſul, Merula le Flamendial, & pluſieurs autres grans perſonnages. Auſsi comme eſtant Cinna & Marius creez Conſulz, iceluy Marius mourut, & en ſon lieu fut mis Valerius Flaccus, & apres Carbo.

CHAP. IX.

APres le partement de Sylla, eſtant en son lieu faict Conſul Cinna, les amys des banniz qui auoient en luy grande confiance, commencerent à practiquer les nouueaulx Citoyens, quilz deuſſent demander de rechef ce que au parauant Marius auoit pourpenſé pour eulx: Ceſt aſſauoir quilz fuſſent receuz & meslez par

my

my les autres Tribus, affin quilz ne demeuraſſent inutiles & ſans aucune auctorité, ſilz eſtoient ſeparez, & quil leur conuinſt bailler leurs ſuffrages & leurs uoix apres les autres. Cecy ſembloit eſtre un bon commencement pour faire reuenir Marius, & ceulx qui eſtoient auec luy, à quoy les anciens Citoyens contrediſoient: mais Cinna tenoit pour les nouueaulx, pour ce quilz luy auoient donné trois cens talentz, ainſi que lon diſoit. Or eſtoit du coſté des anciens Octauius lautre Conſul, dont les nouueaulx uindrent au Palais, armez de leurs eſpees, & ſe meirent treſtous à lentour de Cinna, demandans quilz fuſſent meslez parmy les autres Tribus. Et lautre partie du peuple qui ſembloit auoir meilleure opinion, ſeſtoit pareillemẽt retiree en armes deuers Octauius, qui eſtoit en ſa maiſon, attendant liſſue de la choſe, ou tantoſt luy fut rapporté que la plus part des Tribuns auoient contredict à ce qui auoit eſté faict par Cinna: & que à ceſte cauſe grand nombre des nouueaulx Citoyens ſeſtoient eſleuez en grand tumulte, & alloient les eſpees nues au poing, cherchans par les porches & boutiques ceulx qui contrediſoient, pour les amener aux Roſtres. Leſquelles choſes entendant Octauius, accompaigné dune grande multitude de toutes gens, ſen uint en diligence par le chemin Sacré, & à grande impetuoſité tout ainſi que un torrent, entrant dedans le Palais paſſa par le milieu de ceulx quil trouua parmy la court, & les departit & rebouta: & apres quil eut ceulx là eſpouentez ſen alla au Temple de Caſtor & de Pollux, dont Cinna fut tout honteux, & ceulx qui eſtoient auec luy ſe meirent en fuyte. Et uoyans ceulx qui eſtoient uenuz auec Octauius, iceulx ſans aucun commandement uindrent au deuant deulx, & en occirent pluſieurs, & les autres chaſſerent iuſques aux portes. Mais Cinna ſoy confiant au grand nombre des nouueaulx Citoyens, eſperant pouoir uaincre par la force, pour ce quil enuoyoit aucuns en petit nombre qui ſe monſtroient grandement audacieux & courageux à reſiſter, commença à diſcourir par la cité, preſentant liberté aux Eſclaues qui le ouldroient ſuyure: Toutesfois uoyant que nul ne le ſuyuoit, ſe retira aux prochaines citez, auſquelles les Rommains peu de temps auant auoient donné la Ciuilité: Ceſt aſſauoir Tybur, Preneſte, & les autres qui ſont entre Romme & Nole, leſquelles il ſolicitoit à ſoy rebeller, & aſſembloit auſurplus argent pour faire la guerre. Ainſi que Cinna faiſoit ce que dict eſt, aucuns des Senateurs qui auoient ſemblable penſee, ſenfuyrent deuers luy, aſſauoir Caius Melonius, Quintus Sertorius, & un autre qui auſsi ſe nommoit Caius Marius. Le Senat uoyant la desloyaulté de Cinna, lequel eſtant Conſul laiſſoit la cité en danger, & conuoquoit les Eſclaues à liberté, deffendit par decret quil ne fut plus appellé Conſul, & en ſon lieu ſubrogua Lucius Merula, qui eſtoit Flamendial. Lon dict que celuy Prebſtre ſeul porte continuellement le uoile, & le chapeau, ce que les autres Prebſtres ne portent ſinon quand ilz font les ſacrifices. Cinna ſe retira deuers Capue, ou ſe tenoit un autre exercite des Rommains, & ſe perforça de gaigner les principaulx diceluy exercite, & pareillement les Senateurs qui ſen eſtoient fuys de Romme, & apres ce uint

Les Roſtres eſtoit un Tiple en maniere dune loge, aſſis au milieu de la grande place du Palais au deſſoubz du Capitole, auquel lieu eſtoient les Tribunaux ou les Officiers faiſoyent quand ilz uouloient harenguer le peuple, dict Roſtres, pourtãt quil fut iadis faict de becz de nauires galgnez ſur les ennemys, qui en Latin ſappelloiẽt Roſtra.

Tybur eſt Tiuoli.

Flamendial, ceſt à dire, prebſtre de Iupiter.

uint au milieu dentre eulx en habit & appareil de Conſul, puis rompit ſes uerges qui eſtoient lenſeigne de ſon magiſtrat, & comme ſpolié de ſa dignité, leur dict en pleurant telles parolles. Seigneurs Citoyens iauoye receu de uous ceſte dignité, car le peuple me lauoit donnee: mais le Senat ſans uous me la oſtee. Et en ſouffrant ceſt oultraige, qui me touche en particulier, ie ne ceſſe deſtre marry & indigné pour uous: Car pour quoy do reſenauant prierons nous les Tribuns aux Comices, ne que aurons nous affaire de uous? ou ſerez uous plus Seigneurs & maiſtres des concions & aſſemblees, des creations, & des dignitez Conſulaires, ſi uous ne conſeruez ce que uous auez donné, & ne loſtez quand bon uous ſemblera? Ayant faict ces remonſtrances, pour les irriter dict pluſieurs autres choſes, ſoy complaingnant en ſon cas propre, & apres deſchira ſa robe: & en deſcendant de ſon Tribunal ſe rua furieuſement parmy la preſſe, & ſe iecta par terre, ou il fut une grande piece couché: & iuſques à ce que les ſouldars en larmoyant le releuerent, & le remeirent au Tribunal, luy preſentans des uerges, & luy perſuadans quil deuſt comme Conſul eſperer mieulx, & les mettre aux champs quand il ſeroit beſoing. Et tantoſt les principaulx de larmee ſuyuans lopinion & impetuoſité de la multitude, luy feirent le ſerment, & le ſemblable feirent ceulx qui eſtoient ſoubz leur charge. Cela faict Cinna ſen alloit deſia ſeurement par les autres citez les enhortant à la guerre, comme celuy qui pour elles eſtoit uenu en celle calamité, & recouura beaucoup dargent dicelles: pluſieurs auſsi des plus puiſſans de Rõme qui eſtoient marriz de la tranquilité de la Republique, uindrẽt deuers luy. Ainſi que Cinna faiſoit ſon appareil (comme dict eſt) Octauius & Merula les deux Conſulz, reparoient les foſſez & les murailles de la uille, & les fourniſſoient dartillerie: & oultre ce, faiſoient aſſemblee de genſdarmes des citez qui eſtoient à leur obeyſſance, & auſsi de la Gaule qui eſtoit à eulx prochaine, & dautre coſté enuoyerent à toute diligence deuers Gneus Pompeius le Proconſul, qui auoit encores ſes genſdarmes es lieux uoiſins à la mer Ionie, le prians quil uinſt ſecourir la cité, lequel incontinent ſen uint auec ſon exercite mettre empres la porte Colline: & Cinna entendant ſa uenue, uint pareillement planter ſon camp en ce lieu meſmes. De ces choſes eſtant aduerty Marius, ſen uint par mer, auec ceulx qui lauoient ſuiuy, arriuer en Tyrrhenie, auſquelz ſuruindrent de Romme grand nombre de leurs Eſclaues, enuiron cinq cens: & adonc ſen alloit par les citez, arrachant ſes cheueux comme un homme deſeſperé, pour mouuoir les gens à pitié: leur remonſtrant les guerres quil auoit faictes contre les Cimbres, & les Trophees & uictoires quil auoit raportees: en magnifiant auſsi de parolles ſes ſix Conſulatz, promettant auſurplus leur eſtre fauorable aux Comices, à faire quilz euſſent uoix à la creation des Officiers comme les anciens Citoyens. Et par ce moyen aſſembla enuiron cinq mille Tyrrheniens, auec leſquelz ſen uint deuers Cinna, lequel le receut treſuoulentiers pour ſon compaignon en celle guerre, & tous enſemble ſen uindrent iuſques à la riuiere du Tybre, & departirent leur armee en trois bendes, dont Cinna et Carbo en eurent

La remonſtrance de Cinna aux genſdarmes.

Le retour de Marius.

Cautelle de Marius.

eurent lune, & se tindrent à lendroict du quartier de la cité qui estoit delà la riuiere : Sertorius tint le quartier au dessus de la cité, & Marius meit son ost du costé de la mer. Et dabondant, feirent un pont dessus le Tybre, pour rompre les uiures qui uenoient en ladicte cité : & tantost apres Marius print Ostie, & la pilla comme terre dennemys : & Cinna sen alla à Arimini, & se sayfit de la cité, pour garder quil ne uinst aucun secours à Romme, des terres qui leur obeyssoient, ne aussi de Gaule. De ces choses furent les Consulz moult espouentez : Car ilz uoyoient bien quilz auoient besoing dun autre exercite, & quilz ne pouoiẽt plus rapeller Sylla, pour ce quil estoit desia entré en Asie. Si enuoyerent deuers Cecilius Metellus, qui estoit demouré au pays des Samnites, pour donner ordre à celuy quartier, ou encores y auoit des reliques de la guerre Sociale, & luy manderent quil se partist de là le mieulx & le plus honnestement quil pourroit, pour uenir secourir la cité de Romme aslsiegee des ennemys. Et pourtant que les Samnites ne saccordoient pas à ce quon leur demãdoit, Marius qui lentendit leur accorda tout ce quilz demandoient, & par ce moyen conspirerent auec luy la guerre. Cela faict, entendant Marius que Appius Claudius lun des Tribuns auoit la charge des murailles de Romme, & de lun des costaux dicelle, qui est nommé Ianiculus, enuoya deuers luy, & luy feit remonstrer le plaisir & bien que autrefois luy auoit faict, de sorte que à son ayde il entra dedans Romme à portes ouuertes, & y feit entrer pareillement Cinna : mais incontinent furent reboutez par Octauius & par Pompee, qui leur uindrent au deuant. Toutesfois il aduint que du ciel cheurent plusieurs fouldres en larmee diceluy Pompee; qui occirent plusieurs grans personnages dicelle, & finablement luy mesmes. Marius ayant occupé les uiures qui uenoient de la mer & de la riuiere dicelle, sen alla contre les citez prochaines à Romme, ou les Rommains au parauant auoient retiré leurs prouisions de uiures, lesquelles non se doubtans de rien, Marius surprint : Cest assauoir Antium, Aritie, Lauinie, & aucunes autres, & si en y eut plusieurs oultre celles là qui se rendirent à luy. Et uoyant quil auoit osté les uiures du costé de la terre, sen uint de rechef sans aucune craincte contre Romme, par la uoye qui est nommee Appie, auant que dailleurs on y peust porter aucuns uiures, & planterent leur camp luy & Cinna : & pareillement Carbo, & Sertorius qui estoient auec eulx, à cent stades pres de Romme : alencontre desquelz Octauius, Crassus, & Metellus, se logerent sur le mont Alban, attendans lyssue de la chose. Et combien que de uertu & de nombre de gens ilz fussent les plus forts, toutesfois ilz doubtoient de combattre, craingnans de mettre la cité en danger (par le hazart dune bataille) destre destruicte. Mais ainsi que Cinna alloit autour de la uille, il feit crier à son de trompe, que à tous les Esclaues qui à luy se rendroient il donneroit liberté, dont il en sortit grand nombre qui se allerent rendre à luy, dequoy fut le Senat moult espouenté. Et uoyant de lautre costé plusieurs difficultez en quoy la cité estoit dauoir des uiures, perdit le cueur, & enuoya des Ambassadeurs deuers Cinna pour traicter lappoinctement entre les Ci-

Pompee occis par fouldre, & fut le pere du grand Pompee.

Cauteleuse interrogation.

toyens. Lequel leur demanda quilz luy respondissent deuant toutes choses, silz uenoiēt à luy comme à un Consul, ou comme à un homme priué. Si ne sceurent que luy respondre, ains sen retournerent dedans la cité. Et ce pendant plusieurs des Citoyens sen allerent deuers Cinna, aucuns pour craincte de famine, & autres pour estre de son party, & pour ueoir à quoy les choses uiendroient. Et lors Cinna marcha en seureté & sagement contre les murailles de la ville, & quand il fut à un traict darc pres, feit arrester ses gens. Quoy uoyans ceulx qui estoient auecques Octauius, furent en grande doubte de combattre, pour la grande multitude des gens qui sestoient uenuz rendre à Cinna. Le Senat ausi estoit encores en plus grande craincte: Car bien luy sembloit chose desraisonnable, de'deposer sans aucun meffaict, de la dignité du Consulat, Lucius Merula Flamendial, qui auoit esté subrogué au lieu de Cinna. Mais neantmoins soy uoyant debilité par plusieurs meschefz, qui tous les iours aduenoient, enuoya de rechef ses messagers à Cinna, comme à Consul, combien quilz nen esperassent rien de mieulx: lesquelz luy demanderent tant seulement, quil deust iurer de ne faire aucune occision en la cité, lequel ne uoulut pas iurer en la forme quil estoit requis, ains seulement leur promit que de son gré il ne seroit cause de la mort de personne: & neantmoins enuoya deuers Octauius, lequel sen alloit au long des murailles pour entrer par la porte Colline, luy dire quil se deust retirer, affin quon ne luy feist quelque desplaisir contre la uolunté diceluy Cinna. Et ces choses dict aux messagers du Senat ledict Cinna, seant en son Tribunal, comme Consul. Mais Marius qui estoit assis aupres ledict Tribunal, ne disoit mot: toutesfois à ueoir la mine cruelle & furieuse de son uisage, lon congnoissoit assez quil machinoit en son cueur une grande uengeance & tuerie. Tantost apres que les messagers eurēt faict leur rapport au Senat, ilz retournerēt, disans que iceluy Senat approuuoit les cōditions & promesses de Cinna, & estoit content que luy & Marius entrassent en la cité: Car assez entendoient que tout se faisoit au pourchas diceluy Marius, & que Cinna prestoit tant seulement son nom. Et lors Marius en soubriant dict telles parolles, comme par mocquerie: Il nest pas loysible aux bannis dentrer dedans la cité. Lesquelles parolles estans rapportees en la cité aux Tribus, tout incontinent, par decret, rappellerent de ban ledict Marius, & tous ceulx que Sylla auoit dechassez. Et par ce moyen entrerent en la cité par la permission de tous ceulx qui estoient dedans, iaçoit quilz fussent grandement espouentez, & des quilz furent entrez, commencerent à piller les maisons de tous ceulx quilz souspeçonnoient leur auoir esté contraires. Apres, Cinna & Marius manderent à Octauius le serment qui auoit esté faict par eulx; & iaçoit que les Diuineurs & Sorciers luy dissent quil nauroit aucun mal, neantmoins ses amys luy conseilloient quil sen deust fuyr: ausquelz il feit responsе que iamais tant quil seroit Consul, nabandonneroit la cité; & en ce disant sen uint auec les plus honorables & grans personnages de la ville, & auec une partie des gensdarmes, au deuant des autres, iusques au Ianicule, & là monta sur son Tribunal en

Pier parler de Marius.

Lentree de Cinna & Marius en la cité, & leur cruauté.

Grand cueur de Octauius iniques à la mort.

nal en habit de Consul, ayãt empres luy ses verges & ses haches, ainsi que estoit de coustume. Et iaçoit que ses amys voyans Censorinus venir à course de cheual contre luy, le pressassent de rechef quil sensuyst, & luy presentassent cheual, ne le voulut faire, ains dun grãd cueur layma mieulx attendre la mort quil souffrit incontinent: Car Censorious arriua tout à lheure, qui luy trencha la teste, & la porta à Cinna, laquelle fut attachee au marché du grand Palais deuant les Rostres: auquel lieu furent pareillement attachees les testes de plusieurs autres qui auoient esté tuez: & fut la premiere celle du Consul qui fut ainsi attachee: mais le mesfaict ne demeura pas à tant, ains depuis fut continué aux autres qui furent occis par leurs ennemys. Cela faict les Mariens à toute diligence se meirent à chercher leurs hayneux, sans auoir regard à Senateurs ny à Cheualiers: ains les testes des Senateurs estoient pendues au marché, comme celle de Octauius: & ny auoit craincte ne reuerence des Dieux, ne de lindignation des hommes, ny daucune enuie, qui les retiraſt de telz mesfaictz, ains adiouſtans cruaultez sur cruaultez, faisoiẽt des choses abominables à veoir. Car apres quilz auoient occis les gens, ilz leur trenchoient le col pour espouenter & esbahyr les autres. Et furent en celle fureur occis Caius & Lucius Iulius, & Attilius Eratus freres: Publius Lentulus, Caius Nemistorius, & Marcus Bebius qui furent trouuez emmy la rue. Mais Crassus qui senfuyt auec son filz, soy voyant enuironné des ennemys, ayma mieulx occire son filz de sa main, & tout incontinent apres il fut occis. Marcus Antonius l'Orateur sen estant fuy en la maison dun laboureur, fut par luy receu & caché humainement: mais ayant enuoyé un sien Esclaue homme dentendement, pour aller querre du vin en une taverne, pour ce quil pressoit fort quon luy baillast du vin, luy fut par le tauernier demandé pour quelle raison il estoit si pressant, lequel luy dict à loreille que cestoit pour son maistre: & tout incontinent sen alla le tauernier deuers Marius, & luy compta la chose, dont il fut moult ioyeulx, & se meit en chemin pour aller tuer ledict Marc Antoine: mais ses amys le retindrent. Si enuoya pour ce faire un Tribun & conducteur de gensdarmes, lequel estant venu au lieu, feit entrer ses souldars dedans la maison pour executer le faict: & des que Marc Antoine les veit, commença à harenguer comme grãd Orateur quil estoit, & leur dict un tas de diuerses choses honnestes & charitables, tellemẽt quilles entretint en parolles longuement, et iusques à ce que le Tribun voyant quilz ne sortoient point, entra dedans, qui les trouua trestous entẽtifz à ouyr l'Orateur, dont il fut tout esbahy. Et neantmoins en harenguant encores le tua, & apporta la teste à Marius. Cornutus qui sen estoit fuy en Calybe, fut sauué par grande industrie de ses Esclaues, lesquelz ayans trouué la charongne dun autre homme mort, feirent un grand bucher de boys, & la meirent dessus: Et apres quand ilz veirent venir les Satellites, meirent le feu dessoubz, & leur dirent que cestoit le corps de leur maistre quilz brusloient, qui desia auoit esté tué. Quintus Ancharius attendoit au Capitole Marius, pour lespier lors quil feroit le sacrifice, esperant que le trouuant en celuy

Grande loyauté d'Esclaues.

acte, facilement auroit grace de luy. Mais neantmoins ayant ſceluy Marius commencé le ſacrifice, ainſi quil ueit Archarius entrer, qui luy demandoit miſericorde, commãda à ceulx qui eſtoient autour de luy quilz le tuaſſent. Et fut ſa teſte, enſemble celle d'Antoine & des autres Preteurs & Conſulz, pendue au marché auec les autres. Et ny eut celuy de tous ceulx qui furent occis, qui euſt ceſt honneur deſtre enterré, ains furent les corps des illuſtres & grans perſonnages iectez aux champs, pour eſtre mengez & deſchirez des chiens & des oyſeaulx. Et neantmoins furent occis pluſieurs autres hommes innocens, & qui de rien neſtoient coulpables, par leſdictz Satellites & ſeditieux: autres furent chaſſez & bannis, & autres priuez de leurs biens & de leurs dignitez. Apres furent toutes les loix que Sylla auoit faictes reuocquees, & tous ſes parens & amys tuez, ſa maiſon abbatue, ſes biens confiſquez, & luy prononcé ennemy de la choſe publicque. Et ſi chercha lon à toute diligence ſa femme & ſes filles, mais elles ſen eſtoient fuyes. En effect, lon ne uoyoit que toutes ſortes diuerſes de maulx. Et encores apres tant de meurdres faictz ſans cauſe, non ayant regard à la dignité ne aux loix, y eut des accuſateurs qui accuſerent Merula le Flamendial, par deſpit de ce quil auoit accepté le Conſulat, combien quil ne leuſt accepté en maniere du monde pour faire iniure à Cinna. Et pareillement fut accuſé Catulus Luctatius, qui auoit eſté compaignon de Marius à la guerre des Cimbres, & auoit par ſceluy Marius eſté ſauué: mais neantmoins uſant de grande ingratitude, luy auoit eſté ennemy quand il fut chaſſé. Ceulx cy adonc, au iour ſolennel qui leur eſtoit aſsigné, furent appellez en iugement, & leur auoit on ſecretement mis des gardes. Or eſtoit il beſoing que l'Huyſsier ou Trompette les appellaſt quatre fois, en diuers lieux qui eſtoient ordonnez: dont Merula entendant le cas, ſe couppa luy meſmes les ueines, & mourut en celle maniere par leffuſion de ſon ſang: mais auãt quil feiſt cela, oſta le chapeau ſacré de ſa teſte, ainſi que lon congneut par des tablettes que lon trouua empres luy: Car il neſtoit pas loyſible à un Preſtre mourir auec celuy chapeau. Catulus auſsi ſe coucha en une chambre maſſonnee & nouuellement freſchemẽt, auec un feu de charbons dedãs, & là mourut, & par ce moyen finerent tous deux leur uie. Apres furent mis en liberté tous les Eſclaues qui eſtoient allez rendre à Cinna, auant quil entraſt en la cité, leſquelz ayans eſté par luy retenuz à la foulde, ſen alloient par les maiſons pillans & robans, & qui pis eſtoit, tuans ceulx quilz rencontroient, & ceulx qui auoient eſté leurs Seigneurs, les premiers; dont Cinna les reprint pluſieurs fois: & uoyant quilz ne ſe uouloient chaſtier, enuoya la bende des Galates ſur eulx une nuict, laquelle les trouua dormans, ſi les occit treſtous, & par ce moyen les desloyaulx Eſclaues furent punis de la deſloyaulté dont ilz auoient uſé contre leurs Seigneurs. Lannee enſuyuant furent creez Conſulz Cinna encores, & Marius la ſeptieſme fois, laquelle choſe, comme lon dict, luy aduint apres quil fut banny & prononcé à ſon de trompe ennemy de la choſe publique. Et par ce moyen fut accomply l'Augure des ſept pouſsins daigle dont a eſté parlé deſſus.

Grande cruauté de Marius.

La mort de Merula & de Catulus.

Digne punition de paillards.

Marius Conſul la ſeptieſme fois.

Mais

Mais ainsi quil pourpensoit plusieurs choses grandes & cruelles à lencontre de Sylla; fut surprins par mort au premier moys de son Consulat, au lieu duquel Cinna, esleut Valerius Flaccus, & lenuoya en Asie, & entendant encores apres quil estoit mort, print pour son collegue Carbo. La mort de Marius.

Comme Sylla ayant eu plusieurs victoires contre le Roy Mithridates, entendant les choses que Marius & ses adherens auoient faictes contre luy & les siens, sen partit pour venir à Romme. Les remonstrances quil feit faire au Senat. La mort de Cinna le Consul, & les preparatifz que feirent pour luy resister Carbo lautre Consul, & apres luy Norbanus & Scipion, ses successeurs. Larriuee de celuy Sylla en Italie: la puissance quil amena: & les grans personnages qui se uindrent rendre à luy. Et aussi les prodiges qui apparurent de sa victoire & tyrannie.

SYlla entendant les choses que faisoient ses ennemys, delibera sen uenir à Romme, & feit appoinctemẽt auec le Roy Mithridates, ainsi que nous auons dict dessus; lequel en moins de trois ans il auoit uaincu, ayant cent soixante mille hommes, & iauoit chassé de Grece, de Macedoine, de Ionie, & de plusieurs autres pays & terres qui luy souloient obeyr, rebouté & enclos dedans les limites de son Royaume paternel. Et cela faict sen partit d'Asie, sur les nauires mesmes quil auoit ostez audict Roy, pour sen reuenir à Romme, menant auec luy un grand exercite moult experimenté, & à luy tresobeyssant, qui estoit tout glorieux pour les grandes choses quil auoit faictes par les quelz nauires apportoit grans deniers & richesses, ensemble grand appareil de toutes choses, pour entreprendre ce quil vouldroit, dont ses ennemys furent en grande craincte. A ceste cause Carbo & Cinna moult espouentez, enuoyerent leurs messagers par toute Italie pour assembler argent, uiures, & gensdarmes, & pour prendre les riches auec tous leurs biens: & principallemẽt pour esmouuoir ceulx des citez, qui auoient esté faictz nouueaulx Citoyens de Romme, leur remonstrant le danger en quoy ilz estoient: & pour assembler de tous costez nauires, & les mener en Sicile, pour garder les regions maritimes. Lesquelz messagers ne laisserent quelque craincte quilz eussent, à faire diligemment toute chose qui fust necessaire pour la force & pour lappareil de la guerre. Sylla de lautre costé enuoya par grande auctorité deuers le Senat, pour son cas particulier, leur remonstrant les grandes choses quil auoit faictes en Libye contre Iugurthe, luy estant encores Questeur: & apres, contre les Cimbres luy estant Legat, & consequemment en Sicile ayant conduicte de gensdarmes, & depuis en la guerre Sociale, & luy estant Consul: Mais sur tout magnifioit les choses quil auoit nouuellement faictes en celle guerre Mithridatique, en leur nommant innumerables prouinces & nations quil auoit ostees à Mithridates, & reduictes soubz l'Empire Rommain: soy plaignant ausurplus, de ce quil auoit esté contrainct de receuoir & retirer ceulx que Cynna auoit chassez de Romme, qui sen estoient fuys deuers luy, poures de toutes choses; pour les consoler en leur calamité, & quil auoit par ses hayneulx esté iugé ennemy de la chose publique, sa mais

Les uictoires & haultz faictz de Sylla contre Mithridates.

La craincte de Carbo & de Cinna & leur appareil.

Les remonstrances & plaintes de Sylla au Senat.

son estre abbatue, ses amys occis, & sa femme auec ses enfans persecutee, de sorte que à grande peine estoient peu uenir iusques à luy: mais quil sen venoit en toute diligence pour uenger les oultrages qui auoient este faictz en celuy Senat, à toute la cité, & à luy, par ses dictz ennemys. Et au regard des autres Citoyens, & mesmes des nouueaulx, leur denonçoit & declairoit quil nauoit aucune matiere de se douloir deulx, lesquelles choses entendues furent trestous en une grande craincte. Si enuoyerent messagers deuers luy pour le prier de se uouloir reconcilier auecques ses ennemys, & sil estoit besoing daucune seureté, que le Senat mesmes promettroit & seroit pleige. Et dautre coste deffendit le Senat aux Consulz quilz ne feissent aucune nouuelle armee contre luy, ce quilz promirent de faire. Et neantmoins apres le partement des messagers, se declairerent que lannee ensuyuante, ilz ne vouloient plus estre Consulz, affin quilz ne fussent contrainctz eulx trouuer aux prochains Comices à les lection des nouueaulx Consulz: & sen allerent par toute l'Italie assemblans gens de tous costez, lesquelz ilz enuoyerent en Liburnie, esperans là rencontrer Sylla; dont les premiers eurent bon uent, les autres eurent si grande tempeste & fortune de mer, que ceulx qui uindrent iusques en terre, sen retournerent à toute diligence en leur pays, soubz couleur quilz nestoient pas allez de leur bon gré contre les Citoyens Rommains. Quoy uoyans les autres qui encores nestoient partis, refusoient de partir pour aller audict lieu de Liburnie, dont Cinna fut moult courrouslé; & les feit assembler pour les vouloir reprendre & chastier: mais eulx, esmeuz de courroux, uindrent à luy dun accord deliberez de secourir et porter les uns les autres; et en allant par un chemin, pour ce que celuy Cinna auoit commandé à un de ses Sergens quil deust frapper un de ceulx du pays, un autre gendarme luy osta la uerge qui portoit, et les frappa rudement. Et pour ce que Cinna commanda que celuy gendarme fust prins, commencerent tous à crier sur luy, et aucuns qui estoiēt loing, à iecter des pierres contre luy: mais ceulx qui estoient au pres tirerent leurs espees et le tuerent, et par ce moyen fut Cinna occis, estant encores Consul. Carbo rappelloit ceulx qui estoient partis de Liburnie, et pour craincte des choses qui auoient este faictes, nosoit retourner à Romme, iaçoit que les Tribuns lappellassent pour la creation de son collegue: mais pour ce que ilz le menasserent de le deposer sil ne reuenoit, finablemēt reuint et proposa de la creation du Consul au lieu de Cinna. Et pour autant que le iour quil auoit proposé se trouua malheureux et infame, assigna un autre iour, auquel estant tombé la fouldre sus le temple de la Lune, les Diuineurs prononcerent que lon deust differer les Comices iusques à l'Este temps, et par ce moyen demeura seul Consul. Ce temps pendant, Sylla feit la responce aux messagers du Senat en telle maniere, quil ne pourroit estre amy de ceulx qui auoient perpetré choses si enormes, mais quil ne seroit point marry contre la cité si on leur vouloit pardonner. Et au regard de la seureté, quil aymoit mieulx la bailler à ceulx qui uiendroient deuers luy, pour ce quil congnoissoit son exercite à luy bien

Cinna le Consul occis.

La superstition des Rommains.

Carbo seul Consul.

La cautelleuse responce de Sylla au Senat.

obeyt

obeyssant. Par laquelle responselon peult assez entendre quil ne vouloit point laisser larmee, mais plus tost aspiroit à la tyrannie: Car il demanda luy estre rendus tous les honneurs, les biens, les sacerdocies, & toutes autres choses que on luy auoit ostees: & enuoya messagers qui sen allerent auec ceulx du Senat, pour pourchasser celle restitution: Mais lesdictz messagers du Senat estans arriuez à Brundes, entendans la mort de Cinna, & que la cité estoit demouree sans aucun gouuernemẽt, sen retournerent deuers Sylla sans rien faire: lequel sen partit de Pyreo, ayant auec luy cinq legions d'Italiens, six mille combattans à cheual, & autre grand nombre de Macedoniens & Peloponnesiens, qui faisoiẽt en tout enuiron quarante mille hommes: & auec celle bende sen uint à Patras, & de Patras à Brundes, ou il arriua auec mille six cens nauires, & fut receu par ceulx de la uille sans aucune resistence: pour raison de quoy leur donna limmunité, dont ilz usent encores de present. De là sen partit Sylla pour approcher plus pres de Rõme, & enuoya deuers Cecilius Metellus, qui depuis fut surnommé Pie, ou pitoyable, le requerir quil uinst auec luy pour estre son compaignon en celle guerre, lequel estant demeuré pour paracheuer ce que restoit de la guerre Sociale, auoit esté par Cinna & Marius prohibé de reuenir en la cité, & ceste cause se tenoit en Ligurie, attendant lissuë des choses. Si sen uint incontinent deuers Sylla, soy portant comme Proconsul: Car il estoit loysible à ceulx qui auoient esté esleuz à quelque office dehors de Romme, se porter pour telz, iusques à ce quilz fussent retournez en la cité. Apres Metellus, uint à Sylla Gneus Pompeius, lequel tantost fut surnommé le grand, filz diceluy Pompee qui fut tué de la fouldre. Et pour ce quon cuydoit quil ne fust pas assez amy de Sylla, pour oster toute suspeçon sen uint deuers luy auec une legion de Picentes, quil assembla par la renommee de son pere qui auoit grande auctorité en celuy pays, & tantost apres en eust deux autres auec icelle, & fut grandement utile & prouffitable celuy Pompee à Sylla, en plusieurs choses, à loccasion de quoy, iaçoit quil fust encores bien ieune, luy feit Sylla beaucoup dhonneurs: car pour celuy seul se leuoit quand il uenoit à luy, & la guerre finie lenuoya en Libye, pour rompre lassemblee que auoit là faict Carbo: aussi pour restituer lempsal au Royaume de Numidie, dont il auoit esté expulsé: & luy donna ceste charge à celle fin quil peust triumpher des Numidiens, iaçoit quil fust encores en la fleur de sa ieunesse: & apres estant par ce moyen moult esleué & renommé, lenuoya contre Sertorius en Espaigne, & finablement fut enuoyé en Pont, contre Mithridates. Aussi uint à Sylla Cethegus, lequel estoit lun des plus grans ennemys que Sylla eust en tenans la part de Cinna & de Marius, auec lesquelz auoit esté banny de Romme: toutesfois il uint en toute humilité se rendre à luy, soy offrant de faire tout ce quil luy commanderoit. En telle maniere estant Sylla renforcé de gensdarmes, & aussi de grand nombre de gens illustres, & des principaulx de Romme, commença à marcher auec Metellus le Proconsul, encores plus auant. Et combien quil eust esté iugé ennemy de la chose publique par Cinna, toutesfois se portoit

Larriuee de Sylla en Italie.

Ligurie est la riuiere de Gennes.

Les grans personnages qui uindrẽt à Sylla.

Les Picentes sont ceulx de la marque d'Ancone.

Sylla honnoroit Pompee.

portoit il encores pour Procõsul, pour ce que cõme tel auoit esté enuoyé contre Mithridates. Dont aucuns de ses grãs ennemys, & mesmes ceulx qui estoient residens en la cité, considerans sa nature, & mettans deuãt leurs yeulx lassault quil feroit à la cité, & la captiuité qui sen ensuyuroit; ayans aussi memoire des choses qui auoient esté faictes contre luy, par auctorité publique, assauoir sa maison abbattue, ses biens confisquez, ses amys occis, sa femme & ses enfans à peine sauuez, estoient en une horrible craincte: & considerans aussi que sil auoit victoire, ny auoit aucun remede quilz ne fussent deffaictz, solicitoient les Consulz contre luy, combien que ce fust en grande paour. Et oultre plus enuoyerent par l'Italie pour assembler gensdarmes, viures, & argent: & en effect ne laissoient à faire en chose aucune toute diligence, quelque extreme quelle fust. Caius Norbanus aussi, & Lucius Scipio qui lors estoient Consulz, & auec eulx Carbo, lequel auoit esté Consul lannee precedente, ayans semblable hayne contre Sylla, & beaucoup plus grande que les autres, pour les choses quilz sçauoient auoir faict contre luy, assembloient en la cité le plus de gensdarmes quilz pouoient: & auec les autres quilz auoient d'Italie en diuerses bendes, sen allerent à lencontre de Sylla, & commencerent lors à faire leurs cohortes & scadres de deux cens hommes, qui au parauant se faisoient de cinq cens, & apres ont esté faictes de plus grand nombre. Or sendiõnoient les gens plus facilement à lamytié & obeyssance des Consulz, que de Sylla, pour ce quilz uoyoient iceluy Sylla uenir comme ennemy à la cite, à lencontre des Consulz & de ceulx qui les suyuoient; qui representoient la chose publique: & aussi consideroient les exces quilz auoient faict contre Sylla, dont tous communement estoient en une mesme craincte: & à ceste cause se ioingnoyent auec lesdictz Consulz: Car bien presupposoient que Sylla nuseroit pas enuers eulx de punition, de correction, ne de paour tant seulement, mais les persecuteroit par mutilations, par meurdres, & par confiscations de biens: & en effect quil feroit une grande tuerie. Et certainement ilz nauoient pas en cela fausse imagination: Car la guerre auoit desia tout consumé, pour ce que en une bataille le souuent en estoit mort dix mille, & uingt mille, & autour de la cité en auoit esté occis enuiron cinquante mille, & pour resolution, bien leur sembloit que Sylla ne cesseroit dexercer enuers ceulx qui estoient demeurez; lun apres lautre, toutes manieres de cruaulté, iusques à ce quil se fust faict Monarque de tout l'Empire Rommain, et quil eust tout soubmis à son obeyssance et uolunté. Et ces choses auoit reuelé quelque esprit durant celle guerre: aussi par toute Italie plusieurs communaultez et gens particuliers se trouuoient sans aucune cause espouentez, pour ce que outre les propheties et diuinemens des anciens, tous les iours suruenoient nouueaulx prodiges: Car (cõme lon dict) une mule en ce temps engẽdra: Vne femme aussi enceincte, en lieu dun enfant feit un serpẽt: La terre trẽbla en la cité, si fort que plusieurs Temples cheurent en ruyne: et, qui plus estonna les Citoyens, le Capitole, qui auoit esté edifié par les Roys plus de quatre cens ans deuãt, fut tout bruslé, sans que personne du monde peust

La craincte des ennemys de Sylla.

Le nombre des gens qui estoient en une cohorte.

Le nombre des Rommains qui estoiẽt morts aux guerres Ciuiles.

Les prodiges de la tyrannie de Sylla.

sçauoir

ſçauoir dou le feu eſtoit uenu. Toutes leſquelles choſes ſembloient que ſignifier grande occiſion de gens, grans maulx par toute l'Italie, la deſtruction de Romme, & la fin & ſubuerſion de la choſe publicque. Et commença icelle guerre lors que Sylla arriua à Brundes, qui eſtoit en l'Olympiade centſeptãtequatrieſme: & la duree dicelle (combien que le temps ne fuſt pas grand) toutesfois eſt à reputer grande, pour la grandeur des exploictz de guerre qui furent faictz entre les Citoyens, comme ennemys: pour ce que faiſans la guerre pour uenger leurs iniures particulieres, y alloient plus chauldement, de ſorte que en bien peu de temps ceulx qui furent uaincuz endurerent grans & execrables maulx: Et par leſpace de trois ans ſe continua la guerre par toute l'Italie, iuſques à ce que Sylla obtint la principaulté, & dura encores depuis la guerre, apres Sylla, par aucun temps en Eſpaigne. Et combien que les batailles, les prinſes des uilles, les ſieges & les autres exploictz de guerre fuſſent faictz ſoudainemẽt, & quaſi en un moment, par diuers Capitaines, & en diuers lieux, qui furent toutes grandes choſes, toutesfois ie racompteray le ſommaire des plus grandes, & qui plus ſont à racompter.

Le temps que celle guerre cõmença, & quelle dura.

De pluſieurs victoires que Sylla & ſes Capitaines eurent contre Marius le ieune, & ſes adhérens. Et des cruaultez qui furent faictes dun coſté & dautre. Et comme Marius fut aſſiegé dedans Preneſte, auquel lieu, uoyant quil ne ſe pouoit ſauuer, ſe occit. Et comme la uille fut prinſe, & la punition qui fut faicte de ceulx qui eſtoient dedans. Apres, comme la cité de Norbe prinſe & deſtruicte.

CHAP. XI.

MA guerre commença premierement entre Metellus & Sylla Proconſulz, & Norbanus le Conſul, empres Canoſe: en laquelle furent occis enuiron ſix mille des gens dudict Norbanus, & de ceulx de Sylla ſeptante tant ſeulement: combien que pluſieurs en y eut de bleſſez, & ſenſuyt Norbanus à Capue. Apres tenant Sylla & Metellus leur ſiege deuant Theane, Lucius Scipio auec ſon exercite bien failly de cueur, et deſirant la paix, uint à eulx leur demander icelle paix. Laquelle choſe entendans ceulx qui eſtoient auec Sylla, commençerent à traicter lappoinctement par Ambaſſades, non pas tant pour eſpoir quilz euſſent den uenir à bout, comme en eſperance de mutiner lexercite de Scipion, & le gaigner de leur coſté, comme il aduint. Scipion adonc ayant prins hoſtages, ſen deſcendit au camp, & ſe trouuerent trois de chaſcun coſté tant ſeulement: pour raiſon dequoy lon ne peut ſçauoir ce quilz auoient dict: & ſembla que Scipion ſe rapportaſt des choſes qui furent entre eulx dictes, à Norbanus ſon collegue. A ceſte cauſe enuoya deuers luy Sertorius, pour le luy ſignifier, & ce pẽdant les armees dun coſté & dautre eſtoient en ſilence & abſtinence de guerre, attendans la reſponſe: mais Sertorius en ſen retournant print Sueſſe qui tenoit le party de Sylla, dont iceluy Sylla ſeit ſa plaincte à Scipion par ſes meſſagers. Lequel, ou pourtant quil eſtoit coulpable, ou pour ce quil ne ſçauoit que reſpondre, cõme en choſe nouuelle & dautre ſorte que Sertorius nauoit acouſtumé de faire, renuoya à Sylla ſes hoſtages, & tout incontinent les gens qui eſtoient en larmee de Scipion, eulx eſmerueillans de celle prinſe

La premiere victoire de Sylla.

Traicté dappoinctement.

Sueſſe ceſt auiourdhuy Ceſſe.

qui auoit esté faicte durant la trefue, & aussi de ce que Scipion auoit renuoyé à Sylla ses hostages, dont ilz donnoient du tout le tort aux Consulz, practiquerent secretement auec Sylla de se rendre à luy s'il s'approchoit, ce qu'ilz feirent tous dun accord incontinent qu'ilz le ueirent approcher, tellement que Scipion le Consul, & Lucius son filz furent par Sylla trouuez & prins en leur logis. Toutesfois il me semble chose bien estrange, que un tel Empereur deust auoir ignoré une conspiration faicte uniuersellement par toute son armee. Et en renuoya Sylla ledict Scipion & son filz, uoyant qu'ilz ne vouloient demeurer auec luy: & si enuoya deuers Norbanus à Capue autres messagers, pour traicter appoinctement, fust pour la craincte qu'il auoit de la force & puissance de toute l'Italie, laquelle il entendoit auoir conspiré contre luy auec les Consulz, ou pour traicter quelque tromperie auec les gens dudict Norbanus, ainsi qu'il auoit faict auec ceulx de Scipion. Et uoyant Sylla que nul ne luy uenoit faire response, pour ce que Norbanus craingnoit destre trompé par ses gensdarmes, ainsi que auoit esté Scipion, s'approcha comme ennemy dceluy Norbanus, lequel aussi par autre chemin feit le semblable, & Carbo s'en alla à Romme, & feit declairer Metellus & les autres qui s'estoient departis du Senat pour aller à Sylla, ennemys. En celuy tẽps brusla le Capitole, & disoient les aucuns que c'estoit ouurage de Carbo, autres en donnoient la coulpe aux Consulz, & autres disoient que Sylla auoit enuoyé secretement des gens pour ce faire, toutesfois on n'en sçait point la uerité, & de moy ie ne sçauroye qui en charger. Sertorius qui lõg temps au parauant auoit esté ordonné Preteur en Espaigne, entendant la prinse de Suesse s'enfuyt en sa prouince: & ce que les precedens Preteurs empeschoient, & contrediſoient qu'il ne fust receu, fut cause de plusieurs labeurs & trauaulx que les Rommains eurent depuis en celuy quartier. Estant adonc lexercite des Consulz renforcé tous les iours, tant des gens qui uenoient de la plus grande partie d'Italie, que aussi de la Gaule, qui est empres la riuiere du Pau, Sylla de son costé ne dormoit pas, ains enuoyoit ses messagers par tous les lieux d'Italie, & assembloit plusieurs gens, tant par amytié, par force, que aussi par promesses dargent: & en ceste maniere passa celuy Esté. L'annee ensuyuant furent creez Consulz Papyrius Carbo, de rechef: & Marius filz de lautre Marius le renommé, qui encores nauoit que uingt & sept ans accomplis: Et apres cela l'Yuer & les froidures qui durerent longuement, tindrent les armees lune loing de lautre, assez long temps: Mais au commencement de la prime uere fut une grosse bataille empres le fleuue Esinus, entre Metellus & Carrina lun des Preteurs de Carbo: & s'enfuyt Carrina ayant perdu plusieurs de ses gens, dont tantost apres les uilles circonuoisines se uindrent rẽdre audict Metellus, lequel fut assiegé par Carbo. Mais entendant que Marius lautre Consul auoit esté uaincu empres la cité de Preneste, planta son camp deuant Arimini: toutesfois Pompee frappa sus la derniere bende de son armée, & y feit un grand dommage. Et furent les choses empres la cité de Preneste faictes à peu pres en la maniere qui s'enfuyt. Voyant Marius que

Tout lexercite de Scipion se rẽdit à Sylla.

Chose estrange dun si grand personnage.

Le Capitole bruslé.

Sertorius s'enfuyt en Espaigne.

Ceste Gaule est le pays de Piedmõt, & de Lombardie.

La deuxiesme uictoire.

La troisiesme uictoire.

La quatriesme uictoire.

que Sylla auoit prins la uille de Seoie; sapprocha peu à peu de luy, & quād il fut paruenu à Sacriport meit ses gens en bataille, ce q̄ aussi feit Sylla. Et cōbien que Carbo combattist vaillamment, toutesfois cōmençant la bēde qui estoit à senestre de reculer, cinq cohortes, ou scadres de gēs de pied, & deux de cheual, sans attendre que les autres tournassent le dos, abandonnerent leurs enseignes, & senfuyrent du costé de Sylla, qui fut le commencement de la deffaicte de Marius: car il y eut beaucoup de ses gens occis, & les autres senfuyrent à Preneste. Sylla à grande course le pourſuyuit iusques aux portes de la uille, mais quand ceulx de la uille le ueirēt, apres que les premiers des gens de Marius furent entrez, fermerent leurs portes & tirerent Marius par une corde, dont des autres qui demeurerēt enfermez dehors, en y eut maints de tuez, & maints de prins: entre lesquelz tous les Samnites qui sy trouuerent, par le commandement de Sylla furēt occis, comme continuelz ennemys des Rommains. En ce meſme temps la reſte de larmee de Carbo fut deffaicte par Metellus, pourtant que cinq des cohortes dicelluy Carbo en combattant se uindrēt rendre audict Metellus. Pōpeius aussi deffeit Martius aupres de Senne, & saccagea la uille, comme terre dennemys. Estant adonc Marius enclos dedans Preneſte, Sylla lenuironna de foſſez, & apres assez loing feit des murailles, & cōmit Lucretius Offella à la garde dicelles, comme celuy qui nesperoit prendre Marius sinon par famine. Lors Marius comme homme deſeſperé, delibera de faire mourir ſes ennemys qui estoient dedans la cité, & manda à Romme à Brutus le Preteur quil feiſt aſſembler le Senat, soubz couleur dautre chose. Et quand les Senateurs furent aſſemblez, tuerent Publius Antiſtius, Papyrius Carbo, non pas le Conſul, mais lautre: Lucius Domitius, & Mucius Scevola, qui lors estoit grand Eueſque de Romme, & furent les deux premiers nommez occis dedans le Senat, ainſi que Marius auoit commandé. Mais ainſi que la tuerie ſe commença à faire, Domitius en ſenfuyant fut tué à lyſſue, & un peu deuāt le Senat, auoit esté occis Scevola, & furent les corps diceulx deux iectez en la riuiere, pour ce que Marius auoit deffendu quilz ne fuſſent inhumez. Sylla ce pendant enuoya ſon armee en diuerſes bendes, & par diuers chemins contre Romme, & à ſes gens commanda quilz gaignaſſent les portes, & ſilz eſtoient reboutez quilz ſe retiraſſent à Oſtie. Si les receuoient les uilles par ou ilz paſſoient, en moult grande craincte, & leur ouuroient les portes quand ilz vouloiēt entrer: Car elles estoient tant vexees de famine, & trauaillees par le deſeſpoir des maulx preſens, quilz estoient tous acouſtumez dendurer les plus forts. Leſquelles choſes entendant Sylla, ſe meit en chemin contre Romme, & uint planter ſon camp au champ de Mars, deuāt les portes de la cité, & luy entra dedans; car tous les ſeditieux des ennemys ſenfuyrent, les biens deſquelz il confiſca, ou feit uendre publicquement. Apres feit aſſembler tout le peuple, & à laſſemblee ſe dolut grandement, & deplora leſtat des choſes preſentes, les confortant quilz deuſſent auoir bon courage, & les aſſeurant que en bref il pacifieroit ſes affaires, & reduiroit la choſe publicque en meilleur eſtat, tellement que toutes les choſes iroyent en

La cinquieſme victoire bien grande.

La cruauté de Sylla contre les Samnites.

La ſixieſme & ſeptieſme victoire.

Senne pillee.

La cruauté de Marius.

La ſeptieſme victoire.

L'entree de Sylla à Romme, & ſes loix & ordonnances.

bien: & apres quil eut commis aucuns des siens au gouuernement de la cité, sen alla à Cluse ou estoit le reste de la guerre. Ce temps pendant uint aux Consulz certain secours de gens à cheual Cestiberiens, que les Capitaines qui estoient en Espaigne leur auoient enuoyez. Estant adonc par la uenue de ceulx là Carbo le Consul uenu à la bataille des gens à cheual tant seulement, Sylla eut la uictoire, & en occit enuiron cinq cens, & deux cens se allerent rendre à luy. Les autres qui se sauuerent feit Carbo tous tuer, tant pour le despit quil eut de ceulx qui si soudainement sestoiēt rendus aux ennemys, comme aussi pour doubte quil auoit que ses gens ne feissent le semblable. Tantost apres Sylla uainquit le reste de larmee des ennemys, qui estoit empres Saturnie, & Metellus estant par mer uenu à Rauenne, remeit en son obeyssance le pays des Vritaniens, qui est moult abondant de bledz & de fruictz. Aucuns des gens de Sylla entrerēt dembleé par nuict dedans Naples, & tuerent presque tous ceulx quilz y trouuerent, & bien petit nombre sen sauua, qui senfuyt: & si prindrent les galleres qui estoient au port. Et tost apres fut une bataille entre Carbo & Sylla aupres de Cluse, enuiron le Soleil couchant, & les departit la nuict, lors quilz estoiēt au plus fort de laffaire, sans sçauoir qui en auoit du meilleur. Au pays de Spolete Pompeius & Crassus, tous deux Preteurs de Sylla, occirent enuiron trois mille des souldars de Carbo, & si assiegerent Carrina, qui auoit mis son camp alencontre deulx: & si cōme Carbo luy enuoyoit secours, Sylla qui en fut aduerty feit mettre ses gēs en embusche, qui les surprindrent en chemin, & en occirent enuiron deux mille: mais Carrina estant la nuict obscure & pluuieuse, considerant que pour ceste raison les ennemys ne feroient pas leur guet si diligēment, senfuyt. Carbo entendant que Marius son collegue estoit pressé de famine, commanda à Marius quil sen allast à Preneste auec huict legions: mais Pōpee qui lenrēdit meit ses embusches en un passage estroict, & les empescha de passer, et en y eut plusieurs de morts; et les autres se retirerēt en un costau, ou Pōpee les assiegea, à cause dequoy Martius, sans allumer aucun feu, sen alla secretemēt la nuict, dont les souldars Rōmains luy mettans sus quil auoit esté cause de lembusche qui les auoit reboutez, se mutinerēt: & une legion entiere prindrēt les enseignes, & sans donner aucun signe sen retournerēt à Arimini, et le demeurāt des gēsdarmes sen retournerēt en leur quartier, tellemēt quil ne demeura auec Martius fors sept cohortes, auec lesquelles il sen reuint deuers Carbo. Apres cela, entēdant Sylla q̄ Marcus Lamponius, Pōtius Telesinus, & Capineus Gutta, menoiēt un secours de septāte mille hōmes, tāt Lucaniēs q̄ Samnites, pour deliurer Marius le Cōsul, gaigna aucuns estroictz chemins, par lesquelz leur falloit passer, & leur empescha le passage. Lors soy uoyāt Marius hors despoir de estre secouru, par dehors feit au milieu dun champ grād & spacieux, qui estoit hors la ville, dresser un chasteau de boys, dedās leql il meit force artillerie & grand nōbre de gēs, & par ce moyen se perforçoiēt de rebouter Lucretius: mais apres quil eut presque acheué et esprouué tout ce quil pouoit faire, uoyāt q̄ tout son effort ne luy seruoit de rien, retira ses gens dedās la ville. En ce mesme

temps

La huictiesme uictoire.

La neufuiesme uictoire.

La prinse de Naples.

Grande bataille sans uictoire.

La dixiesme uictoire.

Vnziesme uictoire.

La douziesme uictoire.

La treziesme uictoire.

temps Carbo & Norbanus en ſen uenant auec leur armee à Fauence, rencontrerẽt Metellus & ſes gens enuiron le Soleil couchant. Et cõbien quil fuſt tard, et ne reſtaſt plus fors une heure de iour, auſsi que les paſſages fuſſent difficiles pour cauſe des uignes qui y eſtoient, plus par courroux que par ſens uindrẽt en bataille contre Metellus, eſperans que les uoyant uenir, ayſement ſe mettroit en fuyte: mais il en aduint bien autrement. Car tant par lincommodité du temps, que du lieu, furẽt uaincuz: & pour lempeſchement que leur faiſoient les uignes, y eut grand nombre de leurs gens tuez, enuiron ſix mille (comme lon dict) & ſix mille ſe rendirent à Metellus, & le demeurant ſe ſauua en fuyant, dont il en uint mille tant ſeulement enſemble à Arrez. Laquelle deffaicte entendant une autre legion de Lucains, dont Albinouanus auoit la charge, ſe uint rẽdre à Metellus, quelques menaſſes que leur feiſt ledict Albinouanus: lequel uoyant quil ne les pouoit retenir, ſen retourna deuers Norbanus, & toſt apres traicta ſecretement de faire la paix auec Sylla, lequel luy promit pardonner, ſil luy faiſoit quelque bon ſeruice, & à ceſte cauſe conuoya Norbanus en un banquet, & auec luy tous ſes Preteurs & autres Capitaines, meſmement Caius Antipeſtrus, & Flauius Fimbria ſon frere, qui ſe diſoit Duc & Capitaine en Aſie, leſquelz treſtous uindrent audict banquet, excepté Norbanus, & quand ilz furent entrez, Albinouanus les occit tous, puis ſen fuyt à Sylla. Norbanus entendant la deffaicte d'Arimini, & que pluſieurs bendes des genſdarmes ſeſtoient allez rendre à Sylla, congnoiſſant aſſez que nul de ſes amys ne tiendroit plus bon auec luy (ainſi quil aduient es aduerſitez) ſe meit ſus un petit batteau, & ſe ſauua dedans la cité de Rhodes, auquel lieu quelque temps apres entendant que Sylla le demandoit, & doubtant que ceulx de la ville ne le uouluſſent rendre, ſe tua de ſa main au milieu du marché. Carbo commanda à Damaſippus quil menaſt deux legions de genſdarmes à Preneſte, pour ſecourir Marius: mais ilz ne peurent paſſer non plus que les autres, pour ce que Sylla gardoit les paſſages. Dautre coſté les Gaulx, qui habitoient entre Rauenne & les montaignes, tous dun accord & ordonnance ſen allerent rendre à Metellus, & Lucullus ſen alla aſsieger empres Plaiſance, le reſidu des gens de Carbo, lequel entendant toutes ces choſes, combien quil euſt encores trente mille ſouldars qui eſtoient à Cluſe, les deux legions quil auoit baillees à Damaſippus, & ceulx qui eſtoient auec Carrina & Martius, & oultre ce les Samnites en grand nombre, qui promptement ſe trauailloient auec luy par les chemins eſtroictz, perdit neantmoins le cueur, & auec petit nombre de ſes amys ſen partit d'Italie en danger, & ſen alla en Libye, eſperant que facilement par ſa practique il feroit aux gens de luy paya prendre les armes contre l'Italie. Et apres ſon partement aucuns des genſdarmes quil auoit laiſſez à Cluſe, uindrent à la bataille contre Pompee, empres la ville, ou furent uaincuz, & en y eut doccis enuiron unze mille: pour raiſon de laquelle deffaicte, les autres par diuerſes bendes ſen allerent en leur pays. Lors Carrina, Marcius, & Damaſippus auec toute leur puiſſance, ſaſſemblerent aux paſſages eſtroictz, eſperans à layde

La quarorſieſme victoire grande.

Grande trahiſon.

La faire de Norbanus & ſa mort.

Faulte de cueur & laſcheté de Carbo.

La quinſieſme victoire

des Samnites gaigner lesdictz passaiges par force, & aller secourir Marius. Et uoyans quilz ne le pouoient faire, prindrent leur chemin contre Romme, auec leurs bendes, pensans la trouuer despourueue de gens & de uiures, & cuydans la surprẽdre, & par ce moyen luy rompre les uiures. Si meirent leur camp au mont Alban, à cent mille pres de la cité. Quoy entendant Sylla, & se doubtant de leur uenue, enuoya en toute diligence des gẽs de cheual pour leur empescher le chemin, & luy dautre coste auec le demeurant de sa puissance sen uint apres, & meit son camp à la porte Colline, assez pres du Temple de Venus, enuiron lheure de midy, & pour ce que les ennemys uoulurent pareillement planter leur camp aux autres portes de la uille, y eut enuiron le soleil couchant grosse bataille. Et combien que Sylla qui estoit à la poincte dextre eust du meilleur, toutesfois ceulx qui estoient à la poincte senestre de sa bataille furent reboutez, & se retirerent dedans les portes de la cité: quoy uoyans ceulx qui estoient les plus uieulx, & que les ennemys saduançoient pour entrer dedans, laisserent couler les herses qui estoient es portes de la uille, & les feirent tomber en terre, lesquelles en tombant assommerent aucuns des gens darmes, & aucuns des Senateurs: plusieurs aussi uoyans le danger, par craincte & par necessité se tournerent contre les ennemys, & combatirent toute la nuict, et en occirent plusieurs. En celle bataille moururent des Preteurs, Telesinus & Albinus, & furent leurs gens baillez à Lamponius, à Lucanus, & à Marcellius: & Carrina, ensemble les autres Capitaines de la faction Carbonienne qui sestoiẽt assemblez, se meirent en fuyte, & fut la tuerie en celle bataille bien grande: car lon estime le nombre des morts à cinquante mille tant dun coste que dautre, & des prisonniers en y eut enuiron huict mille, sans ceulx qui se rendirent de leur bon gré. Et pour ce que la plus part desdictz prisonniers estoient Samnites, Sylla les feit tous tuer. Le lendemain furent amenez deuant luy Marcius & Carrina, qui auoient esté prins prisonniers, et ne leur uoulut point pardonner, ains à la maniere quon auoit accoustumé de punir les Citoyens Rommains, les feit decapiter, & enuoya les testes à Lucretius, pour planter aux murailles de Preneste. Ce que uoyans ceulx de la uille, qui desia auoient entendu que toute larmee de Carbo auoit esté deffaicte, que Norbanus sen estoit fuy, & que toute lItalie, ensemble la cité de Romme, sestoit reduicte à lobeyssance de Sylla, rendirent la uille à Lucretius: & Marius, lequel par une mine quil auoit faict se cuydoit sauuer hors de la douue, uoyant quil ny auoit remede, se tua de sa main, auquel Lucretius trancha la teste, & lenuoya à Sylla, qui la feit pendre au milieu de la court du Palais deuant les Rostres. Et dict lon que Sylla en soy mocquant de luy, pour raison de sa ieunesse, dict telles parolles: Il conuient auant que mettre la main au gouuernail dun nauire, estre matelot. Lucretius des Senateurs quil trouua dedans Preneste qui estoient auec Marius, une partie en occit, & lautre partie meit en prison, lesquelz depuis Sylla quand il uint, feit tous mourir, puis commanda que tous ceulx qui auoient esté en la uille durant le siege, sortissent dehors sans armes, en my un champ qui là

Cruelle & dangereuse bataille.

La seiziesme uictoire.

Sylla cruel.

La mort de Marius.

La prinse de Preneste, & la punition qui feit faicte de ceulx qui estoient dedans.

là estoit, desquelz il en choisit une bien petite partie qui luy semblerent estre bons pour sen seruir, & les autres departit en trois bendes: ceste assauoir les Rommains dune part, les Samnites dautre, & les Prenestins dautre. Et apres quilz furent departiz, aux Rommains feit denoncer à son de trompe, que iaçoit quilz eussent commis cas digne de mort, toutesfois il leur pardõnoit: les autres feit tous tuer: & les femmes & les enfans laissa aller sauuement là ou ilz uoulurent. Apres pilla la cité hostilement, qui estoit pour lors pleine de grans biens: & en ceste maniere fut Prenestе prinse. Sylla cruel.

Or y restoit encores la cité de Norbe, qui resistoit uaillamment à Sylla, Emilius Lepidus entra de nuict dedans par trahison, dont les Citoyens se uoyans trahis & hors despoir, les uns se tuerent eulx mesmes de glaiue, et les autres se pendirent & estranglerent aucuns se tuerent les uns les autres, & aucuns se meirent à fermer les portes de leurs maisons, & meirent le feu dedans, lequel feu pour raison dun grand uent qui se leua, brusla tellement tout ce qui estoit dedans la uille, quil ny demeura aucune despouille: & par ce moyen moururent les Citoyens uaillamment. La prinse & destruction de Norbe.

Ainsi que par l'Italie continuoient ces maulx, de guerre, de feuz, & doccision de gens, les Preteurs de Sylla sen alloient par les uilles & mettoient garnisons aux lieux plus suspectz: et ce temps pendant Pompee sen alla en Libye contre Carbo, & en Sicile contre les parens & amys dicelluy Carbo.

Des cruaultez dont usa Sylla apres ses uictoires, contre ses ennemys & leurs adherens, tant en general que en particulier. Comme Carbo le Consul fut tué par Pompee. Comme Sylla se feit faire Dictateur perpetuel. Et des loix & des autres actes tyranniques quil feit durant son auctorité.

CHAP. XIII

APres ces uictoires Sylla feit assembler le peuple Rommain, & leur proposa plusieurs choses à sa louenge, & plusieurs autres en les reprenant & redarguant, qui moult les espouenterent: puis feit la conclusion de son parler, que congnoissant que le peuple seroit en meilleur estat quand il luy obeyroit entierement, il *nestoit deliberé* de pardonner à aucun de ses ennemys iusques au dernier, ql ne les feist mourir: ains tous les Preteurs, Questeurs, Tribuns, et autres qui auoient suiuy les ennemys, et faict auec eulx aucune chose contre luy, depuis le iour que Scipio le Consul estoit contreuenu à ce quil luy auoit promis, deliberoit de punir par diuers tourmens. Et cela faict incontinent condemna à mort quarante Senateurs, et mille six cens Cheualiers: et fut le premier Rommain qui condemna les Citoyens à mort. Il decerna ausurplus loyer et guerdon à ceulx qui les occiroient, et pareillement à ceulx qui les uouldroient accuser, et declaira grandes peines contre ceulx qui les receleroient. Tantost apres adiousta autres Senateurs auec les premiers, dont les aucuns *auant* quilz en fussent *aduertiz*, furent occis là ou on les trouua, fust en leurs maisons, par les rues; ou dedans les Temples: aucuns autres penduz et depuis portez deuant les piedz de Sylla; autres estoient trainez, et battuz; sans ce que il y eust personne de ceulx

Cruel & fier parler de Sylla au peuple.

Cruelle sentence sans proces.

Cruelles executions.

ceulx qui les regardoient qui en osast sonner mot, de la paour quilz auoiēt: & aucuns autres estoient dechassez, et leurs biens confisquez. Et les souldars alloient dehors la ville cherchans ceulx qui s'en estoient fuys, de tous costez, et faisans plusieurs maulx par là ou ilz passoient, mettans à mort ceulx quilz trouuoiēt, & ausurplus estoient declarez les biens confisquez de ceulx qui auoient obey aux commandemens de Carbo, de Norbanus, de Marius, et de leurs Preteurs. En effect, par toute Italie se faisoient de moult cruelz iugemens: Car il y auoit plusieurs accusations contre ceulx qui auoient exercé les Pretures, et eu charge de gensdarmes, tant pour lexaction des deniers comme autres misteres: & generalement contre ceulx qui auoient donné ayde ou conseil contre Sylla. Et au nombre des delinquens estoient mis ceulx qui auoient receu les ennemys en leurs maisons, ou qui auoient amytié auecques eulx, ceulx qui leur auoient baillé argent, ou qui lauoient receu pour eulx: & uniuersellement ceulx qui s'estoient exhibez à leur faire quelque seruice, en allant par pays, ou s'estoient declarez leurs alliez et bienueillans: toutes lesquelles choses se poursuyuoient asprement contre les riches. Et apres que les accusations saillirent contre les gens particuliers, Sylla tourna sa fureur contre les citez qui auoient tenu le party contraire, les punissant diuersement: Car aux unes faisoit demolir leurs chasteaulx & forteresses, aux autres abattre les murailles, les autres condemnoit à grosses amendes, les autres chargeoit de plusgrand tribut annuel, & les autres bailloit à quelque nombre de gens qui lauoient seruy à la guerre, pour departir entre eulx leurs biens & leurs terres, & tenir icelles citez comme Colonies, fournies & gardees pour sa fortification. Laquelle chose fut cause quilz perseuererent en son amytié & bienueillance iusques à sa mort, pour ce quil leur sembloit quilz nauroient rien propre ne de certain, si non durāt quil seroit sain & sauue, de sorte que encores lors quil mouroit se combatoient pour luy, & faisoient ces choses en Italie. De lautre costé ainsi que Carbo s'en uenoit par mer de Libye en Sicile, & de Sicile en Sardeigne, accompaigné de plusieurs illustres & grans personnages, Pompee enuoya aucuns nauires qui les surprindrent en chemin: ausquelz auoit donné charge quilz occissent les autres sans les luy amener, mais quilz luy amenassent Carbo en uie, ce quilz feirēt. Et quand Carbo, qui auoit esté trois fois Consul, fut amené deuant luy enchainé, & agenoilz, le condemna à mort, & enuoya sa teste à Sylla, lequel uoyant quil ne restoit plus de tous ses ennemys, fors Sertorius tant seulement, qui estoit en loingtaines contrees, enuoya Metellus en Espaigne pour le defaire. Et ausurplus toutes les choses qui estoient à faire en la cité, meit à sa uolunté, tellement quil nestoit plus question de promulguer loix, de faire Comices pour creer Officiers, ne de mettre sus gensdarmes: pour ce que chascun estoit espouenté, tellement que les uns se cachoient, & les autres nosoient mot dire, ains tout ce que Sylla auoit ordonné comme Consul ou comme Proconsul, fut par le peuple approuué & prononcé par decret estre ferme & stable. Et dauantage meirent son image & statue à cheual en or

La punition des villes.

Dont procede lamour des gensdarmes enuers leurs Chefz.

La mort de Carbo le Consul.

en or au Palais, deuant les Rostres, & dessoubz icelle estoient escriptz ces motz: A Sylla l'Empereur fortuné: pourtant que les flatteurs auoient acoustumé dainsi lappeller, quand il auoit la uictoire contre ses ennemys. Laquelle flatterie eut tant dauctorité, quelle demeura perpetuelle: Car il me souuiẽt dauoir leu aucuns escriptz, esquelz estoit faicte mention, comme Sylla par decret se feit appeller Venuste, lequel nom ne me semble pas mal conuenable, pour ce quil fut aussi, comme lon dict, appellé Fauste, & ny a pas grande difference de heureux & de Fauste à Venuste. Dautre part on lit que luy soy enquerant dun Oracle, de ce qui luy deuoit aduenir, furent ces choses confirmees par la response de l'Oracle, en telles parolles: Croy moy que la puissance de Romme a eu son accroissement de Venus, laquelle cõme celle qui est songneuse de la lignee d'Eneas, te promect grandes choses: Parquoy ne refuse point de rendre aux Dieux des cieulx, uœux annuelz, ne de porter les offrãdes à Delphos: & des lors que tu commenceras à monter la montaigne de Taurus, & que tu uerras Chare la grande cité qui est honoree soubz le nom de Venus, là te conuiendra offrir tes haches, qui sont les enseignes de ta dignité. Lesquelz deux Epitaphes les Citoyens de Romme en les mettant soubz sa statue, me semble quilz le feirent par cautelle & cauillation, ou par adulation. Et apres la uictoire enuoya Sylla en Delphos, à la Deesse une couronne dor, & une hache telle quon portoit deuant les Consulz, auec un escripteau contenant ce qui sensuyt: A toy Venus Sylla faict ce present: pourtant que par ladmonnestement que Mars luy auoit faict en dormant, il te ueit en armes, combattant & passant parmy les batailles, entre les gẽsdarmes. Mais à la uerité, comme lon dict, estant Sylla Roy & Tyrant, & ayant occupé la totale auctorité par force, sans quil fust esleu de personne, cõtrouua ces manieres d'Oracles: Car les Rommains iadis eurent des Roys, qui par uertu leur dominerent, & quand aucun deulx estoit mort, ilz deputoiẽt par ordre de cinq iours en cinq iours un Senateur, qui presidoit iusques à ce que le peuple se fust accordé à lelection dun nouueau Roy, lequel Senateur ilz appelloiẽt Entreroy, cest à dire Roy entredeux que lon en esliroit un autre. Apres du temps des Consulz ceulx qui estoient en loffice, quand ilz estoient au bout de leur annee, proposoient aux Comices lelection de leur successeur. Et si par fortune lelection pour lors ne se pouoit faire, les anciens Consulz esliſoient encores un Entreroy, laquelle forme de faire uoulut imiter Sylla, uoyant quil ny auoit plus aucun Consul, pour ce que Carbo estoit mort en Sicile, & Marius à Preneste. Si sen alla hors la cité, & ce pendant le Senat cõmanda que lon feist l'Entreroy, & fut creé Consul Valerius Flaccus, en esperance quil deust faire les Comices, pour eslire les Consulz: laquelle chose entendant Sylla, escriuit à Flaccus quil deust dire au peuple de sa part, quil luy sembloit estre necessaire quil y eust pour lors en la cité un Dictateur, lequel Magistrat auoit esté creé premierement plus de quatre cens ans deuant: & que celuy quilz esliroient deust presider, non pas par temps determiné, mais iusques à ce que la cité, & toute l'Italie, qui lors estoient en armes, fussent reduictes & restablies

Les honneurs & flatteries du peuple à Sylla.

La response de l'Oracle.

De la creation des Entreroys, cõme elle se faisoit.

Ainsi parlẽt ceulx qui ont la force.

restablies en paix: par lesquelz propos se tous ceulx qui auoiēt entēdemēt congnoissoient bien que Sylla entendoit de luy mesmes: ausi ne celoit il pas son intētion, ne ce quil auoit escript, ains disoit publicquement, que la cité auoit pour lheure besoing de luy, mesmement en tel affaire. Lors les Rommains uoyans que par leurs loix ne pouoient ordonner autre chose; iaçoit quil ne leur sembloit que cela que demandoit Sylla fust pour leur prouffit: toutesfois en celle necessité, en dissimulāt la chose, pour retenir quelque forme & apparence de liberté, esleurent Sylla leur Prince, tant quil uouldroit. Et combien que la puissance du Dictateur fust iadis tyrannique, toutesfois elle ne pouoit durer que peu de tēps: mais lors premierement fut reduicte à parfaicte tyrānie, puis quil ny auoit aucun terme prefix: & tant eurent les Rōmains de regard à la haulteste du nom de Sylla, quilz le creerent Dictateur à sa uolunté, pour faire telles loix que bon luy sembleroit, & pour establir à sa discretion la chose publicque. Et par ce moyen les Rōmains qui auoiēt premierement usé de Roys, par lespace de cent Olympiades, ayans depuis usé de Democratie soubz le gouuernement des Consulz annuelz par lespace dautres cent Olympiades, eurēt de rechef Roy, en lannee que les Grecz cōptoient la centseptantecinquiesme Olympiade: en laquelle annee en Olympe ne se feit aucun combat ne esbattement, sinon la course des cheuaulx & des chariotz: pour ce que Sylla auoit faict appeller à Romme les cōbattans, & tous les autres spectacles, quon y deuoit faire, pour solenniser son triumphe, de la uictoire quil auoit eue cōtre Mithridates, ou dernierement en Italie: soubz couleur de uouloir que le peuple eust quelque respiration & quelque repos par les grandes chaleurs. Et neantmoins pour laisser quelque forme & image de la chose publicque, permit au peuple deslire les Consulz, & furent esleuz Marcus Syllius, & Ortilius Dolobella: mais luy cōme Roy & Dictateur presidoit par dessus eulx, & portoit on deuant luy, comme au Dictateur, uingtquatre haches, ainsi que lon souloit faire aux autres Dictateurs, & mesmes aux Roys: & oultre ceulx là print plusieurs gens à la garde de son corps. Il reuocqua ausurplus plusieurs loix, & en feit dautres nouuelles, entre lesquelles il ordōna que nul ne peust estre Preteur, quil neust premieremēt esté Questeur, ne Cōsul quil neust esté Questeur, & un homme ne peust estre esleu à la mesme dignité ql auroit eue, iusques à dix ans apres. Il diminua & rabaissa ausi la puissance des Tribuns, tellemēt quil la reduysit quasi à neant: car il feit une loy, q̄ celuy qui auroit exercé le Tribunal, ne fust plus capable daucun autre office. Pour raison de quoy tous ceulx qui estoiēt gens de maison ou de renommee, refusoient celuy office. Et ne puis pas clerement dire ne sçauoir, si Sylla fut celuy qui remeit celle auctorité du peuple au Sena t: Car estāt iceluy Senat, pour les dissentions & pour les guerres, quasi du tout euacué, il esleut trois cens des plus gens de bien de lordre des Cheualiers, lesquelz il uoulut quilz eussent uoix aux Comices. Et ausurplus les Esclaues des gens populaires, qui auoient esté nouuellement occis: cest assauoir les ieunes & robustes, iusques au nombre de dix mille & plus, meit en liberté: & uoulut quilz fussent Ci-

toyens

Sylla esleu par force Dictateur perpetuel.

Les loix de Sylla.

La puissance des Tribuns anichilee,

toyens Rommains, quil nomma Corneliens, affin quil euſt touſiours dix mille hommes du peuple pour executer ſes mandemens. Apres pour ſe fortifier par toute l'Italie, à uingt & trois legions qui eſtoient ſoubz luy donna maintes terres, par les citez, ainſi que iay dict, partie diuiſees, & partie qui encores ne leſtoient: pourtant que freſchement les citez auoient eſté mulctees dicelles terres. En effect, il fut en toutes choſes ſi crainct, ſi terrible, & ſi ſoudain à ſe courroucer, ql tua de ſon eſpee au milieu du Palais Quintus Lucretius Offella, par le moyen duquel il auoit aſsiegé Marius le Conſul dedans Preneſte, prins la cité, & eu finablement la uictoire: pour ce quil le requeroit deſtre eſleu Conſul, eſtant encores en lordre des Cheualiers, auant quil euſt eſté Preteur, ne Queſteur, combien que les Citoyens priaſſent pour luy & le diſpenſaſſent, pour les grandes choſes quil auoit faictes en la guerre: & pour ce auſsi que pour luy refuſer le Conſulat, il ne ceſſoit pourtant de len preſſer. Puis appella les Citoyens & leur dict en telle maniere: Vous ſçauez, Citoyens, & mauez ouy dire que iay tué Lucretius, pour ce quil ne meſtoit pas obeyſſant, & la raiſon ie la uous diray. Les poux mordoient un payſant en labourant, tellement quil fut contrainct par deux fois ſoy deſpouiller, & les chercher dedans ſon habillement: mais uoyant que encores le mordoient, pour non eſtre contrainct ſi ſouuent de ceſſer ſon labeur, iecta ſes habillemens dedans le feu. Semblablemẽt ie cõſeille à ceulx qui ſont uaincuz, quilz ne me preſſent point iuſques à la tierce fois, ſilz craingnent le feu. Et par ces moyens ayant Sylla eſpouenté le peuple, abuſoit de ſon auctorité tout ainſi quil uouloit. Il feit auſsi plus faire & exhiber ſon triumphe de la uictoire qui auoit eue cõtre Mithridates, auquel aucuns par maniere de ieu, ainſi quil eſtoit de couſtume, diſoient que ſa Dictature eſtoit un Regne deſguiſé, & quil taiſoit tant ſeulement le nom: les autres au contraire ayans regard aux œuures, lappelloiẽt une manifeſte Tyrãnie. Auſsi en effect, celle guerre & uictoire de Sylla auoit eſté cauſe de maulx innumerables, non pas à la cité de Romme, & à l'Italie ſeulement, mais à toutes les autres nations, leſquelles faiſant la guerre dernierement Sylla contre Mithridates, auoiẽt eſté pillees par larcins: & à faulte de Queſteurs, pour les diſſentions Ciuiles, uexees & trauaillees de nouueaulx impoſtz: Car toutes les nations, & tous les Royaumes, tous les alliez, & toutes les citez, non pas tãt ſeulemẽt celles qui eſtoiẽt tributaires, mais celles qui ſeſtoient recõmandees par alliances aux Rommains, ou qui auoient eſté exemptes pour les ſeruices quelles auoient faictz, ou pour leur uertu & excellence, furent lors contrainctes de cõtribuer & dobeyr à Sylla: & à aucunes dicelles furẽt oſtees les portz & les prouinces qui leur auoiẽt eſté donnees. Et dabondãt, ayãt Alexandre filz d'Alexãdre Roy d'Egypte, eſté nourry en Coo, & depuis par ceulx de la cité baillé à Mithridates, & finablement ſen eſtant fuy par deuers Sylla, & receu en ſon amytié, uoulut par decret quil fuſt Roy de Egypte, pource que la lignee maſculine eſtoit faillie; & les filles qui eſtoiẽt du ſang Royal uouloiẽt marys de leur lignee, eſperans par ce moyen tirer un grand argẽt de celuy Royaume, qui moult eſtoit opulẽt. Mais les Alexandrins

Grand don tyrannique.

Ainſi font les Tyrans.

Fier parler & tyrannique.

Fable morale.

Le triumphe de Sylla.

La grãde exactiõ de Sylla.

Ainſi font les Tyrans.

Coo eſt liſle que lon nomme à preſent le Lango.

xandrins, apres que iceluy Alexãdre les eut dominez dix neuf iours trop arrogãment, pour la confiance quil auoit de Sylla, le menerent du Palais Royal au Theatre de la ville, & là occirent. Et par ce moyen les Alexandrins eulx confians de la grandeur de leur puissance, & non ayãs esprouué les maulx que les estranges nations auoiẽt souffers, craignirẽt moins Sylla que les autres. Lannee ensuyuant, Sylla cõbien quil tinst encores la Dictature, toutesfois pour monstrer quelque forme de Democratie, & de chose publicque, accepta le Consulat auec Metellus le Pie. Et parauanture les Empereurs qui ont esté depuis, à lexemple de luy ont quelque fois accepté le Consulat auec des autres quilz esliſoient, & ne tenoient point à deshonneur daccepter celle dignité auec la souueraine.

Grande audace & puissance des Alexandrins.

Sylla Consul & Dictateur.

Comme Sylla se deposa de sa Dictature: de la vie quil mena, & des choses qui luy aduindrent apres. Des seditions qui se renouuellerent à Romme. Comme il mourut, & des honneurs quon luy feit apres sa mort. CHAP. XIII.

LAnnee apres, le peuple pour gratifier à Sylla, le pria de rechef quil uoulsist accepter le Consulat, ce quil refusa de faire, ains esleut Cornelius Isauricus, & Claudius Pulcher, & luy de son bon gré, & sans aucune contraincte se desmit de sa Dictature, qui estoit la souueraine dignité. Et certainement il me semble chose merueilleuse, que luy qui estoit lors le principal homme de Romme, & seul Seigneur entre les autres, sans que nul len requist, se deposast dune si excellente dignité, non pas pour la laisser à ses enfans, comme feit Ptolemee en Egypte, Ariobarzanes en Cappadoce, & Seleucus en Syrie, mais à ceulx sur lesquelz il auoit exercé sa tyrannie: Car il ny auoit point de raison, ayant celle dignité acquise par tant de si grans dãgers, de sen deffaire de son gré, & (cõtre lopinion de tous) nauoir eu craincte de personne, luy qui auoit faict mourir en la guerre plus de cent mille hommes, & oultre ceulx là si grand nombre de ses domestiques Citoyẽs, assauoir dix Senateurs, quinze Consulz, & de lordre des Cheualiers deux mille six cens, sans plusieurs autres quil auoit bannis, dont à aucuns auoit osté les biẽs: & si auoit faict iecter les charongnes daucuns aux champs, sans vouloir permettre quilz fussent inhumez: parquoy nauoir eu craincte ne de ceulx qui estoient dedans la cité, ne des autres qui estoient dehors, ains estre allé comme homme priué par les villes & citez, aux unes desquelles il auoit faict abbattre les chasteaux & fortereſſes, aux autres les murailles, aux autres faict payer grande somme dargent, & aux autres osté leur reuenu, ceſt chose merueilleuse. Mais il eut tant de cueur & de heur, quil osa bien dire au milieu du marché quil se deposoit de sa Dictature, affin quil peust estre contrainct de rendre compte des choses quil auoit faictes, si quelcun le vouloit demander. Et si rompit ses verges, & ses haches, & donna congé à ceulx quil auoit pour la garde de sa personne, & sen alla tout seul auec ses amys tant seulement, parmy le marché, à la veue de tout le peuple, qui estoit moult estonné pour la nouuelleté de la chose. Dont il aduint que une fois en sen allant en sa maison, un ieune

Sylla de son gré se desmit de sa Dictature.

Le sommaire des maulx que auoit faictz Sylla.

gars

gars le poursuyuit de uilenies, iusques à lentree de sa porte, sans quil y eust personne qui le reprinst, & non pourtant ne fen esmeut de rien, luy qui souloit estre si furieux entre les grans Capitaines & puissans hommes, ains lendura patiemment, & dict tant seulement entrant en sa maison, fust par son sens, ou par prophetie telles parolles: Ce garson sera cause que celuy qui uiendra apres moy à telle dignité ne sen desmettra point cõme il aduint depuis de Iulle Cesar. Et à la uerité, il me semble que Sylla estant puissant & uehement, desira de priué Citoyen deuenir Tyrant: & apres, de Tyrant desira de retourner homme priué: & à ceste cause se retira aux champs, quasi comme en une solitude: Car il sen alla à Cumes, en des terres qui estoient siennes propres, & prenoit plaisir destre en ce lieu solitaire empres la mer: & quelque fois sen alloit à la chasse, sans uouloir plus reuenir en la cité comme homme priué, combien quil ne fust point debile, ains auoit le corps par nature robuste & gaillard, à faire tout ce quil eust uoulu. Et si auoit au dedans d'Italie plus de six mille hommes, qui lauoient seruy à la guerre, ausquelz il auoit faict de grans dons, & donné plusieurs terres, & auoit aussi en la cité dix mille Corneliens, dont auons parlé, prestz à luy faire seruice: Et une autre bende encores de ses partiaux y auoit dedans Romme, qui estoient moult à craindre, pour ce quilz estimoient que la seureté des choses que Sylla auoit faictes, consistast à la conseruation de sa personne. Si me semble que iceluy Sylla estant saoulé de guerres, de principaultez, & des choses Ciuiles, napperoit plus sinon repos & solitude. Dont apres quil eut laissé Romme, les Rommains eulx uoyans deliurez de tyrannie & de paour, commencerent peu à peu à entrer en nouuelles seditions: Car ayans creé Consul Caius Catulus, qui estoit de la faction de Sylla, & Lepidus Emilius, qui estoit de party contraire, & par consequent estoient ennemys, il estoit bien certain que tantost uiendroient en question, & par ainsi quil naistroit un mal nouueau du uieil. Apres toutes choses Sylla (comme lon dict) estant aux champs ueit en songe un esprit, lequel luy sembla quil lappellast, & le matin apres quil eut declairé son songe à ses amys, à grande diligence feit son testament, & des quil leut clos & seellé fut surprins dune fiebure la nuict, dont tantost apres il mourut, ayant acomply la soixantiesme annee de son aage. Il fut en toutes choses tresheureux iusques à la fin. Et cõme il fut surnommé Heureux, ainsi le fut par effect: Car il eut des prosperitez ce quil en desira. Des quil fut mort, se declaira à Romme la partialité, pourtant que aucuns qui estoient de sa bende ouloient que son corps fust porté en grande pompe par toute Italie, & apres rapporté à Romme, & là inhumé au milieu du marché publiquement, à quoy Lepidus & ceulx qui estoient de lautre faction contrediſoient: Mais Catulus, & ses suyuans de la faction Syllane obtindrent: & fut le corps de Sylla porté par l'Italie, sur une lictiere dor en maniere de Roy. Et depuis à lentree de Romme y auoit force trompettes deuant le corps, & apres grand nombre de Cheualiers & dautres Citoyens. Oultre ceulx là uenoient de tous costez les gensdarmes accoustrez de leurs armes pompeusement:

Sylla deuina par son sens ce que depuis aduint.

Les occupatiõs de Sylla apres quil se fut desmis.

Nouuelles seditions à Romme.

Pronostication du songe.

Laage de Sylla.

Les honneurs qui furent faictz à Sylla à sa sepulture.

lesquelz des quilz estoient arriuez pres du corps, se mettoient en leur ordre, & deuant le corps estoient les haches & autres signes de la dignité. En telle maniere fut porté dedans Romme. Et si portoient ses amys entour luy plus de deux mille couronnes dor, faictes & ouurees richement, que les citez & les legions qui auoient esté à la guerre soubz luy, luy auoient donnees. Plusieurs autres choses furent adioustees pour lornement de son sepulchre, dont ie ne pourroye declairer lexcellence. Apres les souldars uenoient tous les Prebstres, & les Vierges religieuses, selon leur ordre, & derriere eulx le Senat, & les autres Officiers, auec leurs enseignes & estandars. Et apres uenoient les gensdarmes à cheual, ensemble tout lexercite q auoit esté soubz luy diuisé par bẽdes. Et finablemẽt chascun y tienoit de grande affection pour le porter, & si portoiẽt des estãdars dor, et des harnois dargent, desquelles choses lon use encores maintenant pour la Pompe. Il y auoit dabondant un nombre infiny de trompettes, qui estoient departiz par bendes, & sonnoient un son moult triste & grue. Les premiers qui disoient ses louenges, estoient les Senateurs, apres les Cheualiers, & finablement les gensdarmes, & tout le peuple, entre lesquelz les aucuns le regrettoient, & les autres en auoient encores paour, uoyans son corps là mort, & les souldars à lentour: Car quand il leur uenoit en memoire les grandes choses quil auoit faictes, ilz en estoient tous esbahiz, & confessoient franchement quil auoit esté en sa uie tresprouffitable à ses amys: & estoit encores apres sa mort tresespouẽtable. Et quand son corps fut apporté deuant le Tribunal ou lon auoit accoustumé de harenguer, au milieu du marché, fut faicte une harengue funerale, par celuy qui lors estoit le plus elegant homme de Romme, pour ce que Faustus filz de Sylla estoit encores trop ieune. Apres fut la lictiere sus laquelle il estoit, portee par les plus puissans de tout le Senat, iusques au champ de Mars: auquel lieu les Roys tant seulement souloient estre inhumez: & autour du buchier ou il fut ars, discouroient les gensdarmes à pied & à cheual. Telle fut la fin de Sylla.

Des discords qui commencerent apres la mort de Sylla entre les deux Consulz Lepidus & Catulus. Apres comme Metellus & Pompee allerent en Estaigne contre Sertorius & Perpenna: & les batailles & exploictz de guerre qui furent faictz entre eulx. Et comme Perpenna ayant par trahison occis Sertorius, fut par Pompee uaincu, & par son commandement occis.

CHAP. XIIII.

Le commencemẽt des nouueaulx discords entre les Consulz.

IEs Consulz en sen retournant des funerailes de Sylla, incontinent se prindrent de parolles, & se commencerent à calumnier lun lautre, & les Citoyens à eulx bender par leur faction: & Lepidus pour gaigner les Italiens de son costé, meit en auant que lon leur rendist les terres que Sylla leur auoit ostees. Le Senat uoyant leur discord, les contraingnit de promettre par serment de ne prendre point les armes lun contre lautre. Cela faict Lepidus sen alla en la Gaule, qui est pres des montaignes, laquelle luy estoit uenue en sort, & ne uoulut uenir aux Comices, comme celuy qui auoit entreprins de faire la guerre lannee ensuyuante contre ceulx du party de Sylla: car il luy sembloit auoir

auoir satisfaict à son ferment, nayant faict aucune chose durant lannee de son Consulat. Et pour ce que son entreprinse fust assez entendue, luy fut mandé par le Senat quil deust uenir. Lequel entendant la cause pourquoy ceſtoit, sen uint auec tout son exercite, pensant ainsi entrer en la cité: & uoyant quon luy contrediſoit, feit à son de trompe crier, que tous ses gens fussent en armes. Quoy uoyant Catulus qui estoit en la cité, feit pareillement crier à son de trompe, la guerre contre luy. Et tantost apres uindrent à la bataille deuant le champ de Mars, en laquelle fut Lepidus uaincu. Si ne feit pas depuis grand empeschement à Catulus: Car il sen alla par mer en Sardeigne ou il mourut bien toſt apres, de maladie: & son exercite qui faisoit quelque broilliz, peu à peu se departit & fut diſsipé: & tout le reſte des gens de bien qui restoit de la faction Marienne, Perpenna enmena en Espaigne deuers Sertorius, lequel fut le reſidu des affaires de Sylla: Car il soubstint la guerre enuiron huict ans, ayant occuppé l'Espaigne, laquelle ne se faisoit pas par les Rommains contre les Espaigniolz, mais par iceulx Rommains lun contre lautre: & en guerroyant Sylla contre Carbo, Sertorius durant les treſues print la cité de Sueſſe, & apres quil fut uaincu senfuyt en Espaigne, où il estoit Preteur, & mena auec luy les gensdarmes quil auoit d'Italie, auec leſquelz il assembla lautre exercite qui estoit en Espaigne, & à leur ayde en chassa les autres Preteurs qui estoient allez deuant luy en celle prouince, leſquelz pour gratifier à Sylla luy auoient uoulu empeſcher lentree dicelle prouince. Et apres estant par Sylla enuoyé Metellus contre luy, se deffendit uaillamment, & fut si audacieux & preſumptueux, que de ses amys qui estoient auec luy il choisit iuſques au nombre de trois cens, deſquelz il erigea un Senat, diſant que ceſtoit le uray Senat Rommain, en soy mocquant de celuy qui estoit à Romme. Apres la mort de Sylla & de Lepidus, soy uoyant fortifié de larmee que Perpēna le Preteur luy auoit menee, facilemēt eust entreprins de uenir faire la guerre en Italie, neuſt eſté que le Senat qui bien sen doubta, enuoya contre luy un nouueau exercite & un nouueau Duc & Capitaine, ceſt assauoir Pompee, leſquel iaçoit quil fust ieune daage, toutesfois il estoit grand de renommee, pour les choſes quil auoit faictes soubz Sylla, en Libye & en Italie meſmes: & leſquel uoulant executer lentreprinſe moult courageuſement, sen alla paſſer les Alpes, non pas par le chemin memorable que Hannibal auoit faict, mais par un autre chemin qui est entre la fourſe du Roſne, & celle de Eridanus, qui ne sont guere loing lune de lautre, dont lun prent son cours par le pays des Celtes qui sont delà les Alpes, & sen ua tomber en la mer Tyrrhenie: lautre deſcend par entre les montaignes sur la mer Ionie, & laiſſant le nom de Eridanus prēd le nom de Pau. Estant Pompee arriué en Espaigne, & ayant enuoyé une legion entiere au fourrage, Sertorius les uint rencontrer, & tua tous les gēſdarmes, ensemble leurs iumēs, & leurs ualletz: & cela faict sen uint aſsieger la cité de Laure, & à la ueue de Pompee, la print & deſtruiſit du tout. Mais auant quil la prinſt aduint que un gendarme (estant le siege deuant) print une femme qui estoit ſortie, à laquelle il meit oultrageuſement

les

Lepidus uaincu en bataille.

Le commencemēt de la guerre contre Sertorius en Espaigne.

Grande temerité de Sertorius.

Ce doibt estre le paſſage du mont Cenis.

Le cours du Roſne & du Pau.

les doigts dedans sa nature, & pour ce quelle luy disoit iniures, luy creua les yeulx: duquel cas estant aduerty Sertorius, & ayant pitié de loultrage qui auoit esté faict à la femme, feit tuer toute celle cohorte qui estoit diffamee de semblables cas uilains, combien quelle fust toute de Rommains. Et pour celle annee se departirent les armees à cause de l'Yuer. Au commencement de la prime uere commencerent la guerre, & sortirent Metellus & Pompee des montz Pyrenees, ou ilz auoient yuerné, dun costé; & Sertorius, & Perpenna de Lusitanie, de lautre. Si se rencontrerent empres une cité nommee Sure, & uindrent à la bataille, durant laquelle uenoient du ciel grans tonnoirres, fouldres, & eslairs: mais non obstant les souldars qui estoient experimentez à la guerre, sans aucune paour combatoient uaillamment, de sorte quil en y eut maints occis. Et finablement Metellus rebouta Perpenna, & deffeit sa bende: & Sertorius uainquit Pompee, lequel en grād danger se sauua blessé griefuement en une cuysse. Et aduint que Sertorius perdit une bische quil auoit, toute blanche, & priuee à merueilles, dont il fut grandement marry, cuydant que les ennemys leussent prinse, pourtant quil leur en faisoit au parauant un jeu, la leur monstrant, & se mocquant deulx, & luy sembloit que ce fust un mauuais presage de lauoir perdue: à cause de quoy ne uouloit uenir à la bataille, iusques à ce quelle reuint courant contre luy, comme elle auoit accoustumé: & lors il sortit comme si elle le fust uenu demander pour combattre, & furent entre eulx faictes aucunes escarmouches & batailles legeres, par aucun temps, & tantost apres uindrent à une grosse bataille empres Sagont, qui dura depuis le midy iusques à la nuict: en laquelle Sertorius uainquit de rechef Pompee, au combat des gens de cheual, & occit des siens enuiron cinq mille, qui estoit quasi la moytié, mais Metellus eut du meilleur contre Perpenna, & occit des siens enuiron cinq mille. Le iour ensuyuant Sertorius ayant assemblé un grand nombre de gens du pays, uint enuiron le soleil couchant, assaillir lexercite de Metellus inopinement, & se deliberoit de planter son camp tout uis à uis de luy: mais uoyant uenir Pompee à son secours, se retira: & pour celle annee ne feirent autre chose, pour ce que l'Yuer les contraingnit eulx retirer en leurs garnisons. Lannee ensuyuante, qui fut la centseptantesixiesme Olympiade, deux prouinces & nations paruindrent à l'Empire Rommain, par donation & testament: Cest assauoir Bithynie que donna Nicomedes, & Cyrene que donna Ptolemee filz de Lagus, quon nommoit Appion. Mais au lieu de ces deux donations sesleuerent contre les Rommains deux puissans ennemys, cest assauoir Sertorius en Espaigne, & Mithridates en Orient. Et oultre ce les Pirates, & escumeurs de mer tenoient en trouble toutes les mers: & si sesmeut en Crete une guerre nouuelle, & en plusieurs quartiers d'Italie les Gladiateurs soubdainement sesleuerent, qui feirent beaucoup descarmouches & de combatz: pour raison de quoy les Rommains furent contrainctz de pourueoir de plusieurs cossetz. Si enuoyerent en Espaigne plusieurs legions, auec lesquelles & le deu meurant des gens quilz auoient, partirent de rechef Metellus & Pompee des

Grande punition feit Sertorius sur ses gens.

La premiere bataille.

Victoire meslee.

La deuziesme bataille.

Accroissement de l'Empire Rōmain en Leuant.

Diuerses guerres & grans affaires qui uindrent à un coup aux Rommains.

pee des montz,& deſcendirent en Eſpaigne. Auſsi partirent Sertorius & Perpenna, de Luſitanie, qui uindrent alencontre deulx: mais pluſieurs des gens de Sertorius ſe uindrent lors rendre à Metellus, dont iceluy Sertorius fut ſi deſpité & deſplaiſant, quil uſa de grandes cruaultez enuers pluſieurs des ſiens qui eſtoient demourez. Pour raiſon dequoy ilz le commencerent à hayr, & la principale cauſe de la hayne fut, pour ce quil print pour la garde de ſon corps grand nombre de Celtiberiens, & laiſſa les Rommains quil auoit au parauant pour ce faire, dont ilz eſtoient dautant plus indignez, quon les reputoit à Romme pour desloyaulx, à cauſe de ce quilz combattoient pour luy, qui eſtoit declairé ennemy des Rommains. Parquoy leur eſtoit grand malheur deſtre dun coſté tenuz infideles à leur Seigneurie & Patrie, & dautre coſté eſtre ſuſpectz à celuy quilz ſeruoient, qui ne faiſoit aucune difference de ceulx qui ſeſtoient allez rendre aux ennemys, & deulx qui eſtoient demourez. Et dauantage, les Celtiberiẽs qui eſtoient à la garde du corps de Sertorius, leur diſoient pluſieurs uilenies, & reprochoient pluſieurs choſes: mais non pourtant ne le uoulurẽt les Rõmains abandonner tout à un coup, pour le prouffit quilz en auoient, & pour la uertu de ſa perſonne: Car il neſtoit point dhomme plus belliqueux, ne plus heureux à la guerre, que luy. A ceſte cauſe les Celtiberiens lappelloient Hannibal, pour la grande diligence dont uſoit à la guerre, comme faiſoit ledict Hannibal, qui auoit eſté le plus hardy, & le plus aſtut Capitaine quilz euſſent iamais eu. Eſtant Sertorius en tel eſtat enuers ſes genſdarmes, ceulx qui eſtoient auec Metellus, continuellement donnerent grans affaires & ennuys aux citez qui tenoient pour Sertorius, & contraingnirent les Citoyens daucunes à eulx rendre. Et entre autres Pompee meit le ſiege deuant Palance, & deſia auoit miné les murailles par le deſſoubz, tellement quelles ne ſe ſouſtenoient que ſur pillotiz: mais entendant que Sertorius uenoit au ſecours de la uille, auant quil leuaſt ſon ſiege meit le feu dedans ſes mines, & abbatit les murailles, puis ſen retourna deuers Metellus. Sertorius apres quil eut faict rabiller les murailles, ſen alla auec ſon armee ſecourir la uille de Calagyre que les ennemys tenoient aſsiegee, & en occit enuiron trois mille: & pour celle annee ny eut autre exploict de guerre en Eſpaigne. Lannee apres les Empereurs & Capitaines Rommains, Metellus et Pompee, uindrent à moult plus grand eſpoir & confiance, aſſaillir les citez que tenoit Sertorius, & en prindrent pluſieurs, & les autres aſsiegerent, en eſperance de les prendre par aguet & par practique: car ilz nauoient pas toute leur puiſſance enſemble, mais alloient toute celle annee aſsiegeans uilles: pour ce que Sertorius, uoyant la fortune à luy contraire, ne ſe foucioit plus de la guerre comme il auoit acouſtumé, ains ſeſtoit adonné aux delices, & ſe tenoit la plus part du tẽps auec les femmes en bãquetz & bonnes cheres. Pour laquelle cauſe il fut ſouuent uaincu, ſi quil uint en grande ſouſpeçon & en grand courroux, tellement quil faiſoit beaucoup de cruaultez & punitions ſur ſes gens, pourtant quil ſe deffioit de toutes choſes, dont il aduint que Perpenna qui eſtoit uenu d'Italie de ſon bon gré, auec une

Cy commence à decliner la fortune de Sertorius.

Cruaulté de Sertorius.

La hayne des gẽſdarmes contre Sertorius.

Les loenges de Sertorius.

grosse armee, deuers luy, entreprint pour craincte de sa cruaulté, de le
La trahison de Perpenna. tuer auec dix de ses gens. Mais ilz furent surprins, & furent les aguetteurs punis & occis, & les autres senfuyrent: toutesfois Perpenna ne fut point descouuert: & neãtmoins pour la craincte quil auoit, se perforçoit daccõplir une autre trahison contre ledict Sertorius, à toute diligence. Et pour ce que ceulx qui estoient à la garde de son corps ne labandonnoient iamais, le conuya à un banquet, auquel apres que les gens de sa garde eurent bien beu, le tua. Lors tout lexercite sesleua en grand tumulte contre Perpenna, & la hayne quilz auoient au parauant contre Sertorius, se conuertit en amour & pitié, tellement quilz estoient en grande fureur esmeuz contre ceulx qui lauoient occis: Car puis que celuy, pour raison duquel ilz auoient eu quelque fois des ennuyz, estoit failly, ilz reduysoiẽt en leur memoire la uertu de sa personne en pitié & compassion, & considerans les affaires quilz auoient pour lors, hayssoient Perpenna, & le contẽnoient cõme homme inexperimẽté de guerre: pour ce quilz auoient mis tout lespoir de leur salut en la uertu de Sertorius, parquoy ne pouoiẽt regarder Perpenna de bon cueur: & non pas les souldars Rommains tant seulement le hayssoient, mais encores les Lusitaniens, & les autres Barbares presque tous, desquelz Sertorius se seruoit principalement à la guerre. Et fut la hayne encores beaucoup plus grande, apres que le testament de Sertorius fut ouuert & publié, auquel lon trouua quil auoit institué Perpẽna son heritier, par ce quil leur sembloit quil nauoit pas tant seulement exercé sa cruaulté contre son chef & Preteur, mais contre son amy & bien facteur. Et neussent point tardé les gensdarmes de faire la uengeance contre Perpenna, neust esté quil en auoit gaigné les uns par dons, les autres par promesses. Et si en feit occire aucuns pour donner craincte aux autres, soy submettant en telle maniere à celle turbe, & usant de flatterie enuers tous: Car il deliura tous ceulx que Sertorius auoit faict mettre en prison, & rendit aux Espaignolz leurs hostages. Pour raison desquelles choses ilz luy obeyssoient comme à leur Empereur, puis que Sertorius estoit mort, cõbien q̃ cela ne dura pas à la longue sans hayne & inimytié, pourtant quil se delectoit de punir les gens, dont on le cõmença à reputer cruel: & mesmement pour ce quil feit tuer trois nobles hommes & illustres de Rõme, qui sen estoient fuys à luy, & aussi le filz de son frere. En ces entrefaictes Metellus sen estoit allé à lautre bout d'Iberie: car bien luy sembloit que Pompee estoit assez suffisant, sans luy, pour combattre Perpenna. Si essayerent Pompee & Perpenna leurs forces par escarmouches aucuns iours: mais au dixiesme iour ordonnerent leur camp pour uenir à la bataille, en laquelle Pompee despriza facilement la discipline de Perpenna, lequel pour la deffiance quil auoit de ses gens, perdit incontinent le cueur, & neut laduis dordonner son cas. Parquoy Pompee luy courant sus uertueusement, eut la uictoire moult facilement, pourtant que le chef ne soustenoit point le faix, & les gensdarmes aussi se deffendoient mal, tellement que tous se meirent en fuyte, & se mussa Perpenna soubz un arbre, craingnant plus ses gens que les ennemys: & fut

trouué

trouué par aucuns des gens de cheual qui le prindrent pour le mener à Pompee, & les ſiens meſmes le uoyans ainſi prins, luy diſoient tout plein de uilenies, comment au meurdrier de Sertorius. Et combien quil criaſt & diſt par pluſieurs fois à ceulx qui le menoiēt, quil deſcouuriroit à Pompee pluſieurs traictez quí ſe faiſoient à Romme par les coniurez, fuſt pour ſe ſauuer, ou pour la uerité: toutesfois il fut par le cōmandement de Pompee occis, auant quon lamenaſt en ſa preſence, doubtant paraduanture iceluy Pompee, quil ne luy deſcouuriſt quelque choſe en quoy il ne pēſoit pas, qui euſt eſté cauſe de nouueau mal: & feit treſſagement, dont il acquit à la fin grand loz & grande gloire. Telle fut la fin de la guerre qui fut faicte en Iberie, & de la uie de Sertorius, qui neuſt pas ſi toſt, ne ſi ayſemēt eſté finie, ſi ledict Sertorius euſt ueſcu.

La mort de Perpenna.

Sage & uertueux aduis de Pōpee.

De la guerre que eurent les Rommains contre Spartacus le Gladiateur, & ſes complices: comme elle commença, & les uictoires que eurent les Gladiateurs contre les Conſulz & Capitaines Rommains. Et apres, comme ilz furent deffaictz par Craſſus: iceluy Spartacus occis en bataille, & ſes complices pareillement tuez & penduz. Apres, du different qui fut entre Craſſus & Pompee. Et comme à la requeſte du peuple ilz ſappoinctterent & ſe deſmirent de leurs exercites. CHAP. XV.

IN celuy tēps meſmes en Italie y auoit un Gladiateur de ceulx que lon nourriſſoit en Caſpie, pour les ſpectacles & pour combattre deuant le peuple, Thracien de nation, nommé Spartacus, lequel autrefois auoit ſeruy à la guerre des Rommains, ayant foulde: & lors eſtoit gardé pour les ieux & ſpectacles Gladiatoires. Celuy print tant daudace, quil perſuada à ſeptante de ſes compaignons, que mieulx leur ualoit combattre & ſe faire tuer pour leur liberté, que ſe mettre en danger à ces ſpectacles, pour donner esbattement aux gens: & trouua maniere deſchapper, maulgré ceulx qui le gardoient, auec ſeſdictz compaignons, leſquelz ſarmerent de glaiues & de baſtons au mieulx quilz peurent, & ſenfuyrent au mont Veſuue, auquel lieu il aſſembla pluſieurs Eſclaues fugitifz, & autres hommes francz, qui eſtoient aux chāps: & auec eulx couroit & pilloit tous les iours aux lieux uoiſins, à la monteigne: & auoit deſſoubz luy deux autres Gladiateurs, comme ſes Preteurs, dont lun ſappelloit Enomaus, & lautre Criſſus. Et pour ce quilz departoient le butin entre les compaignons egalement, ſe uindrent ioindre à luy pluſieurs mauuais garſons. Si fut enuoyé premierement pour les deffaire Varinius Clabrus, & apres Publius Valerius, leſquelz ny menerent pas armee accomplie, mais ſeulement prindrent les ſouldars quilz trouuerent ſoudainement en chemin: Car il ne leur ſembloit pas que telz larrons deuſſent faire ſi groſſe guerre: auſsi nen fut iamais faicte par telz gens une ſemblable. Quand uint à la bataille, les Rommains furent uaincuz, & fut le cheual de Varinius occis ſoubz luy par Spartacus, & gueres ne ſen fallut que le Duc Rommain ne fuſt mené priſonnier par le Gladiateur. Apres celle uictoire uindrent à Spartacus gens de tous coſtez, tellement quilz eſtoiēt bien enuirōn ſeptante mille, & faiſoient tous les iours forger des harnois, & prouiſion de tout autre appareil de guerre. A ceſte

Les Rommains en leurs feſtes & ſpectacles, meſmement aux funerail les des grans perſonnages, faiſoiēt faire ces ieux Gladiatoires, q eſtoiēt gens qui ſe combattoient nudz à dagues & eſpees, à la ueue du peuple. Et pourtant que lon appelle un couſteau en Latin gladi*, eſtoiēt appellez Gladiateurs, comme mai ſtres deſpees, ou de dagues & les ieux eſtoient appellez Gladiatoires.

La premiere deffaicte des Rommains.

cauſe le Senat de Romme y enuoya les deux Conſulz auec deux legions, auſquelz Criſſus uint au deuant auec trente mille hommes, empres le mont Gargare, & fut par eulx uaincu & occis, enſemble les deux pars de ſes gens. Et Spartacus lequel ſenfuyoit par le mont Apennin pour gaigner le pays des Celtes, fut empeſché de paſſer par lun des Conſulz qui luy uint au deuant, & lautre le ſuyuoit par derriere: Mais il ſortit ſur eulx lun apres lautre, ſi uiuement quil les uainquit tous deux, & furent contrainctz eulx retirer en grand deſordre. Apres la uictoire, Spartacus ſacrifia à Criſſus ſon compaignon trois cens Rõmains, de ceulx quil auoit prins, Puis ſe uoyant accompaigné de ſix uingtz mille hõmes de pied, legers & diſpoſtz, ſe meit en chemin pour uenir contre la cité: & premierement brusla tout le harnois & bagage quil auoit, dont il ſe pouoit paſſer, & tua tous les autres priſonniers, & les cheuaulx et iumens qui portoiẽt le bagage, pour aller plus legerement. Et iaçoitq̃ pluſieurs du party des ennemys ſe uinſſent rendre à luy, toutesfois il nen receut pas un. Tantoſt apres rencontra les Conſulz empres le pays des Picentes, leſquelz de rechef il uainquit en bataille, & feit grande occiſion de leurs gens: toutesfois il noſa continuer ſon chemin contre Romme, pour ce quil ſe congnoiſſoit nauoir armee ſuffiſante pour combattre les Rommains: auſsi neſtoient la plus part de ſes gens armez comme il appartenoit, & nauoit aucune cité de ſon party, ne autres gens que fuytifz, Eſclaues, & aduenturiers de toutes ſortes: A raiſon dequoy print ſon chemin deuers la uille de Thury contre les montaignes, laquelle il print; & deffendit aux marchãs quilz ny portaſſent or, ne argent, mais tant ſeulement fer & acier, lequel ilz acheptoient à hault prix: & traictoit humainement ceulx qui le portoient, tellement quilz feirent par ce moyen grande quantité de harnois; & ſortoient ſouuent aux champs pour aller en pillage. Et dauantage eurent encores une autre quatrieſme uictoire contre les Rommains, qui les eſtoient uenuz aſſaillir, puis ſe retirerent en leur fort auec un grand butin quilz auoient gaigné. Celle guerre auoit ia duré plus de trois ans, & ſi eſtoit aux Rommains eſpouentable, là ou du commencement ilz nen tenoient compte. A ceſte cauſe eſtant uenu le temps deslire les Conſulz, eſtoient tous ſi eſtonnez, quil ny auoit celuy qui deſcendiſt pour demander le Conſulat, iuſques à ce que Licinius Craſſus, homme treſnoble, & riche entre tous les Rommains, le demanda & obtint, puis ſen uint auec ſix legions contre Spartacus. Et quand il fut arriué là ou eſtoit lexercite Rommain, que les deux precedens Conſulz auoient mené, il les decima comme gens meſchans, qui ſi ſouuent ſeſtoient laiſſez uaincre: Ceſt à dire quil en feit mourir la dixieſme partie, prenant touſiours le dixieſme, ainſi quil uenoit par ſort. Aucuns diſent autrement, ceſt aſſauoir que eſtant uenu à la bataille auec eulx contre Spartacus, il fut de rechef uaincu, & à ceſte cauſe il print par ſort le dixieſme de tout ce nombre, & par ce moyen en feit occire enuiron quatre mille, pour ce quil nen auoit pas grandemẽt affaire, à cauſe du grand nõbre de gens quil auoit amené. Or en quelque maniere q̃ cela fuſt faict, il apparut biẽ quil fut terrible et eſpouẽtable à ſes

Criſſus occis & ſes gens deffaictz.

La deuxieſme deffaicte.

La troiſieſme deffaicte.

Grand esbahyſſement du peuple Rõmain dune ſi petite guerre.

gens

gens, en la victoire que les ennemys auoient eue sur eulx: car incontinent apres il deffeit dix mille des gens de Spartacus, dont les deux pars furent tuez, puis sapprocha courageusement de luy, & finablement le vainquit en bataille vaillamment, & le chassa iusques à la mer, lempeschant de passer en Sicile ou il vouloit passer, & lassiegea environnāt le lieu ou il estoit, de fossez & de douues: & apres cuydant sortir par force pour se retirer au pays des Samnites, il le rebouta deux fois par un iour, le matin & le soir, & à chasque fois y eut des gens de Spartacus enuiron six mille de tuez, & des Rommains en tout, trois tant seullement, & sept blessez: tant fut grande soudainement la mutation de la victoire, pour cause de la punition que Crassus auoit faicte. Spartacus ayant eu quelque renfort de gens de cheual, se tenoit encores fort, mais il ne sortoit plus à la bataille auec tous ses gens, toutesfois il donnoit beaucoup dennuys à ses ennemys qui le tenoient assiegé, par diuers moyens, & faisoit iecter des brandons allumez dedans leurs fossez pour brusler leur douue qui estoit de boys. Il feit aussurplus pendre un Rommain quil auoit prins prisonnier, au milieu du camp, à la veue de tous ses gens, pour leur monstrer la mort dont ilz mouroient silz estoient vaincuz. Ce temps pendant les Rommains qui estoiēt en la cité, entendans les nouuelles du siege, estoient tous honteux que une guerre contre telz paillards gladiateurs deust si longuemēt durer: & à ceste cause pour y mettre plus tost fin, cōgnoissans la difficulté, esleurent Pompee qui sen retenoit d'Espaigne pour y renuoyer. Quoy entendant Crassus, & doubtant que Pompee ne sattribuast la gloire de celle victoire, sauança le plus quil peut de venir contre Spartacus, lequel sentant la uenue de Pompee tascha de uenir à traicté dapoinctement auec luy: de quoy estant refusé, delibera dessayer la fortune, & sortit auec ses gens de cheual à si grand effort, quil passa le fossé & la douue des ennemys, & senfuyt contre Brundes, toutesfois Crassus le suyuoit continuellement. A la fin entendant Spartacus que Lucullus à son retour de la victoire, quil auoit eue contre Mithridates, estoit uenu dedans Brundes, soy uoyant destitué de tout espoir, uint auec tout son effort à la bataille contre Crassus, laquelle fut longue & dangereuse, comme faicte par si grand nombre de gens desesperez. Si fut Spartacus blessé en une cuisse, tellement quil tomba sur un genoil, mais neantmoins il combatit en soy deffendant de son espee, et soy couurant de son escu, iusques à ce que luy et ceulx qui estoient à lentour de luy en bien grand nombre, furent tous occis en combattant vaillamment. Et tantost apres le reste de ses gens se meit en routte sans aucun ordre, tellement quil en fut occis sans nombre: & des Rommains en y eut de tuez enuiron mille: & ne peut on trouuer le corps de Spartacus. Il y en auoit encores un grand nombre qui sestoient retirez en la montaigne auant la bataille, contre lesquelz alla Crassus, et eulx aussi uindrent contre luy à la bataille, departis en quarante bendes, et combatirent iusques à ce que tous furent occis, reserué six mille, qui furent penduz au long du chemin, qui est de Capue à Romme. Ayant Crassus faict toutes ces choses en six

Spartacus vaincu en bataille.

Que vault la discipline Militaire.

La mort de Spartacus.

moys bien luy sembla quil estoit autant digne de gloire comme Pompee, & à ceste raison ne voulut point soy desmettre de son armee, pour ce q̃ il sembloit que Pompee ne se vouluſt desmettre de la sienne. Si vindrẽt tous deux aux Comices pour demander le Consulat: & auoit Crassus desia esté Preteur, parquoy pouoit, selon la loy de Sylla, estre Consul, ce que Pompee ne pouoit estre, qui nauoit esté Questeur ne Preteur, & nauoit que trentequatre ans. Toutesfois il promettoit aux Tribuns plusieurs choses, mesmement de les remettre en leur premiere & ancienne auctorité, tellement quilz furent tous deux esleuz, & si tindrent chascun son exercite soubz diuerses occasions: car Pompee disoit quil attendoit Metellus qui sen uenoit d'Espaigne pour estre receu en triumphe, à cause de la victoire quil auoit eue cõtre Sertorius: & Crassus disoit que Pompee deuoit premiemerẽt laisser le son exercite. Voyãt donc le peuple le different qui estoit entre entre eulx, et craingnãt les deux exercites q̃ estoiẽt si pres, pria lancien Cõsul que ces deux se vouluſſent appoincter ensemble, ce qlz refuserent tous deux du commencement: Mais pourtant que aucuns Diuineurs auoient menasé la cité de grans maulx silz ne sappoinctoient, le peuple de rechef les requit tous deux en pleurant & souspirant, quilz se vouluſſent appoincter, leur ramenteuant les grans maulx qui estoient aduenuz pour les differens de Sylla & de Marius: Par lesquelles remonstrances fut Crassus si esmeu, quil se leua le premier de son siege, & sen uint deuers Pompee, luy tendant la main, comme pour demander paix: quoy voyant Pompee se leua pareillement, & luy uint au deuant, & sembrasserent lun lautre: dont le peuple leur rendit grandes graces & grandes louenges, & ne se partit le peuple de là, iusques à ce que tous deux escriuirent quilz vouloiẽt laisser leurs exercites. Et par ce moyen la contention & controuerse, que chascun cuydoit uenir à plus grosse question, fut par grand heur en peu de temps estaincte, enuiron la soixantieſme annee des guerres Ciuiles, qui commencerent lors que Tiberius Gracchus mourut.

Le different entre Crassus & Pompee.

Grande humilité de deux grans personnaiges.

*

Fin du premier liure des guerres Ciuiles.

LE SECOND LIVRE DES GVERRES CIVILES.

De la coniuration de Lucius Catilina, comme elle fut entreprinse, & quelle elle estoit. Apres comme elle fut descouuerte. Et comme elle fut estaincte par le sens & industrie de Cicero, & aucuns des coniurez puniz, & Catilina, auecques les autres, occis en bataille par Antoine le Consul.

CHAPITRE I.

Le sommaire du contenu en ce deuxiesme liure.

APRES la Monarchie de Sylla, & les choses qui furent faictes en Espaigne contre Sertorius & Perpenna, se leuerent de rechef entre les Rommains autres guerres Ciuiles: dont Caius Cesar & Pompee le grand uindrent aux armes, & fut Pompee uaincu, & apres Cesar occis au Senat, soubz couleur quil aspiroit à se faire Roy: lesquelles choses en quel le maniere elles furent faictes, & comme Pompee & Cesar moururent, nous declairerons en ce second liure des guerres Ciuiles.

Les haultz faictz de Pompee le grand.

Pompee apres quil eut nettoyé & purgé la mer, des Pirates qui la tenoient toute en trouble, uainquit Mithridates Roy de Pont, en guerre, & subiugua à l'Empire Rommain son Royaume, & toutes les nations qui luy obeyssoient.

Les conditions de Cesar.

Or estoit en celuy temps Cesar à Romme, ieune daage, mais prompt en langaige & en faict, ayant le cueur grand pour entreprendre & esperer toutes grandes choses ambitieuses oultre mesure, & ardant aux honneurs, tellement quil obtint loffice de Edile, & celuy de la Preture, par argent quil emprunta. Tant y a quil estoit agreable au peuple, lequel ayme uoluntiers & honore les gens liberaulx.

Les conditions & meschãcetez de Catilina.

En celuy temps Lucius Catilina qui estoit homme de noble maison, trop couuoyteux de gloire, & reputé dun chascun presumptueux & temeraire, feit mourir son propre filz estant encores en bas aage, à la persuasion de Aurelie Orestille, dont il estoit amoureux, pour ce que elle refusoit de le prendre à mary, à cause de sondict filz. Celuy Catilina auoit esté familier & domestique de Sylla, & estoit plein de sedition & imitateur de la tyrannie dudict Sylla: & pour son ambition estoit uenu à grande poureté: mais non pourtant il auoit la faueur daucuns puissans hommes & femmes. Si entreprint de demander loffice de Consulat, esperant par ce moyen auoir entree à se faire Tyrant: Mais ou il esperoit destre tantost esleu, pour la soupçon quon eut de luy, fut reiecté, & Cicero esleu en son lieu, qui estoit homme singulier en eloquence, & en art oratoire: dont Catilina commença à blasmer ceulx qui lauoient esleu, leur repprochant lignobilité de Cicero, lequel il appelloit homme nouueau: car ainsi estoient par les Rommains appellez

lez ceulx qui uenoient aux honneurs deulx meſmes, ſans faueur ne merite de leurs anceſtres. Et appelloit au reſidu par deriſion la cité de Romme un hoſpital, ou une hoſtellerie, comment ayant receu un Inquilin (ainſi ilz nommoient les eſtrangers qui tenoient les maiſons dautruy à louage). Et à loccaſion de cecy ledict Catilina ſeſtoit retiré des affaires de la choſe publicque, comme la deſpriſant, pour ce quil ne uoyoit point de moyen pour paruenir à la Monarchie, ne autre plus grande choſe, & que la cité eſtoit pleine denuie & de queſtions. Et neantmoins auoit trouué maniere de recouurer argent de pluſieurs femmes, leſquelles par ſon moyen eſperoient que leurs maris en celuy tumulte ſeroient occis. Et auſurplus auoit par ſerment attiré à ſon alliance aucuns des Senateurs, & auſsi des Chevaliers. & oultre cela pluſieurs du populaire & aucuns eſtrangers, enſemble grand nombre d'Eſclaues, entre leſquelz furent les principaulx Cornelius Lentulus & Cethegus, leſquelz pour lors eſtoient Preteurs en la cité: Et par le pays d'Italie auoit gaigné aucuns de ſes complices de la bende de Sylla, qui deſia auoient conſommé ce quilz auoient rauy du temps diceluy Sylla, & à ceſte cauſe deſiroient mutation, ceſt aſſauoir de Feſule & des Tyrrheniens, Caius Manlius: du pays des Picentes & de la Pouille, aucuns autres, leſquelz ſecretement aſſembloient genſdarmes en leurs quartiers. Et furent ces practiques occultes & ſecrettes, iuſques à ce quelles furent deſcouuertes à Cicero par Fuluia, qui eſtoit femme de vie lubrique, de laquelle Quintus Curius eſtoit amoureux. Iceluy Quintus pour ce quil auoit eſté priué du Senat pour ſa paillarde vie, ſeſtoit rallié auec Catilina, comme homme trop leger & ambitieux: & ſi auoit deſcouuert toute lentreprinſe à Fuluia ſa paillarde, pour luy donner à entendre quil ſeroit tantoſt en grande auctorité: laquelle choſe entendant Cicero, meit en diuers lieux de la cité guet & gardes, & deputa des principaulx Citoyens aux lieux plus dangereux, pour ſe prendre garde des entreprinſes. Quoy uoyant Catilina, & que nul ne loſoit receuoir pour la grande garde & diligence que lon faiſoit, mettant tout ſon eſpoir en celerité & diligence, enuoya largent quil auoit amaſsé à Feſule, & donna auſurplus ordre auec les coniurez quilz deuſſent tuer Cicero, & mettre le feu de nuict en pluſieurs lieux de la cité, et ce pendant il ſen iroit deuers Caius Manlius pour aſſembler une autre armee apres que la cité ſeroit bruslee. Si feit par grande legereté porter audict lieu de Feſule, les uerges & les haches, qui eſtoient les enſeignes conſulaires, & ſen alla deuers ledict Manlius, & commença à mettre genſdarmes ſus. Quoy entendans les coniurez qui auoient choiſy lopportunité du temps, pour executer leurs entreprinſes, quand Catilina ſeroit arriué deuers Manlius, ordonnerent à Lentulus & Cethegus quilz ſen allaſſent, armez de leurs eſpees, à laube du iour, en la maiſon de Cicero, pour le guetter, & des quilz ſeroient entrez dedans, luy tinſſent quelque long propos conuenable à ſa dignité, tellement que en deuiſant le tiraſſent à part, & locciſſent. Et cela faict incontinent deuoient faire aſſembler le peuple par Lucius Sextius lun des Tribuns, et par iceluy faire grandes plaintes de Cicero, diſant quil cher-

choit

Le commencemẽt de la coniuration de Catilina.

Tyrrheniens ſont les Toutcains.

Telles gens ſont les mutins communement.

Lentreprinſe des coniurez.

choit continuellement guerres nouuelles, & de mettre la cité en danger sans aucune cause: & apres que cela auroit esté faict, la nuict ensuyuant deuoient les autres coniurez mettre le feu en douze lieux de la cité, piller & rober de tous costez, & tuer tous les gẽs de bien quilz rencontreroient. Cestoit en effect laduis & la deliberation de Lentulus, de Cethegus, de Statilius, de Sextius, & des autres chefz de la coniuration: & nattendoiẽt fors lopportunité du temps. Or estoient en celle faison uenuz les Ambassadeurs des Allobroges à Romme, pour faire plaincte au Senat de leurs debteurs, lesquelz auoient esté persuadez par les coniurez, de mouuoir le pays de Gaule à faire la guerre auec Lentulus & les autres: & les auoit iceluy Lentulus enuoyez deuers Catilina, & en leur compaignie Vulturtius de Crotonie, auquel il auoit baillé lettres sans y nõmer personne, pour porter audict Catilina. Mais lesdictz Allobroges, qui estoiẽt en doubte de ce quilz deuoient faire, descouurirẽt leur cas à Fabius Sanga, qui estoit leur Aduocat, & conduisoit leurs affaires à Romme, pour ce que en celuy temps les peuples auoient leurs Aduocatz & Protecteurs à Romme. Et fut par iceluy Sanga du tout aduerty Cicero, & tantost enuoya des gensdarmes qui surprindrent lesdictz Ambassadeurs & Vulturtius en chemin, & les feit incontinent mener au Senat, lesquelz declairerent promptement ce quilz auoient entendu de Lentulus. Et entre autres choses dirent, ainsi quilz auoiẽt esté induictz, que Lentulus leur auoit plusieurs fois dict, que trois de la lignee des Cornelions deuoient estre Princes de Romme, dont Cinna auoit esté le premier, Sylla le second, & luy deuoit estre le troiziesme, ainsi que auoit esté pronostiqué par les uers des Sibylles. Lesquelles choses entendant le Senat, priua Lentulus de sa dignité de Senateur, & tout incontinẽt Cicero le feit prendre auec les autres coniurez, et les feit mettre en prisons separees. Puis reuint encores au Senat, & commẽça à demander les opinions, & quil sembloit quon deust faire dun chascun diceulx, dont se leua grãd tumulte entre les Senateurs, pour ce que encores nestoit pas apparu manifestement des choses quon disoit. Et dautre part les seruiteurs & Esclaues de Lentulus & de Cethegus, auec un grand tas de mecaniques quilz auoient assemblez, estoient uenuz par diuers chemins es maisons des Preteurs, ou estoient leurs maistres en prison, pour les deliurer par force. Dont Cicero estant aduerty sortit de rechef du Senat, & enuoya des gensdarmes aux lieux necessaires en la cité: puis sen reuint tout incontinent au Senat pour demander les opinions, & commença à Syllanus, qui auoit esté esleu Consul pour celle annee, par ce que cestoit la coustume de demander à celuy le premier, comme au plus digne. Aussi cestoit celuy par raison, qui deuoit executer une grande partie de ce qui seroit ordonné: & pourtant estoit à croire quil parleroit plus franchement, & auroit plus de regard en toutes choses. Si fut dopinion que les coniurez fussent mis à mort, laquelle opinion plusieurs ensuyuirent de renc, iusques à ce que lon demanda à Nero, lequel fut daduis quon les deust garder en bonne seureté, iusques à ce q̃ lon eust uaincu Catilina, & quon eust mieulx entendu la chose. Caius Cesar

Les Allobroges sont les Sauoysiens & Daulphynois, qui sont entre le Rosne & les Alpes.

Ainsi que ont aujourdhuy les Princes.

Lentulus estoit de la lignee des Cornelieni.

Les opinions des Senateurs touchãt les coniurez.

Lopinion de Cesar.

qui se sentoit souspeçonné dauoir esté participant de celle coniuration, combien que Cicero ne losast de ce accuser pour ce quil estoit Bendolier & auoit la faueur du peuple, fut dopinion quon deust enuoyer les coniurez en diuers lieux hors la cité, telz quil sembleroit bon à Cicero, & là les garder iusques à ce quon eust uaincu Catilina, & que lors on les pourroit accuser en iugement, & faire leur proces: car il disoit que ce seroit chose cruelle & intolerable de faire mourir telz personnages, qui estoient des principaulx de la cité, contre lordre du droict, & contre toute equité. Et pourtant que son opinion sembloit raisonnable, plusieurs qui ny pensoient pas bien, lensuyuirent: mais Cato par son parler tresgraue & treselegant, declaira la souspeçon qui estoit occulte contre Cesar. Voyant adonc Cicero la diuersité des opinions, & craingnant que celle nuict quelque bende des coniurez ne se leuast sur le marché, & quilz nattentassent quelque chose meschante & cruelle, considera pour la seureté de luy & de tous les autres, estans encores les Senateurs assemblez au Senat, quil estoit expedient dexecuter soudainement la besongne, sans autre iugement: & commanda que tous lesdictz coniurez fussent menez en prison, & des quilz y furent, sans que le peuple en sceust rien, les feit occire puis sen uint sur le marché, & declaira publicquement quilz estoient morts, dont les autres coniurez furent espouentez, & pour craincte quon ne leur feist le semblable, sen allerent trestous puis ça puis là: & par ce moyen, la cité fut aucunement releuee & asseuree de la paour que un chascun auoit eu, & des maulx quon attendoit celuy iour mesmes. Apres cela, Antonius le Consul sen alla auec grand exercite alencontre de Catilina, qui auoit assemblé enuiron uingt mille hommes, dont presque la quarte partie estoient bien armez, & le rencontra au pied des montaignes, auant quil peust passer en Gaule, ou il diligentoit daller, pour faire là nouuelle armee: & le desseit sans grande difficulté. Ainsi fut uaincu Catilina, homme temeraire, & qui auoit pourpensé un oultrage si cruel: lequel se monstra encores plus temeraire, uenant à lexperience de la bataille, pourtant quil y uint moult audacieusement, iaçoit quil fust presque despourueu de tout appareil de guerre, & nonobstant ny eut celuy de tous les nobles personnages qui estoient en sa compaignie, ne luy aussi, qui taschast de se sauuer par fuyte: mais uindrent tous hardyment contre leurs ennemys, & furent occis en combattant uaillamment. Si fut la cité, par le conseil & sens de Cicero, deliuree de celle sedition, laquelle bien peu sen fallut quelle ne fust cause de la destruction dicelle.

Le sage & uertueux exploict de Cicero.

La temerité & hardiesse de Catilina.

A ceste cause Cicero, lequel au parauant estoit reputé grand Orateur, pour celuy faict commença estre grandement loué & estimé dun chascun, & ne parloit on que de luy, comme de celuy qui auoit sauué la cité dun eminent peril. Pour raison dequoy tous luy rendirent grandes graces, & le extolloyent en diuerses manieres, & Cato mesmes lappella Pere de la Patrie: lequel honneur de celle denomination luy fut apres confirmé par le peuple: & a esté lopinion de plusieurs, que ce fut le premier qui fut ainsi appellé: & que à lexemple de luy, ce nom a esté depuis attribué

La gloire de Cicero.

Ou commença le nom de Pere de la Patrie.

aux

aux Empereurs qui auoient bien administré: & si nestoient pas tous les Empereurs du commencement decorez de ce nom, auec les autres glorieuses denominations quon leur attribuoit: mais auec le temps, aux plus grans & plus dignes à grande difficulté on le donnoit, en tesmoingnage de leur uertu.

Comme Cesar estant enuoyé Preteur en Espaigne, par sa uaillance & liberalité gaigna la faueur du peuple Rommain, tellement que à layde de Pompee il fut faict Consul auec Lucius Bibulus. Et comme ayant faict lappoinctement entre ledict Pompee & Crassus, eulx trois ensemble dun accord, usurperent toute lauctorité en la chose publicque: et par certaines loix quilz feirent en faueur du peuple, & abres en faueur des Cheualiers, ilz osterent toute lauctorité au Senat, & audict Bibulus. Aussi comme Cesar pour obtenir la Preture & le gouuernement de Gaule, & pour se uenger de Cicero & de ses bayneux, feit amytié auec aucuns de ses ennemys.

APres cela, Cesar qui nestoit pas reputé ne estimé conuenable ne suffisant pour les charges & offices de la cité, fut esleu Preteur pour aller en Espaigne, mais ses creanciers le detenoient en la cité; Car il auoit uendu & hypothequé la plus part de ses facultez pour son ambition, tellement que lon dict quil prosera telles parolles, quil luy fauldroit bien deux millions & cinq cens mille deniers, pour non auoir encores rien: toutesfois il appoincta auec ses crediteurs le mieulx quil peut, auant son partement. Quand il fut arriué en sa prouince, ne samusa point à rendre iugement, ouyr proces par les citez, ne autres exercices semblables, qui estimoit nestre daucun prouffit à ce quil pourpensoit: Mais incontinent assembla tous les gensdarmes, & alla assaillir & guerroyer les peuples de celle prouince lun apres lautre, & uoulut quilz fussent tous tributaires au peuple Rommain. Puis enuoya grandes sommes de deniers à Romme par Quintus son Questeur, pour raison dequoy, luy estant par le peuple decerné le triumphe, feit apprester toute la pompe qui estoit moult sumptueuse, aux uillages prochains de la cité. Or se deuoient en celuy temps faire les Comices des Consulz, & si estoit necessaire que celuy qui uouloit demander le Consulat fust present: & de lautre coste celuy qui estoit entré en triumphe ne pouoit sortir & retourner pour le demander. A ceste cause Cesar qui aspiroit sur tout au Consulat, auant que lappareil du triumphe fust entierement accoustré, enuoya au Senat ses messagers, leur prier quilz luy uoulsissent permettre de demander le Consulat par quelcun de ses amys, sans y uenir en personne, ce que autrefois auoit esté concedé à aucuns, combien que ce fust contre la loy. Mais uoyant Cesar que Caton contrediſoit, & neantmoins alloit dilayant la responſe par parolles, iusques à ce que le iour fust uenu quon deuoit faire la creation des Consulz, il laissa le triumphe, & descendit aux Comices, attendant le iour de la creation. Ce temps pendant Pompee qui estoit uenu au degré souuerain de gloire & de dignité, pour la uictoire quil auoit eue contre Mithridates, pria le Senat quil uoulsist confirmer par decret ce quil auoit promis aux Roys, aux Princes, & aux citez qui auoient tenu son party: à quoy plusieurs contrediſoient

Grande ambition & prodigalité de Cesar.

Touſiours taſcha Cesar à grandes choſes.

disoient par enuie, & mesmement Lucius Lucullus, lequel auoit eu la charge de celle guerre auant Pompee, & luy auoit rendu Mithridates plus debile & plus ayse à uaincre: pour raison dequoy il disoit que la gloire dicelle guerre appartenoit à luy seul: & auec Lucullus saccordoit Crassus. Dont Pompee estant indigné, delibera de contracter affinité aueo Cesar, & luy promit par serment de luy ayder à la demande du Consulat, ce quil feit, tellement quil lobtint. Et tantost apres que cela fut faict, Cesar feit lappoinctement entre Crassus & Pompee, dont par ce moyen ilz se commencerent à departir tous les prouffitz & honneurs de la cité, ayans lauctorité souueraine en icelle. Pour raison dequoy Varro l'Orateur feit certain liure reprenant leur conuēticule quil appella Tricipitium, qui est autant à dire en Latin, comme Trichef en François: cest un corps ayant trois testes. Le Senat qui se commença à doubter deulx, commanda à Lucius Bibulus qui estoit contraire à Cesar, & neantmoins son collegue, quil deust administrer le Consulat auec luy, dont tantost uindrent à grandes questions, tellement quilz faisoient chascun de son costé grand amas de gens de guerre: & non pourtant Cesar, qui moult sçauoit bien dissimuler, dict & proposa au Senat, quil desiroit appoincter & soy reconcilier auec Bibulus, pour autant quil congnoissoit leur differēt estre desplaisant au peuple. Laquelle chose cuydoient trestous quil dist de cueur, tout ainsi que de bouche, & mesmes Bibulus qui pour ceste cause ne feit aucun appareil de gens pour se garder: mais Cesar assembla secretement grand nombre de gens, puis uint au Senat, & proposa la loy des poures, qui estoit, Que les terres, qui estoient en cōmun, mesmement celles dempres Capue, qui estoient les mieulx labourees, & les plus fertiles, fussent departies aux Citoyens qui seroient chargez de trois enfans & au dessus. Et ce faisoit il pour acquerir par ce moyen la beniuolence du peuple: car ilz sestoient desia assemblez enuiron dix mille, entendans ceste affaire, qui demandoient leur estre par ce moyen pourueu de terres, pour pouoir nourrir leurs enfans. Donc uoyāt Cesar que plusieurs du Senat contredisoient à son opinion, en dissimulant son indignation sen sortit du Senat, & deffendit quil ne fust plus assemblé dun an entier, puis feit assembler le peuple au marché du Palais: & apres quil eut proposé la promulgation de la loy, en demāda à Pompee & à Crassus leur opinion, lesquelz saccorderent à celle de Cesar, en faueur du peuple qui estoit là uenu en armes, pour obtenir la promulgation dicelle loy. Le Senat uoyant quil nestoit point conuocqué, pour ce quil nestoit loysible de ce faire à un Consul sans lautre, sen uint en la maison de Bibulus: & combiē quil nosast entreprendre aucune chose contre la puissance & lappareil de Cesar, toutesfois il persuada à Bibulus quil se deust aller opposer à la promulgation dicelle loy, pour monstrer à tout le peuple, quil auoit plus perdu sa querelle par force, que par faulte de cueur. Par ces remonstrances se laissa persuader Bibulus, tellement quil sen uint à lassemblee, ainsi que Cesar harenguoit encores, dont tantost se leua le bruit & le tumulte, tellemēt quilz uindrent incontinent à frapper: & aucuns se leuerent auec leurs espees nues,

Lappoinctement & affiance entre Crassus, Cesar, & Pompee.

Grande dissimulation & tromperie de Cesar.

La loy de Cesar pour les poures.

Le grand cueur de Bibulus.

nues, & uindrēt detrencher les uerges & les autres enseignes Consulaires de Bibulus, & oultre plus, blesserent aucuns des Tribuns, & ceulx qui estoient autour deulx. Toutesfois pour cela ne se monstra Bibulus de rien espouenté, ains presentoit sa gorge à coupper, & prioit les amys de Cesar à haulte uoix quilz le uinssent occire, disant que puis quil ne pouoit persuader à iceluy Cesar les choses bonnes & raisonnables, il remettoit en mourant le peché & la hayne dessus luy: neantmoins ses amys, maulgré quil en eust, le retirerent dedans le Temple de Iupiter le possesseur, qui estoit là prochain. Et tantost apres Cato fut enuoyé deuers eulx, lequel en maniere dun ieune homme passant parmy le peuple, leur harenguoit, iusques à ce que par le commandement de Cesar il fut mené hors du lieu: mais neantmoins tantost apres seschappa par autre chemin, & uint de rechef iusques au Tribunal: & quelques menasses quon luy sceust faire ne uoulut cesser de reprendre rudement iceluy Cesar, iusques à ce que de rechef il fut osté du Tribunal, & emporté hors de lassemblee: au moyen de quoy furent les loix par le commandement de Cesar promulguees, & si les feit approuuer au peuple par serment, comme tresbonnes & utiles, puis demanda quon les feist iurer par le Senat, à quoy plusieurs consentirent. Mais uoyant Cesar que Cato ne bougeoit & ne sonnoit mot, le menassa de la mort sil refusoit à les iurer, à quoy le peuple consentit. Si furent contrainctz les Senateurs de iurer, & aussi plusieurs autres en grande crainete, & mesmes les Tribuns, par ce quil sembloit chose trop dangereuse de resister plus à Cesar. Apres que la loy fut approuuee, Vectius qui estoit homme populaire, uint à lassemblee, & monstra une espee toute nue au peuple, disant quil estoit là enuoyé de par Bibulus, Cicero, & Cato, pour tuer Cesar & Pompee: & que Posthumius Sergent de Bibulus, luy auoit pour ce faire baillé celle espee. Et pour ce que la chose estoit doubteuse, & ne sçauoit lon quen croire, Cesar ayant par ses remonstrances enfelonny le peuple, remeit la matiere au lendemain, & ce pendant feit mettre Vectius en prison, lequel fut la nuict occis, dont les gens eurent diuerses imaginations. Mais Cesar ne nya point quil ne leust faict, disant quil sçauoit bien que ceulx qui auoient crainete de luy, pour autant que le peuple luy estoit fauorable, donneroient touiours ayde à ceulx qui conspiroient contre luy. Bibulus uoyant que toutes choses estoient hors de sa main, le demeurant de lannee, que dura son Consulat, ne bougea de sa maison, ains uesquit comme homme priué. Et Cesar pour enquerir de laffaire de Vectius, soy uoyant seul ayant lauctorité en la chose publique, prononça aucunes loix, lesquelles sembloient estre moult agreables, principalement au peuple: & entre autres approuua ce que Pompee auoit faict en Asie, ainsi quil luy auoit promis. Dautre costé sçachant Cesar que les Cheualiers, qui faisoient le moyen estat entre le Senat & le peuple, estoient en toutes choses les plus puissans, tant de facultez & heritages, comme aussi pour raison des gabelles & du reuenu de la cité quilz tenoient à ferme, aussi pour la grande multitude d'Esclaues quilz auoient, & que long temps au parauant auoient requis le Senat quil leur uoulsist

La hardiesse & cōfiance de Cato.

Les loix approuuees par force.

Comme Cesar trouuoit diuers moyens pour gaigner les Cheualiers & le peuple contre le Senat.

remettre et diminuer une partie des truz et charges quilz portoient: et uoyant que le Senat dilayoit de ce faire, pour gaigner lesdictz Cheualiers, combien quil neust plus que faire du Senat pour la confiance quil auoit du peuple: declaira que la tierce partie desdictz truz & charges leur fust remise: dont eulx tous glorieux & resiouys de ceste charité & courtoysie que Cesar leur auoit faicte oultre leur espoir, le extollerent iusques au ciel, & par ce moyen furent Cesar & le peuple renforcez dune autre bende plus forte que le Senat, pour raison de ceste courtoysie & ciuilité: & oultre ce, il feit exhiber au peuple des ieux & des chasses de plusieurs bestes sauuages en grande sumptuosité, & usoit enuers tous de largesse & liberalité, tellement quil exceda & surmonta la magnificence & largesse des autres, dappareil, de danses, & de dons. Pour raison desquelles choses le peuple lestablit et cõstitua Preteur en tout le pays de Gaule, qui est tant deça les Alpes, que de là, pour lespace de cinq ans: & luy bailla quatre legions pour la dignité de sa personne: lequel considerant le temps quil auoit à demeurer de hors, & ausi lenuye qui seroit contre luy dautant plus grande, quil auoit grande auctorité, bailla sa fille en mariage à Pompee. Et uoyant quil restoit encores Scipion, lequel comme bien quil fust son amy, toutesfois faisoit doubte quil neust enuye de sa felicité, feit eslire pour lannee ensuyuant Consul Aulus Gabinius son treſgrand amy, qui estoit lun des plus audacieux & des plus sedicieux de Romme: & espousa la fille de Lucius Piso, nommee Calfurnia, lequel deuoit auoir pareillement l'Office de Consulat auec ledict Gabinius: dont Cato disoit publiquement, que la chose publique estoit corrompue par practiques de mariages. Si feit Cesar ausurplus creer Tribuns, Vatinius et Clodius, qui estoit surnommé le Bel, lequel estoit notoirement diffamé dauoir faict un exces uillain en une feste et assemblee de femmes, dedans le temple, pour lamour de ladicte Calfurnia: dont toutesfois Cesar ne feit aucune poursuyte contre luy, pour ce quil le congnoissoit estre agreable au peuple, combien quil repudiast icelle Calfurnia pour cause de cela. Mais aucuns autres en feirent la poursuyte treſaspre en faueur de la religion, et fut esleu Cicero le grand Orateur, comme aduocat, pour proposer et poursuyure laccusation. Et iaçoit que Cesar fust appellé en tesmoignage, toutesfois nen deposa il aucune chose, ains incita Clodius quand il fut Tribun, de se uenger de Cicero; pourtant quil blasmoit et reprenoit publiquement laccord et monopole de trois hommes, assauoir Pompee, Cesar, et Crassus, disant quilz tendoient à la Monarchie: & par ce moyen ilz oublierent leur regret et maltalent pour leur prouffit, par ce quilz furent contraictz de faire bien à leur ennemy, pour se fortifier contre les autres: ausi ledit Clodius se monstra fauorable à Cesar, à luy faire obtenir la prouince de Gaule. Toutes ces choses si grandes feit Cesar luy estant encores Consul: et incontinent que le terme de sa dignité consulaire fut acheué, il conuertit son entendement à lautre nouuelle dignité de la Preture de Gaule.

Cesar Preteur en Gaule: & ceste Gaule qui estoit entre les montaignes estenoit une partie du Daulphiné, deça le Rosne en la prouince d'Ambrun, & une partie de la prouince de Narbonne & de Tholouze, & le pays de Prouence.

A quelle lascheté contrainct ambition.

Comme.

Comme Cicero à la poursuyte de Clodius fut banny de Romme, & apres par le moyen de Pompee restitué. L'honneur qui fut faict à Cesar estant uenu en la Gaule transalpine. Et comme par Pompee & Crassus, qui furent esleuz Consulz, luy fut prolongé son gouuernement de Gaule, pour autres cinq annees. Apres comme Crassus fut deffaict par les Parthes. Aussi comme pour cause du desordre qui estoit au gouuernement de la chose publique, & du tumulte qui aduint pour la mort de Clodius, Pompee fut esleu seul Consul de Romme. CHAP. III.

CE temps pendant Clodius feit appeller en iugement Cicero, pour ce quil auoit faict mourir Lentulus, & Cethegus, auant quilz fussent condamnez: lequel, combien quil eust faict celuy exploict si louable & uertueux, par grand sens & prudence, toutesfois en ce iugement se monstra de uil courage: Car il sen uint uestu dun uieil habillement, ayant longue barbe, & triste face, & tous ceulx quil rencontroit en son chemin par les rues requeroit, au pleurant à son ayde, soy prosternant deuant eulx, & mesmes neut point de honte de requerir ceulx quil ne congnoissoit. Dont les gens, au lieu dauoir pitié de luy pour estre accusé dune si bonne œuure, se mocquoient & rioyent de luy, pour les choses quilz luy uoyoient faire si mal seantes à un tel homme (tant fut espouenté par une seule accusation domestique) dont la uie en toutes autres choses auoit esté exemplaire, ainsi quil estoit aduenu semblablement à Demosthenes le grand Orateur de Grece, estant accusé deuant les Atheniens, lequel senfuyt auant que uenir en iugement. Et uoyant Cicero que Clodius sen alloit par les rues, en reprouuant & reiectant les prieres & persuasions diceluy Cicero, auec grosses uillennies: de son gré, comme homme hors de tout espoir, sen partit de la cité, & auec luy plusieurs de ses amys. Et neantmoins le Senat par ses lettres le recommanda aux citez, aux Roys, aux Princes, et Seigneurs: toutesfois Clodius luy feit abbattre sa maison en la uille, & ses metairies aux champs. Pour raison desquelles choses il deuint si audacieux & si temeraire, quil presuma de uouloir contrarier à Pompee, lequel pour lors auoit la grande auctorité en la cité. A ceste cause iceluy Pompee luy attiltra Milo, qui estoit homme moult audacieux, & aspiroit au Consulat auec ledict Clodius, luy donnant bon espoir dobtenir ledict Consulat, & luy promettant donner toute faueur à lencontre diceluy Clodius. Et ausurplus, feit ordonner par decret que Cicero fust rappellé, esperant que quand il seroit reuenu, il se garderoit de parler à lencontre du gouuernement qui estoit lors, & des trois alliez, considerant ce qui luy estoit aduenu: & neantmoins que par son moyen Clodius pourroit estre priué de laucthorité quil auoit, tant au faict des iugemens que des autres affaires. En telle maniere Cicero, qui pour cause de Pompee auoit esté chasé hors de Romme, fut par son moyen rappellé, seize moys apres quil en estoit party: & luy furent refaictes sa maison & ses metairies, aux despens du commun. Si fut receu à moult grande gloire & honneur de toutes sortes de gens, qui luy allerent au deuant iusques aux portes de la cité, en si grand nombre quil fut presque tout le iour à la porte pour les embrasser, lesquelz tous luy gratifierent de son retour, ainsi que pareillement estoit aduenu à Demosthenes quand il reuint à Athenes. Ce temps pendant Ce-

La persecution que feit Clodius à Cicero.

La pusillanimité de Cicero.

Ainsi aduient souuent à ceulx qui sont si grans parleurs.

Ainsi font gens temeraires à ceulx qui les mettent en auctorité.

Ainsi se ioient des gés de bien ceulx qui veulent tyrannizer & usurper lauctorité.

La restitution de Cicero.

far

sar feit de moult grandes choses,& eut plusieurs glorieuses uictoires contre les Celtes,& contre les Bretons, ainsi que nous auons escript dessus au liure quauons faict des guerres Celtiques, dont il senrichit grandement. Apres sen reuint en la Gaule, qui est prochaine d'Italie empres la riuiere du Pau, pour recreer & soulager aucunement son exercite,qui auoit esté longuement trauaillé par continuelles guerres.Et luy estant illec,& ayant enuoyé deuant à plusieurs de ses amys grandes sommes dargent,luy uindrent au deuant en diuerses bendes tous les Officiers annuelz, & les illustres & excellens Ducz & Capitaines des prouinces & des exercites qui lors estoient en la cité de Romme, tellement que le bruit fut quil se trouua autour de luy six uingtz fasces,qui estoient enseignes des Consulz & principaulx Officiers: & de lordre des Senateurs y en uint plus de deux cens, les uns pour le mercier & luy rendre lhonneur quil leur auoit faict,les aucuns qui auoient eu argent de luy, & les autres qui luy estoient obligez & obeyssans pour autres raisons : tellement auoit gaigné toutes sortes de gens,pour la puissance de larmee quil auoit, & aussi pour labondance de son argent: mais sur tout pour lhumanité dont il usoit enuers tous.Aussi y uindrent Pompeius & Crassus, qui estoient participans auec luy de la mesme auctorité : & aduiserent entre eulx dun commun accord, que les dictz Pompee & Crassus demandassent le Consulat,& que Cesar eust encores ladministration des Gaules pour cinq autres annees. En telle maniere se departoient le gouuernement de la chose publique : mais Domitius Eneobarbus entreprint de faire concurrence à Pompee au Consulat: et quand ce uint au iour ordonné, tous deux descendirent au champ de Mars pour le demander, & nen bougerent de tout le iour, ne encores en uouloient bouger la nuict, pour ce que desia estoient uenuz en question entre eulx,iusques à ce que un seruiteur de Domitius, en apportant de la lumiere, fut occis : Car lors chascun se meit en fuyte, & furent en si grand danger tous deux, que à peine se peut sauuer Domitius en sa maison ; et la robe de Pompee fut par aucuns apportee toute sanglante à ses gens, toutesfois finablement furent creez Consulz Pompee & Crassus: lesquelz incontinent continuerent à Cesar ladministration & l'Empire des Gaules, ainsi quilz auoient conclu au parauant: & entre eulx deux se departirent les exercites & les prouinces. Si uindrent en sort à Pompee Espaigne & Libye, au gouuernement desquelles toutesfois il enuoya de ses amys, & se tint en la cité : Mais Crassus qui aspiroit & desiroit de faire la guerre contre les Parthes, pour la gloire & pour le prouffit, obtint la prouince de Syrie, ensemble les autres prochaines à icelle. Toutesfois ainsi quil sortoit de Romme pour y aller,les Tribuns luy annõcerent plusieurs choses mauuaises, ladmõnestant quil ne uoulsist entreprendre celle guerre contre les Parthes, qui ne lauoient point merité,dont il ne se uoulut desister pour quelques execrations & mauluaises imprecations quilz feissent, de quoy si mal luy aduint quil y fut occis,& aussi son filz q estoit de son mesme nom, ensemble la plus part de son armee : Car de cent mille combatans quil y mena, à grande peine sen sauua dix mille, qui reuindrent

Ceste Gaule duroit iusques à la riuiere de Rubicon empres Arimini.

Lhonneur grand qui fut faict à Cesar.

Les choses par lesquelles lon est aymé du peuple.

Pompee & Crassus Consulz.

La desfaicte de Crassus en Parthie.

Ainsi en prend à ceulx qui entreprenét guerres iniustes pour conuoytise.

drent en Syrie: de laquelle deffaicte nous auons plus amplement parlé en nostre liure des guerres Parthiques. En ce mesme temps estant la famine grande en la cité de Romme, fut par tout le peuple esleu Pompee pour y donner prouision: & ainsi comme ilz auoient faict quand ilz lesleurent pour faire la guerre aux Pirates, luy baillerent uingt Senateurs à son ayde, lesquelz il enuoya separement en diuerses prouinces, & luy mesmes sen alla aux autres: & feit telle diligence quil rendit la cité pleine & abondante de tous uiures, dont il acquit encores plus grande gloire & auctorité enuers le peuple. Renfort de gloire à Pompee, & de grace enuers le peuple.

En celuy temps mourut Iulie fille de Cesar, & femme de Pompee, estant enceincte denfant: dont soudainement tous les Citoyens de Romme furent troublez, craignans que cela ne fust cause de faire uenir Cesar & Pompee, qui auoient lors charge de grans exercites, aux armes lun contre lautre: estant mesmement lors la chose publicque toute troublee & en mauuais estat, pour ce que les Officiers par sedition & par auarice se debattoient tous les iours à coups de pierres & despees, pour leurs partialitez: & pour ce q̄ les conuoiteux & les ambitieux, sans aucune honte, mettoient tout leur estude au gaing et à la pillerie: & le peuple, à lelection des Magistratz, ne uenoit à dōner ses suffrages & ses uoix, sinon par argent, tellement quil fut trouué quon auoit deposité pour une seule election huict cens talens. Et daultre part, nestoit loysible aux Consulz de mener les exercites pour faire la guerre dehors, pour ce quilz estoient prohibez par la puissance des trois Princes coniurez: & ceulx qui estoient les plus meschans, au lieu des exercites, appliquoyent à leur prouffit le reuenu du commun, ou faisoient leur prouffit de la creation de leurs successeurs, & les gens de bien estoient totalement excluz diceulx offices, tellement que pour ces desordres la cité fut enuiron huict moys sans Officiers, dont Pompee ne tenoit compte, esperāt que par ce moyen le peuple feroit contrainct de uenir à la creation dun Dictateur: ausi plusieurs en deuisoient entre eulx, disans quil ny auoit autre moyen pour remedier aux inconueniens, que de donner toute lauctorité à un seul qui fust homme dauctorité, doulx & courtois: par lesquelles parolles estoit sans point de faulte signifié Pompee, pourtant quil auoit la conduicte dun grand exercite, & si estoit reputé amateur du peuple, & conduysoit le Senat ainsi quil uouloit, par son auctorité & par la continence & sobrieté de sa uie: & si estoit moult courtois en apparence, à saluer un chascun. Et iaçoit que de parolles il detestast & reiectast celle opinion quon auoit de luy, toutesfois par secretz moyens il y aspiroit, & à ceste cause ne se soucioit de donner ordre à la confusion & au mauuais gouuernement de la chose publicque, comme lon peult ueoir, par ce, que cōbien q̄ Milo, qui estoit son amy & familier, pour cause de Clodius son hayneux, & ausurplus agreable au peuple, pour Cicero quil auoit faict reuenir, eust en temps demandé le Consulat: toutesfois il empescha quil ne fust creé, mettant la chose en delay, tant que Milo congnoissant quil le trompoit, par desdaing & courroux sen alla à Lauine, dou il estoit, laquelle cité Diomedes en reuenant de Troye en Italie, fonda premieremēt

La mort de Iulie femme de Pōpee.

La grande auarice du peuple Rōmain.

Grande ambition de Pompee.

ainſi que les Hyſtoriens racomptent, & neſt diſtante de Romme ſinon centcinquante ſtades. Et aduint que en ſen reuenant Clodius à cheual, de ſes poſſeſsions, il rencontra Milo empres Bouille, et cõbien quilz eſtoient ennemys, ne feirẽt fors q̃ regarder lun lautre, puis ſen alla chaſcun ſon chemin. Mais tantoſt apres lun des ſeruiteurs de Milo, fuſt par le commandement de ſon maiſtre, ou cuydant luy faire plaiſir de tuer ſon ennemy, aſſaillit Clodius, & de ſon eſpee luy fendit la teſte: lequel ayant eſté par un muletier retiré tout ſanglant en ſa maiſon qui eſtoit illec prochaine, Milo auecques ſes autres Eſclaues & ſeruiteurs y uint incontinent, qui le trouua encores en uie: & diſsimulant le cas, luy iura quil nauoit ne deſiré ſa mort, ne commandé quon le bleſſaſt. Mais uoyant quil ſe mouroit, auant quil euſt acheué ſon propos, ſen partit, lequel cas eſtant rapporté à Romme, le peuple fut tellement eſmeu & eſpouenté, quil ſe tint toute la nuict ſur le marché en armes. Le iour uenu fut apporté le corps de Clodius par aucuns deuant les Roſtres, & apres par aucuns des Tribuns & autres ſes amys fut porté au Senat, tant pour lhonorer, pour ce quil eſtoit en ſon uiuant Senateur, comme auſsi pour reprocher au Senat ſa negligence en celuy cas. Et aucuns de ceulx du peuple, qui eſtoient les plus temeraires, prindrent les ſelles & les ſieges ſur quoy ſe ſeoyẽt les Senateurs, & les meirent en pieces pour faire un bucher, ſur lequel ilz iecterent promptement le corps de Clodius, puis meirent le feu dedans, dont la maiſon du Senat & aucunes autres furent bruslees. Mais Milo eut tant daudace (comme lon dict) quil ne ſe ſoucioit de rien de la mort diceluy Clodius, ains ſe plaingnoit de lhonneur quon luy auoit faict à ſa ſepulture: & aſſembla grand nombre de ſes Eſclaues & laboureurs, auec leſquelz ayant enuoyé deuant de largent au peuple, & gaigné par promeſſes Cecilius lun des Tribuns, ſen reuint en grande audace à Romme: & incontinent quil fut entré, Cecilius le tira au Palais uers ceulx quil auoit ia corrompuz par argent, comme ſil le uouloit accuſer deuant le peuple, ſoy faingnant ſi courroucé & eſmeu contre luy, quil ſembloit ne luy uouloir octroyer un ſeul iour de delay, pour ſoy deffendre: eſperant toutesfois & entendant à la uerité, labſouldre par lopinion du peuple qui eſtoit ia gaigné, & de iuger ſes deffenſes bonnes & uallables. Eſtant adonc Milo uenu au iugement, dict & afferma quil nauoit iamais conſeillé de faire ce meurdre, diſant que ſil leuſt uoulu faire faire, il ny fuſt pas allé auec ſa femme, & ſon meſnage. Et le demeurant du temps quil harenga conſomma à blaſmer Clodius, diſant quil eſtoit homme moult audacieux & temeraire, & pareillement ſes amys qui auoient preſumé de bruſler la maiſon du Senat deſſus luy: mais ainſi quil parloit encores, les autres Tribuns & le reſte du peuple qui neſtoit pas corrompu, ſen uindrent tous courans au marché. Quoy uoyans Cecilius & Milo, ſe reueſtirent des robes de leurs Eſclaues, & par ce moyen ſe ſauuerent: toutesfois des autres qui là eſtoient fut faicte grande tuerie: Car on ne regardoit point qui eſtoient les amys de Milo, ains tuoit lon tous ceulx quon rencontroit, fuſſent eſtrangers, ou Citoyens: & meſmes ceulx quon uoyoit differens

La mort de Clodius.

Grande temerité contre le Senat.

Grande audace de Milo.

Cecilius faulx Iuge & corrompu.

Grande inſulte du peuple.

des

des autres ayãs ou ueſtemẽs plus riches, ou anneaux dor. Et par ce moyẽ, en celle perturbation de la choſe publicque eſtãt ſuruenu ce tumulte et ceſte hayne, auec la tuerie faicte par gens qui eſtoient la plus part Eſclaues, ſe meirent tous, tant armez que non armez à piller & rober, pour ce quil ne leur falloit rien pour trouuer loccaſion de ce faire: car ilz entroient par les maiſons pour ueoir & rober ce qui y eſtoit, faingnans de chercher les amys de Milo. Et dura ceſte occaſion par pluſieurs iours, que lon bruſloit, iectoit pierres, & faiſoit on tous autres maulx foubz couleur de Milo. Dont le Senat eſpouenté, iecta ſes yeulx ſur Pompee, pour le faire Dictateur, pourtant que les choſes preſentes le requeroient: mais Caton fut dopinion quon le feiſt ſeul Conſul ſans aucun collegue, diſant que par ce moyen auroit telle auctorité que Dictateur, & neantmoins ſeroit ſubiect aux loix comme Conſul: & fut le premier qui iamais euſt eſté creé ſeul Conſul, & print les deux prouinces Conſulaires, enſemble les exercites: & par ainſi ayant grande ſomme de deniers, fut faict Monarque de la cité. Et craingnant que Caton, ſil eſtoit preſent, ne luy feiſt quelque empeſchement, lenuoya par decret du Senat contre Ptolemee, pour luy oſter lIsle de Cypres, laquelle choſe auoit au parauant ordonné Clodius, pour ce que luy eſtant prins des Pirates, iceluy Ptolemee par ſon auarice luy auoit tant ſeulement enuoyé deux talens, pour ſoy racheter: mais Caton meit bien toſt fin à ſon emprinſe: Car Ptolemee entendant le decret, iecta ſon argent en la mer, & apres ſe y iecta luy meſmes.

Sage conſeil de Caton.

Pompee ſeul Conſul.

Põpee cauteleux & ambitieux.

Comme pour raiſon dune loy que feit Pompee, eſtant ſeul Conſul, contre ceulx qui auoient mal uſé en leurs charges & adminiſtrations de la choſe publicque, commença la hayne entre luy & Ceſar. Et comme apres elle ſe declaira plus ouuertement, pour ce que le Senat à la perſuaſion de Calidius le Cõſul, & à la ſecrette inſtigation de Pompee, bailla à Ceſar un ſucceſſeur en ſa charge de Gaule. Auſsi comme quelque contradiction que feiſt Curio le Tribun, amy de Ceſar, il fut par les Conſulz declairé ennemy, & Pompee faict Chef & Capitaine general pour le guerroyer. CHAP. IIII.

CE temps pendant Pompee propoſa de punir les delictz, & meſmement des Officiers qui auoient pillé & deſrobé les deniers communs: car il luy ſembloit que de là auoit commencé le deſordre de la choſe publicque, & quil y eſcheoit prompte prouiſion. Et comprenoit la loy tout le temps qui eſtoit encouru, depuis le commencement de ſon premier Conſulat, iuſques au ſien preſent, qui eſtoit leſpace enuiron de uingt ans, durant lequel Ceſar auoit adminiſtré le Conſulat. Et pour ce que les amys de Ceſar eſtoient en ſouſpeçon, que cela ne ſe feiſt en hayne de luy & pour luy faire honte, en cherchant les faultes de ſi long temps, prierent Pompee quil uouluſiſt plus toſt donner ordre aux choſes preſentes, que denquerir ſi auãt des paſſees, meſmement contre les perſonnages qui eſtoient reputez & congneuz gens de uertu & dauctorité, & meſmement Ceſar: Mais Pompee quand il ouyt nommer Ceſar, ſe monſtra grandement indigné, comme ſilz auoient nommé un homme innocent & ſans reproche, combien quil euſt adminiſtré le Conſulat auant que iceluy Pompee adminiſtraſt le ſien fecond, Et

Grande ſimulation.

en disant ausurplus quil auoit employé un si long temps à faire son ordonnance, pour redresser le gouuernement de la chose publicque, qui des long temps estoit corrompue, prononça la loy, dont incontinent apres sengendrerent plusieurs questions & proces. Et affin que les Iuges neussent craincte de personne, luy mesmes, auec ses gensdarmes, estoit present au iugement. Et furent premierement condamnez, de ceulx qui estoient absens Milo, pour la mort de Clodius, & Gabinius, pour ce quil estoit (contre lordonnance de la loy, & contre la religion) allé auec larmee en Egypte, ce que les uers Sibyllins deffendoient. Apres, furent accusez de pillerie Ipseius, Memmius, Sextus, & autres plusieurs qui en estoient diffamez: Scaurus aussi, combien que le peuple priast pour luy, fut contrainct à son de trompe de uenir en iugement: & neantmoins apres uoulant de rechef le peuple contrarier & resister à ses accusateurs, fut faicte par les souldars de Pompee une tuerie sur aucuns diceulx, pour raison de laquelle tous se teurent, & fut Scaurus faict prisonnier. Apres furent proclamez ceulx qui sen estoient fuys, & entre autres, les biens de Gabinius, quand il fut banny, furent confisquez: toutes lesquelles choses le Senat approuua & loua grandement, & bailla deux autres legions à iceluy Pompee, & aussi luy donna temps pour submettre à l'Empire les autres nations. Memmius estant condamné, pour auoir pillé les deniers communs, pourtant que Pompee auoit faict une loy, que celuy qui accuseroit un autre, du mesme crime seroit absoulz, feit euocquer en iugement, pour celuy mesme crime, Lucius Scipio, qui estoit beau pere de Pompee. Pour raison dequoy, ayant iceluy Pompee prins la robe de dueil que portoient les accusez & leurs parens, une grande partie des Iuges la prindrent semblablement, dont Memmius en detestant lestat de la chose publicque, se desista de son accusation: & tantost apres, iceluy Pompee, pour mieulx corriger les choses qui auoient besoing de la Monarchie, print pour son collegue au Consulat iceluy Scipion pour le residu dicelle annee: & apres celuy en print un autre. Mais neantmoins il auoit lœil à tout, & gouuernoit la chose publicque à sa uolunté, pour ce quil estoit lors le tout en la cité: & le Senat pour la plus part estoit enclin à sa beniuolence, mesmement pour lenuie quil portoit à Cesar, pour autant quil auoit usé en son Consulat de son appetit, sans tenir compte de lauctorité diceluy Senat, & que Pompee auoit reduict soudainement à santé la chose publicque, qui estoit aucunement malade: & en son Consulat nauoit esté moleste, ne importun à personne. Et combien que continuellement ceulx qui senfuyoient sadressassent à Cesar, luy remonstrans quil se deust prendre garde de Pompee qui auoit prononcé sa loy des pillars, alencontre de luy: toutesfois iceluy Cesar les confortoit, leur disant quilz deussent auoir bonne esperance, & ne cessoit pourtant de louer Pompee. Et neantmoins pria les Tribuns quilz uoulsissent faire une loy, par laquelle luy fust permis de demander le Consulat pour la deuxiesme fois, en son absence: lesquelles choses se faisoient presidant

La loy de Pompee prononcee cõtre les pillars, dõt commẽça la hayne entre luy & Cesar.

Iustice partiale.

La prudence de Cesar.

Pompee

Pompee, comme Consul à Romme. Toutesfois doubtant Cesar que le Senat ne luy fust contraire, & craingnant que par la conspiration de ses ennemys, il ne demeurast desnué doffice et de charge, delibera de sy trouuer en personne, soy confiant de sa puissance, & demanda au Senat quil luy laissast encores pour quelque temps le gouuernement de toute Gaule, ou dune partie dicelle. Et entendant que Marcellus, lequel Pompee auoit esleu Consul, luy contredisoit, meit (comme lon dict) la main sur le pommeau de son espee, en disant telles parolles: *Si on le me refuse, uoicy qui le me donnera.* Ausurplus tantost apres Cesar fonda la cité de Come, de gens qui habitoient autour du lac quon appelle Larius, au droict des Latins, & ordonna que ceulx qui presideroient là par un an entier, fussent reputez Citoyens de Romme: car tel estoit le preuilege des citez fondees au droict des Latins: dont le Senat fut si marry, que estant uenu à Romme un qui auoit esté Preteur un an entier à Come, lequel par ce moyen se portoit comme Citoyen Rommain, Marcellus lors Consul pour despit de Cesar le feit fustiguer, laquelle punition ne se faisoit gueres à un Citoyen. Et en declairant la felonnie & courroux quil auoit contre Cesar, dict ouuertement que ces Ciuilitez & priuileges nestoient que conspirations: & que Cesar deuoit estre appellé en iugement pour en respondre: & dabondant, en le blasmant de plusieurs choses fut dopinion quon le reuoquast du gouuernemẽt de Gaule, auant son temps acheué. Toutes lesquelles choses, Pompee par son doulx parler, faingnant estre amy de Cesar, appaisa promptement, disant quil nestoit pas raisonnable que lon feist honte à un homme de grande uertu & renommee, qui auoit faict plusieurs choses utiles à la patrie, pour un si peu de temps quil auoit à presider en sa charge: & neantmoins tantost apres furent creez Consulz Emilius Paulus, & Calidius Marcellus, parent & affin de Marcus Marcellus: & pour Tribun, fut esleu Curio, qui tous trois estoient ennemys de Cesar: lequel uoyant cela, tascha de les reconcilier: mais il ne peut par moyen quelconques gaigner Calidius. Toutesfois pour cinq cens talentz quil donna à Paulus, il le feit son amy à telles conditions, quil ne feroit rien pour luy, ne ausi contre luy: duquel argent iceluy Paulus edifia un Palais en son nom, tressumptueux. Au regard de Curio, pour ce quil estoit grandement endebté, fut aysement gaigné par Cesar: Mais pour non declairer quil eust changé si soudainement dopinion, il demanda une commission de faire reparer certains chemins tresdifficiles, pour cinq annees, sçachant pour uray quil nobtiendroit point cela, & que les amys de Pompee luy contrediroient, dont il uiendroit à parolles contre Pompee mesmes, ainsi quil aduint: & par ce moyen print occasion Curio destre ennemy de Pompee. Apres cela Calidius proposa au Senat, que lon enuoyast en Gaule un successeur à Cesar, disant q̃ son terme estoit acheué, à quoy Paulus ne respõdit rien dun coste ne dautre: mais Curio pour mõstrer quil uouloit differer & complaire à tous deux, loua grandement lopinion de Calidius, comme tresnecessaire: & quant & quant fut daduis que Pompee deust pareillement laisser ses

Marcellus aduertit Cesar.

Grande audace de Cesar.

Le lac Larius, que nous disons le lac de Come.

Grand simuleur estoit Pompee.

La cautelle de Cesar.

La constance de Calidius, & lauarice de Paulus.

Ainsi font gens necessiteux quãd ilz sont en office.

Telles occasions quiert qui se ueult departir.

prouinces & son exercite, disant que par ce moyen la chose publique seroit en seureté & en son entier. Et pource que plusieurs contredisoient à cecy, en remonstrant que le temps de Pompee nestoit point expiré comme celuy de Cesar, iceluy Curio declaira ouuertement & audacieusement, qui ne consentiroit point que lon deust bailler successeur à Cesar, qui ne le bailleroit à Pompee: Car attendu que lun ne se doubtoit de lautre, iamais la cité ne seroit en paix qui eust duree, si lun & lautre ne laissoient leur auctorité, et silz ne uenoient tous deux comme Citoyens priuez. Et cela disoit il entendant que Pompee ne uouloit point laisser son exercite: sçachant aussi que le peuple estoit indigné contre ledict Pompee, à cause des loix quil auoit prononcees pour punir les pillars: dont iceluy peuple trouua lopinion de Curio tresbonne, et le loua grandement comme celuy seul qui nestimoit point encourir la hayne de tous deux, pour soustenir lhonneur de la cité: et à grans cris et acclamations menerent Curio dehors, comme lon faict un uaillant Champion quand il a uaincu en un combat difficile; pour ce que en celuy temps nulle chose sembloit si dangereuse, que dentreprendre aucun different à lencontre de Pompee. Ce temps pendant Pompee estant malade en Italie, enuoya ses messagers au Senat, par lesquelz il louoit premierement les gestes de Cesar, et apres racomptoit les siens par ordre, des le commencement iusques à la fin: puis remonstroit quil nauoit iamais demandé le troisiesme Consulat, ne aussi les prouinces & les exercites, mais pour ce quil leur auoit semblé digne & suffisant pour reformer la chose publique, à leur requeste les auoit acceptez: & q̃ à ceste cause, ce quil auoit accepté contre son uouloir, il estoit trescontent quon le baillast à ceulx qui le demandoient: Car il ne uouloit en cela attendre aucun terme prefix, Lesquelles remonstrances faisoit cauteleusement & artificieusement, pour donner à congnoistre au peuple (en luy ramenteuant la promesse quil luy auoit faicte) son honnesteté, & aussi lambition de Cesar, lequel pourchassoit dauoir la charge oultre le temps à luy ordonné, & par ce moyen mettre le peuple contre luy. Et apres que Pompee fut uenu en la cité, il tint ce mesme propos, quil estoit content de laisser son Empire & auctorité, ainsi quil auoit promis, disant quil estoit tout certain que Cesar, qui estoit son amy & son beau pere, feroit uoluntiers le semblable: & que ayant par si long temps mené la guerre moult difficile contre une nation tresbelliqueuse, & ayant ausurplus beaucoup dhõneurs en la cité, il chercheroit ormais estre Euesque & uiure en repos. Or cela disoit il affin que ceulx qui estoient de lopinion que lon deust bailler successeur à Cesar, perseueraſſent soubz lespoir de celle promesse: mais Curio qui bien entendoit la sallace de Pompee, dict ouuertement, quil nestoit point question de promesses, ains quil falloit que Pompee se deposast actuellement, & quil nestoit pas raisonnable que Cesar se desmist de son exercite, iusques à ce que Pompee eust laisse son auctorité: & que selon aduis, soubz couleur de ses inimitiez domestiques, ne deuoient point retenir leurs armees & auctoritez: aussi quil nestoit pas expedient à la chose publicque, que un homme seul eust si

Peuple uariable.

Autre grande dissimulation & cautelle de Pompee.

Audacieux Curio.

grand

grand pouoir, quil peuſt opprimer les autres, & faire force à la cité. Et finablement, il declaira ſon intention ſi auant quil chargea Pompee, diſant quil aſpiroit à la tyrannie, & que ſi par craincte de Ceſar il ne ſe deſmettoit de ſon auctorité, *iamais ne le feroit*: pourtant luy ſembloit, que ſi tous deux nobeyſſoient au Senat, on les deuſt iuger pour ennemys, & mettre ſus nouuelle armee contre eulx. Et non pourtant, ces choſes que Curio diſoit, ne ſembloit point quil les dict en faueur de Ceſar, pour largent quil luy auoit donné, mais Pompee tout courrouſſé contre luy & *indigne, ſen alla bien mal content*, tenir aux fauxbourgs de la uille, dont le Senat commença auoir ſouſpeçon contre luy & auſsi contre Ceſar: toutesfois il reputoit icelluy Pompee plus amy du peuple, & auoit quelque hayne contre Ceſar, pour la ſouſpeçon quil auoit conceu à lencontre de luy, des lors quil fut Conſul. A ceſte cauſe leur ſembla quil neſtoit pas choſe ſeure de contraindre Pompee à ſoy deſmettre de ſon auctorité, que premierement Ceſar neuſt laiſſé ſon armee: Car il ſembloit que eſtant hors la cité, il entreprinſt quelque grande choſe, toutesfois Curio pour empeſcher cela, maintenoit touſiours que Pompee deuoit premierement laiſſer ſon auctorité, auant que Ceſar. Et uoyant quil ne pouoit obtenir, rompit laſſemblee du Senat, & empeſcha la concluſion, ce qui eſtoit loyſible de faire au Tribun, dont Pompee ſe repentit lors grandement dauoir remis ſus lauctorité des Tribuns, que Sylla auoit du tout rabaiſſee & reduite à neant. Eſtant adonc par ce moyen deſaſſemblé le Senat, ne peurent ordonner autre choſe, fors que Ceſar & Pompee qui auoient les legions Rommaines, deuſſent enuoyer chaſcun une partie des ſiennes en Syrie, pour garder le pays à cauſe des Parthes qui auoient peu de temps auant deffaict Craſſus. Et cecy auoit machiné Pompee, pour trouuer maniere de retirer de Ceſar la legion quil luy auoit preſtee, quand Titurius & Cotta ſes deux Preteurs furent deffaictz en Gaule. Mais Ceſar entendant cela, donna à tous les ſouldars de ceſte legion deux cens cinquante dragmes, & les enuoya à Romme, & oultre celle legion une autre des ſiennes. Leſquelles uoyant quil ny auoit aucun danger en Syrie, furent enuoyees pour yuerner à Capue. Mais les meſſagers que auoit enuoyez Pompee à Ceſar pour auoir ladicte legion, auoient dict & publié pluſieurs choſes au deſauantage de Ceſar, & entre autres, que celuy exercite des quil auroit paſſé les Alpes, ſen iroit rendre à Pompee, comme celuy qui eſtoit deſia trauaillé, & lequel pour raiſon des grans labeurs quil auoit ſouſtenus, & pour la longueur de la guerre, deſiroit des long temps reuenir au pays. Et cecy diſoient leſdictz meſſagers par ignorance, ou pour ce que Pompee les auoit corrompus par argent. Or eſtoient les genſdarmes que auoit Ceſar, tous uaillans hommes, & bien armez, preſtz à endurer tous labeurs, & tous trauaulx, pourtant quilz y auoient eſté accouſtumez: & ſi eſtoient riches pour le grand gaing quilz auoient faict en la guerre, tant de ce que Ceſar leur auoit donné, comme de ce quil leur auoit permis prendre: car il leur auoit laiſſé piller, ſans aucune punition, tout ce quilz uouloient. Pompee ſoy confiant de ce qui auoit eſté conduct

Le Senat inclinoit plus à Pōpee que à Ceſar.

Grande auctorité du Tribun.

Ainſi font ceulx q̄ quierēt par ambition auoir lauctorité: car ilz font ſouuent des choſes à celle fin, dont apres ſe repētent.

Cautelle de Pompee.

La franchiſe de Ceſar.

L'ambition de Ceſar.

conclut au Senat, ne tint compte de faire aucun appareil de gensdarmes, ne dautres choses comme il estoit besoing pour une telle entreprinse. Et ce pendant le Senat sassembla pour deliberer sur ce quon deuoit faire tant de lun que de lautre. Et commença Calidius, qui proposoit comme Consul, à demander les opinions cauteleusement sur cecy, assauoir sil leur semblloit quon deust bailler successeur à Cesar, & oster le Magistrat à Pompee: sur quoy la plus part furent daduis que lon deust bailler successeur à Cesar, mais non pas reuocquer Pompee. Quoy uoyant Curio, comme Tribun, proposa & demanda les opinions en autre forme: assauoir si tous deux se deuoient deposer de leurs charges, & laisser leurs armees: sur quoy en y eut tant seulement uingtdeux qui dirent que non, quant à Pompee: Mais les autres trois cens septante, ayans regard à lutilité commune plus que à la partialité, furent de lopinion de Curio: que tous deux se deussent desmettre. Quoy uoyant Calidius rompit lassemblee, en disant à haulte uoix telles parolles: Or uainquez uous qui uoulez auoir Cesar pour seigneur. Tantost apres se leua le bruit en la cité, combien que ce fust contre uerité, que Cesar passoit les Alpes auec son armee, pour uenir contre la cité, dont le peuple fut grandement estonné & esmeu. Et Calidius fut daduis quon enuoyast les gensdarmes qui estoient en garnison entour Capue à lencontre de Cesar, comme ennemy. Et uoyant que Curio contrarioit, disant que cestoit une chose faincte, dict en telle maniere: Puis que ie suis empesché par uoix & opinions communes, de faire le bien de la chose publique, ie le feray de moy mesmes, comme Consul. Et apres ses parolles sen alla auec son collegue Marcellus, deuers Pompee qui estoit hors la uille, & luy presenta une espee, luy disant telles parolles: Ie te commande (dict il) que tu te leues à lencontre de Cesar, pour la deffension de la patrie, & te baille lexercite qui est à Capue, ensemble tous les autres qui sont de present en Italie, & que tu uouldras de toy mesmes assembler. A quoy Pompee respondit, quil estoit prest dobeyr au commandement des Consulz: Mais il adiousta apres ces parolles: Si lon ne trouue mieulx: fust par simulation & faintise, ou pour monstrer une honnesteté.

Calidius cauteleux.

Curio encores plus fin.

De quel effect est un bruit, quelque faulx quil soit, en choses doubteuses.

Ainsi se declaira Pompee ennemy de Cesar.

Comme Curio sen estant fuy deuers Cesar, reuint à Romme, & presenta les lettres diceluy Cesar au Senat. Et comme icelles leues fut de rechef Cesar declairé par le dict Senat ennemy, & les trois Tribuns du peuple chassez. Et comme iceulx estans arriuez deuers Cesar, il conclut & commença la guerre, passa la riuiere de Rubicon, & print la cité de Arimini. Et apres comme Pompee & le Senat furent si estonnez & espouentez des choses que Cesar faisoit, quilz abandonnerent la cité de Romme. CHAP. V.

CEs choses faictes, Curio uoyant quil nauoit plus dauctorité en la cité, & quil ne pouoit sortir hors des murailles de la uille, obstant quil estoit Tribun, se plaingnoit publiquement des choses qui auoient esté faictes: & uouloit que les Consulz defendissent à son de trompe que nul ne deust obeyr à Pompee, sil uouloit mettre des gensdarmes sus. Mais uoyant quon ne faisoit rien pour luy, & quil ne pouoit de rien plus seruir là à Cesar, aussi que le terme de son Tribunat

Tribunat expiroit, craingnant le danger de sa personne, sen alla en toute diligence rendre deuers Cesar: lequel apres quil eut nauigué la mer Britannique, & subiugué les Celtes, qui sont dessus le Rhin, & passé les Alpes, sen estoit uenu accompaigné de cinq mille hommes de pied, & de trois cens cheuaulx, iusques à Rauenne, qui estoit la derniere cité de son gouuernement & de sa prouince en Italie. Auquel lieu ayant rencontré Curio, le receut treshumainement, le merciant bien fort des choses quil auoit faictes en sa faueur, dont il se reputoit tenu à luy. Et apres senquit de luy en quel estat les choses estoiēt, & quil estoit de faire, lequel luy persuada quil deust assembler tous ses gens en un lieu, & sen uenir à Rome: Mais Cesar estoit de contraire opinion, & luy sembloit quil deuoit encores taſcher à lappoinctement, & manda à ses amys quilz essayassent sil seroit possible dobtenir, que en ce desmettant de ses prouinces & de son exercite, il retinst tant seulement deux legions, & le gouuernement du pays d'Illyrie, ensemble la Gaule qui est entre les Alpes, en attendant quil obtinst le Consulat: lesquelles choses semblerent à Pompee raisonnables: mais pour ce que les Consulz en feirent refuz, delibera Cesar den escrire au Senat par Curio, lequel feit si bonne diligence, que en trois iours continuelz il feit trois mille & trois cens stades, tellement que à lheure que les nouueaulx Consulz entroient au Senat, au commencemēt de leur annee, leur presenta les lettres, lesquelles estoiēt de teneur assez graue & haultaine: Car il narroit au commencement les grandes choses quil auoit faictes: & apres protestoit quil auoit desiré de se desmettre de son Empire auec Pompee, mais que les Preteurs diceluy Pompee en auoient esté refusans. A ceste cause quil estoit en chemin pour uenir à Romme, & uenger la chose publicque, & soy mesmes, des tortz quon leur auoit faictz. Lesquelles lettres leues, tous commencerent à crier que cestoit une deffiance de guerre, & delibererent tout à lheure de luy bailler Lucius Domitius pour successeur, lequel incontinent auec quatre mille souldars dordonnance, sortit de la cité. Et uoyant le Senat que Antonius & Crassus qui auoient esté celle annee Tribuns auec Curio, louoient grandement & ensuyuoiēt son opinion, par grande ambition commanda que lexercite de Pompee fust uigilant pour la deffension de la cité, & declaira celuy de Cesar pour ennemy: & tout à celle heure Marcellus & Lentulus, commanderent à Antoine & à Cassius quilz se deussent partir du Senat, affin quon ne leur feist oultrage silz se tenoient là en leur siege de Tribuns. Pour raison dequoy Antoine en descendant du Tribunal, tout courroucé se douloit à haulte uoix de liniure que les Consulz luy auoient faicte, estant en loffice de Tribun, qui estoit sainct & inuiolable; aussi se douloit du Senat, disant que apres quil auoit opiné & donné sa sentence, qui estoit utile à la chose publicque, on lauoit honteusement dechassé, iaçoit quil neust esté consentant de la mort de personne, ne daucune dissention. Et ces choses dictes sen departit furieusement du Senat, comme sil annonçoit au peuple les guerres, les meurdres, les proscriptions, le bannissement des Citoyens, la confiscation des biens, & les autres maulx qui leur deuoient aduenir. Et

Rauenne estoit la derniere cité de Gaule.

Grande diligence de messager.

La teneur des orgueilleuses lettres de Cesar au Senat.

Sentēce trop soudaine du Senat.

dabondant feit de cruelles execrations & imprecations contre ceulx qui estoient cause de ce mal. Si sen alla en diligence deuers Cesar, & auec luy Curio & Cassius en habit d'Esclaues, sur cheualx de louage, pour ce que desia une bende des gensdarmes de Pompee assistoit au Senat: & arriuerent deuers Cesar à haulte heure de nuict, lesquelz tout incontinent Cesar monstra à ses gensdarmes au mesme habit quilz estoient, leur remonstrant ausurplus, pour les irriter contre ceulx qui estoient à Romme, comme ilz auoient iugé pour ennemys ces trois si grans & notables personnages, qui auoient faict de si grandes choses, & les auoient chassez honteusement, pour ce quilz portoient parolles pour lesdictz gensdarmes: & par ce moyen commença & fut declairee la guerre publicquement des deux costez. Et le Senat qui bien pensoit quil uiendroit à Cesar grand exercite du pays des Celtes, pourtant quil sçauoit bien que auec si peu de gens il neust pas entreprins si grand ouurage, commanda à Pompee quil deust faire uenir cent trente mille combattans du pays de Thessale, & de ceulx qui estoient les plus exercitez à la guerre. Et pareillement quil assemblast des nations prochaines tel nombre des plus uaillans hommes quil aduiseroit: pourquoy faire luy bailla tout largent qui se trouua lors y auoir en commun, luy offrant de bailler du particulier, si iceluy ne suffisoit. Et ausurplus imposa aux citez subiectes, charges nouuelles en particulier, qui ne fut pas sans leur desplaisir & contradiction: & en effect ne laissoient aucune diligence à faire pour pourueoir en leur cas. De lautre costé Cesar sortit auec son exercite, mettant plus despoir en la celerité & diligence, que en son appareil, ne en sa force, uoyant la craincte & la paour des ennemys. Si commença une grande guerre, ayant tant seulement cinq mille combattans en sa compaignie, & tascha auant toutes choses, doster à ses ennemys toutes les commoditez quilz pouoient auoir d'Italie: & pour ce faire enuoya en toute diligence les principaulx de son armee, auec petit nombre de gens, mais des plus hardis quil eust, en habillement de paix, à la cité d'Arimini: & leur commanda quilz la prinsent demblee, pourtant que cestoit la premiere cité d'Italie que lon trouuoit au sortir de Gaule. Et luy sur le tard estant à table auec ses amys, comme pour se reposer & recreer, sen sortit du conuiue, & monta sur un chariot, sur lequel sen uint en toute diligence apres ses gens à Arimini, tantost apres le suyuirent ses gens à cheual. Quand il fut arriué au bort de la riuiere de Rubicon, qui depart l'Italie de la Gaule, sarresta un petit, & regardant ladicte riuiere commença à penser tous les maulx qui sen pourroient ensuyuir, sil passoit celle riuiere en armes: puis se retourna deuers ceulx qui estoient auec luy, & leur dict en telle maniere. Mes amys, si ie me garde de passer ceste riuiere, ce sera le cõmencement de mes maulx, & si ie ne la passe, ce fera occasion de plusieurs maulx à tout le monde. Et ces parolles dictes tout furieusement se meit à passer, disant ce mot & prouerbe commun & uulgaire: Le sort en est iecté. Apres quil eut passé, feit si bonne diligence quil entra dedans Arimini enuiron laube du iour, & ne sarresta gueres là, ains passant oultre, meit garnison par

toutes

Les trois Tribuns sen allerent à Cesar.

La guerre declairee des deux costez.

Cesar hardy, soubdain, & merueilleux entrepneur.

Arimini la prochaine cité de Gaule.

toutes les fortereſſes. Et celles quil trouua en ſon chemin luy uoulans faire reſiſtence, gaigna par force ou par doulceur, dont de tous coſtez ſenfuyoient gens en grande paour, & ſans aucun ordre, en pleurant & ſouſpirant, pour ce quilz ne pouoient pas entendre la choſe comment elle eſtoit, mais cuydoient que Ceſar euſt là toute ſon armee: leſquelles choſes eſtans uenues à la congnoiſſance des Conſulz, commanderent à Pompee quil deuſt ſortir de la cité, & aſſembler gens de tous coſtez par l'Italie, comme ſi la cité fuſt en extreme danger: mais les autres Senateurs entendans la uenue impetueuſe de Ceſar ſi ſoudaine, & dont nul ne ſe deffioit, furent encores en plus grande craincte, & ne prenoient ſeureté en aucune prouiſion que lon feiſt, ains ſe repentoient de ce quilz nauoient accepté les demandes & offres honneſtes de Ceſar: leſquelles congnoiſſoiẽt raiſonnables, lors que la paour auoit conuerty leurs entendemens, de partialité, à bon conſeil. Et dautre part, pluſieurs eſtoient eſpouentez daucuns prodiges & ſignes celeſtielz quon auoit ueu, pour ce quil auoit pleu ſang: que les Images des Dieux auoient ſué: pluſieurs Temples auoient eſté battuz de la fouldre: une mulle auoit porté: & pluſieurs autres choſes eſpouentables eſtoient aduenues qui ſignifioyent la ſubuerſion & la mutation de la choſe publicque. Si ordonnerent proceſſions eſtre faictes, ainſi quon a de couſtume de faire aux grans dangers, & quand le peuple eſt eſpouenté. Dautre part, le peuple qui reduyſoit à memoire les differens de Marius & de Sylla, commença à crier quil eſtoit neceſſaire que Ceſar & Pompee ſe deſmiſſent de leurs dignitez, comme ſi par cela tant ſeulement la guerre deuſt prendre fin: mais Cicero conſeilloit que lon deuſt traicter lappoinctement, toutesfois les Conſulz contrediſoient en toutes choſes. Lors Faonius en ſoy mocquant de Pompee, lequel au parauant ſeſtoit uanté dauoir des genſdarmes aſſez, luy dict telles parolles: Or ça Pompee, *il eſt temps maintenant de beſongner: frappe donc la terre du pied pour en faire ſortir des genſdarmes.* A quoy Pompee luy feit telle reſponſe: Vous aurez des genſdarmes aſſez, ſi uous me ſuyuez, & ne ferez pas grande eſtime de laiſſer Romme, ne auſsi l'Italie, ſil eſt beſoing de ce faire: car ie neſtime pas que les maiſons & les prouinces donnent la liberté, ne la uertu aux gens: mais icelle portent auec eulx quelque part quilz aillent, & par ce moyen en eulx ſecourant & aydant les uns aux autres, ilz recouurent leurs maiſons & leurs pays. Et ſur ces parolles, en redarguant ceulx qui uouloient demourer à Romme, et diſant quilz ne deuoient point craindre de perdre leurs maiſons ne leurs prouiſions, ſilz uouloient combattre pour la Patrie, ſen ſortit du Senat, et tantoſt apres de la cité, pour ſen aller à Capue deuers ſon exercite, et laccompaignerent les Conſulz: mais les autres eſtoiẽt en grande doubte de partir pour les difficultez qui y eſtoient, tellement quilz furent toute la nuict au Senat, toutesfois des quil fut iour, la plus part ſen alla apres Pompee.

Ainſi aduient à ceulx q trop ſoudainement & par paſſion deliberẽt.

Les prodiges.

Les proceſſions.

Sage reſponſe de Pompee.

Le partement de Pompee de Romme.

Comme Cesar print Domitius dedans Corfine, & apres le deliura. Et comme Pompee & les Consulz sen allerent par mer auecques toute larmee à Dyrrhachz. Apres comme Cesar deliberant aller faire la guerre contre les Preteurs de Pompee en Espaigne, uint à Romme, & ce quil y feit. Et comme au partir de là sen alla en Espaigne, ou finablement il uainquit Petreius & Affranius: & la clemence & courtoisie de laquelle il usa enuers eulx & leurs gens. CHAP. VI.

CE temps pendant Cesar uint assieger Domitius, quon luy auoit baillé pour successeur, & les autres qui estoient uenuz auec luy, iusques au nombre de quatre mille, en la uille de Corfine. Et uoyant œulx de la uille que Domitius sen vouloit fuyr, le poursuyuirent & le prindrent à la porte de la uille, & lamenerent à Cesar, lequel receut à sa soulde les gensdarmes dudict Domitius, qui auoiẽt desir de le seruir, pour attirer les autres. Mais il laissa ledict Domitius en sa liberté de sen aller là ou il vouldroit auec son argent & ses bagues: esperant que par celle liberalité il demoureroit auec luy, & neantmoins uoyãt quil sen vouloit aller deuers Pompee, luy permit y aller. Ayant Cesar ainsi prosperé, Pompee incontinent quil fut à Capue sen partit auec son exercite, & sen alla à Nucere, & de Nucere à Brundes, pour de là passer la mer Ionie, & sen aller en Epire. Auquel pays estant arriué, commença là à faire son appareil pour la guerre, & escriuit à toutes les citez, nations, Preteurs, Princes & Roys, que incontinẽt & à toute diligẽce uinssent deuers luy au plus grand arroy quilz pourroiẽt, pour faire la guerre: à cause dequoy par tous pays & nations se faisoit grand appareil de gensdarmes, & dautres choses appartenantes à la guerre. Et dautre costé lexercite de Pompee estoit en Espaigne, tout prest pour marcher là ou le besoing seroit. Au regard des legions que auoit iceluy Pompee, il les bailla aux Consulz pour les conduire & transferer de Brundes en Epire: lesquelz sen allerent par bon uent en toute seureté à Dyrrhachz, que les aucuns appellent Epidamne, pour lopinion quilz ont de certaine hystoire dun Roy Barbare, qui sappelloit Epidamnus, lequel edifia une cité sur la mer Ionie, quil nomma de son nom: & apres luy le filz de sa fille nommé Dyrrhachus, qui fut filz de Neptune, ainsi que aucuns ont uoulu dire, adiousta à icelle cité le port quil appella Dyrrhache. Et apres estant guerroyé par deux de ses freres, demanda en son ayde Hercules qui sen reuenoit de Erythie, lequel se combattit contre sesdictz freres pour une partie dicelle terre. Pour raison dequoy les Dyrrhachiens disent que Hercules participant de leur terre, fut leur conducteur. Et ne mentent pas, pourtant que Dyrrhachus ne fut leur Seigneur, mais ilz se renomment plus à Hercules, pour ce quil fut Dieu. Et dict ausurplus lhystoire, que Hercules en combattãt occit Ionius filz dudict Dyrrhachus, par erreur, cuydant quil fust des ennemys: & apres en lieu de linhumer le iecta dedans la mer, laquelle print de luy son nom en celuy endroict. Et par succesion de temps aucuns Phrygiens qui uenoient de leur pays, prindrent la cité, & le pays alentour, & apres ceulx là les Taulanciens loccuperent, qui estoient une nation dIllyrie: & apres les Taulanciens les Liburniens, qui estoient aussi du pays dIllyrie, lesquelz auec des nauires legers quilz auoient

La cité de Dyrrhachz quon nõme Epidamne. Hystoire ancíene.

Ionius dont a le nõ la mer Ionie.

Les Liburniens dont sont appellees les naues Liburniques.

guer

guerroyoient lés pays uoiſins: pour raiſon de quoy les Rommains appelléct aucuns leurs nauires legers (deſquelz ilz uſerent premieremẽt à la guerre) Liburniens. Apres ceulx que leſdictz Liburniens auoient dechaſſez de Dyrrhache, appellerent à leur ayde ceulx de Corcyre, qui eſtoient lors puiſſans par mer, leſquelz Corcyriens dechaſſerent les Liburniens, & depuis ſe meslerent auec eulx les premiers, & habiterent celle cité; parquoy le port dicelle ſemble eſtre des Grecz, & les Corcyriẽs reputans le nom de la cité qui eſt au deſſus du port eſtre infortuné, le changerent, & lappellerent Epidamnus, & ainſi la nommé Thucydides. Mais toutesfois depuis par le commun parler des gens, reprint ſon premier nom, tellement quelle eſt appellee Dyrrhache. Ce temps pendant que ceulx qui eſtoient allez auec les Conſulz arriuerent par mer à Dyrrhache, Pompee aſſembla le demeurant de ſon armee à Brundes, en attendant les nauires que leſdictz Conſulz luy deuoient renuoyer, pour ſur iceulx apres paſſer auec le reſte de ſes gens. Et affin quil peuſt rebouter Ceſar des murailles ſil le uenoit là aſsieger, auoit enuironné la uille de bons foſſez. Apres eſtant reuenuz à Brundes, les nauires qui auoient porté les Couſulz à Dyrrhache, il feit en iceulx embarquer ſur le ſoir le reſte de ſon exercite qui eſtoit là aſſemblé, & laiſſa neantmoins pour la garde de la uille un nombre des plus uaillans de larmee, leſquelz la nuict le ſuyuirent, & par bon uent en peu dheure arriuerent deuers luy: au moyen de quoy Pompee auec toute ſon armee en delaiſſant l'Italie ſen uint en Epire. Ceſar ce pendant eſtoit en grande doubte quil deuoit faire, ne en quel quartier il deuoit commencer la guerre, uoyant que de tous coſtez uenoient à Pompee gens, & tout autre appareil de guerre. Et craingnant que lexercite diceluy Pompee qui eſtoit en Eſpaigne, puiſſant & bien en poinct, ne luy uint à dos, ſil uouloit pourſuyure iceluy Pompee, & apres quil y eut pensé delibera premierement ſen aller celle part, departit ſon armee en cinq parties: dont lune il laiſſa à Brundes, lautre à Idront, lautre à Tarente pour la garde d'Italie, lautre bailla à Quintus Valerius quil enuoya pour gaigner Sardeigne, pour ce quelle eſtoit abondante en formens: & lautre bailla à Aſinius Pollio, pour mener en Sicile, ou Cato au parauant auoit eſté enuoyé: lequel des que Aſinius fut arriué, luy demanda ſil eſtoit là enuoyé par le Senat ou par le peuple Rommain. Et il luy feit reſponſe, quil eſtoit enuoyé par celuy qui auoit l'Italie en ſa puiſſance. Lors Cato ne luy dict autre choſe, fors que pour la pitié quil auoit des ſubiectz, ne uouloit contendre auec luy: & à tant ſen partit & ſen alla en Corcyre deuers Pompee. Ceſar cela faict ſen alla à Romme, & pourtant quil trouua le peuple tout troublé, pour la ſouuenance quil auoit des grans maulx & des calamitez quil auoit ſouffertz ſoubz Sylla & Marius, dont encores il tremboit, le conforta par doulces parolles, & par bonnes promeſſes le meit en meilleur eſpoir, en remonſtrant lhumanité & clemence dont il auoit uſé enuers ſes ennemys, meſmement par ce quil auoit deliuré Lucius Domitius, apres quil lauoit prins auec tout ſon argent, & tous ſes biens & ſeruiteurs. Ces remonſtrances faictes, il ſen alla à la chambre du treſor com-

Corcyre eſt Corfou.

Pourtãt que Dyrrhache en Grec, uault autant à dire ſi mauuais dos.

Le paſſage de Põpee en Epire.

Lentrepriſe de Ceſar daller mener la guerre en Eſpaigne.

Prudẽce de Cato.

Grand cueur de Metellus.

mun, & rompit les portes: & pourtant que Metellus, qui estoit lun des Tribuns, le vouloit empescher, menassa de le faire tuer, & par ce moyen print & emporta les tresors du commun, que nul iusques à celle heure nauoit osé toucher, ains (comme lon dict) auoient esté anciennement enclozleans, auec grandes execrations & maledictions contre ceulx qui les prendroient, si ce nestoit pour la guerre des Celtes. Mais Cesar disoit, que pourtant quil auoit uaincu les Celtes, il auoit deliuré la cité de celle execration. Apres il bailla à Emilius Lepidus la charge & le gouuernement de la cité, & laissa Marc Antoine le Tribun, pour presider à l'Italie, & aux exercites qui estoient à lentour, & enuoya Curio en Sicile pour gouuerner le pays, en lieu de Cato, Quintus Valerius en Sardeigne, Caius Antonius en Illyrie, & Licinius Crassus en la Gaule, qui est entre les montaignes. Et oultre ce, commanda estre mis sus double armee de mer, à toute diligence, pour garder le pays de Ionie & celuy de Thyrrhenie, ausquelles armees il deputa pour chef Dolabella & Hortensius, qui desia auoient esté sur ce commis. Et par ce moyen soy persuadant Cesar auoir rendu l'Italie inaccessible à Pompee, sen alla en Espaigne, auquel lieu ayant rencontré Petreius & Affranius, qui estoient Preteurs de Pompee, pour le commencement eut du pire auec eulx: mais apres sestans approchez les uns des autres, aupres de la cité de Ilerde, Cesar meit son camp entre les montaignes: & ainsi cõme il auoit enuoyé ses gens aux uiures, de là le fleuue de Sicoris, qui auoient passé sur le pont, les gens de Petreius, estant iceluy pont abattu par fortune & impetuosité de la riuiere, assaillirent le demeurant des gens de Cesar, qui estoit demeuré de lautre costé de la riuiere, & en occirent une grande partie: dont Cesar soy trouuant auecle reste de ses gens ainsi affligé, par inconuenient, & pour la difficulté & sterilité du pays, estant ausurplus en grande necessité de uiures, & presse des ennemys, se tenoit là comme assiegé durant tout l'Yuer: Mais uenant l'Esté, & estant Petreius & Affranius auec leurs gens allez plus profond au pays, d'Iberie pour mettre sus nouuelle armee, Cesar les suyuit diligẽment, & les empescha de passer plus auant, par le moyen dun grand fossé quilz trouuerent en leur chemin. Et si comme une partie de leurs gens uenoient faire les logis, il les enuironna: & iaçoit quilz meissent leurs escuz sur leurs testes, qui estoit le signe de soy rendre, toutesfois il ne les uoulut ne retenir ne faire mourir, ains les renuoya à Affranius, uoulant user enuers ses ennemys de toute maniere de courtoysie, dont il aduint que les gensdarmes dun costé & dautre se mesloient ensemble, & parloient desia entre eulx de lappoinctement: & finablement Affranius & les autres Capitaines furent dopinion de laisser Espaigne à Cesar, & sen aller auec leurs gens deuers Pompee, auant que receuoir autre dommage: mais Petreius fut de contraiee opinion, & en discourant parmy lexercite, de tous costez, ceulx quil trouuoit des ennemys parlans auec les siens frappoit & occisoit. Et pour ce que les principaulx de larmee se leuerent à ceste cause contre luy, en tua un de son espee, pour raison de quoy les gensdarmes uoyans son insolence, consideroient de lautre costé la clemence, & debon-

Cesar assiegé.

Grande clemence & courtoysie de Cesar enuers ses ennemys.

Follie & cruaulté de Petreius.

naireté

naireté de Cesar. Finablement ayant Cesar osté leau à ses ennemys, furent contrainctz Petreius & Affranius de uenir à parlamenter auec luy, à la ueue des deux armees. Et conclurent en telle maniere, que lesdictz Petreius et Affranius laisseroient l'Espaigne franche & quicte à Cesar, pourueu quil les meit en seureté de la riuiere du Vare, & les laissast aller deuers Pompee à leur uoulenté. Et quand ilz furent arriuez à icelle riuiere, Cesar conuoqua tous les Rõmains & Italiens qui estoient en celle bende, & leur parla en telle maniere: Mes amys (car ainsi fault que ie uous appelle, pour declairer mieulx mon intention) ie nay faict mourir aucun de ceulx dentre uous, qui auiez esté enuoyez pour prendre le logis de uostre camp, & qui se uouloient rendre à moy, ne pareillement aucun de ceulx que iay prins quand iay osté leaue du fleuue de Sicoris à Petreius, combien qui eust occis plusieurs des miens qui estoient là demeurez auec entre uous: parquoy si uous auez aucune congnoissance de la courtoysie dont iay usé enuers uous, ie uous prie que en ueillez faire le rapport aux autres gensdarmes de Pompee. Et ces parolles dictes les en laissa aller francz & quictes, & deputa pour Preteur en Espaigne Quintus Cassius.

La teneur de lappoinctement que feit Cesar auec Petreius & Affranius.

Le parler que feit Cesar aux ennemys.

Comme Curio par le commandement de Cesar sen alla en Libye. Et comme apres quil eust uaincu Varus le Preteur de Pompee, il fut par sa faulte deffaict & occis, ensemble la plus part de ses gens, par le Roy Iuba. Apres parle de la mutinerie que feirent les gensdarmes de Cesar, qui estoient à Plaisance, & comme il lappaisa, & reuint à Romme, & ce quil y feit. Aussi comme il sen partit pour aller à Brundes. CHAP. VIII.

AInsi que ces choses se faisoient par Cesar en Espaigne, entendant que Attilius Varus auoit grosse armee en Libye pour Pompee, & quil auoit à son ayde Iuba Roy des Maurusiens, & des Numidiens, il enuoya de Sicile Curio auec deux legions, & douze naues longues, & autres plusieurs naures: lequel estant arriué à Vtice, en quelque rencontre quil eut contre les Numidiens gens de cheual, les meit en fuyte, dont estant encores lexercite en armes, uoulut estre appellé Empereur, pour ce que celuy nom est de moult grande auctorité enuers les gensdarmes, comme si par le tesmoignage diceulx gensdarmes eust esté reputé digne de tel honneur, lequel au parauant plusieurs Preteurs eulx trouuans en grans affaires de guerre, auoient usurpé: & maintenant ientens que ceulx, soubz la conduicte desquelz ont este tuez dix mille ennemys, sont reputez dignes de celle nomination. Venant adonc Curio de Sicile, ceulx qui estoient en Libye pensans que luy, pour lopinion quil auoit de sa gloire, deust uenir là contre Scipion, qui auoit son camp en celuy quartier, pour faire quelque grande chose, empoysonnerent les eaues, & ne furent pas deceuz de leur opinion: Car des que Curio fut là arriué, tous ses gens furent malades, pour ce que incontinent quilz auoient beu de leaue, premierement la ueue leur troubloit, apres estoient surprins de grand sommeil, puis uomissoient incessamment, & finablement leur prenoit le Spasme par tout le corps. A ceste cause Curio uint planter son camp auec son exercite, qui estoit moult debile et malade, à Vtice

La uenue de Curio en Libye.

De lauctorité du nom d'Empereur, & comme il sacquerroit.

à Vtice aupres dun mareſt grand & profond : eſtant auquel lieu, entendit que Ceſar auoit eu la uictoire en Eſpaigne, dont il reprint cueur, & uint planter ſon camp en un lieu moult eſtroict empres la mer. Et tantoſt apres uint à la bataille contre Varus, en laquelle y eut des gens de Varus enuiron ſix cens mors, & grand nombre de bleſſez: mais des ſiens ny en mourut que un ſeul. Apres celle uictoire, ainſi que Iuba uenoit, le bruit ſe leua, iaçoit quil nen fuſt rien, que iceluy Iuba eſtant empres la riuiere de Bragade, pour ce quil auoit eu nouuelles que ſes uoiſins eſtoient entrez en armes en ſon pays, ſen eſtoit retourné, & auoit laiſsé Sabura ſon Preteur, auec bien petite bende, à la riue du fleuue: à loccaſion duquel bruit, Curio (cõbien quil fuſt au plus fort de l'Eſté, & quil feiſt un merueilleux chault) enuiron trois heures de iour ſen partit auec ſon armee, pour aller frapper ſus ledit Sabura, & ſen alla par un chemin areneux, ou il ny auoit point deaue: Car toutes celles qui y auoient eſté l'Yuer, eſtoient ſechees pour la grande chaleur, & tout le pays à lentour eſtoit bruslé du ſoleil. Dont ſoy uoyant deceu, & que le Roy Iuba tenoit la riuiere, tellement quil nen pouoit approcher, ſe retira uers les montaignes tout trauaillé du chault, pour ſe rafreſchir. Quoy uoyans les ennemys, incontinent paſſerent la riuiere, & luy preſenterent la bataille: & luy (comme mal aduiſé) ayant ſes gens ſi las & morfonduz, deſcẽdit neãtmoins à la bataille: mais quand il ueit que les gens de cheual du Roy lenuironnoient, ſe commença à retirer peu à peu, & remettre ſes gens tous enſemble en une bien petite eſpace de terre, de laquelle tantoſt apres fut rebouté, & ſe retira de rechef aux mõtaignes. Lors Aſinius Pollio qui eſtoit uenu auec luy, uoyant le danger en quoy eſtoit la plus part, ſe retira auec petit nombre de genſdarmes dedans Vtice, craingnãt que Varus ne trombaſt en quelque inconuenient, pour le bruit de celle deffaicte. Mais Curio uoulant eſprouuer la fortune, ſe deffendit auec les gens quil auoit, uaillamment, iuſques à ce que luy & eulx furent tous tuez: Car la deffaicte fut ſi grande quil nen reuint pas un à Vtice porter les nouuelles à Pollio. Tel le fin print la bataille qui fut faicte au fleuue de Bragade, & fut la teſte de Curio portee à Iuba. Apres que les nouuelles de celle deffaicte uindrent à Vtice, Flameas qui eſtoit Capitaine de la mer, ſenfuyt auec tous ſes nauires, auant que nul de ceulx qui eſtoient en terre ſe peuſt mettre dedans. Quoy uoyant Aſinius, monta ſur un petit nauire marchand, & uint à certains nauires marchans qui eſtoient au port, les priant quilz uouluſſent recuillir les genſdarmes qui eſtoient à terre, dont celle nuict ilz en retirerent pluſieurs: Mais uoyans ceulx qui auoient receu ceulx cy dedans les nauires, que les autres uenoient à la foule en groſſes bendes pour y monter, ſe retirerent en la hauſte mer; &, qui pis eſt, pluſieurs de ceulx qui deſia eſtoient entrez, pour ce quilz auoient grande ſomme de deniers, les ietterent par auarice dedans la mer: Et naduint pas mieulx à ceulx qui eſtoient demeurez dehors des nauires: car combien quilz ſe fuſſent rendus à Varus, toutesfois quand Iuba fut arriué, les feit treſtous prendre comme le reſte de ſa uictoire, puis les feit attacher aux murailles, & tuer à coups

Varus uaincu par Curio.

Ceſt trop legerement creu à un Chef de guerre.

Apres une grande folie & legereté, uient une grande temerité.

Ce fut faict plus ſagement que hardiment.

Ainſi fut deffaict Curio pour ſa legereté & temerité.

Grande cruaulté de Iuba.

coups de fleches, sans tenir point de compte de remonstrance que luy feist Varus. Et par ce moyen furent perdues les deux legions des Rommains, ensemble les gens de cheual, les pietons legerement armez, & les uiuandiers & ministres qui les auoient suyuis: & apres sen retourna Iuba en son pays, reputant auoir par ce faict moult obligé Pompee. Enuiron ce mesme temps Antoine fut deffaict aux marches d'Illyrie, par Dolabel la Preteur de Pompee: & de lautre costé un autre exercite, qui estoit empres Plaisance, se mutina contre les Preteurs Lieutenans de Cesar, disans les souldars quon les tenoit trop longuemẽt en guerre, & quilz vouloiẽt estre payez des cinq mines q̃ Cesar leur auoit promises estant à Brundes: dont apres que Cesar fut aduerty, sen uint en grande diligence moult courroucé de Marseille ou il estoit, à Plaisance ou il trouua les gensdarmes encores mutinez, & leur parla en telle maniere: Ie ne sçay, mes souldars, quel malheur cest: car de la diligence dont ie use en la guerre, ie nen veulx tesmoings q̃ uous: & si à present elle ua en longueur, ce nest pas par ma faulte, mais des ennemys qui senfuyent deuant uous. Quand uous estiez en Gaule, ou uous auez grandement gaigné soubz ma conduicte, uous deliberastes, non pas particulierement, mais tous dun accord dentreprendre ceste guerre, & maintenant que ie suis au plus fort des affaires, uous me voulez laisser, & ne voulez obeyr à uoz Preteurs, ains leur voulez commander, en lieu dobeyr à leurs commandemens. A ceste cause, ainsi que iay par le passé usé enuers uous de clemence & de liberalité, ie ensuiuray doresenauant les loix de Petreius. Et pourtant ie condamne à mort la dixiesme partie de la neufuiesme legion, qui a esté cause de toute la sedition. Apres quil eut ainsi parlé, toute celle legion commença à gemir & souspirer, & les Preteurs dicelle se mettans deuant luy à genoulx, luy supplioyent quil leur uoulsist pardonner: & quand il eut une petite espace de temps escouté & passé aucunement sa fureur, finablement fut content de leur pardonner, par tel moyen quil auroit six uingtz des principaulx mutins à sa volunté, desquelz il en vouloit faire mourir douze, ce qui fut faict. Et pour ce que de ce nombre sen trouua un qui nauoit rien faict durant la mutinerie, Cesar feit en son lieu occire celuy qui lauoit faulsement accusé, au moyen dequoy fut appaisee la sedition qui estoit à Plaisance. Cela faict, sen alla Cesar tout incontinent à Romme, ou il trouua le peuple tout espouenté: & sans aucune election du Senat, ne de Consul, se nomma & declaira de soy mesmes Dictateur: mais neantmoins il ne retint celle dignité sinon unze iours, fust pour euiter lenuie & la malueillance du peuple, ou pour ce quil nauoit point besoing doffice, & (comme aucuns disent) il se declaira pour celle annee Consul, & print pour son collegue Pompeius Isauricus. Puis enuoya & changea à sa uolunté les Preteurs aux prouinces: en Espaigne enuoya Marcus Lepidus, en Sicile Aulus Albinus, en Sardeigne Sextus Peduceus, & en la Gaule quil auoit conquise, Decimus Brutus. Il donna ausurplus au peuple, qui estoit affamé, du bled sans argent: & à ceulx qui luy demanderent grace pour leurs amys qui estoient exiliez, loctroya facilement, excepté pour

Vne autre deffaicte des gẽs de Cesar, & une mutinerie.

Le grand cueur de Cesar, & la grãde reuerence de ses gẽdarmes enuers luy.

Le retour de Cesar à Rõme, & ce quil y feit.

Milo : Mais à ceulx qui luy demanderent destre absoulz de leurs debtes, quilz auoient faictes pour cause de la guerre & des seditions, disans que le prix des biens estoit si rabaissé pour celle mesme raison, quilz nauoient argent pour payer, ne moyen pour uendre leurs biens, refusa de ce faire : toutesfois il deputa des Censeurs qui auoient auctorité destimer les biens des debteurs, & de contraindre les creanciers de les prendre en payement à celuy prix. Ces choses ainsi ordonnees, enuiron le Solstice de l'Yuer enuoya tous ses gensdarmes à Brundes, & luy apres au moys de Decembre sen partit de Romme, sans attendre le commencemẽt du moys ensuyuant, que son Consulat commençoit: & laccompaignerent tous les Rommains, le prians quil se uoulsist reconcilier & appoincter auec Pompee: car ilz entendoient assez que celuy des deux qui uaincroit usurperoit la Monarchie.

En quel temps Cesar sen partit de Romme pour aller contre Pompee.

Les prouisions & diligences que auoit faictes Pompee depuis quil auoit passé la mer, & sa puissance : aussi celle de Cesar. Et comme apres que Pompee eut harengué son armee, le nuoya yuerner en Thessale, & en Macedoine. Comme Cesar ayant aussi harengué ses gens, passa la mer au plus fort de l'Yuer, auec petite compaignie. Aussi comme ayant reduict aucunes villes en son obeyssance, & cuydant prendre Dyrrhache, il fut preuenu par Pompee. Et comme tous deux planterent leur camp pres lun de lautre. CHAP. IV II.

CE temps pendant que Cesar auec tout son appareil estoit en chemin, Pompee qui auoit consommé presque tout le temps à dresser son armee de mer, assembloit iournellement grande somme de deniers : & pour empescher le nauigage de Cesar auoit surprins les quarante nauires que Cesar auoit laissez en Ionie. Et ausurplus, sen alloit à pied & à cheual sans cesser, par son camp, reuisitant ses gensdarmes : & prenoit de la peine & du trauail assez, plus que son aage ne portoit, dont il auoit acquis grande beniuolence de tout lexercite, & uenoient de tous costez pour ueoir ses diligences & exercices, comme à un spectacle. Or auoit lors Cesar dix legions de pietons, & dix mille Celtes à cheual : Pompee auoit dix legions quil auoit menees d'Italie, & faict passer la mer Ionie, ensemble les gens de cheual qui estoient ioinctz auec elles : & oultre ce, deux legions qui sestoient sauuees de Parthie, quand Crassus fut deffaict, & quelque autre partie de ceulx qui auoient esté en Egypte auec Gabinius. Somme toute, d'Italiens estoient unze legions de pietons, & de gens à cheual sept mille, oultre lesquelz il auoit le secours des estrangers de Ionie, de Macedoine, de Peloponnese, & de Bœoce. Et dauantage, auoit grand nombre darchiers, arbalestiers, & autres gens de traict, de Crete, de Thrace, & du pays de Pont, auecques quelque petit nombre de Celtes gens à cheual, & de la Gaule orientale grand nombre: & si luy auoit le Roy Antiochus enuoyé grosse bende de Comagenes : & dautre costé, d'Armenie la mineur luy estoient uenuz plusieurs Ciliciens & Cappadociens ; dauantage il auoit grand nombre de Pamphyliens, & de Pysides, desquelz il ne se vouloit pas seruir en la bataille, mais pour la garde des uilles, pour deffendre les fossez, & pour les autres affaires neecessaires aux gensdarmes Italiens, affin quil neust point occasion de les enuoyer hors larmee. Cestoit en effect le nombre des

La diligence de Pompee.

La puissance dun costé & dautre.

des gens que auoit Pompee, tant de pied que de cheual, par terre. Mais oultre ce, il auoit par mer enuiron six cens nauires, bien equippez de bons mariniers, qui le suyuoient, entre lesquelz en y auoit cent chargez de Rommains, qui alloient deuant les autres, auecques grand nombre dautres petits nauires qui portoient les uaisseaulx et les uiures: et si auoit un grand nombre de pionniers & de bahutiers, desquelz auoit la charge Marcus Bubius. Ayant adonc Pompee assemblé tout son arroy, conuoqua les Senateurs, les Cheualiers, et tout son exercite qui estoit là, et leur parla en telle maniere: Lon dict (Seigneurs) que les Atheniens abandonnerent iadis leur cité, affin quilz peussent mieulx resister à leurs ennemys, et deffendre leur liberté, pour ce quilz ne reputoient pas que les murailles et les maisons feissent la cité, mais les Citoyens: et en ce faisant, bien tost apres recouurerent leur cité, et la reedifierent plus glorieuse et plus magnifique beaucoup quelle nauoit esté. Nous sçauons aussi, que noz Citoyens, quand les Celtes leur coururent sus, abandonnerent la cité de Romme, et tantost apres la recouurerẽt saine et entiere: et mesmes quand Camillus sortit d'Ardee, ceulx qui estoient auec luy en bonne uolunté et de saine opinion, reputoient que leur terre et Patrie estoit quelque part quilz se trouuassent en liberté: Lesquelles choses considerãs et reduysans en nostre memoire, nous sommes uenuz par mer en ce lieu, non pas en intention dabandonner nostre terre et Patrie commune, mais affin que nous nous puissions renforcer pour en dechasser Cesar qui la enuahye par aguet, et qui a corrompu par dons toute l'Italie, lequel uous auez iugé pour uostre ennemy, et non sans cause: car il a enuoyé ses Preteurs par noz prouinces, et deputé aucuns Presidens en nostre cité, et dautres par l'Italie, uoulant par ce moyen usurper & inuader l'Empire & la seigneurie sur le peuple Rommain. Et non pourtant il faict maintenant toutes ces choses en grande craincte estant à la guerre, & craingnant la punition des Dieux. Mais que pensez uous quil feist sil auoit la uictoire? entendez uous quil espargnast aucune espece de cruaulté & de uiolence, puis que à present il prend les armes contre la Patrie? Aucuns le suyuent pour conuoitise de largent quil a desrobé en la prouince de Gaule, qui est à nous subiecte, uoulans uiure en seruage auec luy à semblables loix comme luy: mais ie nay cessé iusques à present, ne cesseray pour laduenir de le guerroyer, et uous seruiray de fouldart, ou Capitaine, ainsi quil uous sera plus agreable. Si prie les Dieux immortelz que si iay eu par le passé aucun sçauoir & aucune experience de guerre, & aussi quelque felicité que nay esté uaincu iusques au iour present, quilz la me ueullent octroyer en cest affaire, & me permettre faire la uengeance de nostre Patrie, ainsi que iay esté iustement par uous esleu Chef de ceste emprinse: & certainement nous deuons auoir confiance aux Dieux, ayant regard à nostre querelle qui est si iuste & si raisonnable, pour ce que nous combattons pour le salut de nostre chose publicque, dont nous aduient le grand appareil de guerre que la mer & la terre nous fourniſſent à present, & fourniront encores plus quand nous aurons commencé la guerre; Car, par mainere de dire,

La harengue elegãte & artificieuse que feit Pompee à son exercite.

toutes les nations qui ſont depuis le Leuant, iuſques au Pont Euxine, tant Gregeoiſes que Barbares, ſont en ceſte guerre auec nous: & les Roys qui ſont mes amys & du peuple Rommain, nous fourniſſent genſdarmes, harnois, uiures, & tout appareil de guerre. Allez donc ioyeuſement en ceſte beſongne qui eſt conuenable & neceſſaire à la Patrie, à uous, & à moy, ayans en memoire les iniures de Ceſar, & me ſoyez obeyſſans. Apres que Pompee eut ainſi parlé, tout lexercite, & meſmes les Senateurs & Cheualiers qui eſtoient autour de luy en grande turbe, crierent à haulte uoix, en le louant, quilz eſtoient tous preſtz daller là ou il les vouldroit mener. Quoy uoyant Pompee, & conſiderant quil eſtoit lors temps d'Yuer, & que Ceſar pour limpetuoſité de la mer, qui eſtoit continuelle en celle ſaiſon, nentreprendroit pas de paſſer ſon armee, mais plus toſt ſen retourneroit à Romme pour confirmer ſon Conſulat, commanda à ſes Capitaines de mer quilz gardaſſent bien ce pendant la mer: & le reſte de ſes genſdarmes, non ſçachant le malheur qui leur deuoit aduenir, enuoya pour yuerner en Macedoine et en Theſſale. Mais Ceſar, comme nous auons dict, en celle ſaiſon de Decembre eſtoit uenu à Brundes, eſperant de troubler plus facilement ſes ennemys, ſil leur commençoit la guerre en temps dont ilz ne ſe doubtoiẽt pas. A ceſte cauſe ſans auoir appareil de guerre, prouiſion de uiures, ne encores tout ſon exercite enſemble, conuoqua ceulx qui eſtoient lors auec luy, & leur parla en telle maniere: Mes amys, qui eſtes uenuz auec moy pour faire grandes choſes, il ny a ne mal temps d'Yuer, ne la tardité des autres noz ſouldars, ne auſsi faulte dappareil, qui nous doiue retarder de pourſuyure noſtre guerre: ains auons beſoing, ſur toutes choſes, de celerité, affin que nous puiſsions par diligence preuenir noz compaignons qui encores ne ſont uenuz. Parquoy ie ſuis dopinion que nous laiſsions icy noz ſeruiteurs, noz chariotz, & autres bagages, & que nous montons ſur les nauires qui ſont icy, leſquelz ſont ſuffiſans pour nous porter, & non pas plus grand nombre, & allons trouuer noz ennemys auant quilz ſen apperçoiuent: & que nous prenons & choyſiſſons l'Yuer pour noſtre bonne fortune, & q̃ noſtre audace ſupplee le petit nombre que nous ſommes. Et pour fournir à la faulte des uiures que nous auõs, nous nous confiõs de labondãce quen ont noz ennemys, laquelle nous trouuerons des que nous ſerons arriuez en terre: & ſi ne la gaignons, ne nous fault eſperer dauoir doreſenauant rien qui ſoit à nous. Allons donc ioyeuſement frapper ſur les Eſclaues, ſur lappareil, & ſur les uiures de noz ennemys, maintenant quilz yuernent oyſiuement à couuert, & lors quilz cuydent que nous yuernions comme eulx, ou que nous ſoyons occupez aux pompes & cerimonies du Conſulat: & faiſons quilz nous uoyent ſoudainement & au deſpourueu: Car il ny a rien en faict de guerre ſi fort que une choſe qui ſe faict ſoudainement, lors que les ennemys ne ſen doubtent point: & la principale diligence & promptitude conſiſte en preuenir par celerité les ennemys, tellement quilz nayent loyſir de penſer à ce qui eſt à aduenir. Par ce moyen nous mettrõs en ſeureté, en les preſſant & perſecutant à telle diligence, ce que nous auons icy:

Pompee apres quil a donné congé à ſes gẽs, les enuoye yuerner es garniſons.

Merueilleuſe hardieſſe de Ceſar.

La harengue de Ceſar à ſes genſdarmes.

Note que ſur tout la diligence ſert en la guerre.

& de

& de ma part, ie ne ſçauroye ſouhaitter autre tẽps que ceſtuy cy pour me pouoir monſtrer à la ueue de Pompee, à lheure quil me cuyde eſtre dedans Romme à la cure du Conſulat: & deſire bien de ouyr ſur ce noſtre reſponſe, combien que ie uoye deſia par uoz contenances uoſtre conſentement, dont ie ſuis treſioyeulx. Apres que tous dune uoix eurent reſpondu, quil les menaſt embarquer ſur les nauires, deſcendit de ſon Tribunal, & feit monter cinq legions de gens de pied, & cinq cens hommes deslitte à cheual, leſquelz il feit demeurer à lancre, pour ce que la mer (eſtant enuiron le ſolſtice hyemal) pour ſon impetuoſité neſtoit pas nauigable: car le uent les empeſchoit de partir, quelque effort quilz en feiſſent, & fut contrainct de demeurer à Brundes iuſques au commencement de lannee. Durant lequel temps luy eſtans arriuees deux legions, combien que la mer fuſt encores impetueuſe, les embarqua neantmoins ſur des carraques, par ce quil ny auoit pas aſſez de naues lõgues: car il les auoit laiſſees pour la garde de Sardeigne & de Sicile. Si ſe meit à paſſer par celle fortune de mer, & des quil fut arriué aux montz Ceraunies, incontinent renuoya les nauires à Brundes pour apporter le reſidu de larmee, & luy il ſen uint de nuict à Orice. Et pourtant que les chemins eſtoient eſtroictz & difficiles, il fut contrainct de departir ſes gens en pluſieurs bendes, tellement que qui euſt eſté aduerty de ſa uenue, bien ayſeement euſſent eſté tous deffaictz: & arriua enuiron ſoleil leuant aupres de la uille, ou luy uint tout le peuple au deuant, & meſmes le Capitaine de la uille, qui à la perſuaſion diceluy peuple, noſa refuſer lentree au Cõſul Rõmain, ains luy rendit les clefz de la uille, le priant quil le uouluſt retenir auec luy en quelque eſtat honneſte. Lors Minutius & Lucretius qui auoient de lautre coſté de la uille dixhuict naues longues, pour garder les uiures de Pompee, meirent à fons tous les nauires peſans, affin que Ceſar ne les enuahiſt: & eulx ſenfuyrent tout droict à Dyrrhache, ſur icelles dixhuict naues longues. Ceſar narreſta point à Orice, ains ſen alla uers Apollonie, & fut par les Citoyens receu ioyeuſemẽt: mais Tamerius qui eſtoit commis pour la garde dicelle, ſenfuyt. Apres Ceſar aſſembla tous ſes gens, & leur remonſtra comment ilz auoient faict par diligence beaucoup de bonnes choſes, nonobſtant le maltemps d'Yuer: Car ilz auoient, ſans nauires, occuppé une ſi grande mer, & gaigné Orice & Apollonie, ſans aucune reſiſtence: parquoy bien pouoient ueoir que les affaires des ennemys ſe conduiſoient de la ſorte quilleur auoit dict: car Pompee ignoroit encores tout ce qui auoit eſté faict. Doncques (dict il) ſi nous prenons Dyrrhache qui eſt le grenier de Pompee, & là ou il a ſon appareil, tout ce que à grand trauail il a aſſemblé ſera noſtre. Ces parolles dictes meit ſes gens en chemin, qui eſtoit bien long, pour aller à Dyrrhache ſans arreſter ne iour ne nuict. Laquelle choſe entendant Pompee, ſen uint auſsi en toute diligence & en grand ſoucy, de Macedoine, contre Ceſar: & en uenant faiſoit coupper les arbres par les foreſtz ou il paſſoit, apres que ſes gens auoient paſsé, pour rendre les chemins inacceſſibles à Ceſar: Et auſurplus, faiſoit abattre tous les Ponts, & bruſler tous

Le paſſage de Ceſar en Epire.

Ceſtoit au moys de lanuier quelz commencerent.

Apollonie, ceſt à Valonne.

Les remonſtrances de Ceſar à ſes gens.

Prouidence de Pompee.

les uiures qui estoient au plat pays: car bien luy sembloit faire grande chose, ausi estoit il uray, de mettre tout son appareil en seureté. Et pour faire diligenter ses gens, bien luy seruit la craincte quilz auoient: Car des quilz uoyoient de loing quelque pouldre en lair, quelque feu, ou quelque fumee, ilz se mettoient à courir, cuydans que ce fussent les ennemys: & à ceste cause ne sarrestoiēt pour manger ne pour dormir, & noyoit lon, sinon le cry des conducteurs, & des guides, qui portoiēt de la lumiere deuant eulx la nuict, & ausi des gensdarmes qui senhortoient les uns les autres de cheminer: dont tous estoient souuent en si grande paour & en si grand tumulte, comme silz eussent rencontré leurs ennemys. Et les aucuns pour le grand chault quilz auoient, iectoient ce quilz portoient, ou le mussoient quelque part emmy les uallees: Car la craincte quilz auoient des ennemys, leur faisoit despriser les choses qui leur estoient utiles pour le repos. Endurans les gensdarmes dun costé & dautre, Pompee arriua le premier à Dyrrhache, & meit son camp empres la uille, puis enuoya ses nauires qui reprindrent tantost Orice, & garderent plus diligemment le passage de la mer. Cesar meit son camp à lencontre de celuy de Pompee, la riuiere de Aloris estant entre deux, si pres que quand ilz uenoient abreuer les cheuaulx dun costé & dautre, ilz estoient contrainctz de combattre par bendes: Mais ilz ne uindrent point à la bataille auec toute leur puissance, pour ce que Pompee vouloit auant instruire & adresser ses nouueaulx gensdarmes.

Pōpee à ce coup passa Cesar de diligence.

Comme Cesar soy estant auanturé de passer la mer sur un petit bateau, pour aller querir le reste de son armee, qui auoit laissé à Brundes, fut par impetuosité des uents empesché: & apres comme ses gens arriuerent, & des faictz darmes & autres exploictz de guerre que feirent Cesar & Pompee tenans leurs sieges à Dyrrhache. Aussi comme le camp de Cesar fut affamé, & apres reboutē par Pompee, & presque deffaict. CHAP. IX.

CEsar adoncques qui attendoit ses gens quil auoit laissez à Brundes, considerant que silz tardoient de partir iusques au printemps pour uenir aux Isles Olchades, à peine pourroient se sauuer des nauires de Pompee, qui estoient continuellement sur la mer pour les guetter: & que silz uenoient ausdictes Isles par temps d'Yuer, par aduenture pourroient arriuer à leur desceu, ou pour la grandeur des nauires, & par la uiolence des uents, les uaincre, enuoya deuers eulx en toute diligence, & leur manda quilz se deussent haster de uenir. Et uoyant quilz ne uenoient point, se delibera de les aller querir luy mesmes, sans rien en descourir à personne de son armee, considerant que nul ne les meneroit si tost comme luy. Si enuoya, sans faire semblant de rien, trois de ses Esclaues à la riuiere, qui nestoit distante de son camp sinon deux mille, & leur commanda quilz trouuassent un batteau leger & un bon marinier, comme si Cesar vouloit enuoyer dessus, un de ses gens: & tantost apres sortit de son logis faingnant estre trauaillé, & dict à ses amys quilz banquetassent. Puis print un habillement desguisé, & sen alla diligemment sus un chariot iusques à la riuiere, ou là monta dessus un nauire,

re, disant quil estoit le messager que Cesar enuoyoit, & dict ausurplus à ses Esclaues ce quilz auoient à faire. En telle maniere estant desguisé au bateau, & uoyant la nuict & les uents contraires, commanda à sesdictz Esclaues dire au marinier quil se hastast de partir, affin quilz ne fussent surprins des ennemys, lequel à force dauirons uint en peu de temps par le decours de la riuiere, iusques à lentree de la mer. Et combien quil ueist icelle mer courrouſſee & moult troublee, toutesfois cuydant que les ennemys le pourſuyuiſſent, faiſoit tout ſon effort de paſſer: mais uoyant quil ny auoit remede, par deſeſpoir iecta ſon gouuernail hors de ſes mains. Quoy uoyant Ceſar, deſcouurit ſon uiſage, & luy dict tout ioyeuſement, ayes bon cueur contre limpetuoſité de la mer: Car tu portes Ceſar & ſa bonne fortune auec toy. Dont le marinier & ſes batelliers furent tous esbahys, ſi feirent ſi grand effort, quilz iecterent le nauire hors la riuiere dedans la mer: mais la force des uagues & du uent fut ſi grande, quelle iecta le nauire en deſpit deulx à bort. Et ce pendant eſtant uenu le iour cler, furent tous en grande crainćte deſtre apperceuz des ennemys, mais Ceſar ſe plaingnoit ſeulement de la fortune qui auoit eu enuye de ſa felicité. Si commanda aux mariniers quilz deuſſent tourner arriere, & tantoſt à layde du uent qui les chaſſoit contre terre, reuindrent à la riuiere dont eſtoiēt partiz. Laquelle choſe eſtant par ſes gens entendue, les uns louoiēt laudace de Ceſar, dont ilz eſtoient tous eſmerueillez, les autres len blaſmoient, diſans que telle entreprinſe appertenoit à un ſouldart, non pas à un Empereur: Mais luy uoyant quil ny pourroit plus aller ſans eſtre congneu, y enuoya Poſthumius en ſon lieu, & luy donna charge de dire à Gabinius quil deuſt incontinent paſſer auec les genſdarmes: & à ſon refus le deuſt commander à Antoine, & au refus d'Antoine à Calenus. Et ſi tous refuſoient, eſcriuoit une lettre aux genſdarmes, par laquelle leur mandoit quilz deuſſent monter ſur les nauires, & obeyr à Poſthumius; & mettre les uoiles au uent là ou il les uouldroit mener, ſans eſpargner les nauires: Car il nauoit point beſoing de nauires, mais de gens. En telle maniere uouloit Ceſar, en lieu de raiſon, uſer de fortune. Toutes leſquelles choſes uoulant interrompre & preuenir Pompee, uint auec ſes gens en ordre preſenter la bataille à Ceſar: Mais ainſi que deux de ſes gēs, quil auoit enuoyez pour eſſayer le gué, furent au milieu de la riuiere, un des auanteoureurs de Ceſar les occit tous deux. Pour raiſon de quoy Pompee ſe retira, penſant que ceſtoit mauuais preſage, combien que ſes gens le blaſmaſſent tous, diſans quil auoit perdu une tresbonne occaſion de la uictoire. Eſtant adonc Poſthumius arriué, Gabinius ne uoulut obeyr aux commandemens de Ceſar, ains ſen alla auec ceulx qui le uoulurent ſuyure par le pays d'Illyrie, ſans repoſer un ſeul iour, leſquelz furent preſque treſtous tuez par les Illyriens: dont Ceſar eſtant aduerty, pour les occupations quil auoit, porta le cas doulcement. Les autres feit Antoine embarquer, & ayant uent en poupe arriuerent en Apollonie: mais ceſſant le uent ſur le midy, uingt des nauires de Pompee qui les apperceurent, les uindrent aſſaillir. Quoy uoyans les Ceſariens, & quilz eſtoient arreſtez

Merueilleuſe audace de Ceſar.

arreſtez par faulte de uent, furent tous eſpouentez, craingnans eſtre froiſſez, ou noyez par le heurt des nauires des ennemys, qui eſtoient plus grans que les leurs. Si ſe appreſtoient pour combattre le mieulx quilz pouoient, mettans leurs arcz & leurs fondes en ordre: mais ſoudainement ſe leua un uent plus fort que le premier, à layde duquel, ſans aucune craincte, ſe ſauuerent deuant leurs ennemys. Et les autres qui furent abandonnez du uent, & auſsi de leau profonde, eſtans longuement trauaillez, uindrent finablement en grande difficulté aborder à certains rochers, & ſi prindrent deux nauires des ennemys qui leur eſtoient uenuz courir ſus. Les autres feit Antoine aborder en un lieu qui ſappelle Nympheus. Par ce moyen auoit deſia Ceſar ſon armee preſque toute aſſemblee, auſsi auoit Pompee, & ſi tenoient leur camp ſur certains coſtaux uis à uis les uns des autres, dont ſouuent uenoient à pluſieurs eſcarmouches, ainſi que lun ou lautre uouloit gaigner, et garnir quelque lieu aduantageux de murailles ou de foſſez. Entre leſquelz eſtant Ceſar rebouté en un fort, un chef de bende nommé Sceua, apres quil eut faict grandes uaillances, ayant un œil creué, & ſa lance rompue, ſe rua au milieu des ennemys comme ſil uouloit dire quelque choſe, Et uoyant que les autres tous eſmerueillez faiſoient ſilence, appella par nom le chef de la bende de Pompee, quil congnoiſſoit homme de grande uertu, & luy dict en telle maniere: Sauue moy qui ſuis ſemblable à toy, & ton amy, faiz moy uenir des Cyrurgiens pour me guerir, car ie ſuis tourmenté de ceſte playe. Lors uindrent à luy deux des ennemys, cuydans quil ſe uouluſiſt rendre à eulx, deſquelz il en tua un, & à lautre auala une eſpaule, & cela faiſoit il cõme celuy qui abandonnoit & la douue & ſoy meſmes. Quoy uoyans les autres ſes compaignons, de honte quilz eurent reuindrent par grand effort, tellement quilz deffendirent celle douue: Mais Minutius qui en auoit la charge, en ſouffrit grandement: Car il demeura (comme lon dict) plus de ſix uingtz fleſches attachees à ſon eſcu, & fut percé de part en part en ſix lieux de ſon corps, & eut un œil creué: parquoy Ceſar depuis les honora & recompenſa grandement. Apres cela, Ceſar pour quelque intelligence ſecrette quil eut, ſen alla de nuict (cõme il auoit accouſtumé) de Dyrrhache, à petite cõpaignie, aux portes du Temple de Diane. En celuy meſme Yuer Scipio beau pere de Pompee emmena un autre exercite de Syrie, lequel uint rencontrer Caius Caluiſius pour le combattre, mais il fut deffaict, & ne ſe ſauua de une legion quil menoit fors cinq cens hommes. Or ne pouoit Ceſar faire aucun effort par mer: Car larmee de Pompee tenoit tout occuppé, & ceſte cauſe auoit en ſon armee grande faulte de uiures, tellement quil faiſoit le pain de ce quon donnoit aux cheuaulx, deſquelz pains en fut aucun apporté à Pompee par ceulx qui ſen eſtoient fuys du camp de Ceſar, luy cuydant faire plaiſir de luy monſtrer leſdictz pains, mais il ne ſen reſiouyſt de rien, ains dict tant ſeullement: Nous auons la guerre contre des beſtes. Soy uoyant donc Ceſar en ceſte neceſsité, aſſembla toute ſon armee comme ſil uouloit contraindre Pompee de uenir à la bataille: & ce faiſant abandonna pluſieurs des rempars quil auoit faictz, que Pompee

La grande uaillance de Sceua.

Minutius auſsi uaillant.

Prudence de Pompee.

pee gaigna incontinent, sans toutesfois vouloir combattre: dont Cesar fut si desplaisant quil entreprint un ouurage moult difficile, cestassauoir, denclorre toute larmee de Pompee, de murailles, & faire un mur qui tinst de lune mer iusques à lautre, pensant que quand bien cela ne luy seruiroit de rien, toutesfois si seroit il à tousiours grande renommee de son audace: car le pays quil vouloit enclorre contenoit bien douze cens stades. De lautre costé Pompee luy mettoit au deuant pour lempescher, grans fossez & grandes douues: & en effect, faisoient tous les iours pour emulation lun de lautre, plusieurs choses qui ne seruoient de gueres: Mais en ces entrefaictes y eut une grosse bataille entre eulx, en laquelle Pompee eut du meilleur: car il chassa les gens de Cesar iusques en leur camp, & gaigna plusieurs enseignes de guerre, entre lesquelles eust esté laigle, qui estoit la principale que les Rommains portoient, neust esté la uertu de celuy qui la portoit, lequel uint à grande course deuant les ennemys, iusques au bout du fort ou estoient ses gens, & iecta lenseigne dedans le fossé, puis retourna vaillamment contre les ennemys. Cesar enuoya de lautre costé une autre bende de ses gens, lesquelz eurent si grande paour des ennemys, que iaçoit que Pompee fust encores bien loing, toutesfois ilz noserent, ne deffendre les portes, ne garder leur ordre, ne obeyr à chose quon leur commandast: ains sans point de honte, & sans auoir regard à aucune raison ny à chose quon leur dist, se meirent à fuyr, chascun ou bon luy sembla, combien que Cesar fust present, qui leur remonstroit comme Pompee regardoit de loing leur meschanceté. Si iectoient les uns leurs harnois & leurs enseignes par terre, les autres de honte, sans quilz fussent pressez, se couchoient à terre, tant estoient tous espouentez: entre lesquelz vouloit Cesar faire retourner un qui portoit un estandart sur une lance, iceluy portant lenseigne, tourna le bas bout de la lance contre Cesar, lequel incontinent le feit occire par ses escuiers: & neantmoins ceulx qui estoiēt dedans le camp furēt si espouentez quilz ny oserent demourer, pour le garder, ains labandonnerent. Quoy voyant Pompee, se vouloit aduancer pour gaigner le camp des ennemys, & acheuer la guerre tout à un coup: mais Labienus quil rencontra par fortune, lempescha: lequel luy cōseilla quil deust poursuyure ceulx qui estoient sortis du camp & senfuyoient, ce quil feit, ou pour doubte quil eut dexecuter ce quil auoit entreprins, ou pour craincte quil ny eust quelque embusche, voyant le camp des ennemys ainsi abandonné: ou pour ce quil cuydoit que la guerre fust acheuee. En celle deffaicte y eut plusieurs des gens de Cesar occis, & gaigna Pompee celle iournee en deux batailles uingtdeux enseignes, mais il fut negligēt à poursuyure sa uictoire: dont le bruit est que Cesar dict depuis, que la guerre eust esté finie celuy iour, si ses ennemys eussent sceu user de la uictoire.

Vne victoire que eut Pompee contre Cesar.

Pompee ne sceut user de la victoire.

Comme Cesar, iaçoit que ses gens le pressassent de combattre apres la deffaicte, ne le voulut faire, ains leua son camp & sen alla en Thessale. Et comme Pompee le suyuit & uint planter son camp au plus pres de luy à Pharsale. Apres, comme Pompee contre son opinion, fut contrainct par ses gens de uenir à la bataille: & lordre & la maniere dicelle. CHAP. X.

DE celle victoire fut Pompee tout glorieux & enorgueilly, & en escriuit amplement aux Roys, & aux citez, bien sattendant que les gensdarmes de Cesar qui estoient affamez de uiures, & estonnez de celle deffaicte, se deussent uenir rendre à luy, & mesmement les Capitaines & conducteurs qui estoient en craincte, pour lerreur quilz auoient commise, mais il aduint tout autrement: car iceulx gensdarmes & Capitaines, congnoissans la lascheté quilz auoient faicte, reprindrent le cueur plus grand. Et uoyant que Cesar se douloit à eulx humainement & doulcement, & neantmoins leur uouloit pardonner, en estoient dautant plus courroucez contre eulx mesmes, tellement quilz luy requirent quil les uoulsist decimer, ainsi que estoit la coustume des Rommains de faire à ceulx qui sestoient mal portez. Et quand ilz ueirent que Cesar refusoit de ce faire, furent encores plus honteux, & de la honte quilz eurent leur creut le courage, & auoient pitié de luy, congnoissans quilz luy auoient faict faulte contre la raison. Si luy prierent tous dune uoix, quil feist punir & occire les porteurs denseignes, disans que si ceulx là neussent bougé, les autres ne sen fussent pas fuys. Neantmoins à cecy encores ne se uoulut Cesar accorder, mais pour toute punition en feit mourir un bien petit nombre. Dont uoyans son humanité, furēt trestous si esmeuz & animez, quilz le prierent tresinstamment quil les uoulsist mener contre les ennemys, luy promettans de recompenser la faulte quilz auoient commise, par quelque faict uertueux & insigne: & en la presence de Cesar deulx mesmes iurerent trestous les uns aux autres de iamais ne retourner de la bataille quilz neussent la victoire. A ceste cause ses amys luy conseilloient quil les deust mener combattre puis quil les uoyoit en si grande uolunté: mais luy apres quil eut tout ouy, leur respondit quil les meneroit à la bataille quand il seroit temps, les priant quilz eussent souuenance de cestuy leur bon courage en temps & lieu. Puis parla en priué à ses amys, leur remonstrant quil estoit de besoing laisser perdre & oublier à ceulx qui auoient esté uaincuz, la craincte & la paour quilz auoient eue, & aussi de rabattre & reprimer laudace de ceulx qui auoient eu la uictoire: & congneut lors quil auoit erré destre uenu planter son camp à Dyrrhache, ou Pompee auoit toute sa munition, mais quil estoit besoing tirer iceluy Pompee en autre lieu, ou il eust aussi grande faulte de uiures comme eulx. Et apres quil eut dict cela, se meit en chemin auec ses gens, pour sen aller à la uille d'Apollonie, & de là de nuict sans faire bruit, en Thessale. Et pour ce que une petite uille, qui estoit à lentree du pays, nommee Gomphos, luy refusa les portes, il fut courroucé, & la print par force, & la feit piller par ses gensdarmes, lesquelz pour la necessité de uiures quilz auoiēt eue, en trouuant là grande abondance, sen remplirent oultre mesure, tellement que plusieurs en y eut qui senyurerent, mais sur tout les Allemans qui furent si surprins de uin, quilz donnerent matiere de rire à tous les autres: & si Pompee les eust suiuys de pres, il en eust eu lors bon marché: mais il les despriſoit, tellement quil ne daigna les suyure si tost, ains donna à Cesar tel respit, que dedans le septiesme iour il arriua & meit

Grande discipline militaire.

Grande experience, & grans sens de Cesar.

Le partement de Cesar quasi comme fuyte.

Tousiours bouiēt uolontiers les Allemans.

Cest follie de mespriser ses ennemys, encores quilz soyēt uaincuz.

meit son camp empres Pharsale. Et auant quil partist de Gomphos, il aduint une chose digne de memoire: car on trouua les corps de certains grans personnages dedans une boutique de Medecin, qui estoient estenduz tous morts, ayans des calices empres eulx, sans auoir aucunes playes: dont les uingt dentre eulx estoient couchez comme gens yures, & un seul assis sur une chaire, comme un Medecin, qui auoit aux autres baillé la poison dont ilz estoient morts. Ce temps pendant Pompee meit en delibe ration sil deuoit suyuir Cesar, & fut Affranius dopinion quil deust enuoyer contre Cesar son armee de mer, qui estoit bien fort puissante, pour empescher que Cesar qui sen alloit comme desconfit & necessiteux de toutes choses, neust aucun secours par mer de gens, ne de uiures: & ce pendant sen aller auec tous ses gens de pied en grande diligence en Italie, qui luy estoit encores affectionnee, & ny auoit aucuns ennemys: puis de là sen aller recouurer la Gaule & l'Espaigne, & apres sen partir comme de sa maison & de son principat, pour uenir trouuer Cesar. Lequel conseil, iaçoit quil fust utile & prouffitable, il laissa & contẽna, en ensuyuant laduis de ceulx qui luy conseilloient de suyuir Cesar, disans quil estoit tout affamé, & que ce seroit chose moult aysee de uaincre le reste de ses gens qui sestoient sauuez à Dyrrhache: ausi que ce seroit grande honte de laisser sauuer les ennemys qui senfuyoient, & sen aller de lautre costé, comme uaincuz. Pour lesquelles remonstrances chãgea Pompee de propos, mesmement pour la honte quil auoit des nations Orientales, & ausi pour complaire à Lucius Scipio qui craingnoit dauoir la guerre en Macedoine: & par lenhortement des gensdarmes delibera de uenir à la bataille. Si uint à Pharsale, & meit son camp assez pres de celuy de Cesar, tellemẽt quil ny auoit pas plus de trente stades entre les deux. Or auoit Pompee abondance de uiures de tous costez, car les chemins & les portz estoient en son obeyssance, tellement que de la terre on luy en portoit continuellement, & par la mer, ainsi que le uent permettoit. Mais au contraire, Cesar nen auoit sinon ce quil trouuoit au chemin, & ce quil pouoit prendre à grande difficulté: & toutesfois ny eut celuy de ses gens qui labandonnast, mais auoient trestous un merueilleux desir de uenir à la bataille, eulx reputans meilleurs combattans que leurs ennemys qui estoiẽt nouueaulx gensdarmes: par ce quilz auoient esté dix ans continuelz exercitez à la guerre: considerans dautre part, que sil leur conuenoit trauailler longuement à faire des fossez, dresser des murailles, ou porter des uiures, ilz ne le pourroient endurer, ains mourroient de trauail ou de faim. Lesquelles choses bien entendant Pompee, congnoissoit quil y auoit un terrible danger de uenir à la bataille contre telz gens belliqueux, qui ne tenoiẽt compte de leur uie: & ausi que facilemẽt Cesar qui taschoit de hazarder tout son affaire à un coup, pourroit par son heur auoir la uictoire: parquoy luy sembloit estre chose plus seure & meilleure de les morfondre & consommer par famine, & par necessité, attendu quilz ne pouoient auoir aucuns uiures par terre ne par mer, ne ausi finer nauires pour fuyr. Lors delibera de les affoyblir & debiliter peu à peu de famine en famine: mais

Vn cas singulier.

Sage opinion de Pompee.

il auoit autour de luy grand nombre de Senateurs, grande multitude de Cheualiers, & plusieurs Roys & grãs Princes, desquelz les uns pour non estre experimentez, les autres pour lorgueil quilz auoiẽt de la uictoire de Dyrrhache, les autres pour ce quil leur sembloit estre plus puissans que les ennemys, & les autres pour ce quilz estoient si ennuyez de la guerre, quilz aymoient mieulx en essayer promptement la fortune, que den auoir par longueur de temps honneste yssue: tous dun mesme accord enhortoient Pompee quil deust uenir à la bataille, luy monstrans de lautre costé Cesar qui la leur presentoit continuellement. Au contraire Pompee leur remonstroit que Cesar faisoit cela par grãde necessité qui le cõtraingnoit de uenir au combat: mais que à eulx estoit beaucoup plus prouffitable de se tenir tousiours en repos & sur leur garde. Toutesfois uoyant que tout lexercite enorgueilly pour la uictoire de Dyrrhache, le picquoit, disant quil uouloit faire durer la guerre par son ambition, affin quil demouraſt plus longuement en son auctorité, & quil commandaſt à si grand nombre de Roys, de Princes, & de grans personnages: & q̃ les uns lappelloiẽt Roy des Roys, & les autres Agamemnon, pour ce q̃ iceluy Agamemnon auoit presidé au siege de Troye aux autres Roys, fut contrainct se departir de son opinion, & par la uolunté daucun Dieu qui paraduanture luy estoit contraire, abãdonner tout le faict de la guerre & soy mesmes, à leur uolunté: tellement que des lors se monstra plus negligẽt & plus tardif en toutes choses quil nauoit acoustumé, & que nestoit sa nature: & ordonna ses batailles au grand danger & malheur de ceulx qui luy persuadoient le combat. Cesar auoit celle nuict enuoyé trois de ses legions pour auoir des uiures, & pensant que Pompee ne deust point changer son opinion de non uouloir combattre, laquelle il congnoissoit estre prudente, leur auoit commandé daller plus loing quilz nauoient acoustumé: mais entendant que larmee des ennemys se mettoit en ordre pour combattre, en fut tresioyeux, congnoissant que Pompee estoit contrainct de ce faire: & la nuict precedente la bataille, feit ses uœux & ses sacrifices au Dieu Mars & à Venus sa mere, de laquelle il disoit que ses ancestres estoient descendus: cest assauoir de Iulius filz d'Eneas, dont sappelloient Iules, de laquel le Venus fut filz Eneas: & uoua de faire un Temple à ses despens à Rome à icelle Deesse uictorieuse, sil gaignoit la bataille. Cela faict, uint un eſclair du ciel partant du costé de Cesar, qui alla tomber & mourir au costé de Pompee: dont les Pompeians iugerent quil leur deuoit aduenir quelque chose clere & resplendissante du costé des ennemys, mais Cesar iugea tout au contraire: cest assauoir, quil deuoit estaindre la gloire de Pompee qui le uenoit assaillir. Et celle mesme nuict ainsi que Pompee faisoit le sacrifice, la beste quil uouloit sacrifier seschappa & senfuyt, tellemẽt quon ne la peut prendre: & oultre ce un uol de mouches à miel se uint poser au dessus de lautel ou lon faisoit le sacrifice: & quand uint sur le iour tout lexercite de Pompee fut esmeu & espouẽté, sans aucune cause, dont il alla soudainemẽt pour ueoir que ceſtoit: & apres quil eut donné ordre à tout, se meit à reposer, & dormit moult fermemẽt. Apres que ses amys leurent

esueillé

Ainsi aduient aux Chefz qui ne sont pas du tout maistres de leur armee.

Du desdaing uiẽt la negligence & nonchallance.

Cesar se disoit estre descẽdu de la Deesse Venus.

Des prodiges & songes precedans la uictoire.

eſueillé leur racompta le ſonge qui luy eſtoit aduenu : Ceſt qüil luy ſembloit eſtre à Romme, et quil conſacroit un Temple à Venus la victorieuſe, non ſçachant le ueu quauoit faict Ceſar. Deſquelles choſes ſes amys et toute larmee prindrẽt ſi grande confiance, quilz faiſoiẽt leurs choſes ſans ordre et par impetuoſité, en contemnant leurs ennemys, cõme ſi deſia euſſent la uictoire: & faiſoiẽt les aucuns couurir leur tentes de laurier, les autres faiſoiẽt appreſter par leurs ſeruiteurs grans banquetz: & ſi en y auoit dentre eulx q̃ ſe debatoiẽt du ſacerdoce et pontificat de Ceſar. Toutes leſquelles choſes Põpee hõme treſſçauãt de la guerre, abhorriſſoit et en eſtoit tout troublé : toutesfois il le diſſimuloit et nen diſoit mot, cõme celuy qui eſtoit en grande doubte & en grande craincte, uoyant meſmement quil nauoit plus lobeyſſance de lexercite, mais eſtoit contrainct de combattre à leur appetit contre ſa uoulenté. Et par ce moyen luy, auquel toutes choſes eſtoient aduenues à ſouhait iuſques à celuy iour, & qui eſtoit ſi magnifique en tous affaires, uint en une grande craincte, pour ce quil congnoiſſoit le bien & le mal, & ce qui eſtoit utile ou dommageable: & ne ſe confioit point de ſes gens, à lappetit deſquelz toutesfois il eſtoit contrainct de mettre en hazard la uie de tant de nobles hommes & grans perſonnages, & meſmes ſon honneur q̃l auoit touſiours gardé iuſques à celle heure : pour ce, poſsible, quil diuinoit par quelque inſpiration le mal qui luy deuoit aduenir, & que celuy iour il deuoit tomber dun ſi hault degré & dune ſi grande ſeigneurie : & ne dict autre choſe à ſes amys, fors que celle iournee quiconques euſt la uictoire, ſeroit cauſe de grans maulx au peuple Rommain. Par leſquelles parolles, aucuns qui prindrent garde à ſa contenance, iugerent, & non ſans cauſe, que ſil euſt uaincu il ne ſe fuſt pas deſmis de ſa Monarchie : & apres ces parolles ordonna ſes batailles. Or eſtoient les deux batailles & les armees en telle forme, ainſi que iay peu entendre & iuger, ayant leu ce que pluſieurs en ont eſcript en diuerſes manieres : & meſmement des Rommains qui ont eſcript au plus pres de la uerité, principalement touchant les Italiens, dont ilz ſe confioient totalement, & nauoient pas grande eſperance au ſecours des eſtrangers. Ceſar auoit uingtdeux mille combattans, dont les mille eſtoient à cheual: Pompee en auoit deux fois autant, dont les ſept mille eſtoient à cheual. Auſsi ceulx quil ſemble qui ont eſcript au plus pres de la uerité diſent quil y eut en celuy conflit, tant dun coſté que dautre, enuiron ſeptãte mille Italiens, & ceulx qui diſent le moins diſent ſoixante mille. Mais aucuns ont pouſsé iuſques à quatre cens mille, dont ilz attribuent de ſix pars les cinq à Pompee : les autres de trois pars les deux, tant ſont differens ceulx de qui lon cuyde auoir diligemment enquis la uerité. Et comment quil en ſoit, tous les deux Chefz auoiẽt leur principale confiance aux Italiens : oultre leſquelz Ceſar auoit preſque autant dautres gens de la nation des Celtes, et des autres Gaulois qui ſont entre les montaignes, tous à cheual. Et dabondant luy eſtoit uenu quelque ſecours de Grece, de Dolopes, d'Acarnaniens, et d'Etoliens : Ceſtoit en ſomme la puiſſance de Ceſar. A Pompee eſtoient uenuz toutes les nations d'Orient

Folles penſees de departir le butin auant la uictoire.

Le nombre des gens & lordre des deux batailles.

La diuerſité des eſcriuains en faict de bataille.

en grand nombre tant à pied que à cheual: & de Grece les Lacedemoniens, qui estoient departis par bendes soubz leurs Roys, & les autres Peloponnesiens, ensemble les Bœotiens, & les Atheniens, lesquelz par cry public faict en tous les deux camps auoient esté mis en seureté, et deffence faicte que on ne les deust offenser, comme gens sacrez & auctеurs des sainctes loix, & qui auoient suiuy le party de Pompee, pour combattre en faueur de la dignité Rommaine. Des autres parties de Grece en y auoit petit nombre, reserué de ceulx qui sont au tour de la mer du quartier d'Orient, lesquelz y estoient presque tous uenuz: cest assauoir ceulx de Thrace, ceulx de l'Hellespont, ceulx de Bithynie, ceulx de Phrygie, ceulx de Ionie, ceulx de Lydie, ceulx de Pamphylie, ceulx de Piside, & ceulx de Paphlagonie: Et oultre ceulx là y auoit des Ciliciens, des Syriens, des Phenices, des Hebrieux, des Arabes, des Cypriens, des Rhodiens, ensemble ceulx de Crete, & des autres Isles prochaines, qui estoient gens de traict. Et y auoit des Roys & des grans princes Orientaulx, qui auoient amené grãs secours de leurs terres: assauoir Deiotarus prince des Galates Orientaulx, Ariarathes Roy de Cappadoce, Taxiles prince des Armeniens, qui sont deça le fleuue d'Eufrate, & Megabates Lieutenant de Artapus Roy des Armeniens, q sont de là l'Eufrate, et oultre ceulx là y estoiẽt uenuz plusieurs princes & grans Seigneurs moindres que eulx, auecques grosses bendes. Et dict lon ausurplus, que Pompee auoit soixãte nauires d'Egypte, que Cleopatra, qui gouuernoit lors le Royaume d'Egypte pour son frere, qui estoit en bas aage, luy auoit enuoyez: Toutesfois ilz ne furẽt point à ceste bataille: car larmee de mer ny uint pas, mais estoient à Corcyre auec les autres, en repos. En quoy lon reprend Pompee de inaduertence dauoir là laissé son armee de mer, par le moyen de laquelle il eust ayseement peu rompre les uiures à Cesar, pour ce quelle estoit beaucoup plus puissante que celle de Cesar: & de sestre uenu combattre auec son exercite terrestre, à lencontre de gens qui estoient de long temps endurcis aux labeurs, fiers, & hardis à la guerre: Mais quelque uengeance de Dieu luy osta le sens, & luy feit changer de propos, apres quil auoit uaincu ses ennemys à Dyrrhache. Laquelle chose uint bien à propos à Cesar, pour autant que lexercite de Pompee trop enorgueilly de celle uictoire, print lauctorité sur son Chef & Empereur, & uint follement à la bataille. Ce que Dieu auoit ainsi ordonné pour establir l'Empire qui est à present sur toutes nations.

Les Grecz glorieux.

Grande inaduertence de Pompee.

Comme Cesar & Pompee enhorterent leurs gens: & comme ilz ordonnerent & rengerent leurs batailles. Apres comme ilz uindrent au combat, ou Pompee fut uaincu & sen fuyt. Aussi cõme Cesar apres la uictoire, reguerdonna ses souldars. CHAP.



Lenhortement de Pompee à ses gẽs, quasi comme indigné & despit.

Restoiẽt lors les deux Chefz moult attentifz à enhorter leurs gens. Et Pompee le premier parla aux siens en telle maniere: Mes compaignons, uous presidez à ceste ouurage plus que uous nestes conduictz par le cõmandement dautruy: Car là ou sauoye deliberé de consommer & faire morfondre Cesar par longueur de

temps

temps, vous auez choisy de venir à ceste bataille: parquoy comme ceulx qui lauez conseillé, & qui estes en beaucoup plus grand nombre que voz ennemys, les deuez contemner ainsi q̃ font les vainqueurs ceulx quilz ont vaincuz, & les ieunes & gaillars hommes ceulx qui sont vieulx & cassez, & ceulx qui sont sains & entiers de leurs corps, ceulx qui sont trauaillez & affollez par longs labeurs. Vous auez au surplus si grosse puissance & si grand appareil de guerre, & sur tout, bonne & iuste querelle, pour tant que nous combatons pour la liberté, pour la patrie, & pour la deffension de noz loix, à droict & à bonne intention, accompaignez de si grand nombre dhommes excellens, dont une partie sont de lordre des Senateurs, & les autres Cheualiers, à lencontre dun homme qui par larcin veult usurper l'Empire. Allez donc en bonne esperance, comme la raison veult, reduisans en vostre memoire que ceulx que voyez au deuant de vous, sont ceulx que vous meistes en fuyte à Dyrrhache, sur lesquelz vous gaignastes en une iournee si grand nombre denseignes militaires. Ainsi parla Pompee. Cesar enhorta les siens en telle maniere: Nous auõs vaincu (mes amys) les choses qui nous estoient plus difficiles: car nous combatons pour la famine & pour la necessité. Et ceste iournee sera iugement de toutes choses. Souuienne vous de ce que me promistes à Dyrrhache, & du serment que feistes entre vous en ma presence, quand iurastes de ne reuenir iamais que neussiez la victoire. Ce sont mes compaignons, ceulx là contre lesquelz nous sommes venuz depuis les colonnes de Hercules, qui sen sont fuys d'Italie deuãt nous, qui nous ont reboutez et despriſé sans aucun hõneur de triumphe, & sans aucun guerdon, apres que par lespace de dix ans nous auons eu tant de victoires à lencontre des Iberiens, des Celtes, & des Bretons, & que auons soubmis à l'Empire Rommain pres de quatre cens nations, & ceulx ausquelz ie nay peu persuader aucune chose honneste en quelque deuoir que me soye mis, & qui ne veullent auoir aucune memoire de noz merites: vous sçauez les partiz que ie leur ay mis en auant, sans aucune ambition, lors que iesperoye quilz auroient quelque regard à la raison & au deuoir. Parquoy vous prie que vueillez à ce coup auec moy en faire la vengeance, & auoir souuenance, si auez, aucun entendement de la loyaulté que ie vous ay gardee, & du soing que iay eu de vous, ensemble de la liberalité dont iay usé enuers vous, & des dons que vous ay faictz. Et ne reputez point chose difficile, vous qui estes experimentez à la guerre & aux trauaulx, de vaincre ieunes gensdarmes & gens inexpers, lesquelz follement & sans ordre eulx deffians de leur Chef, sont contrainct maulgre luy, de venir à la bataille, à laquelle il vient en grande craincte, ainsi que ie suis aduerty pour vray. Et si est desia desemparé de la fortune, & en toutes choses deuenu negligent & tardif, & plus subiect aux commandemens de ses gens, que eulx aux siens. Ces parolles dis ie tant seulement des Italiens quil a en son armee: Car des estrangers ne deuez faire aucune estime, ne penser de vous combattre contre eulx, pour ce que ce ne sont que vallets quil a faict venir de Syrie, de Phrygie, et de Lydie, lesquelz sont tousiours prestz

Lenhortement de Cesar p'lain dart & de cueur.

preſtz à ſeruir & à fuyr, ainſi que iay clerement experimenté, & que uous uerrez tantoſt. Et uerrez auſsi Pompee qui ne les mettra point auec les Italiens en bonne ordre de bataille: parquoy chargez ſeulement ſur les Italiens: & ſi les eſtrangers uous uiennent enuironner & aboyer comme chiens, ou faire quelque grand bruit, ruez ſur eulx: & ayans la uictoire eſpargnez les Italiens uoz parens & amys, et pour leur donner craincte & terreur, tuez leſdictz eſtrangers: Mais ſur toutes choſes faictes que ne uous uoye point auoir oublié la promeſſe que mauez faicte. Et pour donner à congnoiſtre que choiſiſsiez plus toſt de mourir que de nauoir la uictoire, auant que aller à la bataille abbatez uoz murailles, & rempliſſez uoz foſſez, affin que rien ne nous demeure ſi nauons la uictoire, & que noz ennemys nous uoyans auoir deffaict noſtre camp, congnoiſſent que ſommes contrainctz daller planter noz tentes & pauillons dedans le leur.

Grande confiance de Ceſar.

Ces choſes dictes incontinent feit ſortir deux mille des anciens ſouldars, leſquelz ſans faire aucun bruit comblerent leurs foſſez: Quoy uoyant Pompee, combien que aucuns luy diſſent quilz ſappreſtoient pour ſen fuyr, cougnoiſſans leur audace, en ſouſpirant & ſoy complaingnant, dict tout hault, quil eſtoit uenu combattre contre beſtes ſauuages qui enduroient la faim, qui eſt la medecine des beſtes. Toutesfois il congnoiſſoit bien quil neſtoit plus heure de reculler, & que tout eſtoit reduit à la fortune de leſpee. A ceſte cauſe il laiſſa quattre mille Italiens pour la garde du camp, & les autres meit tous en bataille entre la uille de Pharſale & le fleuue de Enipheus, auquel lieu pareillement Ceſar ordonna les ſiens: & tous deux meirent les Italiens au front de la bataille, diuiſez en trois bendes, aſſez pres lune de lautre: & à leurs esles meirent les gens à cheual

La forme & ordre de la bataille.

par bendes, & les gens de pied meslez parmy eulx. En telle maniere fut par eulx diſtribuee la nation des Italiens, en laquelle ilz auoient toute leur confiance: & des autres ne ſe ſeruoient quaſi ſinon comme pour monſtre: Mais Põpee qui auoit des eſtrãgers de pluſieurs nations & de diuerſes langues meit à part les Macedoniens, les Peloponneſiens, les Bœotiens, & les Atheniens, pour ce quilz tiennent ordre & ſilence comme les Italiens: & uoulut quilz fuſſent empres les Italiens, & les autres, ainſi que Ceſar auoit imaginé, il meit hors de lordre des batailles, & les feit tenir en diuerſes bendes pour ſecourir. Si leur commanda que quand la bataille ſeroit commencee, ilz deuſſent enuironner les ennemys, & leur courir ſus pour les mettre en fuyte, puis les chaſſer & prendre priſonniers, attendu quilz nauoient plus leur camp fermé ou ilz ſe peuſſent retirer. Or eſtoit au milieu de la bataille pour Chef, Scipion beau pere de Pompee, à la poincte ſeneſtre Domitius, & à la dextre Lentulus: & Pompee & Affranius auoient la cure & le ſoing du camp. De lautre coſté Ceſar auoit ſes principaulx Capitaines Sylla, Antoine, & Decius Brutus: & ſe meit, ainſi quil auoit accouſtumé, en la dixieſme legion. Quoy uoyans les ennemys, dreſſerent contre luy les plus eſleuz des gens à cheual, affin que ſil auoit du meilleur, eulx eſtans en grand nombre lenuironnaſſent de tous coſtez: Laquelle choſe ayant preueu Ceſar, auoit choiſy des plus

hardis

hardis pietons quil euſt, iuſques au nombre de trois mille, quil auoit mis à part pour le ſecours, & leur auoit commandé que des quilz verroient les ennemys enuironner ſes batailles, deuſſent ſoudainement ſortir ſur eulx, tenans leurs baſtons droictz, & ruans droictement contre leurs uiſages: Car bien luy ſembloit que les ennemys qui eſtoient ieunes & inexpers, ſongneux de leur beaulté, nendureroient pas ayſement deſtre bleſſez au uiſage. En telle maniere ordonnerent tous deux leurs batailles, & apres quilz eurent tout ordonné, enhortoient leurs gens dauoir courage & audace, & leur diſoient ce quilz auoient à faire. Si ordonna Ceſar, pour le cry du iour, à ſes gens, Venus la victorieuſe: & Pompee, Hercules linuincible. Apres que toutes ces choſes furent en ordre pour la bataille, ilz demeurerent long temps dun coſté & dautre, ſans ſe bouger, eulx regardans les uns les autres, comme gens eſtonnez, pour ueoir qui commenceroit: Et celle multitude de gens qui au parauant nauoit eu pitié ne compaſsion de perſonne, uoyant ſi grande aſſemblee de gensdarmes Italiens tous en hazart dune bataille, & conſiderant que la uertu des uns & des autres ſeroit là miſe en iugement, ſe commença à mouuoir de pitié, meſmement uoyant que les Italiens eſtoient à loppoſite les uns des autres: & depuis que le malheur approcha, lambition qui au parauant auoit aſsiegé & aueuglé leurs entendemens, fut eſtaincte, & ſe conuertit en craincte & en paour: Car la raiſon, ainſi quelle conſideroit la gloire & lhonneur qui ſe pouoit enſuyuir de la uictoire, contrepenſoit auſsi le danger qui y eſtoit. Et dautre part, ilz conſideroient la querelle pour laquelle ilz ſe combattoient, qui eſtoit pour le different de deux hommes, lequel demoureroit le ſuperieur, pour laquelle ilz ſe mettoiēt en tel danger comme pour leur propre ſalut: ſcachans que ceulx qui ſeroiēt uaincuz à peine pourroient ſauuer leurs uies, & que la querelle des deux hommes ſeroit cauſe de la mort de ſi grand nombre de gens de bien. Et oultre plus, leur uenoit en memoire le parentage & laffinité qui eſtoit entre eulx, & les grandes choſes quilz auoient faictes enſemble, pour acquerir gloire & honneur: & lors uoyoient ſes uns contre les autres en armes, les glaiues au poing, pour ſentretuer: & ſi menoient les autres qui combattoient ſoubz eulx à ſemblable meſchef de guerre, qui eſtoient dune meſme cité, parens, amys, & aucuns freres: Car cela ne faillit point en celle bataille, pour ce que entre tant de milliers dhommes qui eſtoient là aſſemblez, aduint pluſieurs choſes merueilleuſes contre lopinion des gens: leſquelles conſiderans ceulx qui eſtoient là, ſe repentoient en celuy lieu grandement de lentreprinſe. Et eſtoiēt tous eſtonnez, comme ſi à celle iournee, de tous ceulx qui eſtoient ſur la terre eſtoit queſtion qui ſeroit le premier ou le dernier, tellement quil y en eut pluſieurs des deux coſtez qui larmoyerent, conſiderans que celle iournee ſeroit cauſe que iamais plus ne ſe ueroient: & par ainſi la nation Italienne eſtoit des deux coſtez toute coye, ſans ſe bouger. Laquelle choſe uoyant Pompee, & que les eſtrangers qui eſtoient uenuz à ſon ſecours en eſtoient eſtonnez, craingnant que aucunement le deſordre & la confuſion de la bataille ne uinſt deulx, feit donner

Piteux ſpectacle.

le signe du combat : aussi feit incontinent apres Cesar de son costé, dont par le son des trompettes & des buccines furent trestous esmeuz : & alloient les Capitaines & Conducteurs par leurs bendes, de tous costez, enhortans & donnans cueur à leurs gens, lesquelz comme gens experimentez à la guerre, auec une merueilleuse silence uindrent en grand effort, & en grand horreur les uns contre les autres. Et des quilz commencerent à approcher, combattirent premierement de traictz & de fondes, & les gēs à cheual qui estoiēt meslez parmy les gens de pied, en peu despace se combattirent, & eurent ceulx de Pompee le meilleur, qui cōmencerent à enuironner la dixiesme legion ou estoit Cesar, lequel incontinent donna le signe à ses gens quil auoit ordonnez pour le secours, qui uindrent incontinent, & auec leurs bastons dressez chargerent droictement contre le uisage des gens à cheual, ainsi quil leur auoit esté ordonné, tellemēt que iceulx ennemys ne peurent endurer les coups, ains se meirent à la fuyte sans aucun ordre : & lors les gens de cheual de Cesar, uoyans ceulx de Pompee fuyr, uindrent charger sur les gens de pied de tous costez, & les enuironnerent ainsi que ceulx de Pompee les deuoient enuironner. Quoy uoyant iceluy Pompee, commanda à ses gens de pied quilz ne se tournassent plus contre eulx pour les suyuir, ains se retirassent en leur ordre en la bataille, sans iecter leurs dards au loing, mais que les tenās en leurs poings reboutassent leurs ennemys : lequel commandemēt aucuns estimēt prouffitable quand une armee crainct destre enuironnee : mais Cesar en ses Epistres reprend grandement celle maniere de combattre, pour ce quil dict, que quand lon uient impetueusement contre son ennemy, le coup quil faict à celle impetuosité est beaucoup plus grand : & celuy qui uient en ceste sorte, prend cueur, là ou il semble que ceulx qui ne se bougent se refroidissent & perdent le cueur : se presentans comme une butte à ceulx qui les uiennent assaillir roydement, ainsi quil apparut lors : Car la dixiesme legion ou estoit Cesar, uint assaillir de tous costez la bataille de Pompee, qui estoit à la main gauche, la uoyant desemparee de gens à cheual : & pourtant quilz ne bougeoient, les blessoient & frappoient par le costé à grans coups de traict, tellement quilz se meirent en routte et en fuyte, qui fut le commencement de la uictoire. Et non pourtant lautre multitude de gens se combattoit & occisoit par diuers moyens de guerre, faisant grand bruit de glaiues & de harnois, sans toutesfois que lon ouyst en une si grosse assemblee de gens un seul cry, ne un homme qui se plaingnist de coup quil receust, à la uie, ne à la mort : mais tant seulement lon oyoit le fremissement & les souspirs qui resonnoient de tous costez ; & mesmement de ceulx qui mouroient honnestement, au lieu ou ilz sestoient trouuez pour la bataille. Au regard des estrangers qui estoient uenuz au secours de Pompee, combien quilz eussent au parauant remply lordre des batailles de Cesar, de paour & de craincte toutesfois noserent assaillir le camp de Cesar, qui estoit gardé par un bien petit nombre de uielz soudars, tant estoient esmerueillez de la uertu des Cesariens, ains tremblioient de paour, sans sçauoir bouger, comme silz fussent là uenuz pour

La cruelle bataille.

Cesar reprend la maniere de combattre de Pōpee.

Hardis combattans & preux.

regarder

regarder. Mais des quilz ueirent la bataille de Pompee, qui estoit au coſté gauche, ſe reculer & mettre en deſordre, tous ſe meirent à fuyr à bride abbatue, criáns, Nous ſommes uaincuz: & ſen allerent tout droict aux tentes & pauillons de leurs amys, & illec en paſſant, pillerent ce quilz peurent, comme fur leurs ennemys, puis ſen allerent eſpars chaſcun là ou il peut. Ce temps pendant lautre bataille des Italiens, qui eſtoit à main dextre, entendant la deffaicte de ceulx qui eſtoient à la feneſtre, peu à peu ſe alloit retirant, ſoubz la conduicte des plus puiſſans, qui portoient le faix, ſans toutesfois rompre lordre: mais depuis que les ennemys les uindrent charger uiuement, ainſi que font ceulx qui ont la uictoire, ſe meirent du tout en fuyte auſsi bien que les autres. Lors Ceſar pour non auoir occaſion de combattre de rechef, & affin quil peuſt à celuy coup mettre fin à toute la guerre, non pas à celle bataille tant ſeulement, uſa dune grande aſtuce: Car il enuoya ſes trompettes & heraultz par les bataillons crier & deffendre de ſa part, quon ne tuaſt point les Rommains, mais tant ſeulement les eſtrangers: & des quilz approchoient de ceulx qui eſtoient uaincuz, leur commandoient quilz ne bougeaſſent. Laquelle choſe entendans lun de lautre, ſarreſterent treſtous, tellement que ceſtoit le ſeul ſigne des Pompeians deſtre en ſeureté, de ne bouger: car les eſtrangers uoyans ce que faiſoient les Italiens, ſe plantoient auſsi, & cryoient les uns aux autres comme eulx, quon demouraſt: mais les gens de Ceſar qui couroient par les bataillons, alloient tuans iceulx eſtrangers qui neſtoient emparez daucun ſecours, dont fut faicte grande tuerie. Lors Pompee, uoyant ſes gens en fuyte, perdit le cueur, & ſortit de la bataille, & ſen alla droict en ſon logis, ou il fut grande piece ſans mot ſonner, ainſi que auoit iadis faict Aiax Telamonius, eſtant à Troye au milieu de ſes ennemys, abandonné de fortune. Des autres quelque petit nombre qui ſen eſtoient fuys de la bataille, entendans par le cry de Ceſar quilz ſeroient en ſeureté, quand ilz ueirent uenir les ennemys contre eulx, ſenfuyrent ſeparez ça & là. Or eſtoit pres de la nuict, quand Ceſar courant à trauers ſes gens, apres la uictoire, les prioit quilz demouraſſent iuſques à ce quilz euſſent gaigné le camp de Pompee: diſant, que ſil leur donnoit leſpace dun iour ſeul, il conuiendroit les combattre une autre fois: mais ſilz gaignoient le camp & larmee tout enſemble, la guerre ſeroit du tout acheuee: & en diſant ces parolles, eſtendoit ſes mains enuers eulx. Puis ſe meit à courir le premier contre le camp des ennemys, dont ceulx qui eſtoient deſia failliz & recreuz de leurs forces corporelles, uoyans leur Chef aller le premier, reprindrent cueur, & le ſuyuirent, pour leſperance auſsi quilz auoient de gaigner & butiner ce qui eſtoit audict camp des ennemys, & auſsi de lhonneur quilz auroient dauoir faict tant de choſes en un iour: car les hommes eſtans en eſpoir & proſperité, nen ſentent pas ſi fort le trauail & la peine. Et par ce moyen uenans à grand effort contre le camp, rebouterent leurs ennemys. Quoy uoyant Pompee, qui auoit deſia longuement tenu ſilence, dict ces parolles tant ſeulement: Ha, ces gens uiennent ilz encores en noſtre camp?

La uictoire.

Stratageme de Ceſar.

La fuyte de Pompee.

Comme bien ſceut Ceſar ſuyure ſa uictoire.

Note.

Et ces parolles dictes changea son habillement, puis monta sur un cheual, & auec quatre de ses amys tant seulement s'enfuyt, sans soy arrester nulle part, iusques à ce qu'il se trouua le matin à Lariſſe. Cesar ainsi qu'il auoit predict, s'en uint loger au logis de Pompee, & souppa des uiandes que iceluy Pompee auoit faict appreſter, & ses souldars feirent le semblable. En celle bataille moururent des Italiens tant seulement (sans faire mention des estrangers, qui ne furent point nombrez, pour la grande multitude d'iceulx, & pour ce quon nen tenoit compte) ceſtassauoir du costé de Cesar des Chefz de bendes, que lon dict en Italie Capo de Scadre, enuiron trente, & de gensdarmes deux cens, ou comme disent aucuns, douze cens. Et du costé de Pompee dix Senateurs, entre leſquelz fut Lucius Domitius, qui auoit esté au parauant bailé pour succeſſeur à Cesar: de lordre des Cheualiers enuiron quarante des plus gens de bien, & des autres gens de guerre, par lopinion de ceulx qui disent le plus grand nombre, uingt & cinq mille: mais Aſinius Pollio qui estoit en celle bataille du costé de Cesar, dict quil nen mourut que six mille. Telle fut la fin merueilleuse de celle bataille, qui fut à Pharsale. Apres la uictoire Cesar feit les dons à ses gens, & les deux premiers luy furent par le iugement de tous adiugez, comme à celuy qui auoit le mieulx combattu auec la dixieſme legion. Le troiſieſme don merita auoir Craſinus un de ses Chefz de bendes, auquel, ainsi que la bataille commençoit, ayant demandé Cesar quil en esperoit, il respondit à haulte uoix: Cesar, nous uaincrons, & auiourdhuy tu me receuras mort ou uif: & toute ceste armee me uerra allant & combattant par toutes les batailles des ennemys, & faisant plusieurs grandes uaillances, dont elle teſmoignera de ma uertu. Estant donc son corps trouué entre les morts, fut neantmoins guerdonné des dons de Cesar, leſquelz furent mis auec luy dedans le sepulchre, que Cesar luy feit faire au meſme lieu de la bataille, emprés le sepulchre commun des morts.

Le nombre des morts.

Les dons que feit Cesar apres la uictoire, sur le chap.

Ainsi doit on honorer ceulx qui sont morts uaillamment.

Comme Pompee s'en estant fuy en Egypte, fut par les Gouuerneurs du ieune Roy occis. Et comme Lucius Scipio, le ieune Pompee, & les autres grans personnages qui estoient eschappez de la bataille de Pharsale, se retirerent à Corcyre deuers Caton: & par un commun accord ledict Scipion fut esleu Empereur & Chef de toute larmee. Apres, comme ilz se departirent en deux bendes principales, pour demener la guerre de rechef contre Cesar, dont lune alla en Libye auec Scipion, & lautre en Espaigne auec le ieune Pompee. CHAP. XII.

IStant Pompee arriué à Lariſſe, s'en alla tout de ce pas contre larmee, & monta sus un petit batteau, qui le porta tout incontinent en un nauire qui s'en alloit à Mitylene, auquel lieu trouua quatre galleres que les Rhodiens & les Tyriens luy auoient enuoyees, auec leſquelles s'en alla & emmena Cornelie sa femme: & de là s'en uint passer au long de Corcyre, & aupres de Libye sans y uouloir descendre, combien quil eust là un autre exercite, ensemble grand appareil de

nauires

nauires. Si delibera sen aller en Oriēt deuers les Parthes leur demāder secours, sans toutesfois sen descouurir à personne, iusques à ce quil fut en Sicile: Mais ses amys ausquelz lors sen descouurit, luy dissuaderent de se retirer deuers lesdictz Parthes, qui auoient nouuellement deffaict Crassus, luy remonstrans que le uoyans auoir esté deffaict, en seroient encores plus fiers, & lestimeroient moins. Et dautrepart nestoient pas dopinion que Cornelie sa femme fust là en seureté, attendu sa grande beaulté, & quelle estoit fille dudict Crassus. Veues lesquelles remonstrances, changea dopinion, & estoit en doubte sil se retireroit en Egypte, ou deuers le Roy Iuba: mais sesdictz amys luy dissuaderent, pareillement ledict Roy Iuba, pour ce que son ayde ne pourroit estre de grande estime, ne luy porter aucune gloire: & luy persuaderēt quil sen allast en Egypte: pour ce que cestoit un pays prochain & une grosse seigneurie heureuse & abondante de uiures, de nauires, & dargēt: disans que cōbien que les Roys diceluy pays fussent ieunes, toutesfois ilz le honoreroient & traicteroiēt en toute amytié, comme leur pere. Ausquelles persuasions Pompee print son chemin contre le pays d'Egypte, qui estoit lors en guerre, pour ce que Ptolemee auoit dechasse sa sœur Cleopatra, laquelle estoit Royne auec luy: & elle sestoit retiree en Syrie, pour assembler son armee, & uenir contre son dict frere, lequel lors lattendoit empres la ville de Casie: & aduint par fortune que Pompee uint par bon uent aborder droict contre le port dudict lieu de Casie: mais uoyant larmee du Roy qui estoit sur la riue de la mer, arresta ses nauires, pensant (comme estoit la uerité) que ce fust le Roy qui estoit là: & enuoya deuers luy ses messagers, par lesquelz luy feit remonstrer lamytié que iceluy Pompee auoit eue auec le pere dudict Roy, lequel estoit lors en laage de treize ans: & estoit Chef de son armee un nommé Achillas, & la charge de ses finances auoit un Eunuque nommé Photinus: lesquelz entendans la uenue de Pompee, auec Theodotus Samien qui estoit Orateur & maistre descole du Roy, consulterent ensemble: & finablement conclurent & conspirerent par grande meschanceté la mort de Pompee, esperans par ce moyen complaire à Cesar. Et apres quilz eurent faict leur deliberation, enuoyerent deuers iceluy Pompee une petite barque assez mal accoustree, faingnans que la mer nestoit pas là capable pour les grans nauires de Pompee: & meirent des ministres du Roy ceulx que bon leur sembla, & auec eulx un Rommain nommé Sempronius, qui pour lors estoit au seruice diceluy Roy, & autresfois auoit esté souldart de Pompee: lequel des quil fut arriué deuers iceluy Pompee, luy presenta la main de par le Roy, lenhortant quil uinst deuers luy comme deuers son filz. Ce temps pendant toute larmee diceluy Roy se meit en bataille au bort de la mer, & au milieu estoit le Roy en son habit Royal, comme pour receuoir honorablement iceluy Pompee: Mais il eut grande soupeçon, uoyant laccoustrement de la barque, & lexercite du Roy & de ses gens: et mesmement considerant que iceluy Roy nestoit point uenu deuers luy, et ne y auoit enuoyé aucuns de ses principaulx seruiteurs. Toutesfois il monta dedans la dicte barque asseurement, disant tant seule

Ainsi chasse lhomme son malheur.

Meschant & lasches gouuernemens dun Roy.

Authorité de Sophocles. ment un uers de Sophocles de telle ſubſtance : Qui ua deuers un Tyrant ſe faict ſon Eſclaue, combien quil ſoit franc. Apres quil fut eslongné de ſes nauires, il eut encores plus grande ſoupeçon dudict Sempronius, pour ce quil le congnoiſſoit eſtre Rommain, & auoit autresfois eſté ſon ſouldart, ou à tout le moins le preſumoit, pourtant quil ſe tenoit debout, là ou les autres eſtoient aſsis, qui eſtoit ſigne de la diſcipline militaire des Rommains, de ne ſoy aſſeoir point le ſouldart en la preſence de ſon Empereur. Si fadreſſa à luy par telz langages, Il me ſemble, gendarme, que ie tay autrefois congneu. A quoy lautre luy feit ſigne, comme affirmant quil eſtoit uray. Et tout en celuy inſtant, ainſi quil ſe tournoit, le pouſſa & frappa le premier, puis les autres incontinent apres. Quoy uoyans de loing la femme, & les amys de Pompee, commencerent à grans cris & lamentations, leuans les mains au ciel, demander uengeance aux Dieux des amytiez, & ſans faire demeure ſe departirent de là, comme de lieu denemys. La teſte de Pompee arrachee du corps fut preſentee à Photinus, lequel la garda ſongneuſement pour en faire un preſent agreable à Ceſar; Mais le paillard en receut tel guerdon que ſa meſchanceté meritoit. Et le demeurant du corps fut enterré en un ſepulchre aſſez magnifique, au bort de la mer, ſur lequel fut mis parquelcun un epitaphe dun ſeul uers, en telle ſubſtance : Celuy à qui les Temples habondoient, giſt en ce petit ſepulchre. Et par ſucceſsion de temps iceluy ſepulchre, eſtant couuert de ſable, & les images & ſtatues de cuiure que les amys de Pompee auoient appoſees à lentree du Temple de Caſsie abbatues & effacees, l'Empereur Adrian paſſant de mon temps par celuy pays les feit diligemment chercher, & de nouueau remettre, auſsi nettoyer & purger le ſepulchre, tellement que un chaſcun les pouoit congnoiſtre. Telle fut la fin de Pompee qui tant de guerres auoit faictes, par le moyen duquel l'Empire Rommain auoit eſté grandement accreu, pour leſquelles choſes auoit acquis le ſurnom de grand, pour ce que iamais au parauant depuis ſa ieuneſſe nauoit eſté uaincu, mais touſiours heureux & fortuné : & ſi auoit depuis laage de uingt trois ans, iuſques à laage de cinquante huict obtenu la Monarchie, & uſé de grande puiſſance & auctorité. Et (comme eſt le bruit commun) pour enuye de Ceſar, moyennant la faueur du peuple, auoit obtenu la principaulté. Apres la uictoire de Ceſar à Pharſale, Lucius Scipio beaupere de Pompee, & tous les autres grans & illuſtres perſonnages qui eſtoient eſchappez, ſen allerent par mer deuers Cato en Corcyre, qui auoit eſté là deputé pour la garde dun exercite de trois cens galeres, que Pompee y auoit ordonné. Si ſe departirent ceulx qui eſtoient les plus apparens dentre eulx, leſdictz gensdarmes & nauires, & ſen allerent par mer ou bonleur ſembla. Caſsius ſen alla en Pont deuers Pharnaces, pour le mouuoir contre Ceſar, Scipio & Cato ſen allerent en Libye, eulx confians de Varus, & de larmee quil auoit là, et auſsi de Iuba qui tenoit le party de Pompee laiſné, filz dudict Pompee, et Labienus en ſa compaignie, ou ilz aſſemblerent auec les gens quilz auoient, grand nombre de Iberiens et Celtiberiens, et auſsi d'Eſclaues, dont ilz feirent une groſſe

La mort de Pompee.

Lepitaphe de Pompee.

Ainſi aduient à qui trop ſe fie en ſa bonne fortune, & ne met fin à ſon ambition.

groſſe armee, auec laquelle recommencerent de nouueau une plus forte guerre, tant eſtoient grandes les forces & les appareilz de guerre que auoit laiſsé Pompee, lors que par ſon malheur ſenfuyt. Quand ceulx qui eſtoient allez en Libye furent tous là aſſemblez, ilz demanderent Cato pour leur Chef: lequel uoyant les perſonnages Conſulaires qui là eſtoient, refuſa celle charge, pour ce qui eſtoit Preteur tant ſeulement dune cité, aſſauoir de Corcyre, là ou ceulx qui eſtoient en celuy lieu de Libye auoient charge & dignité de Legatz: & eſleurent tous dun accord Lucius Scipio, auec lequel grand nombre de genſdarmes ſe retirerent. Et ces deux exercites qui eſtoient puiſſans: ceſt aſſauoir celuy de Libye, & celuy d'Eſpaigne, conſpirerent principallement la guerre de nouueau contr Ceſar.

Conſulaires, ceſt à dire qui auoient eſté Conſulz, poſé que lors ne le fuſſent.

Modeſtie de Cato.

Les Legatz, eſtoiét comme Lieutenãs des Conſulz, ou Proconſulz, qui eſtoiét les Chefz, & les Preteurs, cõme Gouuerneurs particuliers dune cité ou prouince.

Comme Ceſar, apres la uictoire de Pharſale, paſſant la mer ſur des petitz nauires, rencontra Caſsius qui auoit une groſſe armee de mer, lequel ſe uint rendre à luy, & de là ſen uint rendre en Egypte: & apres beaucoup de grans affaires & dangers eut la uictoire contre le Roy Ptolemee, & remeit le Royaume à Cleopatra ſa ſeur. Et comme au partir de là il deffit Pharnaces Roy de Pont. Apres uint à Romme, & appaiſa la mutinerie de ſes genſdarmes.

CHAP.

APres la uictoire de Pharſale, Ceſar demeura illec deux iours tant ſeulement, tant pour faire ſes ſacrifices aux Dieux, comme pour ſeiourner ſes genſdarmes qui eſtoient moult trauaillez: & là il donna liberté aux Theſſaliens, qui lauoient ſeruy: & aux Atheniens qui auoient eſté contre luy, & qui luy requirent mercy, pardonna facillement, leur diſant telles parolles: Souuentesfois eſtans par uoſtre faulte reduictz à extreme calamité, la gloire de uoz anceſtres uous a ſauuez. Le troiſieſme iour leua ſon cãp, & ſen alla contre l'Orient, pour ſuyure Pompee qui entendoit auoir prins ce chemin. Et quand il fut à l'Helleſpont, par faulte de galeres fut contrainct de paſſer ſon armee ſur des eſquifz: & aduint par fortune que comme il paſſoit, il rencontra Caſsius qui ſen alloit auec une partie des galeres deuers Pharnaces: Et iaçoit que ayant grand nombre de puiſſans nauires il euſt facilement peu uaincre Ceſar, qui nauoit que petits eſquifz, fut toutesfois ſi eſtonné de ſa felicité, que congnoiſſant quil y auoit ſeureté en ſa promeſſe, & que ſa force eſtoit à craindre, doubtãt auſsi que tout eſpreu & à cautelle il ne nauigaſt en celuy nauire, deſcendit de ſa galere ſur un petit eſquif, & uint deuers Ceſar les bras eſtẽduz, luy criant mercy: lequel apres quil luy eut pardonné, luy remeit uoluntairement toutes ſes galeres, tant auoit acquiſe de force la felicité de Ceſar: Car ie ny ſçauroye trouuer autre raiſon ne autre moyen, pourquoy en ſi grand danger luy aduint ſi grand heur, dauoir tellement eſpouenté Caſsius qui eſtoit homme belliqueux, accompaigné de quatre uingtz nauires, qui par fortune lauoit rencontré en chemin ſur la mer, quil neuſt la hardieſſe de uenir au combat contre luy: lequel neantmoins quil ſe fuſt ainſi laſchement par craincte lors rendu à luy, qui apres luy tenoit l'Empire à Romme, eut le cueur de le tuer. Parquoy appert que ce fut par le grand heur de Ceſar que iceluy Caſsius eut

Grande felicité de Ceſar, & puiſſant amiré de Caſsius.

Qui de Dieu eſt gardé, rien ne luy peult nuyre.

eut à ceſte rencontre ſi grande paour. Eſtant adonc Ceſar, contre lopinion de tous, ainſi eſchappé, apres quil eut paſsé l'Helleſpont, le pays des Ioniens, des Eoliens, & des autres nations qui habitent en la grande Cherroneſe, que nous appellons par un ſeul nom Aſie la mineur, à tous ceulx qui par leurs meſſagers luy demanderent grace & crierent mercy, pardonna liberalement. Et entendant que Pompee ſen eſtoit fuy en Egypte, ſen alla droict à Rhodes, & ſans attendre le demeurant de larmee qui luy venoit de tous coſtez auec les gens quil auoit là, monta ſur les nauires de Caſsius & des Rhodiens, ſur le ſoir, ſans dire à perſonne quel chemin il uouloit tenir: ains ſeulement dict aux gouuerneurs qui eſtoient ſur les autres nauires, quilz ſuyuiſſent lenſeigne de la ſienne le iour, & la nuict la lumiere dicelle: & apres quil fut bien loing, dict au gouuerneur du ſien quil tiraſt droict contre Alexandrie, auquel lieu il arriua par bon uent en trois iours, & fut benignement receu par les ſeruiteurs & officiers du Roy qui encores eſtoit à Caſsie. Et uoyant le petit nombre de gens quil auoit, faingnit de uouloir là eſtre quelque temps oyſif: Car ceulx qui uenoient deuers luy, il receuoit treshumainement, & alloit par la uille regardant les edifices, & faignant en auoir grande admiration: & auſurplus alloit aux aſſemblees des Philoſophes, ouyr leurs diſputes: par leſquelles choſes il acquit grande grace & beniuolence des Alexandrins, cuydans quil fuſt hors de tous affaires. Mais depuis que ſes gens furent arriuez il feit mourir Photinus & Achillas, pour la trahiſon quilz auoient faicte à Pompee: & Theodotus ſenfuyt, lequel eſtant arriué en Aſie, uint depuis entre les mains de Caſsius qui le feit pendre au gibet. Pour raiſon de ces choſes ſe leua grand tumulte entre les Alexandrins, leſquelz ayans appelé lexercite du Roy à leur ayde, feirent de grans aſſaultz, & eurent pluſieurs batailles contre Ceſar, tant au Palais Royal comme au riuage de la mer, ou il fut tellement preſsé, que uoyant ſon nauire prins, fut contrainct ſoy iecter dedans la mer, & ſoy ſauuer en nageant. Dont les Alexandrins porterent ſa robe quilz trouuerent au nauire, dedans la uille, en maniere de trophee & de deſpouille. Finablement il combattit empres le Nil auec le Roy, & eut la uictoire: & demeura en ces entrefaictes enuiron neuf moys, puis remeit le Royaume à Cleopatra en lieu de ſon frere, & auec elle ſen alla par le Nil, accompaigné de quatre cens nauires, pour ueoir le pays: & pluſieurs autres choſes feit pour luy complaire ainſi que nous auons plus amplement eſcript au liure que nous auons faict des choſes d'Egypte. Il refuſa de ueoir le chef de Pompee quon luy uoulut monſtrer, ains le feit incontinent inhumer: & au deuant de la cité de Caſsie feit edifier un petit Temple, quil appella le Temple de indignation: Lequel de mon temps faiſant l'Empereur Traian la guerre contre les Iuifz en Egypte, iceulx Iuifz, pour leur commodité, abbatirent. Ayant Ceſar faict en Alexandrie tant de ſi grandes choſes ſen uint auec ſon armee contre Pharnaces, qui deſia auoit faict pluſieurs inſolences, & occupé aucunes prouinces de l'Empire Rommain: & ſi auoit uaincu en bataille glorieuſement Domitius, lun des Preteurs de Ceſar: & apres celle uictoire

Cherroneſe Aſie, la mineur.

La uenue de Ceſar en Egypte.

Ceſar feit mourir les meurdriers de Pompee.

La victoire de Ceſar en Egypte.

Honneſteté & humanité de Ceſar.

Icy lauſteur recite de quel temps il fut.

ctoire auoit subiugué la cité d'Amysus, qui est au pays de Pont, laquelle tenoit le party des Rommains, & en icelle prenant, auoit faict coupper les mẽbres genitaulx aux ieunes enfans: mais quand il sentit la uenue de Cesar, fut moult espouenté, & se repentit de ce quil auoit faict, & enuoya au deuant de luy ses Ambassadeurs, auant quil approchast de deux cens stades, pour luy requerir la paix: & par iceulx luy feit presenter une couronne dor: & dabondãt par sa simplesse luy presenta sa fille en mariage. Toutesfois Cesar apres quil eut ouy les Ambassadeurs, ne laissa point daller auant auec toute son armee, ains luy mesmes se meit des premiers entretenãt lesdictz Ambassadeurs en lãgages, & dict en montãt à cheual telles parolles: Dea, ce meurdrier de son pere, ne sera il point encores puny de son mesfaict? Et des quil fut arriué là ou Pharnaces tenoit son camp, incontinẽt darriuee le meit en fuyte, & si occit enuiron mille de ses gens à cheual, quil trouua à sa premiere rencontre. A ceste cause uoyant Cesar la lascheté de celuy Pharnaces & de ses gens, dict telles parolles: O que bienheureux fut Pompee, lequel faisant la guerre à Mithridates pere de cestuy cy, eut à combattre contre telz ennemys! Et par ce moyen fut reputé & appellé le Grand. Apres celle victoire escriuit Cesar à Romme ces trois motz: Veni, Vidi, Vici, qui est à dire en François: Ie suis uenu, Iay ueu, & Vaincu. Et au regard de Pharnaces, il se retira trop uoluntiers au Royaume de Bosphore, que Pompee luy auoit autrefois baillé. Cesar soy uoyant pressé par guerre de tant de costez, sen alla sans faire aucune demeure en Asie: & en passant par les citez, celles qui auoient esté oppressees de nouueaulx impostz, remeit à la raison, ainsi que auons dict plus amplement au liure que auons escript des choses d'Asie. Et entendant quil sestoit leué à Romme une grosse noise & sedition, tellement que Antoine le Capitaine des gens à cheual auoit occupé & garny de ses gens le marché de la cité de tous costez, sen retourna à Romme, à la ueue duquel incontinent fut la sedition appaisee, mais il sen leua une autre plus grande contre luy: Car les gensdarmes demandoient ce quil leur auoit promis à Pharsale, & aussi quilz eussent ormais congé & repos des armes, affin quilz peussent aller finir leurs iours en leurs maisons. Or leur auoit Cesar promis choses infinies, estant audict lieu de Pharsale, & aussi en Libye. Si leur enuoya lors pour les appaiser à chascun mille drachmes, dont ilz ne furent pas contens, disans tous dune uoix quilz vouloient tout à lheure estre payez, sans plus sattendre aux promesses, & bien peu sen fallut quilz ne tuassent Priscus Sallustius, que Cesar auoit pour ceste cause enuoyé deuers eulx, & leussent faict sil ne sen fust fuy. Quoy entendant Cesar, meit les autres gensdarmes qui auoient eu la garde de la cité, soubz la charge d'Antoine, partie en sa maison, & partie aux portes de la cité, pour garder que les autres qui se mutinoiẽt ne la uinssent piller. Et combien que toute la cité fust en grande craincte, & que ses amys ladmõnestassent quil se gardast de se monstrer à la fureur de ces mutins, descendit neantmoins dun grand courage & asseuré au champ de Mars, ou ilz estoient, en telle diligence, quilz le ueirent au Tribunal auant quilz sapperceussent de sa uenue.

La deffaicte de Pharnaces.

Inuectiue de Cesar contre Pompee.

Grande sedition des gẽsdarmes cõtre Cesar.

Grande audace, uertu, & prudence de Cesar.

A

nue. Lesquelz des quilz le ueirent, poserent tout incontinent leurs armes, & sen uindrent tous ensemble deuers luy pour le reuerer, ainsi quil est de coustume de faire à l'Empereur quand il uient soudainement au desceu des gensdarmes. Et lors leur commanda que silz uouloient aucune chose dire des dons quon leur auoit promis, ilz le dissent en sa presence: mais de paour quilz eurent de luy, ne luy en oserent dire un seul mot, ains seulement en toute humilité requirent quil leur uoulsist donner congé, & les quitter de la gendarmerie: Car bien leur sembloit que pour les guerres quil auoit encores à faire, il seroit contrainct, à faulte dautres gens, leur promettre encores de payer les dons pour sen seruir, mais ilz furent bien deceuz de leurs pensees: car il ne leur feit autre response, fors quil leur donnoit congé, dont ilz furent tous esbahis. Et apres quilz eurent
Grande astuce. esté grande piece sans mot fonner, leur dict: Ie uous donneray uoirement tout ce que uous ay promis, mais ce sera quand ie triumpheray de mes autres ennemys: de laquelle response, qui estoit toute autre quilz nespe roient, furent tous ioyeulx & honteux: Car oultre lamour & reuerence quilz portoient à Cesar, la raison, & leur prouffit ausi, les mouuoit, pour ce quil leur sembloit grande lascheté dabandonner ainsi leur Em pereur au milieu de ses ennemys, & que autres gẽs que eulx eussent, apres le triumphe le grand butin quilz esperoient de faire en Libye: & qui plus faisoit à estimer, quilz fussent reputez ennemys tant de Cesar, que de ses aduersaires. Pour lesquelles raisons, estans encores pour le doubte en plus grande craincte, demeurerent tous coy sans mot dire, esperans que Cesar acquiescerot à leur uolunté, & pour le besoing quil en auoit, changeroit propos: mais à tant il se teut. Apres, uoyant que ses amys le pressoient quil leur uoulsist parler, & ne leur celer, par une si brefue & si fiere response, ce quil auoit eu uolunté de dire au cõmencemẽt de son par
Prudent Chef de guerre. ler, les appella Citoyẽs, en lieu de les appeller gensdarmes: qui estoit pour leur donner à entendre quil les tenoit pour licenciez de la gendarmerie, & fors ne peurent plus endurer, ains en se repentant de ce quilz auoient faict, le commencerent à requerir tous dune uoix, quil les uoulsist retenir à sa soulde & à son seruice, mais il leur refusa entierement & descendit du Tribunal. Quoy uoyãs les souldars, le prierent à plus grande instãce, q̃ iamais, quil uoulsist demourer, & punir, si bon luy sembloit, ceulx qui auoient failly. Ausquelles parolles sarresta un petit, sans aller auant ny ar riere, faingnant quil estoit en doubte de ce quil auoit à faire: puis remon ta au Tribunal, & leur dict quil ne uouloit faire aucune punition, mais toutesfois quil auoit grand regret & grand desplaisir que la dixiesme le gion quil auoit tousiours si grandement honoree, eust esté cause de celle mutinerie. Et pour ce, icelle seule il exemptoit de son seruice: mais que neantmoins, à son retour de Libye, à icelle donneroit ce quil auoit pro mis: & si donneroit apres quil auroit acheué toutes ses guerres, des ter res, à un chascun non pas cõme auoit faict Sylla qui les auoit ostees & ra uyes à autres gens qui les tenoient, & faisoit habiter ceulx qui estoient spo liez de leurs terres, auec ceulx qui les auoient spoliez, qui estoient par ce

moyen

moyen auec leurs ennemys, mais leur departiroit les terres que le peuple Rommain tenoit en communaulté: & oultre cela, du sien propre leur donneroit ce quil leur seroit necessaire. Ausquelles parolles tous les souldars commencerent à leuer les mains, & mener grande ioye, le louans & mercians infiniement, reserué ceulx de la dixiesme legion, lesquelz le uoyans implacable enuers eulx, en grandes larmes & souspirs, luy feirent requeste quil les uoulsist decimer, & en faire mourir par sort la dixiesme partie: Mais Cesar qui nauoit point uolunté de contendre auec eulx, pour ce quil en auoit affaire, uoyant leur repentance par tel moyen, trescauteleusement les reconcilia.

Comme Cesar estant uenu en Libye, & ayant perdu la bataille contre Labienus & Petreius Lieutenans de Scipion, eut apres la victoire contre iceluy Scipion. Et comme Caton entendant les nouuelles de Vtice, se occit: & apres semblablement le Roy Iuba & Petreius, aussi Scipion estant de rechef uaincu en mer par les gens de Cesar. CHAP. XIIII.

TAntost apres que Cesar eut appaisé ses gensdarmes, il sen partit de Romme pour aller en Libye, & sen alla monter sur mer à Rhege, & de là par le destroict uint à Messine, & de Messine à Lilybee, ou il entendit comme Caton estoit demouré à Vtice auec une partie des nauires & des gensdarmes, ensemble trois cens des principaulx Rommains, quil auoit prins pour estre conseillers au faict de la guerre, lesquelz se faisoient appeller le Senat: & quilz auoient esleu Lucius Scipio pour leur Empereur, & aussi que les plus gens de bien de toute larmee se tenoient à Adrument. Lesquelles choses congnues, sadressa contre Scipion: & entendant quil sen estoit allé deuers le Roy Iuba, meit ses gens en bataille pour combattre lexercite diceluy Scipion, reputant quil luy estoit uenu bien apoinct de les trouuer sans Empereur. Mais il rencontra Labienus & Petreius les Lieutenans de Scipion, qui reboutesrent ses gens, & en occirent plusieurs, & les autres meirent en fuyte: & les commencerent à chasser sans ordre, quasi en les despriſant, iusques à ce que le cheual de Labienus fut tué dessoubz luy, & cheut à terre, dont à grande peine fut releué par les souldars qui portoient les escuz ou pauois. Lors Petreius qui bien ueit le danger ou estoit Cesar, & quil pouoit auoir la uictoire ainsi quil eust uoulu, feit retirer ses gens, disant à ceulx qui estoient autour de luy, quilz ne deuoient point frauder Scipion leur Empereur, de celle uictoire. Laquelle chose fut une autre partie de la fortune de Cesar, par ce que ses ennemys apres quilz auoient eu la uictoire, si soudainement & inopineement auoient rõpu la bataille. Et dict lon que Cesar en icelle bataille, uoyant tous ses gens fuyr, leur uint au deuant en grãde fureur, les reprenant & uoulant faire retourner, & que lun de ceulx qui portoit lenseigne de laigle, qui estoit la principale des Rõmains, il retint de ses mains, & le contraingnit, de là ou il le trouua fuyant, sen retourner au premier front de sa bataille: mais bien luy aduint de ce que Petreius retira ses gens, car par ce moyen il eut loysir de retirer pareillement les siens. Et ce fut la fin de la premiere guerre qui fut faicte en Libye. Assez

La premiere bataille en Libye.

Grande faulte.

Grand heur.

toſt apres celuy conflict, uindrent nouuelles en loſt de Ceſar, comme Scipion ſen uenoit accompaigné de huict legions de gēs de pied, & de uingt mille cheuaulx, dont la plus part eſtoient de Libye, entre leſquelz en y auoit pluſieurs portans eſcuz: & oultre ce, trente elephans. Et auec luy uenoit le Roy Iuba qui auoit autre trente mille pietons, & uingt mille gēs de cheual Numidiens, auecques grand nombre dautres qui portoient lances, & ſoixante elephans: deſquelles nouuelles lexercite de Ceſar fut en grande paour, & commencerent les genſdarmes entre eulx à faire tumulte, pour raiſon des choſes quilz auoient deſia experimentees: & meſmement conſiderans la grande multitude & la uertu des Numidiens, gens de cheual, auſsi des elephans. Mais il aduint que Iuba ayant nouuelles comme Bocchus, qui eſtoit un autre Roy des Mauruſiens, auoit occupé la uille de Cirte, qui eſtoit le ſiege Royal de Iuba, ſen retourna auec ſon exercite en ſon pays, ſans laiſſer à Scipion ſinon trente elephans: dont lexercite de Ceſar fut ſi reſiouy, que la cinquieſme legion requit quon luy baillaſt la charge de combattre contre les elephans, ce que Ceſar octroya: & fut la premiere qui eut la uictoire contre les ennemys, dont encores de preſent ceulx de celle legion portent des elephans en leurs enſeignes militaires. Et ſaçoit que celle bataille fuſt longue & dangereuſe, & quil fuſt bien combattu dun coſté & dautre en toutes les bendes, toutesfois ſur la nuict Ceſar à grande difficulté eut la uictoire: & ne laiſſa point pour la nuict, quil ne pourſuyuiſt ſes ennemys, iuſques à ce quil les eut tous occis, reſerué quelque petit nombre qui ſe ſauua au mieulx quil peut. Et Scipion en grande diligence auec Affranius ſenfuyt par mer, auec douze nauires couuerts & armez. En telle maniere un exercite de quatre uingtz mille combattans bien accouſtrez & exercitez à la guerre, & qui eſtoit en grand eſpoir pour la premiere uictoire quil auoit eue, en ceſte ſeconde bataille, fut totallement deffaict: pour ce que la gloire de Ceſar, pour ſon grand heur, eſtoit inuincible par guerre, dont ceulx qui eſtoient uaincuz nattribuoient pas la uictoire à ſa uertu, mais couuroient leurs faultes par la felicité diceluy Ceſar: Car à la uerité celle guerre uint à tel inconuenient par la faulte des Chefz & des Capitaines, qui ne ſceurent dilayer & entretenir Ceſar ſans combattre, iuſques à ce quil fuſt en neceſsité, & auſsi nauoient ſceu pourſuyure leur premiere uictoire, mais ſeſtoient mis en deſordre, lors que Ceſar eſtoit uaincu. De celle uictoire eſtans les nouuelles uenues à Vtice trois iours apres la bataille, & que Ceſar ſen uenoit là en diligence auec ſes gens, tous ceulx qui eſtoient en la uille ſe meirent en fuyte, ſans que Cato ſe trauaillaſt den retenir un ſeul, ains aux plus grans perſonnages diſtribua les nauires pour eulx en aller, & luy il demoura là tout coy. Et comme ceulx de la uille luy uindrent offrir de faire requeſte pour luy à Ceſar, il leur feit reſponſe, en ſoubriant, quil nauoit point beſoing dinterceſſeur enuers Ceſar, & que Ceſar lentendoit bien. Puis declaira toutes les choſes quil ſçauoit, & les departit entre les principaulx de la uille: & cela faict, ſe alla mettre au baing, & du baing ſen alla ſoupper en la meſme ſorte & maniere quil auoit

Merueilleuſe puiſſance.

Autre grād heur.

La deuxieſme uictoire de Ceſar en Libye.

Ainſi uſoit Ceſar de ſa uictoire.

Ainſi ayde fortune à uertu.

Merueilleuſe excuſe.

auoit accouſtumé depuis la mort de Pompee, & tenãt celle meſme contenance & maniere de faire, ſans y auoir rien adiouſté ne diminué: & en ſoupant deuiſa auec ceulx qui eſtoient à table auec luy, et luy faiſoiẽt compaignie, de ceulx qui ſen eſtoient allez par mer, ſoy enquerant ſilz auoient eu bon uent, & cõbien de chemin ilz pourroient faire celle nuict auãt que Ceſar fuſt arriué au iour. Finablement apres quil eut ſouppé ſe retira en ſa chambre, donnant congé à tout le monde, reſerué à ſon filz quil embraſſa plus eſtroictement quil nauoit accouſtumé: Et apres cela uoyant quon luy auoit oſté ſon eſpee de ſon cheuet, ou elle auoit accouſtumé deſtre, ſeſcria ſoudainement que ſes domeſtiques le vouloient trahir & liurer ſans armes à ſes ennemys: Car comme me pourray ie deffendre (dict il) ſi la nuict quelcun me veult mal faire? Et uoyant que ſes amys lenhortoient quil ſe vouluſiſt coucher & dormir à ſon ayſe ſans eſpee, & ne vouluſiſt machiner aucune choſe contre ſoy meſmes, leur dict en telle maniere: Certes uous uous abuſez bien, car ſi ie veulx mourir ie nay point beſoing de glaiue, veu que ie me pourroye bien ayſeement eſtouffer, en me eſtoupant le nez & la bouche, de mes habillemens, ou me rompant la teſte contre la muraille, ou bien me laiſſant tomber la teſte premiere ſur mon col: ou finablement en retenant mon alaine tant que ie meure. Et apres quil eut uſé de pluſieurs telz langaiges, leur pria quilz luy rendiſſent ſon eſpee: & ayant laquelle, ſe feit apporter le liure de Platon qui eſt intitulé de lame, & ſe meit à lire longuement dedans: & quand il eut grand piece leu, dict à ceulx qui gardoient ſa porte, quilz ſe retiraſſent & le laiſſaſſent dormir: & des quilz furent partiz meit ſa poictrine ſur la poincte de ſon eſpee, tellement quil ſe feit une playe ſi grande que les entrailles luy ſortoient du corps. Lors ceulx qui eſtoient à la porte ſentans le remuement quil faiſoit, coururent incontinent deuers luy, & le uoyans ainſi bleſſé, feirent uenir ſoudainement les medecins, leſquelz congnoiſſans quil ny auoit rien dentamé en ſes entrailles, les remeirent dedans ſon corps: Puis couſirent la playe & la benderent treſbien auec des emplaſtres. Mais luy reprenant ſon grand cueur, diſſimula encores, ſoy blaſmant en ſoy meſmes de ce quil ne ſeſtoit frappé plus hault contre le cueur: et neantmoins remercia ceulx qui lauoient ſecouru, diſant quilz eſtoient cauſe de ſa uie. Puis leur dict, quil auoit beſoing de repos: ſi ſen allerent treſtous, & emporterent ſon eſpee: & cuydans quil deuſt dormir fermerent les portes ſur luy. Mais des quilz furent ſortiz, apres quil eut un petit faict ſemblant de dormir, deslia tout bellement ſes bendes & emplaſtres, & auec ſes doigts & ſes ongles, comme une beſte ſauuage, rompit la couſture, & deſchira ſon uentre & ſes boyaux, tellement quil rendit l'Eſperit. Il auoit lors enuiron cinquante ans: & monſtra par celuy acte, limbecilité et inconſtance preſque de tous les hommes mortelz: Et ce que lon nommé iuſte, honneſte, condecent, & bon, ne ſe diffiniſt & congnoiſt pas tant par accouſtumance, que par haulteſſe de cueur & par raiſon. Or auoit il eu premierement à femme Martia fille de Philippe, auec laquelle il auoit prins grand plaiſir, & en auoit eu des

La uertu & conſtance de Cato inuincible.

La mort de Cato.

Trop cruel cueur cõtre ſoy meſmes.

Les louenges de Cato.

enfans. Puis lauoit prestee à Hortensius son amy, affin quil en peust auoir lignee, pourtant quil nen auoit encores peu auoir de plusieurs autres femmes: car telle estoit la coustume lors entre les amys. Et apres quil en eut eu des enfans, iceluy Cato la retira comme chose prestee. Telle (dict on) fut la fin de Cato, le corps duquel ceulx de Vtice ensevelirent moult honorablement. Et Cesar quand il sceut la maniere de sa mort, dict quil auoit eu enuye de la gloire quil eust acquise en lhumanité dont il eust usé enuers luy. Et pour ce que Cicero feit en apres un liure en sa louenge, quil nomma Cato, iceluy Cesar en le calumniant en feit un autre au contraire, quil appella Anticato. Quand Iuba & Petreius entendirent la uictoire de Cesar, congnoissans quilz ne sen pouoient plus fuyr, & quil ny auoit aucun espoir de eulx sauuer, se occirent lun lautre, premierement par famine & apres par glaiue: & Cesar remeit le Royaume de Iuba à l'Empire Rommain, soubz tru, & y deputa pour Preteur Crispus Sallustius. Il print aussi Vtice à mercy, ensemble tous les Citoyens, & le filz de Cato: & si renuoya au ieune Pompee sa sœur quil trouua là, auec deux enfans quelle auoit, sans aucun mal leur faire. Mais des trois cens qui se disoient faire le Senat, tous ceulx quil peut tenir feit mourir. Apres cela Lucius Scipio qui auoit esté Chef en celle bataille, en passant l'Yuer sur la mer, rencontra par fortune les nauires de Cesar, et combatit contre eulx uaillamment, iusques à ce quil ueit que les ennemys auoient la uictoire, et lors il se occit et iecta uoluntairement dedans la mer. Par ce moyen fut acheuee la guerre de Cesar en Libye.

Estrange coustume des Rõmains.

La mort de Iuba & de Petreius.

Lhumanité de Cesar ensemble sa rigueur.

La mort de Scipion.

Comme Cesar apres sa uictoire en Libye sen uint à Romme, & feit ses triumphes & ses liberalitez enuers ses gensdarmes, & enuers le peuple. Apres comme il sen alla en Espaigne contre le ieune Pompee. Le danger ou il fut. La grande hardiesse quil monstra. Et comme il eut la uictoire, & furent ledict Pompee & ses principaulx Capitaines occis. CHAP. XV.

APres que Cesar eut eu la uictoire en Libye, il sen retourna à Romme, & par diuers iours feit quatre triumphes. Le premier des Gaules, auquel pays il auoit subiugué plusieurs grans des nations, & tenu en obeyssance ceulx qui se vouloient rebeller. Le second de la uictoire quil auoit eue contre Pharnaces, au pays de Pont. Le troisiesme de celle quil auoit eue en Libye contre ceulx qui tenoient le party de Scipion: Auquel fut porté un ieune enfant filz du Roy Iuba, ayant le nom du pere. Et le quatriesme de la uictoire quil auoit eue en Egypte sur la riuiere du Nil, lequel estoit entre les triumphes des Gaulois, & celuy de Pharnaces. Au regard des choses quil auoit faictes contre les Rommains, pour ce quelles estoient faictes entre les Citoyens, aussi quelles ne luy estoient gueres honnestes, & aux Rommains estoient laydes & malheureuses, il nen feit point de triumphe. Mais aux autres triumphes il les feit porter en pourtraicture le plus au uif quil peut, auec des escripteaux qui declairoient les faictz & les noms de ceulx que les Images repre-

La forme des triumphes de Cesar.

repreſentoient; reſerué celle de Pompee tant ſeulement: laquelle il ne uoulut eſtre portee ne monſtree, car il ſçauoit que le peuple auoit encores affection à luy: lequel peuple en ces maulx domeſtiques, combien quil fuſt oppreſſé par craincte, toutesfois declaira ſon dueil par grans ſouſpirs, uoyant limage de Scipion ſon Empereur, qui ſe fauſſoit leſtomac de ſon eſpee meſmes, & ſe laiſſoit tomber en la mer: & celle de Petreius qui ſe aduançoit la mort eſtant à table: & celle de Cato qui ſe deſchiroit les entrailles, comme une beſte furieuſe. Mais à la ueue des images de Achillas, & de Photinus, tous uniuerſelement ſe reſiouyrent, et uoyans la pourtraicture de Pharnaces qui ſenfuyoit, tous ſe meirent à rire. La ſomme de largẽt que Ceſar porta en ſon triumphe, fut ſoixantecinq mille talentz, & mille huict cens uingtdeux courõnes dor, qui peſoient uingt mille quatre cens & quatorze liures, deſquelz treſors il paya à ſes genſdarmes ce quil leur auoit promis: & dauantage à chaſcun gendarme cinq mille dragmes attiques: aux Chefz des bendes & Cap de ſcadres deux fois autant: aux Tribuns & aux gens de cheual, le double: & à tous ceulx du peuple une mine attique. Apres feit faire des ieux de toutes ſortes, de courſes de cheuaulx, de muſiciens, & de combattans à pied mille contre mille, à cheual deux cens contre deux cens, & autre combat de gens à cheual & à pied meslez enſemble, auec uingt elephans de chaſcune part: & finablement le combat des nauires ſur leau, ou il y auoit quatre mille mariniers aux enuirons, & mille combattans de chaſcun coſté. Il feit auſurplus edifier le Temple quil auoit uoué à la deeſſe Venus, à lentree de la bataille de Pharſale: & autour diceluy feit dreſſer un Palais ouuerté, & ſpacieux au dedans, en forme dun marché, non pas pour uendre denrees, mais pour tenir la iuſtice, ainſi quil eſt de couſtume au pays de Perſe, ou il y a lieux ſpacieux, tant pour ceulx qui faiſoient la iuſtice, que pour ceulx qui la demandoient. Oultre ce Cleopatra offrit au Temple de la Deeſſe, une moult excellẽte Image que nous y uoyõs encores auiourdhuy: & Ceſar apres cela feit deſcripre le reuenu & le nõbre du peuple, & ſe y en trouua la moytié moins quil nen y auoit auant la guerre, tant auoit celuy different eſpuiſé la cité. Cela faict, ayant deſia Ceſar adminiſtré le quatrieſme Conſulat, ſen alla en Eſpaigne contre le ieune Pompee, pour ce que ceſtoit le reſidu de la guerre Ciuile, qui ne faiſoit pas à meſpriſer: Car tous les gens deſtime qui ſeſtoient eſchappez en Libye, ſeſtoient retirez là: & pareillement tous les Capitaines & ſouldars qui ſeſtoient ſauuez de la deffaicte de Pharſale, oultre leſquelz ſeſtoient uenuz rendre à Pompee pour le ſeruir les Iberiens & Celtiberiens, gens hardiz & accouſtumez à la guerre, en moult grand nombre, & dauantage une grande multitude d'Eſclaues, qui auoient ia demeuré quatre ans en exercice de guerre, tous deliberez de combattre par deſeſpoir, dont Pompee fut deceu, prenant ſoubz eſperãce deulx tant de hardieſſe, quil delibera deſſayer la fortune, combien que ſes amys qui auoient ueu les faictz de Ceſar à Pharſale, & en Libye luy diſſuadaſſent, & conſeillaſſent quil deuſt plus toſt mener la guerre en lõgueur, & taſcher daffamer Ceſar, comme eſtant uenu en pays eſtrãge. Or eſtoit uenu Ceſar de Rõme iuſqs là en uingtſept iours, & par ce moyen

Laffection du peuple au party de Pompee.

La ſomme de largent qui fut porté en triumphe.

La liberté de Ceſar enuers ſes genſdarmes.

La couſtume de Perſe touchant la iuſtice.

La perte des gens pour la guerre Ciuile.

Le commencemẽt de la guerre d'Eſpaigne.

Conſeil de ieune homme.

La diligence de Ceſar.

ce moyen auoit faict moult grand chemin en peu de temps, auec bien grande armee: dont ses gens apres quilz furent arriuez, eurent moult grande craincte, & plus grande quilz nauoient iamais eue au parauant, considerans la multitude, lexperience, & le desespoir de leurs ennemys: pour raison de quoy Cesar craingnoit les mener à la bataille. Laquelle chose cognoissant Pompee, sapprocha deulx, comme en les despriſant. Quoy uoyant Cesar, ne peut endurer celle honte, ains aupres de Cordube meit ses gens en bataille, leur baillant pour le cry accoustumé du iour, la Deesse Venus: & Pompee de son costé mettoit la Pitié. Quand ilz uindrent à sassembler, uoyant Cesar ses gens tous espouentez & estonnez, tellement quilz tremboient & estoient comme surprins de paour, en leuant ses mains au ciel, commença à prier les Dieux quilz ne uoulsissent point en une seulle bataille effacer tous ses glorieux faictz. Et apres sen alloit discourant parmy ses batailles, enhortant ses gensdarmes, les appellant par leurs noms, & ostoit son armet, & les contraingnoit de le regarder à son uisage: mais pour cela ne les peut asseurer. Quoy uoyant, arracha à un de ses souldars lescu quil portoit, & aux Capitaines qui estoient autour de luy dict telles parolles: Icy sera la fin de ma uie, & le dernier iour de uostre gendarmerie. Et en disant ces parolles, sen alla impetueusement ruer sur les ennemys, & les approcha tout seul iusques à dix piedz pres, combien quilz iectassent contre luy plus de deux cens dards & traictz, dont les aucuns il euita, & les autres receut sur son escu. Lors les autres de ses gens qui estoient là, le uoyans en ce danger, coururent apres luy, & se meirent au deuant, & quant & quant tout le reste de son exercite se rua à grand effort sur les ennemys, & combatit tout le iour, quelquefois reboutant les ennemys, & autrefois estant rebouté, & ayant maintenant la uictoire, & tantost estant uaincu, iusques à ce que sur le soir finablement à grande difficulté fut Cesar uictorieux. Mais le danger fut si grand que Cesar tesmoingna (comme lon dict) quil auoit souuentesfois combattu pour la uictoire: mais que à celle seule fois auoit combattu pour sa uie. Apres quil eut beaucoup occis des ennemys, uoyant que Pompee & le demeurant de ses gens estoient retirez à Cordube, affin quilz ne senfuyssent, & luy allassent recommencer une autre guerre, commanda à ses gens quilz enuironnassent la uille de fossez & de douues. Mais eulx qui estoient fort trauaillez de la bataille, assemblerent premierement les harnois de ceulx qui estoient morts, & apres planterent leurs bastons en terre, & se fouste noient dessus, tant estoient las. Le lendemain prindrent la uille, & des grans personnages qui estoient dedans Scapula se brusla sur un bucher de boys allumé: & les autres furēt occis, mesmement Varus & Labienus, desquelz les testes furent portees à Cesar. Au regard de Pompee, du commencement de la deffaicte il sen estoit fuy auec cēt cinquāte cheuaulx à Carthee, ou il auoit ses nauires, & se feit porter dedans sur une littiere, faignant estre nu hōme cōmun: mais uoyant quilz estoient tous espouentez & nauoient aucun espoir deulx sauuer, se iecta de rechef dedans un esquif pour senfuyr: & si comme il descendoit en lesquif, uoulant coupper une

Le danger, le sens, & la hardiesse de Cesar.

Merueilleuse hardiesse de Cesar.

La uictoire de Cesar.

corde

corde, dont il auoit le pied enueloppé, se blessa fort de son espee la plante du pied, & neantmoins se feit porter en certain lieu en terre, ou il se faisoit medeciner. Mais sentant que là les ennemys lalloient querant, se meit par un chemin estroict parmy des buyssons, cuydant se sauuer, tant quil uint soubz un arbre ou il fut contrainct se reposer, & fut là trouué par ceulx qui le cherchoient, qui le tuerent, iaçoit quil se deffendist assez vaillamment: & fut sa teste portee à Cesar, & apres par son commandement enseuelie. Et par ce moyen celle guerre, par une seule bataille, contre lopinion dun chascun fut acheuee. Tous ceulx qui se sauuerent dicelle, se retirerent deuers le ieune frere diceluy Pompee, qui sappelloit Sextus Pompeius, lequel toutesfois se alloit mussant, & fuyoit la puissance de Cesar, en desrobant iournellement ce quil pouoit.

La mort du ieune Pompee.

Comme estant Cesar retourné à Romme, apres toutes ses uictoires, luy furent faictz & offers tous les honneurs possibles, tant par le peuple que par le Senat. Et comme voyant iceluy le peuple estre indigné & marry contre luy, pour ce quil leur sembloit quil taschast à prendre tiltre & nom de Roy, entreprint la guerre contre les Parthes & contre les Getes. Aussi comme trois iours auant quil deust partir, il fut par Brutus, Cassius, & les autres coniurez, occis dedans le Senat. CHAP. XVI.

APres que Cesar, ayant acheué toutes ses guerres Ciuiles, fut retourné à Romme, il se monstra moult fier & espouentable à tout le peuple, plus que tous ceulx qui auoient esté deuant luy. Pour raison dequoy on luy feit tous les honneurs humains & diuins, dont on se sceut aduiser, sans aucune mesure ne regard: tant aux sacrifices & ieux, cõme en statues, aux Temples, & aux lieux publicques, non pas à Romme tant seulement, & par tous les Tribus, mais par toutes les prouinces & nations, Royaumes & pays qui estoient subiectz ou amys en aucune maniere du peuple Rommain. Et à ses Images & statues estoiẽt plantees & affigees diuerses figures, & diuerses Epitaphes, & aucunes dicelles couronnees de chesne, comme au sauueur de la cité: pour ce q̃ de telles fueilles souloient iadis estre couuerts les escuz de ceulx qui auoient deffendu la Patrie. Il fut au surplus appellé Pere de la Patrie, Dictateur à sa uie, Consul pour dix ans, & son corps reputé sacré & inuiolable: & dauantaige donnoit audience seant en un siege dor & diuoyre, & faisoit le sacrifice touiours accoustré de ses ornemens triumphans. Les iours ausquelz il auoit eu uictoire, furent celebrez tous les ans comme festes, & tous les Prebstres, de cinq ans en cinq ans, par decret astrainctz de faire les uœux accoustumez pour luy. Et si fut ordonné pareillement par le mesme decret que tous les Officiers, à lentree de leurs offices, feroient serment solennel de ne uenir iamais au contraire de chose quil eust faicte. Et dabondant, à lhonneur perpetuel de sa lignee, le moys qui estoit lors appellé Quintile, fut appellé Iuillet, & luy furent erigez plusieurs Temples par decret publicque, comme à Dieu, & entre autres en edifierent un à luy & à la Deesse Clemence, par ensemble. Et si cõme ilz le honoroient comme leur Seigneur, & ladoroient comme leur Dieu, le supplians qui leur fust propice, il y en eut aucuns qui estoiẽt dopinionde

Les honneurs que lon feit à Cesar à Romme.

Icy commença le mal & la hayne du peuple contre Cesar.

lappeller Roy. Mais quand il lentendit, sen courrouça aigrement, & leur commanda quilz se gardassent dainsi lappeller, sçachant que ce nom là estoit trop abominable & desplaisant au peuple, & detestable par lexecration de ses ancestres mesmes. Il donna congé aux gensdarmes qui lauoiēt deffendu des ennemys, dont il usoit au parauant à la garde de son corps, & sen alloit parmy la uille accompaigné seulement de ses ministres & seruiteurs. En telle maniere estant uenu au Palais deuant les Rostres, pour iuger & tenir siege de iustice, les Consulz accompaignez de tout le Senat, en moult grāde pompe, & merueilleuse ordonnance, uindrēt deuers luy, & luy denoncerent, & offrirent tous lesdictz honneurs. Lesquelz Consulz & Senateurs Cesar receut à grande ioye: mais toutesfois il ne se leua point de son siege, ne à leur arriuee, ne tant quilz furent deuant luy, ne à leur partement: en quoy faisant donna grande matiere de parler à ceulx qui le chargeoiēt quil se uouloit faire appeller Roy. Il accepta toutes les dignitez quilz luy auoiēt offertes, reserué le Consulat pour dix ans, lequel il accepta tant seulement pour une annee: & print pour son collegue Antoine qui estoit Mareschal & Capitaine de ses gens de cheual: & commanda à Lepidus quil deust ce pendant exercer loffice dudict Antoine, lequel au parauant auoit esté faict Gouuerneur du pays d'Espaigne. Ce faict Cesar rappella tous les bannis, reserué ceulx qui estoient bannis pour cas ūilains, & pardonna pareillement à ses ennemys: & à ceulx mesmes qui lauoient guerroyé donna souuent des offices annuelz, & charges de prouinces & de gensdarmes: pour raison desquelles le peuple print telle confiance de luy, quil luy bailla la Democratie, & le total gouuernement de la chose publicque, ainsi que au parauant Sylla en auoit usé. Mais il erra grandement en une chose: car aucuns des flatteurs, uoulans representer en luy le nom de Roy, que de faict il auoit, meirent sur la teste de sa statue une couronne de fine toile tresblanche, enueloppee de fueilles de laurier, lesquelz Maryllus & Cesetius Tribuns du peuple meirent en prison, faingnans faire plaisir à Cesar, pourtant quil se souloit courroucer quād on luy faisoit mention de nom de Roy, laquelle chose il porta patiemmēt. Et quelque autrefois ainsi quil sortoit de sa maison, & que aucuns le saluoient comme Roy, uoyant que le peuple en souspiroit de desplaisir, respondit telles parolles, cōme lon dict: Ie suis Cesar, non pas Roy: comme silz eussent failly à le nommer. Mais entendant que Maryllus auoit faict enqueste contre ceulx qui estoient autheurs de celle nomination, & les uouloit par ses ministres faire mener en prison, ne le peut endurer: ains en feit grande plainte au Senat, disant quil conspiroit à sa mort, le uoulant calunier de tyrannie: & le iugea estre digne de mort, ou à tout le moins, destre deposé de son office & priué du Senat. Pour laquelle chose fut Cesar grandement blasmé & calumnié, comme sil affectoit celuy nom qui auoit effectuellement enclos la tyrannie, & feist tous ses efforts pour y paruenir. Ausi à la uerité le faict estoit tyrannique en soy, tant pour ce que loccasion de punir ledict Maryllus auoit esté pour laffection du nom de Roy, comme aussi pour ce que la dignité Tribunicie,

Antoine Consul auec Cesar.

Lhumanité & facilité de Cesar.

Les langages sont contraires aux effectz.

De quel inconuenient est cause lambition.

cie, tant par ancien ſerment, que par loy, eſtoit ſacree & inuiolable. Leſquelles choſes conſiderant Ceſar, ſen repentit depuis, congnoiſſant que cela eſtoit choſe intolerable, dauoir pour telle occaſion priué le Tribun, en temps de paix, & là ou ny auoit aucun commencemẽt de guerre. A ceſte cauſe admonneſta ſes amys quilz fuſſent plus ſongneux à le garder, pource quil auoit aſſez baillé matiere à ſes ennemys de machiner contre luy. Et neantmoins quand ilz le preſſerent quil deuſt prendre la compaignie & cohorte des Iberiens pour la garde de ſon corps, leur reſpondit quil neſtoit rien ſi miſerable que deſtre continuellement gardé, & demeurer touſiours en craincte. Et nonobſtant ne ceſſa de experimenter & eſſayer le uouloir du peuple touchant ce nom de Roy: car ainſi quil regardoit au Palais les ieux Lupercales, eſtant aſsis deuant les Roſtres en un ſiege dor, Antoine qui eſtoit ſon collegue au Conſulat, courant tout nud, & oinct emmy la place du Palais, ainſi que auoient anciennement accouſtumé de faire les Prebſtres à celle ſolennité, ſen uint aux Roſtres, & ſur la teſte dicelluy Ceſar meit une couronne de Laurier. Mais uoyant Ceſar que bien peu de gens y applaudiſſoient & faiſoient ſigne de ioye, ains que la plus part en ſouſpiroient, incontinent la iecta hors de ſa teſte: & apres que Antoine la luy eut remiſe la ſeconde fois, feit encores le ſemblable. Lequel ſpectacle le peuple regardoit & eſtoit en ſuſpens, attendant quelle en ſeroit la fin: mais uoyant finablement que Ceſar ne la uouloit accepter, declaira aſſez par la clameur grande quil feit, la ioye quil auoit de celuy refus, pour raiſon duquel tous dun accord le louerent iuſques au ciel. Voyant adonc Ceſar quil ny auoit plus deſpoir de lobtenir par la uolunté du peuple, & quil ſe trauailloit en uain pour cela, auſsi pour euiter la calumnie & le blaſme du peuple, & pour donner lieu à aucuns de ſes ennemys qui eſtoiẽt en la cité, & pour ſe guerir ou trouuer mieulx de la maladie d'Epilleptie, que nous appellons le hault mal, qui lauoit ſurprins, eſtant en repos, entreprint de faire une groſſe armee pour aller guerroyer les Parthes & les Getes. Et prenoit ſon occaſion contre les Getes, pour ce quilz eſtoient gens inſolens, & qui ne queroient fors combattre, & ſi eſtoient uoiſins: Contre les Parthes pour uenger loultrage quilz auoient faict à Craſſus, lequel, contre lappoinctemẽt, ilz auoiẽt aſſailly: & aſſembla ſeize legions de gens de pied, & dix mille cheuaulx, quil enuoya deuant pour paſſer la mer Ionie. Ce pendant ſe leua un autre bruit, quil eſtoit dict par les uers des Sibylles que les Parthes ne obeyroient iamais aux Rommains, iuſques à ce que un Roy iroit contre eulx. Pour raiſon dequoy aucuns meirent en auant, que comme Ceſar eſtoit lors par les Rommains appellé Dictateur, ilz lappellaſſent des lors en auant Empereur, ou de tout autre nom que lon appelle les Roys: & que toutes les nations ſubiectes à l'Empire lappellaſſent apertement Roy. Et luy, faingnant auoir cela en abomination, ſe haſtoit de partir de la cité, ſçachant que deſia le peuple eſtoit pour cela marry contre luy. Mais quatre iours auant quil deuſt partir, fut par ſes hayneux occis dedans le Senat, fuſt par enuie de ſa felicité qui eſtoit montee iuſques au dernier degré, ou, comme ilz diſoiẽt,

Contre les Princes Tyrans.

Ces ieux ſe faiſoiẽt tous les ans, en memoire de la Louue qui nourrit Atheni⁹ & Romulus, en memoire duquel faict fut edifié un Temple au lieu ou ce fut, que lon appelle Luperca, ainſi que dict Ouide au liure des Feſtes.

Lentrepriſe de Ceſar pour aller faire nouuelle guerre.

Le nombre des gens.

pour lamour de la Patrie : car lon tenoit pour tout certain en la cité, que quand bien il ne uaincroit les Parthes, si se feroit il Roy des Rommains. Et ce fut la cause, comme il me semble, pour laquelle ceulx qui loccirent furẽt esmeuz, iaçoit quilz nestoient differẽs auec luy, fors du nom tant seulement, pour ce que quant à leffect ilz le uoyoient aussi bien Roy que Dictateur. Et furent les chefz principaulx de celle coniuration Marcus Brutus, surnommé Capio, filz de celuy Brutus que Sylla auoit faict mourir, lequel en la bataille de Pharsale sen estoit fuy: & de ceulx qui auoient tenu du commencement le party de Cesar aux guerres Ciuiles, fut Caius Cassius qui auoit baillé les galleres à Cesar, apres la uictoire de Pharsale, emmy pres l'Hellespont, lesquelz tous deux auoiẽt tenu le party de Pompee: & Decimus Brutus, & Albinus, qui estoient moult honorez en la court de Cesar, pour les honneurs quil leur faisoit, & pour la fiance quil auoit en eulx, pour ce quil leur commettoit de moult grandes choses, & quand il sen alla en Libye leur auoit baillé la charge de ses gensdarmes, & si auoit donné le gouuernemẽt des Celtes qui estoient delà les Alpes à Decimus: & de ceulx qui estoiẽt entre les Alpes à Brutus. Et si cõme Brutus & Cassius se debattoient de la Preture de la cité de Romme, fust pour raison des autres dignitez, ou dicelle tant seulement, ou plus tost pour eulx mõstrer & faindre estre ennemys en cela, affin quon ne les mescreust de saccorder en autres choses, Cesar les appaisant par doulces parolles, dict à ses autres amys: Cassius a raison, mais il fault complaire à Brutus. Et en effect, il luy monstroit si grande amour, & luy faisoit tant dhonneur en toutes choses, que plusieurs gens le cuydoient son filz, pour ce que du temps que iceluy Brutus fut né, Cesar estoit merueilleusement amoureux de sa mere Seruilia, qui fut sœur de Caton: & à ceste cause lon dict que à la bataille de Pharsale, Cesar commanda à ses Capitaines bien expressement, quilz sauuassent Brutus sil estoit possible. Mais neantmoins iceluy Brutus entreprint iceluy grief mesfaict, fust par grande ingratitude, ou non sçachãt la meschanceté & adultere de sa mere, ou nen estant pas bien certain, ou pour hõte quil auoit destre son bastard, ou pour ce quil estimoit plus la liberté de la Patrie que le delict & mesfaict: & mesmemẽt estant de la lignee diceluy Brutus qui auoit iadis chassé les Roys: uoyant aussi que le peuple le stimuloit à ce faire: car lon auoit trouué plusieurs escripteaux attachez à la statue & Image du uieil Brutus secretement, qui contenoient en effect telle substance: Brute, tu es mort, & pleust à Dieu que tu fusses en uie: car tu as laissé une lignee meschante. Et au Tribunal de celuy mesmes qui uiuoit, en y auoit lon trouué dautres, qui disoiẽt: Brute tu prens les dons, & certainemẽt tu nes pas descẽdu de celuy bõ preudhõme Brutus le p̃mier. Et y auoit autres plusieurs telles choses, lesquelles stimulerẽt & inciterẽt le cueur de celuy ieune hõme à entreprẽdre celuy exploict, estimãt faire chose digne de lauctorité de ses maieurs. Estãt adõc le bruit diuulgué q̃ Cesar se uouloit faire Roy, & quil uouloit assembler le conseil pour cecy: & eulx trouuãs Brutus & Cassius ensemble, auant q̃ iamais eussent parlé de ceste matiere, Cassius print Brutus par la main, & luy dict telles parolles: Que

La cause pourquoy la mort de Cesar fut conspiree.

Le nom des principaulx conspirateurs.

Ne se fie de ton ennemy reconcilié.

La grande amour que portoit Cesar à Brutus.

Le commencemẽt de la cõspiration.

ferons

ferons nous, Brute, en ce cõseil, si les flatteurs de Cesar proposent quil soit appellé Roy. Certes (dict Brutus) Ie ne me trouueray ia en ce conseil. Desquelles parolles fut moult esiouy Cassius: & luy dict de rechef, uoire mais gentil Brutus que ferons nous sil nous y faict appeller comme Preteurs? Nous ayderons à la patrie iusques à la mort, dict Brutus. Lors Cassius lembrassant estroictement luy dict encores: Et qui sera celuy de tous les gens de bien qui ne te suyura, estant en ceste opinion? Et penses tu quil ny aye que les tauerniers & mecaniques tant seulement, qui mettent des escripteaulx & des breuetz en ton Tribunal, & que les gens de bien ne le fassent? Certes ilz demandent aux autres Preteurs des ieux & des esbatemens de cheuaulx, & des bestes sauuages, mais à toy demandent la liberté, comme le glorieux ouurage de tes ancestres. Ces propos eurent ilz premierement ensemble, & se descouurirent de leurs pensees quilz auoient des long temps tenues secrettes. Apres saduenturerent de practiquer & descouurir cecy à leurs amys propres, & depuis à ceulx de Cesar mesmes, quilz congnoissoient plus audacieux pour entreprendre toutes choses, & de leurs amys propres gaignerent premierement deux freres, Cecilius & Bucolianus, et oultre ceulx là Rubrius Riga, Quintus Ligarius, Marcus Spurius, Seruilius Galba, Sextius Naso, et Pontius Aquila, qui estoient tous leurs domestiques. Et des amys de Cesar Decimus, dont nous auons parlé dessus, Caius Casca, Trebonius, Attilius Cimber, Minutius, et Basilius: & leur sembla que cestoit assez de ceulx là, sans publier la chose à plus de gens. Et tous ensemble conspirerent dun accord la mort de Cesar, sans toutesfois faire aucun serment, ne le promettre sur aucun sacrifice. Mais non pourtant ny eut celuy qui descouuriſt la chose, ne qui changeast de propos: et nattendoient sinon loppor, turnité du temps et du lieu, et le temps les contraingnoit daduancer lœuure, pour ce que Cesar sen uouloit partir dedãs quatre iours pour aller à son entreprinse, et apres son partemẽt leur seroit impossible, pourtãt quil auroit touſiours les souldars autour de luy. A ceste cause choisirent le lieu au Senat, eulx persuadans que les Senateurs, combien quilz ne sceussent rien de lentreprinse, toutesfois quand ilz la uerroient executer, y mettroient la main, ainsi quilz feirent à Romulus, comme il est tout certain, quand de Roy uoulut deuenir Tyrant: et leur sembloit que si la chose se faisoit au Senat, il aduiendroit ainsi à Cesar: Car lon ne cuyderoit pas que cela eust esté faict par tumulte et conspiration de gens particuliers, mais par toute la cité: Et par ce moyen ny auroit aucun danger des souldars de Cesar, uoyans que cela feroit un meffaict commun et public: ains leur seroit une gloire perpetuelle dauoir entreprins une chose quilz congnoissoient si difficile et dangereuse. Pour ces raisons tous saccorderent dexecuter leur entreprinse au Senat, mais de la maniere furent en difficulté: Car aucuns estoient dopinion que londeust auec Cesar: occire Antoine, son collegue, au Consulat, pour ce quil estoit son grand amy, puissant en la cité, et aymé des gensdarmes: mais Brutus fut de contraire opinion, disant que dauoir occis Cesar, comme Roy, ilz ne pourroient estre blas-

Cest la plus seure.

mez, ains plus toſt louez comme homicides dun Tyrãt: & que de tuer ſes amys il ny auoit point de raiſon, non plus que de iuger pour ennemys les Capitaines de la faction de Pompee. A laquelle opinion ſaccorderent tous, & nattendoient fors laſſemblee du Senat: Car le iour auant quil allaſt au Senat, conuya à ſoupper Lepidus, maiſtre & Chef des gens à cheual, & auſsi Decimus Brutus, & Albinus: & ſe leua en ſouppant un propos, qui eſtoit la maniere de mourir la plus ioyeuſe: & apres q̃ les uns eurent dict dune ſorte, les autres dautres, Ceſar dict, que ceſtoit celle, qui eſtoit fortuite et non precogitee: & prophetiſa en telle maniere de ſa mort, & de ce qui luy aduint le iour enſuyuant. Celle meſme nuict eſtant couché auec Calſurnia ſa femme, elle ſongea quelle le uoyoit tout ſanglant, et à ceſte cauſe luy conſeilloit le lendemain quil ne deuſt bouger de la maiſon, pour celuy iour. Auſsi le matin ainſi quil ſacrifioit luy apparurent pluſieurs ſignes horribles, pour raiſon de quoy il delegua Antoine pour aſſembler le Senat, & renuoyer les Senateurs: mais Decimus qui empres luy eſtoit, luy diſſuada, diſant quil ſe mõſtreroit auoir ſouſpeçon, ſil le faiſoit ainſi: & que mieulx eſtoit que luy meſmes y allaſt en perſonne, & leur dõnaſt cõgé: lequel il creut, & ſur ſa lictiere ſe feit porter au Senat. Or ſe faiſoient lors les ieux en la court du Palais de Pompee, & le Senat pour les ueoir ſeſtoit aſſemblé en la maiſon prochaine, & Brutus eſtoit allé de bon matin en un porche là prochain ou il tenoit ſon audience, comme Preteur de la cité. Entendans donc les coniurez ce qui eſtoit aduenu à Ceſar en ſon ſacrifice, et quil uouloit remettre le Senat à un autre iour, ilz eſtoiẽt en grande doubte: et comme ilz eſtoient en celle ſanſtaſie, uint un des Senateurs à Caſca, et le prenant par la main luy dict telles parolles: Tu mas uoulu celer cela, qui ſuis tant ton amy, mais Brutus ma tout deſcouuert, Deſquelles parolles Caſca, comme coulpable de la choſe, fut ſi eſtonné, quil commença à trembler de paour, iuſques à ce que lautre luy dict de rechef en riant, De qui as tu emprunté tant dargent pour acheter loffice d'Edilite? Lors Caſca faſſeura et neuſt plus de paour. Aduint auſsi lors que parlant Brutus et Caſsius enſemble, un des Senateurs nommé Publius Lena, ſaddreſſa à eulx, et leur dict telles parolles: Dieu uous doint bonne yſſue de ce que uous penſez, mais il eſt beſoing de ſoy haſter, duquel propos furent tous deux ſi eſtonnez quilz ne reſpondirent rien. Apres cela, ainſi que Ceſar ſe faiſoit porter au Senat, un de ſes familiers, qui auoit entendu la coniuration, ſen alla à Calſurnia ſa femme, pour luy deſcouurir, et ne luy dict autre choſe, fors quil uouloit attendre Ceſar, iuſques à ſon retour, car il nauoit pas bien entendu le tout. Et un autre qui auoit eſté ſon hoſte en la uille de Gnide, nommé Artemidorus, uenant en diligence au Senat pour laduertir, trouua quil eſtoit ia mort. Vn autre ainſi quil alloit au Senat luy bailla en ſa main unes lettres qui contenoient tout le traicté, leſquelles furẽt trouuees en ſa main quand il fut mort. Auant que Ceſar ſortiſt de ſa lictiere, Lena, celuy qui peu de temps auant auoit parlé à Caſsius, luy uint au deuant, & luy parla daucunes choſes à grande inſtance, de laquelle choſe uoyant la longueur

Les preſages de la mort de Ceſar.

gueur du propos, furent tous les coniurez si estonnez, que en regardant lun lautre, deliberoient deulx tuer de leurs mains, auant que lentreprinse fust du tout descouuerte: Mais congnoissans par la continuation du propos, à la mine de Lena, quil faisoit plus tost requeste pour quelcun autre, que il ne luy annonçoit nouuelle chose, se tindrent à tant. Et finablement uoyans quil embrassoit Cesar par les genoulx, reprindrent encores plus de cueur. Or estoit la coustume des Princes quand ilz entroient au Senat, de sacrifier. Voulant donc Cesar faire selon la coustume, la premiere beste quil sacrifia se trouua sans cueur, ou comme autres disent, aux entrailles ne se trouua point le chef. Quoy uoyant Laruspice & Diuineur, leur dict que ceſtoit signe de mort: Mais Cesar respondit en riant, que autant luy en estoit aduenu le iour quil combatit en Espaigne contre Pompee. Lors Laruspice luy dict, aussi fustes uous en grand danger. Donc nous feront aussi bien (dict Cesar) les Dieux propices comme lors. Si uoulut de rechef sacrifier, mais il ne peut trouuer aucun sacrifice propice. Et neantmoins uoyant quil estoit tard, & ayant honte de faire tarder le conseil, persuadé aussi de ses ennemys quil cuydoit ses amys, entra dedans le Senat, disant ces parolles. Il est force quil aduienne ce qui doit aduenir à Cesar. Ce temps pendant les coniurez laisserent Trebonius dehors pour entretenir Antoine deuant la porte. Et des que Cesar fut assis en son trosne, les coniurez, comme ses amys, se meirent tous autour de luy ayans leurs courtes dagues cachees, ainsi quilz auoient accoustumé: dont Attilius Cimber fut le premier qui se uint ruer deuât luy, le requerât quil uoulsist rappeller son frere qui estoit banny, lequel uoyant que Cesar luy cõtredisoit et refusoit du tout, le print par la robe à deux mains, et dune secousse la luy tira iusques sur le col, pour lenuelopper, criât à haulte uoix: Que tardez uous tant mes amys? Lors Casca le print par la teste, & luy iecta son glaiue parmy la gorge: mais le coup coula plus bas, & luy feit une grande playe en la poictrine: & Cesar arracha sa robe des mains de Cimber, & lempoingna par la main en se iectant hors de son siege, & poulsa Casca rudement: Mais ainsi quil descouuroit son costé, en soy tournant, un autre le uint frapper plus hault, Cassius aussi le frappa au uisage, Brutus en la cuisse, & Bucolianus entre les espaules. Toutesfois encores Cesar (comme faict une beste sauuage) les reboutoit à grans cris lun apres lautre: & apres que Brutus leut frappé, perdit le cueur, se mua lopant de sa robe, affin quil tombast plus honnestement: et cheut endroit la statue de Pompee. Et ainsi quil tomboit, luy bailerent encores par maltalent iusques à uingt trois coups, en tout: Car tant estoient eschauffez à frapper, que plusieurs en y eut qui se blesserent entre eulx en se poulsant lun lautre.

La coustume des Princes Payens en uers leur religion.

Vray Prophete de soy mesmes.

La mort de Cesar.

Comme apres la mort de Cesar toute la cité fut troublee: & comme le coniurez, ayans gaigné aucuns mercenaires du peuple, se retirerent au Capitole auecques leurs amys: & les remonstrances quilz feirent au peuple. Apres comme ilz enuoyerent deuers Antoine & Lentulus, qui auoient les gensdarmes, pour demander la paix, & la response qui leur fut faicte. Et finablement comme ayant icelluy Antoine donné ordre celle nuict à la cité, conuocqua le Senat pour le lendemain.

Apres

APres que ce meffaict fut executé en lieu sacré, en personne pareillement sacree & inuiolable, incontinent ceulx qui estoiẽt au Senat se meirent en fuyte, & uoyoit lon par toute la uille gens fuyr, en telle presse & tel desordre, que aucuns Senateurs furent blessez au tumulte, autres tuez, & oultre ceulx plusieurs autres par la uille, tant Citoyens comme estrangers, par cas fortuit, comme il aduient à un tel bruit, sans sçauoir pourquoy, & sans aucune precogitation: car les Gladiateurs qui sestoient apprestez de bon matin auecques leurs armes, pour combattre, sentans le bruit, sortirent du theatre, & sen uindrent au Senat, fuyans par les barrieres: & pareillement tous les autres qui estoient au theatre se meirent en fuyte à celuy bruit, & furent tous les biens qui estoient au marché, pillez & fourraigez: & fermoit un chascun la porte de sa maison, faisant prouision de pierres aux feneſtres pour la deffendre. Antoine le Consul se retira en son logis, craingnant estre guetté, ainsi quil auoit esté de Cesar: Mais Lepidus qui estoit Capitaine des gens à cheual, estant sur le marché, & entendant le cas, senfuyt en une Isle qui est au milieu du Tybre, où il y auoit une legion de gens de pied, quil mena incontinent au champ de Mars, pour en faire le commandemẽt d'Antoine, auquel il sadressoit, pour ce quil le sçauoit amy de Cesar, & ausi quil estoit Consul: & delibererent tous deux sassembler, & en quelque maniere que ce fust de uenger la mort diceluy Cesar: Mais ilz craingnoient grandement que le Senat ne se ralliast auec les meurdriers, & estoient attendans quil en aduiendroit. Or ny auoit autour de Cesar aucuns gens de guerre, pour ce quil nauoit point de garde: Mais y estoiẽt seulement les officiers & les ministres, qui laccompaignoient à cause de sa dignité, & de sa principaulté, dont il auoit plusieurs officiers & grande multitude de Citoyens & destrangers, et pareillement d'Esclaues, qui lauoient accompaigné au Senat, lesquelz trestous sen allerent en leurs maisons, & nen y demeura que trois tant seulement, qui emporterẽt en sa maison sur une ciuiere & sans aucun ornemẽt le corps, lequel peu de tẽps parauant estoit seigneur de la terre & de la mer. Les coniurez apres quilz eurent executé le cas, uoulurent parler & faire des remonstrances aux Senateurs: Mais uoyans que nul deulx ne se uouloit arrester pour les escouter, enuelloperent leurs Robes autour de leurs bras, en lieu de boucliers et sortirent hors du Senat auec leurs glaiues sanglans, crians à haulte uoix quilz auoient occis le Roy et le Tyrant: & aucuns deulx portoient le chappeau sur une lance, qui estoit signe de liberté, & alloient enhortans le peuple quil deust reprendre son auctorité Ciuile, mesmement Brutus qui leur ramenoit en memoire ce que ses predecesseurs auoient faict contre les Roys, dont plusieurs qui nauoient rien sceu de la conspiration se uindrent ioindre à eulx, tenans les espees nues, & faingnans y auoir esté, cest assauoir Lentulus, Spinter, Faonius, Acuinus, Dolabella, Murcus et Petisc us: lesquelz iaçoit quilz ne fussent participans de la gloire, furent neantmoins depuis puniz comme coulpables. Mais uoyans les occiseurs que le peuple ne se rendoit point à eulx, furent en grande craincte et en

Beau exemple pour les Princes.

La fragilité de la condition humaine.

Signe de liberté.

& en grande doubte, pourtant meſmement que tous les Senateurs des le commencement, non eſtans aduertiz du cas, & uoyans le tumulte, ſen eſtoient fuys en leurs maiſons: neantmoins leſdictz coniurez auoiēt aſſez confiance en eulx, tant pour ce quilz eſtoient leurs amys & leurs parens, comme auſsi pour ce quilz auoient en hayne la tyrannie de Ceſar: & ſur tout craingnoient le peuple, & auſsi les genſdarmes de Ceſar, dont il en y eut pluſieurs demourans en la uille, qui par fortune eſtoient lors preſens: autres en y auoit qui neſtoient plus ſouldars, mais auoient eſté licenciez de la gendarmerie, & diſtribuez par les Tribus: & aucuns autres ſeſtoient preparez pour ſuyuir Ceſar à la guerre. Auſurplus ilz craingnoient la preſence de Lepidus, & de ſes gens, & encores plus d'Antoine, doubtans que en lieu du Senat, il ne retiraſt le peuple à ſoy, pour faire quelque cruelle entreprinſe. Toutes ces choſes conſiderans, ſen uindrent auec les Gladiateurs, au Capitole: & apres quilz eurent conſulté ſur ce quilz auoient à faire, delibererent de gaigner le peuple par promeſſes: Car uoyans que aucuns louoyent ce qui auoit eſté faict, ilz eſperoient que les autres deuſſent faire le ſemblable, pour le deſir de recouurer la liberté, & remettre ſus le gouuernement de la choſe publicque: cuydans que iceluy peuple fuſt tel, ſi franc, & ſi entier de uouloir, comme il eſtoit iadis quand les Roys furent dechaſſez par celuy ancien Brutus: & ne conſideroiēt pas que ceſtoient deux choſes contraires, de penſer trouuer de gens qui ſe uouluſſiſſent combattre pour la liberté & pour le guerdon enſemble: car pour guerdon eſtoit choſe facile, pour ce que le peuple eſtoit ia corrompu, & eſtoit meſlé de pluſieurs eſtrangers: auſsi les Libertins qui auoient eſté Eſclaues, eſtoient reputez comme Citoyens: & meſmes les Eſclaues neſtoient point differens en habillement de Citoyens, fors des Senateurs, qui auoient leur habillement different des autres. Dautre part, le bled qui ſe diſtribuoit en la cité aux poures tant ſeulement, auoit attiré en icelle cité pluſieurs de la nation d'Italie, oyſifz, tant poures comme riches: & tant induſtrieux comme ſans induſtrie. Auſsi grande partie de ceulx qui auoient laiſſé la gendarmerie, nauoient point eu le partage des terres communes, ainſi quon ſouloit faire dancienneté, pour reſiſter par ce moyen aux guerres iniuſtes: ains communement auoient eu par ſort & diſtributions iniques des Tyrans & Chefz des factions, les maiſons & biens dautruy: & faiſoient leur reſidence aux lieux ſainctz & aux Temples, ſoubz une enſeigne & ſoubz un Preſident de leur Colonie: & ayans uendu tous les biens quilz auoient pour lheure, pour eulx mettre en poinct, & pour leur uoyage, fuyuoient ceulx dont ilz eſperoient auoir loyer & prouffit. Pour raiſon dequoy, ſans grande difficulté, ſaſſembla une grande multitude de telz gens, deuers Calſius, au milieu du marché, leſquelz combien quilz fuſſent là conduictz pour le gaing, toutesfois noſoiēt ilz approuuer ce qui auoit eſté faict, craingnās la gloire & lauctorité de Ceſar, & de ceulx qui auroient à dominer apres luy: mais tant ſeulement cryoient quon feiſt paix & appoinctement, ainſi que lon faict quand il y a quelque queſtion en une cité: & prioyent les principaulx Ci-

La crainct̃e des coniurez.

Comme le peuple Rommain eſtoit corrompu & abaſtardy.

Ceſtoient comme aduenturiers.

toyens, quilz se y uoulsissent employer: Car cestoit linuention des meurdriers, esperans eulx sauuer par ce moyen, pour ce quilz sçauoient bien que la paix ne se pouoit faire, quon oubliast les offenses, & pardonnast les delictz. En ces entrefaictes uint le premier Cinna, qui estoit Preteur de la cité, & parent de Cesar, lequel estant arriué en celle assemblee inopinement, deuant chascun despouilla la robe militaire quil portoit, par mespris, comme à luy baillee par le Tyrant (car tel commença à nommer publicquement Cesar, & dire que ceulx qui lauoient occis estoient meurdriers du Tyrant) & les louoit grandement, disant quilz auoient ensuiuy la uertu de leurs ancestres, & que lon les deuoit faire descendre du Capitole, & leur faire grans honneurs, comme à bienfacteurs. Ainsi parla Cinna. Mais les autres, congnoissans le peuple qui estoit là assemblé de toutes gens, nestre pas tout en celuy entier propos, ne disoient autre chose, fors quilz cryoient quon feist paix. Dolabella aussi ieune homme, & de grande estime, lequel deuoit administrer loffice de Consulat, au lieu de Cesar, des quil seroit party de la cité, iusques au bout de lannee, & desia portoit habillement & enseignes comme Consul, fut le second qui commença à blasmer celuy qui telz honneurs luy auoit faict, disant quon deuoit pardonner à ceulx qui lauoient occis; & quil auoit regret de ny auoir peu mettre la main: aucuns en y eut qui dirent que lon deuoit consacrer celuy iour, comme si la cité eust esté lors fondee. Desquelles choses ceulx qui auoient esté gaignez par promesses, estoient tous resiouys, uoyans le Preteur & le Consul de la cité estre de la mesme opinion quilz estoient: & demandoient que Cassius & Brutus descendissent du Temple, à eulx, lesquelz eulx confians principalement de Dolabella quilz congnoissoient homme ieune, mais sage, & dautre part considerans que comme Consul pourroit resister aux entreprises d'Antoine, descendirent eulx deux tous seulz du Temple, ayans encores leurs mains sanglantes: pourtant que estoient ceulx qui plus auoient donné de coups à Cesar. Et des quilz furent au milieu du peuple, ne parlerent aucune chose en humilité, ne comme requerans pardon & mercy, ains se louoyent lun lautre, comme silz eussent faict une chose moult honneste: disans que la cité estoit pour cela bienheureuse. Et si donnoient grand loz à Decimus qui leur auoit enuoyé à temps & saison les Gladiateurs: & enhortoient le peuple quil uoulsist faire ainsi que auoient faict leurs ancestres, lesquelz auoient dechassé leurs Roys, qui ne dominoient pas toutesfois par force, comme Cesar, mais en paix & auec police soubz lauctorité des loix; mettans aufurplus en auant que lon deuoit rappeller Sextus Pompeius, filz de Pompee le Grand, celuy qui auoit prins les armes contre Cesar pour la Democratie, lequel Sextus menoit encores la guerre en Espaigne contre les Capitaines de Cesar: & que lon deuoit eslire pour Tribuns Cesetius & Maryllus, lesquelz auoient osté de faict le Regne à Cesar. Apres que Brutus & Cassius eurent ainsi parlé, ilz remonterent de rechef au Capitole, pour ce quilz ne se fioient pas assez de ceulx qui estoient là: & des quilz furent remontez, par commun accord

Lasche Cinna.

Dolabella mescheant.

Les remonstrãces de Brutus & Cassius au peuple.

cord de leurs parens & amys, qui estoient là, enuoyerent des messagers deuers Lepidus et Antoine, pour traicter auecques eulx lappoinctement, & pourueoir au faict de la liberté, les prians quilz uoulsissent auoir pitié de la cité, laquelle estoit pour endurer de grans maulx, silz ne saccordoient tous ensemble. Lesquelles choses commanderent à iceulx messagers leur exposer, sans toutesfois louer ce qui auoit esté faict, pour ce quilz ne se fioient pas des amys de Cesar: mais quilz les deussent seulemẽt prier, & suader quilz uoulsissent porter doulcement le cas qui auoit esté faict, non pas pour hayne de personne du monde, mais pour amour & charité de la Patrie, & pour pitié de la cité: laquelle estant desia fort despopulee pour cause des guerres Ciuiles, suruenant encores une nouuelle sedition, estoit pour perdre la plus part des gens de bien qui estoient demourez: & leur remonstrer aussi quil nestoit pas raisonnable, quãd bien entre eulx y auroit quelque hayne particuliere, de la faire reduire au dommage de la chose publicque: ains plus tost se deuoient remettre les iniures priuees pour le bien commun. Toutesfois Antoine & Lepidus, lesquelz auoient proposé de uenger la mort de Cesar, comme nous auons dict dessus, fust pour lamytié quilz auoiẽt à luy, & pour les sermẽs & promesses quilz luy auoient faictes, ou plus tost pour la couuoitise quilz auoient de dominer, taschoient de eulx deffaire de Brutus & de Cassius, pensans que apres, cela leur seroit plus aysé à faire. Toutesfois ilz craingnoient leurs parens & amys, & se doubtoient bien que le Senat tiendroit de leur costé: & sur tout auoient grande craincte de Decimus, auquel Cesar auoit baillé le gouuernement des Celtes qui estoient prochains à l'Italie, ou il auoit grand nombre de gensdarmes. Pour ces raisons leur sembla estre le plus seur, dattendre & ueoir quel train les choses prendroiẽt, & ce pendant aduiser par quel moyen ilz pourroient retirer les gensdarmes de Decimus, qui estoiẽt desia moult trauaillez par continuelz labeurs. Ayant adonc ces choses machinees, respondit Antoine aux messagers, que pour leurs inimytiez particulieres ilz ne uouloient rien attenter: mais pour cause du regret, & pour le serment que tous auoient faict à Cesar, de garder & deffendre son corps, & de le uẽger s'il estoit oultragé, leur sembloit chose plus honneste de tascher à la uengeance de celuy mesfaict, en gardãt leur serment, & de uiure sans reproche, auec petite compaignie, que en faisant le contraire destre mauldictz & attainctz de si grandes execrations. Neantmoins combien que ce soit nostre opinion, dict il, si sommes nous contens de communiquer & parlamenter auecques les autres: & apres nous reputerons ce qui sera approuué par la commune opinion, estre le meilleur & le plus prouffitable pour la cité. Quand Antoine eut ainsi parlé, les messagers le mercierẽt, ayans bonne esperance de tout, eulx confians aussi q̃ le Senat leur applaudiroit en toutes choses. Mais ce pendant Antoine cõmanda aux Officiers quilz deussent celle nuict garder la cité, & mettre gens par les carrefours ainsi quilz auoient faict de iour: & furẽt toute la nuict faictz feuz par les rues, à la lumiere desquelz les amys des coniurez toute la nuict alloient par les maisons des Senateurs, les enhortans

Les coniurez enuoyerent requerir lappoinctement.

La respõse d'Antoine aux messagers.

Grande cautelle & simulation.

hortans & prians quilz vouſiſſent auoir regard à la liberté de la Patrie, & à leur propre ſalut. De lautre coſté ceulx qui auoient eſté par ſort eſleuz Capitaines, faiſoient de grandes menaſſes, qui ne leur tiendroit ce qui leur auoit eſté promis: et deſia la plus entiere partie des Citoyẽs, auoit reprins cueur, uoyant le petit nombre deſdictz coniurez: & reduyſant à memoire les œuures de Ceſar, & les uertuz de ſa perſonne, auoient prins audace. Celle meſme nuict furent apportez en la maiſon d'Antoine les deniers de Ceſar, enſemble les eſcriptures, fuſt par le cõmandement de ſa femme, laquelle pour plus grande ſeureté les auoit faict retirer de la maiſon dicelluy Ceſar, en celle d'Antoine, ou par le cõmãdemẽt d'Antoine meſmes. Ces choſes faictes fut celle nuict publié le decret par Antoine, que le lendemain il tiendroit le Senat au Temple de Tellure, eſtant prochain à ſa maiſon, pourtãt quil noſoit aller au lieu du conſeil, qui eſtoit au deſſoubz du Capitole, pour les Gladiateurs que les coniurez auoiẽt auec eulx, ne auſsi faire uenir lexercite dedãs la cité, de paour quil nen aduinſt quelque inconuenient: mais toutesfois Lepidus le feit depuis entrer.

Comme aſſemblant le Senat, Cinna le Preteur fut aſſailly par les ſouldars de Ceſar. Apres les diuerſitez des opinions qui furent entre les Senateurs, & comme Antoine les meit en trouble. Comme luy & Lepidus par diuerſes remonſtrances taſcherent deſmouuoir le peuple contre les coniurez. Auſsi comme Antoine par decret declaira tout ce que Ceſar auoit faict, eſtre ualable, & le feit confirmer par le Senat. CHAP. XVIII.

AInſi que le iour approchoit, aucuns des Senateurs uindrent audict Temple, entre leſquelz eſtoit Cinna le Preteur, qui encores eſtoit deſpouillé de la robe militaire quil auoit le iour de deuant ſiectee, comme à luy donnee par le Tyrant: lequel aucuns des ſouldars de Ceſar, de hayne & de courroux quilz eurent contre luy, pour ce quil auoit eſté le premier qui auoit appellé ledict Ceſar Tyrant, & dict mal de luy, combien quil fuſt ſon parent, le commencerent à chaſſer auec des pierres: & apres quil ſe fut retiré en une maiſon, uouloient mettre le feu dedans, & leuſſent faict, ſi Lepidus qui conduyſoit les gensdarmes ne les euſt empeſchez. Cela fut le premier ſigne qui donna eſpoir & confiance aux amys de Ceſar, & qui meit en craincte les coniurez & leurs ſuyuans mercenaires. Au regard du Senat, il y auoit bien petit nombre de gens purs & droictz: car une grande partie de ceulx qui eſtoient uiolens & querelleurs, ſeſtoient allez retirer deuers les coniurez, en diuers accouſtremens, eſtimans eſtre honorez dauoir abandonné les autres comme meſchans, & deſtre en la compaignie diceulx coniurez comme gens de bien & de cueur: ce que Antoine nempeſcha ne deffendit aucunement, penſant quilz ne uiendroient point à laſſemblee du Senat, comme auſsi ne feirent. A celle aſſemblee du Senat furent demandees les opinions, qui ſe trouuerent moult diuerſes & differentes: car les aucuns louoyent grandement ceulx qui auoient executé lentreprinſe, comme gens courageux & uertueux: & eſtoient dopinion quon les deuſt honorer & reguerdonner, comme occiſeurs du Tyrant. Autres neſtoient

Le commencemẽt de la perſecution du peuple contre les coniurez.

La diuerſité des opinions du Senat.

pas

pas dopinion quon leur deuſt faire aucuns honneurs, pour ce que auſsi ne le requeroient ilz pas, & ne diſoient point auoir faict celuy acte à celle fin: et par ainſi quil ſouffiſoit les louer comme bienfacteurs de la cité & de la partie. Les autres diſoient quon deuoit laiſſer toutes ces louenges, & leur pardonner ſeulement. Aucuns autres par malice taſchoient ſeulement quilz fuſſent admis à ce commencement au Senat: Car bien leur ſembloit que quand ilz y ſeroient, les autres choſes ſe conduyroient en apres plus facilement. Les autres qui alloient plus franchement en beſongne, diſoient que le cas eſtoit mauuais & deteſtable, & par ainſi quil ny auoit aucun propos de louer ceulx qui lauoient faict: mais non obſtant ilz ne vouloient prohiber ne empeſcher quon ne les ſauuaſt, pourtant quilz eſtoient nez des plus nobles maiſons de la cité. Autres diſoient au contraire, quil neſtoit pas conuenable que lon meiſt en difficulté leur ſeurté, ueu que on leur auoit deſia octroyé quilz fuſſent ſauuez: et pourtant que aucun auoit dict quon ne les pouoit louer ſans blaſmer Ceſar, diſoient quon ne deuoit pas tant auoir de regard au mort, comme à eulx qui eſtoient en uie. Vn en y eut qui dict conſtamment, quil eſtoit force de deux choſes lune, ou de confeſſer & reputer Ceſar auoir eſté Tyrant, ou que ceulx qui lauoient occis auoient beſoing de grace. A quoy ſaccorderent les autres, diſans que lon deuoit demander les opinions ſur ces deux parties, & debattre touchant le ſerment que tous auoient faict à Ceſar, ſans auoir regard à ce qui auoit eſté dict, ne opiné luy uiuant: par ce que lors auoient loy de parler franchement, attendu que Ceſar eſtoit mort, & pareillement Pompee, enſemble grand nombre dautres des plus puiſſans. Antoine qui taſchoit par engin & malice uenir à ſes fins, uoyant leur uarieté & diuiſion, & que par leurs langages diuers eſtoient entrez en une matiere ambigue & difficile, delibera de les confondre par une craincte & ſollicitude domeſtique de leur cas propre: pour ce que en celle aſſemblee des Senateurs en y auoit pluſieurs, auſquelz Ceſar en ſon uiuant auoit accordé & donné des offices & des benefices en la cité, & les autres auoit eſleuz pour auoir le gouuernement des prouinces & des exercites, pour leſpace de cinq annees, durant lequel terme il deliberoit faire la guerre dehors: et feit cõme Conſul, par les trompettes faire ſilence, puis parla en telle maniere: Ceulx qui diſent que lon doibt de rechef iecter le ſort, & demander les opinions de Ceſar, doiuent entendre que ſil a eſté uray & iuſte Empereur & preſident de la choſe publicque, il conuient ce quil a faict eſtre approuué: auſsi ſil a eſté Tyrant & uiolent, il conuient iecter ſon corps hors la cité aux champs, & le laiſſer ſans ſepulture, reuocquer & tenir pour nul tout ce quil a faict: qui eſt (pour abreger) tout ce qui concerne noſtre Empire en tout le monde, tant par mer que par terre: Car quand lon uerra que nous ne uouldrons approuuer ce quil a faict, comme noſtre Prince, pluſieurs pays & nations nous refuſeront lobeyſſance, ainſi que ie monſtreray clerement cy apres: Mais auant cela, ie uous remonſtreray ce qui touche à nous tant ſeulement, affin que congnoiſſans ce qui eſt treſfacile, pour ce que ceſt de noſtre cas, nous puiſsiõs

La cauteleuſe remonſtrance d'Antoine.

mieulx congnoiſtre ce qui eſt plus difficile. Vous ſçauez comme aucuns de nous, qui ſommes icy, auons eu & adminiſtré, ſoubz lauctorité de Ceſar, pluſieurs offices, & aucuns les adminiſtrent encores de preſent, & les autres ſont deputez pour le temps aduenir: Car comme uous ſçauez, il auoit pour cinq annees baillé les offices de la uille, & les charges des prouinces & des exercites qui ont accouſtumé deſtre annuelz, parquoy ſi uous les uoulez laiſſer de uoſtre gré, il eſt en uoſtre puiſſance. Et ſur cecy ie ſuis dopinion, que deuez deliberer premierement, & apres on aduiſera ſur les autres choſes. Et à tant ſe teut Antoine ayant par ſon parler allumé un grand feu entre eulx, non pas tant pour Ceſar comme pour eulx meſmes: tellement que tout incontinent à grande clameur ſans demander autrement les opinions, ſe leuerent la plus part, de leurs ſieges, diſans quilz nentendoient point que lon propoſaſt au peuple aucune choſe, que premierement neuſt eſté confirmé ce qui leur auoit eſté octroyé par Ceſar. Et ſi quelque faulte y auoit eu aux elections, pour raiſon de aage ou autrement, quilz fuſſent diſpenſez. En ce nombre eſtoit comprins Dolabella, lequel pour ce quil nauoit que uingtcinq ans, ne reputoient, ſelon la diſpoſition des loix, capable de adminiſtrer le Conſulat, & ne ſe pouoit ayder contre cela, fors de lauctorité & puiſſance de Ceſar. Pour raiſon de quoy ſoudainement il changea dopinion de ce quil auoit dict le iour precedent, et dict pluſieurs uillenies à ceulx qui auoient eſté dopinion quon deuſt faire grans honneurs aux coniurez, & qui uouloient blaſmer leur Chef & Empereur pour les ſauuer. Aucuns donnoient grãd eſpoir à Dolabella, & aux autres, eſperans acquerir grande grace enuers le peuple, ſil confirmoit incontinent les offices, ſans toutesfois faire aucun changemẽt de ceulx qui auoiẽt preſidé, mais pour mõſtrer que la creation que auoit faicte Ceſar, comme Monarque, auoit eſté bien faicte, & quelle ſeroit honorable pour eulx, tant durant la Monarchie de Ceſar, que la Democratie qui enſuyuroit apres. Ainſi quilz eſtoient ſur ces propos aucuns des Preteurs, pour tromper ceulx qui contrediſoient, ſe deſpouillerent uoluntairement de leurs habillemens d'offices, eſperans par ce moyen que les reprenant apres auec les autres, ilz deuſſent obtenir plus iuſtement leſdictz offices, ſans ſe uouloir ayder de la precedẽte creation. Tantoſt apres ainſi que Antoine & Lepidus ſen ſortirent enſemble du Senat, eulx eſtans encores au deſſus des degrez ueirent aucuns courans de loing qui les appelloient, & quand ilz furẽt uenuz à eulx, & que à peine ilz eurent appaiſé le bruit, les prioyent, fuſſent induitz par autres, ou le diſſent deulx meſmes, quilz ne uouluſiſſent ſouffrir telles choſes. Auſquelles parolles Antoine iectant la ſa robe, ſe monſtra armé deſſoubz, en redarguant ceulx qui eſtoient autour de luy, & diſant quil ny auoit plus Conſul ne autre qui peuſt eſtre en ſeureté, ſil neſtoit armé: & ſur ces parolles pluſieurs commencerent à crier que lon deuoit courir à ce meſfaict: mais aucuns autres diſoient au contraire, quon deuoit taſcher à la paix: auſquelz Antoine reſpondit en telle maniere. Or uoyons donc quelle ſera ceſte paix, & comme elle ſe gardera: Car de moy ie ne uoy pas le moyen, puis que les ſermens

Comme le profit particulier faict oublier le cõmun, & toutes amytiez.

Malicieux hõme.

sermens & les execrations quon auoit faictz à Cesar ne luy ont de rien prouffité. Puis se tourna deuers ceulx qui disoient quil deust sortir en armes, & loua leur conseil, comme de ceulx qui conseilloient choses plus iustes & plus raisonnables: & moy mesmes (dict il) vous menerоye à la bataille, & vous enhorteroye le premier, si ie nestois Consul: Mais pourraison de mon office, ie doy plus auoir regard à ce qui est utile à la cité, que à ce que veult la iustice: Car ceulx qui sont leans le vous conseillent ainsi. Pour ceste consideration ayant Cesar sauué ceulx qui estoient ses ennemys, pensant que ce fust le mieulx pour la cité, a esté occis & meurdry. Ainsi que Antoine machinoit celle emotion, ceulx qui estoient dopinion de uenir aux armes, demandoient Lepidus à leur ayde, lequel estant encores sur les degrez du Senat, ainsi quil vouloit commencer à parler, ceulx qui estoient en bas en la court du Palais, bien loing de luy, demanderent quil uinst en bas au milieu de ladicte court, affin que chascun le peust entendre: ce quil feit incontinent, esperant conuertir le peuple à sa volunté, & sen uint aux Rostres: & des quil fut à la ueue de tout le peuple, se meit à pleurer, quoyans tous, à pleurer, puis commẽça à parler en telle maniere: En ce mesme lieu ie fus hier auec Cesar, ou quel lieu auiourdhuy ie suis contrainct denquerir & parler de sa mort: Que me voulez vous donc? Lors commẽcerent à crier plusieurs dentre eulx, quil deust uenger la mort de Cesar. Les autres mercenaires des conjurez crierent quil deust taschet à la paix. Ausquelz il respõdit: Nous pourvoyerons à cela: mais quelle paix entendez vous? & par quelz sermens la pourrons nous asseurer, veu que nous trestous auons faict le serment à Cesar par tous les Dieux que nous adorons, & neantmoins luy auons failly? & mesmes ceulx que lon cuydoit estre les plus gens de bien? Puis se retournant deuers les autres qui demandoient la uengeance, leur dict en telle maniere: Lon vous a osté Cesar, qui estoit homme sainct, & par ses haultz faictz digne destre honoré. Pourquoy aurez vous craincte de faire mal à la cité? Les principaulx de la cité sont leans, qui consultent sur cecy, & la plus part deulx est dopinion que lon doibt pardonner le cas. A quoy ceulx la qui demandoient la uengeance, luy respondirent quil feist la uengeance luy seul, lors leur dict, Ie le veulx: car ausi ay ie seul le principal serment. Toutesfois il ne souffiroit pas, ne à moy ne à vous tant seulement, de vouloir ou non vouloir aucune chose. En disant ces parolles & autres semblables, ceulx qui tenoient le party des conjurez le voyans ainsi liberal, le commencerent à louer & lenhorter quil deust prendre & exercer le sacerdoce & le pontificat de Cesar: desquelles parolles il se resiouyt aucunement, leur priant quilz voulsissent en autre temps auoir souuenance de cela enuers luy, mais pour celle heure quil nestoit pas digne. Et voyant que ceulx qui demandoient la paix, le pressoient encores de cela, esperant que pour raison dudict office il y seroit plus enclin, leur respondit: Cecy est chose inhumaine & desraisonnable, mais toutesfois ie feray ce que vous voudrez. Et apres quil eut dict ces parolles rentra dedãs le Senat, auquel Dolabella durant tout celuy espace de temps quil estoit demeuré là, depuis

Faincte pitié & parler frauduleux de Lepidus.

que

que Antoine & Lepidus estoient sortiz, nauoit cessé de faire instance pour son Consulat, assez meschamment: Et Antoine demeura là attendant ce que le peuple feroit, uoyant quilz estoient de diuerses opinions: & regardant la contenance de ceulx qui estoient à lassemblee emmy la court, uoyoit bien que le peuple nestoit point eschauffé à aucun party, & delibera de sauuer les coniurez, puis quil estoit force: & neantmoins dissimulant icelle necessité, faingnoit le faire par grande grace, comme sil fust moult difficile, Voulant adoncques faire approuuer par le conseil, ce qui auoit esté faict par Cesar, & sur ce faire la cõclusion du Senat, apres ce quil eut faict faire silence au peuple par une trompette, commença à parler en telle maniere. Seigneurs, tant que uous auez parlé & consulté du crime & meffaict des Citoyens qui ont occis Cesar, ie nay mot dict, mais à ceulx qui au contraire parlans pour eulx, uouloient quon meist en sort & deliberation les faictz & gestes de Cesar, iay proposé un seul inconuenient iusques à present, qui uous à tous mis en grand trouble, & non sans cause: Car si nous nous desmettons de noz offices, nous confessons tacitement que si grand nombre de gens de bien a esté indeuement pourueu à telz offices. Or entendez maintenant ce que nauez pas ouy, & considerez les citez, les nations, les Roys, & les Princes, & par maniere de dire, tout ce qui est des le leuant iusques en Occident, que Cesar par sa uertu & par sa puissance nous a subiugué, & par son humanité, clemence, & bonté, & aussi par ses loix estably & asseuré. Et pẽsez uous que de tous ceulx là il nen y aye point qui soit mal content que uous leur ostez ce que Cesar leur auoit octroyé? Certes il fault que ce quil en a faict demeure vaillable, si uous ne uoulez remplyr tout de guerres & de questions, uous qui cherchez de pourueoir & de donner salut & guerison à la chose publicque, qui est fort malade, pour uouloir sauuer ces malfacteurs qui ont perpetré le paricide, en la personne de Cesar. Mais ie ueulx laisser les choses difficiles & espouentables, qui sont de loing, & ueulx parler de celles qui sont prochaines & domestiques en toute l'Italie: Car il y a un nombre infiny de gens de guerre, lesquelz par lordonnance de Cesar ont esté recompensez des terres qui sont en Italie, & si en y a grãd nombre dedans la cité. Que cuydez uous que ceulx la feront si uous leur ostez ce quilz ont eu, & ce quilz esperent dauoir des citez & des prouinces? Certes la nuict passee le uous a peu assez monstrer par imagination: Car uous ueistes que ainsi que uous faisiez requeste pour ceulx qui auoient delinqué, ilz uindrent au contraire à grandes menasses & à grand bruit. Or considerez donc si le corps de Cesar est trainé & uitupere par la ville, & apres iecté dehors sans sepulture, ainsi que les loix commandent que lon face des Tyrans, si ceulx qui ont exercé les armes soubz luy, mesmement les Celtes & les Bretons, se tiendront asseurez de ce quilz ont eu de luy, quand ilz uerront son corps ainsi laydangé. Et tous les Italiens, que cuydez uous quilz facent? Et quel courroux & maltalent des Dieux & des hõmes, prouoquerez uous à lencontre de uous, si uous deshonorez ainsi uostre Empire, qui tient depuis la mer Oceane, iusques aux nations incongneues?

La harengue fraudueuse d'Antoine.

congneues? Certes uous ne ſerez pas moins à reprendre pour ceſte uoſtre inconſtance, que ceulx qui reputent dignes de grand honneur, les perſonnages qui ont occis le Conſul, homme ſacré, dedans le lieu ſacré, au conſeil ou le Senat eſtoit aſſemblé, & en la preſence des Dieux: & qui ueullẽt quon repute meſchant & indigne celuy, que toutes les nations eſtranges & les ennemys honorẽt pour ſa uertu. Parquoy ie deſire que uous laiſſez ces choſes infames & deshonneſtes, qui ne doiuent point eſtre trouuees en nous: & donne ma ſentence, que toutes les choſes qui ont eſté faictes & ordonnees par Ceſar, demeurẽt fermes & uaillables: Et ſi ne me ſemble pas raiſonnable q̃ ceulx qui ſont occis, ſoyent, pour raiſon de ce, louez ne remunerez: car cela ne peult eſtre iuſte ne raiſonnable: & ſi uous confirmé ce que ledict Ceſar a faict: mais ſi par pitié uous les uoulez ſauuer, ayans regard à leurs parens & amys, & ilz le ueullent accepter en ceſte ſorte, ie ne le reprouue point. Apres que Antoine, auec une grande audace & ſeuerité, eut ainſi parlé, incontinent en grande ſilence fut ſon decret leu & approuué, de telle ſubſtance; Que pour la mort de Ceſar lon ne deuſt auoir ne faire aucunes controuerſes, ne queſtions: mais neantmoins que tout ce quil auoit faict & ordonné demeuraſt uaillable: Et ſi adiouſta ces parolles, Que cela auoit eſté obtenu de ſauuer les delinquans, à la grande inſtãce & requeſte de leurs parẽs, & accordé par Antoine, non pas pourtant quil fuſt de iuſtice, mais pour le biẽ commun. Ainſi que ces choſes ſe faiſoiẽt, ceulx qui auoient intereſt particulier pour les offices, cõmencerẽt à preſſer quil fuſt faict mention de leur cas particulier auec le commun, affin que ce qui leur auoit eſté baillé par ſort, demeuraſt ferme & ſtable: à quoy Antoine ne contredit point, & meit les Senateurs en grande crainte, tellement que tout fut confirmé.

La ſentence d'Antoine.

Le decret de la proſcription.

Comme pour les remonſtrances que feit Lucius Piſo au Senat, fut ordonné que le teſtament de Ceſar ſeroit publié. Apres, les remonſtrances que feit Brutus au peuple pour le gaigner, tant en ſon nom, comme de ſes adherens qui eſtoient au Capitole. Auſſi comme par lenhortement de Cicero, & à la requeſte du peuple, fut faicte la paix entre leſdictz Brutus & ſes adherens, dune part: & Marc Antoine & les ſiens, dautre. CHAP. XIX.

APres toutes ces choſes, ſe leua un autre grand tumulte, ainſi que les Senateurs ſen retournoient en leurs maiſons, ſemblable au premier: car aucuns uoyãs iceluy Senat retourner, leur meirent en auant, quon ne deuſt point publier le teſtament de Ceſar quil auoit en ſon uiuant baillé à garder à Lucius Piſo; & auſſi que on ne deuſt point inhumer ſon corps publicquement, affin que quelque nouueau tumulte ne ſen enſuyuiſt. Et pourtant que iceluy Piſo dict clerement quil nen feroit rien, aucuns le menaſſerent de le faire appeller en iugement, diſans quil ouuloit frauder le peuple de ſi grande quantité de biens, qui deuoient eſtre communs: uoulans de rechef ſignifier & mettre en auant la tyrannie de Ceſar. Auſquelles parolles iceluy Piſo commença à ſeſcrier grandement, & requerir les Conſulz quilz uouluſſent de rechef aſſembler le Senat, qui eſtoit encores là preſent: puis parla en telle maniere: Ceulx qui ſe glorifient dauoir occis le Tyrant, ſont à preſent

Les remonſtrances de Piſo.

plusieurs en lieu dun: car ilz veullent prohiber de inhumer le corps de celuy qui estoit le chef de la religion, & des choses sacrees: & me deffendent à grosses menasses, que ie ne publie point son testament: & en oultre, se veullent departir entre eulx ses biens, comme les biẽs dun Tyrant. Et qui plus est estrange, ilz veullent tenir, & ont confirmé ce quil auoit faict, par auctorité publicque, & ne veullent pas que ce quil a faict comme homme particulier, ayt lieu. Mais qui sont ceulx cy qui le font? Certes ce nest pas Brutus, ne Cassius, ains sont ceulx qui les ont enhortez de faire ce mesfaict. Quoy que soit, touchant la sepulture de Cesar, uous en ferez uostre plaisir, mais de son testament ien demeureray le maistre, & tant que iauray lame au corps, ne permettray quil soit deceu de ce dont il sest fié de moy. Sur ces parolles se leua de rechef entre eulx nouueau tumulte, mesmement par ceulx qui esperoient leur auoir esté donné quelque chose au dict testament: & delibererent que le testamẽt seroit publié, et que le corps de Cesar seroit inhumé aux despens communs: & cela faict se departit le Senat. Pendant le temps que ces choses se faisoient, Brutus & Cassius, qui en furent aduertiz, manderent le peuple uenir à eulx au Capitole, & en uint une grande multitude, ausquelz Brutus parla en telle maniere: Nous sommes conuenuz en ce lieu, Citoyens, combien que hier uinsions à uous au marché, non pas comme nous retirans à la franchise du Temple, pource que nauons en rien delinqué, ne aussi comme en lieu fort & difficile, car nous auons noz biens propres recommandez à uous mesmes: Mais auons esté contrainctz de nous retirer icy, pour le grand & cruel oultrage qui a esté faict à Cinna. Ausurplus nous auons esté aduertiz de ce que noz ennemys nous obicent, touchant le serment que auons faict à Cesar, disans pour cela que lon ne sçauroit trouuer aucune seureté de paix auecques nous. A ceste cause uous uoulõs bien cõmuniquer ce que nous respondons à cela, ainsi que nous uous auons communiqué, & consulté auec uous les autres choses, qui appartiennent à lestat populaire. Depuis que Cesar sen uint de Gaule contre la Patrie, en armes, comme ennemy, & que Pompee, qui estoit zelateur du peuple, eut souffert ce que uous sçauez trestous, & apres luy plusieurs autres notables personnages, qui ont esté occis en la guerre, tant en Libye que en Espaigne, auons, non sans cause, eu craincte de celuy qui auoit desia occupé & estably sa tyrannie. Parquoy nous requerant que uoulsissions oublier les choses passees, auons esté faciles à ce faire, & à le confirmer par serment: mais considerãs quil nous auoit astrainctz par sermens, non pas tant seulement dendurer patiemment les choses presentes, ains encores de demourer serfz & Esclaues pour laduenir, ie ouldroye bien sçauoir que eussent faict en ce cas ceulx qui nous chargent maintenant. Certes quant à moy, iestime que ceulx qui sont urays Rommains, choysiront plus tost dendurer plusieurs & diuers maulx, que de sobliger par serment à seruitude uoluntaire. Et si iusques à present Cesar na faict aucune chose qui concerne la seruitude des Citoyens, nous confessons que sommes pariures, mais il appert bien euidemment du contraire: car uous sçauez tous comme il a bastlé les

Le sage & uertueux parler de Brutus au peuple.

Premierement declaire les causes pourquoy luy & ses compaignons se sont retirez au Capitole.

Apres declaire les causes pourquoy ilz ont occis Cesar.

Cy declaire comme Cesar faisoit œuures de Tyrãt.

Pretures

Pretures & administrations des prouinces & des exercites, & aussi les sacerdoces, & les sortileges, et les autres honneurs, sans en rien communiquer au Senat, & sans le faire approuuer par le peuple: Et, pour abreger, a tout uoulu faire à son appetit, sans iamais se saouler de mal faire, ainsi que feit iadis Lucius Sylla, lequel apres quil se fut uengé de ses ennemys, uous restitua la chose publicque: Mais cestuy cy, en uoulãt aller faire une nouuelle guerre, uous a priué de uoz suffrages & creations doffices & charges, pour cinq ans aduenir. Quelle liberté donc pouons nous dire quil uous aye laissé: ne esperance de la recouurer? Et ceulx mesmes qui presidẽt au peuple, cest assauoir Cestius & Maryllus, nont ilz pas esté priuez honteusement de leurs offices de Tribuns, qui estoient sacrez & inuiolables? & ne leur a esté loysible, estans encores en leurs dictz offices, denquerir la cause pourquoy on les priuoit: combien que par la loy ancienne confirmee par serment, ne fust loysible seulement les appeller en iugemẽt, durant leur dict office: & toutesfois Cesar sans congnoissance de cause les a dechassez. Or iugez donc qui a plus uiolé les choses sacrees; nous, ou Cesar mesmes, quon dict estre sacré & inuiolable? Combiẽ que à la uerité, nous luy auons octroyé ces honneurs par force & contrainte. Car pour usurper l'Empire du peuple Rommain par armes, a faict mourir tant de bons & notables Citoyẽs, et a uiolé les Tribuns, qui est un office qui par noz ancestres a esté estably sacré & inuiolable par sermẽt, & ordonné quil fust baillé sans aucune cõtrainte & necessité, à gens suffisans pour gouuerner le peuple. Et dautre part, qui auoit la congnoissance de tout le reuenu de l'Empire, sinon Cesar seul? Oultre ce, qui est celuy qui contre nostre uouloir a ouuert la chãbre du thresor, & rauy par force les deniers qui estoient dedans, sacrez & inuiolables? Et qui a menassé de la mort le Tribun qui uouloit cõtredire? Parquoy, à ce que noz aduersaires demandent, par quel serment nous pourrons asseurer la paix: Nous respondons quil ny en fault point, pourueu quil ny ayt point de Tyrant: & noz ancestres nen ont iamais eu besoing en aucun temps. Mais sil y a aucun qui ueille encores estre Tyrant, il ne doit esperer dauoir aucune seureté de promesse ne de serment. Ces choses nous uous disons, estãs icy en danger, & le dirons continuellement pour le bien de la Patrie: car du temps mesmes que nous estions en grãde seureté & auctorité auec Cesar, nous auons preferé le bien de la Patrie à nostre honneur. Or calumnient ilz & taschent de uous irriter, pour raison des terres qui uous ont par Cesar esté distribuees par sort, disans que nen auriez point de seureté, si les autres choses quil a faictes estoient renuersees: & croy quil en y a icy plusieurs dentre uous, qui desia ont eu les dictes terres, & se y tiennent, & dautres qui les doiuent auoir. Si uous prie que me faictes signe uous qui estes icy de ce nombre. Lors plusieurs feirent signe: & apres il reprint son propos, disant en telle maniere: Or urays Citoyẽs, il uous fault ainsi faire aux autres communs affaires, comme auez faict pour Cesar, & uous tenir ensemble, & en seruãt la chose publicque & soustenant les charges es choses raisonnables, attendre & esperer dicelle loyer cõuenable: car le peuple

L'empire du peuple.

Cy respond à ce que les aduersaires leur obiecte du serment faict à Cesar.

Il remonstre aux gẽdarmes qui auoient seruy Cesar, quilz doiuent attendre meilleur guerdõ de la chose publique, quilz auoient eu du dict Cesar.

Rommain uous a baillez à Ceſar pour guerroyer les Gaulois & les Bretons, parquoy eſt raiſonnable que uous ayez uoſtre part des honneurs & des emolumens: mais luy uous preuenant & deceuant par ſerment, uous a, contre uoſtre uouloir, faict prendre les armes contre la Patrie, & contraincts daller en Libye contre de bons & notables Citoyens, là ou eſtiez en doubte de ce faire. Et ſi uous euſſiez faict cela tãt ſeulemẽt, uous pourriez auoir cauſe de regretter Ceſar pour uous remunerer: mais attẽdu que les choſes q̃ uous auez faictes en Gaule & en Bretaigne, ſont de ſorte que nul temps & nulle enuie ne oubliãce ne les peult eſtaindre, ceſt raiſon que pour cela uous demandez eſtre remunerez, & ayez le guerdon tel que le peuple Rommain ſouloit iadis donner aux genſdarmes: lequel ne ſouffrit iamais que lon tolluſt ne rauiſt aux gens innocens & domeſtiques leurs terres, & ne donna les biens dautruy pour guerdon: ny meſmes des ennemys, quelque faulte quilz euſſent faicte, ne donna iamais toute la terre, apres quil auoit la uictoire, ains en donnoit ſeulement une partie aux ſouldars pour la labourer, & garder auſurplus le demeurant dopreſsion: & quand cela ne ſuffiſoit pour remunerer les ſouldars, le peuple Rommain leur donnoit des terres qui eſtoient ſiennes en cõmun, ou leur en achetoit dautres: & par ce moyen les genſdarmes neſtoient point en ſoucy de ce quilz deuoient auoir pour leur demeure & heritage. Mais Sylla & Ceſar qui ſont uenuz en la cité, & contre la Patrie, en armes comme ennemys, & qui auoient à ceſte cauſe beſoing de gens pour les garder, & de ſouldars pour les deffendre, ne uous ont ne departiz par les prouinces, ne acheté des terres pour uous bailler, ny auſsi donné de celles qui auoiẽt eſté cõfiſquees & remiſes en cõmun, ne pareillemẽt reſtitué les honneurs à ceulx qui les auoient perduz: combien quilz euſſent beaucoup de biẽs en cõmun, tãt du threſor, q̃ des choſes cõfiſquees quilz uous pouoiẽt donner, & en lieu de cela ont tollu aux Italiens (qui nauoiẽt en rien delinqué, ne faict aucune choſe mauuaiſe) par les loix de guerre, & de larrecin, leurs terres, leurs ſepulchres, & leurs Tẽples, ce q̃ nous neuſsions pas faict aux eſtrãgers, ains leur euſsions ſeulemẽt impoſé un tru de la decime de leur reuenu: & par ce moyẽ uous ont departiz les biẽs de noz gẽs propres, & meſmes de ceulx qui ont eſté auec uous ſoubz la charge de Ceſar cõtre les Celtes, & ont deſiré grandemẽt uoſtre uictoire: Et ſi uous ont leſdictz Sylla & Ceſar colloquez ſoubz uoz enſeignes militaires en guerre perpetuelle, ſans pouoir eſperer auoir paix, ne uiure en ſeureté, eſtãs et demourãs auec ceulx là qui auoiẽt eſté dechaſſez de leurs propres heritages. Et cecy a faict Ceſar qui eſtoit cõquereur, & uouloit tout uſurper, penſant à pluſieurs choſes, pour uous auoir touſiours pour ſa garde, ainſi q̃ font les Tyrãs. A ceſte cauſe ne uous a point uoulu dõner des terres pour faire uoz reſidẽces, ce quil euſt bien peu faire dailleurs, affin quil uous euſt feables & permanens autour de luy, contre ſes ennemys qui le guettoiẽt continuellemẽt: & q̃ luy fuſsiez en ayde à cõſeruer l'Empire quil auoit occupé ſur ceſte cité & ſur le peuple Rõmain, qui enduroit de luy choſes uiolẽtes, ainſi que uous, & permettoit que les feiſsiez uous meſmes: car la beniuolence

niuolẽce des Tyrans enuers les ſouldars, uient des maulx & oppreſsions quilz leur permettent faire, & de la craincte quilz ont quon leur en face, & appellent cela une cohabitation, en laquelle ſont perpetrez grans inſultes, & faictes grandes uiolences contre ceulx qui nont faict aucun mal, & qui ſont dune meſme nation: & encores à preſent noz aduerſaires tout eſpreu uous ueullent faire ennemys de noſtre meſme nation, pour leur prouffit particulier. Toutesfois nous, leſquelz ilz diſent uouloir ſauuer par pitié, pourtant quilz preſident maintenant en la cité, uous auons confirmé à perpetuité icelles terres qui uous ont eſté baillees, & confirmons de preſent: & en appellons Dieu à teſmoing, que uous aurez ce que uous auez prins, ainſi que uous lauez, & que nul ne le uous oſtera, ne Brutus ne Caſsius, ne tous ceulx qui ſe ſont mis en danger pour uoſtre liberté: Mais il nous conuient guerir et eſtaindre une ſeule querelle, qui reſte ſur cecy à preſent, pour uous reconcilier auec toutes les nations qui ſont à uous ſemblables, et ſera choſe ioyeuſe à eulx, et ſi les uous rendra obeyſſans: Ceſt que nous deliberons de recompenſer ceulx à qui lon a oſté les terres, des premiers deniers qui uiendront en cõmun du reuenu de l'Empire Rommain, affin que uous puiſsiez tenir et poſſeder certainement ce qui uous a eſté donné par ſort, et le labourer ſans hayne ny enuye. Toutes ces choſes que dict Brutus, tous ceulx qui eſtoient preſens les conferans enſemble, les trouuoient treſraiſonnables, et prindrent grande amour et affection à ces gens là, quilz uoyoiẽt aſſeurez et ſans paour, et principalement amys du peuple: dont ilz les auoient en admiration, et leur promirent ſemployer pour eulx le iour enſuyuant. Le lendemain, des quil fut iour, les Conſulz feirẽt appeller le peuple à laſſemblee pour entendre ſon intention, entre leſquelz Cicero, qui eſtoit homme treſeloquent, feit une tresbelle harengue, en louant loubliance des diſcordes: en enſuyuant laquelle tous les aſsiſtens à grande ioye feirent appeller Brutus et Caſsius, pour uenir du Temple à eulx: leſquelz pour leur ſeureté demanderẽt des hoſtages, & leur furẽt enuoyez les enfans d'Antoine et de Lepidus: et des quilz furent arriuez à laſſemblee, la ioye et le cry du peuple fut ſi grand, que les Conſulz qui uouloient aucune choſe propoſer, ne peurent auoir audience: Car tous crioyent, que deuant toutes choſes ſe deuſſent embraſſer, ce qui fut faict. Dont tout incontinent lon apperceut les Conſulz eſtre eſtonnez: fuſt pour paour ou pour enuye, uoyans ceulx qui eſtoient contraires à leurs uoulentez, eſtre ainſi eſtimez par le peuple.

Il les met en ſeureté des terres qu'ilz tiennent par don de Ceſar, mieulx quilz neſtoient.

Il entend des Italiens.

La reconciliation entre les coniurez & leurs aduerſaires.

Comme le teſtament de Ceſar fut publié. Et comme apres la harengue funerale que feit Marc Antoine, & autres remonſtrances & admirations, que feit un homme ſoy faingnant rauy en Eſperit, le peuple fut tellement eſmeu contre les occiſeurs, quilz furent contraincts, eulx enfuyr hors la cité. Auſsi comme Ceſar fut deifié. CHAP. XX.

APres cela, fut apporté le teſtament de Ceſar, clos & ſeellé, dedans des tablettes, & par la uoulẽté du peuple fut ouuert & recité: par la lecture duquel lon trouua quil auoit faict ſon filz & heritier, Octauius filz de ſa ſœur: & auoit donné au peuple Rommain ſes iardins quil auoit dela le Tybre, & à tous les Citoyens de

La teneur du teſtament.

Romme qui lors estoient en la cité, quatre uingtz drachmes attiques pour un chascun. Laquelle chose entendant le peuple, soudainement se conuertit en courroux, uoyant que celuy qui tant sestoit monstré son amy, estoit blasmé & calumnié comme Tyrant: Et mesmement, entre autres choses, ilz furẽt esmeuz à pitié & indignation, entendans par le testament, que Cesar auoit faict son heritier en second lieu, par substitution, Decimus Brutus, lun de ceulx qui lauoit occis: car telle estoit la coustume des Rommains quand ilz faisoient leurs testamens, de substituer les seconds heritiers, en cas que les premiers ne le feussent. Et pour cela furent trestous grandement troublez: Car bien leur sembloit chose cruelle & detestable, que celuy que Cesar auoit nommé pour son filz & heritier, deust auoir conspiré sa mort. Apres cela, fut par Piso faict apporter le corps de Cesar au milieu de la place, estant lequel arriué, grande multitude de gens y accourut en armes, pour le garder: & à grand honneur, solemnité, & pompe le colloquerent dessus les Rostres: A la ueue duquel soudainemẽt lon ouyst souspirs & pleurs à grande foison, de tous costez, & faire bruit de harnois & glaiues par ceulx qui les portoient, tellement quilz se repentoient dauoir accordé loubliance & abolition des iniures & discordes. Lors Antoine uoyant les choses en celle maniere, pensa quil nestoit pas temps de perdre telle occasion: & commença à harenguer & reciter les louenges de Cesar, ainsi quil appartenoit à un Consul pour son collegue, & à un amy & allié pour lautre, pourtant quil estoit conioinct par affinité à Cesar: & parla en telle maniere. Il ne me semble chose raisonnable (Seigneurs Citoyens) que les louenges dun si grand personnage soient recitees par moy tant seulement, qui ne suis que un homme, mais par toute la cité & par la Patrie: A ceste cause, toutes les choses que le Senat premie remẽt, & le peuple en apres, a cõcedees & attribuees par decret à Cesar en son uiuant, lequel nous auons tous aymé communement, ie reciteray icy (non pas comme Antoine) mais en personne de tous uous autres. Ces parolles profera Antoine, monstrant un uisage dolent, & parlant grauement. Puis continua son parler, en demonstrant particulierement tous les poinctz, & y persista longuement, mesmes quand il feit mention comme Cesar auoit esté par commun decret consacré comme diuin & inuiolable, & appellé Pere de la Patrie, Bienfaicteur & President, & par tous autres noms glorieux, qui iamais au parauant nauoient esté attribuez à homme uiuant, par les Rommains. En disant toutes lesquelles paroles, Antoine iectoit tousiours ses yeulx, et estendoit sa main contre le corps de Cesar, en declairant par la uehemence de son parler, le meffaict de ceulx qui lauoient occis. Et à chasque propos prononçoit des parolles et sentences brefues, pour esmouuoir le peuple à pitié et indignation: Car en faisant mention du decret, par lequel il estoit appellé Pere de la patrie, il adioustoit ces parolles: Cest le tesmoignage de pitié & de clemẽce. Et là ou estoit faicte mention quil estoit Sainct, intemeré et inuiolable, auquel chascun deuoit recourir, il adioustoit: Et duquel nul ne partoit esconduict. Toutesfois quoy quil fust sacré par nous, et immaculé (dict il)

La coustume du peuple Rommain touchant les substitutions.

Antoine seditieux.

La harengue funeralle de Marc Antoine, en la louenge de Cesar, toute artificieuse pour esmouuoir le peuple contre les occiseurs.

il) a esté occis sans quil eust usurpé par force aucuns honneurs : et fault bien dire, puis quil a esté par nous mesmes occis, que nous sommes uoirement gens sans raison & sans liberté, qui auons telles dignitez & offices baillé à personnes indignes, & qui ne le demandoient pas. Certes uous ne pouez respondre pour uous mesmes, qui ne deuez pas estre reputez incensez ne ingratz, ô loyaulx Citoyens: Ce que declairerez à present en luy faisant les honneurs deuz apres sa mort. Et en disant ces parolles recita de rechef le serment que le peuple auoit faict à Cesar, qui estoit de telle teneur. Nous promettons de garder Cesar & son corps de tout nostre pouoir : & tout homme qui le guettera & entreprendra contre luy, sera hors de la protection du peuple : & pareillement celuy qui ne luy aydera. Et remonstrant cela, estẽdit sa main contre le peuple, disant telles parolles: O Iupiter, & uous autres Dieux de ceste cité, ie suis prest tant quil me touche, de donner secours à Cesar, ainsi que iay iuré & promis auec mes compaignons : Mais puis quil a semblé à ceulx qui sont en la mesme dignité que moy, que ce fust pour le mieulx dordõner autremẽt, ie uous prie que ainsi soit. Et uoyant Antoine que le Senat sesmouuoit, pour cela mesmement quil sembloit quil parlast publicquement contre luy, se refroidit aucunement : & retournant à soy mesmes, reprint son propos en telle maniere: Certes il me semble (Seigneurs Citoyens) que ce qui a esté faict, soit plus tost ouurage de diables que de hommes : & nous conuient auoir plus de regard à ce qui est à uenir, que à ce qui a esté faict, pour ce que les choses futures sont pour nous amener beaucoup plus de maulx, que les choses passées, si nous retournous aux anciennes factions & seditions: qui seroit pour deffaire tout le demeurant des gens de bien, qui sont demeurez en la cité. Parquoy en delaissant tout cela, nous conuient consacrer Cesar, & le rediger au nombre des Saincts, luy celebrant en pleurs & larmes les hymnes accoustumez. Ces choses dictes, quelcun qui estoit là apposté comme un demoniacle & rauy d'Esperit, arracha la robe du corps de Cesar : & apres ceignit la sienne affin quil fust plus deliuré des bras & des mains, & se meit autour du lict sur lequel estoit le corps, soubz un pauillon, soy baissant quelque fois, & autrefois se haulsant, et le loua, comme Dieu : en chantant aucuns uers, et pour monstrer quil estoit engendré des Dieux, en haulsant sa main et sa uoix, racompta ses guerres, ses batailles, et ses uictoires, et les nations quil auoit subiuguees à l'Empire Rommain, ensemble les despouilles quil auoit apportees, le tout en grande admiration: et continuellement cryoit: Cestuy seul a esté celuy qui a uaincu tous ceulx qui ont resisté contre luy : Cest celuy qui a donné secours à l'Empire Rommain, qui par lespace de trois cens ans auoit esté lourdement trauaillé : et qui a subiugué et faict uenir à genoulx en ceste cité les nations Barbares, qui autrefois lauoient prinse par force et bruslee. Et apres quil eut prononcé toutes ses louenges à haulte uoix et clere, la changea en une uoix piteuse et lamentable : & commença à pleurer et plaindre Cesar, comme amy de la Patrie, qui auoit esté si cruellement occis: disant quil desiroit pouoir changer son ame à celle de Cesar. Puis en pleurant

La teneur du serment faict par le peuple à Cesar.

Comme bien sçait changer son propos à toutes fins.

La deification de Cesar.

Il entend des Gaules.

pleurant chauldement, descouurit & monstra le corps de Cesar tout nud, & de lautre costé sa robe, quil tenoit pendue au bout dun dard, deschiree de tous costez, & sanglante des playes que le corps auoit receu. Quoy uoyant le peuple, se meit à pleurer & souspirer de compassion, et apres fut le dueil conuerty en courroux, Cela faict, pour ce que les autres, à la maniere accoustumee en tel cas, commencerent à chanter des hymnes, ice-luy demoniacle recommença à racompter les œuures de Cesar, & aussi sa mort, soy plaingnant en la personne diceluy Cesar, de ses infelicitez, mesmement de ceulx ausquelz il auoit faict tant de grans biens, iaçoit quilz eussent esté ses ennemys. Et en parlant de ceulx qui lauoient tué, par une grande admiration se lamentoit, disant: Mont les Dieux sauué de tant de dãgers, pour me reseruer à estre tué par mes amys? Ausquelles parolles le peuple se mouuoit à indignation, par une grande admiration, considerant que tous ceulx qui auoient conspiré la mort de Cesar, reserué Decimus, auoient esté du party de Pompee: & en lieu de se uenger deulx, Cesar leur auoit donné grans offices & charges honorables, & Decimus mesmes auoit tant honoré, quil lauoit nommé & institué son filz & heritier. De ces choses estant le peuple tout esmeu, & soy appreſtant pour faire quelque tumulte, fut limage de Cesar faicte en cire, haulsee dessus le lict, là ou estoit le corps: laquelle Image par engins se tournoit de tous costez, & monstroit uingt & trois playes, tant au uisage que au corps, quil auoit receues, grandes & cruelles: A la ueue de laquelle Image le peuple ne peut plus contenir son dueil & son regret, ains sassembla tout dun accord, & enuironna le lieu ou Cesar auoit esté occis, & meit le feu dedans: & apres se meit à chercher par tous costez les occiseurs, qui sen estoient fuys uoyans la fureur, laquelle fut si grande, que trouuans le Tribun, nommé Cinna, sans autre deliberation ne iugement, cuydans que ce fust celuy qui auoit harengué contre Cesar, pourtant quil sappelloit aussi Cinna, combien que ce fust un autre qui estoit Preteur, le tuerent incontinent, & le meirent en tant de pieces, que on ne les peut assembler pour les enseuelir. Apres porterent le feu pour brusler les maisons desdictz occiseurs: mais pour ce que ceulx qui estoient dedans, & les uoisins feirent grande resistence, tant à force, que par prieres, sen deporterent pour celuy iour, en les menassant toutesfois dy uenir le lendemain en armes: quoy uoyans les coniurez, tous senfuyrent hors la cité. Apres reuint le peuple là ou estoit le corps de Cesar, & le porterent au Capitole, comme une chose digne de memoire, et qui deuoit estre colloquee auec les Dieux. Mais pour ce que les Prebstres du Temple contredirent à cela, le rapporterent de rechef sur le marché au lieu ou iadis estoit le Palais des anciens Roys. Puis prindrent tout le boys, les sieges, & ce quilz trouuerent emmy le marché & au pres, et les porterent en grande pompe pour faire un buscher: et apres quilz y eurent mis le feu, plusieurs des souldars iecterent dedans iceluy feu des couronnes, et des dons que Cesar leur auoit faictz, et demeurerent toute la nuict à lentour. Là fut le premier lieu ou lon erigea autel à Cesar, auquel à present y a un Temple: Et luy feirent lors

Le peuple uariable, qui en si peu de temps change propos par parolles.

La fureur du peuple.

La religion des Prebstres du Temple.

tous

tous honneurs diuins, qui depuis y ont esté faictz plus abondammẽt par le commandement d'Octauius, quil auoit faict son filz & son heritier: lequel ayant prins son nom de Cesar, & disposant la chose publicque selon que iceluy Cesar auoit commencé, accreut grandemẽt l'Empire, & le meit en lestat quil est à present, apres auoir prins racine & commencement dudict Cesar. Parquoy voulant à son pere faire tous les honneurs possibles, uoulut quil fust reputé semblable aux Dieux, en ensuyuant laquelle maniere de faire, le peuple a faict semblables honneurs aux Empereurs qui ont succedé depuis, apres leur mort, filz nont esté Tyrans ou meschans, combien que eulx estans encores en uie ne les ayent reputez dignes destre nommez Roys.

Comme Cesar contemna la pronostication de sa mort que luy auoit predicte un Diuineur: & apres, des comparaisons d'Alexandre le Grand à iceluy Cesar, tant de leurs conditions que aussi de leurs faictz & aduantures: & pareillement les diuersitez. CHAP. XXI.

EN telle maniere Caius Cesar fut occis, le iour des Ides de Mars, auquel iour un Diuineur auoit predict quil neschapperoit pas: dont iceluy Cesar le matin à la poincte du iour le rencontrant, luy dict en riant: Les Ides sont uenues: Mais le Diuineur luy respondit constamment, Elles ne sont pas encores passees. Et par ce moyen estant admonnesté par un grand Diuineur, & aussi par plusieurs autres presages, dont nous auons cy dessus parlé, le prenant en mocquerie, fina ses iours estant en laage de cinquantesix ans, homme heureux & merueilleux en toutes aduãtures, & qui auoit faict de moult grãdes choses, dont il pouoit estre bonnement accomparé à Alexandre le Grand: Car tous deux furent grandement ambitieux & belliqueux sur tous autres, promptz & diligens à executer toutes entreprinses: impetueux aux dangers, iusques à contemner leurs propres uies. Et si ne leur ayda pas moins la fortune & laudace à tous deux, que la discipline militaire: Dont lun, assauoir Alexãdre, alla par temps d'Esté & par pays sans eaue, au Dieu Hammon: & ayant passé le goulfe de la mer de Pamphylie, à grand heur & felicité gaigna le pays: car au passage de la mer il sembloit que sa fortune retinst & appaisast limpetuosité dicelle: apres à lentree de l'Yuer estãt en chemin, penetra la mer impetueuse, iusques aux Indes: Il monta ausurplus estant au siege dune uille, le premier sur la muraille, puis saillit tout seul dedãs, entre ses ennemys, & ayant receu treize playes demeura neantmoins inuincible en toutes choses, à un effort ou à deux. Il subiugua plusieurs natiõs Barbares en Europe: & si uainquit les Grecz par armes, qui estoit une nation tresbelliqueuse & couuoiteuse de liberté: & qui nauoit iamais accoustumé dobeyr à autre nation, iusques à ce que soubz couleur de presidence, & pour honneur, ilz obeyrent à Philippe, pere d'Alexandre, comme à leur Protecteur: Il conquit presque toute l'Asie, & par maniere de parler, il conquit & subiugua tout ce quil ueit: Et finablement ainsi quil entreprenoit en son entendement de conquerir le demeurant du monde, mourut en la fleur de son aage. Au regard de

Les comparaisons entre Alexãdre & Cesar.

Ceſar, au plus fort de l'Yuer la mer Ionie luy fut nauigable & trãquille: Il nauigua auſsi en la mer Occeane d'Eſpaigne au droict de l'Isle de Bretaigne. Et cõbien quil neuſt encores congnoiſſance ne experiẽce de leurs rochers & promõtoires, cõmãda toutesfois aux gouuerneurs, q̃ ſe reculoiẽt, dapprocher leurs nauires: et la nuict par autre quartier, tout ſeul, en un petit nauire, ayant eſpié le paſſage, cõmanda au patron du nauire quil deuſt mettre la uoile au uent, & auoir plus deſpoir en la fortune de Ceſar que en la mer: Il entra ſur ſes ennemys ſouuentesfois tout ſeul, là ou tous ſes gens trembloient de paour: Il combattit à bataille rengee contre les Celtes trente fois, tellement quil ſubiugua quatre cens nations, leſquelles eſtoient aux Rommains ſi eſpouentables, que par la loy des Prebſtres & des anciens, quand on donnoit aux genſdarmes immunité de ſeruir à la guerre, on y adiouſtoit touſiours, Si ce neſtoit contre les Celtes: Auquel cas ny auoit nul excuſé, Prebſtre, ne uieil homme. Ceſar au ſurplus combattant empres Alexãdrie, & ſe uoyant abandonné ſur un pont, de tous ſes gẽs, & enuironné de ſes ennemys de tous coſtez, iecta ſa robe de pourpre à terre, puis ſaillit dedans la mer. Et pour ce que les ennemys le pourſuyuoient en leaue, ſe tint longuement au fons ſans ſe monſtrer, ſinon par fois, pour reprẽdre ſon aleine, iuſques à ce quil approcha de lun de ſes nauires: & lors eſtendant ſes mains, ſe feit congnoiſtre, & par ce moyen fut ſauué. Aux guerres Ciuiles, pour craincte, comme il diſoit, ou à la uerité, pour ambition, il eut contre luy pluſieurs grans & uaillans Capitaines de pluſieurs grans exercites, non pas de Barbares tant ſeulement, mais des Rommains: & ſi uainquit tous ſes ennemys, qui auoient ſurmonté tous autres de uertu, & de felicité, en une ſeule bataille, ou en deux; mais toutesfois ſes exercites ne furent pas touſiours inuincibles, comme furent ceulx d'Alexandre: Car contre les Celtes, Cotta & Titurius ſes Preteurs furent honteuſement deffaictz: & en Eſpaigne Petreius & Affranius enclouirent ſon armee, tellemẽt quilz eſtoiẽt cõme aſsiegez: auſsi à Dyrrhache, & en Libye furẽt en propos deulx enfuyr apertemẽt: & depuis encores eurẽt grãde paour du ieune Põpee: mais en tant q̃ touche la perſonne de Ceſar, il fut touſiours ſans paour, et à la fin uictorieux. Il amplifia l'Empire Rõmain par mer & par terre depuis la mer Occeane iuſques à la riuiere d'Eufrates, tant par force & uertu, que par ſa clemence & benignité. Son Empire fut beaucoup plus ferme & mieulx fondé que celuy de Sylla: car il ſe monſtra par effect Roy enuers ceulx qui pas ne le uouloient, combien quil ſe abſtinſt du nom: & ayant entreprins nouuelle guerre mourut ainſi que feit Alexandre. Tous deux eurẽt exercites preſque ſemblables: car leurs gens furent promptz & hardiz, aymans leurs Chefz, fiers & aſpres au combat, ſouuent deſobeyſſans, & faciles à ſe mutiner contre leurs Empereurs, pour cauſe de leur cõtinuel labeur: & nonobſtant apres quilz furent morts les pleurerent & regretterent grandement, & les iugerent dignes deſtre honorez comme Dieux. Tous deux furent puiſſans de corps, & excellens de beaulté, & ſi eſtoient tous deux deſcendans de la lignee de Iupiter: lun de Eacus & de Hercules, & lautre d'Anchiſes & de Venus.

La craincte que les Rommains auoient des Celtes.

Alexandre & Ceſar de la lignee des Dieux.

Venus. Tous deux furent contentieux & rudes à ceulx qui les irritoient, mais faciles à reconcilier: piteux & gracieux à leurs prisonniers & à ceulx quilz auoient uaincuz, & liberaulx enuers toutes gens, sans couuoitise dautre chose que de uictoire. Par telles uertuz & conditions paruindrent tous deux (combien que par diuers moyẽs) à si grande principaulté: Car quand Alexandre commença à conquerir, il auoit desia un Royaume que son pere Philippe auoit grandemẽt accreu: mais Cesar, de priué Citoyen, combien quil fust de noble & illustre lignee, sans grand patrimoine, & sans argent paruint à ceste grande gloire. Tous deux contenerẽt les grans signes qui apparurent de leur mort: & neantmoins aux Diuineurs, qui predirent leur infelicité, ne monstrerent aucun maltalent. Les signes apparurent à tous deux bien souuent, presque semblables: & si fut leur fin quasi dune sorte, pour ce que tous deux eurent par deux fois pronostications infortunees, et à toutes les deux fois furent en grand danger; Car Alexandre au pays des Oxydraces estant monté sur la muraille des ennemys, deuant tous ses Macedoniens, se uoyant seul et abandonné, pourtant que les eschelles estoient rompues, par grande audace se iecta dedans la uille entre sesdictz ennemys: auquel lieu estant grefuement blessé en lestomach et au col, ainsi quil commençoit desia à tomber, fut secouru par ses gens, qui auoient, pour craincte de le perdre, rompu les portes. Cesar aussi estant en Espaigne contre le ieune Pompee, et uoyant ses gens espouentez, tellement quilz nosoient combattre, se rua tout seul au milieu de ses ennemys, et ayant receu sur son escu plus de deux cens coups de traict, soustint leffort, iusques à tant que ses gẽs par honte & par craincte de luy, le uindrent secourir, & par ce moyen leur premiere pronostication mauuaise les meit en dãger de mort. Mais la deuxiesme les feit tous deux entierement mourir: car estant Apollodorus en grande craincte & paour d'Alexandre & d'Ephestion, Pythagoras qui estoit grand Diuineur, apres que eut faict iceluy Apollodorus sacrifice ainsi quil appartenoit, luy dict quil neust plus de paour deulx, car tous deux mourroient dedãs peu de temps. Et apres que Ephestion fut mort, craingnant Apollodorus que quelcun ne machinast la mort d'Alexandre, luy descouurit la pronostication, dont il ne se feit que rire: & demanda à Pythagoras quelle chose signifioit ce quil auoit ueu, lequel luy respondit, quil signifioit la mort, dont en soubriant de rechef loua Apollodorus comme son amy, de ce quil admonnestoit, & le Diuineur, de la confidence & asseurance quil auoit en son art. Il aduint aussi presque le semblable à Cesar, en allant au Senat, ou il fut occis, ainsi que auons dict cy dessus: Car quand on luy dict que son sacrifice infortuné signifioit la mort, il respondit que le semblable luy estoit aduenu en Espaigne: & repliquant le Diuineur quil auoit aussi lors esté en grand danger, & que les signes estoiẽt maintenant plus mortelz quilz nauoient esté lors, pour monstrer en quelque chose sa confidence enuers le Diuineur, se meit à sacrifier de nouueau, iusques à tant quil ueit que lheure tardoit en ce faisant: & lors tout courroucé entra au Senat, ou il fut occis. Le semblable estoit aduenu à Alexandre en

ſen reuenant auec ſon armee des Indes en Babylone : car ainſi quil approchoit la cité, les Chaldees ladmonnesterent que pour lors il ſe gardaſt de entrer en la cité: auſquelz il reſpondit, recitant un uers de telle ſubſtance: Quil eſt bon Diuineur, qui bien penſe! Apres eſtant par iceulx Chaldees admonneſté, que ſi en tout euenement il uouloit entrer en la cité auec ſon armee, ne tournaſt point ſon uiſage du coſté d'Occident, ains enuironnaſt la uille, ſoy tournant du coſté d'Orient, fut content de leur complaire en cela : mais trouuant un mareſt en ſon chemin qui lempeſchoit de paſſer, tout courroucé ſoy mocquant deulx, ſe tourna deuers Occident, & entra dedans la cité. De laquelle eſtant depuis ſorty & uenu en bateau par le fleuue d'Eufrates, & apres par celuy de Pollacota, dedans lequel entre celuy d'Eufrates, iuſques à certains grans lacz qui ſe congregent à lyſſue deſdictz deux fleuues, tellement quilz rendent la terre d'Aſſyrie quaſi toute nauigable : uoulant clorre la bouche deſdictes riuieres dun mur, ſe mocqua, comme lon dict, de la pronoſtication des Chaldees, pour ce quil eſtoit ſorty de la cité, & auoit nauigué ſain & ſauue : mais neantmoins eſtant depuis rentré, tãtoſt apres fina ſes iours. Ainſi aduint il à Ceſar, lequel rencontrãt le propre iour quil fut occis, au matin, le Diuineur qui auoit predict quil neſchapperoit pas le iour des Ides de Mars, luy dict en riant, que les Ides eſtoient uenues : & toutesfois celuy iour fut occis. Et par ce moyen tous deux ne tindrent compte des pronoſtiques, & neantmoins enuers les Pronoſtiqueurs ne monſtrerẽt aucun courroux, & ſi moururent tous deux ſelon les pronoſtications. Ilz furent auſurplus tous deux moult ſtudieux des uertuz & des ſciences, tant en langaige Grec que Latin, & eſtranger : Car Alexandre meit peine dentendre la ſcience des Brachmanes, qui ſont reputez les plus grans clercz entre les Indes, ainſi que les Magiciens entre les Perſes. Auſsi Ceſar en allant parmy le Royaume d'Egypte auec Cleopatra, meit peine dentendre & congnoiſtre leurs ſciences & leurs engins, dont apres il dreſſa pluſieurs choſes ſagement à Romme: Car le cours de lan qui eſtoit mal ordonné, à cauſe des moys & iours intercalares, pourtant quilz le prenoient ſelon le cours de la Lune, il remeit au cours du Soleil, ainſi que faiſoient les Egyptiens. Il aduint pareillement à Ceſar que nul de ceulx qui conſpirerent ſa mort nen eſchappa, mais en furent puniz par ſes ſucceſſeurs, ainſi que Alexandre auoit faict à ceulx qui auoient occis Philippe ſon pere. Et la maniere comme il aduint aux occiſeurs de Ceſar, nous la dirons aux liures enſuyuans.

Ceſar compoſa le cours de lan.

*

Fin du ſecond liure des guerres Ciuiles.

LE III. LIVRE DES GVERRES CIVILES.

Comme Antoine pour appaiſer le Senat feit occire Amatius qui ſe diſoit filz de Marius, pour ce quil aſchoit mutiner le peuple contre les occiſeurs de Ceſar: & propoſa de faire rappeller Sextus Pompeius: & comme eſtant hay du peuple, par la permiſſion du Senat print grand nombre de gens à ſa garde. Apres comme eſtant Brutus & Caſſius par lordonnance dudict Senat allez en commiſſion, pour faire uenir des uiures en la cité, Antoine leur feit oſter les prouinces de Syrie & de Macedoine, & en lieu diceelles permeit leur eſtre baillees celles de Cyrenne & de Crete.

CHAPITRE I.

EN TELLE maniere comme nous auons dict au precedent liure, Caius Ceſar, qui auoit par le peuple Rommain eſté reputé treſdigne dimperer, fut occis & inhumé: Mais en ce liure, & en lautre enſuyuant, ſera declairé comme ceulx qui le occirent, & meſmement les principaulx & les plus grans perſonnages, furent puniz de ce meffaict, & les guerres Ciuiles qui depuis la mort dudict Ceſar ſen enſuyuirent. Or eſtoit Marc Antoine moult ſuſpect au Senat, pour ce quil auoit eſté cauſe de lémotion du peuple: & que iceluy peuple auoit contemné & enfraint le decret de lappoinctement & de loubliance des diſcordes: & uoulu bruſler les maiſons des coniurez. Laquelle ſouſpeçon iceluy Antoine purgea, & recouura la beniuolence du Senat par un ſeul acte, Ceſt quil y auoit un qui ſe diſoit filz de Marius, combien quil ne le fuſt, lequel ſe nommoit Amatius, & pour la memoire de ſon pere eſtoit aymé du peuple: iceluy, comme parent & allié de Ceſar, monſtrant auoir grand deſplaiſir de ſa mort, auoit faict dreſſer un autel deuant le lieu ou le corps de Ceſar auoit eſté inhumé, & auec pluſieurs mauuais garſons quil auoit aſſemblez, perſecutoit & tenoit en grande craincte les occiſeurs dudict Ceſar: dont grande partie ſen eſtoient allez hors la cité: & meſmes ceulx auſquelz en ſon uiuant il auoit donné charge & gouuernement des prouinces, feſtoient là retirez: Aſſauoir Decimus Brutus, à la prouince des Celtes, prochaine à l'Italie: Trebonius en l'Aſie, qui eſt ſur la riſiere de la mer Ionie: & Tullius Cimber en Bithynie. Au regard de Marcus Brutus, & de Caſsius, auſquelz le Senat eſtoit grandement fauorable, combien que Ceſar leur euſt decerné le gouuernement, aſſauoir de Syrie, à Caſsius: & de Macedoine, à Brutus: toutesfois pour le danger & pour la neceſsité en quoy ilz ſe uoyoient, taſchoient dentretenir & gaigner les ſouldars qui auoient eu le departement des terres, meſmement par ordonnances & mandemens: pourtant quilz eſtoient Preteurs celle annee en la cité: & leur permettoient uendre leſdictes terres à eulx ainſi baillees par diſtri-

Grandes cautelles d'Antoine pour appaiſer le Senat.

bution, combien quil ne leur fuſt loyſible par la loy de Ceſar, durant leſpace de uingt ans. De lautre coſté Amatius taſchoit à gaigner leſdictz ſouldars par autres moyens, contre leſdictz Brutus & Caſsius, pour les faire occire, ainſi que on diſoit. Quoy uoyant Antoine, feit prendre & occire ſans aucun proces ledict Amatius, dont le Senat fut tout eſmerueillé, conſiderant la grande audace d'Antoine en celuy faict, & la maniere de proceder, qui eſtoit contre toute raiſon: Toutesfois pour ce que par autre moyen ne pouoient bonnement les affaires de Brutus & de Caſsius eſtre en ſeureté, diſsimulerent le cas: Mais les ſouldars de Amatius qui eſtoient marriz de lauoir en telle maniere perdu, & dautant plus que Antoine lauoit faict, qui auoit touſiours eſté grandement honoré par le peuple, ſen uindrent à groſſe aſſemblee ſur le marché, faiſans grand bruit & eulx plaingnans d'Antoine, & de la petite eſtime quil tenoit deulx: & perſuaderent aux officiers qui eſtoient là, quilz deuſſent ſacrifier à Ceſar ſur lautel que Amatius auoit faict dreſſer. Et pource que Antoine derechef les feit chaſſer hors de là par les genſdarmes, furent encores plus indignez, & diſoient de plus groſſes parolles contre luy. Aucuns auſsi dentre eulx monſtroient les piedz & fondemens des colonnes, ſur leſquelles les ſtatues & Images de Ceſar auoient eſté miſes. Et pourtant que quelcun leur dict quil les meneroit au lieu ou ces Images auoient eſté portees, ilz le ſuyuirent, & quand ilz furent au lieu meirent le feu dedans. Quoy entendant Antoine y enuoya de rechef des genſdarmes, leſquelz en les reboutant en occirent grand nombre, & autres pluſieurs en prindrent, dont ceulx quilz trouuerent eſtre Eſclaues pendirent au gibet, & les autres iecterent des haultz rochers en bas: & appaiſa Antoine par tel moyen le peuple. Mais il en acquit auſsi grande hayne & maluueillance, dont le Senat fut bien ayſe, penſant que par ce moyen ſeroient aſſeurez tous les ſuyuans de Brutus & de Caſsius. Et dautre part, Antoine meit en auant de rappeller Sextus Pompeius, qui eſtoit aymé quaſi de tout le peuple, du pays d'Eſpaigne ou il faiſoit la guerre contre les Preteurs de Ceſar, & de luy bailler des deniers communs cinq cens mille de drachmes attiques, en recompence des biens de ſon pere, qui auoient eſté confiſquez & auſurplus de le faire Capitaine general de la mer, ainſi que ſon dict pere auoit eſté, auec puiſſance & auctorité de mener la guerre par mer là ou il uerroit eſtre expedient. Leſquelles choſes le Senat, en grande admiration d'Antoine, accorda facilement, & ne ceſſa tout un iour de le louer, pour ce que iceluy Pompee eſtoit ſur tous autres aggreable au peuple: Et dautre part il eſtoit tout cler, que Brutus & Caſsius, & leurs complices qui auoient eſté de la faction Pompeiane, ſeroient par ce moyen en toute ſeureté, & uiendroient à bout de leur entrepriſe, & auſsi le peuple ſeroit reduit à ſon entiere auctorité; Pour raiſon deſquelles choſes, Cicero le grand Orateur, loua publicquement par ſa harengue treſeloquente iceluy Antoine. Et uoyant le Senat que le peuple le hayſſoit, luy accorda facilement de prendre des ſouldars, tant Citoyens que eſtrangers, pour la garde de ſa perſonne: A loccaſion de quoy iceluy Antoine, non pas tant

Antoine audacieux.

Antoine hay du peuple.

Autre cautelle de Antoine.

Cauteleux hõme Antoine.

pour

pour la seurete de sa personne, comme pour user de la fortune quil uoyoit luy estre propice, continuellement prenoit gens à sa garde, tellement quil en auoit desia assemblé plus de six mille, non pas des souldars communs tant seulement, dont il pouoit assez finer, mais des conducteurs & uieulx rottiers, qui estoient experimentez aux armes, lesquelz il auoit tous congneuz par longue experience, menant la guerre en la compaignie de Cesar: Et ceulx quil congnoissoit les plus uaillans & mieulx estimez, il retiroit plus pres de luy, & les honoroit grandement. Quoy uoyant le Senat, fut en souspeçon pour le nombre & pour la sorte des gens quil retiroit: & luy conseilla quilleur donnast congé, & nen retinst fors quelque petit nombre pour sa garde, disant que cela luy engendroit grande enuye en la cité: ce quil accorda de faire, quand le bruit du peuple seroit appaisé. De laurre costé uoyãt quil auoit esté dict par decret, que ce que auoit faict & ordõné Cesar en son uiuant, seroit uaillable & executé, & ayant deuers luy les lettres depeschees par ledict Cesar, desdictes ordonnances, lesquelles il luy auoit laissees auant sa mort, lors quil cuydoit en bref partir de la cité, ayant aussi à sa poste le secretaire diceluy Cesar, nommé Faberius, auquel il en feit signer & forger de toutes nouuelles, pour acquerir la beniuolence de ceulx, au prouffit desquelz parloient lesdictes lettres & mandemens, qui estoient en grand nombre, & grans personnages, les en aduertissoit, & leur bailloit lesdictes lettres: au moyen de quoy plusieurs furent introduictz au Senat, auquel il applaudissoit en toutes choses, affin quil neustaucune enuie contre luy de la garde quil auoit. En ces entrefaictes Brutus & Cassius uoyans quil ny auoit aucune fiance pour eulx au peuple, & craingnans estre guettez par autres, ainsi quilz auoient esté par Amatius, aussi congnoissans la dissimulation & uarieté d'Antoine, & uoyans lassemblee des gẽsdarmes quil faisoit: & par ainsi quil ny auoit aucun moyen de remettre sus lestat populaire, eulx deffians grandement diceluy Antoine, enuoyerent secrettemẽt deuers Trebonius en Asie, & deuers Tullius en Bithynie, à ce quilz feissent prouision dargent, & tinssent leurs gensdarmes tous prestz, eulx confians ausurplus de Decimus qui auoit trois legions à la lisiere d'Italie: Et auec ce taschoient à toute diligence de sasseurer des prouinces que Cesar en son uiuãt leur auoit decernees: Mais il leur sembloit mal seant, durant le temps de leur Preture, dabandonner la cité: & craingnoient que en ce faisant, on ne penfast quilz uoulsissent prendre domination es prouinces. A ceste cause, pour la necessité aymoient mieulx uiure en seureté, comme Citoyens priuez, hors la cité, durant le temps de leurs offices, que dexercer leursdictz offices en crainte & danger, uoyans que leur entreprinse quilz auoient faicte pour le bien commun, ne pouuoit uenir à effect. Mais le Senat pour satisfaire à leur uoulenté, leur donna commission daller de tous costez faire apporter des uiures en la cité, affin que par ce moyen ilz peussent honnestement passer le tẽps hors icelle, iusques à ce que le terme de leurs offices fust expiré: & apres aller en leurs prouinces, & ql ne semblast pas qlz sen fussent fuys: Car tant estoit grand le soing que le Senat auoit deulx, quil prenoit la garde

Autre cautelle d'Antoine pour gaigner des amys.

Le grand soing que le Senat auoit de Brutus & de Cassius.

la garde des autres coniurez pour amour deulx. Eſtant adonc Brutus & Caſsius hors la cité, Antoine qui ſe ueit grandement accreu dauctorité, commença à uouloir faire toutes choſes, comme Monarque, ſe uſurpant le gouuernement des prouinces, & des exercites: & ſur tout deſiroit auoir la prouince de Syrie: Mais congnoiſſant quil' eſtoit deſia fort ſuſpect au Senat, ſe penſa bien que en la demandant ſe rendoit encores plus ſuſpect: Car il eſtoit informé comme iceluy Senat, par ſecrettes practiques, auoit retiré et gaigné Dolabella, qui eſtoit lautre Conſul, contre luy, pour ce quilz le ſçauoient luy auoir touſiours eſté contraire. A ceſte cauſe, congnoiſſant ledict Antoine Dolabella eſtre homme ieune et ambicieux, luy perſuada de demander la prouince de Syrie, enſemble lexercite que Ceſar auoit là preparé pour faire la guerre contre les Parthes. Et pourtant que le Senat le reprenoit, diſant quil uenoit contre ce que Ceſar auoit ordonné: Il reſpondit que non: Car touchant la guerre contre les Parthes, il ne la *uouloit point empeſcher: Mais* que Caſsius, lequel iceluy Senat auoit reputé digne du gouuernement de Syrie, eſtoit uenu le premier contre les decretz de Ceſar, pour ce quil auoit permis aux genſdarmes uendre les terres quilz auoient eues par diſtribution: ce que Ceſar auoit deffendu, iuſques à uingt ans. Parquoy là ou ſeroit Dolabella, il auroit grande honte quon reputaſt Caſsius plus digne et ſuffiſant que luy. Pour loccaſion de ces choſes le Senat perſuada à un des Tribuns, nommé Aſprina, que quand la choſe ſeroit propoſee à laſſemblee, il deuſt mettre en auant, quil auoit ouy quelque ſigne du ciel, et par ce moyen, ſoubz couleur de religion, empeſcher cela, eſperant que Antoine ſy deuſt accorder, pourtant quil eſtoit Conſul, & preſident des ſacrifices: et (comme lon eſtimoit) neſtoit pas bien daccord auec Dolabella. Toutesfois quād uint à propoſer le faict, & deliberer ſur la matiere, uoulant iceluy Aſprina mettre en auant, quil auoit ueu quelque ſignification du ciel malheureuſe, auquel cas ſelon les loix en conuenoit nommer un autre, fut par Antoine reprins de menterie, & ordonné que lon demanderoit les opinions ſur la creation diceluy Dolabella, aux Tribuns: Et par ce moyen fut la prouince decernee à Dolabella, & luy fut faict Preteur, pour guerroyer les Parthes, auec les exercites qui eſtoient tant en icelle prouince de Syrie, que au quartier de Macedoine. Apres cela, Antoine demanda au Senat la prouince de Macedoine, eſperant quelle ne luy ſeroit point refuſee, puis que celle de Syrie auoit eſté decernee à Dolabella: attendu meſmement quil ny auoit point de Preteur: A quoy le Senat faccorda, iaçoit quil le feiſt enuy: Et neantmoins ſeſmerueilloit comme iceluy Antoine vouldroit permettre, que les exercites qui eſtoient en ladicte prouince de Macedoine fuſſent baillees à Dolabella, auquel toutesfois les aymoient mieulx bailler que à iceluy Antoine. En ces entrefaictes les amys de Brutus & de Caſsius demanderēt que à iceulx fuſſent decernees autres prouinces, en lieu de celle quon leur oſtoit: & leur furent baillees les prouinces de Cyrene & de Crete: ou, comme diſent autres, elles furent baillees toutes deux à Caſsius, & à Brutus celle de Bithynie.

Autre cautelle & malice d'Antoine.

Autre malice.

Comme

Comme Octauius Ceſar eſtant aduerty de la mort de Ceſar ſon oncle, ſen uint d'Apollonie où il eſtoit, à Brundes, par lenhortement de ſa mere & de ſon beaupere. Comme il print le nom de Ceſar, & arriua à Romme, comme ſon filz adoptif & heritier. Les doleances quil feit à Marc Antoine le Conſul: & la reſponſe que luy feit ledict Antoine. CHAP. III.

PEndant le temps que ces choſes ſe faiſoient à Romme, Octauius qui eſtoit nepueu de Ceſar, filz de ſa ſœur, & auoit eſté un an auec luy chef des gens à cheual, eſtoit lors en Apollonie, ou iceluy Ceſar lauoit enuoyé pour eſtudier, et auſsi pour ſexercer aux armes, durãt les cinq ans quil entendoit demourer en ſon entrepriſe contre les Parthes: pendant lequel temps il auoit ordonné que ledict office & charge de gens à cheual fuſt exercé an par an, par les amys dicelluy Octauius. Or uenoient en celuy lieu d'Apollonie pluſieurs gensdarmes, des compaignies qui eſtoient en Macedoine, pour faire des tournois, & autres exercites militaires: & pareillement y uenoient ſouuentesfois des Tribuns meſmes, & chefz des bendes, qui ſe retiroient deuers Octauius, comme parent de Ceſar: leſquelz treſtous il receuoit honorablement & liberallement, leur faiſant honneur & bonne chere, au moyen dequoy il auoit acquis grandement leur beniuolence. Ayant adonc refidé audict lieu leſpace de ſix moys, luy uindrent ſoudainement les nouuelles, enuiron la nuict, comme Ceſar auoit eſté occis au Senat, par ſes plus grans amys. Et pourtant quon ne luy dict rien de ce qui ſen eſtoit enſuiuy, il fut en grande craincte & grãde doubte, non ſçachant ſi cela auoit eſté faict par le conſentement & conſpiration du Senat & du peuple, ou de ceulx tant ſeulement qui lauoient executé: Mais tantoſt apres, par ſes amys qui eſtoient à Romme, fut aduerty, par maniere de conſeil, quil ſe deuſt retirer en Macedoine, ou eſtoient les gensdarmes, pour la ſeureté de ſa perſonne: eſtant auquel lieu, & entendant que la choſe nauoit point eſté faicte par conſpiration du peuple, delibera de donner craincte à ſes ennemys, & de uenger la mort de Ceſar: & ſi y eut aucuns des Capitaines qui luy promirent le garder & deffendre ſil uenoit à eulx: iaçoit quilluy fuſt mãdé par lettres de ſa mere & de Philippe ſon paratre, quil ne ſe deuſt de rien enorgueillir, ne monſtrer quil nouluſt entreprẽdre de grãdes choſes, pour fiance de perſonne quelconque, ains deuſt cõſiderer ce qui eſtoit aduenu à Ceſar, apres quil auoit uaincu tous ſes ennemys; par le moyen de ſes principaulx amys: & quil deuſt pour lheure preſente uiure en leſtat dhomme priué, pour euiter toutes enuies: & pour ce faire quil ſen deuſt uenir à Romme deuers eulx, & ilz le garderoient bien. A ceſte cauſe, Octauius non ſçachant ce qui auoit eſté faict depuis la mort de Ceſar, print congé des Capitaines, & paſſa la mer Ionie, ſans toutesfois aller à Brundes, pour ce quil ne ſe confioit pas de lexercite qui eſtoit là en garniſon, ains eſtoit en craincte de toutes choſes, mais ſen alla aborder en une autre cité illec prochaine, nommée Lupie, auquel lieu tarda quelque tẽps, attendant des nouuelles: & là entendit tantoſt apres bien au long du tumulte & de la ſedition qui eſtoit ſuruenue depuis la mort de Ceſar: & comme ſon teſtament auoit eſté publié, & tout le demeurant qui auoit

Ceſt le cõſeil que donnerẽt à Octauius, ſa mere & ſon pere.

esté ordonné, et ce par lettres de ses amys. Lesquelz encores plus ladmonnestoient quil se gardast des ennemys de Cesar, pourtant quil auoit esté institué par luy son heritier: & si luy conseilloient quil ne se deust point nommer pour tel: mais il luy sembloit que ce luy seroit grande honte, de non uenger la mort dudict Cesar: & sen alla à Brundes, ayant toutesfois premierement enuoyé messages seurs & secretz pour entendre sil y auoit point là des meurdriers de Cesar. Et comme il y arriua, luy uindrent au deuant tous les gensdarmes, le saluant & honorant comme filz de Cesar, dont il fut treſioyeux: & tout incontinent ayant sacrifié aux Dieux, print le nom de Cesar, en ensuyuãt la coustume des Rommains, qui estoit: Que le filz adoptif laissoit le surnom de son pere naturel, & prenoit celuy du pere adoptif. Et depuis ce temps là, au lieu quil se faisoit premieremẽt appeller Octauius, filz d'Octauius, se nomma des lors Cesar, filz de Cesar. Pour raison dequoy, incontinẽt uindrent plusieurs gens deuers luy, comme deuers le filz de Cesar: les uns qui auoient esté amys diceluy Cesar, les autres qui auoient esté ses Esclaues, ou Libertins & seruiteurs domestiques: & les autres qui auoient esté ses souldars: entre lesquelz aucuns qui portoient des harnois, de largẽt, ou dautres munitions de guerre en Macedoine, lapporterent tous à Brundes deuers luy. Soy uoyant adonc ainsi renforcé de gens, & honoré du nom de Cesar, se confiant aussi de la beniuolence du peuple, print son chemin pour son aller à Romme auec honneste compaignie de gensdarmes, laquelle croissoit iournellement, tout ainsi que faict un torrent par la pluye, dont il saccompaignoit pour la seureté de sa personne, & pour la craincte quil auoit destre occis par aguet: attendu mesmemẽt quil nauoit pas grande congnoissance de ceulx qui le suyuoient: & ne trouua pas par les autres citez tant de faueur, comme il auoit trouué à Brundes, ains tant seulement se uenoiẽt rendre à luy ceulx qui auoient esté souldars de Cesar, & depuis auoient eu des terres et des maisons par sort en icelles citez: lesquelz en plaingnant & regrettant la mort de Cesar, blasmoient grandement Antoine qui ne se trauailloit point de faire la uengeance de celuy mesfaict si grand, contre les meurdriers, mais le dissimuloit: disans ausurplus que filz auoiẽt qui les uouldroit conduire, ilz feroient la uengeance eulx mesmes: lesquelz le ieune Cesar mercia & loua grandement, leur persuadant toutesfois que pour lors ne feissent aucune emotion: & par ce moyen les renuoya, continuãt son chemin, tant quil arriua à Terracine, qui est distant de Romme trois cens stades: auquel lieu entendit comme les Consulz auoient osté à Brutus & à Cassius les prouinces de Syrie & de Macedoine, & en lieu dicelles, pour les contenter aucunement, leur auoient baillé certaines autres prouinces, cest assauoir Cyrene, & Crete, auec quelque petit nombre de gensdarmes. Aussi comme aucuns banniz auoient esté reintegrez, Pompee rappellé, plusieurs mis au Senat, par uertu des lettres de Cesar, & maintes autres choses faictes. Estant apres Cesar arriué à Romme, sa mere, & Philippe son parastre, & aussi tous ses parens & amys estoient en grande doubte, que le Senat ne luy fust contraire, attendu mesmement le decret qui auoit

Cy prend Octauius le nom de Cesar, laissant le sien, en ensuyuãt la coustume des Rommains.

esté

eſté publié, de ne faire aucune queſtion de la mort de Ceſar: Et de lautre coſté craingnoiēt la puiſſance d'Antoine, duql eſtoiēt en grāde ſouſpeçon, attēdu quil neſtoit point allé & nauoit enuoyé aucuns de ſes gēs au deuāt diceluy ieune Ceſar, comme filz de Ceſar le Dictateur: mais luy, portant tout patiemment & modeſtement, reſpondit à ſes amys, quil eſtoit bien raiſonnable, que luy eſtant ieune & homme priué, allaſt premieremēt deuers Antoine qui eſtoit ancien & Conſul: & au regard du Senat, quil eſperoit quil feroit touſiours ce qui ſeroit raiſonnable: & que touchant le decret de non uēger la mort de Ceſar, quil auoit eſté faict lors quil ny auoit perſonne qui ſe monſtraſt uouloir pourſuyure la uengeance: mais ſi quelcun ſe trouuoit qui loſaſt entreprendre, il eſperoit que le peuple luy ſeroit en ayde, & pareillement le Senat, en enſuyuant la loy du peuple: & dauantage ſe cōfioit en layde des Dieux pour ſa iuſte qrelle: & ſi ledict Antoine deſprifoit luy & ſon adoptiō, il ſe meſcōgnoiſtroit enuers Ceſar ſon pere, & frauderoit le peuple de ſon prouffit: Et finablement, declaira que pour ceſte qrelle il ne luy ſembloit pas tant ſeulemēt raiſonnable ſoy mettre en danger, mais de mourir ſil en eſtoit beſoing: ueu q Ceſar lauoit entre tous les uiuans choiſy pour faire ſi grandes choſes apres luy, le reputant digne de ceſte charge, de laquelle ſe monſtreroit bien indigne, ſil craingnoit aucun danger: attēdu que iceluy Ceſar iamais nen auoit point crainct. Puis tournāt ſon parler contre ſa mere, dict les propres parolles que lon recite q Achilles dict iadis à Thetis, qui ſont telles: Mais iayme plus cher mourir, ſi en mon uiuant ne meſt loyſible de uenger la mort de mon cher amy: parlant de Patroclus. Et en relatant ces parolles, dict q par icelles Achilles acquiſt loz immortel ſur toutes celles quil dict iamais: & luy donnoiēt grandemēt cueur et occaſion de ſuyure ſon emprinſe, pourtāt quil nauoit pas à uēger la mort de ſon amy, comme Achilles, mais de Ceſar ſon pere: ne de ſon cōpaignon, mais de ſon Seigneur & Empereur: ne auſsi la mort entreuenue par fortune de guerre, mais par trahiſon, dedās le Senat. Auſquelles parolles, cōme lon dict, la mere diceluy Octauius Ceſar, conuertit ſa paour en ioye, & embraſſa ſon filz eſtroictement, diſant q luy ſeul uoirement eſtoit digne de ſucceder à Ceſar: & reprenant ſon parler, luy commanda & ladmonneſta quil deuſt ſaduancer dexecuter ſon entreprinſe, en bonne ioye & felicité: mais quil deuſt plus toſt uſer dart & de tollerāce, que daudace & de temerité manifeſte. A quoy il feit reſponſe, que ainſi le feroit. Quand uint le ſoir, il manda à tous ſes amys quilz uinſſent le lendemain matin ſe trouuer en la grande place du palais, ou le peuple aſſembloit. Auquel lieu uenāt le matin, rencontra par fortune, Caius Antonius frere de Marc Antoine, lequel lors eſtoit Preteur, & luy declaira cōme il eſtoit filz adoptif de Ceſar: pour ce que ceſtoit lors la couſtume, que le filz adoptif feiſt apparoir au Preteur de ſon adoption. Et apres quil eut faict enregiſtrer cela, ſen alla deuers Marc Antoine le Cōſul, leql faiſoit ſa reſidēce aux iardins de Pōpee, q Ceſar en ſon uiuāt luy auoit donnez: & fut longuemēt à la porte auāt quon luy ouuriſt, dont il cōgneut aſſez q iceluy Antoine nauoit point de bon uouloir enuers luy: mais apres quil fut entré, le

La modeſtie de Octauius Ceſar & ſon hault courage.

Noble cueur de femme.

La couſtume des Rommains touchant ladoption.

tre, le receut humainement, & vserent de courtoises parolles l'vn à l'autre, puis se tirerẽt à part pour deuiser de leurs affaires, et luy parla Cesar en tel maniere: Mon pere Antoine (biẽ ie te dois appeller pere, pour les biẽs q̃ ta faictz Cesar, aussi pour l'amour q̃ luy as portee, & pour les services q̃ tu luy as faictz) ie loue une partie de ce q̃ tu as faict pour luy apres sa mort, & m'en tiẽs obligé à toy: mais ie me plains de l'autre costé à toy mesmes d'aucunes choses, q̃ ie te declareray pour la confiance q̃ i'ay en toy. A l'heure q̃ Cesar fut occis, tu ne t'y trouuas point, pour ce q̃ les meurdriers t'auoient amusé à la porte du Sénat, sçachans q̃ tu fusses mort auec luy, ou q̃ tu leur fusses sauué: Or le q̃l que fust aduenu des deux, tu ne t'y trouuas point, & si ne fut pas par ta faulte: & d'autre part, uoyant q̃ aucuns estoient d'opinion d'attribuer grãs hõneurs aux meurdriers, tu y resistas uertueusemẽt: pour raison dequoy ie me repute grãdemẽt obligé à toy. Mais si tu as esté aduerty q̃ ces gẽs là ont tenu cõseil pour toy occire, pour crainte qu'ilz ont, cõme ie cry de, q̃ tu uueilles uẽger la mort de Cesar, cõbien qu'ilz dient q̃ c'est pour doubte que tu ne uueilles succeder en la tyrãnie de celuy Cesar: certes ilz ne peuuẽt estre occiseurs du Tyrãt, qu'ilz ne soyẽt quãt et quãt homicides: et fut la cause pour laq̃lle ilz se retirerẽt au Capitole, pour auoir frãchise & seureté au Tẽple, cõme gẽs criminelz, ou cõme en nemys ieu la forteresse. Pour q̃lle raison dõc leur a esté octroyé l'oubliãce du meurdre q'uilz auoiẽt faict, & l'innocẽce du cas: Certainemẽt cõbiẽ q̃ le Sénat, & celle partie du peuple q̃ auoit esté corrõpue, inclinassẽt à ceste opinion, toutesfois toy qui estois Cõsul ne deuois pas auoir regard ne t'arrester à l'opinion du populaire: car tu eusses peu aysemét par l'auctorité de ton office, rabattre et renuerser cela, & faire par bõnes persuasiõs cõdescẽdre le peuple à, pour chasser la vẽgeance d'iceluy cas si execrable: & neantmoins tu enuoyas des hostages de ta maison aux malfaicteurs, au Capitole: toutesfois ie presupposé q̃ tu fusses cõtrainct à ce faire par ceulx qui estoiẽt gaignez & subornez: mais depuis q̃ le testament de Cesar fut publié, & q̃ tu le euz loué par ton oraison funerale, uoyãt q̃ le peuple estoit par icelle desia si cõfirmé, q̃l auoit prins le feu pour brusler les maisons des meurdriers, & q'uil auoit menassé de uenir le lẽdemain en armes cõtre les uoisins q̃ feirẽt resistẽce: ie m'esmerueille cõme tu ne leur fuz en ayde, ou cõme tu ne uins auec eulx en armes pour estre chef, portãt le feu: ou à tout le moins, q̃ tu ne les feis appeller & accuser en iugemẽt, si en tel cas si notoire est requis iugement, à toy mesmemẽt qui estois Cõsul, amy de Cesar, & tel personnage que tu es. Et d'autre part, tu feis occire Amatius, par auctorité de ton office, sans aucun proces: & neãtmoins tu laissas eschapper les meurdriers, & permis q̃lz se retirassent aux prouinces, pour les administrer, dõt ilz s'estoiẽt faictz indignes, ayãs meurdry celuy qui les leur auoit dõnees. Au regard de ce q̃ toy & ton collegue Dolabella leur auiez osté les prouinces de Syrie & de Macedoine, ie te mercieroye si tãtost apꝛs ne leur eussiez baillé celles de Cyrene et de Crete, reputãs iceulx meurdriers, qui estoiẽt bãniz, dignes d'auoir administration de prouinces, affin q̃lz euſſent touſiours des gẽsdarmes, et des satellites alencõtre de moy. Et d'autre costé, uous pmettez q̃ Decimus tiẽne la prouince des Celtes, prochaine à nous, le q̃l pareillemẽt, iaçoit q̃l eust

Le parler de Cesar à Antoine.

Icy commence à arguer Antoine.

eüst auctorité soubz mõ pere, la occis. Lon pourroit dire q̃ tout a esté faict par auctorité du Senat, mais toy mesmes las cõfirmé par decret, toy presidãt au Senat, auquel lieu principalemẽt tu deuois par raison le cõtredire: Et combien que decreter loubliance de ce qui auoit esté faict, soit autant comme de donner remission & seureté aux delinquans, toutesfois cela nest encores que gratification & misericorde: Mais de leur bailler derechef administration de prouinces par decret, cest autant que de iniurier Cesar, & de rescinder ta sentence. Et puis que la passion & le desplaisir me contraincte à parler plus auant que mon aage, & la reuerence que ie te doy ne permettent, iay dict franchement ce qui me semble, à toy, comme amy de Cesar, & qui as esté par luy grandement honnoré: & paraduenture te eust adopté pour son filz, sil eust pensé que tu eusses voulu laisser le nom & la gloire destre descendu de Hercules (comme tu te dis) pour toy reputer & tenir des descendans de Eneas, dont estoit Cesar descendu: car cecy le meit en grande doubtance. Or ie te prie Antoine, si tu as aucune reuerence aux Dieux, ne à Cesar mon pere, que si tu veilles changer quelque chose de ce qui a esté faict, car tu le peulx faire si tu veulx. Et sil ne te semble bon toucher aux autres choses, à tout le moins vueilles dõner ayde au peuple & aux amys de Cesar, contre les meurdriers. Et encores si en cecy tu fais difficulté pour la reuerence du Senat, ou des personnages, à tout le moins que tu ne soyes point marry, & ne me vueilles empescher si ie le fais: & cest quant à cecy. Ausurplus, tu sçais la charge que iay en la maison, mesmement pour satisfaire au peuple, de ce que mon pere luy a donnét & comment ien suis sollicité par mes amys, affin que en retardant le payement ie ne me monstre ingrat enuers mon pere, & que les gensdarmes qui ont esté distribuez par les villes & Colonies, nayent occasion de demeurer longuement icy à la poursuyte: Et neantmoins, ie suis content, aussi cest la raison, que tu ayes les dons, ensemble tout lautre precieux meuble de Cesar, qui fut apporté en ta maison incontinent apres sa mort, pour estre en seureté: & me contenteray si de lor & de largent monnoyé quil auoit assemblé pour faire la guerre, qui est en moult grande somme, tu men laisses auoir iusques à trois cens mille deniers: & du demeurant dudict argent, ie te demanderoye voluntiers si ioseye que tu le me prestasses, ou feisses par ton auctorité prester, comme argent du cõmun, iusques à ce que tu mayes permis vendre le reste de mes biens pour satisfaire. De celuy parler que feit le ieune Cesar, Antoine voyant soõ audace & sa confidence, qui luy semblerent trop grandes selon son aage, fut tout esbahy & troublé, mesmement de ce quil luy demandoit largent de Cesar: & luy respondit par courroux, plus arrogamment que lhonnesteté ne requeroit, en telle maniere: Si Cesar teust peu laisser, mon ieune homme (l'Empire Rommain) ainsi quil ta laisé son nom, & faict son heritier; il y auroit à laduenture quelque apparence que tu deusses demander quon te rendist raison de la chose publicque, & que ie ten respondisse: Mais les Rommains nont point accoustumé donner l'Empire & lauctorité par succession, & mesmes ne la donnoient pas aux Roys, lesquelz tou-

Antoine se disoit descendu de Hercules, & Cesar de Eneas.

La conclusion du parler.

La fiere response d'Antoine.

tesfois ilz dechasserent, & iurerent de ne iamais plus en auoir : qui a esté loccasion pourquoy ceulx qui ont tué ton pere disent lauoir faict, pourtant quil se portoit, ainsi quilz disoient (comme Roy) non pas comme Empereur, dont nest ia besoing que tu respondes rien touchant les affaires communs. Et par ce moyen ie te releue aussi de lobligation que tu dis en auoir enuers moy : Car tout ce que ien ay faict, ce a esté pour le bien de la chose publicque, non pas pour lamour de toy: reserué une chose tant seulement, qui est la principale & la plus grande de toutes, laquelle iay faicte pour lamour de Cesar & de toy : Car si ieusse esté si asseuré de moy mesmes sans aucune paour, que de vouloir empescher les honneurs que le Senat et le peuple a voulu attribuer aux meurdriers de ton pere, ieusse esté reputé Tyrant : Et par ce moyen on neust faict à tondict pere honneurs quelzcõques, attribué aucune gloire, ne approuué aucune chose quil eust faicte, tellement quil neust eu ne heritier ne biens quelzconques, ne son corps esté inhumé, mesmes en sepulchre priué : pourtant que les loix Rommaines commandent, que les corps des Tyrans demeurent sans sepulture : & que leurs biens soient confisquez. Craingnans lesquelles choses ie me suis combattu pour Cesar, tellement quil a esté reputé digne de publicque sepulture, & de gloire immortelle: & na pas esté sans me mettre en grand danger & maluueillance des gens promptz & noysifz, qui estoient tous coustumiers de respandre sang humain : attendu mesmement que le Senat, ainsi que tu as peu entendre, conspiroit à lencontre de moy, pour ce quil enduroit desia trop enuy l'Empire de ton pere : Mais iay mieulx aymé me mettre en tous dangers, & endurer toutes choses, que de souffrir le corps de Cesar demeurer sans sepulture, & la memoire de son nom estre ainsi diffamee & uituperee, qui auoit esté meilleur de tous les hommes qui furent de son temps, & le plus heureux en maintes choses : & lequel iauoye reputé digne dhonneur sur tous les uiuans. Si as par mon moyen, & par les dangers en quoy ie me suis mis, obtenu tout le bien & tout lhonneur qui test aduenu maintenãt de Cesar: Cest assauoir le nom, la dignité, & les biens : pour lesquelles causes il estoit plus raisonnable que tu me deusses mercier, que de me arguer de ce que iay laissé à faire pour appaiser le Senat, & que iay faict pour luy complaire, en recompense de ce que ie vouloye obtenir de luy, ou pour autres causes & occasions raisonnables, mesmement toy qui es ieune enuers moy qui suis desia vieil. Et cest assez pour response quant à cecy. Tu as aussurplus voulu dire que iay entreprins doccuper la principaulté, ce que toutesfois ie nay iamais pensé ne desiré, combien que par ton parler ien eusse esté digne: Car tu as dict que Cesar a laissé de me adopter pour son filz, pourtant que ie me repute estre descendu de la lignee de Hercules: Et au regard de ce que tu as demandé quon te prestast pour tes necessitez largent du commun, ie cuydoie que tu leusses dict par mocquerie, ne fust que ientens bien que tu ne scais pas encores, comme Cesar ton pere, quand il uint à l'Empire, euacua & laissa inutiles toutes les choses communes, & les lieux ou les deniers communs se gardoient : Car il voulut que tout fust apporté & rendu

Icy declaire à Octauius quil nentẽd gueres des affaires.

rendu à luy, dont tout le reuenu du commun a esté trouué en ses coffres. Parquoy auons ordonné estre sur ce faict enqueste: Ce que raisonnablement auons peu faire, sans faire honte à iceluy Cesar, attendu quil estoit ia mort: Car en son uiuant mesmes il neust pas trouué desraisonnable que on luy en eust demandé compte. Et quand tu uerras plusieurs qui te mouueront querelle sur grande partie de ses biens, tu congnoistras que tu ne les peux tenir sans grande controuerse. Au regard de largent que tu dis auoir esté porté en ma maison, il nen y a pas si grande somme que tu cuydes: & si nest pas de present chez moy: car il a esté en grande partie distribué entre les Officiers & les plus puissans (comme deniers du Tyrant) excepté entre Dolabella, moy, & mes freres, qui nen auons rien uoulu auoir par ce moyen: Mais bien en ay ie distribué à ceulx que ton pere auoit ordonné pour accomplir sa uolunté. Du demeurant ie ueulx bien que tu layes: & si tu es sage, tu le departiras à ceulx qui sont indignez contre toy, & ton pere, en lieu de le bailler au peuple: & eulx silz sont bien conseillez, renuoyeront en leurs maisons ceulx qui sont uenuz deuers toy, de leurs Colonies: Et suys esbahy comme toy, qui es sçauant des lettres & hystoires Grecques, nentens que le peuple est uariable & instable, tout ainsi que les uagues de la mer, dont maintenant lune uient, & tantost lautre sen ua: ausi si le peuple quelquefois esleue & met sus ceulx dentre nous qui sont ambicieux: & tantost apres les met au bas, Et à tant feit Antoine fin à son parler.

Il se mocque de lentreprinse de Octauius.

Comme Octauius Cesar indigné de la responce que luy auoit faicte Antoine, uendit tous ses biens, & de ses peres, mere, & coheritiers, pour gaigner la faueur du peuple: & comme par le moyen il empescha que Brutus & Cassius ne fussent appellez à Romme. Apres comme Antoine par cautelle se feit par le Senat creer Preteur de lexercite qui estoit en Macedoine. Ausi comme Trebonius, qui tenoit le party desdictz Brutus & Cassius, fut par Dolabella occis en Asie.

Le commencemẽt des inimytiez entre Antoine & Octauius Cesar.

DE ceste responce fut Cesar moult indigné, congnoissant que la plus grand part de ce que Antoine auoit dict, uenoit à mespris & contemnement de luy: & sen departit tout courrousé & despité en appellant par plusieurs fois le nom de son pere: Et tout incontinent sen alla faire exposer tous ses biens en uente, mesmes tout ce quil auoit eu de la succession de Cesar, esperant gaigner par ce moyen le peuple à son ayde & faueur: congnoissant mesmement que icelluy peuple auoit hayne manifeste contre Antoine, uoyant que le Senat par le decret auoit ordonné que lon feist enqueste sur les biens de Cesar, des deniers communs. A ceste cause plusieurs commencerent à craindre le nouueau Cesar, pour lamour que les souldars de son pere & le peuple luy portoient, & quil auoit de grans biens & facultez, dont il uouloit gaigner & contenter le peuple. Pour lesquelles choses bien leur sembloit quil ne se uouloit pas contenter de uiure comme homme priué, mais aussi estoient ilz dopinion, que luy & Antoine ne se pourroient accorder ensemble, pour ce que iceluy Cesar, qui nouuellement se mettoit sus, estoit plain de gloire & de biens, ains quilz se combattroient entre eulz deux;

pour

pour ſçauoir qui pourroit plus toſt obtenir l'Empire de Ceſar, dont aucuns eſtoiẽt bien ioyeulx: Car ilz penſoiẽt bien que lun empeſcheroit lautre, & que par ce moyen les richeſſes & les deniers de Ceſar ſeroient diſſipez: & que linquiſition des deniers communs ſe pourroit executer, dont grande ſomme dargent ſe pourroit mettre au treſor de la cité, que lon trouueroit entre les biens de Ceſar. Or ſapprochoit le temps que Brutus, pour raiſon de ſa Preture de Romme, deuoit faire des ieux deuant le peuple: & pour cauſe de ſon abſence Caius Antonius frere de Marc Antoine le Conſul auoit prins charge de les faire pour luy, lequel auoit ſur toutes choſes faict un bien grand appareil pour feſtoyer le peuple, & auſsi pour faire grans dons, au moyen de quoy lon eſperoit que iceluy peuple ſeroit tellement appaiſé, que il rapelleroit ledict Brutus. Mais au contraire, Ceſar pour gaigner iceluy peuple, departit tout largent quil auoit tiré de ſes biens quil auoit ia uenduz, entre ceulx quil congnoiſſoit les plus ambicieux & bandoliers, pour apres les diſtribuer aux premiers qui uiendroient: Et ſi auoit auſurplus faict crier par les marchez & publier ſes biens en uente: Toutesfois on ne trouuoit pas qui les achetaſt ſinon à uil pris, pour ce quilz eſtoient doubteux: Car dun coſté il y auoit controuerſe entre le Senat & les heritiers de Ceſar, pour raiſon des deniers communs quil auoit prins en ſon uiuant: De lautre coſté le peuple auoit affection au ieune Ceſar, uoyant quil ſe perforçoit de complaire & gaigner iceluy peuple: & auſsi luy ſembloit que on luy mouuoit ceſte querelle à tort. Et apres quil eut uendu tout ce qui eſtoit à luy, tant de ſes biens que de Ceſar ſon pere, enſemble ce quil trouua des biens de Octauius ſon pere naturel, de ſa mere, & de Philippe ſon paratre, il contraingnit Pedius & Pinarius ſes coheritiers, de luy bailler leur portion des biens de Ceſar ſon pere, leſquelz il uendit pareillement, & bailla tout au peuple, en enſuyuant la uolunté & teſtament de Ceſar: dont iceluy peuple recongnoiſſant ce bien, de luy plus que de Ceſar ſon pere, & uoyant que iaçoit quil euſt tout baillé, encores nen y auoit pas aſſez pour ſatisfaire à tout, commença dauoir pitié de luy, & ſeſmerueiller de ce quil faiſoit, & comme il entreprenoit de contẽdre contre Antoine & autres puiſſans Citoyens: Toutesfois lon ſapperceuoit deſia que dedans peu de temps il ne ſe ſouuieroit gueres de loultrage que luy faiſoit iceluy Antoine: auſsi il apparut bien toſt apres aux ieux & ſpectacles de Brutus, qui furent treſmagnifiques, le credit quil auoit gaigné enuers le peuple: Car ainſi que aucuns amys mercenaires & apoſtez dudict Brutus commencerent à crier, & demander que Brutus & Caſsius fuſſent rappellez, & que deſia le peuple qui eſtoit au theatre par pitié ſe y accordoit, ſuruindrẽt dautre coſté pluſieurs autres, leſquelz feirent ceſſer les ieux, iuſques à tant que celle demande fuſt eſteincte & reiectee. Quoy entendant Brutus & Caſsius, & par ce moyen eſtans decheuz de leur eſpoir, delibererẽt de eulx en aller en Syrie & en Macedoine, comme en leurs prouinces, pretendans que les Conſulz Antoine & Dolabella les leur auoient oſtees contre droit, & par force. Leſquelles choſes eſtans uenues à la congnoiſſance de Dolabella, ſen alla

Ce faiſoit il pourtãt quil eſtoit ſon collegue en loffice.

Ainſi ſe gaigne le peuple par liberalité.

Pedius & Pinarius coheritiers de Octauius.

Comme Octauius empeſcha la reſtitution de Brutus & de Caſsius.

à toute

à toute diligence en Syrie, & de là en Asie, comme pour assembler en ces contrees argent. De lautre costé Antoine pensant quil luy estoit necessaire soy faire fort & puissant pour laduenir, & considerant que lexercite qui estoit en Macedoine, gros & puissant, tant de nombre de gens, que de uertu, pour ce quil y auoit six legions, & oultre ce grande multitude de gens de traict, & dautres legerement armez, & de gens à cheual, ensemble grand appareil de toutes choses pour la guerre, facilement suyuroit Dolabella allant contre les Parthes, pourtant que Cesar en son uiuant les auoit là colloquez à celle fin, delibera les faire uenir à soy le plus tost quil pourroit, & les faire embarquer sur la mer Ionie, en lendroict, dont ilz pourroient plus tost arriuer en Italie. Et ce pendant uindrent nouuelles comme les Getes, entendans la mort de Cesar, estoient entrez à grosse puissance au pays de Macedoine: pour occasion dequoy il demanda au Senat, ledict exercite luy estre baillé pour aller guerroyer lesdictz Getes, pour ce que Cesar auoit en son uiuant entreprins daller commencer la guerre sur eulx, & apres les auoir deffaictz sen aller contre les Parthes: mais le Senat entendant ces nouuelles enuoya des gens pour en sçauoir la uerité. A ceste cause Antoine congnoissant la deffiance diceluy Senat enuers luy, pour estaindre la craincte & la souspeçon que pour raison de ce on auoit conceu de luy, doubtant quil ne se uoulsist faire Dictateur, proposa, que nul, pour chose quil peust aduenir, ne deust estre creé Dictateur, & sil estoit creé ne le peust accepter: & si quelcun uenoit au contraire, quil peust estre tué par tout homme qui le rencontreroit, sans craincte daucune punition. Et par ce moyen ayant rappaisé ceulx qui ouyrent telz langaiges, & gaigné par dons & corruptions aucuns de ceulx qui tenoient le party de Dolabella, fut creé Preteur & Empereur de lexercite qui estoit en Macedoine. Et des quil eut obtenu ce quil demandoit, enuoya Caius son frere à toute diligence deuers iceluy exercite, pour luy signifier le decret: pendant lequel tẽps reuindrent les messagers quon auoit enuoyez en Macedoine, qui feirent rapport quilz nauoient point ueu de Getes en celuy pays: mais bien dirent, fust pour uerité, ou par subornation d'Antoine, que tout le pays en estoit en grande doubte. Ce temps pendant que à Romme se faisoient ces choses, Brutus & Cassius faisoient de leur costé grand amas dargent: & Trebonius, qui estoit par eulx deputé Lieutenant en Asie, fortifioit & reparoit les murs des uilles: Et quand Dolabella uint en celuy pays, luy refusa lentree de Pergame & de Smyrne, & luy enuoya tant seulement des uiures dehors, comme à Consul: & combien quil meist peine dy entrer par force, toutesfois il ne peut, mais neantmoins manda Trebonius à ceulx d'Ephese quilz le deussent receuoir. Et si comme il se meit en chemin pour y aller, Trebonius enuoya aucuns de ses gens pour le suyure de loing, lesquelz quand uint sur la nuict, uoyans que Dolabella tenoit le chemin pour aller à Ephese, neurẽt aucune souspeçon, & laisserent aucuns de leurs gens pour le suyuir, & sen retournerent en Smyrne. Quoy uoyant Dolabella, print par embusche ceulx qui le suyuoient, & les feit tous mourir, puis sen reuint toute la

Grande inuẽtion d'Antoine.

Malicieux hõme & cault.

Bon stratageme.

nuict à Smyrne, trouuãt laquelle toute despourueue & sans guet, la print demblee par eschelles: & fut Trebonius trouué encores couché en son lict, lequel se uoyant prins par les souldars, les pria quilz le menassent à Dolabella, & quil les suyuroit de son bon gré: à quoy le chef de celle bende luy respondit en telle maniere: Or bien, tu nous suyuras apres, mais ta teste demourera: & en disant ces parolles, luy trencha la teste, laquelle au matin Dolabella feit mettre au Tribunal, ou iceluy Trebonius tenoit son siege, & cela faict les souldars & le peuple qui le hayssoient, pour ce quon le tenoit pour lun de ceulx qui auoient conspiré la mort de Cesar, à cause de ce que quand le meurdre se feit il entretenoit en parolles Marc Antoine à la porte du Senat, useront de tous opprobres & uilenies au corps de Trebonius: & mesmes son chef quilz rapporterent emmy la rue, qui estoit pauee de pierres, iectoient lun à lautre par grande irrision, iusques à ce quil fut tout cassé & froissé: & fut le premier des meurdriers de Cesar qui fut occis, & par ce moyen puny de son mesfaict.

La mort de Trebonius.

Comme Antoine demanda au Senat la prouince des Celtes, que tenoit Decimus: & comme elle luy fut refuſee. Apres, comme estant Octauius Cesar uenu en nouuelle question contre ledict Antoine, le peuple luy fut contraire en faueur diceluy Cesar. Aussi comme eulx estans reconciliez ensemble, ledicte prouince à layde de Cesar fut par le peuple baillee audict Antoine, contre la uolunté dudict Senat. CHAP. XIIII.

IN celuy meſme temps Antoine desirant faire passer en Italie lexercite qui estoit en Macedoine, pourtant quil nauoit plus espoir en autre chose, demanda au Senat quil luy uoulsist bailler la prouince des Celtes, que tenoit Decimus, au lieu de celle de Macedoine: car il luy souuenoit comme Cesar quand il uainquit Pompee, sen estoit party de celle prouince. Et soubz ceste couleur uouloit faire uenir lexercite de Macedoine, faignant le uouloir mener en icelle prouince des Celtes, non pas en Italie: dont le Senat uoyant quil se uouloit par ce moyen saisir dicelle prouince, pour là se fortifier contre eulx, fut moult troublé, & congneut lors premierement laguet & la tromperie que iceluy Antoine machinoit contre luy, & se repentoit de luy auoir baillé la prouince de Macedoine: & neãtmoins enuoya les principaulx dicelluy Senat, deuers Decimus, pour laduertir quil se deust pourueoir & fortifier en sa prouince, & mettre sus armee nouuelle, & assembler argent pour resister audict Antoine: tant auoit le Senat conceu de hayne & de souspeçon contre luy. Mais uoyant Antoine que le Senat luy refusoit celle prouince, delibera la demander & obtenir par decret du peuple, ainsi que auoit faict Cesar, quand il leut premierement, & que Dolabella auoit obtenu la prouince de Syrie. Et pour plus espouenter le Senat, feit à toute diligence conduyre par mer lexercite qui estoit en Macedoine, & aborder à Brundes, soubz la conduicte de Caius son frere: & estoit par ce moyen Antoine presque asseuré dobtenir ce quil demandoit: mais il aduint que le temps sapprochoit que Critonius l'Edile deuoit faire les ieux & spectacles au peuple: & à ceste cause auoit Octauius Cesar preparé un

Ceſt trop tard cõgneu à sages gẽs la tromperie dun homme quilz doyuent cõgnoistre.

siege

siege & une couronne dor, pour la statue de Cesar son pere, ainsi quil auoit esté ordonné quil luy fust touſiours mis aux Theatres quand les ieux ſe feroiẽt. Et pour ce que Critonius ne le vouloit ſouffrir, diſant quil ne permettroit point q̃ Ceſar fuſt adoré à ſes deſpẽs, le ieune Ceſar incontinẽt le mena par force deuãt Antoine, cõme Conſul: leq̃l voyant q̃ iceluy Antoine ne ſen vouloit mesler, ains rẽuoyoit la matiere au Senat, luy dict par grand courroux, telles parolles: Quiconques le vueille veoir, ie mettray le ſiege à mon pere, tant que durera le decret que toy meſmes as faict; dõt Antoine fut tout eſmeu, & luy deffendit quil ne luy meiſt point: & deffendit encores plus auant, q̃ eſtoit une choſe plus deſraiſonnable, quon ne les meiſt plus aux ſpectacles meſmes, q̃ faiſoit faire le ieune Ceſar, leſquelz Caius Ceſar ſon pere auoit dediez & ordonnez en lhonneur de la Deeſſe Venus, à laquelle il auoit faict edifier un Temple ſus la grande place du Palais, & aupres du Tẽple un marché, ainſi que a eſté dict deſſus. Or fut pour ceſte cauſe le peuple apertement courroucé & animé contre Antoine, voyant que non pas tant ſeulement il vouloit contendre auec le ieune Ceſar, mais encores faire par grãde ingratitude iniure au premier Ceſar. Et de lautre coſté iceluy Octauius Ceſar eſtant accompaigné dune grande multitude de gens, ſen alloit par la ville, parlant & remonſtrant au peuple loultrage quon faiſoit à luy & à ſon pere, meſmemẽt à ceulx qui en auoiẽt eu des biens, ou qui auoient eſté à la ſoulde, les priant quilz ne le vouluſiſſent abandonner, ne ſouffrir deſtre ainſi grandement oultragé, ains donner ayde à Ceſar ſon pere leur Empereur & bienfacteur, alencontre de Antoine, & laſſeurer eulx meſmes: pour ce que de choſe que iceluy Ceſar leur euſt donné nauroient aucune ſeureté, ſi ce quil auoit ordonné ne demouroit ferme & ſtable. Et auſurplus, par tous les lieux eminens de la cité montoit iceluy Octauius, & ſe plaignoit à haulte voix, d'Antoine, diſant en telle maniere: Antoine, ne te vueilles point courroucer contre Ceſar, pour moy, ne faire oultrage à celuy qui tant ta faict de biens, & aymé ſur tous autres. De moy ie tabandonne que tu me oultrages à ta voluntẽ, vueilles retarder & refrener ta couuoitiſe & ta rapine des biens diceluy Ceſar, iuſques à ce que les Citoyens ſoient ſatisfaictz de ce qui leur eſt deu, & apres retiens tout le demeurant: car à moy, iaçoit que ien aye grãd beſoing, ſera toutesfois aſſez, & me contenteray, mais que tu me laiſſes la gloire de mon pere, & diſtribuer au peuple ce quil luy a donné. Leſquelles parolles & doleances eſtans proferees publicquement, uindrent tãtoſt à la notice de tout le peuple, dont Antoine fut treſdeſplaiſant, & faiſoit publicquement menaſſer Ceſar, à loccaſion de ces parolles, dont le peuple eſtoit encores plus eſmeu, & laſſembloit de tous coſtez. A ceſte cauſe les principaulx genſdarmes que Antoine auoit choiſiz pour ſa garde de ceulx qui auoient premierement eſté au ſeruice de Ceſar, & leſquelz Antoine honoroit & eſtimoit grandement, uindrent à luy, & le prierent quil ſe vouluſt deporter doultrager la memoire de Caius Ceſar pour amour deulx, & pour le bien de ſoy meſmes, qui auoit eſté Capitaine ſoubz luy, & receu de luy tant de biens & dhonneurs: pour leſquelles remonſtrances

Nouuelle queſtiõ entre Antoine & Octauius Ceſar.

Ceſar deſcendu de Venus.

Les plainctes que le ieune Ceſar faiſoit contre Antoine.

iceluy Antoine uoyant quilz luy disoient uerité, ayant aussi uergongne deulx, & considerant quil auoit besoing de la faueur du ieune Cesar, pour obtenir la prouince des Celtes, à quoy il taschoit, commença à se radoulcir, & finablement acquiesça à leurs remonstrances, confessant quilz disoient uray, comme si ce qui auoit esté faict fust aduenu contre son uouloir. Mais il se plaingnoit de celuy ieune Cesar, qui auoit uoulu par grand orgueil entreprendre si haultes choses, sans auoir regard ne reuerence aux Chefz & Capitaines anciens. Pour raison dequoy disoit auoir esté meu de redarguer & reprendre son audace, mais pour lamour deulx qui len requeroient, il estoit content de remettre tout son courroux & maltalent, retournant à sa premiere nature, si ledict ieune Cesar se uouloit pareillement deporter de ses insolences: De laquelle response furent lesdictz gensdarmes tresioyeux, & les assemblerẽt en un lieu, ou apres quilz eurent faict leurs doleances lun enuers lautre, se reconcilierent & furent amys. Cela faict, tout incontinent Antoine feit escrire la loy & le decret de la prouince des Celtes, en sa faueur, dont le Senat fut tresdesplaisant, et delibera, si Antoine luy demandoit ladicte prouince, la luy refuser entierement: & sil la demandoit au peuple, gaigner & attirer les Tribuns pour y contredire. Et y en eut aucuns qui furẽt dopinion quon nenuoyast plus aucun Preteur en icelle prouince, tant craingnoient les Rommains la nation des Celtes. De lautre costé Antoine faisoit publicquemẽt ses doleances cõtre le Senat, disant quil uouloit laisser ladicte prouince à Decimus, qui auoit occis Cesar, plus tost que à luy qui auoit esté en la compaignie diceluy Cesar, quand il les subiugua: & en effect les chargeoit clerement quilz auoient esté bien ayses de la mort de Cesar. Quand uint au iours des Comices, le Senat cuydoit que lon deust assembler la multitude des Tribuz à la maniere accoustumee; mais Antoine & Cesar feirent la nuict une cohorte de souldars, quilz auoient faict uenir tout espreu au marché ou se deuoit faire lassemblee, tous armez & embastonnez, dont lassemblee du peuple fut toute troublee, & neantmoins delibererent la plus part de fauoriser Antoine pour lamour de Cesar qui alloit parmy les Tribuz, priant les assistans pour iceluy Antoine, pour ce quil craingnoit grandement que icelle prouince, laquelle estoit si prochaine & si opportune à toutes entreprinses, ne demouraſt, auec lexercite qui y estoit, à Decimus qui auoit esté des meurdriers de son pere. Et dautre part, il esperoit en faisant cela, obtenir d'Antoine quelque autre chose: iceluy Antoine aussi de son costé auoit gaigné & corrompu les Tribuns, par argent, tellement que quand uint à la publication de la loy, ne feirent aucune contradiction. Et par ce moyen estant la loy publiee, eut Antoine bonne occasion de faire passer lexercite qui estoit en Macedoine, en Italie, par la mer Ionie, pour le mener en sa prouince.

La deuxiesme reconciliation entre Antoine & Cesar.

Comme les Rommains craingnoiẽt les Celtes.

Comme Antoine de rechef se declaira hayneux du ieune Cesar: & comme les souldars tascherent à les reconcilier. Les remonstrances quilz luy feirent: & la response quil leur feit, par laquelle leur rendit raison de tout ce quil auoit faict depuis la mort de Cesar. Aussi comme lappoinctement fut conclut entre luy, & ledict Cesar.

Tantost

TAntoſt apres ces choſes eſtant mort lun des Tribuns, Ceſar donna grande faueur à Flaminius, pour eſtre ſurrogué en ſon lieu, dont le peuple imagina quil aſpiroit luy meſmes au Tribunat. A ceſte cauſe, pour ce quil ne luy eſtoit loyſible de le demander, pour raiſon de ſon ieune aage, delibera iceluy peuple au iour des Comices le declairer Tribun, de ſon auctorité: Mais le Senat qui eſtoit enuieux de laccroiſſemẽt et exaltation diceluy Ceſar, fut en grande crainɛte, que ſil obtenoit le Tribunat il ne uouluſiſt apres accuſer les occiſeurs de Ceſar ſon pere, & les faire appeller en iugemẽt deuant le peuple. Quoy entendant Antoine (qui ne faiſoit pas grande eſtime de lamytié du ieune Ceſar, laquelle deſia eſtoit troublee) pour complaire au Senat, & pour les appaiſer aucunement, ueu le regret quilz auoient contre luy, pour raiſon de la prouince des Celtes quil auoit obtenue maulgré eulx: ou pour ce quil auoit cela pourpensé pour ſa ſeureté, uoulant aller en ſa dicte prouince, prononça comme Conſul un decret & une ordonnance, par laquelle il deffendoit à tous ceulx du peuple, que nul ne deuſt aſsiſter à Ceſar contre la diſpoſition des loix: & ſi quelcun faiſoit le contraire, menaſſoit de proceder contre luy par lauctorité de ſon office. Laquelle ordonnance fut treſdeſplaiſante, non pas à Ceſar tant ſeulement, mais à tout le peuple, pretendant que ceſtoit contre ſon auctorité. A ceſte cauſe delibererent entre eulx, quand uint au iour des Comices, de contrarier en cecy audict Antoine, ce quilz feirent, de ſorte que iceluy Antoine fut en treſgrande doubte de ſa perſonne, tellement quil permit aux Tribuns reuocquer ſondict decret, diſant quilz le pouoient aſſez faire ſans luy. De lautre coſté Ceſar enuoya diuers meſſagers aux uilles & Colonies, ou habitoient les uieulx ſouldars de ſon pere, pour leur faire ſçauoir ce que Antoine faiſoit contre luy, & entendre ſur ce leur opinion. Et dautrepart, enuoya aucuns ſes amys ſecrettement à lexercite d'Antoine, ſoubz couleur dy porter des uures, auſquelz donna charge de faire les ſemblables remonſtrances aux Capitaines & ſouldars dont ilz uerroient ſe pouoir fier, & auſsi de ſemer de nuict parmy le camp des eſcripteaux contenans leſdictes doleances. Et noyans les principaulx ſouldars & Chefz des compaignies ces differens entre Antoine & Ceſar, chercherent lopportunité du tẽps, & uindrent trouuer ledict Antoine, auquel parlerent en telle maniere: Nous ſommes certains (Antoine) que ceulx qui ont occis Ceſar, ont la meſme hayne quilz auoiẽt contre luy, tant à lencontre de nous, que de tous les autres q ont eſté au ſeruice et ſoubz la conduicte de Ceſar auec toy, et qui luy auons eſtably l'Empire: et iuſques au iour preſent nous reputons eſtre à luy et à ſon ſeruice: Auſsi ſçauons nous que le Senat les fauoriſe, de tout ce quil peult. Parquoy cõgnoiſſans ſi le peuple les a chaſſez, nous auõs prins cueur, et apperceu que Ceſar neſtoit pas du tout deſtitué damys, ne mis en oubly: toutesfois nous auõs colloqué en toy ſeul noſtre ſeureté, pour laduenir, comme en ſon ſingulier amy, et celuy qui plus ſçait du faict de la guerre apres luy, que nul autre, et auſsi qui à preſent as auctorité ſur nous, et qui es ſuffiſant à entreprendre et executer toutes choſes.

Antoine malicieux & faulx amy.

Les remonſtrances des ſouldars à Antoine.

ſes. Mais uoyans noz ennemys eulx fortifier contre nous, et faire grand amas de gens & dargent en Syrie & en Macedoine dun coſté: & de lautre coſté le Senat qui faict preparer Decimus contre toy, au pays des Celtes: & que neantmoins tu occuppes tout le temps en ces diſſentiõs que tu as auec le ieune Ceſar, nous craingnons grandement, & non ſans cauſe, que ceſte uoſtre diſſention ne nous engendre, pour laduenir, une guerre plus grande que nulle des autres que nous auons eues, & ne donne à noz ennemys occaſion & moyen de faire contre nous ce quilz uouldront, Puis donc que tu entens bien toutes choſes, nous te prions, pour lamour que tu as porté à Ceſar, & pour le bien que tu nous ueulx, qui ne cuydons auoir faict enuers toy choſe dont tu te puiſſes douloir, & auſsi pour ton bien & utilité, que tu ueilles, tant que tu as le temps, donner au ieune Ceſar ayde telle que ſera neceſsité pour guerroyer les meurdriers de ſon pere: laquelle choſe te rendra paiſible & ſans ſoucy en ton auctorité, & auſsi nous mettra en ſeureté, là ou nous ſommes à preſent en moult grand craincte. A ces remonſtrances reſpondit Antoine en telle maniere; Vous ſçauez (mes amys) quelle amour & quelle affection iay touſiours portee à Ceſar en ſon uiuant, & auez peu euidemment congnoiſtre comme ie me ſuis touſiours expoſé à tous dangers pour luy: auſsi me ſemble quil neſt nul beſoing uous faire teſmoigner la benyuolence & laffection quil a monſtree enuers moy iuſques à la fin de ſes iours. Pour laquelle cauſe, ceulx quile meurdrirẽt furent en opinion de moy occire auec luy, conſiderans, quilz ne pouoient bonnement uenir à chef de leur entrepriſe en ſeureté, tant que ie ſeroye en uie: & ſi quelcun ſe perforça dempeſcher ma mort, ce ne fut pas pour bien quil me uouliſt, mais pour une honneſteté, affin que lon ne peuſt dire quilz nauoient pas tant ſeulement occis le Tyrant, mais leurs ennemys. Or qui eſt donc celuy qui puiſſe penſer que ie ueuille abandonner lhonneur diceluy Ceſar, qui tant ma faict de biens, & que iaye uoulu honorer ceulx qui lont occis, et leur pardonner de mon bon gré ſa mort, attendu meſmement quilz machinent auſsi bien la mienne, ainſi que ce nouueau Ceſar meſmes lentend? Et neantmoins me reprochez loubliance & abolition du cas, qui leur fut octroyee, & auſsi la diſtributiõ des prouinces qui leur fut faicte: & me ueulx on charger de ce que le Senat a faict: mais ie ueulx bien que uous entendez comme cela a eſté faict: Quand Ceſar eut eſté occis inopineement dedans le Senat, tout le monde eut grande paour, mais moy entre les autres, pour la familiarité que iauoye à luy, & pourtant que ie neſtoye pas aduerty du cas, & que uoyoie le peuple en grand tumulte par toute la uille, et les meurdriers qui ſeſtoient retirez au Capitole auecles Gladiateurs, au quel lieu le Senat les auoit ſuiuiz, et ſe tenoit auec eulx, ainſi comme il faict encores de preſent, plus manifeſtement: et leur decernoit les honneurs, comme à occiſeurs du Tyrant: et ſi Ceſar euſt eſté declairé tel, nous euſsions eſté incontinent deffaictz comme amys et familiers du Tyrant. Eſtant adonc en celle craincte et en ce danger, ie ne ſçauoye que ie deuoye faire; Car il eſtoit impoſsible de nauoir paour en ce cas là: et ſi uous conſiderez bien, uous congnoiſtrez

La reſponſe de Antoine, par laquelle il declaire toutes les tromperies quil a faictes enuers le Senat,

ſtrez que ie dy uray, pour ce que dun coſté il eſtoit requis que ie uſaſſe dune merueilleuſe audace, & de lautre coſté dune grande diſſimulation. Et la premiere choſe quil me falloit faire: ceſtoit dabolir les honneurs quon auoit decernez aux homicides, car les autres choſes ſe pouoient mieulx faire en apres: & pour ce faire me conuint oppoſer aux meurdriers & à tout le Senat, & beſongnay en cela uigoreuſement & par une grande audace, mettant ma perſonne ſeule en un merueilleux danger: car bien me ſembloit, que ſi ie pouoye empeſcher que Ceſar ne fuſt point declairé Tyrãt, ie mettoye tous nous autres ſes amys en ſeureté: Auſsi de lautre coſté le Senat & les occiſeurs eſtoient en ſemblable craincte, que ſi Ceſar neſtoit declairé Tyrant, on les pourſuyuroit comme homicides. Eſtãt adonc en telle contention & controuerſe, il me ſembla expedient de leur conſentir, quon meiſt le cas en oubliance, en lieu de leur decerner les honneurs, pour gaigner ſur eulx par ce moyen ce à quoy ie taſchoye pour lors, qui ne ſont pas petites choſes: Ceſt aſſauoir dempeſcher que le ſurnom de Ceſar ne fuſt aboly, qui eſtoit la choſe à quoy iauoye plus grande affection: Apres, que ſes biens ne fuſſent confiſquez: Que ladoption, dont ceſtuy cy ſe glorifie, ne fuſt anullee, ne pareillement tous ſes autres decretz & ordonnances: Et que ſon corps fuſt enſeuely honorablement, comme dun Roy, & conſacré à immortalité, comme dun Dieu: Et de conſeruer & garder tout ce quil auoit en ſon uiuant ordonné: pareillement de mettre en ſeureté ſon filz, ſes parens, ſes Capitaines, & ſouldars, en ſorte quilz ueſquiſſent honorablement, là ou ilz euſſent eſté toute leur uie infames. Or uous ſemble il que ie obtinſſe lors petite choſe du Senat, pour leur accorder loubliance du faict, ou quilz meuſſent permis & acordé tant de grandes choſes ſans leur auoir conſenty celle oubliance? Certes il me ſemble que ie la pouoye franchement & ſans tromperie ou diſſimulation accorder, & pardonner aux meurdriers, pour obtenir à Ceſar gloire immortelle, & à nous ſalut & ſeureté: Toutesfois ie ne le feis pas à ceſte intention, mais pour apres confondre leur fuyte et entrepriſe: Et pour ce faire ie mis en auant au Senat les choſes qui eſtoient à leur prouffit, & leur perſuaday quilz meiſſent les meurdriers en ſeureté: Et neantmoins ie trouuay maniere depuis de faire reuocquer celle ſeureté & oubliance, non pas par loy ne par decret, car il ne meſtoit loyſible, mais par ambition & mutinerie du peuple: Et feis porter le corps de Ceſar emmy le marché, ſoubz couleur de lenſeuelir, & apres deſcouurir ſes playes: & monſtray au peuple ſes ueſtemens tous ſanglans, & deſchirez de coups, pour ramenteuoir au peuple, en harengant moult piteuſement, les uertuz diceluy Ceſar, & lamour quil portoit à tous les Citoyens: & en le pleurant & lamentant lappelloye & regrettoye comme Dieu. Toutes ces choſes furent de mon inuention, dont par mon moyen le peuple fut tellement irrité & eſmeu, quil print le feu pour aller bruſler les maiſons des meurdriers, en reuocquant par ce moyen effectuellement le decret de loubliance: Et finablement les dechaſſa de la cité: et apparut bien toſt que iauoye faict cela au grand regret et deſplaiſir du Senat: Car incontinent ie fus

Icy commence à deſcouurir ſes cautelles, & eſt la premiere.

La ſeconde cautelle & habilité.

fus accusé de uouloir, par ambition, usurper lauctorité. Et dautre costé octroya le Senat à Brutus et à Cassius les prouinces de Syrie et de Macedoine, qui estoiẽt garnies de grans exercites: et pour trouuer couleur honneste de les y enuoyer auant la fin de leurs offices, leur donna commission daller faire conduyre des uiures en la cité, dont ie fus encores en plus grande craincte, me uoyant desnué totalemẽt de gensdarmes à lencontre de mes ennemys, qui en auoiẽt si grand nombre. Et dautre part, mon collegue Dolabella mestoit fort suspect, & continuellement contrarioit à toutes mes entreprinses & opinions: & aussi estime lon quil fust du nombre des coniurez contre Cesar, & sestoit trouué tout espreu en la cité le iour que le meurdre fut faict. A ceste cause estant en telle craincte delibere ray de desarmer noz ennemys, qui fut loccasion pourquoy ie feis occire Amatius, & mis en auant de faire rappeller Pompee, pour rapaiser par ce moyen le Senat: Et non obstant ne me fiay ie pas deulx, ains persuaday a mon collegue de demander la prouince de Syrie, non pas au Senat, mais au peuple: & à lobtenir luy fus en ayde à mon pouoir, pour le faire par ce moyen ennemy des meurdriers, dont il estoit amy: & aussi affin que le Senat ayant consenty de bailler Syrie à Dolabella, eust apres hõte de me refuser la prouince de Macedoine, laq̃lle ilz ne meussent iamais accordee sans cela: & encores moins meussent accordé lexercite qui y estoit, si premierement ne leussent octroyé à Dolabella pour le mener en Syrie, & de là contre les Parthes: Aussi neussent ilz iamais consenty que lon ostast à Brutus & à Cassius ces deux prouinces, sans leur en bailler des autres pour leur seureté: Mais considerez quelles prouinces ce sont, Cyrene & Crete, esquelles ny a aucuns gensdarmes, & sont de si petite estime, que les Parthes noz ennemys nont daigné les prendre, les reputans de nul prouffit, iaçoit quilz se soient perforcez dentrer aux autres que nous leur auons tollues. Par telz moyens & cautelles ie feis bailler les grosses armees quilz auoient, à Dolabella, pour consentir quilz eussent ces deux petites prouinces: Car ainsi me falloit il proceder par loix & par ordonnances, là ou ie nauoye point de force. Ayant adonc faict toutes ces choses, & uoyant que noz ennemys assembloient autres grandes armees, il mestoit neccessaire retirer lexercite qui estoit en Macedoine, toutesfois ie ne uoyoie aucun moyen de ce faire, Mais il aduint ce temps pendant quil fut grand bruit que les Getes estoient entrez en grand nombre au pays de Macedoine: Et neantmoins uoyant que le Senat se desfioit de moy, & se doubtoit que ce ne fust une nouuelle cõtrouuee, y enuoya des gens pour en entendre la uerité, craingnãt que soubz ceste couleur ne me uoulsisse faire Dictateur. Quoy uoyant moy mesmes declaray & prononçay, quil ne fust à personne loysible de demander la Dictature, ne de laccepter, quand bien le peuple la luy offriroit; et par ce moyen ie rappaisay tellemẽt le Senat, quil macorda celuy exercite: Et lors ie me reputay estre assez fort pour noz ennemys, non pas pour ceulx qui se sont declairez tant seulement, cõme cuyde ce nouueau Cesar, mais dautres plusieurs plus puissans que ceulx là, qui encores ne se sont declairez. Apres que ieuz faict toutes ces choses, il restoit

La troisiesme cautelle & habilité.

La quatriesme cautelle & habilité.

La cinquiesme cautelle & habilité.

La sixiesme cautelle & habilité.

ſtoit encores un des occiſeurs de Ceſar à coſté de nous, aſſauoir Decimus Brutus, qui auoit obtenu la prouince des Celtes, trop opportune pour toutes entreprinſes, & fournie de grans exercites: & congnoiſſant quil eſtoit homme trop audacieux, iay trouué maniere de la luy oſter, uſant toutesfois dhonneſteté enuers le Senat, & offrant luy bailler en recompenſe celle de Macedoine, laquelle eſtoit deſnuee & deſtituee totalement de genſdarmes. Apres, uoyant que le Senat entroit en grande deffiance & craincte de moy, tellement que pluſieurs eſcriuirent des lettres à Decimus pour me reſiſter: &, qui plus eſt, practiquerent les Conſulz pour me contrarier, comme uous ſçauez, ie prins audace de demander encores icelle prouince de Macedoine, au peuple, par forme de loy, ſçachãt que ne lobtiendroye pas du Senat, & feis uenir lexercite qui là eſtoit, ſoubz couleur den uſer là ou beſoing ſeroit, duquel à layde des Dieux nous nous ayderons, ainſi que les affaires requerront. Et par telz moyens, de grande craincte et paour ou nous eſtions, nous ſommes uenuz à grande ſeureté, & à grãde audace, contre noz ennemys, leſquelz en perdãt leur force, perdront tout ainſi leurs amys. Or conſiderez donc quelle puiſſance ilz ont à preſent des choſes quilz ont ordonnees, & quelle peine ce ma eſté de recouurer la prouince des Celtes, quilz auoiẽt baillé à autres: Car uous ſçauez ce quilz ont eſcript à Decimus, pour prouocquer alencontre de moy les Conſulz, luy perſuadãt quil deuſt retenir ladicte prouince des Celtes, par force, alencontre de moy: Mais à layde des Dieux, de noſtre bonne querelle, et des bonnes choſes que nous auons faictes iuſtement, par leſquelles Ceſar a eu uictoire, nous luy donnerons ſecours, & employerons noz corps & noz entendemens pour luy eſtre en ayde. Toutes ces choſes que iay faictes, mes amys & cõpaignons, ie les ay tenues ſecrettes, iuſques à preſent que ie les uous ay bien uoulu cõmuniquer, affin que uous ſoyez participans & de mes faictz, & de mes penſees. Et ſil y a quelcuns de uoz compaignons qui ne les ſçachent, ie ueulx bien que uous leur dictes, excepté à Ceſar, qui eſt le plus ingrat de tous. A ces parolles d'Antoine, congneurent bien tous les genſdarmes clerement, que tout ce quil auoit faict auec le Senat, il lauoit faict par grande hayne quil auoit contre les occiſeurs de Ceſar: Lors delibererent le reconcilier de rechef auec le ieune Ceſar, & les aſſemblerent tous deux au Capitole, auquel lieu feirent nouuel appoinctement.

La ſeptieſme cautelle & habilité.

Icy conclud.

Icy taſcha de gaigner la beniuolẽce des ſouldars cõtre Ceſar.

Comme nouuelle inimytié fut commencee entre Antoine & le ieune Ceſar. Et comme iceluy Ceſar entendant que ledict Antoine eſtoit allé à Brundes, pour amener lexercite qui y eſtoit, aſſembla grand nombre de gens, & ſen uint à Romme, & puis apres les renuoya. Auſſi comme ilz reuindrent à luy: & les preparatifz quil feit alencontre dudict Antoine. CHA. VI.

Antoſt apres ledict appoinctement, Antoine feit emmener aucuns de ceulx de ſa garde quil auoit faict prendre deuant ſes amys, qui ſe diſoient auoir eſté practiquez & enuoyez par Ceſar pour le tuer, fuſt par ſubornation dudict Antoine, ou pour la uerité: & par le moyẽ de ce feit de rechef une nouuelle emotion au peuple contre ledict Ceſar, plus grande que le cas ne requeroit. Toutesfois

Nouuelle inimytié entre Antoine & Ceſar.

aucuns des plus sages, qui estoient en petit nombre, estoient bien ioyeux de ce different, & congnoissoient bien que cela estoit à laduantage de Cesar: & que facilement il le pourroit uaincre & suppediter, puis quil estoit en si grande craincte destre tué par ses gens: ausi quand il seroit mort, Brutus & Cassius, lesquelz estoient par le Senat fauorisez, plus facilement resisteroient à ceulx qui tenoient le party de Cesar: & cestoit lopinion des plus sages. Aucuns autres considerans les oultrages & dommages que Antoine faisoit tous les iours à Cesar, estoient bien dopinion que iceluy Cesar à bonne cause entreprenoit & machinoit contre ledict Antoine; mais toutesfois ne leur sembloit pas chose raisonnable ne tollerable, quil deust attenter contre sa personne, luy estant encores Consul. De ce bruit estant Cesar aduerty sen alloit, comme tout furieux, par grand courroux deuers ceulx qui auoient ceste opinion, criant comme Antoine le guettoit & pourchassoit, pour lamour quil uoyoit que le peuple luy portoit. Et oultre cela sen alla iusques à la maison diceluy Antoine, picquãt & heurtant à sa porte, disant & criant à haulte uoix ce mesme propos, appellant les Dieux à tesmoings, & faisant moult grandes execrations & imprecations. Et dabondant lappelloit quil uinst en iugement, affin que la uerité fust entendue: & uoyant que nul ne sortoit de la maison, crioit de rechef, & disoit telles parolles: Ie ueulx estre iugé par tes amys. Et apres cela, encores se perforça dentrer dedans: & pour ce que ceulx qui estoient à la porte ne luy permirent entrer, se plaingnoit grandement deulx, & les blasmoit, de ce quilz lempeschoient de conuaincre Antoine leur maistre. Puis de là sen reuint encores au peuple, en protestant que si quelque mal luy aduenoit, cela seroit par le moyen d'Antoine. Lesquelles choses estans entendues par le peuple, en furent meuz à pitié, & se repentoient les aucuns de lopinion quilz auoiẽt eue contre iceluy Cesar: aucuns autres estoient en doubte, & ne sçauoient à qui donner le tort: les autres pensoient que ce fust une fiction & simulation entre eulx, quilz faingnissent destre ennemys, pour uenir à leurs fins contre les occiseurs de Cesar, attendu la reconciliation quilz auoient faicte dedans le Temple: & les autres imaginoient que Antoine eust controuué cecy, pour auoir occasion de prendre plus de garde, ou pour oster à Cesar des suffrages du peuple: Mais tantost apres entendant Cesar par aucuns messagers secretz, que les gensdarmes qui estoient à Brundes, & les autres qui estoient aux Colonies, estoient tous irritez alencontre d'Antoine, pour ce quil ne faisoit compte de uenger la mort de Cesar, & quilz estoient tous disposez de la uenger silz auoient lopportunité, & que iceluy Antoine pour les appaiser sen estoit allé audict Brundes: craingnant iceluy Cesar que ledict Antoine uenant auec lesdictz gensdarmes, & le trouuant sans aucune garde, ne le prinst, attendu mesmement quil estoit lors sans argent, sen alla au pays de Champaigne, pour persuader aux citez diceluy pays, que Cesar son pere ladis auoit fondees, quelles entreprinssent la guerre auec luy. Si uint premierement à Celatie, & apres à Sicile, qui estoiẽt prochaines à Capue des deux costez, donnant à tous ceulx qui

Cest celle Champaigne qui est entre Rõme & Naples, dont Capue est le chef.

qui le ſuyuroient, cinq cens drachmes: & par ce moyen aſſembla enuiron dix mille hommes de populaire, qui neſtoient point armez ſuffiſamment, ne diſtribuez en ordre par legions & par cohortes, mais eſtoient tous ſoubz une enſeigne tant ſeulement, comme pour la garde de ſon corps, dont ceulx qui eſtoient à Romme, leſquelz eſtoient eſpouëtez de la uenue d'Antoine, entendans celle de Ceſar, furent en double craincte, tellement que les aucuns ſe retirerent deuers Ceſar, pour reſiſter audict Antoine, les autres conſiderans les reconciliations qui auoient eſté faictes au Capitole entre leſdictz Ceſar & Antoine, eſtoient dopinion q̃ toutes ces aſſemblees neſtoient que ſaincte, & quilz ſeſtoient accordez enſemble, par tel conuenant, que Antoine demoureroit en lauctorité, & Ceſar ſeroit la uengeãce de la mort de ſon pere. Et eulx eſtãs en telle paour, un des Tribuns nõmé Carnutius, qui eſtoit ennemy d'Antoine, & par ce moyen amy de Ceſar, ſen uint au deuãt de luy: & auoir entẽdu ſon intẽtion, ſen reuint en la cité, et leur declaira pour certain, q̃ iceluy Ceſar ſen uenoit comme ennemy de Antoine: & q̃ à ceſte occaſiõ eſtoit beſoing, pour euiter la tyrãnie diceluy Antoine, quilz ſe ioingniſſent auec ledict Ceſar, leq̃l pour lors nauoit autre exercite de gẽſdarmes. Cela faict ſen alla deuers iceluy Ceſar, au Temple de Mars ou il ſe tenoit, diſtant de la cité quinze ſtades: & lemmena dedans Romme, & le feit loger au Temple de Caſtor et de Pollux: & autour diceluy Tẽple, les ſouldars quil auoit, armez de leurs eſpees tãt ſeulemẽt. Apres cela, Carnutius cõmença le premier à parler contre Antoine, en reduiſant à memoire au peuple les geſtes & biẽfaictz de Ceſar le Dictateur, pere diceluy ieune Ceſar: & les oultrages que ledict Antoine luy uouloit faire: & comme pour raiſon de ce, & pour garder ſa perſonne, il auoit eſté contrainct daſſembler ces gens là, & non pourtant quil eſtoit tout preſt de ſemployer au ſeruice de la Patrie, & à faire ce que le peuple uouldroit, meſmes alencontre d'Antoine: Mais ainſi quil propoſoit ces choſes, & que deſia uouloit donner cõgé à laſſemblee, arriuerẽt en la cité aucuns de lexercite d'Antoine, qui eſtoiẽt enuoyez par les gẽſdarmes de lautre coſté pour traicter de rechef lappoinctemẽt entre iceluy Antoine & Ceſar, & le ſeruir alencontre des occiſeurs de ſon pere, leſquelz ſe monſtrerẽt deſplaiſans des parolles oultrageuſes que lon diſoit alencontre dudict Antoine, eſtans ſes ſouldars. Quoy uoyans les autres qui eſtoiẽt auec Ceſar, demanderent quon les laiſſaſt aller en leurs maiſons prendre leurs armes, diſans q̃ ne leur en ſalloit point dautres q̃ les leurs propres: & touchant cela, ilz diſoiẽt uerité: car ilz neſtoiẽt pas preſtz de faire grande reſiſtẽce. Lors Ceſar uoyãt les choſes uenir cõtre ſon intẽtion, fut bien eſtonné, & cõgnoiſſant quil luy eſtoit beſoing douurer plus par induſtrie que par force, aux uns donna congé pour aller querre leurs armes en leurs maiſons, & aux autres ſimplement pour ſen aller: & nantmoins, en diſſimulant ſon dueil leur perſuada de reuenir quand il ſeroit beſoing, & leur feit à tous des dons, leur promettãt de faire mieulx pour laduenir, & de les employer en ſes affaires, diſant quil auoit plus de cõfiance en eulx qui auoiẽt eſté ſouldars de Ceſar ſon pere, quil nauoit es ſiens propres. Et ſur ces parolles en

Les remonſtrãces de Carnutius au peuple.

La prudence de Octauius Ceſar.

retint mille tant seulement du nombre de dix mille, ou comme disent aucuns, trois mille: & les autres sen allerent, cõbien quil y eust quelque question touchant lelection de ce nõbre: mais neãtmoins ceulx qui sen estoiẽt retournez, considerans la peine q̃ cestoit de labourer les terres, & le gaing quilz saisoient à la guerre, reduisans aussi en memoire les promesses que Cesar leur auoit faictes, & les dons quilz auoient euz de luy, & pouoient esperer dauoir, se repentirent, ainsi que font gens populaires & sans experience, de sen estre reuenuz. A ceste cause, prenans ceste occasion de faire leur prouffit, soubz umbre dune honneste acheterẽt des armes, & reuindrent à Romme deuers Cesar, lequel ayant ce pendant faict prouision nouuelle dargent, sen alloit à Rauenne, & de là aux citez uoisines, assemblant gens de tous costez, lesquelz il feit tous aller à Arrez.

Legereté de populaire.

Comme pour la cruaulté & auarice dont usa Antoine enuers les quatre legions qui estoient uenues de Macedoine, les deux se allerent rendre à Octauius Cesar. Et comme apres, ledict Antoine retint les autres deux, & oultre ceulx là assembla grand nombre dautres gensdarmes contre ledict Cesar. Aussi comme iceluy Cesar, ayant de son costé faict grosse assemblee, refusa le tiltre d'Empereur, que ses gensdarmes luy uouloient bailler sans auctorité du Senat: & neantmoins par sa liberalité, les rendit plus obeyssans & affectionnez à luy. CHAP. XII.

CE temps pendant, des cinq legions qui estoient en Macedoine, les quatre estoiẽt arriuees à Brundes deuers Antoine: mais les souldars eulx monstrans courroucez & marriz contre luy de ce quil ne faisoit aucun semblant de uenger la mort de Cesar, sans luy faire aucune harengue en sa louenge, ainsi quil estoit de coustumé quãd les legions arriuoient deuers leur Empereur, laccompaignerent tant seulement, sans mot dire, iusques à son Tribunal, comme sil attendoient quil leur deust, auant toutes choses parler de cela: dont il fut à merueilles desplaisant de despit, & indigné tellement, quil ne peut refrener son courroux, ains les argua dingratitude, attendu quilz ne monstroiẽt aucun signe de recongnoissance enuers luy, du bien qui leur auoit faict, les ayãt retirez en Italie, au lieu de ce quilz estoiẽt deputez pour aller contre les Parthes. Et dautre part, se dolut enuers eulx, de ce quilz ne luy auoient amené les messagers secretz que ce ieune homme plein dorgueil (ainsi nomma il lors Cesar) leur auoit enuoyez, pour les mutiner, lesquelz luy mesmes trouueroit bien sans leur ayde ne faueur. Auſurplus, leur remonstra comme il les uouloit mener à la prouince des Celtes, qui luy auoit esté baillee par decret, laquelle estoit tresopulente & heureuse: & quil leur donneroit, incontinẽt quilz seroient là arriuez, cent drachmes à chascun deulx. A laquelle parolle tous se meirent à rire, uoyans sa pusillanimité, de leur promettre si petite chose: & le uoyans troublé encores plus de cela, seirent encores plus grand bruit, & sen alloient ça & là, sans plus sarrester à ses parolles. Quoy uoyant, se leua tout courroucé de son siege, disant ces parolles tant seulement: Il fault que uous apprenez à uiure en obeyssance & discipline. Et apres cela, commanda à un des Tribuns quil luy rendist les principaulx mutins & autheurs de celle mutinerie. Or estoit là coustume des Rommains, que les chefz des bendes qui auoient le roolle de leurs gens, sauoient leurs meurs & conditions. Lors

Les plainctes de Antoine enuers lexercite.

Offre pusillanimq.

La fureur d'Antoine.

en

en choisit des roolles certain nombre, non pas la dixiesme partie, mais beaucoup moindre, quil feit soudainement punir & occire, pensant par ce moyen petit à petit les dompter & espouenter: mais ilz ne furent point esbahys pour cela, ains en furẽt plus indignez et courroussez à lencõtre de luy. Parquoy ceulx qui auoient esté enuoyez par Cesar pour les mutiner, semerent de nuict plusieurs escripteaux contenans lauarice & la cruaulté d'Antoine, leur reduysant en memoire les bienfaictz du premier Cesar, & les conuiant à la liberalité du ieune Cesar: Dont apres que Antoine fut aduerty feit toute diligence de trouuer ces messagers, faisant commander soubz horribles peines, à tous les souldars qui en auoient congnoissance, de les manifester: & uoyant que nul ne les deceloit, en estoit encores plus courroussé, estimant que dun accord tout lexercite les mussast. Apres entendant ce que Cesar faisoit tous les iours, tant à Romme que aux uilles à lentour ou estoient les souldars, fut en grand pensement: & parla de rechef aux gensdarmes en telle maniere: Le seroye grandement troublé & marry (mes amys) des choses que par necessité iay faictes de la discipline militaire, en punissant un bien petit nombre pour loffense de tresTous, ainsi quil est ordonné par les loix, pour donner à congnoistre que ie ne suis cruel ne pusillanime, si ne fust que lenuie & le maltalent que ie euz de loffence mest du tout passé, pour la petite uengeance que iay faicte: Et ce que ie uous auoye presenté de donner cent drachmes à un chascun, ie ne lauoye point faict par maniere de don: Car cela ne seroit pas conuenable à ma dignité & auctorité, ains cestoit tant seulement pour les premieres erres de nostre accointance: Mais il reste, que uous deuez en toutes choses, en ensuyuant noz loix Rommaines, & aussi les loix militaires, auoir tout bon espoir & bonne confiance en moy. Telles furent les parolles d'Antoine, sans toutesfois rien adiouster à son premier offre, affin quil ne se monstrast auoir esté uaincu & contrainct par les gensdarmes, lesquelz neantmoins, fust pour craincte, ou pour ce quilz se repentoient de ce quilz auoient faict, accepterent le don: & non obstant il changea tous les principaulx conducteurs & Chefz des bendes, tant par despit de la sedition quilz auoient faicte, comme pour la deffiance quil auoit deulx: & les autres il ordonna selon que bon luy sembla, en diuisant lexercite par bendes: & leur commanda à tous quilz sen allassent au long de la marine rendre à Arimini, & sans en retenir fors une seule cohorte quil choisit de toutes les bendes, auec laquelle il sen alla à Romme, ou il entra moult fierement, laissant toutesfois la plus part de sa cohorte dehors la cité: mais le reste quil mena auoient tous leurs espees ceinctes, & portoient leurs armes autour de sa personne: & la nuict se tenoient autour de sa maison en armes: & leur bailla enseigne, leur faisant faire guet & escoutes chascun à son tour, ainsi quõ auoit accoustumé de faire à la guerre. Apres, ayant faict assembler le Senat, ainsi quil vouloit entrer dedans pour faire ses plainctes des choses que auoit faictes Cesar, luy uindrẽt nouuelles cõme des quatre legions quil auoit enuoyees à Arimini, lune qui sappelloit Martialle sestoit allé rendre à Cesar. Et si comme il estoit tout pensif & en doubte sil deuoit entrer au Senat, ou non, luy

La harengue de Antoine pour appaiser ses souldars.

Le retour de Antoine à Romme en armes.

uindrent de rechef nouuelles que lautre legion, qui sappelloit la quatrieſme, auoit suiuy la Martialle, dont il fut merueilleuſemẽt eſtonné, & neantmoins entra dedans le Senat, faignant quil eſtoit là uenu pour autre matiere: & leur tint bien court propos. Puis incontinent ſen alla aux portes de la cité, & de là en Albe pour reuocquer & retenir ceulx qui ſe uouloient tourner deuers Ceſar contre luy. Mais uoyant que ceulx de la uille luy fermoient les portes, ſen reuint: & tout incontinent enuoya deuers les autres legions qui eſtoiẽt demeurees, leur promettant cinq cens drachmes pour homme, & luy meſmes, auec le peu de gens quil auoit, ſen alla à Tybure ou eſtoit tout ſon appareil, car il ſe uoyoit eſtre bien auant à la guerre, attendu que Decimus neſtoit pas deliberé de luy remettre la prouince des Celtes. Eſtant audict lieu, uindrent deuers luy la plus part des Senateurs, grand nombre de Cheualiers, & pluſieurs du peuple, en grande reuerence, leſquelz trouuerent quil receuoit le ſerment des genſdarmes qui là eſtoient, & ueirẽt pluſieurs de ceulx qui au parauant auoiẽt eſté foubz ſa conduicte ſe rendre liberalemẽt deuers luy, qui eſtoit grande choſe en celuy trouble: dont ilz furent eſmeuz de leur bon gré de luy faire ſerment, comme les autres, de ne departir de ſon amytié & ne labandonner point: & eſtoit lon en grande admiration, qui pouoient eſtre ceulx, qui peu de temps auant auoient, à laſſemblee de Ceſar, ſi mal parlé de Antoine. En telle maniere ſen alla treſgrandement accompaigné, & entra en moult grande pompe en la cité de Arimini, qui eſt le commencement & lentree de la prouince des Celtes: & auoit en ſa compaignie trois legions entieres de celles qui eſtoient uenues de Macedoine: Car la dixieſme eſtoit arriuee, ſans les autres quil auoit miſes ſus nouuellement: & ſi auoit des uieulx ſouldars deux fois autant comme des nouueaulx genſdarmes, tellement que en tout il pouoit auoir quatre legions de bons combattans: & oultre ce des autres gens à cheual & de traict, ce qui eſtoit accouſtumé de ſuyure telle bende, ſans les nouueaulx ſouldars quil auoit à ſa garde. Et dautre part Lepidus auoit en Eſpaigne quatre legions, & Aſinius Pollio deux, & Plancus en un quartier de la prouince des Celtes trois: Leſquelz tous eſtoient pour ſuyuir ſon party. Au regard de Ceſar, il auoit les deux legions qui ſeſtoient uenues rendre à luy, uenans de Macedoine, & une autre de nouueaulx genſdarmes, & deux des anciens ſouldars de Ceſar ſon pere, qui eſtoient uenues de leur bon gré à ſon ſeruice, leſquelles néſtoient pas toutes accomplies ne armees comme il appartenoit, mais il les auoit remplies de ceulx, quil auoit nouuellemẽt mis ſus: & les feit tous aſſembler en Albe, & de là enuoya deuers le Senat, lequel en celle ambiguité monſtra daplaudir encores audict Ceſar, tellement que lon ſesbahyſſoit qui eſtoient ceulx, qui peu de temps auant auoient accompaigné Antoine. Toutesfois ilz eſtoient marriz que les legions qui ſeſtoient departies dudict Antoine, fuſſent plus toſt allees deuers Ceſar, q̃ deuers iceluy Senat: & neantmoins en diſſimulant, loua ce quelles auoiẽt faict, enſemble ledict Ceſar, & feit reſponſe que dedans peu de temps il ordonneroit ce qui ſeroit à faire, apres la creation des nouueaulx Conſulz:

Ainſi aduient à cheſches Princes, & deſpendent au quadruple.

Lentree d'Antoine à Arimini.

Le nombre de ſes genſdarmes.

Le põbre des gens que auoit Octauius.

La diſſimulation du Senat.

fulz: Car ceſtoit deſia choſe toute certaine, que le Senat ſe vouloit ayder à lencontre d'Antoine deſdictes deux legions, pour ce quil nauoit autre exercite pour lors, dont il ſe peuſt ſeruir: & ſi ne luy eſtoit loyſible den mettre ſus aucuns de nouueau, ſans lauctorité des Conſulz. A ceſte cauſe remettoient le tout à la nouuelle creation deſdictz Conſulz. De lautre coſté les genſdarmes qui eſtoient auec Ceſar, luy auoient appreſté des uerges & des haches, qui eſtoient les enſeignes des Conſulz & des Empereurs, luy perſuadans quil deuſt prendre tiltre d'Empereur, puis quil vouloit mener la guerre contre Antoine qui ſe portoit pour tel: diſans auſsi quilz nauoient point accouſtumé de combattre ſoubz autre moindre que Empereur: Mais luy en les merciant de lhonneur quilz luy faiſoient, remeit la choſe au Senat. Et combiẽ quilz accouruſſent tous dun accord autour de luy, pour le luy faire accepter, les rappaiſa, & ne le vouluſt faire, ne permettre quilz enuoyaſſent Ambaſſadeurs audict Senat pour celle matiere, diſant que le Senat de ſoymeſmes ſçauroit bien deliberer ſur cela, entendant meſmement leur grand deſir & ſon refus. Et pourtant quilz nen furent pas contens, & auſsi quil ſembloit aux Capitaines & Chefz des bendes quil ne ſe fiaſt pas deulx, leur dict en telle maniere: Ne penſez point que le Senat ſe ſoit incliné deuers nous pour bien quil me vueille, mais la faict pour la craincte quil a d'Antoine, ſoy voyant ſans aucun exercite: A ceſte cauſe ſe veult ſeruir de nous, iuſques à ce que par noſtre moyen il aye deffaict ledict Antoine, & que les meurdriers de mon pere qui ſont parens & amys dune partie de ceulx qui ſont audict Senat, ſe ſoyent fortifiez: Entendant leſquelles choſes ie repute pour le mieulx de obtemperer au Senat, & de ne deſcouurir point encores mon intention & diſſimulation à lencontre deulx, pour ce que ſi ie accepte ceſte charge ſans leur auctorité, ilz diront que ceſt une choſe uiolente & oultrageuſe. Et neantmoins ieſpere que en leur obeyſſant ilz me octroyeront facilement lhonneur que vous me voulez faire, craignans que ie ne le preigne par force. Apres quil leur eut parlé en telle maniere, il alla veoir les deux legions qui ſeſtoient venues rendre à luy, combattre lune contre lautre par ieu, leſquelles feirent toutes manieres de combat que lon faict à la guerre, reſerué de ſe tuer les uns les autres: à quoy il print moult grand plaiſir: & prenant ſon occaſion ſur cela, leur donna encores à chaſcun cinq cens drachmes, leur promettant que ſil y auoit guerre, & il euſt victoire, leur en donneroit à chaſcun cinq mille. Et par telz moyens de liberalité les ſe rendit Ceſar moult obeyſſans & affectionnez.

Le ſens & la mondeſtie de Ceſar.

Les ſages remonſtrances de Ceſar aux ſouldars.

La liberalité de Octauius qui eu toute le feit proſperer.

Comme ayant Antoine chaſſé Decimus de la prouince des Celtes, & apres aſſiegé iceluy dedans la cité de Modenne, le Senat à la pourſuyte de Cicero & de ſes adherens, declara iceluy Antoine & ſes ſuyuans ennemys & rebelles de l'Empire Rommain, quelque pourſuyte que Piſo & les autres amys dudict Antoine feiſſent au contraire: & bailla toute lauctorité des prouinces & des genſdarmes qui eſtoient delà la mer Ionie, à Brutus & à Caſſius. CHAP. VIII.

En ce

EN ce meſme temps que les choſes ſuſdictes ſe faiſoient en Italie, Antoine auoit mandé à Decimus quil luy deuſt remettre la prouince des Celtes quil tenoit, & ſen aller en Macedoine, en enſuyuant ce que le peuple auoit ordonné: Mais au contraire Decimus luy auoit enuoyé les lettres que le Senat luy auoit eſcriptes, par leſquelles luy commandoit quil ne deuſt bouger: Parquoy diſoit que ne luy eſtoit non plus loyſible ne honneſte abandonner la prouince, par ordonnance du peuple ſeul, que à iceluy Antoine de laccepter ſans laucto rité du Senat. Quoy uoyant Antoine, luy aſsigna un bref terme, dedans lequel ſil ne luy remettoit ladicte prouince, le declareroit pour ennemy. A quoy Decimus demanda plus long terme, diſant que par ce moyen iceluy Antoine nencourroit pas ſi toſt lindignation du Senat: mais il ne luy uoulut accorder. Et neantmoins combien quil euſt peu ayſeement uaincre iceluy Decimus, ne uoulut uenir à la bataille contre luy, ains le laiſſant ſur le champ, ſen alla à toute diligence aux uilles de la prouince, leſquelles ſans aucune contradiction le receurent. Lors Decimus craignant que toutes luy refuſaſſent lentree, pour la craincte d'Antoine, fainct auoir eu lettres du Senat par leſquelles luy eſtoit mãdé quil ſen allaſt à Romme auec ſes genſdarmes: & ſoubz couleur de ſes lettres print le chemin de l'Italie, tirant contre Romme: & fut receu par toutes les uilles, comme ſen retournant de ſa charge, & ſen uint iuſques à Modenne, qui eſtoit treſheureuſe cité; ou, tout incontinẽt quil fut dedans auec ſes gens, feit fermer les portes, & commanda que tous les uiures qui eſtoient en la uille fuſſent apportez en un lieu, & feit tuer tous les beufz à charrue quil trouua, & iceulx feit ſaller, affin que par ce moyẽ il peuſt ſouſtenir le ſiege plus longuement: bien ſattendant que Antoine le uinſt aſsieger. Or auoit il aſſez grand nombre de gens de guerre: Car oultre une groſſe bende de Gladiateurs, il auoit trois legions, dont lune eſtoit de nouueaulx ſoldars qui encores neſtoient point exercitez à la guerre: Mais les deux eſtoient des uieulx genſdarmes & experimentez, eſquelles il ſe confioyt grandement, pour ce que au parauant auoient eſté ſoubz ſa charge & conduicte. Antoine incontinent quil fut aduerty de cela, ſen uint par grand courroux laſsieger dedãs Modẽne, & enuironna la uille de douues & de foſſez, tellement q̃ Decimus eſtoit bien preſsé dedans. Ce temps pendant Hircius & Panſa qui auoient eſté esleuz Conſulz au commencement de Ianuier, incontinent auoir faict leurs ſacrifices ſelon la couſtume, feirent aſſembler le Senat au Temple, meſmes à lencontre d'Antoine, lequel Cicero principallement & ſes amys, taſchoient de faire declairer par le Senat ennemy des Rõmains: meſmes pour ces raiſons: Ceſt aſſauoir pour ce quil auoit occuppé & enuahy par force la prouince des Celtes, contre la uolunté du Senat, pour guerroyer la Patrie, & auſsi quil auoit faict uenir en Italie lexercite qui luy auoit eſté baillé pour aller contre les Getes: & dautre part luy mettoient ſus quil auoit publicquement dedans la cité de Romme faict groſſe aſſemblee de Capitaines & de genſdarmes, à lencontre de Octauius Ceſar, & auoit fourny ſa maiſon de gens & de toutes cho

Modenne cité treſheureuſe.

Le nombre des gens de Decimus.

Le ſiege de Modenne.

Les charges que lon donnoit à Antoine.

ſes,

ſes, comme une forteresse, & là tenu garnison à enseignes desployees comme à la guerre: & finablement quil auoit, entre toutes choses, usé de son auctorité du Consulat, qui estoit annuelle, plus arrogamment & ambitieusement que loffice ne requeroit: Mais au contraire Lucius Piso, qui estoit homme de grande auctorité, prenant la deffense d'Antoine qui estoit absent, & auec luy plusieurs autres suyuãs son opinion, les uns pour amour de luy, & les autres pour lamour d'Antoine, remonstrerent quil nestoit pas raisonnable de condamner iceluy Antoine, sans premieremẽt lappeller, selon le droict & la coustume du pays: & si nestoit pas honneste, celuy qui hier auoit esté Consul, & qui auoit esté par eulx souuent loué publicquement, estre auiourdhuy uituperé. Toutesfois les autres qui estoient au contraire, mesmement Cicero, par parolles & raisons se perforçoient de confondre celle opinion: mais finablement les autres debatirent si longuement que la nuict suruint: & fut la chose remise au lendemain, auquel iour tant presserent Cicero & sa bende, que la resolution du Senat fut de declairer Antoine ennemy de la chose publicque: & eust esté le decret publié si Saluius lun des Tribuns ne leust empesché, & faict differer la chose iusques au lendemain: car entre tous les autres Officiers on a tousiours plus de regard à celuy qui contredict & ueult empescher. Lauctorité des Tribuns. Pour raison duquel faict, Cicero & ses amys au sortir du Senat poursuyuoiẽt iceluy Tribun diniures & de parolles: & taschoiẽt de prouocquer le peuple contre luy: & le vouloient faire adiourner par deuant iceluy peuple, mais luy tout constant se presentoit en tous lieux ou lon le chargeoit, & respondoit de son cas. Quoy uoyant le Senat, deffendit que on ne procedast plus auant, craignant que en cuydant esmouuoir le peuple, contre Antoine, il nen aduinst tout le contraire: pour ce que chascun le tenoit, auant celle accusation, pour homme illustre & grand personnage: & si ne le hayssoit pas le Senat, tant pour ce quil auoit obtenu la prouince des Celtes, comme pour le desir quil auoit de sauuer ceulx qui auoient tué Cesar, contre lesquelz iceluy Antoine, apres lappoinctement faict de mettre tout en oubly, auoit concité & prouocqué le peuple: & pour celle cause tant seulement saydoit iceluy Senat du ieune Cesar contre luy. Lesquelles choses, combien que iceluy Cesar entendist assez, toutesfois il disoit & publioit par tout, quil vouloit deffaire ledict Antoine. Estans adoncles opinions & suffrages touchant le faict d'Antoine dilayez à lapetit du Tribun, fut ordonné & declairé que Decimus estoit digne de louenge, pour ce quil auoit refusé de remettre à Antoine la prouince des Celtes: & que Cesar, auec les gens quil auoit, auroit charge auec Hircius & Pansa les deux Consulz, de guerroyer ledict Antoine, & quon luy feroit une statue dor: aussi quil pourroit opiner entre les Senateurs & demander le Consulat, dix ans plus toſt que son aage ne portoit selon les loix: & finablement que les gensdarmes des deux legions qui estoient uenues d'Antoine à luy, seroiẽt payez de ce quil leur auoit promis sil auoit victoire: & fut le decret ainsi conclud & arresté auant que le Senat se departist. Et uoyans la mere, la femme, & le filz d'Antoine qui lors estoit La malice de Octauius.

Que faict la pour suyte & importunité.

bien ieune, que par iceluy decret taisiblement ledict Antoine estoit declaré ennemy, & que le Tribun le iour ensuyuant nestoit pour dire rien au contraire, accompaignez de leurs parens & amys, sen allerent toute la nuict par les maisons des principaulx Senateurs, en leur suppliant auoir pitié dudict Antoine: & le iour uenu estant le Senat assemblé, uindrēt en habit de dueil, à grandes larmes & requestes requerir & supplier tous les Senateurs, se iectans à leurs piedz, & faisans grans cris & doleances. Pour raison dequoy uoyās ceste chose nouuelle & non accoustumee, commencerent la plus part à fesmouuoir à pitié. A ceste cause, craingnant Cicero que le Senat ne changeast dopinion, leur parla en telle maniere: Des

Les remonstrāces de Cicero contre Antoine.

choses que uous auez à congnoistre touchant Antoine, Seigneurs Senateurs, uous en entēdistes hier assez: car pour les raisons mesmes que nous honorasmes ses ennemys, nous le iugeasmes nostre ennemy, & de la chose publicque: & ne nous resta pour empeschement, que Saluius tout seul: Lequel il nous fault iuger estre plus sage que nous tous, ou plus affectionné au bien public, ou dire quil nentend pas bien les affaires qui occurrent: Et le plus deshonneste pour nous seroit, que nous fussions reputez moins sçauans & moins affectionnez au bien commun, que un homme seul, mesmement Saluius: Parquoy fault donc dire quil na pas grande cōgnoissance des choses presentes: & selon mon aduis, lon doit adiouster plus de foy aux Consulz premierement & aux Preteurs, & apres aux autres Tribuns ses collegues: & finablement aux Senateurs qui sont icy en si grand nombre, & si grans personnages de sens, dauctorité, & dexperience, que à Saluius, lesquelz congnoissent mieulx Antoine quil ne faict: Car es iugemēs publicques, et aux affaires cōmuns, lon doit reputer estre plus iuste cela qui est approuué par le plus grand nombre. Toutesfois si uous uoulez de rechef entendre les causes pourquoy Antoine a esté iugé ennemy, ie uous en diray les principales en peu de parolles.

Les choses dont Antoine est chargé.

Apres la mort de Cesar, Antoine se saisit des deniers communs que auoit ledict Cesar: puis ayant eu de nous le gouuernement de la prouince de Macedoine, sen est allé en la prouince des Celtes sans nostre consentement: & lexercite que nous luy auons baillé pour mener contre les Getes il a faict uenir en Italie contre nous. Et uoyant quil ne pouoit obtenir ces deux choses de nous, pour ce que congnoissant bien quil les demandoit pour nous nuyre, il les a prinses de soy mesmes: & apres a choisy une cohorte de gens qui estoient arriuez à Brundes, pour sa garde, comme un Roy, & les a amenez publicquement en armes dedans la cité, & faict faire le guet autour de sa personne & de sa maison à enseignes desployees: Et non content de cela, a conduict tout ledict exercite qui estoit à Brundes, en la cité, pour loccuper ainsi que Caius Cesar auoit faict: mais entendant que le ieune Cesar auec une autre armee y estoit uenu le premier, pour craincte de luy, sen est allé en la prouince des Celtes, comme en lieu plus commode pour nous courir sus, pourtant que Cesar mesmes partant de là nous uainquit & submit à sa uolunté. Apres, pour tenir en plus grande craincte ses gensdarmes, affin quilz luy fussent plus obeyssans à faire tou-

tes

tes choſes mauuaiſes & cruelles, en feit occire une partie par ſort, combien quilz neuſſent eſmeu aucune ſedition, ne obmis à faire leur guet ne autres choſes quilz deuoient faire, eſquelles quand bien auroient failly, eſcherroit moindre peine ſelon les loix militaires. Et bien peu de noz Capitaines & Empereurs ſe ſont trouuez qui ayent uſé de telles punitions, ſinon par neceſsité, & en temps doubteux & dangereux: Mais ceſtuy cy, pour les ueoir tant ſeulement parler & rire, les a iugez à mort: & non pas encores ceulx quil a trouuez coulpables de cela, mais ceulx quil a choiſiz à ſa uolunté: Pour raiſon dequoy ceulx qui ſen ſont peu eſchapper lont abandonné, leſquelz uous honoraſtes hier par dons: mais ceulx qui ne ſe ſont peu eſchapper, ſont ceulx qui à preſent, pour craincte de luy, robẽt, pillent, & occupent noſtre prouince, & tiennent aſsiegé noſtre exercite & noſtre Duc & Capitaine: & à celuy à qui uous auez commandé par lettres quil deuſt demourer en la prouince des Celtes, Antoine commande quil ſen doiue partir. Parquoy nous nauons pas iugé Antoine noſtre ennemy, mais luy comme ennemy nous uient aſſaillir. Et nonobſtant noſtre Tribun monſtre dignorer toutes ces choſes, attendãt que iceluy Antoine, apres quil aura uaincu Decimus, ſe ſoit ſaiſy de celle prouince qui eſt ſi puiſſante, & à nous ſi prochaine: & oultre celle prouince des gẽſdarmes que a ledict Decimus, contre noſtre uolunté: & lors noſtre Tribun le iugera pour ennemy, quand il ſera plus puiſſant que nous. Quand Cicero eut ainſi parlé, ſes amys faiſans grand bruit & tumulte, ne permettoient aucun parler au contraire, iuſques à ce que Piſo ſe leua, pour reuerence duquel tout le Senat ſe teut, & meſmes les amys de Cicero, & parla en telle maniere: La loy (Seigneurs Senateurs) commande que lon doiue ouyr celuy qui eſt accuſé, & luy monſtrer ſes charges: & apres quil a reſpondu, proceder au iugement. Ie ueulx bien parler à Cicero qui eſt moult uchement à parler & harenguer contre Antoine abſent, lequel il na oſé accuſer durãt quil eſtoit preſent: & neantmoins ie reſpondray en bref parler ſur les poinctz principaulx dont il eſt chargé, & uous monſtreray clerement que ceſt contre raiſon & uerité. Lon dict premierement que Antoine apres la mort de Ceſar ſeſt applicqué les deniers communs: certes quand ainſi ſeroit, la loy le condamneroit comme larron en peine pecuniaire, non pas comme ennemy. Mais quand Brutus eut occis Ceſar, criant enuers le peuple que iceluy Ceſar auoit uſurpé les deniers communs, et laiſſé le threſor de la cité uuyde, Antoine ordonna que lon deuſt ſur ce faire enqueſte, et uous approuuaſtes ſon ordonnance, et la feiſtes publier à ſon de trompe, promettãs pour loyer à ceulx qui le notifieroient, le diſme de ce quilz auroient reuelé: parquoy ſil y a aucun qui ueille de ce accuſer Antoine, nous rendrons au double ce quil en aura prins: & ceſt quant à largent. Au regard de la prouince des Celtes, nous ne la luy auons pas baillee, mais a eſté le peuple, preſent Cicero meſmes, ce qui au parauant auoit eſté faict à pluſieurs autres: & dernierement Ceſar lobtint par ce moyen. Parquoy dauoir demandé à Decimus quil luy rendiſt ladicte prouince, ou en ſon refuz de luy faire la guerre, & à ſon

Les deffenſes que feit Piſo pour Antoine.

Il charge Cicero.

Reſponſe à la premiere accuſation.

A la deuxieſme charge.

ayde faire uenir lexercite que luy auons baillé auant quil fust party pour aller contre les Getes, entendant quilz ne bougent, tout cela neſt que executer lordonnance du peuple : mais Cicero ne iuge pas pour ennemy Decimus, qui reſiſte contre la loy, ains iuge Antoine qui faict la guerre en uertu dicelle. Et ſil ueult reuocquer & damner la loy, il eſt force que lon reprenne & damne ceulx qui lont faicte, leſquelz toutesfois on ne doit pas irriter par iniures, mais gaigner par remonſtrances : & ne doit point Cicero conſeiller que on baille celle prouince à Decimus qui a eſté chaſſé par le peuple, pour raiſon de la mort de Ceſar, & quon ne la doiue plus toſt bailler à Antoine qui la obtenue du peuple : car ce neſt pas office de bon conſeiller, de contendre & contrarier au peuple, meſmement en temps troublé & dangereux : & luy doit bien ſouuenir, quil appartient au peuple principalement de iuger & congnoiſtre qui ſont les amys & les ennemys : Car ceſt celuy, ſelon les loix anciennes, qui a l'Empire & lauctorité de traicter & de conclurre la paix & la guerre (& Dieu ueuille quil ne prenne point à cueur ce que nous en faiſons, et quil nen ſoit marry contre nous, et pour ſoy uenger ne trouue quelque chef) deſquelles choſes il ne nous a donné aucune charge ne commiſsion; Lon dict apres, que Antoine a faict mourir pluſieurs de ſes ſouldars, eſtant leur Empereur, par noſtre ordonnance : mais il eſt tout notoire que nul Empereur ne doit eſtre accuſé en iugement pour cela : car noz loix ont congneu, que ce ſeroit mauuaiſe choſe et dangereuſe, que les Empereurs fuſſent contrainctz de reſpondre à leurs ſubiectz en iugement. Et ny a en tout lart militaire aucun ſi grand delict comme la deſobeyſſance des ſouldars enuers l'Empereur. A ceſte cauſe, quelquefois ceulx qui auoient eu la uictoire, pour auoir deſobey ont eſté puniz; et ſi nen ont point eſté blaſmez ne accuſez ceulx qui les ont puniz : et encores à preſent ny a aucun des parens de ceulx que lon dict quil a faict mourir, qui ſen plaingne. Or Cicero naccuſe pas tant ſeulement Antoine dhomicide, mais ueult quil ſoit iugé ennemy de la choſe publique : et ſi uous uoulez congnoiſtre comme lexercite d'Antoine, ſans aucun ordre, ſe mutina contre luy en le contemnant et meſpriſant, uous le pouez aſſez comprendre par les deux legions qui labandonnerent contre la loy et la diſcipline militaire, attendu que par uoſtre ordonnance elles deuoient eſtre ſoubz ſa charge : et ſi ne ſe ſont pas retirez uers uous, ains ſont allez à Ceſar, et nonobſtant Cicero les loua hier grandement, et uous perſuada les honorer de dons. Plaiſe à Dieu que ceſt exemple ne nous mette quelque iour en grād trouble : ie uous monſtreray encor cōme la grande inimitié que Cicero a contre Antoine, luy faict dire et propoſer choſes du tout repugnantes : car il accuſe iceluy Antoine daffecter la tyrannie, et de ce quil a occis ſes ſouldars : toutesfois il eſt tout certain que ceulx qui affectēt la tyrannie ne ſent pas de rigoreuſes punitions contre leurs ſouldars, ains les flattent & ſupportent. Et pourtant que Cicero obice audict Antoine, que apres la mort de Ceſar il ſeſt uoulu uſurper la puiſſance tyrannique, ie ueulx deuant uous linterroguer par le menu de

Lempire des Rōmains eſtoit empres le peuple,

A la troiſieſme charge.

La grande auctorité des empereurs & chefz de guerre enuers les gēſdarmes.

tout

tout ce q̃ ledict Antoine a faict. Premierement ie luy demande quel hõme il a faict tuer cõme Tyrant, sans ouyr ses deffenses, luy qui à present est en grand danger destre condemné sans estre ouy? & quelz gens a il banniz? ne lequel a esté par luy accusé deuãt uous? Sil a donc esté tel & si humain enuers tous les particuliers, est il à croire quil nous uoulsist tous ensemble guetter? Ie demande ausurplus à Cicero, en quel temps Antoine a faict toutes ces choses. Le feit il quand il confirma loubliance des choses passees, & que lon nenquist point de la mort de Cesar: ou quand il ordonna que les deniers communs fussent enquis: ou que Pompee filz de celuy uostre Pompee fust rappellé & recompensé des biens de son pere, sur les deniers communs: ou quand il feit occire celuy qui se disoit filz de Marius, pourtant quil machinoit la mort des autres, dont il fut grandement loué par uous tous: laquelle chose na uoulu reprendre Cicero pour amour de uous: ou quand il deffendit par decret que lon ne deust point parler de faire Dictateur à peine de la uie? Ce sont les choses que Antoine a faict au gouuernement de la chose publicque, lespace de deux moys quil quil a presidé tout seul, apres la mort de Cesar, lors que le peuple cherchoit les meurdriers diceluy Cesar, pour les occire, & que uous estiez en grand soucy de ce qui aduiendroit: auquel temps si Antoine eust esté mauuais, il auoit occasion de mal faire, mieulx quil naura iamais. Toutesfois il na point usé de son auctorité contre la raison, comme il eust bien peu faire: Car nestoit il pas tout seul ayant auctorité en la cité, du temps que Dolabella sen alla en Syrie? & nauoit il pas en ceste cité lexercite que luy auions baillé, prest à luy obeyr? & ne le tint il pas pour garder dinconuenient de nuict la cité & luy? & la garde quil feit faire autour de sa maison, ne la feit il pas pour craincte de ses ennemys qui le guettoient? & nauoit il pas bonne occasion pour la mort de Cesar son amy & bienfaicteur, & au peuple tresagreable, sil eust uoulu mal faire? & neust il peu trouuer autre maison pour se garder des aguetz de ses ennemys que la sienne? Desquelz toutesfois il nen a pas occis un ne chasé de la uille, ains tant quil a peu honnestement leur a pardonné: & si leur a accordé, sans aucune enuie, les prouinces qui leur auoient esté donnees. Ce sont (Seigneurs) les crimes principaulx & dangereux que Cicero à impoſez à Antoine, comme uous uoyez: & non content de cela use en son accusation de diuinations: Car il diuine quil eust amené dedans la cité son exercite, sil neust eu craincte de celuy que Cesar y auoit premierement amené: Mais sil iuge celuy qui a eu telle pensee estre ennemy, ne doibt il pas mieulx iuger celuy qui est uenu par effect, & a planté son camp sans donner aucun signe à lencontre de nous? Et comment donc passa Antoine sans uenir à nous? a ce esté pour craincte quil eust de trois mille hommes que Cesar auoit sans armes & sans ordre, qui estoient uenuz seulement pour traicter lappoinctement entre eulx deux, & des quil les uoulut faire combattre labandonnerent, là ou iceluy Antoine en auoit bien trente milles? & sil eust eu lors craincte de uenir auec trente mille hommes, comme y osa il uenir apres accompaigné de mille tant seulement, auec lesquelz luy estant

Icy recite les bonnes choses que a faict Antoine.

Autre confutation contre Cicero.

allé à Tyburi, combien luy en enuoyasmes nous des nostres? combien de nous luy feirent ferment sans y estre aucunement contraincts? & combien de temps consomma Cicero à prescher les louenges de son Consulat? Et dautre part, si Antoine entendoit auoir ainsi meffaict, comme nous auroit il laissé telz gaiges qui sont icy à nostre ueue? cestassauoir sa mere, sa femme, & son petit filz, qui pleurent & souspirent deuant nous, pour craincte quilz ont, non pas de chose que Antoine ayt faict, mais de la puissance de ses ennemys. Toutes ces choses (Seigneurs) ie uous ay bien uoulu remonstrer, pour uous faire entendre aucunement les deffences d'Antoine, & la uarieté de Cicero: Et si ueulx bien conseiller à ceulx qui ont le sens entier, quilz ne presument point dentreprendre aucune chose iniuste contre le peuple, ne aussi contre ledict Antoine: & quilz ne cherchent point de mettre inimitié & trouble aux affaires communs, estant mesmement la chose publicque à present malade, & ayant besoing de gens qui soudainement la puissent secourir, & qui donnent ordre en la cité, auant que leuer la noyse dehors, iusques à ce quelle soit assez puissante, pour resister à ceulx qui la vouldroient assaillir, & quelle puisse iuger à sa uolunté pour ennemys ceulx quelle vouldra, & executer ce quelle aura iugé. Et si uous me demãdez comme cela se pourra faire, ie uous respons, quil se fera, si uous laissez la prouince des Celtes à Antoine, ayant regard au temps qui court, & aussi au peuple: & si uous faictes icy uenir Decimus auec les trois legions quil a, lesquelles nous retiendrons, & lenuoyerons en Macedoine: & si nous retirons de Cesar les autres deulx legions qui se sont departies d'Antoine en la cité: Car par ce moyen ayans cinq legions icy, nous sera loysible de les bailler apres à qui bon nous semblera, sans auoir regard à personne: Ces choses iay dictes sans aucune enuie ne ambition: & prie ceulx qui ont à donner la sentence de ceste matiere, que sans auoir regard à ceulx qui par inimitiez & maluueillances particulieres temerairement & follement tachent nous mettre à la guerre, quilz ne veuillent point estre trop soudains & precipitez à declairer ou faire quelque chose contre si grans personnages, qui ont foubz leur conduicte puissans exercites: & ne les ueillent contraindre de nous faire la guerre maulgré eulx, ains reduire en memoire ce que feit iadis Marcus Coriolanus, & ce que a faict de fresche memoire Caius Cesar, lequel amenant grosse armee auecluy, & cherchant par tous moyens paix & appoinctement, en le iugeant uostre ennemy, le contraingnistes se monstrer tel par effect. Aufurplus ayez regard au peuple, lequel nagueres sest esmeu contre les occiseurs diceluy Cesar: & ne ueuillez à sa honte luy bailler les prouinces, ne extoller Decimus pour auoir contemné sa loy & son ordonnance; ne aussi iuger Antoine pour ennemy, qui a eu la prouince par son auctorité. Et est necessaire à ceulx qui vouldront donner bon conseil, supplir les faultes de ceulx qui parlẽt par passion: & feroit besoing en telz affaires, quil y eust plusieurs Consulz & plusieurs Tribuns, pour bien pourueoir aux dangers qui peuuẽt aduenir à la chose publicque. En telle maniere parla Piso, & par iniures et menasses feit tant quil empescha

Icy argue Cicero de legerete.

Autre argument pour Antoine.

Les moyens pour appaiser.

La conclusion.

Quel effect ont les sages remonstrances dun homme dauctorite.

pour

pour lors que Antoine ne fuſt iugé ennemy. Mais non obſtant il ne peut obtenir que la prouince des Celtes luy fuſt accordee: pour ce que les parens & amys des occiſeurs de Ceſar lempeſcherent, craingnans que ſi la guerre ſappaiſoit, Ceſar & Antoine ne ſappoinctaſſent pour courir ſus auſdictz occiſeurs: parquoy leur ſembla eſtre mieulx quilz ſe combatiſſent lun lautre. A ceſte cauſe ordonnerent que Antoine deuſt laiſſer la prouince des Celtes, & ſen aller en Macedoine: & touchant les autres choſes donnerent congé à Cicero, fuſt par erreur, ou tout eſprent, de mettre par eſcript la deliberation du Senat, & lenuoyer audict Antoine, lequel (comme lon dict) coucha lordonnance du Senat en telle ſubſtance: Ceſt aſſauoir, que Antoine incontinent ſe deuſt departir de Modenne, & laiſſer la prouince des Celtes, qui eſt depuis les Alpes iuſques au fleuue de Rubicon, lequel depart icelle prouince de l'Italie: & quil luy fuſt baillé iour prefix pour obeyr: auquel iour en cas quil neuſt obey, quil fuſt adiourné par deuant le Senat. En telle maniere coucha Cicero le decret du Senat, ambicieuſement & autrement quil nauoit eſté ordonné, non pas tant pour la hayne quil auoit contre Antoine, combien quelle fuſt grande, comme pour le malheur de la choſe publicque, qui ia tendoit à mutation (comme il apparut tantoſt apres) & pareillement dudict Cicero, auquel la fortune deſia tendoit ſes filez: Car auſsi en ce meſme temps eſtant rapporté à Romme le corps de Trebonius, & le Senat eſtant informé des opprobres quon luy auoit faictz apres ſa mort, legerement & ſans grande conſultation declaira Dolabella pour ennemy. Les meſſagers furent enuoyez deuers Antoine, pour luy porter le decret du Senat: Mais pour la honte & erubeſcence quilz eurent de ce qui auoit eſté changé par Cicero, ne luy dirent aucune choſe, ains luy baillerent tant ſeulement les lettres du Senat, apres auoir leſquelles leues, en grand courroux proſera pluſieurs aigres parolles contre le Senat, mais plus contre Cicero, diſant quil ſeſmerueilloit comme le Senat auoit reputé Ceſar pour Roy & Tyran, lequel par ſa uertu auoit ſi grandement accreu l'Empire Romain, & non pas Cicero, q ayãt eſté prins par Ceſar priſonnier, & par luy ſauué, combiẽ quil leuſt peu faire mourir par droict de guerre, auoit preferé les occiſeurs diceluy Ceſar à ſes amys, & la ou il hayſſoit Decimus: du temps quil eſtoit amy de Ceſar, & luy fauoriſoit pour auoir la prouince des Celtes, laquelle depuis la mort dudict Ceſar il nauoit obtenu de nully, à luy, quil auoit obtenue du peuple, uouloit quon feiſt la guerre. Et au ſurplus, aux legions qui lauoient abandõné auoit faict faire des dons, & non pas à celles qui eſtoient demeurez auec luy, en corrompant par ce moyen la diſcipline militaire, non pas en lexercite diceluy Antoine tant ſeulement, mais en toute la cité. Et dauantage, là ou ledict Cicero auoit donné remiſsion & abolition aux meurdriers de Ceſar, laquelle moy meſmes (dict Antoine) iay confirmee, il iuge deux grans perſonnages ennemys & rebelles, aſſauoir Dolabella & moy: pour ce que nous uoulons garder ce qui nous a eſté octroyé: car ſans point de faulte, il nya autre cauſe. Et ſi ie ueulx me departir de la prouince des Celtes, ie ne ſeray plus ne

La concluſion du Senat.

Le malheur de l'Empire Romain.

Dolabella ennemy.

Les reproches & le courroux d'Antoine contre Cicero.

rebelle

rebelle ne Monarque, mais ie proteſte que ie ne tiendray point le decret de labolition & de loubliance, puis que ie uoy quil neſt agreable. Apres que Antoine eut dict pluſieurs telles parolles en courroux, il reſpondit aux lettres du Senat, en telle maniere: Au regard du Senat, ie luy obeiray touſiours, comme à la Patrie, & au Chef de l'Empire Rommain: Mais à Cicero qui a forgé les lettres, uous reſpondrez en ceſte ſorte: Ceſt, que le peuple ma baillé la prouince des Celtes, & à ceſte cauſe que ie en chaſſeray Decimus, comme deſobeyſſant à la loy du peuple, & pourſuiuray luy ſeul de la mort de Ceſar, affin que tout le Senat ſoit purgé, en ſa perſonne, de celuy crime dont il eſt entaché, pour cauſe de Cicero, lequel ueult fauoriſer Decimus. Apres que Antoine eut ainſi parlé, il eſcriuit ſoudainement au Senat la reſponſe en celle meſme ſubſtance, lequel ayant ueu ladicte reſponſe, tout incontinent declaira Antoine ennemy & rebelle, enſemble tous les genſdarmes quil auoit, ſilz ne labandonnoient. Et auſurplus ordonna que Marcus Brutus preſideroit aux prouinces de Macedoine & de Illyrie, & à leurs exercites, iuſques à ce que la choſe publicque fuſt reduicte en meilleur eſtat, auquel Brutus, Apuleius en auoit ia baillé une partie: & oultre ce il auoit aſſemblé grand nombre de nauires, grans & moyens, & grande quantité dargent, iuſques à la ſomme de ſeize mille talens, enſemble grande quantité de harnois & inſtrumens de guerre, quil auoit trouuez en la cité de Demetriade, ou Caius Ceſar, auant ſa mort, les auoit faict aſſembler. Deſquelles prouiſions le Senat permeit audict Brutus uſer, ainſi quil uerroit eſtre à faire pour le bien de la choſe publicque. Et dauantage decerna à Caſsius la prouince de Syrie, & luy manda quil deuſt faire la guerre à Dolabella. Et ſi manda à tous ceulx qui tenoiẽt aucunes prouinces ou exercites du peuple Rommain, depuis la mer Ionie iuſques en Orient, quilz deuſſent obeyr à Brutus & à Caſsius: & par ce moyen tout à un coup furent Brutus & Caſsius grans Empereurs.

La reſponſe d'Antoine aux lettres du Senat.

Antoine iugé ennemy par le Senat.

Et lauctorité baillee à Brutus & à Caſsius.

Comme Octauius Ceſar, combien quil congneuſt le malualent du Senat enuers luy, uint neantmoins en la compaignie de Hircius lun des Conſulz, contreſieger Marc Antoine deuant Modenne. Et apres comme ayant Panſa lautre Conſul & Carſuleius eſté uaincuz par les gens dudict Antoine, en un eſtroict paſſage entre Modenne & Boloigne, Hircius uint ſur la uictoire, & deſconfit les gens dicelluy Antoine. CHAP. IX.

VOyant Ceſar toutes ces choſes qui ſe faiſoient par le Senat, fut en grande craincte & en grand ſoucy: Car dauoir baillé abolition aux occiſeurs de Caius Ceſar ſon pere, & ordonné que le cas fuſt mis en oubliance, cela pouoit uenir pour quelque cauſe raiſonnable & pour humanité dont on euſt uoulu uſer enuers eulx, & auſsi pour pitié que leurs parens & amis, qui eſtoient en ſemblable eſtat & dignité, auoient eue deulx: Pareillemẽt de leur auoir pour quelque bref temps baillé aucunes charges & adminiſtrations des prouinces, cela pouoit auoir eſté faict pour leur ſeureté. Et par la meſme occaſion pouoit lon pretendre auoir eſté confirmé à Decimus la prouince des Celtes, mettant ſus à Antoine quil ſe uouloit uſurper la tyrannie, & luy auoir eſté

baillé

baillé en barbe iceluy Ceſar: mais dauoir declairé Dolabella ennemy, pour ce quil auoit faict mourir lun deſdictz occiſeurs, & dauoir baillé à Brutus & à Caſsius les grandes prouinces & opulentes, enſemble les gros exercites tout à un coup, & pareillement grandes ſommes de deniers: les faiſans auſurplus Chefz & Empereurs de tous les autres Capitaines & genſdarmes qui eſtoient delà la mer Ionie, cela eſtoit clerement remettre ſus la part Pompeiane, & mettre à neant la Ceſariene. A ceſte cauſe congnoiſſant Ceſar lart & tromperie que lon machinoit alencontre de luy, pourtant que lon le uoyoit ieune, ſapperceut bien que ce quon luy bailloit charge contre Antoine neſtoit que toute ſimulation & cautelle, pour apres luy oſter les genſdarmes quil auoit: car il congnoiſſoit aſſez q̃ puis que les Conſulz alloiẽt tous deux à la guerre contre Antoine, lauctorité de Proconſul quon luy auoit baillee ſeroit pour rien cõptee. Il uoyoit auſsi que les prouffitz & honneurs auoient eſté decernez aux ſouldars d'Antoine tant ſeulement, qui ſen eſtoiẽt fuiz, non pas aux ſiens: & par ce moyen quil ne ſeroit auec leſdictz Conſulz en aucune eſtime ne reputation, ains que à la fin toute la guerre tourneroit à ſon deſhonneur: car on ne ſe vouloit ſeruir de luy, ſinon iuſques à ce que par ſon moyen Antoine fuſt deffaict. Toutes leſquelles choſes penſant iceluy Ceſar en ſoy meſmes, ne ſen deſcouurit à perſonne, ains ayant ſacrifié ſelon la couſtume, pour lhonneur & pour la charge que le Senat luy auoit decernee, parla à ſes genſdarmes en telle maniere: Ces honneurs que iay à preſent, mes amys & compaignons, ieſtime les auoir euz de uous, des lors que me declaraſtes uoſtre Chef & Empereur, non point mainteniant: Car le Senat les ma accordez pour amour de uous, & affin que uous entendiſsiez que ien ſuis tenu à uous: & ſi les Dieux nous donnent uictoire, ie le recongnoiſtray amplement. Par ces parolles ayant Ceſar confirmé & aſſeuré ſes gens, comme ſon propre exercite, les mena aux champs. De lautre coſté Panſa lun des Conſulz alloit par l'Italie, aſſemblant gens de tous quartiers. Et Hircius lautre Conſul uint à partir & diuiſer tout lexercite qui eſtoit preſt auec Ceſar: & en enſuyuant ce que le Senat luy auoit enioinct, ſecrettement demanda audict Ceſar quil luy laiſſaſt les deux legions qui ſeſtoient departies d'Antoine, pour uenir à luy: car bien ſçauoient que ceſtoiẽt les meilleurs combattans, ce que Ceſar luy accorda facilement. Et apres quilz eurent ainſi diuiſé & departy les genſdarmes, ilz les menerent aux garniſons ordonnees pour yuerner. A la fin de l'Yuer, eſtant Decimus dedans Modenne ia fort preſſé de famine, Hirtius & Ceſar, auec leurs bendes, uindrent planter leur camp aupres de la cité, craingnans que Antoine ne gaignaſt par practique lexercite qui eſtoit dedans auec Decimus. Au regard des gens de Panſa, ilz noſerent, pour labſence de leur Empereur, uenir au combat contre Antoine, mais en attendant ſa uenue, ſe faiſoient tous les iours grandes eſcarmouches par les gens à cheual tant ſeulement: dont iaçoit que Antoine fuſt plus puiſſant en nombre, toutesfois pour la difficulté & empeſchement du pays, qui eſtoit fort à cauſe de la riuiere & des foſſez, ne pouoient pas faire

La prudence de Octauius Ceſar.

Le parlement de Ceſar à ſes genſdarmes.

Celle riuiere ſappelle à preſent le Panar.

ſes gens ce quilz vouloient. Ce pendant que ces choſes ſe faiſoient à Modenne, Cicero, eſtans tous les deux Conſulz abſens, auoit à Romme toute lauctorité, & faiſoit ambicieuſement tout ce quil vouloit: Car il ne ceſſoit daſſembler & de harẽguer le peuple, faiſant auſurplus, grãdes proui-ſions de harnois & dargent: & pour ce faire impoſoit grandes & nouuelles charges ſur les parens & amys d'Antoine, leſquelz promptement & ſans aucune contradiction payerent, pour craincte quilz auoiẽt deſtre ſouſpeçonnez, iuſques à ce que Publius Ventidius, lequel eſtoit des ſouldars de Ceſar & grand amy d'Antoine, non pouant endurer les inſolences de Cicero, ſen alla aux Colonies que Ceſar auoit eſtablies en ſon viuant, & peuplees de ſes ſouldars, deſquelles iceluy Ventidius pour ce que tous leſdictz ſouldars le congnoiſſoient, en tira deux legions pour les mener à Antoine: mais auant cuyda prendre Cicero dedans la cité, dont tout le peuple fut eſmeu, & tellement eſtonné, que pluſieurs, pour craincte, en enuoyerent leurs femmes & leurs enfans dehors, & meſmes Cicero ſe abſenta. Leſquelles choſes entendant ledict Ventidius, tourna ſon chemin pour ſe aller ioindre auec Antoine: mais ledict Hircius & Ceſar luy empeſcherent le paſſage: parquoy fut contrainct ſe retirer au pays des Picentes, ou ayant encores aſſemblé une autre legion, attendit lyſſue des affaires. Lors ceulx qui auoient eſté auec Ceſar, entendans que Panſa ſapprochoit deulx, enuoyerent Carſuleius auec la cohorte Pretorienne de Ceſar, & la legion Martiale, pour le ſecourir aux eſtroictz chemins quil auoit à paſſer. Quoy ayant entendu Antoine, ne feit pas grande eſtime de garder ces paſſages eſtroictz, pour le deſir quil auoit de combattre, congnoiſſant que en les gardant ne combattroit point, mais tant ſeulement les empeſcheroit de paſſer. A ceſte cauſe, eſtant à lauantgarde auec les gens de cheual parmy les champs, qui eſtoient pleins de mareſtz & de foſſez, feit mettre deux legions des meilleurs combattans quil euſt en embuſche empres le chemin eſtroict, qui eſtoit illec prochain, faict artificielement comme une chauſſee, lequel eſtoit de tous coſtez couuert de cannes. Venant la nuict, Carſuleius auec la legion Martiale, gaigna les paſſages du coſté de Soleil leuant: & auec la ſeule legion Martiale & cinq cohortes tant ſeulement, ſe meit dedans le chemin eſtroict, non y vouyant aucun des ennemys: Mais ainſi quil regardoit le mareſt qui eſtoit des deux coſtez, il ueit les cannes remuer, dont incontinent ſe doubta de lemuſche, & tantoſt apres ueit reluyre les armes & la cohorte Pretorienne d'Antoine, qui ſe monſtra la premiere au deſcouuert: dont les Martiaulx eulx voyans enuironnez de tous coſtez, & quilz ne ſe pouoient ſauuer nulle part, dirent aux nouueaulx genſdarmes qui eſtoient auec eulx, quilz les laiſſaſſent faire, & ne ſe meiſſent en aucun danger: car pour ce quilz les voyoient nouueaulx & non experimentez, ne les vouloient point troubler: & à loppoſite de la cohorte Pretorienne d'Antoine meirent celle de Ceſar, & contre les deux legions ſe departirent par moytié, & les vindrent aſſaillir: à lune deſquelles parties de ladicte legion Martiale eſtoit pour chef Panſa, & à lautre Carſuleius: & pourtant quil

Lauctorité de Cicero.

Ceſtoit par le mont Apẽnin, empres Boloigne.

Ceſtoit le lieu ou eſt à preſent Chaſtoaufranc.

Stratageme.

quil y auoit deux mareſtz aux deux coſtez du chemin, leur conuenoit combattre en deux lieux, qui eſtoiēt ſi contrainctz que à peine ſe pouoiēt choyſir & diſcerner les uns des autres: & alentree du chemin eſtoit le combat des deux cohortes Pretoriennes. Or eſtoient les uns moult animez contre les autres, pour ce que les deux legions d'Antoine ſe uouloient uēger de la Martiale qui les auoit laiſſees & trahies: & de lautre coſté, les Martiaulx ſe uouloient uenger pour la ſouſpeçon quilz auoient eue delia contre les autres, eſtans encores à Brundes. Et pour ce quilz ſçauoient que là eſtoit la fleur des gens de guerre des deux coſtez, bien leur ſembloit que celle bataille ſeroit la fin de la guerre: & ſi eſtoient ceulx de Antoine ſtimulez grandement, pour ce quil leur ſembloit que bien ſeroient deshonorez, eſtans deux legions, ſilz ſe laiſſoient battre à une ſeule. Auſsi de lautre coſté la Martiale conuoiteuſe de gloire, penſoit que ce luy ſeroit un merueilleux honneur dauoir battu les deux autres. En telle maniere ſe combattoient cruellement & courageuſement, plus par contention & enuie lune de lautre, que pour la querelle de leurs Chefz: Car ilz reputoient cela leurs propres faictz, veu quil y alloit de leur honneur: & pour la grande experience quilz auoient de la guerre, ne faiſoient aucun cry, & en combattant ne ſonnoient un ſeul mot, non plus que ſilz ne combattiſſent point. Et pourtant quil ny auoit nulz paſſages, pour cauſe des mareſtz, ne lieu pour ſe pouoir eslargir, eſtoient par bens des ſerrees en ces chemins eſtroictz entre les foſſez & les mareſtz, combattans main à main aux eſpees, comme lon faict en un camp clos: dont il aduenoit quilz ne ruoient aucun coup en uain quilz ne bleſſaſſent ou tuaſſent quelcun: & en lieu de crier lon ne ſentoit que ſouſpirs de ceulx qui mouroient, ou eſtoient grefuement bleſſez: deſquelz des quil y en auoit un par terre, incontinent eſtoit retiré derriere, & un autre mis en ſon lieu: & ne leur eſtoit meſtier deſtre enhortez ne encouragez: Car par la grande experience quilz auoient de la guerre, chaſcun eſtoit à ſoy meſmes Capitaine & Empereur. Et quand ilz auoient longuement combattu & trauaillé, pour reprendre leur alaine ſe retiroient dun comun accord, comme gens qui luitent: puis, ſans aucun delay recommençoient la bataille. Leſquelles choſes uoyans les nouueaulx genſdarmes, eſtoient en grande paour: Mais à la longue la cohorte Pretorienne de Ceſar en combattant uaillamment, fut totalement deffaicte. Et au regard de la legion Martiale, ceulx qui eſtoient ſoubz Carſuleius, reboutterent la legion qui eſtoit alencontre deulx, non pas quelle ſenfuyſt, mais ſe retiroit en combattant tout bellement, & quaſi le ſemblable faiſoient ceulx qui eſtoient auec Panſa, iuſques à ce quil fut bleſſé dune broche par le uentre: Car lors eſtant porté dedans Bologne ceulx de ſa bende commencerent à reculer, & tantoſt apres à fuyr de toute leur puiſſance: à cauſe dequoy les nouueaulx genſdarmes, ſe meirent pareillement en fuyte, ſans aucun ordre, contre un lieu que auoit reparé & fortifié Torquatus le Queſteur, ce pendant que la bataille ſe faiſoit, uoyant quil ſeroit bien neceſſaire pour retirer ceulx qui ſenfuyroient.

Forte bataille.

Quelle paour met la mort ou la bleſſure dun chef de de guerre.

Lors uindrent à luy tous lesdictz nouueaulx gensdarmes, & auſsi pareillement les Martiaulx: pesle mesle. Mais combien que tous fussent Italiens, toutesfois y auoit grande difference de uertu, pour lexperience que auoient les uns plus que les autres, comme il apparut bien lors: Car là ou les nouueaulx entrerent dedans le fort, les Martiaulx de despit & de honte quilz auoient de sen estre fuiz, ny uoulurent entrer, ains se meirent en bataille au dehors, pour soustenir le faix qui les uiendroit assaillir, iusques à la mort: dont Antoine uoyant leur uertu & leur courage, ne uoulut frapper sur eulx, ains tourna sur les nouueaulx, & en occit une grande partie. De ceste deffaicte estant Hircius aduerty, combien quil fust à Modenne, qui est soixante stades loing du lieu, sen partit à toute diligence auec lautre legion, qui auoit abandonné Antoine pour uenir à Cesar, & sen uint tout courant, iusques au lieu de la bataille: & trouua les gens d'Antoine, enuiron le Soleil couchant, qui se retiroient sans ordre en leur camp, chantans & menans grande ioye de leur uictoire. Et iaçoit que celle legion de Hircius fust toute fresche, & surprinst les ennemys inopinément, toutesfois ilz se remeirent en ordre le mieulx quilz peurent, selon la necessité, & feirent de moult grandes uaillances eulx deffendans courageusement: Neantmoins pour le grand trauail quilz auoient soustenu le iour, estoient si las quilz furent tantost deffaictz, & en y eut plusieurs morts, la plus part par le moyen de Hircius, combien quil ne les suyuist gueres, pour craincte quil auoit de entrer parmy ces marestz: auſsi la nuict les departit, & furent les marestz en grande partie rempliz des armes & des corps morts & blessez: mais nonobstant, ceulx du party d'Antoine, qui estoient encores en uie & entiers, quelque trauaillez quilz fussent, alloient à cheual, discourans de tous costez pour rassembler ceulx quilz trouueroient de leurs gens: desquelz les uns ilz mettoiēt sur leurs cheuaulx, & eulx descēdoiēt à pied: les autres faisoient monter derriere eulx, & aux autres faisoient empoigner la queue de leurs cheuaulx, & les enhortoient quilz se hastassent pour eulx sauuer. En telle maniere ayant Antoine eu la uictoire, fut par Hircius deffaict; & demeura Antoine en un uillage qui estoit aupres du camp, sans fossez & sans murailles, quon appelloit le Marché, ou la Ville des Celtes. En la premiere bataille mourut presque la moytié de tous les deux costez, & dauantage toute la cohorte Pretorienne de Cesar: mais des gens de Hircius en mourut bien peu. Le lendemain tous sen retournerent à Modenne auec leurs gens.

Combien uault lexercitation aux armes.

Le Marché des Celtes.

Le nombre des morts.

Comme Hircius & Cesar ayans eu la uictoire contre Antoine, en laquelle leeluy Hircius fut occis, Cesar ne uoulut soy reconcilier auec Decimus, ne le uoir. Et comme le Senat, sans faire aucune mention diceluy Cesar, fist grande feste de la uictoire: & bailla toute la charge de la guerre audict Decimus. Auſsi comme Pansa estant à larticle de la mort, declara audict Cesar le mauuais uouloir du Senat enuers luy, & lenhorta de se reconcilier auec Antoine.

CHAP.

Apres

APres ceste deffaicte, Antoine eut opinion de ne combattre plus à toute sa puissance, ne sortir aux champs contre ses ennemys auec toute son armee, mais tant seulement de les entretenir par iour en escarmouches auec ses gens à cheual, iusques à tant quil eust reduit Decimus à telle necessité de famine, quil fut contrainct se retirer: Mais au contraire Hircius & Cesar taschoient de uenir à la bataille: & uoyans que Antoine ny uouloit uenir, ains se tenoit en son siege, remuerent leur camp de lautre costé de Modenne, deuers la montaigne qui estoit moins gardee: à cause de ce quil estoit plus fort & plus difficile à aborder, deliberans entrer par ce costé en la uille, par force. Quoy uoyant Antoine, fut contrainct de uenir à la bataille, mais il ny mena du commencement que les gens de cheual. Toutesfois uoyant quilz estoient rebouttez, & que les ennemys uenoient tant à pied que à cheual en celuy quartier, & craingnant quilz nentrassent en la uille par ce costé, fut contrainct faire uenir deux legions de ses gens de pied: Dont les ennemys furent moult ioyeulx, & commencerent incontinẽt la bataille. Et si comme Antoine faisoit uenir une autre legion de son camp qui estoit assez loing, & par ce moyen tardoit trop longuement, Cesar eut la uictoire. Toutesfois Hircius ayant percé & trauersé larmee de Antoine, & uoulant assaillir son camp & son logis, fut occis. Mais neantmoins Cesar retira par grande uertu & diligence, son corps, & souſtint leffort des ennemys, iusques à ce quil fut secouru de ses gens, & apres rebouta ceulx d'Antoine: & demeurerent tous deux celle nuict au camp, sans dormir. Apres ceste seconde deffaicte, Antoine assembla ses amys en conseil, pour entendre leur aduis de ce quil auoit affaire: & furent les premiers dopinion, quil deust continuer son siege, sans plus uenir à la bataille, disans que la perte estoit pareille autant dun costé que dautre: Car une fois Hircius estoit mort, Pansa bleſsé en danger de sa uie, & la uille en telle necessité de famine, quelle estoit contraincte de se rendre en bref. Ce conseil donnoient audict Antoine ses amys, qui estoit bon & prouffitable: Mais quelque Dieu luy peruertit lentendement, & le meit en si grande craincte que Cesar nentrast dedans la cité, ou ne se meist entre la cité & son camp, pour ce quil auoit grand nombre de pionniers, qui pouoient en cela beaucoup mieulx ſeruir que les gẽs de cheual d'Antoine, quil ne se y uoulut accorder, ains respondit à ses amys en telle maniere: Sans point de faulte, Lepidus & Plancus uoyans les deux deffaictes que iay eues, si ie demeure icy me despriseront: Mais si ie men uoys dicy, et leue mon camp, Ventidius se uiendra rendre à moy, auec trois legions quil a au pays des Picentes: et par ce moyen Lepidus et Plancus tiendront bon pour nous. Et incontinent ces parolles dictes, combien quil fust homme de cueur, se retira à grande haſte, contre la montaigne. Et par ce moyen fut Decimus deliuré du siege d'Antoine. Mais il demeura en grande craincte de Cesar, pour ce que estant lun des Conſulz mort, et lautre absent, il le craingnoit comme son ennemy. A ceste cause la nuict feit abbatre tous les pontz qui estoient sur la riuiere, et le lendemain enuoya deuers luy ses heraulx, le saluer et mercier,

Comme Cesar eut la uictoire contre Antoine.

La mort de Hircius le Conſul.

Le conseil des amys d'Antoine.

Comme Antoine leua son siege.

La craincte que Decimus eut de Cesar.

Comme Decimus se humilia enuers Cesar.

cier, comme celuy qui lauoit sauué & deliuré, le priant, pour ce que la riuiere estoit entre deux, quil uoulsist uenir à parlement auec luy: protestant & appellant à tesmoings les Citoyens de Romme, comme par meschef & inconuenient il auoit esté induit par les autres occiseurs de Cesar de conspirer sa mort: Aquoy le ieune Cesar respondit moult fierement, & par grand courroux, disant quil ne falloit point que Decimus luy sceust gré de ce quil lauoit sauué: Car il nestoit pas uenu là à ceste intention, ains tant seulement pour deffaire Antoine, auec lequel toutesfois il se pouoit reconcilier à son honneur, mais que son cueur ne pourroit porter de ueoir ledict Decimus, ne de parler à luy: Parquoy, se sauue sil ueult (dict il) tant quil semblera raisonnable à ceulx qui sont à Romme. Ayant entendu ceste responce Decimus, qui estoit bien pres de la riuiere, appella Cesar, le priant quil uoulsist ueoir des lettres du Senat, par lesquelles luy bailloit le gouuernement de la prouince des Celtes: deffendant ausurplus à iceluy Cesar, quil ne deust passer la riuiere, ne entrer en sa prouince, ne ausi pourssuyure plus auant Antoine: Car il estoit assez suffisant pour le deffaire. Et uoyant Cesar la grande audace & temerité à quoy il estoit uenu par lauctorité du Senat, combien quil le peust surprendre ayseement, ne le uoulut faire, ains print son chemin contre Bologne, & sen alla trouuer Pansa le Consul, qui là estoit blessé, & escriuit au Senat tout par ordre ce qui estoit aduenu, & le semblable feit Pansa. Estans les lettres portees à Cicero qui presidoit au Senat, feit lire celles de Pansa deuant tout le peuple, comme lettres du Consul: & celles de Cesar au Senat tant seulemẽt. Et ausurplus, feit pour celle uictoire quon auoit eue contre Antoine, ordonner par le Senat processions de cinquante iours, tous les ans: ce que iamais nauoit esté faict, pour quelque uictoire que les Rommains eussent eue contre les Celtes, ne autres gens. Et dautre part, feit bailler à Decimus la charge des exercites de tous les deux Consulz, combien que Pansa fust encores en uie, mais sans espoir deschapper: & fut declairé ledict Decimus seul Empereur à lencontre d'Antoine, & grans uœux faictz aux Dieux sil obtenoit la uictoire: tant estoient tous animez contre ledict Antoine. Et dabondant, aux deux legions qui auoient abandonné ledict Antoine, pour uenir à Cesar, fut confirmé le guerdon qui leur auoit au parauant esté accordé, de cinq mille drachmes pour chascun, des deniers communs, comme à gens uictorieux: Et ausurplus, leur fut permis que aux iours solẽnelz ilz peussent porter courõnes de fleurs. Auquel decret du Senat, ne fut faicte aucune mention de Cesar, ains cuydans auoir du tout deffaict Antoine, tout incontinent le despriserent & estimerent pour neant: & escriuirent à Lepidus, à Plancus, & à Asinius Pollio, qui estoient pres d'Antoine, quilz le deussent combattre. Durant le temps que ces choses se faisoient à Romme, Pansa se uoyant prochain de la mort, pour raison de sa playe, parla à Cesar qui estoit aupres de luy, en telle maniere: Iay aymé ton feu pere, comme moy mesmes: & lors quil fut tué ne le peuz secourir, pour ce q̃ iestoye seul, & ceulx qui le tuerent estoient plusieurs: & toy mesmes ausi, combien que ayes eu gros exercites,

Linsolence de Cicero & du Senat pour la uictoire quil auoit eue contre Antoine, & lingratitude dont ilz userent enuers Cesar.

Les remonstrances que feit Pansa au ieune Cesar, & le conseil quil luy donna.

exercites, par ton sens & prudence las dissimulé : Mais non obstant, eulx ayans craincte de toy, & aussi d'Antoine, quilz sçauoient auoir esté grand amy diceluy Cesar ton pere, le uoyans en question auec toy, ont esté tresioyeulx de uostre differēt, esperans que uous perdriez uoz forces lun cōtre lautre. Et uoyans que tu auoys bonne bende de gensdarmes à ton cōmandement, pour te tromper & abuser, cōme ieune homme, tont decerné aucuns hōneurs, & donné quelque charge: mais depuis quilz tont ueu en telle auctorité & reputation, que les gensdarmes te uouloient faire leur Empereur, & que tu las refusé, en ont esté troublez : & à ceste cause tont deputé Preteur auec mon collegue & moy, à celle fin que nous retirissiōs de toy les deux legions qui sestoient uenues rendre à toy : pour ce que cestoient les plus exercitees en guerre, eulx confians & entendans assez, que estāt lun de uous deux uaincu, lautre demourroit tout seul & bien foible: & par ce moyen la partie Cesarienne estant par guerre affoiblie, la Pompeiane se renforceroit. Cest en effect la fin de leur intention : en ensuyuāt laquelle, Hircius mon collegue, & moy, auons faict ce que nous estoit commandé pour reprimer & rabaisser Antoine, duquel ilz estoient en grande doubte. A ceste cause pour recongnoistre enuers toy lamour que Cesar ton pere ma portee en son uiuant, ie te conseille, pour ton mieulx, que tu te reconcilies auec iceluy Antoine, maintenant quil est uaincu: Car ce sera la seule chose qui plus te pourra faire grād pour laduenir, & ayder à ta felicité: lequel conseil ie ne tay peu raisonnablement donner plus tost, mais à present que Antoine est uaincu, Hircius mort, & moy prochain à mourir, ma semblé estre la saison de le te donner, non pas affin que tu le recongnoisses enuers moy, ueu que ie me meurs, mais affin que toy qui es né pour uenir à grandes choses & heureuses, ainsi que tes œuures demonstrent, entendes ce qui conuiēt à ton prouffit, & cōgnoisses la cause pourquoy Hircius & moy auons esté esleuz à faire ceste guerre, laquelle par necessité auons executee. Et neantmoins ie te rens lexercite que tu mas baillé, ayant bonne occasion & honneste de ce faire : & si ie pensoye que tu peusses garder & retenir ceulx qui ont esté nouuellement mis sus, ie les te remettroye pareillement : Mais congnoissant que le Senat en seroit moult courrousé, & q̄ les Capitaines diceulx nous ont esté baillez pour nous contreroller, aussi que cela tengendreroit une grande enuie, & te feroit ressembler plus grand quil nest besoing que tu te monstres encores, ie le ueulx remettre à Torquatus le Questeur. Ces parolles dictes, apres quil eut remis ledict exercite des gens nouueaulx à iceluy Torquatus, ren dit l'Esperit : lequel Torquatus incontinent, en ensuyuant ce que le Senat auoit mandé, remeit ledict exercite à Decimus : Et Cesar enuoya les corps de Hircius & de Pansa moult honorablement accompaignez, pour les inhumer, à Romme.

La mort de Pāsa.

Comme Brutus & Cassius assemblerent par diuers moyens uingt legions de gens de pied, en Syrie & en Macedoine. Et comme Octauius Cesar entendant leur puissance, & uoyant que le Senat les fauorisoit, & ne tenoit compte de luy, tint tous les moyens quil peut pour uenir à appointement auec Antoine. Apres comme iceluy Cesar tascha, par le moyen de Cicero, obtenir le Consulat, & eut la repulse. CHAP. XI.

En ce



N ce meſme temps que ces choſes ſe faiſoient en Italie, les affaires de Syrie & de Macedoine eſtoient en telle ſorte. Caius Ceſar, du temps quil eſtoit en Syrie, ayant des lors conceu en ſa fantaſie la guerre contre les Parthes, y auoit laiſsé une legion, de laquelle auoit donné la charge à Cecilius Baſſus: Mais pour honneur en auoit faict Chef Sextus Iulius ſon parent & allié, qui eſtoit encores bien ieune, lequel la menoit ſans ordre & ſans diſcipline, ça & là, en delices & paillardiſes. Et pour ce que Baſſus ſen plaingnoit, & luy remonſtroit ſa faulte, il le rabroua de uillenies & doultraiges, diſant quil eſtoit le moindre de la compaignie: Et uoyant quil ne ſe uouloit taire, & que aucuns des ſouldars parloient en ſa faueur, & reprenoient iceluy Iulius de ce quil luy diſoit, commanda quilz fuſſent menez en priſon. Surquoy ſe leua la noyſe entre les ſouldars, leſquelz eſtoient marriz de loultrage que icelluy Sextus faiſoit à Baſſus, auquel tumulte fut Sextus occis: Dont toutesfois incontinent ſe repentirent, pour la craincte quilz eurent deſtre puniz de Ceſar. A ceſte cauſe iurerent tous dun accord de eulx deffendre & combattre iuſques à la mort, ſilz nauoient quelque aſſeurance & remiſsion du cas: & Baſſus meſmes contraingnirent de faire ſemblable ſerment: & ſi tirerent à leur accord une autre legion. Ainſi parlent aucuns de Baſſus. Les autres diſent, que Libo qui eſtoit lun des Capitaines de Pompee, & apres ſa deffaicte ſeſtoit retiré à Tyre, ou il faiſoit ſa demeurance comme homme priué, practica & gaigna des ſouldars de celle legion, tellement quilz occirent ledict Sextus: Mais comme que ce fuſt, il eſt tout certain que leſdictz ſouldars rebouterẽt uaillamment Sextus Mulcus, lequel Ceſar auoit enuoyé contre eulx auec trois legions, tellement quil fut cõtrainct dappeller à ſon ayde Minutius Criſpus, auec trois autres legions quil auoit en Bithynie, deſquelles eſtant renforcé tenoit aſsiegé Baſſus, Mais ce temps pendant Caſsius, apres la mort dudict Caius Ceſar, uſa de telle diligence quil retira premierement à ſon obeyſſance les deux legions que auoit ledict Baſſus: Et apres, par le moyen daucuns ſes amys, retira les autres ſix qui les tenoient aſsiegez, par uertu du decret du Senat, qui deſia eſtoit publié par tout, par lequel eſtoit mandé à tous les genſdarmes qui eſtoient en celuy quartier, obeyr à Brutus & à Caſsius. Et tantoſt apres aduint que Albinus par le commandement de Dolabella eſtant allé en Egypte deuers Cleopatra, amenoit quatre legions de la prouince, que icelle Cleopatra auoit aſſemblees, tant de ceulx qui eſtoient eſchappez de la deffaicte de Craſſus, comme apres de celle de Pompee, & les gardoit pour Ceſar: Dont eſtant Caſsius aduerty, les uint rencontrer en Paleſtine, & le contraingnit luy remettre leſdictes quatre legions, pour ce quil ne ſoſa auenturer auec icelles quatre de combattre contre huict. Eſtant adonc Caſsius faict Empereur de douze legions, & par ce moyen treſpuiſſant, uint aſsieger Dolabella, lequel en ſen reuenant d'Aſie ſeſtoit retiré en la cité de Laodice, par amytié & congnoiſſance quil y auoit: laquelle choſe entendant le Senat en fut moult ioyeulx. De lautre coſté Caius Antonius frere de Marc Antoine, qui

Ainſi en prend à ieunes gens & oultre cuydez.

qui estoit allé en Macedoine auec une legion de Rommains pour en chasser Brutus, nosoit uenir au combat contre luy, pourtant quil estoit le plus foyble, ains esperoit quelque occasion pour le prendre à son aduantage: mais au contraire Brutus faingnant sen uouloir fuyr, le uouloit prendre par aguet; & neantmoins quand il les auoit surprins, ne leur faisoit aucun ennuy, ains commandoit à ses gensdarmes quilz deussent parlamenter & faire bonne chere auecques eulx, & uoyant quilz ne sy uouloient fier ne uenir à parlement, les en laissoit aller en seureté, retirant ses embusches. Mais eulx estans apres uenuz en quelque estroict passage, se uint monstrer auec ses gens par un autre chemin en un coustau au dessus deulx, sans toutesfois les assaillir, ains comme pour les receuoir ioyeusement: dont uoyant la beniuolence quil monstroit enuers les Citoyens, se commencerent à embrasser les uns les autres, & se rendirēt audict Brutus, & mesmes Caius Antonius qui les conduysoit, lequel iceluy Brutus receut & traicta moult honorablement, iusques à ce quil fut aduerty que ledict Antoine practiquoit aucuns de ses souldars contre luy: Car layant reprins, & uoyant quil ne se uouloit desister, finablement le feit occire: Et par ce moyen oultre le premier exercite que auoit eu Brutus, fut renforcé de six legions, & si en assembla deux autres au pays de Macedoine, qui combattoient tout ainsi que les Italiens. Ces choses se faisoient en Syrie & en Italie. Cesar, iaçoit quil fust bien marry de ce que Decimus auoit par le Senat esté au lieu de luy declaré Capitaine contre Antoine, toutesfois en dissimulant son maltalent, demanda audict Senat quil luy uoulsist decerner le triumphe pour les choses quil auoit faictes. A quoy le Senat en le contemnant luy feit responſe, quil demandoit chose plus grande que son aage ne portoit: dont il fut en grande craincte, que silz tenoient lors si peu de compte de luy, encores moins en tiendroient quand ilz auroient deffaict Antoine. Si commença à taſcher par tous moyens de uenir à parlement auec ledict Antoine, ayant mesmement souuenance des admonnestemens que Pansa luy auoit faictz en se mourant. A ceste cause tous les Capitaines & souldars d'Antoine quil auoit prisonniers en son camp, traictoit moult humainement: & si auoit permis aux siens propres denuoyer deuers ledict Antoine quand bon leur sembleroit, declairant par ce moyen quil nauoit aucun maltalent contre luy. Et dautre part, ayant iceluy Cesar logé son camp assez pres de Ventidius, qui estoit lun des Capitaines d'Antoine, & son grand amy, & conduysoit trois de ses legions, & uoyant que ledict Ventidius estoit en grande craincte de luy, ne feit aucun acte dennemy, mais luy permit ou de parlamenter auec luy, ou de sen aller sans aucun dommage, deuers ledict Antoine: & qui est plus se plaingnit auec luy de celuy Antoine, disant que par son ignorance il mettoit en arriere le bien commun: lesquelles choses rapporta ledict Ventidius à Antoine. Dautre part, ayant Cesar un des grans amys d'Antoine prisonnier, nommé Decius, qui auoit esté prins deuant Modenne, lequel il traictoit moult honorablement, luy permit de sen retourner deuers ledict Antoine si bon luy sembloit. Quoy uoyant iceluy Decius,

Stratageme.

La bonté de Brutus.

La mort de Caius Antonius.

Cesar commẽça à chercher appointement auec Antoine.

taſcha dentendre le uouloir dudict Ceſar enuers Antoine, lequel luy feit reſponſe, quil auoit par pluſieurs ſignes, declairé ſon uouloir enuers ledict Antoine, uoire ſi grans & ſi euidens que à toutes gens ignorans nen fauldroit point dautres. Oultre ces choſes que traictoit Ceſar enuers Antoine, feit remonſtrer à Lepidus & à Aſinius les choſes qui ſe faiſoient par le Senat à leur deſaduantage & deshonneur, & à laugmentation & fortification des occiſeurs de Ceſar ſon pere, les priant & admonneſtant quilz ne uouliſſent, en faueur de la partie Pompeiane, ſe mettre en danger de eſtre perſecutez lun apres lautre, tout ainſi que eſtoit Antoine pour ſon ignorance & pour la craincte & ſouſpeçon quil auoit eue de luy: & leur conſeillant que pour honneſteté ilz monſtraſſent dobeyr au Senat, mais pour leur ſeureté qlz ſe uouliſſent rallier enſemble, pẽdãt quil leur eſtoit loyſible de ce faire, & reprocher à Antoine ſon ignorãce, & auſsi luy perſuader quil uouliſt faire comme les genſdarmes qui eſtoient auec luy, leſquelz ne ſe uouloiẽt abãdonner ne departir des labeurs de la guerre, pour *non uenir en la ſubiection de leurs ennemys, ains aymoient mieulx* tous enſemble & en puiſſance demourer & uiure aux champs, que daller uiure en leurs maiſons, comme gens priuez. En ce meſme temps, les gẽſdarmes de Decimus qui auoient eſté aſsiegez dedans Modenne auec luy, pour la famine qlz auoiẽt enduree, eſtoiẽt preſque tous malades de flux de uẽtre, tellemẽt quil ne ſen pouoit ſeruir, & ſes nouueaulx genſdarmes neſtoient pas encores bien exercitez, & ſi ſe uint approcher de luy Plancus auec ſes gens: & neantmoins iceluy Decimus eſcriuit au Senat que Antoine ne ſe tenoit ferme en nul lieu, mais quil le chaſſeroit tant quil le prẽdroit, iaçoit quil feiſt preparer des nauires. Leſquelles choſes entendans ceulx de la faction Pompeiane, en eſtoient tous esbahiz, & neantmoins ioyeulx, & crioyent publicquement que lors la cité ſeroit miſe en liberté, & deliuree de la captiuité & ſeruitude des Ceſariens: dont ilz faiſoient tous en particulier ſacrifices aux Dieux: & ſi ordonnerent dix Officiers pour proceder à la punition d'Antoine, qui eſtoit une maniere de reſcinder & abolir les choſes que Caius Ceſar en ſon uiuant auoit faictes: pourtant que iceluy Antoine nauoit faict aucune choſe, ou bien peu, de ſoy meſmes, ains par uertu des lettres dudict Ceſar. Quoy congnoiſſant clerement le Senat, en auoit par diuerſes occaſions reſcindé une partie: Car dabolir le tout luy ſembloit choſe trop dangereuſe. Si feirent leſdictz Officiers un edict, que quiconques auroit receu aucune choſe d'Antoine, durant ſon Conſulat, le deuſt incontinent reueler, ſur groſſes peines. Et dautre part, les Pompeians perſuaderent à Decimus quil deuſt demander le Conſulat au lieu de Panſa & de Hircius, pour le reſte de lannee. Et le ſemblable feit Ceſar, non pas quil eſcriuiſt au Senat, mais tant ſeulement à Cicero, lenhortant quil uouliſt accepter auec luy ledict Conſulat, comme celuy qui eſtoit le plus ancië & le plus experimẽté de tous les autres Senateurs, pour ordõner & reſtaurer l'Empire Rommain: luy faiſant entẽdre iceluy Ceſar quil ne demãdoit ledict Cõſulat, ſinon pour auoir plus hõneſte moyen de laiſſer les armes, qui eſtoit la cauſe pourquoy il auoit demãdé le triũphe,

Cauteleux conſeil de Ceſar.

La malice de Ceſar.

& que

& que de celuy Conſulat ne vouloit fors le nom. Leſquelles lettres ayant receu Cicero, & deſirãt pour ſon ambition faire le cõtenu dicelles, remonſtra au Senat comme il auoit entẽdu que les Capitaines & Chefz de guerre qui eſtoient dehors aux champs, traictoient de faire treſues entre eulx, & eſtoit daduis q̃ le Senat deuſt cõplaire à Octauius Ceſar, auquel auoiẽt faict beaucoup de mauuais tours, attendu quil auoit groſſe armee: & que mieulx eſtoit leslire Conſul, iaçoit quil ne fuſt en aage, que de lauoir pour ennemy, & luy donner occaſion dentreprendre choſe qui fuſt preiudiciable au Senat: mais bien eſtoit daduis que auec luy on deuſt eslire au Conſulat un des plus ſages & des plus anciens dentre eulx, qui ſeroit comme ſon conducteur & directeur pour guider ſa ieuneſſe. Par leſquelles parolles congnoiſſans les Senateurs ſon ambition, ſe meirẽt à rire, & neantmoins les parens de ceulx qui auoient occis Caius Ceſar, craingnans que ſi ceſtuy fon filz obtenoit le Conſulat ne les vouluſiſt faire punir, par diuers moyens taſchoient de dilayer la creation des Conſulz. Lambition de Cicero.

Comme Antoine retire à ſon alliance Lepidus auec ſept legions quil auoit contre luy. Cõme le Senat pour la craincte quil eut que ledict Antoine ne ſe ralliaſt auec Ceſar, feit de rechef iceluy Ceſar Chef & Capitaine auec Decimus, pour guerroyer ledict Antoine. Et comme iceluy Ceſar ayant enuoyé les Chefz de ſerbendes, au nom de tout lexercite, deuers le Senat, pour demander ce qui leur auoit eſté promis, auec le Conſulat pour luy meſmes, & nen ayant rien obtenu, apres que par ſes remonſtrances il eut animé ſes genſdarmes à la guerre, ſen alla en armes droict contre Romme. CHAP. XII.

CE temps pendant Antoine paſſa les Alpes, ayant gaigné Culeo, lun des Capitaines de Lepidus, qui gardoit les paſſages, lequel luy feit place: & apres eſtant uenu pres la riuiere, ou iceluy Lepidus tenoit ſon camp, ne feit faire foſſez ne douues autour du ſien, comme ſil eſtoit aupres de ſes amys, ains tout incontinent commencerent à courir meſſagers dun coſté & dautre, & ramenteuoit Antoine à iceluy Lepidus lamytié qui auoit eſté entre eulx, & les plaiſirs & ſeruices quilz ſeſtoient faictz lun à lautre: luy remonſtrant au ſurplus comme ſi eulx deux ſaccordoient enſemble, facilement tous les autres amys de Caius Ceſar feroient le ſemblable: mais Lepidus ſexcuſoit, diſant quil auoit craincte du Senat, qui luy auoit donné charge de guerroyer iceluy Antoine, combiẽ quil leuſt bien enuy accepté. Toutesfois ce temps pendant les ſouldars de Lepidus qui auoient eſgard à la dignité d'Antoine, uoyans les meſſagers qui alloient ſi ſouuent de lun à lautre, & auſsi la ſincerité & humanité des ſouldars d'Antoine, commencerent premierement à parlamenter auecques eulx à lemblee & ſecrettement, & apres manifeſtement ſe meſloiẽt enſemble, comme amys & Concitoyens, quoy q̃ leurs Tribuns leur en feiſſent deffenſes. Et pour mieulx pouoir ſe trouuer enſemble, feirent ſur la riuiere un pont de bateaux: & la legion qui eſtoit appellee la dixieſme, laquelle auoit accouſtumé deſtre ſoubz la conduicte d'Antoine, preparoit les choſes qui eſtoient au camp de Lepidus, au prouffit & ſeruice dudict Antoine. Laquelle choſe eſtant uenue à la congnoiſſance de Laterenſis qui eſtoit lun des Senateurs, que le Senat auoit enuoyé auec Lepidus pour luy aſsiſter, homme illuſtre, aduertit du

tout ledict Lepidus: Et uoyant quil nadiouſtoit pas foy à ſes parolles, luy perſuada quil departiſt ſon exercite en pluſieurs bendes, faingnant le faire par neceſsité, & pour le remuer de là, affin que par ce moyen il peuſt ueoir lexperience de leur loyaulté ou desloyaulté. En enſuyuant lequel conſeil Lepidus departit tout ſon exercite en trois bendes, & commanda que la nuict ilz deuſſent ſortir & aller au deuant des Queſteurs que lon diſoit eſtre là prochains, pour les garder deſtre oultragez. Mais en lieu de ce faire, la derniere ueille de la nuict prenans leurs armes comme pour faire ce qui leur eſtoit commandé, ſe ſaiſirẽt des plus forts lieux du camp, & ouurirent les portes à Antoine, lequel uint courant en la tente de Lepidus, ce uoyãs & permettãs tous les ſouldars, leſquelz luy ſupplioyẽt pour la paix, & à Lepidus, quilz uouluſſent auoir pitié des poures Citoyens. Lors Lepidus qui eſtoit ſoudainement ſorty de ſon lict oyant le bruit, ſans eſtre habillé ne auoir ceinct ſa robe, tout ainſi quil eſtoit, leur feit ſigne de la main quil eſtoit content dobtemperer à leur requeſte. Si uint au deuant d'Antoine, & lembraſſa deuant tous eulx, excuſant ſa neceſsité de ce quil auoit eſté contrainct de uenir en armes contre luy. Aucuns diſent quil ſe meit à genoulx deuant luy, comme un homme eſpouenté & eſtonné: toutesfois la plus part des eſcriuains ne ſy accordent pas, & neſt pas uray ſemblable, pour ce quil nauoit en rien offenſé Antoine, pourquoy il deuſt auoir ſi grande paour de luy. En telle maniere fut de rechef Antoine reintegré à bien groſſe puiſſance, & à ſes ennemys encores plus eſpouentable que deuant nauoit eſté: Car il auoit premierement lexercite qui eſtoit auec luy deuant Modenne, enſemble une groſſe bende de gens à cheual: & oultre ce auoit les trois legions que Ventidius luy auoit ameenes en chemin, & ſi auoit les ſept legions de Lepidus, lequel combien quil leuſt accepté pour ſon cõpaignon, & les choſes ſe feiſſent au nom de tous deux, toutesfois le tout ſe faiſoit à la uolunté d'Antoine. Quand ces choſes furent entẽdues à Romme, il ſen enſuyuit une merueilleuſe & ſoudaine mutation de çueurs & de uoluntez: Car les uns, de grande audace quilz auoient au parauant, uindrẽt en grande craincte: les autres de craincte reuenoient à grande audace & confidence, tellement que les dix Officiers qui auoient eſté eſleuz contre Antoine, iournellement declairoient gens banniz, & donnoient ſentences & mandemẽs rigoureux & diffamatoires contre Antoine & ſes ſuyuans, & traictoit lon à plus grãde inſtance que deuãt, la creation des Conſulz. Les Senateurs eſtoiẽt en grãde doubte quilz deuoient faire: car ilz craingnoient ſur tout, que Antoine & Ceſar ne ſaccordaſſent et ioingniſſent enſemble: Lors enuoyerẽt ſecretemẽt Lucius & Panſa deuers Brutus & Caſsius, leſquelz faingnoient daller ueoir les ieux & les tournois en Grece: & par iceulx leur mandoient quilz les uinſſent ſecourir, tandis quil eſtoit temps, & ſans tarder: & quilz demandaſſent des trois legions qui eſtoient en Libye les deux q̃ auoit Sextius, & lautre demandaſſent à Cornificius, qui eſtoit lautre des Preteurs diceluy pays, lequel obeyſſoit au Senat. Mais conſiderans apres que tous leſdictz deux Preteurs auoient eſté ſouldars de Caius Ceſar, & que à ceſte cauſe ny auoit

La nuict ſe diuiſoit en quatre ueilles, ou guetz egalement.

Lappoinctement entre Antoine & Lepidus.

La puiſſance de Antoine.

Grande mutation à Romme.

ny auoit pas grãde seureté en eulx, en ce doubte prindrẽt ceste resolution: Ceſt que pour craincte que Cesar ne se ioingniſt auec Antoine: le creerent de rechef Duc & Chef auec Decimus, à lencontre d'Antoine assez, impru dẽmẽt: Car iceluy Cesar uoyant ses gens courroussez cõtre le Senat, pour les continuelles iniures quon leur auoit faictes, les incitoit encores plus, di sant que on les uouloit enuoyer à une guerre nouuelle, auant q̃ leur payer les cinq cens drachmes qui leur auoiẽt esté promises à la premiere: & leur conseilla quilz deussent enuoyer deuers le Senat, luy faire leurs remõstran ces: à quoy saccorderent ayseement. Et par son conseil y enuoyerent leurs Chefz des bẽdes, ausquelz le Senat qui estoit aduerty de leur uenue & de leur charge, feit responſe, quil enuoyeroit ses messagers deuers lesdictz gẽsdarmes, par lesquelz leur feroit sçauoir sa uolunté, ce q̃l feit: & aux mes sagers donna charge de parler à part aux souldars des deux legions qui sestoiẽt departies d'Antoine pour uenir à Cesar, & leur remonstrer quilz ne deussent pas mettre plus de fiance à un homme seul que à tout le Senat, lauctorité & puissance duquel estoit immortelle: & quilz se deussent aller rendre à Decimus, là ou ilz trouueroient leur payement. Et neantmoins pour auoir couleur de leur parler ainsi à part, auoient apporté la moytié du don quon leur auoit promis, pour la distribution duquel auoit le Se nat esleu & commis dix hommes, sans y nommer Cesar comme unziesme, ne autrement. Toutesfois les messagers noserent parler ausdictes le gions à part & hors la presence de Cesar, & sen retournerẽt sans rien faire. Lors Cesar delibera de parler luy mesmes aux gensdarmes en telle manie re. Premierement leur racompta par ordre toutes les iniures & tous les mauuais tours que le Senat luy auoit faictz: & leur remonstra clerement comme il auoit perſecuté particulierement tous ceulx de la part Cesariene, taschant les deffaire lun apres lautre: les admonestant quilz deussent auoir regard en leur cas, & considerer que on les auoit enuoyez à la guer re contre Antoine, lequel par leurs sors & opinions auoit esté iugé ennemy & rebelle: & quon les uouloit contraindre apres q̃lz auoient une guer re acheuée, den recommencer une nouuelle, affin de les faire par ce moyen tous mourir, ou cõbattre les uns contre les autres: à cause de quoy, cõbien que la guerre qui auoit esté faicte à Modenne fust cõmune à tous les soul dars, toutesfois nauoient remuneré que les deux legions qui sestoient ue nues rẽdre à luy au partir de Brundes, pour plus les prouocquer à inimi tié et maluueillance entre eulx. Et uous sçauez (dict il) pour quelles raisons Antoine a esté par eulx declairé ennemy, & ce que depuis les Pompeyans ont entreprins contre aucuns qui auoient eu des dons de Cesar mon pe re. Parquoy, quelle seureté cuydez uous maintenant auoir des choses que mondict pere en son uiuant uous a donnees, soit des terres, ou de largent, ne aussi de mon propre salut, tant que les parens de ceulx qui ont occis mon pere domineront au Senat? Au regard de moy, ie prendray en gré la fin telle quelle me pourra aduenir, & me reputeray bien heureux destre mort en combattant pour lhonneur de mon pere: Mais ie suis en grande craincte & soucy pour uous autres, que ie uoy si grãd nombre de gens de

La grande craincte du Senat.

La cautelle du Senat.

Les remonstrances de Cesar à ses gensdarmes.

bien, tous en danger de uoz uies, pour lamour de mon pere et de moy. Vous sçauez bien que ie ne suis pas ambicieux: Car lors que me uoulustes creer uostre Empereur, & me presentastes les enseignes imperiales, ie ne les vouluz accepter. Or ne uoy ie à present fors un seul remede pour sauuer & uous & moy: Cest que à uostre ayde ie soye cree Consul, pourtant que par ce moyen uous aurez en seureté tout ce que mon pere uous a donné: et oultre plus les terres & Colonies quil uous auoit donnees & promises uous seront deliurees: & si serez payez entierement des dons que lon uous a promis: dabondant, en poursuyuant les meurdriers de mon pere par iustice, uous aurez à executer auecques moy autres guerres nouuelles. Apres que Cesar eut ainsi parlé, tous les souldars promptement & dun accord crierent quil auoit bien dict: & esleurent tout à celle heure les Chefz des bendes pour enuoyer deuers le Senat, demander le Consulat pour iceluy Cesar: lesquelz ayans faict leur requeste, & uoyans que le Senat sexcusoit sur le ieune aage de Cesar, repliquerent ainsi quilz auoient esté instruitz, cest que cela nestoit pas chose nouuelle: et que Coruinus auoit iadis en tel aage administré le Consulat, & apres luy les deux Scipions, lesquelz iaçoit quilz fussent bien ieunes, auoient neantmoins faict mainctz grans seruices à la chose publicque: Et de fresche memoire alleguerent Pompee le grand, & Dolabella: et sans parler des autres, remonstrerent comme Cesar mesmes auoit par iceluy Senat esté dispensé de pouoir demander le Consulat, dix ans auant le temps requis par les loix: Mais ainsi que lesdictz Chefz des bendes proposoient ces choses moult audacieusement, aucuns des Senateurs qui ne peurent endurer quilz parlassent au Senat en ceste sorte, commencerent à tabuter & siffler, comme silz parloient plus arrogamment que leur estat ne portoit, & neurent autre depesche: Dont apres quilz eurent faict leur raport à lexercite, les gensdarmes furent si despitez & courroussez, que tous dune uoix requirent Cesar quil les uoulsist mener à la cité, luy remonstrans que comme heritier de Caius Cesar, il pourroit faire de son auctorité election dun Consul tel quil ouuldroit: et sur ce propos racompterent plusieurs choses à la louenge dudict Caius Cesar. Voyant adonc Octauius Cesar son exercite si deliberé & en si grande uolunté, qui estoit de huict legions de gens de pied, & de nombre suffisant de gens à cheual, equippé ausurplus de tout ce qui luy estoit necessaire, se meit en chemin pour aller à Rome: Et tout ainsi que Cesar son pere auoit faict passant le fleuue de Rubicon, qui depart la prouince des Celtes, entra en Italie, & diuisa toute son armee en deux bendes: Dont à lune commanda quelle le suyuist tout bellement, & lautre qui estoit plus puissante il mena auec luy en toute diligence, pour pouoir surprendre ses ennemys auant quilz en fussent aduertiz, ne y peussent pourueoir: et entendant en chemin comme les messagers du Senat uenoient, qui portoient largent aux gensdarmes, et craingnant que par ce moyen ne les gaignassent, enuoya des gens au deuant deulx, qui leur feirent si belle paour quilz senfuyrent auec largent à Romme.

La conclusion du parler de Cesar.

Ceulx qui auoient obtenu le Consulat auant quilz fussent en aage.

La maniere & façon de faire des Senateurs, quand on parloit chose qui ne leur estoit agreable.

La puissance de Octauius quand il alla à Romme.

Astuce de Cesar.

Comme

Comme le Senat pour la paour & leffroy qui fut en toute la cité, entendant la uenue de Octauius Cesar, enuoya Ambassadeurs deuers luy, auec le decret diceluy Senat, contenant plusieurs choses en sa faueur. Et comme apres les ayant reuocquees, iceluy Octauius entra & fut receu en la cité à grand honneur, & tantost apres creé Consul. Aussi comme il feit par le peuple confirmer son adoption. CHAP. XIII.

QVand ces choses furent entendues à Romme, leffroy & la paour fut si grande par toute la cité, que les uns couroient deça, les autres delà, sans aucun ordre, & enuoyerent leurs femmes, leurs enfans, & leurs meubles dehors la cité aux lieux forts, pour ce quilz ne sçauoient pas si Cesar uenoit là pour obtenir le Cõsulat tant seulement, ou pour faire autre chose: Mais quand ilz entendirent quil menoit auec luy tous ses gensdarmes, lesquelz estoient marriz & despitez contre le Senat, eurent encores plus grande paour, & mesmement les Senateurs, pourtant quilz nauoient lors aucuns gensdarmes dont ilz se peussent ayder: & se reprochoient les uns aux autres, ainsi quil aduient communement en tel cas: Car les uns disoient que ce auoit esté mal faict doster à iceluy Cesar lexercite, auec lequel il auoit uaincu Antoine: les autres regrettoient quon ne luy auoit accordé le triumphe; ueu quil y auoit raison de le luy accorder: les autres reprenoient loultrage qui luy auoit esté faict, quand on enuoya largent à ses gensdarmes, de ne le nommer auec les Commissaires qui auoient la charge de faire le payement: mais la plus part donnoient la coulpe à ceulx qui auoient empesché quon neust payé aux gensdarmes promptement ce qui leur auoit esté accordé. Et entre autres choses, trouuoient mauuais que en celle saison eussent mis le different, sans aucuns propos, attendu que Brutus & Cassius estoient bien loing pour les secourir: & que Antoine & Lepidus estoient au plus pres deulx, lesquelz ilz craingnoient sur toutes choses quilz ne saccordassent auec Cesar. Et Cicero qui auoit accoustumé de les enhorter, harenguer, & instruire, ne se laissoit ueoir en lieu quelconques: Dont furent soudainement les choses si changees, quil fut aduisé au lieu quon auoit dilayé, de payer à chascun des souldars des deux legions de Cesar deux mille cinq cens drachmes, & payer cinq mille à tous ceulx des huict legions quil auoit: & au lieu desdictz Commissaires, pour les distribuer, en bailler la charge à Cesar seulement: & luy permettre quil peust faire demander le Consulat estant absent. Lors furent depeschez Ambassadeurs pour y aller à toute diligence, signifier ces choses: Mais des quilz furent partiz de la cité, le Senat se repentit de leur auoir baillé telle charge, disant que cestoit trop laschement faict, de se monstrer auoir si grande paour, & de perdre si soudainement le cueur, comme femmes, & aussi dendurer une nouuelle tyrannie en la cité, sans resistence & sans effusion de sang: Car ce nestoit pas la coustume, que ceulx qui desiroient obtenir le Consulat, le uoulsissent auoir par force, ne que les gensdarmes deussent auoir leur payement par auctorité, & commander au Senat. A ceste cause leur sembloit quon deust mettre en armes les gens qui estoient en la cité, & à ceulx qui uouloient uenir dedans par force, remonstrer quilz

La paour & leffroy du Senat & du peuple Rommain.

Apres le faict lon cognoit la folie.

Cicero craintif.

Senat uariable.

quilz faisoient contre les loix Rommaines: pour ce quil nestoit pas à croire que quand on leur auroit deuement remonstré, ilz uoulsissent par armes uenir au contraire: Et quand ilz le uouldroient faire, que lon deuoit endurer le siege, en attendant le secours de Decimus & de Plancus: & au pis aller, quil uailloit mieulx se deffendre iusques à la mort, que de se laisser uoluntairement mettre en seruitude. Si racomptoient & mettoient en auant les deliberations & les faictz de leurs ancestres, & les maulx quilz auoient endurez pour deffendre leur liberté, laquelle pour chose du monde iamais nauoient uoulu perdre ne changer. Et si aduint par fortune que ce iour mesmes estoient arriuees deux legions au port, qui uenoient de Libye, lesquelles disoient lesdictz Senateurs que les Dieux auoient enuoyez en celuy temps pour les secourir, & pour leur donner cueur & deffendre la liberté: parquoy reuocquerẽt tout incontinẽt ce quilz auoiẽt au parauant ordonné, & Cicero se commẽça de rechef à monstrer: & au surplus, feirent faire les monstres des gens qui estoient en la cité aptes pour porter armes, pour mettre auec les deux legions qui estoient arriuees, ensemble mille combattans à cheual, & une autre legion que Pansa auoit remise au Senat quand il mourut: Tous lesquelz gensdarmes ilz departirent en diuers lieux en la cité: Car les uns ilz meirent au mont qui est appellé Ianicule, ou estoit le tresor: les autres gardoient le passage de la riuiere; & leur bailleret diuers Preteurs en la cité, pour les conduyre. Les autres furent commis pour garder les nauires, grans & petits, estans sur la riuiere, ensemble les biens qui estoient dedans, pour sen pouoir fuyr sur iceulx sil estoient uaincuz: esperans que en faisant toutes ces prouisions courageusement, Cesar en seroit espouenté, ou que en lieu de se confier des gensdarmes, il reuiendroit à demander le Consulat, ainsi quil est de coustume, au peuple, ou sil uouloit uenir par force, quilz pourroiẽt uaillamment resister, & deffendant leur liberté remettre les choses en meilleur train quelles nestoient. Mais entendans quon ne pouoit nulle part trouuer la mere & les sœurs de Cesar, furent encores en plus grande crainte, eulx uoyans priuez de si bons gaiges, & congnoissans que ceulx de la partie Cesarienne ne se uouloient aucunement tourner deuers ledict Senat, puis quilz auoient si soingneusement musé lesdictes femmes. Estans adoncques aucuns des Ambassadeurs que le Senat auoit enuoyez encores deuers Cesar, leur fut signifié comme ledict Senat auoit reuocqué tout ce quilz auoient eu chargé de dire: dont tous honteux sen retournerent en la cité. Lors Cesar uoyant que ses gensdarmes sestoient encores plus indignez & deliberez, se meit en chemin pour uenir en toute diligence à Romme, & mesmement pour sauuer sa mere, & ses sœurs, quon ne leur feist aucun oultrage; & si enuoya aucuns de ses gens de cheual deuant, pour signifier au peuple quil ne se doubtast de rien, dont ilz furent tous resiouys. Et tantost apres se uint saisir de tous les lieux qui estoient autour du mont Quirinal, sans quil y eust personne qui luy osast resister ne donner empeschement, ains ueit lon une grande mutation en la cité: Car plusieurs grans & illustres personnages sen uindrent deuers luy,

Grande legereté du Senat, & de Cicero.

La partie Cesarienne contre le Senat.

Grande mutation.

luy,& le saluerent amyablement:& apres ceulx là y uint grande partie du menu peuple,qui alloient parmy les gensdarmes,les festoyans cõme leurs amys. Le iour ensuyuãt,Cesar ayãt prins nombre de gẽs suffisant pour la garde de sa personne,laissa là le demeurant de son armee,& sen entra en la cité:& accouroient à luy de tous costez des rues separément les Citoyens, lesquelz luy faisoient tous les honneurs quilz pouoient:& sa mere & ses sœurs, qui sestoient mussees au Temple de Vesta auec les Vierges religieuses,sen uindrent à luy,menans moult grande ioye: aussi les souldars des trois legions qui estoient en la cité,enuoyerent leurs messagers deuers luy,& ne leur peurent leurs Preteurs empescher què tous ne se rẽdissent à luy. Quoy uoyans iceulx Preteurs, & eulx confians de sa seureté & de ses promesses, feirent le semblable, reserué Cornutus qui se occit de sa main. Lesquelles choses entendant Cicero,practiqua par le moyen dauc uns ses amys,dauoir seureté de Cesar: puis sen uint deuers luy,& quand il fut en sa presence, feit ses excuses le mieulx quil peut: & entre autres choses il racompta & loua iusques aux cieulx la poursuyte quil auoit faicte au Senat,pour faire obtenir le Consulat à iceluy Cesar. Lequel apres quil eut bien harengué luy respondit tant seulement en gaudissant, quil auoit esté le dernier de ses ennemys qui lestoit uenu ueoir. La nuict ensuyuant se leua bruit en la cité, que les deux legions qui estoient au camp de Cesar,assauoir la Martiale,& celle quon appelloit la troisiesme,se uoloient uenir rendre au Senat, entendans que iceluy Cesar machinoit de uouloir faire la guerre à la cité:lequel bruit creurent moult legerement les Senateurs & les Preteurs. Et combien que lexercite dudict Cesar fust moult prochain de la cité, toutesfois esperans à layde desdictes deux legions pouoir resister à tout le reste,iusques à ce que autre secours leur fust uenu, enuoyerent celle nuict mesmes Acilius Crassus au pays de Picene, pour mettre gens sus en armes.Et ausurplus feirent aller en toute diligẽce Apuleius lun des Tribuns,par les quartiers de la cité, annõcer au peuple ces bonnes nouuelles.Et le Senat mesmes fassembla celle nuict au conseil, ou se trouua Cicero à la porte,lequel receuoit les Senateurs à grãde ioye. Mais entendant tantost apres que ce bruit estoit uain & controuué,monta sur sa lictiere & senfuyt hors la cité. Lesquelles choses estans uenues à la congnoissance de Cesar,se meit à rire de leur legereté: & neãtmoins feit approcher son armee plus pres de la cité,au champ de Mars: & ne monstra aucun mauuais semblant aux Preteurs:& mesmes Crassus estant uenu en diligẽce iusques à la tente diceluy Cesar,& estant prins par ses souldars, apres quil fut amené deuant luy,& quil leut ueu en estat miserable & piteux,suppliant pour obtenir grace & misericorde,luy pardonna, & à tous les autres semblablemẽt pour acquerir renommee destre doulx & pitoyable:combien que apres le feit mourir. Ces choses faictes feit Cesar assembler en un lieu tout largent du commun qui estoit tant au lanicule que ailleurs en la cité: duquel il paya à chascun de ses gensdarmes deux mille cinq cẽs drachmes:& leur promit les satisfaire du demeurant. Cela faict,se abstint dentrer en la cité,iusques à ce que les Consulz fussent

Cicero grand dissimulateur.

La responce estteleuse d'Octauie à Cicero.

Encores se monstre la legereté du Senat & de Cicero.

Octauius doulx & pitoyable.

Octauius Cesar & Quintus Pedius Consulz.

creez, & fut luy mesmes esleu, ensemble Quintus Pedius quil auoit demandé pour collegue: lequel estant son coheritier aux biens de Cesar, luy quicta sa portion. Apres que Cesar fut esleu il entra en la cité, comme Consul, & en sacrifiant à la maniere accoustumee, apparurẽt douze ouloursen la cité, ainsi quil estoit iadis aduenu à Romulus comme les histoires tesmoignent. Et apres le sacrifice, de rechef se declaira deuant tout le peuple filz adoptif de Cesar, en ensuyuant la disposition de la loy Curiacie, qui est autant à dire comme faire confirmer son adoption par iceluy peuple: car les Tribuz, par lesquelles est diuisé tout le peuple Rommain, sont appellees Curies, ou Cours, ainsi que les Grecz les appellent Freries. Et si est introduict & permis par la loy & coustume des Rommains, à ceulx qui nont point de pere naturel, dainsi se renommer enfans de ceulx qui les ont adoptez: & par ce moyen leur est loysible de retirer à eulx les parens & les Libertins de leurs peres adoptifz. A ceste cause ayant Caius Cesar, quand il mourut, oultre autres plusieurs grans biens & choses magnifiques, laissé grand nombre de Libertins qui estoient riches, seruirent grandement à Octauius Cesar, au commencement quil se porta pour son filz & heritier par uertu de son testament.

Augure de la Monarchie de Octauius Cesar.

La loy Curiacie.

Comme Octauius estant Consul rappella Dolabella de ban. Et comme il commença par accusations à perseuerer les occiseurs de Caius Cesar. Apres, comme le Senat, pour craincte dudict Octauius, reuoqua le ban & toutes les autres condemnations & declarations faictes contre Antoine & Lepidus, leurs gensdarmes & suyuans, & se reconcilia auecques eulx. Et comme iceluy Antoine, auec Layde & faueur d'Octauius, entreprint la guerre contre Decimus Brutus; & comme iceluy Brutus senfuyt. Aussi comme il fut prins & occis. CHAP. XIIII.

Les loix & ordonnãces d'Octauius Consul.

APres cela, Cesar comme Consul promulgua une autre loy, par laquelle il reuoqua Dolabella du ban, ou il auoit esté mis par le Senat, & declaira quil fust loysible à un chascun daccuser ceulx qui auoient occis Cesar son pere: dont tout incontinent par les amys diceluy Cesar furent accusez, non pas ceulx tant seulement qui lauoiẽt blessé & frappé, mais ceulx qui estoiẽt de la coniuration: dont

La cruauté de Octauius.

plusieurs en y eut de chargez, & mesmes aucuns qui estoient absens de la cité quand le meurdre fut faict: Et furent tous adiournez à son de trompe à un iour nommé, auquel iour furent mis en deffault: Car nul nosoit comparoir pour soy deffendre: & ausi ny auoit iuge qui les eust osé absouldre, pourtant que iceluy Cesar assistoit au iugement, dont par contumace furent tous condamnez, reserué lun du nombre des illustres, qui pour lors fut absoulz: mais depuis fut proscript auec les autres. En celuy mesme temps, Quintus Gallius frere de Marcus Gallius qui estoit Preteur en la cité, fut attainct dauoir machiné par trahison la mort diceluy Octauius Cesar, à la pourfuyte d'Antoine, lequel luy auoit par ce moyen accordé la Preture de Libye, pour raison dequoy les autres Preteurs ses collegues se saisirent de sa Preture, le peuple saccagea sa maison, & le Senat le condamna à mort. Toutesfois Cesar luy commanda tant seulement quil sen allast deuers son frere: mais neantmoins, comme lon dict, depuis quil fut en chemin ne fut iamais ueu. Apres que Cesar eut

faict

faict tant de grandes choſes, il commença à penſer de ſoy reconcilier auec Antoine, entẽdant que Brutus auoit deſia en ſon exercite aſſemblé uingt legions: & pour ce faire eſperant ſe ayder dudict Antoine, ſen partit de Romme, pour ſen aller tout bellement contre la mer Ionie, en attẽdant les decretz du Senat: pour ce que Pedius qui eſtoit demeuré en la cité, en labſence de Ceſar, perſuadoit audict Senat quilz ne uouluſſent auoir aucunes diſſentions ne partialitez entre eulx, ains ſe recõcilier auec Antoine & Lepidus. Et iaçoit que iceluy Senat entendiſt aſſez que ces perſuaſions ne ſe faiſoient pas pour ſon prouffit, mais que Ceſar taſchoit à ladicte reconciliation, pour en apres par le moyen dicelle faire la guerre à Brutus & à Caſsius, neantmoins par neceſsité conclurent de reuocquer tous les decretz & declarations quilz auoiẽt promulguez tãt alencontre d'Antoine & de Lepidus, que de leurs genſdarmes: & auſurplus de leur eſcrire lettres gracieuſes. Pour leſquelles choſes Ceſar, quand il les entẽdit, les mercia, & ſe reſiouyt auec eulx: & neantmoins preſenta de ſon gré ſon ayde audict Antoine contre Decimus: auſsi le Senat faiſant reſponſe à iceluy Ceſar, luy uſa de ſemblables gracieuſetez & adulations: & pareillement Antoine eſcriuit à Ceſar, que pour amour de luy il feroit la uẽgeance contre Decimus: & que ſil uouloit il ſe ioindroit & rallieroit auec Plancus, tant pour lhonneur dudict Ceſar, que pour lamour quil luy portoit. Telles offres & promeſſes ſe faiſoient lun à lautre: & tantoſt apres Antoine commença la guerre contre Decimus, & luy uint en ayde Aſinius Pollio, auec deux legions, & par ſon moyen y uint pareillement Plancus auec trois legions: à cauſe dequoy fut grandement renforcee larmee d'Antoine. Quant à Decimus il auoit en ſon exercite dix legions, dont les quatre principales & plus experimentees à la guerre eſtoient preſque toutes desbiffees, pour ce que la plus part des ſouldars eſtoiẽt tous malades & debilitez, par la famine & par les maladies quilz auoient eues durant le ſiege de Modenne: & au regard des autres ſix legions, elles eſtoient de gẽs nouuellement mis ſus, qui neſtoient point exercitez à la guerre. A ceſte cauſe craingnant les mener à la bataille, delibera ſenfuyr deuers Brutus en Macedoine, & de prendre ſon chemin, non pas par le hault des montaignes, ains par Rauenne & par Aquileie: mais entẽdant la uenue de Ceſar en celuy quartier, changea dopinion, & entreprint un autre chemin beaucoup plus long & plus difficile, par le pays des Allemans Barbares, delà le Rhin. Quoy uoyans les nouueaulx genſdarmes, furent ſi deſgouſtez & eſtonnez dudict chemin, quilz abandonnerẽt Decimus, & ſen uindrent rendre à Ceſar: & apres ceulx là, les quatre legions des vieulx ſouldars ſe allerent rendre à Antoine: & finablement tous les autres gens de bien quil auoit aſſemblez, tant des Celtes que dautres gens, ſen retournerent en leur pays par ſon congé, & leur donna à chaſcun de largent quil portoit, pour leurs deſpens, reſerué trois cens tant ſeulement quil retint pour ſa garde, leſquelz laccompaignerent iuſques à la riuiere du Rhin: Ou uoyans la difficulté qui eſtoit de paſſer celle riuiere, tous labandonnerent de rechef, reſerué dix tant ſeulement. Lors ſe ſentant ainſi abandonné

La mutation contraincte du Senat.

Le commencemẽt de la cõſpiration des Ceſariens.

La guerre d'Antoine contre Decimus.

La fuyte piteuſe de Decimus.

donné changea ſon habillemẽt, et ſe veſtit à la façon des Celtes, faingnant quil eſtoit un de ceulx dudict pays qui ſen retournoit, pourtant quil ſçauoit parler leur langaige. En telle maniere, ſans aller plus auant, ſen retourna en Aquileie, eſperant ſe pouoir ayſement ſauuer à ſi petite compaignie, mais en ſen retournant fut prins des larrons: et ſi comme ilz leurent lyé leur demanda qui eſtoit leur Prince et Chef des Celtes en celle contree: et entendant que ceſtoit Camillus, les pria quilz le menaſſent deuers luy, pour ce quil luy auoit faict de grans biens autrefois, ce quilz feirent. Et des que Camillus le ueit il luy feit grãd honneur, et luy uſa de toutes doulces parolles, et tença grandemẽt ceulx qui lauoient prins, dauoir par ignorance ainſi oultragé un ſi grand et ſi illuſtre perſonnage: mais de lautre coſté enuoya ſecrettement deuers Antoine laduertir du cas, lequel eut aucunement pitié dentendre une ſi grande mutation de fortune à un tel perſonnage, et ne le uoulut point ueoir, ains manda à Camillus quil

La mort de Decimus. locciſt & luy en enuoyaſt la teſte, laquelle incontinent quil leut ueue, il feit inhumer par ſes gens. Telle fut la fin de Decimus Brutus, qui auoit eſté Capitaine des gens de cheual de Caius Ceſar: & auoit foubz luy eu le gouuernement de la prouince des Celtes: & ſi auoit eſté par luy esleu Conſul pour lannee enſuyuant, & deputé gouuerneur de lautre prouince des Celtes. Si fut le deuxieſme des meurdriers de Ceſar qui mourut de mort uiolente: car Trebonius auoit eſté le premier un an & demy apres la mort dudict Ceſar. En celuy meſme tẽps Minucius Baſilus un autre deſdictz meurdriers fut occis par ſes propres Eſclaues, pour le mauuais traictement quil leur auoit faict: Car il auoit à aucuns diceulx, par maniere de punition, arraché les membres genitaulx.

*

Fin du troiſieſme liure des guerres Ciuiles.

LE IIII. LIVRE DES GVERRES CIVILES.

Sommaire du contenu en ce present liure. Apres, la maniere & substance de lalliance & conspiration que firent Octauius Cesar, Lepidus, & Antoine, qui sappella Triumuirat. Et les prodiges qui apparurent en celuy temps, à Romme. CHAPITRE I.

EN TELLE maniere comme il a esté dict cy dessus, furent deux des occiseurs de Cesar, estans en leurs offices & dignitez uaincuz & occis: & par ce moyen puniz de lhomicide: Cest assauoir Trebonius en Asie, & Decimus Brutus au pays des Celtes. Mais au present liure sera declairé comme Brutus & Cassius qui auoient esté les deux principaulx auteurs dudict homicide, furent pareillement deffaictz en guerre, combien quilz eussent en leur obeyssance toute la terre qui est depuis le pays de Syrie, iusques au bout de Macedoine: & ausurplus bien grand exercite de gens à cheual & à pied, tant par terre que par mer: Car ilz auoient amassé enuiron uingt legions de gens de pied tant seulement: & si auoient grand nombre de nauires, & grande somme de deniers: & procedoit on contre eulx à Romme par enqueſtes, accusations, & condemnations les plus cruelles dont on se pouoit aduiser, & que iamais lon euſt procedé ne en Grece, ne durant toutes leurs guerres & dissentions, ne ausi audict Romme, sinon par Sylla seul, qui auoit esté linuẽteur de proscrire ses ennemys à mort. Et combien que Marius au paravant les feist chercher, & apres quil les auoit trouuez les faisoit tourmenter, toutesfois Sylla proceda plus auant: Car il proposa guerdon à ceulx qui les decelleroient, & peine capitale à ceulx qui les receleroient: commandant que tout homme qui les rencontreroit les deust occire, Desquelles choses qui furent faictes par Marius & par Sylla, nous auons parlé aux precedens liures: mais les choses dont nous parlerons cy apres, furent faictes en la maniere qui sensuyt. Cesar & Antoine de grande inimitié qui estoit entre eulx, uindrent à une grande amitié: laquelle fut entre eulx conclute empres Modenne, en une petite Isle que faict la riuiere de Labinius, ou ilz se rendirent tous deux, ayant chascun en sa compaignie cinq legions de gens de pied, lesquelles demeurerent chascune du costé de celle riuiere dont leurſdictz Empereurs uenoient, lune à loppoſite de laurre, ladicte riuiere entre deux. Et lesdictz Cesar & Antoine sen uindrent auec trois cens hommes chascun, sans plus, iusques au bort de la riuiere: & Lepidus qui menoit le traicté, passa tout seul dedãs l'Isle, pour ueoir sil y auoit aucune embusche; lequel quand il eut bien ueu par tout, despouilla son man-

Le sommaire recit du contenu en ce present liure.

Les procedures quon faisoit à Romme contre Brutus & Cassius.

Sylla inuenteur des proscriptions.

Lappoinctement & alliance entre Cesar & Antoine.

La maniere de leur assemblee.

teau, qui estoit le signe quil leur auoit baillé de uenir sans aucune craincte. Si uindrēt chascun de son costé par dessus des pontz qui auoiēt esté faictz tout expres pour cela, & laisserent lesdictz trois cens hommes quilz menoient chascun sur le pont par ou il entroit: puis se uindrent rencontrer au milieu de l'Isle, qui estoit un lieu descouuert & apparent, & sassirent tous trois ensemble: dont Cesar fut assis au milieu, pour ce quil estoit Consul: & par deux iours continuelz furent depuis le matin iusques au soir deuisans en celuy lieu, de leurs affaires: desquelz la conclusion (ainsi q̄ lon dict) fut telle quil sensuyt: Cest assauoir que Cesar se desmist de son Consulat, & le laissast administrer à Ventidius pour le residu de lannee: mais q̄ sans y auoir Consul, eulx trois par ensemble, assauoir Lepidus, Antoine, & Cesar, pour dresser les affaires de la chose publicque, eussent par lespace de cinq ans toute lauctorité & superintendence que souloiēt auoir les Consulz, sans toutesfois sappeller Dictateurs, pour raison de la prohibition quen auoit faicte au parauant Antoine (comme ie croy) qui auoit deffendu quon ne creast aucun Dictateur: & neantmoins ordonnerent quilz seroient declairez par le peuple Princes de la cité, & de l'Empire, auec toute telle auctorité que auoient les Officiers annuelz, durant ledict terme de cinq ans. Et oultre plus se departirent le gouuernement des prouinces en ceste maniere: Que Antoine eust la prouince qui est appellee lancienne Celtique, contenant iusques aux montz Pyrenees, & depuis lesdictz montz en là, deust appartenir à Lepidus, ensemble toute l'Espaigne: & que Cesar deust auoir les prouinces de Libye, de Sardeigne, & de Sicile, ensemble toutes les autres Isles qui sont contigues à icelles. En telle façon se departirent ces trois hommes les terres de l'Empire Rommain, reserué celles qui estoient delà la mer Ionie, pourtant quelles estoient occupees par Brutus & par Cassius: & dauantage, conclurent que Antoine & Cesar iroyent faire la guerre contre lesdictz Brutus & Cassius & que Lepidus demourroit en la cité, administrant le Consulat, pour donner ordre à tous affaires qui pourroiēt suruenir: & non obstant tiendroit la prouince d'Espaigne, & la feroit regir & administrer par Lieutenans durant ladicte guerre: & si retiendroit trois legions de celles quil auoit auec luy, & les autres sept se departiroient Antoine & Cesar cō me sensuit: assauoir que Cesar en eust trois, & Antoine quatre: Car par ce moyen ilz uouloient chascun deulx auoir uingt legions pour mener la guerre: & ordonnerent des lors le guerdon que auroient leurs gensdarmes apres la uictoire, pour leur donner meilleur couraige & espoir, tant en argent comme en terre: qui estoit, que on leur departiroit les maisons, & tous les biens meubles & immeubles qui estoient en dixhuict citez d'Italie, quilz nommerent, des plus riches, des plus belles, & des mieulx basties, selon que un chascun deulx pretendoit auoir esté offensé par icelles: Desquelles les principalles & les plus renommees furent Capue, Rege, Venouse, Beneuent, Nucere, Arimini, & Hipponne. En telle sorte furent les plus belles & les plus riches citez d'Italie donnees aux gensdarmes, Et dautre part furent daduis de faire un chascun deulx mourir

La conclusion de lalliance & Triumuirat entre Octauius Antoine & Lepidus.

La diuision des prouinces.

Le loyer des souldars cruel & tyrannique.

Le nom des citez qui furent accordees aux gensdarmes.

rir leurs ennemys, affin quilz neuſſent moyen dempeſcher leurs ordonnances, ce pendant quilz feroient la guerre dehors. Toutes leſquelles choſes furent par eulx conclutes & redigees par eſcript, & par Ceſar comme Conſul declairees & publiees aux genſdarmes, reſerué tant ſeulement le nom de ceulx qui eſtoient condemnez à mourir: Dont tous les ſouldars quand ilz lentendirent, furent moult ioyeulx, & en louant les trois Princes ſembraſſerent & accollerent les uns les autres, en ſigne de reconciliation & damytié. Cruel accord.

Apres que ces choſes furent faictes, lon ueit à Romme pluſieurs prodiges eſpouentables: Car premierement les chiens uloient parmy la uille, comme loups, qui eſtoit un prodige mal plaiſant. Et oultre ce y eut des loups qui uindrent courir iuſques en la grande place, ſaçoit quon neuſt point accouſtumé de ueoir telles beſtes en la cité. Vn bœuf parla & auſsi un enfant à lheure quil naſquit. Les ſtatues & Images des Dieux fuerent, les unes eaue, & les autres ſang. Lon ouyt auſurplus des uoix humaines cruelles & eſpouentables, harnois bruire, & des cheuaulx courir, ſans quon ueiſt rien. Et dautre part apparurent empres le ſoleil des ſignes inuſitez: & ſi pleut pierres du ciel: & tomba par pluſieurs fois la fouldre en diuers Temples & ſur pluſieurs ſtatues & Images: pour raiſon de quoy le Senat enuoya en Toſcane: pour faire uenir des Aruſpices & diuineurs: deſquelz le plus ancien leur dict que ces prodiges ſignifioient, que les Roys reuiendroient de rechef à Romme, leſquelz domineroient ſur tous eulx, comme ilz auoient faict au parauant, reſerué ſur luy tant ſeullement. Et apres quil eut dict ces parolles, il retint ſon parlet & ſoñ aleine par une grande obſtination, tant quil mourut là. Les prodiges qui furent ueuz à Romme. Merueilleuſe choſe dun diuineur.

Comment les trois Princes ayans conclud la proſcription contre leurs ennemys, enuoyerent Pedius deuant à Romme, auec une bende de ſouldars, pour en executer un petit nombre. Et le grand tumulte & eſpouentement qui fut en la cité à leur uenue. Apres, comme les trois Princes entrerent en ladicte cité, & feirent publier la loy de leur principaulté. Le nombre des proſcriptz, & la teneur de la proſcription. CHAP. CIX.

CEs trois hommes adonc ayans prins lauctorité, & uſurpé la principaulté deulx meſmes, meirent en roole ceulx quilz delibererent faire mourir: Ceſt aſſauoir leurs ennemys les plus grans, pour craincte & ſouſpeçon, & par hayne: & conſentirẽt lun à lautre dy mettre leurs propres parens, amys, & domeſtiques, non pas lors tant ſeulement, mais encores en apres. Et ſi en nommerent pluſieurs oultre ceulx qui eſtoient leurs ennemys, pour quelque regret quilz auoient à lencontre deulx, ou pourtant quilz eſtoient amys de leurs ennemys, ou ennemys de leurs amys: & pluſieurs autres pour ce quilz eſtoient fort riches: Car il leur eſtoit beſoing auoir un grand argent pour faire la guerre contre Brutus & Caſsius, qui eſtoient ſaiſiz des richeſſes & du reuenu du pays d'Aſie: & auoient les Roys et les Princes diceluy quartier qui leur donnoient ayde et ſecours, là ou leſdictz trois Princes ne pouoiẽt auoir argent, fors de l'Europe, et meſmement de l'Italie, laquelle auoit eſté eſpuiſee et appourie par les guerres, et par les grans exactions quon y auoit

y auoit faictes, tant sur les hommes que sur les femmes, tellement quil estoit difficille de leur imposer plus grandes charges. Lors saduiserent de uendre les gabelles et autres impositions, à plusieurs annees, pour auoir argent comptant. A ceste cause meirẽt lesdictz trois Princes en la table de leur proscription, grand nombre de ceulx qui auoient maisons magnifiques, lesquelz condemnoiẽt la plus part à mort, et leurs biens confisquez: Entre lesquelz en y eut des Senateurs enuiron trois cens, et des Cheualiers plus de deux mille: auquel nombre furent des freres et des oncles diceulx trois Princes, et mesmes aucuns de ceulx qui auoient auctorité & administration soubz eulx, lesquelz auoient esté contraires à lun deulx ou à leurs Lieutenans et commis. Toutesfois pour lors ne publierent point le grand nombre de ceulx quilz uouloient ainsi proscripre, mais tant seulement en nommer ẽt douze des principaulx, ou (comme disent aucuns) dix sept, entre lesquelz fut Cicero: et enuoyerent de leurs soudars deuant en toute diligence pour les occire, lesquelz incontinent quilz furent arriuez, en occirẽt quatre quilz trouuerent les uns à table, et les autres emmy la rue. Et apres alloient discourant par les maisons et par les Temples pour trouuer les autres: Dont toute la cité fut en grand effroy celle nuict, tellement que lon oyoit de tous costez clameurs, lamentations & plainctes, & uoyoit lon les gens courir par les rues, comme si la uille eust esté prinse: Car des que lon entendit que lon alloit cherchant les Citoyens, & que lon nauoit faicte aucune declaration ne publication de ceulx qui estoient condemnez à mort, chascun estoit en une mesme craincte, pensant destre du nombre de ceulx que lon alloit querant, tellement quil en y eut plusieurs en si grand desespoir, quilz se preparoiẽt de mettre le feu en leurs maisons, & apres aux lieux publicques, uoulans faire quelque chose digne de memoire auant leur mort: Et par auanture leussent faict, neust esté Pedius, lequel enuoya notifier à son de trompe par les rues, aux Citoyens, quilz ne se deussent esbahyr, ains esperer que le iour uenu, toutes choses iroyent mieulx, & entendroient plus clerement ce quon uouloit faire. Et le lendemain matin iceluy Pedius non estant bien informé de la uolunté des trois Princes, & cuydant quilz eussent tant seulement condemne à mort iceulx dixsept hommes, comme auteurs & promoteurs des seditions Ciuiles, publia leurs noms par escript, aux lieux accoustumez, & tous les autres declaira estre en seureté: dont du trauail quil print celuy iour, & du grand chault quil eut, mourut la nuict ensuyuant. Apres arriuerent en la cité lesdictz trois Princes, & feirent leurs entrees en diuers iours, assauoir Cesar le premier iour, Antoine le deuxiesme, & Lepidus le troisiesme, menans chascun une legion auec eulx pour leur garde: lesquelz des quilz furent entrez, departirent leurs gens par les lieux plus commodes de la cité, puis feirent assembler tout le peuple, & tout incontinent Publius Titius lun des Tribuns, publia une loy, par laquelle declaira quil y auroit en la cité nouueau Magistrat soubz lauctorité desdictz trois Princes, pour cinq ans aduenir: Durant lequel temps

Les grãs trauaulx & impostz que soustint l'Italie.

Le tumulte & la paour qui fut à Romme.

La loy du Triumuirat.

iceulx

iceulx Princes auroient toute telle auctorité comme les Conſulz, & ſeroient appellez reformateurs, ainſi que les Lacedemoniens appellerent iadis ceulx qui ordonnoient & reformoient leur choſe publicque: & ſi ne donnerent aucun terme, ne aſsignerent aucun iour au peuple pour confirmer ladicte loy, ainſi quil eſtoit de couſtume. La nuict enſuyuant, oultre le nombre des dixſept, dont nous auons parlé cy deſſus, en publierẽt cent & trente nouueaulx, les noms deſquelz meirent par eſcript en diuers lieux publicques de la cité: & bien toſt apres en y adiouſterent cent cinquante, & ſubſequemment tous les iours en y adiouſtoiẽt de nouueaulx, quilz diſoient auoir eſté obmis par erreur, leſquelz ſoubz couleur de iuſtice ilz faiſoient mourir, & apres quilz eſtoient occis emportoit lon les teſtes auſdictz trois Princes: car ainſi eſtoit commandé. Et ceulx qui les apportoient en eſtoient remunerez, aſſauoir les hommes francz dune ſomme dargent, & les Eſclaues de liberté, et auſsi dargent: et ſi eſtoit un chaſcun contrainct de faire ouuerture de tous les lieux de ſa maiſon, à ceulx qui alloiẽt cherchãs les proſcriptz: & tous ceulx qui les receptoiẽt, ou receloient, ou empeſchoient quon ne les peuſt chercher, eſtoient en ſemblable peine: mais ſilz les uouloiẽt enſeigner, eſtoiẽt remunerez cõme deſſus. La teneur de la proſcription fut en la forme qui ſenſuyt: Marcus Lepidus, Marcus Antonius, et Octauius Ceſar, eſleuz pour reformer et remettre en meilleur eſtat la choſe publicque, diſent ce qui ſenſuyt. Si les desloyaulx & meſchans hõmes neuſſent eſté reputez dignes de miſericorde, lors quilz la requirent, & apres quilz leurent obtenue neuſſent eſté ennemys & guetteurs de ceulx qui la leur auoient faicte, ilz neuſſent pas occis Caius Ceſar, lequel apres quil les eut prins par bonne guerre, ayant pitié deulx, leur ſauua la uie, & depuis les retira comme ſes amys, leur donnant offices, charges de genſdarmes, & adminiſtration de prouinces: Et nous neuſsions pas eſté contrainctz de uſer de ceſte rigueur contre ceulx qui nous ont ignominieuſement declairez ennemys de la Patrie: Mais ayans regard aux entreprinſes quilz font contre nous, & à loultrage quilz ont faict à Caius Ceſar, & congnoiſſans leur malice & leur uolunté implacable & mauuaiſe, auons uoulu plus toſt preuenir leurs damnees entreprinſes que dattendre les inconueniens qui nous en pourroient aduenir: Et affin que nul ne repute ce que nous faiſons eſtre choſe cruelle & inique, il conuient auoir regard aux oultrages quilz ont faictz à iceluy Caius Ceſar & à nous: Premierement ilz ont occis iceluy Ceſar leur Empereur & Prince des ſacrifices, lequel auoit ſubiugué & eſtainct la nation qui plus eſtoit eſpouentable aux Rommains, & auoit amplifié & eſtendu l'Empire Rommain iuſques aux coſomnes de Hercules, oultre leſquelles la mer neſt plus nauigable, & auoit ouuert le chemin à iceulx Rommains pour aller aux terres incõgneues: & ſi lont occis au milieu du Temple quon appelle le Senat, deuant les Images des Dieux, deſchirans ſon corps par uingt & trois playes: ceùlx meſmes quil auoit ſauuez de mort, les ayant prins à la guerre, dont les aucuns il auoit inſtituez ſes heritiers en ſon teſtament, leſquelz depuis par ceulx qui auoient la meſme

Miſerable cité de Romme.

La teneur de la proſcription.

Lexeuſe de leur cruaulté.

Les louenges de Ceſar.

hayne contre ledict Cesar, en lieu de les punir, ont esté honorez de principaultez & dadministrations de prouinces: dont iceulx meurdriers en abusant ont tiré grande somme de deniers, desquelz ilz assemblent grans exercites pour nous guerroyer: Et oultre ce requirent secours aux nations Barbares ennemyes perpetuelles de ceſt Empire: et, qui pis est, plusieurs des citez à nous subiectes, pour ce quelles refusoient leur obeyr, ont totalement bruslees, et les autres abbatues & demolies, & les aucunes par force & uiolence sont contrainctes par eulx de nous faire la guerre: toutesfois nous en auons desia faict la uengeance daucuns, & à layde de Dieu uerrez bien tost les autres puniz selon leurs demerites: Car nous auons de present soubz nostre obeyssance les grandes prouinces d'Espaigne & de Gaule, auec noz forces domestiques: Mais il nous reste encores à faire un piteux ouurage, qui nest pas à contemner, contre les occiseurs de Cesar qui sont delà la mer, et se preparent pour nous faire une guerre mortelle, pourtant quil nous a semblé que ce seroit chose dangereuse pour uous et pour nous, allans delà la mer faire la guerre, de laisser derriere nostre doz noz ennemys qui continuellement nous guetteroient, en espiant lyssue de la guerre, et attendant quelque occasion pour nous nuyre. Si auons aduisé estre plus expedient de nous depescher deulx, que de retarder pour eulx nostre entreprinse qui est si hastiue et a si grand besoing de celerité: pour ce ausi que eulx au commencemẽt de nostre guerre, quand ilz nous declairerent ennemys et rebelles, ensemble tous ceulx qui estoiẽt auec nous, dechasserent un merueilleux nombre de Citoyens, sans auoir aucune craincte de lindignation des Dieux, ne de lenuie & reprehension des hommes: Toutesfois nous nauons pour cela aucun mal talent generalement contre le peuple, & mesmes nauons pas iugé pour noz ennemys tous ceulx qui nous ont esté contraires, & qui ont machiné contre nous: & si ne lauons point faict pour conuoitise de leurs biens, de leurs richesses, & de leurs dignitez ainsi que feit un autre Empereur deuant nous, en restablissant & reformant lestat de ceste cité: lequel pour ce que les choses succederent à son intention, fut appellé Bienheureux; ains combien que par necessité nous qui sommes trois, deussions auoir plus grand nombre damys que un qui estoit tout seul, nauons pourtant deliberé y exercer nostre uengeance sinon contre les plus coulpables, & contre ceulx qui ont esté cause de tous les maulx: Et si est besoing ainsi le faire, autant pour uostre seureté que pour la nostre, pourtant quil seroit necessaire quand il y auroit guerre & dissention entre nous, que uous qui seriez entredeux, en souffrissiez plusieurs maulx: Aussi est il force de contenter aucunement tant de poures gensdarmes qui sont en noz exercites, lesquelz ont esté si hostilement proscriptz par noz communs ennemys, & ce pour appaiser leur fureur & courroux. Et combien quil soit en nostre puissance, de prendre & punir soudainement tous ceulx que bon nous semblera, nous auons toutesfois mieulx aymé pour uostre bien, les proscrire, declairer, & publier par escript, que de les surprendre inopinément, affin que les souldars qui sont courroucez nayent occasion de offenser

Il entẽd des Parthes.

Il entend de Sylla.

Grande cruauté soubz espece de pitié.

offenser aucun dentre uous, oultre ceulx qui seront proscriptz et publiez: Or soit à bonne fortune & à bon Augure. Nul donc ne soit si hardy de recepter, receler, ne aucunement enuoyer dehors aucun des proscriptz, soubz esperance de les pouoir sauuer, ne ayder pour argent, ne auoir intelligence auec luy en maniere que ce soit: Car quiconques presumera faire aucune des choses susdictes, sera sans espoir de grace ne de remission, mis par nous au nombre des autres. Et ausurplus, tout homme qui nous apportera les testes de ceulx qui auront esté occis, aura uingtcinq mille drachmes pour teste, sil est homme franc: & sil est serf ou Esclaue, oultre ce quil sera mis en liberté, aura dix mille drachmes Attiques, & dauantage la ciuilité au lieu de son Seigneur quil aura occis. Et le mesme guerdon aura celuy qui nous reuelera & decelera aucun desdictz proscriptz, sans toutesfois que le nom de celuy qui sera ladicte reuelation soit escript nulle part en noz liures ne registres, ains sera tenu secret, Telle fut la teneur de la proscription, translatee de Latin en Grec.

La peine des infracteurs, & le guerdon des executeurs.

Le sommaire des cruaultez en general qui furent faictes en la proscription: & des cas diuers & miserables qui aduindrent, dignes de memoire & pitié: & aussi le bien qui en aduint depuis. CHAP. III.

LE premier desdictz trois Princes qui feirent la proscription, fut Lepidus: & le premier qui fut proscript, fut Paulus son frere. Le second nommé des proscripteurs fut Antoine, & le second des proscriptz Lucius Antonius son oncle: pour ce que iceulx Paulus & Lucius, auoient aussi au parauant iugé lesdictz Lepidus & Antoine, ennemys & rebelles. Apres ceulx là, furent nommez les deux Consulz, qui auoient esté esleuz pour lannee ensuyuant, assauoir Plancus & son frere Plocius: & le cinquiesme fut le beaupere d'Asinius, lesquelz estoiēt nommez les premiers, non pas tant pour leur dignité, cōme pour donner craincte à tous les autres, & les mettre hors despoir deulx pouoir sauuer, uoyans quon ne pardonnoit à nul des ennemys, tant fust il grand. Aussi fut entre les proscriptz Thoranius, que aucuns reputoiēt procureur de Cesar: & auec ceulx icy estoient nommez les autres dixsept, qui au parauant auoient esté publiez. Et affin que nul deulx ne se peust sauuer, auoient lesdictz proscripteurs mis de leurs conducteurs & souldars par toutes les yssues de la cité, par les portz, par les lacz, par les estangs, & par les autres lieux ou lon imaginoit que les proscriptz se peussent sauuer ou musser, tant en la ville que dehors, & par toute la prouince: & si auoient commandement lesdictz conducteurs & souldars, de discourir & chercher par tout, les fuytifz. Toutes lesquelles choses furent faictes soudainement & à un coup, tellement que tout incontinent furent prins gens de tous costez, tant en la cité que dehors, & occis en diuerses manieres: & apres les testes couppees pour en auoir guerdon. Et dautre costé lon uoyoit gens illustres & grans personnages fuyr miserablement en habitz dissimulez, & les aucuns se musser dedans les puitz, les autres dedans les caues & lieux subterrains, dautres dedans des retraictz & lieux

Merueilleuse pitié & cruaulté.

lieux puans, dautres dedans des cheminees, & les autres soubz les tuyles des maisons aupres du toict, qui se tenoient là sans faire aucun bruit, tant pour la craincte quilz auoient des souldars, que de leurs femmes, enfans, & autres domestiques de leurs maisons, desquelz se doubtoient estre haiz. Ausurplus, en y auoit qui estoient en grande craincte de leurs Esclaues & Libertins, de leurs debteurs, ou de ceulx qui auoient des terres à eulx prochaines, dont ilz estoient conuoiteux: & par ce moyen lon uoyoit en tous les quartiers de la cité merueilleuse emotion & frayeur, plus quon nauoit iamais ueu, & une soudaine & cruelle mutation de toutes sortes de gens, Senateurs, Consulz, Preteurs, Tribuns, & autres Officiers courans ça & là pour eulx sauuer: & les autres se iectoient à genoulx deuant leurs propres Esclaues, à grandes larmes & clameurs, les appellans leurs Seigneurs & Sauueurs: Et dautant estoit la chose plus miserable, que ceulx qui estoient en tel desespoir ne trouuoient aucun qui les secourust, ne qui les reconfortast: Car leurs maisons propres estoient pleines de tous dãgers, uoire plus que en temps de guerre, ou de sedition ciuile: pourtant que en tel cas on na paour que de son ennemy, & se fie lon de ses domestiques, mais lors ilz auoiẽt plus grande craincte de leurs domestiques que de leurs ennemys: & ceulx dont durant les guerres & les seditions nauoient eu aucune deffiance, craingnoient lors grandemẽt, pour ce que soudainement les uoyoient damys et domestiques deuenir ennemys et persecuteurs, les aucuns pour quelque different quilz auoient eu à eulx, les autres pour des promesses quilz leur auoient faictes, et les autres pour lor et largent quilz auoient en leurs maisons, tellement que tous les familiers et domestiques deuenoient ennemys et desloyaulx, en preferant leur prouffit particulier à lamytié et familiarité precedente. Et dautre part, les propres enfans et les amys nosoient donner ayde, ne receler aucun des proscriptz, ne ausi se trouuer auec eulx, pour craincte des cruelles punitions esquelles se fussent mis en danger. Et fut la chose beaucoup plus cruelle & inhumaine que à la premiere tuerie qui fut faicte des dixsept: Car lors pour ce que leurs noms nauoient point esté publiez, chascun estoit espouenté, craingnant quon ne luy feist ainsi. Mais depuis que les noms des proscriptz furent publiez, les autres qui ny estoient pas comprins, estans asseurez de leurs uies, & sans aucune craincte, deulx mesmes se mettoient à rober & piller, & incitoient les autres à y uenir, & occire les proscriptz, pour le gaing. Et de la reste du populaire, les uns couroient aux maisons de ceulx qui estoient occis, pour les piller, & par le moyen de ce gaing oublioyent les maulx & les cruaultez qui se faisoient: les autres qui estoient plus modestes & plus attrempez, estoient tous estonnez & confuz, & leur sembloit chose merueilleuse & detestable, considerans que les autres citez qui par discordes & dissentions auoient esté desolees, sestoiẽt apres par concorde confirmees. Mais celle cité de Rome ayant au parauant esté troublee par la sedition des Princes, estoit lors par leur concorde reduicte à plus grande calamité: & uoyoit lon gens mourir de tous costez en diuerses manieres, les uns en eulx deffendant

contre

contre les souldars, & les autres sans faire aucune deffence: Aucuns qui se laissoient mourir de faim, aucuns autres se pendoient & estrangloient, autres qui se noyoient, autres qui se iectoient des maisons embas, autres qui se brusloient dedans le feu, & autres qui se alloient offrir aux bourreaulx. Aucuns aussi en y auoit qui differoient de comparoir quand on les appelloit; aucuns autres qui se mussoient & supplioient miserablement quon leur sauuast la uie, aucuns autres se deffendoient, & aucuns se rachetoient par argent: & si en y auoit plusieurs de ceulx qui nestoient point au nombre des proscriptz, qui estoient au tumulte occis par erreur, ainsi quil apparoissoit par apres, par ce quilz nauoient point la teste couppee, & que lon ne portoit aux trois Princes, sinon les testes des proscriptz, & pour les autres ny auoit aucun guerdon. Lon congnoissoit aussi lamour & la loyaulté daucuns, tant femmes, enfans, freres, que Esclaues & seruiteurs, qui sauuoient les proscriptz, ou mouroient auec eulx quand ilz ne les pouuoient sauuer: aucuns aussi se tuoient sur les corps des autres occis. Ausurplus, de ceulx qui senfuyoient, les aucuns perissoient par naufrage & tempeste de mer, tant estoit la fortune contraire à tous leurs effors. Mais au contraire, les aucuns de ceulx qui se sauuerent reuindrent depuis, contre lopinion de tout le monde, en la cité à grand honneur, et obtindrent des offices et dignitez de Pretures, et Lieutenances à la guerre, et des triumphes apres la uictoire, tant fut celle saison merueilleuse en toutes choses, lesquelles naduindrent pas en une cité priuee, ne en un petit Royaume, ains aduindrent en la trespuissante cité, qui dominoit à la mer et à la terre, par la uolunté des Dieux qui disposoient les choses pour les faire paruernir au principat et à la Monarchie que nous auons à present: Et si auoient au parauant en icelle cité esté faictes choses semblables soubz Sylla, et deuant luy par Marius: Desquelles affin que la memoire en soit perpetuelle, nous auons redigé par escript les plus cruelles, en parlant de leurs faictz, qui furent en une seulle chose plus cruelz: Car ilz ne permettoient que les corps des occis fussent enseuelis. Et bien pourroit lon dire, que tous les gestes des trois Princes dont nous parlons, sont aduenuz au prouffit dun seul, par la uertu et fortune duquel l'Empire Rommain a esté constitué et estably à perpetuité, et continué à ceulx qui sont descēduz de luy et de son nom. Si racompterons des cas qui aduindrent en celle calamité les plus renōmez et les plus inhumains, et de ceulx dont il est plus de memoire, pour ce quilz furent les derniers, et non pas encores de tous: pour ce que plusieurs en y a qui point ne sont dignes destre relatez: comme la mort et la fuyte de plusieurs hommes priuez, et aussi la grace que les trois Princes feirent à aucuns, et de ceulx qui retournerent dont la uie a esté incongneue: nous parlerons donc à present des choses qui furent plus merueilleuses, affin que au pris et consideration dicelles, lon croye plus ayseement les autres dont nous auons parlé cy deuant: Car il en y a grand nombre que plusieurs Rōmains ont redigé par escript qui estoient de celuy temps: desquelz iay recueilly une partie de toutes les especes et

Grande uarieté de fortune.

En louenge de Octauius.

diuersitez des cas aduenuz, à la uerité : & si declaireray la felicité du temps present, en racomptant la grandeur des choses dont il a eu commencement.

De plusieurs cas particuliers miserables, qui aduindrent à maincts notables personnages, à cause de la proscription. Et de plusieurs bons & mauuais tours que feirent aucuns enfans enuers leurs peres: aucuns freres enuers leurs freres : aucunes femmes enuers leurs maris : & aucuns Esclaues enuers leurs Seigneurs. CHAP. IIII.

LE commencement de ces cruaultez & cas miserables, fut incontinent à lentree de la cité, en la personne des principaulx Officiers, entre lesquelz le premier fut Saluius qui estoit Tribun, iaçoit que celle dignité par les loix Rommaines fust reputee sacree & inuiolable, & entre toutes les autres moult excellente, tellement que autrefois un Tribun auoit mis en prison les Consulz: & fut celuy Saluius qui au commencement auoit resisté à Cicero, en faueur d'Antoine, mais depuis sestoit du tout reduit à sa uolunté. Lequel ayant entendu la conspiration des trois Princes, & que leurs souldars uenoient en la cité, auoit conuyé aucuns ses amys à soupper, bien luy semblant que delà en auant ne le pourroient ueoir gueres souuent: & eulx estans à table, ainsi quilz ueirent entrer les souldars, tous furent moult effroyez, & se uoulurent leuer : mais le Conducteur desdictz souldars leur deffendit quilz ne bougeassent, puis print iceluy Saluius par les cheueulx, & sur la table mesme luy trencha la teste: Et ce faict, dict aux autres, que silz estoiẽt sages quilz demeurassent ainsi quilz estoient: pourtant que silz faisoient aucun bruit, il leur aduiendroit le semblable : pour raison de quoy ilz demeurerent ainsi quilz estoient la plus grande partie de la nuict, à garder le corps de Saluius sans teste. Le second qui fut occis fut Minutius le Preteur, tenant son audience au Palais, lequel entendant que les souldars uenoient contre luy, & regardant comme il se pourroit sauuer, changea dhabillement, & se alla musser dedans une boutique, deffendant à ses ministres & seruiteurs qui portoient ses enseignes Pretoriennes, quilz ne le suyuissent point, mais quilz sen allassent: lesquelz par honte & par pitié ne sen uoulurent aller, ains demeurerent là, & par ce moyen contre leur uouloir, furent cause que leur Maistre fut plus tost trouué. Annalis lautre des Preteurs, ainsi que il demandoit loffice de Questeur pour son filz, & alloit discourant parmy lassemblee du peuple pour gaigner les suffrages des Tribuns, fut abandonné de ses amys qui estoient auec luy, & de ses domestiques qui portoient ses enseignes, entendans quil estoit du nombre des proscriptz : & se uoyant ainsi adandonné, senfuyt en une meschante maison qui estoit à un de ses seruiteurs, hors la uille, en laquelle il fut en seureté par aucun temps, & iusques à ce que son propre filz pensant quil seroit là, y mena les souldars, qui loccirent : pour raison de quoy les trois Princes luy donnerent les biens de son pere, & dauantage luy donnerent loffice de Edilité: Mais il aduint quelque temps apres, que luy estant yure, & sen uenant la nuict par les rues, rencontra les mesmes souldars qui auoient son pere occis, & les heurta & poulsa tellemẽt quilz locirent.

Saluius.

Minutius.

Annalis.

Cruelz filz & meschans.

Iuste iugement de Dieu.

cirent. Thauranius qui nestoit pas lors Preteur, mais lauoit esté au pa- Thauranius.
rauant, auoit un filz paillard auec Antoine, dont iceluy Antoine abusoit paillardement, & à ceste cause auoit grand auctorité enuers luy. Estant donc le pere proscript & prins par les souldars, les pria quilz uoulsissent differer de loccire, iusques à ce que son filz eust faict requeste pour luy deuers ledict Antoine: A quoy les souldars en riant luy respondirent, quil lauoit desia faicte & obtenue, mais cestoit que on le deust occire. Lors le vieillard les requist quilz uoulsissent differer sa mort, iusques à ce quil eust parlé à sa fille, ce qlz feirēt: Et des ql la ueit, luy deffendit quelle ne se deust point entremettre en ses biens, doubtant que si elle en demandoit sa part, son frere ne la feist pareillement mourir, puis que à ceste occasion faisoit occire son pere. Mais le meschant & cruel filz ne iouyt pas longuement des biens: car il aduint que depuis il dissipa les biens de sondict pere en paillardises, tellement quil fut à la fin attaint & condamné de larcin: et par ce moyen lenuoyerent en Exil. Cicero lequel apres la mort de Cesar auoit eu moult grande auctorité enuers le peuple, tandis quil auoit eu la Monarchie, fut proscript, & auec luy son filz, son frere, & le filz de son frere, & presque tous ses parens, seruiteurs, amys, & domestiques: Iceluy en senfuyant se meit sur la mer en un petit batteau: mais uoyant la tempeste & le mauuais temps, fut si espouenté quil sen retourna en terre, & sen alla en aucunes terres & possessions quil auoit aupres de Capue, lesquelles pour la pitié que iay eu de ceste hystoire cruelle, me souuient auoir ueues. Estant adonc allé secrettement en icelles, ainsi que aucuns souldars le cherchoient, pourtant que cestoit lun de ceulx que Antoine demandoit le plus, luy estant endormy, uindrent plusieurs corbeaulx uoler là ou il estoit, crians & faisans grand bruit, tellement quilz le resueillerent, & ne cesserent de le tirer par la robe auecques leurs becz, iusques à ce que ses seruiteurs uoyans cela, & presuppousans que cestoit un admonestement des Dieux, le meirent soudainement sur sa lictiere pour le porter de rechef à la mer: passans par un chemin estroict & secret parmy la foreſt, & tantost apres arriuerent en ce lieu plusieurs des souldars qui uenoient en diuerses bendes, & demandoient à ceulx quilz rencontroient filz sçauoient ou estoit Cicero, lesquelz respondoient tous pour lamour quilz luy portoient, & pour pitié quilz auoiēt de luy, quilz nen sçauoient autre chose, sinon quon lauoit emporté de là: Mais un nommé Cerdo, iadis seruiteur de Clodius, qui auoit esté ennemy mortel diceluy Cicero, uoyant Lena lun des Conducteurs auec un petit nombre de souldars, luy mōstra le chemin, par lequel il le suyuit incontinēt: & neantmoins uoyant que iceluy Cicero auoit plus grand nombre de gens pour le deffendre, que luy nauoit pour le prendre, commença à crier & hucher ses compaignons, comme filz uinssent apres, combien quil nen eust point dautres en celuy quartier: dont les seruiteurs de Cicero cuydans quilz fussent en grand nombre, furent si espouentez quilz labandonnerent. Lors iceluy Lena que ledict Cicero auoit deffendu en iugement, & faict euader punition criminelle, uint le premier à la lictiere ou estoit ledict Cicero, & luy tira

Cicero le grand Orateur.

Tel guerdon ont ceulx qui retirent un paillard du gibet.

tira la teſte dehors & la luy couppa à trois coups, pourtant quil eſtoit mal expert de ce faire: puis luy couppa la main dextre, de laquelle il auoit eſcript les treſelegantes oraiſons à lencontre d'Antoine (comme Tyrant) quil appella Philippiques, pour ce quil enſuyuoit en icelles la maniere & le ſtyle du grand Orateur de Grece Demoſthenes, quand il eſcriuit contre Philippe de Macedoine. Cela faict, incontinent leſdictz ſouldars en toute diligence ſe meirent en chemin, les uns ſur des bateaux par mer, & les autres à cheual par terre, pour aller dire les nouuelles à Antoine: Et Lena entre les autres uint des premiers, lequel trouuant Antoine aſsiz au Palais en ſon Tribunal, luy monſtra de loing la main & la teſte de Cicero, dont il fut moult ioyeulx, & feit grande chere & bon recueil audict Lena, & luy donna deux cens cinquante mille drachmes attiques, pourtant quil auoit occis le principal & le plus aſpre de ſes ennemys: puis feit attacher la teſte & la main dudict Cicero au marché, en la grande place du Palais, qui demeurerent là pendues par un eſpace de temps deuant le Tribunal ou il auoit ſouuentesfois harengué & oré. Lors uindrent pluſieurs entendans la choſe, ueoir celuy ſpectacle: & diſent les aucuns, que celuy iour que la teſte & la main de Cicero furent apportees à Antoine, il les feit mettre ſur ſa table pour les ueoir plus à ſon ayſe, & apres ql en eut ſaoulé ſon courage ne les uoulut plus ueoir. En telle maniere Cicero qui auoit eſté excellent & merueilleux en eloquence ſur tous autres, & auoit obtenu la dignité de Conſulat, & faict pluſieurs choſes au bien & utilité de l'Empire Rommain, en ſon uieil aage fut par ſes ennemys occis, & apres ſa mort laidangé & uituperé: mais ſon filz ſen eſtoit fuy deuers Brutus en Grece. Au regard de Quintus ſon frere, & de ſon filz, ilz furent prins par les ſouldars: & pour ce que le pere requeroit eſtre occis auant le filz, & le filz auant le pere, iceulx ſouldars le leur accorderent à tous deux, & les tirerent à part lun de lautre: puis à un ſigne quilz ſe feirent les uns aux autres, les occirent tous deux en un meſme inſtant. Ignatius auſsi le pere & le filz de meſme nom, coururent les eſpees nues lun contre lautre, tellement quilz ſe occirent, & en mourant ſembraſſerent ſi eſtroict, que apres quon leur eut couppé les teſtes demeurerent les corps encores embraſſez, bleſſez chaſcun dun ſeul coup. Blauus ſen uoulant fuyr, dict à ſon filz quil ſe meiſt deuant, affin quilz ne fuſſent plus toſt apperceuz filz alloient enſemble, & luy il alloit quelque eſpace de chemin derriere: mais entendant par quelcun que ſon filz auoit eſté occis, fuſt par erreur, cuydant dire uerité, ou par malice, ſen retourna arriere contre les ſouldars, & ſe preſenta pour eſtre tué. Et iaçoit que ſondict filz neuſt eſté lors occis, toutesfois il perit apres par naufrage de mer, tant auoit de puiſſance la fortune en ces cas miſerables. Aruntius uoyant quil ne ſe pouoit ſauuer, à peine peult perſuader à ſon filz quil ſen uoulſiſt fuyr & ſauuer ſans luy, & ſa mere meſmes laccompaigna iuſques à la porte de la ville: Et apres entendant que ſon pere mary delle auoit eſté occis, le rappella pour le uenir enſeuelir, mais eſtant aduertie quil eſtoit mort de faim en la mer, ſe tua elle meſmes. Icy pouez auoir entendu pluſieurs exẽples par ce

Les Philippiques de Cicero.

Ignatius.

Blauus.

Aruntius.

qui eſt

qui eſt dict deſſus daucuns bons enfans enuers leurs peres, & daucuns mauuais. Or nous conuient parler des freres. Les deux freres qui tous deux auoient nom Ligarius, ſen eſtans fuiz, furent ſurprins de ſommeil, & ſendormirent: lun fut trouué & occis par ſes Eſclaues, & lautre qui ſeſchappa, entendant la mort de ſon frere, ſe iecta du pont en la riuiere. Et pour ce que les peſcheurs cuydans quil fuſt tombé par fortune, lenuironnoient auecques leurs bateaux, pour le tirer dehors, il ſe deffendoit affin quilz ne le prinſſent, & ſe plongea de rechef au fons: & finablement eſtant par eulx prins & mis en ſeureté, leur dict en telle maniere: Certes uous ne mauez pas ſauué, mais uous eſtes condamnez à la mort uous meſmes auec moy, pour ce que ie ſuis des proſcriptz: toutesfois pour pitié quilz eurent de luy, le tindrent là iuſques à ce que les ſouldars qui gardoient le pont lapperceurent, & luy uindrent coupper la teſte. Lon racompte auſsi un autre cas miſerable qui aduint de deux freres, dont lun ſoy eſtant iecté dedans la riuiere, ſon Eſclaue le peſcha par ſi grande diligence, que le cinquieſme iour il le trouua, & le recongnoiſſant, encores luy trencha la teſte, pour en auoir le loyer des trois Princes. Lautre ſoy eſtant muſſé dedans un retraict fut auſsi decelé par ſon Eſclaue: & pourtant que les ſouldars noſoient entrer dedans le retraict, le tirerent dehors à lances & à crochetz, & apres luy trencherent la teſte. Vn autre uoyant ſon frere prins par les ſouldars, & non ſçachant que luy meſmes fuſt proſcript, courant à eulx les priant quilz le uouliſſent occire auant que ſondict frere, lors le conducteur des ſouldars qui ſçauoit comme il eſtoit proſcript, luy reſpondit quil demandoit choſe raiſonnable: pourtant quil eſtoit premier eſcript au roole des proſcriptz que ſondict frere, & les occit tous deux ſelon leur ordre. Ce ſont les exemples que nous auons des freres, dignes de memoire. Cy conuient à parler des femmes. Ayant Ligarius eſté muſſé par ſa femme, fut decelé par une ſiéne Eſclaue, à laquelle ſeule ſadicte femme ſeſtoit fiee: & apres que les ſouldars luy eurent trenché la teſte & lemportoient, elle les pourſuyuoit, criant apres eulx quelle deuoit eſtre punie de la meſme peine de ſon mary, pour ce que elle lauoit recelé: & uoyant quilz nen tenoient compte, & ne la uouloient occire, ne luy mal faire, ſe alla elle meſme accuſer aux proſcripteurs, leſquelz pareillement nen tindrent compte: lors elle par grande rage ſe laiſſa mourir de faim. Nous auons faict mention de ceſte cy, pour ce que iaçoit quelle ne peuſt ſauuer ſon mary, toutesfois elle ſen meit en ſon deuoir: & non layant peu ſauuer, ſe occit elle meſmes: Car ientens racompter auſsi bien les femmes qui ne ſe departirent point de la mort de leurs maris, combien quelles ne les ſauuaſſent, comme celles qui les ſauuerent: Mais de celles qui par leur paillardiſe & deshonneſte uie pourchaſſerent la mort de leurs maris, la premiere & la plus renommee fut la femme de Septimius, laquelle ſoy eſtant abandonnee par adultere à un des familiers d'Antoine, deſirant de ſon paillard faire ſon mary, demanda audict Antoine quil uouliſt proſcrire ſondict mary, ce quil feit. Laq̃lle proſcription eſtant uenue à ſa congnoiſſance, non ſçachant le mal quil auoit en ſa mai-

Pluſieurs exemples damour fraternelle. Ligarius.

Des femmes qui furent bonnes ou mauuaiſes à leurs marit. Ligarius.

Septimius.

son, se preparoit pour senfuyr, mais la paillarde faignant estre soingneuse de luy, le tint enserme dedans la maison, iusques à ce que les meurdriers y uindrent qui loccirent, & ce mesme iour elle espousa son paillard.

Salassus. Salassus sen estant fuy, & perdant lespoir de se sauuer, reuint de nuict en la cité, & esperant que la cruaulté des Princes cesseroit, & que les choses prendroient meilleur train, uint heurter à la porte de sa maison, laquelle auoit desia esté uendue, & auec la maison l'Esclaue qui gardoit la porte, lequel Esclaue le mussa dedãs sa chãbre, luy promettant le garder & le nourrir des biẽs quil auoit: mais ledict Salassus lenuoya deuers sa femme, qui estoit en une autre maison, pour luy dire quelle uinst parler à luy: laquelle faignant uouloir uenir en grande diligence, luy dict finablement quelle ny oseroit aller la nuict pour craincte de donner souspeçon à ses chambrieres, mais quelle y iroit le matin: & des quil fut iour elle enuoya querre les meurdriers, & ce pẽdant le portier sen alla uers elle pour la haster de uenir à son mary: lors Salassus uoyãt qui tardoit à uenir eut quelq̃ souspeçon de luy, & se partit de là ou il estoit, & sen alla musser au plus hault de la maison empres le toict, pour ueoir quil aduiendroit: & uoyant tantost apres sa femme qui conduysoit les souldars, non pas son Esclaue, se iecta du toict embas.

Fuluius. Fuluius sen estant fuy en la maison dune qui auoit esté son Esclaue, & depuis estant sa concubine, lauoit mise en liberté, mariee & douee: apres tant de biens faictz le decela aux souldars, comme lon dict, par ialousie dune autre Esclaue quil auoit depuis espousee.

Quel meschef faict ialousie de femme.

Tant dexemples auons trouué de mauuaises femmes. Cy parlerons dautres cas miserables,

Autres cas miserables.

Stacius. Stacius Samnitien, qui auoit faict plusieurs choses prouffitables aux Samnites durant la guerre Sociale, & depuis pour ses haultz faictz, pour ses richesses, & pour sa noblesse auoit esté receu au Senat de Rome, estant en laage de quatre uingtz ans, fut mis au nõbre des proscriptz, pour raison de ses biens & richesses: quoy entendant ouurit sa maison au peuple, & permit à ses seruiteurs & Esclaues den emporter ce quilz uouldroient, puis iecta ce qui demoura en la rue, & apres ferma sa maison & meit le feu dedans, dont il fut bruslé, ensemble plusieurs autres maisons

Capio. uoysines. Capio ayant fermé les portes de sa maison, occit plusieurs de ceulx qui uouloient entrer, lun apres lautre; & apres estant oppressé par

Vitulinus. la multitude, fut occis ayant bien uengé sa mort. Vitulinus assembla grãd nombre de gensdarmes empres Rhege, de ceulx qui estoient proscriptz cõme luy, & de ceulx qui sen estoient fuiz auec eulx, & aussi des habitans dès dixhuict citez que les trois Princes auoient assignees à leurs gensdarmes, pour leur guerdon, auec lesquelz il occit les souldars qui alloient discourans par celuy pays, & cherchans les proscriptz, iusques à ce quon enuoya plus grand nombre de gens contre luy, & encores lors ne perdit pas le cueur, ains se retira en Sicile deuers Pompee qui tenoit celle prouince, & receuoit ceulx qui se retiroient à luy, auec lequel il demeura depuis, durant la guerre qui se feit moult aspre en celuy quartier, entre Octauius & ledict Pompee: en laquelle apres plusieurs batailles perdues, feit monter sur mer son filz & les autres proscriptz qui se trouuerent

uerent là ou il estoit, pour eulx sauuer en la cité de Messine. Mais uoyant que les ennemys auoient gaigné le nauire, uint fieremẽt frapper sur eulx, & fut occis en combattant uaillamment, par leurs mains. Naso ayant Naso.
esté decelé & trahy par lun de ses Libertins, dont il sestoit au parauant seruy en paillardise, arracha le glaiue de la main de lun des souldars, & en occit le traistre, puis se offrit aux meurdriers pour estre occis. Vn Esclaue Hardy & loyal Esclaue.
qui aymoit son maistre, lauoit sauué & mis en une cauerne, & estoit allé à la mer pour louer un nauire: mais si comme il reuint, trouua son maistre blessé à mort, qui respiroit encores, & luy dict à haulte uoix, attens un petit mon maistre: & tout incontinent assaillit le conducteur qui lauoit blessé, & loccit: puis se tourna deuers son maistre, & luy dict: Tu es maintenant uengé, & en disant ces parolles se occit tout à lheure, de sa propre main. Lucius ayant baillé son argent à porter à deux de ses Libertins, Lucius.
dont il se fioit le plus, sen alloit deuant contre la mer: & uoyant quilz sen fuyoiẽt, sen retourna arriere, & rencontra les souldars, dont congnoissant quil ny auoit plus despoir, se alla rendre à eulx. Labienus qui du temps Labienus.
de la proscription de Sylla en auoit prins & occis plusieurs, eust peu estre reputé lasche, & failly de cueur, sil neust enduré hardyment le cas semblable: Si sortit de sa maison, & se asit en un siegé qui estoit emmy la rue, attendant ioyeusement, ceulx qui uenoient pour loccire. Cestius sestoit Cestius.
sauué aux champs, auec ses loyaulx Esclaues qui le gardoient: mais uoyãt les conducteurs & souldars qui passoient & repassoient continuellement par là en armes, portans des testes, ne peut endurer destre en celle continuelle paour: & dict à ses Esclaues quilz dressassent un buscher de boys, & meissent le feu dedãs, affin quilz peussent dire aux souldars qui lalloiẽt cherchãs, quilz lauoiẽt occis, & apres brusle & inhumé, ce quilz feirẽt: & quãd le feu fut allumé, luy mesmes se iecta dun grand cueur dedãs. Apo- Aponius.
nius estant en seureté dedans quelque lieu bien secret, abomina de uiure ainsi pourement & meschamment, & sortant dehors se alla presenter aux meurdriers. Vn autre qui sestoit aussi presenté de son gré aux meur- Grand cueur dhomme.
driers, uoyant quilz differoient de loccire, retint son aleine si longuement quil tomba tout mort. Lucius beaupere d'Asinius le Consul, sestant sau- Lucius.
ué par mer, & non pouant endurer lair de la mer, se iecta dedans & se noya. Sisinius uoyant les souldars uenir contre luy, se meit à fuyr deuant Sisinius.
eulx, criant à haulte uoix quil nestoit pas du nombre des proscriptz, mais quilz le uouloient occire pour auoir son argent, & tantost quil fut prins le menerent au lieu ou estoit la table de la proscription, & le con- Emilius.
traingnirent lire son nom, puis incontinent loccirent. Emilius non sçachant quil estoit proscript, & uoyant les souldars qui couroient apres un autre, demanda au conducteur, qui estoit celuy proscript, lequel apres quil leut regardé & recongneu, luy dict, cest toy mesmes, & les occit tous Cillus & Decius.
deux. Cillus & Decius, sortans du Senat, & uoyans leurs noms escriptz en la table, combien que nul ne les poursuyuist, se meirent à fuyr sans aucun ordre, tous effrayez: & par ce moyen se seirent congnoistre à un des Icelius.
cõducteurs, quilz rencontrerẽt en suyant. Icelius qui auoit esté au para-

uant si courageux & si constant, que luy estant lun des iuges qui auoient esté deputez contre Brutus & contre Cassius, iaçoit q̃ Octauius Cesar assistast au iugement, eut bien laudace de prononcer la sentence absolutoire en faueur des dessusdictz, publicquemẽt, là ou ses collegues tous prononçoiẽt la condamnation, fut neantmoins lors si failly de cueur, quil senfuyt secrettement: & trouuant des gens qui portoient un mort en terre, se meit auec eulx à porter dun coste la biere, mais ainsi quilz sortoient de la porte, ceulx qui estoient à la garde furent esbahiz que à porter un corps y eust un homme dauantage quil ne souloit auoir en tel cas, & pour ceste raison furent en souspeçon quon ne portast quelque homme uif des proscriptz, en lieu dun mort: Quoy uoyans ceulx qui le portoient, commencerent à tencer Icelius de ce quil sestoit ainsi ingeré auec eulx, lequel par
Varus. ce moyen estant congneu par les souldars, fut occis. Varus estant decelé, & trahy par un sien Libertin, seschappa & senfuyt par les montaignes, tant quil uint au marest qui est pres Minturne, ou il se alla musser pour soy reposer: Mais il aduint que ceulx de la uille alloient cherchans des larrons, & uoyans remuer les cannes & roseaux du marest, cuydans que ce fust un larron coururent celle part, & le prindrent: & pour ce quil se confessa estre larron le menoient au gibet, et vouloit bien endurer celle mort, mais uoyant quilz le vouloient gehenner pour nommer ses complices, leur dict en telle maniere: Ie uous deffens Minturniens que uous nentreprenez plus auant sur ma personne, qui ay esté autrefois Consul, & maintenant suis des proscriptz: car puis que ie ne me puis sauuer, iayme mieulx mourir soubz mes collegues q̃ soubz uous. Et pour ce q̃ les Minturniẽs estoient en doubte silz deuoient croire ce quil disoit, et sarrester à ses parolles, ainsi quilz deliberoient, suruint un des conducteurs qui le recongneut et occit, et emporta la teste, laissant le corps aux Minturniẽs.
Largus. Vn nommé Largus, estant aux champs fut trouué par aucuns souldars qui alloiẽt cherchans un autre, non pas luy: & à ceste cause ayans pitié de luy le meirent dedans la foreſt, et luy dirent quil se sauuast: Mais uoyant uenir des autres qui le queroient, sen retourna courant deuers les premiers, leur disant telles parolles: Puis que ie ne me puis sauuer, iayme mieulx estre occis par uous, qui auez eu pitié de moy, affin que uous ayez le guerdon que auroient les autres: et par ce moyen en mourant leur
Rufus. rendit la courtoisie quilz luy auoient faicte. Rufus auoit une moult belle maison pres celle de Fuluia femme d'Antoine, laquelle plusieurs fois auoit refusee de luy uendre: mais lors combien quil la voulsist donner, fut neãtmoins mis au nombre des proscriptz. Estant donc occis, et sa teste portee audict Antoine, respõdit Antoine à celuy qui la portoit, q̃ ce present appartenoit à sa femme, et la luy feit porter, laquelle au lieu de la faire pendre au marché auec les autres, la feit pendre en une maison deuant la sienne. Vn autre qui auoit une belle possession et metairie aux champs, en laquelle y auoit une belle caue bien profonde, sestoit là retiré pour se refreschir, et aussi pour se musser: et uoyant un sien Esclaue qui estoit auec luy, les meurdriers uenir celle part, luy dict quil se retiraſt au

plus

plus profond de la caue, & luy prenant lhabillement de ſon maiſtre, & ſe monſtrant tout eſpouenté affin quon occiſt au lieu de ſondict maiſtre, fut neãtmoins decelé par un autre Eſclaue, au moyen de quoy fut ſauué, et le maiſtre occis. Laquelle choſe eſtant uenue à la cõgnoiſſance du peuple, furent tous grandement indignez de ce cas, & en allerent faire la plaincte aux trois Princes, leſquelz ne peurent appaiſer iceluy peuple, iuſques à ce quilz condamnerent l'Eſclaue qui auoit deſcouuert la choſe, à mourir au gibet, & à lautre donnerent liberté. Aterius ſoy eſtant ſauué & muſé, fut decelé & trahy par ſon propre Eſclaue, lequel par ce moyen obtint liberté, & eut les biens de ſon maiſtre, en desheritant ſes enfans, leſquelz oultre cela il pourſuyuoit doultrage & diniures: & neantmoins ilz le ſuyuoient pleurans & ſe plaingnans quelque part quil allaſt: dont le peuple deteſtant une ſi grande iniure & uillennie, feit entendre la choſe aux trois Princes, leſquelz ueu loultrage, rendirent aux enfans les biens de leur pere, & remeirent l'Eſclaue en leur ſeruitude, ſoubz couleur quil auoit excedé leur decret.

Grande amytié de ſeruiteur.

Iniſte iugement par force.

Aterius.

Daucuns ieunes hommes & innocens qui furent proſcriptz & occis: auſſi daucunes femmes, & dautre grand nombre dhommes qui furent proſcriptz & condamnez à grandes ſommes de deniers. Les remonſtrances que feirent les femmes pour leur deffence: Et le grand deſordre que feirent les genſdarmes à loccaſion de la proſcription. CHAP. V.

LEs choſes deſſuſdictes aduindrent aũx hommes qui eſtoient en aage: Mais il y eut des ieunes orphelins, qui pour raiſon de leurs biens & richeſſes tomberent aux inconueniens de celle cruelle faiſon. Entre leſquelz un, ainſi quil ſen alloit à leſcole auec ſon Precepteur, fut occis en la rue, & ſon Precepteur auec luy, pour ce que en le uoulant ſauuer lembraſſa ſi eſtroict, que iamais ne le uoulut abandonner. Attilius lors quil uouloit laiſſer ſon habillement de ieuneſſe, qui ſappelloit Pretexta, pour prendre lhabillement de uirilité qui ſappelloit Toga, auoit aſſemblé ſes amys pour laccompaigner au Temple ou il alloit ſacrifier, comme il eſtoit de couſtume en tel cas: Mais ainſi quil alloit, ſe leua le bruit quil eſtoit proſcript, dont tous labandonnerent tant ſes amys que ſes ſeruiteurs & Eſclaues, & ſe uoyant ainſi ſeul ſe retira deuers ſa mere, laquelle pour craincte deſtre punie ne loſa receler, ains le chaſſa de ſa maiſon. Lors conſiderant quil ny auoit plus eſpoir deſtre ſauué par autre, puis que ſa mere lauoit chaſſé, ſenfuyt au hault de la montaigne: Mais la faim le contraingnit deſcendre en bas, & fut prins par un Brigand qui deſroboit les paſſans, & les enferroit pour beſongner à certains ſes ouurages: & pour ce quil auoit eſté nourry delicieuſement, ne peut endurer celle peine, ains ſe defferra en quelque maniere, et ſeſchappa du larron, & ſe uint rendre aux Conducteurs des ſouldars, qui le tuerent incontinent. En ces entrefaictes Lepidus delibera de faire ſon triumphe des Iberiens à Romme, & incontinent feit publier ſon edict qui eſtoit de telle ſubſtance: A tous ceulx qui ceſte iournee feront ſacrifices & conuiz en ioye & lieſſe, aduienne bonne fortune; & ceulx qui ne le ouldront fai-

Des ieunes & innocens qui furent occis.

Attilius.

Pretexta.

Toga.

Cruelle mere.

Le triumphe de Lepidus.

re, ſeront mis au nombre des proſcriptz. Lors entra en triumphe par la uille, ou chaſcun faiſoit ſacrifices & banquetz, monſtrans ioyeuſe contenance, combien quilz euſſent tous mauuais uouloir. Apres feirent les trois Princes expoſer les biens des proſcriptz en uente, aſſauoir les immeubles: Car les meubles eſtoient pillez, mais bien peu ſe trouua dacheteurs, pour ce que les aucuns auoient honte de adiouſter ce malheur apres les autres, auſdictz proſcriptz, doubtãs quilz nen peuſſent pas prouffiter: Les autres craingnoient declairer quilz euſſent argent pour les acheter, & auſsi neſtoient pas biens aſſeurez de leurs terres meſmes: parquoy eſtimoient que encores moins ſeroient en ſeureté celles quilz acquerroient par tel moyen. Aucuns en y eut plus audacieux, mais bien petit nombre, qui en acheterent à quelque petites ſommes: Dont les Princes qui eſperoient retirer grandes ſommes de deniers pour fournir à la deſpence de la guerre, trouuerent quil leur falloit bien encores deux cens mille talentz pour fournir à leur entrepriſe. A ceſte cauſe uoulans recouurer celle ſomme ſur la cité proſcriuirent quatorze cens femmes des plus riches de Romme, auſquelles enioingnirent de payer chaſcune ſelon la ualue de ſes biens, pour les neceſsitez de la guerre, la ſomme à quoy elles ſeroient taxees par leſdictz Princes. Et ſi propoſerent peine à ceulx qui occulteroient aucuns de leurs biens, ou qui les eſtimeroient à moindre pris, & loyer à ceulx qui les reueleroient, tant francz que Eſclaues: Leſquelles femmes proſcriptes delibererent de faire ſupplier leſdictz Princes pour elles, par celles des autres femmes qlz ſçauoiẽt leur eſtre plus aggreables: auquel beſoing ne furent point reboutees ne refuſees par la ſœur de Ceſar, ne par la mere d'Antoine, mais par Fuluia ſa femme, tant ſeullemẽt, qui leur feit fermer ſa porte: Dont toutes courrouſſees, par grande indignation ſen allerent au Palais, ou pareillement furent reboutees par les Tribuns & ſouldars des Princes: Mais neantmoins diſans à haulte uoix quelles uouloient parler en la preſence du peuple, eurent audience. Et Hortenſia qui auoit eſté esleue par les autres pour harenguer, parla au nom de toutes ainſi quil ſenſuyt. Ayant beſoing de uoſtre pitié & moderation, nous autres matrones telles & en tel nombre que uoyez icy (Seigneurs) auons eu recours à uoz femmes, ainſi que la raiſon le uouloit: Mais ayans eu la repulſe de Fuluia, ſommes contrainctes, combien quil nous ſoit malſeant, de uenir icy en public faire noz doleances. Seigneurs, uous nous auez deſia priuees de noz peres, maris, enfans, & freres, par uoz condamnations, ſoubz couleur quilz uous euſſent faict quelque oultrage: & maintenant uoulez encores auoir noſtre argent, en quoy faiſant nous contraingnez de faire choſe qui eſt mal ſeante à noſtre ſexe, & contre noſtre nature: Et ſi uous pretendez auoir eſté oultragez par nous, ainſi que par les hommes, uous nous deuriez proſcrire en la meſme forme que auez faict eulx: Mais ſi aucune de nous ne uous a declairez ennemys, ne pillé uoz maiſons, ne ſuborné uoz genſdarmes, ne faict armee contre uous, ne prohibé ou empeſché que uous ne obtinſsiez le principat & les dignitez que uous demandez, pour quelle cauſe auons nous merité deſtre participantes

Lauarice des trois Princes.

La proſcription des femmes.

Hortenſia.

La harengue des femmes.

ticipantes de là peine, la ou nous nauons en rien participé à loffense? Et auſurplus, quelle raiſon y peult il auoir de nous faire contribuer à uoſtre guerre, attendu que nous nauons aucune participation de l'Empire, des honneurs, des exercites, des dignitez, ne en effect, de la choſe publicque, laquelle par uoſtre moyen eſt reduite en telle calamité? Et ſi uous uoulez dire que ceſt pour la guerre quil uous conuient faire, dictes nous ſil y a gueres iamais eu temps ſans guerre? & ſi iamais les femmes y ont contribué, leſquelles la nature entre toutes nations a exemptees de ce meſtier? Et combien que noz meres une ſeule fois oultre le deuoir de leur nature & condition, uoyans la cité & la choſe publicque en deſeſpoir de ſe deffendre contre les Carthaginois qui la uouloient aſſaillir, y contribuaſſent de leur bon gré, toutesfois elles ne baillerent ne leurs maiſons, ne leurs poſſeſſions, ne leurs dotes, ſans leſquelles en liberté ne pourroient uiure, mais tant ſeulement baillerent leurs ornemens quelles auoient en leur maiſon? & ſi ne furent point contrainctes par peines, par accuſations, par iugemens, par force, ne par uiolence, mais baillerent chaſcune ce quil leur pleut, de leur bon gré. Quelle craincte auez uous donc maintenant de l'Empire, de la cité, ne de la Patrie, pourquoy nous deuiez ainſi contraindre? Certes ſi uous eſtiez preſſez de la guerre des Celtes, ou des Parthes, nous ne ſerions point plus faillies de cueur à ſecourir la Patrie, que furent noz meres: Mais de uoz guerres Ciuiles, nous ne nous en ſommes point meslees, & nauons en rien contribué es guerres de Ceſar, ne de Pompee. & auſsi Marius ne Cinna ne nous ont iamais cõtrainctes, ne meſmes Sylla qui premier introduit la Tyrannie en la cité. Et toutesfois uous dictes & preſchez publicquement, que uous uoulez reformer & reſtaurer la choſe publicque. Ainſi que Hortenſia continuoit ce propos, les trois Princes indignez & courrouſſez que les femmes euſſent ceſte audace de harenguer & concioner au peuple, là ou les hommes noſoient parler, & denque rir des choſes que iceulx Princes uouloient faire, & auſsi quelles refuſaſſent de contribuer argent, là ou les hommes ne refuſoient point à ſeruir de leurs perſonnes à la guerre, commanderent à leurs Sergens quilz les reboutaſſent & feiſſent uuider hors lauditoire: Et uoyans que le peuple le prenoit mal, & ſeſcrioyt que ceſtoit mal faict, ſe retindrent un petit & remeirent la choſe au lendemain: auquel iour modererent le nombre deſdictes femmes proſcriptes, de quatorze cens à quatre cens, leſquelles deuſſent rendre compte de leurs facultez: Mais des hommes, aſſauoir des plus riches, en proſcriuirent pour payer argent plus de cent mille, tant des Citoyens que des eſtrangers, de toutes condictions, ſans excepter Prebſtres ny autres, ainſi que iadis auoit eſté faict par ſemblable forme au temps de la guerre des Celtes: Car il fut ordonné que tous deuſſent preſter la cinquantieſme part de leur uaillant, & oultre ce le reuenu dune annee entiere. A lexecution deſquelz mandemens pendant que le peuple obeyſſoit, neantmoins les genſdarmes faiſoient de iour en iour encores pys, congnoiſſans que les trois Princes nauoient autre ſeureté de leur eſtat que deulx, & demandoient quon leur donnaſt les maiſons, les terres, & les

Proſcription pecuniaire.

& les poſſeſions & heritages de ceulx qui auoiẽt eſté condamnez, & à ceſte cauſe faiſoient pluſieurs choſes mauuaiſes : Car ilz aſſailloient & occiſoient ceulx qui nauoient point eſté conſiſquez, tellement que les trois Princes furent contrainctz de deputer lun dentre eulx, pour reparer aucunement les choſes qui auoient eſté faictes oultre leur commandement: Mais il noſa toucher aux genſdarmes, craingnant quilz ne luy feiſſent oultrage, ains ſeulement les Eſclaues quil trouua faiſans telles uiolences, comme genſdarmes, feit pendre au gibet.

De pluſieurs perſonnages proſcriptz, qui ſe ſauuerent par diuers moyens, dont les aucuns paruindrent depuis à grandes dignitez & à grande amytié auec les proſcriuans. Et de pluſieurs experimens damour, de charité, & de loyaulté, que feirent aucunes femmes enuers leurs maris, aucuns enfans enuers leurs peres, & aucuns Eſclaues enuers leurs Seigneurs. CHAP. VII.

LEs choſes deſſus dernierement dictes nous auons racomptees à la fin des calamitez qui aduindrent au temps de celle proſcription : Mais ce ſera choſe plus ioyeuſe de racompter de ceulx qui en celuy danger ſe ſauuerent, & qui depuis uindrent à grans honneurs & dignitez: & ſi ſera choſe utile & prouffitable, à ceulx qui le liront, affin que nul ne ſoit iamais en tel deſeſpoir, pour danger quil uoye, quil ne taſche ſauuer ſa uie. Ceulx doncques qui eurent moyen de eulx ſauuer, ſenfuyrent deuers Brutus & Caſsius, ou deuers Cornificius, qui eſtoit Preteur en Libye, tenant encores le party du peuple : mais la plus grande partie ſe ſauua en Sicile, pour ce que ceſt une Iſle prochaine à l'Italie, & que Pompee y eſtoit, qui faiſoit diligence de les ſauuer & receuoir ; Car il auoit faict denoncer par tous quartiers à ſon de trompe, que tous ceulx qui ſeroient proſcriptz ſe retiraſſent deuers luy pour eſtre en ſeureté : & à tous ceulx qui les ſauueroient, fuſſent francz ou Eſclaues, promettoit au double plus grand loyer & guerdon, quil neſtoit propoſé à ceulx qui les occiſoient ; pour raiſon de quoy y auoit naures grans & petits par tous quartiers de celle mer, pour les recueillir & ſauuer. Et au ſurplus, auoit Põpee mis ſus, des galleres qui alloient cherchans par tous les portz & paſſaiges, pour faire ſigne à ceulx qui ſeroiẽt eſgarez, & pour ſauuer ceulx qui ſe uiendroient rendre à eulx, leſquelz quand ilz eſtoient arriuez deuers ledict Pompee, il recueilloit & traictoit treshumainement, les fourniſſant dhabillemens & autres choſes neceſſaires : et à ceulx qui eſtoient gens de maiſon et grans perſonnages, donnoit des Pretures et charges de genſdarmes en la mer, ou en la terre. Et apres quand il feit les trefues auec les trois Princes, ny uoulut iamais conſentir, ſinon que tous ceulx qui ſeſtoient retirez deuers luy, y fuſſent comprins. Pour leſquelles choſes il fut lors treſutile Citoyen à ſa Patrie, et acquit grande gloire, pour le bien quil feit aux Citoyens, qui neſtoit point moindre que celle que auoit acquis ſon pere en ſon uiuant. Les autres qui ſe ſauuerent en autres diuers lieux, ſe cacherent aucuns par les champs, aucuns autres dedans des ſepulchres, et aucuns autres par diuers lieux ſecretz de la cité, uiuans miſerablement et en grande craincte, iuſques à ce que les trefues

En louenge de Sextus Pompeius.

furent

furent faictes : & monſtrerẽt lors grandes experiences damour plusieurs femmes à leurs maris, & de charité plusieurs enfans enuers leurs peres, & de loyaulté plusieurs Eſclaues enuers leurs Seigneurs : deſquelles choſes nous racompterons les plus merueilleuſes & plus dignes de memoire. Paulus frere de Lepidus, pour ce que les ſouldars auoient craincte de loſ- Paulus frere de Lepidus.
ſenſer, eſtant frere de leur Empereur, ſe ſauua par mer, & ſe retira deuers Brutus, & depuis ſen alla en la cité de Milet : eſtant auquel lieu, iaçoit quil fuſt rappellé apres la paix faicte, ne daigna reuenir. Lucius oncle Lucius.
d'Antoine ſe retira deuers ſa ſœur, mere dudict Antoine, laquelle le tint & garda publicquement en ſa maiſon, pourtant que les ſouldars craignoient de laller prendre leans : mais uoyant quilz deliberoient y entrer, ſen uint ſadicte ſœur au Palais, ou ſeoit ſon filz auec les autres Princes enuironnez de leurs genſdarmes, & parla à ſon filz Antoine en telle maniere : Ie uiens icy maccuſer, Seigneur Empereur, pour ce que iay re- Femme uertueuſe & audacieuſe.
tiré Lucius mon frere en ma maiſon, ou il eſt encores, & ſera iuſques à ce que tu nous auras fais mourir tous deux : car il y a auſsi pareille peine à ceulx qui recelent les condamnez, comme à eulx. A quoy luy reſpondit Antoine, quelle faiſoit tour de bonne ſœur, mais de mauuaiſe mere : Car elle deuoit plus toſt rebouter ſon frere que le ſauuer, ueu quil auoit iugé ſon filz ennemy & rebelle de l'Empire : mais neantmoins il perſuada à Plancus le Conſul quil deuſt octroyer remiſsion & rappel de ban audict Lucius. Meſſala homme ieune & illuſtre, ſen eſtoit fuy Meſſala.
deuers Brutus, mais les trois Princes ayans craincte de ſon ſens, le rappellerent par edict contenant telles parolles : Pour ce que Meſſala, ainſi que nous auons trouué par le rapport de ſes parens & domeſtiques, ne fut point preſent à la mort de Caius Ceſar, nous commandons quil ſoit rayé & effacé du nombre des proſcriptz. Toutesfois ledict Meſſala ne ſe uoulut ayder de celle remiſsion. Et apres quand Brutus & Caſsius eurent eſté deffaictz en Macedoine, combien que les genſdarmes qui eſtoient demourez de leurs exercites en grand nombre, tant par mer que par terre, ayans encorés nauires, argẽt, & uiures, pour pouoir faire grans choſes, deſiraſſent le faire leur Chef, ne le uoulut accepter, ains leur conſeilla quilz deuſſent ſuyure la fortune, & ſe ioindre auec larmee d'Antoine, pour raiſon dequoy il uint en grande amytié & familiarité auec ledict Antoine : mais depuis le uoyant abuſé aux delices de Cleopatra, ſe retira deuers Ceſar, lequel le feit Conſul au lieu dudict Antoine, quand il leut depoſé. Et depuis eſtant iceluy Antoine iugé & declairé ennemy, lenuoya contre luy, le faiſant Chef de larmee de mer : mais entendant que les Celtes ſe uouloient rebeller, luy donna la charge daller contre eulx : & quand il les eut uaincuz, luy permit den faire le triumphe. Bibulus feit Bibulus.
alliãce auec Meſſala, & ſi eut charge de nauires ſoubz Antoine : & depuis par ſon commandement mena une partie de larmee à Ceſar, & finablemẽt fut esleu Preteur de Syrie, ſoubz l'Empire d'Antoine, ou il mourut. Acilius ſenfuyt ſecrettement de Romme, & eſtant decelé par un de ſes Acilius.
Eſclaues, & par ce moyen prins par les ſouldars, leur pria quilz uouliſſent

sent enuoyer quelcun des siens deuers sa femme, auec des enseignes quil luy donneroit, ce quilz feirēt: & icelle femme leur offrit tous ses ioyaulx, & tout le meuble quelle auoit, silz luy rendoient son mary: & combien quelle fust en grande doubte destre par eulx trompee, toutesfois ilz luy tindrent promesse, & louerēt pour ledict Acilius un nauire qui le passa en Sicile. Lentulus uoulant sensuyr, estoit pressé par sa femme de lemmener auec luy: & combien quelle lespiast, toutesfois craingnant la mettre en danger, se desroba delle, & senfuyt en Sicile: estāt auquel lieu luy escriuit comme il sestoit sauué, & comme Pompee lauoit faict Preteur en celuy pays. Quoy entendant icelle femme, se partit à lemblee de sa mere qui la gardoit, en habit d'Esclaue, accompaignee de deux Esclaues tant seulement, & sen uint en grand trauail & necessité iusques à Rhege, & de là par mer en Messine, ou elle arriua sur la nuict, & sceut tantost ou estoit le logis du Preteur, auquel elle sadressa incontinent, & le trouua, non pas en estat de Preteur, comme elle cuydoit, mais couché sur un petit lict à terre, en une meschante maison, ayant son soupper trespouremēt habillé. Apuleius sen uoulant fuyr, sa femme le menassa de le deceler sil ne la menoit auec soy, & fut contrainct maulgré quil en eust de la mener, & aduint quil se sauua auec sa femme, ses seruiteurs, seruantes & Esclaues, sans aucun danger. Antius fut par sa femme enueloppé dedans une coutre, & par ce moyen enuoyé à la mer comme un fardeau, par des portefaix, & depuis se sauua en Sicile. Reginus fut par sa femme descendu la nuict dedans un retraict, ou le iour ensuyuant les souldars qui le queroient noserent entrer pour la puāteur: & la nuict elle lhabilla en la maniere de ceulx qui portoient du charbon à uendre, par la ville: & le iour uenu luy bailla un asne chargé dudict charbon, & elle le suyuoit assez de pres sur une petite lictiere, ou elle se faisoit porter: & quand ilz furent à la porte de la cité, lun des gardes doubtant quil ny eust quelcun des proscriptz en celle lictiere, larresta pour regarder dedans: lors Reginus, craingnant quon ne feist à sa femme quelque desplaisir, sen retourna arriere deuers ledict souldard, soy faingnant estre un passant, le priant quil uoulsist auoir pitié des femmes: Mais uoyant que iceluy souldart le despriso it comme un porteur de rameaux, luy dict aucunes parolles rigoureuses, ausquelles le souldart le recongneut, pour ce quil auoit esté gendarme soubz sa charge en Syrie, lors luy dict telles parolles: Or ten ua donc ioyeusement mon Empereur, car iay plaisir de tappeller encores par ce nom, en quelque misere que ie te ueoye. Scoponius fut sauué par sa femme, laquelle pour obtenir sa grace d'Antoine, sabandonna à luy, combien quelle eust esté au parauant femme honneste, & par ce moyen encourut un malheur pour eschapper lautre. Geta fut sauué par son filz, lequel le meit emmy la court de sa maison, comme sil se mouroit, & dressa un buscher, faingnant le uouloir brusler & inhumer: puis le transporta en une possession quil auoit, en laquelle pour se desguiser, iceluy Geta se couurit lun des yeulx de parchemin: mais apres que les trefues furent faictes, quand il osta ledict parchemin trouua q̄ son œil auoit perdu la lumiere. Oppius

Lentulus.
Apuleius.
Antius.
Reginus.
Loyal souldart.
Scoponius.
Geta.
Oppius.

estant

eſtant uieil & debile, fut porté par ſon filz dehors la uille, ſur ſes eſpaules, & depuis conduict en grande difficulté en Sicile, quelque fois le portant, & quelque fois le menant, ſans quil fuſt apperceu ne calumnié par aucune perſonne, ainſi que iadis auoit faict Eneas à ſon pere, dont apres fut grandement crainct par ſes ennemys, comme les eſcriptures nous teſmoignent: pour raiſon duquel faict le peuple apres declaira le filz dudict Oppius, Edile. Et pourtant quil nauoit dequoy fournir à la deſpenſe neceſſaire pour faire les ieux quil luy conuenoit exhiber au peuple, les charpentiers & autres ouuriers le ſeruirent de leur meſtier, pour neant: & tous ceulx qui uindrent au Theatre pour ueoir les ieux, luy donnerẽt chaſcun ce quil uoulut, dont apres il fut grandement riche. Lon trouue auſsi un Epitaphe ſur le ſepulchre d'Arianus de telle ſubſtance: Cy giſt celuy lequel eſtant proſcript fut caché & ſauué par ſon filz, lequel ſenſuyt auec luy, combien qui ne fuſt proſcript. Les deux Metellus, le pere & le filz tenoient diuers partiz: car le pere ſuyuit le party d'Antoine, & fut prins auec luy à la fin, quand il fut deffaict par Ceſar, ſoubz lequel le filz auoit conduicte, mais il ne fut pas congneu. Apres eſtant uenu Ceſar en la cité de Samos, pour recongnoiſtre les priſonniers, ueit au nombre des autres iceluy Metellus le pere, pourement ueſtu, & ayant longs cheueulx & longue barbe, qui eſtoit la raiſon pourquoy on le meſcongnoiſſoit: mais ainſi quon appelloit tous les priſonniers par roole, & quon uint à nommer ledict Metellus, ſon filz qui eſtoit au Tribunal pres de Ceſar, deſcendit en grande haſte, & à peine le recongnoiſſant lembraſſa eſtroictement, pleurant & ſoufpirant grandement: puis ſe tourna deuers Ceſar, & luy parla en telle maniere: Ceſtuy cy, Ceſar, a eſté ton ennemy, & ie tay ſeruy à la guerre, parquoy eſt raiſonnable que ſon meſfaict ſoit puny, & mon ſeruice recongneu: donc ie te ſupplie que tu le ueuilles ſauuer pour amour de moy, & me faire mourir en ſon lieu. Pour lequel faict tous ceulx qui eſtoient preſens furent meuz à pitié: & Ceſar meſmes luy pardonna, combien quil fuſt ſon ennemy mortel, & euſt ſouuent refuſé de luy grans parties quil luy offroit, ſil euſt uoulu abandonner Antoine. Marcus fut ſauué par ſes familiers, qui le tindrent en leurs maiſons caché durãt le temps de la proſcription: & quand fut publiee la remiſsion generale pour tous les proſcriptz, il ſortit, comme ſil reuenoit de quelque lieu bien loing, ou il euſt eſté ſuyuiſ. Hircius eſtant ſorty hors la cité auec ſes familiers, ſen alla par l'Italie deliurant les priſonniers, & raſſemblant tous les ſuyuiſz print quelques uilles du commencement, par force, & apres en print un grãd nombre de bonne ueille: leſquelles il tint iuſques à ce que les Princes enuoyerẽt contre luy gros exercite, & lors ſen alla à Brundes, & print la uille: mais ſentant la groſſe puiſſance uenir contre luy, paſſa la mer auec tous ſes gens, & ſe ſauua en Sicile. Reſtion ſen cuydant fuyr tout ſeul, fut ſuiuy dun ſien Eſclaue, lequel il auoit nourry de ieuneſſe, & traicté humainement: mais en apres par ſes demerites lauoit marqué au uiſage, à la mode Barbariſque. Eſtant donc iceluy Reſtion entré en un mareſt pour ſe muſſer parmy les roſeaux, ſondict Eſclaue incontinent ſe uint preſenter

Arianus.

Metellus le pere & le filz.

Grande ſageſſe & amytié de filz.

Pitoyable priere.

Marcus.

Hircius.

Reſtion.

à luy, dont il fut moult espouenté, craingnant quil ne le vouſiſt deceler:
Loyal Eſclaue. Quoy voyãt l'Eſclaue, luy parla en telle maniere: Cuydes tu mon maiſtre, que iaye plus grande ſouuenance des marques que tu mas imprimees au viſage, que des bons traictemens precedens que tu mas faictz? Ces parolles dictes lemmena cacher dedans une cauerne, ou il le penſa le mieulx quil peut, le fourniſſant de viures telz quil pouoit trouuer: & par ſucceſſion de tẽps voyant les ſouldars uenir autour de ladicte cauerne, doubtãt quilz ne trouuaſſent ſondict maiſtre, les ſuyuit de loing, & en allant par le chemin, trencha la teſte à un vieil payſant, qui paſſoit par là, dont les ſouldars furent tous esbahiz, & coururent contre luy, & le prindrent comme un meurdrier de payſant, auſquelz il dict: Ceſt Reſtion mon maiſtre que iay occis, pour me uenger de ces ſtigmates quil ma mis au viſage. Lors les ſouldars cuydans quil diſt uerité, luy oſterent la teſte du payſant, & lemporterent à Rommie pour le faire recongnoiſtre, & ce pendant l'Eſclaue
Appion. eſueilla ſon maiſtre, & le ſauua en Sicile. Appion ſentant uenir les ſouldars, ſeſtoit allé muſſer dedans ſon eſtable, & ce pendant un des Eſclaues ayant prins ſon habillement, & ſoy eſtant couché ſur ſon lict, endura que leſdictz ſouldars le tuaſſent en lieu de ſon maiſtre, luy preſent & aſsiſtant
Menenius. en forme dun Eſclaue. Menenius, ainſi que les ſouldars aſſailloient ſa maiſon, feit habiller un de ſes Eſclaues de ſes veſtemẽs, & mettre dedãs ſa lictiere, & en celle maniere eſtãt porté hors la maiſon, par les autres Eſclaues qui eſtoient conſentans du cas, fut occis au lieu de ſondict maiſtre, les
Iunius. quel par ce moyen ſe ſauua en Sicile. Iunius fut ſauué par un ſien Libertin, nommé Philemon, lequel le tira en une belle maiſon quil auoit, & le tenoit muſſé de nuict dedans un vieil armoire ou lon auoit accouſtumé de mettre habillemens, liures, ou argent: & là le nourrit durant tout le tẽmps de la proſcription. Vn autre Libertin qui gardoit le ſepulchre de ſon maiſtre, ou il lauoit muſſé, retira pareillement le filz de ſondict mai-
Lucretius. ſtre, auec ſon pere, & par ce moyen les ſauua tous deux. Lucretius ſoy eſtant mis en fuyte, auec deux de ſes Eſclaues tant ſeulement, & ſe voyant en neceſsité de famine, delibera ſen retourner deuers ſa femme, & ſe faiſoit porter par ſeſdictz Eſclaues comme un homme malade, dedãs la uille ſur une lictiere: mais ſeſtant lun deſdictz Eſclaues rompu une cuiſſe, ſen alloit ſouſtenant ſur leſpaule de lautre, iuſques à ce quil uint à la porte de la uille, au lieu ou iadis ſon pere auoit eſté occis pour la proſcription de Sylla: dou uoyant les ſouldars uenir contre luy; & reduyſant en memoire le cas de ſon pere, fut moult eſpouenté, tellement quil ſenfuyt auec ſon Eſclaue, & ſe muſſa dedans un ſepulchre: & depuis uenans ceulx qui alloient deſrobans les ſepulchres, pour chercher dedans celuy ou eſtoit Lucretius, ſondict Eſclaue ſe laiſſa uoluntairement deſpouiller par eulx, & ce pendant ledict Lucretius ſenfuyt iuſques à la porte de la cité, ou il attendit ſondict Eſclaue, auquel eſtant uenu à luy, bailla une partie de ſon habillement: & par ce moyen ſen alla deuers ſa femme, laquelle le nourrit & tint muſſé entre deux portes du plancher de ſa maiſon, durant le temps de ladicte proſcription: & depuis eſtant la paix faicte, fut creé

Conſul,

Consul. Sergius se sauua en la maison d'Antoine mesmes, en laquelle demeura iusques à ce que iceluy Antoine le feit exempter du ban, par Plancus le Consul : & depuis estant Antoine uenu en dissention auec Cesar, & par le Senat declairé ennemy, iceluy Sergius seul, publicquement declaira son absolution : Par telz moyens furent sauuez les dessus nommez. Pomponius se habilla en forme de Preteur, & ses Esclaues feit habiller comme Sergens, & sen alla tout au long de la uille en celuy estat, comme Preteur, enuironné de ses Esclaues affin quon ne le peust congnoistre : & quand il fut aux portes de la uille, monta sur les chariotz du commun, & sen alla au trauers de l'Italie, comme Preteur, disant quil estoit enuoyé par les trois Princes deuers Pompee pour faire la trefue : & fut honnoré par toutes les uilles, & accompaigné comme Preteur : & pour passer la mer luy fust baillé un nauire aux despens du commun. Apuleius & Aruntius, eulx faingnans estre Conducteurs & souldars, & ayans leurs Esclaues habillez & accoustrez comme souldars, sortirent hors la uille, comme tous empeschez pour suyuir les proscriptz : & apres cheminans par l'Italie sen alloient deliurans les prisonniers, & rassemblans les fuytifz, tellement quilz se trouuerent auoir un chascun deulx exercite suffisant pour combattre : & auoient enseignes & harnois, tout ainsi quil est de coustume en une armee : Lors sen uindrent par diuers chemins uers la mer, plantans leur camp chascun sur un tertre, de nuict, & aduint que le matin se uoyant lun camp lautre, eurent craincte chascun que ce ne fussent ennemys, & descendirent tous deux à la bataille : mais quād uint à lassembler, les deux Chefz sentrecongneurēt, & iectans leurs armes en terre, se uindrent embrasser lun lautre, en pleurs & en souspirs, lamentans un chascun deulx leur infelicité & misere. Finablement sen allerent par mer lun deuers Brutus, assauoir Apuleius : & Aruntius deuers Pompee. Et quand lappoinctement fut faict entre les trois Princes & Pompee, iceluy Apuleius sen retourna auec ledict Pompee. Au regard de Aruntius, il fut Preteur en Bithynie, soubz Brutus, & estant la prouince de Bithynie uenue à lobeyssance d'Antoine, sen retourna en sa maison. Ventidius estant proscript, un de ses Libertins le soir le print & lia, comme sil le uouloit deliurer aux bourreaux, & quād uint la nuict, feit habiller tous les Esclaues dudict Ventidius en souldars, & leurdict maistre en Conducteur, & le mena en telle forme dehors la uille, iusques en Sicile, & passans l'Italie plusieurs fois, logerent auec les Conducteurs & souldars qui le cherchoient. Vn autre des proscriptz fut sauué par son Libertin dedans un sepulchre, & ayant le lieu en abomination, fut par sondict Libertin musé dedans une petite maison, pres laquelle logeoit lun des Conducteurs qui alloit cherchant les proscriptz : dont estant encores en grande craincte & souspeçon, par une paour extreme entreprint une chose tresaudacieuse : Car il se feit raire les cheueulx, & durant tout le temps de la proscription il tint escole, & enseignoit les enfans en la cité. Volusius estant Edile, fut proscript : & se retira deuers lun des Prebstres de la Deesse Isis, son grand amy, lequel le reuestit dune estolle &

Sergius.

Pomponius.

Apuleius, & Aruntius.

Ventidius.

Volusius.

dune longue robe iuſques aux talons, en habit de Prebſtre, & en telle maniere ſen alla ſacrifiãt cõme Prebſtre par toute l'Italie, iuſques à ce qlz uint en Sicile deuers Pompee. Sittius qui eſtoit natif de Calene, eſtant proſcript, fut gardé & ſauué par ſes Citoyens, auſquelz il auoit faict maints ſeruices, tellement quilz reſiſterent à pluſieurs ſouldars qui le uouloient prendre, et luy baillerent gardes, iuſques à ce que finablement quand la la cruaulté des trois Princes commença à refroidir, enuoyerent des Ambaſſadeurs deuers eulx, qui obtindrent que ledict Sittius peuſt ſeurement demeurer en ſon pays, mais quil ne reuinſt point en Italie: Et fut luy ſeul de tous ceulx que lon trouue, qui fut banny de tout le monde, et confiné en ſon pays. Varro grand Philoſophe et Hyſtorien, lequel auoit eſté en la gendarmerie ſouldart, et Capitaine bien eſtimé, pourtant quon le reputoit ennemy de la Monarchie, fut mis au nombre des proſcriptz. Ses amys furent en queſtion qui auroit lhonneur de le ſauuer: & finablement Calenus obtint de le garder en ſa maiſon quil auoit aux chãps, en laquel le alloit pluſieurs fois Antoine à lesbat: & neantmoins ny eut aucun des Eſclaues dudict Calenus, ne auſsi de Varro qui iamais le decelaſt à iceluy Antoine. Virginius qui eſtoit homme treſelegant & grand Orateur, remonſtra à ſes Eſclaues, comme en le tuant, pour bien peu dargent quilz gaigneroient, encourroient une grande indignation & maluueillance de tous ſes amys, dont ilz ſeroient en une craincte continuelle: mais ſilz le ſauuoient ce leur ſeroit gloire perpetuelle: & ſi pourroient auoir en bonne ſeureté de luy plus grande ſomme dargent, quilz nauroient de ſes ennemys en le tuant: pour leſquelles remonſtrances ilz lhabillerent comme lun dentre eulx, & par ce moyen le meirent hors la cité. Et depuis eſtant en chemin rencontré & recongneu par les ſouldars qui lalloient querant, le deffendirent en combattant à leur pouoir: Mais finablement eſtant iceluy Virginius prins par les ſouldars, leur remonſtra ainſi quilz le menoient, comme ilz ne le uouloient pas faire mourir pour hayne quilz euſſent à luy, mais tant ſeulement pour le prouffit quilz en auroient, & quilz pourroient faire iuſtement plus grand gaing, ſilz le uouloient mener iuſques à la mer, ou eſtoit ſa femme qui auoit tout ſon argent: Lors les ſouldars pour leſpoir du gaing le menerent iuſques au bort de la mer, ou il trouua lun de ſes Eſclaues, qui luy dict comme ſadicte femme lauoit laiſsé là, & enchargé de luy dire ſil uenoit quelle lauoit attendu grande piece: mais que uoyant quil tardoit trop, & cuydant quil ſeroit deſia paſsé deuers Pompee, ſen eſtoit allee auec le nauire, et luy monſtra encores iceluy Eſclaue le nauire qui eſtoit deſia bien auant en mer: et uoyans les ſouldars quil diſoit uerité, et auſsi que ledict Virginius les requeroit treſinſtamment dattendre, pour ueoir ſil pourroit par ſigne faire reuenir ledict nauire ou eſtoit ſa femme, ou quilz ſen uinſſent auec luy en Sicile, en fin monterent ſur un eſquif auec luy, et à grande peine et danger paſſerent iuſques en Sicile, ou eſtant arriué leur bailla ce quil leur auoit promis, et ilz demeurerẽt auec luy iuſques à ce que la treſue fut faicte. Rebulus eſtant entré en un nauire pour paſſer en Sicile, le naucher qui le conduiſoit, ayãt

Eſtrange maniere de banniſſement.

Varro le grand clerc.

Virginius.

Rebulus.

ſouſpeçon

ſouſpeçon de luy quil ne fuſt des proſcriptz, luy demanda grande ſomme dargent, le menaſſant, ſil ne luy bailloit, de le deceler et rendre aux ſoudars, à quoy iceluy Rebulus reſpondit comme feit iadis Themiſtocles, quand il ſenfuyt, que il laccuſeroit auſsi de ce que pour argent lauoit receu dedans ſon nauire pour le ſauuer: & pour celle craincte le conduict iceluy naucher iuſques en Sicile, deuers Pompee. Marcus, pour ce quil auoit autresfois eſté Preteur ſoubz Brutus, fut proſcript auec les autres: et apres quand Brutus fut deffaict, eſtant prins priſonnier ſe faingnit eſtre Eſclaue, et fut uendu comme tel à un gendarme nommé Barbula, lequel pourtant quil le trouua treſſage et diligent, luy bailla charge de tous ſes affaires, enſemble la garde de ſon argent: et apres le uoyant plus ſage et plus adroit en toutes choſes, que neſtoient communement les Eſclaues, ſe doubta, quil ne fuſt quelcun des proſcriptz: & luy dict que ſil eſtoit de ceulx là, il ſen deuſt deſcouurir à luy, & il mettroit peine de le ſauuer: mais uoyant quil nyoit cela conſtamment, luy nommant ceulx quil auoit ſeruys, & le pays dont il eſtoit, combien quil ne diſt uerité, luy commanda quil uinſt auec luy à Romme, penſant que ſil eſtoit des proſcriptz refuſeroit à y uenir, mais non pourtant iceluy Marcus ſans monſtrer aucune craincte ſen alla auec luy à Romme en habit d'Eſclaue: & apres quil y eut eſté aucuns iours, eſtant ledict Barbula en la maiſon de lun des Conſulz, fut aduerty par un ſien amy qui recongneut ledict Marcus, comme ceſtoit un des proſcriptz, & lors il feit tant deuers Ceſar, par le moyen de Agrippa, quil fut extraict de la proſcription: & depuis fut iceluy Marcus grand amy & familier de Ceſar. Tantoſt apres aduint par fortune, en la guerre qui fut entre ledict Ceſar & Antoine, que ledict Barbula eſtant Preteur du coſté d'Antoine, & Marcus du coſté de Ceſar, apres que Antoine fut deffaict, ledict Barbula fut priſonnier, lequel ſoy faingnant eſtre Eſclaue, fut acheté par ledict Marcus, qui bien le congnoiſſoit, & quelque temps apres impetra ſa grace dudict Ceſar: & par ainſi le ſauua par le meſme moyen quil auoit eſté ſauué par luy: & ſi comme il leur aduint à tous deux une meſme fortune, eurẽt tous deux une meſme charge, Balbinus ſen eſtant fuy deuers Pompee, reuint depuis auec luy, & tantoſt apres fut cree Cõſul: & aduint du temps de ſon Conſulat, que eſtant Lepidus de moult grande auctorité, uenu en moult petite eſtime, de ſorte que Mecenas accuſa le filz diceluy Lepidus dauoir conſpiré contre ledict Ceſar, & pareillement ſa mere femme diceluy Lepidus: lequel Mecenas ne pourſuyuoit point pour ce quil eſtoit uieil & debile: mais enuoya ſon filz deuers Ceſar en Actie: Et au regard de la mere, pourtant quelle eſtoit femme, la uouloit contraindre de bailler caution par deuant Balbinus Conſul, de ſe rendre deuers ledict Ceſar, autrement la uouloit faire mener priſonniere: et pour ce quelle ne pouoit trouuer qui la cautionnaſt, Lepidus uenoit ſouuent en la maiſon dudit Conſul pour parler à luy, mais les ſeruiteurs et miniſtres ne le permettoient entrer dedans, ne approcher de luy, quand il tenoit ſon ſiege: toutesfois à la fin il ſapprocha, tant quil luy parla en telle maniere: Ceulx qui accuſent ma femme et mon filz, de conſpi

Marcus.

Merueilleux cas & exemple de fortune.

Balbinus.

Grande mutation de fortune.

conſpiration, confeſſent que ie ne ſuis point coulpable: Or ie ne te mis iamais au nombre des proſcriptz, combien que ie fuſſe des proſcripuans: Si te prie que ayant regard aux cas humains me uueilles faire ceſte grace, ou de me receuoir à pleige pour ma femme, ou de menuoyer priſonnier auec elle deuers Ceſar; pour leſquelles parolles Balbinus meu de pitié ab-
Cicero le ieune, ſoluit la femme de la pleigerie. Cicero le ieune, que ſon pere, le grand Orateur, auoit enuoyé en Grece au parauant la proſcription, preuoyant la fortune qui deuoit aduenir, ſen alla de Grece deuers Brutus, & apres ſa mort reuint deuers Pompee: & fut Preteur de genſdarmes ſoubz tous deux: & depuis lappoinctement faict auec Pompee, Ceſar pour monſtrer quil nauoit point eſté conſentant de la mort de ſon pere, le declaira incon tinent Eueſque, & depuis le feit Conſul, & apres Preteur & Gouuerneur de Syrie: & tint ſon ſiege & Tribunal apres la deffaicte d'Antoine, eſtant encores Conſul, en la court du Palais, deuant les Roſtres, ou la teſte & la
Appius. main de ſon pere auoient eſté pendues. Appius diſtribua ſes biens à ſes Eſclaues, & auec eulx monta en mer pour ſe ſauuer, leſquelz ſe eſtant leué une fortune de mer, pour couuoytiſe dauoir ſon argent, luy perſuaderent de ſe mettre ſur un petit eſquif, diſans quil ſe ſauueroit mieulx, en intention toutesfois quil ſe noyaſt: mais il aduint tout le contraire: car il ſe ſau-
Publius. ua ſur leſquif, & les Eſclaues qui eſtoient ſur le nauire perirent tous. Publius eſtant Queſteur de Brutus, fut practiqué par les domeſtiques d'Antoine de le trahir, & pour ce quil ne le uoulut faire, fut proſcript: mais apres lappoinctement, eſtant reuenu, fut moult familier de Ceſar: & neant moins uenant iceluy Ceſar quelque fois en ſa maiſon, luy monſtroit les Images de Brutus, dont ledict Ceſar le loua depuis entre ſes amys. Toutes ces choſes leſquelles aduindrent contre lopinion de tous, à aucuns de ceulx qui furent proſcriptz, aux uns à leur malheur, & aux autres à leur ſauuement, iay cy recitees, en delaiſſant pluſieurs autres cas particuliers.

De la guerre qui fut au pays de Libye entre Sextius Preteur enuoyé par Octauius Ceſar dune part, & Cornificius, Lelius, & Ventidius, qui tenoient le pays pour les enfans de Pompee le grand, dautre part. Et comme iceluy Sextius à layde du Roy Arabion, deffeit en bataille leſdictz Cornificius, Lelius, & Ventidius, & gaigna tout le pays pour ledict Octauius. CHAP. VII.

DV temps que les choſes deſſuſdictes ſe faiſoient à Romme, les pays plus loingtains, pour cauſe de telles ſeditions, eſtoient uexez & trauaillez par guerres, & principalement en Libye, ou Cornificius & Sextius ſe combattoient, pour les querelles des partialitez; & en Syrie Caſsius contre Dolabella. En Sicile auſsi aux citez qui tenoient le party de Pōpee, furent faictz de grans maulx & uiolences. De toutes leſquelles choſes nous laiſſerons celles qui moins ſont à racompter, & eſcrirons celles qui plus ſont dignes de memoire, meſmement celles qui aduindrent en Laodice, en Tarſe, en Rhodes, en Patarée, & en Xantie, leſquelles nous racompterons par ordre, ainſi quelles aduin-
La uieille & la nouuelle Libye. drent des le commencement. Premierement parlerons de Libye, de laquelle une partie eſtoit appellee par les Rommains la uieille Libye, & eſtoit

estoit celle quilz auoient tollue aux Carthaginois: & lautre que le Roy Iuba auoit tenue, & du temps de Caius Cesar auoit este reduicte à l'Empire Rõmain, ilz lappelloient la nouuelle Libye, qui est en la region de Numidie. Estant adonc Sextius enuoyé par Octauius Cesar en icelle Libye la nouuelle, pour la regir & gouuerner, manda à Cornificius qui tenoit la uieille Libye, quil sen deust departir & la luy remettre, pretẽdant que toute la Libye, tant uieille q̃ nouuelle deust appartenir audict Cesar, pour la diuision quil auoit faicte des prouinces, auec Lepidus & Antoine: à quoy ledict Cornificius luy feit responce, que de celle diuision nauoit aucune notice, & quil auoit eu la prouince, du Senat, parquoy nentendoit la remettre à autre que audict Senat, à loccasion dequoy uindrent à faire la guerre entre eulx. Or auoit Cornificius plus grand nombre de gensdarmes, & mieulx armez que Sextius, qui auoit la plus part de ses gens legez remẽt armez: et à ceste cause couroient tout le plat pays, & alloient practiquans les uilles qui obeyssoient à Cornificius pour les faire reuolter: mais Ventidius lun des Preteurs dudict Cornificius, uint contre eulx, & contraingnit Sextius & ses gens, eulx retirer dedans une uille ou il les assiegea, et se deffendirent uaillamment. De lautre costé Lelius qui estoit aussi Preteur de Cornificius, estoit entré en la partie de la prouince qui obeyssoit à Sextius, & auoit mis le siege deuant la cité de Cirte. Et au surplus, toutes les deux parties auoient enuoyé leurs Ambassadeurs deuers le Roy Arabion, & uers les nations qui sappellẽt Sittiens, pour les retirer chascun à son ayde. Et furent icelles nations appellees Sittiẽnes, pour raison dun Rommain nommé Sittius, à loccasion que ie uous diray: Iceluy Sittius estant accusé à Romme, & craingnant comparoir en iugemẽt, sen fuyt de la cité, & assembla grand nombre de gens de guerre, auec lesquelz passant par l'Italie, sen uint par mer en Espaigne, & de là en Libye, & trouua les Roys diceluy pays en guerre les uns cõtre les autres, auſquelz il ayda doit maintenant à lun, maintenãt à lautre: & celuy qui lauoit de son costé estoit touſiours uictorieux, pour ce quil auoit un bon exercite de uaillans hommes: dont ceulx qui auoient la uictoire, crioyent touſiours le nom de Sittius. Venant depuis Caius Cesar en celuy pays contre les Pompeians, se tira deuers luy ledict Sittius auec ses gẽs, & occit Soborra, lun des principaulx Capitaines du Roy Iuba: pour raison deſquelz ſeruices, iceluy Cesar, apres ſa uictoire, luy donna la principale & la plus grãde partie du Royaume q̃ tenoit le Roy Manaſſes, qui fut pere d'Arabion, leq̃l fut compaignon de Iuba en celle guerre: & lautre partie dõna à Bocchus Roy des Mauruſiens: Mais iceluy Sittius diuiſa la partie qui luy auoit eſté baillee, entre ſes gẽſdarmes: & ledict Arabion en celuy meſme temps ſe retira deuers les enfans de Pompee, en Eſpaigne: & finablement apres la mort de Caius Ceſar, ſen retourna en ſon pays de Libye, & leur enuoya continuellemẽt ſecours de ſes Libyens en Eſpaigne, & auſsi feirẽt ilz à luy, tellemẽt quil dechaſſa Bocchus, & occit par dol & tromperie Sittius: mais apres, uoyant la part Pompeiane quil auoit touſiours ſuyuie ſuccomber & eſtre malheureuſe, ſe reconcilia & ioingnit auec Sittius, filz de celuy quil auoit

Les Sittiens.

occis, par le moyen duquel il feit ſon appoinctemẽt auec Octauius Ceſar, & le ſeruit auec les Sittiens, qui uoluntiers le ſeruirent pour lamour quilz auoiẽt eu à ſon pere: & uint auec eulx au ſecours de Sextius, qui eſtoit aſſiegé, lequel ſentant uenir le ſecours, ſortit à la bataille contre Ventidius, & le deffeit & chaſſa, & occit grand nombre de ſes gens, & pluſieurs en print priſonniers. Leſquelles choſes entendant Lelius, leua ſon ſiege de deuant la cité de Cirte, & ſe uint ioindre auec Cornificius: Mais Sextius ſoy glorifiant & confiant de la uictoire quil auoit eue, ſen uint alencontre deulx deuers Vtice: ou iaçoit quilz euſſent groſſe armee, planta ſon camp aſſez pres deulx. Des quilz furent arriuez, enuoya Lelius auec les gens de cheual, pour chercher les ennemys, & ueoir leur contenãce: Lors Sextius enuoya Arabion auec des gens à cheual pareillement au deuant dudict Lelius, & luy auec une autre bonne bende de gens à cheual pareillement uint à coſté frapper ſur les gens dudict Lelius: dont il fut en ſi grande craincte deſtre encloz & de ne ſen pouoir retourner, que iaçoit quil neuſt point encores du pire, retira ſes gens en un tertre qui là eſtoit prochain. Quoy uoyant Sextius, commãda audict Arabion quil deuſt charger ſur les derniers, & enuironner le tertre: leſquelles choſes entendant Cornificius, ſortit de ſon camp en toute diligence auec une bonne bende de ſes gens, pour ſecourir Lelius: & de lautre coſté Sextius uint lenclorre par derriere, toutesfois Cornificius ſe meit en deffenſe contre luy, de ſorte quil ne le peut offendre: Et ainſi quilz combattoient, Arabion uint auec ſes gens par des rochers, & lieux difficiles occultement, au camp de Cornificius, & print dembleela douue diceluy camp, & Roſcius qui en auoit la charge fut occis darriuee par un de ſes eſcuiers. Pendant cecy, Cornificius qui rien ne ſçauoit de la prinſe de ſon camp, eſtant trauaillé du combat, ſe meit à courir à trauers des champs pour aller trouuer Lelius: mais les gens de cheual d'Arabion qui lapperceurent, luy couppe-

La mort de Cornificius & de Lelius.

rent le chemin, & loccirent: ce que uoyant Lelius du hault du tertre ou il eſtoit, ſe tua de ſa main. Eſtans adonc les Capitaines morts, lexercite ſe departit & ſenfuyt en diuerſes bendes: Car tous ceulx qui auoient eſté condamnez & proſcriptz auec Cornificius, ſen allerent par mer, en Sicile: les autres ſen allerent chaſcun là ou il peut. Sextius apres la uictoire feit de grans dons à Arabion & à ſes Sittiens, & remeit toutes les citez que tenoit Cornificius, en lobeyſſance de Ceſar. Ainſi print fin la guerre au pays de Libye, entre Sextius & Cornificius, laquelle fut bien brefue, qui conſiderera la celerité de la uictoire.

Comme Dolabella ayant eſté par Caſſius uaincu en bataille, & depuis aſſiegé en là cité de Laodice, eſtant icelle cité prinſe par trahiſon, ſe feit occire. Apres, comme Caſſius ayant entreprins la guerre contre la Royne Cleopatra, fut empeſché par Brutus qui le manda uenir ſe ioindre à luy: & comme ſes gens deffirent par aguet le Roy de Cappadoce, & luy oſterent tout ſon threſor & appareil, quilz apporterent audict Caſſius: Et les cruaultez que iceluy Caſſius & ſes gens feirent en la cité de Tharſe. CHAP. VIII.

Or nous

OR nous conuient parler de la guerre qui fut faicte contre Brutus & Caſsius, & des choſes qui aduindrẽt en Syrie & en Grece. Ayant adonc Caſsius aſſemblé douze legions de gens de pied, ainſi & par la forme & maniere que a eſté dict deſſus, au pays de Syrie, retira dauantage une bonne bende darbaleſtiers Parthiẽs, qui ſeſtoient uenuz rendre à luy, pour la renommee quil auoit acquiſe eſtant Queſteur de Craſſus, lors quil fut deffaict au pays deſdictz Parthes, deſtre plus ſage & plus experimenté à la guerre que ledict Craſſus ſon Empereur. Or ſe tenoit Dolabella, apres la mort de Trebonius, es confins de la mer Ionie, recouurãt des citez le plus dargent quil pouoit: & auſurplus par Lucius Figulus lun de ſes Preteurs aſſembloit grand nombre de nauires, Rhodiens, Lyciens, Pamphyliens, & Ciliciens, leſquelz eſtans tous equippez au port, delibera dentrer au pays de Syrie, que Caſſius tenoit: & ſe meit en chemin par terre, auec deux legions, & commanda à Figulus quil le ſuyuiſt par mer: mais craignant la puiſſance de Caſſius, ſe diuertit de ſon chemin, & ſe alla rendre dedans la cité de Laodice, laquelle luy eſtoit moult amye & fauorable: & eſtant contigue au Cherroneſe, eſtoit bien fortifiee du coſté de la terre, & ſi auoit ayſee entree en la mer, & par ce moyen pouoit ayſemẽt faire uenir des uiures là de tous coſtez, & les enuoyer ou bon luy ſembleroit. Laquelle choſe entendant Caſsius, craignant que iceluy Dolabella ne luy eſchappaſt, pour luy empeſcher lyſſue du coſté de Iſthmos, lequel pour lors il tenoit, qui eſtoit eſtroict enuiron de deux ſtades, feit porter toute la matiere quil peut trouuer, tant aux uillages que aux faulxbourgs, & auſsi aux douues de ſon camp, pour aſsieger iceluy Dolabella, & faire des tours & des rempars contre la uille: & dautre part, enuoya en Phenice, en Libye, & en Rhodes, pour auoir des nauires: mais nul ne tint compte de ſes mandemens, reſerué les Sidoniens: & nonobſtant auec les nauires quil auoit uint à la bataille, contre iceluy Dolabella: & combien quilz euſſent tous deux competent nombre de nauires, toutesfois Dolabella eut du meilleur, & print cinq nauires de ceulx de Caſsius, auec les gens qui eſtoient deſſus. Apres cela, Caſsius enuoya de rechef deuers ceulx qui auoient contemné ſes premiers mandemens, & auſsi deuers Cleopatra Royne d'Egypte, & deuers Serapion, Lieutenant & Capitaine general dicelle Royne en Cypre, lequel Serapion, enſemble les Tyriens, & les Aradiens, ſans le ſceu dicelle Royne, enuoyerent tous les nauires quilz auoient à Caſsius: & icelle Royne ſexcuſa enuers luy, pour raiſon de la peſte & de la famine qui regnoient en ſon pays d'Egypte: & neantmoins pour lamour quelle auoit porté à Caius Ceſar, delibera de tenir le party de Dolabella, & luy enuoya bien toſt apres par Albinus, quatre legions: & oultre ce appreſta une autre groſſe armee pour le ſecourir par mer, mais elle ne pouoit partir pour raiſon de la tourmente. Au regard des Rhodiens, & des Lyciens, ilz feirent reſponſe à Caſsius, que es guerres Ciuiles des Rommains, ilz ne ſe mesloient ne dun coſté ne dautre: & combien quilz euſſent baillé des nauires à Dolabella pour ſon paſſage, toutesfois nauoient

La cité de Laodice eſt au pays des Medes.

Iſthmos eſt le deſtroict qui eſt en Peloponneſe, que nous appellons la Moree, entre la mer Ionie et la mer Egee, lequel contiẽt cinq mil de largeur.

uoient faict auec luy aucune societé ne alliance touchant la guerre. Quoy uoyant Caſsius, feit ſon appareil le mieulx quil peut, ſelon la puiſſance quil auoit lors, & par deux fois uint auec ſon armee contre Dolabella: dont à la premiere ilz combattirent de tous les deux coſtez par grande hayne & courroux, par terre, ſans que lun ne lautre euſt la uictoire: mais apres uenans au combat par mer, Dolabella eut du pire, & ſe retira dedãs Laodice. Lors Caſsius uint approcher la uille, tellemẽt que par ſes engins & batteries, il rompit la muraille, de ſorte que bien peu ſen falloit quelle ne tombaſt: & neantmoins taſcha de le gaigner par practiques. Et uoyant quil ny auoit moyen de corrõpre ne ſuborner Marſus, qui auoit la charge du guet de la nuict, gaigna ceulx qui auoiẽt la charge du guet de iour, leſquelz ainſi que Marſus ſeſtoit allé repoſer ſur le iour, ouurirẽt les portes à Caſsius, qui entra dedans auec ſon armee. Quoy entendant Dolabella, dict au ſouldart quil auoit pour la garde de ſa perſonne, quil luy couppaſt la teſte, & la portaſt à Caſsius pour ſauuer la ſienne: mais le ſouldart apres quil luy eut couppé la teſte, ſe tua de ſa main, & le ſemblable feit Marſus. Caſsius retira tous les genſdarmes de Dolabella, puis permit à tous les ſouldars piller la cité de Laodice, ſans auoir regard aux Temples, ne edifices publicques: & auſurplus, feit mourir les principaulx Citoyens, & les autres compoſer à ſi grande ſomme de deniers, que tous furent reduictz à extreme calamité. Apres la prinſe de Laodice, Caſsius delibera daller faire la guerre en Egypte, contre Cleopatra, entendant quelle ſe uouloit aller ioindre auec Ceſar & Antoine, & leur mener un gros ſecours, eſperant luy empeſcher ſon uoyage, & ſe uenger delle, entendant que ſon pays d'Egypte eſtoit moult trauaillé de peſte, & que elle nauoit pas nombre de genſdarmes eſtrangers, pour ce quelle auoit du commencement enuoyé ceulx qui eſtoient en ſon pays, par Albinus, au ſecours de Dolabella: Mais ainſi que Caſsius eſtoit en ceſte penſee, plein de gloire & deſpoir, pour raiſon de ſa uictoire, Brutus luy manda quil ſen deuſt uenir rendre en toute diligence deuers luy, pour ce quil entendoit que Ceſar & Antoine eſtoient deſia en chemin ſur la mer Ionie. Et combien que Caſsius euſt grand regret de laiſſer ſon entreprinſe, toutesfois delibera ſen deporter pour lors, & de là renuoya les archers quil auoit, Parthiens, en leur pays, apres quil les eut bien contentez de leurs gaiges & de grans dons: & auec eulx enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers leur Roy, pour luy perſuader quil uouſiſt luy enuoyer plus grand exercite, comme il feit: Et quand il arriua, trouua que Brutus & Caſsius eſtoient deffaictz: & neantmoins courut & pilla tout le pays de Syrie, & les autres prouinces prochaines, iuſques à la mer Ionie, puis ſen retourna. Caſsius adonc auant que partir laiſſa le filz de ſon frere au gouuernemẽt de Syrie, auec une legion: & de là enuoya aucuns de ſes gens en Cappadoce, contre le Roy, qui de ce point ne ſe doubtoit, ſoubz couleur que autrefois auoit machiné contre luy: & le deffeirent darriuee, & prindrent tout ſon threſor & ſon appareil de guerre, quilz apporterent à Caſsius. Dautre coſté eſtans ceulx de Tharſe en diuiſion entre eulx, tellement que une

La prinſe de Laodice, & la mort de Dolabella.

partie

partie auoit receu Cassius du commencement, & luy auoit faict present dune couronne dor, & lautre partie depuis auoit faict le semblable à Dolabella: pour raison de leur partialité & diuision, uindrent tous à grande calamité: Car apres la deffaicte de Dolabella furent par Cassius condamnez à payer mille cinq cens talentz: Et pour ce quil leur estoit presque impossible de trouuer si grosse somme, eulx uoyans iournellement pressez & mal traictez par les souldars, uendirent premierement tous leurs biens communs, & apres les biens des Temples, & toutes les choses precieuses & pompeuses quilz auoiēt en la cité: cela faict, pour ce que encores nestoit suffisant au payement, les Officiers qui estoient en la uille de par Cassius, meirent en uente les Citoyens mesmes: Et premierement uendirent les ieunes garsons & les ieunes garses à marier, & apres les femmes mariees, puis les uieilles gens, qui estoit chose bien miserable: Car ilz estoient uenduz à moult uil pris: & finablement uendirent les ieunes & gaillars hommes, dont les aucuns par desespoir se occirent: Mais ce temps pendant Cassius apres sa uictoire reuenant de Syrie, & entendāt leur calamité, eut pitié deulx, & leur remeit ce qui restoit à payer du tru. En telle maniere furent oppressees & destruictes les citez de Tharse, & de Laodice.

A tel meschef uiēnent les citez par diuision.

Grande cruauté de Cassius.

Comme apres que Brutus & Cassius se furent assemblez, par commune deliberation iceluy Cassius sen alla contre la cité de Rhodes. Et comme il uainquit les Rhodiens en bataille. Aussi comme il print la cité, & le butin quil feit dedans. CHAP. XX.

APres cela, sassemblerent Brutus & Cassius, pour deliberer de leur affaire, & fut Brutus dopinion quilz deussent tous deux abandonner celuy quartier, & sen aller auec toute leur puissance en Macedoine, ou laffaire estoit plus grād, pour ce que lon disoit que Cesar & Antoine auoient quarante legions, dont les huict auoient desia passé la mer Ionie, soubz la conduicte de Ceditius & de Norbanus: Mais Cassius estoit de contraire opinion, disant quon ne deuoit pas faire grande estime desdictz ennemys, pour ce quilz se defferoiēt eulx mesmes, par faulte de uiures, pour raison de leur grand nombre: & que mieulx seroit dassaillir & prendre les Rhodiens, & les Lyciens, qui tenoient le party desdictz ennemys, & auoient force nauires, affin que ilz ne leur uinssent à dos, silz passoient oultre, quand ilz seroient uenuz contre les ennemys. Et à la fin en ensuyuant ceste opinion, se departirent leurs gensdarmes, & sen alla Brutus contre les Lyciens, & Cassius contre la cité de Rhodes, en laquelle il auoit esté nourry, & auoit estudié en son ieune aage. Et pour ce quil entendoit bien auoir affaire contre gens qui estoient moult experimentez en la guerre par mer, feit reparer & equipper ses nauires le mieulx quil peut, & apres les faisoit exerciter & essayer à Gnide, ou il feit son assemblee. Les anciens Citoyens & les plus sages de Rhodes, craingnoient merueilleusement de uenir à la guerre contre les Romains, mais le populaire en estoit tout ioyeux, reduisans en memoire les grandes choses quilz auoient faictes à lencontre de plus grans personnages, & de plus grosse puissance: & assemblerent trente trois de leurs plus

Gnide, cest une cité sur un promontoire, au bort de la mer que lon appel le Cap de Chyo.

La legereté du populaire.

grans & principaulx nauires, & neantmoins enuoyerent leurs Ambaſſadeurs ſur dautres nauires à Gnide, deuers Caſsius, leſquelz luy remonſtrerent quil ne uoulſiſt meſpriſer les Rhodiens qui auoient touſiours uaincu ceulx qui leur eſtoient uenuz courir ſus, ne auſsi uioler & rompre lalliance que iceulx Rhodiens auoient auec les Rommains, de ne uenir en armes les uns contre les autres, eulx offrans ſil pretendoit aucune querelle à lencontre deulx, pour quelque declaration quilz euſſent faicte en celle guerre Ciuile, den eſtre à lordonnance du Senat: & ſil leur commandoit quilz deuſſent tenir ſon party, le feroient ſans aucune contradiction. A quoy Caſsius leur feit reſponſe, quil leur eſtoit beſoing eulx deffendre par armes, non point par parolles: Car touchant ce quilz diſoient, que lalliance des Rommains portoit quilz ne deuſſent uenir en armes les uns contre les autres, ilz auoient faict le contraire, eulx allians auec Dolabella à lencontre diceluy Caſsius: & ſilz eſtoient neutres, ilz deuroient maintenant luy donner ſecours à ſon beſoing, auſsi bien quilz lauoient donné à Dolabella: Et ce quilz diſoient de uouloir remettre le different à la congnoiſſance du Senat, ceſtoit une mocquerie, pour ce quilz ſçauoient bien que iceluy Senat eſtoit fuytif & diſperſé pour la craincte des Tyrans qui tenoient la cité, leſquelz dedans peu de temps ſeroient puniz ſelon leur deſerte: & leſdictz Rhodiens auec eulx, ſi bien toſt ne faiſoient ce quil leur commandoit. Laquelle reſponce eſtant raportee en la cité, les plus ſages furent encores en grande craincte: Mais le peuple par une impetuoſité demanda Alexandre et Manaſſes pour leurs Capitaines, leſquelz auoient reſiſté à lencontre de Mithridates, ayant plus grand nombre de nauires que Caſsius, et au parauant à lencontre de Demetrius: et feirent iceluy Alexandre Pritane, qui eſt autant à dire comme Empereur: et Manaſſes leur Admiral de mer: Mais neantmoins enuoyerent de rechef deuers Caſsius en Ambaſſade Archelaus, qui auoit eſté autrefois ſon Precepteur en lettres Grecques, et eſtoit ioyeulx homme, et moult propice pour appaiſer Caſsius, eſperans quil le deuſt mitiguer et appaiſer. Lequel eſtant arriué deuers luy, apres quil leut ſalué, le print par la main comme ſon amy et le congnoiſſant, et luy feit ſa requeſte et ſes remonſtrances en la maniere qui ſenſuyt. A toy, comme amy des Grecz, ie uiens requerir que tu ne uueilles faire oultrage à une cité Gregoyſe, et comme amateur de liberté à une cité franche, et que tu ne uueilles contemner la nation et dignité Dorique, laquelle na iamais eſté diminuee depuis que ſommes nez: et auſsi ne uueilles mettre en oubly les hyſtoires q̃ tu as apprinſes tant à Rõme comme à Rhodes, par leſquelles il appert comme les Rhodiens ont combattu en leur cité contre pluſieurs Princes et communaultez, meſmement contre ceulx que lon eſtimoit eſtre inexpugnables, ceſt aſſauoir Demetrius et Mithridates, pour deffendre la liberté, pour laquelle tu te dis labourer et trauailler. Et auſsi tu ſçais ce que les Rhodiens ont faict auec les Rommains, en pluſieurs guerres, meſmement contre Antiochus, dont lon uoit encores en noſtre cité les colomnes, eſquelles cela fut mis en eſcript par nous autres Rommains, en perpetuelle memoire. Ces choſes iay uoulu dire

Les remonſtrances des Rhodiens à Caſsius.

La reſponſe de Caſsius.

La harengue de Archelaus à Caſsius.

La grande Cherronese q eſt en Aſie, eſt diuiſee en troit parties, dont lune ſappelle Dorique, en laquelle eſt cõprinſe lIsle de Rhodes.

dire pour tẽ ramenteuoir la nobleſſe & dignité de noz predeceſſeurs, & la felicité quilz ont eue iuſques au iour preſent, auſsi la franche & liberale ſocieté & amytié que les Rhodiens ont faicte & gardee de leur bon gré auec les Rommains generalement : Mais toy en particulier dois auoir plus grãd regard à ceſte cité, comme à ta nourrice & maiſtreſſe, en laquelle tu as autrefois esleu ton domicile pour ta doctrine, & auſsi en moy qui ay ferme eſperance de me pouoir cy apres glorifier dauoir obtenu par toy ce dont iay charge, pour ma Patrie, & empeſché quelle naye eſté contraincte de uenir en armes contre toy, qui as eſté nourry & endoctriné en icelle : dont il eſt force par neceſsité quil aduienne de deux choſes lune: Ou que les Rhodiens ſoient tous occis par guerre, ou que Caſsius ſoit uaincu par eulx. A ceſte cauſe, oultre ce que ie tay ſuppliẽ, ie te conſeille que tu ten deportes: & ſi prie les Dieux quilz te vueillẽt eſtre propice en ceſt affaire ſi grand que tu as entreprins, pour la liberté & choſe publicq que de Romme : Mais uous deuez auoir ſouuenance des ſermens que uous nous auez faictz, & des Dieux que uous auez inuocquez derniere mẽt, quãd uous feiſtes alliance auec nous par le moyen de Caius Ceſar, en faiſant ſacrifices et promeſſes, et nous accollant en la preſence des Dieux, de uoz mains dextres: Leſquelles promeſſes uous deuriez garder à uoz ennemys, mais daultant plus à uoz amys, et meſmes à ceulx qui uous ont nourris. Vueillez donc auoir regard non pas aux Dieux tant ſeulement; anis à la gloire qui appartient aux hommes, pour ce quil neſt aucune infraction dalliance plus deteſtable, que celle qui rend les infracteurs ſuſpectz et hayneux, tant aux amys, comme aux ennemys. En diſant ces parolles, le bon Vieillard le tenoit touſiours par la main, laquelle il arrouſoit de larmes : dont Caſsius auoit ſi grand honte, quil ne loſoit regarder, et pouoit lon bien ueoir à ſa couleur qui rougiſſoit, quil eſtoit paſsionné, et auoit pitié du Vieillard ; tellement que à grande peine luy peut reſpondre ces parolles. Si tu nas conſeillé aux Rhodiens quilz ne me feiſſent oultraige, tu mas faict iniure : et ſi tu leur as donnéle conſeil et ilz ne tont uoulu croire, ie uiens pour te ſecourir : Car certainement ie ſuis oultragé par ceulx de Rhodes, en pluſieurs manieres. Premierement pour ce que les ayant requis me donner ayde en mes affaires de la guerre, mont deſprisé et contemné, moy quilz ont nourry et endoctriné : Secondement pour ce quilz ont preferé Dolabella quilz nont nourry ne endoctriné, et qui taſchoit mettre la cité Rommaine en ſeruitude, non pas à moy tant ſeulement, mais à Brutus, et à pluſieurs autres grans perſonnages de lordre Senatoire, que uous uoyez icy fuytifz, pour euiter la Tyrannie, et pour deffendre la liberté, uous qui tant laymez. Et par ce moyen uous abandonnez ceulx que deuriez aymer et ayder, ſoubz couleur de ne uous uouloir meſler des guerres Ciuiles, qui eſt une bien mauuaiſe excuſe: Car lon ne peult bien dire quil y aye guerre Ciuile, ſinon quand toutes les deux pars affectent dauoir lauctorité et la domination en la cité : mais la guerre que nous faiſons maintenant, eſt clerement pour la choſe publicque, contre ceulx qui taſchent à la Monarchie. Et uous abandonnez

La reſponſe de Caſsius.

ceulx

ceulx qui fauorisent la chose publicque, et qui uous demandent à leur ayde pour la deffension de leurs loix. Et en disant que estes amys des Rõmains, nauez aucune pitié de ceulx qui ont esté condamnez à mort, & leurs biens confisquez par une proscription, sans aucune congnoissance de cause, disans que uoulez auoir lopinion du Senat, lequel souffre & endure toutes ces persecutions, & ny peult obuier ne remedier: là ou uous sçauez bien que par le decret diceluy Senat, tous ceulx qui sont es parties d'Orient, doiuent ayder & donner secours à Brutus & à moy. Or uous nous reprochez icy layde que uous nous auez quelque fois donné pour acquerir quelques terres, dont nous uous auons bien recompensez: mais uous ne considerez pas comme à present uous refusez dõner ayde à ceulx qui sont ainsi iniuriez, & tyrannisez, là ou deuriez, quand ores ne uous uouldriez mesler de noz guerres Ciuiles, resister à lencontre de ceulx qui se ueulent usurper l'Empire, & deffendre la liberté du peuple Rommain, uous qui estes Doriens, & deffenseurs de liberté. Daultre part, uous qui nauez pas grand regard à la raison ne au deuoir, mettez en auant tant seulement les alliances que auons faictes auec uous par lauctorité de Caius Cesar, qui a esté Prince de la Monarchie, par uertu desquelles les Rommains & les Rhodiens sont tenuz ayder les uns aux autres à leur necessité: parquoy assistez nous donc aux grans affaires & dangers de la chose publicque, & entendez que celuy qui uous met en auant les alliances, cest Cassius, Citoyen de Romme, & Preteur creé par auctorité du Senat, comme il appert par son decret, par lequel est mandé à tous ceulx qui sont deça la mer Ionie, obeyr à luy & à Brutus, lequel pareillement uous requiert ces mesmes choses, & aussi Pompee, lequel tient la mer soubz lobeyssance du Senat; & de ce pareillement uous requerent tous ceulx lesquelz estans chassez & expulsez du Senat, sen sont enfuys partie à Brutus & à moy, & partie à Pompee: Car il est dict par les alliances, comme iay dict dessus, que les Rommains & les Rhodiens doiuent ayder les uns aux autres. Mais si uous ne nous reputez Preteurs ne Citoyens, ains fuytifz, estrangers, & rebelles, ainsi que noz ennemys nous appellent, il nest besoing que reuenez plus deuers nous comme Rommains, alleguer uoz alliãces; mais les deuez aller alleguer à ceulx que uous reputez Rõmains. Et nous, nous uous ferons la guerre de nostre pouoir comme estrangers, & non comprins esdictes alliances, si uous nobeyssez à tout ce que nous uoulons. Par telles remonstrances & autres semblables responses renuoya Cassius le bon Vieillard Archelaus. Et tantost apres Alexandre & Manasses, Capitaines des Rhodiens, sen uindrent auec trentetrois nauires à Gnide, contre Cassius, pensans lespouẽter par leur arriuée soudaine, & ayans grande esperance de ce que en celuy lieu mesmes de Gnide estans peu de temps auant uenuz contre Mithridates, auoient à la fin eu du meilleur. Le premier iour quilz arriuerent feirent la monstre et ostentation de leurs nauires à force de uoguer auec leurs auirons, puis se retirerent dedans le port de Gnide: et le lendemain se meirent en bataille pour uenir contre Cassius, lequel feit le semblable de son costé, soy esmerueillant

ueillant de leur audace, & pouoit lon ueoir maintes experiences de uertu & hardieſſe, dun coſté & dautre. Les Rhodiens auec leurs nauires legers uenoient aſſaillir uigoreuſement les Rommains, & puis par leur legereté ſen retournoient ainſi que bon leur ſembloit: mais les Rommains qui auoient leurs nauires plus peſans, des que les Rhodiens ſe mesloient parmy eulx, les preſſoient & contraingnoient à grand effort, ainſi que lon faict en une bataille de gens de pied. Et des que Caſsius, qui auoit plus grand nombre de nauires, eut enuironné ceulx des Rhodiens, ilz neurent plus moyen daller & de retourner ayſement, comme ilz faiſoient du commencement, ains eſtans contrainctz de combattre de front, & par deuant, leur induſtrie daller & de retourner eſtoit perdue, pour lincapacité du lieu, eſtans enuironnez, comme dict eſt. Et par ce moyen la poincte de leurs petits nauires ne pouoit ſouſtenir le choc & limpetuoſité des grans nauires Rommains: toutesfois ilz ſe deffendirent uaillamment, iuſques à ce que trois de leurs nauires furent prins, auec les gens qui eſtoiēt deſſus, & deux autres froiſſez & noyez: Car lors les autres ſenfuyrent à moytié rompuz contre Rhodes, & les Rommains ſen retournerent tous à Gnide, pour radouber leurs nauires qui eſtoient rompuz. Telle fin eut la bataille entre les Rommains & les Rhodiens, à Gnide par mer, laquelle Caſsius regardoit du hault dune montaigne. Et apres que les nauires furent radoubez, ſen uint par mer à Loryme, qui eſt une uille des Rhodiens en terre ferme, ſur le bort de la mer, & de là enuoya tous ſes gens de pied ſoubz la conduicte de Fanius et de Lentulus, ſur ſes grās nauires contre Rhodes: et luy il ſen uint apres auec quatre uingtz nauires, ayant un merueilleux appareil planté deuant la cité, et feit deſcendre ſes gens de pied en terre, ſans faire autre effort, eſperant que ceulx de la uille ſe uiendroient rendre à luy, mais ilz uindrent de rechef gayement à la bataille par mer, et furent encores reboutez, et perdirent deux de leurs nauires: Lors ſe retirerent dedans leurs murailles, leſquelles ilz remplirent et couurirent toutes darmes, et feirent pluſieurs ſaillies, tant contre les gens de pied qui eſtoient deſcenduz en terre auec Fanius, que contre Caſsius qui ſapprochoit des murailles auec ſes nauires. Quoy uoyant iceluy Caſsius, feit faire des tours de boys quil portoit auec luy ſur ſes nauires, puis les deſcendit en terre, et les faiſoit dreſſer par ſes gens de pied: et par ce moyen la cité de Rhodes eſtant aſsiegee de deux coſtez eſtoit excluſe de la mer et de la terre. Et pour ce que les Citoyens eſtonnez dun cas ſi ſoudain, ne faiſoient aucune prouiſion ne rempart pour reſiſter aux efforts des ennemys, il ny auoit point de doubte que dedans peu de temps la cité ne euſt eſté prinſe par force. Pour raiſon dequoy les Citoyēs preuoyans le danger, parlamentoient quelque fois auec Fanius & Lentulus: Mais en ces entrefaictes, Caſsius, auant quon ſen apperceuſt, ſe trouua au milieu de la cité auec les plus expertz de ſes genſdarmes, ſans que lon ueiſt eſchelles ne autre engin par le moyen duquel il fuſt entré, parquoy pluſieurs penſerent, & auſsi eſtoit il uray, quil fuſt entré à layde daucuns de la uille, & des principaulx qui luy auoient ouuert les portes,

La bataille par mer.

Le ſiege de Rhodes.

La prinse de Rhodes.

pour craincte quilz auoient que la cité ne fust affamee. En ceste façon fut prinse la cité de Rhodes, & tout incontinent fut ueu Cassius assis en son Tribunal, & la lance plantee en terre, comme il estoit de coustume quand une ville estoit prinse par force: toutesfois il feit deffendre à tous ses gensdarmes, sur peine de la uie, quilz ne feissent force ne pillerie: puis feit appeller cinquante des Citoyens par nom, lesquelz tous feit mourir, & uingtcinq autres qui sen estoient fuiz condamna à mort. Apres feit prendre tout lor, largent, & le meuble qui fut trouué dedans les Temples & lieux publicques: & ausurplus feit commandement à tous les Citoyens, quilz luy deussent apporter tous leurs meubles à certain iour nommé, sur peine de la uie à ceulx qui les receleroient: & à ceulx qui les reueleroient en donnoit le dixiesme, & aux Esclaues liberté: Toutesfois plusieurs en y eut qui du commencement en cacherent, esperans que le commandement ne deust point auoir duree: mais uoyans que lon tenoit promesse à ceulx qui en uenoient deceler, les uindrent tous manifester, & les tiroient les uns de terre, ou ilz les auoient mussez, les autres des puitz, & les autres des sepulchres: & en fut beaucoup plus apporté par ce moyen, quil nauoit esté du commencement. Telles furent les calamitez de la cité de Rhodes, au gouuernement de laquelle fut laissé Lucius Varus. Cassius tout glorieux dauoir en si peu de temps prins la cité de Rhodes, & du grand argent quil y auoit trouué, commanda à toutes les citez & nations d'Asie, de payer promptement le tru pour dix ans, ce quelles feirent tantost. Ce temps pendant fut Cassius aduerty, comme Cleopatra estoit deliberee de sen aller par mer, auec grand nombre de nauires & de gensdarmes, & auec grand appareil de guerre de uers Cesar & Antoine: Car pour lamour quelle auoit portee à Caius Cesar, deliberoit de tenir leur party contre tous. Et pour la craincte quelle auoit de Cassius, se hastoit de partir: lors Cassius commanda à Murcus quil deust aller deuant en Peloponnese auec une legion la principale quil eust, & une bonne bende darchers, & luy bailla soixante nauires armez & couuers, & quil se deust tenir autour de Tenare, pour courir et piller le pays de Peloponnese,

Telle estoit la coustume, & portoit lon tout le butin de la cité autour de celle lance, & le uendoit lon au plus offrant. Et pour ce que une lance en Latin se appelle hasta, cela sappelloit subhaster: Cest adire, ué dre soubz la lance, duquel terme lon use encores en François.

Comme Brutus ayant assemblé grand argent en Asie, assiegea & print par force la cité des Xanthiens: & comme les Citoyens uoyans la cité prinse, se tuerent uoluntairement. Apres, comme la cité de Pataree, & le pays des Lyciens se rendirent audict Brutus, & le butin quil y feit. Aussi comme Murcus soy estant mis auec grand nombre de nauires aupres de Brundes, pour empescher le passage aux gens d'Antoine & de Cesar, fut par eulx assiegé. CHAP. X.

OR nous conuient parler des choses qui furent faictes par Brutus, au pays de Lycie, lesquelles combien quelles ne soient pas grandes, sont toutesfois à racompter, & furent telles. Ayant Brutus osté à Apuleius lexercite quil menoit, ainsi que a esté dict dessus, & assemblé argent iusques à la somme de dix mille talentz, des truz de toute Asie, sen passa au pays de Bœoce, ou il receut le decret du Senat, par lequel luy estoit permis & mandé quil se aydast dudict argent,

gent, ainsi quil uerroit laffaire : et que oultre la prouince de Macedoine, il prinst encores en gouuernement celle d'Illyrie : Par uertu duquel decret, des legions qui y estoient en eut trois, que Vatinius auoit, quil luy remeit, & une autre luy remeit Caius Antonius, qui estoit en Macedoine : & par ce moyen, auec autres quatre quil auoit, fut Empereur de huict legions, desquelles la plus part auoient esté soubz la charge de Caius Cesar. Il auoit au surplus grande quantité de gens de cheual, & de gens à pied, legerement armez, ensemble des gens de traict, Macedoniens, quil feit accoustrer à la façon des Italiens, et luy aduint un grand heur en amassant argent du pays de Thrace: Car Polemocratia qui auoit esté femme dun petit Roy diceluy pays, estant son mary occis par ses ennemys, pour craincte quelle eut deulx, sen alla deuers Brutus, et luy mena son filz, et apporta tout le threfor de fondict mary, lequel Brutus bailla lenfant à nourrir aux Cyziciens, iusques à ce quil fut en aage pour regner, et tout lor et largent feit forger en monnoye. Estant adonc Cassius arriué deuers luy, et ayans entre eulx deliberé de faire la guerre contre les Xanthiens et les Lyciens, delibera de commencer aux Xanthiens : lesquelz entendans sa uenue, abbatirent incontinent leurs faulxbourgs, affin quil ny peust loger, ne aussi trouuer boys ne matiere pour soy ayder contre eulx: et se retirerent dedans leur cité, eulx confians de la grandeur de leurs fossez, qui auoient cinquante piedz de haulteur, et autant de largeur. Si se deffendoient à coups de traict de la muraille, contre les ennemys qui estoient au bort du fossé, comme sil y eust une riuiere entredeux quon ne peust gayer : Mais Brutus uoulant par force & par diligence combler le fossé, feit faire des taudis pour couurir les ouuriers qui besongnoient à cela: et dautre part feit tous ses gẽsdarmes par bendes, chascune à son tour, aller querre le boys & la matiere qui estoit loing, à toute diligence, tellemẽt quil combla le fossé en peu de iours, que lon estimoit estre chose difficile à faire en plusieurs moys: & par ce moyen assiegea les Xanthiens au pied de leurs murailles, & de leurs portes, & aucuns dentre eulx qui estoient demourez dehors pour deffendre, il rembarra à coups de traict, autres main à main, de sorte quil les rebouta tous iusques aux portes. Toutesfois en rafreschissant leurs gens, & en mettant de nouueaulx au lieu des blessez, ilz resisterent tant que leurs rempars furent debout: mais apres quilz furent tombez & leurs tours abbatues, Brutus considerant ce qui deuoit aduenir, retira ses gens qui estoient aupres des portes. Quoy uoyans les Xanthiens, & cuydans que cela eust esté faict par negligence ou par craincte, saillirent à grand effort sur lartillerie, cuydans la brusler: lors les Rommains qui estoient en aguet, sortirent soudainement sur eulx, & les rebouterent iusques dedans les portes de la uille, lesquelles furent fermees par ceulx qui en auoient la garde, craingnans que les ennemys nentrassent pesle mesle, dont fut faict grand meurdre des Citoyẽs, qui furent enfermez dehors. Toutesfois bien peu dheure apres, enuiron le midy, ceulx de la uille feirent une autre saillie si uiuement, quilz rebouterent de rechef ceulx qui estoient à la garde de lartillerie, & la bruslerent totalement

Xãthie estoit une cité assise en la prouince de Lycie, au pays d'Asie, sur une riuiere nommee Xãthus, dou elle prend le nom, à septãte stades de la mer, assez pres de la cité de Pataree.

Stratageme de Brutus.

Artillerie, cest adire, les machines et instrumens dont on usoit à battre & à assaillir les uilles.

totalement, & neantmoins furent encores reboutez par les Rommains iusques dedans les portes, lesquelles ne furent point fermees, pour non laisser meurdrir ceulx qui estoient sortiz, comme auoient esté les premiers: dont il aduint quil entra des Rommains auec ceulx de la uille enuiron deux mille, & fussent tous entrez, neust esté que ceulx de dedans laisserent tomber la herce, ou quelle tomba delle mesmes, pour leffort quon faisoit de fermer la porte, & y eut à celuy conflict tué plusieurs Rommains, qui se perforçoient dentrer, & les autres qui estoient entrez demeurerent enfermez dedans, lesquelz eulx cuydãs musser par dessoubz les porches, furent tellement pressez de coups de traict, par ceulx qui furent dessus les murailles, quilz furẽt contrainctz eulx rallier tous ensemble, au marché qui estoit là plus prochain: auquel lieu estans encores pressez à coups de traict, & non ayans arcz ne arbalestes pour eulx defendre, se retirerent soudainement dedans le Temple de Sarpedon, affin quilz ne fussent assailliz de tous costez. Ce pendant les Rommains qui estoient demourez dehors, estans en grand soucy & en grande doubte de leurs compaignons qui estoient dedans, offrirent à Brutus de faire tout ce quil aduiseroit: Mais uoyans quilz ne pouoient rompre les portes pour ce quelles estoient armees de fer, ne aussi pareillement eulx ayder deschelles ne ayder de tours de boys, pourtant que tout estoit bruslé, estoient en diuerses fantasies: Car les uns disoient quil falloit faire soudainement eschelles nouuelles; les autres appuyoient les anthenes des nauires contre les murailles, & montoient par icelles, les autres attachoient de grans cloux à des cordes, & les iectoient contremont, & des que aucun des cloux sattachoit à la muraille, pour tenir la corde, ilz montoient au long dicelle sur la muraille. Ce pendant les Inandes uoisins et ennemys des Xanthiens, qui estoient auec Brutus, se meirent à grauir par les rochers & lieux quasi inaccessibles. Quoy uoyans les Rommains se meirent à faire comme eulx, dont plusieurs furent blessez & occis: & aucuns en y eut qui passerent par dessus les murailles, & uindrent à une porte, qui estoit au dedans bouchee & remparee de grosses pieces de boys, & monterent au dessus des rempars, tirans ceulx qui estoient au dehors, par la main, tant quilz furent en grand nombre, & commencerent à rompre les rempars dicelle porte, les uns par dedans, & les autres par dehors, tellement quilz abbatirent ledict rempart. Au regard des Xanthiens ilz assaillirent en grande fureur les Rommains, qui sestoient retirez au Palais de Sarpedon: dont ceulx qui combattoient aux portes, comme gens enragez, pour la craincte quilz auoient de perdre leurs compaignons, feirent tel effort à la porte & au rempart, quilz rompirent tout, & entrerent dedans enuiron le Soleil couchant, en grosse bende, faisans grans criz & grand bruit, pour faire entendre à leurs compaignons qui estoient dedans, que la uille estoit gaignee. En telle maniere estant la cité prinse, les Xanthiens se retirent tous en leurs maisons, & commencerẽt à tuer leurs parens & domestiques qui estoient dedans, lesquelz leur presentoient la gorge à coupper, dont les criz & les plainctes se oyoient par toute la cité.

La prinse de Xanthie.

Et cuydant Brutus que ce fust pour raison de la pillerie que ses gensdarmes feissent dedans, feit par son de trompe retirer ses souldars. Et apres entendant la chose comme elle estoit, enuoya ses messagers par toutes les rues, pour denoncer aux Citoyens la trefue, ayant pitié & compaſsion de leur calamité & de leur hault courraige, qui tant estoit affectié à la liberté; Mais ilz nen tindrẽt cõpte, ains rebouterent les messagers, et auoit un chascun dressé un bucher en sa maison, auquel apres quilz auoiẽt occis tous leur mesgnie, mettoient le feu dedans, puis montoient dessus et se occiſoient. Brutus ayant la ville gaignee, se perforça de preseruer les Temples et les choses sacrees; et ne trouua en vie fors les Esclaues, et aucunes femmes qui sestoient eschappees, pour ce quelles degeneroient du noble cueur des autres, enuiron cent cinquante. Et fut la troisieme fois que les Xanthiens, pour deffendre leur liberté, sestoient destruictz, et occis eulx meſmes. La premiere fut quand Arpalus Medien, Capitaine et Lieutenant du grand Roy Cyrus, les assiegea: Car lors pour non tõber en seruitude, se tuerent tous, tellement que Arpalus ne daigna entrer en la cité, ains la leur laissa pour leur sepulchre. Le semblable leur aduint du temps d'Alexandre, filz de Philippe de Macedoine, duquel combien quil fust seigneur de tant de prouinces, ne voulurent estre subiectz, ains plus tost eslire la mort. Apres la prinse des Xanthiẽs, Brutus descendit en la cité de Patarее, qui estoit semblable, quãt à la assiete de mer, à celle des Xanthiẽs, ayant laquelle assiegee admonnesta les Citoyens quilz ne luy voulsissent faire resistence, affin quil ne leur en aduinst ce qui estoit aduenu aux Xanthiens. Et apres leur enuoya aucuns desdictz Xanthiens quil menoit auec luy, pour leur remonstrer les calamitez de leur cité, q̃ auoit esté destruicte, et leur persuader quilz euſsent meilleur aduis en leur cas. Toutesfois les Patariens ne leur feirent aucune response, mais prindrent terme à deliberer iusques au lendemain, ce q̃ Brutus leur accorda, retirant ce pẽdant ses gensdarmes en son cãp, et le lendemain matin les feit de rechef approcher des murailles. Quoy uoyans ceulx de la uille, à grans cris se offrirẽt à faire tout ce q̃ leur seroit commandé, & ouurirẽt les portes, & entra Brutus dedãs auec son armee, sans toutesfois rien brusler ne occire, ne aussi chasser aucun de ceulx qui estoient en la cité: mais tant seulement feit assembler tout lor & tout largent qui se trouua dedans la uille, & neantmoins feit faire commandement à tous les Citoyens de luy presenter ce quilz en auroient caché, impoſant peines à ceulx qui les receleroient, & offrant guerdon à ceulx qui les deceleroient, tout ainsi que auoit faict Cassius à Rhodes: tellement que tout luy fut consigné. Mais il aduint un cas digne de memoire, dun Esclaue qui uint denoncer & accuſser son maistre, dauoir recelé son argent, & mena un des Tribuns qui à ce fut commis, auquel monstra le lieu ou estoit largent caché: lequel Tribun apporta largent, & mena tous ceulx de la maison deuant Brutus. Le maistre de la maison ne disoit mot, mais sa mere crioyt quon le fauuast: car cestoit elle qui auoit musse largent, non pas son filz: l'Esclaue sans quon luy en demandast, disoit quelle mentoit, & que cestoit le filz qui auoit caché largent non pas,

La grande magnanimité des Xanthiens.

Cas digne de memoire.

Brutus pitoyable. la mere. Lors Brutus meu de pitié, uoyant la taciturnité du filz, la pitié de la mere, & linfidelité de l'Eſclaue qui depoſoit contre ſon maiſtre ſans quil fuſt interrogué, deliura & renuoya la mere & le filz auec leur argent, & l'Eſclaue feit pẽdre au gibet. En celuy meſme temps Lentulus qui auoit eſté enuoyé en Adriaque, qui eſt un port excellent des Smyrniens, ayant rompu les chaines du port, entra dedans la uille, laquelle luy ouurit les portes, & print tout largent quil y trouua, puis ſen retourna deuers Brutus: & ce temps pendant les Lyciens enuoyerẽt deuers Brutus, luy offrant le ſeruir en celle guerre de tout leur pouoir, lequel en tira de largent ce quil peut, & leur bailla à nourrir les enfans des Xanthiens: puis feit aller tous les nauires des Lyciens auec ceulx quil auoit, en Abyde, auquel lieu il ſen alloit auec le demeurant de ſon armee, par terre, pour attendre illec Caſsius, qui deuoit uenir par la mer Ionie, affin que tous deux ſe peuſſent aller ioindre auec Sextus Pompeius. En celuy temps Murcus qui eſtoit allé auec ſes nauires au Peloponneſe pour guetter au paſſage la Royne Cleopatra, entendit quelle auoit eu grand naufrage en la mer de Libye, tellement quelle auoit perdu la plus part de ſes nauires, dont il ueit les debris au quartier de Lacedemonie, & quelle auoit eſté ſurprinſe de maladie, en maniere que à grãde peine ſeſtoit peu retirer en ſon quartier: à cauſe de quoy pour non occupper là un ſi grand exercite ſans rien faire, print ſon chemin cõtre Brundes, & ſe retira en l'Isle qui eſt prochaine au port, pour empeſcher depaſſer le reſte de larmee des ennemys, & auſsi leurs uiures. Quoy entendant Antoine, le uint là aſsieger auec les naues longues quil auoit en aſſez petit nombre, & faiſoit porter des tours de boys ſur des radeaux: en attendant le uent de terre pour paſſer ſes gens quil auoit mis ſur ſes grans nauires par bendes, craignant quilz ne fuſſent deſtrouſſez par Murcus: Mais uoyant quil ne pouoit par quelque trauail & peine quil prinſt uenir à ſon entente, appella Ceſar à ſon ayde, qui faiſoit la guerre en Sicile contre Sextus Pompeius.

Comme Sextus Pompeius ſeſtoit retiré en Sicile, & la puiſſance quil auoit là aſſemblee. Et comme il combatit par mer contre les gens de Ceſar & d'Antoine, & eut du meilleur: Apres comme Murcus & Domitius Enobarbus ayans force nauires, uindrent ſaiſir le paſſage de la mer Ionie, pres Brundes. Auſsi comme Ceditius & Norbanus, Preteurs deſdictz Ceſar & Antoine, ayans par terre gaigné les paſſages du pays de Thrace, par leſquelz lon uient d'Europe en Aſie, Brutus & Caſsius auec leurs gens uindrent aborder au goulfe noir, & la puiſſance quilz auoient. CHAP. XI.

POur entendre comme Sextus Pompeius eſtoit uenu en Sicile, eſt à preſuppoſer, que quand Caius Ceſar eut uaincu Gneus Pompeius le ieune, & ſubiugué l'Eſpaigne, il ne tint compte diceluy Sextus Pompeius, qui eſtoit le plus ieune des enfans de Pompee le grand: pour ce que bien luy ſembloit quil neſtoit pas pour faire grandes choſes, eſtant en ſi ieune aage, & non experimenté: Dont iceluy Sextus ſe retira en la mer Occeane auec peu de gens, & ſe meit à faire lart Piratique, & eſtre Corſaire de mer, ſans toutesfois eſtre congneu: mais tantoſt apres ayant aſſemblé quelque nombre de gens, declaira quil

ra qui il estoit. Laquelle chose estant diuulguee, tous ceulx qui auoient mené la guerre soubz la conduicte de son pere, ou de son frere, se uindrent rendre à luy: mesmes Arabion, qui auoit esté spolié du Royaume de Libye, le uint trouuer auec grand nombre de gens. Lors se uoyant auoir armee suffisante delibera de faire plus grande entreprinse, que destre Pirate de mer, par ce mesmement que les Preteurs & Presidens que Caius Cesar auoit laissez & deputez en Espaigne, entendans que la renommee diceluy Pompee estoit diuulguee par tout le pays, craingnoient merueilleusement uenir à la bataille contre luy. Lesquelles choses entendant iceluy Caius Cesar à Romme, enuoya contre luy Carrina auec grosse puissance: mais iceluy Pompee estant aduerty de sa uenue, le uint soudainement rencontrer, & le deffeit, & apres remeit plusieurs citez petites & grandes à son obeyssance. A ceste cause Cesar enuoya de rechef Asinius Pollio contre luy au lieu dudict Carrina, & ce pendant que Pollio menoit la guerre contre iceluy Pompee, fut Cesar occis, & ledict Pompee rappellé par le Senat, lequel entendant les nouuelles de la mort de Cesar, sen uint par mer à Marseille, attendant là quel train prendroient les affaires à Romme. Et iaçoit que tantost apres il fut aduerty comme il auoit esté par le Senat faict Admiral de la mer, au lieu de Pompee le grand, son pere, ne uoulut point toutesfois retourner à Romme, ains rassembla tous les nauires quil trouua par les portz maritimes, auec ceulx quil auoit desia, & sen uint en Sicile, apres quil eut les nouuelles de la coniuration des trois Princes, & assiegea le Gouuerneur de l'Isle de Bithynie, qui faisoit refus de luy remettre ladicte Isle, & le tint assiegé iusques à tant que Hircius & Fanius estans proscriptz par les trois Princes, & à ceste cause fuytifz, uindrent aborder en ladicte Isle, lesquelz persuaderent audict Gouuerneur quil la deust remettre à Pōpee, ce quil feit: au moyen de quoy iceluy Pompee soy estant saisy de l'Isle de Sicile, qui est prochaine à l'Italie, & ayant moult grande quantité de nauires, & grand nombre de gensdarmes, plus que iamais nauoit eu, tant des Citoyens de Romme, que des Esclaues qui sen estoient fuys à cause de la proscription, & aussi des uilles que les trois Princes auoient adiugees à leurs souldars pour leur guerdon & recompense, se trouua auoir moult grande puissance: Car tous ceulx desdictes uilles, qui craingnoient & abhorrissoient l'Empire & la uictoire desdictz trois Princes, faisoient secrettement tout ce qui leur estoit possible à lencontre deulx, & senfuyoient deuers Pompee, comme à celuy qui estoit prochain à l'Italie, & agreable au peuple Rommain, non ayās espoir de iamais retourner en leurs maisons par autre moyē. Et dautre costé se uenoient rendre à luy tout plein de gens de mer, du pays de Libye & d'Espaigne, qui estoient moult experimentez à gouuerner & conduyre nauires, tellement que iceluy Pompee se trouuoit auoir grande abondance de gens, de nauires, & dargent. Lesquelles choses entendant Octauius Cesar, enuoya Saluidenus auec grosse armee de mer, en Sicile, pensant par ce moyen empescher facilement ledict Pompee par mer. Et luy dautre costé sen alla par terre à Rhege, pour secourir ledict Saluidenus.

La puissance de Sextus Pompeius.

nus, si besoing estoit : mais Pompee entendant la uenue diceluy Saluidenus, uint au deuant de luy auec grosse armee de mer, & le rencontra à lentree du destroict pres l'Isle, & uindrēt à la bataille. Or estoient les nauires dudict Pompee beaucoup plus legers que ceulx de Cesar, & ses mariniers plus experimentez : Dont uenant le flot de la mer ainsi quil est accoustumé en celuy quartier, & par ce moyen estant la mer agittee des deux costez, les nauires de Pompee qui estoient accoustumez à cela, nen remuoyent gueres, là ou ceulx de Saluidenus estoiēt grandement esbranlez, pour ce quilz nauoient point accoustumé celuy flot, tellement que les matelotz ne se pouoient bonnement ayder de leurs auirons, ne les mariniers de leur gouuernail. A ceste cause Saluidenus, uenant sur la nuict, fut contrainct retirer ses nauires le premier, & tantost apres Pompee feit le semblable, & y eut des nauires froissez & rompus autant dun costé que dautre, & Saluidenus se retira en un port qui est nommé le port de Balearre. Ce temps pendant suruint Cesar à Rhege, lequel donna grand espoir à ceulx de la uille & à ceulx de Hippone, de les exempter du guerdon des souldars, ausquelz elles auoient esté ordonnees, craingnans quelles ne luy portassent dommage, estans sur le bort de la mer. En ces entresaictes fut appellé par Antoine, & uint soudainement deuers luy à Brundes, laissant à main gauche Pompee en Sicile ou il auoit deliberé luy faire la guerre. Laquelle chose entendant Murcus, & craingnant estre enclos entre Cesar & Antoine, se retira un petit loing dudict Brundes, espiant les grans nauires qui uenoient porter les gensdarmes desdictz Cesar & Antoine, de Brundes en Macedoine, lesquelz lon enuoyoit soubz la garde & conseruation des galleres, pour ce quilz ne pouoiēt aller à uoyle par faulte de uent : Mais tantost apres ayans le uent à souhait, passerēt sans les galleres en toute seureté, en Macedoine. Pour raison de quoy iceluy Murcus tout courrouссé, les attendoit de rechef au retour quand ilz retournoient uuides, pour charger les autres gensdarmes qui estoient demeurez : Mais le uent leur seruit touſiours à laller & au uenir, tant que toute larmee de Cesar & d'Antoine fust passee. Lors Murcus estimant que quelque Diable luy auoit esté contraire, delibera dattendre & despier les nauires qui porteroient les uiures & le demeurant de lappareil de guerre, & aussi le reste des gens qui uouldroient passer apres Cesar & Antoine, & luy uint en ayde Domitius Enobarbus, lun des Capitaines de Cassius, auec cinquante nauires, sur lesquelz il portoit une legion de gens de pied, & grand nombre d'Arbalestiers & autres gens de traict, qui sestoient uenuz rendre là, pensans faire quelque bonne chose, pour ce quil luy sembloit pouoir empescher que nulz uiures ne passeroient d'Italie, & que Cesar nen pourroit finer dailleurs. En telle maniere lesdictz Murcus & Domitius ayans cent trente grans nauires, & plusieurs autres legers, auec grand nombre de gensdarmes, faisoient moult grand empeschement à ceulx qui uouloient passer. Ce temps pendant Ceditius & Norbanus, lesquelz nous auons dict dessus que Cesar & Antoine auoient enuoyez deuant en Macedoine auec huict legions, estans là arriuez, uindrent en toute diligence

de la

de la contree des montaignes de Thrace, et passerent la cité de Philippes, & les destroictz des Torpides & des Sapees, qui appartenoient au Royaume de Rascupolis, qui est le seul passage pour aller d'Asie en Europe. Et par ce moyen ayans gaigné iceluy passage, empeschoient ceulx qui vouloient aller de là ou estoit Cassius, en Sicile ou estoit Pompee. Or auoit iceluy Rascupolis un frere nommé Rascus, qui tous deux ensemble auoient iceluy pays & Royaume en la prouince de Thrace: mais lun, cest assauoir Rascupolis, tenoit le party de Cassius, & Rascus celuy d'Antoine: & si auoit chascun deulx trois mille cheuaulx, dont ilz faisoient grand seruice audictz Cassius & Antoine. Estans adonc en soucy les gens de Cassius des passages & des chemins, fen enquirent dudict Rascupolis, lequel leur dict que le plus court chemin estoit daller par Hene & Maronie, & si estoit plus habité: Car ceste le commun passage par lequel lon pouoit uenir aux destroictz des Sapees, mais si dadu ̃ture les ennemys les tenoient, ny auoit aucun moyen daller par là. Toutesfois quil y en auoit un qui estoit trois fois plus lo ̃g & plus difficile, par lequel ne falloit point craindre que les ennemys leur uinssent au deuant: car ilz ne pourroient finer de uiures, ains seroient contrainctz deulx en aller en Thrace, en lieu daller en Macedoine. En ensuyuant lequel conseil les gens de Cassius sen allerent ledict chemin, par lequel lon uient en Lysimachie, & Cardie, qui sont lentree & comme deux portes du destroict du Cherronese de Thrace, qui a celle seule entree estroicte en terre, & le demeurant seslargit tout enuironné de mer. Le iour ensuyuant arriuerent au goulfe noir, auquel lieu seirent Brutus et Cassius la monstre de leurs gensdarmes, et se trouuerent auoir dixneuf legions: dont Brutus en auoit huict, et Cassius neuf qui nestoient pas pourtant entieres, mais auecques deux nouuelles on les eust peu remplir, tellement que lon estimoit quilz eussent enuiron quatre uingtz mille hommes de pied. Au regard des gens de cheual, ilz en auoiēt presque autant lun comme lautre: Car Brutus auoit des Celtes, et des Lusitains, enuiron quatre mille, et des Thraciens, Illyriens, Partheniens, et Thessaliēs, deux mille: Cassius auoit d'Iberiens, et Celtes, deux mille, des arbalestiers à cheual et autres gēs de traict Arabes, Medes, et Parthes, enuiron quatre mille: et si auoient ausurplus à leur ayde les Princes et Tetrarques des Galates, qui sont en Asie, lesquelz menoient grand nombre de gens de pied, et de cheual enuiron cinq mille.

La puissance de Brutus & de Cassius.

La ioye, le confort, & lespoir que eurent les gensdarmes de Brutus & de Cassius, uoyans leur puissance & le grand appareil de toutes choses quilz auoient: & la harengue que iceluy Cassius leur feit. CHAP. XII.

ADonc Brutus & Cassius eulx trouuans au goulfe noir auec si grosse puissance, marcherent auant pour mener la guerre à leurs ennemys auec celle bende, & les autres gens quilz auoiēt ailleurs departirent en diuers lieux, selon que bon leur sembla, & que laffaire le portoit: Mais auant que partir lustrerent leur exercite, qui est autant à dire comme faire la monstre & la reueue, ainsi quil

eſtoit de couſtume: & aux genſdarmes, oultre leur ſoulde, & ce quilz leur auoient promis, feirent des dons, pour ce quilz auoiẽt ineſtimable quantité de deniers, en laquelle ſe confioyent grandement, & moyennant cela eſperoient aſſeurer & confirmer les ſouldars à leur ſeruice & deuotion, meſmement ceulx qui au parauant auoient eſté ſoubz la conduicte de Caius Ceſar. Et neantmoins affin que entendans le nom du ieune Ceſar ne changeaſſent dopinion, les uoulurent haranguer, & feirent dreſſer un grand eſchauffault, au deſſus duquel monterent les Senateurs & les Preteurs à la ueue de toute laſſemblee, & au deſſoubz plus bas eſtoient les genſdarmes Rommains, auec les Princes eſtrangers dun coſté & dautre: dont uoyans & regardans les uns les autres, eurent grande ioye de ſe ueoir en ſi grand nombre, & leur creut grandement le cueur & leſpoir, uoyans ſi groſſe puiſſance aſſemblee, & ſi prindrent les ſouldars grande confiance de leurs Chefz: Car le commun eſpoir engendre communemẽt beniuolence, comme ſi quelque Dieu eſtoit touſiours en ayde à une groſſe aſſemblee. Ayans adonques à ſon de trompettes & buccines cõmandé la ſilence, Caſsius qui eſtoit plus uieil que Brutus, marcha un petit auant, puis parla en telle maniere. Ceſte guerre, mes amys & compaignons, pour ce quelle eſt commune à tous, nous contrainct dauoir confiance les uns des autres, auſsi nous conioinct enſemble de ſorte q̃ nous uous auons tenu tout ce que uous auions promis. Laquelle choſe uous doit donner grand eſpoir & aſſeurance que nous uous tiendrons promeſſe pour laduenir: & doit uoſtre eſperance eſtre en uoſtre uertu & hardieſſe, & auſsi en nous que uous uoyez icy aſsis en ce Tribunal, telz & ſi grans perſonnages que congnoiſſez, tous de lordre Senatoire. Et auſurplus, uous ſçauez le grand appareil que nous auons, de uiures, de harnois, dargent, & de nauires: & oultre ce, le ſecours que nous auons des Roys & nations eſtranges, qui ſont en ſi grand nombre, quil neſt beſoing uous enhorter à eſtre promptz & deliberez, ne auſsi à eſtre dune uolunté, ueu que les œuures de la guerre commune à tous, nous conioingnent. Vous ſçauez auſsi les choſes que nous obicent ces trois hommes qui ſe ſont coniurez contre nous, pour raiſon deſquelles ilz nous font la guerre: & pour icelles meſmes uous auez promptement prins les armes pour nous. Toutesfois il nous ſemble neceſſaire à preſent uous declairer la cauſe principale, pour laquelle nous ſommes contrainctz uenir à la guerre contre eulx, qui nous baillent une tresbonne & treſiuſte occaſion. Nous, qui ſommes icy, eſtans à la guerre auec Caius Ceſar, en uoſtre compaignie, lauons en offices & charges de Preteurs eſleué à l'Empire, & ſi auons touſiours eſté ſes amys & domeſtiques: parquoy neſt pas à croire que pour hayne ne maluueillance ayons machiné ſa mort. Et iaçoit que aux choſes qui appartenoient à la paix ne nous ayt point ſemblé deſraiſonnable, pour ce que en icelles auons eſté par luy honorez comme ſes amys, toutesfois au faict des loix, à la dignité & auctorité de la choſe publicque, uoyans quil ny auoit aucun ordre ne aucune puiſſance raiſonnable & populaire, auons deteſté ſon ambition, pourtant que toutes leſdictes choſes

La harengue de Caſsius à lexercite.

Premierement donne aux genſdarmes eſpoir de gaing.

Apres narre ſon maiſtremẽt ſa puiſſance.

Apres reſpõd aux charges que leur metteut ſus les ennemys.

auoient

auoient esté par noz ancestres peres & predecesseurs, ordonnees & establies, des lors quilz chasserent les Roys, & quilz iurerent de non iamais plus en auoir: Auquel serment adherans leurs enfans & successeurs, pour euiter les maledictions & horribles execrations qui estoient apposees audict serment, nont peu endurer en la cité que un seul homme, encores quil leur fust amy & prouffitable, uoulsist approprier & applicquer à soy seul largent & reuenu commun, les exercites, & la creation des Officiers appartenans au peuple Rommain, qui est Seigneur des nations, & au Senat: & lequel au lieu des loix se faisoit Legislateur, & au lieu du peuple se disoit Seigneur, & au lieu du Senat en tous affaires se portoit pour Empereur. Lesquelles choses non ayans paraduenture esté bien entendues par uous, iusques à present, ains ayans tant seulement congneu sa diligence & hardiesse en la guerre, est besoing que les entendiez par nous, pourtant que uous autres qui estes populaires au faict de la guerre, obeyssez continuellement à uoz Preteurs, comme à uoz propres Seigneurs. Aussi uous les requerez en temps de paix à uostre ayde en uoz affaires: car apres que le Senat uous a proposé les matieres, affin que ne soyez en aucune erreur, uous autres estes les iuges, par uoz sortz & opinions q̃ uous baillez par Decuries, ou par Tribuz, à faire & declairer les Consulz, les Preteurs, & les Tribuns. Et de ceulx qui sont creez, la plus part du temps uous faictes encores le iugement, en punissant les uns, & honorant les autres, selon ce quil uous semble quilz ayent merité. Et par ce moyen, Seigneurs Citoyens, auez accreu uostre Empire, iusques au souuerain degré de felicité: Car en esleuant les gens de bien en dignité uous auez par eulx receu semblable guerdon: & par ceste mesme puissance feistes iadis Scipion Consul, en portant tesmoignage de la uertu quil auoit monstree auec uous en Libye: & pareillement auez tous les ans creé uoz Tribuns, pour soustenir uoz droictz, & pour les debattre quand il en est besoing, au Senat & ailleurs. Mais depuis que Caius Cesar usurpa la Tyrannie, nauez eu loy de creer ne declairer Consul, Preteur, Tribun, ne autre Officier, ne de porter tesmoignage pour aucun, ne aussi de rendre guerdon & loyer à aucun: & pour uous dire ce qui est le poinct principal, ny a eu celuy qui uous sceust gré, ne qui recongneust de uous Office, Empire, punition, ne guerdon: &, que iestime plus miserable que toutes autres choses, à uoz propres Tribuns estans iniuriez & oultragez, nauez peu donner aucune ayde ne confort, ne uous conseruer en son entier icelle seule dignité, qui estoit sacree & inuiolable, ains auez ueu iceulx Tribuns oultragez & iniuriez, & despouillez de leurs habillemens sacrez & inuiolables, par plus grande irrision, & iceulx sans aucun mesfaict ne condamnation par le commandement dun seul homme deboutez & cassez, pour ce quilz se monstrerent estre courroussez, pour uostre bien, alencontre de ceulx qui le uouloient appeller Roy. Laquelle chose le Senat eut à grand regret, pour cause de uous tant seulement: car la dignité & auctorité des Tribuns, appartient à uous, non pas audict Senat. Et pourtant quil nestoit loysible à uous de faire plaincte en public diceluy Tyrant, ne le tirer en

Icy declaire la Tyrãnie de Caius Cesar.

rer en iugement, pour la grande puissance quil auoit des gensdarmes, lesquelz il auoit tirez à soy, combien quilz appartinssent à la cité, deliberant de uenger & reprimer au demeurant sa Tyrannie, coniura sa mort. Et combien que ceulx qui lexecuterent fussent en petit nombre, toutesfois iceluy Senat monstra & declaira que cela estoit uenu par le consentement de tous les gens de bien, & quil lauoit agreable, car il decerna à ceulx qui lauoiēt faict, honneurs & guerdon: Mais par le moyen d'Antoine, soubz couleur de garder lemotion du peuple, & aussi par uostre opinion, affin quon ne peust dire que uoulsissiez uous employer au seruice de la cité, pour espoir du prouffit & guerdon, plus que pour amour de la Patrie, ne la uoulustes accepter ne consentir, & aussi affin quil ne semblast que uoulsissiez faire oultrage & iniure à Cesar, non point abolir sa Tyrannie. A ceste cause le Senat declaira & ordonna que toutes choses precedentes fussent mises en oubly, & que nul ne fust poursuiuy pour cause de la mort diceluy Cesar. Mais tantost apres ayant Antoine esmeu & concité le menu peuple contre nous, le Senat nous a baillé ladministration des grādes prouinces, pays, & seigneuries, & decerné que deussions auoir la charge & l'Empire de tous les pays, terres, & prouinces, qui sont depuis la mer Ionie, iusques en Syrie: parquoy lon peult ueoir & congnoistre sil nous a puniz comme criminelz, ou sil nous a honorez & extollez comme occiseurs du Tyrant. Et le semblable a faict au ieune Pompee, filz de celuy. Pompee qui auoit premieremēt prins les armes pour la chose publicque, combien quil neust donné en cecy aucune ayde, ains se tenoit comme fuytif, euitant la Tyrannie, autour du pays d'Iberie: Car il na pas tant seulement esté reuocqué de lexil ou il estoit, mais luy a lon rendu des deniers communs, lestimation des biens de son pere: & si a esté faict Empereur de la mer, affin quil eust quelque office, estant amy du peuple. Quelle acte donc, ou quel signe uoulez uous plus cler pour entendre la uolunté du Senat, par le decret & ordonnance duquel toutes ces choses ont esté faictes, sinon quil uous declairast par parolles ce quil dict, & quil faict par effect? Et en disant & ordonnant uous a faict grans dons quand il la peu faire? Mais à present uous entendez bien comme noz Citoyens sont traictez: Car sans aucune congnoissance de cause, ilz sont proscriptz, & leurs biens confisquez, & eulx meurdriz en leurs maisons, ès rues, & es Temples, par les souldars, et par leurs mesmes Esclaues, et aussi par leurs ennemys, persecutez par tous les lieux, là ou les loix permettoient à ceulx qui estoient condamnez aller en exil. Et, qui pis est, au marché et au Palais ou iamais nauoit esté mise ne pendue teste, mesmes des ennemys, ains y estoient mises tant seulement les armes et harnois, et le bec des naui-res, quon auoit gaigné en guerre, lon ueoit maintenant les testes trenchees des Consulz, des Tribuns, des Ediles, et des Cheualiers, et si est ordonné loyer à ceulx qui commettent telz crimes, qui est une uiolence et hostilité alencontre de tous les Citoyens, plus grande que iamais ne fut ueu: dont il aduient captiuitez publicques, haynes et inhumanitez infinies des femmes contre leurs mariz, des enfans contre leurs peres,

Icy ueult dōner à entendre que tout le Senat cōsentit à la mort de Cesar.

Icy racompte toutes les uiolēces & cruaultez des ennemys.

des

des Esclaues contre leurs Seigneurs, & des Libertins contre leurs patrons. A si grande calamité & mutation est uenue nostre poure cité, & ces trois hommes sont les Ducz & Capitaines de tous les bourreaulx qui commettent ces cruaultez: & au parauant sestoient donnez les uns aux autres, faisans la proscription, leurs propres freres, oncles, & parens. Or me dictes maintenant, quand la cité fut prinse par les Barbares agrestes & inhumains, quelles cruaultez feirent ilz semblables à ceulx cy? Veritablement les Celtes ne trancherent à nul la teste, & aux mors ne feirent aucun opprobre, & si nempescherēt point durant encores la guerre, ceulx qui se uouloient sauuer, deulx enfuyr ou musser: & nous mesmes nauons encores traicté aucunes des uilles que nous auons prinses, en ceste sorte, ne persuadé aux autres quilz feissent les choses qui se font par ceulx cy, qui se disent uouloir reformer la chose publicque, non pas en une cité priuée, mais en celle qui est la premiere & la plus digne de toutes les autres. Et Tarquinius, lequel pour loultrage faict à une seule femme quil aymoit, estāt encores Roy, fust dechasse, & pour iceluy seul faict fut le nom des Roys aboly, *feit il iamais* aucune chose telle que ceulx cy, lesquelz en ce faisant nous appellent criminelz & malfaicteurs? Et soubz couleur de uenger la mort de Cesar, ilz proscriuent plusieurs qui nestoient pas en la cité quand il fut occis, pour leurs richesses, pour leur noblesse, ou pour lamour que le peuple leur porte, desquelz uous en uoyez icy plusieurs: &, qui plus est, le ieune Pompee qui estoit bien loing en Espaigne, quand Cesar fut occis, ne lont ilz pas proscript & condamné comme nous, pour ce que son pere estoit aymé du peuple, & que le Senat lauoit rappellé & faict Empereur de la mer? Les femmes, auoiēt elles conspiré la mort de Cesar, lesquelles ilz chargerēt de truz, & de impostz? ne aussi le peuple qlz ont contrainct à payer grandes sommes de deniers soubz grosses peines, iusques au nombre de cent mille hommes, mettans generallement chascun iour sur le peuple nouuelles impositions. Et non pourtant en faisant toutes lesdictes uiolences & tyrannies, nont encores peu satisfaire à leurs soudars, de ce quilz leur auoient promis, là ou nous qui nauons faict aucune chose contre raison, uous auons tenu nostre promesse, & si uous gardons plus grande remuneration pour laduenir, pourtant que Dieu nous ayde en nostre iuste querelle, duquel uous deuez recongnoistre toutes choses qui aduiennent aux humains. Vous uoyez ausurplus icy deuant uoz yeulx, uoz Citoyēs, que autrefois auez ueuz en auctorité & en offices de Consulz, de Preteurs, & dautres grandes charges, gens renommez & dignes de gloire, lesquelz ont recouru à uous, comme à gens iustes, raisonnables, pitoyables, & fauteurs du peuple Rommain, qui uous souhaittent toutes choses honorables & prouffitables: pour lesquelz sauuer & garder, nous auons proposé & octroyé beaucoup plus grand & plus raisonnable guerdon, que nont noz ennemys pour les occire, lesquelz deuroient considerer que nous auons occis de noz mains Caius Cesar, pour ce qui uouloit attribuer tout l'Empire & toute lauctorité à soy tout seul. Et ceulx qui luy persuadoient cela, nous estiment meschans, pour ce que

Nota.

Nota.

Icy excusent la mort de Cesar.

ne uoulons point que la choſe publicque,& l'Empire Rommain, conſiſte & ſoit reduit en eulx,mais au peuple,ainſi que noz anceſtres par leurs loix ont ordonné. Parquoy nous faiſons la guerre les uns aux autres à diuerſes querelles: Car ceulx là la font pour obtenir & conſeruer leur tyrannie, ainſi qlz monſtrent euidemmẽt par leurs proſcriptions: Mais nous,nous la faiſons tant ſeulement pour la liberté de la Patrie, & pour uiure ſoubz lobeyſſance des loix ainſi que ueult la raiſon: Et par ainſi uous uoyez le iugement que font noz ennemys de nous, & auſsi les Dieux immortelz qui uont deuant: Car en toutes guerres ceulx qui ont bonne & iuſte querele, doiuent auoir meilleur eſpoir: Et ne deuez conſiderer ne auoir regard à ce que auez autrefois eſté ſouldars de Caius Ceſar, pourtant que neſtiez pas ſes genſdarmes: ains du peuple Rommain: & les dons quil uous a faictz,ne uenoiẽt pas de ſes biens propres, ains de la choſe publicque,ainſi que à preſent uous neſtes pas ſouldars deCaſsius,ne de Brutus, mais du peuple Rommain. Et nous meſmes ſommes uoz Preteurs ſoubz l'Empire diceluy. Leſquelles choſes ſi noz ennemys uouloient entendre, nous pourrions treſtous dun coſté & dautre,ſans aucun danger, deſmettre les armes, & rendre au peuple Rommain tous noz exercites: et par ce moyen eslire le party qui ſeroit à la choſe publicque plus prouffitable: dont nous les requerons treſinſtamment. Mais puis quilz nont accepté ce party du commencement, beaucoup moins laccepteront maintenant, apres quilz ont faict leurs proſcriptions, & tant dautres choſes tyranniques. Or allons donc mes compaignons, en certaine eſperance de uictoire, de franc & hardy courage, combattre pour la liberté du peuple Rommain,& du Senat. Auſquelles parolles tous les ſouldars dune uoix commencerent à crier allons,allons,& prier quon les menaſt tout incontinent contre les ennemys:Dont iceluy Caſsius uoyant leur promptitude & leur uolunté ainſi deliberee, fut moult reſiouy: & de rechef par le trompette leur feit impoſer ſilence,puis reprint ſon parler en la maniere qui ſenſuyt. Les Dieux immortelz, qui guident toutes guerres iuſtes & raiſonnables, uous ueillent rendre, mes amys & compaignons, le loyer ſelon uoſtre loyaulté & promptitude: Mais affin que uous entendiez, oultre uoſtre iuſte querelle, que uous eſtes beaucoup mieulx fourniz de toutes choſes appartenans à la prouidence humaine, par diligence de uoz Empereurs, que ne ſont uoz ennemys,ie le uous ueulx bien declairer par le menu. Premierement de legions nous en auons pareil nombre quilz ont, & ſi en auons laiſsé en pluſieurs lieux, ou il eſtoit beſoing, une partie des autres. Et dauantage nous auons plus grand nombre de gens de cheual, & de nauires,de Princes,& de peuples eſtrangers quilz nont: Car toutes les nations qui ſont deça la mer, iuſques aux Medes, & aux Parthes, tiennent noſtre party. Et dautre part, noz ennemys ne nous peuent aſſaillir que par deuant, là ou nous les aſſauldrons par deuant & par derriere: Car nous auons Pompee en Sicile, qui tient auec nous: & Murcus en la mer Ionie auec deux legions,et grand nombre de gens de traict, qui pourſuyt Norbanus,et ceulx qui portoiẽt les uiures à noz ennemys, là ou derriere.

Icy leur oſte un obſtacle.

La concluſion de lenhorrement.

Icy declaire la puiſſance qlz ont luy & ſon compaignon,plus grande que les ennemys, tant de gens, que dargent, & de uiures.

nous

nous ny a rien qui nous soit contraire par mer ne par terre. Nous sommes aussi pourueuz dargent en grande abondance, que lon repute estre le nerf de la guerre, dont noz ennemys sont en grande disette, tellement quilz nont peu satiffaire à leurs gensdarmes ce quilz leur auoient promis: Car les biens des proscriptz ny ont peu fournir ainsi quilz cuydoient, pour ce que nul hõme de bien ne les a uoulu acheter, & si ne sçaiuent dont en prendre ailleurs, estant l'Italie grandement trauaillee, de guerres, de proscriptions, de truz, & dautres charges, là ou nous auons pour laffaire qui se offre à present, abondance de toutes choses, tellement que oultre le payement & les dons que auez euz de nous, sommes deliberez de faire encores dauantage: & si auons grande abondance de uiures & de toutes autres choses necessaires, pour fournir au chemin que nous auons à faire à beaucoup plus grand nombre de gens que nous ne sommes, que les pays & prouinces que nous laissons derriere sont porter apres nous, desquelles choses ilz sont en grande necessité: Car ilz nen peuuent auoir, fors de Macedoine, qui est en un pays de montaignes, & de Thessale qui est pays estroict & sterile, encores en grande difficulté, pourtant quil les fault porter par terre à moult grande peine & trauail: Car silz en ueulent faire porter par mer de Libye, de Lucanie, ou de Pouille, nous auons Pompee, Murcus, et Domitius, qui leur rompent le passaige, là ou lon nous en apporte tous les iours ayseement et sans difficulté, non pas de la mer tant seulement, et de toutes les Isles, mais de la terre ferme, depuis le pays de Thrace iusques au fleuue Eufrates, sans aucun empeschement, pour ce que nauons aucuns ennemys derriere, tellement quil est à nostre chois ou de uenir promptement à la bataille contre noz ennemys, ou menans la guerre au long les affamer. Ayans donc tant de grandes choses preparees, en plus grande abondance que la diligence humaine ne pourroit quasi fournir, deuons esperer au demeurant, que noz ennemys, à layde des Dieux, receuront par uous le guerdon quilz meritent: et combien que ayons satisfaict enuers uous tout ce que uous auions promis, auant toutes choses pour nous asseurer plus amplement de uostre foy & loyaulté, ayans la uictoire de noz ennemys comme nous esperons, moyennant uostre uertu et layde des Dieux, recongnoistrons encores plus amplement uoz peines & seruices. Et à ceulx qui promptemẽt uiendront auec nous à ceste affaire, nous donnerons presentement, & des que ie seray descendu de ce Tribunal, à un chascun gensdarme mille cinq cens drachmes Italiques, à tous les Chefz des bendes, cinq fois autant, & à un chascun Tribun le double. Apres quil eut ainsi parlé, tout incontinent leur feit faire le payement de ce quil auoit promis. Et par ce moyen les renuoya moult contens de parolles & de faict: dont tous dune uoix rendirent grandes graces à Brutus & à Cassius, les louans grandement. Et si feirent ausurplus lesdictz Brutus & Cassius dautres dons particuliers aux plus grans personnages, & plus illustres de larmee, lesquelz tout incontinent se meirent en chemin contre la planure de Dorique: & iceulx Brutus & Cassius tantost apres les suyuirent (& dict lon communement) que lors apparurent deux aigles

Argent, est le nerf de la guerre.

Foy leur promet le guerdon.

Prodige.

qui

qui se uindrent poser sur les deux aigles dargent quilz portoient pour enseignes, lesquelles icelles uiues picquoient du bec & des ongles. Les autres dient quelles les couuroiēt des esles, cōme pour les garder, & que les Preteurs leur donnerent à menger des chairs quilz auoient en commun, iusques au iour auant la bataille quelles senuolerent.

Comme ayant Norbanus & Rascupolis occuppé les estroictz passages de Thrace, par lesquelz lon uient d'Asie en Europe, Brutus & Cassius par la conduicte de Rascupolis Thracien, passerent auec leurs gens par un autre chemin moult difficile, & uindrent planter leur camp pres la cité de Philippes. CHAP. XIII.

AYans adonc Brutus & Cassius ordonné leur affaire ainsi quil a esté dict dessus, meirent deux iours à passer le goulfe noir, & le troisiesme iour uindrent à Hene, & se saisirēt de tout le pays qui est depuis la mer, iusques au mont Serrie, qui est assez pres de la mer, sen allans de lautre costé par le pays plus large: & feirent aller Tullius Cimber sur les nauires, auec une legion & une bende de gēs de traict, au long du riuage de la mer, qui estoit un pays inhabité, combien quil fust bon & fertile, pour ce que les Thraciens nosoient hanter la mer, ne descendre aux regions maritimes, nonobstant que long temps au parauant, iceluy pays fust moult bien cultiué & habité des marchās, pour le plaisir que les Thraciens y prenoient, à cause de la diuersité des montaignes, & pour la fertilité de la terre, iusques à ce que Philippes filz de Aminte en chassa les autres Grecz, & mesmement les Calcidiēs: Car lors toute celle contree fut destruicte, tellement quon ny ueoit plus sinon le pauement des Temples. Allant adonc Tullius au long de celle region, ainsi que par Brutus luy estoit commandé, faisoit & departoit le logis aux gensdarmes, selon lopportunité des lieux, & apres sen uenoit auec ses nauires en diuerses bendes, de tous costez, pour faire que Norbanus qui gardoit les estroictz passages, les abandonnast, comme si la garde ne luy seruoit de rien, ainsi quil aduint: Car iceluy Norbanus qui gardoit le destroict de Sapee, craingnant les nauires quil uoyoit des ennemys, enuoya en grande diligēce deuers Ceditius qui gardoit le passage des Turpiles, ou Turpides, quil le uinst secourir, ce quil feit promptement, & par ainsi abandonna ledict passage quil gardoit. Quoy entendant Brutus, feit marcher lauantgarde contre ledict passage, mais Norbanus & Ceditius, congnoissans la faincte & la cautelle des ennemys, se renforcerēt tellement audict destroict de Sapee, quil estoit impossible aux gens de Brutus de passer, dont ilz furent en grand soucy & desespoir, craingnās quil ne leur conuinst faire le long tour quilz auoient du commencement uoulu euiter, & passer par pays qui estoit occupé de tous costez par les ennemys, en temps qui estoit mal conuenable. Et eulx estans en ce penssement, Rascupolis leur remonstra quil y auoit un chemin plus long, & aupres de la montaigne mesmes des Sapees, que lon pourroit faire en trois iours, mais on ny alloit point en celle saison, pour ce que cestoient montaignes moult aspres, pleines de boys, & si ny trouuoit lon point deaue: mais silz

uouloient

uouloient porter auec eulx de leaue pour trois iours, il les meneroit par des chemins ou ilz pourroient passer, combien quilz fussent estroictz, si secrettement, pour cause des grans boys qui y estoient, que à peine les oyseaulx les pourroient ueoir, et le troisiesme iour pourroient à leur ayse aborder à la riuiere d'Arpessus, qui uient tomber en celle de Hermus, & de là en un iour pourroient uenir en la cité de Philippes, auant que les ennemys sen apperceussent, & les deffaire sans nulle difficulté, pourtãt quilz nauoient point dautre chemin pour sen retourner. Lesquelles choses entendans les gensdarmes, combien que la difficulté du chemin leur feist grande horreur, toutesfois pour lespoir quilz eurent, de pouoir par ce moyen surprendre un si grãd exercite de leurs ennemys, entreprindrẽt le passage, & enuoyerẽt Lucius Bibulus deuãt, auec Rascupolis, pour passer les premiers, lesquelz à grãd trauail cheminerẽt deuãt, & les autres suyuirent apres en grãde confiãce de passer, ainsi quon leur auoit dict, pour ce mesmement que aucuns de leurs gens quilz auoiẽt enuoyez pour descouurir le chemin, estoient reuenuz, qui leur auoient rapporté auoir ueu de loing la riuiere. Mais quand ce uint au quatriesme iour, estans moult trauaillez, & ayans grand soif, pourtant que leur eaue estoit faillie des le iour precedent, furent tous estonnez, & en grande craincte quon ne les eust menez par diuers chemins pour les perdre, autres que leurs gens nauoiẽt faict, qui leur auoient rapporté dauoir ueu la riuiere, & se commencerent à courrousser & dire uilenies à Rascupolis qui uenoit pour les conforter. Toutesfois à la persuasion de Bibulus qui les enhortoit dendurer patiemment le demeurant du chemin, uindrent toute celle iournee tant & si auant, que sur le soir ceulx qui estoient premiers ueirent la riuiere: dont tout incontinent de ioye feirent un grand cry, comme la raison ouuloit, pour signifier à ceulx qui uenoient apres, quilz estoient au bout de leur chemin: & en uint le bruit iusques aux derniers, que Brutus & Cassius conduysoient, qui les feirent diligenter & grauir par les rochers, tellement quilz se uindrent ioindre auec les premiers: dont pour le grand bruit quilz feirent, les ennemys furent aduertiz de leur uenue, & les preuindrent: car Rascus frere de Rascupolis entendant le bruit, congneut quilz auoient passé, dont il fut tout esbahy, comme un si grand exercite auoit peu passer par un passage si estroict & sans eaue, par ou à grande peine les bestes sauuages pouoient passer. Et neantmoins en aduertit tout incontinent Norbanus & ses gens, lesquelz de nuict sen uindrent des passages des Sapees en la cité d'Amphipolis: & par ce moyen les deux freres Thraciens feirent grand seruice chascun en larmee ou il estoit: Car lun conduisit la sienne par lieux difficiles & incongneuz, & lautre en aduertit ceulx de son costé. Et ce pendant les gens de Brutus descendirent dun merueilleux courage contre la cité de Philippes, & de lautre costé y arriua Cimber, par mer, & se planta là tout lexercite. Or est la cité de Philippes, celle qui iadis fut appellee Datos, & encores au parauant Crenida, qui est assise sur une petite montaigne, laquelle tout autour a plusieurs fontaines abondantes deaue. Et pourtant que Philippes de Macedoine

La riuiere d'Arpessus, et celle de Hermus, laquelle est le commencemẽt de la prouince de Ionie, assez pres de la cité de Fossee.

La situation de la cité de Philippes.

trouua le lieu bien propice pour faire la guerre contre les Thraciēs, enuironna la ville de fossez, & de son nom lappella Philippes: lesquelz fossez encloēt toute la montaigne: & si y a du costé de Septētrion des touches de boys, ou par le conseil de Rascupolis Brutus meit & logea son camp: du costé de Midy y a un grand marest, & au bout diceluy la mer: du costé d'Orient sont les destroictz des Sapees, & des Torpiles: & du costé de Leuant une grande planure, qui sestend iusques à Murcine, à Drabisque, & iusques à la riuiere de Strymon, contenant en tout de longueur trois cens cinquante stades: & est le lieu tresplaisant, abondant dherbes & de prœries: auquel lieu, selon que les fables racomptent, une pucelle en cueillant des fleurs fut uiolee: Parmy la planure passe une riuiere nommee Zygos, qui est autant à dire en Grec comme ioug rompu: pourtant que lopinion des anciens est, que en icelle se rompit le ioug de la charrete dun Dieu qui passoit par là, & ua celle planure en descendant depuis la ville de Philippes, iusques à Amphipoly. Assez pres de la cité y a un autre petit mont, quilz appellent le mont Dyonis, auquel sont edifiez aucuns Temples dorez, qui sappellent du mesme nom, les Temples Dyonis: & dixhuict stades plus loing y a deux autres costaux, lun endroict lautre, en lun desquelz qui regarde au Midy, Cassius planta son camp: & en lautre qui est appellé Arcton, Brutus planta le sien: Car ilz ne uoulurent plus suyure Norbanus, qui estoit passé, pour ce quilz furent aduertiz de la uenue d'Antoine, & comme Cesar estoit demeuré malade en Epidamne. Or estoit le camp moult propre pour combattre, et les deux costaux pour loger les deux camps: Car de lun des costez y auoit des marestz & des estangz, iusques à la riuiere de Strymon, & de lautre costé, des chemins estroictz & presque inaccessibles. Et la planure qui estoit entre les deux costaux contenant huict stades, comme dict est, estoit le passage pour aller en Asie & en Europe, quasi comme une porte. Laquelle planure Brutus & Cassius fermerēt de fossez & de douues, qui alloiēt de lun des camps à lautre. Et ny laisserent que deux portes, une dun chascun costé, tellement quil sembloit des deux camps que ce ne fust que un. Et aupres diceulx passoit une riuiere, que les aucuns appellent Ganga, les autres Gangitis: & si auoient à leur doz la mer, par laquelle leur pouoient uenir uiures & toutes autres munitions et appareil de guerre, mesmement de la cité de Thase, ou ilz auoiēt faict leur estappe, qui estoit distante de là enuiron cent stades: et pour aborder leurs galleres, auoient la cité de Naples, qui nestoit distante que de quatre uingtz stades: lesquelles citez ilz auoient garnies de leurs gens, pour la confiance et commodité des lieux.

Comme Antoine & Cesar uindrent planter leur camp prés celuy de Brutus & de Cassius, & les fortifications quilz feirent les uns contre les autres. Et comme par laudace & hardiesse de Antoine, la bataille fut commencee contre la uolunté desdictz Brutus & Cassius. Aussi comme les gens de Brutus chasserent ceulx de Cesar, & prindrent leur camp, & ceulx d'Antoine furent le semblable à ceulx de Cassius. CHAP. XIIII.

Ce temps

CE temps pendant Antoine sen uenoit auec son armee en toute diligence, pour se saisir de la cité de Amphipolis: mais entendant que Norbanus estoit dedans en fut tresioyeulx, & y meit tout son appareil de guerre, & ses uiures, ensemble une legion que conduisoit Pinarius: & luy par grande hardiesse planta son camp en la planure, à huict stades pres des ennemys. Lors peut lon bien ueoir tout à cler laduantage du lieu que auoit lun camp sur lautre: Car ceulx de Brutus & de Cassius estoient en hault lieu, et auoient du boys de la montaigne: et ceulx d'Antoine estoient en bas lieu, et nauoient boys que des marestz. Mais ceulx de Brutus et de Cassius auoient leaue de la riuiere, là ou les autres nen auoient que des puitz quilz cauerent soudainemẽt. Et dauantage, ceulx de Brutus et de Cassius faisoient amener les uiures de Thase, qui estoit bien prochaine, là ou ceulx d'Antoine les faisoient apporter de la cité de Amphipolis, qui estoit distante de trois cens cinquante stades. Et fut lopinion de plusieurs, que ce que seit Antoine, fut par necessité: Car uoyant quil ne pouoit point gaigner de lieu hault, et que le demeurant de la planure, pour ce quil estoit en pendant, quand la mer croissoit regorgeoit contremont, tellement quelle inundoit une partie de celle bassiere, se aduisa de cauer en terre, et trouua des fontaines deaue doulce, qui sortoient par dessoubz terre. De celle audace d'Antoine, combien quelle fust aduenue par necessité, les ennemys furẽt moult estonnez, uoyans quil sestoit logé si pres deulx: et feirent en toute diligence plusieurs chasteaulx et bastillons de boys et de terre, lesquelz ilz cloirẽt de fossez et de douues: aussi les ennemys faisoient le semblable en lespace de terre qui leur restoit. Voyant adonc Cassius limpetuosité et fureur de Antoine, fortifia incontinent tout le terrain qui restoit entre son camp et le maresl, dont au parauant nauoit point tenu de compte, pour ce que le lieu estoit petit, tellement quil ne restoit aucune partie de la planure, qui ne fust fortifiee dun costé ou dautre, reserué au camp de Brutus, qui estoit en pendant de la montaigne: et au camp de Cassius, du costé des marestz et de la mer, et tout le demeurant estoit fourny de fossez, de douues, & de portes. Ce pendant quilz faisoient leurs fortifications, leurs gens de cheual et ceulx de pied legerement armez, sortoient souuent à lescarmouche, les uns contre les autres pour se essayer. Et si comme toutes les fortifications furent acheuees, arriua Cesar au camp d'Antoine, qui sestoit faict porter sur une lictiere, pour ce quil nestoit pas encores bien guery, ne prest pour combattre. Et des quil fut arriué, tous ceulx qui estoient de son costé, sortirent du camp en bataille, prestz de combattre: Mais ceulx de Brutus, combien quilz se meissent en bataille dedans leur camp, ne sortirẽt point dehors: Car bien leur sembloit, que sans combattre, ilz defferoient leurs ennemys, par faulte de uiures. Or auoient ilz dun chascun costé dixneuf legions de gens de pied: mais celles du costé de Cesar estoiẽt un petit plus remplies et accomplies, que celles des ennemys. Et au regard des gens à cheual, Cesar et Antoine en auoiẽt treize mille, comptant les Thraciens: mais Brutus & Cassius en auoient uingt

La puissance des deux costez.

mille, tellement que tant pour le nombre des gens, que pour la hardieſſe & uertu des Empereurs, & auſsi pour le grand appareil de guerre que lon uoyoit dun coſté & dautre, ceſtoit moult belle choſe & magnifique à regarder. Et neantmoins furent par pluſieurs iours ſans faire aucune choſe dimporrance, pour ce que ceulx qui eſtoient autour de Brutus luy conſeilloient de non point combattre, mais quil taſchaſt dempeſcher les uiures aux ennemys, attendu que de ſon coſté & à ſon doz il auoit l'Aſie, qui luy fourniſſoit ayſement de tous uiures en grande abondance, là ou les ennemys nauoient lieu dont ilz ſe peuſſent fournir: Car du coſté d'Egypte ne pouoient rien auoir, pour la famine & ſterilité qui eſtoit au pays: auſsi Pompee les empeſchoit den auoir d'Eſpaigne, & de Libye: & du coſté d'Italie Murcus & Domitius: & par ce moyen ne leur reſtoit que le pays de Macedoine & Theſſale, qui neſtoient pas pour les fournir longuemẽt: & à ceſte cauſe les gens de Brutus & de Caſsius conſeilloient que lon menaſt la guerre à la longue. Quoy uoyant Antoine, & craingnant la faulte des uiures, delibera, pour contraindre les ennemys de uenir à la bataille, dreſſer ſecrettement quelque chemin au trauers du mareſt, pour pouoir paſſer de lautre coſté des ennemys, & par ce moyen les enclorre par derriere, & leur rompre les uiures qui uenoient de Thaſe: & faiſoit tous les iours ſortir de ſes gẽs en bataille, cõme pour cõbattre, à enſeignes deſployees, & une partie diceulx faiſoit trauailler iour & nuict à dreſſer ledict chemin, en maniere dune chauſſee, quilz faiſoient de cannes, de terre, & de pierres au milieu, & aux bortz de groſſes buſches en croiſee, pour retenir la matiere: & ſi feirẽt des pontz es endroictz ou il eſtoit beſoing, le tout ſi ſecrettemẽt & ſans bruit, q̃ les ennemys ne ſen apperceurẽt iamais, pour ce que le mareſt eſtoit tout plein de roſeaux & de cannes, à lendroict ou ſe faiſoit le chemin. Eſtant adonc faict le chemin en leſpace de dix iours, Antoine feit de nuict paſſer une bende de ſes gens en embuſche, au trauers du mareſt, qui ſaiſirent tout leſpace de terre qui eſtoit de lautre coſté ou ny auoit aucune fortification, auquel ilz feirent pluſieurs baſtillons & rempars: dont Caſsius quand il ueit la machination & louurage des ennemys, fut tout eſmerueillé: & pour exclurre & ſeparer les baſtillõs que les gens d'Antoine auoient dreſſez en la planure, du coſté de Philippes, en toute diligence ceingnit de foſſez et de douues tout le demeurant du mareſt qui eſtoit depuis ſon camp, iuſques à la mer, et le pleſſa et combla de boys et de matiere, par tout là ou il peut: et y feit pluſieurs bloccus et baſtillons quil fortifia de douues et de foſſez: et y meit de ſes gens dedans, et ſi rompit la chauſſee que auoit faict Antoine à trauers, tellement que ceulx qui eſtoient paſſez ne pouoient retourner à luy, ne luy les ſecourir. Ce que uoyant Antoine, tout à celle heure, qui eſtoit enuiron midy, feit en grande impetuoſité marcher ſes gens, contre les baſtillons et rempars que Caſsius auoit faictz entre les mareſtz et ſon camp, faiſant par ſes gens porter eſchelles, et ferremens, comme pour aſſaillir ſon camp, apres quil auroit rompu la douue: dont uoyans les gens de Brutus laudace et hardieſſe des gẽs d'Antoine qui uenoient à coſté deuers la montaigne, et

par deuant au milieu de la planure, furent tous indignez, & leur sembla que ce leur seroit grande honte, estans armez & puissans, de ne rebouter les ennemys. Lors sortirent par le commandement de lun de leurs Capitaines, en grand effort à lencontre de ceulx qui uenoient par le costé, dont ilz en occirent plusieurs: puis sen retournerent contre les gens de Cesar, qui estoiēt au deuant, par si grande impetuosité, quilz les meirēt en fuyte, & les chasserent iusques à ce quilz se retirerēt au camp qui estoit commun à Antoine & audict Cesar: lequel Cesar toutesfois nestoit pas ce iour en la bataille, pour ce quil nauoit point dormy la nuict, & se contregardoit ce iour soingneusement, ainsi que luy mesmes dict en ses commentaires. Antoine uoyant la bataille desia commencee, sen resiouyt grandement, uoyant quil auoit contrainct les ennemys de combattre, pour la crainct quil auoit que les uiures ne luy faillissent: & ne uoulut faire retourner ses gens de pied qui estoient en bataille, & marchoient contremont, pour secourir le camp de Cesar, craingnant rompre leur ordre en les tournant: mais à grand effort les feit marcher contre le costau ou Casius auoit son camp: Et iaçoit quilz fussent reboutez à grans coups de traict, par ceulx qui estoient au hault, toutesfois ilz soustindrent le faix, tant quilz furent pesle mesle auec la bataille de Casius, qui tenoit encores son ordre, & estoit tout esmerueillé de ce que auoit faict Antoine, qui luy sembloit contre toute raison. A la fin surēt les gens de pied de Casius reboutez: & tout incontinent les gens d'Antoine uindrēt à grande course, & de grand courage, assaillir la douue & le fossé qui estoit entre les marestz & le camp de Casius: & darriuee soudainement abbatirent celle douue, & comblerent le fossé de la terre, & abbatirent tous les rempars qui estoient au dessus, quelque resistence que feissent ceulx de dedans: dont il en y eut plusieurs occis, mesmement aux portes du rempart, par lesquelles finablement entrerent la plus part des gens d'Antoine: & les autres entrerent par les trouz & bresches de la douue, & autres par les ruynes des murailles qui auoient esté abbatues. Et fut la chose faicte si soudainement, que ceulx qui estoient plus bas, & faisoient besongner aux marestz, les cuydans uenir secourir, des quilz ouyrent le bruit, ny peurent estre à temps, que desia leffort ne fust gaigné par les gens d'Antoine, qui les reboutererent uigoreusement, iusques aux marestz. Puis sen retournerent ceulx qui estoient entrez dedans le fort auec Antoine, tant seulemēt, & marcherent contre le camp de Casius, qui estoit au hault du costau, & le demeurant de larmee demeura en bas, pour combattre contre ceulx qui estoient dehors ledict fort. Et aduint que Antoine trouua ledict camp assez mal fourny de gens: Car la plus part estoient descenduz à la bataille, & par ce moyen le print facillemēt. Quoy uoyans les gens de Casius, qui combatoient au bas, se meirent tous en fuyte sans aucun ordre, & par ce moyen chascune des parties cuydoit auoir la uictoire de son costé: Car Brutus, qui estoit à la main gauche, auoit chassé les Cesariens, & occuppé leur camp: & Antoine du costé de main droicte, auoit dune merueilleuse audace, chassé ceulx de Casius, & prins son camp: & fut le nombre des mortz

grand dun coſté & dautre: Mais la pouldre eſtoit ſi grande en la planure, que à peine pouoient congnoiſtre les uns les autres, ſinon quand ilz parloient. Et ſe renuoyoient les uns les autres à leurs enſeignes, ou alloient tous chargez de butin ceulx qui auoient gaigné, ſans toutesfois ſçauoir comme le cas alloit, & ſans ſentrecongnoiſtre. Car ſilz ſe fuſſent congneuz, ilz euſſent iecté leur butin pour combattre, & paraduenture faict quelque grand exploict. En celle bataille moururent des gens de Caſsius enuiron huict mille, comptant les uiuandiers & pionniers: & de ceulx de Ceſar deux fois autant.

Comme Caſsius apres quil eut eſté deffaict, & perdu ſon camp, combien que Brutus euſt uaincu de ſon coſté, ſe feit occire par un de ſes gens. Et comme Brutus layant faict enſeuelir, ſe ſaiſit de ſes gens. Et apres comme les deux camps ſortirent en bataille lun contre lautre, ſans toutesfois combattre: Auſsi comme celuy iour meſmes. Marcus, & Domitius Enobarbus, deffirent Domitius Caluinus, lun des Preteurs de Ceſar, ſur la mer Ionie. CHAP. XV.

VOyant adonc Caſsius quil auoit perdu ſon camp, & quil ne pouoit retourner uers ſes gens, monta ſoudainement ſur la petite montaigne qui eſtoit prochaine à la cité de Philippes, pour regarder ce qui eſtoit faict: Mais pour la grande pouldre qui eſtoit en lair, nen pouoit rien ueoir au uray, fors ſon camp que les ennemys tenoient. Quoy uoyant, commanda à ſon Eſcuier nommé Pindarus, quil le deuſt tuer: Mais comme il diſayoit à ce faire, ſuruint un des gens de Brutus qui luy dit comme iceluy Brutus auoit deffaict les ennemys, & quil pilloit leur camp, à quoy iceluy Caſsius reſpondit tant ſeulement ces parolles: Dy luy de ma part, que Dieu ueille quil ayt la uictoire parfaicte. Puis ſe tourna deuers Pindarus, & luy dict: Pourquoy ſonges tu tant à me deliurer de ceſte honte & infamie? & en ce diſant luy tendit le col, & ledict Pindarus luy meit leſpee par la gorge, & loccit, ainſi que pluſieurs ont eſcript. Les autres diſent que uenant deuers luy aucuns des ſouldars de Brutus pour luy ſignifier la uictoire, cuydant que ce fuſſent des ennemys, enuoya Titinius au deuant deulx, pour ſçauoir quelz gens ceſtoient: leſquelz des quilz le ueirent, pour ce quilz le congnoiſſoient eſtre des ſeruiteurs domeſtiques de Caſsius, lenuironnerent à grande ioye, & ſeſcrierent comme gens qui ſe reſiouyſſent: Dont Caſsius oyant le bruit, & cuydant que ce fuſſent les ennemys qui euſſent prins ledict Titinius, dit ces parolles: Nous auons enduré de ueoir prendre noſtre bon amy deuant noz yeulx: & ces parolles dictes, ſe retira auec Pindarus en un petit tabernacle, ou lon le trouua mort: ne iamais depuis fut ledict Pindarus ueu: parquoy pluſieurs croyent quil noccit pas ſon maiſtre par ſon commandement. En telle maniere mourut Caſsius, le iour meſmes quil eſtoit né. Et Titinius qui bien ſe doubta quil ne ſe fuſt occis par faulte de luy, qui neſtoit pas aſſez toſt retourné luy faire ſon rapport, ſe occit pareillement. Brutus entendant la mort de Caſsius en feit grand dueil, & le pleura tendrement, comme le meilleur Citoyen de Romme, & duquel lon ne pourroit trouuer le ſemblable, de ſens, de diligence, & dinduſtrie: & neant

La mort de Caſsius.

& neantmoins dict quil estoit bien heureux destre deliuré de si grans pensemens & souciz, quil conuenoit à iceluy Brutus auoir iusques à la fin de louurage quil auoit entreprins. Et apres bailla le corps diceluy Cassius à ses amys, leur commandant lenseuelir secrettement, affin que ses souldars ne fussent troublez silz le uoyoient: quoy faict fut toute la nuict sans dormir, à rassembler les gens diceluy Cassius auec les siens. Des quil fut iour, uoyant Brutus que les ennemys sestoient mis en bataille, & congnoissant quilz le faisoient pour monstrer quilz nauoient pas faict grande perte de gens, dict aux siens. Armons nous aussi, & faisons la faincte comme ilz font, affin quilz congnoissent que nauons pas moins de cueur quilz ont: & les meit hors du camp, en bataille, apres quilz furent armez. Quoy uoyans les ennemys, se retirerent: & lors Brutus dit à ceulx qui estoient autour de luy: Ces gens nous estoient uenuz assaillir, nous cuydans trouuer lasches: mais ilz nont osé en faire lexperience. En ce mesme iour que la bataille fut à Philippes entre les deux exercites, y eut une grosse deffaicte sur la mer Ionie: Car Domitius Caluinus ayant plusieurs carraques, passoit deux des legions de Cesar, pour leur hardiesse, ensemble la cohorte Pretorienne, qui estoit la garde de sa personne, ou il y auoit deux mille hommes, & quatre bendes de gens à cheual, & autre grand nombre de gens assemblez: et apres les carraques uenoient des galleres en petit nombre, pour les accompaigner: Contre lesquelles uindrẽt Murcus & Domitius, auec cent trente naues longues, & les assaillirent si uiuement, q̃ aucunes desdictes carraques ayans bon uent se meirent en fuyte de bonne heure, & se sauuerent: mais les autres demeurerent en calme, & furent prinses & deffaictes par grand heur, & comme si cestoit par la uolunté des Dieux: Car ainsi que les naues longues uenoient contre lesdictes carraques pour les departir, & combattre separément, uoyans que les galleres ne les pouoient secourir, pour ce quelles estoient en trop petit nombre, ceulx qui estoient dedans lesdictes carraques, pour empescher que on ne peust passer parmy elles, les ioingnirent ensemble auec des cables & grosses cordes: Mais les ennemys auec des fleches alumees iecterent le feu dedans, et lors craingnans le feu desliерent de rechef en toute diligence lesdictes carraques, & taschoient seslongner le plus quelles pouoient, pour se garder de brusler lune lautre. Quoy uoyans les ennemys, se meirent à poursuyure les galleres: Dont les souldars Cesariens, mesmement les Martiaulx, se uoyans ainsi pressez de feu, sans pouoir combattre contre les ennemys, se iectoient les uns dedans la mer, & les autres dedans les nauires des ennemys, pour se faire tuer apres quilz en auoiẽt occis aucuns. Et par ce moyen une partie des carraques se sauuerent demy bruslees, auec les gens qui estoient dessus: dont les aucuns moururẽt par le feu, & les autres de faim & de soif: aucuns qui se iecterent dedans la mer sur des mas ou des aix, furent par les uagues iectez contre des rochers ou autres lieux desers, & aucuns en y eut qui par estranges moyens se sauuerent: & autres qui demeurerent cinq iours entiers sur la mer, sans aucuns uiures, sussans & rongeans les uoyles, les cordages, & la poixresine, pour soustenir leur

uie:

uie: & finablement uindrent aborder en terre. Plusieurs en y eut qui se rendirent aux ennemys, eulx uoyans desconfis: Et pareillement des galleres sen rendit à eulx dixsept, desquelles Murcus print tous les gens de guerre à sa soulde: Mais Caluinus le Preteur des Cesariēs se sauua sur son nauire, & uint le cinquiesme iour aborder à Brundes, là ou lon le tenoit pour mort. Et par ce moyē en un mesme iour aduint une mesme deffaicte en Philippes, & en la mer Ionie, que nous pouons appeller naufrage. Lequel concours de batailles & de uictoires en un mesme iour, quand il fut entendu, apres donna grande craincte aux Cesariens.

Comme apres la mort de Cassius, Brutus ayant assemblé les deux exercites, harengua ses gens, leur remonstrant comme sans combattre ilz auoient la uictoire entre mains. Et comme quelque remonstrance quil leur sceust faire, fut par eulx contrainct uenir à la bataille. Aussi comme il fut deffaict & enclos de tous costez, tellement quil ne se peut sauuer. CHAP. XVI.

La harengue de Brutus à ses gens.

BRutus le iour ensuyuant la bataille de Philippes, assembla tous ses gens de guerre, & leur parla en telle maniere. Vous auez eu en toutes choses, mes amys & compaignons, laduantage sur uoz ennemys: Car en tant q̄ touche la bataille qui fut hier, uous la commençastes hardiment, sans attendre que lon uous baillast le signe de combattre, & si chassastes la quatriesme legion, en laquelle les ennemys auoient moult grande confiance, pour le grand bruit quelle a, ensemble tous ceulx qui estoient en celle bende, iusques au camp des ennemys: Lequel incontinent uous prinstes & pillastes: dont noz ennemys receurent plus grand dōmage que noz gens qui estoient au costé senestre: Et si estoit en uostre puissance de mettre fin à ceste guerre à celle secousse, si neussiez esté plus soingneux de la proye, que doccire uoz ennemys qui estoiēt uaincuz: Car plusieurs dentre uous passoient oultre, & les laissoient pour aller au pillage: dont il aduint que nosdictz ennemys eurent double butin: Cest assauoir noz biens, & ceulx que auiez gaignez sur eulx: & par ce moyen la perte nous fut double. Mais au reste, de combien nostre bataille fut plus ferme & combatit mieulx que la leur, & de combien nous auions aduantage sur eulx en toutes choses, uous le pouez sçauoir par les prisonniers que auons des leurs: & mesmemēt de la faulte quilz ont de uiures, de la grande cōtention estāt pour ceste cause entre eulx & de la petite esperance quilz ont den recouurer: dont nous estions desia asseurez: Car ilz neu peuent auoir de Sicile, de Libye, ne d'Espaigne, ne de Sardeigne: pour cause de Pompee, de Murcus, & de Enobarbus, qui leur occuppent tout le nauigage, auec deux cens soixante naues longues quilz ont. Au regard du pays ds Macedoine, ilz en ont desia tiré tout ce qui y estoit, & ne leur reste plus sinon le pays de Thessale, qui ne leur peult pas fournir grande chose. A ceste cause quand uous les uerrez uenir nous presenter la bataille, tenez pour tout certain quilz uiennent pressez de la faim, portans leurs uies en leurs mains: pourquoy nous conuient tout au contraire faire, que la faim les combatte pour nous, de sorte que quand bon nous semblera, & quilz seront demy transiz de faim, nous les puissions deffaire tout à

Pour le pillage se perdent souuent les batailles.

nostre

noſtre ayſe: & neſt beſoing de ſe monſtrer tròp hardy auant quil en ſoit temps, ne reputer lexperience de la guerre à laſcheté & craincte: ains ceulx qui aurõt telle fantaſie, quilz ſe tournẽt deuers la mer qui eſt à noſtre doz, laquelle nous fournit & gens & uiures en abondance, & en effect, nous promect la uictoire de ceſte guerre ſans danger, ſi uous la uoulez attendre comme uous deuez faire, & nauoir aucune deffiance de les ueoir uenir cõtre uous, uous preſenter la bataille, puis quilz ſont plus foybles que nous, ainſi que la bataille de hier monſtra clerement: Mais pour medicinner la paour que monſtrez dauoir, non uoulans combattre, gardez uoſtre hardieſſe & promptitude, ainſi que ie deſire, pour la monſtrer quand ie le uous diray: et en tant q̃ touche le loyer de la uictoire, ie uous prometz le uous payer entierement, des q̃ les choſes auront prins fin, & q̃ les Dieux auront declairé leur iugemẽt & uolunté de nous. Et neãtmoins des à preſent pour raiſon de la uictoire que euſtes hier, ie uous dõneray à chaſcun gẽdarme mille drachmes, & à uoz Capitaines & Cõducteurs ſelõ leur deſerte. Ainſi parla Brutus, & tantoſt apres feit les dons aux gẽſdarmes. Aucuns diſent quil leur promit dauantage leur bailler en proye les nobles citez de Lacedemonie & de Teſſalonique. De lautre coſté Ceſar et Antoine uoyans que Brutus dilayoit à combattre, aſſemblerent toute leur armee, & leur parla Antoine en telle maniere: Iay bien congneu que noz ennemys diuiſent la iournee de hier par leurs parolles, en deux, diſans que dun coſté ilz nous chaſſerent & pillerent de noz biens: mais à leffect ilz donnent aſſez à congnoiſtre que la uictoire fut du tout noſtre: Car ie uous prometz que ny demain, ny les autres iours enſuyuans, ilz ne ſortiront à la bataille, qui eſt un ſigne euident de la perte quilz feirent hier; & de la craincte quilz ont, pour ce que uous ſçauez bien que en tous combatz qui ſe font par ieu, les plus foybles reculent. Et dautre part; ilz nont pas oſé eſtendre leur camp ſi auant, quilz ayent baſty ne plaſté leurs tentes es lieux ſolitaires de Thrace: Mais des quilz nous ont ſentu uenir contre eulx, ſe ſont encloz de murailles dedans leur camp, pour craincte, & ſe tiennent tout coy dedans, pour la paour quilz ont eue, à cauſe de la deſfaicte de hier: & auſsi de ce que leur plus ancien Empereur & plus experimenté, uoyant les choſes deſeſperees, ſeſt occis de ſa main. Et certainement ceſt un ſigne & une grande euidence de leur paour, puis que nous leur allons preſenter la bataille, & ilz ny oſent uenir, ne deſcendre de leurs montaignes, eulx confians plus à la force du lieu, que à celle de leurs mains: Parquoy, mes amys & compaignons, ayez bon courage, & penſez de les contraindre uenir à la bataille ainſi que feiſtes hier, & reputez que ce ſoit laſcheté de uous reculer pour gẽs qui ſont en craincte & en doubte, & de ne les aſſaillir, ains de uous monſtrer plus foybles que ne ſont leurs murailles, eſtans gens de uertu, comme uous eſtes: pourtant que nous ne ſommes pas icy uenuz pour uſer noſtre uie aux champs, & ſi nous y demeurons gueres, aurons faulte de toutes choſes: auſsi les ſages gens font la guerre diligemment & ſans retardement, pour uiure plus long temps en paix. Penſons donc à temps à ce quauons à faire, ſans faire aucune querelle

La harengue de Antoine à les gẽs & à ceulx de Ceſar.

querelle ne doleance de chose qui aduinst hier, mais uous deliberez de monstrer uostre uertu publicquement, quand uoz Empereurs uous en requerront: & ne uous arrestez point à la petite perte que feistes hier de uoz biens, & ne uous en souciez: Car nous ne pouons estre riches pour les biens que nous auons de present, si nous ne gaignons & subme-tons les prouinces que occupent noz ennemys. Et dautre part, silz ont prins quelque chose sur uous, nous le trouuerons en leur camp, & le regaignerons, ensemble le leur, si nous auons la uictoire; mesmement si diligentons de les assaillir & combattre. Et le butin que nous feismes hier sur eulx, fut plus grand que celuy quilz feirent sur nous: Car tout ce quilz auoient rauy en Asie, ilz lauoient apporté là auecques eulx: mais uous pour ce que ueniez de uostre pays auiez laissé tout uostre principal bien, & nauiez apporté fors ce tant seulement qui uous estoit necessaire: & sil y auoit quelque chose de ualeur, uous deuez penser que estoit plus tost des biens de uoz Empereurs, que des uostres. Et neantmoins nous sommes tous prestz de uous bailler tout ce que en auons, pour uostre uictoire. Et pour la perte que auez faicte, & pour le guerdon de la uictoire, nous donnerons à chascun gendarme cinq mille drachmes, aux Chefz de bendes cinq fois autant, & à chascun Tribun la moytié plus. Apres que Antoine eut ainsi parlé, le lendemain il marcha de rechef en bataille contre les ennemys: Mais Brutus tenoit ses gens tous en armes dedans son camp, pour se deffendre tant seulement, & garder quil ne fust contrainct de uenir à la bataille, ayant mis bonnes garnisons sur les chemins, par ou uenoient les uiures. Quoy uoyant Antoine, en estoit tresdesplaisant, & continuoit tous les iours de presenter la bataille. Or y auoit une petite montaigne qui estoit prochaine au camp de Cassius, laquelle les ennemys ne pouoient bonnement gaigner du uiuant diceluy Cassius, pour ce quil estoit si prochain, que à force de coups de traict, il les empeschoit de pouoir monter, mais depuis sa mort, Brutus labandonna: dont les souldars de Cesar estans aduertiz y meirent de nuict quatre legions, & feirent de grans rempars de boys, & de coutres, pour eulx garder du traict. Et apres quilz eurent fourny celle montaigne, meirent dix autres legions à loppositе, du costé de la mer, à cinq stades pres de la montaigne: puis renforcerent encores icelle montaigne de deux autres legions, esperans par ce moyen remettre en leur puissance tout ce qui estoit entre ladicte montaigne & la mer, en sechant les marestz, ou par quelque autre moyen, tellement quilz empescheroient les uiures à Brutus, lequel faisoit dautres rempars au contraire, & les Cesariens dautres contre ceulx là. Mais en ce faisant, la faulte des uiures, & la famine pressoit les gens de Cesar & d'Antoine, & iournellement croissoit la craincte & la necessité, par ce q̄ le pays de Thessale ne pouoit fournir aux uiures, & ny auoit aucun espoir den recouurer par la mer, pourtant que les nauires des ennemys la tenoient assiegee de tous costez. Et dautre part, les nouuelles suruindrent de la deffaicte de leurs gens en la mer Ionie, dont ilz estoient encores en plus grande paour, attendu mesmement que l'Yuer.

sapprochoit, & quilz estoient en lieux maresqueux. A ceste cause enuoyerent en Achaye une legion de leurs gens en armes, pour apporter en toute diligence des uiures au camp, & eulx estans en ceste necessité si grande quilz ne pouoient plus endurer la faim, ne aussi faire rempars & fortifications pres les murailles du camp des ennemys, qui leur fust prouffitable, proferoient grosses iniures contre leurs ennemys, uoyans quilz ne uouloient combattre, & estoient tous deliberez ne les tenir pas ainsi assiegez longuement: mais les assaillir furieusement en leur fort. Lesquelles choses ayant preueues Brutus des le commencement, estant acertené que la faim les pressoit, aussi de la deffaicte quilz auoient eue en la mer Ionie, & que leur hardiesse ne venoit que de desespoir, estoit tout resolu dendurer plus tost estre assiegé, & toute autre chose, que de uenir à la bataille contre telz gens affamez, qui se uouloient offrir à la mort, comme tous enragez, & qui nauoient espoir en autre chose que en leurs mains & au combat: Mais les gensdarmes de Brutus qui nestoient pas bien experimentez, auoient contraire opinion à celle de leur Empereur, & se plaignoient publicquement, mesmes les Conducteurs & Capitaines quil les retenoit dedans son camp, comme femmes, sans rien faire, là ou ny auoit matiere dauoir paour des ennemys. Et combien quilz louassent & trouuassent bon laduis & le conseil de Brutus, toutesfois estoient courroussez de ce quil ne uouloit combattre, pour ce quil leur sembloit, uoyãs la hardiesse & le desir que auoient ses gens de combattre, quil auroit facilement la uictoire: & de ce estoit bien cause la facilité & debonnaireté de Brutus, enuers toutes gens plus grande, que nauoit pas Cassius en son uiuãt, lequel estoit de sa nature austere & en toutes choses haultain & ambitieux: dont il aduenoit que ses gensdarmes obeyssoient à ses commandemens, sans eulx oser mesler de ce qui appartenoit à sa charge, ne enquerir les causes de ce quil commandoit. Mais Brutus faisoit tout au contraire: Car pour son humanité & courtoysie, il luy sembloit bonne chose dappeller les gensdarmes à son conseil. Parquoy finablement ilz sassembloient par bendes, & apres par grans troupeaux, & disoient les uns aux autres eulx complaingnans de luy, Quest ce que pense nostre Empereur? en quelle chose lauons nous offensé en la derniere uictoire que nous eusmes contre les ennemys, lesquelz nous chassasmes, & occismes ceulx qui se trouuerent deuant nous, & si pillasmes leur camp? Toutesfois Brutus combien quil entendist ces plainctes, faingnoit ne les ouyr, & ne uouloit assembler les gensdarmes à parlement, pour non estre contrainct de faire à leur uolunté, et cõtre son opinion, ce quil congnoissoit estre desraisonnable: mesmement à lappetit des souldars mercenaires, lesquelz ainsi que font Esclaues legers & uolages, cherchent tousiours par leur mauuaise nature, de changer maistre, & ont plus desposr aux ennemys de leurs maistres, que à eulx. Mais finablement uoyant la grande instance & importunité des souldars, mesmes des principaulx, & Capitaines, qui luy persuadoient sans cesse quil se uoulsist ayder de la promptitude & du grand uouloir et desir que auoient ses gens de combattre, et

Achaye est la Morée.

Vn Chef de guerre ne doit point estre trop familier à ses gensdarmes.

luy remonſtroient quilz pourroient paraduenture faire quelque choſe uertueuſe,& au pis aller ſilz eſtoient reboutez,ſe pourroient touſiours retirer dedans leurs murailles,& eulx deffendre dedans leur camp,fut grandement indigné, meſmement contre les Capitaines & Conducteurs, uoyant quilz uouloient mettre larmee en hazart, là ou il leur promettoit la uictoire ſans aucun danger: neantmoins il ſaccorda à leur temerité,à ſon grand danger, diſant tant ſeulement ces parolles: Nous ſommes contraincts par les genſdarmes, de combattre ainſi que feit Pompee,& y allons plus par commandement que par noſtre uolunté. Leſquelles parolles dict Brutus (comme ie penſe) pour diſſimuler ce quil craingnoit le plus:Ceſt que ſes ſouldars qui auoient accouſtumé de combattre ſoubz la conduicte de Ceſar, eſtans impatiens,ne ſe tournaſſent de ſon coſté: pour laquelle craincte Caſsius & luy des le commencement auoient deliberé de leur oſter toute matiere dont ilz pourroient auoir regret, ou deſdaing. Pour ces raiſons Brutus, combien que contre ſon uouloir feiſt ſortir ſes gens en armes hors de ſon camp, les meit en bataille,deuant le foſſé diceluy,leur deffendãt quilz ne leſloingnaſſent gueres,affin quilz ſe peuſſent plus ayſement retirer ſil eſtoit beſoing, & auſsi quilz euſſent plus grande aduantage à combattre ſur les ennemys qui uiendroient dembas, eulx eſtans au hault. Or y auoit dun coſté & dautre merueilleux appareil de guerre, & ſi eſtoient tous les ſouldars en grande uolunté de combattre,les uns pour craincte de famine, les autres pour la raiſon & pour leur honneur, à cauſe de ce quilz auoient contrainct leur Empereur de uenir à la bataille, contre ſon opinion, affin quilz ne ſe monſtraſſent moins uaillans quilz ne luy auoient promis, ne plus meſchans que leurs ennemys, qui eſtoient les plus foybles, & que lon ne iugeaſt ſilz eſtoient uaincuz, quilz auroient eſté iuſtement punizde leur temerité,& quilz meritoient bien cela. Toutes leſquelles choſes Brutus eſtant monté ſur un grand cheual, & allant par toutes les bendes,leur ramenteuoit,les regardant dune face ſeuere, & en briefz motz, ainſi que le temps requeroit,leur faiſoit telles remonſtrances: Vous auez uoulu la bataille, genſdarmes, & mauez forcé dy uenir contre mon opinion,là ou iauoye la uictoire entre mes mains, parquoy ie uous prie que ie ne ſoye point deceu de leſpoir que uous mauez donné de uoſtre hardieſſe, ne uous auſsi: Tout ce qui eſt à uoſtre doz,eſt pour nous, & uoz ennemys ſont en un lieu doubteux,ayans uous dun coſté, & la faim de lautre. Diſant leſquelles parolles, ſen alloit Brutus courant de tous coſtez, qui eſtoit certainement lun des uaillans Capitaines qui fuſt de ſon temps: & tous ſes gens luy reſpondirent quil euſt bonne eſperance, & à haulte uoix le louoyent grandement. De lautre coſté Ceſar & Antoine alloient diſcourans par leurs batailles, et enhortans leurs gens encores plus aſprement, leur remonſtrans la grande neceſsité de uiures, quilz ne leur pouoient plus celer: la ſouuenance de laquelle leur deuoit donner un grand cueur, et leur diſoient en effect telles parolles:

En quel danger ſe meſt qui ſe ſert à la guerre de gens dont il ne ſe fie.

Le deſir de combattre que auoiẽt les genſdarmes.

Les remonſtrances de Brutus à ſes genſdarmes.

Les remonſtrances de Ceſar & de Antoine à leurs genſdarmes.

Nous

Nuos auons trouué noz ennemys dehors leur fort, ainſi que nous deſirons: Parquoy neſt beſoing que aucun de uous ſe recule ne ſe monſtre plus foible & failly de cueur, que celuy qui laſſauldra, ſil na plus cher endurer la cruelle mort & pleine de douleurs, qui aduient par famine, que de combattre contre ſes ennemys & contre leur camp: Car en ce faiſant leurs corps ne pourront reſiſter à noz armes, ne à noſtre deſeſpoir: Et ſi eſt beſoing ſur toutes choſes uſer à preſent de celerité & de diligence, & de ne remettre rien au iour de demain, ains auiourdhuy auoir entierement la uictoire, ou mourir uaillamment: Car ceulx qui auront la uictoire, en un iour & à un coup gaigneront uiures, argent, nauires, & exercites, & en effect, tous les prouffitz qui peuent aduenir de la uictoire: Et ſur tout, des que uous chargerez ſur eulx, ayez ſouuenance de la neceſsité qui nous contrainct, & mettez peine de gaigner le deſſus, & les portes de leur camp, pour les chaſſer en bas & les garder quilz ny puiſſent rentrer, affin que il ne nous conuienne de rechef les combattre, & quilz nayent loyſir de machiner dedans leur fort quelque autre choſe contre nous: attendu quilz ont mis leur eſperance, par faulte de cueur, à eulx garder de combattre, non pas en leur force & uertu. Par telles parolles Ceſar & Antoine alloient enhortans leurs gens, leſquelz eſtoient en uolunté deulx monſtrer telz que leurs Empereurs deſiroient, craignans auſsi la faim, meſmement ayans entendu la deffaicte de leurs gens en la mer Ionie, & deliberans de mourir plus toſt en combattant, ſi beſoing eſtoit, que de mourir miſerablement de faim: & ſe aduiſoient les uns les autres chaſcun celuy qui luy eſtoit prochain, dun cueur ardant, & en ce faiſant leur croyſſoit la hardieſſe, & tournoient les yeulx contre ceulx qui eſtoient de lautre partie, ſans auoir regard quilz fuſſent tous Rommains, tant dun coſté que dautre ſe regardans dun cueur felon, comme ennemys naturelz; tant auoit celle fureur ſoubdaine eſtainct & amorty la force naturelle: Et nauoient fors un ſeul regard autant dun coſté que dautre, ceſt que l'Empire Rommain dependoit tout de la bataille de celle iournee. Or eſtoit ia enuiron midy quand ilz eurent ordonné leurs batailles dun coſté & dautre: & aduint auant quilz commençaſſent, Que deux aigles apparurent en lair deſſus eulx, au milieu du camp, qui ſe uenoient chocquer & combattre lune lautre: auquel ſpectacle tous les ſouldars des deux coſtez, ſans mot ſonner, eſtoient moult attentifz iuſques à ce que laigle qui eſtoit du coſté de Brutus ſe meit en fuyte: & lors ſe leua la clameur moult grande, & furent les enſeignes dreſſees, & le ſigne de la bataille donné; Dont tout incontinent commencerent les gens de traict à grand effort tirer, combien que cela ne ſeruiſt de rien, & ſe feit tant ſeulement pour la couſtume: & ſans garder ordre ne cautelle, tout dun effort uindrent ruer furieuſement les uns ſur les autres: & des quilz ſapprocherent, commença le combat main à main, cruel à merueilles: Car ilz ſe frappoient & repouſſoient les uns les autres par un ſi grand effort, que ceſtoit grand hideur, les uns pour leur propre ſalut plus que pour la uictoire, & les autres pour le confort de leur Empereur, quilz auoient contrainct de combattre,

Preſage.

Le commencemẽt de la bataille.

tre, dont lon oyoit les ſouſpirs de tous coſtez, de ceulx qui eſtoient bleſſez, & qui ſe mouroient: & le bruit merueilleux des coups. Et au lieu de ceulx qui eſtoient morts ou naurez à mort, ſe mettoient les autres pour garder lordre. Les Empereurs auſsi alloient de tous coſtez regardans & enhortans leurs gens, les appellans par leurs propes noms, & renforçans de gens fraiz ceulx quilz uoyoient les plus preſſez: Mais à la fin les genſdarmes de Ceſar, ſuſt pour craincte de la faim, ou pour lheur dice luy Ceſar, auant que la bataille de Brutus ſe reculaſt, chargerent ſi uiuement ſur la premiere bende des gens de pied, quilz la commencerent à eſmouuoir, tout ainſi que lon remue par grād effort peu à peu une groſſe piece dartillerie: leſquelz combiē quilz ſe tinſſent encores fermes ſur leurs piedz, & en reculāt de rechef reprenās cueur, uinſſent charger ſur les ennemys, toutesfois des que leur ordre fut aucunement rompu, & les bendes ouuertes, ſe meirēt en fuyte. Et tantoſt apres, la ſeconde bataille feit le ſemblable, & conſequemment la troiſieſme, dont entre eulx meſmes fut la confuſion ſi grande, ayans auſsi les ennemys à dos, quilz tomboient à terre les uns ſur les autres, iuſques à ce que à la fin tous les gens de Brutus ſe meirent en fuyte. Quoy uoyans les Ceſariens, ſe uindrent en grand danger ruer contre les portes du camp, pour empeſcher les ennemys dy rentrer: & feirēt tel effort frappans par le deſſus & par les coſtez, quilz reboutterent une grande partie de ceulx qui uouloient entrer: dont les uns ſenfuyoiēt contre la mer, les autres en la montaigne au long du fleuue Zygacus. Voyans Ceſar & Antoine les ennemys en fuyte, ſe departirent entre eulx deux les charges: Car Ceſar frappoit ſur ceulx qui ſenfuyoient du camp, & ne bougeoit dillec pour le garder, & Antoine alloit au trauers des batailles de tous coſtez, frappant & occiſant tant ceulx qui ſenfuyoiēt, comme ceulx qui ſe deffendoient, craingnant quilz ne ſe raſſemblaſſent de nouueau ſi les Capitaines eſchappoient: & enuoya les gens de cheual à tous les paſſages, pour garder quilz ne ſe ſauuaſſent, & pour prendre ceulx qui ſenfuyoient: & alloient les uns de montaigne en montaigne, ſoubz la conduicte de Raſcus Thracien, qui auoit celle charge, pour ce quil ſçauoit le pays: par les ſommetz de laquelle montaigne alloient reculans & chaſſans ceulx qui là ſeſtoient retirez: les autres gardoient que ceulx qui eſtoient dedans les rempars ne peuſſent eſchapper, & les autres ſuyuoient Brutus. Et lors uoyant Lucilius quilz ne ceſſoient de le chaſſer à courſe de cheual, ſarreſta un petit, et dict à ceulx qui le chaſſoiēt, comme ſil eſtoit Brutus, quilz le uouluſſent mener priſonnier à Antoine, non point à Ceſar. Pour leſquelles parolles les gens de cheual eurent encores plus grande imagination que ce fuſt Brutus, uoyans quil craingnoit tomber entre les mains de Ceſar, cōme de ſon ennemy mortel & implacable. Et ſi comme ilz lamenoiēt, deuant Antoine, celuy Antoine conſiderant la fortune, la uertu, la dignité dudict Brutus, eſtoit en grand penſemēt comme il le receuroit: Et des que Lucilius fut en ſa preſence, il luy parla moult audacieuſemēt, en telle maniere. Certes Brutus na point eſté prins de perſonne, ne iamais la uertu ne ſera prinſe par la malice: Mais ie ſuis icy en ta

puiſſance

La deffaicte de Brutus.

Louenge de Brutus.

puissance, qui ay deceu ces gens icy. Adonc uoyant Antoine ses gens de cheual tous estonnez & hõteux de cela, pour les cõforter leur dict telles parolles: Certes, gẽtilz chasseurs, uous nauez pas faict si mauuaise prinse que uous cuydez, ains lauez faict meilleure, dautant que lamy uault mieulx que lennemy. Et en disant ces parolles, bailla Lucilius en garde à aucuns de ses domestiques & seruiteurs, auec lequel il eut depuis grande amytié.

Comme Brutus uoyant quil ny auoit point de remede en son cas, se feit occire par un de ses gens: Et des uertus, conditions, faictz, & aduentures de luy & de Cassius. Et comme la plus part de leurs gensdarmes se rendirent à Cesar, & à Antoine: & les grans personnages se rallierent auec Messalla & Cornificius. Aussi comme la femme de Brutus se occit. CHAP. XXVI.

BRutus uoyant la deffaicte & ayant encores auec luy assez bon nombre de gens, print son chemin en grande diligence contre les montaignes, esperant encores la nuict retourner en son camp, ou soy retirer en la mer: Mais uoyant que tous les passages estoient prins par les ennemys, ueilla toute celle nuict en armes, auec sesdictz gens: Et dict lon communement, que tournant ses yeulx contre le ciel, il profera telles parolles: Ha grand Dieu Iupiter, tu sçais bien qui est celuy qui est cause de tant de maulx, entendant d'Antoine, lequel auoit mieulx aymé estre ministre de Octauius Cesar, que de saccorder auec luy & auec Cassius. Lesquelles parolles iceluy Antoine apres, quand il fut en danger pour son cas propre contre ledict Octauius, reprint par plusieurs fois, soy repentant de ce quil sestoit rallié auec ledict Octauius. Celle mesme nuict ledict Antoine, pour garder que Brutus ne se sauuast, fut pareillement en armes, & feit clorre & enuironner le camp ou estoit ledict Brutus, auec ses gens, tant des charongnes des occis, comme des harnois & autres bagaiges. Au regard de Cesar, apres quil eut ueillé aussi en armes sur le camp, iusques bien pres de la minuict, fut contrainct, pour raison de sa maladie, soy retirer, & laisser en son lieu Norbanus: Estant adonc une partie de la nuict passee, Brutus qui se ueit enclos de tous costez des ennemys, & qui nauoit legions dont il se peust ayder, soy tournant deuers les principaulx Capitaines & Conducteurs, qui estoient tous honteux & confuz de la faulte quilz auoient faicte, leur persuada, sil estoit possible, quilz saillissent sur les ennemys qui les gardoient, de quelque costé, & allassent recouurer leurs biens qui estoient dedans leur camp, que leurs compaignons gardoient encores: Mais eulx qui auoient desia perdu leur folle hardiesse, noserent entreprendre telle chose, se uoyans abandonnez de la fortune, & respondirent à Brutus, quil ny auoit plus despoir: par quoy luy conseilloient quil deust penser à soy sauuer: Car quant à eulx, puis que si souuent auoient experimenté la fortune, ne vouloient pas perdre celle occasion, deulx reconcilier auec les ennemys. Lors Brutus soy retournant deuers ses amys, leur dict telles parolles: Or puis que ainsi est, ie ne suis plus utile à la Patrie en chose quelconque. Lors appella un de ses principaulx amys, nommé Straton, & le pria quil luy uoulsist aduancer sa mort. Et uoyant que iceluy Straton dilayoit, & luy persuadoit quil

La miserable complaincte de Brutus.

quil y uoulsist mieulx penser, appella lun de ses Esclaues, pour ce faire; Lors Straton luy dict, tu nauras pas en cestuy ton dernier commandement plus grande disette dun amy, que dun Esclaue, & tout incontinent luy meit son espee par le coste au trauers du corps, sans que Brutus se retirast ne remuast. En telle maniere moururēt Cassius & Brutus, deux grans & notables personnages en toutes choses, fort en une: Cest quilz auoient occis IuliusCesar, lequel combien quilz eussent suiuy le party de Pompee, les auoit neantmoins sauuez, & dennemys traictez comme ses speciaulx amys, & apres comme ses enfans. Le Senat aussi les auoit tousiours aymez, & apres leur malheurté eut pitié deulx, tellement que pour amour deulx deux tant seulement, auoit donné remission à tous les autres complices de la mort dudict Cesar. Et apres quand ilz sen allerent de Rommē, affin quil ne semblast quilz senfuyssent, leur bailla charge & gouuernement de prouinces, iaçoit quilz eussent à desplaisir la mort diceluy Cesar, lequel ilz auoient en admiration & reuerence sur tous les uiuans, pour sa uertu & felicité, à cause de quoy, apres sa mort le honorerent de publicque sepulture, & par decret ordonnerent que ses œuures fussent immortelles, & si departirent les charges & les offices long temps apres sa mort, en ensuyuant ce quil auoit ordonné & laissé par escript en son uiuant, reputās quon ne pourroit y pourueoir mieulx quil auoit faict: Mais laffection que iceluy Senat monstra ausdictz Brutus & Cassius, & la craincte que auoiēt les Senateurs de leurs biens particuliers, rēdit ledict Senat suspect, & dōna matiere de le calumnier touchant la mort dudict Cesar: pourtant quilz honorerent si grandement lesdictz Brutus & Cassius enuers toutes gens, quilz eurent plus de soing & de regard à eulx, que à tous les autres banniz, & les reputoient prochains à Pompee le grand: Pour raison de quoy les iugerent dignes dauoir remission du meurdre, & reconciliation auec ceulx de la part Cesarienne: tellement que apres quilz se furent eslongnez de l'Italie, uoyās quil ny auoit aucun espoir de reconciliation, & quil leur estoit force uenir à la guerre, en moins de deux ans assemblerent uingt legions de gens de pied, & plus de uingt mille combattās à cheual, & plus de deux cens naues lōgues, ensemble grād appareil de toutes choses pour la guerre, appartenant à si grosse assemblee: Car ilz assemblerent un nombre infiny dargent quilz recouurerent au pays d'Asie, tant de bonne uueille que par contraincte: ilz subiuguerent à leur obeyssance plusieurs peuples & citez, & maints de leurs ennemys contraingnirent soy rendre à eulx, de sorte que leur Empire sestendoit depuis le pays de Macedoine iusques au fleuue de Eufrate: & tous ceulx quilz uainquirent & retirerent à eulx, leur furent depuis obeyssans & feables. Ilz se seruirent du secours & des gens de plusieurs Roys & Princes, & mesmes des Parthes, qui estoient ennemys des Rommains et du nom Latin, en petites choses: Mais quand ce uint aux gros affaires, ne sen uoulurent seruir, pour non accoustumer celles nations Barbares à combattre contre les Rommains, desquelz ilz estoiēt ennemys: & qui est chose plus à sesmerueiller, combien q̄ la plus part de leurs gensdarmes fussent de ceulx qui auoiēt seruy Caius

La mort de Brutus.

Les louenges de Brutus & de Cassius.

Cesar

Cesar en ses guerres, & qui lauoient aymé toute leur uie, toutesfois eulx qui auoient occis ledict Cesar, les retirerent de leurs bẽdes alencontre du filz diceluy Cesar: & si leur furent plus feables quilz nauoient esté audict Cesar, ne à Antoine: Car nul deulx nabãdonnoit iamais iceulx Brutus et Cassius, encores quilz fussent uaincuz, combien quilz eussent abandonné Antoine à Brundes, auãt que uenir à aucun exploict de guerre, soubz couleur de se uouloir repoſer & retirer des trauaulx de la guerre. Ilz suyuirent ausurplus le party de Pompee le Grand, non pas pour leur querelle particuliere, mais pour maintenir lestat & auctorité du peuple Rommain: pour lequel soustenir, ilz eurent touſiours grande renommee, combien quelle ne leur fust iamais proufitable. Et des lors quilz congneurent que plus ne pouoiẽt de leurs corps prouſiter à la liberté Rommaine, contemnerent leurs uies, & se occirent. En tous affaires Cassius estoit le plus constant & inuincible, comme ceulx qui combattent en camp cloz, qui iamais ne se ueulent rendre, encores quilz soyent uaincuz: & à ceste cause uouloit touſiours faire la guerre: mais Brutus en tous lieux estoit facile à donner audience, & à parler à toutes gens, pour ce quil auoit grandement prouſité aux estudes de Philoſophie. Par telz perſonnages fut cõmis contre Caius Cesar le mesfaict contraire à toutes leurs uertuz, qui ne fut pas ſimple meurdre, ne en la perſonne dun ſimple perſonnage, ains fut, cõtre toute raiſon, en la perſonne de leur amy, & de leur bienfaicteur, lequel les auoit sauuez & conſeruez en la guerre estans ses ennemys: & lauoient occis estant leur Empereur, dedans le lieu sacré du Senat, uestu des uestemens sacrez, & prince des Rommains, le plus utile & prouſitable que iamais eut l'Empire Rommain: dont pluſieurs fois depuis furent reprins par leur mauuais Ange & Eſprit: Car à Cassius ainſi quil faiſoit les monſtres de ses genſdarmes, lun de ses Sergens luy preſenta son habillement de teſte renuerſé, & l'Image dor de la Deesſe Victoire, qui estoit son enſeigne, cheut en terre deuant luy. Auſsi pluſieurs fois aucuns oyſeaulx ſuyuans son camp faiſoient chantz piteux & triſtes: & ſi uolerent par pluſieurs fois par deſſus son exercite des uolz de mouches à miel. Lon dict auſsi, que Brutus estant en la cité de Samie, ſur la mer, & celebrant le iour de ſa natiuité, estoit tout triſte, & ſans aucun propos dict le uers qui ſens ſuyt: Mon ſort miſerable, & lenfant de Latone mont deffaict. Et une autre fois, ainſi quil uouloit paſſer d'Aſie en Europe, estant entre iour & nuict, luy apparut une horrible uiſion en forme humaine, laquelle regardant tout aſſeurément & ſans paour, & linterrogant, qui elle estoit, & ſi ceſtoit Dieu ou homme, luy reſpondit tant ſeulemẽt ces parolles: Brutus, ie ſuis ton mauuais Ange, & me uerras de recheſ en Philippes. Auquel lieu, comme lon dict, elle luy apparut de recheſ, le iour de la derniere bataille. Et ſi dict lon dauantage, que celuy meſme iour, ainſi quil ſortoit de ſon camp pour mettre ſes gens en bataille, luy apparut un Maure noir, lequel cõme mauuais preſage, fut par les genſdarmes occis. Lon peult auſsi attribuer à choſe fatale & diuine, que Caſsius auant que la bataille fuſt du tout perdue de ſon coſté, perdit le cueur & leſperance: & que Brutus par

Le blaſme deſdictz Brut⁹ & Caſſius.

Nota.

Preſages.

ſes gens, contre ſa uolunté & deliberation ſaine & proufitable, de ne combattre, fut contrainct de uenir à la bataille contre gens affamez, là ou il auoit abondance de toutes choſes, & la mer à ſon commandement. Parquoy lon peult dire que ſes amys furent plus cauſe de ſa mort, que ſes ennemys. Et combien que tous deux euſſent eſté en pluſieurs dangers de bataille, toutesfois à la fin eulx ſeſtās par tout ſauuez, furēt autheurs de leur mort, ainſi quilz auoient eſté autheurs de celle de Ceſar, pour laquelle ilz receurēt telle punition que a eſté dict deſſus. Antoine apres que le corps de Brutus fut trouué nud, le feit couurir dune robe de pourpre, & puis le feit brusler ſelon la couſtume, & les reliques de ſon corps enuoya à Seruilie ſa mere. Quand les ſouldars de Brutus furent aduertiz de ſa mort, ilz enuoyerent incontinent deuers Antoine & deuers Ceſar, pour faire leur appoinctement, leſquelz facilement leur pardonnerent, & les prindrent à leur ſeruice, & eſtoient en nombre quatorze mille: leſquelz par ce moyen leur rendirent toutes les forteresſes & les rempars quilz tenoient: mais neantmoins iceulx Ceſar & Antoine permirent à leurs ſouldars de piller & ſaccager le camp des ennemys. Au regard des nobles & illuſtres perſonnages qui eſtoient en la compaignie de Brutus, les uns moururent en la bataille, les autres comme bons Empereurs ſe occirent eulx meſmes, & les autres tout eſpreu prolongerent le combat pour ſe faire tuer entre leſquelz fut Lucius Caſsius nepueu de lautre Caſsius filz de ſon frere: & auſsi le filz de Caton qui ſeſtoit occis à Vtice, nommé pareillement Caton, lequel ſoy ruant par pluſieurs fois entre les ennemys, & ſe uoyant abandonné de ſes gens, oſta ſon armet de ſa teſte, affin deſtre congneu, ou deſtre tué plus ayſement, ou à toutes les deux fins. Labeo auſsi homme de grande renommee pour ſa ſcience, pere diceluy Labeo qui fut grād iuriſconſulte, & moult renommé en droict Ciuil, feit faire une foſſe dedans ſon pauillon, de la grandeur de ſon corps, & apres quil eut declairé à ſes Eſclaues ſa uolunté enuers ſa femme & ſes enfans, & baillé les lettres quil leur eſcriuoit, print lun dentre eulx par la main droicte, le tirāt à luy ainſi quil eſtoit de couſtume aux Rommains quand ilz uouloiēt donner liberté à un leur Eſclaue, & luy bailla ſon eſpee en ſa main, puis luy preſenta la gorge, affin quil locciſt, ce quil feit: & par ce moyen ſon pauillon luy ſeruit de ſepulchre. Raſcus Thracien qui auoit ſeruy Ceſar & Antoine, auec pluſieurs gens quil auoit aſſemblez des montaignes, ne demanda aux Empereurs autre recompenſe, fors quilz pardonnaſſent à Raſcupolis ſon frere, ce quilz luy accorderent ayſemēt: Parquoy lon peult aſſez congnoiſtre quilz nauoient pas eſté du commencement ennemys, ains uoyās deux ſi groſſes puiſſances uenir en leur pays lune contre lautre, & non ſçachans qui auroit du meilleur, ſe departirent, & ſen allerent lun dun coſté & lautre de lautre, affin que ſi lun eſtoit uaincu, lautre le peuſt ſauuer. Portia femme de Brutus, & ſœur du jeune Caton, entendant la mort de ſon mary, & non ſe pouant par autre moyen occire, pour ce que ſes amys & domeſtiques congnoiſſans ſon courage la gardoient ſoingneuſement, print des charbons allumez au feu, & les aualla, tellement quelle mourut. Des

Antoine humain.

Seruilie mere de Brutus,

Vne maniere de donner liberté à ſon Eſclaue,

Sages freres & loyaulx.

Grand cueur de femme.

autres

autres nobles personnages qui sestoient retirez à Thase, les uns sen allerẽt par mer, les autres rallierẽt une partie de larmee qui estoit auec eulx, & se allerent ioindre à Messala, à Cornificius, & à Lucius Bibulus, leurs compaignons, pour faire tous dun accord ce quilz aduiseroient, & aucuns autres se rendirent à Antoine, ainsi quil uint par mer audict lieu de Thase, & luy remeirent tout lappareil, dargent, de harnois, de uiures, & de toutes autres choses qui estoient inestimables, quon auoit là assemblé. Et par ce moyen, Cesar & Antoine par leur grande audace, en deux batailles quilz eurent à pied, eurent la uictoire plus grande que iamais homme nauoit eue deuant eulx: Car iamais au parauant nauoiẽt esté deux si grans exercites de Rommains assemblez lun contre lautre: & si nestoient pas gens amassez, comme il aduient communement aux guerres Ciuiles, mais estoient tous uaillans hommes & bien experimentez à la guerre, non pas contre nations estranges tant seulement, mais contre gens de leur mesme nation, exercitez à la guerre, armez, & accoustumez à tous trauaulx, comme eulx. Aussi sans point de faulte, ne combattirent iamais par si grand effort gens domestiques & accoustumez de cõbattre soubz mesmes Empereurs, comme feirent ceulx là, ainsi quil peult apparoir par le nombre que lon trouua des mortz: car cõbien que Cesar & Antoine eussent la uictoire, il ny eut gueres moins de leurs gens occis que des autres: Et bien se acquiterent les gens de Cesar & d'Antoine celle iournee enuers leurs Empereurs, & accõplirent ce dont ilz les auoient enhortez: Car en un iour & par une bataille ilz se sauuerẽt dune grãde famine & dun grand dãger de mort: & en lieu de cela eurẽt grãde abondãce de toutes choses, & une tresglorieuse uictoire: & si aduint ce que plusieurs sages gens en celle armee auoiẽt predict: Cest, q̃ celle bataille donneroit la sentẽce du gouuernemẽt de la chose publicque, tellemẽt quelle ne reuiẽdroit plus à la Democratie. Aussi ne fut elle plus depuis celle uictoire si fort trauaillee ne uexee, sinon en une seule guerre, qui sensuyuit depuis entre Cesar & Antoine, qui fut la derniere des guerres Ciuiles entre les Rommains: Et ne faict point ce que Põpee, & les amys de Cassius & de Brutus, qui sestoiẽt retirez deuers luy, feirent depuis, à comparager à ce qui auoit esté faict deuant, ne de uertu de Chef, ne de hardiesse de gensdarmes, ne de puissance, ne daudace: Car auec eulx ne fut aucun illustre personnage, & aussi le Senat ne se declaira de rien en leur faueur: & si ne eurent point la gloire ne la reputation que auoient eue Brutus & Cassius.

La grandeur de la uictoire.

*

Fin du quatriesme liure des guerres Ciuiles.

LE V. LIVRE DES GVERRES CIVILES.

Comme apres la victoire de Cesar & d'Antoine en Philippes, iceluy Cesar sen estant allé en Italie, pour departir les terres & maisons aux gensdarmes, Antoine sen alla en Asie, pour assembler argent de tous costez: & comme il fut esprins de lamour de Cleopatra Royne d'Egypte, & les choses quil feit pour amour delle: & comme cela luy fut cause de grosse guerre. CHAPITRE I.

La sommaire narration du cõtenu en ce cinquiesme liure.

APRES la mort de Brutus & de Cassius, Cesar sen alla en Italie, et Antoine en Asie, auquel lieu la Royne Cleopatra le uint trouuer, de laquelle incontinẽt quil leut ueue fut esprins damour: dont toutesfois depuis aduindrent maintz malheurs à tous deux, & aussi au pays d'Egypte: pour raison dequoy une partie du present liure sera des affaires dudict Egypte, mais bien petite, pour ce quilz ne me semblent pas dignes dy estre inserez, ains sera la plus part des guerres Ciuiles, qui furẽt beaucoup plus grandes: Car apres la mort de Brutus & de Cassius, furent suscitees en diuers quartiers plusieurs guerres nouuelles, sans toutesfois auoir un Chef, comme ilz auoient au parauant, mais en diuerses bendes, qui durerent iusques à ce que Sextus Pompeius, le plus ieune des enfans de Pompee le Grand, fut occis, qui estoit le residu de toutes les seditions Ciuiles: & que Lepidus fut decheu de la part & portion qui luy estoit aduenue en la diuision de l'Empire: & que tout celuy Empire Romain fut paruenu à deux tant seulement, assauoir Cesar & Antoine: Toutes lesquelles choses aduindrent à peu pres comme il sensuyt. Cy cõmence lhystoire. Cassius surnommé de Parme, qui auoit esté laissé par Brutus & Cassius en Asie, pour assembler gens, argent, & nauires, des quil eut les nouuelles de la mort de Cassius, auant la deffaicte de Brutus, print trente des naues des Rhodiens, quil chargea de gens, de uiures, & dautres choses necessaires, et toutes les autres brusla, excepté la sacree, soy doubtant que lesdictz Rhodiens ne feissent quelq̃ nouuelleté: & lors sen partit de là auec lesdictz nauires, ensemble les siens quil auoit au parauãt. Depuis Brutus, enuoya Clodius audict Rhodes auec treize nauires, mais auant quilz arriuassent, eurent les nouuelles de la mort dudict Brutus: dont uoyant ceulx de la cité esmeuz et esleuez pour ces nouuelles, retira trois mille hommes de guerre qui estoient leans en garnison, dedans ses nauires, et aucuns autres que Torulus auoit là amenez, pour mettre sus une autre armee de largent quil auoit eu des Rhodiens. Aussi tous les autres Capitaines et gens de guerre qui estoient au pays d'Asie, sestoient assemblez auec le

plus

plus de genſdarmes, de mariniers,& d'Eſclaues quilz auoiēt peu amaſſer en celuy quartier, & aux Isles uoiſines pour faire une groſſe puiſſance: & pareillemēt ſy uint rendre Cicero,le filz du grand Orateur,& tous les autres illuſtres & grans perſonnages qui ſen eſtoient fuys de Thaſe, tellement quil ſe trouua grand nombre de Ducz & Chefz de genſdarmes, & de nauires, qui eſtoient pour faire une puiſſante armee: leſquelz ayans prins dauantage les autres genſdarmes que Lepidus auoit laiſſez à Brutus,luy remettant la prouince de Crete, ſe uindrent ioindre auec Murcus & Domitius, qui auoient une bien groſſe armee de mer, auec laquelle diſcouroient toute la mer Ionie, & tantoſt apres ſe departirent. Si ſen alla Murcus auec une partie rendre en Sicile deuers Pompee, dont il fut grandement renforcé: & les autres demeurerent auec Domitius, faiſans une bende & faction à part:Et par ce moyen le demeurant des gens qui auoiēt eſté au ſeruice de Brutus & de Caſsius, commencerent lors à reprendre leurs forces. De lautre coſté Ceſar & Antoine, apres la uictoire quilz auoient eue à Philippes,feirent grans & ſumptueux ſacrifices aux Dieux: & apres quilz eurent loué & mercié leurs genſdarmes, & iceulx payez de leurs ſouldes & du loyer de la uictoire,iceluy Ceſar ſen alla en Italie,pour ce quil eſtoit malade, pour departir les maiſons & les terres aux genſdarmes, ainſi quon leur auoit promis: & Antoine print ſon chemin deuers les nations qui ſont oultre la mer, pour aſſembler argent: Car ce quil auoit peu recouurer au parauant, enſemble ce que Lepidus auoit fourny, auoient departy au payement des genſdarmes, et ſi nauoient rien exigé de la prouince des Celtes, qui eſt entre les Alpes, pourtant que le ieune Ceſar, en enſuyuant le decret de Caius Ceſar ſon pere, lauoit affranchie et remiſe en liberté: Et pour ce que lon diſoit que Lepidus auoit intelligence auec Pompee, fut conclud entre leſdictz Ceſar et Antoine, que ſi lon trouuoit que cela fuſt choſe controuuee, Ceſar luy rendroit tout ce quil auoit fourny. Or auoient ilz donné congé à grande multitude de leurs gens, qui les auoient ſeruiz continuellement à la guerre, et acheué leur temps, reſerué tant ſeulement à huict mille, quilz prierent de demeurer, et les departirent entre eulx deux, puis les adiouſterent à leurs cohortes Pretoriennes, comme pour la garde de leurs corps: et le reſidu de leur exercite,comprins ceulx quilz auoient euz de Brutus, furent unze legions de pied et quatorze mille cheuaulx, deſquelz Antoine, pourtant quil alloit en plus loingtain pays, print ſix legions et dix mille cheuaulx: & le reſte demeura à Ceſar auec la bende des gens d'Antoine quil auoit laiſſee en Italie,foubz la conduicte de Calenus. Ceſar adonc ſen alla en Italie, ainſi que nous auons dict, et Antoine ſen alla tout droict à Epheſe: auquel lieu feit au Dieu Iupiter grans ſacrifices, & à tous ceulx qui ſe uindrent rendre à luy, des gens de Brutus et de Caſsius, pardonna liberalement, reſerué à Petronius, et à Quintus, pourtant que Petronius eſtoit chargé dauoir conſpiré à la mort de Ceſar, et Quintus dauoir par trahiſon rendu Dolabella à Caſsius, en la cité de Laodice. Apres feit aſſembler tous les Grecz, et les autres natiōs qui ſont autour de Pergame et du

Le parlemẽt d'Antoine aux Grecz & Asiens.

pays d'Asie, comme alliez de l'Empire Rommain, & leur parla en telle maniere: Vous sçauez (Seigneurs Gregeoys) comme Attalus regnant sur uous, par son testament uous donna au peuple Rommain, dont tout incontinent congneustes que uous uoulions mieulx traicter que iceluy Attalus nauoit faict: Car nous uous remismes, de nostre gré, tous les truz que luy souliez payer, sans uous en rien demãder, iusques à ce que sestans esleuez à lencõtre de nous aucuns noz Citoyens ambicieux, & nous ayans faulte dargent, uous mismes sus quelque charge, non pas selon uoz facultez, pourtant que nous uoulions recouurer lesdictes charges sans uous greuer: mais uous demandasmes tant seulement une partie de uostre reuenu, pour en pouoir iouyr auec noz ennemys, lesquelz toutesfois, contre lauctorité du Senat, à tort & par force en ont prins beaucoup plus largement que nous. Vous sçauez aussi comme Caius Cesar, du tru que luy accordastes, uous en remeit la tierce partie, et si appaisa toutes uoz doleances, & uous permeit leuer la taille sur uoz pays ans, lequel usant de ceste clemence, les principaulx de noz Citoyens ont apppellé Tyrant: Et neantmoins uous leur auez fourny grandes sommes de deniers, combien quilz eussent meurdry uostre bienfaicteur, & quilz fussent noz ennemys, pourtant que nous uoulions uenger la mort de Cesar, comme il estoit raisonnable. Puis donc que uous auez uoulu esprouuer la fortune de la guerre, & quil en est aduenu non pas ainsi que uous uouliez, mais ainsi que uouloit la raison, est besoing que nous uous traictons comme suyuans & complices de noz ennemys, & que nous uous imposons une mulcte: Toutesfois pour ce que nous auons entendu que ce quen auez faict, a esté plus par contrainct que de uostre bon gré, nous ne procederons point aux autres punitions rigoureuses: Mais uous deuez entendre, quil nous est besoing pour contenter noz gensdarmes, de ce que leur auons promis pour le loyer de la uictoire, dauoir de largẽt, des terres, & des maisons, & mesmes des citez. Or auons nous uingthuict legiõs: lesquelles auec autre nõbre de gens de guerre, sans les gens de cheual, font en nõbre cent septãte mille hõmes: et si auons ausurplus en un autre exercite grande multitude dautres gens esleuz, dont pouez par le grand nombre de noz gens iuger nostre necessité: Si est allé Cesar en Italie pour leur distribuer des citez & des terres, ou, pour dire tout à un mot, pour renuerser & subuertir l'Italie: Mais pour non uous priuer de uoz maisons, de uoz citez, de uoz terres, de uoz Temples, & de uoz sepulchres, nous ne uous uoulons punir sinon en argent, & si ne uoulons pas uous contraindre à nous bailler tout ce quen auez: Car il uous seroit trop gref: mais une petite partie: Laquelle chose nous estimõs deuoir estre tresagreable à ceulx qui ont raison & entendement: & en effect ne uoulons fors ce que uous auez baillé à noz ennemys: Cest assauoir, le tru de dix ans: Mais là ou lauez payé à eulx en deux ans, il est de necessité que le nous payez en un: Car le besoing y est, & uostre conscience mesmes, pour lamour et charité que uous nous portez, uous y contrainct. Autre peine ne uous uoulons imposer: Car nul peché ne doibt estre puny selon le meffaict. En telle maniere parla

Faincte pitié.

Antoine

Antoine, pour reguerdonner uingthuict legions: Car plus nen y auoit lors, combien que quand iceluy Antoine & Cesar se reconcilierent ensemble à Modenne, il y en eut quarantetrois, ausquelles toutes auoient esté faictes semblables promesses: mais par la calamité des guerres estoient reuenues à si petit nombre. Apres que Antoine eut ainsi parlé, les Grecz en grans pleurs & lamentations, eulx iectans & prosternans à terre, luy remonstrerent, comme ce quilz auoient faict par force & contraincte de Brutus & de Cassius, ne leur deuoit point estre imputé à faulte, ains plus tost meritoit misericorde: & neantmoins, de leur bon gré seroient trescontẽs de donner à iceluy Cesar & à Antoine leurs biẽsfaicteurs, ce quon leur demandoit, silz lauoient: Mais les ennemys les auoient contrainctz de bailler non pas tant seulement lor & largent quilz auoient monnoyé, mais tout le demeurant qui restoit trouué en masse pour lornement de leurs citez, quilz auoient depuis faict forger en monnoye: Et finablement luy supplierent quil se uoulsist contenter, quilz luy payassent en deux ans le tru de neuf annees: ce quil leur accorda, & furent contrainctz de contribuer au payement dicelle somme les Roys, les Princes, les citez franches, & tous les peuples, selon leurs facultez. Apres cela, ainsi que Antoine sen alloit reuisitant le pays, Lucius frere de Cassius, & plusieurs autres qui sestoient mussez, entendans la grace & la remission quil auoit faicte à ceulx qui sestoient uenuz rendre à luy en la cité de Ephese, sen uindrent deuers luy pour obtenir semblable remission: ausquelz il pardonna, excepté à ceulx qui auoient conspiré la mort de Cesar. Aufurplus, les citez insignes, lesquelles auoient esté par la guerre desolees, consola le mieulx quil peult: Car les Lyciens il affranchit du tru: & aux Xanthiens persuada quilz refeissent leur cité: aux Rhodiens donna Andrie, Tene, Naxe, & Gnide, lesquelles uilles ceulx qui eurent l'Empire de Romme depuis, leur osterent tantost apres, pour ce quilz les traictoient mal, Il exempta pareillemẽt les Laodiciens & les Tarses, & meit en liberté tous ceulx qui auoiẽt esté uenduz par edict general. Aux Atheniens qui uindrent deuers luy, oultre Tene donna Egine. Mais au regard des nations de Syrie & d'Asie, mesmement ceulx de Phrygie, de Mysie, de Galatie, de Cappadoce, de Cilicie, & de Palestine, il leur imposa grans truz. Et se constitua iuge sur les Roys, & sur les peuples indifferemment, mesmes en Cappadoce sur Ariarathes, & sur Sysenus, auquel il ayda à obtenir le Royaume, pour la beaulté de sa mere, et pour le bon recueil quelle luy feit. Apres, au pays de Syrie il dechassa des citez tous les Tyrans, & de là sen uint en Cilice, ou la Royne Cleopatra se rendit deuers luy, à laquelle il se plaignit, disant quelle nauoit donné aucun secours à Cesar: Mais elle ne sexcusa pas tant seullement, ains raecompta ce quelle auoit faict, mesmement comme elle auoit baillé quatre legions, par le commandement de Dolabella: & apres auoit mis sus autre grosse armee, quelle auoit tenue toute preste pour ayder audict Cesar, combien que Dolabella eust esté soudainement deffaict, & que Cassius luy feist de grandes menasses, en cas quelle ne tinst son party. Et oultre ce, entendant laffaire que auoient iceulx Cesar & Antoi

Le nombre des gensdarmes qui estoit perdu par la guerre.

La liberalité d'Antoine enuers les citez que ses ennemys auoient destruictes.

Cleopatra femme eloquente.

& Antoine en la mer Ionie contre Murcus, seſtoit miſe en chemin auec une bien groſſe puiſſance, par mer, pour les aller ſecourir, ſans auoir crain cte de Caſsius ne de Murcus, qui tenoient toute la mer aſsiegee, dont elle auoit eſté en ſi grand danger par tormente de mer, quelle auoit perdu preſque tous ſes nauires, & ſi auoit eſté malade iuſques à la mort. Pour leſquelles choſes, luy ſembloit eſtre plus raiſonnable quon luy rendiſt gra ces, que apres la uictoire des ennemys luy uouloir courir ſus. Antoine uoyant la beaulté de la Royne, & conſiderant ſa prudence, en fut tout eſ merueillé & eſprins ſoudainement de ſon amour, ainſi que ſont ieunes gens, combien quil euſt paſsé quarante ans. Mais il auoit touſiours eſté enclin à luxure, & des lors meſmes quil alla en Egypte auec Gabinius, pour faire la guerre, ayant la charge des gens à cheual ſoubz luy, lon dict quil fut eſprins encores plus chauldement de lamour dicelle Cleopatra, pour ſa grande beaulté; laquelle en celuy temps eſtoit bien ieune garſe: & fut par ſes amourettes tout à un coup Antoine changé, & neut plus le ſoing ne la diligence aux affaires quil ſouloit, ains tout ce que la Royne uouloit faiſoit trop facilement, quoy quil fuſt contre Dieu, & contre rai ſon: Car il feit occire à ſa requeſte Arſinoe la ſœur dicelle Royne, qui ſe ſtoit uenue rendre au Temple de Diane à Mylet, requerant mercy en tou te humilité: & contraingnit Serapion qui auoit eſté de par elle au ſecours de Caſsius, au ſiege de Cypre, de remettre à icelle les Tyriens, pour leſ quelz il eſtoit uenu deuers Antoine: Et un autre q requeroit pour les Ara diens, cõtraingnit de faire le ſemblable, lequel eſtoit un hõme incongneu, qui en la bataille que eut Ptolemee frere dicelle Royne contre Ceſar, ſur le Nil, apres la mort diceluy Ptolemee, ſoy faingnãt eſtre Ptolemee, fut par leſdictz Aradiens receu cõme tel: Et à Epheſe, requerans les Epheſiens icel le Royne, pour le grand Prebſtre de Diane, quilz nomment Megabyſſus, pour raiſon dun long habillement de toylle blanche quil porte, lequel Prebſtre auoit une fois perſuadé auſdictz Epheſiens de receuoir Arſinoe cõme Royne, à la requeſte dicelle Royne pardõna audict Prebſtre & eſtoit ledict Antoine du tout changé & abeſty: q fut le cõmencement & la fin de ſa deſtruction: Car premieremẽt, des q̃ Cleopatra ſe fut partie de luy pour aller en ſon pays, il enuoya ſes gens à cheual en une cité nõmee Palmyre, q eſtoit ſur le fleuue de Eufrate, pour la piller, pour ce quelle eſtoit uoiſine aux Parthes, ſoubz couleur que les Citoyens euſſent faict quelque petite choſe contre les Rommains, faingnant toutesfois y enuoyer ſeſdictz gens pour y donner ordre en faueur deſdictz Rommains: Mais à la uerité, ce ſtoit pour donner à ſes genſdarmes une curee. Or eſtoit celle cité leſtape ou les Indiens, & les Arabiens portoient leurs marchandiſes, & les Ci toyens les trafiquoient apres de tous coſtez; leſquelz entendans la trom perie, tranſporterent incontinent tous leurs femmes & enfans, & uieilles gens, enſemble leurs meubles, de lautre coſté de la riuiere, & eulx ſe mei rent ſur le bort auec force dards, dont ilz ſe aydent quaſi tous, pour tirer contre ceulx qui ouldroient entrer en la uille; Quoy uoyans les gens de Antoine, & trouuans la cité uuyde, ſen retournerent ſans point combat tre &

Antoine lubrique.

Que font folles amours.

Le commencemẽt des malheurs de Antoine.

tre & ſans la piller, qui fut occaſion de la guerre que iceluy Antoine eut tantoſt apres contre les Parthes, pourtant que tous les Tyrans de Syrie que Antoine chaſſoit ſe alloiẽt là retirer: Car au parauant le pays de Syrie auoit eſté regy & gouuerné par ceulx de la lignee de Seleucus Nicator, iuſques à Antiochus Euſebius, & lautre Antiochus ſon filz, ainſi que nous auons dict en noſtre liure des choſes de Syrie: & depuis fut icelle prouince reduicte à l'Empire Rommain, par Pompee le Grand, lequel y laiſſa Scaurus pour Preteur: & apres celuy, le Senat en y auoit enuoyé des autres, entre leſquelz auoit eſté Gabinius, qui feit la guerre aux Alexandrins, lequel depuis la remeit à Craſſus, quand il alla contre les Parthes, ou il fut occis. Apres y fut enuoyé Bibulus: Mais apres la mort de Caius Ceſar, les Tyrans ſe leuerent par les citez, qui meirent tout en trouble, & tenoient le party des Parthes: & depuis la deffaicte de Caſsius à leur ayde & faueur leſdictz Parthes occuperent quaſi tout le pays: toutesfois eulx eſtans refuiz en la cité de Parthienne, Antoine les en chaſſa, & depuis impoſa grandes tailles & truz aux citez: & ſefforça de piller ladicte cité de Palmyre, dont le pays fut tout eſmeu: & neantmoins Antoine ſans y donner aucun ordre, meit ſes genſdarmes en garniſon en diuers lieux, puis ſen alla en Egypte apres Cleopatra, laquelle le receut en moult grand appareil: & des quil fut arriué au pays delle, laiſſa tous ſes inſignes, & ſon appareil Imperial, & ueſquit comme homme priué tout celuy Yuer, fuſt pour ce quil eſtoit en un Royaume non ſubiect aux Rommains, ou pour pouoir plus ayſement & honneſtement paſſer le temps, & aller aux ieux et esbattemens: Car il ſe deſmit de toutes penſees et fantaſies, ſoy habillant de robes quarrees, à la maniere de Grece, et print des ſouliers blancz à la façon des Prebſtres de Grece, et d'Alexandrie, quilz nomment Phecaſiens, et ſen alloit à lesbat par les Temples, par les Eſcoles des Philoſophes, et par les maiſons et aſſemblees des Grecz, en la compaignie de la Royne, pour amour de laquelle il ſe diſoit demourer là.

Comme eſtant Ceſar arriué à Romme, fut en grande peine pour departir aux genſdarmes les terres quon leur auoit promiſes. Et comme Lucius frere de Marc Antoine, Fuluia ſa femme, & Manius ſon grand amy, commencerent à conſpirer contre ledict Ceſar. Apres, cõme il appaiſa les ſouldars qui ſeſtoient mutinez contre luy, & les cauſes du mutinement. CHAP. LI.

APres que Ceſar fut departy d'Antoine, prenant ſon chemin pour ſen aller en Italie, il fut preſſé de ſa maladie, tellement que à grande peine ſen peut aller iuſques à Brundes, dont le bruit fut quil eſtoit mort: Quand il fut uenu à conualeſcẽce, ſen uint à Romme incontinent, & preſenta les lettres d'Antoine à ſes Lieutenans, leſquelz luy feirent par Calenus remettre les deux legions dudict Antoine: & auſurplus eſcriuirẽt à Sextius qui eſtoit en Libye, quil luy deuſt remettre icelle prouince, ce quil feit, laquelle prouince iceluy Ceſar remeit depuis à Lepidus, eſtant deuement informé quil nauoit en rien meſfaict. Apres feit mettre en uente les biens des proſcriptz, qui encores reſtoient à uendre: Mais tantoſt apres fut en grand ſoucy & en grande peine, quãd

il fut queſtion denuoyer ſes ſouldars es Colonies quon leur auoit promiſes,& leur departir les terres & les maiſons,pourtãt quilz demandoiẽt les citez qui leur auoient eſté accordees du commencement,pour le loyer de leur victoire.Pour raiſon dequoy eſtoit neceſſaire, ou de ſubmettre la plus part de l'Italie à leur uolunté,ou de les enuoyer en autres lieux. Et ſi eſtoit requis en ce faiſant leur bailler leſtimation des terres quon leur auoit promiſes, là ou iceluy Ceſar nauoit point dargent pour ce faire. Leſquelles choſes eſtans uenues à la congnoiſſance dun chaſcun, arri-
Les querelles des Italiens. uoient tous les iours à Romme gens de toutes ſortes,ieunes & uieulx, & meſmes des femmes auecques leurs petitz enfans,leſquelles uenoient aux Temples & aux lieux publicques, & à grans pleurs & clameurs ſe plaingnoiẽt à haulte uoix, diſans que iaçoit ce quilz neuſſent en rien mesfaict, & quilz fuſſent Italiens,on les uouloit chaſſer de leurs maiſons & de leurs terres,par force & ſans raiſon, comme ſilz euſſent eſté prins par guerre: dont les Rommains oyans leurs querelles, auoient grande pitié, & en eſtoient moult deſplaiſans: Conſiderans meſmement que la guerre pour laquelle les genſdarmes demandoient le loyer, auoit eſté faicte entre les Princes,non pas pour le prouſit de la cité,mais pour le leur particulier,& pour changer leſtat & le gouuernement de la choſe publicque. Et dauantage,que iceulx Princes uouloient dreſſer & eſtablir les Colonies, affin que leſtat populaire neuſt plus aucune auctorité à Romme, pour ce quilz uouloient que leurs Capitaines & ſouldars habitaſſent aux uilles,auec les payſans, & par ce moyen leur feiſſent faire à leur uolunté en toutes choſes. Mais Ceſar pour appaiſer les citez, & ſoy excuſer, leur remonſtroit la neceſsité en quoy il eſtoit de contenter ſeſdictz genſdarmes: & comme icelles citez neſtoient pas encores ſuffiſantes pour leur ſatisfaire. Auſsi à la uerité les genſdarmes ne ſe contentoient pas des terres qui leur auoient eſté aſsignees,ains prenoient ſur les uoiſins plus auant que leur aſsiete ne contenoit,& meſmes ce quilz trouuoiẽt eſtre meilleur,quelque choſe que
Ainſi aduient aux Tyrans. leur remonſtraſt Ceſar,auquel en pluſieurs choſes ilz impoſoient ſilence,
Tyrannie cuidẽ ſe. ſçachans que luy & Antoine auoient beſoing deulx,pour conſeruer leur Empire, pourtant que les cinq annees de leur Triumuirat eſtoient deſia preſque expirees, & neceſsité contraingnoit autant les Princes comme les ſouldars dy mettre ſeureté: Car les Empereurs ne pouoient garder leur principaulté ſans les ſouldars, & auſsi les ſouldars ne pouoient garder & retenir ce quilz auoient rauy,ſi l'Empire neſtoit eſtably: parquoy, congnoiſſans que deulx meſmes neſtoient puiſſans pour ce faire,eſtoient contrainctz ce pendant eulx tenir enſemble, & en armes: & neantmoins Ceſar pour les entretenir,les uoyant en neceſsité, auoit emprunté beaucoup dargent des Temples & lieux ſainctz, quil leur auoit baillé: pour raiſon dequoy ilz auoient tout leur eſpoir en luy, & laymoient ſingulierement,comme celuy qui leur deuoit bailler argent,terres,citez, & habitations: dont ceulx qui en auoient eu, le louoyent grandement: mais ce neſtoit pas ſans blaſme et enuie des populaires à qui lon oſtoit les biens: Toutesfois il enduroit, pour contenter ſes genſdarmes, les maulx et les

iniures

iniures quon disoit de luy. Ce que uoyans Lucius Antonius, frere de Marc Antoine, qui lors par fortune estoit Consul, & Fuluia femme diceluy Antoine, aussi Lucius Manius qui portoit les affaires dudict Antoine en son absence, pour obuier que Cesar neust la grace de faire toutes lesdictes choses en faueur des souldars tout seul, sans que iceluy Antoine en eust aucun bon gré, conseillerent audict Cesar quil deust differer de bailler les habitations aux gensdarmes, iusques à la uenue dudict Antoine: Et pour ce que cela estoit moult difficile, pour la grande instance que faisoient iceulx gensdarmes, meirent en auant quon deputast des Commissaires pour loger ce pendãt les deux legions d'Antoine, telz que lesdictz Lucius, Fuluia, & Manius nommeroient, pourtant quilz disoiẽt lesdictes legions auoir esté prestees tant seulement audict Cesar, par le commandement de Marc Antoine, & non autrement: parquoy leur sembloit que Cesar luy feist tort, de leur uouloir bailler lesdictes habitations sans luy. Et pour plus entretenir icelles deux legions, en lamour & beniuolence dudict Antoine, Fuluia uint deuers eulx auec ses enfans, & lesdictz Lucius & Manius, les prians quilz ne uoulsissent mettre en oubly la gloire & la benignité dudict Antoine, ne aussi les biens quil leur auoit faictz, pour ce que le nom & la renommee diceluy Antoine estoient grandement creuz enuers les gensdarmes, pour la uictoire quil auoit eue à Philippes, laquelle ilz attribuoyent du tout à luy, à cause de ce que Cesar au temps dicelle estoit malade. Et combien que iceluy Cesar entendist assez les practiques quilz faisoient alencontre de luy, toutesfois pour le regard quil auoit à Antoine, leur octroya facilement ce quilz demandoiẽt: & fut content de deputer Commissaires telz quilz uoulurent, pour bailler & departir les habitations audictz souldars d'Antoine, ce quilz feirent. Et pour monstrer quilz estoient encores plus liberaulx & gracieux enuers lesdictz gensdarmes, que Cesar enuers les siens, leur permettoient prendre & rauir sur leurs uoisins, plus grandement que iceluy Cesar ne permettoit aux siens, tellement quilz occupoient plusieurs citez prochaines à celles qui leur auoient esté distribuees, & faisoient aux habitans de grans dommages: dont lesdictz habitans uenoient plaintifz à Cesar, disans que cela leur estoit beaucoup plus gref que les proscriptions: Car les proscriptions ne se faisoient sinon contre ennemys, mais cela se faisoit contre ceulx qui nauoient en rien delinqué. Ausquelles choses, combien que Cesar les entendist assez, toutesfois y auoit grande difficulté de pourueoir: car de lun des costez il nauoit point dargent, pour recompenser ceulx à qui il osteroit les terres: & de lautre coste il ne uoyoit le moyen de recompenser ailleurs les gensdarmes, dont luy & Antoine auoient encores à besongner, pour resister à leurs ennemys, qui estoient demeurez en grand nombre, & puissans; Car Pompee qui tenoit Sicile, occupoit tout ce quartier de la mer, & empeschoit que les uiures ne uinssent à Romme: & de lautre coste Enobarbus & Murcus auoient grosse puissance par mer: Aussi il congnoissoit bien que les gensdarmes nauoient pas grande estime de luy, sil ne les recompẽsoit de ce qui leur auoit esté accor-

Enuie cõtre princes.

Cesar en grande perplexité.

La puissance des ennemys.

dé en la premiere guerre : attendu meſmement quilz auoient beaucoup deſpendu durant les cinq annees de leur Empire & Triumuirat. Pour raiſon deſquelles choſes il diſsimuloit, & enduroit deſdictz genſdarmes toutes iniures & deſobeyſſances, tellement que un iour ainſi quil ſeoit au Theatre, ayant faict leuer un ſouldart pieton qui ſeſtoit allé ſeoir en lordre des Cheualiers (pour ce quil ueit que le peuple en murmuroit) les autres pietons qui cuydoient quon leuſt occis, pour tant quilz ne le uoyoient plus, uindrent enuironner Ceſar ainſi quil ſen uouloit aller, demandans leur compaignon, & apres quil fut reuenu, diſoient quon le ramenoit de priſon, pour eſmouuoir les autres qui nauoient point ueu la choſe. Et pour ce quil ne uouloit affermer cela, ains confeſſoit & racomptoit la choſe ainſi quelle auoit eſté, leſdictz ſouldars ſe courrouſſoient contre luy, diſans quil deceloit leur ſecret commun. Et furent ces choſes faictes au Theatre. Apres cela, ayant Ceſar faict appeller iceulx genſdarmes pour leur diſtribuer les terres, ſen uindrent tous au champ de Mars en ſi grande diligẽce, que aucuns en y eut qui ſy trouuerẽt auant quil fuſt iour. Et pour autant que iceluy Ceſar tardoit à uenir deuers eulx, ilz ſe commencerent à mutiner : dont Nonius qui eſtoit lun des Chefz des bendes, les uoulant reprendre, & leur remonſtrant quilz deuoient plus honneſtement & en plus grande reuerence parler de leur Empereur, lequel ne tardoit pas à uenir par arrogance, mais pour raiſon de ſa maladie, ilz commencerent premierement à le gaudir, & apres uindrent par grand courroux à groſſes iniures contre luy, tellement quilz le chaſſerent du champ, & en ſenfuyant contre le Tybre le pourſuyuirent de ſi pres quilz le iecterent dedans. Et apres quil fut noyé, le retirerent, & le meirent ſur le chemin par lequel Ceſar deuoit paſſer, pour uenir audict chãp de Mars. Pour raiſon dequoy ſes amys luy conſeillerent quil nallaſt point deuers eulx, tant quilz ſeroient en celle fureur, craingnans quilz ne luy feiſſent quelque oultrage : Mais ce nonobſtant il y uoulut aller : car bien luy ſembloit que ſil ne ſe monſtroit à eulx, ilz uiendroient encores en plus grande fureur & deſdaing. Et ſi comme il alloit, uoyant le corps de Nonius eſtendu au trauers du chemin, ſe foruoya un petit, & paſſa oultre : puis eſtant arriué deuers les ſouldars, feit ſemblant quil entendoit le cas eſtre aduenu par la conſpiration daucuns particuliers dentre eulx tant ſeulement : & les admonneſta que des lors en auant ilz ne fuſſent pas ſi cruelz les uns contre les autres : puis tout incontinent ſe meit à departir les terres, & permit aux principaulx de demander les dons pour la uictoire. Et combien que aucuns y comparuſſent contre ſon opinion, qui neſtoient pas dignes den auoir, toutesfois il leur en bailla comme aux autres : dont uoyant la multitude ſa grauité & ſa patience, eurent honte, & ſe repentirent de ce quilz auoient faict, & luy perſuaderent faire la punition de ceulx qui auoient eſté cauſe de la mort de Nonius, ſi on les congnoiſſoit : à quoy leur feit reſponſe, quil luy ſuffiſoit quilz eſtoient puniſſables par leur ſentence, & que leurs conſciences les iugeoit : & neantmoins quil nimputoit aucune faulte à la multitude. Pour raiſon deſquelles choſes,

Ainſi font Tyrans.

Souldars mutins contre Tyrans.

Grand cueur de Ceſar, & grande prudence.

Cautceleux Ceſar.

ſe uoyans

se uoyans les souldars auoir en lieu de punition, obtenu de luy remsion, honneur, & dons, furẽt si changez, que en lieu du courroux quilz auoient contre luy, le louoyent grandement. De ceste insolence & arrogance des gensdarmes contre leur Empereur, deux choses principalement furent cause, come il est uray semblable; & paraduenture seront encores pour laduenir. La premiere est, Que la plus part de leurs Preteurs qui auoient esté creez durant les guerres Ciuiles, nauoient point esté faictz par les suffrages du peuple, ainsi que estoit la coustume de proceder à la creation des Offices & des charges: & aussi les souldars ne uenoient point aux Comices selon lordonnance des loix Rommaines, ne pour faire le bien de la chose publicque, mais pour seruir à ceulx qui les y conduisoient, soubz lespoir des promesses quilz leur faisoient, & ne taschoient pas tant à entreprendre contre les ennemys de l'Empire, comme contre leurs particuliers: aymans mieulx combattre contre leurs Concitoyens & compaignons, que contre les estrangers: lesquelles choses leur auoient osté la discipline militaire: Car ilz ne le reputoient pas souldars astrainctz à la guerre & gendarmerie par necessité des loix: Mais leur sembloit que de leur bon gré & liberale uolunté ilz aydoyent à leurs amys. Les Empereurs aussi qui les menoient pour leurs propres & particuliers affaires, pour la necessité quilz en auoient, les reputoient tout ainsi. Lautre cause ie estime, que combien que iadis selon les loix Rommaines, celuy qui abandonnoit son Capitaine fust digne de mort sans espoir de grace, comme deserteur & traistre, lors ceulx qui abandonnoiẽt lun pour uenir à lautre, estoient honorez & reguerdonnez, qui estoit la cause pourquoy quelque fois un exercite entier laissoit son Empereur pour uenir à son ennemy, & les grans personnages mesmes & illustres le faisoient quelque fois, non soy reputans deserteurs ne traistres, ueu quilz alloient à un autre semblable Chef, pour ce que toutes les choses estoient lors semblables, & se disoient Empereurs autant dun costé, que dautre: & protestoient tous, que ce quilz faisoient cestoit pour le bien commun, laquelle chose rendoit les gensdarmes plus faciles à changer de party: Car il leur sembloit que en quelque party quilz fussent, ilz combattoient pour la chose publicque. Et par ces mesmes raisons les Preteurs & Capitaines des gensdarmes, seruoient à leurs Empereurs, non pas pour raison des loix Rommaines, mais pour les dons & pour le prouffit quilz en esperoient, dont il aduenoit que toutes choses uenoient facilement en sedition & mutinerie.

Les causes qui font les souldars desobeyssans à leurs Empereurs.

Comme Lucius, par instigation de Fuluia femme d'Antoine, & de Manius, uint en question auec Cesar. Les diligences que feirent par plusieurs & diuerses fois les gensdarmes, & aussi les Citoyens de Romme, pour les reconcilier: & les deuoirs en quoy sen meit icelluy Cesar: ensemble les preparations quilz feirent des deux costez: & la puissance quilz auoient. Aussi comme la guerre fut ouuerte entre eulx, sans aucun espoir dappoinctement. CHAP. III.

CE temps pendant que ces choses se faisoient, la cité de Romme estoit en grande necessité de uiures, pour ce que Pompee empeschoit quil ny en uinst par mer, & par terre: De l'Italie nen y pouoit gueres uenir, à cause des guerres, & aussi que les terres

quon auoit departies aux genſdarmes nauoient point eſté cultiuees : & ſi peu qui en uenoit, iceulx genſdarmes prenoient & conſumoient. Et oultre ce, y auoit pluſieurs qui alloient la nuict robans par la uille: & (qui pis eſtoit) ſans aucune craincte deſtrouſſoient toutes ſortes de gens: Deſquelz meſfaictz principalement lon chargeoit les genſdarmes, & eſtoit la choſe uenue à ſi grand deſordre, que les artiſans & mecaniques fermoient leurs ouurouers & boutiques: & ſi oſterent & feirent ceſſer de leurs offices tous les magiſtratz, comme ſil ne falloit plus de meſtiers ne dofficiers en icelle cité deſolee, & deſtruicte. Pour raiſon deſquelles choſes Lucius Antonius, qui eſtoit homme fort populaire, deteſtoit lauctorité du Triumuirat, diſant, que iamais nauroit fin : dont pluſieurs plainctes ſe faiſoient contre Ceſar : car tous les iours pullulloient nouuelles queſtions & mutineries, & tous les payſans qui auoient eſté deiectez de leurs terres par force, auoient recours à luy ſeul : lequel les oyoit & promettoit leur ayder, auſsi luy promettoiẽt ilz le ſeruir en tout ce quil uouldroit les employer: à cauſe de quoy tous les ſouldars d'Antoine ſe plaingnoient grandement de luy: Et Ceſar meſmes diſoit, que Fuluia femme d'Antoine faiſoit toutes choſes au deſaduantage de ſon mary, leſquelles ſeroient cauſe de luy dreſſer une guerre ſoubdaine, & hors de ſaiſon: Mais ce nonobſtãt, Manius par un mauuais uouloir, incita icelle Fuluia à faire & entreprendre encores beaucoup pis : Car il luy remonſtra que tandis que l'Italie eſtoit en paix, Antoine ſon mary ſeroit touſiours detenu & occupé par Cleopatra en Egypte: Mais ſi guerre y auoit, il ſeroit contrainct ſen retourner incontinent deuers elle : & par ce moyen icelle Fuluia meue par ſa paſſion feminine, induiſit Lucius de uenir uoluntairement en queſtion auec Ceſar : & aduint que ſen allant icelluy Ceſar hors de Romme pour acheuer de partir les terres aux ſouldars, elle enuoya les enfans d'Antoine & les ſiens ſoubz la conduicte de Lucius, auec ledict Ceſar, pour monſtrer quilz auoient autant dauctorité aux affaires comme luy. Mais ayant Ceſar enuoyé ſes gens de cheual aux regions maritimes de la Bruſſe que Pompee iadis auoit deſtruictes, Lucius cuydant ou faingnãt quil les euſt enuoyez contre luy, & cõtre leſdictz enfans d'Antoine, ſenfuyt ſoudainement auec eulx es terres dudict Antoine, & aſſembla pluſieurs gens en armes, pour les garder, ſoy plaingnant enuers les genſdarmes dudict Ceſar, diſat quil eſtoit hayneux d'Antoine : Ceſar au contraire leur remonſtroit que tout ce quil auoit eſtoit commun audict Antoine, & ſi eſtoient en bonne amytié & accord, & que Lucius taſchoit de les mettre en different, affin de les oppugner, & eſtaindre le Triumuirat, qui eſtoit la ſeule ſeureté des terres & colonies qui auoient eſté baillees auſdictz ſouldars: leur declairant auſurplus, comme ce quil auoit enuoyé ces gens de cheual en la Bruſſe, il lauoit faict pour executer ſes mandemens, non point pour offendre les enfans dudict Antoine, Leſquelles choſes entendans les Capitaines & Conducteurs des genſdarmes, ſen uindrent par deuers Lucius à Theane, & apres quilz eurent parlé auec luy, prindrent concluſion ainſi quil ſenſuyt : Ceſt aſſauoir, Que les Conſulz donnaſſent ordre & pour-

Paſsion feminine.

Le commencemẽt des queſtions entre Ceſar & Lucius.

ueuſſent

ueuſſent aux choſes neceſſaires à la Patrie, ſans que les trois Princes, ne aucun deulx, les empeſchaſt quon ne deuſt diſtribuer des terres à aucuns des genſdarmes, ſors à ceulx qui auoient eſté à Philippes: Quon ne deuſt toucher àlargent qui auoit eſté redigé en commun, ne aux biens des proſcriptz, qui eſtoient encores en uente: Que lexercite d'Antoine deuſt eſtre departy par l'Italie, comme celuy de Ceſar: & quon nen deuſt point mettre ſus de nouueau: Que ceulx que Ceſar enuoyeroit en Eſpaigne, peuſſent paſſer les Alpes, ſans aucun empeſchement de Aſinius Pollio qui tenoit la prouince: Que Lucius ſe deuſt contenter des choſes deſuſdictes, & par ce moyen demeurer en la cité, ſans aucune craincte, & laiſſer les ſouldars quil auoit prins pour ſa garde. Toutes ces choſes furent accordees, & conclutes par les principaulx de larmee: Deſquelles choſes nen fut accomply que les deux dernieres: Car Saluidenus, par le commandement de Ceſar, paſſa les Alpes, combien que ce fuſt contre la uolunté de Lucius, lequel uoyant que les autres choſes ne ſe faiſoient point, ou ſe mettoient en longueur, ſe retira à Preneſte, diſant quil le faiſoit pour craincte de Ceſar qui eſtoit touſiours accompaigné de genſdarmes, pour raiſon de ſa principaulté, là ou iceluy Lucius ne pouoit mener en public aucuns gens en armes pour la garde de ſon corps. Fuluia auſsi ſenſuyt auec ſes enfans, pour les mettre en ſeureté, diſant quelle prenoit exemple ſur Lepidus, iaçoit quil ne fuſt encores depoſé de ſon auctorité, toutesfois quant à leffect nen uſoit point à Romme, mais faiſoit Ceſar tout, & commandoit audict Lepidus, comme appert par ce que lon uerra cy apres. Tout ce que dict eſt mettoient ſus à Ceſar Lucius & Fuluia, & en eſcriuirent à Marc Antoine, & luy enuoyerent meſſagers expres pour linformer plus amplement, le prians quil leur en feit ſçauoir ſon uouloir. Ce que entendans les Capitaines & Chefz des genſdarmes, faſſemblerent de rechef, & feirent ſerment tous dun accord, de iuger des differens qui eſtoient entre leurs Empereurs, ſelon quilz uerroient eſtre raiſonnable, requerans ceulx qui eſtoient auec Lucius, quilz ſaccordaſſent à cecy, pour reduire leſdictz Empereus en accord. Mais uoyant Ceſar quilz refuſoient de ce faire, feit ſes doleances moult grandes, enuers les principaulx de larmee & de la cité, chargeant grandement ledict Lucius. Leſquelz genſdarmes & Citoyens, enuoyerent tout incontinent deuers luy, le prians treſinſtamment quil uouluſt auoir pitié de la cité de Romme, & de toute l'Italie, & neſtre cauſe de recommencer une nouuelle guerre Ciuile: & auſurplus, quil esleuſt quelque perſonnage qui moyennaſt les differens qui eſtoient entre eulx. Auſquelles remonſtrances Lucius conſiderant ce quon luy propoſoit, & auſsi les perſonnages qui portoient les parolles, ſe monſtra tout honteux & confus: mais Manius par une grande audace feit la reſponſe, diſant que Antoine ne ſe ſoucyoit de rien, fors daſſembler argent en pays eſtranges: & que Ceſar taſchoit de tirer à ſoy tous les exercites & lieux opportuns d'Italie, par dons, & par practiques: & quil auoit cauteleuſement mis en liberté la prouince des Celtes, laquelle au parauant auoit eſté baillee audict Antoine: Quil auoit en outre baillé & diſtribué

Lappoinctement des genſdarmes.

L'audace & malice de Manius.

ſtribué aux genſdarmes preſque toute l'Italie, là ou lon ne leur auoit promis ſinon dixhuict citez: & quil auoit baillé recompenſe à trentequatre legions, là ou elle neſtoit promiſe ne deue fors à vingthuict, leſquelles auoient mené la guerre auec eulx: Quil ne prenoit pas tant ſeulement les terres, ains tout largent quil pouoit trouuer, & meſmes aux Temples & lieux Sainctz, ſoubz couleur daller faire la guerre contre Pompee, ce que toutesfois luy eſtoit impoſsible, eſtant la cité ia long temps en neceſsité de uiures: & en effect, quil departoit le loyer entre les genſdarmes, pour les gaigner & irriter contre Antoine: Et des choſes qui eſtoient en commun miſes en uente, il ſembloit plus au marché quil en faiſoit, quil les donnaſt, que il les uendiſt: Parquoy ſil uouloit la paix à bon eſcient, eſtoit de beſoing quil rendiſt compte & raiſon des choſes paſſees: & pour laduenir, quil ne feiſt ſinon les choſes qui ſeroient aduiſees par ceulx qui auroient regard au prouſit du commun: Et par ce moyen Manius par une audace ſinguliere ne uouloit que Ceſar euſt auctorité de faire aucune choſe de ſoy meſmes, ſans Antoine, ne Antoine ſans luy, combien que par leur traicté & Triumuirat fut dict expreſſement, que ce que chaſcun deulx ſeroit, fuſt uaillable: & que des choſes qui ſe uendroient publicquement, quilz en diſpoſaſſent par enſemble. Par laquelle reſponſe, congnoiſſant Ceſar quilz le uouloient oppugner & rabaiſſer, fut aucunement en crainſcte, & ſe commencerent à preparer des deux coſtez à la guerre. Or y auoit en la cité d'Anconne deux legions, ſoubz la charge d'Antoine qui auoiēt autresfois eſté à Caius Ceſar, leſquelles entendans lappareil qui ſe faiſoit des deux coſtez, pour lamour & reuerence quelles portoient à lun & à lautre, enuoyerent leurs meſſagers à Romme deuers eulx, pour leur perſuader quilz ſappoinctaſſent & reconciliaſſent enſemble: Auſquelz Ceſar feit reſponſe, quil nauoit point de guerre contre Antoine, mais que Lucius le uouloit oppugner; dont iceulx meſſagers ayans communiqué auec les principaulx de larmee, enuoyerent aucuns dentre eulx deuers Lucius, le ſommer quil deuſt uenir en iugement auec Ceſar, & ſe ſubmettre à ce qui ſeroit aduiſé: au refuz duquel lon pouoit aſſez congnoiſtre ce quilz eſtoiēt deliberez de faire: Ceſtoit de tenir le party de Ceſar cōtre luy. A ceſte cauſe il ſut content daccepter le party, et pour eulx trouuer enſemble fut esleuē et nommee la cité des Gabiens, comme lieu moyen entre Romme et Preneſte: auquel lieu furent faictz des sieges pour ceulx qui auoient à iuger, et au milieu, deux Tribunaulx, comme pour parler et harenguer en iugement. Ceſar uenant le premier, enuoya aucuns de ſes gens à cheual par le chemin que deuoit faire Lucius, pour eſpier ſil y auoit aucun embuſche, leſquelz rencontrans dautres gens de cheual que iceluy Lucius auoit enuoyez deuant pour celle meſme cauſe, en occirent aucuns: Pour raiſon de quoy iceluy Lucius craingnant deſtre aſſailly (comme il diſoit) ſen retourna arriere. Et combien que les principaulx de larmee le rappellaſſent, luy promettans toute ſeureté, il ne uoulut pourtant uenir: au moyen de quoy lappoinctement fut interrompu, et commēcerent dun coſté et dautre à penſer à la guerre; Mais auant ſe picquerēt lun lautre par

La crainſcte que les ſouldars auoiēt que les Empereurs ne uinſſent en queſtion.

Le commencemēt de la guerre.

plusieurs lettres quilz se rescriuirent. Lucius auoit *premierement* six legions quil auoit assemblees quand il uint au Consulat: et oultre celles là sestoient uenues rendre à luy unze autres legions, que Antoine auoit laissees en Italie, soubz la conduicte de Calenus, lesquelles estoient distribuees par toute l'Italie. Cesar auoit quatre legions qui estoient à Capue, aucunes autres quil auoit autour de sa personne pour sa garde: & oultre ce Saluidenus luy en auoit amené six autres, d'Espaigne. Au regard de largẽt, Lucius auoit ce q̃ les natiõs, lesquelles nestoiẽt encores subiuguees par Antoine, auoiẽt baillé: & Cesar auoit largẽt de toutes les citez ql auoit eues en son partage par la diuision de l'Empire, excepté des Sardes, quil nauoit encores subiuguez, & dauantage, ce quil auoit prins par maniere demprunt (promettant le rendre) en plusieurs lieux sainctz ou lon gardoit les thresors communs: Cest assauoir à Romme au Capitole, es villes d'Antoniane, de Libanubie, de Neme, & de Tybure, esquelz lieux encores de present lon tient & garde les thresors des deniers sacrez. Et au regard des autres prouinces que iceluy Cesar tenoit hors d'Italie, elles estoient toutes troublees de guerre: Car Pompee, pour cause des proscriptions des terres & citez quon auoit baillees aux gensdarmes, & aussi pour le different d'Antoine & de Lucius, estoit paruenu en grãde auctorité: tellemẽt q̃ tous ceulx qui estoiẽt en craincte deulx mesmes, ou ceulx à qui lon auoit osté leurs biens, ou qui estoient totalement contraires au gouuernement des trois Princes, se retiroient deuers luy: Et dautre part les ieunes compaignons qui desiroient la guerre pour gaigner, & qui ne faisoient pas grande estime ne difficulté, quel party ilz tiendroient, pour ce que tous estoient Rommains, se retiroient plus tost deuers iceluy Pompee, que deuers les autres, par ce quil leur sembloit auoir la meilleure querelle, & aussi quil auoit faict grand butin sur la mer, & quil auoit plusieurs nauires, & grand appareil de toutes choses, attendu mesmemẽt que Murcus qui auoit deux legions, cinq cens arbalestiers, grande quantité dargent, ensemble quatre uingtz nauires, sestoit uenu rendre à luy: & si auoit ausurplus faict uenir un autre exercite de Cesalenie: dont fut lopinion de plusieurs, que sil eust uertueusement exploicté, estant l'Italie lors affamee & troublee par telles dissentions, il leust obtenue, considere linclination que les Italiens auoient à luy: Mais pour son ignorance il nentreprint pas de laillir, ains de soy garder seulemẽt, iusques à ce que finablement il fut le plus foyble. Et pour retourner à lhystoire, ayant Sextius, Capitaine des gens à cheual d'Antoine, par le commandement de Lucius baillé lexercite quil auoit, à Fagius Lieutenant de Cesar, & entendant apres le different dentre ledict Cesar & Lucius, enuoya deuers ledict Fagius ses messagers, le requerant quil luy rendist son exercite: & pour ce que ledict Fagius en fut refusant, uindrent à la guerre: Car iceluy Sextius auoit assemblé aucuns gensdarmes, & oultre ce grand nombre de Libyens, & dautres gens du pays, que les Roys luy auoient enuoyez: à layde desquelz Fagius fut uaincu en bataille. Lequel ayant perdu toutes les deux poinctes de sa bataille, & uoyant que les gẽsdarmes se festoyoient

Les lieux ou lon tenoit les thresors communs.

Ignorance de Pompee.

La deffaicte de Fagius en Libye.

les uns les autres, & par cela doubtant que ſes gens ne leuſſent trahy, ſe occit de ſa main: dont par ce moyen Sextius obtint les deux prouinces de Libye la uieille & la nouuelle. Et dautre coſté Lucius feit tant enuers Bocchus Roy des Mauruſiens, quil commença la guerre contre Carrina, auquel Ceſar auoit remis la prouince d'Iberie. Oultre ce Enobarbus auec deux legions & grand nombre de gens de traict, & dautres legerement armez, & auſsi de Gladiateurs quil auoit ſur quatre uingtz nauires, occupoit & pilloit toute la mer Ionie, & toutes les terres qui obeyſſoient aux trois Princes: & dauantage, eſtant allé à Brundes, auoit prins une partie des nauires de Ceſar qui là eſtoient. Pour raiſon dequoy iceluy Ceſar enuoya une legion audict Brundes, & ſi rappella en toute diligence Saluidenus, quil auoit enuoyé en Eſpaigne. Et auſurplus enuoyerent, tant Ceſar comme Lucius, par toute Italie leurs meſſagers, pour aſſembler genſdarmes de tous coſtez: & hors Italie ſolicitoient les eſtranges nations chaſcun à ſon party: & ſi faiſoient pluſieurs aguetz & embuſches les uns contre les autres. Toutesfois la plus part des Italiens inclinoit à Lucius, comme à celuy qui ſe combattoit pour eulx: & meſmes ceulx deſquelz les terres auoient eſté diſtribuees aux genſdarmes, par ſort: & non pas tant ſeulement eſtoient esleuees les citez que lon auoit aſsignees aux gẽſdarmes, mais auſsi les autres, craingnans quon ne leur feiſt le ſemblable: & chaſſerent de leurs citez ceulx qui par le commandement de Ceſar auoiẽt prins leurs deniers communs & ſacrez: & aucuns en y occirent, & fournirent leurs uilles de leurs gens meſmes, puis ſe uindrent rendre à Lucius. De lautre coſté ceulx que Ceſar auoit diſtribuez par les Colonies ſe uenoient rendre à luy, comme gens qui eſtoient ia tous accouſtumez à eulx bender & diuiſer aux guerres Ciuiles & domeſtiques: Pour raiſon deſquelles choſes Ceſar feit aſſembler le Senat & les Cheualiers à Rome, & leur parla en telle maniere: Ie ſuis certain, Seigneurs, que ceulx qui ſont autour de Lucius me deſpriſent, cuydans que par foybleſſe, ou par craincte iaye laiſſé de me uenger deulx: à ceſte cauſe ie uous ay bien uoulu aſſembler icy, pour uous faire entendre comme mon armee ſe fortifie tous les iours de nombre de gens hardiz, & bons combattans: Car tous ceulx que Lucius oultrage auec moy, leur oſtant ce qui leur a eſté baillé par ſort, ſe uiennent rendre à moy, oultre ceulx que iay icy: & ſi ſe fortifie mon cas en toutes autres choſes de iour en iour. Vne raiſon ſeule me retire: Ceſt, que ie ne prens pas plaiſir de uenir à guerre Ciuile, ſi ie ny ſuis contrainct par bien grande neceſsité: & ne ueulx pas abuſer des Citoyens, les faiſant combattre les uns contre les autres, meſmement en ceſte guerre Ciuile, qui ne ſe doit pas faire en Thrace, ne en Macedoine, mais en Italie: laquelle par ce moyen, apres la mort de tant de gens, aura à ſouffrir tant de malheurtez & de calamitez, quil ſemble quelle ſoit un camp cloz ou lon combatte ordinairement: ceſt cela qui me faict craindre & doubter. Si uous certifie de rechef, Seigneurs, que ie nay faict à Antoine aucun oultrage, ne iceluy à moy: & uous prie tant ſeulement, que uous uueillez reprẽdre & redarguer Lucius & ſes ſuyuans, auec leſquelz

Les Italiẽs enclins à Lucius.

Les remonſtrãces de Ceſar aux Rõmains.

ie deſi

ie deſire grandement eſtre reconcilié: & ſilz ſont de ce refuſans, & ne uous ueulent croire, ie ſeray de ſorte, que lon congnoiſtra que ce que iay faict iuſques à preſent, a eſté par ma bonté, non pas par craincte: & uous prie que uueillez porter teſmoingnage enuers Antoine de ma bõne uolunté: & que uueillez eſtre à mon ayde contre Lucius qui me ueult guerroyer. Apres que Ceſar eut ainſi parlé en public, le Senat & le peuple enuoya de rechef aucuns meſſagers deuers Lucius à Preneſte, auſquelz il reſpondit tant ſeulement, que Ceſar ne leur auoit pas tout declairé, mais leur auoit deſguiſé les cauſes pour leſquelles lun & lautre eſtoit uenu à ces œuures: Car il auoit peu de temps auant enuoyé une legion à Brundes, pour empeſcher q̃ Antoine ne peuſt reuenir. Manius auſurplus leur monſtra des lettres que iceluy Ceſar auoit eſcriptes, ou bien qui eſtoient contrefaictes, par leſquelles leur mandoit, que ſi on uouloit diminuer & rabaiſſer ſon auctorité & ſa dignité, ilz la deffendiſſent par armes: Surquoy les meſſagers du Senat demanderent, qui eſtoient ceulx qui uouloient impugner lauctorité & la dignité de Ceſar: & uoyans que iceulx Lucius & Manius ne leur reſpondoient rien ſur cela, qui fuſt à propos, les requirent quilz meiſſent la choſe en iugement & congnoiſſance: à quoy iceluy Manius leur reſpondit ſophiſtiquemẽt pluſieurs choſes friuoles, tellemẽt que à la fin ſen reuindrent ſans rien faire: & ne ſen retournerẽt pas uers Ceſar tous enſemble, fuſt pourtant que un chaſcun uouloit faire ſon rapport à part, ou pour honte quilz auoient dy uenir, ou pour quelque autre raiſon: dont fut incontinent la guerre ouuerte entre eulx.

La reſponſe de Lucius.

Comme eſtant la guerre commencee entre Ceſar & Lucius, ſoy trouuant iceluy Lucius encloz de deux armees de Ceſar, ſe retira en la cité de Peroſe: & comme il fut en icelle aſſiegé, affamé, & rebouté à trois ſaillies quil feit, tellement quil ny auoit plus remede de ſortir. CHAP. IIII.

CEſar adonc ſen partit de Romme pour aller en celle guerre contre Lucius, & laiſſa Lepidus à la garde de la cité: & congneut lon bien lors que la plus part des grans perſonnages deteſtoient le Triumuirat: Car pluſieurs en y eut qui fuyuirent Lucius: & commença la guerre en ceſte maniere. Deux des legions de Lucius, leſquelles eſtoient en garniſon en Albe, ſeſtoient mutinees, et auoient chaſſé leurs Capitaines: dont eſtant Lucius & Ceſar aduertiz, diligenterent tous deux chaſcun dy eſtre le premier pour les recouurer: mais Lucius y arriua plus toſt, lequel les appaiſa par dons & par argent, tellement quelles le ſuyuirent. Apres, ainſi que Firmius menoit un autre exercite à Lucius, Ceſar le uint rencontrer en chemin, & uoyant quil ſe retiroit en une montaigne prochaine, frappa ſur les derniers: mais uenant ſur la nuict iceluy Firmius ſe retira auec ſes gens dedans la cité de Sentie, laquelle tenoit le party de Lucius: parquoy Ceſar craingnant quil ny euſt quelque embuſche, ne les uoulut pourſuyuir la nuict: mais le iour uenu les aſsiegea dedans la cité. Ce temps pendant Lucius deſirant de gaigner la cité de Romme, enuoya trois bendes deuant, leſquelles de nuict feirent ſi bonne diligence, quelles y entrerent auant quon les apperceuſt,

Tous les grãs detestoient le Triumuirat.

Le commencemẽt de la guerre.

& luy apres les suyuit auec une grosse armee de gens de cheual & de Gladiateurs, & fut mis dedans par Nonius qui auoit la garde dune porte, lequel dauantage luy remeit les gens quil auoit en charge. Quoy entendant Lepidus, sen fuyt deuers Cesar. Lucius adonc estant en la cité, parla au peuple, disant que de bref Cesar & Lepidus seroient puniz des choses mauuaises quilz auoient faictes, en leur Triumuirat: & que Antoine son frere sen uouloit desmettre, & accepter loffice de Consul, qui estoit plus selon les loix, & par ce moyen prendre la dignité Ciuile & accoustumee, en lieu de la Tyrannie: dont le peuple esperant destre deliuré du Triumuirat, loua grandement iceluy Lucius, & lappella Empereur: lequel incontinent sen alla contre Cesar, & en chemin print tous les gensdarmes qui estoient es Colonies d'Antoine, & se saisit des uilles qui tenoient son party. Or estoit peu de temps auant arriué en Italie Barbatius, lequel estant Questeur d'Antoine, pour quelques parolles quilz auoiēt eues ensemble sen estoit party de luy: & luy demandans plusieurs quelle opinion auoit ledict Antoine de ces differens, leur respondit quil estoit marry contre ceulx qui contrarioyent à Cesar aux choses concernantes lauctorité commune du Triumuirat: pour raison dequoy ceulx qui lentendirent, laissoient le party de Lucius, & sen alloient rendre à Cesar. Lucius entendant comme Saluidenus sen uenoit auec grand nombre de gens deuers Cesar, du pays des Celtes, luy uint au deuant, & apres luy enuoya Asinius Pollio & Ventidius, deux des Preteurs diceluy Antoine qui le garderēt de passer plus auant. Quoy entēdant Agrippa, qui estoit moult grand amy de Cesar, & craingnant que Saluidenus ne fust encloz, sen alla en la cité de Subrie, laquelle estoit fort affectionnee à Lucius, & la print demblee, esperant que iceluy Lucius par ce moyen laisseroit Saluidenus, & uiendroit contre luy pour la recouurer, & ne fut pas deceu de sa pensee: Car Lucius des quil lentendit, soy uoyant frustré de son entreprinse, sen alla ioindre auec Asinius & auec Ventidius. Saluidenus aussi & Agrippa sassemblerent & se saisirent des passages estroictz, par lesquelz les autres deuoient passer: dont uoyant Lucius quilz tenoient lesdictz passages des deux costez, ne les osa assaillir tous deux, mais se retira dedans Perose qui est une cité bien forte de muraille, et garnie de toutes choses, et meit son camp pres dicelle, en attendant la uenue de Ventidius. Laquelle chose entendans Cesar, Agrippa, et Saluidenus, sen uindrent tous trois celle part, et assiegerent Lucius de trois costez, chascun deulx en lun. Or auoit iceluy Cesar assemblé gens de tous costez, comme si tout leffect de la guerre consistoit à la deffaicte de Lucius: & dautre part, auoit enuoyé une bēde de ses gens contre ceulx qui se uenoient ioindre à Ventidius, pour les arrester & empescher, lesquelz ne se osoyent aduancer deulx mesmes à combattre, pour ce quilz ne sçauoient encores la uolunté d'Antoine. Et touchāt lauctorité de larmee, lun ne uouloit pas aussi obtēperer à lautre; Lucius aussi nosoit uenir au combat contre ses ennemys, lesquelz il sçauoit assez auoir plus grand nombre de gens que luy, & quilz estoiēt meilleurs combattans que les siens, qui estoient la plus part nouuellement mis

Les remonstrāces de Lucius au peuple Rommain.

Lucius assiegé.

mis fus:et si ne sosoit mettre en chemin, se uoyant enuironné de tous costez de si grosses puissances. A ceste cause enuoya Manius deuers Asinius et Ventidius, leur dire quilz feissent diligence de le uenir secourir, pour ce ql estoit là assiegé. Et de lautre costé enuoya Tissinius auec quatre mille cheuaulx, pour piller les uilles q tenoient le party de Cesar, esperãt par ce moyen le diuertir: et luy se retira dedãs la cité de Perose, faisant son cõpte de passer là l'Yuer, sil ne pouoit mieulx faire, pourtant quelle estoit bien forte, en attendant le secours de Ventidius. Mais tout incontinent Cesar enuironna la uille de fossez et de douues en toute diligẽce. Et pour ce quelle est en mõtaigne, & que la closture cõtenoit cinquantesix stades de tour, il feit des Brayes qui sestendoient iusques à la riuiere du Tybre, pour garder que nul ne peust entrer en la uille. De lautre costé Lucius faisoit grans fossez, & rempars à lencontre de Cesar, & mesmement gardoit en toute diligence le pied de la montaigne. Dautre part Fuluia pressoit Ventidius, Asinius, Ateius, & Calenus, qui estoient au pays des Celtes, quilz se aduançassent de uenir au secours dudict Lucius: & neantmoins auoit assemblé une autre grosse armee, quelle luy auoit enuoyee par Plancus, laquelle en allant à Romme rencontra une legion de Cesar en chemin, qui la destrousſa, tellement que presque tous ses gens furent occis. Asinius & Ventidius alloient du commencement moult froydement, par ce quilz nestoient pas bien aduertiz de la uolunté d'Antoine: mais depuis estans pressez & stimulez par Fuluia & par Manius, se hasterent daller secourir Lucius. Laquelle chose entendant Cesar, & quilz reboutoient ceulx quilz trouuoient en chemin, leur uenant à lopposite laissa son camp bien gardé, & print Agrippa en sa cõpaignie, & sen uint en toute diligence à lencõtre deulx, lesquelz ne se sceurent ioindre ensemble, ne aussi marcher diligemment comme ilz deuoient, ains sen alla lun à Rauenne & lautre à Arimini, & Plancus sen alla aussi à Polence. Quoy uoyant Cesar, laissa de ses gens pour les amuser tous trois, affin quilz ne se ioingnissent ensemble, puis sen retourna à Perose, ou des quil fut arriué, feit en toute diligẽce faire des rempars & bastilons au bort de son fossé, lequel il feit encores caruer plus profond de la moytié, & si leslargit de plus de trente piedz de chascun costé: & ausurplus feit dresser un mur bien hault, & sur iceluy des tours de boys, iusques au nombre de mille cinq cens, lesquelles estoient distantes de soixante piedz lune de lautre, & si estoient bien closes & couuertes de grosses & longues pieces de boys; & au front dicelles meit grande prouision de traictz & dautres choses necessaires pour la defense, tant contre ceulx de la uille, comme contre ceulx qui uiendroient par dehors: Toutesfois auant quil les euſt acheuees, y eut beaucoup des carmouches & de combatz entre ses gens & ceulx de la uille: Car les siens estoient plus gens de traict, & ceulx de dedans combattoient mieulx main à main, comme gladiateurs, & des quilz uenoient à sapprocher, en occisoient beaucoup de ceulx de Cesar. Quand tous sesdictz rempars furent faictz, Lucius se trouua en grande necessité de uiures, et croyssoit tous les iours la cherté. Quoy entendant Cesar, mettoit encores plus gros-

ſes gardes, pour garder quon ny portaſt rien. Or aduint à un certain iour que le lendemain eſtoit une grãde feſte annuelle, et Lucius ſoy perſuadant que les Ceſariens ſeroient ſi occupez à la ſolemnité dicelle, quilz ne feroient pas bon guet, uint de nuict en grande diligence aux portes du camp des ennemys, comme ſil uouloit ſortir ſur eulx, et amener une autre puiſſance par là, pour ce quil auoit quelque fois groſſe armee en diuers lieux: mais la legion qui eſtoit deputee à la garde des rempars, leur reſiſta uigoreuſement: & tantoſt ſuruint Ceſar auec ſes cohortes Pretoriennes à ſon ſecours, dont Lucius fut contrainct ſoy retirer. En ce meſme temps, ayans les gens de Ceſar qui eſtoient à Romme, faict grande prouiſion de bled, quilz gardoient ſongneuſement pour les genſdarmes, le peuple qui deteſtoit la uictoire & auſsi la guerre, ſesleua contre les riches, en armes, & alla par leurs maiſons, cherchant là ou le bled eſtoit, & ce quilz trouuerent, fourragerent tout. Les genſdarmes de Ventidius entendans la neceſſité des uiures en quoy eſtoit Lucius, & reputans que ce leur ſeroit grand hõte de ne le ſecourir, prindrent le chemin contre Peroſe pour aller leuer le ſiege: mais ſçachans que Agrippa & Saluidenus uenoient contre eulx de deux coſtez, auec beaucoup plus de gens quilz neſtoient, craingnans eſtre encloz, ſe retirerent en la cité de Fulcine, qui eſt diſtante de Peroſe cent ſoixante ſtades, auquel lieu les eſtant Agrippa uenu trouuer, feirent de grans feuz, pour faire ſigne à ceulx de Peroſe de leur uenue: & delibe-roient Ventidius & Aſinius de paſſer par force: mais Plancus leur remonſtra comme ilz eſtoient entre Ceſar & Agrippa, & quilz y deuſſent mieulx penſer, non pas tant ſe haſter, et lors creurent ſon opinion: dont ceulx qui eſtoient dedans Peroſe, qui du commencement ſeſtoient moult reſiouys quand ilz ueirent les feuz, uoyans quilz tardoient à uenir, eurent opinion quilz fuſſent empeſchez par les ennemys, & apres quand ilz ne ueirent plus de feuz, quilz euſſent eſté deffaictz. Lucius adonc eſtant preſsé de famine, ſortit une autrefois par grand effort ſur les rempars des ennemys, de nuict, cuydant les gaigner ou abbattre, & dura le combat depuis le premier guet de la nuict, iuſques à laube du iour. Mais eſtant de rechef rebouté & contrainct ſe retirer en la uille, feit apporter tous les uiures que lon y trouua, en un lieu, & deputa gens pour les diſtribuer entre les ſouldars, par meſure, en deffendant quon nen donnaſt point aux Eſclaues: & neantmoins deputa gens pour les garder quilz ne ſenfuyſſent deuers les ennemys, & par ce moyen leur declairaſſent la neceſsité en quoy il & ſes gens eſtoient. Or y auoit grand nombre deſdictz Eſclaues qui mouruſrent preſque tous, & alloient iuſques au bort de leurs rempars hors la uille, cherchans quelque choſe pour menger, & meſmes parmy les immundices quon iectoit de la uille. Et uoyant Lucius la grande mortalité diceulx, feit faire de grandes foſſes, & profondes ou il les faiſoit iecter, & couurir de terre, ſans les bruſler, comme eſtoit la couſtume, affin que par le feu les ennemys ne congneuſſent le cas, & auſsi que la puanteur des corps ainſi bruſlez nẽgendraſt infection ou peſtilence aux autres. Voyãs adonc les ſouldars la neceſsité en quoy ilz eſtoient, et quilz ne pouoient

Lucius rebouté.

La mutinerie du peuple Rommain pour les uiures.

Plancus craintif.

Lucius rebouté une autre fois.

Cruelle deffenſe.

remedier

remedier à la famine, ny à la mort, uindrent deuers Lucius, le prians quil uoulsist de rechef assaillir les rempars des ennemys, & quilz esperoient à celuy coup les gaigner ou rompre: dont Lucius uoyant leur bon uouloir, leur parla en telle maniere: Nous nauons pas icy deuant (combien que fusions en ceste mesme necessité) combattu ainsi quil appartenoit: mais à present sil est force ou de nous rendre, ou si cela uous semble plus gref que de mourir, de combattre uaillamment, ie suis daduis que nous combattons iusques à la mort. A quoy tous promptement saccorderent: & craingnans que par nuict ny eust quelque occasion de non saquiter bien, demanderent quil les feist sortir à laube du iour, ce quil feit un peu auant le iour, & portoient pour abbattre les murs plusieurs instrumens de fer: & pour assaillir tant les murs que les tours, portoient grand nombre deschelles: & pour monter contremont des fossez, auoient autres engins de boys, auec grans crocherz de fer: & si auoient des tours de boys portatiues, pour planter en terre, & pour appuyer sur icelles contre la muraille dautres grans estançons de boys: Et auec ce auoient force traictz, de toutes sortes de pierres, & des clayes: & uindrēt soudainement par si grande impetuosité quilz remplirent tout incontinent le fossé, & passerent les barrieres qui estoient au bort diceluy, tellement quilz uindrent iusques au pied de la muraille & du rempart des ennemys: Si commencerent les uns à miner & fouyr ledict rempart, les autres apportoient les eschelles en toute diligence, les autres approchoient les tours de boys quilz auoient apportees sur des roues, sans auoir aucune craincte de mourir: & les autres iectoient pierres & traictz en grande abondance, & combattoient moult courageusement en diuers lieux, combien quilz ueissent les ennemys en grand nombre attitrez de tous costez: auquel assault se sentans les plus foibles, se porsorçoient à grans coups de chieures & pieces de boys, de rompre les murs à toute force, & ce faisans se mettoient en maintz grans dangers: Car ainsi quilz se amusoient à ce faire, les ennemys les blessoient par les costez à grans coups de traict, toutesfois ilz persisterent dune si grande audace, que aucuns dentre eulx gaignerent le hault de la muraille, et tantost apres plusieurs autres les suyuirent, et paraduenture eussent peu faire quelque gros exploict (combien que à grande difficulté et par grand desespoir) neust esté que les meilleurs souldars de larmee de Cesar qui auoient esté deputez pour secourir ceulx qui estoient à la garde des rempars, uoyans que les ennemys auoient faulte dengins pour monter sur la muraille, enuoyerent à leurs gens qui estoient las, dautres souldars tous frais pour les secourir. Lesquelz des quilz furent arriuez, commencerent à iecter ceulx qui estoient montez dessus la muraille, en bas, et à rompre leurs engins: dont en tombant du hault en bas se froissoient tant les corps que les engins. Et combien quilz ne peussent parler ne crier pour la secousse quilz prenoient en tōbant, neantmoins ilz demeuroiēt là tous estourdiz, et uoyans ceulx qui estoiēt demeurez sur la muraille mors et despouillez, par grand despit estoient si troublez quilz ne sçauoient que faire, ains regardoient dun

La requeste des souldars à Lucius.

La response de Lucius.

La troisiesme saillie de Lucius.

Assault de gens desesperez.

dun courage felon quelque temps ſans rien faire, cõme font ceulx qui combattent en camp clos, quand ilz ſont trop las & trauaillez. Laquelle choſe uoyant Lucius, & ayant pitié deulx feit ſonner la retraicte: Dont les Cefariens de ioye commencerent à hucher & à faire grand bruit de leurs harnois, ainſi quil eſt de couſtume quand on a la uictoire. Et par loppoſite, ceulx de Lucius furent ſi marriz & deſplaiſans, quilz reprindrent de rechef leurs eſchelles, & par grand deſpit & courroux, combien quilz neuſſent ne tours ne autres engins de boys, toutesfois ſen alloient tous deſeſperez droict à la muraille. Mais Lucius uoyant quilz ne pouoient rien faire contre les ennemys, ſen alloit diſcourant deuers eulx, les priant quilz ſe uouluſſent retirer, ce quilz feirent finablement à grans ſouſpirs & regretz: & par ce moyen laſſault quilz auoient faict à grand effort & fureur, fut rebouté ſans auoir eſpoir dy plus retourner. Toutesfois Ceſar doubtant quilz ny retournaſſent encores, feit monter tous ſes genſdarmes qui auoient eſté à laſſault ſur les murailles, & leur bailla le ſigne de uenir de lun à lautre à un ſon de trompette, quand bien ny auroit aucune neceſsité, affin que par ce moyen ilz fuſſent plus promptz à combattre, & les ennemys en plus grande craincte de les aſſaillir. De lautre coſté les gens de Lucius furent en moult grande triſteſſe, ainſi quil aduient en tel cas, tellement que ceulx qui eſtoient commis à la garde de la uille, ne faiſoient pas ſi grand guet: dont il aduint que pluſieurs en ſortirent, qui ſe allerent rendre aux ennemys, non pas des moindres tant ſeulement, mais aucuns des principaulx.

Lucius & ſes gens rebouttez.

Comme Lucius uoyant quil ny auoit plus remede deſchapper, ſe uint rendre à Ceſar: & la courtoyſie & l'honneur que luy feit iceluy Ceſar. Apres comme la uille de Peroſe fut bruslee. CHAP. V.

LVcius uoyant quil ny auoit plus remede en ſon cas, & ayant pitié des gens qui tous les iours mouroient, fut en opinion de demander appoinctement à Ceſar: Mais aucuns qui eſtoient ennemys dudict Ceſar, pour craincte quilz auoient de luy, len empeſcherẽt: Neantmoins entendant depuis cõme iceluy Ceſar auoit humainement traicté ceulx qui ſen eſtoient fuys deuers luy, uoyant auſsi que la plus part de ſes gens inclinoient à cela, ſe doubta que ſil ne le faiſoit, ilz ne le deliuraſſent audict Ceſar: Lors aſſembla tous les gẽſdarmes, & leur parla en telle manire: Iauoye eu uolunté (mes compaignons) de uous rendre la Patrie en liberté, la uoyant eſtre ainſi tyranniſee par la principaulté du Triumuirat, attendu meſmement que loccaſion pour laquelle il auoit eſté mis ſus, eſtoit expiree par la mort de Brutus & de Caſſius: & que Lepidus a eſté ſpolié de ſa part de l'Empire; auſsi que Antoine eſt en loingtain pays amuſé à aſſembler argent, tellement que ceſt homme ſeul faict toutes choſes à ſa uolunté, & que l'Empire Rommain neſt plus que une mocquerie & une chimere: à ceſte cauſe, uoulant remettre le gouuernement de la choſe publicque à leſtat populaire, quand lon a uoulu bailler aux ſouldars leur loyer, iay taſché dinterrompre la Monarchie:

Le parler de Lucius à ſes gens.

Et

Et uoyant que ie trauailloye pour neant, quād ie suis depuis uenu au Consulat, ay de rechef essayé de le faire, comme contrainct pour raison de mon office: mais ceſt homme icy, pour mempeſcher, ma mis en grande maluueillance des ſouldars, diſant que ie uouloye empeſcher quon ne leur deliuraſt les terres & habitations quon leur auoit promiſes, pour pitié que iauoye des payſans à qui les terres eſtoient: laquelle choſe ma eſté occulte par aucun temps, & encores depuis que ie lay entendu, ne lay point prins à cueur: Car chaſcun ſçauoit que iauoye deputé Commiſſaires qui uous deuoient bailler les terres: & non pourtant cecy a donné occaſion à aucuns deulx, de ſe uenir par grande ambition, rendre à ceſt homme cy, pour nous faire la guerre ſoubz ſon auctorité, mais auec le temps ilz congnoiſtront quilz ont combattu contre eulx meſmes. Ces choſes ie ueulx bien declairer à uous qui auez choiſy le party plus raiſonnable, & ſi auez enduré tant de maulx, que à peine eſt à croire que les euſſiez peu ſouſtenir. Voyant donques que nous ſommes uaincuz, non pas par la uertu de noz ennemys, mais par famine, pour raiſon dequoy noz Preteurs & Capitaines nous abandonnent: quant eſt de moy, ce me ſeroit aſſez de meſtre loyallement acquité de mon honneur, en combattāt pour la Patrie iuſques aux extremes dangers, & perſeuerant iuſques à la fin, ſans aucun ſcrupule de ma conſcience, pour garder mon honneur & ma reputation: toutesfois ie ne le feray, pour amour de uous, ains en preferant uoſtre ſalut à ma gloire, ſuis deliberé denuoyer deuers celuy qui a toute lauctorité & la force en ſes mains: & pour uous ſauuer, le prier quil me face mourir en la ſorte quil uouldra, pourueu que en ce faiſant il pardonne à uous, qui eſtes Citoyens de Romme, & qui auez eſté ſes ſouldars, attendu que nauez faict aucune choſe meſchante, ne prins les armes pour mauuaiſe querelle, & ſi nauez pas eſté uaincuz par guerre, mais par famine. Apres quil eut ainſi parlé, il choyſit trois des principaulx de larmee pour enuoyer deuers Ceſar, & luy parler au nom de tous les autres: A quoy tous ſaccorderent, combien que ce fuſt à grans regretz & ſouſpirs, les uns pour craincte quilz auoient deulx meſmes; les autres pour lamour quilz portoient à leur Empereur, quilz reputoient treshomme de bien & zelateur de la choſe publicque, le uoyans uaincu & contrainct par extreme neceſsité. Les trois perſonnages qui auoient eſté eſleuz eſtans arriuez deuers Ceſar, luy remonſtrerent comme lun & lautre exercite, tant de luy comme de Lucius, eſtoient tous dune meſme nation, & ſi auoient eſté autrefois compaignons à la guerre: & auſsi luy remonſtrerent les affinitez & parentez des nobles & illuſtres perſonnages qui eſtoient auec Lucius, & la uertu de leurs anceſtres qui les auoit meuz à entreprendre celle guerre, & non pas linimitié quilz euſſent à luy, enſemble pluſieurs autres choſes qui leur ſemblerent conuenables pour appaiſer ſon courroux: Auſquelz Ceſar conſiderant que une partie en y auoit qui eſtoient uenuz à celle guerre, gens nouueaulx & non experimentez, & aucuns autres pour auoir les diſtributions des terres comme les ſiens, leur reſpondit malicieuſement en telle maniere; Que à tous ceulx

Les remonſtrāces faictes à Ceſar par les meſſagers de Lucius.

La reſponſe de Ceſar.

qui auoient eſté à la guerre ſoubz la conduicte d'Antoine, il pardonnoit liberalement, pour lamour quil luy portoit : mais les autres uouloit auoir à ſa uolunté. Et apres quil eut ainſi parlé en public, tira Furnius lun des trois meſſagers à part, & luy feit entendre quil nauoit aucun maltalent contre Lucius, ne contre ſes gens, mais cõtre ſes ennemys particuliers tant ſeulement: dont apres que leſdictz meſſagers furent retournez en la uille, ceulx qui eſtoient ennemys dudict Ceſar, blaſmoient grandement ledict Furnius, de ce quil auoit parlé à part ſans ſes compaignons, doubtans que ce ne fuſt contre eulx : & prierent Lucius, ou quil les feiſt comprẽdre au traicté, ou que tous enſemble ſe deffendiſſent iuſques à la mort : diſans quilz nauoient aucune inimitié particuliere auec Ceſar, mais quil eſtoit leur ennemy pour la cauſe commune, pour ce quilz ſe combattoient pour la Patrie. Quoy uoyant Lucius, & louant leur opinion, pour pitié quil eut de ſes collegues & compaignons, dict quil eſtoit expedient enuoyer dautres meſſagers, mais quil nen y auoit point de plus propice que luy meſmes : & ſe meit tout à lheure en chemin, ſans enuoyer deuãt aucun herault : dont incontinent que Ceſar fut aduerty de ſa uenue, ſe meit pareillement en chemin pour luy uenir au deuant. Et quand ilz furent à la ueue lun de lautre, accompaignez tous deux de leurs amys, & habillez dune meſme ſorte de leurs accouſtremens de guerre, comme Empereurs, Lucius laiſſant ſes amys, uint contre Ceſar auec deux Sergens tant ſeulement, luy declairant aſſez par ſa contenance ſon intention. Quoy uoyant Ceſar, feit le ſemblable & luy uint alencontre comme à ſon amy : & oultre plus, uoyant que iceluy Lucius ſe haſtoit de uenir deuers luy iuſques à la douue, pour monſtrer à tous quil ſe uouloit reconcilier auec luy, ſortit le premier hors la douue, de ſorte quil ſembloit bien quil eſtoit content que ledict Lucius conſultaſt de ſon affaire, & quil en fuſt le iuge : & par ce moyen ſe faiſans ſigne lun à lautre tant de la teſte que de leur robe, ſe uindrent rencontrer ſur le bort du foſſé : & apres quilz ſe furent ſaluez, Lucius parla le premier, en la maniere qui ſenſuyt: Si ieſtoye eſtranger (ô Ceſar) ie tiendroye à grãde honte dauoir eſté ainſi uaincu, & encores à beaucoup plus grande de me uenir rendre à toy, ayant moyen de mexempter par mes mains de ceſte uergongne & erubeſcence: mais puis quil meſt aduenu de contendre & combattre auec un mien Citoyen, pour la Patrie, ie ne me repute point eſtre choſe à deshonneur dauoir eſté uaincu en telle querelle par un tel perſonnage: & ces choſes ie ne te dis point en intention que ne ueuille ſouffrir & endurer tout ce que tu uouldras: Car à ceſte cauſe ſuis uenu tout ſeul, ſans ſaufconduict ne ſeureté, deuers toy, eſtant accompaigné dun ſi grand exercite, principalement pour impetrer grace et pardon de toy pour les autres qui ont tenu mon party, ce que tu leur dois octroyer, tant pour raiſon que pour ton prouffit: parquoy en pourſuyuãt ces choſes, il eſt de beſoing que ie diuiſe mon parler en deux parties, dont en lune ie parleray pour eulx, & en lautre pour moy ; Or il conuient que tu entendes, que moy ſeul ay eſté cauſe des choſes qui ſont aduenues, & par ainſi, que tu dois exercer ta uengeance & ton maltalent contre moy

La courtoyſie de Ceſar.

Laſſemblee de Ceſar & de Lucius.

tant

tant seulement: & ce que ie te diray pour mes excuses, ne pense point que ie le vueille dire en toy reprenant, pour confiance aucune que iaye, car la saison ne le porte pas: mais pour te declairer la verité des choses, pour ce quil ne mest pas loysible de parler à toy dautre sorte. Iay entreprins la guerre contre toy, Cesar, non pas à intention de moy usurper la principaulté si ie vainquoye, mais pour remettre en meilleur estat nostre chose publicque, laquelle a esté usurpee par la puissance des trois hommes, laquelle chose tu ne nyes pas: Car quand vous declairastes au peuple vostre volunté, vous confessiez bien que celle puissance & principaulté estoit inique, mais quil estoit necessité dainsi faire, pour le trouble & desordre qui estoit lors, estans Brutus & Cassius en armes contre vous, auec lesquelz ny auoit aucun moyen de vous reconcilier: mais depuis que ceulx qui estoiẽt les Chefz de celle dissention ont esté mortz, & que les reliques de leurs suyuans, si point en y auoit, nauoient puissance de vous mal faire, vous nauiez plus dexcuse ne doccasion de tenir la chose publicque en armes, sinon pour la vous rendre craincte. Sapprochant adonc la fin & le terme de cinq annees que vostre Triumuirat deuoit durer, ie deliberoye de remettre sus la dignité Consulaire, & les autres offices, en leur auctorité, selon noz loix Rommaines: & en cecy nauoye point tant de regard à mon frere, que ie ne preferasse la chose publicque, & que ne le vouldisse contraindre à cela quand il seroit de retour: laquelle chose desiroye bien faire durant le temps de mon Consulat: & si tu eusses voulu commencer à te desmettre, lhonneur en eust esté deu à toy seul: Mais voyant que ne te pouoye persuader ne induire à ce faire, ie vins à Romme en intention de ty contraindre par force, estant Citoyen, homme assez congneu, & Consul. Ce sont, en effect, les causes qui mont induict à te faire la guerre: & te dis pour vray, quil ny a eu autre cause, ne mon frere, ne Manius, ne Fuluia, ne le departement des terres à ceulx qui auoient esté à la guerre en Philippes, ne aussi la pitié des paysans ausquelz lon ostoit leurs terres & maisons: Car moymesmes auoye baillé Commissaires pour departir les habitations aux legions de mon frere, lesquelz auoient charge doster aux paysans tout plein de leurs biens, pour bailler aux gensdarmes, combien que tu mayes imputé enuers eulx que iauoye entreprins la guerre contre toy, pour ceste cause seulement: Cest assauoir pour empescher leurs partages, qui a esté lune des causes principales qui les a incitez & esmeuz contre moy: car ilz nont plus eu confiance ne vouloir de mener la guerre soubz ma conduicte, ne de moy ayder, cuydãs que leur vouldisse faire tort. Laquelle chose il te conuenoit faire & dissimuler, uenant à la guerre contre moy, pour auoir la victoire: aussi à moy le conuenoit, si tu estois ennemy, es choses qui concernent le prouffit. Ces choses ie te dis, moy remettant toutesfois à ta uolunté & entre tes mains, pour te declairer franchement lopinion que iay eue de toy, & ay encores, quelque chose que tu deliberes faire de moy qui suis à ceste fin uenu seul deuers toy, cõme iay dict dessus: & cest assez en tant que me touche: Mais au regard de mes parens & amys, de tout mon exercite, si tu ne veulx prendre

Hardy parler.

ce que ie te diray en mauuaise part, ie te conseilleray ton prouffit & honneur: Ceſt que tu ne leur faces aucun mal ne deſplaiſir pour cauſe de noſtre different, & que toy (qui es homme ſubiect à fortune en ces choſes doubteuſes) ne les vueilles diminuer, ains les prendre & ten ſeruir en toutes occaſions, & en toutes aduentures, veu quilz ſe ſont autrefois mis en danger pour toy, & auſsi quilz entendront aſſez par ta loy meſmes, que à grande peine ſe pourront ſauuer ſilz nont la victoire: & ſi tu ne veulx prendre mon conſeil pour bon, mais le tiens à ſuſpect, me reputant ton ennemy, ie te requiers à tout le moins que tu ne vueilles punir tes amys pour leur delict, ne pour la fortune qui leur a eſté contraire: mais que en moy ſeul, qui ay eſté cauſe de tout, vueilles congerer & accumuler toute la punition & vengeance: & ſçaches que ie ne les ay point voulu amener icy auecques moy, ains te parler en leur abſence, affin quilz ne penſaſſent pas que en leur preſence ie te vouluſſe parler cauteleuſement pour moy ſeul, faignant parler pour eulx. Apres que Lucius eut faict fin à ſon parler,

La reſponſe de Ceſar. Ceſar luy reſpondit en telle maniere: Te voyant venir deuers moy ſans ſaufconduict, ô Lucius, ie ſuis party à toute diligence de mon camp, pour te venir rencontrer, auãt que tu entraſſes en mon camp, affin que tu fuſſes plus aſſeuré pour aduiſer, dire, & faire ce qui te ſembleroit eſtre pour ton mieulx: & puis que tu te remetz à ma volunté, ainſi que font les delinquentz qui confeſſent leurs pechez, ie ne te veulx en rien arguer, de ce que tu as par diſsimulation grandement menty alencontre de moy, combien que tu mayes encores plus offenſé maintenant par telz langaiges, que tu nauois du commencement: Mais en remettant toy, tes amys, & ton exercite à ma volunté, tu as obtenu les conditions que tu as voulu impoſer à moy, qui ſuis vainqueur & offenſé: Car tu mas oſté mon courroux & toute ma puiſſance, laquelle ie tay remiſe par neceſsité, remettãt lappoinctement à ta volunté, là ou la raiſon vouldroit, puis que iay eu la victoire, que ie vous donnaſſe telles loix que ie vouldroye, & que vous les enduriſsiez patiemment: mais non pourtant iay deliberé de faire ce qui eſt conuenable à moy, pour amour des Dieux, de moy, & de toy auſsi, qui tes ve-

Nota. nu ainſi franchement rendre à moy: car ie ne veulx point que tu ſoyes fruſtré de leſperance que tu as eue en ma bonté & courtoiſie. Telz furent les langaiges & propos quilz eurent enſemble, ainſi que iay peu retirer daucuns Commentaires Latins en ce langaige Grec. Apres quilz ſe furent partiz lun de lautre, Ceſar priſoit Lucius, de ce que eſtant en telle aduerſité nauoit dict aucune choſe craintiue ne puſillanime: de lautre coſté Lucius louoit la modeſtie de Ceſar, & ſur tout la breſueté de ſon parler: & voyans leur contenance ceulx qui les regardoient, congneurent aſſez leſfect & ſubſtance de leur parler. Apres que cela fut faict, Lucius manda aux Tribuns de ſes genſdarmes, quilz demandaſſent à Ceſar leur ſigne, qui eſt le cry, ou le mot du guet, & quilz luy apportaſſent les rooles de leurs gens dont ilz auoient charge, ainſi quil eſtoit lors de couſtume, &

La maniere de soy rẽdre aux gẽſdarmes. eſt encores, que quand les Chefz des bendes demandent le ſigne à leur Empereur, ilz luy preſentent quant & quant les liures iournaulx ou ſont eſcriptz

escriptz les noms de tous les gens quilz ont lors soubz leur charge. Cesar leur ayant baillé le signe, leur commanda que pour celle nuict ilz feissent leur guet de leur costé, & aux siens pareillement du sien, ainsi quilz auoiēt accoustumé au parauant. Le lendemain des quil fut iour, Cesar feit ses sacrifices, & ce pēdant Lucius luy enuoya tous ses gens de guerre en armes & en ordre, comme silz vouloient marcher, lesquelz de si loing comme ilz ueirent Cesar, le saluerent: Et toutes les legions fermerent leurs enseignes au lieu que iceluy Cesar leur ordonna: Cest assauoir les anciennes, qui demandoient la distribution des terres, dun costé, & les nouuelles, dautre. Apres que Cesar eut acheué son sacrifice, il monta sur son Tribunal, ayant un chapeau de laurier, qui est le signe de la uictoire: & commanda à tous quilz meissent ius leurs armes, au lieu mesmes ou ilz estoient, puis dict aux anciens qui demandoient la distribution des terres, quilz sapprochassent, ausquelz il reprocha leur ingratitude, en les menassant aigrement, dont ilz furent tous espouentez, combien quilz fussent au parauant aduertiz ql le feroit ainsi: Mais les souldars de Cesar estans admonnestez & apostez, comme gens qui estoient tous coustumiers de telles choses, ou bien pour pitié quilz eurent des autres, auant que Cesar eut acheué son propos, saduancerēt uers eulx, & en pleurant & larmoyant les cōmencerēt tous à embrasser, & prier Cesar pour eulx. Quoy uoyant Cesar, leur parla en telle maniere: Vous autres mes souldars & cōpaignons, me cōtrariez touiours en toutes choses, tellemēt q̄ ie ne puis rien executer à ma uolunté: Ie repute ceulx qui ont par necessité nagueres mené la guerre auec Lucius, estre souldars: & pourtant quilz sont accoustumez à laguerre auec uous, & que ie les ay maintenant sauuez, ie leur ouuloye demander quel tort nous leur auons faict, ne quelle courtoisie nous leur auons refusee, ou quel plus grand bien ilz attendoient des autres, qui les ayt meuz de prendre les armes contre moy, & contre uous, & contre eulx mesmes, attendu que ie ne trauaille sinon pour la distribution des terres, dont ilz doiuent auoir leur part: & si uous me laissez dire, ie leur demanderay encores: mais si uous ne permettez que ie le die, ains uoulez que ie leur pardonne, ie feray tout ce que uous uouldrez, & nauray plus pour criminelz ceulx qui pour laduenir tiendront tel party que nous mesmes. Et apres que les uns & les autres leurent accordé, ilz commencerent à faire uœux pour Cesar, & le louer: & tout incontinent commanda à aucuns de ses gens quilz retiraſſent en leurs tentes les principaulx dentre eulx, & aux autres commanda quilz tendissent leurs tentes au lieu mesmes ou ilz estoient, iusques à ce quil eut aduisé les lieux & les uilles esquelles il les enuoyeroit pour yuerner, & les personnages qui les y conduyroient. Apres estant encores en son Tribunal, manda à Lucius quil uinst de la cité de Perose auec les Preteurs & gens de bien quil auoit des Rommains. Lors uindrent grand nombre de Senateurs, & aussi de Cheualiers, tous à face triste & dolente, comme gens qui uoyoient une soubdaine mutation: & des quilz furent sortiz de la uille, Cesar feit mettre de ses gens dedans pour la garder. Ainsi quilz furent arriuez, Cesar feit asseoir Lucius

Les reproches de Cesar aux souldars de Lucius.

empres ſoy, & les autres furent recueilliz par ſes amys, & par les Conducteurs & Capitaines, auſquelz tous auoit commandé quilz les traictaſſent honorablement, & les tinſſent en ſeure garde. Apres uoyant ceulx de la uille ſur les murs qui luy requeroient mercy, commanda quilz ſortiſſent tous, excepté ceulx de leur conſeil, & leur pardonna pareillement: Mais leſdictz Conſeilliers feit prendre priſonniers, & tantoſt apres occire, excepté Lucius Emilius, lequel eſtant à Romme lors quon traictoit le iugement de ceulx qui auoient occis Caius Ceſar, fut dopinion quon les deuſt faire mourir, & à tous les autres perſuada dainſi oppiner, pour purger celuy meſfaict. Or auoit Ceſar déliberé de faire piller la uille par ſes genſdarmes: mais lun des ſouldars nommé Ceſtius, plus mutin que les autres, lequel pour ce quil auoit eſté à la guerre de Macedoine ſe faiſoit appeller Macedonique, meit le feu en ſa maiſon, & brusla ſes biens & ſoy meſmes: & par fortune ſe leua un uent qui eſpandit le feu, de ſorte que toute la uille fut embraſee, excepté le Temple de Vulcanus. Telle fin print la cité de Peroſe, laquelle eſtoit dantiquité & de gloire moult renommee, & auoit eſté iadis fondee par les Tyrrheniens, auec douze autres citez inſignes, pour raiſon de quoy ilz adoroient la Deeſſe Iuno, ainſi que font les Tyrrheniens. Mais ceulx qui aſſemblerent apres, les gens en icelle, par ſort, en lieu de Iuno meirent Vulcanus, qui eſtoit le Dieu de leur pays: Le lendemain que Ceſar eut faict le choix ſuſdict, il donna trefues à tous les autres, toutesfois il y eut touſiours quelque mutinerie en ſon armee, iuſques à ce quil euſt faict mourir aucuns des principaulx qui eſtoient ſes ennemys, entre leſquelz furent Canucius, Caius Flauius, & Clodius Bithynicus. Et ce fut la fin du ſiege de Peroſe, & pareillement de la guerre que lon craignoit eſtre la plus dangereuſe, & la plus longue qui euſt eſté encores en Italie.

Comme Peroſe fut bruslee.

Comme apres la deffaicte de Lucius, ceulx qui tenoient ſon party ſe rallierent enſemble. Et comme Ceſar ſoy doubtant d'Antoine, ſe ſaiſit de la prouince des Celtes, enſemble de lexercite qui y eſtoit au nom dudict Antoine, & auſsi de celle d'Eſpaigne. Apres comme Antoine partit d'Aſie. Et comme Enobarbus ſe eſtant ioinct auec luy, uint deuant Brundes, & pour ce quon luy refuſa lentree, laſsiega, & appella Pompee à ſon ayde. Auſsi comme eſtant uenu Ceſar pour ſecourir la uille, les genſdarmes commencerent à traicter lappoinctement entre luy & ledict Antoine. CHAP. VI.

APres la deffaicte de Lucius: Aſinius, Plancus, Ventidius, Craſſus, Ateius, & tous les autres qui eſtoient de celle faction, incontinent quilz eurent les nouuelles, congnoiſſans que le principal fondement de celle guerre eſtoit Lucius, ſen allerent par diuers chemins contre la mer, les aucuns à Brundes, les autres à Rauenne, autres à Tarente, autres deuers Murcus & Enobarbus, leſquelz tous enſemble auoient encores groſſe puiſſance, ceſt aſſauoir treize legions & mille cinq cens combattans à cheual. Et iaçoit que les amys de Ceſar les ſuyuiſſent, & leurs preſentaſſent trefues & appoinctement, toutesfois ne le uoulurent accepter: Dont il aduint quil en fut par leſdictz Ceſariens occis

Grande puiſſance encores des ennemys de Ceſar.

occis quelque nombre de gens de pied, qui estoient à la queue: & ny eut que Plancus qui remeist les deux legions quil auoit, à Camerin, à la persuasion de Agrippa. Fuluia aussi la femme d'Antoine senfuyt auec ses enfans à Dicearche, & de là à Brundes, ayant trois mille hommes de cheual, que les Capitaines & Preteurs luy auoient enuoyez pour laccompaigner. De Brundes elle print son chemin auec cinq naues longues, qui estoient uenues de Macedoine, & autres cinq qui au parauant estoient au port pour sen aller deuers Antoine: & auec elle sen alla Plancus, laissant (pour craincte) le demeurant des gens quil auoit, lesquelz esleurent Ventidius pour leur Empereur. Asinius & Enobarbus delibererent se rallier auec Antoine, & enuoyerent leurs messagers deuers luy, pour le haster de uenir en Italie, luy offrant passage & uiures. Ce temps pendant Cesar pensant desia que Antoine luy fust ennemy, delibera de retirer à soy un autre gros exercite diceluy Antoine, que Fusius Calenus conduisoit pres les Alpes: Car il faisoit son cõpte, silz demeuroient amys quil conseruerоit ledict exercite, & silz uenoiẽt en question, den faire grandemẽt son proufit: Et si comme il estoit en doubte, par quel moyen il feroit plus honnestement, aduint par fortune que Calenus mourut: dont il eut bonne occasion allant au lieu ou estoient les gensdarmes, de les retirer à soy: Et ausurplus, se saisit de la prouince des Celtes, & de celle d'Espaigne, lesquelles auoient accoustumé destre soubz lobeyssance d'Antoine: Car Fusius filz dudict Calenus, estant espouuenté de la uenue dudict Cesar, luy bailla tout sans aucune resistence: & par ainsi Cesar tout à un coup obtint unze legions, & deux grandes prouinces, & donna congé aux Preteurs & officiers qui y estoient de par Antoine, & y meit des siens, puis sen retourna à Romme. Antoine, durant l'Yuer retint les messagers quon luy auoit enuoyez pour la matiere de la diuision des terres, sans declairer ce quil auoit deliberé de faire: Et sur la fin de l'Yuer, sen uint par mer d'Alexandrie à Tyre, de Tyre à Cypre, & de Cypre à Rhodes: & ainsi quil nauiguoit au long de l'Asie, il eut les nouuelles de ce qui auoit esté faict à Perose, & fut fort courrousé contre Lucius son frere, & contre Fuluia sa femme: mais sur tout contre Manius qui auoit esmeu celle guerre: Et tantost apres passant par Athenes, il trouua Fuluia, laquelle estoit uenue là aborder de Brundes. Au regard de Iulia sa mere, elle sen estoit fuye deuers Pompee, lequel luy auoit enuoyé au deuant des plus gens de bien quil eut autour de luy, auec des galleres pour la recueillir: Et sur cela Libo beaupere d'Antoine, Saturnius, & tous les autres qui desiroient le bien d'Antoine, luy conseilloient & persuadoient à grand instance quil se deust rallier auec Pompee, & tous deux ensemble faire la guerre à Cesar: A quoy Antoine feit responce, quil estoit tenu à Pompee, & le mercyoit de ce quil auoit recueilly sa mere si honorablement, disant quil le recongnoistroit auec le temps, & que sil luy conuenoit auoir la guerre auec Cesar, il lappelleroit pour son compaignon: Et neantmoins si Cesar luy uouloit tenir ce quil luy auoit promis, & demeurer en son amytié, il mettroit peine de reconcilier ledict Pompee auec luy. De laquelle responce Cesar, estant

Il reuient à Antoine.

Iulia mere d'Antoine.

Saige responce de Antoine.

estant du pays des Celtes retourné à Romme, fut tantost aduerty par ceulx qui estoient uenuz d'Athenes: toutesfois il ne pouoit clerement entendre quelle fin la chose prendroit: & à ceste cause se perforça de irriter les gensdarmes, qui auoient eu le departement des terres, à lencontre de Antoine, leur faisant entendre comme Pompee leur uouloit oster lesdictes terres, & les rendre aux paysans à qui on les auoit ostees, dont une grande partie sestoient retirez deuers luy. Et iaçoit que les souldars creussent facilement cela, toutesfois nestoit pas chose aysee de leur faire prendre les armes à lencontre d'Antoine: tant auoit acquis de gloire & de renommee en la uictoire de Philippes. Cesar, combien quil eust beaucoup plus grosse armee par terre, que Antoine, Pompee, & Enobarbus, tous ensemble, pour ce quil nauoit pas en celuy temps moins de quarante legions, neantmoins considerant que les autres estoient beaucoup plus puissans par mer (car ilz auoiēt plus de cinq cens grās nauires, & luy il nauoit le temps pour en faire) estoit en grande craincte quilz ne tinssent l'Italie assiegee par mer, tellemēt quilz laffamassent de uiures. Pensant adonc par quel moyen il y pourroit pourueoir, luy estans offertes en mariage plusieurs ieunes damoyselles Rommaines, de grāde maison, enuoya dire quil auoit choisy entre toutes Scribonia, qui estoit sœur de Libo, beaupere de Pompee, affin que par ce moyen il eust meilleure occasion de traicter la paix, auec ledict Pompee, sil conuenoit la faire: Laquelle chose entendant Libo, enuoya aussi deuers ses parens, & leur manda quilz deussent cōclure le mariage auec Cesar, lequel ayant les familiers & les gensdarmes de Antoine suspectz en celle matiere, les enuoya soubz diuerses occasions en diuers lieux, les uns deça & les autres delà: & mesmement enuoya Lepidus en la prouince de Libye, qui luy auoit esté decernee par decret, auec six legions de celles d'Antoine, quil auoit les plus suspectes. Apres feit uenir Lucius deuers luy: & premierement le loua de la grande amour & loyaulté quil auoit gardee à son frere Antoine, tant & si auant, que iaçoit quil eust commencé la guerre contre ledict Cesar par le consentement diceluy Antoine, toutesfois en auoit uoulu prendre toute la charge & malueillance sur soy mesmes: & neantmoins luy reprocha les biens & honneurs quil luy auoit faictz, disant que cestoit grande ingratitude à luy, de ne luy auoir faict sçauoir le mauuais uouloir d'Antoine son frere, qui sestoit rallié auec Pompee: puis luy dict en telle maniere: Apres la mort de Calenus, ie taschay de me saisir des prouinces & exercites quil auoit, & y mettre de mes amys pour les conseruer à Antoine, affin que les dictz exercites & prouinces ne demeurassent sans Chef, mais uoyant les practiques quil faict contre moy, suis deliberé de les tenir en mon nom: & quant à toy, si tu ten ueulx aller deuers luy, ie le te permectz. Ces parolles luy dict pour entendre son intention, ou pour limputer deuers ledict Antoine sil disoit quelque chose contre luy: Mais iceluy Lucius luy parla en la maniere quil auoit touſiours parlé, & luy dict: Pourtant que ie congneuz que Fuluia femme de mon frere tendoit à la monarchie, ie retiray lexercite de mon frere, en intētion de uous remettre tous deux à la raison

Cesar cauteleux.

La reputation d'Antoine enuers les gensdarmes.

Cesar taſche à la poinctement.

Grand cueur & entier de Lucius.

raiſon. A ceſte cauſe, ſi ientens maintenant que mon frere vueille pretendre à la ſubuerſion de ladicte Monarchie, ie me rendray deuers luy ouuertement ou ſecrettement, ainſi que ie pourray, pour te faire la guerre : mais auſsi ſil pretend auec ſes collegues à la Monarchie, ie ſeray auec toy contre luy, tant que ientendray que tu vueilles reſiſter à icelle Monarchie: Car ie ſeray toute ma uie, pour le bien de la choſe publicque, ſans auoir regard à parentage ne amytié. De laquelle reſponſe Ceſar fut tout eſmerueillé, uoyant la conſtance & fermeté dudict Lucius : & luy dict quil ne le permettroit iamais aller contre ſon frere, quand bien il y vouldroit aller: Mais dabondant, congnoiſſant ſa loyaulté, luy vouloit bailler le gouuernement de la prouince d'Eſpaigne, auec les exercites qui y eſtoient ſoubz la charge de Speduceus & de Luceius ſes Preteurs: & par ce moyen Ceſar renuoya Lucius auec grand honneur & dignité, mais nonobſtant le bail la ſecrettemẽt en garde aux genſdarmes, deſquelz luy donnoit la charge. Ce temps pendant Antoine laiſſa Fuluia ſa femme malade à Sicion : & partant de Corcyre, ſen uint par la mer Ionie auec deux cens nauires tant ſeulement, quil auoit aſſemblez en Aſie : mais eſtant en chemin, fut aduerty comme Enobarbus uenoit contre luy auec moult groſſe armee de mer: dont pluſieurs de ceulx qui eſtoient auec luy, furent dopinion quil ne ſe deuſt point fier de laborder, quand bien il luy donneroit ſeureté, attendu que ledict Enobarbus eſtoit du nombre de ceulx qui auoient eſté coulpables de la mort de Caius Ceſar, & pour ceſte cauſe proſcript : & auſsi que à la guerre qui fut en Philippes auoit eſté contre iceluy Antoine & Ceſar: Toutesfois nonobſtant cela ne ſe uoulut Antoine reculer, ains pour monſtrer quil ne ſe deffioit point dudict Enobarbus, ſe meit deuant auec cinq nauires tant ſeulement, nauigãt droictement contre luy, & commanda à ſes autres nauires quilz le ſuyuiſſent de loing. Apres uoyant Enobarbus uenir à uoiles deſployees contre luy, auec tous ſes nauires, combien que Plancus tout eſpouenté luy conſeillaſt quil ſe deuſt arreſter, & enuoyer quelque meſſager deuers ledict Enobarbus pour entendre ſon intention auant q̃ paſſer plus oultre, ny uoulut cõſentir, diſant quil aymoit mieulx mourir que de ſe monſtrer auoir paour, & demander ſeureté : & marcha touſiours auant, tant quilz uindrent à la ueue les uns des autres, & que les nauires qui uenoient les premiers du coſté d'Enobarbus ſenhortoiẽt lun lautre de uoguer diligemmẽt. Lors un des Sergens d'Antoine qui eſtoit ſus la proue du nauire, ainſi quil eſt de couſtume, non congnoiſſant celuy qui uenoit cõtre Antoine, eſtoit en doubte ql deuoit faire, & pour ſa hardieſſe cõmãda à ceulx qui eſtoiẽt aux premiers nauires d'Enobarbus qlz deuſſent baiſſer & caler leurs enſeignes, attẽdu que de lautre coſté uenoit Antoine qui eſtoit cõſtitué en plus grande dignité, ce quilz feirent, ſe uenans ioindre au nauire ou eſtoit ledict Antoine, & des quilz ſentrecongneurent, ſe commencerẽt à embraſſer: & lors les genſdarmes d'Enobarbus ſaluerent Antoine comme leur Empereur ; & non pourtant encores neſtoit pas Plancus bien aſſeuré, iuſques à ce que Enobarbus ſortit de ſon nauire, & entra dedans celuy d'Antoine. Apres quilz furent ainſi aſſem-

Grand cueur de Antoine.

Hardy Sergent.

Enobarbus ioinct à Antoine.

Plancus touſiours craincti.

blez,ſen allerẽt à Palente,ou ledict Enobarbus auoit une partie de ſes gẽs de pied, et des quilz ſurent deſcenduz Enobarbus remeit ſon logis à Antoine. De là ſen uindrẽt tous deux à Brundes,ou ilz trouuerẽt cinq legiõs des gẽs de Ceſar,qui gardoient la uille,leſquelz leur fermerent les portes, aſſauoir à Enobarbus cõme à leur ennemy, & à Antoine pourtant quil le menoit en ſa compaignie. Quoy uoyant Antoine,& cõgnoiſſant que cela eſtoit une couleur controuuee par Ceſar, pour non le receuoir en la cité, fortifia de murailles et de foſſez le deſtroict qui faict lentree en la Plage,ou eſt aſsiſe la uille, laquelle eſt en maniere dune Isle ioincte dun ſeul coſté à la terre ferme,enuironnee de leaue en forme dun croiſſant, tellement que en tenant le deſtroict qui ioinct à la terre, & le fortifiant de murailles, eſt impoſsible dy entrer du coſté de la terre:& fortifia Antoine de baſtillõs et rempars le port qui eſt moult grand & ſpacieux, & les Isles qui ſont en iceluy: leſquelz rempars il fournit de ſes gens,puis enuoya aucuns de ſes nauires es lieux maritimes d'Italie pour occuper les plus opportuns: Et auſurplus manda à Pompee quil deuſt auec ſes nauires aborder audict pays d'Italie,et prendre ce ql pourroit:à quoy ſaccorda Põpee,et enuoya pour ce faire Menodorus auec groſſe armee de mer,ou il y auoit quatre legions,lequel ſen alla droict en l'Isle de Sardeigne,& la remeit à ſon obeyſſance,enſemble deux legions qui là eſtoient de par Ceſar, leſquelles enten dans q̃ Antoine ſeſtoit ioinct auec Pompee,furẽt ſi eſpouẽtees, quelles ne oſerẽt reſiſter. Dautre coſté les gẽs d'Antoine prindrẽt la cité de Sigionte au quartier d'Auſonie en Italie:& les gẽs de Pompee aſsiegerent la cité de Thurie,& celle de Cõſance:& ſes gẽs de cheual deſcẽdirẽt en terre. Quoy entendant Ceſar,enuoya de ſes gens par tous les coſtez,pour rebouter ſes ennemys: mais principalement enuoya Agrippa pour ſecourir les Auſoniens,& cõmanda aux ſouldars qui auoient eu la diſtribution des terres, quilz le deuſſent ſuyuir,cõme ſil les enuoyoit cõtre Põpee: Mais eulx entẽdãs q̃ ce q̃ faiſoit Põpee eſtoit par le cõſentemẽt d'Antoine, ſen retournerẽt du chemin, en leurs maiſons occultemẽt,dõt Ceſar fut grãdemẽt eſtõné:& neãtmoins ſen allãt contre Brundes auec le demeurãt de ſon armee, par fortune les rencontra,& les feit par honte reuenir en ſa cõpaignie: leſquelz cõſpirerẽt ſecrettemẽt de traicter lappoinctemẽt entre Ceſar & Antoine:& en cas q̃ ledict Antoine ny uouluſt cõdeſcẽdre,delibererẽt de ſeruir Ceſar contre luy: de là ſen uint Ceſar à Canouſe, ou il fut par aucuns iours malade. Or auoit il plus grãd nõbre de gẽs que Antoine,& ſen uint à Brundes ou il trouua les gẽs d'Antoine,qui encores faiſoiẽt leurs baſtillons & rẽpars:& ne feit autre choſe ſinon plãter ſon camp aupres de celuy des ennemys,& le fortifier,attẽdant ce quilz vouldroient faire. Mais Antoine,qui auoit deſia au parauant prins & ſaiſy les plus forts lieux,faiſant ſon cõpte de bien les pouoir garder pour le grãd nõbre de gẽs quil auoit, enuoya à toute diligence ſes meſſagers, pour faire uenir ſon exercite quil auoit en Macedoine:& ce pẽdant ſur le ueſpre feit rẽplir ſes nauires de gẽs populaires,ſecrettemẽt,& les feit la nuict eslongner du port: puis le iour uenu,les feit reuenir cõtre iceluy port à la file,pour faire entendre à Ceſar

Stratageme de Antoine.

que

que ceſtoit nouueau ſecours qui luy uenoit de Macedoine, à la ueue de Ceſar. Or auoit deſia iceluy Antoine acheué de faire ſes engins dartillerie, pour battre & aſſaillir la cité de Brundes: Mais ſi cõme Ceſar eſtoit en ceſuy trouble tout courrouſſé de ce quil ne pouoit ſecourir la uille, uindrẽt ſur le ueſpre nouuelles tãt à Ceſar q̃ à Antoine, cõme Agrippa auoit prins Sigſonte, & q̃ les gens de Põpee auoiẽt eſté reboutez à Thurie, toutesfois quilz tenoiẽt encores le cãp à Cõſance: & tãtoſt apres uindrẽt nouuelles à Antoine, cõme Seruilius auec douze cẽs cheuaulx ſeſtoit allé rẽdre à Ceſar: leſquelles nouuelles luy eſtãs rapportees ainſi q̃l ſouppoit, ſe leua ſoudainemẽt de table, & auec ſes amys qui ſouppoiẽt en ſa cõpaignie, ſen alla tout à celle heure accõpaigné de quatre cẽs cheuaulx tãt ſeulemẽt, cõtre la cité d'Yrie, ou il y auoit mille cinq cẽs hõmes de cheual, leſquelz ſans aucune reſiſtence ſe rendirent à luy, & les amena ce iour meſmes à Brundes: tãt eſtoit grãde la renõmee quil auoit acquiſe à la guerre de Philippes, de eſtre inuincible. Pour la cõfiãce de luy les cohortes Pretoriẽnes quil auoit auec luy, eurent la hardieſſe de courir iuſques au camp de Ceſar, & reprochoiẽt à ſes gens, quilz eſtoiẽt meſchans de uenir en armes contre Antoine qui les auoit ſauuez à Philippes: à quoy les autres leur reprochoient à loppoſite, quilz faiſoiẽt laſchemẽt de uenir cõtre eulx en armes, tellement quilz uindrẽt à pluſieurs parolles picquãtes: Car ceulx d'Antoine reprochoiẽt aux Ceſariẽs, quon auoit refuſé les portes de Brundes audict Antoine: & auſsi q̃ Ceſar auoit occupé la prouince & les gẽſdarmes q̃ tenoit Calenus, appartenãs à iceluy Antoine. De lautre coſté les Ceſariẽs leur reprochoiẽt le ſiege q̃ Antoine auoit mis deuãt Brũdes, & q̃l auoit faict courir ſes gẽs en la cõtree d'Auſonie: & quil ſeſtoit allié auec Enobarbus, lun des meurdriers de Caius Ceſar, et auec Põpee leur cõmun ennemy. Finablemẽt les gẽſdarmes d'Antoine declairerẽt leur intention aux autres, cõme ilz eſtoiẽt uenuz auec Ceſar, pour traicter lappoinctement entre luy et Antoine, nõ pas pour guerroyer, ſinon q̃l en fuſt refuſant, pourtãt q̃lz nauoiẽt point mis en oubly ſa uertu & proueſſe. Et ces meſmes parolles porterẽt aucuns deſdictz Ceſariẽs, q̃ uindrẽt iuſq̃s au bort du cãp d'Antoine,

Comme par le traicté & conduicte de Lucius Cocceius, & par le moyen de Iulia mere d'Antoine, & des gensdarmes de Ceſar, lappoinctement fut de rechef conclut entre luy & Antoine, & l'Empire diuiſé entre eulx. Et comme pour plus grande ſeureté ledict Antoine eſpouſa Octauia ſœur de Ceſar. Et les choſes quilz furent eſtans retournez à Romme. CHAP. VII.

CE pendant que les choſes deſſuſdictes ſe faiſoient, ſuruindrent nouuelles à Antoine de la mort de Fuluia ſa femme, laquelle eſtant encores en maladie pour les regretz quelle auoit euz du cõmencement contre ſondict mary, & depuis uoyãt quil lauoit laiſſee ainſi malade, & ſen eſtoit party delle ſans luy rien dire, en eut ſi grand deſpit, que la maladie luy engregea, tellement quelle en mourut: dont iceluy Antoine ſe monſtra moult deſplaiſant, ſçachant quelle eſtoit morte par ſa faulte. Or eſtoit Lucius Cocceius lors auec ledict Antoine, lequel Ceſar auoit l'Eſté precedent enuoyé deuers luy en Phenice, auec Cecinna, & eſtoit amy de tous deux; & à ceſte cauſe quand Cecinna

La renommee de Antoine.

La mort de Fuluia.

reuint deuers ledict Cesar, ne sen estoit uoulu uenir auec luy, ains estoit demeuré auec ledict Antoine, esperant faire quelque bien. Voyant adonc lopportunité du temps, demanda à iceluy Antoine congé pour sen retourner deuers Cesar: ce que Antoine luy accorda. Lors luy demanda sil uouloit quil dist aucune chose de sa part à Cesar, ou luy escrire, & il porteroit les lettres: à quoy Antoine luy respondit, Que luy pourroye ie escrire ne mander, estans ennemys, sinon luy reprocher les mauuais tours quil ma faictz? dont ie luy ay desia escript assez au long par Cecinna. Mais si tu ueulx en auoir le double que iay retenu, ie le te feray bailler: & en disant cela, se print à soubrire. Certes, dict Cocceius, ie ne dureray pas que tu appelles Cesar ton ennemy, qui sest monstré si doulx enuers Lucius ton frere, & tes autres amys: à quoy Antoine luy respondit, Te semble il que ce soit tour damy de mauoir faict fermer les portes de Brundes, & sestre saisy de mes gensdarmes, & de la prouince que tenoit Calenus en mon nom? Tu reputes quil se monstre bienueillant enuers mes amys, mais ce nest pas pour les entretenir en mon amytié, ains plus tost pour les faire mes ennemys, par dons, & promesses. Entendant adonc Cocceius toutes ses plainctes quil faisoit, sans le uouloir plus irriter, print congé de luy, & sen alla deuers Cesar: lequel quand il le ueit, fut tout esbahy de ce quil auoit tant demeuré, & luy dict telles parolles: Certes ie nay pas sauué ton frere en intention que tu deusses estre mon ennemy. A quoy Cocceius luy respondit: Et comme ua cecy, que tu nommes ceulx qui sont tes amys, tes ennemys? & leur ostes leurs exercites & leurs prouinces? Mais te semble il, dict Cesar, que ce eust esté bien faict apres la mort de Calenus, dauoir laissé un si grand exercite à son filz, qui est encores bien ieune, en labsence d'Antoine, affin que Lucius, qui lors estoit irrité contre moy sen seruist, & me recommençast la guerre, ou Asinius & Enobarbus qui estoient là prochains, ayans desia tueu Plancus qui sen alloit auec une autre bende deuers Pompee, laquelle ie luy ostay en chemin, entendant que les gens de cheual desdictz Asinius & Enobarbus estoient desia passez en Sicile? Certes, dict Cocceius, lon parle de ces choses autrement: & neantmoins Antoine na rien creu de ce quon luy en disoit, iusques à ce quon luy a fermé les portes de Brundes, comme à ton ennemy. Veritablement, dict Cesar, ce na point esté par mon commandement, car ie ne sçauoye rien de sa uenue: & si neusse pas pensé quil eust mené en sa compaignie noz ennemys: Mais ceulx de Brundes, & le Capitaine que iauoye laissé en la uille, entendans les courses que faisoit Enobarbus contre moy, deulx mesmes ont fermé les portes à Antoine, uoyans quil conspiroit auec Pompee nostre commun ennemy, & quil menoit en sa compaignie Enobarbus lun des meurdriers de mon pere, & qui comme tel auoit esté declaré par sentence, & proscript par decret: & si auoit apres la guerre de Philippes, assiegé la cité de Brundes, occupé & pillé toute la mer Ionie, bruslé mes nauires, & faict tout plein de courses & de pilleries en Italie. Lors Cocceius luy respondit: Vous auez conuenu entre uous, des personnages auec lesquelz uous uoulez faire amytié & alliance

Sage moyenneur dappoinctement.

Les excuses & faict Cesar des plainctes d'Antoine.

alliance, & ne trouueras point que Antoine ayt depuis faict amytié auec aucuns des occiſeurs de ton pere, lequel il a autant en reuerence comme toy meſmes: Et au regard de Enobarbus, il ne fut point conſentant de ſa mort, & ne ſe trouuera point auoir eſté declairé tel par decret, ne que Brutus ſen fuſt deſcouuert à luy, combien que depuis le faict il laye ſuiuy & uoulu ſauuer: Mais ſi nous uoulons auoir pour ennemys tous ceulx qui ont faict le ſemblable, il ne ſen fauldra gueres que nayons querelle à chaſcun: Auſsi na pas Antoine promis à Pompee de mener la guerre auec luy contre toy, ains tant ſeulement de lappeller à ſon ayde, ſi tu luy ueulx courir ſus: ou en cas que tu demeures amy, de le reconcilier auec toy, attendu quil nauoit encores faict choſe qui fuſt intollerable: & ſemble que tu ſoyes cauſe de tout cecy: Car ſi tu neuſſes faict la guerre en Italie contre Antoine, les autres neuſſent oſé entreprendre denuoyer tant ſeulement un ſeul meſſage deuers luy, ainſi que ie croy fermement entendre ſa uolunté. A ces parolles luy repliqua Ceſar: Pourquoy fais tu mention de l'Italie? Ne ſçais tu pas bien comme Manius, Fuluia, & Lucius, ont faict la guerre contre icelle, enſemble contre moy? & que Pompee na iamais oſé entreprendre de uenir courir ſur les regions maritimes, iuſques à maintenant, pour la confiance quil a d'Antoine? Certes (dit Cocceius) il ne fault pas que tu dies quil la faict pour la confiance d'Antoine, ains peuz dire plus auant, & ie ne le te ueulx pas celer: Que ce a eſté par ſon ordonnance: Car il a charge de uenir deſcendre auec ſon armee de mer qui eſt grande, non pas pour piller les regions maritimes tant ſeulement, mais les autres qui ſont plus auant en terre ferme, ſi uous ne uous accordez enſemble. Ceſar uoyant le parler artificieux de Cocceius, monſtra ne lauoir point deſagreable: Mais apres quil eut un petit penſé, luy dict tant ſeulemẽt ces parolles: Toutesfois Pompee ne ſe uantera pas dauoir faict grandes choſes, attendu quil a eſté rebouté lourdement à Thurie. Cocceius conſiderant lambiguité des parolles des deux coſtez, changea propos, & commença à compter à Ceſar la mort de Fuluia: & comme elle auoit eſté malade de regret, & depuis eſtoit morte pour le deſpit quelle auoit eu de ce que Anne ne leſtoit uoulu aller ueoir en ſa maladie: Parquoy puis quelle eſt morte (dict il) ne fault plus entre uous, à mon aduis, ſinon deſcouurir lun à lautre uoz ſouſpeçons. En telle maniere ayant Cocceius radoulcy Ceſar, logea celuy iour en ſa maiſon, & ſur le ſoir luy perſuada encores quil uouſiſt eſcrire quelque choſe à Antoine, attendu quil eſtoit plus uieil que luy: ce que Ceſar refuſa de faire, pourtant quilz eſtoient en guerre, & que Antoine ne luy auoit rien eſcript: Mais il ſe doulut grandement de Iulia mere diceluy Antoine, laquelle combien quil laymaſt & honoraſt comme ſa parente, ſur toutes les autres, ſen eſtoit fuye d'Italie, comme ſi elle ſe fuſt deffiee que iceluy Ceſar ne leuſt traictee comme ſa propre mere. Or ces choſes diſoit tout eſpreu Ceſar, pour monſtrer quil nauoit pas grande hayne à Antoine, & en chargea Cocceius les rapporter à icelle Iulia: Lequel Cocceius en ſen retournant & paſſant par larmee de Ceſar, entendit le uouloir & lintention des Capitaines & des principaulx

Ceſar inclinè à appoinctement.

Cõducteurs: & des quil fut arriué deuers Antoine auec plusieurs autres, dont il luy parla, luy dict comme lintention des gensdarmes estoit, sil ne vouloit venir à appoinctement auec Cesar, de luy faire la guerre: & à ceste cause luy conseilla quil deust faire retirer Pompee, d'Italie en Sicile: & aussi enuoyer Enobarbus quelque part pendant le temps que lappoinctement se traicteroit entre eulx. Voyant Antoine que sa mere le pressoit pareillement de ce faire, pour ce quelle estoit de la lignee des Iules, fut tout honteux de la refuser: & neantmoins respõdit, quil craingnoit si lappoinctement nauoit lieu, quil ne luy conuinst de rechef soy rallier auec Pompee; Lors continuant sa mere luy conseiller lappoinctement, & Cocceius len pressant aussi, luy donnant encores espoir de plus grandes choses, sy accorda: et tout incontinent persuada à Pompee de sen retourner en Sicile, comme pour donner ordre es choses quilz auoient conuenues ensemble: & pareillement enuoya Enobarbus en Bithynie, pour garder icelle prouince. Lesquelles choses entendans les gensdarmes qui estoient en larmee de Cesar, esleurent trois messagers pour enuoyer tant deuers luy, que deuers Antoine, non pas pour entendre leurs querelles, ne pour en prendre congnoissance, mais tant seulement pour les reduire à bon accord: Desquelz trois ilz choisirent Cocceius, comme amy commun des deux parties: du costé d'Antoine, Pollio: & du costé de Cesar, Mecenas: ausquelz donnerent charge de proposer premieremẽt audict Antoine & Cesar, quilz deussent mettre en oubly toutes les choses passees, & pour laduenir faire amytié perpetuelle. Et pourtant que Marcellus estoit mort peu au parauant, qui auoit espousé Octauia sœur dudict Cesar, leur sembla expedient quil la deust bailler à femme audict Antoine: toutes lesquelles choses furent incontinent accordees, & les deux Princes assemblez; & si tost que les souldars les eurent veuz embrasser lun lautre, ne cesserent tout celuy iour & toute la nuict ensuyuant de les louer à haulte uoix. Par telle maniere Cesar & Antoine de rechef se departirent l'Empire Rommain: Et fut le partage d'Antoine estably depuis la cité de Codropolis, qui est au pays de Illyrie, & quasi au milieu de la mer Ionie, iusques à la riuiere d'Eufrates, ensemble toutes les nations & les Isles adiacentes: Et celuy de Cesar, depuis la mer Ionie, iusques à la mer Oceane; toutesfois il uoulut que Lepidus eust le gouuernement de Libye: & si ordonnerent & conclurent, que Cesar feroit la guerre contre Pompee, sil ne uenoit à appoinctement; & Antoine contre les Parthes, pour loultrage quilz auoiẽt faict à Crassus; & que Enobarbus auroit de Cesar, les mesmes seuretez et promesses quil auoit eues d'Antoine; & finablemẽt q̃ tous deux pourroiẽt leuer nouueaulx gensdarmes en Italie à leur uolunte, Ce sont les dernieres alliances que lon dict auoir esté faictes entre Cesar & Antoine; lesquelles faictes & conclutes, enuoyerent incontinent chascun deulx leurs principaulx amys, aux lieux ou estoit plus requis de pourueoir diligemment; Cest assauoir Antoine enuoya en Asie Ventidius, pour reprimer les Parthes & Labienus filz de Labienus, q̃ pour son absence discouroient le pays de Syrie à leur uolunté, iusques à la mer Ionie:

Antoine faccorde à lappoinctemẽt.

Lappoinctement de rechef entre Cesar & Antoine, cõfirmé par mariage.

nie: lequel Ventidius feit pluſieurs grandes choſes en celuy uoyage, deſquelles nous auons plus amplemẽt eſcript en noſtre liure des guerres Parthiques. Au regard de Ceſar, il enuoya Helenus en Sardeigne: mais il fut par Menodorus rebouté lourdement, pour raiſon de quoy iceluy Ceſar ne uoulut plus entendre aux remonſtrances d'Antoine, qui luy perſuadoit dappoincter auec ledict Pompee. Apres ſen allerent tous deux à Romme, ou ilz celebrerent en grande ſolennité les nopces entre Antoine & Octauia. Et cela faict, Antoine feit mourir Manius, pour ce quil auoit incité Fuluia à la guerre contre Ceſar, pour la ialouſie quil luy meit en la teſte, de Cleopatra, dont tant de maulx ſen eſtoient enſuyuis. Et oultre ce declaira à Ceſar, comme Saluidenus lauoit uoulu trahir, & ſen aller deuers iceluy Antoine, lors quil menoit larmee dudict Ceſar du pays des Celtes au long du Roſne: Et comme depuis eſtant iceluy Antoine à Brundes, auoit à celle meſme fin enuoyé des meſſagers ſecretz deuers luy, duquel acte ne fut pas loué Antoine par pluſieurs gens, ains fut eſtimé trop leger & trop ſoudain à nouuelle amytié. Ceſar entendant cela, manda à Saluidenus quil ſe deuſt à toute diligence rendre deuers luy, comme ſil ne pouoit rien faire ſans luy: & des quil fut arriué, le renuoya en ſon armee. Mais eſtant apres ſans mandement reuenu, ſe courrouſſa aigrement à luy, & luy dict pluſieurs rudes parolles, puis commanda quil fuſt tué, & lexercite quil auoit, comme à luy ſuſpect, bailla à Antoine.

La legereté d'Antoine.

La mort de Saluidenus.

Comme uoulant Ceſar faire la guerre à Pompee, feit mettre ſus le peuple un nouueau impoſt. Et comme à cauſe de ce, le peuple fut mutiné. Apres comme lappoinctement fut traicté & conclud, par le moyen de Libo, & à la grande inſtance du peuple, entre Ceſar, Antoine, & Pompee. Et comme ilz ſe departirent denſemble: & ce que feit Antoine auant ſon partement. Comme il paſſa ſon Yuer à Athenes: & les preparatifz de guerre quil feit, l'Yuer paſſé, audict Athenes. CHAP. VIII.

EN celle ſaiſon meſmes, la famine commença grandement à croiſtre dedans Romme, pourtant que nulz marchans ne oſoient uenir des parties de Leuant, pour la craincte quilz auoient de Pompee, qui tenoit la Sicile: ne auſsi de Ponant, pour raiſon de Sardeigne & Corſeigue quil tenoit pareillement: & par celle meſme raiſon ne pouoient uenir de Libye. Parquoy le peuple generalement ſe plaingnoit, & diſoit beaucoup de mauuaiſes parolles contre Ceſar & contre Antoine, qui maintenoient la guerre contre Pompee: et auec ce les preſſoit iournellement dappoincter auec luy: Et uoyant Antoine que Ceſar ne uouloit entendre audict appoinctement, luy conſeilla quil ſe aduançaſt de luy faire la guerre, pour non ſe laiſſer ainſi affamer. Mais pour ce quil ny auoit point dargent pour ce faire, ordonnerent une deſcription: laquelle ilz feirent publier, de telle ſubſtance: Que tous ceulx qui auroient des Eſclaues, deuſſent pour chaſcun deulx payer douze drachmes & demie: ce qui auoit deſia au parauant eſté deliberé par leſdictz deux Princes, quand ilz entreprindrent la guerre contre Brutus & Caſſius. Et auſurplus, ſur ceulx qui auroient eu ſucceſſion ou legatz par teſtamens, impoſerent certaine gabelle. De laquelle deſcription le peuple

La deſcription faicte le peuple.

Le peuple eſmeu

uniuer

uniuerſelement fut ſi eſmeu, quil deſchira les tables dicelle, tout incontinent quelles furent attachees & affigees es lieux publiques: Diſant publiquement, que iceulx Princes apres quilz auoient deſpouillé tous les treſors communs, pillé les prouinces, & oppreſsé l'Italie de truz, dimpoſtz, & de confiſcations, pour mener la guerre, non pas contre les ennemys de l'Empire Rommain, ains contre les leurs particuliers, de laquelle ſen eſtoient enſuyuiz, les proſcriptions, les meurdres, & la famine, uouloient encores butiner & departir entre eulx ce qui eſtoit demeuré de reſte aux Citoyens. Leſquelz reproches & doleances alloient ſemant publiquement par la uille, ſans uouloir ueoir ne ouyr ceulx qui leur uouloient remonſtrer quelque choſe au contraire, ains menaſſoient de bruſler leurs maiſons: Dont Ceſar eſtant aduerty, auec aucuns de ſes amys, & quelque petit nombre de ſes Eſcuyers, ſen uint là ou eſtoit la plus groſſe aſſemblee, pour entendre leurs querelles, & les appaiſer: Mais des quilz le ueirent uenir, le rebouterent lourdement à grans coups de pierre. Et iaçoit quil lenduraſt patiemment, & ſe offriſt aux coups, ne ſappaiſerent point pourtant. Quoy uoyant Antoine, ſe aduança pour le uenir ſecourir, & ſen uint au long du chemin ſacré, ſans que aucun oultraige luy fuſt faict, pour ce que les Citoyens entendoient quil taſchoit à lappoinctement de Pompee: ains luy diſoyent gratieuſement quil ſe deuſt retirer: & uoyans quil ne le uouloit faire, commencerent à tirer des pierres contre luy. Lors il manda à ſes genſdarmes quil auoit hors la uille, uenir à luy, leſquelz uoyans quil ne leur eſtoit poſsible de paſſer par la grande rue, ſe departirent par bendes, & uindrent par diuerſes rues & par le marché, frappans & tuans ceulx quilz rencontroient: & nonobſtant, pour la grande multitude du peuple qui eſtoit aſſemblé, leur eſtoit difficille de eulx ſauuer: pour raiſon de quoy ſe faiſoit grande tuerie par les rues, de tous coſtez, & oyoit lon grandes clameurs & hulemens, des feneſtres & toictz des maiſons, tellement que à grande peine ſe peult Antoine ſauuer: ce neantmoins il donna à Ceſar leſpace & le moyen de ſe retirer à ſauueté au dedans de ſa maiſon, lequel euſt eſté ſans cela en grand danger. Et ſi comme le peuple ſenfuyoit, les ſouldars, affin que les autres ne fuſſent eſpouentez des meurdres qui auoient eſté faictz, uoyans les corps par les rues, les iectoient tous dedans le Tybre: dont ſen enſuyuoit nouueaux pleurs & lamentations par ceulx qui uoyoient les corps uenir au long de leaue, que les ſouldars & autres mauuais garſons deſpouilloient, & ſe reueſtoient des meilleurs de leurs habillemens: toutesfois à la fin fut celle noyſe appaiſee: mais ce ne fut pas ſans grand danger & hayne des Empereurs. Ce temps pendant la famine croiſſoit tous les iours, dont le peuple ſans faire autre bruit eſtoit en grande triſteſſe & deſplaiſir. Quoy uoyant Antoine, par le conſentement de Ceſar ſon beau pere, perſuada aux parens & amys de Libo, luy eſcrire quil ſen deuſt uenir à Romme, luy remonſtrant que ſa uenue pourroit eſtre cauſe de quelque grãd bien: & luy offrant auſurplus toute ſeureté: Dont tout incontinent laduertirent, & Pompee meſmes entendant cela fut content quil y allaſt, & uint en l'Iſle

La noyſe appaiſee.

Le commencemẽt du traictẽ entre Ceſar & Pompee.

que

que lon appelle Enaria, laquelle iadis fut appellee Pithecusa, & là se meit à lancre. Laquelle chose estant uenue à la congnoissance du peuple, uint à grande assemblee deuers Cesar, le priant quil uoulsist donner seureté audict Libo, pour uenir deuers luy: ce quil luy accorda, iaçoit ce quil monstrast le faire à regret: & oultre ce, le peuple menaça Mutia la mere de Pompee, de la brusler, si elle ne persuadoit à son filz lappoinctement. Estant adonc uenu Libo deuers Cesar & Antoine, apres plusieurs langaiges, uoyant quilz inclinoient à la paix, leur persuada quilz se deussent trouuer ensemble auec Pompee, pour aduiser entre eulx ce que bon leur sembleroit: à quoy Cesar & Antoine à la grande instance du peuple sacorderent, & sen uindrent à Baie. De lautre costé tous ceulx qui estoient auec Pompee luy persuadoient la paix, sans aucune difficulté, reserué Menodorus, lequel estant en Sardeigne, luy escriuit quil deust continuer la guerre, ou à tout le moins, dissimuler & dilayer lappoinctement, pour ce que la famine combattoit pour luy, & pourroit tousiours, quand bon luy sembleroit, auec le temps, auoir meilleur appoinctement. Et pourtant que Murcus contrediſoit à cecy, pour raison dequoy Pompee luy escriuoit quil se deust garder de luy, pour ce quil taschoit à l'Empire: à ceste cause, & aussi que desia au parauant auoit eu parolles auec luy, congnoissant son haultain courage, le commença à despriser, & ne lappelloit en aucune chose. Quoy uoyant Murcus fut tout troublé, & trouua maniere de se sauuer: & sen alla à Saragouse, auquel lieu estant arriué, & trouuãt aucuns de ceulx qui estoiẽt là pour la garde de la cité, se plaingnit grãdement de Põpee: lequel entendant son partement, practiqua & corrompit par argent le Chef de la bende diceluy Murcus, & son Tribun, pour le faire tuer. Et dict lon quil fut occis par certains Esclaues, lesquelz ice luy Pompee, pour couurir & dissimuler le mesfaict, feit pendre au gibet. Mais la chose fut tantost descouuerte, par ce que bien tost apres feit le semblable à Bithynicus. Ainsi fina sa uie Murcus, qui estoit homme grandement renommé en guerre, & qui des le cõmencement auoit suiuy le party de Pompee, pour lamour quil luy portoit, & si lauoit bien seruy en Espaigne, & depuis sestoit uenu rendre à luy en Sicile: Mais neantmoins que Murcus fust mort, ainsi que dict est, les autres qui estoient auec Pompee luy persuaderent tousiours lappoinctement: disans que Menodorus qui luy conseilloit le contraire, taschoit à son proufit particulier, & ne conseilloit pas la guerre pour le bien de son maistre, mais pour couuoitise dauoir quelque auctorité. Par lesquelles persuasions, iceluy Pompee comme contrainct, sen uint à grande compaignie de nauires aborder à l'Isle Enaria, & de là sen uint à pleines uoiles à Dicearchie, uoyant ses ennemys: & le lendemain des quil fut iour, Cesar & Antoine feirent planter des paulx dedans la mer, & dessus asseoir un pont tant auant en leaue comme ilz peurent, pour passer au uieil molle qui estoit pres du bort dedans la mer. De lautre costé Pompee & Libo uindrent sur leurs nauires, le plus pres de terre quilz peurent, tellemẽt quilz se pouoiẽt entendre lun lautre sans crier, & demãda Pompee estre receu pour tiers à

L'isle Enarie est Iſde.

La mort de Murcus & de Bithynicus.

l'Empire, au lieu de Lepidus : à quoy les autres ne uoulurent consentir, mais luy offrirent tant seulement quil peust retourner à Romme en seureté: & par ce moyen se departirent ce iour là sans rien conclurre: Toutesfois apres leur departement, ne cessoient de courir messagers et Ambassades des deux costez, qui faisoiẽt diuerses demandes: Car Pompee demandoit, que les proscriptz qui auoient esté consentans de la mort de Cesar, estans auec luy, sen peussent aller en exil là ou ilz uouldroient, sans aucun danger: & ceulx qui estoient proscriptz pour autre cause peussent retourner à Romme, & que leurs biens leur fussent restituez. Estant adonc lappoinctement eschauffé, tant pour la famine comme pour la contrainct du peuple, finablement Antoine & Cesar accorderent sur le troisiesme article, quilz racheteroient leurs biens de ceulx qui les auoient euz: disans que lesdictz proscriptz se contenteroient bien de cela, comme il aduint: Car uoyans lesdictz proscriptz la hayne que Pompee auoit monstree contre Murcus, pour crainct quilz eurent destre mal traictez, uindrent deuers luy, le prians quil uoulsist accepter lappoinctement: Lors Pompee deschira, comme lon dict, sa robe, disant quil se uoyoit trahy par ceulx là pour lesquelz il se combattoit: & apres cela, sescria par plusieurs fois, disant que Menodorus estoit son seul amy, & homme digne dauoir charge: Mais neantmoins à la persuasion de Mutia sa mere, & de Iulia mere d'Antoine, fut contrainct de uenir de rechef à parlement auec lesdictz Cesar & Antoine, en un lieu faict audict molle, qui estoit enuironné deaue de tous costez, ou amenerent lesdictz trois Princes chascun certain nombre de nauires pour leur garde: Et à la fin uindrent à tel appoinctement: Que la guerre cessast entre eulx totalement, tant par mer que par terre: Que les marchans peussent par tout aller sans aucun empeschemẽt: Que Pompee deust retirer incontinent toutes les garnisons qui auoit mises en Italie: Quil ne deust receler les Esclaues qui senfuiroyent deuers luy en Sicile: Ne discourir plus par les portz & riuages d'Italie auec ses nauires: Et ce faisant, quil deust auoir en son gouuernement Sicile, Corseigne, Sardeigne, & les autres Isles quil tenoit lors: & q̃ tout le demeurãt de l'Empire Rõmain deust demeurer à Cesar & à Antoine, reserué le Peloponnese quil pourroit prendre à son obeyssance: Quil deust enuoyer à Romme du bled quil auoit faict assembler de tous costez: Quil peust par tel de ses amys quil uouldroit, demander le Consulat en son absence: Et quil fust nommé comme Euesque entre les principaulx Prebstres. Ces choses furent octroyees à Pompee. Et oultre ce, luy fut accordé que les grans & illustres personnages peussent retourner à Romme, reserué ceulx tant seulement qui par decret ou iugement auoiẽt esté condamnez, comme coulpables de la mort de Caius Cesar: Et au regard de ceulx qui sen estoient fuiz par crainct, sans estre condamnez, que leurs biens leur fussent restituez: Et aux proscriptz, & à ceulx qui auoient suiuy Pompee à la guerre, fust rendue la quarte partie de leurs biens: Et que les Esclaues qui sestoient retirez deuers luy fussent francz: Et les francz, apres quilz auroient acheué le terme de leur guerre & gendarmerie, eussent tout tel

La conclusion de lappoinctement.

guerdon

guerdon comme ceulx qui auoient tenu le party de Ceſar & d'Antoine. Toutes leſquelles choſes ainſi accordees furent miſes par eſcript, ſignees & ſeellees par leſdictz trois Princes, & apres enuoyees à Romme aux Vierges Veſtales pour les garder. Apres lappoinctement faict, les trois Princes allerent par tours, banqueter au logis dun chaſcun deulx: & le premier banquet fut faict en la gallere de Pompee, laquelle eſtoit prochaine au molle: Apres Antoine & Ceſar feirent le leur fus le molle, en un gorgias logis quilz feirent là dreſſer, ſoubz couleur que le lieu eſtoit plus plaiſant à tous, & paraduenture pour oſter toute ſouſpeçon à Pompee ſilz leuſſent uoulu faire en la terre ferme, ſans toutesfois monſtrer aucune deffiance, combien que à tous les deux coſtez abordaſſent les nauires autour du molle, pour la garde de leurs Empereurs: & ſi auoient chaſcun pluſieurs de leurs gens en armes, qui les ſeruoient, & eulx meſmes eſtans aſsis à table portoient leurs dagues ſecrettement ſoubz leurs robes. Et dict lon, que lors quilz ſouppoïent au nauire de Pompee, Menodorus luy enuoya dire quil deuſt penſer quelles gens il auoit en ſon nauire, & quil eſtoit en ſa puiſſance, ſil uouloit, de uenger la mort de ſon pere & de ſon frere, & de recouurer ſoudainement l'Empire que ſondict pere auoit perdu: Car ſil y uouloit entendre, iceluy Menodorus auoit ſes nauires bien equippez, de ſorte quil ne ſen ſauueroit pas un. A quoy Pompee luy feit reſponſe conuenable à ſa nobleſſe, & auſsi à la neceſsité, diſant telles parolles: Il eſt loyſible à Menodorus de ce faire: car il ſe peult bien pariurer, mais à Põpee ne ſeroit pas loyſible. Et en celuy ſoupper fut conclut le mariage entre la fille de Pompee & entre Marcellus filz d'Octauia, femme d'Antoine, & ſœur d'Octauius, leq̃l filz elle auoit eu de ſon premier mary. Le lendemain ordonnerent du Conſulat de Romme pour quatre annees lors enſuyuantes: Et en premier lieu creerent Antoine & Libo, par tel ſi, que ledict Antoine feroit adminiſtrer le Cõſulat en ſon abſence par tel perſonnage quil uouldroit: & leur terme finy declairerent Ceſar & Pompee: & apres eulx Enobarbus & Soſsius: & finablement Antoine & Ceſar pour la troiſieſme fois, eſperans que apres leſdictz Conſulatz ilz deuſſent remettre lauctorité & gouuernement de la choſe publicque. Ce faict et ainſi conclut, leſdictz trois Princes ſe departirent, & ſen alla Pompee en Sicile: et Ceſar & Antoine ſen allerent à Romme: & furent les Rommains & tous les Italiens ſi reſiouiz de celuy appoinctement des quilz lentendirent, quilz en feirent feuz & tous autres ſignes de ioye par toute la cité: Car bien leur ſembloit que la guerre Ciuile & domeſtique eſtoit eſtaincte par celle paix, & que par ce moyen ilz ſeroient deliurez de toutes les calamitez quilz auoient eues, & que leurs enfans ne ſeroient plus aſtrainctz daller à la guerre: quilz nauroient plus de garniſons: & leurs Eſclaues ne ſeroient plus fuytifz, ne leurs terres pillees, depopulees, & deſertes; ne finablement eulx affamez. Pour raiſon dequoy, par tous les lieux par ou leſdictz Antoine & Ceſar paſſoient, on leur faiſoit ſacrifices publicques; & ſi faiſoient les Rommains un merueilleux appareil pour les receuoir à leur retour en grãde pompe & ſolennité: mais

Le conſeil de Menodorus.

La reſponſe de Pompee.

La ioye du peuple.

eulx pour euiter celle pompe, entrerent de nuict en la cité: toutesfois il y auoit une sorte de gens qui estoient moult desplaisans dudict appoinctement: cest assauoir ceulx qui auoient eu par sort les terres de ceulx qui estoient auec Pompee, pourtant quilz entendoient quilz les vouldroient repeter & demander, à tout le moins en partie, selon la forme du traicté: & que oultre cela demourans auecques eulx, seroient tousiours ennemys, & tascheroient de les offendre quand ilz en pourroient auoir loccasion. Au regard de ceulx qui sestoient tenuz auec Pompee, ilz vindrent la plus part à Dicearchie, auquel lieu prindrent congé de luy, eulx resiouyssans auec luy de lappoinctement, & apres sen allerent à Romme: dont tout le peuple uoyant tant de gens de bien sauuez, contre lesperance & opinion dun chascun, fut si tresresiouy quil ne cessoit de rendre graces aux Dieux, & de louer les Princes par tous costez. Apres ces choses, Cesar entendant que les Celtes sestoient esmeuz, sen alla celle part: & Antoine print son chemin pour sen aller faire la guerre aux Parthes: mais auant quil partist, feit par le Senat approuuer tout ce quil auoit faict & feroit en son Empire: Ausurplus il ordonna & enuoya de tous costez ses Lieutenans, & feit au reste tout ce quil auoit deliberé. Et mesmement il establit les Roys quil auoit au parauant constituez; cest assauoir en Pont Darius, Pharnaces filz de Mithridates en Idumee & en Samarie Herodes: en Pisside Amintas: en une partie de Cilice Polemon: & aucuns autres en autres prouinces & nations. Et oultre ce voulant dabondant accoustrer & exerciter les gensdarmes quil vouloit mener auec luy, pour les yuerner en enuoya une partie en la region des Parthiens, qui sont en Illyrie, lesquelz estoient autrefois uenuz d'Epidamne, & desquelz Brutus sestoit au parauant seruy grandemẽt à la guerre: une autre partie enuoya au pays des Dardaniens, qui auoient tousiours esté ennemys des Macedoniens: & le demeurant enuoya en Epire, affin quilz fussent tous autour de luy, qui deliberoit aller faire l'Yuer à Athenes: aussi enuoya Furnius en Libye pour luy amener les quatre legions que Sextius tenoit, pour ce quil ne sçauoit pas q̃ Lepidus les eust recouuertes dudict Sextius. Ayant adonc Antoine ordonné ses affaires ainsi quil a esté dict, feit son Yuer à Athenes auec Octauia sa femme, en la maniere quil auoit faict le precedẽt Yuer auec Cleopatra en Alexãdrie, viuant cõme homme de priuee cõdition, fors quil uoyoit tant seulemẽt les lettres que ses Capitaines luy escriuoient, soy accoustrant ausurplus dhabillemens à la façon du pays, sans auoir regard à sa porte, ne à sa maison, ne porter enseignes quand il alloit par la ville: ains auec deux de ses amys, & deux de ses seruiteurs tant seulement, sen alloit parmy les colleges des Philosophes, ueoir leurs actes & disputes: & si faisoit ses conuiz auec les Grecz selon leur maniere de viure: & celebroit leurs festes & solennitez tout à leur mode, ayant tousiours Octauia en sa compaignie, à laquelle il complaisoit grandement en toutes choses, comme homme qui estoit du tout adonné & enclin à delices & lubricitez feminines. Mais des que l'Yuer fut passé, il sembla du tout estre changé: car il reprint ses habillemẽs accoustumez, & toutes ses gestes

Antoine lubrique.
Merueilleux homme.

& grauitez

& grauitez imperiales : & ſi uindrent incontinent à luy Ducz, Capitaines, Chefz de guerre, & ſouldars, dont ſa maiſon eſtoit garnie, & toute la ville pleine, tellement que le peuple en eſtoit eſpouenté : et, aux Ambaſſades quil nauoit uoulu ouyr au parauant, donnoit audience, & pareillement oyoit les differens de ſes gens : & dautre part, faiſoit accouſtrer & armer des nauires, & preparer tout autre appareil de guerre : & ſi eſtoit preſent, & uouloit ueoir toutes choſes.

Comme la guerre recommença entre Ceſar & Pompee, contre lopinion d'Antoine. Et comme les Preteurs ſe combattirent ſur la mer de Sicile : là ou Pompee eut du meilleur. Apres comme Pompee uint aſſaillir Ceſar, & le contraignit ſe ietter en terre. Et comme eſtant ledict Ceſar en neceſſité merueilleuſe, par grande aduenture luy uint ſecours, tant de terre que de mer.

CHAP. IX.



N ces entrefaictes, il ſembla à Ceſar que Pompee auoit enfrainct lalliance, pour aucunes raiſons quil ne diſoit pas : mais celles quil diſoit eſtoiẽt telles : ceſt quil pretẽdoit que Antoine, en remettant la prouince de Peloponneſe audict Pompee, ſe eſtoit reſerué les debtes que la prouince deuoit, & que iceluy Pompee les luy deuſt payer, ou les recouurer & faire bõnes, ou à tout le moins permettre que Antoine les peuſt faire exiger en ſon nom : Mais Pompee diſoit le contraire, & pretendoit que la prouince luy euſt eſté remiſe entierement auec les debtes. Pour raiſon de quoy iceluy Pompee, ainſi que diſoit Ceſar, ou à la uerité, pour ce quil ne ſe fioit pas bien de lappoinctement, ou pour enuie quil auoit que Ceſar & Antoine euſſent plus grandes prouinces & exercites que luy, ou à la perſuaſion de Menodorus, qui diſoit que celuy traicté ne contenoit pas paix & amytié perpetuelle, ains trefue tant ſeulement, preparoit & mettoit ſus nouueaux nauires & nauchers : Et diſoit publicquement, que lappoinctement entre les Princes nauoit point eſté faict pour les deliurer de malheurté & de neceſsité, mais pour adiouſter un quatrieſme Tyrant auec les autres trois. Ceſar feit par ſes gens prendre aucuns des Corſaires & Pirates, leſquelz ayans confeſsé que Pompee les auoit enuoyez, les feit executer par iuſtice : & neantmoins publia la choſe au peuple, & enuoya deuers Pompee pour entendre ſa uolunté, lequel reſpondit aux meſſagers parolles ambigues, ſans rien leur declairer, ains bailla charge de requerir de ſa part, quon luy remeiſt le Peloponneſe, ainſi que luy auoit eſté accordé. Or y auoit auec luy pluſieurs grans & illuſtres perſonnages, leſquelz uoyans quil ſe gouuernoit principalement par le conſeil de ſes Libertins, en occirent aucuns, fuſt pour hayne quilz auoient à eulx, ou en faueur de Ceſar, affin de irriter Menodorus qui eſtoit de ce nombre, contre Pompee ſon maiſtre, dont pluſieurs eſtoient trop marriz de lauctorité quil auoit : & fut la choſe ſi bien menee, que Pompee uint en deffiance dudict Menodorus. Il aduint que en celuy meſme temps un des Libertins de Ceſar, nommé Philadelphus, lequel auoit grande amytié auec ledict Menodorus, ſen uint par mer deuers luy, pour amener des bledz à Rommes

Entre Princes appoinctements ſont de petite duree.

Ainſi aduient à Princes qui ſe gouuernent par gens de petite condition.

& traicta auec luy de le faire tourner du costé de Cesar, luy promettant faire bailler la charge & gouuernement de Corseigue, & de Sardeigne, ensemble de trois legions, & plusieurs autres gens de ses amys. Lequel traicté sans auoir regard sil auoit esté commencé à la requeste de Menodorus ou de Philadelphus, Cesar du commencement ne uoulut accepter, pour euiter les calumnies & reproches que Pompee luy mettoit sus: & que on ne luy peust reprocher quil eust le premier rompu lappoinctement, pensant que par autres moyēs il le pourroit assez rompre en temps & saison. Si enuoya deuers Antoine qui estoit à Athenes, le prier quil se uoulsist rendre à Brundes, pour aduiser & consulter sur le faict de la guerre: Et oultre ce feit uenir de Rauenne grand nombre de naues longues, & du pays des Celtes grosse armee, quil feit marcher contre ledict Brundes, tout deliberé, si Antoine le consentoit, dassaillir Pompee, & le pays de Sicile de tous costez. Auquel lieu de Brundes estant uenu Antoine à un iour nommé, & non y trouuant Cesar, sen retourna incontinent, fust pour ce quil nestoit pas bien content que iceluy Cesar commençast la guerre contre la forme de lappoinctement, ou pour ce quil craignoit se trouuer là à si petite compaignie, uoyant que Cesar auoit si grosse puissance (& de faict ilz se deffioient encores lun de lautre craignans chascun deulx que son cōpaignon ne taschast à la Monarchie) ou bien pour les si-
Les prodiges, gnes & prodiges qui aduindrēt lors: Car lun de ceulx q faisoiēt le guet autour de son logis, auoit la nuict esté mangé par des bestes sauuages entierement, excepté le uisage, affin quon le peust recongnoistre, sans quil eust faict aucun cry, & que ceulx q estoient au pres de luy en eussent rien sentu: & dautre part, ceulx de Brundes luy certifierent quon auoit ueu le matin sur laube du iour un loup qui senfuyoit de sa tente. Toutesfois en sen retournant escriuit à Cesar, quil ne uoulsist rien innouer contre lappoinctement: disant ausurplus quil uouloit rauoir Menodorus, comme son serf fuytif, pourtant quil auoit esté Esclaue de Pompee le grand, & apres, estant iceluy Pompee prononcé ennemy, & ses biens confisquez & subhastez, Antoine les auoit achetez comme le plus offrant: & enuoya Cesar deuers ledict Menodorus, lequel luy remeit Corseigue & Sardeigne, & si auoit desia muny tous les lieux maritimes d'Italie, pour garder que Pompee ny feist descente: & ausurplus feit faire plusieurs galleres à Romme & à Rauenne, & feit uenir grand nombre de gens de guerre du pays d'Illyrie. Des que Menodorus fut arriué deuers Cesar, il luy feit
Ingenues sont ceulx qui sont nez frācz. Mais par priuilege ceulx q ont esté affrāchiz, peuuent estre reduictz aux droictz, & ostez de Ingenuité. moult bon racueil, & de Libertin le feit du tout frāc et Ingenue: & luy bailla la conduicte des nauires quil luy auoit amenez, soubz la charge de Calusius, qui estoit son Capitaine general de mer: Et neantmoins ayant Cesar son cas ainsi preparé, dilayoit de commencer la guerre, se plaingnant d'Antoine qui ne lauoit uoulu attendre à Brundes. Toutesfois apres quil eust assemblé tout son appareil de guerre, il manda à Cornificius qui estoit à Rauenne, quil deust tout incontinent, auec des nauires quil auoit, se rendre à Tarente: Mais ainsi quil uenoit, se leua une tempeste sur la mer, par laquelle le nauire qui estoit preparé pour Cesar fut noyé & pery:

laquelle

laquelle chose fut un presage de la calamité & du naufrage qui aduint tantost apres audict Cesar. Et pourtant que la souspeçon croissoit tous les iours contre luy, quil vouldroit commencer celle guerre contre lappoinctement, il enuoya à Romme ses messagers, pour sexcuser & iustifier : & aussi luy mesmes remonstra à son exercite, comme Pompee auoit commencé le premier à courir & piller par mer, contre la forme de lalliance, ainsi que les Pirates mesmes luy auoient confessé. Et ausurplus, que Menodorus luy auoit declairé plus amplement son mauuais vouloir, duquel estant Antoine informé ne luy auoit à ceste cause voulu remettre la prouince de Peloponnese. Estant donc tout lappareil de Cesar en ordre, sen partit tout à un coup, assauoir Cesar de Tarête, Caluisius du pays des Sabiens, & Menodorus du pays de Tyrrhenie. Et de lautre costé feit venir tous ses gens de pied à Rhege, faisant ausurplus en grande diligence ses preparatifz de toutes choses. Ce temps pendant, Pompee entendant comme Menodorus sen estoit fuy deuers Cesar, & que larmee de mer dudict Cesar estoit desia en uoye pour uenir contre luy, affin destre plus prest à tous cas, delibera dattendre Cesar au port de Messine : & feit son Capitaine general de mer un autre de ses Libertins, nommé Menecrates, pour ce quil le sçauoit estre ennemy mortel de Menodorus : lequel Menecrates marcha contre lesdictz Caluisius & Menodorus, & uint sur le iour faillant à leur veue : Mais eulx des quilz le veirent de loing, se retirerent en toute diligence, dedans le goulphe qui est au dessus de Cumes, ou ilz sesiournerent celle nuict : & Menecrates print son chemin contre l'Isle Enarie : & incontinent quil fut iour, les Cesariens meirent en chemin leurs nauires, au long de la terre, en forme dun croissant, affin que les ennemys ne les peussent approcher. Quoy uoyant Menecrates, se uint tout incontinẽt presenter à leur veue, & les approcha le plus quil peut. Mais pour ce quil ne les pouoit aborder, pourtant quilz se tenoient au bort de leaue, & ne vouloient sortir en la haulte mer, les contraignit deulx retirer contre les rochers : & neantmoins leur estoit force de combattre de la poupe des nauires : & si auoient un desaduantage : Car là ou les ennemys pouuoient uenir contre eulx, & sen retourner à leur plaisir, & par ce moyen rafreschir leurs nauires qui estoient à Brundes dautres nouueaulx, les Cesariens ne se pouoient reculer ne remuer : parquoy leur estoit force de combattre à pied ferme, comme silz fussent en terre, sans pouoir fuyr, ne chasser les ennemys. Estans adonc en tel affaire Menodorus & Menecrates, qui sentrecongneurent, laissans tout autre ouurage, à grans cris & par grans courroux uindrent impetueusement auec les nauires ou ilz estoient lun contre lautre, se persuadans que là victoire de celle bataille consistoit au combat de eulx deux : Si se rencontrerent tous les deux nauires par tel effort, que celuy ou estoit Menodorus eut le bec rompu, & lautre perdit le gouuernail. Apres se inuestirent incontinent lun lautre, auec des grappes de fer, tellement quil ne leur estoit point besoing eulx ayder des auirons : Car les nefz tenoient lune à lautre, & ceulx qui estoiẽt dedans se combattoient vigoreusement, comme silz fussent en terre, à grans

Presage.

Les iustifications de Cesar.

Hardis Libertins.

grans coups de pierre, de dard, & dautres traictz. Et dautre part ſe ſtoient des pontz de boys pour paſſer par force de lun à lautre: Mais pourtant que le nauire de Menodorus eſtoit plus hault, ſes gens pouoiẽt plus ayſeement deſcendre en celuy de Menecrates, & auſsi les traictz que lon iectoit de hault en bas faiſoient plus grande paſſee. En telle maniere combattans par grand deſeſpoir, ſe occirent pluſieurs dun coſté & dautre: & Menodorus meſme fut bleſsé dun traict, au bras, lequel toutesfois il tira incontinent dehors: Mais Menecrates eſtant bleſsé parmy la cuiſſe, dun dard qui auoit pluſieurs barbillons, à la maniere d'Eſpaigne, ne le peut tirer dehors, pour raiſon de quoy ſoy uoyant inutile au combat, enhortoit ſes gens le mieulx quil pouoit, & à la fin uoyant ſon nauire prins par les ennemys, ſe iecta dedans la mer, & par ce moyen Menodorus ayant la uictoire, mena le nauire de ſon ennemy en terre: car autre choſe ne pouoit il faire. Ainſi fut combattu à la poincte ſeneſtre des Ceſariens. Mais du coſté dextre, Caluiſius ſe rua ſus la poincte ſeneſtre des ennemys, par ſi grand effort, quil departit aucuns de leurs nauires de la trouppe, & les meit en fuyte: & les pourſuyuit bien auant en mer: Mais ce pendant Demochares qui eſtoit Lieutenant de Menecrates, Libertin comme luy, aſſaillit le demeurant des nauires de Caluiſius, & en meit une partie en fuyte, les autres contraingnit eulx retirer contre les rochers: & uoyant que ceulx qui eſtoient dedans failloient en terre, y meit le feu, & les bruſla. Alors Caluiſius qui de loing ueit ſes nauires, qui ſenfuyoient, ſen retourna à leur ſecours, ſauuant les autres qui encores neſtoient bruslez: & la nuict uenue ſe retira auec ſes autres nauires au lieu meſmes ou ilz auoient ſeiourné la nuict precedente. Telle fut la fin de celle bataille, en laquelle Pompee eut beaucoup du meilleur: Toutesfois Demochares laiſſa tout ſon exercite de mer & ſe retira en Sicile, comme ſil euſt tout perdu, iaçoit quil ny euſt de perte fors Menecrates, & le nauire ſur lequel il eſtoit: & nonobſtant Caluiſius attendant que Demochares le uinſt aſſaillir, noſa uenir au combat, pourtant quil auoit perdu partie de ſes nauires, & les autres eſtoient froiſſez & inutiles pour combattre: Mais des quil entendit que Demochares ſen eſtoit allé en Sicile, ſe meit en chemin auec ſes nauires, qui auoit preſtz à nauiguer, pour ſe iecter hors de celuy goulfe. Ce temps pendant Ceſar accompaigné de grand nombre de nauires, & dun gros exercite, ſen uint de Tarente aborder à Rhege, en intention daller aſſaillir Pompee au port de Meſsine, qui nauoit ſinon enuiron quarante nauires: Car tous ſes amys luy conſeilloient ainſi le faire, & de uenir ſoudainement aſſaillir ſon ennemy, petitement accompaigné, auant que toute ſa puiſſance faſſemblaſt auec luy: neantmoins il ne fut pas à la fin de ceſte opinion, ains dict quil uouloit attendre Caluiſius, & que le conſeil neſtoit pas bon, par lequel lon ſe met en danger & hazart, là ou lon a le renfort prochain. Quãd Democharés fut arriué à Meſsine, Pompee luy bailla pour compaignon à la conduicte de ſon armee de mer, Apollophanes, un autre de ſes Libertins: et Ceſar eſtant aduerty de ce qui eſtoit aduenu à Cumes, ſe meit à nauiguer & uoguer contre le deſtroict: mais,

Menecrates uaincu & mort.

ſi com

si comme il eut passé le destroict qui prenoit son chemin droict uers Stylide, contre Sicile, Pompee qui estoit au port de Messine, uint charger sur les nauires qui estoient à la queue, puis à force dauirons passa plus auant, iusques aux premiers, presentant tousiours la bataille. Toutesfois Cesar auoit deffendu aux siens quilz ne sarrestassent point pour combatre, ains tirassent tousiours auant, pour ce quil craingnoit combattre en celuy destroict: aussi quil uouloit attendre la uenue de Caluisius, comme il auoit du commencement deliberé: ce qui fut faict, tellement quilz uindrent en sauueté iusques à la Plage, ou là meirēt leurs ancres, & prepare rent leurs nauires pour eulx deffendre, & combattoient par deuant alen contre des ennemys, qui auoient beaucoup plus grand nombre de nauires, de sorte que à chascun des leurs, Democharesen enuoyoit deux des siens pour le combattre: dont pour leffroy & paour quilz eurent, une partie se retirerent contre les rochers en tel desordre, que par faulte de conduicte aucunes nefz furent froissees contre le roch, & les autres remplies deaue par les uagues, *ainsi quil estoit au parauant aduenu à Cumes*: Car les ennemys les pressoient de si pres, les assaillans quelque fois, & autrefois se reculans, quilz ne les laissoient reposer ne tenir ordre. Quand Cesar ueit le grand danger, il sortit de son nauire, & descendit par les rochers en terre, & retira plusieurs qui sestoient iectez dedans la mer, aus quelz il commanda quilz se deussent retirer au hault de la montaigne. Quoy uoyant Cornificius & les autres Preteurs de Cesar, senhorterent les uns les autres, prenans courage, & tout incontinent sortirent dessus leurs ennemys à grand effort: Car bien leur sembloit que mieulx se ualoit mettre en danger en faisant quelque chose uertueuse, que de se laisser là accabler sans rien faire. Si uint tout droict Cornificius assaillir le nauire ou estoit Democharés, par telle roydeur quil le print incontinent: lors iceluy Democharés soudainement se iecta dedans un autre, & eulx *ainsi combattans*, les nauires de Pompee qui estoient plus auant en la mer, ueirent de loing uenir Caluisius & Menodorus: mais ceulx de Cesar qui estoient au bort & pres de terre, ne les pouoient ueoir. Neantmoins les Pompeiens se commencerent à retirer, car aussi la nuict sapprochoit, & ne osoyent eulx qui estoient trauaillez, attendre auec leurs nauires les autres qui uenoient tous fraiz: & uindrent lesdictz Caluisius & Menodorus bien apoinct aux Cesariens, qui ia ne pouoient plus combatre: Car par ce moyen sortirent des nauires en la montaigne, & feirent plusieurs grans feuz, par lesquelz leurs gens qui estoient en ladicte montaigne, imaginerent que cestoit pour la uenue de leurs secours de mer, combien que encores eulx mesmes nen sceussent rien: & demeurerent celle nuict sans menger & sans se coucher en celuy lieu: & Cesar mesmes qui estoit en pareille necessité que ses gens, ne cessoit de les aller reconfortant de tous costez, les priant quilz uoulsissent endurer iusques au iour. Mais luy estant en celle peine & necessité, & non ayant encores congnoissance de la uenue de Caluisius, ne aussi aucun espoir de ses nauires quil auoit abandonnez, luy aduint par bonté de fortune, que la legion

Cesar reboutē par Pompee.

Hardiz Preteurs plus que leur Empereur.

qui eſtoit nommee treizieſme ſapprocha des montaignes, & entendans le meſchef qui eſtoit aduenu à Ceſar, ſe meirent en chemin à toute diligence pour uenir deuers luy : & uindrent au ſigne des feuz que ſes gens faiſoiēt, imaginans que Ceſar eſtoit là par les rochers, ſans tenir aucun chemin, tant quilz arriuerent deuers luy, dont luy & ſes gens furent tous reconforteż : car les principaulx retirerent Ceſar en leur logis, & les autres ſes ſouldars le mieulx quilz peurent, & les receurent de ce quilz auoient : & fut Ceſar celle nuict ſeruy par les genſdarmes, ſans quil ſe trouuaſt auec luy piece de ſes Eſclaues & ſeruiteurs. Et ſi comme il depeſchoit meſſagers de tous coſtez, pour faire ſçauoir à ſes gens quil eſtoit ſauué, eut nouuelles de la uenue de Caluiſius : dont eſtant par ce moyen recreé & reconforté de deux ſecours, en celle neceſsité par grande aduenture, ſe repoſa aucunement.

Grand heur de Ceſar.

Comme Ceſar par une forte tourmente, perdit de recheſ la plus part de ſon armee de mer. Et comme par la laſcheté & imbecilité de Pompee qui ne ſceut ſuyuir ſa fortune, ledict Ceſar par ſa diligence, en remeit en peu de temps ſus une nouuelle. Apres, comme eſtant Antoine uenu à ſon ayde, ſuruint entre eulx nouueau different. Auſsi comme par le moyen de Octauia ſœur dudict Ceſar ilz uindrent en appoinctement, & ſe departirent amys. CHA. X.

DEs que le iour fut uenu, Ceſar ſen alla cõtre le bort de la mer, & ueit une partie de ſes nauires bruslez du tout, les autres à moytié qui encores auoiēt le feu dedans, & les autres froiſſez, & la mer tout alentour chargee de uoiles, dauirōs, & de uaiſſeaulx : & des nauires qui eſtoiēt demeurez entiers, la plus part en peine. Voyant adonc uenir les ennemys, feit mettre Caluiſius auec les plus entiers nauires quil auoit, à loppoſite des ennemys, à la trauerſe : leſquelz pour crainćte quilz auoient de Caluiſius, ou attendans quil ſortiſt à la haulte mer, ne ſe bougeoient de leur ordre. Et eulx eſtans ainſi fermes les uns deuant les autres, enuiron midy ſe leua peu à peu un uent du Midy, qui commença à faire remuer la mer par groſſes uagues. Or ſe tenoit Pompee dedans le port de Meſsine en ſeureté : Mais les nauires de Ceſar par force de uent eſtoient iećtez contre les rochers, & contre la terre es lieux importueux : Car ilz neſtoient bien fourniz de matelotz & de mariniers, dont pluſieurs ſe briſoient & rompoient, tant contre les rochers, que lun contre lautre. Menodorus des quil ueit la tempeſte, ſeſtoit iećté en la haulte mer, loing de la riue, & là auoit planté ſes ancres : & au reſte faiſoit à toute force tirer ſes mariniers, pour mieulx ſoubſtenir limpetuoſité des uagues. Quoy uoyans aucuns des autres, feirent comme luy, mais la plus part cuydans que le uent deuſt tantoſt ceſſer, pourtāt que ceſtoit en temps de prime uere, iećterent leurs ancres partie en terre, & partie en mer. Et affin que les nauires ne ſe heurtaſſent lun contre lautre, iećterēt entredeux de grandes chaines de boys. Mais le uent ſe renforçant de plus en plus, ne ſeruit tout cela de rien : car les ancres rompirent, & furent tous les nauires peslemesle heurtans les uns contre les autres, & iećtez par force du uent contre les rochers & contre la terre : dont le cry ſe leua moult grand de ceulx qui eſtoient dedans en danger, leſquelz ſe lamentoient & appelloient

Le commencement du naufrage.

ſoient les uns les autres, tellement que tout eſtoit en confuſion: Car pour le bruit du uent ne ſe pouoient entendre, & ny congnoiſſoit on le patron dentre les matelotz, & ny auoit obeyſſance ne induſtrie, ains ſeulemẽt tou te lamentation & pitié, tant de ceulx qui eſtoient dedans les nauires, comme de ceulx qui tomboient dedans leaue, leſquelz eſtoient iectez par les uagues & par le flot de la mer, auſsi par les auirons & autres pieces de boys qui nageoient ſur leaue, laquelle eſtoit toute chargee de uoiles, dauirons, de charongnes, & dhommes uiuans qui taſchoient deulx ſauuer, deſquelz ſi aucun uenoit iuſques à la riue, par force des uagues eſtoit aſſommé & froiſſé contre les rochers, ou contre la terre. Et dauantage, quand les uagues ſe rompoient, ainſi quil aduient communement au bort de la mer, ilz eſtoient encores plus eſpouentez: Car les nauires lors ſe raſſembloient & uenoient par grande impetuoſité heurter les uns contre les autres, tellement quilz ſe rompoient la plus part: & ſi eſtoit la choſe dautant plus eſpouentable, que la plus forte tempeſte uint ſur la nuict durant laquelle lon ne oyoit que pleurs & plainctes, tant de ceulx qui eſtoient en la mer, que de ceulx qui eſtoient en terre, leſquelz appelloient leurs parens & leurs amys par noms: & quand ilz ne leur reſpondoient point, ſe prenoient à hurler & pleurer, cuydans quilz fuſſent mortz. De lautre coſté ceulx qui eſtoient tombez, ou ſeſtoient iectez dedans leaue, appelloient les autres qui eſtoient en terre, à leur ayde, à uoix piteuſes & dolentes, & par ainſi y auoit de tous les coſtez une merueilleuſe frayeur & pitié: pour ce ceulx qui eſtoiẽt dedans les nauires, ou qui eſtoiẽt en leaue, nauoient pas ſi grande paour & neſtoiẽt en ſi grand danger des uagues & des flots de la mer, comme de la terre & des rochers qui eſtoient au bort, contre leſquelz la force des uagues les iectoit par ſi grand effort, que rien ne demeuroit entier, tellement que ceulx qui eſtoient prochains à la terre, noſoient ne ſapprocher dicelle, ne retourner dedans la mer, & ſi ne pouoient là demeurer: Car la nature du lieu qui eſtoit eſtroict, & de la riue ou les nauires ne pouoient aborder, la force des uagues qui uenoient de la mer contre terre, & des uentz qui ſouffloient des montaignes, & rompoient icelles uagues tellement que leaue ſe departoit iuſques au fons de la terre, ne leur permettoit de demeurer en un lieu, ne auſsi eulx retirer en ſeureté dun coſté ny dautre. Et auſurplus, la nuict eſtoit ſi treſobſcure, quilz mouroient ſans ſe ueoir les uns les autres, aucuns en criant et pleurant, autres ſans mot ſonner, attendans la fortune: et ſi en y eut aucuns qui ſentretuerent les uns les autres par deſeſpoir. Mais eulx eſtans en telle calamité, qui eſtoit plus greſue et plus grande quon ne pourroit dire, et telle quil ne leur ſembloit plus q̃ fortune leur peuſt ayder, ſuruint peu à peu la lumiere du iour, à laquelle le uent commença un petit à ceſſer: et La fin de la tourmente. des que le Soleil fut leué ceſſa du tout, et la mer quelque eſpace de temps apres fut appaiſee, laquelle auoit eſté ſi fort troublee, que les gens du pays diſoient nauoir memoire dune ſi horrible tempeſte en celuy quartier. Auſsi par ſa fureur froiſſa elle et deffeit la plus part des nauires de Ceſar, oultre la perte quil auoit faicte le iour precedent: dont ſoy uoyant

en ſi peu de temps auoir eu deux ſi grandes defortunes ſur mer, ſe retira par les montaignes celle nuict meſmes, dedans Hippone: Car il ne pouoit endurer de ueoir ſi piteux naufrage, congnoiſſant quil ny pouoit donner remede: & enuoya incontinent deuers ſes amys & ſes Preteurs de tous coſtez, quilz ſe tinſſent tous preſtz, & ſe prinſſent garde quil ne ſuruinſt quelque autre inconuenient, comme il aduient ſouuent en tel cas: & ſi manda à tous ſes gens de pied quil auoit laiſſez par les portz & plages d'Italie, quilz feiſſent bon guet, & gardaſſent bien que les gens de Pompee ne feiſſent entreprinſe en terre, à loccaſion de ce cas qui luy eſtoit aduenu. Mais ceſuy Pompee ne penſa point à telle choſe: car il nentreprint ne de charger ſur le demeurant de celle armee de mer, tant quelle fut là durant la tempeſte, ne auſsi de la pourſuyure quand elle ſen alla, ains uoyant que les Ceſariens auoient raſſemblé & rallié ce peu qui eſtoit demeuré entier, & ſen alloient à plein uent contre Hippone, ne les daigna aſſaillir, fuſt pour ce quil luy ſembloit que ce luy eſtoit aſſez de celuy naufrage, ou pour ce quil neſtoit point experimenté à pourſuyure ſa uictoire: ou, comme nous auons dict en autre lieu, pour ce quil eſtoit mol & couart à aſſaillir, & luy ſuffiſoit de ſoy deffendre quand on laſſailloit. En celuy naufrage perdit Ceſar, comme lon dict, plus de la moytié de ſes nauires, & le reſte ſe ſauua à grande peine & à grande difficulté: dont eſtant tout troublé & marry, en laiſſa la charge à aucuns de ſes gens, & print ſon chemin contre le pays de Campaigne, moult triſte & penſif: Car une fois, il nauoit nulz autres nauires, & ſi luy en falloit grand nombre pour faire la guerre: auſsi nauoit il le temps pour en faire de nouueaulx, meſmement eſtant la cité de Romme affamee, & le peuple enclin à lappoinctement, lequel blaſmoit la guerre, diſant que Ceſar lauoit commencee contre le traicté de paix. Il auoit auſurplus faulte dargent: car les Romains nen uouloient point bailler, ne permettre que lon en leuaſt ſur eulx en la maniere que Ceſar auoit ordonné. Toutesfois Ceſar, comme homme prompt en tous affaires, enuoya Mecenas deuers Antoine, pour luy rendre raiſon touchant les querelles quilz auoient eues un peu deuant enſemble, & auſsi pour le requerir quil uouluſt uenir à ſon ayde en celle guerre: & neantmoins ſi ledict Antoine neluy euſt uoulu conſentir, eſtoit deliberé de faire paſſer ſon armee ſur les carraques, en Sicile, & faire la guerre par terre, laiſſant celle de mer. Mais luy eſtant en celuy penſemẽt, luy uindrent nouuelles comme Antoine ſen uenoit à ſon ayde en celle guerre: & dautre coſté comme Agrippa lun de ſes Preteurs auoit eu une groſſe uictoire contre les Celtes, quon appelle Aquitains. Et incontinent apres pluſieurs de ſes amys, et aucunes des citez d'Italie luy enuoyerent offrir des nauires, leſquelz ſoudainement feirent faire et equipper: dont il fut en aucune partie hors de ſoucy, et en biẽ peu de temps meit ſus une autre armee de mer, plus grande que la premiere. Et oultre ce, au commencement de la prime uere, Antoine partant d'Athenes, ſen uint auec trois cens nauires aborder à Brundes, pour luy donner ayde, ainſi quil luy auoit promis. Laquelle choſe entendant Ceſar, changea propos, mettant

Faulte de ſens & de cueur de Pompee.

La perte de Ceſar en celuy naufrage.

Ceſar inuincible de cueur.

Orgueil de Ceſar.

la choſe

la choſe en delay, ſoubz couleur quil uouloit attendre que les nauires quil faiſoit faire fuſſent parfaictz. Apres eſtant encores de rechef appellé par ledict Antoine, lequel taſchoit luy perſuader que les nauires quil auoit amenez, enſemble lappareil quil auoit, eſtoient aſſez ſuffiſans pour ſon entreprinſe; ne uoulut pourtant uenir, faingnant auoir dautres affaires: par leſquelles choſes lon pouoit aſſez preſumer quil uiendroit en queſtion auec ledict Antoine, ou quil ſe ſentoit ſi puiſſant & ſi bien equippé de toutes choſes, quil neſtimoit guerres ſon ſecours. Toutesfois Antoine combien quil fuſt moult troublé & courrouſsé, ne ceſſa de preſſer ledict Ceſar quil ſe ioingniſt auec luy en celle guerre, pourtant quil eſtoit las de la deſpenſe de mer, & taſchoit de changer ſes nauires auec Ceſar, à genſdarmes Italiens, dont il auoit beſoing pour aller faire la guerre contre les Parthes: Car il auoit eſté dict par leurs dernieres alliances, que un chaſcun deulx peuſt leuer des genſdarmes en Italie, laquelle choſe toutesfois leur ſembloit lors difficile à tous deux, meſmement à Ceſar, auquel l'Italie eſtoit uenue en ſort. A ceſte cauſe uint Octauia femme d'Antoine, deuers Ceſar ſon frere, pour traicter lappoinctement: mais darriuee Ceſar luy remonſtra les dangers en quoy il auoit mis ſes gens, en la guerre quil auoit eue ſur la mer contre Pompee, ſans que Antoine luy fuſt uenu en ayde. A quoy elle reſpondit, que Mecenas qui eſtoit uenu deuers ledict Antoine de par Ceſar, auoit reſpondu & ſatisfaict à cela, & accordé quon nen feroit aucune mention. Apres luy reprocha Ceſar, comme Antoine auoit enuoyé Callias ſon Libertin deuers Lepidus, pour le practiquer contre luy: à quoy elle feit reſponſe, quelle ſçauoit pour uray, que Antoine lauoit enuoyé pour conclurre le mariage de ſa fille auec le filz de Lepidus, lequel il uouloit bien conclurre auant quil partiſt pour aller contre les Parthes, ainſi quilz auoient deſia accordé au parauant. Et touchant cela, Antoine offrit enuoyer ledict Callias deuers Ceſar, pour en ſçauoir la uerité de luy, par tous mens ou autrement, ce que Ceſar ne uoulut. Et nonobſtant il accorda à ſa ſœur de ſe trouuer auec ledict Antoine pour parler enſemble, & feit choiſir le lieu entre Metapont & Tarante, au lieu ou la riuiere paſſe qui a le meſme nom. Auquel lieu eſtant arriué Antoine le premier de ſon coſté, & uoyant uenir Ceſar de lautre, monta ſoudainement ſur un petit eſquif tout ſeul pour paſſer de lautre coſté de la riuiere, par ou Ceſar uenoit, monſtrant par ce clerement quil le tenoit pour ſon amy, & nauoit aucune deffiance de luy. Quoy uoyant Ceſar, feit le ſemblable, & par ce moyen ſe rencontrerent au milieu de la riuiere, ou apres quilz ſe furent ſaluez & embraſſez, ſe debatirent longuement de quel coſté ilz deſcendroient en terre: Car un chaſcun deulx uouloit deſcendre du coſté de lautre: Toutesfois à la parfin fut creu Ceſar, ſoubz couleur de ce quil dict uouloir aller ueoir ſa ſœur à Tarante: & deſcendirent à la riue du fleuue. Et apres quilz eurent parlé une grande piece enſemble, ſen alla Ceſar auec Antoine; ſans aucune garde à Tarante, & coucha celle nuict en ſon logis, ſans guer & ſans garde. Le lendemain Antoine feit le ſemblable, tant eſtoient

Les reproches que faict Ceſar à Antoine.

Entre Princes facilement ſe faict grande amytié, & auſsi facilement ſe rompt.

soudains à entrer en souspeçon & deffiance, pour ialousie de la principaulté, & apres à eulx reconcilier & reioindre à plus grande amytié. Et de faict, ilz conclurent, que Cesar remettroit son entreprinse contre Pompee, iusques au nouueau temps, pour ce que Antoine ne pouoit plus differer la sienne contre les Parthes: & que iceluy Antoine remettroit à Cesar six uingtz nauires quil auoit à Tarante: ce quil feit incontinẽt: & Cesar pour recompense luy bailleroit deux mille souldars Italiens, quil auoit promis luy enuoyer. Et oultre ce, Octauia donna à son frere dix Carraques, ensemble certain nombre de fustes & de galleres, des plus grandes & des mieulx armees qui fussent en la bende dudict Antoine: en recompense de quoy, Cesar donna à sa sœur pour la garde de sa personne mille de ses souldars, telz que Antoine les uouldroit choisir. Et pour ce que le temps des cinq annees de leur Triumuirat finissoit lors, ilz le prolongerent de leur auctorité pour autre cinq annees: Car ilz nauoient plus besoing du consentement du peuple. Cela faict, se departirent, & sen alla Antoine en Syrie, & laissa Octauia sa femme, auec une seule fille quil auoit eue delle, à Cesar son frere, en Italie. Ce temps pendant Menodorus, ou pour ce quil estoit de sa nature enclin à trahison, ou pour la craincte quil eut de Antoine qui se uantoit de le uouloir prendre & emmener (comme il cuyde doit) ou pour les reproches que luy faisoient continuellement les autres Libertins de Pompee, de la trahison quil luy auoit auoit faicte, & pour les promesses quilz luy faisoient secrettement, de luy faire pardonner, & le remettre en sa premiere auctorité, au lieu de Menecrates qui estoit mort, sen uint auec ses nauires rendre à Pompee, sans que Caluisius qui estoit Chef de larmee de mer sen apperceust: pour raison de quoy Cesar luy osta la charge, & la bailla à Agrippa.

La conclusion de lappoinctement.

Ainsi font souuent gens de petite estoffe, quand ilz ont grande auctorité.

Comme Cesar ayãt remis sur mer armee nouuelle, fut de rechef chassé & deffaict par tourmente. Et comme de rechef il se remonta. Apres comme Agrippa lun de ses Preteurs gaigna une bataille par mer, contre Papias lun des Preteurs de Pompee, à la ueue dice luy Pompee, & le chassa. CHAP. XII

APres que Cesar eut tout son appareil de mer pour faire la guerre, il purgea & feit beneistre ses nauires en la maniere qui sensuyt: Premierement il feit dresser des aultez sur le bort de la mer, lesquelz furent moillez & arrosez de leaue dicelle mer, à la ueue de ses gens qui estoiẽt dedans les nauires en grande silence. Apres les Prebstres monterent sur la mer, & illec feirent leurs sacrifices: & iceulx faictz allerent auec les Chefz sur des esquifz, enuironnant tous les nauires, portans en leurs mains les reliques du sacrifice, & prians les Dieux quilz uoulsissent faire retourner sur lesdictes reliques du sacrifice tout le malheur qui deuroit aduenir sur les nauires. Apres cela, iecterent une partie dudict sacrifice dedans la mer, & lautre partie bruslerent & encenserent, sur les aultez: & cela faict tous ceulx qui estoient presens feirent uœux & prieres. Telle estoit la maniere dont les Rommains usoient à purger & beneistre les nauires. Et celuy iour mesmes se partit Cesar de Dicearchie,

La maniere q̃ les Rõmains auoient de beneistre leurs nauires.

chie, auquel iour auoit ordonné & mandé à Lepidus se partir de Libye, & à Taurus de Tarante, pour uenir contre Sicile, affin que de trois costez la uinssent assaillir, assauoir, de Leuant, de Ponant, & de Midy. Et fut celuy iour mesmes qui auoit par Cesar esté choisy le dixiesme du Solstice, que les aucuns Rommains appellent la Lune nouuelle du moys qui est appellé Iuillet en l'honneur de Iulle Cesar, qui au parauant estoit appellé Quintile, pour raison de quoy lon faisoit honneurs diuins celuy mesme iour audict Iulle Cesar, qui estoit la cause pourquoy Octauius Cesar son filz lauoit choisy, comme par une deuotion, en lhonneur de sondict pere qui tant auoit eu de grandes victoires. De lautre costé Pompee enuoya à loppositе de Lepidus, Plinius en Lilybee, auec une legion, & une autre bende de pietons legerement armez. Et ausurplus, fournit toutes le regions maritimes de Sicile depuis le Leuant iusques au Ponant, de gens de guerre: & pareillement les Isles de Lipare & de Cossyre, craingnant que Lepidus ne se saisist de Cossyre, & Cesar de Lipare, pour pouoir dicel les plus ayseement descendre en Sicile. Mais tout le plus fort de son armee de mer meit à Messine, pour enuoyer de là en tous les lieux ou il seroit de besoing. En telle maniere ayans les deux Princes ordonné leur armee, à la Lune nouuelle sen partit Lepidus, à laube du iour, de Libye, auec mille barques & quatre uingtz naues longues, qui portoient douze legions & cinq mille combattans à cheual, Numidiens, ensemble autre grand appareil de guerre. Et de lautre costé Taurus sen partit de Tarante, auec cent & deux nauires, de ceulx que Antoine auoit laissez: car le surplus de cent trente auoit perdu par la tempeste. Et Cesar peu de temps apres quil eut faict les sacrifices à Dicearchie (ainsi que nous auons dict dessus) monta sur sa nef Pretorienne par bon uent: & ayant la mer toute plaisante & paisible pour aller contre les ennemys de son pere, faisant ses uœux & ses prieres aux Dieux, quilz luy uoulsissent estre propices, se meit en chemin, ayant aucuns petits nauires deuant, qui alloient sondant la mer, pour sçauoir les lieux ou elle estoit assez profonde: & apres luy uenoit Appius, son Lieutenant & Capitaine general de larmee, auec grand nombre de nauires. Le troisiesme iour se leua un uent de midy, qui meit à fons plusieurs des barques de Lepidus: toutesfois la force du uent le chassa en Sicile, ou il print aucunes uilles par force, & aucunes se rendirent à luy, & apres uint assieger Plinius dedans Lilybee. Taurus uoyant la tempeste uenir, sen retourna à Tarante. Au regard de Appius, ainsi quil conduisoit ses nauires par aupres des montaignes des Cathaniens, aucuns diceulx par force du uent furent iectez & rompuz contre les rochers, autres iectez par force du uent & des uagues, dedans les goulfes des montaignes, & les autres repoussez en la mer, non pas sans grande perte. Au regard de Cesar, quand la tempeste commença, il se retira en la plage de Eleate, ou il ny a port ne logis, sans toutesfois perdre de ses nauires, fors une gallere tant seulement, qui fut iectee & periе contre les rochers: Mais tãtost apres se leua un uent du Midy, de Libye, dont le goulfe ou il estoit qui sestendoit & auoit son yssue du quartier de Ponant, se com-

Le moys de Iuillet.

La superstition de Cesar.

Larmee de Lepidus.

Autre fortune de mer contre Cesar.

mença peu à peu à esmouuoir,& tellement renforça, que impossible estoit sortir diceluy lieu,pourtant que le uent chassoit contre terre,& si ny auoit auiron ne ancre qui peust retenir les nauires, tellement quilz uenoient choquer en grande impetuosité contre les rochers, & se rompoient & froissoient la plus part: & dautant estoit le danger plus grand que estoit de nuict. Voyant donc Cesar la tempeste continuer, se iecta à grande difficulté en terre, & retira plusieurs de ses gens qui se iectoient dedans leaue, pour eulx sauuer. Apres que la tempeste fut cessee, il feit enterrer les morts, penser les malades, & restaurer les autres, ausquelz il feit recouurer nouueaulx harnois: car la plus part auoient perdu les leurs en celle tourmente, pour laquelle perirent six des plus grandes Carraques quil eust, & des nauires plus legers uingtsix, & des autres Corsaires que lon appelloit Liburniques, plus grand nombre. Et pour ce que Cesar uoyoit quil luy falloit du moins trente iours pour reparer son armee de mer, il delibera remettre la guerre à lannee ensuyuãte: mais uoyant que le peuple de Romme le pressoit,pour raison de la famine, se meit à reparer en toute diligence ses nauires, & feit charger ce quil auoit peu sauuer des nauires qui estoient periz, sur les nauires uuides de Taurus: Et craignant que le peuple, pour lamour ancienne quil portoit à Pompee le grand, ne feist quelque mutinerie,entendant son naufrage, enuoya Mecenas à Romme, pour y donner ordre,& la garder dinconuenient: Car il sçauoit bien,que le peuple ne pouoit pas si tost auoir mis en oubly la renommee dun si excellent personnage, comme Pompee le grand. Et luy de lautre costé sen alloit par l'Italie, confortant les souldars qui auoient eu le partage des terres, lesquelz estoient tous estonnez pour les choses qui luy estoient aduenues sur mer,par deux fois. Apres, en celle mesme diligence sen alla à Tarante, ou il ueit les nauires de Taurus qui estoient tous entiers: puis de là sen retourna à Hippone, ou il consola pareillement ses gens de pied, qui estoient là, & feit aduancer louurage des nauires quon y faisoit. Par telle diligence auoit Cesar si bien pourueu en son cas, que desia son armee estoit quasi preste pour retourner en Sicile, pourtant que Pompee ne sceut user de lopportunité du temps, uoyant tant de naufrages, ains se contenta de ce que la mer auoit faict, en rendant graces & faisant sacrifices à Neptune: Et disant que celuy naufrage nestoit point aduenu par deux fois en temps d'Esté, à ses ennemys, sans layde des Dieux. Et dict lon,que à loccasion de cela il laissa son manteau de pourpre que les Empereurs portoient, & se habilla dun manteau iaune, à la maniere quon habille Neptune, comme tout glorieux: Mais si comme il esperoit que Cesar deust ormais abandonner son entreprinse de mer; entendant quil reparoit ses nauires pour uenir celuy Esté mesmes, fut tout estonné & failly de cueur, congnoissant quil auoit affaire contre un homme inuincible, & auquel nul appareil de guerre ne pouoit faillir. Neantmoins il enuoya Menodorus auec les sept nauires quil luy auoit amenez, pour ueoir & espier lappareil des nauires de Cesar, & pour faire quelque bon exploict sur luy, sil uoyoit le moyen: lequel uoyant que Pompee ne luy auoit enco-

Grande prudence & diligence de Cesar.

Pompee mol & uain.

res

res baillé la charge de son armee de mer, & congnoissant quil lenuoyoit auec lesdictz sept nauires quil auoit amenez tant seulement, pour dessiance ce quil auoit de luy, pourpensa de rechef de soy reuolter: Mais auant que ce faire delibera faire quelque chose digne de louenge, esperant que cela luy prouffiteroit: & pour soy rendre feables ceulx quil auoit en sa compaignie dedans lesdictz sept nauires, leur departit tout largent quil auoit: puis à force dauirons naugua en trois iours cõtinuelz mille & cinq cens stades, sans nulle part sarrester, tant quil uint frapper sur les nauires qui faisoient le guet de larmee de mer de Cesar, si soudainement & par si grand effort, quil sembloit une fouldre, & apres se retiroit quand il estoit pressé: en quoy faisant il print deux ou trois desdictz nauires qui faisoient le guet: & apres, des barques qui portoient les uiures qui estoient là & qui y abordoient, il en meit les aucunes à fons, les autres il emmena, & les autres il brusla: dont toute larmee de mer fut en grand effroy, mesmement à cause de ce que Cesar ny estoit pas, ne aussi Agrippa qui estoit allé hors pour apporter du boys & de la matiere. Et oultre ce, pour soy mocquer deulx, uint à force dauirons iecter le nauire ou il estoit sur un sable maresqueulx, qui estoit prochain au riuage de la mer, & ne bougeoit de là, faingnant que son dict nauire tenoit au limon de la terre, ou estoit assablé. Lors les soulcdars de Cesar qui estoient aux montaignes, pensans quil fust ueritablement là assablé, sen uenoient courans pour le piller: mais des quilz furẽt bien pres de luy, il se retira incontinent de là, & se meit en la haulte mer, en riant & se mocquant deulx: dont tout lexercite de Cesar fut tout marry et esmerueillé, uoyant ce quil auoit faict à si peu de nauires. Apres quil eut ainsi declairé sil estoit ennemy ou amy, ayãt prins Rebillus, qui autrefois auoit esté Consul, luy donna congé, pensant à ce quil entreprenoit de faire. Or auoit il à la premiere fois quil sestoit reuolté deuers Cesar, faict grande amytié auec lun de ses domestiques, nommé Mindius Marcellus, & faingnit enuers ses gens que ledict Mindius se uouloit uenir rendre à luy: & sur cela, ayant approché les ennemys, pria ledict Mindius quil uoulsist uenir parler à luy en une Isle qui estoit là prochaine, ce que lautre luy accorda: & eulx estans tous deux seulz sans que personne les peust ouyr, iceluy Menodorus dict audict Mindius, que la cause pourquoy il sen estoit fuy de Cesar à Pompee, auoit esté pour les menasses & mauuais traictemens que luy auoit faictz Caluisius, qui estoit Lieutenant de Cesar sur la mer: Mais ueu que icelle charge auoit esté baillee à Agrippa, delibereroit de retourner deuers ledict Cesar, sil luy uouloit donner seureté, pourtãt quil nauoit receu de luy aucun oultrage. Lesquelles choses ledict Mindius feit sçauoir à Messala, en labsence d'Agrippa, luy signifiant dauantage, que ledict Menodorus pour amender la faulte quil auoit faicte, deliberoit de faire quelque bon seruice: Toutesfois Messala du commencement nen feit point de response: car la chose luy sembloit deshonneste, mais à la fin il sy consentit, fust pour ce que la necessité du temps le requeroit, ou pour ce quil entendoit la uolunté de Cesar, ou quil la presumoit:

Meschãt paillard & traistre.

& par ce moyen se uint Menodorus rendre à luy, & apres que Cesar fut uenu se iecta à ses piedz, le suppliant quil luy uoulsist pardonner, sans quil fust contrainct autrement excuser sa faulte. A quoy Cesar luy feit response, quil luy pardonnoit pour la seureté quil luy auoit baillee. Et neantmoins luy bailla secrettement des gardes, & changea les Capitaines des galleres quil luy auoit amenees, quoy faict, luy permeit sen aller là ou il vouldroit. Apres que Cesar eut son armee de mer toute equippee, il se meit en chemin pour aller à Hippone, & commanda à Messala quil sen allast auec deux legions quil auoit, en Sicile, planter son camp au dessus de Lepidus, endroict le goulfe qui ua contre Tauromenie: & oultre ce enuoya trois legions à Stylide, sur la mer superieure, pour espier ce qui passeroit. De lautre costé manda à Taurus qui estoit à Tarante, quil sen allast au promontoire de Squilache, qui est uis à uis de Tauromenie; ce quil feit tout incontinent, pourtant quil auoit ses gens & ses nauires tous prestz & equippez: & quant & quant feit marcher son armee par terre, tellement que par ses gens de cheual faisoit courir & difcourir la terre, & par ses nauires legers la mer. Estans les choses en ces termes, Cesar partit de Hippone, & sen alla contre Squilache pour ueoir son armee qui là estoit: & apres quil leut louee, & trouué bon lordre que Taurus y auoit mis, sen retourna incontinent à Hippone. Pompee, ainsi que nous auons dict, auoit mis grosses garnisons en toutes les entrees de l'Isle, & assemblé ses nauires à Mesine, pour secourir là ou le befoing seroit. Tel estoit lapareil de Cesar & de Pompee. Ce temps pendant uenoient à Lepidus quatre legions du pays de Libye, sur ses barques, ausquelles Papias lun des Capitaines de mer de Pompee uint au deuant, & pensans que lesdictes barques fussent des nauires de Lepidus quil leur eust enuoyees, les receurent comme amys: mais les autres incontinent quilz furent pres, les inuestirent & meirent en fuyte: & tantost apres ainsi quilz sen fuyoient, rencontrans celles dudict Lepidus, qui estoient uenues trop lentement, & cuydans que ce fussent encores nauires dennemys, se destournerent delles, tellement que les unes furēt bruslees, les autres dispersees, les autres prinses, & les autres sen retournerent en Libye. Au regard des gensdarmes qui estoient dessus, il y en eut deux legions qui perirent, dont les aucuns qui estans eschappez en terre, furent occis par Tisinenus lun des Preteurs de Pompee: les autres se sauuerēt au camp de Lepidus, partie tout de ce pas, & lautre partie quelque iour apres. Cesar estant descendu auec toute son armee, à Strongyle, lune des cinq Isles de Eolus, & uoyant une grosse puissance sur le bort de la mer en Sicile, en Peloride, en Myles, & en Tyndaride, se pensa que ce fust Pompee; & laissant à Agrippa la charge de ses nauires quil auoit là, sen retourna derechef à Hippone, & de là tout incontinent sen alla auec trois legions, ayant Messala en sa compaignie, au camp de Taurus, comme sil vouloit assaillir Tauromenie, en labsence de Pompee, par ce moyen le pressant de deux costez. Agrippa, de Strongyle sen uint à Hiere, laquelle il print: car la garnison de Pompee ne luy peut resister, & le iour ensuyuant

Ainsi font traicter les traistres.

deliberoit

deliberoit assaillir Myles. Laquelle chose entendant Pompee, & uoyant que Democharès son Lieutenant en mer nauoit que quarante nauires, luy en enuoya par Apolophanes un de ses Libertins quarantecinq autres, de Mesine, & luy mesmes auec quatre uingtz autres le suyuoit. Agrippa uenant sur la nuict se partit de Hiere auec la moytié de ses nauires, en intention daller rencontrer Papias tant seulement: mais uoyant uenir Apolophanes dune bende, & les quatre uingtz nauires de Pompee dautre, enuoya en toute diligence deuers Cesar, luy signifier comme Pompee uenoit contre luy auec bien grosse armee: & neantmoins rallia tous ses grans nauires ensemble, & manda aux autres qui estoiēt à Hiere quilz se deussent tout incontinent rendre à luy: Mais ce pendant marchoient Agrippa & Papias lun contre lautre, & si estoit lappareil moult bel & grand des deux costez: Car ilz auoient les nauires bien garniz de tours & de chasteaulx en poupe, & en proue: & feirēt les Chefz & Capitaines leurs enhortemens & remonstrances chascun de son costé à leurs gens: & mettans les enseignes dehors des nauires, nindrent à grand effort & grand cry les uns de front, les autres de costé, & les autres enuironnās, dont lesfroy fut grand de toutes pars. Or estoient les nauires de Pompee plus La bataille de mer entre Agrippa & Papias. cours & plus agiles pour assaillir, et pour eulx retirer, que ceulx de Cesar; lesquelz estoient beaucoup plus grans & plus pesans: mais aussi estoient ilz plus forts, & faisoient plus grandes passees & plus grand choc sur les autres, qui ne les pouoient bonnement euiter. Au regard des gens, ceulx de Pompee estoient meilleurs mariniers, mais les autres estoiēt meilleurs combattans. A ceste cause ceulx de Põpee sans affronter les autres, les uenoient guettans de loing, rompans leurs gouuernaulx, leurs auirons, & leurs bancz, & apres se retiroient au loing, & par telz moyens leur faisoiēt de grans dommages. Mais de lautre costé ceulx de Cesar uenoient par si grand effort contre les autres, qui estoient plus petitz, & les rompoiēt ou renuersoient, & des quilz uenoient à se ioindre ensemble, ayans laduātage, pourtant quilz estoient plus haultz pour entrer dedans, auec les arpagins & grappes de fer les attachoient: mais si tost que les Pompeiens se uoyoient ainsi prins, ilz se iectoient dedans la mer, & tantost apres estoiēt recouruz par des autres petitz nauires qui estoient à ce ordonnez. En ce combat Agrippa uint droict contre le nauire de Papias, & le heurta contre le chasteau de proue, de si grande roydeur, quil abbatit les tours lesquelles estoient en icelle: & fut le nauire fendu tout dun bout à lautre, tellement que leaue entroit dedans de tous costez, & les mariniers qui tiroiēt les rames se iecterēt en la mer, pour eulx sauuer sur des aiz le mieulx quilz peurent. Au regard de Papias, il se iecta sur un autre nauire qui luy uint en ayde, & retourna incontinent contre les ennemys. Quoy uoyant Pompee qui estoit de lautre costé, & congnoissant que ses propres nauires qui auoient desia combattu auec les ennemys, nestoient pas pour faire grande deffense, dautant quil y auoit trop peu de gens dedans, & uoyant de lautre costé uenir au secours d'Agrippa les nauires qui estoient à Hiere, feit sonner la retraicte, & donner le signe à ses gēs quilz se deussent retirer

tirer tous en ordre, ce quilz feirent, eulx retournans peu à peu: mais dés que Agrippa les ueit retirer, chargea uiuement sur eulx, & lors se meirent en fuyte sans aucun ordre, & sen allerent les uns dun costé, les autres dautre, non pas contre les portz & plages de la mer, mais contre les lieux ou les riuieres entrent en icelle, pour ce que leaue y estoit plus basse. A ceste cause Agrippa, par le conseil des mariniers, ne les osa suyure auec ses naues pesans, ains se planta au deuant deulx aux ancres, pour les assaillir la nuict mesmes, si besoing estoit. Toutesfois par le conseil de ses amys, qui luy remonstrerent quil ne deuoit point par folle hardiesse, sefforcer de faire chose dont il ne pourroit uenir à bout, ne aussi tant trauailler ses gens qui estoient assez las & recreuz de trauail & de ueiller, ne pareillement soy confier trop de la tranquilité & bonnasse de la mer, sen retourna sur la nuict. Et de lautre costé les Pompeiens se reduysirent au port, ayans perdu trente de leurs nauires, & grande quantité de leur appareil: combien que des nauires des ennemys ilz nen eussent prins fors cinq tant seulement: & les loua Pompee grandement, de ce quilz auoient uaillamment combattu contre si grans nauires, non pas comme en combat de mer, mais main à main, comme silz eussent combattu en terre: & apres leur feit des dons tout ainsi que silz eussent eu la uictoire, puis leur commanda quilz deussent demeurer au destroict de la mer, pourtant que leurs nauires estoient legers, & pouoient mieulx endurer le flot: disant toutesfois quil vouloit hausser aucunement les dictz nauires. Telle fut la fin de la bataille de mer entre Agrippa & Papias.

Comme Cesar fut de rechef uaincu par Pompee sur mer, & en grand danger & difficulté se sauua au camp de Messala. Apres, comme Cornificius lun de ses Preteurs fut pareillement chassé par terre auec lexercite quil menoit: Et comme par grand heur, & moult grande difficulté se sauua, & fut secouru par Laronius. Aussi comme estant Pompee reboutè par terre, presents la bataille par mer à Cesar, laquelle il perdit, auec son armee tant de mer que de terre, & sen fuyt indiscretement. CHAP. XVII.

APres celle bataille, Pompee pensant, comme aussi estoit uerité, que Cesar fust allé au camp de Taurus, pour assaillir Tauromenie, incontinent & ce iour mesmes apres quil eut souppé se meit en chemin pour aller à Messine, laissant une partie de ses gens à Myles, affin que Agrippa ne sapperceust de son partement: lequel Agrippa apres quil eut refocilé & restauré ses gens, sen alla droict à Tyndaride, appellé par ceulx de la ville, lesquelz le meirent dedans: toutesfois les Pompeiens qui là estoient en garnison, se deffendirent si uaillamment, quilz le rebouterét: & neantmoins les autres citez prochaines se rendirent à luy, & receurent ses gens pour les garder, & cela faict sen retourna sur le soir dou il estoit party. Or estoit Cesar en ce temps pendant party de Squilache, & arriué à Leucopetre, estant auquel lieu il entendit pour uray, comme Pompee estoit party de Messine pour aller à Myles, craignãt Agrippe: & à ceste cause estoit deliberé quãd il partit de Leucopetre, de sen aller de nuict au long du destroict à Tauromenie: mais entendant que son armee de mer auoit eu du meilleur contre Pompee, changea propos, &

pos, & delibera dy aller gayement & de plein iour : car il tenoit pour tout certain, que Pompee samuseroit apres Agrippe. Ayant adonc sur le matin descouuert la mer, du hault de la montaigne qui estoit prochaine, & uoyant quil ny auoit nul des ennemys, feit monter sur ses nauires tant de ses gens quil peut y faire entrer, & se meit en chemin, laissant la charge du demeurãt de ses gẽs à Messala, iusques à ce quil les renuoya querre sur lesdicts nauires. Et des quil fut arriué contre Tauromenie, enuoya aucuns de ses gens, pour sommer la uille : Mais uoyant que ceulx qui estoient dedans luy refusoient lentree, feit passer ses nauires oultre le fleuue de Onobala, uers le Temple de Venus, & aborda à Archigetes, & là se fortifia du Dieu, comme dune douue, pour apres assaillir de là les Tauromeniens. Car lon repute en celuy quartier, que iceluy Archigetes fut la premiere Image de Apollo, que les Naxiens luy feirent quand ilz uindrent là habiter. Auquel lieu estant arriué, ainsi quil uoulut descendre de son nauire, tomba tout à plat en terre : mais tout incontinent se leua sans ayde de personne: & ainsi quil ordonnoit son armee, uint soudainement Pompee auec grosse puissance, dont il fut moult esbahy & estonné : car il cuydoit que ledict Pompee eust esté deffaict par Agrippe. Pompee faisoit marcher ses gens de cheual en terre, dun coste quant & quant les nauires: Et dautre coste ueit Cesar marcher les gens de pied dudict Pompee, dont tous ses gens furent moult espouentez, eulx uoyans enclos des ennemys : & Cesar mesmes fut en grande doubte, pour ce quil ne sçauoit comme il pourroit appeller Messala à son ayde. Les gens de cheual de Pompee furent les premiers qui feirent leffroy : & apres, ainsi que Cesar se logeoit & fortifioit son camp, suruindrent les gens de pied par terre, & larmee de mer, par le moyen desquelz à celuy coup eust peu Pompee faire quelque gros exploict, ne fust quil nestoit pas experimenté à la guerre & ne sçauoit leffroy en quoy estoient les ennemys : Parquoy craignant que sil commẽçoit la bataille ne fust contrainct de combattre sur la nuict, ne losa commẽcer: ains se retirerent une partie de ses gens au mont Coccinee, & ses pietons craignans de planter leur camp trop pres des ennemys, se retirerent en la cité de Phenice, en laquelle ilz seiournerent celle nuict. Ce temps pendant les souldars de Cesar acheuerent de fortifier leur camp, de fossez, & de douues: mais ce fut à si grand trauail & sans dormir toute la nuict, quilz estoient le lendemain si las, que à peine eussent peu combattre: Or auoit Cesar trois legions de gens de pied, & cinq cens gens de cheual, mais leurs cheualx nestoient pas là oultre ce, auoit mille pietons legerement armez, & des aydes de ses alliez deux mille pietons qui nestoient point dordonnance, sans les grans personnages & nobles hommes qui estoient en sa compaignie, & sans ceulx qui estoient sur mer : & bailla la charge de tous ses gens de pied à Cornificius, luy commandant quil deust assaillir les ennemys qui estoient descenduz en terre : & luy, auant que le iour fust uenu, craignant destre enclos & surprins, se retira dedans les nauires, & bailla la charge du coing dextre à Titinius, & celle du coing senestre à Carcinus : & luy estant sus un nauire leger, sen alloit

Pompee inexperimenté.

enuironnant & discourant uers tous ses nauires, enhortant ses gens à la bataille: & cela faict, osta les enseignes Pretoriennes quil portoit, ainsi que lon faict aux grans dangers. Tout incontinent le uint Pompee assaillir: & fut la bataille entre eulx bien aspre, laquelle cõmença par deux fois, & dura iusques à ce q̃ la nuict les departit: Mais Cesar eut du pire: car plusieurs de ses nauires furent prins, & aucuns bruslez: & aucuns autres dressans leurs petites uoilles & trinquettes, nonobstant la deffence de Cesar, prindrent leur chemin contre l'Italie: lesquelz tantost apres furent suyuiz par les nauires de Pompee, qui chargerent sur les derniers, dont ilz prindrent une partie, & les autres bruslerent, & les gens qui estoient dedans se iecterent en la mer, eulx cuydans sauuer: desquelz une partie furent prins & occis par les gens de cheual de Pompee, & les autres senfuyrent au camp de Cornificius, qui enuoya au deuant deulx, pour recueillir ses gens qui estoient legerement armez: Car il ne luy sembla pas bon de remuer sa phalange & bataille qui estoit en craincte, uoyant les ennemys de lautre costé qui se glorifioient de la uictoire. Ce temps pendant Cesar estant entre les petites barques, qui estoient pour le seruice des autres, & consultant grande partie de la nuict comme il se pourroit sauuer, & sil deuoit se retirer en si grand danger par le milieu de ses ennemys, deuers Cornificius, ou deuers Messala, par grande fortune uint aborder au port de Abale, auec un seul gendarme, sans auoir aucun de ses amys, de ses Escuiers, ne de ses seruiteurs: Duquel cas aucuns de ses gens qui estoient aux montaignes, estans par imagination en doubte, uindrent incontinent là ou il estoit, & le trouuerent endormy tant de corps que de Esperit: & le iecterent de barque en barque, affin quil ne fust congneu, tant quilz le menerent iusques au camp de Messala qui nestoit gueres loing de là: Auquel lieu estant arriué, combien quil fust moult trauaillé, auant quil print aucune refection, enuoya tout incontinent un brigantin deuers Cornificius, & aucuns autres messagers de pied en diligence uers ses gens qui estoient aux montaignes, ausquelz il manda de tous costez quilz se deussent retirer tous deuers ledict Cornificius, qui pareillement il aduertit du secours quil luy enuoyoit: Et cela faict, apres quil eut un peu dormy, sen alla celle mesme nuict à Stylide, & manda à Carrina qui auoit la conduicte de trois legions, soubz la charge de Messala, quil se deust rendre par mer à Lipare, auquel lieu luy mesmes deuoit aller. Et dautre costé escriuit à Agrippa, quil deust tout incontinent faire marcher Laronius auec Cornificius. Au regard de Mecenas, il auoit desia au paraauant enuoyé de rechef à Romme, pour reprimer les mutineries: lequel ayant trouué aucuns qui se uouloient esmouuoir pour la doubte de la guerre, en feit mourir une partie. Ausurplus Cesar enuoya Messala à Dicearchie, luy cõmandant quil deust enuoyer la legion qui estoit nommee la premiere, à Hippone. Ce Messala estoit celuy que les trois Princes en leur proscription auoient condamné à mort, & decerné argent à celuy qui occiroit, ensemble liberté sil estoit Esclaue: lequel sen estoit fuy deuers Brutus & Cassius, & apres leur deffaicte, par appoinctement auoit remis ses

nauires

La bataille que perdit Cesar.

Cesar en grand soucy & danger.

Cesar inuincible de cueur & de diligence.

La fortune de mer de Messala, & sa loyaulté.

nauires à Antoine : laquelle chose iay uoulu rememorer, pour noter sa uertu et preudhommie: Car combien que ledict Messala eust en sa puissance Cesar ; lun de ceulx qui lauoient proscript, tout seul, en si grande calamité, toutesfois ne luy uoulut mal faire, ains lhonora comme son Empereur, & le remeit en sauueté. Cornificius, iaçoit quil se peust deffendre dedans son camp, & rebouter ses ennemys, neantmoins pour la faulte quil auoit de uiures, fut contrainct de sortir & presenter la bataille: Mais Pompee congnoissant que ce quil faisoit estoit par contraincte de famine & de desespoir, ne la uoulut accepter. Quoy uoyant Cornificius, comme desesperé meit au milieu de ses gens ceulx qui sestoient enfuys des nauires, pour ce quilz estoient desarmez, puis se meit en chemin, ou il fut incontinent assailly & empesché : assauoir en la planure par les gens de cheual qui uindrent contre luy, & aux lieux estroictz & montueux par les gens de pied armez legerement, lesquelz estoient la plus part Numidiens & Libyens. Et iaçoit quil y eut beaucoup de gens dudict Cornificius blessez, neantmoins passa oultre, quelque resistence quil eust, & chemina auec ses gens tant que le quatriesme iour il arriua en une terre sans eaue, qui est appellee le ruisseau de feu, laquelle tient depuis la montaigne iusques à la mer, & est si chaulde que elle estainct & deseche tous les decours deaux qui tombent dedans: car elle iecte continuellement exhalations & uapeurs, comme sil y auoit du feu, & la pouldre dicelle est meslee de cendre, pour raison de quoy les gens du pays ny uont que de nuict. Mais Cornificius & ses gens ny osoient encores aller de nuict, pour ce que le temps estoit obscur sans aucune lumiere de Lune : & craingnoient à faillir le chemin, & destre surprins par aguet. Aussi ny pouoient ilz bonnement aller de iour, pour les uapeurs & exhalations qui quasi les estouffoient : & si estoit la terre si chaulde, quelle leur brusloit les piedz, mesmement à ceulx qui les auoient nudz : Toutesfois pour la necessité en quoy ilz estoient, mesmement de soif, marchoient touiours en auant, sans arrester nulle part, ne resister aux ennemys qui les uenoient assaillir & escarmoucher, ains se laissoient frapper & blesser sans eulx defendre. Apres quilz eurent passé celle terre ardante, ilz ueirent au deuant deulx autres ennemys, & lors laisserent leurs gens nudz & blessez à part, & uindrent gaigner aucuns costaux, et diceulx assaillir lesdictz ennemys par une audace merueilleuse: mais uoyans q̃ lesdictz ennemys tenoiẽt encores plusieurs desdictz costaux, perdirent tout courage, iusques à ce que Cornificius leur signifia comme il y auoit une fontaine là prochaine, dont incontinent reprindrent cueur, & rebouterent de rechef lesdictz ennemys, combien quilz perdissent de leurs gens un grand nombre. Or auant quilz peussent arriuer à la fontaine, ueirent autres gens ennemys qui desia lauoient gaignee ; dont Cornificius fut en un extreme desplaisir & desespoir. Estant en laquelle extremité, soudainement ueit uenir de loing Laronius auec trois legions que Agrippa enuoyoit à son secours: lesquelz il ne pouoit encores congnoistre si cestoient amys ou ennemys: & neantmoins esperant que ce fussent amys, marcherẽt droict au deuant deulx.

Le ruisseau de feu.

Grande heur dun secours fortuné.

deulx, Quoy uoyans ceulx qui eſtoient à la fontaine, & doubtans eſtre enclos entre les deux armees, abandonnerent le lieu: Dont les gens de Cornificius de grande ioye quilz en eurent, ſe meirent tous à crier & hucher, auſsi feirent ceulx qui eſtoient auec Laronius: & tout incontinent ſen allerent à grande courſe ceulx de Cornificius droict à la fontaine, leſquelz iaçoit q̄ les Capitaines les admonneſtaſſent quilz ne ſe deuſſent point haſter de boyre, ne en prendre leur ſaoul, toutesfois la plus part ne les uoulurent croire: dont pluſieurs apres quilz auoient beu mouroient ſoudainement. Et Cornificius ayant perdu une partie de ſes gens par grande fortune, ſe ſauua auec le reſte, & uint trouuer Agrippa à Myles, lequel Agrippa peu au parauant auoit prins la uille de Tyndaride, q̄ eſtoit un lieu plein de uiures, & moult propice pour mener la guerre du coſté de la mer, auquel lieu Ceſar tantoſt apres amena tous ſes gens de cheual & de pied, qui eſtoient en moult grand nombre: Car il auoit en Sicile uingt & une legions de pietons, uingt mille gens de cheual, & dautres gens de pied legerement armez plus de cinq mille. Or tenoit encores lors Pompee la cité de Myles, & delà au long du riuage de la mer Peloride, & quaſi toutes les autres regions maritimes, ou il auoit mis ſes gens en garniſon, leſquelz continuellement pour la craincte quilz auoient, meſmement de Agrippe, faiſoient grans feuz, comme pour brusler les nauires des ennemys ſilz uouloient aborder. Et dauantage tenoit Pompee les paſſages eſtroictz qui ſont entre Tauromenie & Myles, tant dun coſté que dautre: et auoit clos & reparé les yſſues des montaignes, de murailles, & ſi alloit poursuyuant Ceſar qui ſen alloit à Tyndaride ſans uouloir combattre: & eſtant uenu le bruit que Agrippa arriuoit par mer, Pompee abandonna les deſtroictz de Myles, & ſen uint à Peloride. Quoy uoyant Ceſar, gaigna incontinent leſdictz paſſages eſtroictz, enſemble les uilles de Myles, & de Arthemiſe, qui ſont bien petites, eſquelles les bœufz du Soleil ſe tenoient, et Vlixes ſendormit, ainſi que les fables racomptent. Mais entendant depuis que le bruit de la uenue d'Agrippe eſtoit uain, & neantmoins que Ceſar auoit occuppé les deſtroictz, manda à Tiſienus quil ſe uinſt ioindre à luy auec toute ſon armee: Dont Ceſar eſtant aduerty ſe partit pour aller rencontrer en chemin; mais il ſe eſgara en la montaigne de Myconie, tellement quil coucha ceſte nuict à lair, ſans tente ne pauillon, & pleut icelle nuict bien fort, ainſi quil aduient ſouuent en la ſaiſon de l'Automne: de ſorte q̄ aucuns de ſes gensdarmes tindrēt deſſus luy toute la nuict leurs grans pauois quilz portoient à la guiſe des Celtes, non ayans autre moyen pour le couurir: & furent grandement eſpouentez toute celle nuict, pour le bruit & pour les cris & mugiſſemens qui ſortoiēt de la montaigne de Ethna, & auſsi pour les tonnerres & eſclairs qui en uenoient moult eſpez, toute celle nuict, tellement que les Allemans qui eſtoient couchez, ſentans ſoudainement toutes leſdictes choſes, creurent pour tout certain & ueritable toutes les choſes merueilleuſes que lon dict de ce qui ſort de ladicte montaigne. Au partir de là, Ceſar brusla & pilla tous les champs & uillages des Paleſtins, auquel lieu il rencontra Lepi-

Les choſes horribles du mont Ethna.

dus

dus qui estoit uenu pour auoir des uiures & du fourrage: & lors sen allerẽt tous deux de compaignie, plãter leur camp pres Mesine. Et combien que en diuers lieux par le pays de Sicile se feissent plusieurs escarmouches & rencontres legeres, toutesfois ny ayãt eu aucune bataille de grande importance, à ceste cause Cesar enuoya Taurus auec bonne bende, pour rompre les uiures à Pompee, & pour assaillir les uilles qui le fournissoiẽt: dont Pompee estant plus irrité & esmeu que de nulle autre chose, delibera de hazarder son affaire par une bataille: & congnoissant que Cesar estoit plus puissant en terre, de gens de pied, & luy par mer de nauires, enuoya deuers ledict Cesar, luy presenter la bataille par mer, pour uuyder à un coup tout leur different: laquelle Cesar qui abhorrissoit la fortune de la mer, & craingnoit les dangers ou il auoit esté, ne uoulut du commencement accepter: mais estant de rechef prouoqué & incité, & reputant quil luy seroit trop grande honte de plus refuser, estant aussi desia accoustumé à la mer, accepta la bataille, & prindrent iour auquel se deuoient trouuer chascun auec quatre cens nauires armez & equippez ainsi quilz uouldroient. Si trouua & pourpensa Agrippe un certain engin, qui depuis a esté de son nom appellé harpagon, & est faict en ceste maniere: Cest quil y a une grosse piece de boys, de la longueur de cinq couldees, armee de lames de fer tout au long, & aux deux boutz y a des boucles de fer, au long desquelz auec lesdictes boucles y a une grande faulx attachee, & à lautre bout y a de grosses cordes pour retirer ledict engin, apres que les faulx ont attainct & enferré les nauires des ennemys, lesquelz par ce moyen ilz retirent à eulx. Au iour nommé uindrent les deux Princes chascun de son costé, & faisoient les mariniers grans criz & clameurs, & des quilz approcherent, commencerent à iecter si grande quantité de traictz, tant de mains que dengins, que tout lair en estoit couuert, entre lesquelz y auoit des traictz & des bouletz portans feu: & finablement se uindrent approcher par grande roydeur les nauires, & heurter les uns les autres tout pesle mesle, les uns de costé, les autres du chasteau de proue, & les autres des Rostres & chasteaulx de poupe, auquelz se faisoient plus grans effortz & dangereux combatz: dont les nauires estoient plus debilitez & affoibliz. Aucuns autres nauires aussi alloient quant & quant à force dauirons, les uns dun costé, & les autres dautre, combattans à coups de traict tant seulement, pour releuer & secourir ceulx qui tomboient en la mer, chascun de son costé: & estoit le bruit & lestour grand & horrible, tant pour limpetuosité des nauires, & par force de mariniers, que pour le cry des patrons & maistres des nauires, & par lenhortement des Chefz & Capitaines: aussi pour les engins & traictz dartillerie telz dont ilz usoient lors: Mais sur tous les autres fut trouué le meilleur celuy d'Agrippe, pour ce quon le iectoit aysement hors du nauire ou il estoit, et apres le retiroit on par les cordes encores plus aysement, sans quon le peust rompre ne coupper les cordes, pourtant quil estoit armé de fer: aussi estoit il si long, quil ny auoit aucun moyen pour coupper les cordes qui estoient au bout de derriere, dont les

Bataille assignee sur mer.

Lengin d'Agrippe, que nous pourrions dire grappe.

Le commencemẽt de la bataille.

ennemys estoient tous estonnez pour la nouuelleté de lengin: taschans de leuiter tant quilz pouoient. Et quand ilz estoient attainctz desdictz harpagons, tiroient arriere à force daurons, dont tirans les autres de leur costé, estoient egaulx les hommes à tirer, mais lengin tenoit touſiours fort: & en fin faiſoient les nauires approcher & ioindre enſemble, & combattre main à main. Or estoit la bataille ſi meslee, que à peine ſe congnoiſſoient les uns les autres, estans les gens armez & accouſtrez tous dune ſorte, & parlans tous un meſme langaige Italien, dont pluſieurs aguetz & embuſches ſe faiſoient, & ne ſçauoient de qui ſe deuoient fier ne deffier: meſmement estant la mer toute chargee de mortz, de harnois, & dautres bagaiges: Car ilz nauoient obmis aucune choſe experimentee en mer tant dun costé que dautre, reſerué tant ſeulement, quilz nauoient uoulu iecter le feu, pour ce quilz estoient tous ioinctz & meslez les uns auec les autres: & ainſi que ceſte bataille ſe faiſoit en mer, les gens des deux parties qui estoient demourez au camp en terre, regardoient le combat en grand ſoucy & en grande crainćte, pourtant quilz reputoient leur ſalut dependre totalement de celle bataille: Toutesfois ilz ne pouoiēt bonnement decerner ne iuger qui auoit du meilleur, mais tant ſeulement oyoient criz & exclamations qui ſe faiſoient tant dun costé que dautre: & pareillement uoyoient les nauires heurter & chocquer les uns contre les autres, & meſmement les tours qui estoient aux chaſteaulx des poupes. Apres que le combat eut longuement duré, entendant Agrippe que pluſieurs des nauires de Pompee estoient periz & mis à fons, enhortāt ceulx qui estoiēt pres de luy, comme ſi deſia euſſent la uictoire, dun grand courage chargea ſur ceulx qui ſe deffendoient encores, ſans eſtimer nul danger ne labeur, abbatant et proſternant chaſteaulx, nauires, et gens, tant que finablement les meit tous en fuyte: dont dixſept tant ſeulement qui furent les plus legers, et ſe retirerent de bonne heure, ſe ſauuerēt au deſtroict de la mer: les autres eſtans ſurprins et encloz par ceulx d'Agrippe, furent arreſtez et prins à la chaſſe, partie eulx uoulans deffendre furent rompuz briſez, ou bruslez, et partie qui encores combattoient uoyans les autres deffaictz, ſe rendirent: & par ce moyen les gens de Ceſar ayans la uictoire, rendirent en la mer graces aux Dieux, chantans les hymnes accouſtumez, & le ſemblable feirent ceulx qui estoiēt en terre dedans ſon camp: & au contraire, ceulx de Pompee hurloient & pleuroient de deſplaiſir. Lequel Pompee uoyant la deffaicte deſcendit ſoudainement de ſon nauire en terre, & ſe retira dedans Meſſine, ſans auoir aucune cure de ſes gēs de pied, tant estoit effrayé & perdu de cueur: quoy uoyāt Tiſienus qui en auoit la charge, ſe rendit à Ceſar auec eulx, et le ſemblable feirent tantoſt apres ceulx qui auoient la charge des gens de cheual. En celle bataille y eut des nauires de Ceſar trois tant ſeulement periz: mais de ceulx de Pompee en y eut uingthuict, les autres furent tous bruslez, ou ſe rendirent, ou furent contrainctz eulx iecter contre terre, ou ilz perirent auſsi, reſerué dixſept tant ſeulement qui ſe ſauuerent. Pompee ainſi quil alloit contre Meſſine, entendant que ſes gens de pied ſeſtoient renduz, ſe

La uictoire de Ceſar.

deſpouilla

despouilla de son habit Imperial, & print un habillement dhomme de petite condition, puis enuoya ses messagers en la cité, pour aduertir les Citoyens quilz saduançassent de mettre dedans les nauires qui estoient au port, tout ce quilz vouldroient de leurs meubles: car au regard de luy, il auoit desia au parauãt empacqueté & appresté tout son cas: & dautre costé, manda en toute diligence deuers Plinius qui estoit à Lilybee, quil sen uinst tout incontinent deuers luy, auec huict legions quil auoit, esperant auec icelles senfuyr. Et iaçoit que iceluy Plinius faisant son commandement, sen uinst le plus diligemment quil pouoit deuers luy, toutesfois uoyant iceluy Põpee la plus part de ses amys, & le demeurant de ses gensdarmes & de ses garnisons qui se rendoient à Cesar, & aussi que les nauires des ennemys tenoient la mer, sans attendre Plinius, combien quil fust en la cité de Messine, qui estoit forte & bien reparee, se meit en chemin sur mer contre le destroict, auec les dix sept nauires qui sestoiẽt sauuez, ainsi q̃ nous auons dict dessus, en intẽtion de sen aller droict rendre à Antoine, esperant quil le fauueroit, ainsi quil auoit au parauant sauué la mere dudict Antoine: & Plinius estant arriué à Messine, & entẽdant le partement de Pompee, se saisit de la ville.

Pompee fally de coeur senfuyt indiscretement.

Comme apres la desfaicte de Pompee, Lepidus se voulut saisir de Sicile, & en chasser Cesar. Et comme estant par ses gens abandonné, Cesar le receut à mercy, & lenuoya à Romme desnué de toute auctorité. Apres, comme les gensdarmes se mutinerent contre luy: & comme il les appaisa. Et de plusieurs choses quil y feit pour gaigner la faueur du peuple. CHAP. XIVI.

APres la uictoire, ce pendant que Cesar sarresta auec les gensdarmes qui estoient sur mer alentour du port, il commanda à Agrippe quil deust faire marcher ses gens contre la ville de Messine, ce quil feit: & de lautre costé y uint Lepidus auec ses gens. Quoy uoyant Plinius qui estoit dedans, enuoya deuers eulx pour traicter lappoinctement: & iaçoit que Agrippe priast à grande instance Lepidus, quil uoulsist attẽdre à conclurre ledict appoinctement, iusques le lẽdemain à laube du iour, que Cesar sy trouueroit, toutesfois nen uoulut rien faire, ains laccorda: & ce faisant print à soy lexercite de Plinius, & conspira auec ses gẽs & ceulx de Plinius, de saccager & piller la cité: pour laq̃lle sauuer les gẽs dudict Plinius seulz auoiẽt faict priere, mais uoyans un si grãd butin leur estre offert oultre leur espoir, pillerẽt auec les autres souldars de Lepidus la cité toute celle nuict, Le lendemain Lepidus meit tous ses gẽs en camp dehors la cité, qui estoient en nombre uingt deux legions, ensemble grand nombre de gẽs de cheual, cõptant ceulx quil auoit euz de Plinius, par le moyen desquelz il luy sembla quil pourroit bien prẽdre & retenir toute la Sicile, & en chasser Cesar: & prenoit couuerture de ce faire, pour ce quil estoit uenu le premier en Isle, & auoit commencé la guerre: & aussi que plusieurs citez sestoient rendues à luy, esquelles il enuoya incontinent de ses gens en garnison, pour garder que ceulx de Cesar ny entrassent, & se saisit des passages fortz & estroictz. Le iour ensuyuãt estant uenu Cesar au camp d'Agrippe, enuoya de ses amys deuers

Messine pillee par Lepidus.

Lepidus se depart de lamytié de Cesar.

La plaincte de Cesar.

Lepidus, soy plaindre de ce que estant uenu en Sicile, tant seulement à son ayde, la uouloit retenir pour soy. A quoy Lepidus feit responce, Que Cesar lauoit priué de son auctorité du Principat, qui luy appartenoit par le Triumuirat, & occupoit tout: parquoy sil la luy uouloit rendre, treslontiers luy remettroit non pas Sicile tant seulement, mais encores Libye. De laquelle responce fut Cesar moult troublé, & tout en celle fureur sen alla luy mesmes deuers Lepidus, & luy reprocha son ingratitude, dont ilz uindrent à grosses parolles: Mais finablement se departirent, & meirent chascun guet de son costé contre lautre. Et dauantage, pour ce que le bruit estoit, que Lepidus uouloit faire mettre le feu dedans les nauires, Cesar les feit ancrer & retirer en la haulte mer. Desquelles choses les gensdarmes furent moult desplaisans, doubtans que ce ne fust le commencement dune autre guerre Ciuile, & par ce moyen quilz nen fussent iamais hors: Toutesfois ilz nauoient pas telle estime de Lepidus, mesmes ceulx qui estoient auec luy, quilz auoient de Cesar: Car ilz auoient la uertu diceluy Cesar en admiration, & reputoient lautre homme nisse & negligent: & dautre part estoiẽt marriz de ce qũe au pillage de Mesine il auoit faict egaulx les souldars de Plinius qui estoiẽt uaincuz, à eulx qui auoient eu la uictoire. Lesquelles choses entendant Cesar, enuoya secrettement deuers les Capitaines & souldars de Lepidus, pour les practiquer: ce qui fut faict, tellement quilz en gaignerent plusieurs auant que Lepidus sen apperceust, mesmes de ceulx qui auoient esté soubz Pompee, pour ce quil ne leur sembloit pas que lappoinctement deust tenir, silz nestoient auec Cesar: lequel ayant entendu la uolunté desdictz souldars, sen uint accompaigné de plusieurs gens de cheual, au camp de Lepidus: et quand il fut alentree de la douue, feit demourer ses gẽs dehors, & luy il entra auec peu de gens, & commença à dire & proteſter aux gensdarmes, quil uenoit maulgré luy, & contrainct, à la guerre. Lors les souldars quand ilz le ueirent, le saluerent comme leur Empereur: & les Pompeiens, ensemble les autres que Cesar auoit faict practiquer, se uindrent rendre à luy, le prians quil leur pardonnast. A quoy Cesar leur feit responce, quil sesmerueilloit deulx, quilz luy demandassent pardon, sans faire ce qui estoit conuenable à eulx mesmes: et lors congnoissans son intention, prindrẽt leurs enseignes, & les apporterent à Cesar, puis commencerent à abbatre leurs logis. Lepidus entendant le bruit, sortit tout incontinent de son logis, en armes, & uint celle part tout furieusement, dont bruit & noise se leua, & commencerent à tirer dardz & traictz de tous costez, tellement que lun des escuiers de Cesar fut occis: & luy mesmes eut sa cuirasse percee, mais le coup nentra point en la chair: et lors se retira soudainement deuers ses gens de cheual, & en sen retournant abbatit en celle fureur un des bastillons de Pompee, quil trouua en son chemin, & desfeit les gens qui estoient dedans, pourtant quilz se mocquoyent de luy, le uoyans retourner. Des Capitaines qui estoient auec Lepidus, les uns sortirent tout incontinent du camp, & les autres la nuict ensuyuant, & sen allerent rendre à Cesar, les uns sans aucune hypocrisie, les autres faingnans

La responce de Lepidus.

Inimitié declairee.

Grãd cueur & audace de Cesar.

Cesar en grand danger.

auoir

auoir esté oultragez par les gens de cheual dudict Lepidus, & aucuns en y eut qui oulurent quon les assaillist, et feirent semblant de eulx deffendre: Car Lepidus enuoyoit secours de tous costez: & uoyans ses anciens soulдars, et ceulx qui estoient plus ses amys, que les autres labandonnoient, changerent de uolunté et se desroboient par bendes, de luy, pour sen aller à Cesar, quelque resistence que feist iceluy Lepidus, et ceulx qui tenoient pour luy: Lequel uoyant quilz ouuloient emporter leurs enfeignes, les me nassoit, et neãtmoins les prioyt empoingnãt leurs enseignes, et disant quil ne leur permettroit point les emporter, iusques à ce que lun desdictz porteurs denseignes luy respõdit, quil la luy permettroit emporter ou uif ou mort: & lors pour paour quil auoit, la laissa emporter, ensemble les autres: Les gens de cheual furent les derniers qui labandonnerent, mais auant que ce faire enuoyerent un messager deuers Cesar, pour luy signifier que sil uouloit, ilz occiroient ledict Lepidus: Car ilz ne le reputoient plus leur Empereur; toutesfois il ne le uoulut consentir: et par ce moyen Lepidus (contre lopinion de tout le monde) en un moment, de grand et puissant Empereur, deuint homme priué, et se trouua seul: & uoyant son malheur, se desmeit de son habit imperial, et sen uint en habit de homme priué deuers Cesar, le suyuantz tous les souldars pour ueoir la contenance de tous deux, comme un grand spectacle. Cesar le uoyant uenir, se leua de son siege, et ne permeit point quil se meist à genoulx deuant luy, ce quil vouloit faire: ains le renuoya au mesme habit quil estoit, à Romme, ou il luy permit uiure comme homme priué, non point comme Empereur, luy laissant tant seulement lhonneur du sacerdoce & du pontificat quil auoit. En telle maniere celuy qui plusieurs fois auoit esté Empereur de grandes armees, & lun des trois Princes du Triumuirat, lequel luy mesmes auoit prononcé, & qui auoit proscript & condamné à mort plusieurs grans & illustres personnages, deuint priué Citoyen, & usa le demeurant de sa vie sans honneur, & sans reputation, alsistant bien souuent à plusieurs de ceulx quil auoit proscriptz. Cesar ayant la uictoire & toute larmee, ne uoulut point suyure Pompee, ne permettre que ses gens le suyuissent, fust pour ce quil craingnoit dentrer au dedans des limites d'Antoine, ou pour ce quil aymoit mieulx attendre ce que ledict Antoine feroit enuers iceluy Pompee, pour auoir occasion de guerroier ledict Antoine sil faisoit chose qui ne fust de faire, pour ce quilz auoient touſiours au paravant uescus en soupeçon lun de lautre, pour ialousie de la principaulté, dont à la fin apres quilz eurent chasé les autres, uindrent à la guerre lun contre lautre, ou bien, ainsi que Cesar dict depuis, pour ce que ledict Põpee nauoit point esté consentant de la mort de Caius Cesar son pere. Apres ces choses, Cesar assembla tous ses gensdarmes en un lieu, qui se trouuerent en nombre quarantecinq legions, de gens de pied, uintcinq mille combatans à cheual, & autres gens armez legerement six fois autant, & auoit au surplus six cens naues longues, & grand nombre dautres grosses barques, lesquelles iaçoit quelles fussent innumerables, il feit rendre à ceulx

Bonté & modestie de Cesar.

Hõme priué, ceſt à dire nayant charge aucune, ny office ou estat.

Grande & soudaine muration de fortune.

Merueilleux nombre de gẽdarmes & de naures.

à qui elles estoient: & auant son partemẽt rendit le loyer de la victoire aux gensdarmes, une partie en argẽt comptant, & lautre partie en promesses: & oultre plus, leur bailla à tous couronne de victoire, & les honora de parolles ce quil peut, pardonnant à tous les Capitaines qui auoient esté auec Pompee. Estans les affaires de Cesar prosperez de la sorte que nous auons dict, sembla que la fortune eust enuie de sa prosperité, pour ce que apres toutes ses victoires, les gensdarmes, mesmement les siens familiers, se mutinerent, demandans estre absoulz de la gendarmerie, & quon leur baillast tel loyer comme auoient eu ceulx qui auoient esté à la bataille de Philippes: A quoy Cesar leur feit responce, que ceste guerre nauoit point esté de la sorte de celle quilz auoient eue à Philippes, & neantmoins quil les vouloit bien contenter de la mesme sorte quon reguerdõnoit ceulx de Antoine, quand il seroit de retour: & auec cela, leur feit mention de la discipline militaire, & des loix Rommaines, ensemble du serment quilz auoient faict, les menassant des peines que meritoient ceulx qui esmouuoient sedition & mutinerie. Mais voyant quilz ne faisoient compte de ses remonstrances, se deporta de les plus menasser, craignant que ceulx qui sestoient nouuellement renduz à luy, ne mutinassent les autres, ains leur dict, que tout à temps quand Antoine seroit de retour, il leur donneroit congé, & les deschargeroit de la gendarmerie, sans plus les employer aux guerres Ciuiles, lesquelles estoient par grande heur du tout estaintes: mais quil entendoit que les Illyriens sestoient rebellez, parquoy seroit expedient leur mouuoir la guerre, en laquelle ilz se pourroient tous faire riches. A quoy de rechef luy feirent responce, quilz ne vouloiẽt plus aller en nouuelle guerre, silz nestoiẽt recompensez des biens & honneurs qui leur estoient deuz pour les precedentes. Lors Cesar leur dict, que touchant les honneurs, il ne les vouloit point mettre en delay, ains oultre plusieurs autres quil leur auoit faictz, vouloit aux legions decerner courõnes nouuelles, & pareillement aux Chefz des bendes, & aux Tribuns donner habillemens de pourpre, & dignité de Senateurs en leur pays. En disant lesquelles parolles & plusieurs semblables, lun des Tribuns, nommé Hosfilius, luy respondit, que ces couronnes & vestemens de pourpre estoient dons pour appaiser enfans, & que les gensdarmes auoient besoing, de terres & dargent: ausquelles paroles tous les gensdarmes applaudirent, crians quil disoit verité. Quoy voyant Cesar, tout marry & desplaisant descendit de son Tribunal: & une partie des gensdarmes se retirerent autour du Tribun Hoffilius, louans & approuuãs ce quil auoit dict, & blasmans ceulx qui ne sestoient declairez consentans à son opinion: ausquelz Cesar respondit, que aux choses raisonnables, luy seul estoit suffisant pour y donner ordre par ce moyen: & le lendemain on ne veit plus le Tribun, & si ne sceust lon quil estoit deuenu: pour raison de quoy, les soldars furent en telle craincte, quilz noserent plus parler particulierement, mais en troupe crioyent quilz vouloient estre absoulz et deschargez daller plus en guerre. Ce que entendant Cesar, tascha par tous moyens de les appaiser, mesmement les Tribuns, et declaira quil estoit content de donner

Le guerdon des soldats.

Apres grãdes prosperitez uiẽt quelquefois quelque aduersité.

La mutinerie des gensdarmes.

Sage & prudent Empereur.

ner congé à tous ceulx qui auoient eſté au ſiege de Modenne, et à la guerre de Philippes : et en deſchargea par ce moyen enuiron uingt mille, leſquelz il enuoya aux Isles, craingnant quilz ne mutinaſſent les autres ſilz demeuroient en Italie: et neantmoins dict à ceulx qui auoient eſté au ſiege de Modenne, que iaçoit quil les euſt en telle maniere abſoulz et dechaſſez, entendoit neantmoins les reguerdonner, ainſi quon leur auoit promis. Apres que ceulx là ſen furent partiz, il ſen retourna deuers les autres, en blaſmant ceulx qui ſen alloient, diſant quilz uenoiēt contre leur ſerment, pour autant quilz ſe departoient de la gendarmerie contre la uolunté de leur Empereur, en louant grandement ceulx qui demeuroient, et leur promettāt que bien toſt leur donneroit congé cōme aux autres, mais que en ce faiſant, les renuoyeroit ſi riches quilz ne ſe repentiroient point dy eſtre demeurez, et neātmoins que des lors il leur bailleroit à chaſcun cinq cens drachmes: pour faire lequel payement, il impoſa une taille ſur le pays de Sicile, de mille ſix cens talentz, et declaira des Preteurs pour enuoyer en Libye, & pour laiſſer en Sicile, eſquelles deux prouinces, il departit la plus part de ſon armee, renuoyāt les nauires quil auoit eues d'Antoine, à Tarante : et ſur les autres mettāt ſes gēſdarmes pour paſſer en Italie, dont il en enuoya une partie deuant, & lautre partie mena auec luy. Quand il arriua à Romme, le Senat luy offrit tous les honneurs dont il ſe ſceut aduiſer, remettant à ſa diſcretion de les prēdre tous, ou ce quil en uouldroit: & luy uint au deuāt bien loing de la uille, accōpaigné de tout le peuple, & le mena premierement au Tēple pour ſacrifier, duquel lieu il laccōpaigna en ſa maiſon : & portoient tous chappeaulx de fleurs, en ſigne de uictoire & de ioye. Le iour enſuyuant il uint au Senat, & feit une belle & grande harengue, par laquelle il racompta tout ce quil auoit faict au gouuernement de la choſe publicque, depuis le commencement iuſques à la fin. Laquelle harengue il feit depuis mettre en eſcript en plus grand ſtyle : & concluoit par icelle que le peuple Rommain uiuroit des lors en auant en paix & en concorde, attendu que les guerres Ciuiles eſtoiēt du tout eſtainctes : & quitta tous ceulx qui deuoient quelque choſe du tru, pareillement tous ceulx qui eſtoient obligez pour les fermes des gabelles, & les receueurs des deniers communs. Au regard des honneurs quon luy auoit offers, il en accepta ce qui ſenſuyt : Ceſt aſſauoir, quil uſeroit du ſacerdoce en ſolennité, les iours quil auoit eu ſes uictoires : Et permeit quon luy dreſſaſt une ſtatue doree ſur un pillier, au pres des roſtres, à la maniere quil auoit lors faict ſon entree en la cité, & que ſoubz ladicte ſtatue et image, fuſt apposé et inſculpé un epitaphe de telle ſubſtance : Que pour cauſe de ce quil auoit rendu et eſtably la paix, tant par mer, que par terre, laqlle paix au parauāt eſtoit troublee, luy auoit eſté la ſtatue erigee. Le peuple luy auoit auſsi transferé en ſa perſonne le grād ſacerdoce et pontificat, et iceluy oſté à Lepidus, ce quil ne uoulut accepter, pourtant que ceſt une dignité à uſe: et qui plus eſt, combiē que le peuple luy perſuadaſt, quil feiſt mourir ledict Lepidus, comme ennemy de la Patrie, ne le uoulut conſentir. Apres cela il enuoya des lettres à tous ſes exercites, leſquelles il deffen

Les honneurs que feit le Senat à Ceſar.

La harengue de Ceſar au peuple.

La liberalité & mo deſtie de Ceſar.

Les honneurs quil accepta.

dit

dit quon ne deuſt ouurir, iuſques à un certain iour quil leur ordonna, auquel iour commandoit eſtre executé entierement le contenu en icelles, qui eſtoit en ſubſtance touchant les Eſclaues, leſquelz durant la guerre ſen eſtoient fuys de leurs maiſtres, pour eulx mettre en la gendarmerie. & par lappoinctement faict auec Pompee, approuué par le Senat, eſtoient declarez francz: Car tout à celuy iour mandoit quilz fuſſent prins & renuoyez à Romme, ce qui fut executé: Si les rendit à ceulx de qui ilz eſtoient premierement, ou à leurs ſucceſſeurs, tant à Romme que en Italie, & auſsi en Sicile: & ceulx qui ne ſe trouuerent auoir aucun maiſtre, feit pendre au gibet, pres les uilles dont ilz ſen eſtoient fuys. En telle maniere ſembla que Ceſar euſt mis fin à toutes les ſeditions & guerres Ciuiles, eſtant lors en laage de uingthuict ans, pour raiſon dequoy les citez le redigerent au nombre de leurs Dieux. Toutesfois apres que les guerres furent ceſſees, ſe leuerent pluſieurs brigands, larrons, & pillars, tant à Romme & en Italie, que en Sicile, tellement que Ceſar fut contrainct, pour remedier aux maulx quilz faiſoiẽt, dy enuoyer Sabinus, lequel en feit mourir un grand nombre, & par ce moyen fut celle annee l'Italie, & la Sicile, reduictes en paix & en ſeureté. Et des lors (comme lon dict) fut trouué la maniere de faire le guet en la cité, la nuict. Ayant donc Ceſar en ſi peu de temps ſi bien dreſsé les choſes, contre lopinion & à grande admiration de toutes gens, delibera de reformer pluſieurs choſes, touchant le gouuernement de leſtat, la creation des Officiers, & les loix Rommaines. Et auſurplus, toutes les lettres quil trouua contenantes aucune choſe par laquelle ſe pourroit eſmouuoirqlle nouuelle diſſention, feit bruſler publicquemẽt, & proteſta deuant tout le peuple, quil eſtoit deliberé tout incontinent que Antoine ſeroit reuenu de la guerre Parthique, de remettre entierement la choſe publicque en ſon premier eſtat, eſperant que ledict Antoine eſtans les guerres Ciuiles appaiſees, feroit le ſemblable: pour laquelle choſe le peuple Rommain le loua grandement, & oultre ce lesleut pour Tribun du peuple, tant quil uiuroit, eſperans par ce moyen le deſmouuoir de lautre dignité quil uſurpoit: A quoy il monſtra ſemblant ſe y accorder, & enuoya deuers Antoine un meſſager: donnant charge à Bibulus qui eſtoit uenu deuers luy, de communiquer le tout audict Antoine. Apres il ordonna les Gouuerneurs, par les prouinces, & entreprint de faire la guerre contre les Illyriens.

Sage faict de iuſtice.

Ceſar uiuant deifié.

Les pillars & larrõs apres la guerre.

Fainćte modeſtie de Ceſar.

Comme Pompee eſtant arriué à Mitylene, enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers Antoine, ſiingnans ſe uouloir rendre à luy: & de lautre coſté enuoya ſes meſſagers ſecretz tant deuers les Roys de Thrace & de Pont, que deuers les Parthes. Apres comme il commença la guerre contre les Capitaines & Lieutenans d'Antoine: Auſsi comme il fut prins & occis. CHAP. XIIII.

CE temps pendant Pompee apres ſon partemẽt de Sicile, eſtant arriué aux chaſteaulx de Lacinie pour ſenfuyr deuers Antoine: pilla le Temple de Iuno qui là eſtoit, pleiñ de riches uœux & offrandes: De là ſen uint à Mitylene, auquel lieu ſon pere quand il alla en la guerre contre Iulle Ceſar, lauoit laiſsé auec ſa mere, & apres

apres la deffaicte les estoit uenu reprendre, & les auoit emmenez, comme il a esté dict dessus, & seiourna là quelques iours. En ce mesme temps Antoine estoit au pays des Medes, faisant la guerre contre eulx, & contre les Parthes, auquel Antoine Pompee deliberoit de se uenir rẽdre des quil seroit uenu: Mais estans uenues nouuelles quil auoit esté uaincu par ses ennemys, & uoyant que ce bruit continuoit, reprint courage, esperant succeder là encores en son lieu, ou sil reuenoit, de partir auec luy son Empire, mettant en sa fantasie, & reduysant en memoire les grandes courses & dommages que auoit faict Labienus, peu de temps auant, en toute l'Asie. Tantost apres il entendit pour uray, comme Antoine estoit arriué en Alexandrie: et perseuerant en sa fantasie, enuoya ses Orateurs deuers luy, soubz couleur de soy uenir rendre à luy, pour luy ayder en sa guerre, comme son amy, iaçoit que à la uerité ce fust pour espier quelle puissance il auoit. Et dautre part il enuoya secrettement ses messagers deuers les Roys de Pont & de Thrace, pour faire alliance auec eulx, affin que sil failloit à son entreprinse, il se peust retirer au pays de Pont, & de là en Armenie. Il enuoya aussi deuers les Parthes, pour traicter auec eulx, esperant quilz seroient tous ioyeulx dauoir un tel Chef, Citoyen de Romme, & filz de Pompee le Grand, pour paracheuer le reste de la guerre contre Antoine: Et ce pẽdant il feit grand appareil de nauires, & faisoit exerciter ses gensdarmes quil uouloit mettre sus, faignant quil le faisoit pour craincte quil auoit de Cesar, ou pour faire seruice à Antoine: lequel Antoine entendant ce quil faisoit, enuoya Titius contre luy, auec bonne grosse puissance de nauires & de gens de guerre, quil print au pays de Syrie, & luy bailla charge de faire la guerre contre iceluy Pompee, sil uenoit comme ennemy: & aussi de laccompaigner honorablement, sil uouloit uenir se rendre à luy comme amy. Ce pendant arriuerent les Ambassadeurs dudict Pompee, deuers Antoine: lesquelz, comme lon dict, luy parlerent en telle maniere: Pompee nous a icy enuoyez deuers toy, Seigneur Empereur, non pas quil ne soit encores assez puissant pour faire la guerre, sil uouloit sen aller au pays d'Espaigne, lequel luy est touiours grãdemẽt affectiõné, pour lamour quil portoit à son pere, & quil a pareillemẽt portee à luy, comme il declara quand il se rẽdit en son obeyssance, & encores de present quil lappelle, declaire; mais pour ce quil ayme mieulx uiure en paix auec toy, ou sil est besoing, faire la guerre soubz ton aduen: & nest pas de maintenant quil la desire, mais des lors mesmes quil auoit Sicile en sa puissance, & quil faisoit la guerre en Italie, & quil sauua ta mere; des lequel temps il te feit les remonstrances quil nous a enchargez te faire à present, ausquelles si tu eusses uoulu prester loreille, il neust pas perdu la Sicile: car tu neusses pas baillé tes nauires à Cesar; aussi les Parthes neussent pas eu uictoire contre toy, par faulte de gens de pied Italiens quil tauoit promis: & pourtant que lors auec la puissance que tu auois, telle que tu eusses peu mettre l'Italie en ton obeyssance, ne le uouluz faire, il te conseille que tu y ueilles maintenant mieulx penser, affin que tu ne soyes deceu par Cesar, soubz couleur daffinité, lequel tant de fois a

Tromperie de Pompee.

La harengue des Ambassadeurs de Pompee à Antoine.

trompé & guetté : Car tu dois bien ſçauoir comme il a guerroyé Pompee, eſtant ſon allié, ſans aucune raiſon, & contre la forme de lappoinctement ; auſsi comme il a priué Lepidus (qui eſt participant en l'Empire) tant des prouinces, que des exercites ; & dict publiquement, quil ne luy reſte plus que toy à deffaire, pour paruenir à la Monarchie, comme il deſire. Parquoy tu peulx eſtre aſſeuré, que dés quil aura deffaict Pompee, il te mouuera la guerre : leſquelles choſes tu dois bien conſiderer pour ton cas propre : & à ceſte cauſe iceluy Pompee, pour lamytié qui eſt entre nous, ſe uient rendre à toy, comme à homme loyal & entier ; plus toſt que à Ceſar. Et ſi ne te ſçait point de maulgré de ce que tu baillas tes nauires audict Ceſar, ſçachant que tu le feis par neceſsité : et te ueult bien donner à congnoiſtre quil ua dautre ſorte enuers toy, que ledict Ceſar, lequel ne ta uoulu enuoyer lexercite quil tauoit promis, là ou Pompee met & rend en ton obeyſſance, tant les nauires quil a amenez, que les genſdarmes qui ſont à luy feables, & ne lont iamais abandonné, quelque deffaicte ne malheur quil ait eu, ains ſe ſont retirez auec luy : dõques, ſi tu ueulx uiure en paix, ce ne te ſera pas petite gloire dauoir cõſerué le filz de Pompée le Grand : ſi tu ueulx auſsi penſer à la guerre, tu nauras pas gaigné petite ayde.

La reſponſe d'Antoine.

Apres que les Ambaſſadeurs eurent ainſi parlé, Antoine leur declaira ſa charge quil auoit baillee à Titius, diſant que ſi Pompee auoit telle uolunté comme ilz diſoient, il ne falloit point doubter quil ne ſeruinſt deuers luy en la compaignie dudict Titius. Eſtans encores les Ambaſſadeurs là, aduint que les meſſagers qui alloient deuers les Parthes de par Pompee, furent prins par les gens dudict Antoine, & amenez deuers luy en Alexandrie : leſquelz apres quilz luy eurent declairé leur charge, il feit uenir en la preſence deſdictz Ambaſſadeurs, qui furent bien eſtonnez : Mais neantmoins en grande humilité luy remonſtrerent, quil deuſt auoir regard & entendre, que ce que Pompee auoit faict, ceſtoit par ieuneſſe, & doubtant que iceluy Antoine ne le uouluſt receuoir, comme il congnoiſtroit par effect, des que iceluy Pompee entendroit la charge de Titius, & le uouloir dudict Antoine : à quoy Antoine pour la bonté & facilité de ſa nature, ayſement adiouſta foy.

Cy ſe deſcouure la tromperie de Pompee.

Ce temps pendant Furnius, qui eſtoit gouuerneur d'Aſie pour Antoine, entendant que Pompee ſen uenoit en celuy pays comme tout aſſeuré, ne luy oſa faire aucune reſiſtence, ains le receut humainement, tant pour ce quil nauoit pas gens pour luy reſiſter, comme auſsi pour ce quil nentendoit pas encores lintention d'Antoine : Mais uoyant que iceluy Pompee faiſoit continuellement exercer ſes genſdarmes, appella aucuns des Capitaines qui eſtoient ſoubz ſa charge, & dautre coſté enuoya à grande haſte deuers Amintas, quil uinſt à ſon ſecours : & manda pareillement Enobarbus auec ſon exercité quil auoit là prochain. Quoy entendant Pompee, ſe plaignit grandement deulx, leur mandant ſilz le reputoient pour ennemy d'Antoine, ueu quil luy auoit enuoyé ſes meſſagers : & en diſant ces parolles, & diſſimulant ſon cas, practiqua de gaigner Enobarbus, par le moyen de Curius, qui auoit grande familiarité auec luy, eſperant que ſil auoit ledict

Enobarbus

Enobarbus, se pouoit encores remonter: mais estant la chose descouuerte, fut iceluy Curius prins, en la compaignie des plus gens de bien Romains qui fussent là, & tout incontinent occis. Laquelle chose entendant Pompee, feit pareillement occire Theodorus, lun de ses Libertins, auquel seul il auoit descouuert son cas, pensant quil lauoit reuelé: & cela faict, soy persuadant que ceulx qui estoient autour de Furnius ne senqueroient plus de rien, print demblee la uille de Lampsaque, qui estoit un lieu bien commode, & ou y auoit plusieurs Italiēs habitans, que Caius Cesar auoit là faict uenir, lesquelz il retint à sa soulde. Or auoit il desia assemblé deux cens cheuaulx & trois legions, & alla assieger la uille de Cyzice, par mer & par terre: mais les gens d'Antoine qui estoient dedans, combien quilz fussent en petit nombre, & aussi pareillement aucuns Gladiateurs qui estoient uenuz là pour charger du bled, deffendoient la uille uaillamment, & rebouterent Pompee: lequel delà sen alla au port d'Achee, pour faire prouision de bled. De lautre costé Furnius auec bon nombre de gens à cheual quil auoit, sen alloit tousiours suyuant & approchant ledict Pompee, sans toutesfois le uouloir combattre: & pour ce quil nauoit comme point de gens à cheual, luy rompoit les uiures de tous costez. Quoy uoyant Pompee, feit à une partie de ses gens secrettement & par chemins couuers faire le tour, & se mettre en embusche en un lieu plus auant que les ennemys, & luy auec le demeurant les uint assaillir par deuant: & si comme ilz combattoient contre luy, ceulx qui estoient en embusche, les uindrent assaillir par derriere, & les meirent en fuyte, desquelz en y eut plusieurs occis, en fuyant par la campaigne de Scamandrie, pour ce que la terre estoit mouillee, à cause dune pluye qui estoit tombee freschement, de sorte que à peine se pouoient soustenir sans tomber: & ceulx qui se sauuerent noserent plus uenir au combat contre luy. Estans adōc uenues les nouuelles de celle uictoire au pays de Mysie, de Propōtide, & autres uoisins, les poures gens, et ceulx qui estoient chargez de tailles, se uindrent en grand nombre rendre à Pompee, pour le bruit de la uictoire, esperans dauoir soulde: lequel uoyant que pour ce quil auoit faulte de gens de cheual, ses ennemys luy rompoient continuellement les uiures, tascha de rompre & gaigner une cohorte de gens de cheual Italiens, que Octauia enuoyoit à son mary Antoine, d'Athenes, ou ilz auoient yuerné, & enuoya aucuns de ses gens secrettement deuers eulx, auec bonne somme dargent, mais celuy qui auoit la charge de Macedoine pour Antoine, les surprint, & departit largent quilz portoient ausdictz gens de cheual. Ce temps pendant Pompee gaigna les citez de Nicee, & de Nicomedie, dou il tira beaucoup dargent, au moyen dequoy soudainement son cas fut en grande reputation: toutesfois Furnius le uenoit tousiours suyuant & campegeant, auquel sur la prime uere arriuerent de Sicile quatre uingtz naues, de celles que Antoine auoit prestez à Cesar, car iceluy Cesar, apres sa uictoire, leur auoit donné congé: & de lautre costé uint de Syrie Titius, auec six uingtz naufres, & grosse bende de gensdarmes, qui arriuerent tous ensemble au port de Proconesse. Pompee entendant

Trahyson de Pōpee.

Stratageme.

Victoire de Pompee.

tendant la uenue de Titius en fut moult espouenté, & feit brusler tous ses nauires, & retira en terre les mariniers, lesquelz il reputoit meilleurs combattans que les autres, leur faisant bailler des harnois. Toutesfois Cassius de Parme, Nasidius, Saturninus, Thermus, Antistius, & plusieurs autres Rommains, gens dauctorité, qui estoient auec Pompee, & mesmes Fannius qui estoit le plus estimé, & aussi Libo beaupere diceluy Pompee, uoyans que Titius estoit beaucoup plus puissant que ledict Pompee, & quil ne cessoit de le poursuyure, feirent leur appoinctement auec ledict Titius, & se rendirent à Antoine, prenans seureté pour eulx tant seulement. Lors se uoyant Pompee abandonné de ses amys, se meit en chemin par la planeure de Bithynie, pour sen aller, comme lon disoit, en Armenie: dont estans aduertiz Titius, Furnius, & Amintas, le suyuirent incontinent en telle diligence, quilz lattaingnirēt sur le soir: & logerent celle nuict autour dun costau en diuerses bendes, assez pres de luy, sans fermer leur camp de fossez, ne de douues, pour ce que leurs gens estoient si las & trauaillez, quilz ny peurent labourer: à cause dequoy Pompee, print trois mille de ses pietons, des mieulx armez, & par la nuict obscure uint charger sur les ennemys quil trouua la plus part endormiz, desquelz en tua grand nombre, & tous les autres meit en fuyte, & paraduenture sil les eust suyuiz tout de ce pas, celle nuict mesmes, eust deffaict toute celle bende qui estoit en fuyte: mais quelque Dieu luy estoit contraire, qui luy osta lentendement de faire cela, ne autre chose dimportance, contre ses dictz ennemys, ains continua son chemin par la planeure, dont les ennemys eurent lespace deulx rallier: & apres le suyuirent tousiours, escarmouchans & luy rompans les uiures, & le meirent en telle extremité quil fut contrainct par faulte de uiures, de parlamenter, & requit quon luy enuoyast Furnius, qui auoit esté grand amy de Pompee son pere: & estoit reputé le plus honneste & le plus modeste des autres qui là estoient. Alors sassemblerent au milieu dune riuiere, & quand ilz furent ensemble, Pompee luy remonstra, comme il auoit enuoyé ses Ambassadeurs deuers Antoine: & que ce quil auoit faict depuis, ce auoit esté par necessité de famine, & pour ce quon ne tenoit compte de luy: Mais quoy que ce soit, dict il, si uous me faictes la guerre par le commandement d'Antoine, il ne pese pas bien en son cas, & ne se prend pas garde de la guerre que lon prepare contre luy: & si uous me guerroyez sans auoir de luy expres commandement, ie uous prie que uueillez dilayer iusques au retour de mesdictz Ambassadeurs, ou me mener en seureté deuers luy, & ce pendant ie suis content me rendre à toy seul, Furnius, sans autre condition ne traicté, fors que tu maccompaigneras seulement iusques en sa presence. Tel fut le parler de Pompee, lequel se confioit grandement en la bonté & humanité d'Antoine, & ne craignoit fors destre oultragé premier quil uinst à luy. A quoy Furnius luy feit response: Que sil se fust voulu du commencement rendre à Antoine, comme il disoit, il sen fust peu aller droict à luy, ou bien attendre à Mitylene les Ambassadeurs quil auoit enuoyez deuers luy: Mais attendu quil auoit en toutes sortes faict la guerre, comme

Les principaulx de Pompee.

Pompee abādonné de ses amys.

Pompee malheureux & negligēt.

Les excuses & requestes de Pōpee.

La response de Furnius.

il estoit

il estoit notoire, ne falloit plus à gens dentendemẽt user de telz langaiges: Et si tu es marry (dict il) de ce que tu as faict, tu ne dois pas pour ce chercher de mettre enuie ne dissentiõ entre nous autres, qui sommes icy Capitaines pour Antoine, ains te conuient remettre es mains de Titius, lequel auoit charge speciale de ton affaire, & demander à luy la seureté que tu veulx de moy, pourtant quil a commandement ou de toy occire si tu nous lois faire la guerre, ou de te mener honorablement deuers Antoine si tu y uouluois aller à ton gré. Voyant Pompee la responſe de Furnius, le rebargua aigrement dingratitude, difant quil ne deuoit point prendre charge de luy faire la guerre, attendu quil lauoit autresfois sauué, layant prisonnier par bonne guerre: Car outre le despit & desdaing que auoit Pompee de ce quil ne le uouloit prendre sur sa charge, & luy bailler seureté, il nauoit point de fiance en Titius, tant pour ce quil ne le reputoit pas homme de grande estime, comme aussi pour craincte quil auoit quil neust souuenance de quelque ancien oultrage quil luy auoit faict, auant quil luy feist aucun desplaisir: à ceste cause prioyt & requeroit instamment à Furnius, quil le uousist prendre en seureté: & uoyant quil ne le uouloit faire, dict quil estoit content soy rendre à Amintas: à quoy ledict Furnius luy dict, que iceluy Amintas ne le receuroit point, pour non faire iniure à Titius, auquel Antoine auoit donné charge expresse de luy: Dont apres tous langaiges il sembla à ceulx qui estoient uenuz auec Furnius, que Pompee se uiendroit le iour ensuyuant rendre à la uolunté de Titius, ueu la neceſsité en quoy il estoit. Mais iceluy Pompee la nuict uenue, commanda que on ne feist aucuns feuz, mais bien que lon feist sonner les trompettes par les interualles de la nuict, ainsi quil estoit de coustume: Et luy auec les principaulx de ses gensdarmes, sortit de son camp, sans declairer à personne ce quil uouloit faire, en intention daller droict à la mer mettre le feu aux nauires de Titius, ce que possible il euſt faict, neust esté que Scaurus qui sen estoit fuy de luy aux ennemys, leur declaira le chemin quil auroit à faire pour soy sauuer; combien quil nen sceust rien au uray: Dont Amintas auec mille cinq cens cheuaulx se meit à le suyuir, & lattaingnit bien toſt, pour ce que iceluy Pompee nauoit aucuns cheuaulx: & des quil le commença à approcher, tous ceulx qui estoient auec ledict Pompee labandonnerent, les uns occultement, & les autres ouuertement, & se allerent rendre audict Amintas. Estant Pompee ainsi abandonné, & craingnant estre oultragé par ses gens meſmes, se rendit à la uolunté dudict Amintas, là ou il auoit refusé soy rendre à Titius à seureté. En telle maniere fut prins Sextus Pompeius, le dernier des enfans de Pompee le Grand, lequel apres la mort de son pere, estant encores soubz la conduicte de son frere aisné, sen estoit secrettement fuy en Espaigne; & mis à estre Corsaire & escumeur de mer, iusques à ce quil fut recongneu, & que plusieurs des gens du pays, pour la renommee de son pere, estoient uenuz en grand nombre deuers luy, qui sestoit mis à faire ouuertement la guerre par mer, apres la mort de Caius Cesar: & auoit assemblé gros exercite, & grande quantité de nauires,

La prinſe de Pompee.

Ses faicts & aduantures.

& dargent, au moyen de quoy il auoit soubmis à son obeyssance plusieurs Isles, & depuis auoit esté par le Senat creé Empereur de toute la mer Oceane, & auoit mis toute l'Italie en grande necessité de famine, & contrainct ses ennemys de uenir à tel appoinctement auec luy, qui auoit desiré: &, qui faict plus à estimer, estant la cité de Romme en grande ruine, pour cause des proscriptions, lauoit secourue, & sauué plusieurs grans & notables personnages, qui lors estoient en leurs maisons, par son moyen: Mais par le malheur que quelque Dieu luy pourchassoit, nauoit sceu user de sa fortune, ne suyuir ses ennemys quand il en estoit saison: ains seulemẽt auoit taſché à soy deffendre: dont apres toutes choses tomba entre leurs mains, en la maniere que nous auons dict. Titius apres la prinse de Pompee, ayant retiré à luy tout son exercite, lenuoya à Milet, ou il le feit mourir, estant entré au quarantiesme an de son aage, fust de son auctorité priuee pour le regret quil auoit cõtre luy, de loultrage quil luy auoit faict, sans auoir memoire du bienfaict que autresfois auoit eu de luy: ou bien par le commandement d'Antoine: Toutesfois aucuns disent que ce ne fut pas Antoine qui le commanda, ains fut Plancus, lequel estant Preteur en Syrie, pour luy, & à ceste cause ayant le cachet d'Antoine pour signer des lettres en son nom quand besoing seroit, auoit escript à Titius au nom diceluy Antoine, quil le feist mourir. Aucuns autres disent que Antoine le commanda uoirement, combien quil le feist à regret, tant pour le nom de Pompee, comme pour cause de Cleopatra, qui auoit porté amour singuliere à Pompee le Grand: & autres disent que Plancus le feit de soy mesmes, craingnant que icelle Cleopatra, par le moyen du dict Pompee, ne fust cause de mettre Cesar & Antoine en dissention. Apres la mort de Pompee, Antoine entra de rechef auec toute son armee au pays d'Armenie: & dautre costé Cesar sen alla faire la guerre contre les Illyriens, lesquelz faisoient beaucoup de courses & pilleries en Italie, pour ce que les aucuns deulx nobeyssoient point à l'Empire Rommain: & les autres auoiẽt esté deuoyez par les guerres Ciuiles: Toutesfois pour ce que ie nay pas entiere congnoissance des choses qui furent faictes en Illyrie, ne du temps quelles furent faictes, il ma semblé bon de les recueillir toutes en un liure à part, au mieulx que ie pourray, & iceluy liure ioindre à lhistoire Macedonique que iay escripte, pour tant que les pays sont uoisins.

La mort de Pompee.

Fin du cinquiesme & dernier liure d'Appian Alexandrin, des guerres Ciuiles des Romains.

LE VI. LIVRE DES GVERRES CIVILES,

EXTRAICT DE PLVTARQVE, EN LA VIE DE MARC ANTOINE.

Les causes du different qui uint entre Cesar & Antoine: les occasions que cherche l'vn de ce-ſer pour uenir à la guerre contre luy: & les moyens qui eint pour le faire bann du peuple Rommain. Apres, comme Antoine ſen uint contre Cesar auec groſſe armee de mer, menant Cleopatra, contre lopinion de ſes amys: & comme il ſe amuſa longuement en chemin, pour faire bonne chere auec elle, & par ce moyen illaya ſon entreprinſe, qui fut cauſe de ſa perdition.

ANTOINE apres quil ſen fut party de Romme, ayant laiſsé Octauia ſa femme auec Ceſar ſon frere (ſi comme nous auons dict deſſus) ſen uint en Syrie, ou il trouua Cleopatra, à laquelle il feit de grans dons oultre meſure: Car il luy donna le pays de Phenice, une partie de Syrie, le Royaume de Cypres, & une grande partie de Cilice, enſemble le pays de Iudee qui porte le baulme, & la contree d'Arabie qui tire contre la mer. Et ſi donna oultre ce pluſieurs autres Royaumes, pays, & ſeigneuries à maints hommes particuliers, dont les Rommains ne furent pas contens: mais ſur tout, le blaſmoient des dons & honneurs quil faiſoit à Cleopatra. Et apres cela perdit grandement ſa renommee & reputation enuers les Rommains, pour la guerre quil feit contre les Parthes. Car iaçoit quil euſt une ſi belle & ſi groſſe armee, que ſil leuſt uoulu exploicter par la raiſon, il pouoit ayſeement uaincre ſes ennemys, & uenger la honte quilz auoient faicte peu de temps auant à Craſſus & au peuple Rommain: Toutesfois pour le grand deſir quil auoit de reuenir faire ſon Yuen auec Cleopatra, ſe haſta tant, & commença les choſes de ſi mauuaiſe ſorte, quil fut rebouté, & ſen reuint en grand danger & à grande perte de ſes gens: dont les uns moururent en bataille, les autres de malladie, & les autres de froid & de meſaiſe, en ſen reuenant par les montaignes, par leſquelles iceluy Antoine les ramena l'Yuer ſans ſeiourner, pour enuie quil auoit de ueoir Cleopatra. Dauantage, il mena en triumphe Artauades Roy d'Armenie, en la cité d'Alexandrie: dont pareillement les Rommains eurent grand deſdaing, & luy ſceurent bien mauuais gré de auoir faict ceſt honneur aux Alexandrins, qui eſtoit lun des plus grans quil pouoit faire auſdictz Rommains, que de leur mener un tel Roy en triumphe. Toutes leſquelles choſes ſont plus à plein recitees par Plutarque en la uie diceluy Antoine, & ne ſont pas à racompter en ce preſent traicté, auquel auons ſeulement entreprins de narrer les guerres Ciuiles

qui

qui furent entre les Rommains, en enſuyuant lordre de Appian Alexandrin, deſquelles la derniere fut entre Octauius Ceſar & Marc Antoine: Dont iceluy Appian a faict un traicté particulier, qui eſt intitule des choſes d'Egypte, ainſi que luy meſmes teſmoingne, lequel traicté lon ne trouue point en Grec, ny en Latin. A ceſte cauſe en delaiſſant le narré deſdictes guerres Parthiques, nous racompterons tant ſeulement ce que Plutarque recite en la uie dudict Antoine, qui concerne les diſcors des guerres Ciuiles, qui furent entre iceluy Antoine & ledict Ceſar, dont à la fin enſuyuit la mort honteuſe dudict Antoine & de Cleopatra, en y adiouſtant aucunes petites choſes que Suetone recite en la uie dudict Octauius Ceſar, en la maniere qui enſuyt. Ce temps pendant que ces choſes ſe faiſoient par Antoine en Aſie, apres ſon retour de Parthie, Ceſar preſſoit & ſollicitoit Octauie ſa ſœur, quelle ſen deuſt aller en Aſie deuers ſon mary: Et cela faiſoit il (ſi cõme pluſieurs penſoiẽt) non pas tant pour amour quil portaſt à ſa ſœur, comme pour auoir occaſion de faire la guerre audict Antoine, ſil ne la receuoit, ou ſil la deſpriſoit: & ſe meit Octauia en chemin par mer, pour ſen aller deuers ſondict mary. Mais eſtant arriuee à Athenes, elle receut lettres de luy, par leſquelles luy mandoit quelle lattendiſt là: & quant & quant luy ſignifia comme il ſen uouloit aller faire la guerre contre les Parthes. Deſquelles lettres iaçoit que elle fuſt bien troublee, & entendiſt aſſez à quelle fin cela ſe faiſoit, neantmoins elle luy eſcriuit quil luy feiſt ſçauoir en quel lieu elle deuoit enuoyer les choſes q̃lle luy auoit apportees: car elle auoit apporté pluſieurs accouſtremẽs de guerre, & amené des cheuaulx pour luy: apporté argent, et autres dons pour preſenter à ſes familiers & domeſtiques: & oultre ce, auoit amené deux mille ſouldars deslitte, diſtribuez par bendes, qui eſtoient tous richement & gorgiaſement armez & accouſtrez. Toutes leſquelles choſes, ayans eſté rapportees & magnifiees à Antoine par un des ſeruiteurs de Octauia, nommé le Noir, quelle luy enuoya, Cleopatra qui en fut aduertie craignant que ſi elle uenoit deuers Antoine il ne fuſt meu à la receuoir & bien traicter, tant pour les uertus delle, que auſsi pour craincte de ſon frere, non ſoy confiant aſſez de ſes blandices & affetteries, faingnit deſtre totalement ſurprinſe & affollee de lamour d'Antoine: & pour ce faire, ſe gardoit de gueres mãger pour amaigrir: affin quil cuydaſt q̃ ce fuſt par trop grande amour, tellemẽt que toutes les fois quil ſe departoit de ſa compaignie, elle monſtroit une face triſte & dolente, & luy uenoient les larmes aux yeulx; & quand il reuenoit ſoudainement, le regardoit comme toute eſtonnee; & quelque fois ainſi quil entroit, la trouuoit larmoyant: mais elle ſe torchoit incontinent les yeulx, comme pour luy celer ſon deuil, iaçoit quelle le feiſt tout eſpreu & par grãde malice. Ces choſes faiſoit, meſmement du temps quil ſappreſtoit pour aller en Syrie, & de là au pays des Medes. Dautre coſté, les familiers & flateurs de la Royne, remonſtroiẽt à iceluy Antoine, comme il eſtoit bien cruel, & auoit le cueur plus dur que fer, de laiſſer ainſi mourir celle poure dame, qui ne penſoit fors en luy: & quelle eſtoit bien malheureuſe, attendu que Octauie, laquelle il auoit

Malice feminine.

eſpouſee

espousee pour les affaires dentre luy & Cesar, iouyssoit du nom de son espouse, là ou icelle, qui estoit Royne & Dame de tant de peuples & de pays, estoit appellee son amye: & nonobstant elle ne despriſoit point ce nom, & nen auoit point de honte, mais quelle leust ueoir & estre pres de luy: & si cela luy estoit refusé, elle seroit contrainct de finir sa uie miserablement. Par telles & autres semblables flatteries, fut Antoine si effeminé, quil laissa tout son appareil de guerre, pour le soing quil eut de la uie de sa Dame, & sen reuint en Alexandrie deuers elle, & remettant son allee en Mede en une autre saison, combiẽ quil fust assez aduerty quil y auoit entre les Parthes grandes diuisions & mutineries: & que le Roy des Medes luy euſt offert son ayde, & le pressast dy uenir, lequel au parauant auoit esté allié auec le sdictz Parthes contre les Rommains: Neantmoins quelque temps apres il y alla, & feit alliance auec le Roy des Medes, prenãt sa fille en mariage pour lun des enfans quil auoit euz de Cleopatra: & cela faict, sen reuint en Alexandrie tout deliberé de faire la guerre contre Cesar, lequel apres que Octauia sa sœur sen estoit retournee à Romme, renuoyee par ledict Antoine son mary, luy auoit conseillé quelle se deust partir de la maison de sondict mary, & tenir son mesnage à part: ce toutesfois quelle ne uoulut faire, remonstrant à son frere, que sil ny auoit autre occasion, ne deuoit point entreprendre la guerre pour cela: pourtant que ce seroit trop layde chose, que les deux Empereurs des Rommains se combattissent, lun pour ses folles amours, & lautre pour ce que sa sœur estoit despriſee de son mary pour une paillarde: Et cela quelle disoit de bouche, le monstroit aussi par effect: car oultre ce quelle ne se uouloit partir de la maison d'Antoine, elle auoit autant de soing de ses enfans, comme au parauant, non pas tant seulement de ceulx quil auoit euz delle, mais encores des autres quil auoit euz de Fuluia. Et ausurplus, les amys d'Antoine qui uenoient à Romme pour aucuns leurs affaires, ou pour obtenir quelques offices, elle receuoit & traictoit comme les siens propres: & silz auoient affaire aucune chose enuers Cesar, elle estoit le moyen pour leur faire obtenir. En quoy faisant elle feit grand dommage audict Antoine, sans y penser, pour ce que tout le peuple lauoit en hayne, uoyant loultrage quil faisoit à une si uaillante & si honneste femme: Mais encores estoit il plus hay & blasmé de toutes gens, pour la superbe & ambitieuse diuision quil auoit faicte entre ses enfans, & ceulx de Cleopatra en Alexandrie, laquelle estoit du tout repugnante aux meurs Rommaines, & sembloit une tragedie: Car il auoit faict au Palais de la ville, dresser deux sieges dor, qui auoient les degrez dargent, en lun desquelz il sestoit assiz, & en lautre la Royne, & les enfans deulx estoiẽt assiz en des autres un peu plus bas. Puis en la presence de tout le peuple, auoit appellé & declairé icelle Cleopatra Royne d'Egypte, de Cypres, de Libye, & de Celes, et Roy auec elle son filz Cesarion, quelle auoit eu de Caius Cesar & en estoit demeuree groſſe quand il se partit delle. Apres en second lieu, il nomma les enfans quil auoit delle, Roys des Roys: & à laisné qui se nommoit Alexandre, assigna les Royaumes d'Armenie, & de Mede, & celuy

Antoine effemine.

Octauia femme uertueuse.

Grande ambition d'Antoine.

de Parthie, apres quil lauroit conquis: & à Ptolemee son puisné, assigna les Royaumes de Phenice, de Syrie, & de Cilicie: & auoit sesdictz enfans amenez des le commencemẽt, habillez à couuert de diuers accoustremẽs, selon la façon des Royaumes quil leur vouloit assigner, cest assauoir Alexandre dune robe à la guise des Mediens, & dune tiare en la teste: & Ptolemee dun manteau & de brodequins, auec un diademe à la façon que Alexandre le Grand saccoustroit. Quand il les eut ainsi nommez Roys, ilz se leuerent de leurs sieges, & uindrent mercier & saluer lesdictz Antoine & Cleopatra: & tout incontinent eurent là des gens tous prestz pour la garde de leurs personnes: cest assauoir Alexandre, des Armeniẽs: & Ptolemee, des Macedoniens. Au regard de Cleopatra, elle estoit accoustree en la mesme sorte quelle saccoustroit tousiours quand elle se monstroit au peuple en public: cest assauoir dun long habillement de toile, blanc, en la maniere que lon accoustroit l'Image de la Deesse Isis: & se faisoit appeller la nouuelle Isis, & comme telle donnoit les loix au peuple. Toutes lesquelles choses Cesar entendant à Romme, remonstra plusieurs fois & racompta au Senat & au peuple, en pleine assemblee, pour les esmouuoir contre ledict Antoine. Aussi de lautre costé Antoine enuoya une Ambassade à Romme, pour soy plaindre de Cesar: premierement, de ce quil ne luy auoit faict aucune portion de Sicile, apres quil lauoit conquise sur Pompee: secondement, de ce que combien que iceluy Cesar eust conquis ledict Royaume de Sicile, moyennant les nauires dudict Antoine, toutesfois apres ne les luy auoit renduz: & tiercement, de ce quil auoit de son auctorité deposé Lepidus leur collegue, et iceluy remis en estat cõmun, ainsi q̃ priué Citoyen sestant usurpé tous ses exercites et ses prouinces, sans en faire part à iceluy Antoine: Mais sur tout se plaignoit de ce que Cesar auoit departy toute l'Italie à ses souldars, sans en bailler une seule piece à ceulx d'Antoine. Ausquelles plainctes Cesar auoit faict resposne, en tant que touchoit Lepidus, quil lauoit deposé de son Empire, pourtant quil sestoit monstré trop insolent et oultrageux en iceluy: & au regard des terres quil auoit acquises par guerre, uoluntiers en feroit portion à Antoine, quand aussi il luy feroit part du Royaume d'Armenie: & touchant les gensdarmes dudict Antoine, il nestoit pas raisonnable quilz eussent leur partaige en Italie, attendu quilz auoient acquis & adioinct à l'Empire Rommain par leur uaillance, auec leur Empereur, les Royaumes de Parthie & de Mede, ou ilz se pouoiẽt grandement recompenser. Antoine estoit en Armenie lors quil eut les nouuelles de ceste resposne, & commanda à Canidius quil deust tout incontinent descendre au riuage de la mer, auec seize legions quil auoit là, & luy auec Cleopatra sen alla à Ephese, ou toute son armee de mer se deuoit rendre, laquelle estoit en nombre de cinq cens nauires, comprins les carraques, desquelz les Cleopatra en auoit fourny deux cens, ensemble uingt mille talentz, & force uiures pour les gensdarmes. Or auoit Antoine, par le conseil & enhortement de Domitius Enobarbus, deliberé de laisser Cleopatra, & la renuoyer en Egypte attendre lyssue de la guerre. Pour raison dequoy

Glorieuse & coquarde femme.

Les plainctes que feit Antoine de Cesar.

Les resposnes de Cesar.

Larmee de mer d'Antoine.

icelle

icelle Cleopatra craingnant que Octauia ne fuſt de rechef le moyen pour reconcilier Ceſar & Antoine, gaigna par grans dons & promeſſes Canidius, pour faire quil parlaſt en ſa faueur audict Antoine, & luy remonſtraſt que ce neſtoit pas choſe raiſonnable de debouter de celle armee ladicte Dame, laquelle auoit baillé une ſi grande ayde: auſsi quil eſtoit à craindre que les Egyptiēs, qui eſtoient la plus grande partie de larmee de mer, ne fuſſent moins feables & moins hardiz en labſence de leur Royne, que ſi elle y eſtoit. Et dautre part, luy remonſtra Canidius, quil ne uoyoit aucun des Roys que Antoine uouloit mener auec luy, qui fuſt à preferer à ladicte Royne, de prudence, ne de conſeil: pourtant quelle auoit deſia par longue eſpace de tēps gouuerné un ſi grand Royaume delle meſmes: & dauantaige, auoit apprins auec Antoine comme tous grans affaires ſe deuoient conduyre. Par ces remonſtrances fut Antoine gaigné, & changea ſon opinion, car il eſtoit deſia temps que la Monarchie deuſt eſtre transferee à Ceſar, & ſen uint auec tout ſon arroy par mer en la cité de Samos, auquel lieu il demeura aucuns iours, faiſant toutes ſortes de ieux de paſſetemps, & de lubricitez auec Cleopatra: Car il auoit ordonné aux Roys, aux Princes, aux Seigneurs, aux Peuples, & aux Citez qui ſont depuis le pays de Syrie, & les Palus Meotides, iuſques en Armenie & Lauree, quilz deuſſent enuoyer audict lieu de Samos tout leur appareil de guerre: & à tous les ouuriers & charpentiers de Dionyſius auoit pareillement ordonné quilz ſe deuſſent rendre là: & par ce moyen là ou tout le demeurant du monde eſtoit en dueil & en ſouſpirs pour celle guerre, la ſeule Isle de Samos eſtoit en chanſons, danſes, ieux, & esbattemens: en faiſant auſurplus des ſacrifices ioyeulx, pour la uictorire d'Antoine, & les Roys & Princes qui là eſtoient, contendoient de dons & de magnificences, à qui mieulx ſeroit. Au partir de là, ſen allerent à Athenes, ou pareillement demeurerent par aucuns iours, faiſans bonne chere, comme ilz auoient faict à Samos: & affin que ceulx de la cité feiſſent à Cleopatra les meſmes honneurs quilz auoient faictz à Octauia, qui eſtoient moult grans, pour ce quilz laymoient ſingulierement, icelle Cleopatra gaigna les principaulx Citoyens, par dons, & par courtoiſies, tellement quilz luy decernerent leſdictz honneurs: & enuoyerent leurs meſſagers en ſa maiſon pour luy harenguer, entre leſquelz y uint Antoine comme Citoyen d'Athenes, & feit la harēgue à la Royne au nom de la cité. Apres ces choſes, Antoine enuoya ſes meſſagers à Romme, auſquelz il donna charge de chaſſer Octauia de ſa maiſon, laq̄lle ſen ſortit en pleurant à chauldes larmes, auec tous ſes enfans et ceulx dudict Antoine, reſerué ſon filz aiſné q̄l auoit eu de Fuluia, leq̄l eſtoit auec luy: et menoit icelle Octauia grād dueil, de ce meſmemēt quil ſembloit q̄lle ſeule fuſt loccaſion de celle guerre Ciuile: dont les Rommains blaſmoiēt tous grandemēt Antoine de ce cas, & dautant le reputoient plus malheureux ceulx qui auoient ueu Cleopatra, que icelle Octauia lexcedoit & de ieuneſſe, & de beauté. Ceſar entendant la celerité & diligence d'Antoine, enſemble ſa puiſſance, fut en grande craincte quil ne luy conuinſt combattre celuy Eſté meſmes, pour-

Manuais ſeruiteur, qui par dons trompe ſon maiſtre.

Glorieuſe femme.

Poure abuſé en amours.

tant quil estoit desporueu de maintes choses, qui luy estoient necessaires pour une si grande entreprinse: & si estoit hay du peuple, pour les grandes exactions quil auoit faictes: Car les francz auoient esté contrainctz de payer la quarte partie de leur reuenu: & ceulx qui estoient de condition libertine, extraictz d'Esclaues, la huictiesme de tout leur uaillant: parquoy estans toutes sortes de gens mal contens de Cesar, & l'Italie du tout troublee, lon repute que lune des plus grandes faultes que feist Antoine, fut de dilayer celle guerre: car par ce moyen il donna temps à Cesar de preparer son cas, & dappaiser le courroux des gens: pour ce que durant le temps que les impositions se leuoient, chascun estoit mutiné & mal talenté: mais apres quelles furent payees, cessa lindignation. Ce temps pendant Titus & Plancus, hommes illustres & Consulaires, qui estoient des amys domestiques d'Antoine, senfuyrent deuers Cesar, par despit de plusieurs oultrages que Cleopatra leur auoit faictz, à cause de ce quilz auoient conseillé audict Antoine de non la mener en ceste guerre, & descouurirent à Cesar comme le testament diceluy Antoine estoit entre les mains des Vierges Vestales, ausquelles il lauoit baillé secrettement en garde. Si le leur feit Cesar demander: à quoy elles feirent response, quil ne leur estoit loysible le luy bailler, mais sil le uouloit prendre de son auctorité, faire le pouoit: ce quil feit: & apres quil leut entre ses mains, le lit premierement entre ses amys, notant tous les poinctz qui faisoient à reprendre: puis le feit reciter en plein Senat, leur declairant particulierement les passages qui estoient dignes de reprehension, affin quil ne leur semblast pas chose desraisonnable, si iceluy Antoine estant encores en uie estoit puny des mauuaises choses quil ordonnoit estre faictes apres sa mort: Et sur tout sarresta Cesar longuement à larticle auquel iceluy Antoine disposoit de sa sepulture, par lequel il ordonnoit, que sil mouroit à Romme, son corps fust porté à grande pompe & solennité, accompaigné de tout le peuple, parmy le grand marché de la cité: & apres, que de là fust emporté en Alexandrie à Cleopatra. Oultre cela Caluisius qui estoit amy de Cesar, chargea Antoine de plusieurs autres choses: Premierement dict au Senat, que Antoine auoit donné à Cleopatra la librairie de Pergame, en laquelle y auoit bien deux cens mille uolumes de liures: Apres dict, que estãt un iour Antoine à un soupper auec elle, deuant tout le monde sestoit leué de son siege, & estoit allé marcher sur son pied, pour une gaigeure quilz auoiẽt faicte ensemble: Tiercement quil auoit enduré que les Ephesiẽs en sa presence lappellassent leur Dame: Quartement que luy estant en son Tribunal pour iuger les Roys & les Princes, on luy portoit souuent de par elle des lettres damours, escriptes de Cristal, ou des ongles, lesquelles il lisoit ce pendant que le iugement se faisoit: Quintement que un iour ainsi que Fuluius homme Rommain, de grande estime & moult excellent en eloquence, harenguoit emmy le marché publicquement au peuple, present Antoine, uoyant iceluy Antoine Cleopatra passer par là sur une lictiere dor, estoit incontinent descendu de son siege, laissant la matiere et lassemblee pour la suyuir: lesquelles choses toutesfois

Par telles exactions extraordinaires sont les Princes hayz des subiectz.

Telles occasions cherche qui ueult courir sus à son cõpaignon.

estoient

estoient en la plus grande partie controuuees par ledict Caluisius. De lautre costé les amys d'Antoine qui estoient à Romme, alloient practicans & prians particulierement les Citoyens en faueur de luy, & luy enuoyerent un de ses amys nommé Geminius, par lequel ladmonnestoient & prioient, quil nestimast point peu de chose estre declairé ennemy du peuple Rõmain, & deposé de sa dignité: Mais des q̃ Geminius fut arriué deuers luy, Cleopatra le tint incontinent pour suspect, et doubta quil ne fust uenu de par Octauia, & le faisoit mocquer & luy dire uillennie publicquement aux conuis: ce que tout il enduroit, attendant lopportunité du temps pour parler à Antoine. Si aduint que estant iceluy Antoine un iour à table en pleine sale, luy commanda quil deust dire la charge quil auoit deuant toute la compaignie, à quoy il luy respondit en telle maniere: Il y a Hardy parlent. dautres choses, Antoine, qui ne font point à dire quand lon est yure: Mais ie ten puis bien dire une pour uray, autãt yure que sobre: Cest que tes affaires se porteront bien, si tu renuoyes Cleopatra en Egypte. De ceste respon se fut Antoine tresmarry: mais Cleopatra nen feit autre semblant, fors quelle dict: Certes Gemine, tu fais bien de confesser ainsi franchement la uerité de ta charge, sans aucune torture, & dedans peu de iours apres senfuyt secrettement Geminius à Rõme: ce que pareillement feirent les amys d'Antoine, pour cause des oultrages q̃ leur faisoient les seruiteurs & gouuerneurs de la Royne, entre lesquelz furent Marcus Syllanus, & Delius l'Historien: lun mesmement pour ce quil disoit que la Royne le guettoit pour le faire occire, ainsi que Glaucus son medecin luy auoit descouuert: et la cause pourquoy la Royne le haissoit estoit, pour ce quil auoit dict en pleine table, quelle leur faisoit boyre le uin aygre, là ou Sarmentus beuuoit à Romme uin de Falerne. Or estoit Sarmentus un ieune Esclaue plaisant, que Cesar auoit pour son passetemps.

Comme la guerre commẽça entre Cesar & Antoine: La puissance quilz auoient tous deux tant de gens que de pays. Comme Antoine contre son opinion & de ses amys, à lappetit de Cleopatra, choisit de combattre par mer, là ou il estoit le plus fort par terre: & comme ilz uindrent à la bataille: Ainsi comme Antoine pour suyuir Cleopatra qui senfuyoit, abandonna ses gens, & perdit la bataille. CHAP. II.

QVand les choses furent prestes à Romme, la guerre fut decernee cõtre Cleopatra, & fut declairé q̃ Antoine se desmettroit de sa dignité & administration, laquelle desia long temps au parauant il auoit deffect remise à Cleopatra: à cause de quoy Cesar disoit à ses gensdarmes, que Antoine estoit si rassotté de breuuages amatoires, quil ne se sçauoit gouuerner: parquoy nauroient point à mener la guerre contre luy, mais contre Photinus & contre Mardon, & Cardion, eunuques de Cleopatra, & contre Irades sa barbiere, qui estoiẽt les principaulx personnages par lesquelz Antoine se gouuernoit. Auant Les prodiges de la deffaicte d'Antoine. celle guerre, aduindrent les prodiges qui sensuyuent: Premierement la uille de Pisaure, laquelle estoit pres Adrie, & auoit esté peuplee par Antoine de ses gensdarmes, fut abismee & engloutie de la terre. En Albe

une ſtatue & Image ſua longuement : & iaçoit que aucuns leſſuyaſſent, ne ceſſa pourtant de ſuer. Eſtant Antoine en la cité de Patras, un de ſes gens nõmé Heraclion fut occis de la fouldre. En la cité d'Athenes, luy eſtant au Theatre pour ueoir les ieux, ainſi que lon ſouoyt la fable des Geãs qui feirent la guerre aux Dieux, la ſtatue de Bacchus fut abbatue par la force du uent, & tomba emmy le Theatre : & fault noter que Antoine auoit le Dieu Hercules comme pour ſon anceſtre (car il ſe diſoit deſcendu de luy) & le Dieu Bacchus cõme pour Conducteur de ſa uie, & ſappelloit le ieune Dionyſius. En celuy meſme tẽps, & en la meſme cité d'Athenes, la fouldre iecta à terre les ſtatues d'Eumenez & d'Attalus, qui eſtoient là dediees audict Antoine ſans toucher aux autres, cõbien quil en y euſt grãd nombre. Et oultre ces ſignes, en la nef Royalle de Cleopatra, quelle appelloit Antonienne, aduint une choſe merueilleuſe : Ceſt que ayans des arondelles faict leurs nyds ſoubz la poupe diceluy, en ſuruindrent dautres qui les chaſſerent & rompirent leurſdictz nyds. Venans adonc leſdictz deux Princes pour combattre lun contre lautre, auoit un chaſcun deulx groſſe puiſſance : Car Antoine auoit cinq cens nauires, dont il en y auoit grand nombre à huict & à dix rames pour banc, tous richement armez & accouſtrez : & ſi auoit cent mille pietons, & douze mille combattans à cheual, & pluſieurs Roys qui luy obeyſſoient, ceſt aſſauoir Bacchus Roy de Libye, Tarcondemus Roy de la Cilicie ſuperieure, Archelaus Roy de Cappadoce, Philadelphus Roy de Paphlagonie, Mithridates Roy de Comagene, & Adollas Roy de Thrace, leſquelz eſtoient auec luy preſens : & oultre ceulx là en y auoit pluſieurs qui luy auoient enuoyé leur ſecours, ceſt aſſauoir Polemon, de Pont : Mãchus, d'Arabie : Herodes, de Iudee : Amintas, de Lycaonie, & de Galatie, ſans les gens qui luy auoient eſté enuoyez de Mede. Au regard de Ceſar, il nauoit de nauires pour combattre fors deux cens cinquante, & de gens de pied que quatre uingtz mille, mais de gens de cheual il en auoit preſque autant comme Antoine. Touchant leur Empire, & les pays de leur obeyſſance, Antoine tenoit tout ce qui eſtoit depuis le fleuue de Eufrates, & le pays d'Armenie, iuſques à la mer Ionie, auſsi le pays d'Illyrie : Et Ceſar tenoit depuis le pays d'Illyrie iuſques à la mer Oceane, & depuis icelle de rechef iuſques à la mer de Tyrrhenie, & de Sicile. Quant eſt du pays de Libye Ceſar en tenoit tout ce qui eſtoit à loppoſite de l'Italie, de la Gaule, & de l'Eſpaigne, iuſques au bout des Gades : Et Antoine tenoit le ſurplus qui eſt depuis Cyrene iuſques en Ethiopie. Or eſtoit il tant abuſé de lamour de Cleopatra, que iaçoit quil fuſt le plus fort de gens, par terre, toutesfois pour luy complaire, delibera de combattre par mer, combien quil ſceuſt que les patrons des nauires auoient prins des muletiers, des portefaix, des laboureurs, & des ieunes garſons par tout le pays de Grece, pour fournir au nauigage : & ſi en y auoit encores beaucoup de uuides, tellement que à peine pouoient uoguer. Mais les nauires de Ceſar eſtoient tous preſtz à Tarante & à Brundes, leſquelz auoient eſté faictz, non pas de grande haulteur ne fort apparens pour la pompe, mais legers & agiles pour le combat, eſtans tous

bien

Ce Dionyſius fut filz de Iupiter & de Semele, lequel trouua luſage du uin & de la Ceruoyſe, et eſtoit ſa feſte celebree auec limage du membre uiril qui ſappelle en latin Priapus.

La puiſſance de Antoine.

La puiſſance de Ceſar.

Les limites de leur Empire.

A gens abuſez de femmes nappartiẽt pas faire guerre, ne mener grans affaires.

bien fournis de gens. Cesar ayant son cas prest, enuoya dire à Antoine quil sen uinst aborder en Italie, sans plus tarder ne consommer le temps en uain, offrant luy laisser lentree franche, & se retirer des riuages de la mer si loing, quil luy donneroit espace de mettre tous ses gens en terre: A quoy Antoine feit response tout glorieusement, quil estoit content de combattre contre luy corps à corps, combien quil fust plus uieil; & sil ne uouloit accepter le party, offroit quilz cõbattissent de toute leur puissance, ainsi que auoient faict au parauant Cesar & Pompee à Pharsale. Entre ces offres estant Antoine pres Actie, ou est de present la cité de Nicopoly, Cesar passa auec tous ses nauires la mer Ionie, & uint aborder en Epire, en un lieu nommé Toryna: dont les gens qui estoient aux nauires d'Antoine eurent grande frayeur, pour ce que leur armee de terre estoit bien loing deulx: Mais Cleopatra dit en se iouant: Et quel mal y a il si Cesar sest logé pres Toryne? Lendemain matin uoyant Antoine que Cesar sen uenoit sur ses nauires tout en bataille contre luy, et craingnant quil ne prinst les siens quil sçauoit estre mal gardez, & presque uuides de gens de defense, feit armer tous les matellotz et iceulx mettre sur les chasteaulx et sur les lieux de defense: et de lautre costé feit mettre au destroict et au frõt du lieu ou il estoit, tous les bons cõbattans & toute sa force, pour resister à la charge que feroit Cesar: Et par ce moyen estant par cautelle Cesar uaincu, se retira. Lon racompte en cest endroict un acte moult humain que feit Antoine celle iournee: Cest que sen estant Domitius Enobarbus fuy deuers Cesar sur un petit batteau, malade de fiebure, Antoine contre la uolunté de Cleopatra luy enuoya tout son bagage, ses Esclaues, ses seruiteurs & ses domestiques: Mais iceluy Domitius bien peu de iours apres mourut, du regret quil auoit eu dauoir faict celle lascheté. Il y eut aussi deux des Roys qui estoient auec Antoine lesquelz labandonnerent, cest assauoir Amintas & Deiotarus. Dautre part uoyant Antoine son armee de mer en maintes difficultez & dangers, & en necessité de plusieurs choses, fut contrainct de rechef de mettre son espoir en larmee de terre: & aussi Canidius son Lieutenant auoit changé propos, & luy persuadoit de renuoyer Cleopatra en Egypte, & de soy retirer auec toute son armee en Thrace, ou en Macedoine, & combattre là de toute sa puissance: pourtant que Dicomes Roy des Gethes luy promettoit enuoyer grand secours par terre. Et si disoit que ce nestoit point hõte à Antoine de refuser le cõbat de mer à Cesar, lequel à la guerre quil auoit faicte en Sicile cõtre Pompee, sy estoit moult exercité, ains seroit plus à reprẽdre iceluy Antoine qui estoit tressçauãt en faict de guerre par terre, sil ne se seruoit de ses gens en la sorte quilz auoient accoustumé de combattre, & sil les enuoyoit dedans des nauires diuisez en diuerses bendes, cela estoit à reprendre. Toutesfois à la fin fut tenue lopinion de Cleopatra, que lon deust combattre par mer, iaçoit quelle pensast desia comme elle senfuyroit, & quelle eust plus de soing comme elle pourroit sauuer son cas si Antoine perdoit, que de sa uictoire. Or y auoit depuis le port ou estoient les nauires d'Antoine, iusques à son camp qui estoit en terre, des murailles en forme de brayes, par dedans

Stratageme.

Acte humain de Antoine.

Homme abusé.

dedans lesquelles Antoine alloit souuent à couuert de lun à lautre: dont estant Cesar aduerty y enuoya aucuns de ses gens en embusche pour les surprendre en passant, lesquelz y besongnerent si dilligemment, que bien peu sen sallut quilz ne le prinssent: & prindrent lhomme quil menoit auec luy, mais il seschappa de leurs mains à moult grande peine & danger. Ayant adoncques Antoine deliberé de combattre par mer, brusla toutes les naues, reserué soixante des Egyptiens, & print les plus puissantes & les meilleures de toutes les galeres qui estoient de trois rames iusques à dix, sur lesquelles il meit uingtdeux mille des meilleurs combattãs quil eust, & deux mille gens de traict: & dict lon que ainsi comme il mettoit sesdictz gens dedans ses nauires, un de ses Tribuns homme uaillant & hardy, & qui auoit longuement faict le mestier de la guerre, le rencontra par fortune, & luy monstra plusieurs playes quil auoit sur son corps, puis luy dict: Ha mon Empereur, pourquoy te deffies tu de ces playes & de ce glaiue, & metz ton esperance en ces nauires si fragiles? Laisse aux Pheniciens & Egyptiens combattre par mer, & baille à nous Rommains la terre, en laquelle auons accoustumé de uaincre noz ennemys, ou de mourir? Ausquelz langaiges Antoine ne respondit rien, mais tant seulement en passant oultre, luy feit signe de la main & du uisage, quil eust bon courage: Et nonobstant lon congneut bien quil nauoit pas grand espoir de la uictoire, par ce que uoulans les patrons des nauires laisser leurs uoiles quand ilz allerent à la bataille, ne le uoulut permettre, ains leur commanda quilz les portassent, disant quil ne falloit point que aucun des ennemys se sauuast: Toutesfois la mer fut en si grande tourmente celuy iour & les deux ensuyuans, quilz ne peurent en maniere du monde combattre. Le quatriesme iour fut faicte la bataille, en laquelle Antoine & Publicola estoient Chefz à la poincte dextre, & Celius à la seneſtre: & au milieu estoient Marcus Octauius & Marcus Insteius. Et de lautre costé Cesar sestoit reserué la poincte dextre, & auoit baillé la seneſtre à Agrippe. Au regard de larmee de terre, Antoine auoit laissé en la sienne pour Chef Canidius, & Cesar Taurus, lesquelz tous deux auec leurs gens estoient arrengez en bataille sur le bort de la mer sans se bouger, en attendant lyssue du combat de mer. Antoine sen alloit de tous costez sur un petit nauire, enhortant ses gens, & leur remonstroit comme leurs nauires estoient si puissans & si fermes, quilz combattroient dessus comme en pleine terre: & commanda aux patrons & gouuerneurs desdictz nauires, quilz ne deussent bouger, mais se tenir en ordre là ou ilz estoient, & attendre que les ennemys les uinssent assaillir. Lon dict que iceluy iour, ainsi que Cesar ueoit de son camp à la mer, pour ueoir les nauires, il rencontra un homme qui menoit un asne, auquel il demanda comme il se nommoit: & il luy respondit: De moy, ie me nõme Euticus, & mon asne Niconta: pour raison de quoy Cesar quand il feit depuis insculper en celuy lieu la maniere de la uictoire, pour la memoire, y feit entre autres choses mettre un homme et un asne de cuyure. Cesar adonc apres quil eut bien regardé son equippage, monta sur son nauire, et alla au coing dextre: & uoyant que ses ennemys ne

Vn souldard plus sage que son Empereur.

Presage.

mys ne bougeoient, ains se tenoient serrez en leur destroict, en fut tout esbahy; car il sembloit à les ueoir quilz tinssent aux ancres, & cuydãt que ainsi fust, retint grande piece les siens sans marcher. Il y auoit enuiron huict stades par mer de lune armee à lautre, & se tindrent en telle maniere sans eulx bouger, iusques enuiron six heures, qui estoit quasi midy: & lors les souldars d'Antoine qui ne peurent endurer destre si longuement là sans rien faire, uoyans quil sestoit leué un uent leger, commencerent à marcher du costé seneſtre, eulx cõfians en la force de leurs nauires. Quoy uoyãt Cesar en fut moult ioyeulx, & tourna la proue de son nauire de coſté, affin de tirer par ce moyẽ Antoine, hors de celuy destroict ou il estoit en la haulte mer & au large, & quil peust enuironner & enclorre ses nauires, qui estoient pesans de boys pour leur grandeur, mais legers de gẽs. Et des quil les ueit estre sortiz assez auant, il se retourna & chargea sur eulx: mais ilz ne se uindrent pas chocquer impetueusement, pour ce que les nauires d'Antoine estoient si grans & si pesans, quilz ne pouoient pas uenir de grande roideur: Cesar aussi uoyant la force desdictz nauires ne les osoit aborder, ne par le deuant, ny contre leurs proues, lesquelles estoient garnies de fer, ne encores contre leurs costez: Car silz eussent heurté par grãde roideur contre les grosses pieces de boys armees de fer qui sortoiẽt desdictz nauires, aysement se fussent les leurs froissez. Parquoy la bataille se faisoit en maniere dun cõbat de terre, & mesmement dun assault de uille: car contre chascun des nauires d'Antoine Cesar en auoit trois des siẽs, lesquelz de loing les cõbattoiẽt à force de traictz & de feuz quilz iectoiẽt. Et pareillement ceulx de lautre costé iectoient du hault de leurs tours & chasteaulx, grãs coups de pierres, & autres traictz tant à main que à fondes: mais uoyant Publicola que Agrippa lenuironnoit de son costé seneſtre, fut contrainct destendre ses nauires plus au large. Dont estant la bataille du milieu descouuerte du costé d'Antoine, & par ce moyen lordre rompu, cõmencerent un petit à sesbransler, mais nonobstant, le ieu estoit commun, & la uictoire egale, iusques à ce que les soixãte nauires de Cleopatra, lesquelz estoiẽt colloquez apres les grandes naues d'Antoine, feirẽt uoile, & se meirent à fuyr au trauers des autres qui estoient derriere, quilz meirẽt par ce moyen en desordre: dequoy les Cesariẽs uoyans lesdictz nauires fuyr contre le Peloponnese, & non sçachãs pourquoy cela se faisoit, estoient tous esbahiz. Lors Antoine congneut & confessa quil nauoit en celuy affaire usé de sens de Capitaine, ne de sage hõme, & en effect quil nauoit point esté en son bon sens, ains que (comme lon dict dun autre qui estoit amoureux cõme luy) son ame uiuoit par amours en un autre corps: & bien apparut que son esprit estoit rauy par une femme, comme sil uiuoit & mouroit en elle: Car il ne peut endurer quelle senfuist sans luy, ains abandonna toutes choses, & mesmes ceulx qui se combattoient pour luy, & descendit en un nauire leger ayant tant seulement deux de ses gẽs, cest assauoir Alexa & Siculus, en sa compaignie, pour sen aller apres celle femme qui auoit perdu & affollé & luy & elle: laquelle uoyãt quil la suyuoit, iecta dehors de son nauire son enseigne sur la poupe, affin qi sadreſsast là

Cest trop tard de cõgnoistre sa folie apres sa deffaicte.

saſt là,ce quil feit:& quād il fut monté & receu dedās le nauire de la Royne,il saſsit ſur la proue diceluy ſans mot ſonner,& ſans quil la uoulſiſt regarder,ne quelle le regardaſt.Ce temps pendant ueirent uenir les nauires legers de Ceſar,que lon appelloit Liburniens,leſquelz ſuyuoiēt Antoine: & lors Antoine feit retourner la proue des nauires Egyptiēs contre eulx, tellement quil les arreſta tous,reſerué un ſur leql eſtoit un Lacedemonien nōmé Euricles,lequel le uenoit touſiours aborder,& ſe perforçoit de frapper ledict Antoine le plus quil pouoit,à iect de main. Quoy uoyant Antoine luy demāda qui il eſtoit:à quoy lautre luy reſpōdit,ie ſuis Euricles, filz de Lacharis, lequel ſoubz la fortune de Ceſar uenge ſoultrage que tu as faict à mon pere:car iceluy Lacharis auoit par Antoine eſté condamné & executé comme larron. Toutesfois ne peut Euricles prendre la nef ou eſtoit Antoine,mais bien en print deux autres,dont lune eſtoit accouſtree de meſme icelle, & dedans lautre eſtoit grande partie du riche meuble de la Royne, mais Antoine ſeſchappa de ſes mains, lequel apres quil fut eſchappé demeura leſpace de trois iours continuelz touſiours en la proüe du nauire, ſans uouloir ueoir Cleopatra: & ne ſçait lon ſil le faiſoit par courroux,ou par honte:mais finablement eſtant arriué à Tenare,les femmes qui eſtoient familieres d'Antoine & de Cleopatra,trouuerēt moyen de les faire parler,puis de ſoupper,et de coucher enſemble.Apres cela uindrent aucuns des gens d'Antoine,leſquelz ſen eſtoient fuiz de la bataille, qui luy certifierēt comme toute ſon armee de mer eſtoit perdue, mais que celle de terre eſtoit encores entiere:& eſcriuit incontinent à Canidius quil deuſt retirer ſadicte armee par le pays de Macedoine, & la ramener en Aſie. Cela faict,auant quil ſen partiſt de Tenare pour paſſer en Libye,ou il uouloit aller,il bailla à ſes amys un de ſes nauires chargé dor & dargēt, & dautres riches meubles,pour departir entre eulx, & quant & quās leur dict quilz ſe ſauuaſſent & retiraſſent au mieulx quilz pourroiēt: & uoyāt quilz refuſoiēt de labandonner,à grans ſouſpirs & regretz les reconforta le plus douleemēt quil peut,& ſur ce leur donna cōgé, & eſcriuit à Theophilus quil auoit laiſſé au gouuernement de Corinthe,quil meiſt peine de les ſauuer,& les tinſt cachez iuſques à ce quilz euſſent leur pardon de Ceſar: & ceſt celuy Theophilus qui fut pere de Hipparchus,lequel auoit eu grande auctorité pres Antoine,& au parauant auoit eſté extraict des Libertins de Ceſar, & faict Citoyen de Corinthe. Ces choſes feit Antoine apres quil ſen fut fuy de la bataille.

Comme Antoine apres ſa deffaicte,& que tous ſes gensdarmes ſe furent renduz à Ceſar,ſen alla en Alexandrie,& la uie quil y mena auec Cleopatra. Et comme ilz enuoyerent leur Ambaſſade deuers Ceſar, & les requeſtes quilz luy feirent, enſemble la reſponſe quil leur feit.

CHAP. XIII.

APres que Antoine ſen fut fuy de la bataille, les gens qui eſtoiēt ſur ſes nauires,ayans longuement combattu & reſiſté à Ceſar, finablement pour cauſe du flot de la mer qui leur eſtoit contraire,furent à grande peine & difficulté uaincuz,enuiron les

dix

dix heures: & si ny en eut pourtant de mortz plus de cinq mille, combien quil y euſt trois cens nauires prins, ainſi que Ceſar meſmes a eſcript. Au regard des autres qui eſchapperent, il en y eut bien peu qui fuſſent aduertiz de la fuyte d'Antoine: & ceulx meſmes qui lentendirent, ne pouoient croire que ayant encores dixhuict legions de gens de pied, & uingtdeux mille combattans de gens à cheual ſur le bort de la mer, tous fraiz & entiers, euſt du tout perdu le cueur & leſpoir, & ſen fuſt ainſi fuy, attendu meſmement quil auoit eſſayé & experimenté pluſieurs autres aduentures de guerre, & ueu maintes mutations de fortune: & furent ſes genſdarmes en ſi grand deſir & attente de luy, quilz demourerent ſept iours entiers, apres quilz furent acertenez de ſa fuyte, en lattendant, ſans uouloir prendre ne accepter aucun party que Ceſar leur offriſt, iuſques à ce que Canidius leur Chef & Capitaine ſe deſroba de nuict deulx, & ſen fuyt deuers Antoine: Car lors ſe uoyans abandonnez & hors de tout eſpoir, ſe rendirent à celuy qui auoit eu la uictoire. Apres cela, Ceſar au partir d'Actie ſen uint à Athenes, & là pour reconcilier & gaigner les citez de Grece, leſquelles auoient eſté moult trauaillees & uexees de la guerre, & ſpoliees de gens, de cheuaulx, & dargent, leur departit le reſte du froment quil trouua aſſemblé en grande quantité audict Athenes. Et dict lon que en icelle ſaiſon auant la uictoire, tous les Citoyens auoient eſté contrainctz par les ſouldars d'Antoine, de porter ſur leurs eſpaules le bled, de la uille iuſques au port: & ceulx qui refuſoient de ce faire, eſtoient oultragez & battuz. Mais il aduint que apres quilz eurent porté chaſcun un uoyage, ainſi quilz uouloient recharger pour faire lautre uoyage, eurent les nouuelles de la deffaicte d'Antoine, dont par ce moyen fut la cité deliuree de la tyrannie diceluy Antoine: Car incontinent ſes Capitaines & ſouldars qui là eſtoient ſenfuyrent, & apres ilz ſe departirent le bled qui eſtoit demeuré à charger. Antoine eſtant arriué en Libye, renuoya Cleopatra de Paretonie en Egypte, & il demeura là auec deux hommes lettrez tant ſeulement, qui eſtoient grans Orateurs, ceſt aſſauoir Ariſtocrates en Grec, & Lucilius en Latin, lequel Lucilius eſt celuy qui apres que Marcus Brutus fut uaincu à Philippes par Ceſar & Antoine, uoyãt les gens de cheual qui alloient cherchans iceluy Brutus pour le prendre, ſe offrit de ſon bon gré à eulx, faingnant eſtre Brutus, affin que ce pendant quilz ſamuſeroient à le prendre ou à loccire, iceluy Brutus euſt eſpace de ſoy ſauuer, tant eſtoit ſon amy, & fut ſauué par Antoine, ainſi que a eſté dict deſſus, & depuis fut ſon grand & ſingulier amy, & le ſuyuit iuſques à la fin. Eſtant adonc Antoine en Libye, & uoyant que les genſdarmes quil auoit là, ſeſtoiẽt reuoltez deuers Ceſar, ſe uoulut luy meſmes occire: mais ſes amys len garderent, & le menerent de là en Alexandrie, ou il trouua Cleopatra occupee en un merueilleux ouuraige: Car elle uouloit faire porter ſes nauires par terre de la mer d'Egypte en la mer d'Arabie, & là ſenfuyr auec ſon or, ſon argẽt, & ſes richeſſes, enſemble grand nombre de ſes gens domeſtiques, & ſen aller en quelque lieu incongneu, pour euiter la guerre & la ſeruitude telle quelle uoyoit uenir. Or ſembloit la

La uictoire de Ceſar.

Loyaulx genſdarmes à leur Chef.

Laſche Lieutenãt.

Gra le entrepriſe de Cleopatra.

choſe aſſez faiſable: car de la mer d'Egypte à la mer rouge, là ou les deux mers ſapprochent le plus, ny a que enuiron trois cens ſtades de terre ferme entre deux, laquelle ſemble eſtre la limite d'Aſie & de Libye. Mais apres q̃lle eut faict charroier une partie de ſes nauires, les Arabes qui habitent pres la montaigne, les bruslerẽt, & ſur cela arriua Antoine qui encores nauoit pas ſceu que ſes legions quil auoit laiſſees en Actie, ſe fuſſent rendues, eſquelles il auoit encores confiance: pour raiſon dequoy elle ſe deſiſta de ſon emprinſe, & delibera de garder les portz de ſon pays: & au regard d'Antoine, il ſe retira en une maiſon quil auoit faict baſtir pres le Phare, pour fuyr la compaignie des Citoyens & de ſes amys, comme homme banny de toutes gens, en enſuyuant (ainſi quil diſoit) ce que auoit au parauant faict Timon, auquel ſemblable meſchef eſtoit aduenu: Car iceluy Timon (ainſi que Ariſtophanes & Platon recitent) fut Citoyen de Athenes, du temps meſmement de la guerre de Peloponneſe: & comme homme hay & deſplaiſant à tout le peuple, fuyoit & eſcheuoit la compaignie de toutes gens, fors d'Alcibiades tant ſeulement, lequel eſtoit lors ieune homme, & moult prompt en langaige, & iceluy ſeul embraſſoit & baiſoit eſtroictement & cordialement. Dont eſtant interrogué par un nommé Apemantus, pourquoy il aymoit & cheriſſoit celuy ieune homme plus que les autres, luy reſpondit, quil laymoit pour ce quil congnoiſſoit que par luy pluſieurs maulx aduiendroient aux Atheniens. Et ſi dict on encores, quil receuoit quelque fois iceluy Apemantus en ſa cõpaignie, pourtant quil eſtoit ſemblable à luy, & enſuyuoit ſes meurs: & un iour ainſi quilz eſtoient tous trois à table, ſouppans enſemble, iceluy Apemantus luy dict, que ceſtoit un tresbel conuy, & il luy reſpõdit telles parolles: Il ſeroit uray, ſi tu ny eſtois point. Lon dict encores une autre choſe plus eſtrange de luy: Ceſt que eſtant à Athenes en une aſſemblee de peuple, monté en un hault lieu, comme pour faire quelque harengue: & uoyant iceluy peuple ententif à leſcouter, cuydant quil uouluſiſt dire quelque choſe nouuelle, leur parla en telle maniere: Seigneurs Atheniens, iay derriere ma maiſon un petit iardin ou il y a un figuier, auquel deſia pluſieurs Citoyens ſe ſont pẽduz & eſtranglez: or ay ie deliberé de baſtir en celuy iardin, mais premierement que de ce faire, uous ay bien uoulu aduertir, affin que ſil y a plus aucun dentre uous qui ſy uueille pendre, il ſe doiue haſter auãt que ie le face coupper. Et apres quil fut mort eſtãt inhumé ſur le bort de la mer, leaue creut tellemẽt q̃lle mina la terre tout alẽtour du ſepulchre, de ſorte quon ny pouoit aller ſans bateau: & ſur ſon ſepulchre y auoit un Epitaphe, lequel eſtoit de telle ſubſtance: Iay eſté icy inhumé apres ma uie poure & miſerable: ne quiers point de mon nom, toy qui liſ icy, & les Dieux te confondent. Ceſt l'Epitaphe quil feit luy meſmes auant ſa mort, comme lon dict: Car un autre tout commun faict pour luy, fut compoſé par Callimachus de telle ſubſtance: Ie ſuis Timon qui cy gis, & retiennẽt mes os encores ma couſtume de hayr la compaignie des hommes, mauldis moy ſi tu ueulx, mais que tu paſſes oultre. Leſquelles choſes iay bien uoulu icy inſerer entre pluſieurs autres choſes q̃ lon lit de Timon. Apres

Ceſt trop tard pour philoſopher, apres que tout eſt perdu.

Eſtrange Hiſtoyre.

Plaiſant compte.

que

que Antoine eut des nouuelles comme son armee de terre estoit perdue, & que Herodes Roy de Iudee sestoit rendu à Cesar, auec aucunes cohortes de gensdarmes, & que pareillement les autres Roys lauoient abandonné, tellement quil ne luy restoit plus fors le pays d'Egypte, ne sen monstra point pourtant estre estonné, ains ainsi quil estoit hors de tout espoir, delibera soy mettre hors de tout soucy & melencolie, & sen partit de celle maison quil nommoit Timonie, & sen alla au Palais Royal d'Alexandrie, & apres se parforça de faire occuper toute la cité en banquetz, en iurongneries, & en ieux. A ceste cause transfera le filz de Cesar & de Cleopatra, de bas aage aux Ephebes, ceſt quil le prononça maieur: Et pareillement à son filz quil auoit eu de Fuluie feit prendre la togue, qui estoit lhabit uiril des Rommains: En quoy faisant tous les Citoyens furent auec luy par plusieurs iours en festes, en conuis, & en bonne chere. Au regard de luy & de Cleopatra, ilz changerent leur forme de uiure precedente, laquelle ilz appelloient imitable: ceſt à dire digne destre ensuyuie, et en commencerent une autre, laquelle nestoit pas moins sumptueuse, moins oysifue, ne moins luxurieuse que la premiere, quilz appelloient la uie des amans mourans ensemble: & par ce moyen estoient continuellement en uoluptez, faisans conuis & banquetz par tours. Oultre ce Cleopatra estoit continuellement apres pour trouuer toutes sortes de poisons, & enquerir de leurs forces et de leur uertu, pour en faire experience sur les gens qui estoient condamnez à mort: Et apres tout, uoyant que les poisons dont lon mouroit soudainement estoient trop uiolentes, & que la mort en estoit doloreuse & penible, aussi que les autres qui nestoient pas si uiolentes dilaioyent trop la mort, chercha des morsures des bestes uenimeuses: et finablement trouua que la morsure du serpent qui sappelle Aspis, faisoit incontinent mourir sans aucune douleur: Car premieremẽt elle faisoit uenir une pesanteur de teste, en maniere dun sommeil, et apres sortoit une sueur lente par le uisage, laquelle sestendoit par tout le corps, et mortifioit peu à peu tous les membres, comme quand on est si endormy, que en soy resueillant on ne peult ouurir les yeulx, et finablement demeure le corps comme sil dormoit un somme profond et suaue. Oultre ce enuoyerent Antoine et Cleopatra une Ambassade deuers Cesar, par laquelle Cleopatra luy demandoit quil uoulsist laisser son Royaume d'Egypte à ses enfans: Et Antoine demandoit quil luy uoulsist permettre de uiure comme homme priué en la cité d'Athenes. Si furent contrainctz par la desloyaulté de leurs amys, denuoyer à celle Ambassade Eufronius, lequel estoit maistre et precepteur de leurs enfans: Car au regard de Alexas qui estoit celuy lequel plus auoit retiré Antoine de lamour de Octauia sa femme, et conioinct en lamour de Cleopatra, ayant par eulx esté enuoyé deuers le Roy Herodes, pour lentretenir en leur amytié, fut si desloyal quil les trahit, et si presumptueux que doser sen aller auec ledict Herodes soubz sa seureté, iusques en la presence de Cesar: Mais la seureté dudict Herodes ne luy proufita de rien, car incontinent que Cesar le ueit, commanda quil fust prins et emmené à Romme, ou tantost apres fut decapité:

Estrange fantasie dun homme desesperé.

Les demãdes d'Antoine & de Cleopatra à Cesar.

Desloyal paillard puny selon sa deserte.

capité : Et par ce moyen auant que Antoine mouruſt, il fut uengé de la desloyaulté que iceluy Alexas auoit faicte. Et au regard de l'Ambaſſade, Ceſar refuſa tout à plat la demande d'Antoine, mais à Cleopatra accorda tout ce quelle uouldroit, pourueu quelle feiſt mourir Antoine, ou le chaſſaſt de ſon Royaume. Et pour luy perſuader cela, enuoya auec Eufronius un de ſes Libertins nommé Thyreus, homme prudent & cault, pour deſmouuoir ladicte Cleopatra de lamour d'Antoine, & la conuertir à aymer Ceſar qui eſtoit ieune, attendu meſmement quelle eſtoit pleine de gloire & de bobance. Mais des que Thyreus fut arriué, uoyant Antoine que la Royne luy tenoit long propos, & luy faiſoit dons honorables, en eut grande ſouſpeçon, tellement quil le feit prendre, & apres quil leut faict bien battre, le renuoya à Ceſar : Luy eſcriuant, quil auoit eſté par loultre cuidance & orgueil diceluy Thyreus meu à colere & couroux, qui eſtoit choſe bien ayſee à luy, eſtant oppreſſé de tant de maulx : & que ſil eſtoit marry de cela, il pouoit prendre Hipparcus Libertin dudict Antoine, qui lors eſtoit auec luy, & le faire battre tant quil uouldroit, & par ce moyen ſeroient quittes. Apres cela Cleopatra ſexcuſa deuers Antoine, & de là en auant ſe meit à lhonorer & cherir plus quelle nauoit iamais faict au parauant, tellement que ayant celebré le iour de la natiuité delle aſſez froidement, ainſi que le temps le requeroit, elle celebroit celuy de la natiuité de Antoine en la plus grande magnificence & ſolennité quil fuſt poſsible, & exceda toute meſure de ſumptuoſité : Car pluſieurs de ceulx qui furent inuitez au conuy quelle feit ce iour, y eſtans uenuz poures ſen retournerent riches, pour les grans dons quelle leur feit.

La reſponſe de Ceſar cruelle.

Comme eſtant Ceſar uenu aſsieger Alexandrie, Antoine apres quil eut faict aucunes ſaillies, ſoy uoyant abandonné de tous ſes genſdarmes tant par mer que par terre, ſe frappa & bleſſa mortellement de ſon glaiue meſme. Et comme ſoy eſtant faict porter au lieu ou la Royne ſeſtoit retiree, apres quil leut conſortee & conſolee, rendit l'Eſperit. Apres comme Cleopatra fut priſe & gardee par les gens de Ceſar : & comme iceluy Ceſar entra en Alexandrie : & ce quil feit des enfans d'Antoine & de Cleopatra. Auſsi comme iceluy Antoine fut inhumé par ladicte Cleopatra. CHAP. IIII.

EN ces entrefaictes, Ceſar eſtãt aduerty par Agrippa qui eſtoit à Romme, comme ſa uenue eſtoit bien requiſe pour donner ordre à pluſieurs grans affaires, ſen retourna en Italie : et par ce moyen fut dilayee la guerre pour celuy Yuer, iuſques au bon temps enſuyuant, que Ceſar enuoya ſon exercite par le pays de Libye : et luy il ſen alla par le pays de Syrie contre le Royaume d'Egypte : & print darriuee la cité de Peluſe, dont le bruit fut que Seleucus qui eſtoit Capitaine de la uille pour Cleopatra, lauoit rendue par le conſentement delle : mais pour ſoy purger de celle ſouſpeçon, elle rendit entre les mains d'Antoine la femme et les enfans diceluy Seleucus. Apres cela elle amaſſa tout largent, les bagues, les eſpiceries, et toutes autres choſes precieuſes quelle auoit en ſon Palais Royal, et les feit porter en un lieu qui eſtoit aupres le Temple de Iſis, auquel elle auoit baſty et edifié les ſepulchres Royaulx moult ſumptueuſement : et dauantage y feit porter grande quantité de

titê de falotz & deſtouppes. Leſquelles choſes eſtans uenues à la congnoiſ
fance de Ceſar, pour craincte quil eut que elle par deſeſpoir ne uoulſiſt
bruſler toutes ſes grandes richeſſes, enuoya deuers elle pour lentretenir
touſiours en bon eſpoir: & neantmoins en ce faiſant uint auec ſon armee
iuſques à la cité d'Alexandrie, & meit ſon camp au lieu meſmes ou eſtoiēt
les eſtables Royaulx: Mais Antoine ſortit auec ce peu de gens quil auoit,
de la uille ſur loſt de Ceſar, & feit maintz cheualereux faictz de ſa perſon
ne, tellemēt quil meit en fuyte les gens de cheual de Ceſar qui eſtoient ue
nuz contre luy, et les chaſſa iuſques dedās leur camp. Et apres quil fut ren
tré dedans la uille tout glorieux, ne ſe uoulut point deſarmer, iuſques à
ce quil fuſt allé là ou eſtoit la Royne, & quil leuſt baiſee & accollee, tout Gebtil inuguet.
ainſi arme quil eſtoit. Et ce iour meſmes feit ſoupper à ſa table un ſien gen
darme qui auoit le mieulx faict ce iour, auquel Cleopatra donna apres
ſoupper un Plaſtron & une ſallade dor: mais nonobſtant celuy gendar Meſchāt ſouldart.
me apres quil euſt ainſi eſté honoré, ſenfuit celle nuict meſmes deuers Ce
ſar. Le lendemain enuoya Antoine deuers Ceſar, luy preſenter le combat
de corps à corps: à quoy ledict Ceſar feit reſpōſe, quil auoit aſſez de uoyes
pour mourir ſans celle là. Lors pēſant Antoine quil nauoit point de plus
honneſte moyen pour finer ſa uie, que de mourir en combattant, delibera
de combattre tout à un coup par mer & par terre contre ſes ennemys, &
feit conuier tous ſes genſdarmes à ſoupper, & en ſouppāt leur diſoit quilz
beuſſent & mengeaſſent ioyeuſemēt, car ilz ne ſçauoient ſilz y mengeroiēt
le lendamain, ou ſilz auroient nouueau maiſtre. Pour raiſon deſquelles
parolles uoyant ſes amys larmoyans, leur dict, quil les meneroit à la ba
taille, par laquelle il cherchoit plus de mourir glorieuſement, quil neſpe
roit auoir uictoire, ne de ſoy ſauuer. Celle meſme nuict eſtant deſia haulte
heure, lors que toutes gens eſtoient en ſilence & en grand penſement &
foucy de ce qui leur pourroit aduenir, ſoudainement fut ouye une grāde Manuais preſage.
melodie comme dorgues & de tous inſtrumens de muſique, & un grand
bruit comme de gens qui chantoient & danſoient: & fut ouy celuy bruit
depuis le milieu de la uille, iuſques à la porte du coſté ou Ceſar auoit ſon
camp, par laquelle finablement ſembla que ceulx qui faiſoient le bruit
ſortiſſent: & uoulurent dire ceulx qui eſtoient curieux de telles fantaſies,
que ceſtoit le Dieu Bacchus, lequel Antoine en ſa uie auoit touſiours fort
enſuiuy & imité, qui ſe departoit de luy & labandonnoit. Le iour dapres
ſortit Antoine de la uille auec ſes genſdarmes, & farreſta au deſſus dune
motte, pour ueoir combattre ſon armee de mer contre celle de Ceſar: &
ainſi quil les regardoit approcher, ueit quand elles furēt pres lune de lau
tre, que les gens qui eſtoient dedans les nauires des deux coſtez, ſentreſa
luerent les uns les autres, cōme amys, & apres ſe ioingnās enſemble, feirēt Antoine abandonné de tous ſes genſdarmes.
des deux armees une, & ſen allerēt tous enſemble contre la cité d'Alexan
drie: Et tout en celuy meſme inſtant, uoyāt que les gēs de cheual q eſtoient
auec luy labandonnoient, ſe retira dedans la cité, criant à haulte uoix par
tous les lieux ou il paſſoit, quil eſtoit trahy par Cleopatra, & abādonné de
ceulx deſquelz il ſeſtoit faict ennemy pour lamour delle. Deſquelles cho
ſes

ſes eſtant aduertie la Royne,& craingnāt ſa fureur, ſe retira dedans le clos des ſepulchres : ou, apres quelle fut entree, feit bien fermer les portes, & abbattre la herce q eſtoit entre les deux portes : ayāt auāt quelle y entraſt, enuoyé ſes meſſagers deuers Antoine,luy ſignifier quelle ſeſtoit occiſe: laquelle choſe croyant Antoine eſtre ueritable,reprint ſon ſens,& dict telles parolles : Que attens tu plus Antoine, puis que la fortune ta oſté celle qui eſtoit la ſeule cauſe de ta uie? Et ces parolles dictes, ſen entra en ſa chābre, & ſe deſarma de ſa cuyraſſe,puis parla de rechef en telle maniere: Cleopatra, ie nay pas grand regret de tauoir perdue, pourtant que ie ſeray bien toſt auec toy:mais bien ay regret dauoir eſté uaincu par une femme, moy qui eſtoye ſi grand et ſi puiſſant Empereur. Or auoit il auec luy un Eſclaue nommé Eros, lequel il reſeruoit pour ſe faire par luy occire,quand il ueroit le beſoing. Lors luy commanda quil le deuſt occire tout à celle heure, ainſi quil luy auoit promis. Mais l'Eſclaue cōbien quil tiraſt leſpee, & feit ſemblant de frapper ſon maiſtre,ne le frappa pas, ains meit leſpee parmy ſon propre corps, & cheut tout incontinent aux piedz de ſon maiſtre. Quoy uoyant Antoine,dict telles parolles: Ha Eros,tu me monſtres bien ce que ie dois faire,& que tu nas peu accomplir. Et en diſant ces parolles, ſe meit ſon eſpee parmy le uentre,puis ſe iecta ainſi bleſſé ſur ſon lict: toutesfois il ne mourut pas ſi toſt du coup, ains ayant ainſi eſté une eſpace de temps couché,& uoyant que le ſang ſe cōmençoit à reſtancher de la playe, reprint ſon ſens, priant ceulx qui eſtoient autour de luy, quilz le uouliſſent occire,ce que nul deulx ne uoulut faire, ains ſen ſortoient tous lun apres lautre, de la chambre : Dont comme tout enragé ne ceſſa de crier à haulte uoix, iuſques à ce que Diomedes arriua deuers luy, qui eſtoit enuoyé de la part de la Royne, pour lemporter au lieu ou elle eſtoit : & lors entendant quelle neſtoit pas morte,ſe reſiouyt grandement, & commanda à ſes ſeruiteurs quilz le deuſſent porter au clos des ſepulchres ou elle eſtoit,ce quilz feirent : mais elle nouurit point la porte, ains par des cordes & des chaines de fer quelle iecta par une feneſtre, le tira contremont,à layde de deux femmes quelle auoit leans encloſes auec elle. Et dirēt ceulx qui eſtoient preſens, que iamais on nauoit ueu un ſi piteux & miſerable ſpectacle : Car lon uoyoit dun coſté Antoine tout ſanglāt & à demy mort eſtre tiré contremont par une corde, tendant les mains contre la Royne, et ſoy aydant ce quil pouoit : Et de lautre coſté icelle Royne abouchee ſur la feneſtre qui ſeſforçoit de tirer la corde. Et au regard de ceulx qui eſtoiēt au bas, ilz ne leur pouoient donner aucune ayde ne confort, ſinon les enhorter de parolles. Apres que les femmes leurent retiré dedans la chambre, et couché ſur un lict, la Royne couppa ſes cheueulx deſſus luy, et apres ſoy deſchirant des ongles, le uiſage et la poictrine, crioyt et plaingnoit ſon ſeigneur,ſon amy et ſon Empereur:Et en effect eſtoit ſi entētiſue à pleurer,et regretter les maulx d'Antoine, quil ne luy ſouuenoit à peine des ſiens. Quoy uoyant Antoine, la conſola le mieulx quil peut, et apres quil leuſt appaiſee,demāda quon luy portaſt du uin à boyre, fuſt pour ce quil auoit ſoif, ou penſant que cela luy aduanceroit la mort ; & quand il eut

Malicieuſe femme

Les lamentations d'Antoine.

Grand cueur de Eſclaue.

Antoine ſe bleſſa à mort de ſa main.

Piteux ſpectacle.

Le dueil de Cleopatra de la mort d'Antoine.

eut beu, cõseilla à la Royne quelle deust mettre ordre en son cas, & sauuer sa personne & ses biẽs, si elle le pouoit faire sans deshonneur: & q̃ sur tous eulx qui estoiẽt auec Cesar, elle se deust fier de Proculeius. Apres luy dict q̃lle ne deuoit faire dueil de luy, pour cause des aduersitez qui auoit lors, mais le deuoit reputer heureux, pour les felicitez q̃l auoit eues au parauãt: car il auoit esté le plus grand & le plus renommé de tous les autres Empereurs. Et combien quil fust lors uaincu, ce nestoit point meschãmẽt, ueu quil estoit uaincu par les Rõmains, luy qui estoit Rõmain. Tantost apres quil eut dict ces parolles, estant prochain de mort, suruint Proculeius, q̃ Cesar auoit enuoyé deuers Cleopatra pour parler à elle, des q̃l fut aduerty de la playe q̃ sestoit faicte Antoine, qui fut par un de ses Sergens nõmé Dircetteus, lequel apres que iceluy Antoine fut emporté au cloz des sepulchres, uint deuers Cesar, & luy porta lespee de laquelle ledict Antoine sestoit frappé, qui estoit encores toute sanglante, luy annonçant la mort diceluy Antoine: dont Cesar incontinent quil eut entendu la chose, se retira en un lieu secret de son pauillon, ou il pleura tendrement la mort d'Antoine, comme de celuy qui auoit esté son allié, son collegue, & son compaignon en plusieurs guerres & batailles. Apres appella ses amys, & en leur presence dit les lettres que iceluy Antoine luy auoit escriptes, lesquelles il loua grandement en leur presẽce, comme sagement escriptes: & tout incontinent cela faict, enuoya Proculeius en diligence deuers la Royne, luy commandãt quil taschast par tous moyẽs de faire quelle uinst entre ses mains uiue: Car il estoit en grand soucy delle, pour les grandes richesses quelle auoit, & ausi pour ce quil reputoit que ce luy seroit bien grand honneur de la pouoir mener en triumphe à Romme. Toutesfois elle ne se uoulut point mettre entre les mains diceluy Proculeius, mais bien fut contẽte de descendre à la porte de son fort, & parler à luy sans ouurir; car assez se pouoient entendre estant la porte fermee: & luy demanda Cleopatra, que Cesar laissast le Royaume à ses enfans. A quoy Proculeius luy feit response, Quelle se deust rendre entre les mains & à la uolunté de Cesar, & que en ce faisant elle pourroit esperer obtenir de luy toutes choses: mais à la fin sen retourna. Proculeius sans rien faire, fors quil regarda songneusement la sciete du lieu, & rapporta le tout à Cesar, lequel enuoya de rechef deuers elle un autre de ses gens, nommé Gallus, pour luy parler. Et ainsi comme elle parlamẽtoit à la porte auec luy, qui faisoit tout espreu le propos bien long, Proculeius monta par eschelles à la fenestre par laquelle Antoine auoit esté tiré, & apres luy monterent deux de ses gens, auec lesquelz il descendit tout incontinẽt en bas, au lieu ou la Royne parlamentoit auec Gallus. Et si cõme une des femmes qui estoit auec elle lapperceut, elle sescria incontinent à haulte uoix à sa maistresse, par telles parolles: Ha miserable Cleopatra, tu es prinse uiue. Auquel cry soy estant la Royne soudainement retournee, & uoyant Proculeius uenir à elle, tira lespee dont elle estoit ceincte, pour soy occire, mais Proculeius courut à elle, & la retint à deux mains, luy disant telles choses: O Cleopatra, tu fais grãde iniure à toy mesmes, & à Cesar, luy uoulãt tollir loccasion de monstrer

Conseil d'Antoine.

Cesar pleure Antoine.

strer son humanité & sa magnanimité enuers toy: & semble que tu le reputes desloyal & implacable, là ou il est tout humain & gracieux. Et en disant ces parolles, luy osta le glaiue des mains, & quant & quāt luy secouit sa robe, pour ueoir si elle portoit aucune poison dessoubz. Desquelles choses estant Cesar aduerty, enuoya incontinēt Epafroditus lun de ses Libertins pour la garder, & mesmement lenchargea quil se donnast garde quelle ne se occist en aucune maniere? & au reste quil luy promist faire en toutes choses sa uolunté. Apres cela entra Cesar dedans la cité, & seuint tout au long de la uille deuisant auec Arius le Philosophe, lequel il faisoit cheuaucher à la main dextre, affin quil fust en grande reputation & admiration à ses Citoyens, pour lhonneur quil luy faisoit. Et des quil fut descendu, sen alla au Palais de la uille ou le peuple estoit assemblé en grande paour & en grande craincte, & monta en un Tribunal qui estoit là: & uoyant tous les Citoyens abbouchez en terre, leur commanda quilz se leuassent: puis leur dict, quil pardonnoit à tout le peuple toutes leurs faultes, pour trois raisons: lune, pour la memoire du Roy Alexandre qui les auoit fondez: lautre, pour la beaulté, & pour la grandeur de la cité: & la tierce, pour lamour d'Arius son amy, tant luy uoulut faire dhonneur. Et oultre ce, pardonna à plusieurs personnes particuliers à sa requeste, entre lesquelz fut un Orateur nommé Philostratus, lun des plus eloquens qui fust de son temps, à parler promptement & soudainement, toutesfois il ne se portoit pas en luniuersité ainsi quil appartenoit: pour raison dequoy Cesar nauoit uoulu incliner à sa requeste: Mais luy uoyant la repulse, changea son habillement, & auec sa longue barbe chenue suyuoit Arius pas à pas quelque part quil allast, disant continuellement ces uers: Les hommes sçauans sauueront ceulx qui sçaiuēt. Quoy uoyant Cesar, luy accorda sa requeste, plus pour deliurer Arius de son importunité, que pour le deliurer de craincte. Quand Cesar fut entré en la cité, & quil eut les enfans d'Antoine en son pouoir, nen feit mourir fors Atyllus qui estoit son aisné filz de Fuluia sa premiere femme, que Theodorus son maistre descolle luy rendit, lequel ainsi quon trenchoit la teste à lenfant par le commandement de Cesar, retira furtiuement une bague quil portoit au col, laquelle estoit de moult grande ualue, & lenueloppa en sa ceincture: à cause dequoy, estant accusé deuant Cesar, & conuaincu, fut condamné à estre pendu au gibet. Au regard des enfans de Cleopatra, Cesar leur bailla gens pour les garder auec ceulx qui les nourrissoiēt, & les feit traicter honorablement, reserué Cesarion le filz de Caius Cesar, lequel ayant au parauant Cleopatra enuoyé en Indie, par le pays d'Ethiopie, auec grande quantité dor & dargent, soubz la conduicte de Rhodon son maistre descolle, fut par iceluy Rhodon ramené à Cesar par fraude & malice, luy faisant entēdre que iceluy Cesar le rappelloit pour le faire son compaignon à l'Empire: mais iceluy Cesar le feit occire apres la mort de Cleopatra: toutesfois auant quil le feist, en print conseil de ses amys, entre lesquelz lon dict que Arius luy respondit, que ce nestoit pas bonne chose quil y eust plusieurs Cesars. Au regard du corps d'Antoine, cōbien que

Lentree de Cesar en Alexandrie.

Grande humanité de Cesar.

Ainsi sont les traistres reguerdonnez.

Cruel conseil de Philosophe.

plusieurs

plusieurs Roys le demandassent à Cesar pour lenseuelir, ne le uoulsit pourtant oster à Cleopatra, laquelle lenseuelit de ses mains en grande pompe & solennité, ainsi quon auoit accoustumé denseuelir les Roys. Car Cesar auoit commandé quelle fust obeye touchant cela, en tout ce quelle commanderoit. La mort & lenterrement d'Antoine.

Comme Cleopatra apres quelle eut inhumé le corps d'Antoine, & faict son dueil sur le sepulchre, au desceu de Cesar qui lestoit uenue ueoir pour la consoler, & tenoit tous les moyens quil pouoit pour luy faire passer son dueil, affin de la mener à Romme en triumphe, se occit par la morsure dun Serpent. Et comme Cesar la fit inhumer auec ledict Antoine. CHAP. VI.

APres que Antoine fut inhumé en la maniere que a esté dict, Cleopatra, du dueil & du regret quelle eut de sa mort, cheut en une fieure: dont elle fut bien ioyeuse, pensant que cela luy seroit une honneste occasion de non mẽger, & par ce moyen de mourir par extenuation, faingnant non pouoir menger pour la maladie. Et pour ce faire descouurit son secret à lun de ses Medecins nommé Olympus, qui luy estoit moult feable, ainsi que luy mesmes escript en un liure quil a faict des choses d'Egypte. Mais Cesar qui fut aduerty de la chose, luy feit faire aucunes menasses doccire ses enfans, lesquelles luy furent comme une torture, tellement que pour celle craincte elle se laissa medeciner, & mengea ce qui luy estoit besoing. Quelque temps apres, Cesar uint deuers elle pour la ueoir & consoler, & des quelle le ueit entrer en sa chambre, sortit tout soudainement du lict ou elle estoit assez petitement accoustree, en sa simple chemise, & se iecta à ses piedz luy parlant en toute humilité dune uoix basse & tremblante, ayant sa poictrine toute deschiree, laquelle il pouoit assez ueoir en lhabillement quelle estoit, & aussi pouoit bien congnoistre quelle nestoit pas moins malade du corps que de lesprit: toutesfois la grace de son uisage, & la uenusté de sa personne nestoit point du tout estaincte, ains à ses yeulx & à sa contenance lon pouoit encores comprendre la haulteste de son cueur. Si luy commanda Cesar incontinent quelle se deust recoucher en son lict, & sassit près delle; laquelle commẽça soy excuser enuers luy, disant que ce quelle auoit faict, cestoit pour la craincte d'Antoine & par necessité. Mais uoyant que Cesar la conuainquoit en tous les poinctz quelle alleguoit, laissa les excuses, luy priãt quil eust pitié delle, comme si elle desiroit bien fort deschapper, & de uiure: & apres ces langaiges elle declaira à iceluy Cesar lor, largent, & les richesses quelle auoit. Toutesfois un de ses procureurs & facteurs nommé Seleucus, dict à Cesar, quelle en auoit retiré & mussé une partie, dont elle fut si despitee, quelle lempoingna aux cheueulx à deux mains, puis apres luy donna plusieurs coups de poing sur le uisage. Quoy uoyãt Cesar, tout en riant luy dict quelle laissast ledict Seleucus, laquelle luy respondit en telle maniere: Penses tu, Cesar, que ce ne me soit pas grand desplaisir, de ueoir ce paillard mon seruiteur qui me vient icy accuser, là ou tu es daigné uenir deuers moy pour me consoler? Et si iay retenu quelques petites bagues & accoustremens, ie ne lay pas faict pour moy mise- Grand cueur de femme.

rable & malheureuſe, mais pour en faire preſent à Octauia & Liuia, affin que elles ſoyent mes aduocates enuers toy. Deſquelles parolles fut Ceſar moult ioyeulx, ſoy perſuadant par icelles, quelle auoit uolunté & deſir de uiure, & ne penſaſt plus à ſoy occire. Alors luy feit reſponſe, quil luy laiſſoit & accordoit tout cela, & quil la traicteroit beaucoup mieulx quelle neſperoit. Et ſur ces parolles ſen partit delle, penſant lauoir abuſee, mais elle labuſoit beaucoup mieulx: Car eſtant aduertie par Cornelius Dolabella, qui eſtoit lun des amys priuez de Ceſar, & neantmoins auoit affection à ladicte Royne, comme iceluy Ceſar dedans trois iours ſen deuoit partir pour ſen aller à Romme par le pays de Syrie, & enuoyer elle enſemble ſes enfans par mer, feit requeſte audict Ceſar, quil luy permiſt faire les obſeques d'Antoine, ce quil luy accorda: & ſen uint auec ſes femmes domeſtiques au ſepulchre dudict Antoine, & ſoy proſternant en terre, dict telles parolles comme ſi elle parloit à luy: O Antoine, ie tay enſeuely de mes mains eſtant encores en liberté, & maintenant ie te ſacrifie eſtant priſonniere & gardee; affin que ie ne afflige trop par pleurs & lamentations ce miſerable corps, qui eſt reduit en ſeruitude, & reſerué pour mener au triumphe que lon fera de toy. Il ne fault que tu attendes plus autres honneurs ne ſacrifices: car ce ſont les derniers que Cleopatra te fera. Et iaçoit ce que nulle force ne uiolence nous aye peu ſeparer de noſtre uiuãt, toutesfois il eſt fort à craindre que à noſtre mort nous ne changions de pays, & que toy qui es Rommain ne demeures en Egypte, et moy qui ſuis Egyptienne ne demeure en Italie. Mais ſi les Dieux ont aucune uertu ne puiſſance au lieu ou tu es, ie te prie que ne uueilles permettre, puis que nous auons eſté trahiz de noz gens, que ie ſoye emmenee, & que tes ennemys facent leur triumphe de toy en ma perſonne, ains me uueilles receuillir auec toy en ce petit ſepulchre: Car entre tous les maulx que iay ſouffers, qui ſont infiniz, ieſtime le plus grand ce peu de tẽps que iay veſcu ſans toy. Apres que elle eut dict ces parolles, & couronné le ſepulchre, de fleurs, & iceluy embraſé longuemẽt, elle cõmanda que ſon baing luy fuſt appreſté, & au ſortir diceluy, ſon diſner, lequel fut treſmagnifique & ſumptueux. Et ce pendãt quelle diſnoit, uint un payſant des champs à la porte du logis, lequel portoit un panier, & demandoit entrer dedans pour en faire preſent à la Royne: & uoyant que ceulx qui eſtoient à la garde uouloient ſçauoir quil portoit, leur deſcouurit le panier & remua les feuilles qui eſtoient au deſſus, leur monſtrant que ceſtoient figues: dont pourtant quilz les trouuerent belles à merueilles, les inuita den prendre à leur uolunté, leſquelz uoyans ſa courtoyſie & liberalité, le laiſſerent entrer dedans ſans penſer en luy aucune malice. Apres que la Royne eut diſné, elle eſcriuit des lettres à Ceſar, leſquelles luy enuoya toutes ſeellees, puis ſe retira en ſa chambre, & ſenferma dedans auec deux de ſes femmes tant ſeulement. Ceſar ayant ouuert les lettres, & ueu par icelles les grandes lamentãtions quelle faiſoit, le priant quil la uouſiſt faire inhumer auec Antoine, ſe doubta incontinent de ce qui eſtoit aduenu, & ſe meit en chemin pour aller ueoir que ceſtoit. Apres ſe raduiſa & y enuoya en toute diligence aucuns

Les lamentations de Cleopatra.

aucuns de ses domestiques: mais la chose estoit desia faicte; Car quand ilz arriverent au lieu, ilz trouverent les gardes à la porte faisans le guet, qui ne penſoient en rien: puis uindrent à la chambre, & la trouuans fermee, abbatirent la porte, & trouuerent la Royne couchee ſus un lict paré dor, en habit Royal, toute morte: Et des deux femmes qui estoient auec elle, une fut morte nommee Eras couchee à ſes piedz, morte auſsi, & lautre nommee Charimum à demy morte, laquelle luy habilloit ſon Diademe en la teſte. Et ſi comme lun de ceulx qui auoient esté commis à la garde delle eria à haulte uoix telles parolles: Sont ce belles choſes Charimum? Elle luy respondit: Ouy certes tresbelles & conuenables à la lignee de ſi grand nombre de Roys: & en diſant ces parolles cheut toute morte. Et diſent les aucuns, que le payſant qui auoit apporté les figues dedans le panier, auoit porté dedans les feuilles le ſerpent Aſpis enuellopé: & que Cleopatra le auoit faict apporter tout eſpreu pour ſe faire mordre inopinément: & que quand elle ueit les figues, elle demanda au payſant ſi ceſtoit ce quil deuoit apporter: & apres quil luy eut affermé que ceſtoit cela, meit ſon bras tout nud ſur les feuilles, & ſe feit mordre dudict ſerpent. Aucuns autres diſent quelle nourriſſoit ledict ſerpent dedans une boette; & auec un tuyau dor qui ſortoit de ladicte boette, prouoca le ſerpent, tellement quelle ſe feit mordre au bras. Autres en deuiſent autrement; mais nul nen ſçait la uerité: Car lon trouua quelle portoit de la poiſon dedans une petite lame creuſe, enuellopee parmy ſes cheueulx: & toutesfois lon ne trouua ſon corps difformé en aucune maniere que lon peuſt apperceuoir quil y euſt eu poiſon: & ſi ne trouua lon aucun ſerpent, mais tant ſeulement une petite traſſe ſur le bort de la mer, du coſté ou la maiſon auoit lyſſue à icelle mer: & auſurplus, lon trouua deux petites poinctures au bras dicelle Royne, leſquelles iectoient quelque humeur, parquoy Ceſar eut aucune imagination, que ce fuſt le lieu ou le ſerpent lauoit morſe, cõme il apparut en ſon triumphe quil feit à Rommes: Car l'Image dicelle Royne estoit auec le ſerpent attaché à ſon bras. Ainſi dict lon que les choſes furent faictes en Egypte. Quand Ceſar entendit la mort de la Royne, combien quil en fuſt marry & deſplaiſant, toutesfois ayant en admiration le grand cueur & la generoſité dicelle femme, commanda quelle fuſt enſeuelie magnifiquement auec Antoine: & pareillement uoulut que les deux femmes qui estoient mortes auec elle, fuſſent honorees de ſepulchre. Cleopatra mourut en ſon annee trenteneufieſme, ayant regne uingtdeux ans auec Antoine, lequel ſelon que aucuns diſent, auoit cinquantelix ans quand il mourut: mais aucuns diſent quil nen auoit que cinquantetrois. Si feit Ceſar apres leur mort abbatre toutes les ſtatues & Images dudict Antoine, mais non point celles de Cleopatra, pour ce q̃ Archiuius lun de ſes amys donna mille talentz audict Ceſar, pour les preſeruer ainſi quelles estoient. Au regard des ſept enfans que Antoine auoit euz de trois femmes, laiſné nommé Atyllus, fut occis par le commandement de Ceſar, ainſi que a esté dict deſſus: mais tous les autres furent nourriz par Octauia, laquelle bailla en mariage Cleopatra fille diceluy Antoine & de ladicte Royne

La maniere de la mort de Cleopatra.

Ce qui fut faict des enfans d'Antoine.

Cleopatra, au Roy Iuba, qui estoit un tresbeau & honneste Prince: Et si meit en si grande auctorité lautre sien filz quil auoit eu de Fuluia, nommé aussi Antoine, que apres Agrippa & les enfans de Liuia il tenoit le premier lieu. Touchant les enfans que icelle Octauia auoit euz de Marcellus, dont il y auoit deux filles & un filz, elle trouua maniere que Cesar donna lune de ses filles au filz, nommé aussi Marcellus, & ladopta pour son filz: & lune des filles maria auec Agrippa. Et apres la mort diceluy Marcellus son filz, estant Cesar en doubte auquel de ses amys il donneroit sadicte fille, Octauia luy conseilla quil la baillast à Agrippa: Et pour ce faire uoyant quil se y cõsentoit, persuada audict Agrippa quil repudiast sa femme fille dicelle Octauia, pour deuenir gẽdre de Cesar, ce quil feit: & neantmoins bailla depuis en mariage sadicte fille que Agrippa auoit repudiee, à Cesar. Au regard des deux filles q̃ icelle Octauia auoit eues d'Antoine, elle en maria lune à Domitius Enobarbus, & lautre, q fut tresbelle & treshonneste, maria à Drusus filz de Liuia et frere de Cesar de par mere: de laquelle nasquirent Germanicus et Claudius: lequel Claudius regna depuis apres la mort de Cesar. Et quant aux enfans de Germanicus, Caius par sa cruaulté regnant tyranniquement, fut occis auec sa femme & son filz. Et Agrippine laquelle auoit espousé Domitius Enobarbus, apres quil fut mort espousa en secondes nopces Claudius, et luy feit adopter son filz quelle auoit eu de Domitius, qui fut depuis appellé Claudius Nero: lequel estant descendu de Marc Antoine en quatriesme degré, obtint depuis l'Empire Rommain, & ne tint à gueres que par sa cruaulté & mauuaise uie ne le subuertist.

La genealogie des successeurs d'Octauius Cesar.

*

Fin du sixiesme liure des gueres Ciuiles, extraict de Plutarque.

Acheué dimprimer le uingtiesme iour d'Octobre.

M. D. XLIIII.